LEXICON TYPOGRAPHICUM ITALIAE

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE D'ITALIE

POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE
DANS CE PAYS

CONTENANT

1° l'indication de toutes les localités de l'Italie géographique et politique, où l'imprimerie a été introduite jusqu'à nos jours, avec la synonymie latine, française etc. et celle des lieux supposés d'impression ;
2° des notices bibliographiques sur les éditions *principes* de chaque ville, bourg, château etc., et sur les faits les plus remarquables se rapportant à l'histoire de l'art typographique dans ces localités ;
3° des notices biographiques sur les plus célèbres imprimeurs italiens ;
4° des notices statistiques sur l'état présent de l'imprimerie en Italie ;
5° des renseignements historiques sur les arts auxiliaires de l'imprimerie : lithographie, gravure, papeterie, fabrication des encres, des presses, des caractères etc.

PAR G. FUMAGALLI
BIBLIOTHÉCAIRE À MILAN.





FLORENCE
LEO S. OLSCHKI, Éditeur
1905

Florence, Imprimerie L. Franceschini e C.i, Rue de l'Anguillara, 18.

INDEX



Fig. 1. — Une imprimerie vénitienne au XVIIIe siecle (1).

INTRODUCTION

I. — L'imprimerie en Italie.

Le volume que je soumets aujourd'hui au jugement des bibliographes et des bibliophiles est le fruit de seize ans de recherches. J'avais commencé, par simple curiosité, à réunir des notices sur des imprimeries peu connues, établies dans des châteaux ou dans des localités reculées et j'avais catalogué ces notices au moyen de fiches; mais l'idée de m'en servir pour faire un dictionnaire complet de la typographie italienne, ne me vint qu'à la suite d'événements, qui, pour d'autres considerations, valent la peine d'être rapportés.

A l'étranger, comme en Italie, la légende relative à Pamphile Castaldi n'est que trop connue et le souvenir des luttes qui, à Milan surtout — et avec plus de patriotisme que d'arguments sérieux — se soutinrent pour revendiquer en sa faveur la gloire d'avoir inventé les caractères mobiles — gloire qu'on lui attribuait sur la foi d'une antique et obscure chronique de Feltre — est encore présent à tous les esprits. Avant les premières années de l'indépendance italienne on n'avait guère parlé de Castaldi et de ses prétentions, ou du moins on l'avait

(1) C'est l'intérieur de l'imprimerie Zatta, tiré de l'ouvrage de Gaspard Gozzi, *Giudizio degli antichi Poeti sopra la moderna censura di Dante*, etc., Venezia, 1758, à pag. 1.

fait rarement et par incident. Ce fut au commencement de l'année 1864 que Monsignor Jacopo Bernardi, alors vicaire de l'évêque de Pignerol, publia, dans la revue milanaise *La mente*, un article qui exaltait Castaldi et qui fut l'origine de la longue polémique qui s'ouvrit à son sujet.

Deux ans après, l'association des ouvriers typographes milanais, la quelle était entrée avec passion dans cette polémique, entraînée par Angelo Colombo, typographe milanais, qui d'une naissance modeste — il avait été élevé à l'hospice des orphelins — était parvenu à une assez belle position et qui unissait un ardent patriotisme à un grand amour de son art, érigeait une statue à Castaldi, oeuvre du sculpteur Corti, sur la grande place de Feltre.

Après cela, les esprits semblèrent se calmer et les discussions cessèrent jusqu'à l'année 1880, époque où l'on découvrit dans les archives de Milan des documents qui confirmaient sans conteste l'existence de Castaldi *maestro da libri dal stampo*, existence qui jusqu'alors avait été plus ou moins considérée comme un mythe patriotique.

Alors les partisans de Castaldi relevèrent la tête et ils s'imaginerent qu'en faisant de nouvelles recherches dans les archives, on ne pouvait manquer de faire d'heureuses découvertes qui confirmeraient et peut-être même augmenteraient la gloire qu'ils revendiquaient pour l'Italie dans l'art de l'imprimerie. Malheureusement le résultat obtenu ne répondit pas à ces espérances; cependant ces recherches et ces études ne furent pas complètement stériles; elles firent naître l'heureuse idée — et ceci encore est dû à l'initiative de Colombo — de publier sous les auspices de la Société typographique de Milan, une *Histoire de la Typographie en Italie*, dont on fit paraître le programme. Colombo chargea de cette publication le Professeur Francesco Berlan, recteur d'un lycée et auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la typographie qui alors avaient fait quelque bruit.

Mais Berlan mourut en 1886, alors qu'il s'était à peine mis à l'œuvre et on lui donna pour successeur un bibliographe de grand mérite, le professeur Carlo Castellani, prefetto de la Biblioteca Marciana de Venise. Il eut le grave tort, vis-à-vis de ses commettants, de publier en 1889 une étude sur *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio Seniore,* qu'il fit précéder d'une dédicace aux compositeurs typographes, dédicace qui n'était qu'une violente et peut-être excessive démolition de la légende castaldienne.

On comprend qu'à la suite de cette publication, il ne fût plus question du livre dont on avait chargé Castellani et à Milan, on voulut

bien penser à moi, qui, sans être un castaldien convaincu, considérais cependant les négations de Castellani comme trop absolues, eu égard aux documents dont on disposait à cette époque.

Ce fut ce qui me poussa à rechercher les fiches que j'avais réunies jusqu'alors, pour ainsi dire sans un but déterminé et à dresser le plan du présent livre qui devait non seulement illustrer l'histoire de l'art typographique dans chaque ville d'Italie, mais encore, dans une introduction qui est en quelque sorte le résumé ou la synthèse de ce qui se trouve dans le dictionnaire proprement dit, remplacer d'une manière plus complète et plus pratique l'histoire de l'art typographique que l'on avait eu l'idée, au début, de présenter sous la forme de narration.

Alors j'étais castaldien, non pas que je crusse que l'on pût attribuer sans plus ample examen à Castaldi le mérite d'avoir inventé les caractères mobiles, mais j'étais convaincu que — à côté de la légende — il devait y avoir une *ombre* de vérité et que la part de gloire à laquelle il avait droit, pouvait très probablement être supérieure à ce qui résultait des documents connus à cette époque.

Je fis une conférence à ce sujet, conférence que je publiai ensuite (1) et qui ne satisfit personne ; elle déplut surtout aux castaldiens au gré desquels ma foi semblait trop faible. Fut-ce ce désaccord sur un principe qu'ils considéraient comme fondamental, fut-ce peut-être la mort de Colombo (1891), le fait est qu'on ne parla plus du livre. Mais pour mon compte, j'étais bien loin d'y avoir renoncé et je continuai à y travailler avec ardeur et, grâce à l'appui d'un vaillant éditeur, je puis finalement le présenter aujourd'hui au public.

Revenons à Castaldi. Nous devons constater avec regret que les documents découverts dans ces dernières années n'ont pas fait avancer d'un pas la question, tandis que de nouvelles et savantes recherches faites en Allemagne sur Gutenberg et sur son œuvre, ont dissipé plusieurs doutes que l'on pouvait encore avoir à son sujet et consacré solennellement la gloire de ce noble fils de l'Allemagne.

Quelles que soient les réserves que l'on veuille faire, il n'est plus possible aujourd'hui de contester de bonne foi à Gutenberg, sinon le mérite d'avoir eu le premier l'idée des caractères mobiles, dans tous les cas celui d'avoir surmonté toutes les difficultés techniques

(1) FUMAGALLI GIUSEPPE, *La questione di Pamfilo Castaldi.* Milano, Hoepli, 1891, in-16°.

de détails et d'être arrivé à l'application pratique de cette heureuse idée, ce qui équivaut à la création de l'industrie de l'imprimerie.

A vrai dire, ceci n'exclut pas qu'il aît eu ses précurseurs, c'est-à-dire qu'il y aît eu avant lui d'autres individus que tourmenta la solution de ce laborieux problème et qui sans arriver au succès dont le gentilhomme de Mayence vit ses efforts couronnés, obtinrent cependant des résultats qui méritent d'être rappelés, depuis le vieux livre xylographique ou *blockbook*, les livres *jetés en moule*, c'est-à-dire à pages entières, selon le procédé de la stéréotypie moderne, les livres imprimés au moyen de caractères gravés en fer, en cuivre, en laiton ou d'après d'autres procédés intermédiaires, jusqu'au livre imprimé au moyen de caractères mobiles fondus sur matrice.

Telles sont en Hollande les anciennes éditions — au moins en partie — de Coster, de même en Allemagne où, au témoignage de Wimpfeling, contemporain de Gutenberg, ce dernier, à son arrivée à Mayence en 1440, y trouva déjà *alios in hac arte investiganda similiter laborantes* (1); en France enfin où Procope Waldvogel, un orfèvre venu de Bohème, aurait travaillé comme typographe à Avignon en 1444 (2) et Jean Brito ou Le Breton qui *inveniens artem nullo monstrante mirandam* aurait imprimé à Bruges avant l'année 1450 (3).

On doit également admettre que du vivant même de Gutenberg et après sa mort, mais indépendamment de ses travaux, il y eut d'autres individus occupés des mêmes recherches que lui. A cette époque la vulgarisation des découvertes scientifiques et industrielles était lente et difficile et il s'ensuit que le mot de *réinventeur*, si j'ose m'exprimer ainsi, qui aujourd'hui semblerait être une plaisanterie, avait alors sa raison d'être. Tels furent en Italie Clément de Padoue (4) et Cennini

(1) WIMPFELING JAC., *Catalogus episcoporum argentinensium*. Argentorati, 1660, pag. 110.

(2) REQUIN, *L'imprimerie à Avignon en 1444*. Paris, 1890.

(3) GILLIODTS VAN SEVEREN, *L'oeuvre de Jean Brito proto-typographe Brugeois*. Bruges, 1897.

(4) Le prêtre Clément avait été à Lucques avant 1470 comme maître d'école : il fut rappelé cette même année, après délibération du Conseil Général et avec une provision de deux florins chaque mois, afin que « teneatur publice docere et conductus intelligatur, et sit, ad publice docendum scribere discere volentibus ». Mais il ne vint pas ; et le 11 août 1472 il écrivit encore à la Seigneurie « chome altra volta ste in la Citta.... a insegnare a scrivere, et a quadernare, et miniare, e mostrare tutto quello di bene che potè, per la umanità et virtù de' cittadini ». Il serait revenu volontiers « in la ultima electione facta di lui.... benchè la provisione al suo bisogno fusse piccola ; ma, impedito dallo *imprendere et imparare a far lettere, di che si fanno li libri*, la qual

de Florence et le respect dû à la vérité n'empêcherait pas de considérer comme tel Castaldi dont le rôle à travers les premières tentatives de l'art typographique milanais reste encore si obscur. Il faut cependant reconnaître qu'aucune preuve sérieuse ne confirme ces hypothèses qui ne sont basées que sur une tradition bien vague. En outre on peut presque exclure *a priori* la possibilité que Castaldi se soit occupé de l'art de l'imprimerie avant Gutenberg, car les documents connus relatifs au médecin de Feltre fixent le temps de ses recherches à une époque bien postérieure et il n'est guère vraisemblable que la découverte de nouveaux documents puisse faire reculer de beaucoup l'époque de ses travaux.

Voilà pourquoi, tout en restant fidèle à l'ordre d'idées général du livre que j'ai publié en 1891, je ne pourrais plus en soutenir aujourd'hui d'une manière absolue les réserves et les conclusions.

Il est hors de doute que Castaldi, aujourd'hui, ne pourrait aucunement contester à Gutenberg le titre d'inventeur, titre qui lui a unanimement été accordé par ses contemporains (1) et qu'ont confirmé des recherches faites avec la plus scrupuleuse attention sur d'anciens documents et des tout premiers incunables à l'occasion de son centenaire récemment célébré (2).

---

cosa già è perfetta, et in tal modo che, per la gratia di Dio, *l'Italiani stanno al pari con li oltramontani*, hora, siando assai expedito...., verre' a stare tutti i giorni suoi con V. S. et exerciteresi in fare libri con tali forme di lettere, che sara utile et a honore alla V. M. città, con quella paga gli parra provvedere.... acciocchè possi vivere a presso quella, come è consueto fare a quelli portano qualche virtù in la vostra città ».

(1) Les plus anciens témoignages — specialement ceux qui émanent de l'Italie — qui sont relatifs à l'inventeur de l'Imprimerie, ont été réunis par Castellani dans son opuscule: *L'origine tedesca e l'origine olandese dell' invenzione della stampa : testimonianze e documenti* (Venezia, 1889). Parmi les témoignages italiens un des plus anciens que nous connaissions et en même temps des plus explicites en faveur de Gutenberg, est un passage qui se trouve dans la continuation de la Chronique d'Eusèbe faite jusqu'à 1449 par Mathieu Palmieri florentin et continuée par un homonyme, Mathieu Palmieri pisan, jusqu'à 1483. Le volume est: *Eusebii Caesariensis Chronicon id est temporum breviarium*, Venetiis, per Erhardum Ratdolt, 1483. Dans la dernière partie du volume, sub anno 1457, il y a une notice historique sur l'invention de l'imprimerie, dont je donne le fac-simile (Fig. 2).

(2) À consulter, pour les dernières recherches et travaux sur Gutenberg:

Dziatzko, *Beiträge zur Gutenbergfrage*. Berlin, 1889.

Dziatzko, *Beiträge zur Theorie und Praxis des Buch- und Bibliotheks-wesens*. Berlin, 1895 et suiv, *passim* dans les divers volumes: plus particulièrement dans le II vol.: « Was wissen wir von dem Leben und der Person Gutenbergs? »

Börckel, *Gutenberg. Sein Leben, sein Werk, sein Ruhm*. Giessen, 1897.

Cependant il est prudent de se mettre bien d'accord sur la portée du mot *inventeur*. Le Vicomte Henry Delaborde a justement observé que les grandes découvertes sont presque toujours le patrimoine commun d'un groupe de chercheurs et le véritable inventeur est celui qui réussit à présenter l'idée nouvelle sous une forme pratique et à la portée de tous ; ce sera Van Eyck pour la peinture à l'huile, Maso Finiguerra pour la gravure, Gutenberg pour l'imprimerie et Daguerre pour la photographie.

De toutes façons, si l'Italie ne peut disputer à l'Allemagne le premier rang pour ce qui concerne l'invention même de l'imprimerie,

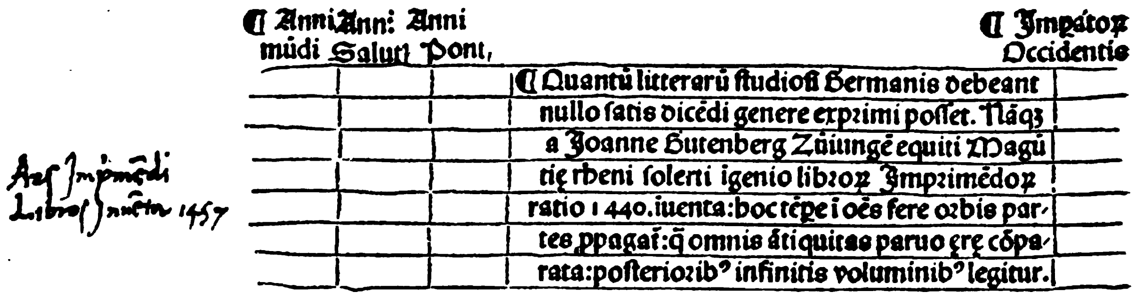

Anni Anni: Anni
müdi Saluti Pont,
Imperator
Occidentis
Quantū litterarū studiosi Germanis debeant
nullo satis dicēdi genere exprimi posset. Nāq3
a Joanne Gutenberg Zūuingē equiti Magū
tiē rheni solerti ingenio librorum imprimēdorum
ratio 1440. iuenta: hoc tēpe i oēs fere orbis par-
tes ppagat: q̄ omnis ātiquitas paruo ere cōpa-
rata: posteriorib⁹ infinitis voluminib⁹ legitur.

Fig. 2. — Note historique sur l'invention de la typographie, dans un incunable imprimé à Venise, par Erhard Ratdolt, en 1483.

elle occupe encore dans les fastes de l'art typographique une place dont elle peut à bon droit s'enorgueillir. Chez nous en effet l'imprimerie fut introduite avant tout autre pays à l'exception de l'Allemagne et elle s'y vulgarisa avec une singulière rapidité. Le Catalogue de Proctor cite 51 villes allemandes où l'on imprima pendant le XVe siècle, 39 en France, 24 en Espagne, 14 en Hollande, 8 en Suisse, 7 en Belgique et 73 en Italie ; les éditions italiennes publiées dans ce même siècle et dont il donne la liste, sont au nombre de 4157 tandis qu'il n'en trouve que 3232 pour l'Allemagne et 998 pour la France. Rome, Florence, Bologne, Milan, Venise devinrent rapidement des centres universels du commerce des livres, Venise surtout qui resta pendant quelques siècles le premier marché libraire du monde.

Festschrift zum 500jährigen Geburtstage von Johann Gutenberg, hrsg. von OTTO HARTWIG. Leipzig, 1900, avec atlas.

ZEDLER, *Gutenberg-Forschungen*. Leipzig, 1901.

Mais ce qu'il importe surtout de remarquer, c'est que chez nous, plus que partout ailleurs, l'importance, la perfection et l'élégance de l'imprimerie augmentèrent rapidement. La petite plante arrachée au sol stérile de l'Allemagne et transplantée dans le terrain plus fertile de l'Italie de la Renaissance, y produisit des fleurs plus belles, des fruits plus savoureux.

C'est en effet à notre pays que l'on doit la plupart des perfectionnements de détails apportés à l'art de l'imprimerie. C'est chez nous, qu'en imitant l'écriture de nos anciens manuscrits, on se servit pour la première fois de l'alphabet romain qui est aujourd'hui l'alphabet des imprimeurs du monde entier, c'est chez nous que naquit l'art de l'illustration du livre et qu'on le porta au degré de perfection que l'on sait, chez nous enfin qu'on imagina l'impression de la musique, et des caractères grecs et orientaux (1). C'est chez nous en un mot que la typographie devint l'instrument le plus efficace de la propagation des études et partant de la civilisation.

La date de l'introduction de l'imprimerie en Italie est incertaine. La première localité où son existence est signalée, est Subiaco où Schweinheim et Pannartz auraient été dès 1464, peut-être même déjà à la fin de 1463, mais l'histoire des incunables de l'imprimerie présente encore trop de faits douteux pour que l'on puisse rien affirmer d'une manière absolue. Les premiers débuts de ce nouvel art passèrent en effet inobservés et furent peut-être même dédaignés en Italie, où les premiers volumes imprimés — ouvrages informes s'il en fut — devaient faire maigre figure à côté des splendides manuscrits ornés de miniatures qui y foisonnaient. En outre, et c'est un fait reconnu par tous les bibliographes, le plus grand nombre des toutes premières productions de l'imprimerie doivent avoir été totalement dispersées et détruites, car les premiers typographes ne s'occupaient pas seulement de l'impression de livres et d'opuscules, mais surtout de celle d'une infinité de productions minuscules telles que des priéres, des chansons, des édits, des almanachs etc. dont il ne nous reste que de rares et maigres exemplaires.

En 1463 deux calligraphes — et alors par calligraphe on entendait aussi typographe — vivaient déjà à Foligno et l'un d'eux était peut-

(1) MARZI DEM., *Giovanni Gutenberg e l'Italia.* Dans la *Bibliofilia*, juin-août 1900.

être Numeister (1). On a prétendu que Castaldi aurait imprimé des prières dans un monastère de Capodistria vers l'année 1461 mais ce n'est très probablement qu'une légende ; de même l'existence d'un typographe à Naples en 1442, Gian Camillo da Corinaldo, n'est qu'une fable qui ne mérite pas même d'être discutée. Je ne cite que pour mémoire certains incunables qui, par des erreurs de date, ont fait croire quelquefois que l'introduction de l'imprimerie en Italie aurait eu lieu à une époque beaucoup plus reculée ; tels sont le *Tolomeo* de Bologne qui porte la date de 1462 et le *Decor Puellarum* de Venise qui est daté de 1461. De tout cela on ne peut tirer qu'une seule conclusion, c'est que les débuts de l'art typographique en Italie sont encore enveloppés de profondes ténèbres.

De toutes façons, si l'on écarte l'éventualité de quelques tentatives individuelles, il est évident que la vulgarisation de l'imprimerie en Italie est dûe principalement aux allemands et l'hypothèse désormais classique, qu'elle fut la conséquence de la dispersion des élèves et des ouvriers de Gutenberg, après le sac de Mayence en octobre 1462, ne semble pas dénuée de fondement. Ce qui est certain, c'est que — à partir de 1463 on 1464 — une quantité d'allemands, d'abord de Mayence et des environs, de Strasbourg, de Spire, de Cologne, de toute la vallée du Rhin, ensuite de toutes les autres parties de l'Allemagne, de la Suisse, de la Hollande, de la Moravie, de l'Autriche et de la Pologne, se répandirent en Italie, appelés, qui par un cardinal, qui par les moines de quelque couvent, par des princes, des villes ou des républiques (2). Ce sont en général de pauvres hères et par conséquent ils cherchent appui et protection dans la maison de quelque riche Mécène, dans les châteaux on dans les couvents ; ils errent d'une ville à l'autre en quête de travail, de protecteurs et d'argent. Plusieurs d'entre eux étaient éta-

(1) *La Bibliofilia*, juin-août 1900, pag. 93.

(2) Marzi Demetrio, *I tipografi tedeschi in Italia durante il secolo XV*. Dans la *Festschrift der Stadt Mainz zum 500jährigen Geburtstage von Joh. Gutenberg*, 1900. Il y a eu en Italie au XVme siècle même plusieurs imprimeurs français. M. Arnauldet a publié, dans l'*Annuaire de l'École pratique des Hautes Études*, 1896, pag. 85, une étude qu'il ne m'a pas été possible de consulter, sur les imprimeurs français, flamands et hollandais en Italie au XVme siècle et les imprimeurs italiens en France au même siècle. Mais sur les imprimeurs flamands et hollandais on trouvera peut-être des renseignements plus étendus dans l'ouvrage de Van der Meersch, *Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs belges et néerlandais, établis à l'étranger* etc., to. I, seul paru, Gand, 1856.

blis en Italie depuis longtemps et y exerçaient d'autres métiers; ils ne s'adonnèrent que plus tard à l'imprimerie : c'est le cas de Jean de Spire à Venise, de Numeister à Foligno, du français Beaufort à Ferrare. Ce sont eux qui furent les maîtres de la plupart des typographes de notre pays. Dans le principe les italiens furent leurs patrons, ils leur fournirent les fonds dont ils avaient besoin et devinrent ensuite leurs associés et leurs compagnons ; tels furent Braccio de' Baglioni à Pérouse, Emiliano degli Orfini à Foligno, Giovanni Beggiamo à Savigliano, Francesco del Tuppo à Naples ; plus tard ils se passionnèrent pour cet art nouveau et l'exercèrent pour leur propre compte.

Parmi les premiers italiens qui se firent imprimeurs pour leur propre compte on peut citer le prêtre Clément à Venise, Cennini à Florence, un autre prêtre, Gian Leonardo Longo, à Vicence ; et à Rome, un gentilhomme sicilien, Gian Filippo de Lignamine, qui peut-être ne fut qu'éditeur, et Clemente Donati qui imprimait vers 1470, mais dont on ne connait pas les éditions, comme on ne connait rien d'Antonio Pianella qui la même année imprimait à Venise; ensuite Baldassarre Azzoguidi à Bologne et Antonio Zarotto à Milan ; et Andrea Portilia, Giovanni da Sedriano, Antonio Carcano, Gabriele di Pietro, Giovanni da Verona, Federigo Conti, Dionigi Parravicini, Giacomo da Fivizzano, Pietro Adamo de Micheli, Filippo da Lavagna. Arrêtons-nous ici : c'est Milan qui semble, avec Antonio Caccia, Pianella, Castaldi, Zarotto, Lavagna, être la premiere ville d'Italie où l'imprimerie fut introduite par des italiens et qui plus est par des italiens qui ne paraissent pas avoir eu des allemands pour maîtres. Marzi (dans son mémoire *Gutenberg e l'Italia,* page 135) assure que dans à peu près la moitié des villes ou terre italiennes où l'imprimerie fut introduite pendant le XVe siècle, elle le fut par des allemands et dans l'autre moitié par des italiens. Le nombre de ces derniers est d'un peu plus de trois cents tandis que celui des premiers est de cent-cinquante environ.ces Mais chiffres augmentent à mesure que l'on fait de nouvelles recherches dans les archives. En général le nombre des personnes qui, d'après les documents connus, se seraient occupées d'entreprises typographiques et dont la plupart des noms ne figurent absolument pas sur les livres qu'elles ont publiés, semble singulièrement supérieur à toute conjecture et nous fait entrevoir un mouvement intellectuel et industriel dont l'importance dépasse de beaucoup tout ce que l'on pourrait imaginer. Les faits énoncés dans mes différents articles relatifs aux origines de l'imprimerie à Venise,

à Milan et à Pérouse prouvent surabondamment ce que j'ai dit plus haut, c'est-à-dire que nous connaissons bien peu de chose de l'histoire de la typographie dans les premiers siècles et que fort probablement nous ne réussirons jamais qu'à en connaître une faible partie et qu'un seul aspect, le moins important.

J'ai parlé tout-à-l'heure des typographes nomades, mais il est nécessaire de nous arrêter un moment sur ce sujet qui est un des côtés les plus curieux de l'histoire de la typographie italienne, qui nous donne la note caractéristique de la diffusion de l'imprimerie dans les différentes villes ou terres de l'Italie et nous en fait mieux comprendre les causes.

Dans beaucoup de villes — surtout dans les petites villes et plus souvent encore dans les bourgs et les villages — on ouvrit des typographies pour publier les statuts locaux, les constitutions synodales et d'autres livres d'intérêt exclusivement régional. On exigeait que ces écrits — les statuts surtout — fussent publiés sous l'œil vigilant des magistrats spécialement chargés d'en corriger le texte, d'en surveiller l'impression etc. Mais il arrivait souvent que les jalousies de clocher hâtaient dans un village l'introduction de la presse qui travaillait dans le village voisin. Le même fait se reproduit dans des temps plus rapprochés de nous, mais aujourd'hui c'est le petit journal hebdomadaire qui justifie le plus souvent l'ouverture d'une imprimerie dans une petite localité et qui en est au début la principale raison d'être. Il s'ensuit encore, que, dans les villes qui furent des sièges épiscopaux, il est rare qu'il n'y aît eu, tôt ou tard, quelque petite imprimerie établie pour les besoins du diocèse ou du séminaire; quelquefois aussi ce furent les gouverneurs ou les feudataires d'une localité qui en firent ouvrir une à leur usage, souvent par simple vanité. L'orgueil que certains petits seigneurs mettaient à fonder une typographie pour leurs besoins particuliers, trouve son pendant dans la vanité qui en poussa tant d'autres à s'arroger le droit de battre monnaie, satisfaction, qui dans bien des cas, n'avait qu'une durée éphémère. De même les fêtes, les réunions de lettrés, les réjouissances publiques occasionnèrent aussi l'établissement d'imprimeries dans les localités qui en manquaient. Quelquefois ces circonstances extraordinaires ont une réelle importance. Le duc Emmanuel Philibert lorsqu'il veut ouvrir à Mondovi une université, y appelle en 1562 l'imprimeur Torrentino: à Corte, lorsqu'elle fut la capitale de l'île de Corse en 1764, on fonda une université et une typo-

graphie. Il est hors de doute qu'en Italie, plus que partout ailleurs, il y avait certains typographes ambulants qui se transportaient d'un endroit à l'autre avec leurs outils et qui étaient peu enclins à s'établir définitivement où que ce fût (1). L'existence de ces ouvriers nomades, qui nous est signalée dès les débuts de l'imprimerie, dura jusque vers la fin du XVIIe siècle. Les pérégrinations de certains imprimeurs tels qu'Henri de Cologne (dont les étapes sont Brescia, Bologne, Mantoue, Modène, Sienne, Lucques, Nozzano, Urbino), Lucas Bini (Spolète, Cascia, Foligno, Amandola, Macerata), Astolphe Grandi (Vérone, Rimini, Ancône, Osimo, Fermo), Pierre Farri (Venise, Fano, Sinigaglia, Jesi), Marc Claseri (Serravalle, Ceneda, Bellune, Conegliano), sont un des plus singuliers épisodes de l'histoire de l'imprimerie. Dans l'Italie méridionale, on peut dire que les imprimeurs nomades étaient la règle: Frizzi imprimeur à Naples en 1520, va imprimer à Aversa; Laurent Valeri, imprimeur à Trani dans le XVIIe siècle, se transporte dans plusieurs localités des Pouilles (Brindisi, Montefusco, Foggia, Barletta, Melfi); Camille Cavallo imprimeur à Naples dans le même siècle, imprime aussi à Mercogliano, Isernia, Castellammare, Avellino et Octave Beltrano, à Cosenza, Montefusco, Benevento, Naples, Ancône, Sorrente!

Les raisons de cette vie vagabonde s'expliquent par le peu de ressources que l'art de la typographie offrait à cette époque. Il était fort rare qu'une seule localité suffît à assurer du travail à un typographe pendant un laps de temps un peu prolongé. Ainsi, après avoir séjourné dans une ville aussi longtemps qu'il y trouvait de l'ouvrage, il s'en allait, errant à l'aventure, avec les pauvres outils de son art encore en enfance, s'arrêtait là où il trouvait à s'occuper et y restait aussi longtemps que le travail durait. Quelquefois le voisinage d'une fabrique de papier ou d'une ville où ils pouvaient espérer d'écouler leurs livres, une habitation à peu de frais, la vie à bon marché étaient tout autant de raisons qui encourageaient ces goliards de la presse à prolonger leur séjour dans une localité. Souvent c'était quelque communauté ou le seigneur du lieu qui réussissait à les retenir en leur accordant de petits privilèges ou des exemptions de rede-

(1) Bongi a observé finement (*Annali Giolitini*, introd., pag. 1) — et le fait est fréquent dans toutes les nations civilisées mais plus encore en Italie qu'ailleurs — que les imprimeurs les plus connus, en commençant par ceux du XVe siècle, jusqu'aux modernes, comme Bodoni et même aux contemporains, comme Le Monnier et Barbèra, n'étaient jamais nés dans les villes où ils exerçaient leur art.

vances, un logement gratuit, quelque maigre pension ou l'octroi des vieux chiffons. Rappelons l'exemple d'Ascoli qui concéda à Fr. Jean de Teramo et à ses compagnons franciscains, de demeurer et de dire la messe dans le couvent et l'église de S. M. de Solestano, près de la ville, à condition qu'ils y imprimassent les Statuts, qui en effet furent publiés en 1496: ces moines y restèrent jusqu'en 1545, époque à laquelle ils en furent chassés pour un honteux méfait et la ville resta sans imprimerie (*Il Bibliofilo*, 1887, p. 176). On comprend facilement qu'ils n'imprimaient pas exclusivement des livres, mais bien plutôt des chansons populaires, des prières, toutes sortes de pièces volantes dont le nombre doit avoir été fort grand, mais dont une faible partie seulement est parvenue jusqu'à nous. Au fond la production typographique de ces temps reculés ne diffère guère de celle d'aujourd'hui, et puisqu'il ne restera certainement que bien peu de choses de la quantité infinie d'imprimés qui paraissent de nos jours, depuis la carte de visite à la lettre de facture, nous pouvons de même affirmer que nous ne connaissons qu'une infinitésimale partie des produits de l'art typographique à ses débuts, produits dont le nombre pourtant devait être déjà alors fort considérable. Les précieux fragments qui nous restent de tant d'éditions différentes de grammaires, de psautiers, d'almanachs, de lettres d'indulgence etc. ne nous donnent qu'une bien pâle idée des trésors qui ont été détruits. C'est là un fait sur lequel on ne saurait trop insister si l'on veut comprendre clairement le mouvement et les progrès de l'art typographique à ses débuts (1).

D' aucuns ont prétendu que les dates de certains livres, dont nous avons argumenté de nouvelles perégrinations d' imprimeurs nomades, étaient apocryphes, c'est-à-dire que le typographe établi dans quelque ville et qui publiait des écrits relatifs à d'autres lieux, les datait de la localité que ces écrits intéressaient spécialement. Le fait s'est réellement produit quelquefois, mais bien plus tard; il arrivait plus fréquemment que le typographe qui avait un domicile stable dans quelque ville importante, pour satisfaire aux exigences de ses clients, envoyait quelqu'un de ses ouvriers ou se rendait lui même dans une ville voisine, pour y imprimer quelque volume d'intérêt local. Du reste, le transport de leur atelier n'était pas une grosse affaire pour les typo-

(1) Voir sur ce sujet ce que j'ai écrit à pag. 135 à propos de la production typographique du Monastère de Ripoli à Florence, et à pag. 210 sur l'imprimeur de Messine Olivino de Bruges.

graphes du XVe et du XVIe siècle; le tout se réduisait à un sac, qui renfermait les caractères, quelques outils et une presse de forme encore bien primitive.

Les commodités que ces imprimeurs nomades offraient au public et d'autres circonstances concomitantes, la nouveauté de la chose, ces rivalités entre les communes et les seigneurs dont j'ai déjà parlé, et les derniers reflets de l'humanisme expliquent la rapidité avec laquelle l'imprimerie se vulgarisa en Italie à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Quand cet état de choses cessa, les tristes conditions politiques dans lesquelles se trouvait l'Italie, alors en proie à toutes les horreurs de la guerre, n'étaient certes guère favorables au développement normal de l'art divin; les typographies stables ne continuèrent à travailler que dans les grands centres et la plupart des villes où des imprimeries avaient existé, s'en virent privées pendant des périodes de temps parfois extrêmement longs; dans bien des villes l'imprimerie ne fait sa réapparition qu'après une interruption d'un, de deux et même de trois siècles!

L'histoire de la typographie est au fond l'histoire de la vie même des typographes. Il s'ensuit — et il ne saurait guère en être autrement — que l'on a fait, dans le présent volume, une large part à la biographie des imprimeurs italiens. Les plus célèbres d'entre eux sont cités en temps et lieux et on y trouvera par conséquent les noms de Jenson, Canozzi, Ratdolt, Nicolò della Magna, les Paganini, Alessandro Minuziano, les Juntes, Zach. Calliergi, les Aldes, Piero Pacini, Ottaviano Petrucci, Francesco da Bologna, le Zoppino, Jac. Mazzocchi, les Sessa, les Giolito, les Blado, Marcolini, Torrentino, G. B. Raimondi, G. B. Natolini, les Pezzana, les Remondini, les Fontana, les Volpi et Joseph Comino, les Albrizzi, G. B. Bodoni, Zatta, G. B. Ranza, les Masi, Nicolò Bettoni, Giovanni Silvestri, A. F. Stella, Giuseppe Pomba, Vinc. Batelli, David Passigli, Jacopo Crescini, Giuseppe Antonelli, Lorenzo Roux, Luigi Carrer, Félix Le Monnier, Luigi Dottesio, Gaspero Barbèra, Francesco Vigo, Paolo Galeati, et de beaucoup d'autres dont l'Italie peut à juste titre s'enorgueillir. Plusieurs d'entre eux ne se bornèrent pas à exercer habilement et noblement leur profession, mais encore ils honorèrent les lettres. Un libraire parisien, Née de la Rochelle, publia, vers la fin du XVIIIe siècle, une étude sur les libraires et imprimeurs auteurs dont l'existence lui était connue (1). La liste

(1) Née de la Rochelle, *Vie d'Etienne Dolet, imprimeur à Lyon dans le*

en est incomplète et souvent fort inexacte; on pourra cependant la consulter avec profit et on y trouvera les noms de quelques typographes d'importance secondaire que je n'ai pu citer dans mon livre, eu égard au plan général de l'ouvrage. Mais la table des matières du présent dictionnaire mentionne expressément les imprimeurs auteurs qui sont cités au cours de l'ouvrage et le lecteur y trouvera des noms comme ceux des Aldes, d'Ant. Franc. Doni, du Sansovino, de Natolini, des frères Volpi, de Manni, Moücke, Coltellini, Ranza, Bettoni, Carrer, Crescini, qui ont été l'honneur de leur patrie. D'autres servirent utilement notre pays de leur pensée et de leurs bras, dans les jours glorieux de sa régénération politique et il était juste de les mentionner eux aussi, et de leur payer le tribut de reconnaissance auquel ils avaient droit (1).

A côté des imprimeurs de profession, il est juste de faire mention de ceux — et ils sont nombreux — qui, en Italie comme à l'étranger cultivèrent l'art de l'imprimerie en amateurs. Ceci nous amènerait à

Seizième Siècle. Avec une notice des libraires et imprimeurs Auteurs que l'on a pu découvrir jusqu'à ce jour. Paris, 1779.

(1) Mais si j'ai mis en lumière les mérites de la plupart des typographes, je ne pouvais guère ne pas parler des reproches que l'on peut adresser à quelques uns d'entre eux et, à titre de curiosité, j'ai fait figurer dans la table de cet ouvrage, les noms des typographes qui se sont rendus coupables de quelque délit. On doit malheureusement convenir que ces premiers ouvriers typographes furent — dans une proportion inquiétante — enclins à contrevenir aux lois; l'influence qu'avait sur la plupart d'entre eux l'existence nomade qu'ils menaient, ne devait naturellement pas être étrangère à ce fait. Il existe à la Bibliothèque Marciana de Venise (*Cod. Lat.*, cl. III, n.° 170) un petit poëme en hexamètres latins de Fra Filippo da Strada, de Pavie, lequel, pendant la seconde moitié du XVe siècle, vivait au monastère de S. Cipriano de Murano. Le titre de ce petit ouvrage est *Poemation contra typographiae inventum* et ce n'est qu'une suite d'invectives contre l'imprimerie et contre les moeurs déréglées des typographes — spécialement des allemands — qui résidaient à Venise. Mon collègue Morpurgo, l'érudit bibliothécaire de la Marciana, va publier ce petit poème, avec d'autres notices curieuses sur l'auteur.

Ces bohèmes de la typographie étaient pour la plupart très peu instruits ; il y en avait qui ne savaient pas même lire et composaient sous dictée comme Simonetta à Pavie. Et le mérite de ces anciennes éditions si soignées et si bien corrigées, était tout des réviseurs qu'on choisissait parmi les hommes les plus savants du temps.

Une amusante peinture satirique de la vie d'intérieur d'un imprimeur vénitien au XVIe siècle est donnée par Erasme dans celui de ses Colloques, qui a pour titre *Opulentia sordida*, où il introduit un Allemand faisant de grandes doléances sur la vie mesquine et misérable qu'il avait menée chez un Italien. Il paraît que cet Italien serait André d'Asola, beau-père d'Alde, chez qui Erasme avait longtemps demeuré. Le colloque d'Erasme a été publié en italien par Bernoni dans son volume : *Dei Torresani, Blado e Ragazzoni* (Milano, 1890).

parler des typographies particulières. En Italie leur nombre, il faut en convenir, n'a jamais été que fort limité: et nous sommes loin du nombre et de l'importance des imprimeries privées de France et surtout d'Angleterre, le pays classique des imprimeries particulières. Malheureusement la noblesse italienne ne s'est plu à protéger les lettres et les arts que dans des temps fort reculés, c'est-à-dire lorsque l'imprimerie n'était pas encore inventée ou lorsqu'elle n'était encore qu'un art en enfance, indigne d'occuper les loisirs d'un riche Mécène. On connaît l'anecdote rapportée par Vespasiano da Bisticci, d'après laquelle le célèbre Duc Frédéric d'Urbin aurait eu honte de posséder un livre imprimé dans sa bibliothèque (1). Plus tard, lorsqu'on reconnut enfin les conséquences merveilleuses de la découverte de l'imprimerie et qu'on la célébra avec les honneurs qu'elle méritait, les moeurs en Italie, surtout dans les classes élevées, avaient malheureusement changé et n'avaient pas changé en mieux.

Cependant des typographies particulières existèrent aussi chez nous, on en connaît de splendides exemples et le lecteur trouvera dans la table des matières la liste chronologique de celles dont il est fait mention dans le présent livre: ce sont quelques rares typographies fondées par le caprice de feudataires dans leurs châteaux (Borgonuovo di Roccaforte, château des Spinola; Gesualdo, des princes de Venosa; Malgrate, des Ariberti; Pralboino, des Gambara, etc.); ce sont, dans la plupart des cas, des typographies ouvertes par des érudits à leur usage particulier, c'est-à-dire pour y imprimer leurs écrits: à Bevagna par François Angeli, à Borgo Lavezzaro par l'humaniste Gaudenzio Merula, à Catane par Joseph Cumia qui imprime ses oeuvres aidé par son fils, par une femme de chambre qui enduit d'encre les formes et par un domestique qui presse les feuilles, à Correggio par Rinaldo Corso, à Rovetta par Fantoni, à Sant'Angelo delle Fratte, à Campagna et à Vigevano par l'évêque Caramuel Lobkovitz. etc. etc. Toutefois on s'étonnera avec raison de voir qu'en Italie, où avant la proclamation de l'unité politique de notre pays, foisonnaient les cours des princes et des petits souverains, pour la plupart véritables protecteurs des lettres et des arts, un seul d'entre eux aît

(1) Bisticci (Da) Vespasiano, *Vite di uomini illustri del secolo XV*, ed. Bartoli, Firenze, 1859, à pag. 99, dans la Vie de Frédéric duc d'Urbino: « In quella libraria i libri tutti sono belli in superlativo grado, tutti iscritti a penna, e non v'è ignuno a stampa, che se ne sarebbe vergognato; tutti miniati elegantissimamente, e non v'è ignuno che non sia iscritto in cavretto ».

cultivé la typographie, le Grand Duc Leopold II de Toscane, qui avait installé au Palais Pitti un atelier complet d'imprimerie. À ce sujet on peut consulter l'intéressant article de M. Börckel, bibliothécaire de Mayence: *Fürsten als Buchdrucker und Förderer der Typographie*, dans l'*Archiv für Buchgewerbe*, année 1902, page 185.

Une histoire de l'imprimerie serait incomplète sans l'histoire de sa législation, c'est-à-dire de l'ensemble des dispositions prises par les autorités politiques ou ecclésiastiques pour en régler l'exercice, pour la protéger, la modérer et en réprimer les abus. Mais la tâche est plus difficile pour ce qui concerne l'Italie que pour tout autre pays, l'Italie où tant d'états divers avaient tout autant de législations différentes; cependant malgré la difficulté du sujet, j'en ai touché quelques mots dans le présent livre. J'ai parlé de la censure civile et ecclésiastique à Rome et à Venise, des livres défendus et des mesures restrictives qui ne firent leur apparition en Italie qu'après l'avoir faite en d'autres pays; je me suis étendu sur la loi sur la presse de Venise, la plus ancienne et la plus complète qui ait existé parmi les nations civilisées; sur les réglements vexatoires et pédantesques qui la régissaient en Piémont, où pourtant devait naître la première loi sur la liberté de la presse, loi qu'adopta ensuite le Royaume d'Italie; sur les lois promulguées en 1813 par Napoléon roi d'Italie, les premières lois sur la presse qui furent communes sinon à toute, du moins à une grande partie de l'Italie; enfin sur celles du Royaume des Deux-Siciles, l'organisation politique la plus forte qui existât en Italie avant l'unité. Mais je n'ai fait qu'effleurer cet important sujet que je me réserve de traiter plus longuement dans un prochain travail. Aujourd'hui la chose n'aurait guère été opportune, car ainsi que le dit notre grand Manzoni: *di libri basta uno per volta, quando non è d'avanzo.*

Comme l'indique le frontispice, mon *Lexique* renferme, en dehors de l'histoire de la typographie qui en est l'objet principal, de courtes notices sur le développement qu'ont eu en Italie les arts graphiques et d'autres arts, qui ne viennent qu'en seconde ligne, mais qui pourtant ont concouru à la formation du livre. Parmi ces arts complementaires, le plus important pour nous est sans contredit la gravure en relief (xylographie) qui très probablement a donné la première idée de l'imprimerie (1). Naguère encore on attribuait à l'Allema-

(1) Cette question a été savamment traitée par W. L. SCHREIBER, l'érudit histo-

gne la gloire d'avoir introduit l'art xylographique dans différents pays de l'Europe, notamment en Italie. Mais aujourd'hui cette thèse a été victorieusement réfutée et il est désormais prouvé que la xylographie était exercée dans plusieurs localités d'Italie dès la fin du XIV[e] siècle et le commencement du XV[e] et qu'à cette époque déjà, elle était arrivée à une perfection technique qui en faisait l'égale d'autres arts plus importants. Nous ne parlerons pas de la fable ridicule rapportée par Papillon, fable suivant laquelle la gravure sur bois aurait été inventée au château de Cunio et nous ne nous arrêterons que sur des faits avérés.

Il existe au Musée Historique de Bâle une xylographie italienne sur toile du XIV[e] siècle (1), qui se trouvait autrefois à St. Maurice, dans le Valais; elle a été décrite pour la première fois par Keller dans le XI[e] volume des *Mitthcilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich* en 1857, puis par Passavant (*Le Peintre graveur*, I, page 127) et récemment et plus en détail par Lionello Venturi dans la revue *L'Arte*, Août-Octobre 1903, qui en a donné la reproduction (2). Le même auteur a décrit et reproduit dans le susdit article la *Madone du Feu*, une gravure sur bois antérieure à l'année 1428, que l'on conserve dans la cathédrale de Forli, où elle est l'objet d'une vénération particulière et qui est peut-être l'ouvrage d'un graveur de Florence. En 1441 les peintres de Venise adressaient une supplique à l'illustrissime Seigneurie, réclamant des mesures pour protéger *l'arte e mestier de le carte e figure stampide che se fanno in Venezia* (B. Cecchetti, dans *l'Archivio Veneto*, tome XXIX, page 87). Vers 1450 on gravait, à Venise également, les planches d'un curieux volume xylographique sur la Passion de Jésus-Christ dont le Prince d'Essling a fait la description et dont je parle plus longuement dans le texte (voir

---

rien de la gravure du XV[e] siècle, dans un écrit: *Darf der Holzschnitt als Vorläufer der Buchdruckerkunst betrachtet werden?*, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XII, 1895.

(1) L'art d'imprimer des dessins de couleur sur les étoffes avec des bois sculptés, était déjà commun en Italie au XIV[e] siècle. Nous le relevons du fait que Cennino Cennini dans son célèbre *Libro dell'arte* ou Traité de la peinture, écrit dans les premières années du siècle suivant, traite longuement du « Modo di lavorare colla forma dipinti in panno » (cap. CLXXIII) et de faire avec cet artifice « guarnelli di putti o ver fanciulli e leggii da chiese » (CENNINI, *Il libro dell'arte*, ed. Milanesi, Firenze, 1859, pag. 126).

(2) C'est par erreur que Venturi affirme que cette xylographie est à Berne. Elle se trouve réellement au Musée Historique de Bâle, Arm. 35-36, et représente une danse, un combat de chevaliers et quelques épisodes de la légende d'Oedipe.

cultivé la t
avait install
sujet on pe
caire de M
pographie,
Une h
sa législat
les autorit
pour la p
est plus
pays, l'It
différent
quelques
et ecclé
sures re
voir fai
de Ven
les nat
qui la
loi su
talie ;
les pr
du n
des
en I
que
vai
le

Ces notes sont dûes à l'obligeance de mon ami le D.r A. Bertarelli — sur l'introduction et la vulgarisation de la lithographie en Italie, à dater des premiers essais faits à Milan en 1808 par le trentin G. de Werz, sont beaucoup plus exactes et plus détaillées que tout ce que l'on en connaissait jusqu'ici.

La *bibliopégie* ou l'art de relier les livres, a des rapports moins immédiats avec l'imprimerie, car quoiqu'elle ait pour objet d'embellir le livre en le revêtant d'une enveloppe élégante et artistique, elle n'est cependant pas comprise parmi les arts graphiques reproductifs, puisque le relieur doit nécessairement répéter son travail sur chacun des volumes confiés à ses soins. C'est la raison pour laquelle je n'en ai parlé que très brièvement. Mais en parlant de Venise, autrefois le premier marché du monde pour tout ce qui concernait le livre, j'ai voulu rappeler que Venise fut le berceau de la reliure moderne, art tout italien et dans lequel nous occupâmes sans conteste le premier rang pendant plus d'un siècle ; depuis lors ce premier rang passa à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne. Mais hélas ! Si autrefois les étrangers recevaient des leçons de nous, ce sont eux qui nous en donnent aujourd'hui.

Je ne pouvais de même pas omettre de parler des différentes industries qui contribuent à la production du livre — la fabrication du papier, des caractères d'imprimerie, des machines à imprimer, des encres etc. — d'autant plus intéressantes que leur histoire est l'histoire même des perfectionnements matériels de l'imprimerie.

L'histoire de la fabrication du papier est, elle aussi, un titre de gloire pour l'Italie. Briquet, qui fait autorité en ces matières dit avec raison que « l'Italie dispute à l'Espagne la priorité, non de l'invention, mais de la fabrication du papier en Occident ; plus heureuse que sa rivale, elle a su développer considérablement son industrie et la conserver florissante pendant une longue série d'années » — et en observant l'importance historique de la substitution du papier au parchemin, il ajoute : « Eh bien ! cette révolution, source de tant de progrès, c'est l'industrie italienne qui l'a accomplie dans presque tous les pays d'Europe ; de fait, presque partout, les premiers papiers employés sont italiens. Voilà pourquoi l'histoire de la papeterie en Italie, offre un intérêt qui dépasse les limites géographiques de cet état et s'étend à l'Europe entière » (Briquet, *Papiers et filigranes des Archives de Gênes,* p. 21) (1).

(1) L'histoire de la fabrication du papier en Italie n'a pas été encore écrite. Le

Pour ce qui regarde la fabrication des caractères, il ne faut pas oublier que c'est en Italie qu'a brillé de tout son éclat cette belle écriture humaniste qui avait fait revivre l'antique écriture italienne du XIIe siècle et dans laquelle l'école florentine, instituée par Niccolò Niccoli, atteignit le plus haut point de perfection. C'est de cette écriture que s'inspirèrent les premiers typographes italiens, à commencer par les deux allemands nomades de Subiaco, qui la prirent pour modèle de leur caractère *romain*, perfectionné depuis par Jenson

---

docteur G. B. Miliani, un des propriétaires des grandes papeteries Miliani de Fabriano, y travaille depuis plusieurs années, mais jusqu'ici il ne s'est pas décidé à publier le résultat de ses recherches. Des notices de quelque valeur mais sans recherches originales se trouvent dans: BLANCHET, *Essai sur l'histoire du papier et de sa fabrication*, vol. I (le seul paru), Paris, 1900, publié à l'occasion de l'Exposition rétrospective de la Papeterie. Même le pamphlet de ZONGHI, *Le antiche carte fabrianesi*, que je citerai plus loin, contient quelque notice générale. L'étude de CÉSAR PAOLI, *La storia della carta secondo gli ultimi studii*, dans la *Nuova Antologia*, 16 novembre 1888, s'arrête aux premières origines; et à ce propos on consultera avec profit la monographie de C. M. BRIQUET, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du Xe au XIVe siècle*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, to. XLVI, 1886. Les ouvrages étrangers généraux comme WEHRS, *Von Papier* (Halle, 1789) et EGGER, *Le papier dans l'antiquité et dans les temps modernes* (Paris, 1866) ne contiennent rien qui soit particulièrement intéressant pour l'Italie.

FABRIANO parait avoir eu les plus anciennes fabriques d'Italie, dès la seconde moitié du XIIIe siècle: mais un document des Archives d'État de Gênes, découvert par M. Miliani, nous affirme l'existence de moulins à papier en Italie dès 1235. Le plus ancien document sur papier italien dont on ait notice certaine, est un registre bolonais de 1275, des Archives de Bologne, sur papier provenant sans aucun doute de Fabriano. Pour ce qui concerne Fabriano, nous n'avons pas une histoire de l'industrie qui forma la gloire et la fortune de cette petite ville: néanmoins on a les deux petits mais précieux travaux de M. AURELIO ZONGHI, chanoine, bibliothécaire de la ville et conservateur des Archives historiques de Fabriano, *Le marche principali delle carte fabrianesi raccolte e dichiarate* (Fabriano, 1881) et *Le antiche carte fabrianesi alla Esposizione Generale Italiana di Torino* (Fano, 1884).

Pour **COLLE DI VALDELSA**:

MAZZI C., *Cartiere, tipografie e maestri di grammatica in Valdelsa*, dans la *Miscellanea storica della Valdelsa*, n.ºs 10-11.

DINI F., *Le cartiere in Colle di Valdelsa*, Castelfiorentino, 1902.

Pour la **VÉNÉTIE**:

URBANI D., *Segni di cartiere antiche*. Venezia, 1870.

Documenti (Alcuni) de' Magistrati della Repubblica in materia di seta, carta e vini (par les soins d'ANDR. TESSIER). Venezia, 1880.

Arte (L') della stampa nel Rinascimento Italiano: Venezia. Venezia, Ongania, 1894. (Contient un article sur les Marques du Papier ou Filigranes et la reproduction d'un grand nombre de marques).

Les papeteries de la Vénétie étaient à Padoue, à Trévise, dans le Frioul, mais particulièrement dans la **RIVIERA DI SALÒ**, sur le Garda. On ne possède pas une

et par d'autres imprimeurs du XVe siècle, tombé plus tard en désuétude et qui a reparu de nos jours sous l'injuste dénomination d'*elzévir*. C'est en Italie également que l'on fit les plus beaux exemplaires de caractères grecs, les caractères cursifs et italiques de Paganini, d'Alde et de ses imitateurs; mais c'est d'Italie aussi, et particulièrement de Venise dont les fonderies de caractères alimentaient alors le monde entier, que partit le mauvais goût relatif aux caractères typographiques qui sévit sur toute l'Europe à la fin du XVIe siècle. Le Père Luca Pacioli de Borgo San Sepolcro, à l'instigation et peut-être avec la collaboration de Léonard de Vinci, fut le premier qui dans son célèbre ouvrage *De Divina Proportione*, imprimé par Paganini en 1509, enseigna à dessiner les lettres de l'alphabet avec des proportions esthétiques et selon des règles géométriques. Après Pacioli, nous trouvons une longue série d'auteurs — que les étrangers

---

monographie sur ces dernières, qui étaient les plus importantes et les plus florissantes; on trouvera quelques renseignements dans:

ZANARDELLI GIUS., *Sulla Esposizione Bresciana, lettere*. Milano, 1857; lettre XIV, à pag. 243.

BETTONI F., *Storia della Riviera di Salò*. Brescia, 1880; vol. II, pag. 59 et vol. III, pag. 179.

SOLITRO, *Benaco*. Salò, 1897; pag. 480.

Pour **TRÉVISE** j'ai:

AZZONI (DEGLI) AVOGADRO RAMBALDO, *Sulle prime cartiere in Treviso, lettera a Tiraboschi*. Treviso, 1887.

Pour **PADOUE**:

LAZZARINI, *L'industria della carta nel Padovano durante la dominazione Carrarese*, dans les *Atti e mem. della R. Accademia di Padova*, N. S., vol. XV, 1899.

Et sur le **FRIOUL**:

JOPPI V., *L'arte della stampa in Friuli con appendice sulle fabbriche di carta*. Udine, 1874.

Pour les nombreuses et riches papeteries de la **LIGURIE** on consultera:

BRIQUET C. M., *Papiers et filigranes des Archives de Gênes*, dans les *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, to. XIX, fasc. II, avec une introduction historique de grande valeur. (Tirage à part: Génève, 1888).

Pour la **ROMAGNE**:

MALAGOLA, *Di Sperindio e delle cartiere, dei carrozzieri*, etc., *in Faenza sotto Carlo e Galeotto Manfredi*, dans les *Atti e memorie della R. Deputaz. di Storia Patria per le prov. di Romagna*, III ser., vol. I, 1883.

On connaît très peu de chose sur les papeteries du **MIDI**, qui étaient presque toutes sur la côte d'Amalfi; néanmoins on consultera:

BARONE N., *Le filigrane delle antiche cartiere ne' documenti dell'Archivio di Stato in Napoli*, dans l'*Archivio Storico Napoletano*, vol. XIV, 1889.

Rien sur les papeteries du **PIÉMONT** (Pinerolo, Caselle, Savigliano, Mondovì, Cuneo etc.).

nous envient avec raison — et qui enseignèrent à dessiner des lettres de tout genre, lettres antiques et modernes, au moyen de tables gravées sur cuivre ou sur bois : Sigismondo Fanti de Ferrare, Ugo da Carpi, Ludovico Arrighi de Vicence, Giannantonio Tagliente, Gio. Battista Verino de Florence, G. B. Palatino de Rome (1). Le célèbre ouvrage de Dürer qui donne les règles géométriques pour dessiner les lettres de l'ancien alphabet majuscule, ne date que de 1525 et celui de Geoffroy Tory de 1529.

Chez nous l'histoire des presses à imprimer est en revanche assez pauvre (2). La vieille presse de bois, qui n'était qu'une fort simple imitation du pressoir à raisin, et avec laquelle on imprima les premiers incunables, resta en usage pendant plus d'un siècle et demi. C'est Blaew, typographe d'Amsterdam, qui, vers 1620, y apporta les premiers perfectionnements. Après lui la presse ne subit aucune espèce de changement jusqu'à l'année 1798 lorsque le Comte Stanhope construisit en Angleterre la première presse, non plus en bois, mais en fer et non plus à vis, mais à balancier. D'autres modèles plus ou moins perfectionnés furent imaginés les uns après les autres et en 1811 Frédéric Koenig et André Bauer inventèrent la première presse mécanique, découverte qui révolutionna la mécanique typographique. Depuis lors les perfectionnements se succédèrent à l'infini, mais l'Italie n'eut que bien peu de part dans ce mouvement, quoique vers la fin de 1824 Nicolò Bettoni inventât une presse mécanique d'un nouveau modèle, qu'il appela *Vite et bien* avec laquelle, comme dans la machine Koenig et Bauer encore peu connue, la pression était fournie par un cylindre et non par une surface plane. Mais cette presse ne pouvait guère faire concurrence à la machine anglaise bien plus pratique, que Joseph Pomba introduisit chez nous.

L'Italie, en ce qui concerne l'industrie mécanique, a toujours été remorquée par d'autres pays plus avancés que nous au point de vue industriel. Toutefois le lecteur trouvera dans le présent livre quelques notes sur la part qu'elle a prise au mouvement industriel rela-

---

(1) Manzoni Giacomo, *De' primi inventori delle lettere a stampa* etc. Bologna, 1882.

(2) Hoe (Robert), *A short history of the printing press and of the improvements in printing machinery from the time of Gutenberg up to the present day.* New-York, 1902.

tif à l'imprimerie, notes auxquelles je désire ajouter quelques observations. Un fondeur italien de talent, Dellagana, fut le collaborateur de Walter dans l'application de la stéréotypie courbe à la machine rotative, et d'autres italiens inventèrent de nouveaux modèles de machines à composer, comme cet inconnu qui, en 1840, présenta son

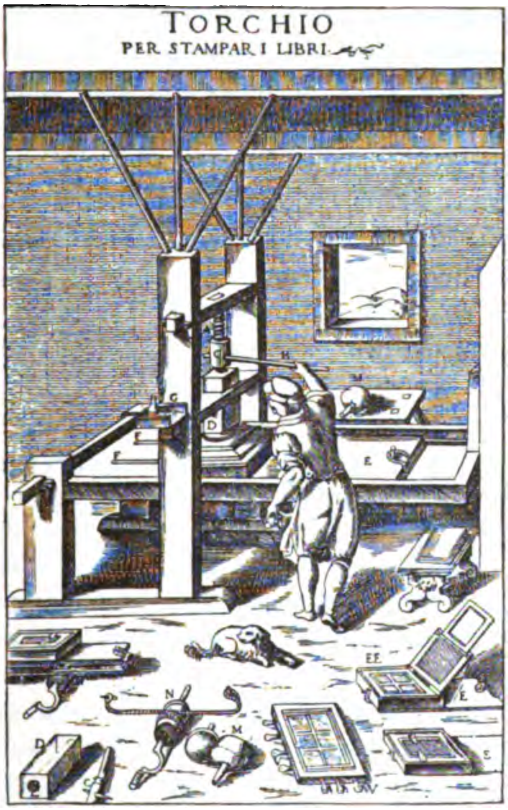


Fig. 3. — Nouveau modèle de presse à imprimer, inventé par Zonca au XVII[e] siècle (1).

modèle au typographe anglais Guillaume Cowes (ainsi que le raconte Samuel Smiles dans son livre *Men of Invention and Industry*) (2),

---

(1) Du *Novo Theatro di Machine et Edificii* etc. par VICTOR ZONCA, Padova, Bertelli, 1656, fol. 65. — C'est la quatrième édition (la première est de Padoue, 1607); mais c'est l'édition dans laquelle les planches, les mêmes dans les quatre réimpression, sont le mieux imprimées. Au fol. 77, il y a aussi le « Torchio per stampar i disegni con i rami intagliati ».

(2) Trad. italienne par G. STRAFFORELLO, sous le titre *Inventori e industriali*. Firenze, 1885, à pag. 206.

et le Père Calendoli, Dominicain, qui, il y a quelques années, inventa une machine à composer qui laissait bien loin derrière elle, disait-on, toutes celles que l'on connaissait jusqu'alors.

Je puis répéter pour les encres ce que j'ai dit pour les machines. Dans le principe chaque typographe fabriquait lui-même les encres dont il avait besoin; c'était la charge du pressier de fabriquer, chaque matin, la quantité d'encre nécessaire pour le travail de la journée, et cette encre était faite d'une façon bien primitive, broyée sur la pierre avec des pilons de bois, non sans danger quelquefois pour l'ouvrier. Alors les typographes italiens allaient de pair avec leurs rivaux de l'étranger; la splendide encre noire de Bodoni ne le cède peut-être qu'à celle du typographe madrilène Ibarra, surnommé le Bodoni de l'Espagne. Mais aujourd'hui la fabrication des encres est devenue une importante industrie et, en ceci aussi, l'Italie s'est laissé devancer par l'étranger. La première fabrique italienne d'encres fut ouverte à Milan en 1816 (1).

II. — Le Lexique et son contenu. Statistiques et illustrations.

Je tiens avant tout à expliquer clairement quelles sont les limites de pays et de temps dans lesquelles j'ai renfermé mon travail. Pour ce qui concerne les limites géographiques, il va de soi que je devais comprendre toute la *région italique* avec ses frontières naturelles, c'est-à-dire le Royaume d'Italie avec la République de St. Marin, le territoire de Nice (jusqu'au Var) et la Principauté de Monaco, le Canton du Tessin, la vallée de Poschiavo dans le Canton des Grisons et d'autres vallées de moindre importance du même Canton, dans lesquelles du reste la typographie n'a pas encore été introduite, le Trentin, la Vénétie Julienne, c'est-à-dire Goritz et Gradisca, la péninsule d'Istrie et Fiume, jusqu'au golfe de Quarnero, ou mieux

.... del Quarnaro
Che Italia chiude e suoi termini bagna.
(Dante, *Inf.*, IX, 113-114).

et enfin, l'île de Corse et Malte. Mais je ne pouvais pas laisser de côté certaines régions, qui, tout en étant situées en dehors des limi-

(1) Orsenigo, *Gli inchiostri da stampa, conferenza.* Milano, 1892.

tes naturelles de l'Italie, ont été cependant, depuis le XVe siècle et presque jusqu'à nos jours, attachées à la fortune de quelque état italien et ont eu une civilisation complétement italienne : j'ai nommé la Savoie et le littoral dalmate, jusqu'à Raguse.

De plus — et simplement à titre de curiosité — j'ai touché quelques mots de l'imprimerie dans la colonie Erythrée, cette côte de l'Afrique orientale, qui arrosée du sang de tant de soldats italiens, peut être à bon droit considérée comme faisant partie de l'Italie.

De même je n'ai pas voulu omettre de parler des livres datés de lieux fictifs ou imaginaires ; c'est là un sujet qui jusqu'ici a été fort peu traité, et qui cependant a bien son importance. Weller (1) s'en est occupé, mais très superficiellement, pour ce qui regarde l'Allemagne ; Philomneste Junior pour la France (2) mais personne encore pour ce qui concerne l'Italie, qui pourtant, comme le dit Weller (*ouvrage cité*, pag. IV) occupe la première place à cet égard, parmi les littératures de l'Europe. Cependant, si j'ai noté avec le plus grand soin les livres datés de localités où l'imprimerie n'a jamais été introduite comme par exemple Cipada, Fanano, Omate, Pianorso, et d'autres où elle ne le fut que beaucoup plus tard, comme par exemple Cefalù, Civita Castellana, St. Marin, ou de lieux fictifs dont les noms ont néanmoins l'apparence de noms de lieux véritables comme Conca, Dalmazago, Pelusio etc., j'ai laissé de côte les noms de lieux évidemment imaginaires comme Eleuteropoli, Bengodi etc. qui ne pouvaient induire personne en erreur.

J'ai donné la traduction latine de tous les noms de lieux et la traduction en français et dans les autres langues modernes lorsque elle était différente de la forme italienne. Il est bon d'observer que pour ce qui regarde la synonymie latine, je n'ai pas eu la prétention de faire un dictionnaire de géographie classique et que par conséquent toute discussion sur l'identification de quelque ville antique et disparue avec une plutôt qu'une autre localité moderne ou sur le plus ou moins d'exactitude d'une dénomination, sortait des limites de mon travail. Je n'ai

---

(1) WELLER EMIL, *Die falschen und fingirten Druckorte ; Repertorium der seit Erfindung der Buchdrucker-Kunst unter falscher Firma erschienenen deutschen Schriften*. Leipzig, 1858.

(2) BRUNET GUST., *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés*. Paris, 1866. - *Recherches sur les Imprimeries imaginaires, clandestines et particulières*. Bruxelles, 1879.

tenu compte que des noms d'usage courant, tels qu'on les trouve énoncés à la date des ouvrages imprimés.

Je me suis occupé de l'histoire de l'imprimerie, du moins pour ce qui regarde les centres les plus importants, depuis ses origines jusqu'à l'époque présente; mon intention était même que cette histoire fût un répertoire complet de tous les lieux dans lesquels il y a eu ou il y a aujourd'hui une imprimerie. Pour les localités d'importance secondaire et pour celles où l'imprimerie n'a été introduite que depuis peu de temps, j'ai remplacé les données historiques qui me manquaient par des indications statistiques, prises aux meilleures sources, de telle façon que mon dictionnaire est un manuel statistique complet des industries graphiques de l'Italie contemporaine. J'ai pris pour bases de mes recherches les monographies de la *Statistica industriale* publiées de 1885 à 1903 par la Direction Générale de la Statistique et les listes des libraires, typographes etc. publiées à plusieurs reprises par l'*Associazione tipografico-libraria italiana*. La dernière de ces listes est celle qui se trouve dans l'*Annuaire* de 1894 (1) et qui a aussi été publiée en un tirage à part. C'est à cet annuaire que j'ai eu recours lorsque j'ai manqué d'autres données et chaque fois que je le cite, je l'indique en abrégé comme suit: *Annuario libr. tipogr.* Toutefois ces données sur la typographie contemporaine prises dans les publications récentes de statistique et spécialement celles qui proviennent du dit *Annuaire* ne doivent être adoptées qu'avec la plus grande prudence, car dans beaucoup de cas il ne s'agit que de libraires de second ordre ou de papetiers, qui ont une petite presse avec laquelle ils impriment des cartes de visite, des en-têtes de lettres d'affaire ou d'administration et tout au plus de courtes circulaires. Leur activité, pour ce qui concerne la typographie, ne va guère au delà.

La *Statistique Industrielle* dont j'ai parlé plus haut, est un document des plus importants pour l'histoire économique et industrielle de l'Italie. La Direction Générale de la Statistique en a commencé la publication en 1883 et, pour arriver au but qu'elle s'était proposé, elle avait préalablement répandu dans toutes les communes des questionnaires divisés en différentes catégories, selon le genre d'indus-

(1) *Annuario della Libreria e Tipografia e delle arti e industrie affini d'Italia.* Milano, 1894.

trie. Les industries typographiques venaient en dernière ligne et les demandes qui s'y référaient, étaient les suivantes :

Nombre des chaudières à vapeur et leur puissance.

Nombre, nature et puissance d'autres moteurs.

Nombre et nature des machines typographiques et lithographiques.

Nombre des presses à bras.

Nombre des ouvriers.

Nombre moyen des jours de travail par an.

Les données obtenues de cette façon ont été publiées, par province, en 65 fascicules dont le premier, qui a pour objet les provinces d'*Arezzo* et de *Vicence*, a paru en 1885 et le dernier — Province de *Rome* — en 1903, lorsque le présent volume était déjà sous presse. Ces fascicules sont numérotés en chiffres romains et lorsque je les cite, je l'indique par les mots : *Stat. Industr.*, suivis du numéro du fascicule et du nom de la province. On a fait une seconde édition pour dix provinces (*Ancône, Arezzo, Bologne, Forli, Livourne, Lucques, Ravenne, Trévise, Venise, Vicence*) et, lorsque je cite cette réimpression, je l'indique également par un chiffre romain suivi de la lettre *A*. En outre la statistique relative aux quatre provinces d'*Alexandrie*, de *Cuneo*, de *Novare* et de *Turin* et celle qui concerne les huit provinces de *Bergame*, de *Brescia*, de *Côme*, de *Crémone*, de *Mantoue*, de *Milan*, de *Pavie* et de *Sondrio* ont été de même réimprimées en deux volumes sous les dates de 1892 et 1900 — contenant respectivement le *Piémont* et la *Lombardie*. J'ai condensé dans le tableau qui suit toutes les données statistiques que j'ai pu déduire de cette publication.

Les arts polygraphiques en Italie vers la fin du XIXe siècle

Tableau tiré de la " Statistica Industriale " publication officielle.

PROVINCES (*)	Date de publication de la Statistique	Nombre des imprimeries (1)	Nombre des lithographies (2)	Nombre des ateliers pour les autres industries polygraphiques	Nombre des moteurs à vapeur ou à gaz ou hydrauliques	Puissance en chevaux	Nombre des machines typographiques et lithographiques	Nombre des presses à bras	Nombre des ouvriers
*Alessandria	1892	34	3	—	4	9	44	63	252
*Ancona	1900	28	—	—	1	6	27	46	155
Aquila	1895	11	—	—	—	—	11	12	49
*Arezzo	1892	20	—	—	—	—	9	29	67
Ascoli-Piceno	1892	18	1	—	—	—	10	24	85
Avellino	1889	9	—	—	—	—	9	10	69
Bari	1891	30	2	3 (3)	1	5	41	45	335
Belluno	1891	9	—	—	—	—	4	12	45
Benevento	1889	6	—	—	—	—	4	8	44
*Bergamo	1900	10	2	—	3	51	38	42	366
*Bologna	1899	29	7	1 (3)	19	54	86	60	532
*Brescia	1900	28	1	—	4	27	45	50	319
Cagliari	1887	10	—	—	—	—	6	25	92
Caltanissetta	1895	12	—	—	—	—	8	13	53
Campobasso	1891	8	—	—	—	—	6	6	30
Caserta	1889	24	—	—	—	—	11	34	114
Catania	1887	27	2	—	—	—	15	36	125
Catanzaro	1894	12	—	—	—	—	10	8	73
Chieti	1895	17	3	—	—	—	9	25	90
*Como	1900	31	8	—	15	19	51	49	221
Cosenza	1894	12	—	—	—	—	7	8	61
*Cremona	1900	20	—	—	—	—	18	35	134
*Cuneo	1892	25	1	—	1	4	31	37	197
Ferrara	1890	13	1	—	—	—	12	23	83
Firenze	1895	78	18	4 (3)	32	137	197	196	1340
Foggia	1891	11	—	—	—	—	11	6	51
*Forlì	1900	25	—	—	—	—	22	35	120
*Genova	1892	69	—	—	31	93	159	138	1074
Girgenti	1896	14	—	—	—	—	18	14	60
Grosseto	1891	7	—	—	—	—	2	9	16
Lecce	1891	18	—	—	—	—	25	10	113
*Livorno	1902	18	1	—	9	21	24	39	256
*Lucca	1900	13	3	—	3	12	13	27	91
Macerata	1894	22	—	—	—	—	9	28	85
*Mantova	1900	18	—	2 (3)	1	2	16	21	139
Massa-Carrara	1893	6	—	—	—	—	5	10	28

(*) L'astérique indique les provinces dont les Statistiques officielles ont eu une seconde édition.

(1) Y compris les ateliers typolithographiques.

(2) Les ateliers typolithographiques sont compris parmi les imprimeries.

(3) Fabriques de cartes à jouer.

PROVINCES (*)	Date de publication de la Statistique	Nombre des imprimeries (1)	Nombre des lithographies (2)	Nombre des ateliers pour les autres industries polygraphiques	Nombre des moteurs à vapeur ou à gaz ou hydrauliques	Puissance en chevaux	Nombre des machines typographiques et lithographiques	Nombre des presses à bras	Nombre des ouvriers
*Messina	1897	24	—	—	—	—	30	9	106
*Milano.	1900	113	82	1 [3]	87	397	492	493	3789
Modena	1895	23	1	—	1	1	29	45	195
Napoli	1891	67	6	8 [4]	14	67	143	35	907
*Novara.	1892	31	2	—	5	9	47	43	208
Padova.	1890	19	—	—	2	4	21	50	176
Palermo	1893	84	6	—	8	17	44	?	332
Parma	1890	16	1	1 [5]	2	4	20	36	143
*Pavia.	1900	31	—	—	2	2	29	49	199
Perugia	1893	26	—	1 [4]	2	8	34	52	316
Pesaro-Urbino .	1891	22	—	—	—	—	10	42	116
Piacenza	1894	13	1	—	4	6	16	21	120
Pisa	1894	16	2	—	2	2	22	34	126
Porto Maurizio	1890	8	—	—	1	2	11	12	50
Potenza	1891	10	—	—	—	—	11	12	68
*Ravenna	1898	23	—	—	—	—	19	32	126
Reggio Calabria	1894	6	2	—	—	—	11	6	75
Reggio Emilia.	1894	17	—	—	1	2	14	25	102
Roma	1903	155	—	—	88	500	392	181	3149
Rovigo.	1890	12	—	—	—	—	13	25	70
Salerno.	1888	17	—	—	—	—	31	17	153
Sassari	1887	5	—	—	2	6	—	—	60
Siena.	1891	17	—	1 [6]	2	—	22	22	159
Siracusa	1895	23	4	—	—	—	20	24	66
*Sondrio	1900	5	1	—	1	1	8	6	28
Teramo	1895	12	—	—	—	—	8	15	52
*Torino	1892	62	24	1 [4]	43	212	196	255	2057
Trapani	1896	17	—	—	—	—	12	20	41
*Treviso.	1898	16	—	—	2	4	28	39	184
Udine	1890	23	2	1 [4]	2	6	21	41	198
*Venezia	1900	18	7	2 [3]	12	30	64	71	311
Verona.	1890	15	—	—	2	10	32	26	191
*Vicenza	1892	17	3	—	—	—	27	36	152
	Total	1594	197	26	409 [7]	1730 [7]	2750	3007	20869

(*) L'astérique indique les provinces dont les Statistiques officielles ont eu une seconde édition.

(1) Y compris les ateliers typolithographiques.

(2) Les ateliers typolithographiques sont compris parmi les imprimeries.

(3) Ateliers de photogravure.

(4) Fabriques de cartes à jouer.

(5) Atelier de chalcographie.

(6) Atelier de phototypie.

(7) Les chiffres de cette statistique, pour ce qui regarde le nombre des moteurs et leur force dynamique, sont incomplets et bien inférieurs aux chiffres réels. Une statistique spéciale et plus récente (*Statistica delle forze motrici impiegate nell'agricoltura e nell'industria del Regno al 1° gennaio 1899*, Roma, 1900) nous apprend que les industries typographiques et polygraphiques employaient au 1. janvier 1899, 51 chaudières à vapeur, de la force totale de 577,3 chev. vap. et 517 moteurs à gaz de la force de 179 chev. vap. Mais il y a aussi les moteurs hydrauliques et les moteurs électriques (l'emploi de ceux-ci s'est singulièrement multiplié dans ces dernières années) sur les quels on n'a pas encore de renseignements exacts.

Il est intéressant de comparer les chiffres résultant de cette statistique avec les données qui se trouvent dans d'autres publications, qui malheureusement ne sont que trop peu nombreuses et ne remontent guère au delà du premier quart du XIXe siècle. Le livre de mon regretté ami, Giuseppe Ottino, *La stampa periodica, il commercio dei libri e la tipografia in Italia* (Milano, 1875) renferme quelques indications qui valent la peine d'être rapportées et que je traduis littéralement :

« En 1835, il existait dans toute l'Italie 464 établissements de « typographie et de librairie. Dans ce nombre, 92 se trouvaient en « Lombardie, 74 en Vénétie, 74 dans les Etats Sardes, 12 dans le « Duché de Parme, 5 dans celui de Modène, 8 dans celui de Lucques, « 29 en Toscane, 64 dans les États du Pape et 106 dans les Deux-Siciles.

« En 1859, les typographies seules, existant dans les différents états « de l'Italie, étaient au nombre d'environ 600 et représentaient 2000 « presses à imprimer qui donnaient du travail à peu près à 10.000 « hommes. Plus de cent de ces typographies se trouvaient dans les « États Sardes — 25 dans la province de Gênes et 32 dans la seule « ville de Turin — Les typographies de Turin employaient 780 ou- « vriers et représentaient 193 presses dont 146 à bras et 47 méca- « niques. En Lombardie il y avait 62 imprimeries avec 316 presses « et 920 ouvriers : la seule ville de Milan en comptait 37 et les vil- « les qui venaient immédiatement après en raison du nombre et de « l'importance de leurs typographies, étaient Brescia et Bergame « qui en avaient, la première 9 et la seconde 7. Il y avait 50 ty- « pographies dans la Vénétie ; la ville de Venise seule en comptait « 15 avec 400 ouvriers. La ville de Florence en avait 36, avec 123 « presses, 7 machines et 370 ouvriers. Les États du Pape comptaient « 72 imprimeries et la partie continentale du Royaume de Naples « en avait 126 avec 250 presses.

« Aujourd'hui (1873) l'Italie compte 911 typographies avec 745 « presses mécaniques et 2691 presses à bras ; elles font travailler « 10958 ouvriers qui gagnent en moyenne L. 1.91 par jour ». (*Ouvrage cité*, page 19).

Le recensement de 1861 — le premier publié depuis la proclamation du Royaume d'Italie, — ne donnait pas une classification détaillée des professions ; cette classification ne se trouve qu'à partir du second recensement (31 décembre 1871) qui renferme les indications suivantes :

	H.	F.	Total
Typographes, imprimeurs et compositeurs	11137	66	11203 (1)
Lithographes et chalcographes	1648	21	1669 (2)

Dans le troisième recensement, 31 décembre 1881, nous trouvons les chiffres suivants :

		H.	F.	Total
Typographes	*a*)	1155	27	1182
	b)	13996	321	14317 (3)
Lithographes et	*a*)	345	15	360
chromolithographes	*b*)	2855	107	2962 (4)
Total général		18351	470	18821

a) Patrons ou directeurs d'ateliers et ouvriers qui travaillent pour leur propre compte.
b) Ouvriers salariés.

Enfin le dernier recensement du 10 février 1901 donne les indications suivantes relatives aux industries typographiques et polygraphiques :

Typographes, compositeurs, stéréotypeurs, correcteurs, protes et conducteurs de machines :

	H.	F.	Total
Patrons, directeurs et artisans indépendants	2689	65	2754
Employés, commis, voyageurs	691	27	718
Chefs d'ateliers, ouvriers	20137	774	20911

Lithographes et personnes qui travaillent aux arts polygraphiques (photogravure, zincotypie, chromolithographie, héliotypie, chalcographie etc.)

	H.	F.	Total
Patrons, directeurs et artisans indépendants	620	7	627
Employés, commis, voyageurs	265	13	278
Chefs d'ateliers, ouvriers	5122	450	5572

Si l'on ajoute à ces chiffres le nombre des relieurs, des régleurs, des plieurs, des fabricants de cartes à jouer, de papiers peints, on

(1) Y compris 1110 ouvriers âgés de moins 15 ans.
(2) Y compris 184 ouvriers âgés de moins de 15 ans.
(3) Y compris 1614 enfants de 9 à 14 ans révolus.
(4) Y compris 493 enfants de 9 à 14 ans révolus.

arrive au total suivant pour toutes les industries typographiques et polygraphiques :

Hommes	36240
Femmes	2477
Total	38717

J'ai mis un soin spécial à faire un choix des illustrations qui ornent ce livre, et qui, à mon avis, devraient former la base d'une iconographie de la typographie italienne (1).

En premier lieu j'ai réuni toutes les figures qui représentaient des intérieurs d'imprimeries, des presses typographiques etc. Le matériel italien est bien maigre si on le compare à tout ce que possède l'étranger, à commencer par la fameuse marque de Jodocus Badius, le *Praelum Ascensianum*, mais j'ai fait reproduire dans le présent livre tous les documents graphiques qu'il m'a été donné de trouver. M. Falconer Madan a traité ce sujet des *Early representations of the printing-press, with especial reference to that by Stradanus* dans un article des *Bibliographica* (Vol. I, Londres, 1895, pages 223-248). Il ne s'y trouve aucune reproduction italienne, à l'exception de celle qui est l'objet principal du dit article, c'est-à-dire une magnifique gravure de Philippe Galle d'après Jean Stradanus, qui sous le titre de *Impressio librorum* fait partie d'une série de gravures de ces deux artistes intitulée *Nova reperta* (Antuerpiae, 1600). On sait que Stradanus vécut longtemps en Italie et qu'il y mourut en 1605 ; ses dessins, lorsque le graveur n'en a pas altéré le style, tiennent davantage de l'école italienne que de l'école hollandaise. Différents indices font croire à Madan que Stradanus a voulu représenter dans cette gravure l'intérieur d'une imprimerie italienne. Je n'ai pas cru devoir en donner la reproduction parce qu'elle se trouve déjà dans l'ouvrage si connu *L'Arte della Stampa nel Rinascimento italiano : Venise*, vol. II,

(1) Lempertz avait commencé la compilation d'un recueil de ce genre pour la typographie et la librairie en général, mais il n'a pas pu achever son oeuvre et, en treize ans de travail, il ne lui a pas été possible de réunir plus de 65 planches. Le titre de cet ouvrage qui est assez rare est : LEMPERTZ HEINR., *Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe* (Cöln, 1853-1865). L'Italie n'y est représentée que par quatre planches contenant des portraits, des marques et des autographes des Aldes, des Juntes et de Bodoni.

page 6, et qu'en outre une réduction en a été faite sur la couverture du journal *La Bibliofilia* publié par l'éditeur du présent volume.

J'ai cherché en second lieu à réunir le plus grand nombre possible de portraits de typographes italiens, éditeurs etc. Ils ne sont guère nombreux, car à l'exception de quelques uns d'entre eux qui furent aussi des hommes de lettres, comme les trois Manuces, Marcolini, Doni, Sansovino, les anciens imprimeurs italiens se souciaient peu de publier leurs portraits. Giustiniani, et d'autres après lui, ont prétendu que Riessinger avait fait graver son portrait sur le frontispice de quelques uns des volumes qu'il a publiés, mais ils se sont ridiculement trompés. On trouve encore quelques portraits de typographes de la fin du XVIII[e] siècle et du siècle suivant, pourtant ils ne sont guère nombreux. Remondini de Bassano et Zatta de Venise, qui ont fait travailler pendant de longues années une pléiade de graveurs et qui ont publié des milliers de portraits, n'ont jamais pensé à faire graver les leurs. Il n'en est pas de même pour ce qui concerne les typographes allemands, qui ont toujours eu la fureur d'offrir leurs portraits au public ; il me suffira, pour prouver la vérité de mon assertion, de citer les recueils allemands de portraits d'imprimeurs, à commencer par le plus ancien, le rare livre de Frédéric Roth-Scholtz, libraire de Nuremberg : *Icones bibliopolarum et typographorum de republica litteraria bene meritorum* (Nuremberg et Altdorf, MDCCXXVI-XXIX, deux parties in fol., 100 tables). Grâce à l'obligeance du bibliothécaire de la Stadtbibliothek de Nuremberg j'ai pu consulter l'exemplaire que cette bibliothèque possède et j'ai vu depuis celui de la bibliothèque Melzi de Milan. Le livre contient presque exclusivement des portraits de typographes et de libraires allemands. Les quelques italiens qui s'y trouvent sont Alde et Paul Manuce, et Antoine Magliabechi, le célèbre bibliophile de Florence, qui, dans sa jeunesse, aurait exercé le commerce de la librairie à Rome.

Lempertz donne d'autres portraits encore, mais moins nombreux. Enfin, dans quelques collections modernes (1), on trouve les portraits

---

(1) *Buchhändler-Portraits, in Lichtdruck ausgeführt. I. und II. Samml. enth. 82 Portr.*, in-4°. In Mappe. Leipzig, 189....

Buchhändler-Bildnisse, hrsg. v. Börsenverein der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, enth. 48 Portr. in Lithogr., Stahlstich u. Photogravure. Leipzig, sans date.

d'éditeurs et libraires allemands ou suisses, établis en Italie, tels que Loescher, Hoepli etc. (1).

Il existe aussi des médailles frappées en l'honneur d'imprimeurs. Ces documents ne sont pas moins importants que les portraits et intéressent au plus haut degré l'histoire aussi bien que l'art. Le libraire anglais William Blades, l'auteur bien connu de *The Ennemies of Books*, a tenté d'écrire une histoire numismatique de la typographie. Il a publié dans le *Printer's Register* de 1878 à 1883 un intéressant travail intitulé: *Numismata Typographica; or the Medallic History of Printing*, dont on a imprimé un extrait à peu d'exemplaires en un vol. in-4 daté de 1883. Mais malgré toutes les recherches qu'il a faites, Blades a trouvé bien peu de matériel italien. Son ouvrage ne renferme qu'une médaille de l'Alde, deux de Bodoni, deux de Vieusseux, celle de Volpi, quatre médailles des Congrés typographiques de Feltre et de Bologne, du *Pio Istituto Tipografico* et de la *Scuola Professionale Tipografica* de Milan (je n'ai pas reproduit ni décrit ces quatre médailles qui, selon moi, n'offrent que peu d'intérêt), la médaille offerte par l'*Associazione Tipografica-Libraria* aux imprimeurs américains à l'occasion du Centenaire de Franklin en 1876 (je ne l'ai pas reproduite non plus) et enfin la médaille que Pomba a fait frapper en l'honneur de Boucheron lorsque l'édition des Classiques Latins, dont il avait dirigé la publication, fut achevée. Excepté les cinq pièces que je viens d'indiquer, toutes les médailles citées par Blades ont été décrites et presque toutes reproduites dans le présent volume, ainsi que beaucoup d'autres dont il n'a pas eu connaissance.

J'ai ajouté à la série des figures destinées à illustrer l'histoire des typographes, la reproduction de quelques monuments élevés en l'honneur d'imprimeurs italiens (statues, bustes, pierres tombales etc.), de maisons où il ont habité et où ils eurent leurs ateliers, d'autographes et d'autres documents.

On trouvera aussi dans le présent livre des marques de typographes, mais le nombre en est bien restreint; les plus intéressantes sont certainement celles des XVe et XVIe siècles mais la plus grande

(1) Ambroise Firmin-Didot avait formé une collection de portraits d'imprimeurs français qui faisait partie de sa grande collection de portraits de l'école française. Elle a été dispersée avec ses autres collections. Il en existe une notice imprimée: *Catalogue raisonné de la collection de portraits de l'École française appartenant à A. Firmin-Didot. Essai de classification spéciale etc.*, par ALKAN AÎNÉ. Paris, Imprimerie Martinet, 1879, in-8°.

partie en a déjà été reproduite dans les publications de Tosi et de Kristeller, sans parler de l'ouvrage de Roth-Scholtz qui est vieilli et qui est devenu fort rare (1).

Par contre, j'ai cru devoir donner une grande quantité de reproductions de frontispices d'éditions, spécialement d'éditions *principes* et d'autres éditions rares, de modèles de caractères, de figures sur bois et sur cuivre, de façon que le lecteur trouvera dans le présent volume l'histoire extérieure du livre italien, depuis les incunables jusqu'à nos jours.

III. — Les sources.

Quiconque s'est occupé, même superficiellement, de bibliographie, connaît l'ouvrage qui m'a donné la première idée du présent livre et que jusqu'à un certain point, j'ai pris pour modèle : c'est le livre si connu de M. Deschamps (2), le *Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire* (Paris, 1870) (3).

Cet ouvrage est trop connu pour qu'il soit nécessaire de dire ici ce qu'il est et dans quel esprit il a été conçu. De même il est

---

(1) ROTH-SCHOLTZ FR., *Thesaurus symbolorum ac emblematum i. e. insignia bibliopolarum et typographorum ab incunabulis typographiae ad nostra usque tempora.* Norimbergae et Altorfii, MDCCXXX.

TOSI P. A., *Facsimile di alcune imprese di stampatori italiani dei secoli XV e XVI.* Milano, 1838.

KRISTELLER P., *Die italienischen Buchdrucker und Verlegerzeichen bis 1525.* Strassburg, 1893.

On trouvera dans l'*Inventaire des marques d'imprimeurs et libraires de la Bibliothèque technique du Cercle de la Librairie* compilé par PAUL DELALAIN, 2e édition, Paris, 1892, une liste bien longue — mais aussi bien aride — de marques italiennes.

A consulter aussi : ROBERTS W., *Printer 's Marks. A chapter in the History of Tipography* (London, 1893). Cet ouvrage est bon, mais de bien peu d'utilité pour ce qui regarde les marques italiennes auxquelles est spécialement dédié un petit ouvrage de ma jeunesse : *Delle insegne tipografiche e specialmente delle italiane, prime note*, publié dans une revue littéraire de Florence, *Il Fanfani*, IIIe année, 1883.

(2) M. PIERRE-CHARLES-ERNEST DESCHAMPS, né à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise) en 1821, vit à Toulon où il s'est retiré depuis des années ; il fut bibliothécaire de Félix Solar. Outre le *Dictionnaire* il a écrit : *Notice biographique et bibliographique sur Gabriel Peignot* (1857). - *Essai bibliographique sur M. T. Cicéron* (1863). - *Supplément au Manuel du Libraire par J. Ch. Brunet* (1878-1880, v. 2) avec la collaboration de GUSTAVE BRUNET.

(3) *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du Libraire et de l'Amateur de livres contenant : 1o Les noms anciens, grecs et latins, de la décadence latine et de la renaissance, des principales divisions de l'Europe, provinces, villes,*

inutile d'en faire la critique. Ce qui est certain c'est que les meilleurs bibliographes ne l'ont jamais jugé favorablement; toutefois on doit beaucoup pardonner à l'auteur d'une aussi vaste compilation et Deschamps lui-même a écrit sur la dernière page de son livre: *Indulgentia dignus est labor arduus.* Quant à moi je me garderai de juger trop sévèrement la partie de l'ouvrage consacrée à l'Italie, car je comprends mieux que personne l'immense difficulté que l'auteur doit avoir eue à traiter des sujets de topographie et d'histoire locale relatifs à un pays étranger. Je me réserve cependant de relever les inexactitudes qu'il a commises dans ce qui regarde la partie italienne, non certes par ostentation de censeur hypercritique, mais simplement pour éviter que le lecteur, qui aura à le consulter, ne soit induit en erreur. Plusieurs des inexactitudes et des oublis qu'il a commis, ont déjà été signalés par Salvadore Bongi, — un érudit et un bibliographe de grande valeur, — dans un article magistral *Sopra un nuovissimo supplemento al* MANUEL DU LIBRAIRE, *osservazioni,* publié d'abord dans l'*Archivio Storico Italiano* de Florence, 3ᵉ série, tome XI, 1870, IIᵉ partie, pages 233-259 et ensuite dans un extrait de 29 pages in-8, Florence, 1870. Cette étude est aussi précieuse par les considérations générales sur l'histoire de la typographie italienne qu'elle renferme, que par les nombreuses et curieuses corrections et additions au répertoire de Deschamps. Les unes et les autres m'ont été de la plus grande utilité.

D'autres suppléments à Deschamps se trouvent dans des articles publiés par Harrwitz (1), le P. Sommervogel (2) et Bergmans (3) dans

---

bourgs, abbayes, etc., avec leur signification actuelle en langues vulgaires; 2° Les recherches les plus étendues et les plus consciencieuses sur les origines de la typographie dans toutes les villes, bourgs, abbayes d'Europe, jusqu'au XIXᵉ siècle exclusivement; 3° Un dictionnaire français-latin des noms de lieux, destiné à servir de table. Par un Bibliophile. Paris, Librairie Firmin-Didot Frères, Fils et C.ie, 1870. In-8°, VIII pp., 1592 col.

(1) HARRWITZ MAX. *Prototypographische Drucke,* dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen.* Vter Jahrgang, Leipzig, 1888, pages 438-445. Dans ce supplément à l'ouvrage de Deschamps on trouve aussi — pour ce qui concerne l'Italie — des indications sur d'anciennes éditions d'Alexandrie, d'Asti, de Bergame et de Novare.

(2) SOMMERVOGEL CHARLES, *Introduction de l'Imprimerie dans différentes Villes au XVIIᵉ et au XVIIIᵉ siècle,* dans la *Revue des Bibliothèques,* IVᵉ année, Paris, 1894, pages 91-105. Les seules villes italiennes mentionnées dans cet article sont Cagliari, Lorette, Piazzola et Ronco.

(3) BERGMANS PAUL, *Notes bibliographiques sur le « Dictionnaire de géographie » de Deschamps,* dans la *Revue des Bibliothèques,* IVᵉ année, Paris, 1894,

diverses revues bibliographiques et ces corrections m'ont également été utiles, quoiqu'il s'y trouvât bien peu de chose relatif à l'Italie.

Deschamps avait preparé une seconde édition de son ouvrage, mais il ne put la publier ni chez les Didot, ni chez un autre éditeur et, en 1898, il fit cadeau de son manuscrit, presque achevé et prêt pour l'impression, à la Bibliothèque du Cercle de la Librairie à Paris (1).

A en juger par le spécimen que Deschamps lui-même en a donné quelques années plus tard, je ne crois pas que l'on doive trop regretter que cette seconde édition soit restée inédite. Ne réussissant pas à trouver un éditeur qui voulût réimprimer l'ouvrage entier, il se décida à en publier un résumé en deux petits volumes — un pour l'Europe et l'autre pour les autres continents — qui contiennent de maigres listes de noms de villes, de dates et de noms d'imprimeurs (2).

Je renonce à la tâche ingrate d'émettre un jugement sur ces deux ouvrages et je me borne à citer quelques phrases de la sévère critique que Henri Stein a faite du premier volume — celui de l'Europe qui nous intéresse plus spécialement — dans le *Bibliographe Moderne*, Janvier-Avril 1902, page 141 :

« Mr. Deschamps a résumé ici les indications qu'il avait données « dans son *Supplément au Manuel du Libraire* en 1879, en les com- « plétant et les corrigeant par endroits. Du moins a-t-il cru com- « pléter et corriger : il n'a réussi, malgré vingt années passées à « s'occuper uniquement de ce sujet, qu'à imprimer une oeuvre inutile, « fâcheuse et capable d'induire en erreur ceux qui la voudront con- « sulter ; car elle est bien loin de nous donner l'état de la science « sur l'histoire des imprimeries locales ».

Deschamps avait eu des précurseurs, comme il a eu des continuateurs, et je n'ai pas besoin de dire que j'ai consulté les uns et les autres avec le plus grand soin. Je ne ferai que citer des ou-

---

pages 377-388. Pour ce qui regarde l'Italie il ne cite que Gènes et un étonnant *Monsferratus* d'où il date une édition *vénitienne* de Comin de Trino !

(1) Voir à ce sujet une lettre de Paul Delalain dans la *Bibliographie de la France*, Chronique, 2 juillet 1898, pag. 128.

(2) *Liste des lieux d'impression en Europe, avec dates et noms d'Imprimeurs, par Un Bibliophile.* Paris, A. Claudin, 1900, in-18°. - *L'imprimerie hors de l'Europe, par Un Bibliophile.* Paris, J. Maisonneuve, 1902, in-8°. Presque introuvable ; l'auteur lui-même trouva cette liste si défectueuse, qu'il passe pour l'avoir retirée de la circulation. Mais il vient d'en faire imprimer à très petit nombre (25 ou 30 exemplaires) une nouvelle édition qui n'est pas dans le commerce : *Un Bibliophile. L'Imprimerie hors l'Europe. Nouvelle édition revue.* Paris, typ. Ph. Renouard, MDCCCCIV, in-8°.

vrages d'un intérêt trop général, comme celui de Falkenstein, *Geschichte der Buchdruckerkunst* (Leipzig, 1840) dont le catalogue a été reproduit avec des additions et corrections par Faulmann *(Illustrirte Geschichte der Buchdruckerkunst,* Wien, 1882) et par Mühlbrecht (*Die Bücherliebhaberei am Ende des XIX.ten Jahrhunderts,* Berlin, 1896) ; mais je tiens à mentionner plus spécialement des travaux dont l'objet et le plan se rapprochent sensiblement de celui de Deschamps ; je veux parler des livres de Cotton (1) et de Ternaux-Compans (2).

Je connais deux des continuateurs de Deschamps, mais de mérite bien inégal : le premier est Degeorge (3), l'auteur d'un petit livre sans aucune valeur, qui n'est qu'un mauvais abrégé de Deschamps augmenté de nombreuses erreurs, tandis que le second, Henri Stein, a publié à la suite de son précieux *Manuel de Bibliographie générale* (Paris, 1898, in-8 ; de la page 555 à la page 636) un travail fort consciencieux intitulé : *Géographie bibliographique ou liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie avant le XIXe siècle.* Cette liste est rédigée très sommairement, car elle ne contient que la nomenclature — en français et en latin — des diverses localités avec leur situation exacte, la date de l'introduction certaine ou probable de l'imprimerie et l'indication de l'auteur auquel cette date est empruntée. C'est l'indication de cette source qui fait le vrai mérite du catalogue de Stein et le met bien au dessus de toutes les compilations du même genre (4).

---

(1) COTTON H., *The Typographical Gazetteer ; the second edition much enlarged.* Oxford, 1831, in-8°. La première édition est de 1825.

(2) TERNAUX-COMPANS H., *Notice des Imprimeries qui existent ou ont existé en Europe et hors de l'Europe.* Paris, 1842, 2 parties in-8°. Un supplément au volume qui traite de l'Europe a été publié en 1849.

(3) DEGEORGE LÉON, *L'imprimerie en Europe aux XVe et XVIe siècles. Les premières productions typographiques et les premiers imprimeurs.* Paris, 1892, in-24°.

(4) Je veux citer par acquit de conscience le livre suivant qui m'a passé par les mains, mais ne m'a été d'aucune utilité : SAFARIK P. J., *Beiträge zum Studium von Bibliothek-einrichtungen, aus dem handschriftlichen Nachlass von P. I. Safarik. Herausgegeben von Dr. C. Zibrt.* v Praze, Tiskem Dra Ed. Grégra v Praze, Nakladem casop. " Sheratel ", 1898, in-8°.

A la fin de l'ouvrage on trouve les catalogues suivants qui forment 55 pages lithographiées : *Nomina urbium typographiis insignium usque ad a. 1500. - Nomina urbium typographiis insignium. - Nomina apocrypha et ficta - Nomina urbium typographiis insignium.*

Mais ce sont là des compilations de vieux ouvrages bibliographiques, faites sans aucune prétention et sans que l'auteur y aît mis du sien. Il ne valait vraiment pas la peine de les faire lithographier !

Je me suis également servi largement d'une quantité d'autres livres et surtout des meilleurs ouvrages bibliographiques traitant spécialement de l'imprimerie au XVe siècle, qui offrent un interêt spécial pour l'histoire des origines de la typographie. Ce sont tous des livres trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en citer autre chose que les noms des auteurs : Panzer, Maittaire, Hain avec la table du D.r Burger, le supplément à l'ouvrage de Hain, par Copinger, avec la volumineuse table dressée également par Burger, le curieux répertoire de Reichhart (1), le précieux catalogue des incunables du Musée Britannique, et de la Bibliothèque Bodléienne magistralement compilé par le regretté Proctor. En outre je puis dire d'avoir consulté *de visu* presque toute la littérature de l'histoire de la typographie dans les différentes localités de l'Italie. On en trouvera la description d'abord dans l'ouvrage d'Ottino : *Biblioteca tipografica italiana*, publié en premier lieu à Florence en 1871 et réimprimé en 1881, ensuite, et avec plus de détails, dans les deux volumes que j'ai publiés en collaboration avec le susdit Ottino : *Bibliotheca Bibliographica Italica* et dans les différents suppléments qui y font suite. Du reste j'ai eu soin d'indiquer à chaque article les sources dont je me suis servi. J'ai également fait passer une quantité de catalogues de bibliothèques particulières, de ventes de livres etc. et parmi ceux-ci j'ai trouvé des indications précieuses dans les catalogues de Quaritch et d'Olschki, toujours si riches en éditions anciennes. Parmi les catalogues de bibliothèques particulières qui m'ont été tout spécialement utiles, je dois citer celui de la bibliothèque de Giacomo Manzoni (*Bibliotheca Manzoniana*, 1892) et mieux encore, le rare catalogue Minieri-Riccio (2) qui contient une quantité d'éditions imprimées dans de petites localités de l'Italie méridionale. Naturellement je n'ai pas négligé de consulter le *Saggio storico-critico* de Giustiniani *sulla tipografia del Regno di Napoli* dans ses deux différentes éditions qui se complètent l'une l'autre ; la première, datée de 1793, et de rédaction moins soignée, embrasse toute l'histoire de la typographie ; la

(1) REICHHART GOTTFR., *Beiträge zur Incunabelnkunde*. I. Leipzig, 1895. (*Beihefte zum Centralblatt fur Bibliothekswesen*, XIV). Cet ouvrage contient une table alphabétique des lieux d'impression au XVe siècle avec l'indication, pour chaque année, des imprimeurs qui ont imprimé dans chacun de ces lieux. La première édition est de 1855.

(2) *Catalogo di libri rari della Biblioteca del Signor Camillo Minieri-Riccio*, Napoli, 1864-65, 2 volumes. Édition publiée à cent exemplaires.

seconde, qui est corrigée et fort augmentée, porte la date de 1817 mais n'a été publiée qu'en 1848. Le premier volume seulement de cette seconde édition a été publié et il s'arrête à la fin du XVe siècle.

Je n'ai pas oublié non plus, pour ce qui concerne les différentes régions de l'Italie, les ouvrages de Joppi, de Pansa, de Capialbi, d'Evola et de tant d'autres parmi lesquels je me bornerai à citer tout spécialement le baron Giuseppe Vernazza de Freney, gentilhomme d'Albe, qui a publié à Cagliari (Imprimerie Royale) en 1778 une *Lezione sopra la stampa* devenue de toute rareté. Cet ouvrage traitait spécialement de l'origine de l'imprimerie et de sa vulgarisation en Piémont. Il fit suivre cet opuscule d'un appendice qui fut publié à Turin (Imprimerie Royale) en 1787 et qui contenait deux catalogues : le premier des : *Paesi di Terra ferma ora sudditi del Re* (de Piémont) *i quali ebbero la stampa* et le second des : *Stampatori, librai ed altri per opera de' quali fu esercitata la stampa ne' Paesi di Terraferma ora sudditi del Re.* Cette table qui ne consistait alors qu'en 26 pages in-8, fut ensuite richement augmentée par Vernazza ; il eut l'idée d'en faire une seconde édition et en 1815 il en publia — chez la Vedova Pomba e figli — à titre d'essai une partie intitulée *Osservazioni Tipografiche* qui ne contenait que neuf articles. L'ouvrage complet devait avoir 400 pages du même format. Il en fit commencer l'impression quelques années plus tard, mais il mourut sur ces entrefaites et laissa son oeuvre inachevée et inédite. Enfin en 1859, Gazzera et Peyron réunirent les feuilles qui avaient été imprimées et les publièrent sous un nouveau titre, qui est peut-être plus exact, mais qui n'est pas celui de Vernazza : *Dizionario dei tipografi e dei principali correttori ed intagliatori che operarono negli stati di Terraferma e più specialmente in Piemonte sino all'anno 1821.*

Ce sont là les sources imprimées auxquelles j'ai puisé, mais il faut y ajouter le résultat des recherches personnelles que je n'ai cessé de faire pendant seize ans. En 1889, j'ai publié dans une livraison du *Giornale di Erudizione* (vol. II) qui paraissait à Florence, un appel par lequel je demandais aux érudits des indications sur les imprimeries particulières italiennes, établies dans des châteaux ou des maisons de campagne éloignés des centres habités. J'obtins ainsi quelques rares réponses publiées dans le même volume ou le volume suivant, mais les indications qui me parvinrent de cette façon sont bien maigres.

Je m'adressai également à un grand nombre d'amis et à d'autres

personnes, que je ne connaissais que de nom, pour avoir des informations sur l'établissement et les progrès de l'imprimerie dans différentes localités et beaucoup, sinon tous, me fournirent de précieux renseignements. On trouvera dans le présent volume les remerciements que j'ai faits à mes aimables correspondants à la fin de chacun des articles pour lesquels ils ont bien voulu m'aider. Je leur renouvelle ici, à tous indistinctement, mes plus vifs remerciements, mais je tiens à mentionner particulièrement, quelques unes des personnes qui ont coopéré à mon travail et auxquelles je suis tout spécialement reconnaissant de l'amabilité avec laquelle elles ont bien voulu m'assister: le Professeur *Anselmo Anselmi*, d'Arcevia, qui par l'intermédiaire de la *Nuova Rivista Misena* m'a procuré nombre d'indications sur diverses typographies des Marches, le D.r *Achille Bertarelli*, de Milan (différentes informations, spécialement sur l'histoire de la lithographie), le D.r *Diomede Bonamici*, de Livourne, et M.r *Emile Picot*, de Paris (notices sur des typographies dalmates et des livres slaves imprimés en Italie), le Chevalier *Giovanni Sforza*, de Turin (typographies de la Lunégiane et de la Toscane), le Chevalier *A. G. Spinelli*, de Modène (typographies de l'Emilie). A tous j'adresse, du plus profond de mon coeur, l'expression de toute ma gratitude.

Je dois également des remerciements aux personnes aimables qui ont bien voulu m'aider à traduire dans une langue qui n'est pas la mienne — travail toujours si difficile — l'ouvrage que dans l'origine j'avais écrit en italien. Ce sont M. *David-Henry Prior* (qui a bien voulu se charger de la traduction de cette Introduction), le Professeur *A. M. Todeschini*, le Professeur *Luigi Venturini*; j'en dois encore à M. *Émile Dacier*, de Paris, qui a eu la bonté de revoir, avec la plus grande patience et une extrême obligeance, les épreuves de ce travail; j'en dois surtout et tout spécialement à mon éditeur et ami, le Chevalier *Leo S. Olschki* grâce à qui je puis présenter au public ce volume sous une forme aussi riche et aussi élégante. C'est sur ces sentiments de reconnaissance que je me sépare de mon livre; puissent-ils m'être d'un heureux présage et gagner à mon ouvrage la bienveillance et l'indulgence des bibliographes et des collectionneurs.

G. FUMAGALLI.

Milan, de la Bibliothèque de Brera, le 1er juillet 1904.



Fig. 4. — UNE IMPRIMERIE FLORENTINE AU XVII[e] SIÈCLE.

(Gravure tirée du *Vocabolario degli Accademici della Crusca. Quarta impressione*. to. III, Firenze 1723, en-tête de la pag. 1).

A

Abbiategrasso, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Milan.

En 1893, 2 imprimeries avec une machine, 4 presses à bras et 11 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLIV, prov. di Milano).

Acerenza, *Agerentia*, *Acherentia*, ville de la Basilicate (prov. et arrond. de Potenza).

M. Deschamps annote: « Imprimerie en 1688 (Haym) ». Je n'ai pas vu cette citation de Haym, mais si elle est exacte, je puis affirmer qu'il s'agit d'un livre avec date imaginaire.

Acerra, commune dans la prov. de Caserta, arrond. de Nola. Patrie de Polichinelle.

En 1896, l'imprimeur F. FIORE y publiait un petit journal, le *Risveglio risvolto*.

Aci Catena, ou ACI - S. FILIPPO CATENA, *jadis* ACI (ou JACI) SUPERIORE, comm. de l'arrond. d'Acireale, prov. de Catane.

Dans cette commune, qui était anciennement un fief de la noble famille Riggio, on a imprimé en 1756 avec les caractères de l'imprimerie particulière de Louis II Riggio, prince de Campofiorito, l'ouvrage (non cité par Sommervogel-De Backer): *La decadencia de la Monarchia de España en la Historia del Reynado de Felipe III. Dedicala al Rey nuestro Señor Fernando VI. su autor Manuel Quinones del Villar, sacerdote professo de la Compañia de Jesus. Jaci Superior en Sicilia 1756. In la Estampa de D. Joachim Pulejo. Compositor el Clerigo D. Ignacio Maugeri.* (Aimable communic. de M. Raciti Romeo, bibliothécaire de la ville de Acireale).

Acireale, *Acis*, ville de Sicile, sur la mer Ionienne, aux pieds de l'Etna; chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Catane.

On doit l'introduction de l'imprimerie dans cette petite ville au R. P. JOSEPH RAGONISI, lettré de Aci, qui en 1816 fonda dans sa ville et à ses dépens, avec une petite subvention de la commune, une imprimerie qui portait et porte toujours son nom, et dont il confia la direction au typographe CASPAR SERAGLIOS. Le premier volume qu'il publia est un livret ascétique, ayant pour titre: *Cosa è Dio?.— Cosa è Gesù Cristo — Maria — La Religione?*, 1818, in-16, 195 pp.

On avait dans cette ville, en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania) 3 typographies avec une machine, 4 presses à bras et 10 ouvriers.

Acquapendente, *Acula*, *Aquila*, *Aquae Tarinae*, dans l'ancienne *Tuscia Longobardorum*, maintenant en prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Une imprimerie en 1900 (*Guide Monaci* de cette année).

Acqui, *Aquae Statiellae*, ville du Piémont (prov. d'Alessandria), tout près de la Ligurie.

Quelques bibliographes citent comme imprimée à Acqui, vers 1493, une rare édition de la grammaire d'Alexandre de Villedieu, intitulée: *Opus Alexandri grammatici pro eruditione puerorum*, et à la fin: *Doctrinale Alexandri Galli, vulgo de Villa Dei, grammatici feliciter explicit... Anno domini* 1491, sans indication de lieu ni de nom d'imprimeur (Hain, n. 669).

Meerman supposait que ce rare volume était le premier livre imprimé à Florence, par les Cennini: le baron Vernazza fut longtemps en doute, si l'édition était d'Acqui ou d'Alba, et, enfin, se décida pour Alba *(Della tip. in Alba nel sec. XV)*; mais l'abbé Boni, et avec lui la plupart des bibliographes, sont d'avis qu'il fut imprimé à Savone. Nous reviendrons sur ce *Doctrinale* dans l'article réservé à cette ville.

Le même baron Vernazza dans ses *Congetture appartenenti alla storia tipografica* (Modena, 1782) avait aussi supposé l'existence d'une imprimerie à Acqui en 1497, puisque la *Questiuncula* de Samuele da Cassine *de immortalitate anime, edita est* à Acqui en mai 1497, et fut *impressa noviter* en mai 1498 à Milan. Mais il se corrigea dans le livret *Della tipografia in Alba nel sec. XV* (Torino, 1815), où il reconnut que l'*impressa noviter* veut dire non *nouvellement*, mais *pour la première fois*, et que la date d'Acqui 1497 est la date de la publication de l'ouvrage lorsqu'il fut achevé par son auteur.

Il paraît donc que Acqui n'eût pas d'imprimerie au quinzième siècle: et la typographie ne fait son apparition dans cette ville qu'au XVIIe siècle avec PIERRE JEAN CALENZANO (1618).

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), 3 imprimeries avec 8 machines, 7 presses à bras et 26 ouvriers.

Adernò, *Adranum*, comm. dans la prov. et arrond. de Catane.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 4 ouvriers.

Adria, *Hadria*, ville du Polesine, prov. de Rovigo.

Dans cette ville, il n'y eut d'imprimeries qu'à la fin du siècle dernier et au commencement du XIXe imprimeries de peu d'importance du reste. Je vois citée cette brochure : *Lettere del ch. Lodovico Antonio Muratori, proposto della Pomposa, scritte ad Ottavio Bocchi nob. adriese. Adria, dalla stamperia della città* (GIUSEPPE PRETEGIANNI tip.), 1798. Cette imprimerie travaillait encore en 1812, puisqu'elle est mentionnée dans l'ordonnance du 11 avril 1812 sur les imprimeurs du Royaume d'Italie, dont nous parlerons à l'article MILAN. En suite, pendant plusieurs années, on n'eut point d'imprimeries jusqu'en 1852, lorsque GIUSEPPE VIANELLO y fonda la *Tipogr. Vescovile.*

Cette ville possédait en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo), 3 imprimeries avec 3 machines, 8 presses à bras et 14 ouvriers.

Agnone, ancienne ville samnitique dans le Molise (prov. de Campobasso, arrond. de Isernia).

En 1888, l'impr. GABR. BASTONE y imprimait le *Risveglio*. Les statistiques officielles en 1891 lui donnaient une typographie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Campobasso).

Agordo, *Aguntum*, dans la vallée du Cordevole, chef-lieu d'un distr. de la prov. de Belluno.

En 1891, une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industriale*, fasc. XXXIII, prov. di Belluno).

Ajaccio, *Adjacium*, *Ursinum*, ville principale de la Corse, et chef-lieu du département. Patrie de Napoléon.

Deschamps cite d'après Melzi le titre d'un ouvrage daté d'Ajaccio, 1787, *Lettera d'un Arcivescovo all'Ill. e Rev. Mons. Scipione Ricci, vescovo di Pistoja e Prato, sopra la sua pastorale del 5 ottobre* (in-12) ; mais c'est sans doute une date apocryphe. La première imprimerie à Ajaccio date de Ventôse, an IX (février 1801), et la première brochure qui y fut imprimée, est un : *Mémoire au Ministre de l'Intérieur présenté par le citoyen Pecquereau, chef de l'Imprimerie du Gouvernement à Ajaccio*, (à la fin) *Ajaccio, de l'Imprimerie du Gouvernement, Fructidor An XI* (août 1803), in-4°, pièce de 7 pages (Rare. Un exempl. dans la collection de M. Louis Campi à Ajaccio). Ce fut, dit Pecquereau dans son mémoire, l'administration du Département du Liamone, qui, frappée par le défaut d'imprimerie à Ajaccio, obtint du Gouvernement à Paris l'ordre pour le citoyen Dubois-Laverne, directeur de l'Imprimerie de la République, de choisir des employés et de former à Ajaccio une imprimerie : « Je partis avec trois personnes le 16 pluviôse an IX. J'ac-« compagnai le Conseiller d'État Miot [de Melito], alors Administrateur géné-

« ral de la Corse. Ce fut lui, pour ainsi dire, qui confirma nos premiers ef- « forts :... il forma l'établissement, le protégea et enfin le consolida ». Le fait est confirmé par le Comte Miot de Melito dans ses *Mémoires*, 1788-1815. (3me édit. Paris, 1880, to. I, pag. 357 ; to. II, pag. 9) où il dit que l'imprimerie montée par ses soins « rivalisa avec celle qui se trouvait à Bastia, *la seule qui jusquè là existât en Corse* ». Le premier volume sorti de ces presses est, je crois, l'ouvrage suivant : *Memorie storiche sopra il voto della città d'Ajaccio, e sacro culto prestato alla Madre di Misericordia sua special Padrona .... dedicate a S. Altezza Imperiale Madama Madre dell'Imperatore dal P. Gio. Battista Rossi. Ajaccio, dalla Imperiale Stamperia*, 1808, in-8°, de 224 pages. Il y aurait lieu de mentionner l'apparition du premier journal imprimé en Corse sous le nouveau régime. C'était le *Journal du Département de la Corse*. Le premier numéro parut le Samedi 1er novembre 1817, pet.-in fol. sur 2 colonnes, en français et en italien. Il se publiait tous les cinq jours. Pour les publications postérieures faites à Ajaccio, on peut consulter la note bibliographique dressée par le prince Roland Bonaparte dans : *Une excursion en Corse*. (*Paris, Imprimé pour l'auteur*, 1891, in-4°). Je tiens ces curieux renseignements de l'obligeance de M. Marcaggi, bibliothécaire de la ville d'Ajaccio.

Aidone, comm. dans la prov. de Caltanissetta, arrond. de Piazza Armerina.

Nous y trouvons en 1895 une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta).

Airolo, *Ariola*, *Ayrolum*, *Oriens*, (ted. *Orienz*), bourg de Suisse dans le Canton Tessin, vallée Leventina, à l'embouchure Sud du tunnel du Gothard.

En 1859, la typographie De Magistris.

Aix-les-Bains, *Aquae Gratianae*, *Sabaudicae*, *Allobrogum*, ville de la Savoie, près de Chambéry, célèbre par son établissement thermal d'eaux sulfureuses.

La ville d'Aix n'a pas possédé d'imprimerie avant l'année 1859, lorsque Joseph Bachet, qui avait déjà exercé pendant une dizaine d'années son art à Chambéry, vint s'y établir.

Ala Trentina, *Ala*, *Alc*, *Aliana villa*, dans la vallée du Lagaro, jadis fief des Castelbarco, depuis dans la principauté de Trente.

Imprimerie en 1868 (*Tipografia dei Figli di Maria*).

Alatri, *Alatrium*, ancienne ville des États Pontificaux, sur le Cosa, prov. de Rome, arrond. de Frosinone.

En 1900, deux typographies (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Alba, *Alba Pompeja*, (franç. *Albe*), ville du Montferrat, sur le Tanaro, prov. de Cuneo.

On a cru pendant quelque temps que, même dans la ville d'Alba, il y avait eu une imprimerie au XVe siècle. Le celèbre *Doctrinale* de *Alex. de Villadei*, sans date, fut accepté par Vernazza comme une édition de Acqui ou de Alba, et justement de 1493; enfin lui-même se prononça pour Alba (VERNAZZA, *Della tipografia in Alba nel sec. XV*, Torino, 1815). Aujourd'hui on sait, au contraire, que ce livre fort-rare a été imprimé à Savone. Nous en avons dejà parlé à l'article ACQUI et nous y reviendrons au mot SAVONA. Le *Doctrinale* étant écarté, il est bien positif qu'on ne trouve d'imprimerie à Alba qu'au XVIIIe siècle. Dans les livres de la *Compagnia del SS. Sacramento* de la ville d'Alba on lit, sous la date du 22 avril 1734: *Più per altri biglietti e fattura della stampa fatta in questa città, dal stampatore di* COSTIGLIOLE. En 1769, l'imprimeur FRANCESCO ANTONIO PILA de Racconigi, passé à Asti l'année suivante. En 1809, DOMENICO BOTTO. Voilà la série complète des imprimeurs d'Alba jusqu'à la première moitié du XIXe siècle. (Vernazza, *App. alla lezione sopra la stampa*, pag. 11).

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte) 3 imprimeries avec 3 machines, 6 presses à bras et 23 ouvriers.

Alba, fraction de la commune de Marsa, dans l'Abruzze Ultérieure II, prov. d'Aquila, arrond. de Avezzano, près du lac Fucin, aujourd'hui desséché, et dans l'emplacement de l'ancienne *Alba Marsorum*, *Alba Fucentia*, *Alba Fucensis*, ville des Marses entièrement détruite.

C'est bien étrange de voir ce pauvre village cité dans un dictionnaire d'histoire typographique ; et on croit sans peine qu'aucun imprimeur n'a jamais eu la singulière pensée de s'y arrêter. Mais il fallait bien mentionner la singulière opinion d'un érudit français, Sarrasy, qui dans l'ouvrage de Desbarreaux-Bernard: *Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc* (Toulouse, 1876) a publié un article pour démontrer que certains volumes souscrits à la date de *Albia* et imprimés au XVe siécle, auraient été imprimés là-bas. C'est une prétention insoutenable en tous points; et il ne vaut pas la peine de s'y arrêter pour la combattre. Nous reviendrons sur ces volumes dans l'article ALBI.

Albano Laziale, *Albanum*, sur les Colli Laziali, à peu de distance du lac du même nom, et près de l'ancienne *Alba Longa* dont il prit le nom (prov. de Rome).

En 1900, deux typographies (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Albenga, *Albingaunum*, *Albium Ingaunum*, ville de la *Riviera di Ponente* (prov. de Gênes).

Deschamps cite, d'après Melzi, un petit livre imprimé à Albenga en 1753. La citation de M. Deschamps est fautive. Le pamphlet qui serait souscrit à

la date de *Albenga* (ou *Aubenga*) n'est pas la *Lettera seconda* du P. Zaccaria, mais le *Disinganno del P. Fulgenzio Moneta da Bagnone* du P. Jean Laurent Berti. Du reste, c'est un lieu d'impression supposé : et il semble que ce livret ait été imprimé à Arezzo, chez MICHEL BELLOTTI (Melzi, II, pagg. 107, 206).

Nous y trouvons en 1892 une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova).

Albertville, ville de Savoie, au Nord-Est de Chambéry, formée par la réunion de deux petites villes, CONFLANS, *Confluentes Centronum* et l'HÔPITAL.

À la Restauration en 1814, le roi Victor Emmanuel I avait nommé imprimeur royal en Savoie VINCENT BIANCO, de Nice, typographe à Turin, qui suivit le nouveau gouvernement à Conflans, puisque le premier traité de Paris laissait à la France la partie occidentale de la Savoie, les districts de Chambéry et Annecy. Il arriva à l'Hôpital, près de Conflans, au mois de septembre 1814, et il imprima des lettres-patentes du roi et un recueil d'édits. Lorsque le second traité de Paris en 1815 rendit la Savoie entière à son roi, il s'établit à Chambéry.

Albi, Alby-sur-Chéran, *Albiacum*, *Arbiacum*, bourg de la Savoie.

Ce bourg n'a jamais eu d'imprimerie, quoique M. Deschamps, et avec lui plusieurs bibliographes, lui attribuent deux éditions du XVe siècle. Mais ces volumes portent la date de *Albia*, qui est le nom latin de la ville d'Albi sur le Tarn, en Languedoc, où il y a eu de tout temps des imprimeurs. Voir le vol. de M. Claudin sur les *Origines de l'imprimerie à Albi* (Paris, 1880). La faute de M. Deschamps avait été aussi relevée par François Rabut dans la *Revue Savoisienne*, 15 déc. 1866, pag. 114.

Alcamo, *Alcamus*, ancienne ville de Sicile, fondée par les Sarrasins près des ruines de Segeste, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la province de Trapani.

En 1896, trois imprimeries, avec 3 machines, 4 presses et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Alessandria, *Alexandria Statiellorum*, ville fortifiée du Piémont sur le Tanaro. Fondée en 1168 par les communes italiennes confédérées contre Frédéric Barberousse, prit son nom du pontife Alexandre III, et ses premiers murs bâtis de fange et de paille lui firent donner le nom de *A. della Paglia* (*A. a Palea*, *Palea* tout court).

Le *Codex Statutorum magnifice communitatis atque diocesis Alexandrinae* a ce colophon : *Alexandriae excudebant Francischus Muschenus et fratres, Bergomates, ciues Alexandrini ex priuilegio habito ab ipsa republica.*

L'édition est sans date, mais le texte des Statuts est daté du 19 décembre 1547, et comme le même volume contient aussi trois provisions de septembre 1548, il est probable que l'impression est de cette dernière année. Le front. figuré s. bois porte la vue de la ville d'Alexandrie, et l'enseigne des imprimeurs, c'est-à-dire trois mouches. Aux mêmes imprimeurs, on doit l'édition citée par Ternaux: Ursinus, *Elegia de peste, Alexandriae, apud Franciscum et Simonem Meschinum* (sic), 1549, in-4° (1). Il paraît que les frères MOSCHENI ne restèrent pas longtemps à Alexandrie; et cette ville n'eut plus aucune presse jusqu'en 1578 avec HERCULE QUINZIANO. Mais Ghilini se trompait dans ses *Annali d'Alessandria* (pag. 165) lorsqu'il dit sous l'année 1578 que « Ercole Quinziano, stampatore di libri, portò in Alessandria la bellissima invenzione della stampa, con haver alli dieci di marzo incominciato ad esercitarla ». La marque de Quinziano est la Fortune à la mer, avec la devise: IN VTRAQVE FORTVNA FIDES ET AMOR.

On avait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), 9 typographies avec 17 machines, 15 presses à bras et 83 ouvriers.

Alfonsine, comm. dans la prov. et arrond. de Ravenna. Patrie de Vincent Monti.

Nous y trouvons en 1888 une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna).

Alife, *Allifae,* petite ville de la Terra di Lavoro (prov. de Caserta).

On imprimait dans cette ville dès 1536, puisque sous cette date on connait un petit livre, cité par Bongi dans ses Additions au Dict. de Deschamps, et dont un exempl. est dans la Bibl. Publ. de Lucques: Capanio Napolitano, *Opera nvova nomata Vero Tempio de Amore,* (à la fin) *Impressa in la citta de Alife per il Reuerendo don Aloisio acilio Primicerio de ditta citta* 1536, 2 *di Iunio* (In-8°, 20 ff. non num.). (Fig. 5).

Altacomba, *Monasterium Altae Cumbae,* (fr. *Hautecombe*), ancienne abbaye de Citeaux, près du lac du Bourget, dans la Savoie (comm. de St.-Pierre-en-Curtille), fondée en 1125 par Amedée III, comte de Savoie et sépulture des princes de cette famille.

Une typographie a fonctionné au XVIe siècle dans l'enceinte de cette abbaye célèbre; et en 1581 (non 1561) on y a imprimé: *De Principatu Sabaudiae et vera Ducum origine a Saxoniae Principibus,* par Alfonso del Bene, *Altaecumbae, Impensis R. D. Abbatis,* 1581, in-4°. Vernazza (*Dizionario dei tipo-*

(1) M. Bongi avait déjà rélevé la curieuse faute de M. Deschamps (col. 43) qui n'ajoutait pas foi à la citation de Ternaux parce qu'il ne trouvait pas cité ce volume, *latin,* par Haym qui ne cite que des ouvrages *italiens!*

grafi ecc., pag. 48) suppose que l'imprimeur de ce volume est un ***Marc Antoine de Blancs Lys*** (ou ***de Blans Lys***) qui en 1593 aurait imprimé dans la même abbaye trois autres ouvrages de ce Delbene : mais MM. Dufour et Rabut, dans leur étude sur l'imprimerie en Savoie, constatent que les caractères, les fleurons et autres ornements du volume ***De principatu*** etc. sont les mêmes qu'employait alors à Chambéry l'imprimeur FRANÇOIS POMAR, qui se serait transporté dans l'abbaye pour l'impression de cet ouvrage.

Altamura, *Alta Augusta,* comm. des Pouilles, et chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Bari.

OPERA NVOVA NOMATA VE
RO TEMPIO DE AMORE



Fig. 5. — Le premier livre imprimé à Alife : CAPANIO, *Vero Tempio de Amore,* 1536. (Bibl. Publ. de Lucques).

On avait dans cette ville, selon des renseignements officiels (***Stat. industr.***, fasc. XXXI, prov. di Bari), une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers,

Altare, comm. dans la prov. de Gênes, arrond. de Savone.

En 1892, une typographie avec une machine et 2 ouvriers (***Stat. industr.***, fasc. XL, prov. di Genova).

Altavilla Irpina, comm. du Principat Ultérieur (prov. et arrond. de Avellino).

Nous y trouvons en 1889 une imprimerie, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino).

Alvisopoli, *Alvisopolis*, fraction de la commune de FOSSALTA, dans la prov. de Venise, district de Portogruaro.

Le patrice vénitien Alvise Mocenigo, préfet du Département de l'Agogna sous le premier Empire, et possesseur de vastes fermes dans la campagne de Portogruaro, eut un jour l'envie de changer un pauvre hameau, nommé le *Molinat* qui était au centre de ses possessions, en une ville intellectuelle et industrielle, à laquelle il donna le nom de ALVISOPOLI, nom que Vincent Monti rendit célèbre par un petit poème *Le Api Panacridi in Alvisopoli*, écrit pour la naissance du Roi de Rome en 1811. Et comme le Mocenigo voulut y installer même une typographie, il s'arrangea dans ce but avec NICOLAS BETTONI, qui était natif de Portogruaro, et possédait déjà deux célèbres imprimeries à Bresse et à Padoue. Il ouvrit la nouvelle *tipografia di Alvisopoli* le 2 avril 1810; et son premier produit fut un poème de Pierre Maniago, *Il Friuli*, in-8°, élégamment imprimé. Bettoni confia la direction de cet établissement à son frère Jean, qui le régit jusqu'en juillet 1834. Mais il n'y faisait pas de bonnes affaires: et, lorsqu'il s'en défit, l'imprimerie fut transférée, toujours avec le même nom, à Venise, où elle prospéra plusieurs années, et c'est là que l'érudit Barthélemy Gamba y publia ses belles éditions de classiques italiens. Il en fut même le propriétaire pendant plusieurs années.

Amalfi, *Amalphia*, *Amalphis*, prov. de Salerne, jolie ville sur le golfe de Salerne, fut du Xe au XIIIe siècle la première ville maritime de l'Italie. La tradition veut que les Pisans y aient trouvé le célèbre ms. des *Pandectes* et qu'un citoyen d'Amalfi, Flavio Gioja, soit l'inventeur de la boussole. Aujourd'hui comm. dans la prov. de Salerne.

Les fabriques de papier d'Amalfi datent du XIIIe siècle et nous en avons bien peu de notices dans les *Memorie storico-diplomatiche della città e ducato d'Amalfi*, par Matteo Camera, et dans l'*Arch. Storico per le prov. Nap.*, vol. XIV, 1889, p. 75. Nous sommes renseignés par un document de 1289, d'une vente de papier amalfitain en Ravello, et dans l'Archive d'Amalfi on garde des actes en caractères angevins sur papier de fabrication locale, marqué par des ciseaux ou par un oiseau sur une base, ou par le blason de la ville ou d'autres filigranes (Camera, *Op. cit.*, vol. II, pag. 107).

Amandola, *Amandula*, bourg dans la prov. et arrond. d'Ascoli Piceno.

Ce petit bourg a eu pendant quelques années, au milieu du XVIe siècle, une imprimerie, fondée par un typographe nomade, qui errait par toute l'Italie centrale, LUCAS BINI. En effet je trouve cité : *Liber Statutorum ac municipalium*

legum universitatis et hominum ecclesiasticae terrae Patrignoni, Impr. in terra Amandulae, 1549, in-fol. et : ***Volumen Statutorum ac municipalium legum universitatis, et hominum ecclesiasticae terrae sanctae Victoriae, Impressum Amandulae 1550,*** (à la fin) ***Impressum fuit hoc Volumen statutorum in Terra Amandulae Per Magistrum Lucam Binum Mantuanum a Salutifero Puerperio M.D.L.*** etc., in-fol. Très-rares tous les deux. (L. Manzoni, *Bibl. stat. e stor. ital.*, I, 1, pag. 355 et 445).

Amelia, *Ameria*, petite ville de l'Ombrie (prov. de Pérouse, arrond. de Terni).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia), donnaient en 1893 une typographie, 2 presses à bras et 4 ouvriers. Cette typographie, qui est la première qu'on ait fondée à Amelia, fut établie en 1874 par ACHILLE PETRIGNANI. Le premier volume qu'elle publia, fut : *Voli areostatici : le prime vittime della navigazione aerea per cura di F. L.* (1875) ; mais elle s'est consacrée plus particulièrement aux travaux de ville.

Anagni, *Anania*, ancienne capitale des Herniques, dans le Latium, aujourd'hui dans la prov. de Rome, arrond. de Frosinone.

Anagni avait, au commencement du XVIIIe siècle, une petite imprimerie épiscopale dirigée par ANGE MANCINI. On ne connaît que trois volumes sortis de ces presses, c'est-à-dire : 1) *Breve narrazione sulla venuta di S. Sisto in Alatri, o la invenzione del suo venerando corpo nella chiesa cattedrale. Del can. alatrino Cosimo Bonanni. Per i tipi di Angelo Mancini in Anagni, 1703.* — 2) *Officia Sanctorum Ecclesiae Anagninae... Anagniae apud Angelum Mancini typographum M.DCC.IV.* — 3) *Vita di Sant'Honofrio Heremita figlio del Re di Persia.... per Honorato Raoli d'Anagni. Nella Stamperia di Angelo Mancini stampatore Vescovile,* 1705.

Quelques années plus tard, les actes du Synode diocésain d'Anagni étaient imprimés à Rome, ce qui prouve que la typographie d'Anagni avait cessé. (Aimable commun. du Chan. Ange D'Avòli d'Anagni).

En 1900, une imprimerie (v. la *Guida Monaci* de cette année). On y publiait un journal, l'*Ernico*.

Ancona, *Ancona*, *Ancone*, (fr. *Ancône*), ville forte dans les Marches et port de l'Adriatique, ancienne colonie sicule.

Le plus ancien livre publié à Ancona n'est pas l'*Opera il perchè* de Jerôme Manfredi, de Bologne (non de Soncino), imprimé en 1514, par BERNARDIN GUERRALDA de Vercelli, in-4°, comme il est affirmé par plusieurs bibliographes et aussi par M. Deschamps, ni les *Constitutiones sive Statuta Civitatis Anconae*, imprimées en 1513, in-fol., par le même Guerralda, comme dit M. Bongi ; mais une autre édition du livre cité de Manfredi, un pet. in-4°, de 8 ff. n. ch. 75 ch. et un f. blanc, goth., à 2 col. avec ce colophon : *Stampata in Ancona per maestro Bernardino | Oliva nel lanno dela Christiana salute M | D 12. adi 15 de marzo nel pon | tificato del beatissimo signor | Iulio nostro | Papa ij.* (Ottino, *La stampa in Ancona*, Milano, 1878).

Guerralda imprimait de 1501 à 1512 à Venise, et l'année suivante se transféra à Ancône. Ses premières éditions, comme quelques-unes des éditions de Oliva, sont faites aux dépens de Jerôme Soncino (Manzoni, *Ann. tip. dei Soncino*, t. III, pag. 213, 326, 347).

Guerralda est aussi l'imprimeur de la plus ancienne grammaire italienne, *Regole Grammaticali della Volgar Lingua di Francesco Fortunio, Ancona pel Vercellese 1516*, in-4°, 4 ff. non ch. et 16 ch.: son auteur était dalmatien et podestat d'Ancône.

En 1558, ANTOINE FRANÇOIS DONI, bizarre écrivain, dans une requête au Conseil de la ville demanda de pouvoir « condurre una stampa non mediocre ma rara e degna per dar fama ed utile ad una tanto antica e nobile città » et d'être chargé « di scrivere volgare le nostre istorie »; et il obtint du Conseil, le 18 février, ce qu'il demandait; mais puisqu'on ne connaît aucun livre imprimé par lui à Ancône, il est à croire qu'il renonça à ce dessein (V. Bongi, *Annali Giolitini*, vol. II, pag. 42). Au même siècle, un imprimeur bien digne de mémoire est ASTOLPHE DE GRANDIS, véronais, qui après avoir travaillé dans sa ville natale en 1560, exerça son art à Ancône de 1564 à 1576, avec privilège de la ville; ensuite passa à Fermo. Tandis qu'il était à Ancône, il imprima aussi quelque chose à Osimo. Mgr. Giuliari (*Della tip. Veronese*, p. 76) donne un court catalogue de ses éditions, auquel plusieurs additions ont été faites par Mgr. Gariboldi dans son pamphlet: *Ricerche sull'arte tipogr. in Ancona*, Ancona, 1890: on y observe maintes éditions de statuts de communes de l'Italie centrale. Les successeurs de De Grandis furent FRANÇOIS et MARC SALVIONI (1579-1660). La marque de François Salvioni était une main qui saisit une epée, et la devise *Timenti et non*. Je citerai aussi, au XVIIe siècle, les imprimeurs OCTAVE BELTRANO et FRANÇOIS SERAFINI, au XVIIIe, NICOLAS et LOUIS BELLELLI et ARCHANGE SARTORI de Velletri. On consultera le pamphlet de Mgr. Gariboldi, *Ricerche sull'arte tipogr. in Ancona dal suo cominciamento a tutto il secolo XVIII* (Ancona, 1890), qui vraiment ne vaut pas grand'chose.

En 1812, trois imprimeries (ordonnance vice royale du 11 avril 1812; voir au mot MILAN).

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. di Ancona), il y avait 7 imprimeries, 13 machines, 14 presses à bras, et 85 ouvriers.

Andria, *Andrum*, petite ville des Pouilles (prov. de Bari, arrond. de Barletta).

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari), il y avait une typographie avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers.

Anghiari, *Anglarium*, ancien château de la Toscane, dans la vallée du Tibre, prov. et arrond. d'Arezzo.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tipogr.*)

Angri, comm. dans la prov. et arrond. de Salerne.

On avait dans cette ville en 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 7 ouvriers.

Annecy, *Annecium*, *Anneciacum*, ville et évêché de la Savoie, chef-lieu de l'ancien comté du Génevois, aujourd'hui chef-lieu du département français de la Haute-Savoie. Elle fut la résidence des évêques-princes de Génève depuis l'établissement du calvinisme.

Annecy eut pour la première fois une imprimerie en 1535 lorsque GABRIEL POMAR, un espagnol, qui avait exercé son art à Lyon dès 1513, et ensuite à Génève après 1521, vint rejoindre en Savoie l'évêque de Génève, Pierre de la Baume-Montrevel, que ses sujets avaient chassé de cette ville pour se constituer en république. Dès son établissement à Annecy, Pomar travaille pour l'évêque, et il y donne une nouvelle édition des *Constitutions synodales*, qu'il avait éditées à Génève en 1523. Voici le titre de ce livre : *Constitutiones synodales in sancta synodo in ecclesia Gebenn. auctoritate illustr. et reverendissimi in Xpo patris et Dni D. Petri de Bauma episcopi et principis dignissimi* etc. (à la fin) *Impressum Anneciaci in officina Gabrielis Pomardi Hispani anno ab incarnatione Salvatoris nostri M.D.XXXV.* L'année suivante il imprimait : *Elegies de Baptiste Mantouan contre les folles et impudiques amours veneriennes, ensemble un chant juvenile du dit Mantouan de la nature d'amour, le tout traduit par François de Miozingen, Annissy, par Gabriel Pomar, 1536*, in-4°. Gabriel Pomar eut pour successeur à Annecy son fils François, dont le nom paraît pour la première fois, en 1543, sur un charmant petit livre d'*Horae gloriosissimae Virginis.... secundum ordinem diui monasterii sanctorum Eugendii et Claudii Ordinis sancti Benedicti*, avec de jolies illustrations (un exempl. sur vélin dans la bibl. Firmin-Didot). Il paraît que François Pomar quitta Annecy après 1556 et alla s'établir à Chambéry. Mais Annecy a toujours eu des imprimeurs : parmi les plus célèbres, il faut compter JACQUES BERTRAND, qui publia, dans la seconde moitié du XVIe siècle, des œuvres de poètes français, sous la protection de la duchesse de Savoie, Marguerite de Valois ; JACQUES CLERC, imprimeur ducal et du clergé, de 1659 à 1683, et JEAN-BAPT. BURDET, qui après avoir travaillé presque 40 ans (1737-1773) fut la souche d'une famille d'imprimeurs qui exercèrent leur art à Annecy jusqu'à nos jours. Voir l'étude de MM. Dufour et Rabut sur *l'imprimerie, les imprimeurs et les libraires en Savoie du XVe au XIXe siècle*, dans les *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'hist. et d'archéol.*, t. XVI, 1877.

Les livres datés d'*Anicium*, *Anicii* ne sont pas imprimés à Annecy, mais au Puy en Vélay.

Antenara, ANTENORIA ou ANTENOREA, noms créés par la fantaisie des humanistes du Polesine pour LENDINARA. Voir ce nom. ANTENORIA fut aussi le nom classique de PADOVA.

Anzio, PORTO D'ANZIO, *Antium*, petite ville du Latium, sur la mer, patrie de Néron et de Caligula.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tipogr.*)

Aosta, *Augusta Praetoria,* (fr. *Aoste*), ville du Piémont, sur la Doire Balthée, dans la prov. de Turin.

Le premier imprimeur d'Aoste est ESTIENNE RIONDET, imprimeur de S. A. R. et de Monseigneur l'Evêque et du Clergé d'Aoste. Il avait une imprimerie à Chambéry, mais vers 1682 il commença à imprimer aussi à Aoste. Je ne sais s'il a imprimé à Chambéry ou à Aoste une *Benedictio Mensae Refectorii fienda per hebdomadarium Augustae Praetoriae, Ex typographia Stephani Riondet, suae Celsitudinis Regiae Sabaudiae, clerique August. typogr. in vico sacerdotum, anno 1682 die 4 mensis augusti,* in-fol.; mais c'est dans cette dernière ville qu'il a, sans doute, imprimé le livre cité par Ternaux et Deschamps: *Le Héros des Alpes, ou la vie du grand saint Bernard de Menlhon fondateur des hôpitaux de Montjoux et Comiomnejoux, par F. Bernard, Aoste,* 1683, in-12. De la même année, *Nouvelle lettre pastorale de Monseigneur d'Aoste a Messieurs les curés, A la cité d'Aoste, chez Estienne Riondet,* 1683, 12, 94 pp. Vers la fin du XVIIIe siècle, nous avons à Aoste un autre imprimeur, JEAN FRANÇOIS MAIRESSE.

En 1892, les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Piemonte) signalaient à Aoste 3 imprimeries avec 2 machines, 7 presses à bras et 9 ouvriers.

Aquila (L') degli Abruzzi, *Aquila in Vestinis,* chef-lieu de l'Abruzze Ultérieure II.

ADAM, fils d'Horrard DE ROTWIL, ou ROTWYL, ou ROTHWILL, allemand, qui venait de Venise, où il avait imprimé de 1471 jusqu'en 1480 (avec une interruption en 1478 pour imprimer un livre à Naples), et peut-être en 1481 à Rome, introduit l'imprimerie dans l'Aquila en 1482. M. Tammaro De Marinis a publié dans le *Boll. della Soc. Stor. Abruzz.*, a. IX, 1897, le privilège octroyé à Rotwil par Evangelista de Balzano, commissaire du Roi à l'Aquila, le 3 novembre 1481. La plus ancienne édition qui soit sortie de ses presses est celle des *Vite de Plvtarcho tradvcte de Latino in Vulga | re in Aqvila al Magnifico Lodovicho Torto per | Baptista Alexandro Iacomello de Riete,* (à la fin) *Finisce la prima parte delle uite de Plutarcho... stampate in Aquila. adi. xvi. de septembro. M.cccc.lxxxji, per maestro Adam de Rotuuil Alamano stampatore excellente:* etc., pet. in fol., 334 ff., belle édition sur papier très-solide (Cat. Olschki, XXXV, n. 628). Elle est fort rare: on dit que la célèbre traduction d'Amyot fut faite sur celle-ci de Jacomello. Rotwil imprima dans la même année la *Cronicha de Sancto Ysidoro Menore,* et quatre ouvrages de Fr. Jacques de Bagno ou de Bangio ou Bangese (*Lo Septenario, Tractato de la Imacolata et preclarissima concettione della gloriosa et sempre Vergine Maria, Tractatus de censuris at poenis ecclesiasticis,* et sa traduction en vulgaire).

Vers la fin du XVe siècle, nous avons à l'Aquila une autre presse, de EUSANIO DE STELLA en société avec JEAN PICARD DE HAMELL, LOUIS DE MASSON FRANCIGNA et d'autres. C'est par leurs soins que fut faite en 1493 la très rare réimpression de la traduction des *Fables* d'Ésope par François Del Tuppo. La presse Aquilaine se tut de la fin du XVe siècle jusqu'à la seconde moitié du siècle suivant. En 1566, JOSEPH CACCHI commença une longue série d'éditions avec l'impression d'un *Breve trattato delle città nobili del mondo et di tutta Italia,* composé par lui-même: et de cette année jusqu'à 1599, nous comptons

dans l'Aquila 8 imprimeurs. Des siècles postérieurs, nous n'avons rien à signaler, hors le nom d'un imprimeur très-distingué, PIERRE PAUL CASTRATI (1667-1688). M. Pansa dans son essai sur *La tipografia in Abruzzo dal sec. XV al sec. XVIII* (Lanciano, 1891) donne les noms de tous les imprimeurs Aquilains et les titres des principaux ouvrages sortis de leurs presses.

On avait dans cette ville en 1895, selon des renseignements officiels (*Stat industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila) 5 typographies avec 9 machines, 3 presses à bras et 34 ouvriers.

Aquileja, *Aquileja*, très ancienne ville romaine, presque détruite, sur la mer Adriatique, jadis siège d'un patriarchat fondé, dit-on, par St-Marc et supprimé par Benoît XIV en 1751. Aujourd'hui petite commune du *Litorale*, prov. de Gorice, distr. de Cervignano.

« Nic. Catherinot et Prosper Marchand ont prétendu que l'imprimerie avait existé dans cette ville au XVe siècle ; mais le comte Bartolini (*Tipogr. del Friuli*, p. 38 et suiv.) a vertement relevé ces allégations téméraires. Catherinot, qui composait ses élucubrations sans preuves ni documents, mais *de seule mémoire*, a pris le célèbre *Missale Aquilejensis Ecclesie* impr. à Augsbourg en 1494 par ERH. RATDOLT, pour un produit des presses imaginaires d'Aquilée ; et le second a tout simplement confondu *Aquila*, villa du pays napolitain, avec *Aquileja*, ville du Frioul. Mercier de Saint-Léger avait déjà relevé cette seconde erreur dans son *Supplément* à l'*Hist. de l'Imprimerie.* » (Deschamps, col. 87).

Arcevia, ancienne ville des Marches, dans la prov. et arrond. de Ancona.

L'introduction de l'imprimerie dans cette petite ville ne date que de 1879 ; dans cette année quelques officiers de la mairie firent achat d'une petite presse Zini, laquelle peu de temps après passa en la proprieté de M. HARDOUIN UGELLI de San Lorenzo in Campo.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III, prov. d'Ancona) cette imprimerie comptait une seule presse et 3 ouvriers.

Arcidosso, *Arcidorsum*, château sur le mont Amiata, comm. de la prov. et arrond. de Grosseto.

L'imprimerie MAGGI-GORGONI de cette bourgade a imprimé en 1867 un petit journal hebdomadaire le *Popolano*, et après les nombreux écrits religieux du mystique et soi-disant prophète David Lazzaretti, tué par les gendarmes le 18 août 1878. Le plus ancien que je connaisse est une brochure grossièrement imprimée et qui a ce titre : *Rescritti profetici di David Lazzeretti* (sic) *di Arcidosso. Per cura di Raffaello Vichi, di detto luogo*, et sur le frontispice : *Il Risveglio dei popoli. Preghiere, profezie, sentenze e discorsi morali e famigliari, dedicati ai miei fratelli Italiani. Tratti dal vero Originale dei Rescritti di Davide Lazzeretti, l'annunziato V. P. L. Tip. di Arcidosso Maggi-Gorgoni*

1870. Brochure in-8°, de pp. 132, fort rare (Un exempl. à la Bibliothèque Nationale de Milan).

On avait dans ce bourg en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto) une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers.

Arco, *Arcum*, *Arx* (en allem. *Boden*), petite ville du Trentin, dans la vallée du Sarca.

Van Praët cite un livre imprimé dans cette ville en 1584, dont un exemplaire sur velin, provenant de la vente Maccarthy, existait de son temps à la Bibliothèque Nationale de Paris: *Privilegia et diplomata et quas investituras vocant. Olim comitibus De Arco irrogata, opera Ambrosii Franchi e tenebris propemodum eruta et Arci excussa*, JOANNES GUETTUS A JUDICARIA, 1584. pet. in-fol. de 25 ff.

Depuis 1887, l'impr. EMMERT.

Arezzo, *Arretium*, *Aretium*, ancienne ville étrusque, sur le fleuve Arno, dans le Val di Chiana. Patrie de Mecenate, de Guy Arétin, de Pierre Arétin, de Vasari, de Césalpin, de François Redi. Aujourd'hui chef-lieu de province.

On a imprimé dans cette ville en 1536 le *Liber Statutorum Arretij*, volume très-rare, qui est bien décrit dans la *Bibliogr. statut. ital.* par Louis Manzoni, d'après une notice communiquée à celui-ci par son père Jacques (vol. I, pag. 27). C'est un in-fol., de 94 ff., à 2 col., char. rom., avec cette souscription: *Impressa Arretij per Callixtum Simeonis Anno Domini M.D.XXXVI. Mense Martio* (Un exempl. à la Bibl. publ. d'Arezzo). Ce CALLIXTE était de la famille DE' NARDI ou DI NARDO, et était imprimeur à Sienne, où il publiait la même année, le 28 novembre, l'*Egloga nuova rusticale del Targone composta per Lionardo alias Mescolino da Siena:* son père, SIMÉON, était aussi imprimeur à Sienne et nous le retrouverons en 1510 à Castel Cortesiano, près San Gimignano.

Après l'impression de ces Statuts, nous ne trouvons plus trace d'imprimerie à Arezzo, jusqu'aux premières années du XVIIe siècle: alors une typographie fixe fut établie dans cette ville par ERCORE GORI. M. Deschamps cite, d'après la *Bibliotheca Aprosiana* (p. 429), une comédie imprimée *in Arezzo per Hercole Gori*, 1616, in-12, et intitulée *Cicilia sacra, in dramatica poesia, di Annibale Lomeri sanese*. Je ne saurais dire si nous avons vraiment là le premier volume sorti des presses de Gori; mais je sais que ce petit volume est introuvable comme toutes les comédies de Lomeri.

En 1885, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo) il y avait 6 imprimeries et une lithographie, avec 3 machines, 10 presses à bras et 37 ouvriers.

Argenta, commune dans la prov. et arrond. de Ferrare.

Ce bourg possédait en 1890 selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara) une imprimerie, 2 presses à bras et 4 ouvriers.

En 1883, on y publiait la *Verità*, journal qui paraissait tous les quinze jours.

Ariano di Puglia, chef-lieu d'arrond. dans la province de Avellino.

Nous y trouvons en 1889 une typographie avec 2 machines, 3 presses à bras et 20 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino). C'est l'imprimerie de la *Società per costruzioni ed industrie*, qui cette même année imprimait: Pieretti, *Nuova interpretazione di alcuni passi oscuri del canzoniere di F. Petrarca.*

Ariccia, *Aricia*, commune de la prov. de Rome, sur les *colli Laziali*, à peu de distance de Albano auquel elle est réunie par un fameux viaduc.

En 1900, une imprimerie (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Arona, petite ville sur les bords du Lac Majeur, dans la prov. et arrond. de Novara.

On avait dans cette ville en 1889 selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XV, prov. di Novara) 2 imprimeries avec 3 machines, 3 presses à bras et 22 ouvriers.

Arpino, *Arpinum*, ville des Volsces, comm. dans la prov. de Caserta, arrond. de Sora. Patrie de Marius et de Cicéron.

Nous y trouvons en 1889, 2 imprimeries avec 3 machines, une presse à bras et 3 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta).

Arsiero, commune de la prov. de Vicence, distr. de Schio.

En 1892, une imprimerie avec une machine, une presse et 7 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. I B, prov. di Vicenza).

Arzano, *Artinium*, *Aretianum*, bourg de la prov. de Naples, arrond. de Casoria.

Le *Stabilimento tipografico dei Segretari comunali* y publiait en 1890 l'*Aurora*, journal des intérêts des secrétaires communaux.

Arzignano, *Arx Lanae*, *Arsignanum*, dans la prov. de Vicence.

En 1892, selon des renseignements officiels, ce bourg possédait une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. I B, prov. di Vicenza).

Ascoli Piceno, *Asculum Picenum*, ville très ancienne du Picenum, sur les fleuves Tronto et Castellano, à 22 km. de l'Adriatique, chef-lieu d'une province.

On connait deux ouvrages imprimés dans cette ville au XVe siècle; le premier, qui est très rare, et presqu'introuvable, est ainsi décrit par Hain (n.° 9307)

(C)omensa la cronica De Sancto Isidero Menore. Con alchune additione caciate del texto & *Istorie della bibia e del libro de paulo Orosio e della passione de li sancti ;* (in fine) *Impresso in Ascvli in casa del Reverendo Plebano de Sancto Venantio Miser Pascale : per mano de degno impressore Magistro Golielmo de Linis de Alamania... M.CCCC.LXX.VII. Deo Gratias,* in-4° de 157 ff.

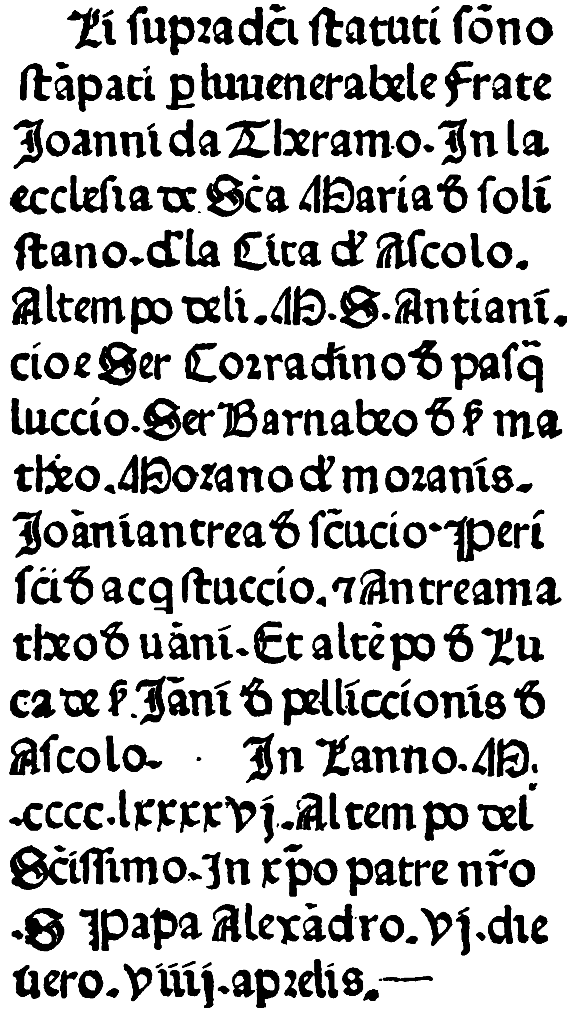

Li supradc̄i statuti sōno
stāpati p lu uenerabele Frate
Joanni da Theramo. In la
ecclesia de Sca Maria d soli
stano. d la Cita d' Ascolo.
Al tempo deli. M. S. Antiani.
cioe Ser Corradino d pasq
luccio. Ser Barnabeo d s ma
theo. Morano d' morianis.
Joāniantrea d scucio. peri
sci d acq stuccio. 7 Antreama
theo d uāni. Et altēpo d Lu
ca de s. Jāni d pelliccionis d
Ascolo. In Lanno. M.
cccc.lxxxxvj. Al tempo del
Scīssimo. In xp̄o patre nr̄o
S papa Alexādro. vj. die
uero. viiij. aprelis.—

Fig. 6. — *Statuti de Asculi.* Ascoli, 1496. (Coll. L. S. Olschki).

Le deuxième volume contient les Statuts de la ville : *Quisti sono li Statuti vulgarmente tracti de li Statuti literali del commune della Cipta d Ascoli* etc. (À la fin) *Li supradci statuti sonno stampati p lu venerabele Frate Joanni da Theramo. In la ecclesia de sca Maria d solistano. d la cita d'Ascolo... In*

Lanno M.cccc.lxxxxvj. al tempo del Scissimo In xpo patre nro S. Papa Alexadro vj. die uero viiij. aprelis, in-fol., char. goth., 256 ff. (Monum. Typograph. Olschki 1.) — Cfr. *La Bibliofilia*, vol. I, pag. 222, Fig. 6). Fr. Jean de Teramo franciscain avait obtenu du Conseil général de la ville la faculté de demeurer dans ce couvent de Ste Marie de Solistano pour y vaquer à l'impression des Statuts ; ce travail achevé, il obtint du Conseil d'y appeler d'autres frères du même ordre. Ils y restèrent jusqu'en 1546, date à laquelle ils furent chassés de la ville pour un ignoble méfait (*Il Bibliofilo*, 1887, pag. 175). Je dois bien ajouter que selon le P. Reichhart, auteur d'un *Topogr. chronol. Verzeichniss d. Druckorte d. XV. Jahrh.* (*Beitr. zur Incunabelk.*, 1895, S. 165), il y aurait une autre édition asculaine, antérieure aux deux éditions que j'ai citées, de 1477, sans nom d'imprimeur ; mais je ne saurais rien dire de plus, puisque M. Reichhart n'a pas cru devoir compléter son répertoire en y ajoutant l'indication sommaire des ouvrages dont il donne les *colophons*. M. Gabrielli, dans le *Bibliofilo*, 1880, pag. 126, donne la série des imprimeurs asculains du XVIe siècle et suivants, à partir d'Isidore Facio, imprimeur ambulant qui fit un court séjour à Ascoli en 1588. Notons Maphée Salvioni (1631-88) dont l'atelier se conserve encore aujourd'hui dans la maison située à l'angle de la place de l'Arringo et de la rue St. Grégoire : on y lit toujours l'inscription Mapheus Salvionus.

En avril 1812, une imprimerie autorisée par un décret du vice-roi d'Italie (voy. à l'article MILAN).

Cette ville possédait, en 1892, 3 typographies avec 4 machines, 8 presses à bras et 39 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Ascoli Satriano, *Asculum Apulum*, petite ville dans la Capitanata (prov. de Foggia), arrond. de Bovino.

Nous lisons dans Deschamps, col. 111, ces mots *di colore oscuro* : « Nous avions cru retrouver les traces d'un établissement typographique dans cette petite ville au XVIIe siècle, mais nous avons acquis la preuve que c'est à l'*Ascoli* du *Picenum* que s'appliquent les notes que nous avons recueillies ». Et moi aussi, je n'ai connaissance d'aucune imprimerie dans ce lieu.

Ascona, bourg du Canton Tessin, sur le Lac Majeur, dans le cercle de Locarno.

Je connais un *Almanacco della Società agricolo-forestale Valmaggese* pour 1872, publié par la typ. du Lac Majeur à Ascona.

Asiago, *Alsuga*, la plus importante des *Sept Communes* dans la Vénétie, où l'on parle un patois allemand ; chef-lieu d'un district de la prov. de Vicence.

En 1892, selon les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. I B, prov. di Vicenza), il y avait une imprimerie avec une machine, une presse et 4 ouvriers.

Asola, *Asula*, petite ville du Mantouan, sur la gauche du Chiese (prov. de Brescia, arrond. de Castiglione delle Stiviere).

Elle est fameuse pour avoir été la patrie d'ANDRÉ TORRESANO, qui, en 1479, acheta l'imprimerie de NICOLAS JENSON à Venise, en 1500 donna sa fille en mariage à ALDE le vieux, et à la mort de son gendre en février 1515, prit la direction de l'imprimerie manucienne. Etaient aussi originaires d'Asula, ANTOINE BLADO, célèbre imprimeur caméral à Rome au XVIe siècle (1516-1567), THÉODORE, JACQUES et FRANÇOIS RAGAZZONI, typographes vénitiens de la fin du XVe siècle, et ce JERÔME PASSIRANI qui vers le même temps fut éditeur à Milan. On peut consulter l'ouvrage, assez médiocre, de M. Bernoni, *Dei Torresani, Blado e Ragazzoni celebri stampatori a Venezia e Roma nel XV e XVI secolo* (Milano, 1890).

En 1900, une petite imprimerie avec un ouvrier (*Stat. industr.*, Lombardia).

Asolo, *Asulum*, *Acelum*, petite ville dans la Marche de Trévise, qui fut donnée en 1489 par le gouvernement vénitien à Caterine Cornaro, reine de Chypre: à sa cour le Bembo ecrivit les trois livres des *Asolani*. Aujourd'hui chef-lieu d'un district dans la prov. de Trévise.

Nous y trouvons en 1887 (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso) une typographie avec une machine, 3 presses à bras et 2 ouvriers.

Assisi, *Asisium*, ville de l'Ombrie, célèbre par le Sanctuaire fondé par St. François, qui naquit dans ce pays et y fonda son ordre religieux des Mineurs (prov. de Pérouse, arrond. de Foligno).

Le premier qui ouvrit atelier d'imprimerie à Assisi, fut, en 1581, JACQUES DE BRESSE, peut-être frère de cet André de Bresse, qui depuis 1575 imprimait dans la ville voisine de Pérouse. Mais, paraît-il, il n'y demeura pas longtemps, car le 12 juin 1590 la municipalité d'Assise signait un contrat avec PIERRE PAUL ORLANDI, imprimeur de Pérouse, s'engagéant à transporter à ses frais son imprimerie de Pérouse à Assise, à le pourvoir d'une maison et d'une boutique dans la Piazza Maggiore et à l'exempter de tout impôt. On ne connaît à présent aucun livre sorti de ces deux presses. En 1615 JACQUES SALVI, citoyen d'Assise, avec l'aide de son frère Pierre, ouvrit, *per decoro della città*, une typographie dans la rue de Portica. Le premier livre sorti des presses de Salvi est le *Pellegrinaggio in ispirito ai luoghi principali di Terra Santa* par Ludovic Marinelli, avec fig. s. bois. Cette imprimerie ne vécut pas au delà de la moitié du XVIIe siècle. On en ouvrit d'autres vers la fin du même siècle et au commencement du suivant, mais aucune n'eut une existence longue ni brillante ; jusqu'aux débuts, vers 1730, de l'imprimerie SGARIGLIA, dirigée d'abord par ANDREA, ensuite par OTTAVIO, son

fils, rendu célèbre par la première édition des œuvres de Spedalieri et la publication d'une gazette périodique qui eut un très grand débit et apporta aux Sgariglia de gros gains. Il y a bien peu d'imprimeurs à cette époque, même parmi les principaux, qui aient publié un aussi grand nombre d'ouvrages. L'imprimerie, déchue pendant quelque temps après la mort d'Octave, passa enfin au neveu PIERRE CANNETTI qui s'en défit en 1861. Voir la notice historique que M. Antoine Cristofani donne de l'imprimerie en cette ville, dans ses *Storie d'Assisi*, 2ª ediz. (Assisi, 1875), vol. II, pag. 353.

Depuis quelques années, il existe aussi une imprimerie dite *della Porziuncola* dans le fameux couvent des Franciscains de *S. Maria degli Angeli*, dans les environs de la ville. Les éditions sorties de ces presses sont datées de S. MARIA.

Cette ville possédait, il en 1893, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia), 2 typographies, 4 presses à bras et 40 ouvriers.

Asso, commune dans la prov. de Côme, arrond. de Lecco.

En 1900, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Asti, *Asta*, *Asta Pompeja*, ville du Piémont, patrie d'Alfieri, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Alexandrie.

L'historien d'Asti, Seraphin Grassi, dans sa *Storia della città d'Asti* (Asti, 1817, vol. II, pag. 79), décrit un ms. qui contient les poésies latines de Jacques Nano, entre autres une élégie sur le *palio* d'Asti en 1479, dans laquelle on note les vers suivants:

Quidve deest Astae? clarus num temporis huius
  Cudendi libros defuit altus honos?
Nomen et omen erat juveni illi qui ardua tentans
  Edocuit Silvam. Biblia testis adest,
Quae per te excusa, Arduine, volumine quarto
  Obtinuit veniam ausibus inde tuis.

D'où l'on peut arguer que un HARDOUIN, exerçant, en 1479, l'imprimerie à Asti, avait imprimé une Bible en quatre volumes, et appris l'art typographique à un Silva. J'ajouterai que Casalis dans son *Dizionario geografico-storico-statistico-commerciale degli Stati di S. M. il Re di Sardegna* (Torino, 1833, art. *Asti*, to. Ier pag. 451), s'exprime ainsi: « Sonovi due tipografie, una delle quali è antichissima. FRANCESCO SILVA, discepolo dell'ARDUINO, da cui nel 1479 era già stata stampata tutta la santa *Bibbia*, fu il primo a pubblicarvi colle sue stampe la *Cronaca latina* di Benvenuto S. Giorgio. L'altra stamperia non vi è stabilita che da sette lustri ».

On a cherché quelle pouvait être la *Bible* imprimée avant 1479 par ARDUINO. On ne connaît qu'une seule *Bible* du XVe siècle en quatre volumes, sans nom d'imprimeur: c'est la *Bible* décrite par Hain au nº 3034, très-rare, et dont un exemplaire, jadis possédé par les Frères Reycends et maintenant dans la Bibliothèque Nationale de Turin, fut décrit par le baron Vernazza

dans plusieurs pamphlets imprimés en 1790, 1791, 1804, 1809: il la croyait imprimée en Italie vers 1473, contrairement à l'avis de l'abbé Boni, qui dans ses additions à l'Harwood écrivait (t. I, pag. 248): « Noi crediamo di avere delle buone ragioni di attribuirlo a Milano prima del 1469 ». On ne connaît pas ces *bonnes raisons*. Des affirmations de Casalis, on peut tirer que l'imprimerie SILVA, fondée par un élève de ARDUINO, subsistait encore en 1833, ce qui paraît assez singulier! FRANÇOIS SILVA publiait en 1518 la *Sylva nuptialis* de Jean Nevizanus, achevée d'imprimer « in octava parasceve » et en 1521 le volume très-rare: *Alioni Astensis opera Jocunda metro Macharronico materno: et Gallico composita.* (A la fin) *Impressum Ast per magistrum Franc. de Silva, anno dñi. Milesimo quingentesimo vigesimo primo, die xij. mensis Marcij*, pet. in-8, demi-goth., fig. s. bois, 200 ff. n. ch. Il paraît étrange que ce même François ait appris son art avant 1479: donc, ou l'élève de Arduino ne s'appelait pas François, ou il y a eu deux imprimeurs du même nom. François Silva (lequel des deux?) imprimait à Turin en 1495 le *Fior di virtù*, et y travaillait jusqu'en 1503; ensuite il allait à Savone. Voir l'étude de M. Berlan, *La introduzione della stampa in Savigliano, Saluzzo ed Asti nel sec. XV*, Torino, 1887.

Au XVIe siècle, ont travaillé à Asti d'autres imprimeurs, FRANÇOIS GARONE, 1529, 1534, qui a imprimé aussi à Chivasso et avait pour marque un candélabre entre deux licornes, sous les armes du Monferrat, avec un sceau aux sigles F. G. L. (Garone était natif de Livorno) et la devise *Sempre sarà*; VIRGILE ZANGRANDI ou GIANGRANDI, 1559, dont les descendants, FRANÇOIS-ANTOINE, JEAN-BAPTISTE, SECOND-VICTOR, se retrouvent au siècle suivant.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Piemonte) donnaient à cette ville, en 1892, 5 imprimeries et 2 lithographies, avec 12 presses à bras et 43 ouvriers.

Atessa, ville des Abruzzes, prov. de Chieti, arrond. de Vasto.

Il y avait en 1895 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Atri, ville des Abruzzes, dans la prov. et arrond. de Teramo, ancien fief des Acquaviva.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo) donnaient en 1895 une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 7 ouvriers.

Auditore, château à 16 km. de Urbino, dans la prov. de Pesaro.

En 1898, l'impr. SARTERI y publiait l'*Eco cattolica della Garfagnana.*

Augusta, ville fortifiée de Sicile, sur la mer Ionienne: de son port en 1571 partit la flotte qui battit les Ottomans à Lépante. (Prov. et arrond. de Siracusa).

En 1895, une typographie avec une machine, une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Avellino, *Abellinum*, ancienne ville des Hirpins, chef-lieu de la province qui a son nom, jadis appellée Principat Ultérieur. Près de la ville, la célèbre abbaye de Montevergine.

Le savant MICHEL GIUSTINIANI, patrice gênois, natif de l'île de Chio, étant venu vers 1627 dans sa jeunesse à Avellino, dont était évêque son cousin Barthélemy Giustiniani, y fonda une imprimerie, dirigée en 1656 par LUDOVIC et CAMILLE CAVALLO, et en 1658 par les héritiers de ce Camille. Toppi dans la *Bibliot. Napolet.*, pag. 214, cite six ouvrages de Giustiniani imprimés par les presses Cavallo, entre les années 1656 et 1658, dont le premier serait le suivant: *Sonetti di M. Bartolomeo Giustiniani Vescovo di Avellino, con la di lui vita, In Avellino per Lodovico Cavallo, 1656, in-8*. Toutes les éditions d'Avellino de cette époque sont très rares; notons aussi: Giustiniani (Michele), *La gloriosa morte de' diciotto fanciulli Giustiniani patritii Genovesi de' signori di Scio. In Avellino, per Camillo Cavallo. M.DC.LVI.*, in-12, 412 pp. (Cat. Minieri-Riccio, vol. II, 1865, n. 234).

On avait dans cette ville en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino) 4 typographies avec 6 machines, 3 presses à bras et 38 ouvriers.

Aversa, *Aversa*, ville de la Terra di Lavoro (prov. et arrond. de Caserta), fondée en 1025 par le normand Raynulphe, près des ruines de l'ancienne *Atella*.

L'imprimerie y date de l'an 1520; Giustiniani cite: *D. Lucae Prassicii Patricii Aversani Confutationes in Commentationes Augustini Niphi pro defensione Catholicae ac peripatheticae veritatis. — Impressae Aversae ad impensas Mag. D. Luce Prassicii Auersani per Antonium de Fritiis Coriñ. anno dñi M.D.XX. xxviii. Augusti;* et du même auteur, *Domini Luce Prassicii Patricii Auersani Impugnatio contra Augustinum Niphum asserentem arma prestare literis cum licterae omnes siue speculatiue, siue literarie, necnon et morales inter quas legalis scientia est praeclarissima sic prestant armis sicut celum centro. Impressum Auerse ad instantiam Dñi Luce Prassicii Patricii Auersani per Antonium de Frizis corinaldensem anno Domini. M.CCCCC.XX. Die uero XXV. mensis Iunii*, in-fol. Cet ANTOINE FRIZZI ou FREZZA était imprimeur à Naples.

Ce bourg possédait en 1889, selon des renseignements officiels, 3 typographies avec 2 machines, 2 presses à bras et 24 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta).

Avezzano, *Alba Fucentia* (?), *Alpha Buccellus*, ancienne ville des Marses, près du lac Fucino, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Aquila.

En 1895, 2 imprimeries avec une machine, 3 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila).

Avola, port de Sicile, prov. et arrond. de Noto, ancien fief des Pignattelli.

En 1890, l'impr. E. PIAZZA y publiait le journal *La Sveglia*.

B

Badia Fiesolana. Voir FIESOLE.

Badia Polesine, chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Rovigo.

On avait dans ce bourg en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo) une imprimerie, 2 presses à bras et 6 ouvriers. Cette imprimerie fut ouverte en 1867 par PIERRE MARIE ZANCHI.

Bagnacavallo, *Tiberiacum* (?), *Bagnacaballum*, *Ad Caballos* (?), ville dans la prov. de Ravenna, arrond. de Lugo, entre le Senio et le Lamone.

Le premier typographe de cette petite ville fut JOSEPH BENACCI d'Imola (où il y avait dès longtemps une imprimerie Benacci), qui en 1840 se fixa à Bagnacavallo avec une petite pension de la Commune. Son atelier fleurit encore sous la raison LOUIS SERANTONI. La plus ancienne édition de Benacci est un petit traité de mathématiques: *Elementi di Geometria pratica compilati per opera di Antonio Moni maestro di disegno nel pubblico ginnasio di Bagnacavallo*, 1842, *Tipi Benacci, Stamperia Comunale*, in-8, fig. Je tiens ces renseignements de l'amabilité de M. Balduzzi, bibliothécaire de la ville; mais je dois ajouter que je trouve cité quelque part un *Breve di Leone XII, con cui Bagnacavallo è dichiarata città*, comme imprimé dans ce lieu en 1828.

Nous y trouvons en 1888 une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna).

Bagni della Porretta, comm. de l'Appennin bolonais, dans la prov. de Bologne, arrond. de Vergato, connue par ses eaux minérales.

Nous y trouvons en 1899 une imprimerie, avec 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. V, prov. di Bologna).

Bagno di Romagna, comm. dans la prov. de Florence, arrond. de Rocca S. Casciano, dans la vallée du Savio.

Les statistiques officielles donnaient en 1895 une imprimerie avec 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Bagni San Giuliano, *Termae Pisanae*, dans la prov. et arrond. de Pise.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Bagnone, comm. dans la prov. de Massa, arrond. de Pontremoli.

Nous y trouvons en 1893 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVII, prov. di Massa e Carrara).

Balestrino, commune de la prov. de Gênes, arrond. d'Albenga, jadis fief des marquis Del Carretto.

Vernazza, dans son *Dizionario dei tipografi* etc. (pag. 110 et 317), mentionne les noms de deux imprimeurs qui ont exercé leur art dans ce pays, JEAN-BAPTISTE CELLE en 1685 et JOSEPH ROSSI en 1704. Celui-ci imprimait à cette date le *Statutum civile et criminale, et Conventiones Castellaniae Rivernarii, Arnaschi* etc.; et l'année suivante les *Statuti, Tariffe, Privilegii e Conventioni del Marchesato e mandamento di Bozzolasco*, qui était sous la juridiction, entre autres, d'un Marquis Del Carretto di Balestrino.

Barcellona Pozzo di Gotto, ville de Sicile, sur le fleuve Longano, prov. de Messine, arrond. de Castroreale.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*). En 1897, deux imprimeries, avec une presse et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Barco, *Barcum*, château des comtes Martinengo dans la prov. de Brescia, arrond. de Chiari.

Dans ce château, GERSON, fils de MOÏSE, fils de JOSUÉ SALOMON, le plus célèbre parmi les imprimeurs juifs, qui s'appelèrent, du nom de leur patrie, *Soncinati*, imprima au XV[e] siècle deux rares volumes, le *Selicoth, seu preces pro remissione peccatorum*, du 15 septembre 1496, et le *Synedrin*, du 16 nov. 1497. Le seul exemplaire connu de l'édition des *Synedrin* était, il y a plusieurs années, chez le Rabbin Isaac Pardo de Vérone; et un exempl. du *Selicoth*, au British Museum.

Bardolino, comm. dans la prov. de Vérone, chef-lieu d'un district.

En 1890, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona).

Barga, comm. dans la prov. et arrond. de Lucques.

En 1880, un petit journal hebdomadaire, l'*Eco del Serchio*.

On avait dans ce bourg en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. VI, prov. di Lucca), une imprimerie, une presse à bras, et 2 ouvriers.

Bari, *Barium*, *Barrium*, chef-lieu de la province du même nom dans les Pouilles.

À tort M. Deschamps fait remonter l'imprimerie en cette ville à l'année 1516, citant à cette date, d'après Panzer et d'autres bibliographes, l'ouvrage:

Petri Galatini opus de arcanis catholicae veritatis etc. *Barii*, MDXVI, in-fol. Ce volume fut imprimé à Ortone en 1519, et c'est par une mauvaise interprétation du *colophon* que Panzer est tombé dans cette faute.

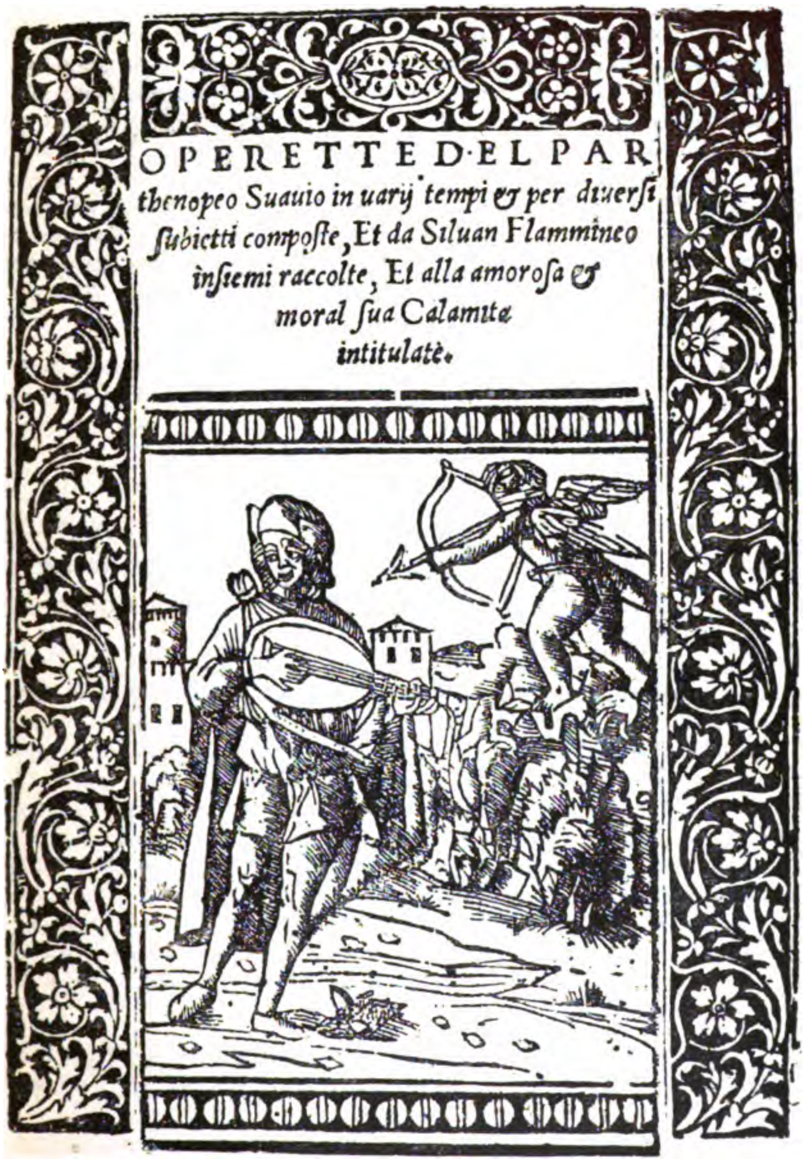


Fig. 7. — Le premier livre imprimé à Bari : SUAVIO, *Operette*, Bari, Maestro Gilliberto Nehou, 1535. (Bibl. Nationale de Naples).

Plus certaine est l'indication d'un deuxième ouvrage cité par Panzer, par Giustiniani, et par Minieri-Riccio, qui le possédait dans sa collection particu-

lière, comme imprimé à Bari quelques années plus tard: *Operette del Parthenopeo Suauio, in uarii tempi et per diuersi subietti composte, Et da Siluan Flammineo insiemi raccolte, Et alla amorosa e moral sua Calamita intitulate.* (À la fin) *Stampato in Bari per Mastro Gilliberto Nehou Francese in le case de Santo Nicola a di 15. de Ottobre ne lanno de la Natiuità del Signore* M.D.XXXV, in-4, fig. sur b. Le cat. Minieri-Riccio, vol. I, n° 962, contient la description et l'analyse détaillée de ce rare volume qui se trouve maintenant dans la Bibliothèque Nationale de Naples (fig. 7). Giustiniani cite plusieurs imprimeurs qui exerçaient à Bari au XVIIe siècle: mais les plus anciennes éditions, dans ce renouvellement de l'imprimerie à Bari, sont deux ouvrages du jurisconsulte Sempronio Ascia de Laterza, *Tractatus insignis de solutione in duriorem causam, cum materia spuriorum noviter explicitus*, et *Determinationes in utroque jure, materiam contractuum, ultimarum voluntatum, ac iuris patronatus, complectens*, imprimés par Jules César Ventura en 1603 et 1607, et *Il pastor costante, Favola Boschereccia di Cataldo A. Mannarino*, édition de 1606.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari) donnaient à cette ville en 1891, 6 typographies et 2 lithographies avec 23 machines, 13 presses à bras et 90 ouvriers.

Barletta, *Barulum*, *Baretum*, ville sur la mer Adriatique, dans les Pouilles, chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Bari. Célèbre par le combat de treize italiens avec treize français qui eut lieu à Corato, dans les environs de Barletta, le 13 février 1503.

On trouve cité un volume imprimé à Barletta en 1647: *I Santi illustrati, o vero il Santuario di tutto l'anno, per il p. Dionisio Dentice. In Barletta, appresso li Valeriani, 1647*, in-4. M. Beltrani, dans la *Rassegna Pugliese*, 1892, pag. 375, cite cette édition parmi celles de Laurent Valeri, qui était imprimeur à Trani, mais se transporta dans plusieurs localités des Pouilles pour y publier des ouvrages. Au XVIIIe siècle, il n'y avait à Barletta aucun imprimeur. J'ai vu un livret avec ce titre: *Lettera critologica di Don Giulio Senile Gerodulo di Vallecupa a Don Beda Montormo gerarca di Radicofani sopra il Sinodo di Pistoja. In Barletta MDCCLXXXIX*, in-8; mais on comprend que la date de Barletta est une date supposée. Je crois que c'est une impression de Lucques: l'auteur du livret est le chan. Guasco (Melzi, *Dizion. di op. anon. e pseud.*, I, 445).

Cette ville possédait en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari), 2 ateliers typographiques avec une machine, 8 presses à bras et 18 ouvriers.

Barrafranca, comm. dans la prov. de Caltanissetta, arrond. de Piazza Armerina.

En 1895, un atelier typographique, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta).

Barzanò, *Villa Barzanorum*, dans la Briance, province de Côme, arrond. de Lecco.

En 1885, le notaire Vimercati Sozzi y publia chez CHARLES CATTANEO, *Del modo di procedere contro il Fisco*.

On avait encore en 1900, dans ce bourg, une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Bassano, *Bassanum*, ville de la Vénétie, sur le fleuve Brenta, chef-lieu d'un district dans la prov. de Vicence.



Fig. 8. — Les ateliers des Remondini à Bassano (1).

Falkenstein fait remonter l'imprimerie dans cette ville à l'année 1623 ; je ne saurais fournir de preuves à l'appui de cette assertion, mais je sais au contraire que l'introducteur de la typographie fut, vers le milieu du XVII[e] siècle,

(1) Tiré d'une gravure d'Alexandre Dalla Via, *Ordine della Processione solenne in tutti gl' incontri che possi succedere giornalmente il bisogno del'a Santa Communione ad ogni infermo di Bassano* etc. publiée par J.-A. Remondini en 1700. (Bassano, Musée de la ville). — Les trois bâtiments qui se voient dans la gravure, étaient tous occup s par l'établissement Remondini, à l'exception des premiers étages qui étaient réunis et servaient d'habitation aux propriétaires.

un CRIVELLARI de Padoue, qui fit de bien maigres affaires : son premier travail est peut-être une tragédie, *Dejanira*, par François Vittorelli, imprimée en 1657. Il vendit son matériel à JEAN ANTOINE REMONDINI, aussi de Padoue, né en 1634, le fondateur de cette maison célèbre (fig. 8), qui fut pendant plusieurs générations parmi les ateliers d'imprimerie et de xylographie les plus florissants d'Europe, et qui remplit le monde de ses éditions et de ses gravures, pas toujours très belles, mais toujours à bon marché, de tous les genres et dans toutes les langues. L'imagerie Remondini fut au XVIIe et au XVIIIe siècle ce qu'est au XIXe l'imagerie d'Épinal (Voir un curieux spécimen dans la fig. 9). On dit que la source principale des richesses des Remondini fut le *Vocabulaire* de Calderino, qui était en usage dans toutes les écoles et qui, pendant plus que quarante ans, fut réimprimé chaque année. À la mort de J. A. Remondini, l'établissement, qui avait pris par ses soins un essor extraordinaire, était estimé 663,790 livres ; et il alla toujours de mieux en mieux, sous la direction de JOSEPH, fils de Jean-Antoine, et surtout sous celle de JEAN-BAPTISTE (1713-1773), fils de Joseph. JEAN-BAPTISTE eut l'heureuse inspiration d'appeller en 1758 à la direction de son atelier de gravure le célèbre Jean Volpato (Bassano 1738 — Rome 1803), qui fut le maître de toute une génération de graveurs (fig. 10). Volpato quitta Bassano, lorsqu'il fut appelé à Venise par François Bartolozzi. De ses presses, en plus des nombreux livrets pour le peuple, scolaires et ascétiques, qui avaient fait la richesse à la maison Remondini, sortirent maintes éditions dignes de tout imprimeur intelligent et soigneux. La fortune des Remondini atteint le comble sous le fils de Jean-Bapt., JOSEPH (1745-1811), qui s'ennoblit et devint comte, et qui en même temps était un lettré erudit et un savant protecteur des études. « Adibo Josephum Remondinum, cuius typographia, ut memini me audivisse semel atque iterum ab Algarotto nostro, qui mores hominum multorum vidit et urbes, nulla est alia in Europa universa instructior et apparatior » : voilà ce qu'écrivait J. B. Roberti à Franç. Zanotti en 1774 (*Opere*, vol. X, p. 312). Après la mort de Joseph, la maison Remondini rapidement déclina ; mais l'agonie d'une maison si florissante devait être bien longue, et les ateliers ne furent fermés qu'en 1861 : tout fut dispersé. Les bois et les cuivres gravés, et les gravures les plus fines furent achetées par SANTE POZZATO, dont l'établissement prospère encore aujourd'hui à Bassano. On peut consulter sur Joseph Remondini l'éloge qu'en écrivit Barthélemy Gamba (né à Bassano en 1766, mort en 1841, attaché pendant 32 ans à l'imprimerie Remondini dont il eut la direction jusqu'en 1811) (fig. 11); et quelques notices sur l'histoire de cette maison qui précèdent un curieux livret de M. Brentari : *La casa Remondini e la corte di Spagna* (Bassano, 1882). Dans ce livret l'A. conte l'étrange histoire d'un fâcheux incident diplomatique, né à propos d'une gravure publiée par Remondini en 1766, et dans laquelle la Cour d'Espagne crut voir une satire. Voir aussi l'étude de G. B. Baseggio, *Della calcografia in Bassano e dei calcografi Bassanesi*, dans le volume édité par l'ab. J. J. Ferrazzi, *Di Bassano e dei Bassanesi illustri* (Bassano, 1847). Par ordonnance vice-royale, en avril 1812 (voir à l'article MILAN) le nombre des imprimeries à Bassano était fixé à deux.

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. I B, prov. di Vicenza), 3 ateliers typographiques avec 8 machines à imprimer, 5 presses à bras et 25 ouvriers.

Bassiano, *Bassianum*, commune de la prov. de Rome, arrond. de Velletri, entre Sermoneta et Sezze, dans l'ancien territoire des Volsces.

La plus grande gloire de Bassiano, c'est d'avoir donné le jour à ALDE MANUCE le Vieux, en 1447. Le célèbre imprimeur, dans ses éditions, s'appela plusieurs fois, *civis bassianatis*, et même *civis romanus*. Sur la façade de la maison Santangeli à Bassiano, on lit cette epigraphe: *Aldo Manutio Bassianati, Antonius Hyacinthus Sanctangeli D.D.D. M.DCCXLVII.* (Moroni, *Diz. di erud. stor. eccl.*, vol. 89, p. 102).



Fig. 9. — Feuille d'images populaires publiée par les Remondini (cm. 45×35) (Collection A. Bertarelli, Milan).

Bastia, *Martinorum oppidum*, ville de la Corse, sur la côte E. de l'île, dont elle a été la capitale.

La première production de la presse en Corse ne parut qu'en 1694, à Bastia: *Statuti civili et criminali dell' isola di Corsica, Bastia, per Fr.º Maria Martini*, 1694, in-fol., de 108 pp., que Bonaini, Berlan et L. Manzoni dans leurs bibliographies des Statuts italiens citent, par erreur, avec la date de 1654. Mais cette presse n'a probablement fonctionné que momentanément et pour le compte du gouvernement génois, car nous constatons, par la suite, l'absence

d'une œuvre quelconque sortant du même atelier. L'imprimerie était renouvelée à Bastia en 1749 par le rétablissement de l'Académie des Vagabondi, fondée jadis au XVII[e] siècle, mais qui ne se réunissait plus depuis 25 ans. Nous pouvons citer en effet : *Almanacco Reale di Corsica dell'anno 1750 nel quale si contengono i nomi del Seren.º Doge ed Ecc.i Senatori perpetui di Genova* etc. *ed una ristretta narrazione di tutto ciò che è seguito in questo Regno nell'anno 1749.* « Numerus mensium est apud te Domine ». *In Bastia, nella Stamp. dell'Accademia,* 1750 (sans le nom de l'imprimeur qui paraît dans le livret suivant) ; *Ragunanza dell'Acad. de' Vagabondi di Corsica in occasione delle feste celebrate da S. E. il sig. Marchese de Cursay.... In Bastia, nella stamp. di Giov. Marco Artaud, Stamp. dell'Acad. di Corsica,* 1752. Pendant le généralat de Pascal Paoli, la capitale de l'île était Corte, et, dans cette ville, Paoli établit une imprimerie publique et fonda une université. Mais la chute de Paoli, en 1769, amena aussi la décadence de Corte, et l'imprimerie qui y était dirigée par Sébastien François Batini, fut transférée à Bastia ; après la mort de Sébastien, sa veuve et son fils Etienne continuèrent à gérer la maison. Parmi les publications de ces typographes, nous citerons seulement le *Code Corse ou Recueil des Edits, déclarations etc. publiés dans l'Ile de Corse depuis la soumission à l'obéissance du Roi,* 16 vols. qui furent imprimés de 1778 à 1792, les trois premiers à Paris, Imprimerie Royale, les autres à Bastia et encore à Corte, par Etienne Batini. Pendant la Révolution, le célèbre Philippe Buonarroti y fit imprimer le *Giornale Patriotico,* feuille démocratique et antireligieuse qui n'eut qu'une courte durée (1790-91). Le passage momentané de la Corse sous la domination de l'Angleterre (1794-96) donna lieu à la création d'un autre journal, *Gazzetta Corsa,* et à la publication des *Atti del Parlamento,* imprimés à Bastia par Gesta. Au XIX[e] siècle, l'imprimerie bastiaise est representée par Fabiani, dont les presses ont publié maints ouvrages des patriotes italiens.

J'exprime ici toute ma reconnaissance à M. le Baron Cervoni, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Bastia, à qui je dois ces renseignements sur l'imprimerie bastiaise et en général sur l'imprimerie de l'île.

Bazzano, comm. dans la prov. et arrond. de Bologne.

En 1899, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers *(Stat. industr.,* fasc. V, prov. di Bologna).

Bellagio, *Bilacus*, bourg dans la prov. et arrond. de Côme, situé sur le promontoire qui sépare le lac de Côme du lac de Lecco.

Je croyais que le délicieux bourg de Bellagio n'avait jamais eu d'imprimerie, car s'il existe, à ma connaissance, un livret daté de cette localité : Ruffner-Casper (Nic.), *Das Englische als Universal-Sprache der Zukunft. Bellagio, Lago di Como, im Selbstverlag des Verfassers,* 1874, in-8, je sais, d'autre part, qu'il fut imprimé à Milan, chez Bernardoni. Maintenant il y a un petit atelier avec une machine, 2 presses et trois ouvriers *(Stat. industr.,* Lombardia, 1900).

Bellinzona, *Belitio*, *Bilitionum*, *Baltiona*, (en allem. *Bellenz)*, ville capitale du Canton du Tessin, dans le Sopraceneri, sur la rive gauche du Tessin.

En août 1798, JACQUES PAGANINI ouvrait à Bellinzona la *Stamperia patria*. Après 1848, année mémorable pour l'histoire de la Renaissance italienne, C. COLOMBI y fondait une imprimerie qui prenait son nom et qui vit encore, toujours fidèle, même aux temps difficiles, aux principes libéraux : elle débuta avec l'*Amico del Popolo*, journal d'éducation. M. Émile Motta a publié les Annales de cette imprimerie dans le *Bollett. storico della Svizzera Italiana*, 1887.



Fig. 10. — GIOVANNI VOLPATO, d'après portrait peint par Angelica Kauffmann, gravé par Giuseppe Buccinelli. (Collection du D.r Alfredo Comandini, Milan).

Belluno, ou CIVIDAL DI BELLUNO, *Bellunum*, chef-lieu de province, dans le Val Serpentina, entre le Piave et l'Ardo.

Les *Libri Provisionum Magnificae Comunitatis Belluni* (livres qu'on conserve au Musée Municipal de la ville) portent que MARC CLASSERI, imprimeur, s'étant adressé à la communauté de Bellunó pour avoir l'exercice d'une imprimerie et d'une librairie dans la ville avec des appointements convenables, le 22 janvier 1610, on proposa d'engager pour cinq années le susdit Classeri aux appointements de 24 ducats l'année. Mais la proposition n'eut au Consiglio

Maggiore que les trois-quarts des suffrages voulus par les statuts et par conséquent fut rejetée. Au contraire les premières éditions en date de Belluno sont de 1629, par Francesco Vieceri, qui, comme il dit dans l'avant-propos de la *Descrittione di Cividal di Belluno* par Barpo (imprimée par le même Vieceri) se transporta de Padoue à Bellune, afin d'imprimer les écrits d'Alvise Lollini, évêque de la ville. Mais les premiers livres qui portent le nom de Vieceri sont: *La Orazione recitata a nome pubblico, all' illustrissimo e prestantissimo Andrea Badvero Podestà e Capitano di Cividal di Belluno nel fine del suo honoratissimo Reggimento*, par Antonio Doglioni, et *Bellona Ristorata, Ode* par Hercole Doglioni, Belluno, appresso Francesco Vieceri, 1629, in-8, pag. 73. Il est à remarquer que deux petites brochures du même imprimeur parues à la fin de la susdite année ou au commencement de 1630, c'est-à-dire les *Constitutiones et Decreta* du Synode de Belluno du mois d'Avril 1629 et les *Characteres* de l'évêque Lollino ont ces signatures typographiques: *Belluni, Typis Castilionaeis, Apud Franciscum Viecerum*, et *Belluni, typis Castilionis* et, à la fin, *Typis Francisci Vieceri*. Je n'ai jamais su ce que sont ces types de ou du *Castiglione*, et les hommes les plus au fait des choses de Belluno n'ont pu me donner une explication quelconque. En avril 1812, un décret du vice-roi d'Italie fixait à Belluno le siège d'une typographie (v. à l'article MILAN).

On avait dans cette ville en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIII, prov. di Belluno), 4 ateliers typographiques, avec 2 machines, 6 presses à bras et 28 ouvriers.

Benevento, *Beneventum*, ancienne ville du Samnium, siège d'un puissant Ducat longobard et depuis d'un Principat. Robert Guiscard s'en rendit maître en 1081, et la donna au pape: depuis cette date jusqu'en 1860, Benevento fut le chef-lieu d'une délégation des États du Saint-Siège, enclavée dans la Campanie, et après le 1860, d'une province du Royaume d'Italie.

Cotton date de l'année 1646 l'introduction de l'imprimerie à Benevento, citant une édition d' Ottavio Beltrano, *Descrizione del Regno di Napoli, Benevento 1646*, que M. Deschamps croit apocryphe (on sait que cet Octave Beltrano, écrivain et imprimeur, avait son atelier à Naples); M. L. Manzoni cite les *Statuta Civitatis Beneventi auctoritate apostolica condita et a Sixto V. Pont. Max. confirmata* etc. *Beneventi, Typis Jo. Baptistae Giorij, 1647*, in-4.

Au XVIIIe siècle, Benevento avait une imprimerie archiépiscopale qui a publié plusieurs belles éditions; notons: *Il rettore ecclesiastico instruito nelle regole della fabbrica, e della suppellettile ecclesiastica* par Niccolò Pignatelli, qui était en même temps l'auteur du livre et l'imprimeur archiépiscopal, *In Benevento MDCCXXIX. Nella stamperia arcivescovile*, in-4.

Cette ville possédait en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Benevento), 4 imprimeries avec 4 machines, 6 presses à bras et 42 ouvriers.

Bergamo, *Bergomum, Bergamum,* ville de la Lombardie, qui de 1428 à 1796 fut sous la domination des Vénitiens; chef-lieu de province.

Par Orlandi et Marchand sont cités deux livres de médecine qui auraient été imprimés à Bergamo en 1493 et en 1498; mais ces deux bibliographes ont trop peu d'autorité pour faire accepter leurs données que rien ne confirme. On a cité aussi comme éditions de Bergamo les nos 5466 et 5467 du Répertoire de Hain, c'est-à-dire deux éditions de Jean Climaco, *Scala spirit.*, imprimées sans nom de lieu, en 1477 et 1478, *in casa del Reverendo Misier Pre Lunardo Longo rector de la giesa de Mesier Sancto Lorenzo da tore de Bel Vesin* (ce sont donc deux éditions de Vicence); et une *Guil. Paielli Equitis Vicentini Laudatio in funere illustris Bartholomei Colei,* qui a à la fin la souscription *Bergomi in foro ante Aedem diue Virginis M CCCC LXXVII. Post tenebras spero lucem. M. P. Z. L. C. L. S.*, mais cette date est la date à laquelle fut récitée l'oraison et le livret fut peut-être imprimé aussi à Vicence par le même LONGO. Il y a, au contraire, quelque raison d'affirmer que Bergamo n'avait pas d'imprimerie en 1483, puisque F. Jacques Philippe Foresti signait le 7 janvier de cette année un contrat avec PETRINO DE CASTELLO BENAGLIO, imprimeur de Venise, pour l'impression de son fameux *Supplementum Chronicarum,* dédié à la ville de Bergamo, et qu'il aurait sans doute imprimé dans sa patrie s'il y eut eu un imprimeur. Ni même en 1517, car en cette année le P. Ambroise Calepio *(Calepinus)* confiait à BERNARDIN BENAGLIO, autre imprimeur de Bergamo (comme Petrino) établi à Venise, la publication de son Dictionnaire, qui ne parut qu'en 1520.



Fig. 11. — BARTOLOMEO GAMBA. Gravure de Viviani dans la *Serie dei testi di lingua* de Gamba. (3e édit., Venezia, 1839).

Je crois que le plus ancien livre imprimé à Bergamo est, peut-être, le *Libro de l'origine et tempi de la nobile et antica città di Bergamo de M. Francesco*

Bellafino novamente nella volgar lingua tradotto dal R. D. Giovan Antonio Licino, puisqu'il porte la date de *1556 a di 20 apr., incominciato a di 20 novembris 1555, Mi. Gallo stamp.* (fig. 12). Le même imprimeur, GALLO DE' GALLI, qui serait le premier typographe de Bergamo avec des livres à date certaine, imprimait vers le même temps : *Successo de tuta la guerra de Piemonte per insino alli 24 di novembrio 1555. In Bergamo alli X decembr. 1555* (commencé après le Bellafini, mais achevé avant) et *Le parentelle* (sic) *de la cita di Bergamo*, sans date. Ces anciennes éditions sont toutes très rares. On doit noter que quelques érudits croient ces éditions imprimées à Milan, avec la fausse date de Bergamo : mais rien ne confirme leurs doutes.

De 1576 à 1578, imprimait à Bergamo le typographe bressan VINCENT SABBIO, appelé à Bergamo par une délibération de la ville du 11 février 1576 qui lui donna cent écus pour se pourvoir de 4 corps de caractères. Il commença ses travaux en imprimant le *Statutum Almi Medicorum Bergomi Collegii*. Il vendit son atelier, en août 1578, à son concitoyen Comino (c'est-à-dire Giacomino) fils de Ventura Venturetti de Sabbio, bourg de la Riviera de Salò, qui se faisait appeler tout court COMINO VENTURA. Comino travailla jusqu'en 1617 : il avait la marque de la Fortune à la mer, sur un dauphin, avec une voile flottante, et la devise *Bona Fortunae*. Ses éditions sont très appréciées par leur correction, par le choix du papier et par la variété et l'élégance des caractères. Il paraît même qu'il était aussi fin lettré que bon imprimeur, comme il est affirmé par Donato Calvi dans la notice sur Ventura publiée dans la *Scena letteraria de gli Scrittori bergamaschi* (Bergamo, 1644, 1ère partie, pag. 109). La ville l'avait en grande considération, et, en janvier 1580, nomma trois députés pour la révision de ses éditions et la protection de son atelier. Comino mourut le 7 janvier 1617, et les fils de Comino, Valerio et Pierre, conservèrent l'atelier paternel jusqu'à l'année 1631. Après cette date, Pierre Ventura prit comme associé MARCANTOINE ROSSI ; et l'imprimerie ROSSI continua, sous diverses raisons sociales, jusqu'en 1822. Le nombre des imprimeurs autorisés était fixé, en avril 1812, par un décret du vice-roi d'Italie, à deux (voir à l'article MILAN).

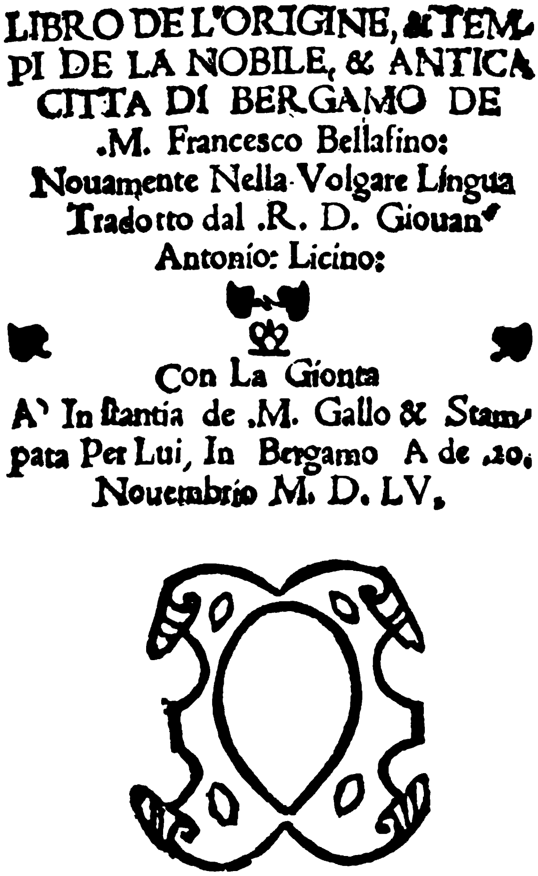
On doit aussi faire mention du grand établissement typo-lithographique, un des plus importants de l'Italie supérieure, qui fait même une forte exportation d'articles de chromolithographie, dirigé maintenant par M. PAUL GAFFURI, un technicien très habile doublé d'un bibliophile, sous la raison *Istituto Italiano di Arti Grafiche*. Il a été fondé en 1873 par MM. GAFFURI et GATTI, en achetant l'ancienne typographie SONZOGNI (fondée en 1797, jusqu'en 1804, imprim. DUCI). La typographie Gaffuri et Gatti en 1874 acheta les premières presses lithographiques qu'on vit à Bergamo, et de 1883 jusqu'en 1893 fut connue sous la raison FRATELLI CATTANEO.

Voir : Gallizioli, *Dell'origine della stampa e degli stampatori di Bergamo* (Bergamo, 1786). Feu M. Ravelli, sous-bibliothécaire de la biblioth. de la ville de Bergamo, publia en 1892 à très petit nombre d'exemplaires un intéressant *Prospetto cronologico delle Stamperie erette in Bergamo dall' anno 1555 al 1892*. Il fut réimprimé, avec plusieurs additions, dans le *Giornale della Libreria*, nº du 12 février 1893, pag. 59.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 6 imprimeries et 2 lithographies avec 31 machines, 36 presses à bras et 337 ouvriers.

Bertinoro, *Brittonorium*, petite ville des Romagnes, dans la prov. et l'arrond. de Forlì.

L'imprimerie y remonte à l'année 1705 : à cette date, je trouve les *Municipales Leges noviter reformatae* dédiées par le Sénat et le Peuple de Bertinoro au Card. Marcel Durazzo, archevêque de Faenza et Légat Apostolique dans les Romagnes, et imprimées *Anno 1705 a Salvatoris Incarnatione. Brittonorii. Typis Io. Baptistae Nanni*, in-fol.


LIBRO DE L'ORIGINE, & TEM-
PI DE LA NOBILE, & ANTICA
CITTA DI BERGAMO DE
.M. Francesco Bellafino:
Nouamente Nella Volgare Lingua
Tradotto dal .R. D. Giouan-
Antonio: Licino:

Con La Gionta
A' Instantia de .M. Gallo & Stam-
pata Per Lui, In Bergamo A de .20.
Nouembrio M. D. LV.

Fig. 12. — Le premier livre imprimé à Bergamo. (Bibl. de Brera, Milan).

Nous y trouvons en 1900 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Forlì).

Besana, bourg de la Briance, prov. de Milan, arrond. de Monza.

2 imprimeries, 1894 *(Ann. libr. tipogr.)*.

Besozzo, commune dans la prov. de Côme, arrond. de Varese.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), il y avait une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Bevagna, *Mevania*, ville de l'Ombrie, sur le Clitumne, dans la province et ancienne délégation de Spoleto. Patrie de Properce.

Un illustre juriste de Bevagna, François degli Angeli, fit imprimer dans sa ville natale quelques monuments de son savoir; et nous connaissons le volume suivant souscrit à la date de Bevagna: *De confessionibus tam judicialibus quam extrajudicialibus, et illorum effectibus tractatus, tribus accedentibus opusculis* etc. *Mevaniae, typis Antonii Mariotti*, 1679, in-fol. Ensuite il n'est plus fait mention de typographie dans ce lieu, et même à présent il n'y en a aucune. Notons que Mazzuchelli (*Scritt. d'Italia*, vol. I, p. II, pag. 736) cite par méprise l'ouvrage mentionné plus haut avec la date de *Messanae, typis* etc.

Bibbiena, commune de la Toscane, prov. et arrond. de Arezzo.

En 1885, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo), il y avait une imprimerie.

Biella, *Biella*, *Bipennis*, *Bienna*, ville industrielle du Piémont dans la prov. de Novare.

Vernazza (*Dizionario dei tipografi* etc., pag. 255) mentionne un imprimeur, ANTONIO MONDELLA, qui exerçait son art à Biella en 1549. Il cite aussi une édition des *Heroïdes* d'Ovide, faite à Biella en 1561. Au XVIIe siècle, GIANGIACOMO DE' GIULJ et GIANTOMMASO MONDELLA, natif de Biella.

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte) 3 typographies et une lithographie avec 4 machines, 9 presses à bras et 29 ouvriers.

Biscari, bourg de la Sicile, prov. de Siracuse, arrond. de Modica.

En 1895, une imprimerie avec une machine, une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Bisceglie, *Vigiliae*, petite ville dans la Terra di Bari, arrond. de Barletta, sur les bords de l'Adriatique.

On y a imprimé un seul volume, qui est fort rare et presqu'inconnu, une épître adressée par le célèbre médecin napolitain Nicolas Cirillo de Naples le 1er nov. 1719 au médecin véronais A. M. Zannini, et la réponse de celui-ci. Le titre de ce curieux pamphlet est: *Historia medica nobilissimae virginis monialis, Vigiliis MDCCXX, Typis Henrici Michaelis*, in-8°, 44 pp. (Cat. Minieri-Riccio, vol. II, n.° 625).

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Bisignano, *Besidiae, Besidianum,* prov. et arrond. de Cosenza.

En 1887, l'impr. ALESSIO y publiait un journal, le *Bisignanese.*

Bitonto, *Bitontum,* ville de la Terra di Bari, arrond. de Bari.

En 1891, 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 12 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Bobbio, *Bobium,* chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Pavie. Célèbre abbaye de St. Colomban, fondée en 599, qui avait une riche et fameuse bibliothèque.

Nous y trouvons en 1900 une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Bologna, *Felsina, Bononia,* (franç. *Bologne),* ville des Romagnes, ancien chef-lieu d'une délégation dans les États Pontificaux, aujourd'hui d'une province du Royaume. Célèbre université, fondée en 1119, la plus ancienne d'Europe. Quelques historiens de la littérature italienne croient que Bologne fut, au commencement du XIII[e] siècle, le berceau de la langue vulgaire poétique, qu'on appelle communément sicilienne: Bologne est aussi, sans contredit, le lieu d'origine du *dolce stil novo.*

Bologne a été parmi les villes d'Italie une des premières qui accueillit et divulgua la merveilleuse invention de l'imprimerie. Ce fut BALDASSARRE AZZOGUIDI qui la porta dans sa ville natale et il peut à raison se vanter dans ses éditions : *primus in sua civitate artis impressoriae inventor ad utilitatem humani generis.* Azzoguidi naquit dans la première moitié du XV[e] siècle, d'une famille assez riche et très distinguée ; son père était notaire, son grand-père et son frère *lectores* à l'Université de la ville.

On a dit que notre Azzoguidi avait dû se réfugier au Collège d'Espagne en 1465, pour se mettre à l'abri des griefs et des persécutions des copistes, qui voyaient désormais le déclin de leur profession dans la diffusion de l'imprimerie. Et on rapporte encore que ce fut dans cette retraite qu'Azzoguidi s'occupa de la publication du premier livre imprimé à Bologne, c'est à dire le *Repertorium utriusque juris* par Pietro da Monte, évêque de Brescia, et même à d'autres ouvrages, en faisant travailler avec lui plus de quatrecents ouvriers. Voilà de la pure imagination. Il est bien exact que le *Repertorium* porte cette souscription : *Summa cum diligentia ac vigilia in Collegio Dominorum Hispanorum correptum, Bononieque hac mira arte impressum Anno Domini MCCCCLXV die VIII novembris.* Mais on n'y trouve pas que l'ouvrage ait été imprimé dans le collège d'Espagne : il y a été seulement corrigé et encore on n'y voit pas du tout le nom d'Azzoguidi ; enfin, pour ce qui est de la date, Panzer, Brunet, Santander, Marini et d'autres bibliographes ont soulevé des doutes très sérieux. Les documents publiés il y a peu de temps par M. Emilio

Orioli (*Contributo alla storia della stampa in Bologna*, ibid., 1899) prouvent sans contradiction que le *Repertorium* a été imprimé en 1473 (on avait donc oublié un X dans la souscription) par ANDREA PORTILIA de Turin (pas de Parme) par commission de deux élèves siciliens du *Studio* de Bologne et de l'appariteur de l'Université des Juristes. La correction fut confiée à deux espagnols, dont l'un était le recteur du Collège d'Espagne, et l'édition, commencée en 1473, fut achevée dans une maison à Mirasole, justement sur les remparts

DE DATII ET GABELLE
Vtile et neceſſaria dechiaratione a cognoſcere quan
do li datii ziuſtamente ſe pono exigere et reſcode
re .Et quando chi porta roba alchuna ſia obligato ſot
to pena de peccato a pagare ditti datii et gabelle .
E neceſſario che qualunque che uole reſcodere o ipo
re datii di nouo ſia ſignore o comunitade che habia iu
ſto titulo de dominio et ſignoria in dicto locho doue
ſono tali datii .Secondo che habia licētia dal principe
elquale ne le terre eccleſiaſtice e il papa ne le altre e lo
īperadore . Tertio che tale che pone tali datii o reſco
de ſe moua per caſone iuſta et raſoneuole.Quarto che
ſe reſchoda ſolamente durando dicta caſone et neceſſi
tade . Quinto che non ſe reſchoda contra le perſone
eccleſiaſtice . Sexto che ſe reſchoda ſolamente de coſe
mercantile et non altramente et queſto ſecondo ſācto
tho.hoſti.zohane andrea . La ſomma de confeſſori
et molti altri doctori . FINIS

BONONIE IMPRESSVM ANNO.M.CCCC.
LXXII.

Fig. 13. — ST. ANTONIUS. *Tractato vulagre o sia confessionale*
Bononie 1472. Édition de Baldassarre Azzoguidi, prototypographe de Bologne (Coll. L. S. Olschki).

entre les Portes Castiglione et S. Mamolo. Portilia fut aidé par d'autres imprimeurs et surtout par STEFANO MERLINI de Lecco, le même qui imprimait à Crémone en 1472 avec Dionigi Parravicin.

Au contraire le premier ouvrage publié par Azzoguidi, avec une date certaine, et par conséquent l'édition *princeps* de Bologne est l'édition *princeps* des œuvres d'OVIDE, décrite par Hain au n.º 12136, et qui, à la fin de la vie d'Ovide, porte la souscription : *Balthesar Azzoguidus Ciuis Bononiensis honestissimo loco natus primus in sua ciuitate*, etc. *M.CCCCLXXI*, in-fol. Cette édition fut corrigée par Francesco dal Pozzo dit le Puteolanus, qui la fit précéder d'une épître adressée au Cardinal légat de Bologne auquel l'édition est dediée.

Mais deux petits livres sans date décrits par Charles Lozzi dans le *Bibliofilo*, 1887, pag. 81, sont peut-être antérieurs à cette édition, la *Istoria del torneo combattuto in Bologna nell'anno 1470, di Francesco da Firenze poverello cieco*, in-4° (deux seuls exemplaires) et le *Libellus de arte bene moriendi*, en langue vulgaire, in-4° (un seul exemplaire dans la Bibliothèque Communale de Bologne). La dernière édition avec le nom d'Azzoguidi, date de 1480 et n'est qu'une réimpression des œuvres d'Ovide.

Nous avons ensuite, parmi les imprimeurs de Bologne, SCIPIONE MALPIGLI, auquel nous devons l'édition très rare de la *Bella Mano di Giusto de Conti, per me Scipionem Malpiglium bononiensem MCCCC LXXII*, in-4°. (Hain, n.° 5543); mais quelques érudits croient que cette édition a été imprimée à Vérone, faute d'indication du lieu d'impression.

Nous avons encore HENRI DALEN DE COLOGNE, venu de Brescia à Bologne en 1477, qui, entre autres, nous donna les soixante-dix nouvelles, dites les *Porretane*, de Giovanni Sabbadino degli Arienti, en 1483, *l'ultimo di Aprile*.

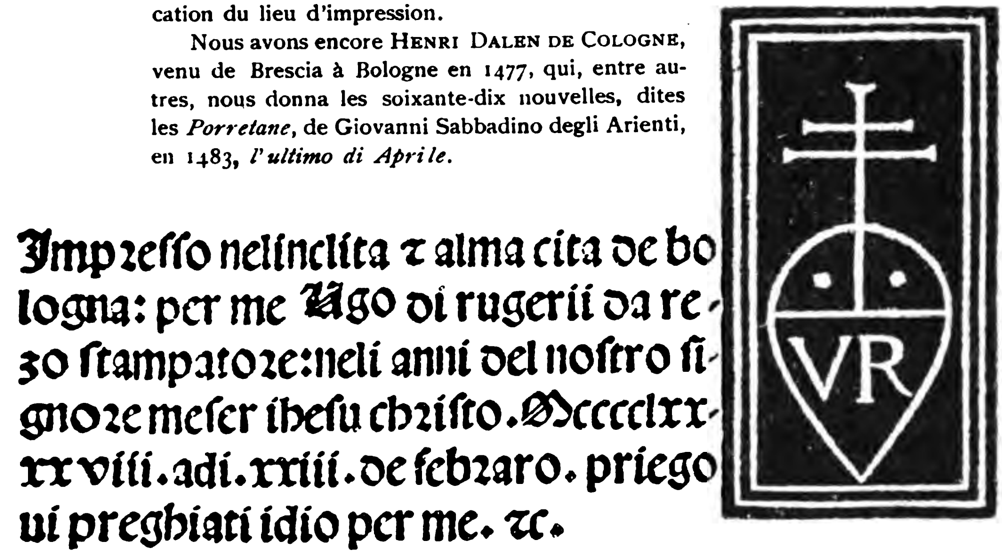

Impresso nelinclita & alma cita de bo
logna: per me Ugo di rugerii da re
zo stampatore: neli anni del nostro si
gnore meser ihesu christo. Mcccclxx
xviii. adi. xxiii. de febraro. priego
ui preghiati idio per me. &c.

Fig. 14. — Colophon et marque typographique de l'*Officio de la Vergine*, édition très rare imprimée à Bologne [en 1498 par Ugo Ruggeri. (Coll. L. S. Olschki).

Parmi les plus actifs imprimeurs de Bologne de ce temps-là, nous trouvons UGO RUGGERI de Reggio Emilia, qui, arrivé à Bologne en 1473, publia une *Lettura* du jurisconsulte Lodovico Bolognini. L'année suivante, associé avec son compatriote DONNINO BERTOCCHI, il nous donna l'*Astronomicon* de Manilius. Après 1481, date du départ de Bertocchi pour Trévise, il continua tout seul la profession, jusqu'en 1499 (fig. 14); son logement était chez son beau-père MARCO BAZALERI ou BACCELLIERI, père des deux imprimeurs CALIGOLA et BAZALIERO. En même temps il imprima à Pise cinq livres, pendant les années 1493 et 1494. En 1500, encore d'autres livres à Reggio, sa patrie. À la fin de la même année, nous trouvons Ruggieri aux gages de la ville comme l'un des meilleurs bombardiers qu'on pouvait opposer à l'armée du Valentin, qui menaçait Castelbolognese. L'année suivante il fut encore chargé des réparations aux fortifications de Budrio (Orioli, *op. cit.*). Son associé, DONNINO ou DIONISIO BERTOCCHI, ne faisait que changer de nom et de place avec une facilité étonnante. On le trouve à Reggio, Bologne, Vicence,

Trévise, Venise, etc. (Frati, *Notizie e documenti di tipografi bolognesi del sec. XV*, dans la *Rivista delle Bibl. e Arch.*, vol. VI, pag. 81). BAZALIERO DE' BAZALIERI, beau-frère de Ruggeri, imprima d'abord avec Angelo Ruggeri, frère d'Ugo, en 1487 et après tout seul jusqu'en 1493. Son frère CALIGULA DES BAZALERI, homme de lettres et quelquefois aussi poète, lui succéda de 1495 à 1503. (Frati, *loc. cit.* — Fig. 15).

Parmi des imprimeurs de moindre importance nous citerons DOMENICO DE' LAPI, qui nous donna l'édition célèbre et très rare de la *Cosmografia* de Ptolemée (fig. 16) avec la fausse date du 23 juin 1462 (peut-être 1472 où plûtot 1482) et à propos de laquelle on possède une brochure de Gamba (*Osservazioni sulla*



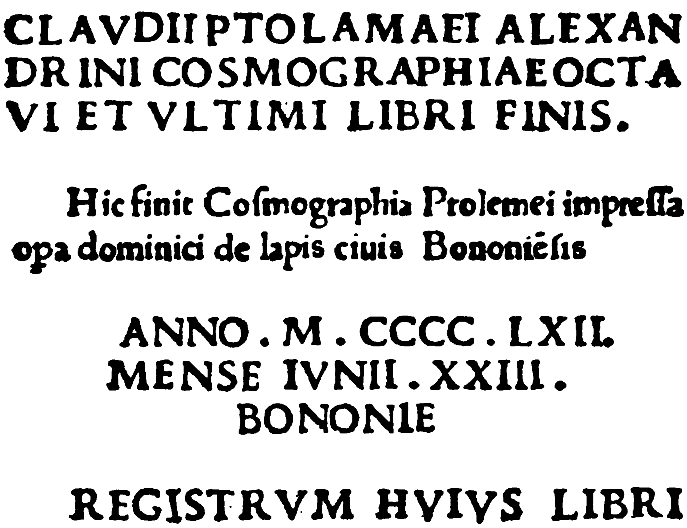
Fig. 15. — Marque typographique de Caligula de Bazaleri. (Des *Statuta Communis Genuae*, Bononiae 1498). (Collection L. S. Olschki).

edizione della Geografia di Tolomeo fatta in Bologna colla data del 1462, Bassano, 1796); et encore ENRICO D'HARLEM, ABRAHAM BEN CHAJJM DE' TINTORI de Ferrare, qui imprima un *Pentateuque* en hébreu aux frais de Giuseppe Caravida, avec la date du 26 janvier 1482, etc.

FRANCESCO, dit PLATON DEI BENEDETTI (sur ce nom, voir Orioli dans le *Bibliofilo*, 1889, pag. 1) tient une place plus importante dans l'histoire de l'imprimerie bolonaise. Il s'en vint de Venise à Bologne vers 1486 et il imprima jusqu'en 1495. BENEDETTO DI ETTORE, riche citoyen bolonais, qui fut tout d'abord libraire et puis imprimeur, fit les frais de quelques unes des éditions de Platon. De cette façon la première édition de Platon de' Benedetti, le *Propertius* de 1487, in-fol. (Hain, n.° 13406) a été imprimée *in commune a Benedicto Hectoris librario et Platone de Benedictis impressore solertissimo, civibus bononiensibus*. Platon de' Benedetti était un lettré très distingué et Nicolas Burzio de Parme à la fin de sa *Bononia illustrata*, imprimée par Platon en 1494, l'appelle *ingenio litteraturaque non mediocri dotatus*, et encore de plus grandes louanges

lui sont données par Matteo Bossi dans une lettre à Matteo d'Asti du mois d'août 1497, en regrettant la mort toute récente de Platon (Frati, *loc. cit.*). Son frère Jérôme, jadis peintre, lui succéda et après lui les fils de Platon, Vincent et *fratres*, c'est, à dire, Giovanni Antonio, qui était le cadet, et un second Girolamo dont on a des impressions jusqu'en 1524. Giovanni Antonio se présente aussi sous le nom de Platonides, c'est à dire fils de Platon. On ne connaît pas trop bien au contraire, les liens de famille d'un Giovanni Giacomo Benedetti, dont on a des éditions de 1492-93 et qui se trouvait à Forli en 1495.

Une autre famille de libraires et imprimeurs bolognais de la fin du XVe siècle et de la première moitié du XVIe, ce fut la famille des Faelli. Le nom de Benedetto di Ettore Faelli paraît pour la première fois sur l'édition de Sala-


CLAVDII PTOLAMAEI ALEXANDRINI COSMOGRAPHIAE OCTAVI ET VLTIMI LIBRI FINIS.

Hic finit Cosmographia Ptolemei impressa opa dominici de lapis ciuis Bononiēsis

ANNO . M . CCCC . LXII. MENSE IVNII . XXIII. BONONIE

REGISTRVM HVIVS LIBRI

Fig. 16. — Ptolémée imprimé à Bologne par Dom. Lapi avec la fausse date de 1462.

dinus de Asculo: *Compendium aromatariorum*, avec la date du 12 mars 1488. Il fut éditeur et imprimeur tout à la fois, mais il ne nous a jamais rien dit sur son nom de famille signant toujours ses éditions du nom patronymique *Benedictus Hectoris*. Il s'appelle, presque en se rendant hommage à lui même, dans l'édition de Xénophon de 1502, *bibliopola celeberrimus et impressor elegantissimus*, mais avant 1497 ou 1498, on ne sait au juste s'il posséda une imprimerie. Pour Proctor, il est bien certain qu'avant le mois d'avril 1493 il était seulement marchand de livres et que les ouvrages imprimés à son compte de 1487 à 1493, sortaient presque tous des ateliers de Platon des Benedetti, mais il fit aussi les frais de quelques éditions de Ugo Ruggeri et de Bazaliero Bazaleri. Dans un livre sans date, on trouve le nom du frère Danese. Le nom du père, Ettore Faelli, figurerait avec le nom de famille dans deux éditions de 1492 et de 1500 (Hain, n°s 15000 et 15001) des *Statuta civilia et criminalia civitatis Bononiae*. Mais Hain nous renseigne sur ces livres sans les avoir vus et sans qu'ils soient cités par d'autres bibliographes. Certainement

il y a là une équivoque. Après 1518, on ne voit plus des éditions de Benedetto, dont le nom de famille nous est révélé seulement par ses héritiers qui en 1524 imprimèrent la *Dialectica legalis* de P. A. Gambaro *in aedibus haeredum Benedicti Hectoris de Phaellis*. De ces Faelli imprimeurs on ne trouve plus mention après 1553.

Au commencement du XVI[e] siècle, dans les années 1516 et 1517, une imprimerie est dirigée à Bologne par le célèbre FRANCESCO DA BOLOGNA, graveur de caractères dont le nom de famille a été le sujet d'une longue discussion, entre Panizzi (*Chi era Francesco da Bologna?* Londra, 1858 et 73) qui avec l'av. Ange Gualandi (*Note intorno a Francesco Raibolini detto il Francia*, Bologna, 1880) crut reconnaître dans ce typographe le peintre bien connu, Raibolini dit le Francia, et Giacomo Manzoni qui le niait (*Studi di bibliografia analitica*, I, Bologna, 1888). La querelle fut tranchée par les documents publiés par Adamo Rossi dans les *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le prov. di Romagna* (3[e] série, tom. I, 1883, pag. 412) et d'où il appert que Francesco da Bologna était de la famille GRIFFI ou GRIFFO. En 1516 sortirent des ateliers du susdit Griffi, cinq petits volumes in-32, très rares et très élégants, à savoir: le *Canzoniere* de Pétrarque, l'*Arcadia* de Sannazaro, les *Asolani* de Pierre Bembo, le *Corbaccio* de Boccace et le *Lettere familiari* de Cicéron; ensuite, à la fin du mois de janvier 1517, les *Detti e fatti memorabili* de Valère Maxime. Tous ces livres étaient d'un même format, en italique quelque peu étrange, qui nous rappelle celle de Paganini. Francesco travailla pour Alde en gravant pour lui (qui s'en vanta après) le caractère qu'on appella *italique* et injutement *aldin* (voir les vers écrits en sa louange par le même Alde dans le *Virgile* de 1501), pour le Soncino (voir ce que ce dernier dit de Francesco dans le *Pétrarque* de 1503), pour Bernardino Stagnino (voir le *Dante*, imprimé par lui, à Venise, le 24 novembre 1512), pour Ottaviano Petrucci, etc. Griffi était à Fossombrone en 1511 et collabora sans doute à la magnifique édition de la *Paolina*. Il ne serait pas inutile de rappeler ici que si Griffi fut le premier à graver l'*italique* à l'usage de l'art typographique, il n'en fut pas du tout l'inventeur comme on l'a cru parfois. Comme nous le fit observer le prof. Malagola (*Sunto delle lezioni del corso ufficiale di paleografia e diplomatica dell'anno 1894-95*, Bologna, 1895, pag. 7-8), le caractère dit *italique* était déjà employé d'habitude par les chancelleries princières d'Italie dans leurs actes (entre autres par celle du Valentin) d'où le nom de *cancelleresco* donné à ce caractère. Et tous cela dès 1503, année dans laquelle Griffi gravait des lettres mobiles pour Alde Manuce et travaillait pour le Soncino. De plus l'Archive d'État de Bologne conserve un document bolonais de 1422, dont l'écriture a déjà toutes les caractéristiques du *cancelleresco*. Néanmoins ce fut toujours un grand mérite pour Griffi, d'avoir eu l'idée et le talent d'adapter ce caractère à l'usage de l'imprimerie, en perfectionnant par la gravure ses formes si belles et si élégantes. Les documents publiés par Orioli, nous revèlent que Griffi mourut vers l'an 1518 et assez probablement sur la potence pour avoir tué cruellement son gendre, avec l'aide de Catherine, sa fille unique.

Dignes de mention sont encore deux imprimeries particulières: celle ouverte en 1507 par Ercole Bottrigari, et sur laquelle Giacomo Manzoni nous renseigne (*Della sconosciuta tipografia bolognese*, ecc. dans *Atti e Mem. della R. Deput. di S. P. per le prov. di Romagna*, III série, tom. I, 1883), et celle

d'Achille Bocchi qui imprima quelques livres dans son palais, *in aedibus Bocchianis*, rue Monari, en 1532, 1544, 1551. On peut mentionner, toujours au XVIe siècle, l'imprimerie de FILIPPO et VINCENZO BONARDI de Parme (1535-1588) qui s'associèrent pour quelque temps avec ANTOINE, fils de'Alde MANUCE, banni de Venise pour un *juventutis erratum*. Manuce imprima tout seul, en 1556 et 1557, de très rares brochures, parmi lesquelles le livret presque introuvable de Giulio Castellani, *Stanze in lode delle gentili donne di Faenza*, 1557, in 4°, fort rare parmi les raretés aldines. (Voir Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, 3me édit., *passim* et particul. aux pag. 168 169, 433).



Fig. 17. — *S. Benedictus* (In Bologna, per Vicenzo Bonardo da Parma & Marc'Antonio da Carpi Compagno, [ne 'l XV di Luglio MDXXXIX). (Coll. L. S Olschki).

Au milieu du XVIe siècle (1554), on lit pour la première fois le nom du bolonais ALESSANDRO BENACCI, dont la famille a occupé, pendant longtemps une place très distinguée dans les fastes de l'imprimerie de Bologne: sa marque était un navire ballotté par la tempête, avec cette devise virgilienne qui cachait un jeu de mots: *Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino*. Il faut aussi mentionner VITTORIO BENACCI qui imprima de 1621 à 1681. Les BENACCI sont remplacés en 1719 par GIOVAN ANTONIO SASSI dont la famille a duré jusqu'à nos jours (1840) avec la *Tipografia Camerale* ou *del Governo*

Fameuse également fut l'imprimerie ouverte en 1599 par FRANCESCO DE' FRANCESCHI; un de ses descendants prit en 1763 comme enseigne de son

atelier renommé, la Colombe, et il travailla jusqu'à ses dernières années, faisant paraître sous cette marque de petits livres populaires de dévotion et des ouvrages scolaires.

Au XVII[e] siècle on peut encore rappeler G. B. FERRONI, GIACOMO MONTI, le MANOLESSI, ANTONIO PISARRI, parmi les descendants duquel le plus renommé pour les soins et l'exactitude fut ce COSTANTINO qui eut son atelier dans le palais de l'*Archiginnasio*. Au XVIII[e] siècle, on trouve LELIO DELLA VOLPE, qui, aidé par les conseils de Giampietro Zanotti et d'autres savants bolonais, sut porter son art à un haut degré de perfection. Il avait débuté en 1723 et on lui doit la célèbre édition de *Bertoldo*, mis en vers par 26 poètes et illustrée de tailles-douces par Mattioli. Son fils PETRONIO dirigea l'atelier jusqu'en 1782, toujours à la même enseigne du Renard, qui ne fut ni moins célèbre ni glorieuse que le Phénix des Giolito.



Fig. 18 — RICCARDO MASI. (D'après une miniature possédée par son fils, le chev. Tito Masi à Bologne).

Dans le même siècle, nous avons l'imprimerie à l'*insegna di S. Tommaso d'Aquino*, laquelle ouverte en 1740 par TOMMASO COLLI, ne fut fermée qu'après l'an 1848. Pendant plusieurs années, RICCARDO MASI (fig. 18), né à Livourne en 1780, fils de Tommaso Masi, imprimeur de Livourne en fut le chef; Richard, compromis avec son père dans les troubles de 1799, fut banni de Livourne et s'abrita à Bologne, où il travailla de 1804 à 1839, date de sa mort. Il imprima plusieurs éditions très appreciées pour leur importance scientifique et littéraire. En 1831, il publia même un journal politique, la *Patria*, qui ne lui rapporta que des persécutions. En 1812, l'édit vice-royal du 11 avril fixait le nombre des imprimeries à Bologne seulement à six. (Voir MILANO).

Il faut encore nommer, au XVIII[e] siècle, l'imprimerie LONGHI, la *Stamperia del Genio Tipografico*, de FLORIANO CANETOLI qui, l'avant-dernière année du siècle, en 1799, publiait la *Storia di Bologna* par Ludovic Savioli, in-4°, avec des vignettes gravées par Mauro Gandolfi, édition presque introuvable parce qu'elle fut supprimée au retour des Autrichiens. Et dans le siècle suivant celles d'ULISSE GUIDI, ANNESIO NOBILI, FAVA E GARAGNANI, l'*Imprimerie Royale* des FRÈRES MERLANI, GAMBERINI E PARMEGGIANI, la SOCIETÀ TIPO-

GRAFICA DEI COMPOSITORI et NICOLA ZANICHELLI (fig. 19) qui en 1862 ouvrit une imprimerie à Modène, mais quelques années après se transporta à Bologne, où il acheta la librairie MARSIGLI E ROCCHI, tout en continuant à imprimer à Modène. Il eut l'honneur d'être l'éditeur des œuvres de Giosuè Carducci, les plus grand des poètes de l'Italie contemporaine.

Voir, avec les livres déjà mentionnés, Muzzi Salv., *La stampa in Bologna*, (Bologna, 1869) compilation imparfaite à consulter avec prudence ; et, pour les XVe et XVIe siècles, l'article consacré à Bologne dans l'ouvrage : *Per la storia del libro in Italia nei secoli XV e XVI.* (Firenze, Leo S. Olschki, 1900), page 85.



Fig. 19. — Nicola Zanichelli.

En 1899, on trouvait à Bologne, suivant les relations des statistiques officielles (*Stat. industr.*, Fasc. V.e, prov. di Bologna) 15 imprimeries, 6 lithographies, 3 établissements typo-lithographiques et une chalcographie, qui possédaient en tout 78 machines, 44 presses, et 475 ouvriers. Le plus notable de ces établissements est la maison ZAMORANI et ALBERTAZZI.

L'industrie du papier a vu de beaux jours à Bologne, quoique à présent elle ait tout à fait disparu. Dès le dernier quart du XIIIe siècle Bologne eut un moulin à papier sur le canal du Reno, fondé par Polese da Fabriano. Pour l'histoire de la fabrication du papier, il importe de mentionner une inscription du XIVe siècle, portant les mesures des diverses qualités de papier manufacturé dans cette ville, qui appartenait jadis à la *Società degli Spe-*

ziati, dont les fabricants et les vendeurs de papier étaient *obbedienti privilegiati* (V. le *Bibliofilo*, 1888, pag. 156). Pour ce qui est de l'industrie des caractères nous rappellerons la fonderie établie en San Pancrazio di Parma par le prêtre D. Andrea Amoretti, disciple de Bodoni dont il gravait les poinçons dessinés par lui et qui a été transportée de S. Pancrazio à Parme en 1821 et de Parme à Bologne en 1831, où elle subsiste encore aujourd'hui, après avoir été, il y a quelque temps, la propriété de la famille Negroni (après 1881) elle est maintenent passée en d'autres mains.

Bolzano, *Bauzanum*, *Bolzanum*, *Bulsanum*, (allem. *Botzen*, *Bozen*), ville du Tyrol dans la haute vallée de l'Adige.

L'imprimerie existait dans cette petite ville au XVII[e] siècle ; voici le titre d'un rare volume cité par M. Harrwitz dans le *Centrbl. f. Bibl.*, 1889, p. 440 : O' Connor (Bonav.), *Elenchus encomiorum et testimoniorum utriusque ecclesiae triumphantis et militantis de Jo. Duns Scoto... Bulsani, Car. Girardus, 1660.* Deschamps cite un livre du même auteur de 1661, imprimé aussi à Bolzano.

En avril 1812, un imprimeur privilégié, par arrêt vice-royal (voir à l'article MILANO).

Bondeno, commune dans la prov. et l'arrond. de Ferrare.

Étaient originaires du Bondeno les Mazzocchi (Jean et héritiers), imprimeurs à Ferrare (1509) et à la Mirandola (1518) et peut-être aussi ceux (Jacques et héritiers) qui imprimaient en même temps à Rome.

On avait dans ce bourg en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara) une typographie, 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Bonneville, ville de la Haute-Savoie.

L'imprimerie fut introduite à Bonneville en 1842 par Jean-Alexandre Chavin.

Bordighera, ville de mer dans la Riviera de Ponente, prov. de Port-Maurice, arrond. de Sanremo.

En 1887, l'impr. de Luigi Billi y publiait un journal, *Il Dottor Antonio*.

Borgo a Buggiano. Voir : Buggiano.

Borgo a Mozzano, dans la prov. et arrond. de Lucques.

En 1900, une imprimerie avec une presse et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. VI.A, prov. di Lucca).

Borgo di Valsugana, *Ausugium*, *Ausugum* (?), pet. ville du Tyrol italien.

L'imprimerie exista dans cette localité en 1750, dit Cotton dans son sudplément. Cette indication me paraît incertaine : je sais que vers la moitié du

XIXe siècle un typographe ambulant, Joseph Recla, s'arrêta quelque temps dans ce bourg, avec une petite presse à bras. Il y mourut. Ensuite l'impr. Marchetto.

Borgo Lavezzaro, *Forum Lebetiorum,* dans la prov. et arrond. de Novare.

L'humaniste Gaudenzio Merola, né à Borgo Lavezzaro, institua une imprimerie dans sa patrie, où, à ce que je sais, parurent seulement quel-

TERENTIA
NVS DIALOGVS VL-
TRA OMNEM FESTIVI-
TATEM VRBA-
NISSIMVS.

Autbore Gaudentio Merula Ciue Nouariensi.

AD Nobilissimum Ioannem Baptistam
Plotum iurisconsultum celeberri-
mum Et sanguine et mo
ribus patri
cium
Nouariensem.

Fig. 20. — Le premier livre imprimé à Borgo Lavezzaro. 1543. (Bibl. de Brera, Milan).

ques uns de ses ouvrages. Le premier est : *Terentianus dialogus ultra omnem festivitatem urbanissimus. Authore Gaudentio Merula Cive Novariensi,* (à la fin) *In Forolebetiorum typis committebat Betaceus Tortelius.* (s. a. mais 1543). Très rare (fig. 20). Le même Merola publiait en 1546 : *Memorabilium liber,* encore plus rare.

Borgomanero, *Borgomanicum,* commune dans la prov. et arrond. de Novare.

Nous y trouvons en 1892, une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.,* Piemonte).

Borgonuovo di Roccaforte, *Burgus Novus*, château des Spinola, dans le Marquisat de Roccaforte. Aujourd'hui Borgonuovo est un pauvre hameau, et *Roccaforte Ligure* une petite commune dans la prov. de Gênes, arrond. de Novi, à quelques km. de Serravalle Scrivia.

Mais dans ce château, au XVII[e] siècle, on frappait monnaie, et on avait une belle imprimerie, dirigée d'abord par BARTHÉLEMY COTTA, et ensuite par ANTOINE SCIONICO, l'un et l'autre *stampatori camerali* de ces feudataires. Le nom du premier se lit sur le beau volume des Statuts de la Religion de Malte, imprimé de 1674 à 1676 par ordre de Paul Raphaël Spinola, amiral général des galères de Malte, et frère du Marquis Napoléon Spinola, seigneur absolu de ce fief et comte de Ronco. Voici le titre de ce volume : *Statuti della Sac. religione di S. Gio. Gerosolimitano, con le ordinationi dell'ultimo Capitolo generale celebrato nell'anno* 1631 *dal fu Em. e Rev. Gra. M. Fra Antonio de Pavia. Ristampato con le loro tavole e postille a' luoghi debiti. In Borgo nuovo del Marchesato di Roccaforte, appo il Stampator Camerale*, 1674, in fol., front. gravé. Jusqu'au siècle suivant, on a imprimé à Borgonuovo des livres à l'usage des chevaliers de Jérusalem ; une nouvelle édition des Statuts parut également, par les soins du Bailli Fr. J. B. Spinola, en 1719.

M. Bongi a déjà relevé dans l'*Arch. Stor. Ital.* les méprises de M. Deschamps à propos de ce bourg, qui est cité trois fois dans le *Dictionnaire*, et chaque fois avec une nouvelle erreur, *bourg de la Lombardie* (col. 200), *bourg de la Toscane* (col. 228), *bourg du Piémont* (col. 1095) !

Borgo San Dalmazzo, prov. et arrond. de Côni.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat industr.*, Piemonte), il y avait une imprimerie avec 3 machines et 3 ouvriers.

Borgo San Donnino, *Burgus S. Donnini*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Parme.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XX, prov. di Parma) il y avait 2 imprimeries, 3 presses à bras et 8 ouvriers.

Je ne sais rien sur les débuts de l'imprimerie à Borgo San Donnino ; M. Deschamps cite, d'après Ternaux, le *Dizionario parmigiano-italiano* de Ilario Peschieri, comme imprimé dans ce lieu en 1736 ; mais c'est une faute, la date véritable est 1836, typ. de GIUSEPPE VECCHI.

Borgo San Giacomo.

Voilà une bien singulière bévue de M. Deschamps ! Le *Dictionnaire*, à la col. 1342, contient l'article suivant : « VICUS S. JACOBI, *Borgo S. Giacomo* (?). Nous ne possédons aucun renseignement sur l'imprimerie qui « exista dans ce bourg au XV[e] siècle ; on connaît (Hain, I, n.º 1570): *Leonardus Aretinus. Dialogus de moribus ad Galeotum* etc. À la fin : Impressum « anno M.CCCC.LXXXXVII, in vico Sancti Jacobi ad intersignium Ursi « prope Sanctum Maturinum, in-4º ». Ce n'était pas difficile pour un biblio-

graphe français de s'apercevoir qu'il s'agissait ici d'une édition parisienne, imprimée *dans la rue St. Jacques*, la rue des libraires, *à l'enseigne de l'Ours, près de l'église de St. Mathurin.*

Borgo San Lorenzó, commune de la Toscane, prov. et arrond. de Florence.

En 1883, l'impr. MAZZOCCHI, publiait à Borgo San Lorenzo la *Campana del Villaggio*, journal politique.

En 1895 une imprimerie avec une machine et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Borgo San Marino. Voir: SAN MARINO.

Borgotaro, petite ville sur le fleuve Taro, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Parme.

Nous y trouvons en 1890 une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XX, prov. di Parma).

Bormio, *Bormium*, (all. *Worms*), petite ville de la haute Valteline (prov. et arrond. de Sondrio), sur les pentes du Stelvio.

Je ne crois pas que Bormio ait jamais eu d'imprimerie, pas plus qu'elle n'en possède actuellement. Mais l'appellation allemande de cette ville de bains, *Worms*, a été cause pour certains de confusion avec la ville de Worms dans l'Assie-Rhénane, qui pendant le XVIe siècle fut appellée par les Italiens *Vormatia*, et même *Burmatia;* et à cause qu'on connaît quelques rares plaquettes luthériennes en langue italienne, portant ces noms au siècle XVIe, on les attribua parfois, sans raison, à la Bormio d'Italie.

Borrello, village de la prov. de Chieti (Abruzze Citérieur), arrond. de Lanciano.

En 1895, une lithographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Bosa, petite ville de Sardaigne, siège d'un évêché, prov. de Cagliari, arrond. de Oristan.

Nous y trouvons en 1887 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XI, Isola di Sardegna).

Boscomarengo, on Bosco tout court, bourg de la prov. et arrond. d'Alexandrie.

En 1894, deux typographies (*Annuario libr. tipogr.*).

Bovino, chef-lieu d'arrond. dans la Capitanata (prov. de Foggia).

En 1894, trois typographies (*Annuario libr. tipogr.*).

Bozzolo, petite ville de la Lombardie, jadis principat des Gonzague, ducs de Sabbioneta ; dans les premières années du royaume d'Italie elle était comprise dans la prov. de Crémone, arrond. de Casalmaggiore, maintenant elle est chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Mantoue.

Nous y trouvons en 1900 une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardi).

Bra, *Braida*, ville du Piémont, prov. de Côni, arrond. de Alba.

Dès 1874, on publiait à Bra un journal politique, la *Settimana*.

On avait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte) 2 typographies avec 2 machines, 2 presses à bras et 8 ouvriers.

Bracciano, *Arcennum*, *Bracenum*, *Brasanum*, *Brachianum*, sur le lac Sabbatin, ancien fief des ducs Orsini, aujourd'hui des Odescalchi, dans la prov. de Rome.

On y fabriquait jadis de bon papier et au XVIIe siècle, ANDREA FEI, vers 1621, y transporta de Rome une imprimerie d'où sortirent nombre d'éditions notables et curieuses. Par sa magnificence, on peut citer la *Rosa Ursina sive Sol ex admirando facularum & macularum suarum phoenomeno varius*, par le jésuite Christophe Scheiner, dédiée au duc Paolo Giordano Orsini, *Bracciani, apud Andream Phaeum typographum ducalem, Impressio coepta Anno 1626. finita vero 1630. Id. Junii*, in fol., avec beaucoup de planches et de vignettes. Pour leur rareté encore les deux éditions de la *Vita di Cola di Rienzo tribuno del popolo romano, scritta in lingua volgare romana di quella età da Tommaso Fiortifiocca scribasenato. Bracciano, per Andrea Fei, stampatore ducale 1624* (et 1631) *ad istanza di Pompilio Trotti libraio in Naona*. Il y a encore aujourd'hui une imprimerie (v. la *Guida Monaci* de 1900).

Alde Manuce le Vieux, naquit, non à Bracciano, comme il est affirmé par quelques-uns, ni à Bassano de Sutri, humble hameau près de Bracciano, mais à Bassiano (voir à ce nom).

Breganze, village dans la prov. de Vicence, distr. de Marostica.

En 1898, une typographie, fondée par JACQUES SCOTON, publiait le journal clérical *La Riscossa*, supprimé après les désordres du mai de la même année.

Brembio, prov. de Milan, arrond. de Lodi.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Breno, gros bourg en Val Camonica, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Brescia.

En avril 1812, un imprimeur privilégié par arrêt du vice-roi. Nons verrons

cet arrêt à l'article MILAN. En 1881, paraît le *Camuno*, journal hebdomadaire de Breno.

En 1900, un atelier typographique, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. Industr.*, Lombardia).

Brescello, *Brixillus*, commune dans la prov. de Reggio Emilia, arrond. de Guastalla. Antoine Panizzi, le savant bibliothécaire du Musée Britannique, était natif de ce lieu.

M. Spinelli, l'historien de Brescello, m'assure que dans ce bourg il n'y a jamais eu d'imprimerie. D'autre part dans la *Bibliotheca Manzoniana*, III, n. 7750, je trouve cette indication : *Statutorum Brixilli, et eius districtus Villarum et Castrorum. Libri tres. Parmae (Brescello), ex officina* Jos. Rossetti, *1697, in fol.*

Brescia, Bressa, *Brixia*, (fr. *Bresse*, et même *Brescia*), chef-lieu de province, ville glorieuse que Carducci à juste titre a nommée *Brescia la forte*, *Brescia leonessa d'Italia*. Patrie de plusieurs hommes illustres, les peintres Foppa et Moretto, le mathématicien Tartaglia, le bibliographe Mazzuchelli etc.

Le premier livre connu avec date imprimé à Brescia est un Virgile : *Brixiae maronis opera impressa fuere presbytero petro uilla iubente die uigessimo primo aprilis. M.cccclxxiii*, dont on ne connaît d'autre exempl. que celui de la Spenceriana. Il n'a pas de nom d'imprimeur, mais on le croit imprimé par ce Gérard de Lisa, flamand, qui venait de Trévise. Ce même Pierre Villa fut éditeur des *Satires* de Juvénal et de Perse, imprimées avec les mêmes caractères que le Virgile et la même année (20 juillet). Mais on doit croire antérieures au Virgile quelques-unes des éditions sans date de Thomas Ferrando, bressan, dont la dernière production est très-probablement les *Statuta communis Brixiae. Brixiae, Thoma Ferrando auctore, MCCCCLXXIII, tertio kl. julii*, in-fol. : dans ce livre l'imprimeur se plaint de la ladrerie de ses concitoyens qui le payent *per adulterinam modo, modo per tonsam monetam* et le réduisent à mourir de faim. Mais à propos de ces plaintes, Lechi dit qu'elles sont injustes et que Ferrando était un lipémaniaque. La première édition de Ferrando est peut-être l'*Acerba* de Cecco d'Ascoli (François Stabili), *Brixiae, Thoma Ferrando autore*, in-fol., de 72 ff. (un exempl. unique dans la Spenceriana), qui doit avoir été publiée vers 1472. Boni, Gussago et d'autres auteurs croient que Ferrando imprima lui-même les quinze ou seize volumes qu'on lui attribue ; mais Lechi pense avec raison qu'il fut seulement éditeur, comme le prêtre Villa, et qu'il se servit des presses d'un autre typographe. M. Cittadella, dans son pamphlet *La stampa in Ferrara* (Torino, 1873), publie le contrat de société stipulé pour treize mois, du commencement de novembre 1471 jusqu'à la fin de décembre 1472, entre Thomas Ferrando et l'imprimeur Eustache Françàis (*Eustathius* ou *Stazius Gallus*) qui venait de Ferrare, et que nous reverrons bientôt. M. Reichart attribue aussi à Henri de Cologne, associé d'Eustache, les éditions du Virgile et du Juvénal de 1473, ce qui paraît moins probable. Henri de Cologne et Eustache imprimèrent sans doute, premièrement en société, en 1474, une version de l'*Iliade*

par Laurent Valla, et après séparément jusqu'en 1477. En 1477, on trouve à Brescia l'imprimeur BONINO DE BONINIS de Raguse, en Dalmatie, qui peut-être avait en même temps deux ateliers à Vérone et à Brescia ; ensuite d'autres imprimeurs, 20 environ avant la fin du siècle. Je mentionnerai le célèbre JÉRÔME ou GHERSCIOM SONCINO qui, de 1491 à 1494, publia à Brescia quelques éditions hébraïques, parmi lesquelles la très rare et fameuse *Bible* avec la ponctuation et les accents, de 586 ff. in-4°, qui servit de texte à la version de Luther ; et les BRITANNICI, famille de lettrés et d'imprimeurs, originaire de Palazzolo, dont les frères Jacques et Ange furent deux savants et diligents typographes. Jacques imprima d'abord à Venise, et de 1483 jusqu'à la fin du siècle, à Brescia, en société avec Ange. Leurs éditions sont d'ordinaire assez



Fig. 21. — Marque typographique de Bernardin Misinta. (*Opuscula S. Bonaventurae*, Brixiae, 1495). (Collection L. S. Olschki).

belles et toujours soignées: le Sénat vénitien leur accorda le privilège pour un caractère gothique très menu *(parva forma)* et compact, mais très clair. Le *Rhasis, seu Abu-Becher Muhammed ben Sacharja al-Rasi, liber dictus Elhavi, 'Impressum Brixiae per Jacob. Britannicum brixianum. Die xviii octobris MCCCCLXXXVI*, 2 vol. in-fol., goth., est une édition fort belle dont peut s'honorer tout imprimeur. Un bon imprimeur était aussi BERNARDIN MISINTA de Pavie (fig. 21). Voir: Lechi, *Della tipografia bresciana nel sec. XV*, Brescia, 1854. Nons rappellerons, pour le XVI° siècle, les noms des MARCHETTI et des DA SABBIO. En avril 1812, un décret du vice-roi d'Italie, dont nous parlerons à l'article MILAN, fixait pour Brescia 4 imprimeurs.

Aux fastes typographiques de la glorieuse ville de Brescia il faut ajouter qu'un de ses fils fut le *primer impresor realmente en el Nuevo Mundo* (Icazbalceta, *Bibliografia Mexicana del siglo XVI*, México. 1886, pag. XIX). Jean Cromberger, imprimeur allemand à Séville, invité par l'évêché et le vice-roi de la Nouvelle Espagne à établir une imprimerie au Mexique, accepta

leurs offres et envoya au Mexique, après 1537, pour le représenter et avec tous les outils de l'art, un de ses ouvriers, le bressan JEAN PAOLI, dont le Espagnols firent un JUAN PABLOS. Le plus ancien livre connu sorti de ses presses, mais qui certainement n'est pas le premier, est une *Breve y mas compendiosa doctrina christiana en lengua mexicana y castellana*, imprimée *en casa de Juan Cromberger*, en 1539. Elle est très rare, car on n'en connaît qu'un exemplaire dont on ne sait pas même avec sûrété où il est conservé. Après la mort de Cromberger, en 1540 ou '41, Juan Pablos acheta de ses héritiers l'imprimerie (fig. 23). Le plus ancien livre qui soit daté *en casa de Juan Pablos*, est une autre *Doctrina Cristiana en lengua espanola y mexicana* de 1548, dont on ne connaît aussi qu'un seul exemplaire : les éditions antérieures portent toujours l'indication : *En casa de Juan Cromberger*.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels *(Stat. industr.*, Lombardia), 10 typographies, une lithographie et 2 ateliers typo-lithographiques, avec 35 machines, 26 presses à bras et 262 ouvriers.

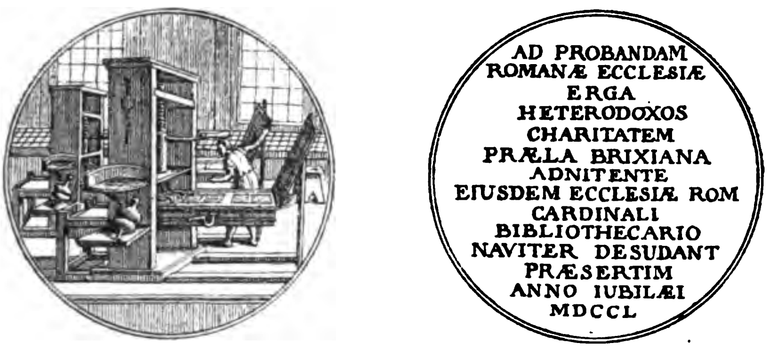


Fig. 22. — Médaille imaginaire en l'honneur du card. Ange M. Querini et de ses services rendus à la typographie bressane (1).

Brindisi, *Brundusium*, ancienne ville des Japiges, sur la mer Adriatique, en Terra d'Otranto (prov. de Lecce).

En 1627, LAURENT VALERI, typographe de Trani, imprimait dans le Palais archiépiscopal de Brindisi le volume suivant : *Practica Brevis, ac Vniuersalis Omnivm Svmmarvm et instrvctio omnivm Statvvm Pro Confessoris et Penitentis luce et satisfactione. In dvas partes divisvm opvs : Avctore D. Joanne a S. Stephano, et Falces. Brvndvsii. In Archiepiscopali Palatio, Typis Lavrentij Valerij, M.DC.XXVII.* In-8°, de 31 pag. sans ch., 371. Ce n'est qu'à la fin du XVII° siècle que nous trouvons à Brindisi une imprimerie fixe. C'était encore une imprimerie archiépiscopale. Voici les deux livres les plus anciens que je connaisse comme étant sortis de ses presses : *Officia Sanctorum Patronorum Brundusinorum, Brundusii, 1699*. Très rare. — *Le Cronache di M. Antonello Coniger Gentiluomo Leccese mandate in dono dal S. Giusto Palma Consolo*

(1) Tirée d'une gravure de Franc. Zucchi vénitien, de 1750, contenant les dessins de plusieurs autres médailles imaginaires en l'honneur de Querini. (Coll. A. Bertarelli, Milan. — La planche est au Musée de la Ville de Brescia).

dell'Accademia degli Spioni. Con una semplice e diligente Relazione della rinnovata Divozione verso il glorioso Martire di Christo, Patrizio, e primo Vescovo di Lecce S. Oronzio, di Gio. Cammillo Palma Dottor Teologo. In Brindisi, nella Stamperia Arcivescovile, MDCC, in-4°.

On avait dans cette ville en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce), une typographie avec 2 machines, une presse à bras et 4 ouvriers.

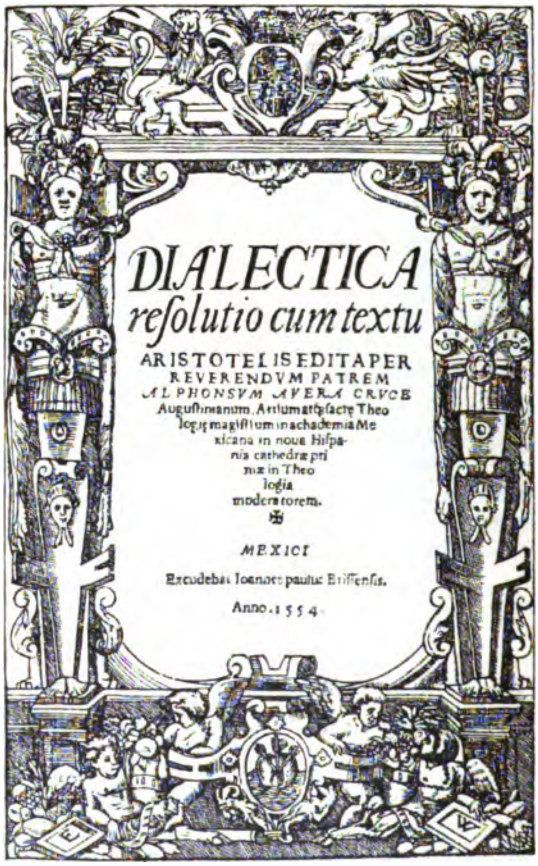

DIALECTICA
resolutio cum textu
ARISTOTELIS EDITA PER
REVERENDUM PATREM
ALPHONSUM A VERA CRUCE
Augustinianum, Artium atque sacre Theo
logie magistrum in achademia Me
xicana in noua Hispa-
nia cathedrae pri
mae in Theo
logia
moderatorem.
MEXICI
Excudebat Ioannes paulus Brissensis.
Anno. 1554.

Fig. 23. — Un des premiers livres portant la souscription de Jean Paoli bressan, premier typographe d'Amérique (Tiré de Icazbalceta, *Bibliografia Mexicana del siglo XVI*, Mexico, 1886).

Brisighella, prov. de Ravenne, arrond. de Faenza.

En 1892, l'*impr. G. B. Bodoni* y publiait la *Palestra*, journal hebdomadaire.

Broni, *Brona*, bourg dans la prov. de Pavie, arrond. de Voghera.

En 1900, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLV, prov. di Pavia).

Bronte, petite ville de Sicile, aux pieds de l'Etna, prov. et arrond. de Catane.

Nous y trouvons en 1887 une typographie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, Lombardia).

Buccino, *Bulcinum*, petite commune de la prov. de Salerne, arrond. de Campagna.

Il y avait en 1888 une petite typographie, la « *Volceiana* » qui publiait un journal, le *Volceiano*.

Buggiano, commune dans la prov. et arrond. de Lucques. Le bourg s'appelle BORGO A BUGGIANO.

En 1900, une imprimerie, avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. Industr.*, fasc. VI A, prov. di Lucca).

Busseto, *Buxetum*, petite ville, jadis fief des marquis Pallavicino, prov. de Parme, arrond. de Borgo S. Donnino. C'est dans cette commune, à la Cassine des Roncole, que nacquit le grand compositeur Verdi.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XX, prov. di Parma), il y avait une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier.

Busto Arsizio, *Bustum Arsitium*, ville industrieuse de la Lombardie, prov. de Milan, arrond. de Gallarate.

Nons y trouvons, en 1873, un petit journal, l'*Eco del circondario di Gallarate*.

En 1900, deux imprimeries avec 7 machines, 5 presses à bras et 15 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Buti, *Castrum Buiti*, bourg du Valdarne inférieur, prov. et arrond. de Pise.

En 1894, 2 imprimeries, 3 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa).

C

Cagli, *Callium*, *Ad Calem*, *Callis*, *Civitas S. Angeli Papalis*, ville des Marches, prov. de Pesaro, arrond. de Urbino.

Réédifiée par le pape Nicolas IV vers la fin du XIII[e] siècle, elle fut appellée par lui CITTÀ DI S. ANGELO PAPALE.

L'imprimerie remonte en cette petite ville à l'année 1475, suiv. Falkenstein : *Maphæi Vegii de morte Astianactis Opus Iucundum et Miserabile :* (à la fin) *Anno gratiae M.CCCC.LXXV, tertio kalendas Iulii. Hoc opusculum Callii impressum est tempore Domini. Federici illustrissimi Vrbinatium ducis. Ac sacrosanctae Romanae Ecclesiae Gonfalonerii*, in-4°, de 6 ff. ch., s. récl. ni sign. (par ROBERT DE FANO et BERNARDIN DE BERGAMO — Hain, n.° 15935).

« Nous avons un second volume imprimé l'année suivante, dont nous donnerons sommairement le titre : *Servii Honorati libellus de ultimis syllabis et Centimetrum, ex rec. Laur. Abstemii. — Robertus de Fano et Bernardinus de Bergamo, plura opera cum hoc impressere. Calii, anno salutis M.CCCC. LXXVI, XV octobris*, in-4°.

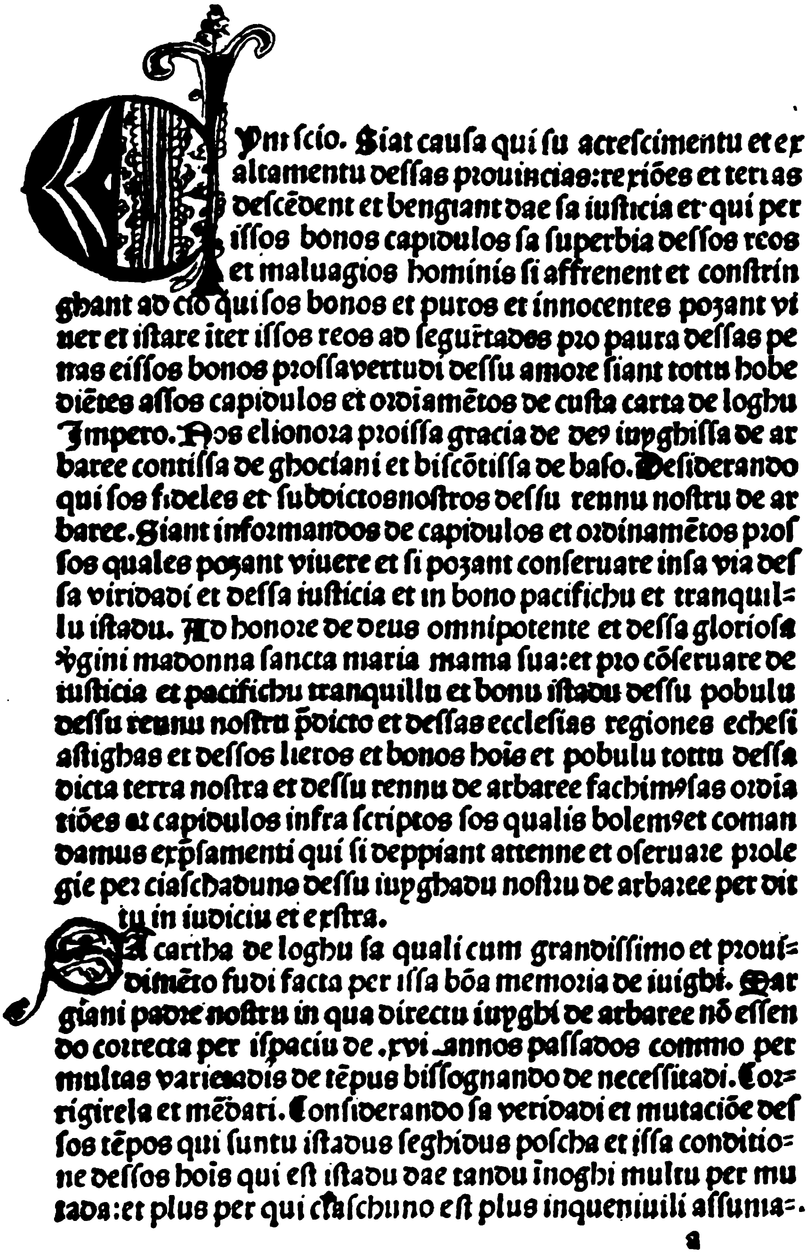
« La même année : *Jo. Ant. Campani funebris oratio pro Baptista Sphortai Urbini comitissa. — Callii, kal. Mart.* 1476, in-4°, livre que sa date reporte à la troisième place et auquel M. Brunet (*Man.*, V. col. 315), qui cite les deux autres, donne par inadvertance la première ». (Deschamps, col. 246).

En 1891, une imprimerie avec 2 machines, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Cagliari, *Calaris*, *Caralis*, *Karalis*, (espagn. *Caller*, en dial. sarde *Calaris*), capitale de l'île de Sardaigne.

SALVATORE DA BOLOGNA, un de ces imprimeurs vagabonds qui, aux premiers siècles de la typographie, erraient de ville en ville avec leurs presses en quête de travail, fut l'introducteur de la presse à Cagliari et dans l'île de Sardaigne. On ne connaît qu'un on deux ouvrages publiés par lui, dont le premier serait la *Carta de Logu*, in-4°, car. goth., 54 ff. de texte et 6 pour la table, dont il n'y a plus qu'un exempl. manquant du premier et du dernier ff. de la table, où il y avait peut-être la souscription (fig. 24); cet exemplaire était jadis dans la bibliothèque des Jésuites de Cagliari, et se trouve maintenant dans une collection privée (bar. Guillot-Simon) à Alghero. Il est donc sans date, et c'est seulement une supposition de M. Toda y Güell, dans l'ouvrage que nous allons citer, que la *Carta de Logu* ait été imprimée à Cagliari, par Salvatore de Bologne, en 1493 (A. Capra, *Di un'antica edizione della Carta de Logu*, dans la *Bibliofilia*, novembre 1900, pag. 274) — Moins incertaine est l'attribution du deuxième volume, le *Speculum Ecclesiae*, (à la fin) *Acabada la pset hobra apelada speculuz eclesie stapat e la ciutat y castel de callar p lo honorable e Saluador de boloya mestre de stampa a reqsta de mestre nicolau dagreda aragones al pmer de octubre delay mil CCCCXCIII*, in-4°, 76 ff., car. goth., à 2 col. (un exempl. dans la Biblioth. provinc. de Palma de Majorque). Cinquante ans plus tard, parut à Cagliari un second typographe, ETIENNE MORETIO, qui commença par faire imprimer ses volumes à Lyon (la *Prima Grammaticae Latinae Institutio* de Andrès Semper porte sur le titre la souscription, *Callerii, Apud Stephanum Moretium*, M.D.LVII, et à la fin, *Lugduni Excudebat Claudius Servanius*), mais, après 1560, il aurait imprimé dans la ville même de Cagliari.

Sa première édition dans l'île serait une réimpression de la *Carta de Logu* avec la date : *Callerii Apud Stephanum Moretium* M.D.LX. ; mais quelques



Ynt scio. Siat causa qui su acrescimentu et ex
altamentu dessas prouincias:rexiões et terras
descẽdent et bengiant dae sa iusticia et qui per
issos bonos capidulos sa superbia dessos reos
et maluagios hominis si affrenent et constrin
ghant ad cio qui sos bonos et puros et innocentes pozant vi
uer et istare iter issos reos ad segurtades pro paura dessas pe
nas eissos bonos prossa vertudi dessu amore siant tottu hobe
diẽtes assos capidulos et ordiamẽtos de custa carta de loghu
Impero. Nos elionora proissa gracia de deus iuyghissa de ar
baree contissa de ghociani et biscõtissa de baso. Desiderando
qui sos fideles et subdictos nostros dessu rennu nostru de ar
baree. Siant informandos de capidulos et ordinamẽtos pros
sos quales pozant viuere et si pozant conseruare insa via des
sa viridadi et dessa iusticia et in bono pacifichu et tranquil=
lu istadu. Ad honore de deus omnipotente et dessa gloriosa
vergini madonna sancta maria mama sua:et pro cõseruare de
iusticia et pacifichu tranquillu et bonu istadu dessu pobulu
dessu rennu nostru predicto et dessas ecclesias regiones echesi
astighas et dessos lieros et bonos hois et pobulu tottu dessa
dicta terra nostra et dessu rennu de arbaree fachimus sas ordia
tiões et capidulos infra scriptos sos qualis bolemus et coman
damus expsamenti qui si deppiant attenne et oseruare prole
gie per ciaschaduno dessu iuyghadu nostru de arbaree per dit
tu in iudiciu et extra.

La cartha de loghu sa quali cum grandissimo et prouis=
dimẽto fudi facta per issa bõa memoria de iuighi. Mar
giani padre nostru in qua directu iuyghi de arbaree nõ essen
do correcta per ispaciu de .xvi. annos passados commo per
multas varietadis de tẽpus bissognando de necessitadi. Cor=
rigirela et mẽdari. Considerando sa veridadi et mutaciõe des
sos tẽpos qui suntu istadus seghidus poscha et issa conditio=
ne dessos hois qui est istadu dae tandu inoghi multu per mu
tada:et plus per qui ciaschuno est plus inqueniuili assunia=.

Fig. 24. — Le premier livre imprimé en Sardaigne (*Carta de Logu*, Callerii 1493 ?).

bibliographes soupçonnent que cette édition a été faite aussi à Lyon on même à Naples avec la date de Cagliari. La marque de Moretio est un arbre de mûrier

avec un homme qui en cueille les fruits et la devise : *Morus expellit venenum*. Vivait en ce temps à Cagliari NICOLAS CANELLES Y DEL SENV, de Iglesias, chanoine de la cathédrale de Cagliari, qui voulut établir une imprimerie permanente dans sa ville, et dans ce but il fit venir des rivages du lac de Garda une petite colonie d'ouvriers imprimeurs, conduite par VINCENT SEMBENINO de Salò. La presse de Canelles ou Canyelles commença son travail en 1566 et la même année publia le *Catechismo o summa de la religion christiana, compuesta en lengua francesa por el maestro Emondo Anger, de la Compañia de Jesus, y traduzida por Lorenzo Palmireno.... Impresso en Caller por Vicentio Sembenino Salodiano a despesas del reverendo canonigo Canyelles.* M.DLXVI, in-8°, 70 ff. Le volume a été considéré longtemps comme le premier volume imprimé dans l'île, car même dans le privilège vice-royal qui l'accompagne, on confirme la même erreur avec ces mots : *por la honrra y beneficio resultantes della a este Reyno* [*de Sardeña*] *al qual ninguno hasta aqui ha traydo estampa alguna*. Un des ouvriers appelés par Canyelles à Cagliari était JEAN MARIE GALCERIN, de Edolo, qui après la mort du chanoine succéda à ses héritiers en 1589 : et la typographie se maintint dans la capitale de l'île, pendant quatre générations, de père en fils, jusqu'en 1714.

L'histoire de l'imprimerie à Cagliari a été étudiée par D. Eduardo Toda y Güell dans sa *Bibliografia española de Cerdeña* (Madrid, 1890) ; sur Nicolas Canyelles, on peut aussi consulter les *Notizie storiche documentate*, par le chan. Spano (Cagliari, 1866).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Fasc. XI, isola di Sardegna) donnaient à cette ville en 1887, 6 imprimeries avec 5 machines, 20 presses à bras et 75 ouvriers.

Caiazzo, *Calatia*, prov. de Caserta, arrond. de Piedimonte d'Alife.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta) donnaient à ce bourg en 1889 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Calatafimi, *Calatafinum*, ville de Sicile, prov. de Trapani, arrond. de Alcamo. Le nom de Calatafimi est inscrit dans l'histoire contemporaine d'Italie par la première victoire des *Mille* de Garibaldi (15 mai 1860). Ruines de Segeste à quelques km. de la ville.

En 1896, une imprimerie, avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Calcinaia, prov. et arrond. de Pise.

En 1890, on y publiait un journal hebdomadaire, l'*Indipendente*, par une imprimerie qui prenait le nom du journal.

Caltagirone, *Calataieronis*, *Calatahieronis*, *Calatagironus*, *Ca-*

lataius ; ville de Sicile, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Catane.

SIMONE TRENTO introduisit l'imprimerie à Caltagirone et voici la plus ancienne de ses éditions qui soit enregistrée par Taranto dans sa *Bibliografia Calatina : Punti di umiltà e documenti utilissimi per un religioso desideroso di acquistare una perfetta umiltà*, composés par le R. P. Santio di S. Caterina, *Caltagirone, pel Trento, 1744*, in-16°. Nous trouvons encore dans la même *Bibliografia Calatina*, mais sans nom d'imprimeur, une édition de Caltagirone de 1730, mais je crois à une faute d'impression. Autres imprimeurs antérieurs à notre siècle: VACCARO, BARLETTA, ACCARDI, etc.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania), il y avait 3 ateliers typographiques avec une machine, 4 presses à bras et 5 ouvriers.

Caltanissetta, *Calloniana, Calatanixetta,* ville de la Sicile, chef-lieu d'une province, célèbre par ses mines de soufre.

La première typographie de Caltanissetta fut ouverte par un SCARANTINO après que la ville, en 1817, fut declarée siège d'intendance, et sa première publication fut le *Giornale dell'Intendenza di Caltanissetta*, continué ensuite par un autre imprimeur, VINCENT LI POMI, qui fut aussi graveur et fondeur de caractères. Il grava les notes de musique en caractères mobiles : et il alla à Naples pour y exploiter son invention imprimant de la musique. (Aimable comm. du bibliothécaire de la ville, M. Manasia).

On avait dans cette ville en 1895, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta), 5 typographies avec 4 machines, 6 presses à bras et 33 ouvriers.

Camajore, *Campus major,* bourg dans la prov. et arrond. de Lucques.

Nous y trouvons en 1900 une typographie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. VI A, prov. di Lucca).

Camaldoli. Voir: FONTEBUONA.

Camerano, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ancône.

Dès 1897, une imprimerie: Sarti, *Sulle espropriazioni per causa di pubblica utilità, Camerano, tip. di P. Giorgetti*, in-8°.

Camerino, *Camerinum, Camarinum,* ancienne ville entre les Marches et l'Ombrie, jadis marquisat, dite la Marche supérieure, ensuite duché des Varano, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Macerata.

L'introducteur de l'imprimerie à Camerino fut JEAN JACQUES BENEDETTI de Bologne qui, en 1523, publia le volume très rare : *Pacifici Maximi Poetæ Asculani elegiæ no nullæ | iocosæ & festivæ. Laudes summorum viro-*

rum | urbium & locoR̨... (à la fin) ₵ *Ioannes Iacobus de Benedictis Bononiensis | Camerini excudebat: suis & Ludovici | Placidi Camertis socii sumptib? | Regnante inclito Io : Maria | Varano Duce: | Quintili | Mense medio hujus | Anni | christiani ritus. M.D.XXIII*, in-4°, de 96 ff. La marque dont l'imprimeur faisait usage était le Labyrinthe. La même année il publia: *Divi Sebastiani Encomion a Macario Mutio Camerti...*; et l'année suivante, *Compendiosa ars metrice a Hieronymo Mutio Camerti*. Après quoi Benedetti quitta Camerino, qui resta sans aucune presse jusqu'en 1552; et dans cette année ANTOINE GIOJOSI, natif de cette même ville, ouvrit la série, jamais interrompue depuis, des imprimeurs de Camerino. Les plus recherchées entre ses éditions, sont les *Statuti di Santa Anatolia*, 1552; *Jo. Antonii Delphini de coelibatu et matrimonio*, 1553; les *Statuti di Camerino*, 1563; *Due dialoghi di Jo. Andrea Gilio*, 1564, etc. Il usait fréquemment d'un caractère cursif, et pour marque avait un bois enflammé, avec deux branches vertes et une étoile. Nous trouvons des éditions des héritiers Giojosi et de François Giojosi jusqu'à la moitié du XVII° siècle; ensuite nous avons, dans ce même siècle, l'imprimerie GHISLIERI et, au XVIII° siècle, les imprimeries de MARIANI, de GABRIELLI et de VINCENT GORI, qui travailla jusqu'en 1820.

Je dois ces renseignements à l'amabilité de M. Milziade Santoni, qui a aussi publié une notice sur *La stampa à Camerino* dans le journal *L'Appennino*, 1879, n.° 22. En avril 1812, il y avait par arrêt vice-royal un imprimeur. (Voir MILANO).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata) donnaient à cette ville, en 1892, 3 typographies, 7 presses à bras et 19 ouvriers.

Campagna, *Campania*, ville du Principat citérieur (prov. de Salerne), chef-lieu d'arrond.

On connait six ou sept volumes imprimés dans cette ville vers le milieu du XVI° siècle. La typographie y fut introduite en 1545 par FRANÇOIS FABRI ou FABBRI de Corinaldo, et le premier essai de ses presses fut un ouvrage juridique d'un citoyen de Campagna, Jean-Antoine de Nigris, *Clementis pape VII. extravagans constitutio contra clericos non incedentes in habitu et tonsura una cum mirifico apparatu*, (à la fin) *Impressum in Civitate Campanie prope Silerem fluvium qui veterem Campaniam ab olim Lucania disterminat per Franciscum de Fabris de Corinalto: de Marchya Anconitana: die Vigesimo mensis Julii tertie indictionis* 1545, in-fol., 90 pp. On cite quelquefois par erreur cet ouvrage sous le titre de *Repertorium mirifici apparatus*, etc.: on comprend que c'est le titre de la table de l'Apparat, qui précède le volume. Le même typographe publia la même année: *M. Phileti Filioli Jesualdi Epistolicorum Commentariorum et Familiarium Questionum valde utilium libri tres*, (à la fin) *Excussum est utilissimum opus aere philetiano, Veteris Campaniae in Officina Francisci cognomento Fabro Corinaltensis Picenorum, Anno Chris. M.D. xlv. Cal. Augus.*, in-4°, assez rare, découvert et décrit par M. Bresciano dans le *Bibliographe Moderne*, juill.-août 1898, pag. 250; et l'année suivante, les *Capitula Regni una cum lectura insignis domini Sebastiani de Neapoli* etc. par le même auteur du premier livre, De Nigris; et enfin, en 1547, les *Questiones et decisiones utiles et quotidiane in materia vectigalium et gabellarum* et le *Mirificus apparatus super tractatu de Gabell. Publ. Mune. et One.*, l'un et l'autre du jurisconsulte Jules Ferretti.

En 1561, imprimait à Campagna Jean-Dom. Nibbio, natif de la même ville, qui y publiait une seconde édition des *Capitula Regni* par De Nigris *(Impressum in Civitate Campanie apud Io. Dominicum Nibium de dicta Civitate in aedibus eiusdem Io. Dominici eius propriis sumptibus anno Domini M.DLXI. Die XIIII. Mensis Augusti quarte indictionis)*, un fort vol. in-fol., de 664 pages, qui probablement épuisa les ressources de l'imprimeur, car il dut s'associer, quelques années plus tard, avec Jean-François Scaglione pour publier en 1570 un ouvrage de J. B. Ferraro, *Libri quattro, ne' quali si tratta delle razze, della disciplina del cavalcare, e di molte altre cose appartenenti a sì fatto essercitio*, un livre de médecine, *Jo. Nic. Rogerius*, *In Galenum de sanguinis emissione* et les *Rare imagini delle nobili et honorate Signore Napoletane* (par Louis Contarini ?).

On ne connaît pas d'éditions postérieures de Campagna jusqu'à nos jours, mais nous y trouvons, en 1888, une imprimerie avec 2 presses à bras et 7 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno).

Campi Bisenzio, prov. et arrond. de Florence, sur le fleuve Bisenzio.

On y publiait, en 1859, un journal républicain, l'*Eco del Bisenzio* (Bernardini, *Guida della stampa periodica*, pag. 400).

Campli, *Camplum*, bourg des Abruzzes dans la prov. de Teramo, à 12 km. de cette ville.

En 1592, les typographes Isidore et Lepide Facij, qui s'étaient établis à Teramo en 1591, passèrent dans le bourg voisin de Campli, dont l'Université (c'est-à-dire la commune) pour les décider, leur avait promis le logement et des gages de 30 ducats par an. Mais ils ne restèrent dans ce bourg qu'une année, car ce n'était pas à croire que dans ces temps troublés une pauvre commune des Abruzzes pût donner assez de travail à une imprimerie. Ils vinrent donc à l'Aquila. Dans les quelques mois de leur séjour à Campli, les frères Facii imprimèrent une oraison funèbre de Pierre Paul Quintavalle et une élégie, composées pour la mort d'Alexandre Farnèse, decédé à Arras le 2 décembre 1592. Le titre de cette dernière est *Epistaphium Perdialogismum*, et celui de la première: *Oratio in Serenissimi Alexandri Farnesii Parmae et Placentiae Ducis exequiis habita a R. D. Petro Paulo Quintavalle Juriscons. C. Camplensis*. On ne connaît plus aucun exemplaire ni de l'une ni de l'autre.

Campobasso, *Campus bassus*, chef-lieu de la prov. du Molise.

Cette ville possédait en 1891 selon des renseignements officiels *(Stat. industr.*, fasc. XXVIII, prov. di Campobasso) 2 imprimeries avec 4 machines, 2 presses à bras et 12 ouvriers.

Campoloro, ancienne paroisse (*pieve*) de la Corse, aujourd'hui Cervione.

Il paraît que pendant la révolution de Corse, il y eut une imprimerie aussi à Campoloro. Tout au moins je trouve la mention du nom de ce bourg sur trois pamphlets: *La Corsica a suoi figli*, *La Corsica a suoi figli sleali* et un

Manifesto della Serenissima Republica di Genova con le risposte di un Corso, tous les trois avec la date *In Campoloro, per Dom. Ascione Impressore Camerale*, 1760, in-8°, et quelques numéros d'une gazette pour l'an 1764, *Ragguagli dell'Isola di Corsica*, n.° I, *gennaio* à n.° III, *marzo*. De ces *Ragguagli* on connaît aussi les années 1760, 1763 et 1765, sans lieu d'impression, et 1766, avec la date de *Corte*.

Campo San Piero, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

Nous y trouvons en 1890 une imprimerie, 3 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova).

Canicattì, *Canicatinum*, ville de Sicile, prov. et arrond. de Girgenti.

En 1896, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Cannobio, sur le Lac Majeur, dans la prov. de Novare, arrond. de Pallanza.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Canosa di Puglie, *Canusia*, *Canusium*, ville en Terra di Bari (prov. de Bari), arrond. de Barletta, sur l'Ofanto.

Il y avait en 1891 une imprimerie, une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Cantù, *Canturium*, en Briance, prov. et arrond. de Côme.

L'imprimerie Louis Bianchi y fut ouverte en 1881.

En 1900, 2 typographies avec 2 machines, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Caorle, en prov. de Venise, distr. de Portogruaro.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Capodiponte, en prov. de Brescia, arrond. de Breno.

En 1900, une typographie avec une presse et 3 ouvriers (*Stat. Industr.*, Lombardia).

Capodistria, *Justinopolis*, *Aegida*, autrefois capitale de l'Istrie Vénitienne, à présent sous l'Autriche.

Cette petite ville aurait quelque importance dans l'histoire de l'imprimerie, si l'hypothèse, selon laquelle Pamphile Castaldi aurait été imprimeur à Capodistria, pouvait être appuyée par des documents plus sérieux. Pamfilo Castaldi de Feltre, qui est glorifié par une tradition locale de l'invention des types mobiles, était médecin aux gages de la municipalité de Capodistria en

1461 et 1464, selon deux documents irréfutables, l'un imprimé dès 1700 dans un ouvrage de l'évêque Naldini, l'autre publié en 1888 dans une brochure nuptiale par M. Riccardo Volpe. En 1884, M. Andrea Tommasich de Capodistria fit paraître dans la *Provincia di Capodistria* du 16 août, un mémoire manuscrit du P. Ant. Maria Cargnati, gardien du couvent des Mineurs Franciscains, dans laquelle était mentionnée la tradition feltrine qui faisait de Castaldi l'inventeur de l'imprimerie et l'on citait même les titres de deux pièces, le *Responsorio di S. Antonio di Padova* et l'*Orazione alla S. Sindone*, imprimées par Castaldi à Capodistria vers 1461, à l'aide de deux justinopolitains SARDO BRATI et FRANCESCO GRISONI et ces pièces auraient été le premier essai de l'imprimerie en Italie, et auraient été gardées, jusqu'à la fin du siècle passé, dans le susdit couvent, aujourd'hui supprimé. Mais les enquêtes les plus soignées n'ont pu faire revenir au jour à Capodistria les pièces en question et par conséquent les affirmations du P. Cargnati sont encore très dou-



Fig. 25. — Maison à Capolago, qui fut siège de la Tipografia Elvetica (1).

teuses. Pour plus de renseignements je renvois à ma publication : *La questione di Pamfilo Castaldi*, Milano, 1891. Pour s'assurer des imprimeurs à Capodistria, il faut venir jusqu'à 1620, date à laquelle y travailla ANTONIO TURRINI, qui se transporta ensuite à Trieste, et encore GASPARE WEISS de Cortina d'Ampezzo dans le Tyrol, qui débuta au mois de décembre 1805 avec un *Annuale Istriano*, PAOLO ALTADONNA de Borgo di Valsugana dans le Tyrol italien, GIOVANNI SARDI qui, en 1814, se transporta à Villacco en Carinthie en compagnie de Giuseppe Sardi et d'autres.

Aujourd'hui à Capodistria on a une seule imprimerie sous la raison sociale COBOL et PRIORA.

(1) Cette figure et la suivante sont tirées du pamphlet publié pour l'inauguration d'une pierre commémorative à Capolago le 17 septembre 1893 : *La Tipografia Elvetica in Capolago. Ricordi*. Capolago, 1893.

Capolago, bourg du Canton Tessin, à la pointe méridionale du lac Ceresio ou de Lugan.

L'histoire de la *Tipografia Elvetica* (fig. 25) fondée à Capolago en 1830 par un groupe de patriotes italiens, est l'histoire de l'Italie intellectuelle de la première moitié du siècle. On y publia tous les ouvrages de ceux qui luttaient avec la plume pour la liberté et l'indépendance de l'Italie : Berchet, Giusti, D'Azeglio, Balbo, Bianchi-Giovini, Guerrazzi, Revere, Gioberti, La Farina, Dall'Ongaro, etc. etc.



Fig. 26. — Portrait de Louis Dottesio (d'après le tableau que M.me Giuseppina Bonizzoni fit peindre en cachette pendant que Dottesio était en prison à Venise).

Son plus beau moment fut après 1849, lorsqu'on y publiait l'*Italia del Popolo* par Mazzini, l'*Archivio Triennale* par Cattaneo et les *Carte segrete della Polizia Austriaca*. En 1842, l'imprimerie fut achetée par l'arch. Alessandro Repetti de Côme et peu après son ami bien-aimé, Luigi Dottesio (né à Côme en 1818) en assumait la direction, tandis qu'il se chargeait de l'introduction clandestine des éditions en Italie, en dépit de la vigilance de la police autrichienne (fig. 26). Tous les deux alternaient les soins de l'imprimerie avec les conspirations et les combats pour l'indépendance de la patrie, à Milan, à Rome, à Venise. Mais en 1851 Dottesio fut surpris par la police, et après un long procès, fut

condamné à mort et pendu à Venise, le 8 oct. 1851, pour avoir été l'agent de la *Tipografia Elvetica* en Italie. Le 12 mars 1853, on ferma l'imprimerie. (Repetti, *Luigi Dottesio di Como e la Tipografia Elvetica di Capolago*. Roma, 1887).

Capua, *Capua*, (franç. *Capoue*), ancienne ville en Terra di Lavoro, prov. et arrond. de Caserta.

Chrétien Preller, imprimeur à Naples de 1487 à 1490, s'en alla à Capoue en 1489 appelé par l'archevêque Giordano Gaetani pour y imprimer le *Breviarium Capuanum*, in-8°, de 560 ff. à deux col. avec cette signature : *Explicitum est opus quod vulgo breuiarium appellatur : iussu Jordani Gaytani Archiepiscopi Capuani ꝛ patriarche Antiocheni summa cura ac diligentia recognitum : solertique industria impressum Capue per Cristannum preller almanum. Anno salutis M.CCCC.L.XXXIX. Die. X. Martij* etc. Giustiniani dans sa deuxième édition du *Saggio sulla tipogr. napol.* (pag. 272) nous donne une longue description de ce rare cimelium ; mais dans sa première édition, pour en avoir vu seulement un exemplaire mutilé du dernier feuill., il le prit pour une édition de Naples, par Moravo, et son opinion fut acceptée par plusieurs des modernes et des anciens bibliographes, y compris Deschamps, qui ne prirent pas garde à la correction de la deuxième édition. Le même Giustiniani (1e édit., pag. 153) en parlant de l'imprimerie à Capoue au XVIe siècle, publie, d'après Manna, *La Cancelleria di Capoa* (pag. 225), ces deux parties: « 19 Marzo 1546. Stampatore. Per lo consiglio fu data potestà alli sig. Eletti di assalariare uno stampatore ad anno con prouisione de ducati 30, li quali se li douessero pagare quando la stampa operaua in Capua. — 9. Maij 1548. Per detto Consiglio si diede licentia alli stampatori e che non li coresse più la prouisione ». Cet imprimeur qui travailla à Capoue aux gages de la commune de 1546 à 1548, était Jean Sultzbach de Hagenau, jadis imprimeur à Naples, et peut-être son premier livre fut : Scaglione (Giov. Franc.), *Breue compendium recollectum ex uariis locis super Senatus consulto Velleiano ex regia Novella Pragmatica noviter edita pro Mulieribus per Don Petrum Toledo Viceregem ac Locumtenentem huius Regni 1545. Impressum Capuae per Io. Sultzbachium 1547, in-fol. 8 pp.* (le cat. Minieri Riccio, vol. II, 1865, n.° 513, se trompe en citant l'année 1557). Nous rappelons encore, pour sa grande rareté, la petite brochure citée par Giustiniani : *Successo de lo combattimento delli tredici Italiani e tredeci Franciosi fatto in Puglia con la disfida, cartelli et la uirile essortatione che fece lo Capitaneo Fieramosca a gli compagni e la gloriosa uittoria ottenuta da gli Italiani nel anno 1503. Stampato nella fedelissima città di Capua per Giouanne Sultzbach a dì undeci di Giunio 1547*, in-8°.

Caraglio, près de Côni.

Madame la marquise de Caraglio, morte après 1850, fonda une imprimerie très élégante dans le château qui donnait son nom à la famille, imprimerie à laquelle elle travaillait elle-même et où parurent, imprimés par ses mains, quelques brochures et des feuillets volants.

Encore en 1898 paraissait à Caraglio le journal bimensuel *Le Caragliese*, imprimé chez Pierre Muratori.

Caramanico, prov. et arrond. de Chieti.

Dès 1872, la *Tipografia dei Comuni*, d'ACHILLE VELLA (*Annuario libr. tipogr.*).

Carbonera, prov. et distr. de Trevise.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Carmagnola, *Carmaniola*, ville forte de l'ancien marquisat de Saluces, aujourd'hui commune de la prov. et arrond. de Turin.

Tiraboschi, dans son *Histoire de la littér. ital.*, cite un petit ouvrage imprimé dans cette ville au XV[e] siècle par un typographe ambulant : *Facini Tibergae in Alexandrum De Villa Dei interpretatio, Carmagnolae MCCCC XCVII*, sans nom d'imprimeur. Mais personne n'a vu cette édition très rare.

Haym nous donne un second produit de la presse à Carmagnola, mais encore sans nom d'imprimeur : *Il fortalicio della fede contro gli Ebrei, li Saraceni et altri inimici della Christiana Religione, del Padre Alfonso Spina dell'Ordine dei Minori, tradotto dalla latina nell'italiana favella da un Religioso del medesimo ordine, Carmagnola MDXXII.*

Ce n'est qu'en 1584 qu'on voit installée régulièrement et sans interruption l'imprimerie dans Carmagnola, par les soins de MARC ANTOINE BELLONE, qui de Gênes vers 1581 vint à Turin, et trois ans après de Turin à Carmagnola, où il resta jusqu'en 1590. Il paraît qu'il s'y associa avec JACQUES NOVARESE, mais le nom de celui-ci ne figure pas sur les éditions. De 1584, on connaît une édition des œuvres d'*Horace ;* de 1585, *Il giuditio d'un nuovo Paride*, petit poème de Bald. Scaramelli, et plusieurs autres livrets. La marque typographique de Bellone est une Bellone, déesse de la guerre, avec une de ces devises : *Ut utrumque tempus, Et gaudet Bellona libellis, Humile non per paura.* Au XVII[e] siècle, imprimaient aussi à Carmagnola BERNARDIN COLONNA (1638-1671), et BLAISE CAYRE (1667?-1696). Voir pour autres renseignements sur l'imprimerie à Carmagnola et sur la série des éditions de cette ville, le mémoire de M. Pugnetti, *Notizie storiche sulla tipografia di Carmagnola*, Carmagnola, 1893.

Nous y trouvons en 1892 une imprimerie, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVII, prov. di Torino).

Carpi, *Carpum*, ville dans la prov. et arrond. de Modène, ancien domaine des Pio.

Carpi doit l'introduction de l'imprimerie à un de ses citoyens, BENOIT DOLCIBELLI DEL MANZO ou MANGIO. Dolcibelli et Jean Bissoli, aussi de Carpi, étaient en 1498 à Venise associés avec les imprimeurs Barthélemy Pelusio de Capodistria et Gabriel Braccio de Brisighella ; et l'année suivante à Milan, associés avec le célèbre Calcondila, avec lequel ils publièrent le *Suida*. En 1501 Dolcibelli, seul, paraît à Reggio ; en 1502 et 1503, à Cortemaggiore ; et enfin en 1506 il ouvrit un atelier dans sa patrie. On a dit que cet atelier était dans le couvent de St. Nicolas, et qu'il fut établi par les

soins d'Albert Pio, seigneur de Carpi, dans le but de publier les ouvrages des commentateurs de Scotus. En effet, dans cette année,. Dolcibelli publia la *Lectura fratris Pauli scriptoris ord. minor. de Observantia super quaestiones Scoti in primo libro sententiarum per artium et theologiae doctorem Joannem Montesdocca Hispanum emendata, Impressa Carpi per Benedictum Dulcibellum Carpensem impressorem elegantissimum, anno dñi M D VI die IX aprilis*, in-fol.; après, *Gratiani doctores Brixiensis ord. min. in secundo libro Sententiarum Scoti*, in-fol.; ensuite, les *Epigrammata Gazoldi*. En 1508, il était avec ses presses à Novi : et depuis il paraît qu'il se transporta à Ferrare, où il s'appliquait à fondre des caractères. Il mourut dans sa patrie en 1512. Ses éditions sont assez jolies ; particulièrement les grecques, dont les caractères sont très beaux. Il avait plusieurs marques : celle des livres imprimés à Carpi et à Novi est un vaisseau avec les voiles fermées et deux bannières, dont celle de la poupe porte les initiales B.D. Voir : Maini, *Benedetto Dolcibelli e Giovanni Bissoli*, dans *L'Indicatore Modenese*, An. 2d, 1852, n.os 39 et 41.

En 1707 le typographe Degni publiait à Carpi les *Memorie istoriche della città di Carpi*, par G. Maggi. En avril 1812, un imprimeur privilégié par décret vice-royal (voir à l'article MILAN).

En 1895, une imprimerie avec 2 machines, 3 presses à bras et 10 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena).

Carrara, *Cararia*, (franc. *Carrare*), ville de la Lunigiana, dans la prov. de Massa (laquelle jadis s'appellait de Massa-Carrara), célèbre par ses carrières de marbre.

Giovanni Eduardo Bigazzi, fonda le premier une imprimerie à Carrara, le 8 mars 1868 : elle porta le nom de *Stabilimento Tipografico Il Carrione*, du nom du fleuve qui arrose cette ville si industrieuse.

Parmi les livres sortis de cette imprimerie, qui eut une courte durée, voici le plus important : *Della segatura del Marmo e le segherie nella regione, memorie storico statistiche del cav. Giuseppe Tenderini, del cav. Vincenzo Santini e del prof. Cesare Zolfanelli. Carrara, Stab. tipogr. Il Carrione di G. E. Bigazzi edit., 1874*, in-8°, pp. 56.

Après, nous avons les imprimeries Martini et Martinelli, Drovandi, Papi (*Tip. Carrarese*) et enfin Picciati, desquelles il suffit de mentionner les noms.

Je tiens ces renseignements de M. le chev. Giov. Sforza.

Les statistiques officielles donnaient à cette ville en 1893, 2 typographies avec 2 machines, 4 presses à bras et 9 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVII, prov. di Massa e Carrara).

Casalbordino, bourg dans la prov. de Chieti, arrond. de Vasto.

Nous y trouvons en 1895 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Casalbuttano, bourg dans la prov. et arrond. de Crémone.

En 1900, il y avait une typographie, avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Casale di Monferrato, *Casale S. Evasii*, ville forte du Monferrat, ancienne capitale des marquis, depuis ducs, de ce titre, maintenant chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Alexandrie.

L'imprimerie dans cette ville remonte au moins à 1481 : puisque la plus ancienne édition datée est *Hubertini Clerici Crescentinatis in Nasonis Heroïdas commentum*, (à la fin) *Haec interpretatio Epistolarum Heroidum Ovidii... impressa est in loco Casalis Sancti Evaxii Anno salutis humanae M.CCCCLXXXI. octavo Idus septembris.... Impraessit Gulielmus de Canepa nova de Campanilibus de sancto Salvatore impensa praedicti Ubertini; Venerabilisque et integerrimi sacerdotis presbyteri Stephani de ulmo de loco Sessami praepositi Bubii; et Canonici in aede divi Evaxii... Antonius de Corsiono impressit*, pet. in-4°, de 148 ff. Le dernier nom, Antoine de Corsiono, est probablement celui d'un ouvrier compositeur ou pressier : le véritable imprimeur est Guillaume de Canepa nova de' Campanili. Cette édition, très rare, a été longuement décrite par feu le Comte Jacques Manzoni dans un essai de *Annali tipografici piemontesi del secolo decimoquinto* (*Casale Monferrato*) qui parut dans la *Rivista Enciclopedica Italiana* de Turin, an. II, 1856, vol. V, pag. 358, 774. Le deuxième ouvrage imprimé à Casale, par le même imprimeur, est un *Confessionale perutile a Reuerendo sacre theologie magistro Iohanneantonio ex Burgo sancti martini oriundo ordinis minorum editum. Impressum in alma ciuitate Casalis. Anno a natiuitate domini nostri Iesu Christi Millesimo. cccc.lxxxii. die. xxii. Martii.... Impressit Gulielmus de Campanilibus de Sancto Saluatore Montisferrati*, pet. in-4°, de 33 ff.

On cite en dernier lieu, une très-rare version d'Ovide, sans date : *Il clarissimo Poeta Ouidio de arte amandi*, qui n'est connue que par une lettre au baron Vernazza du bibliographe Morelli, qui l'aurait découverte à Venise. La souscription est composée par cinq distiques, dont voici le premier et le troisième :

Quam lector legis hic arte Nasonis amandi
Impressos libros urbe Casalis habes :

. . . . . .

Vercellis ortus sacer Augustinus, et una
Cantonus pressum Gaspar obivit opus.

Des deux imprimeurs cités dans ces derniers vers, Augustin de Vercelli, peut-être un prêtre ou un moine, nous est d'ailleurs inconnu : de Gaspar Cantonus ou de Cantono, on croit qu'il était milanais, et on mentionne une édition des *Fables* d'Ésope imprimée par lui à Milan en 1480. Un Avolphe de Cantono milanais imprimait à Naples vers la fin du XVe siècle. Vernazza croit que cet Ovide fut publié de 1474 à 1484 : Manzoni dit seulement qu'il doit être antérieur à 1479. Ce serait donc l'édition princeps de Casale.

Vers la fin du XVIe siècle, exerçait l'imprimerie à Casale, Bernardo Grasso de Trino, qui en 1589 était imprimeur dans sa patrie. Il publiait à Casale en 1595 les *Orazioni e discorsi fatti e recitati nell'Accademia degl'Illustrati di Casale :* et en 1597, la *Vita e morte della beata Osanna Andreasi mantovana*, par Ludovic Gratia de Trino, et dediée à Eléonore Pico della

Mirandola, la dernière de cette famille. La marque de Grasso était le Soleil, avec la devise : *Claram lux clarior aufert.*

Nous y trouvons en 1892, 5 typographies, avec 9 machines, huit presses à bras et 51 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Casalmaggiore, *Casale Majus*, petite ville, chef-lieu d'arrond., dans la prov. de Crémone.

Les fils du rabbiu ISRAËL NATHAN SONCINO, lesquels en 1483 avaient fondé une célèbre typographie hébraïque à Soncino, se transportèrent en 1486 avec leur presses à Casalmaggiore. Le livre de *Machazor*, ou recueil de prières rituelles pour les synagogues d'Italie, a été commencé à Soncino entre septembre et octobre 1485, et achevé à Casalmaggiore en août 1486. C'est un magnifique in-fol., de 320 ff., qui a ce colophon (en hébreu): *Ei vraiment l'édifice de ce livre fut commencé par nous fils de Soncin, dans la ville de Soncino, le dans mois de Tisri, l'an 246 du sexte millier, et nous l'avons achevé ici dans Casal Maggiore le second jour de Sabbat, le vingtième jour du mois d'Elul, l'an 5246 de la Création du monde.* (Manzoni, *Ann. tip. Soncin.*, I, 1, 90). Ils ont donc employé un an entier pour l'exécution de cet ouvrage splendide, qui n'est pas seulement un trésor fort rare, puisqu'il est presqu'impossible d'en retrouver dans le commerce un exemplaire parfait, mais c'est aussi un texte important puisqu'il contient plusieurs variantes des Livres sacrés et plusieurs passages hétérodoxes supprimés dans les éditions postérieures. Les Soncino quittèrent Casalmaggiore en 1487 : par conséquent, le *Machazor* est la seule édition du XVe siècle faite dans cette ville.

Au XVIe siècle, nous avons les deux imprimeurs associés, ANTOINE CANACCI et ERASME VIOTTI, auxquels on doit en 1581 la célèbre édition de la *Gerusalemme Liberata*, qui est une des deux premières ayant tous les vingt chants du poème, puisque l'édition de Venise, Cavalcalupo, 1580, ne donnait que 14 chants. Cette édition, dédiée au Duc de Ferrare, fut soignée par le même Ange Ingegneri, qui avait recueilli le Tasse fugitif à Turin en 1578, et qui voulut imprimer en même temps le poème aussi à Parme. L'édition de Parme, commencée quelque temps après celle de Casalmaggiore, parut quelques jours avant elle, en février. L'édition de Casalmaggiore porte au titre la marque des deux imprimeurs, une licorne qui combat les serpents, avec la devise *Virtus securitatem parit ;* et au dernier feuillet, la marque de Canacci, une enclume rompue par un coup de faux, avec la devise *Non quam diu sed quam bene.*

En avril 1812, une ordonnance vice-royale fixait à Casalmaggiore le siège d'un imprimeur. Voir : MILANO.

Nous y trouvons, en 1900, 2 imprimeries avec une machine, 6 presses à bras et 14 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Cascia, *Cassia*, bourg de l'Ombrie (prov. de Pérouse), dans l'arrond. de Spolète, sur le fleuve Corno.

Même dans ce bourg travaillèrent jadis les presses. LUCAS BINI mantouan, imprimeur vagabond, y vint de Spolète pour y imprimer les statuts de la commune, qui furent publiés dans un ovol. in-fl. en 1545, avec ce titre : *Volu-*

mina Statutorum terrae Cassiae; (à la fin) *Excusum Cassiae per Lucam Binum Mantuanum, Anno Salutis M.D.XLV, die vero 4 Octob.*, in-fol., à 2 col.

Cascina, prov. et arrond. de Pise.

Il y avait en 1894 un atelier typographique avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa).

En 1887, le *Piccolo Fracassa* imprimé chez Ludovic Bertini.

Caselle Torinese, *Casellae*, *Casellarum oppidum*, dans le Canavese (en prov. de Turin), jadis marquisat et fief des princes de Savoie-Carignan, sur la Stura.

A Caselle, fleurit de bonne heure la fabrication du papier. On dit que depuis 1392, il y eut dans ce château deux moulins à papier qui existent encore aujourd'hui et qui, par conséquent, sont peut-être les plus anciens du Piémont. C'est probablement pour cette circonstance que Caselle a eu des imprimeurs dès 1475. À présent les imprimeries n'y sont plus, mais les fabriques de papier existent toujours au nombre de six.

Les livres imprimés à Caselle par Jean Fabri (Lefebvre?) de Langres, prototypographe de Turin et par son protecteur l'illustre médecin Pantaleone de Confienza sont ou nombre de deux. De tous les deux nous parlerons plus longuement à l'article TURIN.

Voici ces deux livres: *Divi Hieronymi vitae Sanctorum Patrum;* (à la fin) *Per clarissimum medicum et philosophum dominum magistrum Pantalionem Perque Johañem Fabri Galicum egregium artificem. De vitis sanctorum patrum volumina in Casellarum oppido feliciter impressa sunt. Anno domini M.CCCC.LXXV, heroys calidoney luce penultima mensis Augusti. Amen.* in-4°, car. goth. — *Catonis Disticha de moribus*; (à la fin):

Hoc opus exiguum perfecit rite Johannes
Fabri; cui servat lingonis alta Lares
ac voluit formis ipsum fecisse Casellis
M.CCCC.LXXVII de mense maii.

In-4°, car. goth.

La *Practica judicialis* de Ferrari, jadis considérée comme une édition de Caselle, est à coup sûr de Turin, comme l'a prouvé Manzoni.

Suivant Hain, n.° 10474, serait aussi imprimé à Caselle un *Sophilogium* de Jacques Magne, sans date, qui aurait les mêmes caractères que les *Vite dei SS. Padri* de 1475.

Caserta, *Caserta*, ancienne résidence des Bourbons, rois des Deux-Siciles. Elle est maintenant le chef-lieu de la prov. de Terra di Lavoro.

Melzi, dans son *Dizion. di opere anon. e pseud.*, I, 424, donne le titre d'un livre imprimé à Caserta en 1778: *Le Forche Caudine illustrate*, par Franç. Daniele, *Caserta, 1778, appresso* Giuseppe Campo, in-fol. La citation est exacte; mais Giustiniani, qui cite ce livre dans le *Saggio sulla tipogr.*

del regno di Napoli, p. 219, le dit imprimé à Naples, dans l'imprim. du Roy (Deschamps, col. 276).

On avait dans cette ville en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta) 5 ateliers typographiques, avec 10 presses à bras et 40 ouvriers.

Casola Valsenio, prov. de Ravenne, arrond. de Faenza.

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna) il y avait une typographie, une presse à bras et un ouvrier.

Casorate Primo, prov. et arrond. de Pavie.

Il y avait en 1900 un atelier typographique avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Cassano d'Adda, bourg de la Lombardie, sur le fleuve Adda, prov. et arrond. de Milan.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Cassino, jadis SAN GERMANO, ville de la Terra di Lavoro, prov. de Caserte, arrond. de Sora.

Nous y trouvons en 1889, 2 imprimeries, 7 presses à bras et 12 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta).

Une de ces deux imprimeries est dans la fameuse abbaye de Montecassino ; nous en parlerons à MONTECASSINO.

Castel Carnasino, jadis fraction de la commune de Monte Olimpino, aujourd'hui supprimée et faisant partie de la commune de Côme, prov. et arrond. du même nom.

Nous avons avec les types de Castel Carnasino, un conte populaire de la charmante auteur lombarde, M.me Anna Vertua Gentile, *Il Burchiello del Nonno*. En effet le livre a été imprimé par une imprimerie privée fondée dans cette villa par le maître M. le Comte ALFONSO COOPMANS DE YOLDI.

Castel Cortesiano, *Castrum Cortesium*, château de la famille Cortese, à deux milles de San Gimignano (prov. et arrond. de Sienne).

Paul Cortese, né à Rome, mais citoyen de San Gimignano, protonotaire apostolique et évêque d'Urbin, se retira à la campagne pour vaquer dans la solitude à ses études théologiques ; et il appela de Sienne le typographe SYMEON DE NICOLAS NARDI ou DI NARDO pour y imprimer son ouvrage *De Cardinalatu*. L'impression fut achevée le 15 novembre 1510, par les soins de Lactance, frère de Paul, lequel était mort la même année sans en avoir vu la fin. C'est une belle édition in-fol., dont voici le colophon : *Finis trium libro-*

rum de Cardinalatu ad Julium Secundum, Pont. Max. Per Paulum Cortesium protonotarium apostolicum, quos Simeon Nicolai Nardi Senensis alias Rufus, Calchographus imprimebat in Castro Cortesio. Die decimaquinta Nouembris. MCCCCCX. Pontificatus eiusdem S. D. N. Papae Julii Anno Octavo (fig. 27). Voir : Pecori, *Storia della terra di San Gimignano*, Firenze, 1853, pag. 480.

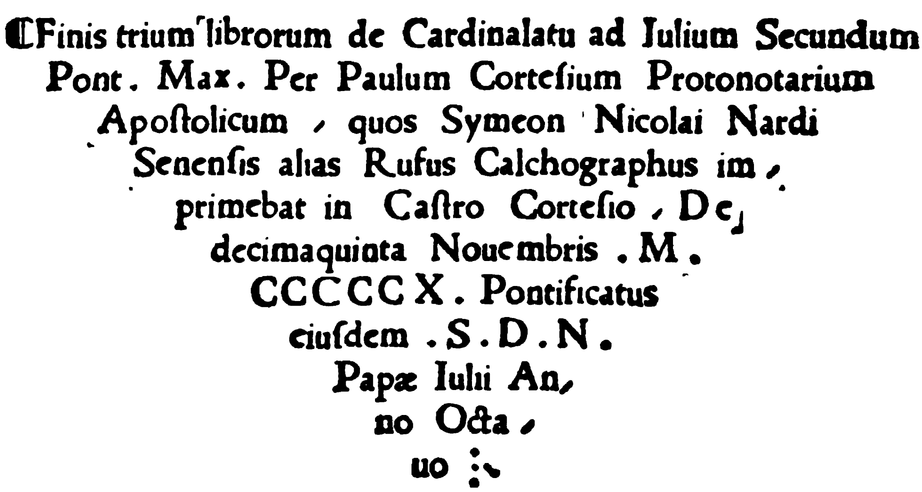

❡Finis trium librorum de Cardinalatu ad Iulium Secundum Pont. Max. Per Paulum Cortesium Protonotarium Apostolicum, quos Symeon Nicolai Nardi Senensis alias Rufus Calchographus im-primebat in Castro Cortesio, De decimaquinta Nouembris . M . CCCCCX . Pontificatus eiusdem . S . D . N . Papæ Iulii An-no Octa-uo :

Fig. 27. — Colophon du traité *De Cardinalatu* par Paul Cortese imprimé à Castel Cortesiano en 1510. (Collection L. S. Olschki).

Il faut lire le curieux article consacré à cette localité par M. Deschamps, qui ne sait pas exactement si c'est un château d'Italie, de France, ou même de *Espagne* et qui change San Gimignano en Saint-Germain !

Castel di Sangro, sur le fleuve Sangro, prov. de Aquila, arrond. de Solmona.

Nous y trouvons en 1895 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila).

Castelfidardo, bourg sur le Musone, entre Osimo et Loreto, prov. et arrond. d'Ancône.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*) ; avec une presse et deux ouvriers, 1900 (*Stat. industr.*, fasc. III A, prov. di Ancona).

Castel Fiorentino, commune de la Toscane, prov. de Florence, arrond. de S. Miniato.

Il y avait en 1895, 2 typographies, 4 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Castelfranco dell'Emilia, *Forum Gallorum*, dans la prov. et arrond. de Bologne.

En 1894, une petite imprimerie, dirigée par Cleto Borghi, publia : *Curiosità storiche archeologiche statistiche e biografiche risguardanti il Co-*

mune di Castelfranco nell'Emilia, raccolte dal dottor Alessandro Bacchi. Ristampata (sic) *da Cleto Borghi a beneficio dello zoppo Ferrarini Paolo impotente al lavoro. Castelfranco nell'Emilia*, 1894, in-16, de 138 pp. Cette imprimerie existe toujours, mais ne fait que des travaux de peu d'importance.

Castelfranco di Sotto, dans la prov. de Florence, arrond. de S. Miniato.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tipogr.*).

Castelfranco Veneto, *Castrum Francorum*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise, patrie du Giorgione.

Imprimerie au XVIIIe siècle par Giulio Trento. Deschamps cite : *Riflessioni e pratiche per le differenti feste dell'anno, nuova traduz. dal francese*, de l'abbé Seb. Marcuzzi, *Castelfranco, stamp. di Giulio Trento*, 1762, in-8°. Ternaux-Compans (qui met Castelfranco dans les États de l'Église !) cite un ouvrage d'Apostole Zeno imprimé dans cette ville en 1761, mais les bibliographes que j'ai consultés ne disent mot de cette édition.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso), il y avait une imprimerie avec une machine, 3 presses à bras et 6 ouvriers.

Castellammare del Golfo, port dans le golfe d'Alcamo, prov. de Trapani, arrond. d'Alcamo.

En 1896, une imprimerie, avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Castellammare di Stabia, *Stabiae, Castellum Maris*, ancienne ville de la Campania, détruite en 79 par la même éruption du Vésuve qui ensevelit Herculanum et Pompéi, aujourd'hui port militaire sur le golfe de Naples et chef-lieu d'un arrond. de la province de Naples.

Le Cat. Minieri-Riccio (I, n.° 967) dit que le seul livre sorti des presses de Castellammare au XVIIe siècle est un ouvrage du jésuite Léonard D'Anna, *Bernardini Realini e Societate Iesu sacerdotis vitae libri III, Stabiis, typis Jacobi Gaffari, M.DC.LVI*, in-4°, 424 pp.; mais j'ai vu à la bibl. de la Chartreuse de St. Martin à Naples une édition bien antérieure: Rosso (Franc.), *Opera spirituale del glorioso S. Catello Vescovo e Protettore dell'Illustre Città di Castell'a Mare di Stabia. Castell'a Mare di Stabia, Per Camillo Cauallo* 1646. In-12, 144 pp. Ce Cavallo était un imprimeur de Naples, qui en 1642, travaillait aussi à Mercogliano, en 1644 à Isernia et en 1656 à Avellino.

En 1891, 5 imprimeries avec 3 machines, 9 presses à bras et 20 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXV, prov. di Napoli).

Castellamonte, bourg de Piémont, prov. de Turin, arrond. d'Ivrée.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tip.*).

Castelleone Cremonese, prov. et arrond. de Crémone.

En 1900, il y avait une typographie avec une machine, 2 presses et 4 ouvriers (*Stat. Industr.*, Lombardia).

Castellone al Volturno, dans le Molise, prov. de Campobasso, arrond. de Isernia.

Nous y trouvons, en 1891, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVIII, prov. di Campobasso).

Castelnovo di Sotto, prov. et arrond. de Reggio Emilia.

En 1893, une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia).

Castelnovo ne' Monti, dans la prov. et arrond. de Reggio Emilia.

Il y a deux imprimeries (1895).

Castelnuovo di Garfagnana, *Garfinianum*, *Castellum novum Garfinianae*, château au confluent de la Turrita et du Serchio, ancien siège des gouverneurs de la Garfagnana, maintenant chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Massa.

L'imprimerie fut exercée dans cette petite ville dès 1770 environ ; et le premier typographe fut un certain Simoni, auquel succéda un certain Stefani, puis un certain Vanni, etc.

En 1893, un atelier typographique avec une machine, 3 presses à bras et 8 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVII, prov. di Massa e Carrara).

Castelnuovo di Porto, dans la prov. et l'arrond. de Rome.

En 1900, une typographie (voir la *Guide Monaci* de cette année).

Castelplanio, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ancône.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. III, prov. d'Ancona) donnaient à ce bourg une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Castel San Giovanni, prov. et arrond. de Plaisance.

En 1894, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIII, prov. di Piacenza). C'était la *Tipografia Sociale* qui, en 1885, publiait le *Svegliarino*, hebdomadaire.

Castel San Pietro dell' Emilia, prov. de Bologne, arrond. de Imola.

En 1899, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. V-A, prov. di Bologna).

Casteltermini, prov. de Girgenti, arrond. de Bivona.

En 1896, une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Castelvetrano, *Castrum Vetranum*, petite ville de Sicile, à quelques km. de la mer, dans la prov. de Trapani, arrond. de Mazzara del Vallo. Dans les environs, les célèbres ruines de Selinunte.

En 1896, une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Castiglione del Lago, *Custula*, *Castellio*, village sur le lac Trasimène, prov. et arrond. de Pérouse.

Il y avait en 1893 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Castiglione delle Stiviere, *Castilio Stiverorum*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Brescia. Patrie de St. Louis de Gonzague.

Ce bourg possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 2 imprimeries avec une machine, 4 presses à bras et 5 ouvriers.

Castiglione Fiorentino, prov. et arrond. de Arezzo.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Castrocaro, station balnéaire dans la comm. de Terra del Sole, prov. de Florence, arrond. de Rocca S. Casciano.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Castrogiovanni, *Enna*, *Castrum Ennae*, ville de Sicile, prov. de Caltanissetta, arrond. de Piazza Armerina.

Il y avait en 1895, 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 7 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta).

Une de ces imprimeries était l'impr. E. SCANDALIATO, qui publiait le journal *La Libertà*.

Castrovillari, *Syphaeum*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Cosenza (Calabre Citérieure).

Il y avait en 1894 une imprimerie avec une machine et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza).

En 1886, l'imprim. Patitucci imprimait le *Svegliarino*, journal hebdomadaire.

Catania, *Catana*, *Catina*, (fr. *Catane*), ville et port de Sicile, au pied de l'Etna, chef-lieu de la province du même nom.

Deschamps fait remonter à 1636 l'introduction de l'imprimerie à Catane, mais il faut venir à une date bien antérieure. En 1563, un juriste de bonne re-

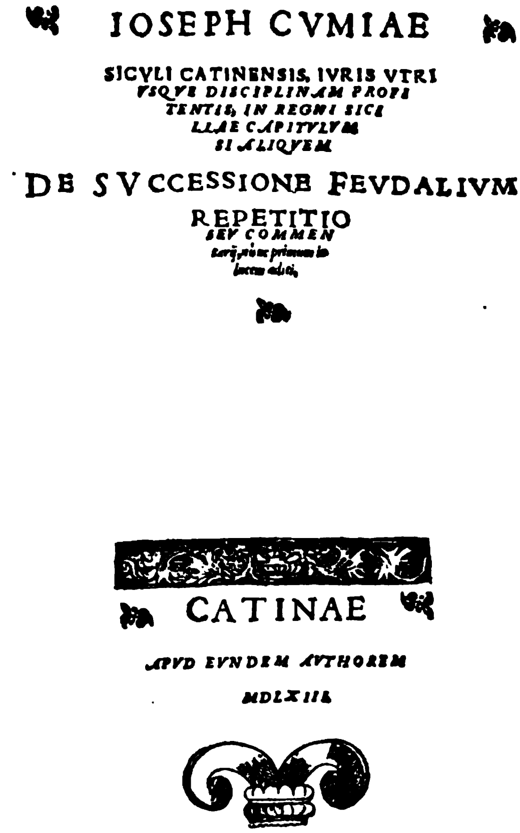

IOSEPH CVMIAE
SICVLI CATINENSIS, IVRIS VTRI
VSQVE DISCIPLINAM PROFI
TENTIS, IN REGNI SICI
LIAE CAPITVLVM
SI ALIQVEM
DE SVCCESSIONE FEVDALIVM
REPETITIO
SEV COMMEN
tarij, nunc primum in
lucem editi.
CATINAE
APVD EVNDEM AVTHOREM
MDLXIII.

Fig. 28. — Un des premiers livres imprimés à Catane. (Bibl. de l'Université de Catane)

nommée, Joseph Cumia, de Catane, né vers 1493, imprima dans sa maison, aidé par ses familiers, trois ouvrages. Cumia avait fait venir de Messine (c'est lui-même qui nous le conte dans ses *Rime*) des imprimeurs dans sa maison pour apprendre l'art typographique :

Fo il patto, pago l'arra, e poi men'ando
E li strumenti del stampar mi porto.

Après le départ des imprimeurs, il commence le travail aidé par son fils, sa servante et son domestique :

Io compongo e stringo nel telaro
E a scompor giusto il figlio attende, e mira
L'ancella per l'inchiostro e il servo tira.

Le premier ouvrage publié est les *Rime*, le plus rare parmi les livres imprimés par Cumia (qui néanmoins sont tous très-rares), avec la date du 20 avril 1563, in-8°, car. ital., 67 ff. Après vient : *Josephi Cumiae siculi catinensis juris utriusque disciplinam profitentis, in Regni Siciliae Capitulum* Si aliquem *De successione feudalium repetitio seu Commentarii nunc primum in lucem editi*, in-fol., car. rom., 452 pp. à 2 col., avec la date du décembre 1563 un exempl. à la Bibl. Univers. de Catane (fig. 28); dans l'épître (*Ad lectorem*) de cet ouvrage, l'auteur dit : « ....quadriennii curriculo opuscolum composui, simulq. propriis manibus, impressorum defectu (solum Alexandro filio, adhuc impubere, servo et ancilla adjuvantibus) mille hujus operis excussi volumina ». Le troisième ouvrage est la *Practica Syndicatus*, du même auteur, de décembre 1568, in-8°, car. rom., de 272 ff. Ces trois livres ont sur le titre cette indication : *Catinae, apud eundem auctorem, impressorum defectu, propriis manibus, solum Alexandro filio impubere, servo et ancilla adjuvantibus.*

Evola dans sa *Storia tipogr.-lett. del sec. XVI in Sicilia* dit aussi que, un siècle avant Cumia, en 1471, la municipalité de Catane avait invité l'imprimeur ENRICO ALDINGH qui au contraire s'arrêta à Messine, n'ayant pu s'accorder avec les régisseurs de Catane. Ainsi la ville ne connut l'imprimerie que dans la seconde moitié du XVIe siècle.

Après cette imprimerie particulière, Catane n'eut une presse qu'en 1623 avec JEAN ROSSI, imprimeur du Sénat. Au XVIIe siècle, il faut accorder une mention à PAUL BISAGNI qui, de même que ses héritiers, imprima dans le palais du Sénat. M. Castorina a donné dans le *Bibliofilo* (août-septembre 1890, pag. 129) la série des imprimeurs catanais.

On avait dans cette ville en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Catania), 11 ateliers typographiques et 2 lithographies avec 13 machines, 16 presses à bras et 84 ouvriers.

Catanzaro, *Catacium*, *Carcinus* (?), ville de la Grande-Grèce (Brutium), aujourd'hui chef-lieu de la Calabre Ultér. IIe.

Nous verrons à l'article PAOLA l'indication de quelques petites impressions faites par un moine improvisé imprimeur dans ces deux villes pendant la peste de 1743.

Cette ville possédait en 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro), 4 typographies avec 4 machines, 3 presses à bras et 40 ouvriers.

Cattaro, *Cattarus*, *Catharum*, (en slovène *Kotor*), petite ville de la Dalmatie, au fond du golfe appelé Bouches de Cattaro.

Dans le *Saggio bibliografico della Dalmazia* de Valentinelli, nous trouvons cité ce livre : Ivanovich dott. Marco, *Della dedizione delle Bocche di Cattaro a S. M. l'Imp. Francesco I, e dell'antica origine di detta città*,

Cattaro 1799, dalle stampe di Francesco Andreola veneto, stampatore regio, in-8. Mais Valentinelli ajoute qu'il croit être en présence d'une édition imprimée à Venise : on sait en effet que ce FRANCESCO ANDREOLA, qui imprimait à Venise en 1801 (*Saggio di Bibliografia istriana*, no. 552), ne s'établit à Cattaro qu'en 1802 (Kukuljevic Sakcinski, *Bibliografia hrvatska*, 1860, no. 1298); j'ignore combien de temps il y resta. C'est toujours lui qu'on retrouve à Venise en 1822 et en 1827 (Cicogna, *Bibliogr. venez.*, no. 629; Safarik, *Gesch. der südslav. Lit.*, II, p. 207).

Cava dei Tirreni, ville dans la prov. et arrond. de Salerne, célèbre par le couvent de la Ste Trinité (XI[e] siècle).

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers.

Cavarzere, prov. de Venise, distr. de Chioggia.

En 1894, une typographie (*Annuario libr. tip.*).

Cavour, *Caburrum*, prov. de Turin, arrond. de Pignerol.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Cecina, bourg en Maremme, prov. de Pise, arrond. de Volterra.

En 1887, une imprimerie, de L. A. RASO, qui publiait un petit journal bimensuel, *Il Popolo Maremmano*.

Cecina, petit bourg sur le littoral de Salò, près de Toscolano, à côté de Messaga.

Bongianni Gratarolo, dans sa *Storia della Riviera di Salò*, pag. 96, dit de cette localité presqu'inconnue : « In questa terra camminò buon tempo con utilità la stamperia di PAGANINI, che poi si trasferì a Venezia, per alcune molestie di cattivi uomini » ; et Lechi ajoute qu'une tradition locale montre même aujourd'hui les traces de l'imprimerie de ces célèbres typographes dans le lieu qu'on appelle *La religione*, à cause que c'était anciennement une possession d'un couvent. Mais les preuves à l'appui de cette assertion nous manquent ; et si même on peut soupçonner, comme le fait Lechi, que quelquesunes des éditions des Paganini sans indication de lieu ont été publiées à Cecina, on doit avouer que cette hypothèse est tout à fait gratuite.

Cefalù, *Cephaledium*, *Cephalodum*, *Cephaloedis*, ville de la côte septentrionale de Sicile, dans la prov. de Palerme.

On trouve cité : *Lo scudo e l'asta del soldato Monferrino impugnati alla difesa del suo politico sistema contro l'Istorico politico indifferente, con un discorso politico sopra i correnti affari dell'Italia da Colenuccio Nicoleonte, Cefalù, appresso Altabalipa Leontino*, 1641. Il va sans dire que nous avons là un lieu d'impression supposé. Melzi qui dans son *Dizion. di op. anon. e pseud.* (vol. I, pag. 219) nous révèle le nom de l'auteur de ce pamphlet, Victor Siri, nous dit aussi que l'édition est vénitienne.

En 1893, 2 imprimeries avec 2 machines, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Ceglie Messapica, prov. de Lecce, arrond. de Brindisi.

Le prof. G. Elia y publia en 1887 et 1888 un petit journal de pédagogie, la *Scuola Laica* qui paraissait tous les quinze jours.

Ceneda, *Ceneta*, *Cenitense castrum*, chef-lieu d'un distr. dans la prov. de Trévise.

On connaît ces deux pamphlets: Sarmede (Gregorio), *Compendio degli honori fatti al Clariss. Sig. Vincenzo Capello dalla Magnifica Città di Cividale di Belluno nel fine del suo Illustrissimo Reggimento. In Ceneda, per Marco Claseri, l'Anno Santo 1600*, in-8, pag. 35 n. n.; Curtio (Luigi), *Oratione al Serenissimo Principe Luigi Mocenigo, nella sua Esaltatione al Principato, in nome della città di Belluno. In Ceneda per Marco Claseri*, 1601, in-8°, pag. 18. Ce CLASERI était un imprimeur ambulant, que nous retrouvons dans plusieurs villes de la Vénétie; en 1603 et en 1606, il est dans la voisine Serravalle, mais en 1609 on le retrouve à Ceneda où il imprime ce volume, assez rare: *Statuta Cenetae cum Indice omnium rubricarum, quae in hoc volumine continentur. Cenetae. Apud Marcum Claserium*, 1609, in-4°. En 1611 il est à Conegliano.

En 1812, un imprimeur privilégié (voir à l'article MILAN).

Cento, *Centum*, ville de la prov. de Ferrare, patrie du Guerchin.

De l'imprimerie particulière d'ALBERT ACCARISIO, sortit, en 1543, le *Vocabulario Gramatica et Ortographia de la lingua volgare* etc., par le même Accarisio, *In Cento in casa dell'Auttore del mese di Zugno 1543*, in-4°. Sept ans après, ce qui restait de l'édition fut acheté en bloc par Vincent Valgrisi, imprimeur de Venise, qui changea le titre et le dernier feuillet du livre dans le but de le débiter comme une nouvelle édition. On trouve à Cento, un imprimeur privilégié en avril 1812, comme on le verra à l'article MILAN.

Nous y trouvons en 1890 (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara) une imprimerie, 2 presses à bras et 5 ouvriers.

Centocelle, bourg de la *Campagna Romana*, prov. et arrond. de Rome.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Ceprano, bourg dans l'arrond. de Frosinone, prov. de Rome.

J'ai vu cette brochure (enregistrée aussi par Haym, et, avec une faute de date, par Allacci): *Gli amanti intromessi, Comedia nuoua del Signor Antonio Vitagliani da Ceprano Dottor Fisico. In Ceprano Con licenza dei superiori M.DC.XLIV*, in-12°. Cette date ne semble pas fausse mais comme il n'y a pas de nom d'imprimeur et que je ne connais pas d'autres livres imprimés à Ceprano, on peut se demander si l'impression n'est pas de Rome, avec la date de Ceprano, patrie de l'auteur.

Cerchiara, village des Abruzzes, dans la commune d'Isola del Gran Sasso, prov. et arrond. de Teramo.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Cerignola, prov. et arrond. de Foggia.

En 1883, un petit journal y paraissait deux fois par mois, l'*Indipendente*. — Nous y trouvons en 1891 une typographie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXX, prov. di Foggia).

Cerreto Sannita, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Benevento.

On avait dans ce bourg en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Benevento), une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier.

Certaldo, petite ville de la Toscane, prov. de Florence, arrond. de San Miniato. Patrie du Boccace.

Melzi (*Dizion. di anon. e pseud.*, II, 87) cite : *Lettera del C.F.M.G.G.P.A. H.A.O.F., filologo etrusco, ad Aristarco Scannabue. Certaldo, 10 aprile 1764*, in-12°. L'impression est certainement toscane, mais la date de Certaldo est aussi certainement une date supposée.

Nous y trouvons en 1895 une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Cervia, ville des Romagnes, prov. et arrond. de Ravenne.

Nous y trouvons en 1888 une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna).

Cervione. Voir CAMPOLORO.

Cesena, *Caesena*, (fr. *Cesène*), ville des Romagnes, chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Forlì.

La première impression connue de Cesène est la suivante: Meleghini Thom. ferrar., *De contractibus summatim versibus elegis editus libellus ; Documenta in arte tabellionatus ; interpr. d. Polydamante Tiberto*, (à la fin) *Impressum Cesene per Amadeum et ejus socios anno Dñi* M.D.XXV. *Quarto kale. decembris*, in-4°, 11 ff. n. ch., 57 ff. num. et un feuill. (Panzer et Deschamps citent ce livre sans nom d'auteur). C'est peut-être le même imprimeur qui a imprimé en 1527 trois plaquettes très-rares de Eustachio Celebrino de Udine : 1) *Regimeno mirabile : & verissimo a conservar la sanita in tempo di peste con li remedii necessarii : Da più valenti medici experimentati. & per Eustachio celebrino da Udene insieme racolti in un volume intitulato. Optimo remedio de sanità*. M.D.XXVII ; (à la fin) *Stampato in Cesena ad instantia de Hier. Soncino*, in-8°, car. goth. — 2) *Opera noua che insegna apparecchiar vna mensa a vno convito.... intitulata Refetorio....* (à la fin) *Stampata in Cesena*, s. d., mais impr. avec les mêmes car. du *Remedio de sanità* — 3) *Opera noua excellentissima laquale insegna di far Uari secreti & getileze esperimetate sopra diuersi Effetti.... Intitulata Probatum est ;* (à la fin) *Stampata ad instatia de Cristophano Tropheo da Forlì*, M.D.XXVII, in-8°, car. goth. Ces trois livrets étaient dans la bibl. du savant bibliophile, le comte Jacques Manzoni, et sont décrits dans le catal. de vente (*Bibliotheca Manzoniana*,

2e partie, nos 4135-4137). Au no 4139, nous relevons une autre impression de Cesena : *Cofessione Generale del Beato Bernardio da Feltre molto vtilissima. In Cesena p. Costantino d. Bauere M.D.XXXVII*, in-8o.

En avril 1812, nous y trouvons un imprimeur privilégié par arrêt du vice-roi d'Italie (voir à l'article MILAN).

Cette ville possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì) 5 imprimeries avec 3 machines, 7 presses à bras et 23 ouvriers.

Ceva, *Ceba*, ville du Piémont, prov. de Coni, arrond. de Mondovì.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo) donnaient à cette ville en 1890 une typographie avec 2 machines, 2 presses à bras et 4 ouvriers.

Chambéry, *Camberiacum*, chef-lieu du département de la Savoie.

En Savoie, l'imprimerie fut introduite pour la première fois à Chambéry par ANTOINE NEYRET ou NERET, qui travaillait dans cette ville en 1484 et peut-être plus tôt, mais sans qu'il soit possible de l'établir, tandis que la date de 1484 est certaine. À cette date Neret, qu'on croit avoir été appelé à Chambéry par le duc de Savoie Charles Ier, imprima : *Les expositions des euangiles en romant*, (à la fin) *Imprimees a Chambery par Anthoine neret lan de grace MCCCCLXXXiiij le VI iour du moys de iuillet. Deo gratias*, in-fol. goth. ; et le livre intitulé : *Cy commence le livre de Baudoyn conte de Flandres et de Ferrant, son filz, au roy de Portugal qui apres fut conte de Flandres....* (à la fin) .... *imprime a Chambery par Anthoine Neyret l'an de grace mil quatre cens octante et quatre le xxixe iour de nouembre*, in-4o, goth., de 69 ff., avec grav. C'est vers la même année, suivant quelques bibliographes, que sortait des presses de Neret, sans date, le livre de Gerson appelé : *Le livre de troys parties*, in-4o, goth., qui pourrait être antérieur aux autres œuvres du même imprimeur, parce qu'il ne porte ni chiffres, ni réclames, ni signatures, choses qu'on trouve sur les volumes signés par Neret, du nombre de cinq ou six, tous très rares et très recherchés pour leurs curieuses gravures sur bois. Après 1486, il y a une longue interruption dans l'exercice de l'art typographique à Chambéry et en Savoie. Vers 1563, l'imprimerie renaît à Chambéry avec FRANÇOIS POMAR, fils de GABRIEL POMAR, imprimeur à Annecy dès 1535. François était libraire à Chambéry dès 1559 et avait fait imprimer divers ouvrages par THÉODEBALD PAYEN à Lyon : en 1563, le duc de Savoie permet à François Pomar, *son imprimeur et libraire ordinaire*, d'imprimer, vendre et distribuer ses édits etc. Chambéry ne cesse dès lors d'avoir des imprimeurs privilégiés ducaux ou royaux : les Pomar au XVIe siècle, les DUFOUR au XVIIe, les GORRIN au XVIIIe, les BOTTERO au XIXe.

Voir *L'Imprimerie, les Imprimeurs et les Libraires en Savoie du XVe au XIXe siècle*, par Dufour et Rabut, dans le T. XVI des *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'hist. et d'archéol.* (Chambéry, 1877).

Cherasco, *Clarascum*, (fr. *Quérasque*), prov. de Coni, arrond. de Mondovì.

Vernazza croit que les typographes nomades MERULI et FRANÇ. ANT. GIANGRANDI imprimèrent en ce lieu, en 1631, la première édition (jamais vue par lui) du *Trattato sovra l'essecutione della pace in Italia, portata dal trattato di Ratisbona, fatto a Cherasco li sei d'aprile M.DC.XXXI.*

M. Deschamps cite au contraire: *Aggiustamento per l'essecutione del trattato del 6 di aprile 1631, fatto in Cherasco. Cherasco et Pavia, per gli Heredi di G. B. de Rossi*, 1631, in-4°. Mais il paraît que c'est là une réimpression faite à Pavie d'une édition antérieure de Cherasco, ce qui confirmerait les suppositions de Vernazza.

Nous y trouvons en 1890 une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo).

Cheren, Keren, village de la Colonie Erythrée, dans le pays des Bogos. Voir ERITREA.

Chianciano, lieu de bains dans le Val di Chiana, prov. de Sienne, arrond. de Montepulciano.

Ce bourg possédait en 1891 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena).

Chiaramonte Gulfi, prov. de Siracuse, arrond. de Modica.

En 1895, une typographie et une lithographie, chacune desquelles n'a qu'une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Chiaravalle, bourg dans la prov. et arrond. d'Ancône.

Nous y trouvons en 1900 (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona) un atelier typographique, 2 presses et 2 ouvriers.

Chiari, *Clarae*, ville dans la prov. de Brescia, chef-lieu d'arrond.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), il y avait une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 11 ouvriers. Mais j'ai connaissance de livres imprimés à Chiari dès 1820 (comme la *Biblioteca Clarense* par l'abbé Gussago).

Chiavari, *Clavarum*, ville de mer, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Gênes.

Dès 1864, Chiavari avait un journal politique, la *Verità*. On trouvait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova), 3 ateliers typographiques avec 4 machines, 2 presses à bras et 14 ouvriers.

Chiavenna, *Clavenna*, (en all. *Cläven*, *Cleven* ou *Clefen*), au pied du Spluga dans la Valteline, prov. de Sondrio.

Nous y avons des imprimeries depuis le siècle passé. Je connais un *Compendio della storia della Rezia* par Porta, imprimé à Chiavenna en 1787 par RUFFETTI, CONTIENI & C.

Deschamps (col. 329) nous donne cette notice, quelque peu étonnante : *Imprimerie en 1550. Franc. Nigri de Fanini Faventini et Dom. Bassanensis morte historia.* Clavennae, 1550, in-8° (Haym). — C'est une chose singulière que Deschamps ait trouvé ce livret latin dans Haym, qui n'enregistre que des livres italiens ! D'ailleurs en quelque endroit qu'on ait pu le trouver, on doit y reconnaître une double faute. On doit lire *Ravennae* et pas *Clavennae*, car Francesco Negri était justement de Ravenne et la date de 1550 doit être corrigée en 1650. Ce livre n'est pas catalogué par Ginanni, parmi les ouvrages de Negri.

Nous y trouvons en 1900, 2 imprimeries avec 4 machines, une presse à bras et 9 ouvriers (*Stat industr.*, Lombardia).

Chieri, *Carea*, *Carium*, *Chierium*, (fr. *Quiers*), ville du Piémont, prov. et arrond. de Turin.

Au commencement du XVIIe siècle, s'ouvrit à Chieri une imprimerie hébraïque, exercée par ABRAHAM KONZIO (*Contio* ou *Conzio*), fils du Rabbi Joseph. Ce dernier, auteur de plusieurs ouvrages théologiques, en avait fait imprimer quelques-uns en 1614 et 1615 à Asti, chez Vergile et Franç. Ant. Zangrandi ou Giangrandi. Son fils Abraham imprima en 1628 son *Commentaire sur le livre d'Esther*, et sa typographie travailla jusqu'en 1630, au moins. Le même F. A. GIANGRANDI, que je viens de nommer, imprimait à Chieri en 1631.

Nous y trouvons en 1889 une imprimerie, 2 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVII, prov. di Torino).

Chieti, *Teate* (ou *Theate*) *Marrucinorum*, ancienne ville du Samnium, capitale des Marrucini, aujourd'hui chef-lieu de l'Abruzze Citérieure.

À la famille des Facij, qui a tant mérité de la typographie abruzzaise pendant deux siècles, on doit aussi l'introduction de l'imprimerie à Chieti. À la fin du XVIe siècle, en 1596, ISIDORE FACIJ, jadis imprimeur à Teramo en 1591, et depuis à Aquila avec son frère Lepido, se transporta à Chieti et y établit une presse en compagnie de PASCAL GALLO et CHARLES VULLIETTO. Cette association ne dura que l'année 1596, car l'année suivante Facij avait choisi pour son nouveau sociétaire BARTOLO GOBETTO. La première société avait imprimé en 1596 les *Rime di Mutio Pansa; Constantini Caprioli Historiensis de successione ab intestato; De magistratu, par Jean-Bernardin Lanuti*, et *Marci Meliorati de principiis universi*. La typographie de Facij disparut en 1618 ; et, après 1633, Chieti n'a plus aucune presse jusqu'en 1719, où l'on trouve OCTAVE TERZANI.

Cette ville possédait en 1895, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti), 4 imprimeries avec 3 machines, 5 presses à bras et 24 ouvriers.

Chioggia, *Fossa Clodia*, ville sur la Lagune, dans la prov. et l'arrond. de Venise. C'est à Chioggia qu'ont commencement les célèbres Murazzi.

On connaît : *Redazione delle leggi di Chioggia corredata di prenozioni e*

documenti li più memorabili, etc. Sans lieu d'impression mentionné (*Chioggia*), *Stamperia Municipale*, 1798, in-4°.

En avril 1812, Chioggia avait un imprimeur privilégié (voir à l'article MILAN).

Nous y trouvons en 1903 (*Stat. industr.*, fasc. II-A, prov. di Venezia) deux imprimeries avec 5 machines, 10 presses à bras et 20 ouvriers.

Chiusdino, prov. et arrond. de Sienne.

En 1896, l'impr. TRAFIERI et RISTORI y publiait la *Merse*, périodique bi-mensuel.

Chivasso, *Clavasium*, ville du Piémont, au confluent de l'Orco et du Pô, prov. et arrond. de Turin.

GIACOMINO SVIGO de San Germano Vercellese, après avoir quitté Venise, où il était imprimeur en 1485, pour se rendre à Turin où il travailla de 1487 à 1496, se transporter ensuite à Lyon en 1497 et revenir à Venise dans la même année, s'arrêta aussi à Chivasso et imprima en 1486 un seul livre (Fig. 29): la *Summa angelica de Casibus Conscientiae*, du B. Angelo Carletti de Chivasso, (à la fin :) *Impressum hoc opus Clavasii anno christianae salutis MCCCC. octuagesimo sexto, tertio Idus maii (per Jacobinum de Suigo de Sancto Germano)*, in-4°, car. goth. à deux col. (Hain 5382 ; cat. Olschki XXXV, n. 150).

Quadrio (VI, 29) à propos de quelques petits écrits du Celebrino et du Calmeta, nous signale une édition de 1529 faite à Chivasso par FRANCESCO GARRONE de Livorno. On a encore la *Jurium municipalium incliti oppidi seu burgi Clavasii per venerandum fratrem Seraphinum Sicardum in unum digesta collectio*, (à la fin) *Impressa per Franciscum Garronum de Liburno Burgensem Clavassii. Die Septima Februarii Anno Domini MDXXXIII* (mais dans une autre partie du livre, on trouve la date de 1534). — L'année suivante, Garrone transporta son imprimerie à Asti. Voir : *Cenno di alcuni giureconsulti e chiari uomini di Chivasso, della prima stamperia ivi aperta nel 1486, e di parecchie opere legali stampate in essa città*, Chivasso, 1827.

En 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Torino), il y avait une typographie, avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers.

Ciciliano, *Sicilianum*, dans l'emplacement de l'ancienne *Siccelion*, aux pieds des monts Prenestins dans la prov. de Rome.

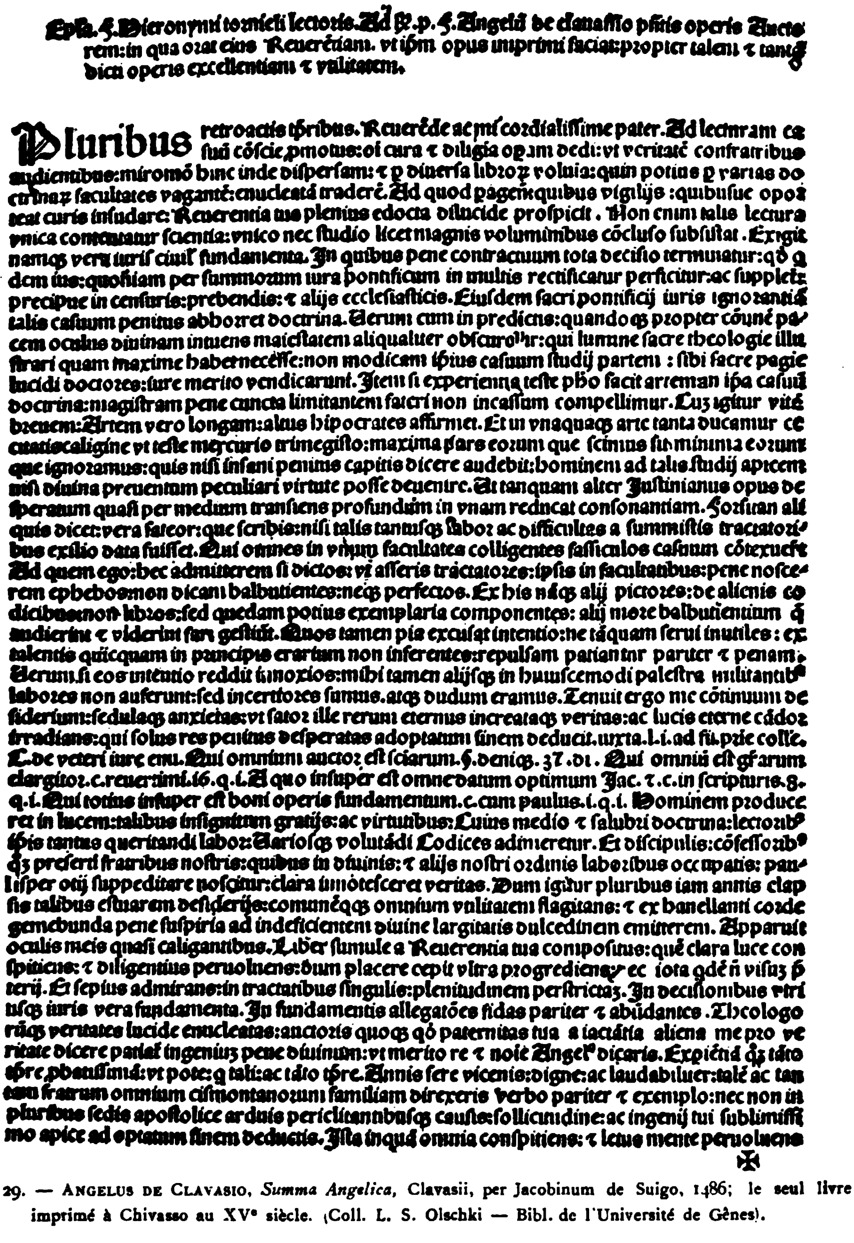
En 1901, une typographie (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Cingoli, *Cingulum*, ville des Marches, sur la gauche du Musone, prov. et arrond. de Macerata.

En 1892, 2 imprimeries avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Cipada, petite villa du Mantouan sur les bords du lac, aujourd'hui détruite et qui donna le jour à Théophile Fo-

lengo, bien connu sous le nom de Merlin Cocaio. Aujourd'hui il ne reste d'elle qu'un humble hameau, appelé Zipata.



Epla. F. Hieronymi tornieli lectoris. Ad R. p. F. Angelū de clauasio pn̄tis operis Auctorem: in qua orat eius Reuerētiam. vt ipm̄ opus imprimi faciat: propter talem et tantā dicti operis excellentiam et vtilitatem.

Pluribus retroactis tp̄ribus. Reuerēde ac mi cordialissime pater. Ad lecturam ex
suā cōsciē pmotus: oī cura et diligēa opam dedi: vt veritatē confratribus
audientibus: miromō hinc inde dispersam: et p diuersa librorū volūia: quin potius p varias do
ctrinarū facultates vagantē: enucleatā traderē. Ad quod pagēm quibus vigilijs: quibusue opor
teat curis insudare: Reuerentia tua plenius edocta dilucide prospicit. Non enim talis lectura
vnica contentatur scientia: vnico nec studio licet magnis voluminibus cōcluso subsistat. Exigit
namqꝫ vera iuris ciuil' fundamenta. In quibus pene contractuum tota decisio terminatur: qd̄ q
dem ius: quoniam per summorum iura pontificum in multis rectificatur perficitur: ac suppletur:
precipue in censuris: prebendis: et alijs ecclesiasticis. Eiusdem sacri pontificij iuris ignorantiā
talis casuum penitus abhorret doctrina. Uerum cum in predictis: quandoqꝫ propter cōuné pa
cem oculus diuinam intuens maiestatem aliqualiter obscuretur: qui lumine sacre theologie illu
strari quam maxime habet necēsse: non modicam ipius casuum studij partem: sibi sacre pagie
lucidi doctores: iure merito vendicarunt. Item si experienna teste pho facit arteman ipa casuū
doctrina: magistram pene cuncta limitantem fateri non incassum compellimur. Cuz igitur vitē
breuem: Artem vero longam: alius hipocrates affirmet. Et in vnaquaqꝫ arte tanta ducamur ce
citatis caligine vt teste mercurio trimegisto: maxima pars eorum que scimus sit minima eorum
que ignoramus: quis nisi insani penitus capitis dicere audebit: hominem ad talis studij apicem
nisi diuina preuentum peculiari virtute posse deuenire. At tanquam alter Iustinianus opus de
speratum quasi per medium transiens profundum in vnam reducat consonantiam. Forsitan ali
quis dicet: vera fateor: que scribis: nisi talis tantusqꝫ labor ac difficultas a summistis tractatori
bus exilio data fuisset. Qui omnes in vnum facultates colligentes fasciculos casuum cōtexuerūt
Ad quem ego: hec admitterem si dictos: vt asseris tractatores: ipsis in facultatibus: pene nosce
rem ephebos non dicam balbutientes: neqꝫ perfectos. Ex his nāqꝫ alij pictores: de alienis co
dicibus non libros: sed quedam potius exemplaria componentes: alij more balbutientium q̄
audierint et viderint fari gestiūt. Quos tamen pia excusat intentio: ne tāquam serui inutiles: ex
talentis quicquam in principis erarium non inferentes: repulsam patiantur pariter et penam.
Uerum si eos intentio reddit innoxios: mihi tamen alijsqꝫ in huiuscemodi palestra militantib'
labores non auferunt: sed incertiores sumus. atqꝫ dudum eramus. Tenuit ergo me cōtinuum de
siderium: sedulaqꝫ anxietas: vt sator ille rerum eternus increataqꝫ veritas: ac lucis eterne cādor
irradians: qui solus res penitus desperatas adoptatum finem deducit. iuxta. l. i. ad fi. prie collē.
C. de veteri iure enu. Qui omnium auctor est sciarum. §. deniqꝫ. 37. di. Qui omniū est grarum
largitor. c. reuertimi. 16. q. i. A quo insuper est omne datum optimum Iac. i. c. in scripturis. 8.
q. i. Qui totius insuper est boni operis fundamentum. c. cum paulus. i. q. i. Hominem produce
ret in lucem: talibus insignitum gratijs: ac virtutibus: Cuius medio et salubri doctrina: lectorib'
ipis tantus queritandi labor: Uariosqꝫ volutādi Codices admiteretur. Et discipulis: cōfessorib'
qꝫ presertī fratribus nostris: quibus in diuinis: et alijs nostri ordinis laboribus occupatis: pau
lisper otij suppeditare noscitur: clara innotesceret veritas. Dum igitur pluribus iam annis elap
sis talibus estuarem desiderijs: communēqꝫ omnium vtilitatem flagitans: et ex hanelanti corde
gemebunda pene suspiria ad indeficientem diuine largitatis dulcedinem emitterem. Apparuit
oculis meis quasi caligantibus. Liber summule a Reuerentia tua compositus: quē clara luce con
spiciens: et diligentius peruoluens: dum placere cepit vltra progrediens: ec iota qdē n visuz p
terij. Et sepius admirans: in tractatibus singulis: plenitudinem perstrictaz. In decisionibus vtri
usqꝫ iuris vera fundamenta. In fundamentis allegatōes fidas pariter et abūdantes. Theologo
rūqꝫ veritates lucide enucleatas: auctoris quoqꝫ qd paternitas tua a iactātia aliena me pro ve
ritate dicere patiat ingeniuz pene diuinum: vt merito re et noiē Angel' dicaris. Expiēnd q̄z tāto
tp̄re pbatissimā: vt pote: q tali: ac tāto tp̄re. Annis fere vicenis: digne: ac laudabiliter: talē ac tan
tam fratrum omnium cismontanorum familiam direxeris verbo pariter et exemplo: nec non in
pluribus sedis apostolice arduis periclitantibusqꝫ causis: sollicitudine: ac ingenij tui sublimissi
mo apice ad optatum finem deductis. Ista inquā omnia conspiciens: et leuie mente peruoluens

Fig. 29. — Angelus de Clavasio, *Summa Angelica*, Clavasii, per Jacobinum de Suigo, 1486; le seul livre imprimé à Chivasso au XV[e] siècle. (Coll. L. S. Olschki — Bibl. de l'Université de Gênes).

Il y a une édition, plus que rare, introuvable, des *Maccheroniche* du Cocaio, sans date, et signée *Cipadae, Apud Magistrum Aquarium Lodolam ;*

apocryphe, car Cipada n'a jamais eu d'imprimerie et la susdite édition parut peu après 1530, imprimée par ALESSANDRO PAGANINI à Venise.

Cirié, prov. et arrond. de Turin.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Cittadella, *Civitatula*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova) il y avait une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Città della Pieve, *Castrum Plebis*, prov. de Pérouse, arrond. d'Orvieto.

Nous y trouvons en 1893 une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Città di Castello, *Tiphernum*, *Tyberinum*, *Civitas Castelli* (et non *Castellana*), ville de l'Ombrie, prov. et arrond. de Pérouse, près du Tibre.

En 1538, les *Priori* de Città di Castello invitèrent ANTONIO MAZZOCCHI de Crémone et les frères NICCOLÒ et BARTOLOMMEO GUCCI de Cortone, imprimeurs errants, qui se trouvaient alors à Florence, à se transporter dans leur ville pour y imprimer leurs *Statuti*, ce fut le premier livre paru à Città di Castello: *Liber Statutorum Civitatis Castelli*, (à la fin) *Impressum in Civitate Castelli que ab antiquis Tifernum Tyberinum appellatur: sumptum ex veteri Statutorum volumine dictae Civitatis sub anno Dni. M.D.XXXVIII. Die . VI. mensis Junii.... Per Magistrum Antonium de Mazochis Cremonensem et Nicolaum et Bartholomeum fratres de Guccijs de Cortona*, in fol. Très rare (un exemplaire à la Magliabechiana, avec d'autres *Statuti* de magistrats mineurs, imprimés par les mêmes typographes et dans la même année; un autre exemplaire enregistré dans la *Biblioth. Manzon.*, III, 7763; la *Bibliogr. Statut.* de Manzoni nous la donne avec la date de 1518; mais c'est une faute). Ces imprimeurs séjournèrent quelque temps encore à Città di Castello, et y imprimèrent un petit traité: *De Obsidione Tifernatum*, par *Roberto Orsi de Rimini*, dans la même année 1538; l'année suivante: *Il secondo di Vergilio in lingua volgare volto da Hippolito de Medici Cardinale. Cum Gratia et Privilegio. M.D.XXXVIIII*, (à la fin) *In Città di Castello per Antonio Mazzochi Cremonese et Nicolò de Guccii da Cortona ad istantia di M. Giovan Gallo Dottor de leggi da Castello nel giorno 20 de Luglio. 1539*, in-4°. Comme on peut voir, cette édition ne porte plus le nom de Bartolommeo Gucci, et après elle, les deux autres imprimeurs s'en allèrent aussi de Città di Castello pour se transporter à Cortone. Voir une étude de F. Ravagli: *I fratelli Gucci*, etc., dans la revue de Cortone: *Erudizione e belle arti*, décemb. 1894, pag. 225.

On ne peut retrouver l'imprimerie à Cortone qu'au siècle suivant: Conti (Aug.), *Fiori vaghi delle vite de' Santi e Beati delle Chiese et reliquie di Città*

di Castello. Ivi, Sante Mulinelli, 1627, in-8°. Deschamps cite du même imprimeur une édition de 1628.

En 1893, 2 imprimeries avec 6 machines, 4 presses à bras et 105 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Cittaducale, petite ville des Abruzzes, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Aquila. À quelques km. de la ville, près du bourg de San Vittorino, se trouvent les ruines de l'an cien *Amiternum*, patrie de Salluste.

Imprimerie en 1623, dit M. Deschamps, qui cite : *Franciscus Guillimannus de rebus helveticis, Amiterni,* 1623, in-4°. Mais il n'était pas difficile de deviner qu'on avait là une date apocryphe, imaginée par un auteur trop sincère qui voulait imiter Salluste.

Città Sant'Angelo, ville des Abruzzes, sur le Salino, près de l'Adriatique, dans la prov. de Teramo, arrond. de Penne.

Nous y trouvons en 1895, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo).

Cividale del Friuli et aussi Città del Friuli, *Castrum Forojuliense, Civitas Forojuliensis, Forojulium, Civitas Austriae,* (en frioulan, *Cividad ;* en slov., *Staro mesto, Ciudad*), ville du Frioul (prov. d'Udine), sur le Natisone.

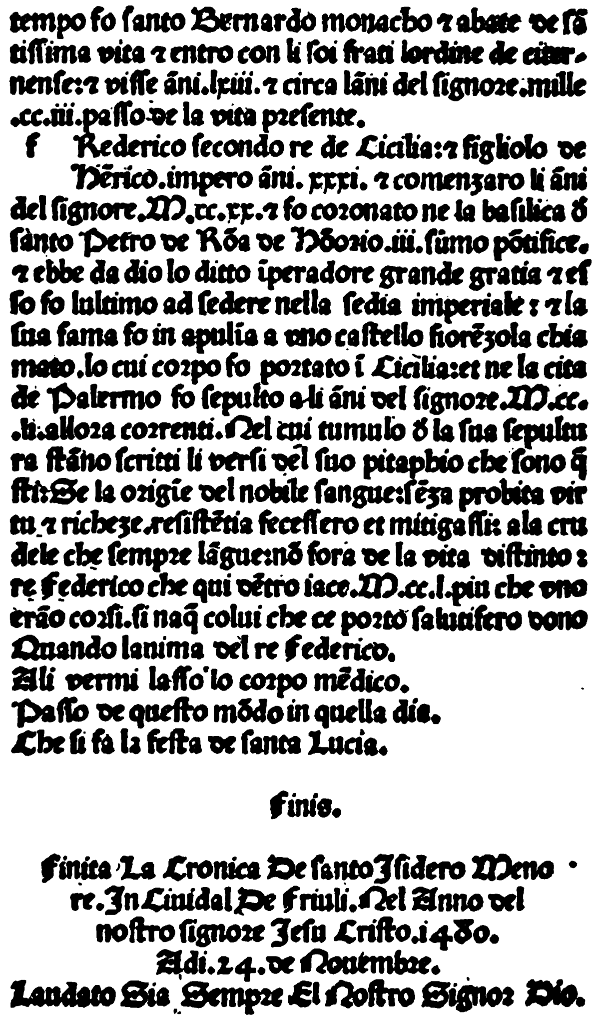
L'introducteur de l'imprimerie dans cette ville (qui dès 1293 possédait un moulin à papier, le plus ancien du Frioul) et dans le Frioul, est le flamand Gérard de Lisa, ainsi nommé parce qu'il était né sur les bords de la Lys. En vrai missionnaire de l'imprimerie, comme l'appelle justement M. Deschamps, il avait vagabondé par Trévise, Bresse, Vicence, Venise ; et enfin, le 24 octobre 1480, il publiait à Cividale le précieux volume : *Platyne De Honesta Uoluptate : et Ualitudie. ad | Amplissimu ac Doctissimum. D. B. | Rouerellam | S. Clemetis Presbileru | Cardinalem,* (à la fin) .... *Impressum in Ciuitate Austrie : impensis et expensis Gerardi de Flandria.... Nono Kalendas Nouembris M°cccc°Lxxx°,* in-4, goth., de 89 ff. n. ch. La même année il publiait : *La Cronica de Sancto Isidoro menore : con alchune additione cavate dal texto et Istorie de la Bibia e del libro de Paulo Orosio et de la passione de li Sancti,* (à la fin) *Finisce la cronica de Sancto Isidoro menore. In Cividal de Friuli. Nel anno del nostro Signore Jesu Christo 1480 adi 24 novembre,* sans nom d'imprimeur, in-4°, goth., de 49 ff. (Fig. 30).

Ni au XVIe, ni au XVIIe siècle, Cividale n'eut de typographie, et ce ne fut qu'en 1765 que Valerio de' Valeri, de Gorice, en fonda une. Voir le mém. du Dr Vinc. Joppi, *L'arte della stampa in Friuli,* dans les *Atti della Accad. di Udine,* vol. III, 1880.

En 1890, une typographie avec 2 machines, une presse à bras et 13 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Cividale di Belluno. Voir Belluno.

Civita Castellana, *Civitas Castellana*, *Aequum Faliscum*, *Falisca*, *Falerii*, *Falerium*, ville de l'arrond. de Viterbe, prov. de Rome, dans l'emplacement de l'ancienne Falérie étrus-


tempo fo santo Bernardo monacho ⁊ abate de sã
tissima vita ⁊ entro con li soi frati lordine de cistir-
nense:⁊ visse ãni.lxiii.⁊ circa lãni del signore.mille
.cc.iii.passo de la vita presente.
F Rederico secondo re de Cicilia:⁊ figliolo de
Hẽrico.impero ãni.xxxi.⁊ comenzaro li ãni
del signore.M.cc.xx.⁊ fo coronato ne la basilica d
santo Petro de Rõa de Hõorio.iii.sũmo põtifice.
⁊ ebbe da dio lo ditto ĩperadore grande gratia ⁊ es
so fo lultimo ad sedere nella sedia imperiale:⁊ la
sua fama fo in apulia a uno castello fiorẽzola chia
mato.lo cui corpo fo portato ĩ Cicilia:et ne la cita
de Palermo fo sepulto a li ãni del signore.M.cc.
.li.allora correnti.Nel cui tumulo d la sua sepultu
ra stãno scritti li versi del suo pitaphio che sono q̃
sti:De la origĩe del nobile sangue:sẽza probita vir
tu ⁊ richeze.resistẽtia fecessero et mitigassi:ala cru
dele che sempre lãgue:nõ fora de la vita distinto:
re Federico che qui dẽtro iace.M.cc.l.piu che uno
erão corsi.si naq̃ colui che ce porto salutifero dono
Quando lanima del re Federico.
Ali vermi lasso lo corpo mẽdico.
Passo de questo mõdo in quella dia.
Che si fa la festa de santa Lucia.

Finis.

Finita La Cronica De santo Isidero Meno
re.In Cividal De Friuli.Nel Anno del
nostro signore Iesu Cristo.1480.
Adi.24.de Novembre.
Laudato Sia Sempre El Nostro Signor Dio.

Fig. 30. — *La Cronica de S. Isidoro*. Cividale, 1480. (Collection L. S. Olschki).

que. Il faut la distinguer de CITTÀ DI CASTELLO, *Tiphernum Tyberinum* (V. ce mot).

Je crois que Civita n'a jamais eu de typographie. La *Bilancia politica* de Boccalini (citée par Deschamps), publiée par Grégoire Leti avec la date de *Castellana* 1678, est une impression hollandaise.

En 1900, deux imprimeries (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Civitanova Marche, prov. et arrond. de Macerata.

Cette ville possédait en 1892 une imprimerie, avec une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Civitavecchia, *Centumcellae*, *Traianum*, petite ville sur la Méditerranée; son port qui est le port naturel de Rome, a été bâti par Trajan.

Melzi enregistre deux comédies comme ayant été imprimées à Civitavecchia dans la première moitié du XVII[e] siècle, c'est à savoir : *Il Pantalone impazzito* (par Francesco Righetti), Civita Vecchia, 1621, in-4°, et *Gli Amanti Schiavi, Commedia* par Francesco Miedel (Miedelchini), *Civitavecchia*, 1631, in-12°. Mais il n'est pas impossible que ces deux livres aient des dates fausses; plus sûre est peut-être la date de ce livre : *Statuti del Commercio e Consolato del porto franco di Civitavecchia. Civitavecchia MDCCXLII*, in-4°, pag. 31, le quel pourrait bien être le premier livre imprimé dans cette ville, car on a des livres d'intérêt local imprimés quelque temps avant à Rome. Mais les *Statuti* de 1742 ne portent pas le nom de l'imprimeur, et on peut se demander s'ils n'ont pas été imprimés à Rome, ce qui paraît plus probable, puisqu'il s'agit d'une édition de grand luxe (un exempl. à la bibl. du Sénat, à Rome).

En 1901, une imprimerie (*Guida Monaci* de cette année).

Cles, bourg du Val di Non, dans le Trentin.

Vers le milieu de ce siècle, s'arrêta pour quelque temps dans ce bourg, avec une petite presse à bras, un imprimeur nomade JOSEPH RECLA.

Clusone, *Clausonium*, bourg dans le Val Seriana, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Bergamo.

En 1900, une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Cette imprimerie avait été fondée en 1887 par GIUSEPPE OLIVARI.

Codigoro, *Neronia*, *Caput Gauri*, sur le Po de Volano, prov. de Ferrare, arrond. de Comacchio. La célèbre abbaye de Pomposa est dans cette commune.

En 1886, l'impr. BERTELLI y publiait chaque semaine le *Cittadino*. Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara) donnaient à cette ville en 1890, deux imprimeries, 3 presses à bras et 3 ouvriers.

Codogno, *Catoneum*, bourg de la Lombardie, prov. de Milan, arrond. de Lodi. C'est le centre le plus important de la fabrication et du commerce du fromage en Lombardie.

Sur l'assertion de Bongi (*Arch. Stor.* cit., p. 234), on peut croire que même avant le milieu du XVII[e] siècle, Codogno publiait de petites brochures et des comédies populaires. Tout en n'ayant pas de renseignements plus certains, je puis affirmer que, au commencement de ce siècle, les BAZA-

CHI, qui avaient une imprimerie à Plaisance, en établirent une autre à Codogno, bientôt fermée, de même que celle des BALSANI, autre famille d'imprimeurs.

En 1789, LUIGI CAIRO de Lodi, y fonda la *Stamperia Cairo*, aujourd'hui même très achalandée et qui pendant un siècle fit paraître un grand nombre de publications populaires qui, de Codogno, se répandaient en Lombardie et dans les autres régions d'Italie. Gaetano, un des fils de Luigi, après avoir exercé l'art à Milan, séjourna longtemps à Rome en qualité de directeur de la *Stamperia Camerale*, et inventa un procédé économique de stéréotypie, appelé *Stereofeidotipia* (F. Giarelli, dans l'*Arte della Stampa*, du 1er juill. 1893). L'imprimerie Cairo était privilégiée en avril 1812 (voir à l'article MILAN).

En 1900 (*Stat. industr.*, Lombardia), Codogno avait 2 imprimeries avec 7 machines, 2 presses et 36 ouvriers.

Codroipo, chef-lieu d'un distr. du Frioul, prov. d'Udine.

Nous y trouvons en 1890 une typographie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Coggiola, prov. de Novare, arrond. de Bielle.

En 1894, une imprimerie (*Annuario tibr. tip.*).

Colle di Valdelsa, *Collis*, petite ville industrieuse sur l'Elsa, dans la prov. et arrond. de Sienne.

Colle a été, parmi les villes d'Italie, une des premières où fut en honneur la fabrication du papier, car depuis les temps les plus reculés l'industrie de ses habitants, en profitant de l'abondance des eaux, donna naissance et prospérité à cette fabrication, en même temps qu'à des fouleries à drap. des moulins et autres ateliers; une rue, qui peut-être était la plus proche, dans la plaine, du cours de l'Elsa, en prit le nom *in fabricis*.

Repetti (*Dizion. geogr. della Toscana*, I, pag. 758) nous donne, comme le plus ancien document connu par lui sur les papeteries de Colle, un contrat du 6 mars 1377, par lequel la commune de Colle, pour une redevance annuelle de cent sous, donne en location pour l'espace de vingt années à Michele di Cola de Colle une chute d'eau avec biez, *casalino* « et qualcheriam ad faciendas cartas », située dans la partie basse de Colle, au delà de la *Porta senese*. Mais on trouverait peut-être des souvenirs plus anciens si, en parcourant les vieux parchemins provenant de Colle, on y cherchait dans les indications topographiques si fréquentes, des allusions aux anciens moulins à papier, et, ce qui est certain, on ferait remonter l'origine de cette industrie à Colle au XIIIe siècle, sinon au précédent. Une ancienne tradition donna naissance à la croyance qui veut que cet art ait été introduit par les Fabrianais au XIIIe siècle, et que la fabrication du papier ait eu pour berceau le lieu qu'on appelait alors *Corte di Spugna*, tout entrecoupé qu'il est de biez et de canaux; avec des preuves plus discutables, on prétendit que le véritable introducteur de cette industrie fut ce même Maretta, auquel, selon Francesco Stelluti, il faut attribuer l'invention du papier, ou son fils Morozzo, qui vécurent tous les deux, toujours suivant Stelluti, au Xe et au XIe siècles (Biadi, *Storia della città di Colle*, Firenze, 1859, pag. 38).

Sans doute, c'est à ses anciennes papeteries que la ville doit l'introduction de l'imprimerie, et cet art commença ici bien plus tôt que dans les autres petites villes de la Toscane, grâce à la facilité avec laquelle on pouvait se procurer du papier et à cause de son bon marché. L'imprimerie y fut introduite, comme en beaucoup d'autres villes, par un allemand, JEAN DE MEDENBLICK, qui en 1478 publia: *Dioscorides de materia medica*, (à la fin) *Impressus colle per magistrum iohanem allemanum de medemblick. anno christi millesimo CCCC° lxxviij° mense iulii*, in fol., 103 ff. Très rare.

M. Deschamps, qui s'acharne à tout expliquer avec des hypothèses, se croit fondé à supposer « qu'errant en Italie avec un matériel portatif, Jean de Medenblick fut retenu à Colle par la municipalité ou plus probablement par les fabricants de papier, qui lui demandèrent de former une typographie du pays et que, dès que son élève Gallus Bonus fut initié aux secrets de l'art divin, le pauvre Hollandais [pourquoi Hollandais? Si Medenblick est en Hollande, ce n'est pas du tout une raison suffisante pour faire de Medenblick, *alemannus*, un Hollandais] fut congédié et obligé à reprendre sa pérégrination typographique » (*Dict.*, col. 337) Oh! quel essor prend la fantaisie de M. Deschamps! La vérité, c'est que le *Dioscoride* est le seul livre imprimé par Medenblick : aucun autre ne porte son nom, ni avec la mention de Colle, ni avec celle d'autres lieux.

GALLUS BONUS *(Le Bon?)* cité plus haut, est appelé par des documents de 1477, *Magister bonus olim Johannis de bethunia provincie francie stampator librorum et habitator terre collis vallis else*. Il avait demandé, dès le 22 avril 1471, à la commune de Colle l'affranchissement des octrois, sous la promesse d'exercer l'art de l'imprimerie et il obtint, en janvier 1479, la bourgeoisie de Colle (Targioni, *Viaggi*, to. VII. Firenze, 1774, pag. 403). On pourrait lui attribuer une édition que l'on prétend imprimée à Colle ent 1471, sans nom de typographe, de l'*Aurea legenda* de Jacopo de Voragine, citée par De Bure dans la *Biblioth. instructive*, n.° 4621. Mais cette édition-là n'est pas trop sûre et il faudrait peut-être l'identifier avec une autre édition de 1481, sans mention de lieu, mais qui est de Cologne « per Conradum de Hoemborch ». De ce Bono on connaît trois livres: 1°) *Oppianus. Helieutica seu de piscatu libri III a Laurentio Lippo latinis versibus reddita*, (à la fin)... *hoc divinum Oppiani opus... cognomine Bonus impressit.... Impressum in Colle Oppido Municipio Florentino anno ab humaitate* (sic) *Christi. Mccccl xxviii. die. XII. Septembris*, in-4°, 64 ff.; — 2°) *Illustr. Philosophi et medici Appollinaris Offredi Cremonensis De primo ab ultimo instanti ad defensionem communis opinionis adversum Petrum Mantuanum*, (à la fin) *Magister Bonus Gallus impressit in oppido Collensi muncipio* (sic) *Florentino anno Domini MCCCCLXXVIII*, in-4°; — 3°) *Michaelis Savonarolae Patav. Medic. Opus Medicinae seu Practica de aegritudinibus de capite usque ad pedes*, (à la fin) *Bonus Gallus vir magnae solertiae et industriae sua impensa imprimendum curavit: in Collae oppido municipio Florentino anno humanitatis Cristi. M.CCCC.LXXVIII. imposita est summa manus huic divino operi Idibus Sextilis*, in fol. Après ces trois livres, on ne connaît plus rien de maître Bono, et l'imprimerie commença à languir à Colle, sans jamais revenir, pendant quatre siècles, à sa première splendeur.

Voir Mazzi C. *Carticre, tipografie e maestri di grammatica in Valdelsa*, dans la *Miscellanea storica della Valdelsa*, n.os 10-11.

En 1891, selon des renseignements officiels *(Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena), il y avait 2 imprimeries, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Colleameno, villa à quatre milles de Bologne, sur la route de la Porretta, commune de Praduro et Sasso.

Jadis elle appartint aux Ghisilieri : au milieu du siècle passé, le marquis Filippo Carlo, de cette noble famille, y fonda une manufacture de faïences, et institua une académie artistique et littéraire sous le nom d'*Ateneo*, en y ajoutant, pour compléter son œuvre, une imprimerie. GIOVANNI GOTTARDI en fut l'imprimeur, mais on en donna la direction à l'abbé D. Antonio Giandolini, appelé exprès de Venise par le marquis Filippo. De l'imprimerie de Colleameno, on a plusieurs livres et sur divers sujets, parmi lesquels on peut remarquer les *Opere Morali*, par le barnabite Sébastien Giribaldi, en trois volumes in-fol., Colleameni, 1756. À la fin de l'ouvrage du P. J.-B. Beccaria, *Elettricismo atmosferico*, Colleameno, 1758, in-4°, on trouve le catalogue des livres publiés jusque-là par cette imprimerie particulière (Bongi, dans l'*Arch. stor. ital.*, vol. cit. pag. 248).

Collecchio, *Colliculum*, prov. et arrond de Parme.

Ce bourg possédait en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XX, prov. di Parma) une typographie, une presse à bras et 4 ouvriers.

Colle Salvetti, prov. et arrond. de Pise.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Collio, *Colles Vallistrumpiae*, dans le Valtrompia, sur le Mella, station climatologique très fréquentée, dans la prov. et arrond. de Brescia.

Dans ce pauvre bourg de mineurs et de forgerons, MAPHÉE FRACASSINI ouvrit une imprimerie en 1502, dont le plus ancien produit est un *Doctrinale Alexandri Galli cum commento noviter impressus, Collibus per Mapheum de Fracazinis*, MDII, in-4°, car. goth. (Fig. 31). C'est un fait merveilleux et tout à fait inexplicable qu'une typographie ait pu se maintenir pendant un demi-siècle dans ce lieu presque sauvage ! En effet, à Maphée Fracassini, qui en 1528 fut appelé à Trente pour y imprimer les statuts de cette ville, succédèrent Jacques et Gabriel : puis, l'atelier passa à un certain TONAZZI, et enfin en 1555, le 8 mai, un incendie le détruisit. Une inscription, qui fait mention de ce désastre, se lit encore aujourd'hui, je crois, à Collio, rue de Tizio, sur la maison Lazzari. Les livres publiés à Collio sont très rares, et on n'en connaît que huit ou neuf, dont Lechi a donné le catalogue dans ses mémoires : *Della tipografia bresciana nel sec. XV* (Brescia 1854), pag. 100, 110.

M. Deschamps, citant trois volumes imprimés *Collibus Vallis Trumpiae*, croit qu'il s'agit d'une localité indéterminée sur les collines du Val Trompia (col. 336).

Cologna Veneta, *Colonia Venetorum*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Vérone.

VINCENT BENINI, médecin de Cologne, lettré et poète de quelque valeur au XVIII[e] siècle, aidé par son frère Antoine, fonda dans sa ville natale et

dans sa maison même une typographie pour y imprimer des éditions de classiques qu'il soignait et enrichissait de notes: pour cela il choisit pour marque de son imprimerie une fontaine avec une femme qui en indique les eaux, et la devise: *Juvat integros accedere fontes.* Il obtint la permission d'ouvrir sa typographie en 1757 ; mais sa première édition ne sortit qu'en 1760. C'est une réimpression des vers latins de l'humaniste Jean Cotta, *Joannis Cotta Ligniacensis, Carmina elegantissima. Coloniae Venetorum* CIƆIƆCCLX, (et à la fin) *Jo. Antonius Perottus excudebat mense Decembre,* in-8°, 52 pp. L'année



Fig. 31. — Le premier livre imprimé à Collio: ALEXANDER GALLUS, *Doctrinale*, 1502. (Coll. L. S. Olschki).

suivante, il publia *Walafridi Fuldensis Hortulus doctissimorum virorum lucubrationibus illustratus :* et, en 1762, les jolies *Rime de' due Buonaccorsi da Montemagno allegate come testo di lingua dagli Accademici della Crusca* etc. *In Cologna* 1762 (et à la fin) *Impresse da Jacopo Novello nel mese di Agosto del CIƆ IƆ CCLX,* in-8°, pag. 78. L'imprimerie cessa avec la mort du Benini, en 1764, ou peu de temps après. Voir une monographie de M. Jules Cardo: *Vincenzo Benini medico, filosofo, letterato, poeta e stampatore del sec. XVIII* (Venezia, 1895).

Nous y trouvons en 1890, une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona).

Comacchio, *Comaclum, Cimaculum,* ville sur la lagune à laquelle elle a donné son nom, renommée pour ses salines

et la pêche des anguilles ; elle est le chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Ferrare.

Comacchio eut au XVIIIe siècle une imprimerie fondée par l'abbé JOSEPH-ANTOINE CAVALIERI, professeur d'eloquence, qui y édita plusieurs ouvrages composés par lui et par d'autres. Parmi les siens, citons : *De Comaclensibus episcopis, Comacli*, 1779, pet. in-4°, qui est peut-être le plus ancien; *Storia della Chiesa della Madonna del Popolo detta S. Maria in Aula Regia della città di Comacchio, Nella Stamperia dell'Autore*, 1782, in-8°; *Storia della chiesa di S. Mauro della città di Comacchio*, 1783, pet. in-4°. À la fin de ce dernier volume, l'abbé Cavalieri, dans une notice autobiographique, écrit: « Introdusse egli il primo nella sua Patria la nobilissima Arte della Stampa, da cui sono usciti a luce parecchi suoi Libri riguardanti segnatamente la storia, e gli uomini illustri di Comantio ». Des mêmes presses, sortit la *Costituzione del card. Legato di Ferrara, Francesco Carafa, per il buon governo della città di Comacchio e sue attinenze*, 1780, in-4°. Comacchio avait, en avril 1812, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILAN).

Comelico SUPERIORE, prov. de Bellune, distr. d'Auronzo.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

Comiso, prov. de Syracuse, arrond. de Modica.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tip.*).

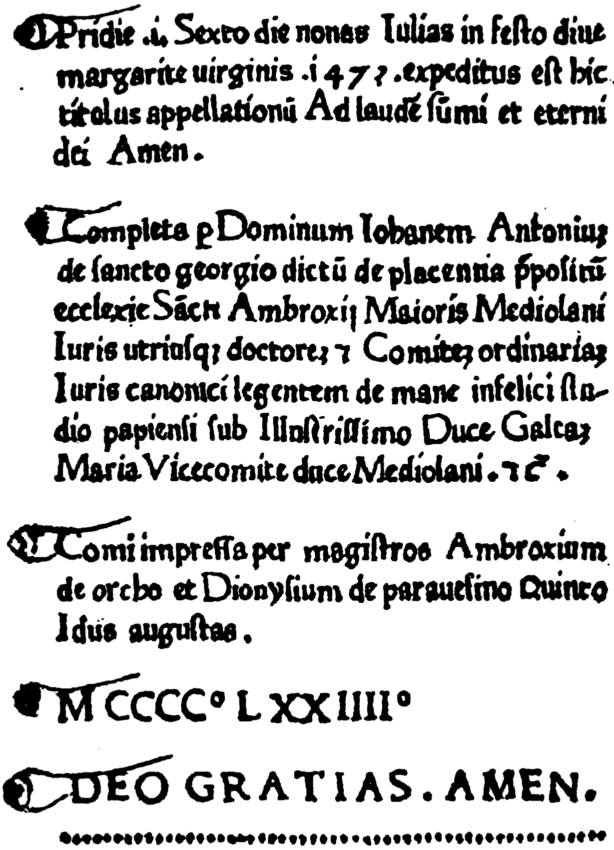
Como, *Novocomum, Comum* (fr. *Côme*), ville de la Lombardie sur le délicieux lac Lario, plus connu sous le nom de lac de Côme. Chef-lieu d'une province florissante et renommée pour son commerce et ses industries, en particulier celle de la soie. Patrie de Pline, de Paul Jove, de Volta.

Pendant le XVe siècle, trois livres seulement furent imprimés à Côme. Le premier est dû à l'initiative du décurion AMBROGIO DE-ORCHI et DIONIGI PARAVICINI, tous les deux d'une noble famille de Côme. Ce dernier avait établi à Crémone, en 1472, la première presse typographique et s'était ensuite transporté à Milan. Ils publièrent à Côme le *Tractatus appellationum qui tractatus Congiarium nuncupatus est* (Fig. 32) par Giovanni Antonio di S. Giorgio, prévôt de St. Ambroise à Milan, *Comi impressa per magistros Ambroxium de orcho et Dionysium de paravesino Quinto Idus augustas MCCCC°.LXXIIII°*, in-fol. (Bibl. Ambrosienne). Voir : Fossati, *Il primo libro stampato a Como*, dans le *Periodico della Società storica Comense*, vol. V, 1885.

En 1477, BALDASSARE DE FOSSATO imprima la deuxième édition de Côme : *Opus statutorum compositum ab Alberico de Rosate aduocato pergami. Comi. impressa per magistrum Baldesarem de Fossato, Anno a Christi nat. M.CCCC.LXXVII die vero quinto decimo Februarii.* (Voir : Fossati, *Il secondo libro stampato in Como*, dans *Album-Ricordo del XX Anniv. etc. 15 Agosto 1897*).

Le troisième et aussi le dernier des livres imprimés à Côme au siècle de l'invention de l'imprimerie, ne porte pas de nom d'imprimeur; c'est: Teofilo, *Vita*

di S. Giovanni da Capistrano, (à la fin) *La quale è stata impressa nela inclita citade de Como nel anno del Signore M.CCCCLXXVIII adi venere XVI de Aprile*. Dans ce même siècle, trois citoyens de Côme exerçaient l'art typographique à Venise: BERNARDINO DI PINO, de Côme, CRISTOFORO DE PENSIS, de Mandello (sur lequel on peut voir un article de A. Bari, dans: *Album-Ricordo del XX Anniv*. etc. *1897*), et BERNARDINO RASMA.


Pridie .i. Sexto die nonas Iulias in festo diue margarite uirginis .1474. expeditus est hic titulus appellationū Ad laudē sūmi et eterni dei Amen.

Completa p Dominum Iohanem Antoniū de sancto georgio dictū de placentia ꝑpositū ecclexie Sācti Ambroxij Maioris Mediolani Iuris utriusq3 doctorē 7 Comitē ordinariā Iuris canonici legentem de mane infelici studio papiensi sub Illustrissimo Duce Galeaz Maria Vicecomite duce Mediolani. 7c.

Comi impressa per magistros Ambroxium de orcho et Dionysium de parauesino Quinto Idus augustas.

MCCCC° LXXIIII°

DEO GRATIAS. AMEN.

Fig. 32. — Le premier livre imprimé à Côme: JOH. ANT. DE SANCTO GEORGIO, *Tractatus appellationum*, Côme 1474. (Dernière page). (Bibl. Ambrosienne, Milano).

Au XVI[e] siècle, GOTTARDO DA PONTE, venu de Milan, imprima à Côme, l'année 1521 (XXI mensis Julii), une superbe édition de *Vitruve*, avec le commentaire du Cesareano (Fig. 33). GIROLAMO FROVA obtint, par décret du 31 mars 1581, de s'établir à Côme avec son imprimerie, avec privilège de ne pas loger de soldats, de jouir de l'affranchissement de certains octrois et du présent annuel de cinquante livres. On a de lui beaucoup d'éditions jusqu'en 1615, date de sa mort; il eut pour successeur son héritier GIOVANNI ANGELO TURATI. L'ing. Antonio Monti dans sa préface à l'*Inizio di una bibliografia comense*, publiée dans le *Periodico della Società storica comense*, vol. IV, 1884, nous donne la liste des imprimeurs de la ville jusqu'à nos jours, mais nous ne le suivrons pas dans cette revue, car l'auteur même avoue que la presse de Côme jusqu'à la moitié du siècle

passé a, dans son ensemble, peu de valeur. Des essais plus importants nous sont donnés par la *Stamperia Ostinelli*, plus que séculaire, et qui, fondée en 1784 par Carl'Antonio Ostinelli de Ponzate, est toujours continuée par ses successeurs. Côme était, en avril 1812, le siège de deux imprimeurs privilégiés (voir à l'article MILAN).

Cette ville possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 16 ateliers typographiques et lithographiques avec 23 machines, 19 presses à bras et 119 ouvriers.



Fig. 33. — Vitruvius. Como, per Magistro Gotardo da Ponte, 1521. (Coll. L. S. Olschki).

Conca, ancienne ville engloutie dans la mer, près de Rimini.

Huit lettres de Ciriaco Sincero (le doct. Domenico Vandelli de Modène) en réponse à M. Simone Cosmopolita, publiées en 1746, portent la fausse date: *Conchae, apud Mersas Turres*, mais elles sont imprimées à Modène, chez Soliani (Melzi, *Dizion. di anon. e pseud.*, I, 210). La date fait allusion à une croyance populaire, selon laquelle, lorsque la mer est tranquille, on entrevoit, par delà les eaux, les tours submergées de Conca. Conca est aussi le nom d'une bourgade de la Campania (arrond. de Gaète, prov. de Caserte).

Concordia sulla Secchia, prov. de Modène, arrond. de la Mirandola.

En 1895, une imprimerie avec 2 presses et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena).

Conegliano, *Conelianum,* chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise.

L'imprimerie fut apportée à Conegliano par ce MARCO CLASERI ou CLASSERI, de Venise, qui fut aussi le premier imprimeur de beaucoup d'autres villes vénitiennes. Je trouve : *Statuta et provisiones ducales terrae Coneliani. Coneliani ex typografia Marci de Claseris. Anno Domini 1610*, in-fol. — Haym cite un livre d'une date encore plus ancienne : *La Battorea di mons. Giorgio Tomasi, protonotario apostolico, Conegliano, pel Claseri, 1609*, in-4° ; mais je crois à une faute de date, puisqu'en 1609 Claseri n'avait pas d'engagements, et négociait avec la ville de Belluno pour être nommé imprimeur salarié de la communauté.

En omettant l'indication de plusieurs petits livres postérieurs, je rappelle seulement en passant les *Tre Camille*, idylle de Hercole Doglioni, avec ces notes typographiques : *In Piazza di Conegliano. Per Marco Claseri 1613.* Vers 1657, nous trouvons a Conegliano FRANCESCO VIECERI, qui arrivait de Belluno et qui eut ici une imprimerie pendant de longues années, même après en avoir fondé une autre à Venise.

Nous y trouvons en 1887 (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso) une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 5 ouvriers.

Conflans. Voir ALBERTVILLE.

Copertino, CUPERTINO, *Cupertinum,* bourg de Terra d'Otranto (prov. de Lecce), arrond. de Lecce, à 22 km. de cette ville.

Jérôme Marciano, dans son ouvrage *Descrizione, origini e successi della provincia d'Otranto*, parle de l'introduction de l'imprimerie à Copertino : « Un curioso ingegno di questa terra nominato BERNARDINO DESA, nel 1580, vi introdusse la stampa da Roma, che ci si hanno stampati gran tempo molti libri, e vi si stampariano del continuo, se non fosse stata proibita dai Superiori ». Ces paroles sont dans tous les nombreux mss. de l'ouvrage de Marciano, mais manquent dans l'édition imprimée à Naples en 1855.

De ces livres imprimés à Copertino, je ne connais comme certain que le suivant : *Successi della armata Turchesca nella città di Otranto nell' anno MCCCCLXXX. Progressi dell'Esercito et armata condottavi da Alfonso Duca di Calabria. Scritti in lingua latina da Antonio de Ferrariis detto il Galateo, e tradotti in lingua volgare per l'Abbate Gio. Michele Marziano da Otranto. In Cupertino, per Bernardino Desa*, 1583, pamphlet in-4°. Très rare, mais réimprimé plusieurs fois. Giustiniani cite deux autres volumes imprimés à Copertino, mais d'après les témoignages d'autres historiens, et postérieurs à 1583.

Copparo, prov. et arrond. de Ferrare.

Ce bourg possédait en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara), une typographie, 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Corato, petite ville des Pouilles, prov. de Bari, arrond. de Barletta. C'est entre Corato et Andria qu'eut lieu en 1503 le combat de 13 italiens contre 13 français, connu dans l'histoire sous le nom de *Défi de Barletta.*

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Corbetta, *Curbitum, Coriopicta,* prov. de Milan, arrond. de Abbiategrasso.

En 1900, une imprimerie avec 2 presses et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Coriano, prov. de Forlì, arrond. de Rimini.

Nous y trouvons en 1888 une imprimerie avec une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Forlì).

Corigliano Calabro, dans la Calabrie Citérieure, prov. de Cosenza, arrond. de Rossano.

Comme Corigliano est le centre des colonies albanaises en Italie, un journal de propagande en langue albanaise, la *Fiàmuri Arbérit*, c'est-à-dire le « Drapeau de l'Albanie » y paraissait, dès 1883, sous la direction de M. de Rada.
En 1886, l'*impr. Letteraria* y publiait un autre journal, la *Polemica.*

En 1894, deux imprimeries avec 3 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza).

Corinaldo, *Corinaltum, Suasa,* commune de la prov. et arrond. d'Ancona.

Cette petite ville est la patrie de quelques imprimeurs qui travaillèrent dans le royaume de Naples, dont le seul qui mérite une mention en ce livre est un nommé JEAN CAMILLE (on ne sait pas son nom de famille), qui, selon certaine tradition locale, aurait exercé son art à Naples dès 1442 !! Il n'y a aucun doute qu'il s'agit ici d'une légende, où néanmoins il pourrait bien y avoir un petit fonds de vérité ; mais mes recherches assidues et celles de M. Anselmi de Arcevia, qui m'a signalé cette curieuse histoire, n'ont abouti à rien, et nous ne connaissons sur ce Jean-Camille rien de plus que ce que nous en dit un obscur chroniqueur du XVIIe siècle, Fr. Vincent M. Cimarelli, Inquisiteur dominicain, auteur des *Istorie dello Stato d'Urbino da' Senoni detta Umbria Senonia e de' lor gran fatti in Italia, delle città, e luochi che*

in essa al presente si trovano, di quelle che distrutte già furono famose, et di Corinalto che dalle ceneri di Suasa hebbe l'origine (In Brescia, 1642, in-4°). Je copie textuellement à la pag. 139 :

« Giovanni Camillo da Corinalto si trovò in Magonza l'anno 1442, quando Giovanni Cuté (*sic*) ritrovò le Stampe, e insieme con lui diede principio all'esperimento di esse in Argentina ; ed essendo egli dall'Inventore sofficientemente instrutto, l'istesso Anno passò a Napoli, ove per dare il saggio di sì mirabil opera, piantò nell'Annonciata il Torchio, e havendo in un foglio di carta impressa una lettera, sotto forma di memoriale, volle che si vedesse in publico. Dal popolo considerato l'artificio, e l'utile, fù l'Autore come celeste huomo riverito e ammirato. Essercitandosi dunque nel detto esperimento, allevò discepoli, e molti Libri impresse, de'quali alcuni si vedono hoggi : singolarmente una Grammatica di grandezza mediocre, impressa in quarto, che in Napoli alle mie mani pervenuta, frà gli altri miei curiosi Libri si salva; ove non leggendosi altro nome, che del detto Giovanni da Corinalto Impressore, stimasi, che il medesimo di essa il compositore ne fosse. Questo, non solo mentre egli visse fù dal Re di Napoli Alfonso di Aragona oltra modo honorato : mà insieme dopò la sua morte fè con gran pompa funebre sepelire il suo corpo in una Chiesa, presso al Mercato, e in marmi caratteri dei suoi elogij scolpire. Quanto di questo segnalato soggetto qui si scrive, notato vedesi dentro gli Annali di D. Felice Gravina, che in mano di Gio. Cola Mandini si conservano, e appresso di me autentica stà la copia, per mano di Gioseppe Caglia, Notaro publico di Napoli, estratta, procuratami da Gio. Antonio Piscugli, huomo di questa nostra età famoso in lettere. Et perchè nei secoli adietro pochi usavano il cognome, di questo in Corinalto la Genelogia non trovasi : Onde una Casa in quella Patria dai meriti del medesimo illustrata, de gli honori dovuti defraudata resta. Sì che forsi per questo medesimo rispetto, lasciate in bianco furono le sue lodi dalla penna di Polidoro Virgilio, e di altri degni Scrittori, che pur non meno celebrar le dovevano, che fecero quelle di Corrado Tedesco, il quale alcuni Anni dopo, quest'Arte portò in Roma, e di Nicolò Gensone, che sotto il Principato di Agostino Barbarigo introdussele in Venetia ».

J'ai déjà dit que je ne puis rien ajouter à ce conte singulier. Ce nom de Jean-Camille est inconnu aux bibliographes napolitains, qui ne connaissent pas non plus cette chronique de Gravina. L'église où ce prétendu prototypographe de Naples aurait été enseveli, pourrait bien être l'Annonciade, près de laquelle il avait son atelier : mais aucune inscription n'y mentionne son nom.

Corinaldo avait en 1900 (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. di Ancona), une imprimerie avec une presse et 3 ouvriers.

Corleone, *Corileo*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Palerme.

Il y avait en 1893 une typographie avec une machine, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Corneto Tarquinia, *Cornetum*, *Castrum Novum*, ancienne ville du Latium, prov. de Rome, arrond. de Civitavecchia. Dans

les environs, quelques ruines de trois villes étrusques, *Vulcia*, *Gravisca*, *Tarquinium*.

En 1894, la *tipografia Tarquinia* y imprimait le *Crognolo*, journal hebdomadaire.

DELLE PRIVATE
RAPPACIFICATIONI
TRATTATO
DI RINALDO CORSO
Dottor delle Leggi
Con le Allegationi.



IN CORREGGIO. M D L V.

Fig. 34. — Le premier livre imprimé à Correggio. (Coll. L. S. Olschki et de M. Jacques Gelli, à Milan).

Correggio, *Corregium*, ville de l'Émilie, dans la prov. et arrond. de Reggio, patrie du célèbre peintre Antoine Allegri, appelé d'après son lieu de naissance « le Correggio ».

L'introduction de l'imprimerie y date de 1555 : *Delle private rappacificationi trattato di Rinaldo Corso Dottor delle Leggi Con le Allegationi. In Correggio. MDLV*, in-4°, de 48 ff. n. ch., sans nom d'imprimeur, mais imprimé chez l'auteur, comme il est dit dans la préface (Fig. 34). M. Deschamps donne par

mégarde à ce livre la date de 1554; il se trompe aussi lorsqu'il affirme que de ce rare livret on fit l'année suivante une contrefaçon. Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'une contrefaçon, mais d'une réimpression, faite en 1730 par Faustino Avogadro à Bresse, sa patrie, avec la fausse date de Correggio, mais avec la marque de Gabriel Giolito, marque dont Avogadro avait fait usage dans d'autres réimpressions exécutées par lui dans sa propre typographie particulière.

Du même auteur nous avons encore: *Vita di Giberto Terzo di Correggio, detto il Defensore, colla vita di Veronica Gambara: e gli Onori della casa di Correggio, recitati nel carnevale del M.D.LIIII; con due capitoli in lode delle donne Correggesi di R. C., Correggio* 1566, in-8°.

Il y avait en 1894 une imprimerie avec 2 machines, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia).

Cortale, prov. de Catanzaro, arrond. de Nicastro.

En 1894, une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro).

Corte, *Curia*, chef-lieu d'arrond. dans l'île et le départ. de Corse.

La période du généralat de Pascal Paoli donna lieu à une foule de productions de toutes sortes, imprimées en Corse et à l'étranger, mais un évènement qui tient une place mémorable dans l'histoire de l'île fut l'établissement d'une imprimerie publique et la création d'une université à Corte, alors la capitale de la Corse (Édit du 25 nov. 1764 de Corte). On connaît vraiment une édition antérieure: *Giustificazione della rivoluzione di Corsica, e della ferma risoluzione presa da' Corsi di non mai più sottomettersi al dominio di Genova*, Corte 1758, in-8°; mais rien ne justifie l'existence d'une imprimerie à Corte à cette date, et très probablement ce pamphlet (dont l'auteur est le chanoine Salvini, de Balagna) fut imprimé en France. On a sûrement imprimé à Corte la troisième édition du même pamphlet, plus étendue que les précédentes: *Giustificazione della rivoluzione di Corsica combattuta dalle riflessioni di un genovese e difesa dalle osservazioni di un corso. In Corte MDCCLXIV, per Seb. Fr. Batini, stamp. Camerale.* La même année 1764 vit naître la presse périodique. On publia un journal irrégulier, relatant les évènements dont l'île était le théâtre, intitulé: *Ragguagli dell'Isola di Corsica.* Il était aussi imprimé à Corte, par Batini, à 2 col. in-4°. Après la conquête de 1769, il cessa de paraître. La chute de Paoli amena aussi la décadence de Corte, et l'imprimerie qui y fonctionnait fut transférée à Bastia; mais lorsque Paoli, par suite de ses dissentiments avec la Convention nationale, fixa sa résidence à Corte, cette ville reprit un peu de son ancienne importance et une imprimerie y fonctionna comme par le passé. Les manifestes, les circulaires, les proclamations de Paoli sortaient de ses presses; citons entre autres: *Aux Corses libres et français le citoyen Paschal* (sic) *Paoli, lieutenant-général commandant en chef la 23e division militaire de la République. Corte, 1793, impr. Marchi et Calandra.* Après la mort de Paoli, l'imprimerie disparut de Corte pour longtemps. De nos jours, y paraissent quatre journaux hebdoma-

daires, le *Pascal Paoli*, la *Tramuntana fresca e sana*, en dialecte corse, la *Croix de la Corse*, le *Corte-journal*.

Je tiens ces curieux renseignements de M. le Baron Cervoni, le savant et aimable bibliothécaire de la ville de Bastia.


Officium Beate Marie Virginis. Secundum usum Romane Curie noviter impressum cum multis Hymnis, Psalmis, ac Laudibus, & devotissimis orationibus nunq ab aliis impressum ut legentibus patebit.

Fig. 35. — *Officium B. Mariae Virginis*. Cortemaggiore. Ben. Dolcibello, 1503. (Bibl. Palatine de Parme).

Cortemaggiore, *Curia Major*, *Castrum Laurum*, ancien fief des Pallavicino, dans la prov. de Plaisance, arrond. de Firenzuola.

En 1503, BENOÎT DOLCIBELLI de Carpi, appelé par Roland Pallavicino, imprimait dans ce château un *Officium Beatae Mariae Virginis* (Fig. 35); il est certain qu'il y publia aussi les *Opuscula Cardinalis Cusani*, sans nom d'imprimeur, avec la date de 1502. Dolcibelli avait imprimé à Venise, à Milan, à

Reggio; il ne resta pas longtemps dans le château des Pallavicini, puisqu'en 1506 il était de nouveau à Carpi.

Cortemilia, *Curtemilia,* ancien marquisat des Scarampi, depuis des Del Carretto, dans la prov. de Coni, arrond. d'Alba.

En 1897, y paraissait chaque semaine un petit journal, *Il Cortemiliese,* imprimé par la typ. MONDONE.

Cortona, *Corythum, Coriti arx,* très ancienne ville d'origine étrusque, dans le Val di Chiana, maintenant dans la prov. et arrond. de Arezzo.

L'imprimerie date dans cette ville de 1541. ANTOINE MAZZOCCHI de Crémone, qui en 1538 et 1539 imprimait à Città di Castello en société avec les frères NICOLAS et BARTHÉLEMY GUCCI de Cortone, vint en 1541 avec les deux frères dans leur ville natale, apportant son matériel. Il imprima cette même année les *Annales* de François Francano et Jérôme Cafaro, in-4°, de 44 ff. (édition très rare; un exempl. à la Bibl. de l'Acad. de Cortone). Nicolas Gucci, qui avant de travailler à Città di Castello, avait imprimé à Florence en 1533, à Sienne en 1536, et encore à Florence en 1537, toujours en société avec Mazzocchi, revint à Sienne où il publia plusieurs pamphlets de 1543 à 1544, seul et encore avec Mazzocchi. De son frère Barthélemy, on ne sait plus rien. En 1545, les deux associés sont encore à Cortone pour y imprimer trois autres ouvrages du même Cafaro: *Hieronymi Caphari salernitani epitoma grammatices M.D.XLV.* (à la fin) *Impressum Cortonae per Antonium Mazochu Cremonensem, et Nicolaum Guccium Cortonensem. XVI. Calen. Nouembris. M.D.XLV,* in-8°; — *Hieronymi Caphari Salernitani Gramatices Phoenix.* (à la fin) *Impressum Cortonae per Antonium Mazochum Cremonensem et Nicolaum Cuccium* (sic) *Cortonensem. Sub anno Dñi M.D.XLVI. Mensis Ianuarii; — De conscribendis epistolis deque ortographia opus utile et necessarium,* (à la fin) *Impressum Cortonae p. Ant. et Nic. socium. Anno Dñi M.D.XLVI Pridie Calen. Martias.*

Après cela, les deux imprimeurs quittèrent définitivement Cortone: nous les retrouvons pour la deuxième fois à Città di Castello.

Ce ne fut qu'en 1846 que Cortone vit encore une typographie: elle dut ce nouvel établissement à RAPHAEL BIMBI, qui depuis quelques années avait ouvert dans Cortone, sa ville natale, une petite lithographie.

Voir une notice: *I fratelli Gucci e l'origine dell'Arte della Stampa in Cortona,* par M. François Ravagli, dans la revue *Erudizione e Belle Arti* de Cortone, déc. 1894.

Cette ville en 1885 ne possédait encore, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo) qu'une imprimerie.

Cosenza, *Consentia, Cusentia, Cusantia,* ville du Brutium, ancienne capitale du Val de Crati et siège des Ducs de Ca-

labre, aujourd'hui chef-lieu d'une prov. jadis appelée la Calabre Citérieure.

La date de l'introduction de l'imprimerie à Cosenza doit être fixée à l'année 1478, époque à laquelle on trouve cités quatre ouvrages imprimés par un certain OCTAVIEN SALOMONE de Manfredonia. Le premier est le traité *De immortalitate animae in modum dialogi* par F. Jacques Campharo, *Cusantiae, Octaviani Salomonii* (sic), 1478, in-4°. (Hain, n. 4300; un exempl. à la biblioth. Nationale de Paris). Les autres volumes sont: *Opera in rime octave che contene la de scriptione della sfera, e tracta del historia del mondo, e de la geographia, Cusentiae, Octavianus Salomonius de Manfredonia*, 1478, in-4°; — *Qui si tractano le fabule di Exopo.... trasmutate dal dicto latino in vulgare per Maestro Facio Caffarello da Faenza, Ad contemplacione e instantia de Magnifico Misere Polydamas de la Paglara de Salerno... per Octaviano Salomonio de Manfridonia*, sans date, in-4°. — *Cantilenae tres in obitum Henrici de Aragonia Calabriae Gubernatoris*, sans lieu ni date d'impression, mais sûrement des mêmes presses et de la même année que les éditions précédentes. On a affirmé que cette typographie était un cadeau de Ferdinand I[er] d'Aragon à la ville de Cosenza; mais cette croyance n'a pas de fondement.

Après cette année, nous ne trouvons plus trace d'imprimerie à Cosenza jusqu'à la fin du siècle suivant. Les bibliographes citent: *De venenati humani corporis ignitione*, par Jacques Puderico, *Consentiae*, 1587, in-8°; *De peste*, par le même auteur, et de la même année. La plus ancienne édition qui nous donne le nom d'un imprimeur est une tragédie de Sébastien Del Gaudio, *Le tenebre, In Cosenza presso Antonio Riccio*, 1593, in-8°.

Plusieurs imprimeries fleurirent dans cette ville aux XVII[e] et XVIII[e] siècles: Capialbi dans ses *Memorie delle tipografie calabresi* (Napoli 1835) donne les titres de 70 ouvrages imprimés à Cosenza jusqu'en 1713. Après cette date, les imprimeries disparurent de Cosenza comme de toute la Calabre, dit Capialbi. J'ai vu cette édition du Tasse, *La Gerusalemme liberata, trasportata in lingua calabrese in ottava rima da Carlo Cusentino d'Aprigliano, casale di Cosenza. Cosenza, MDCC XXXVII*, sans nom d'imprimeur, in-4°; mais je crois qu'elle a été imprimée à Naples par NICOLAS PARRINO, dont le nom nous est révélé par la préface.

On avait dans cette ville en 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza) 5 typographies, avec 5 machines, une presse à bras et 44 ouvriers.

Cotrone, *Croton*, ancienne ville de la Grande-Grèce, dont les habitants étaient renommés pour leur force, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Catanzaro (Calabre Ultérieure).

En 1888, la typographie PIROZZI y publiait un journal, la *Giustizia*.

Nous y trouvons en 1894 une imprimerie avec 2 machines et 6 ouvriers (*Stat. Industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro).

Crema, *Crema*, (franç. *Crème*), ville de la Lombardie, sur le Serio, chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Crémone.

M. Barbieri, dans le *Saggio di una bibliografia cremasca ovvero Crema letteraria* (Crema, 1889), nous apprend que l'imprimerie fut établie définitivement à Crème, grâce au subside de la Commune en 1643, année au cours de laquelle GIOVANNI MAMBRINO TAGLIACANE en fit la demande à l'autorité municipale. A Tagliacane, succédèrent d'autres imprimeurs de quelque réputation, les CARCANO, ZAVETTI, ANTONIO RONNA, PELETTI, CAMPANINI, élève du fameux Bodoni. Barbieri ne nous dit pas quels sont les premiers livres imprimés dans cette ville, il indique seulement comme imprimées ici : en 1619, la tragédie *Hippanda* de G. Battista Alberi, de Crème (dont Allacci enregistre la seule édition de Brescia, 1614), la même, en 1651, avec les caractères de Tagliacane, et l'autre tragédie, *Barbara trafitta*, par Matteo d'Agostini.

On trouve aussi citée par quelques bibliographes, et même par Deschamps, l'*Historia di Crema* de Alemanio Fino, comme ayant été imprimée à Crème en 1571 ; mais c'est une erreur. L'édition originale des sept premiers livres est de Venise, Farri, 1566 ; elle fut portée à neuf livres dans la réimpression par le même Farri en 1571 ; le livre X parut à part, à Lodi, en 1587. L'ouvrage complet ne fut réimprimé à Crème qu'en 1711 par MARIO CARCHENO.

En avril 1812, Crème avait un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia) 4 imprimeries avec une machine, 8 presses à bras et 25 ouvriers.

Cremona, *Cremona*, (franç. *Crémone*), chef-lieu de province dans la Lombardie. Patrie de plusieurs célèbres luthiers et fabricants de violons et autres instruments à cordes : Amati, Stradivarius, Guarneri etc.

On doit à DIONIGI DA PARAVICINO, qui, en août 1474, porta l'imprimerie à Côme et, en 1476, imprima le premier à Milan en caractères grecs. le mérite d'avoir établi, en 1471, en société avec STEFANO DEI MERLINI de Lecco et le docteur FRANCESCO GRANELLI de Crémone, la première presse à imprimer dans cette ville. Les accords contractuels de cette société ont été publiés en 1888 par M. E. Motta, dans le *Bollett. della Soc. Stor. Comense*, t. VI. On ne connaît, imprimé par lui, que la *Lectura super primam partem Digesti novi*, par Ange de Pérouse, *Impressa et completa fuit per doctissimos magistros Dionysium de Paravesino et Stephanum de Merlinis de Leucho territorii Mediolanensis in Civitate Cremone sub anno dominice incarnationis M.CCCC.LXXII. die martis XXVI Januarii*, (c'est-à-dire, janvier 1473), in fol., goth. Morelli et Amati ont cru qu'une édition, sans date et sans nom d'imprimeur, d'une brochure de Denis d'Halicarnasse, traduite par Gaza : *Dionysii Halicarnassei praecepta de oratione nuptiali, de oratione natalitia et de oratione epithalamia, a Theodoro Gaza latine reddita*, in-4, de six pages, était une édition antérieure à la *Lectura Angeli de Perusio*. Mais Hain (nº 6241) dit que c'est une édition de BERNARDIN MISINTA de Pavie, imprimée bien plus tard, et son hypothèse parait juste. Pour les autres éditions de Crémone

du XV siècle, après vingt ans de silence (en 1485, c'est à Brescia que la ville dut faire imprimer ses *Statuts*) on en connaît quatre de 1492, œuvres du susdit Misinta qui s'associa avec Cesare Parmense, et l'année suivante, passa à Brescia ; deux de 1494 par le même Cesare Parmense et Bassarino degli Ungari (qui n'était point du tout un hongrois, comme le croit Deschamps) et une autre de 1494 du français Pierre Maufer ; cinq éditions de 1495, 1496, 1497, 1499, 1500, imprimées par Charles de Darlerii (Fig. 36).

Ad honoꝛem:laudem: gloꝛiam ⁊ exaltatio-
nem dei omnipotentis patris filij ⁊ ſpiritus ſan
cti: gloꝛioſiſſime matris eiuſdem domini noſtri
ieſu chꝛiſti:ſanctoꝛum ⁊ ſanctarum omnium:acci
pite venerabiliſſimi ſacerdotes bꝛeuiariū de ca-
mera ad vſum romanum:inſtar exemplaris coꝛ
rectiſſimi maxima cū diligētia impꝛeſſum:Cre-
mone per Carolum de darlerijs.Anno ſaluti-
fere incarnatiōis dñi Milleſimo quadringēte-
ſimo nonageſimo:nono pꝛidie nonas Apꝛilis.
Laus deo.



Fig. 36. — Marque typographique de Carlo Darlerii, imprimeur à Crémone, et colophon du *Breviarium Romanum*, imprimé par lui en 1499. (Coll. L. S. Olschki).

Au XVIe siècle, Crémone avait beaucoup d'imprimeries, entre autres, des imprimeries juives. Ce fut en 1554 que le crémonais Vincenzo Conti, persuadé par Vida, fonda une imprimerie, qui publia aussi des éditions juives très estimées, à commencer par le *Toledòth adàm* du Rabbi Elie, fils de Moïse Galina (1554) qui en 1556 et 1557 dirigea l'imprimerie hébraïque de Sabbioneta. A cette époque, Crémone était le refuge des Juifs de presque toute l'Italie. A l'imprimerie de Conti, qui cessa en 1569, succéda celle de Cristoforo Dragoni, qui donna aussi quelques éditions juives. (Cfr. Bianchi, *Sulla*

tipografia ebraica di Cremona nel secolo XVI, Cremona, 1807, et De Rossi J. Bern., *Annali ebreo-tipogr. di Cremona*, Parma, 1808). Le même Dragoni publiait en 1580 l'édition princeps de l'*Aminta* du Tasse, dédiée au duc Vespasien Gonzague par César Della Porta qui en avait dirigé l'impression. De cette édition extrêmement rare on ne connaît qu'un seul exemplaire, chez M. Jean Salvioli de Venise.

Au commencement du XIXe siècle, en avril 1812, Crémone pouvait avoir, par arrêt viceroyal, deux imprimeries (voir à l'article MILANO). Celle de LUIGI DE-MICHELI, titulaire, seul et en société avec le professeur et poète BELLINI, d'un vaste établissement typographique et chalcographique est digne de mention : elle eut, dès ses premières années, grande importance et renommée (l'empereur Francois Ier la visitait en 1825). Il fut un des premiers en Italie et le premier dans sa ville, à faire un large usage dans ses nombreuses éditions classiques, de la stéréotypie. Il mourut en 1862, âgé de 73 ans.

Voir les *Note storiche sopra l'arte della stampa in Cremona*, par Giulio Mandelli (Cremona, 1892), mémoire qui fourmille de fautes grossières et risibles, mais qui renferme quelques curieux renseignements sur l'histoire de l'imprimerie et de la presse contemporaines dans ce pays.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Lombardia) donnaient à cette ville en 1900, 9 imprimeries avec 11 machines, 15 presses à bras et 81 ouvriers.

Crevacuore, *Crevacorium*, dans le Val Sessera, prov. de Novare, arrond. de Biella.

Imprimerie en 1882 : l'*Operaio biellese*, périodique hebdomadaire. Selon la *Stat. industr.* (Piemonte) de 1900, une typographie avec une machine et 2 ouvriers.

Crisopoli. Voir PARMA.

Cuneo, *Cuneum*, *Coneum*, (franç. *Coni*), ville forte du Piémont, chef-lieu de province.

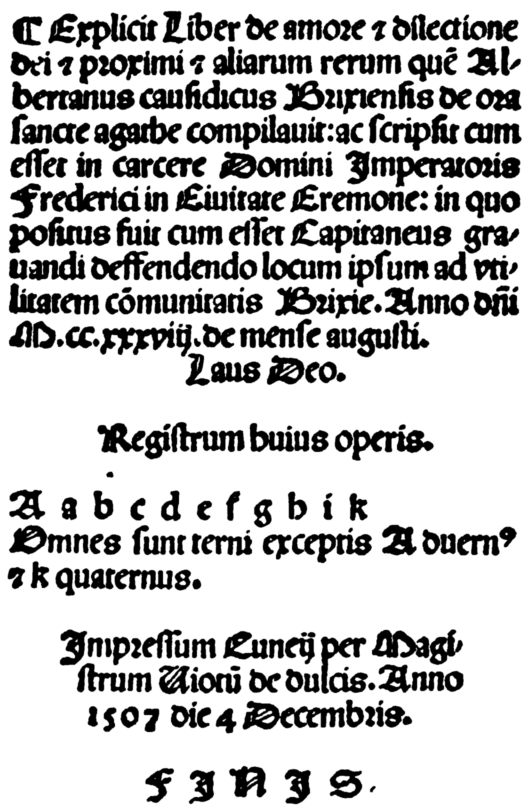
Coni possédait un moulin à papier avant 1465.

Pour l'imprimerie, nous trouvons l'indication du livre suivant qui serait, à notre avis, le plus ancien imprimé à Coni : Cassini (Sam.), *Liber tertius Isagogicus ad Physicos apices assequendos. Ad Julium II. Sum. Pont. In Cuneo, appresso Simone Bevilacqua, 1501.* — Ce BEVILACQUA était le même qui imprimait à Venise en 1485, à Vicence en 1486 et en 1489, à Venise encore en 1495, 1497 et 1499, en 1512 à Novi.

En 1507, le 5 mai, VIOTO (c'est-à-dire GUIDOTTO) DOLCE imprima, aux dépens de Ruzinenti, l'*Anatomia* du Mondino traduite en langue vulgaire, avec fig. ; et le 4 décembre, deux traités d'Albertan de Bresse, *Albertani Causidici Brixiensis ad institutionem Filiorum suorum liber ac doctrina dicendi et tacendi* (que M. Deschamps cite d'après le *Catal. della bibl. Aprosiana* comme imprimé *de mense augusti*), le second *De amore et dilectione Dei et proximi, et de forma vite.* (Fig. 37). Un *Missale sec. morem romanæ curiæ* est impr. en 1508 ; enfin, en 1510, les *Commentaires sur Aristote* par Samuel de Cassinis sont exécutés par DOLCE, en société avec le même imprimeur Bevilacqua, puisqu'on y lit à la fin : *Impressum autem est hoc opus in nobili et egregio*

oppido Cuneiin pedemontium (sic) *opa et diligentia Simonis Bevilaqua ipensaque eiusde et sui consocii guidoti de dulcis* (sic) *predicti oppidi.* Il n'y a pas indication d'année; mais l'édition est postérieure au mois d'août 1510, car c'est dans ce mois que Frère Samuel acheva son ouvrage.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo) donnaient à cette ville en 1890, 4 ateliers typographiques et une lithographie. avec 6 machines, 9 presses à bras et 59 ouvriers.


¶ Explicit Liber de amore ꝛ dilectione
dei ꝛ proximi ꝛ aliarum rerum quē Al
bertanus causidicus Brixiensis de ora
sancte agathe compilauit: ac scripsit cum
esset in carcere Domini Imperatoris
Frederici in Ciuitate Cremone: in quo
positus fuit cum esset Capitaneus gra
uandi deffendendo locum ipsum ad vti
litatem cōmunitatis Brixie. Anno dñi
M.cc.xxxviij. de mense augusti.
Laus Deo.

Registrum huius operis.

A a b c d e f g h i k
Omnes sunt terni exceptis A duern⁹
ꝛ k quaternus.

Impressum Cuneij per Magi
strum Viorū de dulcis. Anno
1507 die 4 Decembris.

F I N I S.

Fig. 37. — ALBERTANUS. *Liber de amore et dilectione Dei et proximi.* Cuneo, Vioto Dolce. 1507. (Coll. L. S. Olschki).

Cunio, ancien château de la Romagne, maintenant en ruine, sur le rivage gauche du Senio, entre Cotignola et Felisio (prov. de Ravenne).

L'histoire de la gravure sur bois est strictemente liée à l'histoire de l'imprimerie, puisque la première n'est que la sœur ainée de la seconde. Je ne vais donc pas sortir du cadre de mon ouvrage en faisant ici mention d'une singulière tradition (je devrais plutôt dire d'un roman) qui se rattache au nom de ce château et qui éclaircirait les origines italiennes de la xylographie. Cette

tradition (quelque soit sa valeur) est conservée par J. B. Michel Papillon, dans le *Traité hist. et prat. de la gravure sur bois*, t. I. (Paris, 1766, pag. 83-92).

Il aurait vu chez un officier suisse une suite de 8 gravures sur bois, avec ce titre, *en mauvais Latin ou ancien Italien gothique* (*sic !*): « Les Chevaleureux Faits en Figures du Grand & Magnanime Macédonien Roi, le Preux & Vaillant Alexandre, dédié, présenté & offert humblement au très-saint Père le Pape, Honorius IV, la gloire & le soutien de l'Église, & à nos illustres & généreux Père & Mère, par nous Alexandre-Alberic Cunio, Chevalier, & Isabelle Cunio, frère & sœur jumeaux, premièrement réduit, imaginé & essayé de faire en relief, avec un petit couteau, en tables de bois, etc. ». Le dernier feuillet du volume contenait une histoire assez longue et romanesque des deux jumeaux Cunio, qui auraient été âgés seulement de seize années, lorsqu'ils achevèrent ce travail extraordinaire. Il est bon de savoir qu'Honorius IV, à qui ce précieux monument aurait été dédié et présenté, n'a gouverné l'Église que pendant deux ans, depuis le 2 avril 1285, jusqu'au 3 du même mois de l'année 1287.

Zani donna foi à cet extraordinaire roman, qui *se non è vero, è ben trovato*, et prit la peine de le traduire et de le réimprimer à la fin de son ouvrage: *Materiali per servire alla storia dell' origine e de' progressi dell' incis. in rame e in legno* etc. (Parma, 1802), à pag. 222-235.

La famille des comtes de Cunio était très ancienne et très noble, et eut plusieurs fois la suzeraineté de Lugo. A l'époque indiquée par Papillon vivait un comte Renier, en premier lieu préteur de Lugo du nom de l'archévêque de Ravenne, ensuite usurpateur de cette seigneurie, et enfin fugitif; il avait deux fils, Bernardin et Renier. Zani suppose que les deux jumeaux dont parle Papillon, pouvaient être les fils d'un comte Alberic, fils du Bernardin que je viens de citer.

Cuorgnè, *Corniatum*, prov. de Turin, arrond. de Ivrea.

Imprimerie en 1894 (*Annuario libr. tip.*).

Cupertino. Voir COPERTINO.

Cupramontana, jadis MASSACCIO, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ancône.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona), il y avait une imprimerie, avec une presse à bras, et 2 ouvriers.

D

Dalmazago.

On rencontre assez souvent dans les bibliothèques ou dans les ventes, cette brochure: *Ragioni della Republica Venetiana contro Vscochi. Stampato in Dalmazago, per Antonio Boron, 1617*, in-4°, 20 pages. Où est-il situé ce Dalmazago? Il est bien facile de comprendre que cette date — qui, d'après

l'opinion commune, correspondrait à la traduction vulgaire de l'appellation classique de l'ancienne *Delminium* (ou *Delminum*, *Dalminium*, *Dalmion*), d'où fut tiré le nom des Dalmates, et qui fut aussi nommé *Dalmatarum Urbs*, — est une date fausse. Mais il est curieux de constater qu'on ne sait pas même avec sûreté l'endroit de l'ancienne Dalminium (ce qui nous affermit dans la persuasion de la fausse date). Quelqu'un a voulu la reconnaître dans Dalmino, en Bosnie, sur la Drina, d'autres dans Dumno, en Serbie, plusieurs dans Almissa, en Dalmatie, à l'embouchure de la Cettina, enfin Mommsen a identifié ses ruines sur la colline de Gardun, près de Trigl, sur la même rivière Cettina (*Corpus Inscript. Latinarum*, vol. III, pars I, pag. 358).

Darfo, village du Val Camonica, à la gauche de l'Oglio, prov. de Brescia, arrond. de Breno.

La *Statistica industriale* (Lombardia) de 1900 donne à Darfo une petite imprimerie, avec une presse et 2 ouvriers.

Dergano, autrefois commune de la prov. de Milan, aujourd'hui réunie à la commune d'Affori.

Dès 1882, on y trouve la grande maison d'encres Ch. Lorilleux et Cie, jadis Orsenigo, transportée de Milan, où elle était la première maison d'encres fondée en Italie par François Orsenigo, en 1816.

Desenzano sul Lago, *Decentianum*, bourg sur la rive occid. du lac de Garde, dans la prov. et l'arrond. de Brescia.

Les statistiques officielles indiquaient en 1900 une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. Industr.*, Lombardia).

Desio, *Ad decimum*, prov. de Milan, arrond. de Monza.

Imprimerie en 1894 (*Annuario libr. tipogr.*).

Dogliani, *Doliana*, bourg de la prov. de Coni, arrond. de Mondovì.

Nous y trouvons, en 1890, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo).

Dolo, bourg sur la Brenta, chef-lieu de distr. dans la prov. de Venise.

En 1882, y paraissait un petit journal, le *Lampo*.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. Industr.*, fasc. II-A, prov. di Venezia), il y avait une typographie, 2 presses à bras, 3 ouvriers.

Domaso, *Domaxium*, sur le lac de Côme, prov. de Côme.

De 1878 à 1789, l'imprimerie *Lariana*, de Luigi Ghianda, publia le journal hebdomadaire *Le tre Pievi*.

En 1880, l'imprimerie passa aux mains des frères GRASSI qui publièrent un autre journal *Il Pensiero*.

Domodossola, *Oscella*, dans le Val d'Ossola, sur la gauche du Toce, étape de la grande route du Simplon, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Novare.

Je suppose que le premier livre imprimé à Domodossola est: Scaciga della Silva, *Vite degli Ossolani illustri, con un quadro storico delle Eresie*, Domodossola, 1847, in-8°, puisque d'autres ouvrages antérieurs du même auteur et ayant trait à l'histoire ossolane, ont été imprimés à Vigevano.

En 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XV, prov. di Novara), il y avait une imprimerie avec 2 machines et 6 ouvriers.

Donada, prov. de Rovigo, distr. de Adria.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo) donnaient à ce bourg, en 1890, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et un ouvrier.

Dronero, petite ville à l'embouchure du Val di Macra, dans la prov. et l'arrond. de Coni.

Imprimerie en 1894 (*Annuario libr. tipogr.*).

E

Eboli, EVOLI, *Ebolum*, ville de la prov. de Salerne, ou Principauté Citérieure, dans l'arrond. de Campagna.

JEAN DOMINIQUE NIBBIO et THOMAS RICCIONE imprimaient en société à Eboli, en 1557, le volume suivant: *Prosperi Caravitae Ebolitani Aurea, et solennis interpretatio super regiis prag. filiorum fa. et falsorum testium. Eboli M.D.LVII*, in-4°, (à la fin) *Impressum Eboli, apud Jo. Dominicum Nibium de civitate Campaniae, et Thomam Riccionum Terrae Laureni. In Aedibus ejusdem D. Authoris, Ejus Propriis sumptibus Anno D.M.D.LVII.* Peut-être cette édition est elle la seule faite à Eboli. Ce même Nibbio, en 1561, travaillait à Campagna, sa patrie.

Giustiniani, qui, à la dernière page de son *Saggio della tipogr. napol.*, cite cette édition, à la page 185, commet une errreur, qui a été répétée par Ternaux-Compans. Il dit que « Monsignor Caramuele nel 1670 pose un'officina tipografica nella Campagna di Eboli, siccome rilevasi da' giornali di Roma di detto anno, pag. 53 ». Mgr. Caramuel était évêque de la ville de Campagna, et il ouvrit en effet une imprimerie particulière, mais à Sant'Angelo delle Fratte, qu'on ne peut justement appeler la campagne d'Eboli.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno) donnaient à cette ville, en 1888, une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Empoli, *Emporium*, *Empolia*, ville de la Toscane, que Guicciardini appelait « la grange de la république florentine », dans la prov. de Florence, arrond. de San Miniato.

En 1873, l'impr. Monti y publiait: Lazzeri L., *Storia di Empoli, con note e biografie dei più illustri cittadini empolesi*, in-4°.

Cette ville possédait, en 1895, 5 ateliers typographiques, 9 presses à bras et 16 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Erba, bourg de la Brianza, prov. et arrond. de Côme.

Les statistiques officielles indiquaient, en 1900, une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Eritrea, colonie italienne sur la côte occidentale de la mer Rouge, entre l'Abyssinie et la mer. Son chef-lieu est Massaouah, occupée par les troupes italiennes le 4 février 1885.

Nous élargissons le cadre de nos recherches jusqu'à ce bord d'Afrique, désormais terre italienne et par droit politique et par le sang de nos soldats dont est arrosée chaque tertre. Du reste, l'histoire typographique de la Colonie Erytrée est une page d'histoire italienne, car l'imprimerie à été introduite là-bas par de vaillants italiens, même avant que le drapeau italien flottât sur ces régions. Laurence Biancheri, des Pères Lazaristes, né à Borghetto S. Nicolò, près de Bordighera, en 1804, évêque de Legione *in partibus*, vicaire apostolique de l'Abyssinie *et imprimeur de Sa Majesté l'Empereur Théodoros*, comme il signait humblement, porta, au mois d'octobre 1863, à Massaouah une petite presse typographique et un assortiment convenable de ces caractères éthiopiens gravés à Paris par Antoine d'Abbadie. Là, l'évêque lui-même se mit a imprimer un Catéchisme en langue amarique, petite brochure in-8°, de 50 pages environ, quelques plaquettes de prières, jusqu'à ce que la mort le surprît, le 11 sept. 1864. Après sa mort, presses et caractères furent dispersés: en 1870, Arthur Issel en vit encore quelques restes à Massaouah, mais, pour ce qui est du Catéchisme de Biancheri, je crois que désormais il n'y en a plus une seule copie. Au mois de janvier 1879, les Pères Lazaristes de la mission de Kéren y établirent une petite imprimerie, qui dans la même année commença l'impression de petites brochures à l'usage des missionnaires, avec le *Sawàsew* (échelle, c'est à dire, Grammaire geez-amariñe) par le prêtre Gebra Mikael (in-8°, 232 pages); on y a également imprimé des bans et des feuillets volants en amarique et en italien, pour la commission du Commandement de Zone de Massaouah.

La première imprimerie laïque établie sur les bords de la mer Rouge, fut la typographie *Militare* de Massaouah, fondée en 1888 à l'usage du Commandement; elle imprimait des réglements, circulaires, ordres, modèles pour l'autorité militaire et rarement des livres, par exemple les *Note sui camelli* par Ludovico Meschieri, Massaua, Tip. Militare, 1888, in-8°, 66 pages, imprimé sans goût et rempli de fautes (Fig. 38). Cette imprimerie publia aussi le *Bollettino Ufficiale della Colonia Eritrea*, de 1890 à 1893. À la Mission Sué-

doise également, le Comité de l'« Evangeliska-Fosterlands-Stiftelsen » de Stockholm établit une petite imprimerie, dont le premier livre est le *Farsaf wede*, sans notes d'impr. (1886), in-32°, p. 200, petit recueil d'hymnes religieuses, traduites, la plus grande partie du suédois, en langue galla par Onesimos Garbiccia. En 1890, commença aussi à Massaouah l'industrie privée de l'imprimerie, car on ouvrit au public deux nouvelles imprimeries, la *Tipografia e Libreria Italiana*, de A. MICHELI et C. (le 4 nov. 1891, elle commença la publication d'un journal hebdomadaire, l'*Eritreo*, qui dura bien peu de temps) et la *Tipografia del Corriere Eritreo*, autre journal hebdo-

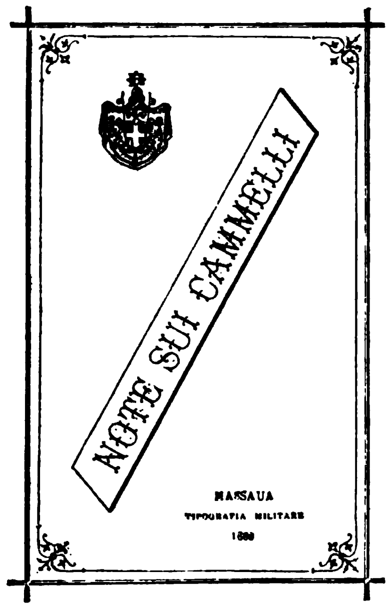


Fig. 38. — Le premier livre italien imprimé à Massaouah (MESCHIERI, *Note sui cammelli*, 1888).

madaire, commencé le 12 juin 1891 et plus tard transformé en *Africa Italiana*.

En dehors de la Colonie Érytrée, on n'exerça jamais l'imprimerie, à ma connaissance, ni avec suite, ni temporairement. Il est vrai qu'on trouve des livres avec la date de Adoua, Axum, Gondar, Adulis, mais il est facile de comprendre qu'on se trouve en présence de fausses dates, forgées selon le caprice de l'auteur ou encore mieux pour cacher le vrai lieu d'impression ; et ce n'est pas le cas de s'y arrêter plus longtemps.

J'ai redigé ces notes sous le titre commun de *Érytrée* en faisant exception à la règle générale du volume : mais chaque nom de lieu mentionné ici est rappelé dans la série alphabétique des noms.

À consulter: Rossi, *Vescovo e tipografo in Africa*, dans les *Atti del III Congr. Geogr. Intern.*, Venezia, 1881, vol. II ; Fumagalli, *La stampa a Massaua*, dans la *Rivista delle Biblioteche*, n. 5-7, 1888, p. 99 ; Fumagalli, *Bibliografia etiopica*, pag. 270.

Esanatoglia, jadis Santa Anatolia, commune des Marches, dans la prov. et arrond. de Ancône.

En 1894 l'impr. *Economica* y publiait un journal, *Interessi Marchigiani*.

Este, *Ateste*, ville du Padouan, sur les monts Euganéens, ancien marquisat de la famille princière d'Este, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

La plus ancienne impression d'Este que l'on connaisse est une *Sentenza degl'Illustrissimi Signori Rettori di Padova Giudici Delegati dall'Eccellentissimo Senato confermata dal medesimo concernente alla giurisdizione del Podestà, e Capitanio, e li Privilegi della Terra di Este. Este MDCXLIII. per il Crivellari Stampador della Magnifica Comunità*, in-8°, de 15 pp. À la même date, la *Drammaturgia* de Allacci cite: *Amor pudico, introduzione per un Torneo a cavallo, di Pio Enea degli Obizzi, Padovano, In Este, per Giulio Crivellari*, in-4°.

Nous verrons à l'article MILANO que Este eut, en avril 1812, un imprimeur privilégié.

Cette ville possédait, en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova) 3 typographies avec 2 machines, 5 presses à bras et 8 ouvriers.

Évian, *Aquianum*, bourg de la Haute-Savoie, près du lac de Genève.

En 1819, deux ecclésiastiques, les frères Picolet, dont l'un était préfet du collège d'Évian, et l'autre directeur spirituel, fondèrent une imprimerie dans cette petite ville, dans le but de publier une Vie des saints, écrite par eux-mêmes. Ils chargèrent de la direction Pierre Munier, qui, la même année, publia son premier essai typographique, un *Epitome historiae sacrae*.

Evoli. Voir Eboli.

Fabriano, *Fabrianum*, ville de la Marche d'Ancône, prov. et arrond. d'Ancône.

La ville de Fabriano est justement fameuse pour avoir, la première en Italie, accueilli l'industrie du papier, depuis les temps les plus éloignés. Quoiqu'on puisse douter du récit de Stelluti, historien de Fabriano, selon lequel on devrait à Maratta et Morezzo, père et fils, l'invention du papier, en 990, à Fabriano, il n'en est pas moins certain que les moulins à papier de Fabriano sont très anciens. Si les origines nous sont encore inconnues, on peut pourtant être sûrs que ces moulins existaient dès le milieu du XIIIe siècle, car nous avons

des actes par devant notaire, avec mention de ventes de papeteries, en 1276, et l'on conserve, aux Archives municipales de la ville, des papiers datés de 1283. Un seul volume des actes reçus par le notaire Matteo de Mercatuccio de Fabriano, du 27 avril 1320 au 13 juillet 1521, renferme vingt contrats de société on de location dressés *ad artem chartarum operandam et exercendam*. Le mérite de ces fabriques n'est pas seulement dans leur ancienneté, mais aussi dans la beauté, la blancheur sans rivale et l'excellence du papier, qui, surtout aux XIVe et XVe siècles était envoyé dans tous les pays civilisés. Déjà, en 1352,



Fig. 39. — Pierre Miliani. (F. Rosaspina dis. 1804, inc. 1835).

le jurisconsulte Bartolus dans le *Tract. de Insignis et Armis* (rubr. 8) pouvait écrire: « In Marchia Anconitana est quoddam nobile castrum, cujus nomen Fabrianum, ubi artificium fabricandi chartas de papyro principaliter viget. Ibique sunt aedificia multa ad hoc, et ex quibusdam artificiis meliores chartae veniunt, licet etiam in aliis faciat multum bonitas operantis ». Et plus de deux siècles plus tard, Ange Roccha rendait au papier de Fabriano le même témoignage: « Chartariae officinae in Europa multae sunt; sed Italia omnibus aliis praestantiores habere existimatur. Quae autem sunt in Fabriano, et chartarum copia, necnon praestantia ceteras excellunt officinas: in iis enim omnia chartarum genera, et optima quidem conficiuntur, praesertim vero tres char-

tarum species, Papalis scilicet, Imperialis et Regalis, quae non nisi eo in oppido confici solent » *(Biblioth. Apostol. Vaticana*, 1591, p. 382). Tous ces maîtres en papier, qui vers la fin du XIII[e] siècle et pendant tout le quatorzième, allèrent répandre leur fabrication à Sora de Campania, à Colle di Valdelsa, à Padoue, à Trévise, à Bologne, à S. Pier d'Arena, à Voltri, étaient de Fabriano. On dit que les papeteries de Fabriano étaient jadis du nombre de 40 environ ; aujourd'hui elles sont bien amoindries, mais encore très estimées, surtout pour les papiers à cuve.

La plus célèbre de ces fabriques est celle de MILIANI, fondée seulement à la fin du XVIII[e] siècle par PIETRO MILIANI (né en 1744, † 1817), homme d'un rare talent et d'une volonté de fer (Fig. 39), qui s'éleva d'une humble origine jusqu'à être propriétaire de deux fabriques qui redonnèrent aux papeteries de Fabriano la renommée d'autrefois. Voir: *Le cartiere Pietro Miliani di Fabriano* (Roma, 1896), par le doct. G. B. Miliani, arrière-neveu de Pierre, et maintenant propriétaire de ces grandes usines, et qui depuis plusieurs années travaille à nous écrire une histoire du papier en Italie.

Fabriano, à la différence d'autres villes où la facilité des fabriques à papier attira de bonne heure l'imprimerie, n'eut d'imprimeur que bien tard. Deschamps cite: Brunori, *Il Medico Poeta.* Fabriano, Mariotti, 1726, in-fol. En avril 1812, une imprimerie privilégiée (voir à l'art. MILANO).

Nous y trouvons en 1900, (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona), 2 typographies, avec 2 machines, 2 presses à bras et 10 ouvriers.

Faenza, *Faventia*, ville de l'Émilie, sur le Lamone, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Ravenne.

Faenza, dès 1470, possédait une papeterie.

L'introduction de l'imprimerie ne date que de 1523 : le premier atelier typographique ouvert dans cette ville fut celui de JEAN-MARIE SIMONETTI de Crémone qui publia, de 1523 à 1527, cinq volumes, dont le plus ancien est le suivant: *Antonii Cittadini Fauentini Auscultationes In Parvam Artem Galeni*, (à la fin) *Impressum Faventiae per Joannem Mariam de Simonettis Cremonens. Anno Domini . M . D . XXIII . Die . XX . Septembris*, in-fol., de CLXXXVII ff. et un f. non chiffré. Le second ouvrage imprimé par Simonetti est le *Catecvminum secundum ordinem Romane Ecclesie : Nec non morem Ecclesie Faventine*, avec la date du 25 mai 1524 ; et le troisième, imprimé la même année, le 10 avril, les *Constitutiones Marchiae Anchonitanae*. En 1525. Simonetti imprimait *Opus de immortalitate animorum* (sic) par Pierre Nicolas de Faenza ; et, en 1527, les *Magnificae Civitatis Faventie Ordinamenta*. C'est son dernier ouvrage imprimé dans cette ville ; mais nous connaissons de lui d'autres éditions publiées à Pavie, à Plaisance, à Naples. Après 1527 et pendant tout le seizième siècle, nous ne trouvons plus à Faenza aucun typographe; mais, au commencement du siècle suivant, le Conseil de la commune, dans sa séance du 12 juillet 1612, delibérait de *concludere e stabilire la condotta della stampa e libraria con M. Giovanni Simbeni da Rimini con i Capitoli già letti et approvati in Conseglio* (Arch. Municip. de Faenza, *Atti Consigliari*, de 1608 à 1613, vol. XXIII, f.° 261 r°). Ce SIMBENI vint et imprima, en 1615, les *Constitutiones Diocesanae Synodi Faventiae*. Il semble qu'en 1623 Simbeni ne travaillait plus, puisque le Conseil concédait l'imprimerie de la ville à GEORGES

ZARAFAGLI qui, en 1675, publia le très rare volume de G. C. Tonduzzi, *Historie di Faenza*, in-fol., et dont les héritiers imprimaient encore en 1698. La quatrième imprimerie fut celle de JOSEPH MARANTI (1683), qui passa ensuite à BALLANTI et FOSCHINI; et en dernier lieu l'imprimerie de JOSEPH ANTOINE ARCHI, *impressore del S. Ufficio*, dont l'atelier, sous le nom de Conti, existe encore. Voir une note érudite de M. Ch. Malagola, *L'arte tipografica in Faenza*, dans les *Atti e Memorie della R. Deput. di Storia Patria per le prov. di Romagna*, 3me sér., vol. I, 1883, pag. 408-410. — Une ordonnance vice-royale de l'avril 1812 fixait à Faenza la résidence d'un imprimeur (voir l'article MILANO).

Cette ville possédait en 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna), 4 ateliers typographiques, avec 4 machines, 10 presses à bras et 41 ouvriers.

Faido, *Faedum*, (en allem. *Pfaid)*, dans le Canton du Tessin, au pied du St. Gothard.

En 1852, la *Tipografia del Gottardo* publiait un journal réactionnaire, le *Patriota del Ticino*, qui cessa de paraître après la révolution de 1855.

Falerone, prov. d'Ascoli, arrond. de Fermo.

Imprimerie MENICUCCI, 1898.

Fanano, *Fananum*, bourg du Frignano, dans les montagnes du Modenais, au pied du mont Cimone, dans la prov. de Modène, arrond. de Pavullo.

On connaît un pamphlet portant la mention de ce bourg: *Confutazione della Diatriba pubblicata da Florio, detto Bernardi, sotto nome di Scipione Obez inglese, del dott. Giovanni Cesare Manfroncini* (pseudonyme, sous lequel se cache, non pas Francesco Cameroni, comme le dit Melzi d'après l'autorité de Tiraboschi, mais le Protomédecin Jacopo Grandi de Fanano), Fanano, s. d., in-4°. Melzi (t. II, p. 114) croit que c'est un lieu d'impression supposé, et que le livret a été publié à Venise, vers 1608.

Voir dans Deschamps (col. 478) les merveilleuses métamorphoses de ce bourg, qui s'est changé en *Fanaro*, pour devenir une ville de la Thessalie, aujourd'hui *Phanari*, ou *Porto Fanari*, dans le pachal. de Jeni-Scheher!

Fano, *Fanum Fortunae*, *Fanum Caesaris* (dans les éditions faites au commencement du XVIe siècle, sous la domination du Duc Valentin dans les Romagnes), *Fanum* (et quelquefois aussi *Phanum*), ville près de l'Adriatique, dans la prov. et l'arrond. de Pesaro.

GHERSCHOM ou JERÔME SONCINO, le plus célèbre des imprimeurs de cette famille, s'établit à Fano en 1501, et l'année suivante y commença ses éditions avec les *Opuscula latina variorum auctorum et praesertim sanctorum Pa-*

trum, (à la fin) *Impressum Fani per Hieronymum Soncinum. M. cccccii. die. X. Aprilis*, in-8°, de 28 ff.; en 1503, il commença également la série de ses éditions hébraïques avec le recueil d'hymnes appelé *Hoschaanot*. Je crois, avec M. G. Castellani, le savant bibliographe de Fano, que l'opinion de M. Burger, acceptée par Copinger et Proctor, qui assigne à Fano et au XVe siècle

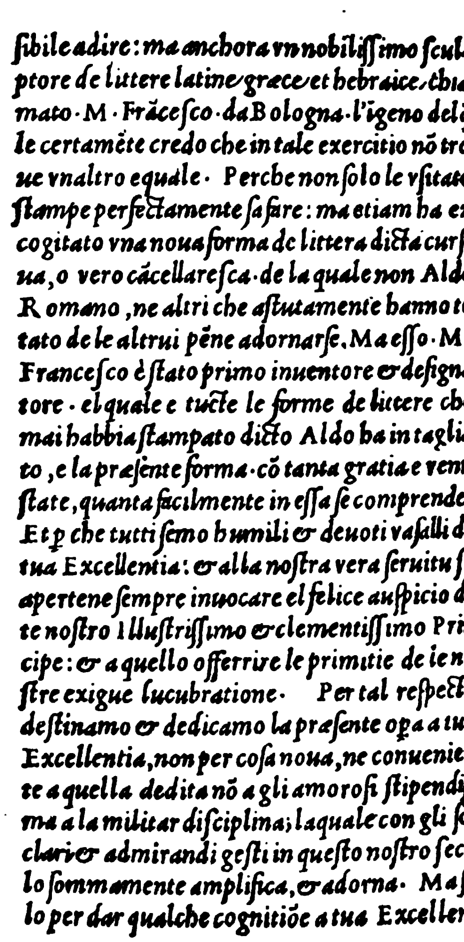

sibile adire: ma anchora vn nobilissimo scul-
ptore de littere latine, grece, et hebraice, chia
mato M. Frãcesco da Bologna l'igeno del q̃
le certamẽte credo che in tale exercitio nõ tro
ue vnaltro equale. Perche non solo le vsitate
stampe perfectamente sa fare: ma etiam ha ex
cogitato vna noua forma de littera dicta cursi
ua, o vero cãcellaresca de la quale non Aldo
Romano, ne altri che astutamente hanno tẽ
tato de le altrui pẽne adornarse. Ma esso M.
Francesco è stato primo inuentore & designa
tore, el quale e tucte le forme de littere che
mai habbia stampato dicto Aldo ha intaglia
to, e la praesente forma cõ tanta gratia e venu
state, quanta facilmente in essa se comprende.
Et p̃ che tutti semo humili & deuoti vasalli de
tua Excellentia: & alla nostra vera seruitu se
apertene sempre inuocare el felice auspicio de
te nostro Illustrissimo & clementissimo Prin
cipe: & a quello offerrire le primitie de le no
stre exigue lucubratione. Per tal respecto
destinamo & dedicamo la praesente opa a tua
Excellentia, non per cosa noua, ne conuenien
te a quella dedita nõ a gli amorosi stipendij,
ma a la militar disciplina; la quale con gli soi
clari & admirandi gesti in questo nostro secu
lo sommamente amplifica, & adorna. Ma so
lo per dar qualche cognitiõe a tua Excellen-

Fig. 40. — Une page du *Pétrarque* de Fano, 1503. Dédicace de l'imprimeur Jérôme Soncin, avec l'éloge de François de Bologne.

une édition hébraïque du même imprimeur, le *Selicoth*, sans date (Hain. n° 14588), est dénuée de fondement. Cette même année 1503, Soncino imprimait ce fameux *Pétrarque*, dans lequel il accusait violemment Alde le vieux d'avoir usurpé la gloire de l'invention du caractère cursif (ou italique) qu'avait gravé François de Bologne, alors attaché à l'atelier du Soncino (Fig. 40). Mais je parlerai à l'article SONCINO de cette polémique, bien importante pour

l'histoire de la typographie italienne. Le plus beau livre qui soit jamais sorti des presses des Soncino fut imprimé à Fano en 1507 : c'est le *Decachordum christianum* de Marc Vigerio, cardinal du titre de Ste-Marie *in Transtyberim*. Ce magnifique volume, in fol., de 240 ff., en beaux caractères romains, est orné de 10 grandes gravures sur bois, avec des encadrements exé-

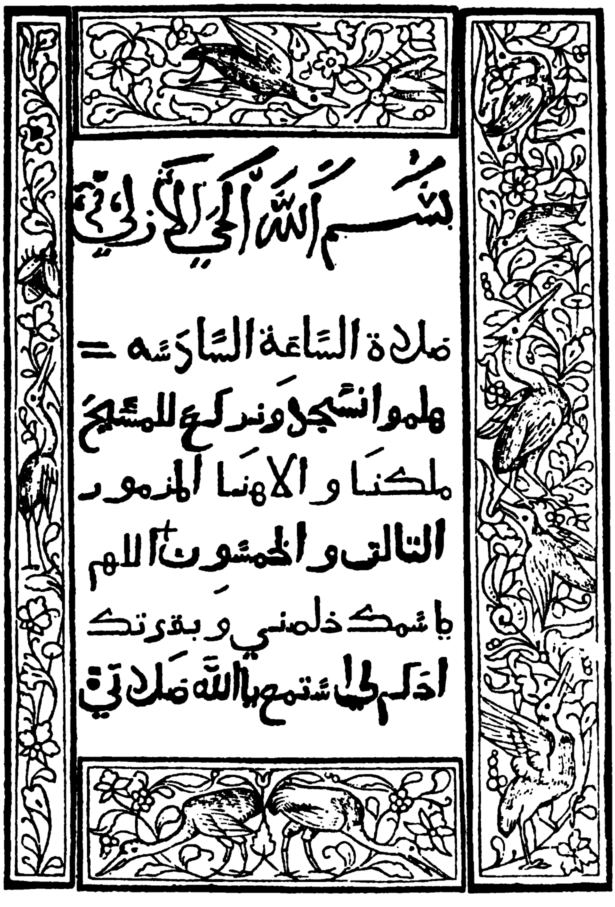


Fig. 41. — Le premier livre imprimé en caractères arabes (*Horologium*, Fano, Gregorio de' Gregorii, 1514) (Coll. L. S. Olschki).

cutés très finement, et de 33 petits sujets. Les artistes qui ont gravé cet admirable travail sont inconnus : mais ils sont plusieurs, et appartiennent à l'école de Jean Bellini. Une des grandes gravures est signée F. V., et dans ces initiales on croit reconnaître Florio Vavassore.

Soncino, avant d'achever le *Decachordum*, avait ouvert une imprimerie à Pesaro, et il semble qu'il transfera tout son matériel dans cette dernière ville après avoir terminé ce beau volume. Mais au commencement de 1508, il fut

rappelé à Fano par les Prieurs de la ville pour y imprimer les *Statuta Civitatis Fani*. Il imprima aussi deux autres livrets, après quoi il quitta Fano pour y revenir une troisième fois en 1515 et 1516.

En 1514, on imprima à Fano le premier volume composé en caractères arabes (Fig. 41). Pour ce travail, on appela de Venise à Fano le typographe GREGORIO DE' GREGORII de Forlì. M. Jacques Manzoni pense que l'édition fut faite à la requête de Soncino: il en avait promis la description dans ses *Annali tipografici dei Soncino*, puisqu'il en possédait un exemplaire; mais, l'ouvrage étant inachevé, il ne put tenir sa promesse. « Le titre arabe de ce volume, très rare, est: *Kitab Selat el Scouâ'i*. Le titre latin varie. Panzer lit : *Septem Horae Canonicae;* Brunet et Schnurrer (*Bibl. Arab.*, p. 23) traduisent: *Precatio Horarii;* enfin les catal. Quatremère et Libri de 1859, disent: *Horologium breve, seu preces nocturnae et diurnae Graecorum, e graeco sermone in arabicum translatum. Fani, per Gregorium de Gregorio, 12 sept. 1514*, pet. in-8°, de 120 ff. non chiff., à 12 lig. par page, avec encadrement » (Deschamps).

Nous avons ensuite l'imprimeur JACQUES MOSCARDI de Vérone (1562-1570). En 1591, PIERRE FARRI, imprimeur de Venise, ouvrit une typographie à Fano, où il imprima quelques volumes ; en 1594, il introduisait l'art typographique à Senigaglia; de 1595 à 1600, il était à Jesi, et de nouveau à Fano de 1604 à 1612 (Margutti, *Pietro Farri tipografo veneto etc.*, Osimo, 1887). La suite des imprimeurs de Fano est donnée, avec quelques inexactitudes, par L. Masetti dans ses *Memorie della Biblioteca Comunale di Fano denominata Federiciana* (Fano, 1873), p. 19.

Fano, par ordonnance vice-royale d'avril 1812, avait une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro) donnaient à cette ville en 1891, 2 typographies avec 2 machines, 3 presses à bras et 16 ouvriers.

Fara San Martino, village de l'Abruzze Citér., prov. de Chieti, arrond. de Lanciano.

En 1895, une lithographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Farnese, *Farnesia*, *Farnesium Castrum*, près du Lac de Bolsena, dans la prov. de Rome, arrond. de Viterbe, ancien fief ducal des Farnese, depuis des Chigi.

Imprimerie à la fin du XVI° siècle. Peut-être le premier volume imprimé dans ce château est-il: *Ongaro Antonio, Rime, In Farnese, per Niccolò Mariani 1600*, in-8°. La dédicace porte la date de 1599.

Fasano, petite ville des Pouilles, dans la prov. et l'arrond. de Bari, jadis fief des chevaliers de Malte.

En 1891, une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Faurat, *Fauratium,* en Savoie, hameau de la commune de St. Jeoire, entre Chambéry et Montmélian.

Le P. Innocent Le Masson, général des Pères de la Grande-Chartreuse qui avaient des propriétés dans cette localité, y fit imprimer en vertu d'une délibération du chapitre général, le *Missale Carthusiani ordinis ex ordinatione capituli generalis anno* 1677, in-fol. Dans le frontispice de ce volume on lit: *Favratii in Sabaudia, typis Lvdovici Dvfovr Sereniss. Ducis tipographi ordinarii, sumptibus Maioris Cartusiae* 1679; et à la fin: *Excudebant Favratii Raymundus Naville et Petrus Cailliat* 1680. (Un exempl. à la bibl. du séminaire de Grenoble). Louis Dufour était imprimeur à Chambéry: Naville et Cailliat, deux de ses ouvriers.

Favara, bourg de la Sicile, prov. et arrond. de Girgenti.

En 1896, une typographie avec une presse et un seul ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Feltre, *Feltria,* ville de la Vénétie, dans l'ancienne Marca Trivigiana, chef-lieu d'un district de la prov. de Bellune, au pied du mont Tomatico, dans la vallée du Piave.

Feltre serait presque inconnue dans l'histoire de la typographie italienne, si elle n'avait été la patrie d'un obscur médecin du XVe siècle, Pamfilo Castaldi, auquel une tradition locale a attribué l'invention des caractères mobiles pour l'imprimerie. Sur cette singulière tradition j'ai publié un volume, *La questione di Pamfilo Castaldi* (Milano, 1891), auquel je renvoie le lecteur, comme je le renvoie aussi aux considérations que j'ai ajoutées sur le même sujet, dans l'introduction de ce volume. Dans cet article, qui doit être, comme tous les autres, tout à fait objectif, je me contenterai de reproduire le morceau de la chronique ancienne qui est presque la seule source de notre tradition, et de résumer l'état documentaire de nos connaissances actuelles sur Castaldi. La chronique dont il s'agit, est du P. Antoine Cambruzzi, de Feltre, franciscain conventuel du XVIIe siècle, et n'a été imprimée qu'en 1873; elle parle de Castaldi au 6e liv., chap. IV, § 11 (éd. de Feltre, 1873, vol. II, p. 141) dans ces termes: « Successe quest'anno (1456) al Barbaro, nel reggimento di Feltre, Marco da « Lezze, ed a questo tempo fiorì Panfilo Castaldi, dottore e poeta feltrino, il « quale ritrovò l'invenzione della stampa de' libri, arte la più nobile e degna « di quante giammai fossero ritrovate al mondo, dal quale avendola appresa « Fausto Comesburgo, che abitava in Feltre nella di lui casa per imparare « l'idioma italiano, la trasportò in Germania, ed esercitatala nella città di Ma- « gonza, ne acquistò appresso alcuni il titolo di primo inventore; trovò si bene « questi l'invenzione d'inumidire i fogli, perchè ne riuscisse più facile la « stampa. Attribuiscono altri l'invenzione di quest'arte ad un germano chia- « mato Guttemberg, della città d'Argentina; ma il primo inventore, come « si cava dalle Cronache Feltrine, fu Panfilo Castaldi, e da questi imparata « da altri, fu portata in Germania etc. » — Voici maintenant les données plus certaines que nous avons sur Castaldi.

1) Castaldi serait né le 22 septembre 1398, comme l'affirme Boniface Pasole, dans la *Cronaca della città di Feltre*, composée au XVIe siècle, ms. du Musée Correr à Venise.

2) Il appartenait à une noble et ancienne famille de Feltre. Il était fils de Léonard, fils de Victor, chirurgien. Léonard eut cinq fils, parmi lesquels Daniello, notaire (père de Cornelio, humaniste, auteur de poésies en langue



Fig. 42. — Monument à Pamfilo Castaldi, œuvre du sculpteur Constantin Corti, élevé en septembre 1868, grâce à l'initiative des imprimeurs milanais, sur la Piazza Maggiore de Feltre. (Photographie d'Aug. Roveri, commandée spécialement pour ce volume par M. le maire de Feltre).

latine et en italien, le dernier de sa famille) et Pamfilo (Ferracina, *La vita e le poesie di Cornelio Castaldi* p. I, Feltre, 1899, passim).

3) En 1461, il est *physicus salariatus in civitate Justinopolis* (Capodistria) et en cette qualité il signe comme témoin avec François Grisoni et Sardo Brati, tous les deux de Capodistria, et plusieurs autres, un acte du 21 sept. 1461 (publié dans Naldini, *Corogr. eccles. di Giustinopoli*, Venezia, 1700, pag. 238).

4) Un mémoire ms. du P. Ant. M. Cargnati, gardien du couvent des Franciscains de Capodistria, mort en 1789, affirme que dans ce couvent on conservait au dernier siècle deux plaquettes, le *Responsorio di S. Antonio di Padova* et l'*Orazione alla S. Sindone*, imprimées vers 1461 à Capodistria par Castaldi avec l'aide de Brati et de Grisoni. On n'a jamais retrouvé ces deux ouvrages, qui seraient les premiers essais de l'imprimerie en Italie, et on n'a pas d'autres preuves de leur existence. Cette note de Cargnati, dont personne n'a jamais vu l'original, a été publiée en 1884 par M. A. Tommasich, dans le journal *La Provincia di Capodistria* du 16 août.

5) En juillet 1464, étant encore médecin de la commune de Capodistria, Castaldi, *cum ibi plurimas experientias fecerit, et sit optime fame*, concourt pour la place de *physicus salariatus in civitate Belluni*, mais il ne l'obtient pas, n'ayant eu que le second rang lors du vote. Le document a été publié à Bellune en 1888, par M. R. Volpe.

6) En 1469, il est à Venise. Il signe comme témoin deux actes des 7 et 11 août (*Archivio Veneto*, to. XXXIII, 1887, pag. 538). Les deux signatures sont autographes (Fig. 43).

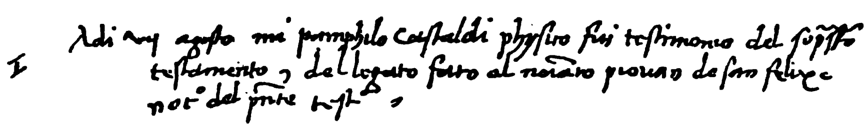


Fig. 43. — Autographe de Pamfilo Castaldi (Venise, Archives d'État, Testaments du notaire vénitien Antoine Zio, vol. 1136. — Testament 7 août 1469 de Regina, femme de André Lion).

7) En 1472, il est imprimeur (*maestro da libri dal stampo*) à Milan, où il avait obtenu des lettres patentes de Galeas Marie Sforza, avec le monopole de l'impression dans le duché pendant quelque temps. Le duc écrit le 4 mars 1472 au chancelier Simonetta à Milan qu'on lui envoie à Vigevan, où était la cour, le *Venetiano maestro da stampare li libri* qui se trouvait à Milan. Le chancelier répond au duc le 6 mars, et lui annonce la visite de l'imprimeur Castaldi dont il lui rappelle le nom, oublié par le duc. Le 5 mai suivant, le duc concédait à Castaldi — qui renonçait au monopole et consentait à rentrer à Venise pour laisser libre à tous l'exercice de l'art typographique à Milan — le privilège de *reportare senza alcuno pagamento de datij et condure et fare condure via tutti li suoi istrumenti, ferramenti et cose pertinente al dicto mestero, et così* TUTI QUELI LIBRI FACTI ET LAUORATI AD STAMPI *chel si ritroua havere qui e chel vorà condure via*. Il est donc certain que Castaldi a imprimé quelques volumes à Milan avant 1472, quoiqu'on n'en connaisse pas même les titres: nous reviendrons sur cette question à l'article MILANO. Ces trois documents ont été découverts dans les Archives d'État à Milan, en 1880, par MM. Émile Motta et Pierre Ghinzoni (*Rivista Storica Italiana*, 1884, pag. 252 et suiv.).

8) En 1474, Castaldi est encore à Venise, puisque nous le trouvons garant d'un M. Ruffenino de la Gerola, médecin : le document, qui est daté du 27 avril, a été également publié par M. Motta dans la *Rivista Storica Italiana*.

9) Il est probable que Castaldi vivait encore en 1479. Dans les actes du notaire de Feltre, Delaito Delaiti (Arch. not. de Bellune, vol. B, pag. 49), on trouve son nom cité dans un document du 21 août 1479: . . . « *Daniel*

frater doctoris et magistri Pamphili ». Si Castaldi avait été mort, le notaire aurait dit *quondam doctoris*, etc. (Ferracina, *ouvr. cit.*, pag. 12).

Je ne ferai pas ici la discussion de ces documents et des résultats auxquels on peut arriver par leur comparaison avec les chroniqueurs de Feltre. Mais on peut en déduire que Castaldi est vraisemblablement un des plus anciens typographes italiens, très probablement le plus ancien de Milan.

Au XVIe siècle, Feltre n'avait pas d'imprimerie ; mais on dit que dans le monastère du Saint-Esprit, les Frères Franciscains avaient une petite presse, dont sortirent quelques feuillets datés : *Feltriae, ex cenobio Sp. S.*

Plus certaine est la fondation d'une typographie dans le Séminaire de la ville par ordre et aux dépens de l'évêque Pierre Marie Suarez, en 1725 : il en confia la direction à Dominique Bordoni. Cette typographie publia en 1727 : *Acta synodalia ad Ecclesiam Feltrensem per Illustr. ac Reverendiss. D. D. Petrum Mariam De Marchio. Suarez Trivisanum etc.* C'est là son principal ouvrage. Voir le pamphlet : *Festa tipografica, Feltre, 3 Giugno 1888*, qui contient une notice sur l'imprimerie à Feltre.

En 1812, nous trouvons encore une imprimerie, privilégiée par arrêt vice-royal.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIII, prov. di Belluno) il y avait une imprimerie avec 2 machines, une presse à bras et 8 ouvriers.

Ferentino, *Ferentinum*, dans la Valle del Sacco, prov. de Rome, arrond. de Frosinone.

En 1890, l'impr. Bono, y publiait la *Luce*, journal hebdomadaire ; elle existait encore en 1901 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Fermignano, commune des Marches, prov. de Pesaro, près d'Urbin, patrie de Bramante.

Il y avait une papeterie dès le troisième quart du XIVe siècle.

Fermo, *Firmum, Firmum Picenum*, ville du Picène, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Ascoli Piceno, à 8 km. de la mer Adriatique.

Porti, dans les *Tavole sinottiche delle cose più notabili della città di Fermo*, fait remonter l'origine de l'imprimerie dans cette ville à 1556, puisqu'il dit que l'on imprima à Fermo, à cette date, l'ouvrage de Pompeo Azzolini, *Epitomen de Terminis et agrorum finibus*. Mais cette affirmation est dénuée de fondement ; et aussi fautive est l'indication donnée par Melzi dans la *Biblioteca dei Romanzi Cavallereschi*, pag. 271 : Scanello, *Stanze sopra la morte di Rodomonte. Nelle quali si contiene le prove che fece quell' anima disperata nell' altro mondo, In Fermo, per Astolfo de Grandi, M.D.LXII*, in-8°, 8 ff. C'est seulement en janv. 1576 que Astolfo de Grandis, véronais, fit demande au Conseil *de Cernita* de la ville *per eriggere nella città l'arte di stampatore non prima mai ivi esistita.* Le Conseil accueillit la demande, et donna à Grandi quelques privilèges et exemptions. Grandi travailla à

Fermo de 1577 à 1579. Mgr. Giuliari (*Tipogr. Veronese*, pag. 76) donne une note sommaire de quelques éditions de Grandi, et la plus ancienne dont il fasse mention est : *Vita di San Tommaso d'Aquino scritta in latino dal P. Guglielmo di Tocco, dell'ordine de' Predicatori tradotta dal lat. in volgare da Gio. Battista de Lectis*, 1577, in-8°, mais M. Raffaelli croit que les *Capitoli della veneranda Compagnia del SS. Nome di Dio* sont plus anciens encore.

Après Grandi, nous avons, de 1580 à 1585, GIOVANNI GIUBAR ou JUBAR, vénitien. Le nom d'un troisième imprimeur de la même ville nous est appris par cette rare édition : *Statuta Firmanorum. Firmi, apud Sartorium de Montibus impressa anno domini 1589*, in-fol. M. Raffaelli a donné dans le *Bibliofilo*, 1880, pag. 90, des renseignements sur l'introduction de l'imprimerie à Fermo, et les noms de tous les typographes qui y ont travaillé.

En avril 1812, deux imprimeurs privilégiés par arrêt vice-royal (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno), 5 imprimeries avec 2 machines, 7 presses à bras et 16 ouvriers.

Ferrara, *Ferraria*, (franç. *Ferrare*), ville de l'Émilie, chef-lieu de prov. et d'arrond. Ancienne résidence des Este. Patrie de Bojardo, Savonarole, J. B. Guarini, des deux Dossi, du Garofalo etc. Burckhardt disait qu'elle était la « première ville moderne de l'Europe ».

Frizzi, dans son histoire de Ferrare, dit que certain CLEMENTE DONATI, au mois de novembre 1470, fit la proposition au Duc de se transporter de Rome en cette ville avec sa famille et huit presses à imprimer, *ad stampandum in quacumque scientia et facultate*, pourvu que pendant quatre années on lui accordât, pour lui même et sa famille, l'entretien aux frais du trésor public. Mais la proposition fut rejetée à cause des graves dépenses de la ville pour cette année-là. Il est donc certain qu'en 1470 aucun imprimeur ne travaillait à Ferrare, quoique l'introducteur de l'imprimerie dans cette ville, un français de Picardie, ANDRÉ BEAUFORT ou BELFORT, y fût déjà établi dès le mois d'avril de cette même année : en effet un document de cette date, publié par Cittadella, l'appelle *Magistrum Andream filium quondam Roberti de Belfortis de Picardia, scriptorem civium civem et habitatorem civitatis Ferrariae*. Il semble que Beaufort avait pour associé un *magister Statius filius Simonis de Francia :* tous les deux, le 17 oct. 1471, s'obligeaient par devant notaire, ainsi que TOMMASO FERRANDO, de Brescia, à ce que l'un d'eux se transportât dans cette ville et y séjournât pendant 13 mois pour y établir une imprimerie : *quod alter ipsorum mag. Andreae et mag. Statii ante dictorum stabit et morabitur Brissiae cum ipso ser Thoma per menses tredecim incepturos post tres dies postquam incipiant laborare ibidem Brissiae et litteras imprimere.* Ce qu'en effet fit Statius ou Eustache. Mais revenons à André Beaufort.

Deschamps décrit trois éditions faites en 1471 par cet ANDREAS DE BELFORTIS, ou ANDREAS GALLICUS, ANDREAS DE FRANCIA, et croit qu'elles sont les plus anciennes impressions de Ferrare : ce sont un Martial, un Poggio, *Facetiae*, un Augustin Dati, *De variis loquendi figuris ;* mais il se trompe,

car avant même le Martial qui est daté du 2 juillet, il y a une autre édition de l'ouvrage, jadis cité, de Aug. Dati: *Clarissimi viri ac praestantissimi philosophiae Doctoris Avgvstini Dathi senensis de variis loquendi figuris sive de modo dictandi: ad Andream civem senensem Jsagogicvs libellvs feliciter incipit.* — (À la fin) *Explicivnt elegantie minores Lauretii Vale* (sic) *poete. Impresse Ferrarie die duodecima Martii.* Mccccl xxi, in-4° picc., 39 ff. n. n. et un fol. blanc, 26 lignes par page. Il n'y a pas de nom d'imprimeur, mais on croit que ce livre est, comme les autres, l'œuvre d'Andreas Gallus. M. Baldini, qui a communié au *Bibliofilo*, août-septembre 1888, pag. 127, une notice sur ce précieux incunable, cherche à expliquer la curieuse faute du *colophon* où, au lieu de Aug. Dati, on a imprimé le nom de Laur. Valla. Cette édition de Dati est-elle l'édition *princeps* de Ferrare? On ne pourrait pas l'affirmer: nous dirons même que Baruffaldi assure que le premier livre que Ferrare vit sortir de ses presses fut le commentaire de Servius Honoratus sur Virgile, mais il avoue n'avoir jamais vu cette édition, et ne la citer que d'après le témoignage d'autres écrivains.

On a d'André Beaufort des éditions jusqu'à 1493, mais avec une interruption de près de six ans, entre 1474 et 1480: il vivait encore en 1495, et, à ce qu'il semble, il avait repris l'ancienne profession de copiste. Nous avons ensuite Agostino Carnerio, fils de Bernard, papetier, qui imprima en 1474 et 1475 (pendant cette dernière année, la *Teseide* de Boccace) et encore Pierre d'Arancey, et non d'Orange comme d'autres ont dit, et Jean de Tournay, associés; et tout seul, un Giovanni Piccardo (Jean Picard) que Cittadella veut identifier avec Jean de Tournay, Tournay se trouvant sur les limites de la Picardie; Severino da Ferrara, qui serait mieux appelé Giacomo Antonio di S. Severino; Henri de Harlem, un des nombreux Hollandais qui imprimèrent en Italie au XVe siècle, fils de ce Nicolas, venu à Padoue en 1476, et retenu par un membre de la famille des Coster. On ne connaît pas les éditions imprimées à Ferrare par cet Henri, mais on sait par des documents qu'il résida certainement en cette ville et y imprima en 1476 et 1477: nous le retrouverons imprimeur à Venise en 1483 avec Jean di Noerdlingen, à Sienne en 1488 et 1489 avec Jean Walbeek, en 1491 à Bologne avec le susdit Noerdlingen et après avec Henri de Colonia à Lucques et à Nozzano, et de 1495 à 1499 encore à Sienne avec Walbeek! Pendant les années 1485-1499, nous trouverons aussi à Ferrare, Lorenzo Rossi de Valenza, qui venait de Venise (Fig. 44): il eut pour successeur son fils Francesco (Fig. 45), né en 1503, qui exerça de 1521 jusqu'après 1573. Voir: Baruffaldi, *Della tipografia ferrarese dell'anno 1471 al 1500* (Ferrara, 1777); Antonelli, *Ricerche bibliografiche sulle ediz. ferr. del secolo XV* (Ferrara, 1830) et mieux Cittadella (L. N.), *La stampa in Ferrara* (Torino, 1873) qui parle de l'imprimerie au XVe siècle et au commencement du XVIe; voir aussi du même Cittadella les *Notizie relative a Ferrara* (Ferrara, 1864), à la page 472, où il donne la série des imprimeurs de Ferrare jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Nous ne quitterons pas le premier siècle de l'imprimerie, sans dire que Ferrare eut aussi son imprimerie hébraïque, en 1477 et 1479, dirigée par Abraham ben Chajjim, de' Tintori, de Pesaro, lequel passa à Bologne, et après à Soncino. Même dans les siècles postérieurs, on a eu à Ferrare des imprimeurs juifs. Un juif portugais, Abraham Usque ou Oschki, ou Uski, nommé aussi Duarte Pinel, imprimait à Ferrare en 1553, aux dépens de Girolamo Vargas, une Bible en espagnol, qui fut fameuse dans les fastes de la typo-

graphie. Voir De Rossi, *De typographia hebraeo-ferrariensi commentarius historicus*, Parmae, 1780. M. Gustave Gruyer a étudié (Paris, 1889) les livres publiés à Ferrare avec des gravures sur bois aux XVe et XVIe siècles; ils sont très intéressants pour l'histoire de la xylographie, quoique leur production n'égale pas celles de Florence et de Venise; le volume le plus ancien



Fig. 44. — PLUTARCHUS, *Epitome*. Ferrarie, per magistrum Laurentium de Valentia, 1501, in-4°; au verso du 4e fol. (Coll. Leo S. Olschki).

est les *Costituzioni di Papa Clemente V*, imprimées en 1479 par BERNARD CARNERIO, fils d'Augustin.

Au commencement du XVIe siècle, il faut mentionner la superbe édition du *Missel* pour les Chartreux, de 1503, imprimé à deux couleurs dans le couvent de la Chartreuse de Ferrare, dont on possède de magnifiques exemplaires sur parchemin et dont on peut dire que c'est un des plus beaux livres liturgiques qui aient jamais été imprimés.

GIOVANNI MAZZOCCHI DEL BONDENO, imprimait à Ferrare entre 1509 et 1516. Au cours de cette dernière année, il publia la première édition, très rare (huit

exemplaires connus) de l'*Orlando Furioso de Ludovico Ariosto da Ferrara Con gratia e priuilegio ;* (fol. 263 a) *Impresso in Ferrara per Maestro Giovanni Mazzocco dal Bondeno adi XXI de Aprile M.D.XVI,* in-4°, 263 ff. et un fol. blanc, caract. rom. à 2 col. Mazzocchi, en 1519, imprima trois livres à la Mirandola, après quoi on ne sait plus rien de lui. Aussi la deuxième édition



Fig. 45. — FRANÇOIS ROSSI. (D'après les *Statuta urbis Ferrariæ nuper reformata*. Ferrariæ, excudebat Franciscus Rubeus de Valencia, M.D. LXVI, au fol. 308 b).

du *Furioso*, considérée aussi comme originale à cause des notables variations apportées par le poète et même encore plus rare que la première — on n'en connaît en effet que trois exemplaires (à la Corsinienne et à l'Angelica de Rome et au Trinity College de Dublin) — a été imprimée à Ferrare : *Orlando Furioso di Lvdovico Ariosto nobile Ferrarese ristampato e con molta diligentia da lvi corretto et qvasi tutto formato di nvovo e ampliato con crazie* (*sic*) *et privilegii ;* (à la fin) *Finisse Orlando Furioso de Ludovico Ariosto : stampato in Ferrara per Giovanni Battista da la Pigna Milanese A dì XII. de Febraro. M.D.XXI.* in-4°, CCLIX ff., front. et errata, car. rom. Pour 65 livres qu'on dit imprimés à Ferrare par l'humaniste PONTICO VIRUNNIO, je renvoie au mémoire de Cittadella, *Pontico Virunnio stampatore in Reggio e in Ferrara nel secolo XVI* (Reggio, 1875) et à l'article REGGIO D'EMILIA de ce Dictionnaire.

Victor Baldini fut imprimeur ducal, de 1575 à 1618, année de sa mort. Il fit usage de plusieurs marques : la cloche, un Dédale volant avec la devise *Nil difficile volenti.* Il était homme de lettres, puisqu'on a de lui plusieurs sonnets et un ouvrage historique, la *Cronologia Ecclesiastica*, imprimée par lui-même en 1591 ; il gravait auss sur bois.

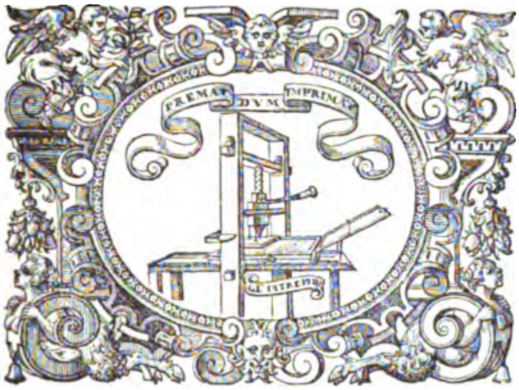


Fig. 46. — Emblème des Académiciens *Intrepidi*. (D'après Guidub. Bonarelli, *Orazione recitata nell'aprire dell'Accademia degl'Intrepidi.* In Ferrara, Appresso Vittorio Baldini, Stampatore dell' Accademia, 1602, in-4°). (Coll. A. Bertarelli, Milano).

On doit rappeler aussi que Ferrare donna le jour à cette curieuse figure qui fut Nicolò di Aristotile de Rossi, surnommé Zoppino, imprimeur à Venise au XVIe siècle. Nous en reparlerons à l'article VENEZIA.

Ferrare, par arrêt du vice-roi d'Italie (avril 1812), devait avoir 3 imprimeries (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara) 5 ateliers typographiques et une lithographie avec 11 machines, 9 presses à bras et 60 ouvriers.

Ficarolo, *Ficariola*, dans la prov. de Rovigo, distr. de Occhiobello.

Berlan, dans son essai bibliographique sur les *Statuti italiani* (Venezia, 1858), cite : *Capitoli e regole per il buon governo della comunità di Ficarolo. Ficarolo, Filoni*, 1692, in-4°. Jerôme Filoni travaillait vers ce temps-là à Ferrare.

Ce même bourg possédait en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo), une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Fiesole, *Fesulae*, ville très ancienne de la Toscane, sur un

coteau à 5 km. de Florence, prov. et arrond. de Florence.

Dans l'ancienne abbaye de Fiesole (sous l'invocation des SS. Bartolomeo et Romolo), Francesco Inghirami, archéologue de beaucoup de valeur, établit, vers 1820, une imprimerie et une chalcographie avec le titre de *Poligrafia Fiesolana* et y publia surtout plusieurs de ses ouvrages, en commençant par la *Descrizione della Badia di Fiesole*, *Badia Fiesolana*, 1820, in-8° et en finissant par la *Storia della Toscana*, *Poligrafia Fiesolana*, *dai torchi dell'autore*, 1841-43, in-8°.

L'abbaye de Fiesole, sur la pente du coteau, fut fondée en 1028, par les Bénédictins du Mont-Cassin; elle appartint ensuite aux Chanoines du Latran. Côme de Médicis l'enrichit d'une importante bibliothèque, et après avoir été supprimée avec les autres ordres en 1778, elle est occupée aujourd'hui par un collège des PP. Scolopii.

Fiesso Umbertano, dans la prov. de Rovigo, distr. de Occhiobello.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Rovigo) donnaient à ce bourg en 1890 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Figline Valdarno, *Figlinae*, bourg de la Toscane, prov. et arrond. de Florence.

En 1895, une imprimerie avec une machine, 3 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Filadelfia, petite ville de la prov. de Catanzaro, arrond. de Monteleone, sur une colline, dans le point le plus étroit de la presqu'île calabraise.

Il y avait en 1894 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro). Je crois qu'il s'agit ici de la *tipografia del Martello*, qui dès 1882 imprimait un journal nommé *Le Martello*, 1892 *Le Forbici*: toute une usine!

Filottrano, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ancône.

Ce bourg possédait en 1886, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III, prov. d'Ancona), un atelier typographique avec une machine, une presse à bras, et 3 ouvriers.

Finale (Il) ou Il Finaro, ou, comme on l'appelle d'ordinaire, Il Finale di Genova, pour le distinguer de son homonyme dans l'Émilie, *Finarium*, (en franç. et en espagn., *Final*), ville où résidèrent jadis les puissants marquis Del Car-

retto, aujourd'hui divisée en deux communes, *Finalborgo* et *Finalmarina*, prov. de Gênes, arrond. d'Albenga.

L'imprimerie fut introduite en cette ville par GIOVANNI TOMMASO ROSSI, imprimeur errant, qui eut des ateliers intermittents à Loano, à Mondovì et ailleurs. Je crois que la première fois qu'il vint à Finale, ce fut en 1630, pour imprimer: *La Griselda, tragicomedia pastorocomica tricumena.... Di Ascanio Massimo cittadino di Saluzzo professore di belle lettere in Finale. In Finale per Gio. Tommaso Rossi 1630.* En 1643, nous rencontrons un autre imprimeur, MATTEO SPINOLA, qui imprima les *Dolcezze amare* de Vito Canaldo (anagr. de Donato Calvi), et en 1650, si nous en croyons Deschamps, un troisième, G. T. ZESSI.

G. T. Rossi doit avoir vécu bien longtemps, car nous trouvons son nom sur une très rare édition *princeps* d'un célèbre poème: *Il Malmantile racquistato Poema di Perlone Zipoli, In Finaro, nella Stamperia di Gio. Tommaso Rossi, 1676*, in-12. Mais on croit géneralement que le livre a été imprimé clandestinement à Florence et que les notes typographiques sont fausses.

Au XVIIIe siècle, Finaro posséda encore une imprimerie grâce à GIACOMO ROSSI, un descendant de l'ancien, et la nouvelle imprimerie était considérée en 1780, parmi les meilleures d'Italie (*Novelle Lett.*, de Florence, 1780, pag. 312, 493).

Finale (Il) NELL'EMILIA, IL FINALE (ou FINARO) DI MODENA, *Finalis*, petite ville sur le Panaro, dans la prov. de Modena, arrond. de la Mirandola.

Avant 1850, imprim. d'ANT. RAGGIBONI.

Il y avait en 1895 deux imprimeries avec 4 presses et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena).

Fiorenzuola d'Arda, *Florentiola*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Plaisance.

Nous y trouvons en 1894 une typographie avec 2 machines, une presse à bras et 13 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIII, prov. di Piacenza).

Firenze, FIORENZA, *Florentia*, (en franç. et en angl., *Florence;* all., *Florenz;* espagn., *Florencia*). Après avoir été d'abord une glorieuse république, ensuite la capitale du grand-duché de Toscane et, pendant quelques années (1865-1870), la capitale du royaume d'Italie, Florence est maintenant le chef-lieu d'une province. On l'a appelée l'*Athènes italienne* et ce titre est assez justifié, soit par le mérite singulier des ouvres d'art qui la décorent, soit par le nombre considérable d'hommes illustres qui y ont reçu le jour;

il suffit de rappeler quelques noms immortels : Cimabue, Giotto, Dante, Vespuce, Machiavel, Michel-Ange, Cellini, etc. La supériorité des écrivains florentins, la fraîche et naïve beauté du langage du peuple de Florence, placent cette ville au-dessus de toute autre, sous



Fig. 47. — Statue de Bernard Cennini, par le sculpteur Émile Mancini, inaugurée à Florence le 24 avril 1892 sous les *Loggie di Mercato Nuovo*. (Phot. Brogi). (*)

le rapport de la langue ; aussi, les éditions florentines surpassent-elles, toutes les autres de l'Italie, même par l'élégance et la pureté du style. Florence est le siège de l'Académie de la *Crusca*, à laquelle on doit la com-

(*) Voir aussi le *Secolo Illustrato della Domenica*, 8 mai 1892. — Le dessin du tombeau de Cennini, élevé en 1871 dans la Basilique de St. Laurent, dans la chapelle *del Gesù*, est au commencement du volume de G. OTTINO, *Di Bernardo Cennini* etc. (Firenze, 1871).

pilation du Dictionnaire ; elle possède aussi plusieurs bibliothèques célèbres : la *Laurenziana*, la *Magliabechiana* (maintenant *Nationale Centrale*), la *Marucelliana*, la *Riccardiana.*

Tandis que, dans presque toutes les villes italiennes, l'art de l'imprimerie a été apporté par quelque étranger, Florence en est redevable à l'intelligence et à l'industrieux génie d'un de ses enfants. BERNARDO DI CENNI DEL FORA, dit plus tard CENNINO ou CENNINI, né à Florence en 1415, excellent orfèvre, travaillait en 1441 aux ornements de la porte du baptistère de San Giovanni, œuvres d'André Pisano (et non pas, comme plusieurs ont affirmé, aux portes de Ghiberti, lesquelles, à cette date, étaient déjà achevées). Il collabora aussi, avec les meilleurs artistes de son époque au fameux *Dossale* en argent du même temple, pour lequel il fit le bas-relief de la Visitation. En parlant de cet ouvrage, Gruyer a dit : « n'eût-il signé de son nom que le bas-relief du *Dossale*, on le devrait compter encore parmi les orfèvres-sculpteurs qui furent une des gloires de la renaissance florentine du XVe siècle ».

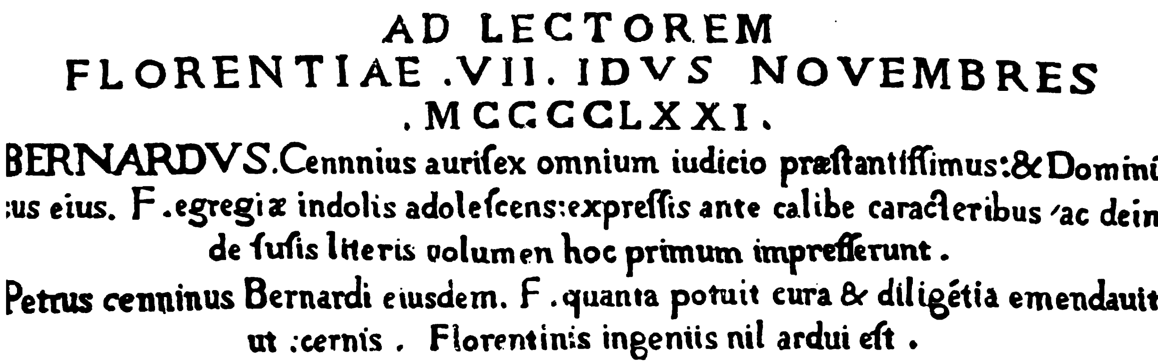

AD LECTOREM
FLORENTIAE .VII. IDVS NOVEMBRES
.MCCCCLXXI.
BERNARDVS.Cennnius aurifex omnium iudicio præstantissimus:& Dominic/
us eius. F.egregiæ indolis adolescens:expressis ante calibe caracteribus ac dein/
de fusis literis volumen hoc primum impresserunt.
Petrus cenninus Bernardi eiusdem. F.quanta potuit cura & diligétia emendauit
ut :cernis . Florentinis ingeniis nil ardui est .

Fig. 48. — Colophon du *Commentaire de Servius sur Virgile*, Firenze, Cennini, 1471-72.

Il ne nous reste qu'un seul ouvrage imprimé par Cennini, c'est le *Commentaire de Servius Honoré Maure aux œuvres de Virgile* (quelqu'un a cité : *Les œuvres de Virgile avec le commentaire de Servius;* c'est inexact, car le texte du poète de Mantoue ne s'y trouve point). La souscription des *Bucoliques* est : *Florentiæ, VII. Idus Novembres. MCCCCLXXI. Bernardus Cennnius* (sic) *aurifex omnium iudicio praestantissimus : & Dominicus eius. F. egregiae indolis adolescens : expressis ante calibe caracteribus ac deinde fusis literis volumen hoc primum impresserunt. Petrus Cenninus Bernardi eiusdem F. quanta potuit cura* & *diligētia emendauit ut: cernis. Florentinis ingeniis nil ardui est.* (Fig. 48) — Les *Géorgiques* portent la date *V. idus Januarias MCCCCLXXI,* c'est-à-dire le 18 janvier 1472, puisque, à Florence, les années se comptaient *ab incarnatione ;* et l'*Énéide* est datée *Nonis Octobribus MCCCCLXXII,* c'est-à-dire du 7 octobre. D'après l'examen des livres imprimés ailleurs, Cennini imagina les procédés par lesquels ils avaient été produits et, sans autre guide que son génie, il sut frapper les matrices, jeter les caractères et impri-

mer ce livre superbe, qui est d'une extrême rareté ; voilà en quoi consiste son véritable mérite, quoiqu'en disent les inscriptions ampoulées et inexactes qu'on lit à ce suiet, en plusieurs endroits de Florence. La bibliothèque de Saint-Laurent, la Nationale et la bibliothèque du baron Landau, à Florence, possèdent chacune une copie du *Commentaire;* un quatrième exemplaire existait dans la bibliothèque Sunderland. C'est un in-folio de 235 feuillets. — L'atelier de Cennini était situé dans la rue *Porta Rossa*, mais l'artiste demeurait rue *Faenza* (autrefois *della Stipa);* il mourut en 1498 et fut enseveli dans le tombeau de sa famille, dans le caveau de la basilique de Saint-Laurent, que l'artiste avait fait restaurer. On ne connaît aucune autre édition de Cennini ; plusieurs lui ont cependant été attribuées, mais sans preuves sérieuses, notamment : par Manni, (*Della prima promulgazione de' libri in Firenze*), une *Vie de Sainte Catherine* de 1471, antérieure au *Commentaire ;* par le cat. De Luca, une *Novella di Lionora de' Bardi e Ippolito Bondelmonti*, et les *Lettres de Phalaride*, traduites par Fonzio, également de 1471 ; par Brunet, un *Ciceronis de Officiis, Paradoxa, Laelius, Cato*, n'ayant que la date de 1472, et peut-être un *Sallustius* de 1474, qui auraient les mêmes caractères que le *Commentaire (Manuel*, t. II, col. 19, et t. V, col. 81). — Meerman (*Origines typogr.* I. 93), considérait comme sans fondement aucun, la théorie d'après la quelle, avant le *Commentaire*, les Cennini auraient imprimé un *Doctrinale Alexandri de Villa Dei* dont nous avons parlé au mot ACQUI, et dont nous aurons à nous occuper encore au mot SAVONA. — Comparez : G. Ottino, *Di Bernardo Cennini e dell' arte della Stampa in Firenze*, 1871, et G. Manzoni, *Studi di bibliografia analitica*, Étude III, 1882.

Après Cennini, le premier imprimeur que nous rencontrons à Florence, c'est GIOVANNI DI PIETRO, de Mayence, dont on ne connaît que deux éditions : le *Philocolo* de Boccace, très rare, avec la date : *Magister iouannes petri demagontia scripsit hoc opus florentiae Die : XII : nouembris : MCCCCLXXII* in-folio, et une édition des *Trionfi* de Pétrarque, n'ayant que la date du 22 février. Ensuite on ne rencontre plus aucun livre portant son nom ; on le retrouve cependant lui-même, en 1490, comme associé de Mongiani.

Les religieuses dominicaines qui demeuraient dans un monastère à *Piano di Ripoli*, dans les environs de Florence, bâtirent en 1300 un nouveau monastère à l'intérieur de la ville, rue *della Scala*, auquel elles donnèrent le nom de *Sant' Jacopo di Ripoli*, en souvenir de celui d'où elles étaient sorties. — Pendant huit ans environ, depuis le milieu de 1476 jusqu'au mois de novembre 1484, elles eurent dans leur nouvelle résidence une imprimerie célèbre que dirigeaient et administraient deux religieux, frère Dominique de Pistoie, procureur des dominicaines, et frère Pierre de Pise, leur confesseur. La bibliothèque *Magliabechiana*, maintenant *Bibliothèque Nationale*, de Florence, possède un volume autographe de *Fra Domenico;* c'est un précieux manuscrit où sont enregistrés, jour par jour, les dépenses et autres souvenirs de l'imprimerie. M. F. Rœdiger en avait commencé la publication dans le *Bibliofilo* (1887 et suiv.) mais elle n'a pas été achevée. Les deux moines s'associèrent successivement plusieurs imprimeurs, tels qu'un certain DON IPPOLITO, qui, en 1479, imprimait à lui seul les *Confessions de Saint Augustin ;* JEAN DE MAYENCE, que nous avons déjà cité ; LORENZO VENEZIANO, qui a peut-être pris en main la gestion de l'imprimerie, après que le monastère l'eut fermée. Les religieuses étaient employées dans l'imprimerie comme compositrices et touchaient une paie qui, en novembre 1480, fut fixée à quinze livres par mois. Il est assez étrange en vérité que des nonnes aient été occupées à la composition, dans une im-

primerie où l'on éditait le *Morgante* et le *Décaméron*. La première production du monastère fut un petit *Donat*, puis une légende de sainte Catherine; ces ouvrages eurent tous deux un remarquable succès. Ensuite on voit accourir en foule à l'imprimerie du monastère les charlatans et marchands d'orviétan, les aveugles et chansonniers ambulants, venant faire imprimer sur des feuilles volantes des chansons, des *laudi* et des prières qu'ils allaient vendre sur les places; c'étaient de modestes commandes que l'on payait d'avance, ou pour lesquelles on donnait un accompte en laissant quelque gage pour le reste. Plus tard, l'imprimerie de Ripoli entreprit la publication d'ouvrages

Caput abachilla ptolomęi satellite ægyptio ue
lamine in uolutum cum anulo caesari presenta
tum est. Qui non continens lacrimas illud
plurimis: & preciosissimis odoribus cremandū
curauit:

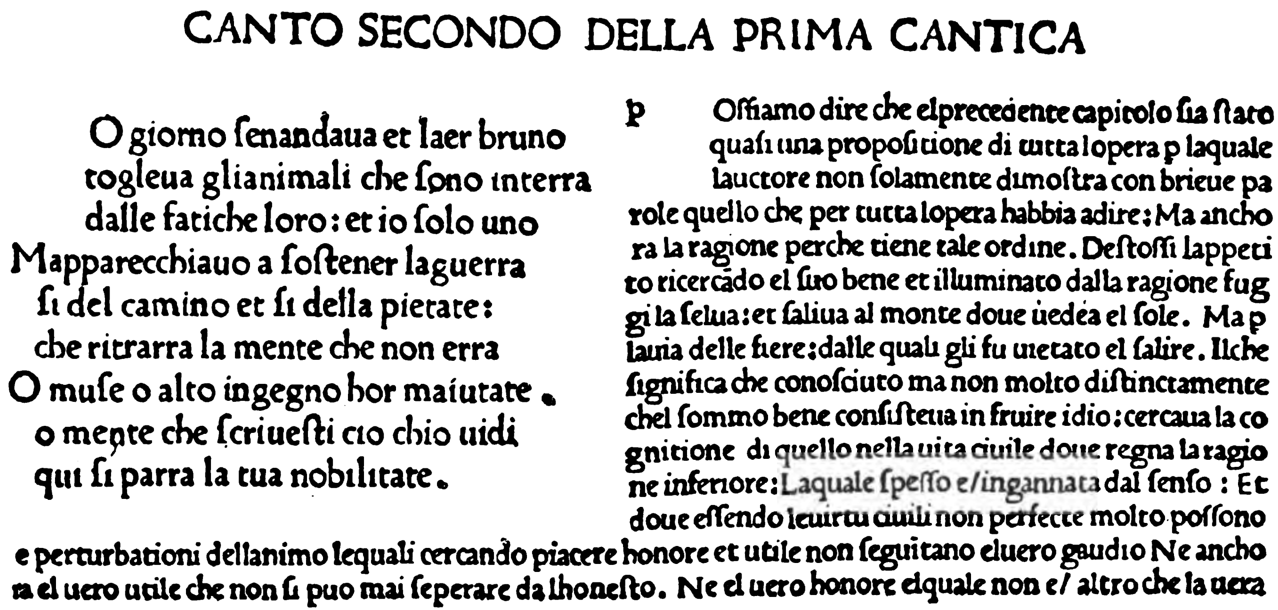
CAI. PLINII. SECVNDI. VERONEN
SIS. LIBER. ILLVSTRIVM. VIRO
RVM. FINIT. FOELICITER.

IMPRESSVM. FLORENTIAE.
APVD. SANCTVM. IACOBVM. DE
RIPOLI. M. CCCC. LXX. VIII.

Fig. 49. — PLINIUS. *Liber illustrium virorum*. Florentiae, ap. S. Jacobum de Ripoli, 1478. (Coll. L. S. Olschki).

plus sérieux et de plus longue haleine, et elle trouva un aide précieux et intelligent, pour la revision et la correction, dans l'humaniste *Bartolomeo Fonzio* (ou *della Fonte*), prêtre florentin. Les éditions de Ripoli sont en général fort belles, pour l'époque où elles ont paru; la plus rare est une édition du *Décaméron*, sans date (mais on voit par le journal de l'imprimerie qu'elle est de 1483) dont on ne connaît que deux exemplaires, l'un à la bibliothèque *Corsiniana* de Rome, l'autre à la *Spenceriana* (Voyez: Follini, *Lezione sopra due edizioni del secolo XV* ec. Firenze, 1831). Plusieurs auteurs ont écrit sur l'histoire de l'imprimerie de Ripoli, mais il est inutile de rien consulter après la monographie dans laquelle M. P. Bologna a épuisé le sujet: *La Stamperia fiorentina del Monastero di S. Jacopo di Ripoli e le sue edizioni*, publiée dans le *Giornale storico della Letter. Ital.*, vol. XX et XXI. (1)

(1) Le couvent de Ripoli, après la suppression des ordres monastiques, devint, en 1787, un pensionnat dit *delle Montalve*, et en 1883, une caserne du Génie Militaire. J'aurais voulu en donner quelque reproduction mais presque rien n'y reste d'ancien. Pour l'histoire du couvent, voir Richa, *Chiese fiorentine*, IV, p. 297.



CANTO SECONDO DELLA PRIMA CANTICA

O giorno ſenandaua et laer bruno
togleua glianimali che ſono interra
dalle fatiche loro: et io ſolo uno
Mapparecchiauo a ſoſtener laguerra
ſi del camino et ſi della pietate:
che ritrarra la mente che non erra
O muſe o alto ingegno hor maiutate.
o mente che ſcriueſti cio chio uidi
qui ſi parra la tua nobilitate.

P Oſſiamo dire che elprecedente capitolo ſia ſtato quaſi una propoſitione di tutta lopera p laquale lauctore non ſolamente dimoſtra con brieue parole quello che per tutta lopera habbia adire; Ma anchora la ragione perche tiene tale ordine. Deſtoſſi lappetito ricercãdo el ſuo bene et illuminato dalla ragione fuggi la ſelua: et ſaliua al monte doue uedéa el ſole. Ma pauria delle fiere: dalle quali gli fu uietato el ſalire. Ilche ſignifica che conoſciuto ma non molto diſtinctamente chel ſommo bene conſiſteua in fruire idio: cercaua la cognitione di quello nella uita ciuile doue regna la ragione inferiore: Laquale ſpeſſo e/ingannata dal ſenſo: Et doue eſſendo leuirtu ciuili non perfecte molto poſſono e perturbationi dellanimo lequali cercãdo piacere honore et utile non ſeguitano eluero gaudio Ne anchora el uero utile che non ſi puo mai ſeperare da lhoneſto. Ne el uero honore elquale non e/ altro che la uera

Fig. 50. — DANTE, *Divina Comedia*. Firenze, Nicolò della Magna, 1481.



Fig. 51. — Dante, *Divina Comedia.* Firenze, Nicolò della Magna, 1481. Figure du ch. II. d.

La liste des imprimeurs florentins du XVe siècle est longue et nous devons nous borner aux noms les plus dignes d'être rappelés. Voici le fameux NICOLÒ DI LORENZO, du diocèse de Breslau, surnommé pour cela *Nicolò Tedesco* (l'Allemand) ou *Nicolò della Magna* (de Alamania). Il commença par les *Quaestiones super libros de anima* d'Alphonse de Vargas, in-folio, avec la date du 26 juillet 1447; mais ses éditions les plus renommées sont: le *Monte Santo di Dio*, de l'évêque Antoine Bettini de Sienne, portant la date du 10 sept. 1477, qui est le plus ancien livre qui soit orné de tailles-douces; trois d'entre elles sont gravées par Baccio Baldini sur les dessins, à ce qu'on croit, de Botticelli (Fig. 50); et la *Divina*



Fig. 52. — ANTONIO BETTINI de Sienne, *Monte Santo di Dio*. Firenze, Niccolò della Magna, 1477; le plus ancien livre avec des tailles-douces. — Figure troisième (cah. *p*., f. VII recto).
(Bibl. de Brera, Milan).

Commedia, avec le commentaire de Cristophe Landino, achevée d'imprimer le 30 août 1481. Elle aurait dû avoir une gravure à chaque chant; mais les espaces sont restés blancs, car on n'en a imprimé que deux, peut-être parce qu'on avait dû hâter l'impression; d'autres figures tirées à part, y furent collées plus tard, mais pour l'*Enfer* seulement. Le nombre de ces gravures est différent dans les divers exemplaires; le plus riche est celui de la bibliothèque Riccardi, qui en contient 23; ces gravures, dont les cartons originaux se trouvent à la Bibliothèque royale de Berlin, sont aussi de Baldini sur les dessins de Botticelli (Fig. 51-52). — FRANCESCO DI DINO, de Jacopo, de Rigoletto, florentin, ayant résidé à Naples, avait sa boutique « appresso al munistero di Fuligno »; il travailla pendant les années 1481 et 1482, et puis encore de 1487 à 1497 environ. — ANTOINE MISCOMINI de Modène,

depuis 1481 jusqu'à 1494; il commença par les *Sermones* de Saint Éphrem, traduits par Ambroise de l'ordre des Camaldules *(M.CCCC.LXXI. Augusti. XXIII. Impressum Florentiae per Antonium bartholomei mischomini*, in-folio, Hain, n. 6599).

Bartolomeo di Libri a donné, depuis 1482 jusqu'aux premières années du XVIe siècle, une production typographique très considérable; il a publié quelques ouvrages grecs, en commençant par la célèbre et précieuse édition princeps d'*Homère*, de l'an 1488 (9 décembre), faite sur le texte revu par Démétrius Chalcondyle et imprimée par lui, sans son nom, aux frais de Bernard et Neri, fils de Tanai Nerli, en deux vol. in-folio (v. *Monum. Germ. et Ital. typogr.* pl. 11). Les caractères de cette édition sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux que Démétrius Crétois (Damilas) a employés pour l'impression du *Lascaris* de Milan, et qui étaient évidemment sa propriété. Avec cette édition d'Homère, Florence serait la quatrième ville qui aurait accueilli la typographie grecque, ne venant ainsi qu'après Milan, Vicence et Venise, et cela a lieu de paraître étrange, si l'on songe que Florence était alors le centre principal de l'hellénisme et de l'humanisme. Aussi faut-il considérer comme probable l'opinion de M. Legrand, qui, soutenu par l'autorité de Dibdin, croit qu'une édition très rare des *Erotemata* de Manuel Chrysoloras est florentine et date de 1484 environ *(Bibliogr. Hellénique des XVe et XVIe siècles*, t. I, page. 5); ainsi Florence passerait au troisième rang; et peut-être remonterait-elle plus haut encore, si on pouvait ajouter une foi pleine et incontestable à un document publié par M. Marzi (*Una questione libraria fra i Giunti e Aldo Manuzio il Vecchio*, Firenze, 1896). Le document en question est une lettre des *Otto di Pratica* à François Vettori, ambassadeur florentin auprès de Léon X, en l'an 1514, dans la quelle ils lui disent: « Noi ti certifichiamo che la prima stampa di lettere et libri greci fu facta in questa Terra, molto innanzi che a Vinegia si tentassi simile arte ». Mais c'est là une question qui a besoin d'être mieux éclaircie par de nouvelles recherches. Bartolomeo di Libri a publié aussi beaucoup de petits livres populaires, des représentations sacrées et un grand nombre de plaquettes savonaroliennes, qui sont assez rares. — Francesco Buonaccorsi qui a imprimé tout seul en 1486; puis, en 1488 et 1489, avec Antonio di Francesco, ensuite encore seul jusqu'à 1496, a publié lui aussi beaucoup de plaquettes savonaroliennes et d'autres livres populaires, souvent ornés de gravures sur bois dessinées et taillées par d'excellents maîtres, le *Fiore di virtù* de 1488, Dati, *Diluvio di Roma* de 1495, ainsi que la rare édition princeps du *Convivio* du Dante, *Impresso in Firenze per ser Francesco bonaccorsi Nel anno mille quattrocento nouanta Adi . XX . di septembre*, in-4°. — Nous rencontrons ensuite Lorenzo Morgiani et Giovanni di Pietro (déjà cité) « appresso S. Maria Maggiore »; le plus ancien de leurs livres qui porte une date, est le *Pungilingua* de Cavalca, avec la date du 8 octobre 1490; mais ils ont imprimé jusqu'après 1500, particulièrement des éditions populaires, des *rappresentazioni*, des *contrasti*, des légendes sacrées. Quelques-unes de leurs éditions, et quelques-unes également de celles de Bart. di Libri, de Bonaccorsi et d'autres imprimeurs, ont été publiées pour le compte d'un éditeur, Ser Piero Pacini, de Pescia, qui a donné beaucoup d'éditions depuis 1496 jusqu'à 1514, et de son fils Bernard; leur marque à tous les deux est le dauphin, armes de leur ville, avec le mot PISCIA. Piero Pacini que M. Kristeller appelle « the most ener-

getic and careful of Florentine publishers », fut un des éditeurs les plus importants pour les anciens livres à figures florentins. Aucun livre ne sortait avec son nom sans quelque ornement xylographique, dumeilleur goût, ne fût-ce qu'une bordure à la première page ou la marque de l'imprimeur. Les livres à figures florentins, qui sont du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art, ont été étudiés

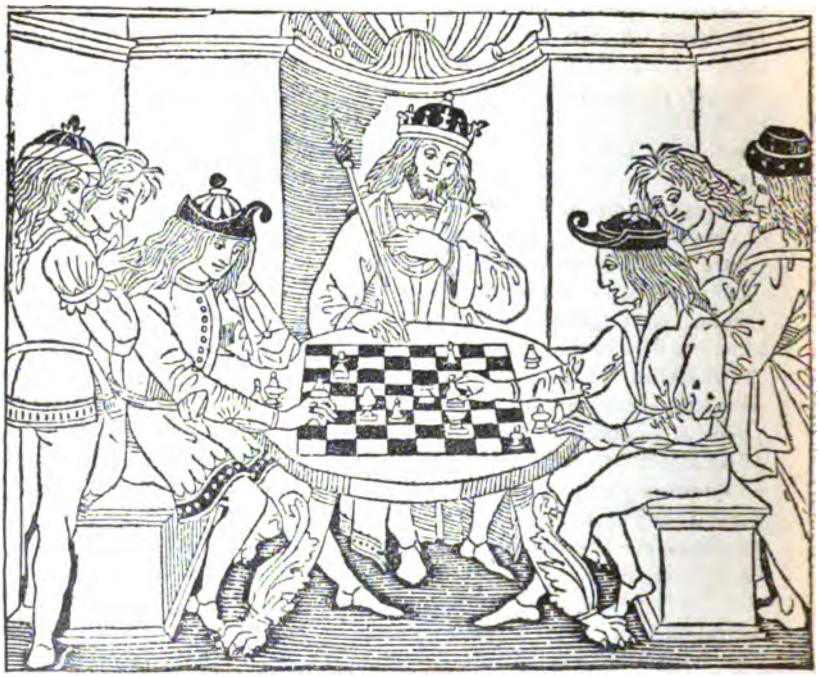


Fig. 53. — Jacopo da Cessole, *Trattato delle virtù del giuocho degli scachi*. Firenze, Antonio Miscomini, 1493. (Coll. L. S. Olschki).

et catalogués par M. Kristeller, dans l'ouvrage : *Early Florentine Woodcuts, with an annotated List of Florentine illustrated Books*, London, 1897. Ils commencent avec l'année 1490, et conservent leur originalité de style jusqu'à la deuxième décade du XVIe siècle. Avant Kristeller, M. Gruyer avait étudié les *Illustrations des écrits de J. Savonarole*, Paris, 1897. — Lorenzo di Francesco di Alopa publia entre 1494 et 1496 beaucoup d'éditions grecques, toutes belles, presque toutes rares, dont les plus remarquables sont l' 'Ανθολογία διαφόρων ἐπιγραμμάτων, in-4°, portant la date du 11 août 1494 (v. *Monum. Germ. et Ital. typogr.*, pl. 12) et l'*Apollone Rhodius* de 1496, entièrement en capitales.

Nous négligeons plusieurs imprimeurs moins importants du XVe siècle. Il serait injuste cependant de ranger au nombre de ceux-ci les Juntes (Giunta), ancienne famille de marchands de Florence, qui, s'étant adonnés à l'art typographique et à la librairie eurent, des presses et des boutiques à Flo-

rence, à Venise, à Rome, à Lyon, à Londres, à Salamanque, à Burgos : leur imprimerie fut l'émule de celle des Aldes, et en effet tint, après eux, le second rang en Italie. Leur maison la plus florissante a été celle de Venise, fondée en 1480 par LUC ANTOINE, qui avait d'abord exercé l'art du libraire à Florence, où il était né en 1457. PHILIPPE, frère aîné (non pas puîné, comme dit Bandini) de Lucantonio, né en 1450, ne quitta point Florence, sa patrie ; vers 1497, il



Fig. 54. — GIORGIO CHIARINI, *Libro di mercatantie & usanze de paesi*. Firenze, a petitione di Ser Piero da Pescia, sans date. (Hain 4955. (Coll. L. S. Olschki).

avait une imprimerie et une boutique de libraire près des degrés de l'église de Badia (*S. Maria Monachorum Cassinensium Abbatiae Florentinae*) en face du palais du Podestat, où se trouvaient alors les magasins des papetiers et des libraires, boutique qui à l'époque de Bandini, c'est-à-dire vers le milieu du XVIIIe siècle, était encore occupée par un libraire. Sa première édition connue est un pet. in-4° grec, de 66 feuillets : *Zenobii Epitome Proverbiorum Tarrhaei & Didymi, Impressnm* (sic) *Florentie : Impensis ac Cura Phylippi de zunta Florentini. Anno domini. M.cccc.lxxxxvij*, très rare (Fig. 55), imprimé avec les mêmes caractères que l'*Homère* de Florence, 1488, in-fol. Un second livre grec, *Orphei Argonautica*, 1500, in-4°, de 51 ff., aussi rare et non moins précieux que le *Zenobius*, fut imprimé avec les mêmes caractères grecs. Après avoir publié ces deux volumes, qui très probablement sortent ainsi que l'*Homère* des presses de Bartolomeo di Libri, Philippe s'occupa exclusivement d'éditions latines et italiennes, imprimées dans sa typographie personnelle, surtout dans le format petit in-8°, avec ce caractère italique imaginé par Alde. Philippe

ΖΗΝΟΒΙΟΥ ἘΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ
ΤΑΡΡΑΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΔΥΜΟΥ
ΠΑΡΟΙΜΙΩΝ ϹΥΝΤΕ
ΘΕΙϹΩΝ ΚΑΤΑ
ϹΤΟΙΧΕΙΟΝ·

βυδηνὸν ἐπιφόρημα· ἐπὶ τῶν ἀηδῶν τάττεται ἡ παροιμία μέμνηται δὲ αὐτῆς εὔδοξος ἐν ὑποβολιμαίω· φασὶ δὲ ὅτι τοῖς ἀβυδηνοῖς ἔθος ἦν μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ τὰς σπονδὰς προσάγειν τοὺς παῖδας μετὰ τῶν τιτθῶν τοῖς ἐνωχουμένοις κεκραγότων δὲ τῶν παίδων καὶ θορύβου γινομένου διὰ τὰς τίτθας ἀηδίαν εἶναι πολλὴν τοῖς δαιτυμόσιν· εἴρηται δὲ ἡ παροιμία καὶ ἀπὸ τοῦ ὑπ' αὐτῶν συκοφαντεῖσθαι τοὺς ξένους· ἔνθεν ἀριστοφάνης τὸν συκοφάντην ἀβυδηνοκόμην εἶπεν·

Ἀγαθώνιος αὔλησις· ἡ μαλακὴ καὶ μήτε πικρὰ μήτε χαλαρὰ ἀλλ' εὔκρατος καὶ ἡδίστη εἴρηται δὲ ἀπὸ ἀγάθωνος αὐλητοῦ· ὃς ἐπὶ μαλακία ἐκωμωδεῖτο·

Ἀγαθὰ κίλικες· λέγεται τὸ ἔχει προδότης γὰρ γέγονεν οὗτος ὁ κιλίκιων, μιλήσιος τὸ γένος ὃς προδοὺς μίλητον εὐπόρησεν·

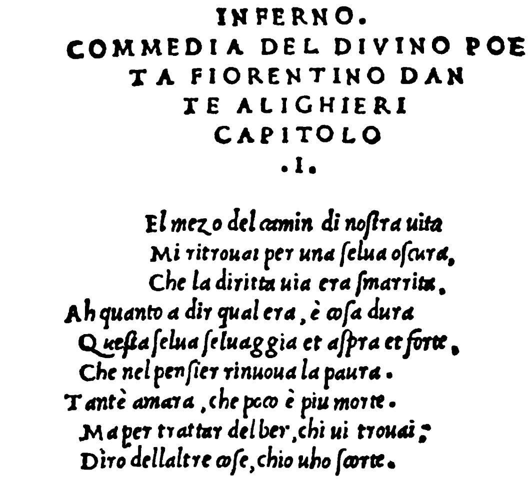
Ἅβρωνος βίος· ἐπὶ τῶν πολυτελῶν εἴρηται ἡ παροιμία ἅβρων γάρ τις ἐγένετο πλούσιος καὶ ἁβροδίαιτος· δύναται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ ἁβροῦ τὸ ὄνομα γεγονέναι·

αἰ

Impressum Florentie: Impẽsis ac Cura Phylippi de zunta Florentini. Anno domini.m.cccc. lxxxxvii.

Fig. 55. — Zenobii, *Epitome Proverbiorum*. Florentie, impensis ac cura Philippi de Zunta, 1497 ; la première édition des Juntes de Florence. Première page et colophon. (Bibl. Marucelliana, Florence).

avait deux fils, Benoît et Bernard, fort instruits, qui furent ses collaborateurs : mais ils furent aidés par plusieurs lettrés dans le choix des textes et la révision des éditions ; je citerai Benoît Riccardini, surnommé Philologus, Marianus Tucci, Nicolas Angeli, Pierre Vettori. Philippe Giunta mourut en 1517 ; et Bernard continua de diriger l'imprimerie sous le nom collectif des héritiers de Philippe Junta. C'est à lui qu'est due la célèbre édition *ventisettana* du *Decaméron* de Boccace, 1527, in-4°. Bernard mourut en 1551 après avoir été nommé comte Palatin. Cette imprimerie produisit beaucoup de livres dans la seconde moitié du XVIe siècle, et elle existait encore, au XVIIe. On connaît la marque typographique de cette imprimerie; c'est le lys florentin (armes de la ville), souvent supporté par deux enfants tenant des cornes d'abondance, avec le mot *Nil candidius*.


INFERNO.
COMMEDIA DEL DIVINO POE
TA FIORENTINO DAN
TE ALIGHIERI
CAPITOLO
.I.

El mezo del camin di nostra uita
Mi ritrouai per una selua oscura,
Che la diritta uia era smarrita.
Ah quanto a dir qual era, è cosa dura
Questa selua seluaggia et aspra et forte,
Che nel pensier rinuoua la paura.
Tantè amara, che poco è piu morte.
Ma per trattar del ber, chi ui trouai;
Diro dellaltre cose, chio uho scorte.

Fig. 56. — DANTE, *Divina Comedia*. Firenze, Filippo Giunti, 1506.

Mais il en existe de différentes formes. Comparez : Bandini, *De Florentina Juntarum typographia*, Lucae, 1791 ; et Renouard, *Notice sur la famille des Juntes* (avec les *Annales des Aldes*, 3me édit., Paris, 1834, mauvais abrégé de l'ouvrage de Bandini). Les Annales de Bandini et de Renouard n'arrivent qu'à l'année 1550, et sont fort incomplets ; on peut les enrichir par les catalogues publiés par les Juntes eux-mêmes, par ex. celui de 1604, et par un index édité par F. Ferrari dans le *Bibliofilo*, 1887, pag. 161 (Fig. 56).

Au commencement du XVIe siècle, le 8 février 1514 (style florentin, c'est-à-dire 1515), deux imprimeurs de Florence, GIOVANBERNARDO DI SALVESTRO, un prêtre, et GIOVANBATISTA DI CRISTOFANO OTTONAIO demandent et obtiennent de la ville le privilège pour dix ans, de pouvoir imprimer des livres de musique, selon la nouvelle manière d'imprimer, dont on se sert pour les autres livres de lettres ; mais il ne paraît point qu'ils se soient jamais valus de ce privilège (Voyez Ottino, *op. cit.*, pag. 85). Pendant de longues années l'imprimerie des Juntes fut la principale et presque la seule à Florence. Les Juntes de Florence étaient d'anciens républicains

ayant des liens de famille et d'intérêts avec ceux de Venise, dont la boutique était, en cette ville, le rendez-vous des exilés florentins. Aussi le duc Cosme de Médicis, dans le but de fonder des imprimeries nouvelles qui fissent concurrence à celle des Juntes, accorda-t-il sa protection et des subsides d'argent à ANTON FRANCESCO DONI, esprit extrêmement bizarre, né à Florence en 1513,



Fig. 57. — ANTON FRANCESCO DONI. Portrait gravé par Enea Vico dans *La prima parte de le Medaglie del Doni*, etc. (Vinegia, appresso Gabr. Giolito de Ferrari, 1550). (Bibl. V. E. de Rome).

qui ouvrit, au printemps de 1546, une imprimerie dans le *popolo de S. Pier Maggiore*, près du coin de la rue *Nuova*. Cette imprimerie resta ouverte pendant un peu plus d'une année et fut fermée en 1547, lorsque le duc fit venir le TORRENTIN à Florence, à des conditions très avantageuses, et avec le titre d'imprimeur ducal ; peut-être la boutique fut-elle cédée au Torrentin même. Pendant ce court espace de temps, Doni fit paraître une vingtaine de livres et brochures en langue vulgaire, tous très rares, qui sont imprimés avec un seul et même caractère italique. On croit que la plus ancienne de ces éditions est celle des *Lettere* de Doni lui-même (seulement le *libro primo*, *In Fiorenza, per il Doni, 1546*, in-4°) ; il aurait imprimé aussi plusieurs autres livres curieux et étranges, ainsi qu'on peut en juger par la liste qu'il envoyait à un sien ami, au mois de mars de 1547 et qui a été publiée par Bongi.

Parmi les œuvres qui y sont annoncées, et qui n'ont pas été publiées, j'ai remarqué une *Vie de Curzio Troiano Navò*, imprimeur de Venise, en prose, qui était probablement une satire. Il ne faut point passer sous silence que par ses deux *Librarie*, publiées plus tard à Venise en 1550 et 1551, Doni peut être aussi considéré comme le précurseur des bibliographes italiens. Voyez, sur l'imprimerie de Doni, les *Annali del Giolito*, par Salv. Bongi, vol. I, page 258; et aussi la *Vita del Doni* que le même Bongi a mise en tête des *Novelle* (Lucques, 1852); ici, à la page CVIII, se trouve la liste des livres qu'il a imprimés (Fig. 57-58)

Vers cette époque, on trouve à Florence un curieux type d'imprimeur lettré, NERI DORTELATA; il publia en 1544: *Marsilio Ficino sopra lo amore o*



Fig. 58. — Marque typographique de A. F. Doni. (*Capricci del Gello.* In Fiorenza, appresso il Doni, MDXLVI.

ver' Convito di Platone, In Firenze per Neri Dortelata Con Privilegio di N. S. di Novembre M.D.XXXXIIII, in-8º, avec une nouvelle orthographe qui suit de très près la réforme déjà tentée vingt ans auparavant (voyez l'article VICENZA), par le Trissin qu'il ne nomme cependant point. C'est donc à tort que l'on a attribué à Dortelata le mérite d'avoir introduit dans l'orthographe italienne l'usage de distinguer le *j* et le *v* consonnes de l'*i* et de l'*u* voyelles, et d'écrire *locuzione*, *grazia*, *Venezia*, etc., au lieu de *locutione*, *gratia*, *Venetia*: cette gloire revient de droit au Trissin. Mais Dortelata a confirmé cette réforme qu'il a diffusément expliquée dans certaines observations *A gli amatori della lingua fiorentina*, placées en tête du commentaire de Ficin déjà cité et qui, selon Salvino Salvini (*Fasti Consolari*, pag. 80) auraient été composées par Cosimo Bartoli plutôt que par Dortelata.

En l'an 1546, le duc Cosme Ier, dans la noble intention de rendre à Florence son ancienne splendeur typographique, qu'elle avait perdue après la mort de Phi-

lippe Giunti, et de publier les manuscrits inédits les plus illustres de la bibliothèque Laurenziana, à commencer par ses très précieuses *Pandectes*, appela en Italie LAURENT TORRENTINO imprimeur flamand (peut-être de Zwoll, dans les Pays-Bas). Torrentin établit son imprimerie dans le *Garbo*, derrière l'église supprimée de S. Romulus et commença ses éditions par une brochure très rare: *Lilii Gregorii Gir. Ferr.* (Giraldi Ferrariensis) *libellus, quomodo quis ingrati crimen, et nomen possit effugere* etc. *Florentiae, 1547*, in-8°, sans nom d'imprimeur (un exemplaire se trouve à la bibliothèque Marucelli). Des nombreuses éditions, toutes belles et presque toutes rares, qui sont sorties de ses presses, je ne citerai que le superbe livre *Digestorum seu Pandectarum libri quinquaginta ex Florentinis Pandectis repraesentati*. 1553, in-folio, la *Flora* de Louis Alamanni de 1556, le livre très connu de *Tutti i Trionfi, Carri, Mascherate o Canti Carnascialeschi, andati per Firenze* de 1559, l'édition princeps in-folio de l'*Historia di Italia* de Guichardin, 1561 ; et l'on pourrait aussi ajouter, si elle était réellement de lui, ainsi que plusieurs le croient, la version introuvable de la *Nicomediana* de Calvin, par Ludovic Domenichi, le fidèle ami et reviseur ordinaire des éditions de Torrentin, imprimée vers 1556 avec la fausse date de Bâle. Aucun autre imprimeur ne pouvait s'enorgueillir d'un nombre aussi considérable d'éditions approuvées comme textes de langue par l'Académie de la Crusca. La beauté de ces éditions est reconnue dans une lettre d'Alciat à Paul Jove: « Quoad elegantiam dignitatemque editionum, Torrentiniani praeli typos Venetis et Germanicis antepono; sic enim oculos meos delectant, ut minime fatigent ». Cet éloge est tempéré par une juste observation d'Apostolo Zeno dans la *Biblioteca dell'Eloquenza Italiana:* « Le stampe del Torrentino sono sempre belle, ma non sempre le migliori ». Les éditions de Torrentin ont souvent le frontispice orné d'un encadrement avec une petite vue de Florence. En 1554 et l'année suivante, Torrentino se rendit à Pescia pour y publier quelques ouvrages; en 1562, il fut appelé à Mondovi par Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, avec le consentement du duc Cosme, afin d'y établir une imprimerie pour servir et donner de l'éclat à l'université qu'on venait de fonder dans cette ville. Revenu à Florence, il y mourut à quelque temps de là, en février 1563. Il laissait trois enfants qui continuèrent l'art de leur père jusque vers 1570, en société avec CHARLES PETTINARI. Les *Annali della Tipografia fiorentina di Lorenzo Torrentino* ont été composées d'une manière supérieure par le chanoine Dominique Moreni (2e édit., Florence, 1819). — La seconde moitié du XVIe siècle a donné deux bons éditeurs, GEORGE MARESCOTTI qui acquit l'imprimerie de Torrentin et, vers la fin du siècle, MICHEL-ANGE SERMARTELLI. L'enseigne du premier était une nef en mer, gouvernant au milieu des écueils, avec le mot *Et vult et potest;* celle du second, une tortue portant une voile sur son dos et le mot *Festina lente;* au milieu de la voile on voyait parfois le lis de Florence.

Au XVIIe siècle, la typographie tombe en décadence à Florence ainsi que partout ailleurs. Nous rappellerons PIERRE CECCARELLI qui avait aussi le privilège de l'impression des Gazettes, VOLCMAR TIMAN, un allemand, homme de quelque culture littéraire, qui avait adopté comme marque tantôt le Phénix des Giolito, tantôt une couronne impériale, PIERO MATINI (vers la fin du siècle) et les deux associés SIGNORETTI et NESTI à qui le grand-duc Ferdinand II accordait pour la première fois, en 1643, le privilège par lequel défense était faite à toute autre personne de « stampare nè stampata vendere.... cosa alcuna

dependente da S. A. e suo Palazzo et Segreteria, et da qualsivoglia Magistrato, Uffizio etc.... comprendendo anche le descrizioni di feste, esequie et altre cose pubbliche, benchè descritte da persone private ». Ce furent là les origines de la STAMPERIA GRANDUCALE qui, après avoir passé par différentes mains, devint plus tard propriété de l'État, fut ensuite cédée à GAÉTAN CAMBIAGI et demeura dans sa famille presque un siècle. Un fils de Gaétan, imprimeur lui aussi, nommé JOACHIM, a été un homme de beaucoup de talent et d'une vaste érudition; il est l'auteur de deux histoires, l'une de la Corse, l'autre de la Sardaigne: cette dernière a été imprimée par lui-même en 1775.



Fig. 59. — GLAUCO MASI. (D'après une miniature en la possession de M. le Comm. Ernesto Masi à Florence).

François Cambiagi, neveu de Joachim, a écrit des *Cenni storici della Stamperia Granducale*, qui ont été imprimés en 1846. Après 1860, l'imprimerie grand-ducale prit le nom de STAMPERIA REALE et travailla jusqu'en janvier 1881, lorsqu'elle fut malheureusement anéantie par un incendie: elle était alors dans la *via Faenza* et sur ses ruines fut bâti l'établissement typographique CIVELLI (Salv. Landi, *La Stamperia Reale di Firenze e le sue vicende*, Firenze, 1881).

Le XVIIIe siècle mérite d'être étudié, à cause d'un nombre considérable d'imprimeurs de quelque renommée. Je citerai entre autres BERNARD PAPERINI, FRANÇOIS MOÜCKE, littérateur de mérite, dont le *Proposto* Lanzi a dit qu'il n'a pas été seulement imprimeur, mais qu'il a su aussi écrire ce qu'on avait à imprimer (il a composé, entre autres choses, les notices biographiques des Peintres, qui accompagnent les portraits, dans les quatre derniers volumes du *Musaeum Florentinum*, de Gori, 1752; il a aussi recueilli

avec soin et publié d'anciens textes en langue vulgaire), puis TARTINI et FRANCHI, GAÉTAN ALBIZZINI, MICHEL NESTENIUS, JOSEPH MANNI, (celui-ci, homme assez versé dans les lettres, est le père de l'érudit bien connu Dominique-Marie qui, pendant sa jeunesse, avait exercé l'art paternel : il avait même imprimé la quatrième édit. du *Vocabolario della Crusca* [fig. 1, à page 1]) puis l'imprimerie ALLEGRINI, et enfin l'IMPRIMERIE GRAND-DUCALE que nous venons de citer.

Le XIXe siècle commence avec les aventures d'un imprimeur assez connu par ses nombreuses éditions, mais dont la mémoire est sacrée pour l'histoire, à cause de son ardent amour pour sa patrie et des malheurs qu'il a noblement endurés. Je



Fig. 60. — GIO. PIETRO VIEUSSEUX. (Phot. Alinari).

parle de GLAUCO MASI, né à Livourne en 1775, fils de Thomas, imprimeur célèbre et frère de Richard, dont j'ai parlé à l'article BOLOGNA. Emprisonné avec son père pendant la réaction de 1799, puis exilé, il revint avec les Français et remplit l'emploi de directeur des postes, mais pour retourner ensuite à ses presses. En 1806, il fut envoyé à Naples avec une charge honorable qu'il perdit cependant en 1816 ; il se retira alors et prit la direction d'une imprimerie qu'il avait fondée lui-même dans cette ville ; mais, après la fin déplorable de Murat, il voulut revenir à Livourne où il continua à diriger l'imprimerie de son père. Il se vit forcé de la fermer pour avoir imprimé, contre le bon plaisir du Censeur, des œuvres historiques sur la Révolution française. Il s'établit alors à Florence où, grâce à l'appui de Capponi, de Ridolfi, de Cioni et particulièrement de Vieusseux, il obtint de pouvoir ouvrir une autre imprimerie, mais avec défense d'y mettre

son nom ; peu de temps après il dut la céder à GAÉTAN CIONI, en 1835; c'est l'imprimerie GALILÉENNE qui a été, pendant bien des années, dirigée par MARIANO CELLINI ; lequel, dans sa notice historique sur cette imprimerie (qu'il a publiée deux fois, en 1853 et en 1862) n'a même pas rappelé le nom du pauvre Masi ! Celui-ci devint libraire et fut ensuite réduit à esercer le métier de relieur ; il mourut vieux et pauvre en 1860. Voyez : Pera, *Ricordi e biogr. livornesi*, p. 354 ; une notice biographique dans les *Letture di Famiglia*, 1859-60, vol. XI, page 507, et une autre dans le *Suppl. perenne alla Nuova Encicl. Pop. Ital.*, 1872-73, page 407. L'imprimerie Galiléenne naquit et vécut soutenue par la protection d'un homme qui, pendant quarante ans, a véritablement bien mérité



Fig. 61. — Le palais Buondelmonti à Florence (place *S. Trinita* où l'on a fondé le cabinet Vieusseux. (Phot. Alinari).

de la civilisation en Italie; c'est JEAN-PIERRE VIEUSSEUX (né à Oneglia en 1779, m. à Florence en 1863) ; en citant ici son nom, je lui rends un légitime hommage, car, bien qu'il n'ait été qu'éditeur, l'art typographique a été encouragé et alimenté par lui d'une façon toute particulière. Vieusseux fonda à Florence, en 1820, un Cabinet littéraire qui eut son premier siège à l'hôtel Buondelmonti (Fig. 60-61). « Non a caso, dit Tommaseo, direi che per nido delle imprese sue letterarie, al Vieusseux toccasse un palazzo che si nomina dai Buondelmonti ; acciocché quanto egli fece per la concordia degl'ingegni italiani, fosse contrapposto benaugurato alla memoria delle italiane discordie che fremono in quel nome ». Ce Cabinet, le premier et le seul alors en Italie, et qui n'a peut-être pas encore son égal en Europe, fut, pendant une longue suite d'années, le rendez-vous habituel des esprits les plus éclairés de l'Italie et de l'étranger qui demeuraient à Florence

ou s'y trouvaient de passage. C'est là que, sous les auspices de Vieusseux et avec sa collaboration, sont nés et ont vécu l'*Antologia* (1821-1832), supprimée par le faible gouvernement de Toscane à la suite des remontrances des ambassadeurs d'Autriche et de Russie, mais qui a laissé un sillon lumineux dans l'histoire de notre renaissance littéraire et politique, le *Giornale Agrario*, les *Atti dell'Accademia dei Georgofili*, la *Guida dell'Educatore*, l'*Archivio Storico Italiano*, le *Giornale Storico degli Archivi Toscani*. Voyez le volume: *Ricordi storici intorno a G. P. Vieusseux e il tempo nostro* (Firenze, 1869) dont la plus grande partie est occupée par l'intéressante étude de Niccolò Tommaseo, *Di G. P. Vieusseux e dell'andamento della civiltà italiana in un quarto di secolo*, déjà publiée à part en 1864; voyez aussi la



Fig. 62. — VINCENT BATELLI. D'après Barbèra, *Ricordi biografici di V. Batelli*. Firenze, 1872.

Nuova Antologia, 1872, vol. XX, page 928. — JOSEPH MOLINI (1772-1856), bibliographe très distingué, pendant dix ans bibliothécaire palatin, a été aussi et avant tout libraire fortuné, de même que son père l'avait été, que son frère l'était à Paris et d'autres membres de sa famille à Londres; il établit en 1820 une imprimerie *all'insegna di Dante* où il publia nombre d'élégantes éditions de classiques de petit format, et qu'il céda en 1836 à FRÉDÉRIC BENCINI. Les annales de cette imprimerie ont été publiées pour son fils Louis dans les *Operette bibliografiche di G. Molini* (Firenze, 1858).

VINCENZO BATELLI (né à Florence en 1786, † 1858) eut d'abord une imprimerie à Milan, en société avec son compatriote RANIERI FANFANI; revenu à Florence, il y fonda, rue *Sant'Egidio*, un établissement typographique qui devint bientôt florissant, et il entreprit une suite nombreuse d'éditions d'une importance remarquable, dont plusieurs sont ornées d'illustrations artistiques. Il introduisit le système des publications par abonnements, système qui a été si fortement décrié ensuite. Mais la fortune de Batelli, à cause peut-être du nombre excessif des entreprises où il s'était lancé, déchut rapidement, et il

mourut dans un état voisin de la misère. Voyez: Piero Barbèra, *Ricordi biografici di Vincenzo Batelli*, Florence 1872; nous avons extrait de cette brochure le portrait de Batelli que M. le Comm. Barbèra a bien voulu nous permettre de reproduire. (Fig. 62).

Qu'il me soit permis ici, comme tribut de piété filiale, de citer aussi le nom de mon père, PAUL FUMAGALLI, né à Milan en 1797, mort en 1873 à Florence, où il s'était rendu, je crois, avec Batelli. Après avoir été simple graveur-chalcographe, il devint ensuite éditeur de grandes œuvres illustrées, dont quelques-unes sont absolument superbes et qui furent publiées d'après le système habituel des abonnements. Il eut aussi un grand établissement typographique qu'il vendit en 1846 à l'émigré sicilien JOSEPH LA FARINA, homme politique



Fig. 63. — PAUL FUMAGALLI. D'après une lithographie de son fils Louis, 1873.

bien connu et qui fut de ses intimes; c'est de cette imprimerie, qui portait toujours le nom d'imprimerie Fumagalli, qu'est sorti le journal *L'Alba* dont le directeur était La Farina lui-même. Paul Fumagalli continua de travailler pendant quelques années comme éditeur et chalcographe. — DAVID PASSIGLI d'Arezzo fonda une imprimerie à Florence vers 1829; il eut d'abord comme associé PIERRE BORGHI (père de l'abbé Joseph, écrivain assez renommé). En 1831 les deux associés se séparèrent, Passigli forma une nouvelle société, Borghi fonda la maison BORGHI E COMPAGNI, que dirigeait FÉLIX LE MONNIER, un français, ancien directeur de l'imprimerie du *Temps* à Paris. Ensuite Passigli, demeuré seul, quitta Florence en 1849 et établit une imprimerie à Prato, mais avec peu de bonheur; il mourut en 1857 âgé de 76 ans. Il fut un imprimeur très soigneux et très élégant. Ses éditions, avec celles d'Alexandre Fontana de Turin, furent les premières en ce siècle, qui aient été ornées d'illustrations originales et véritablement artistiques. Parmi ses éditions les plus remarquables, nous citerons le *Vocabolario della lingua italiana* de l'abbé Manuzzi

(1833-40) et le *Dizionario biografico universale* (1842). Voyez: Piero Barbèra, *Ricordi biografici di David Passigli* (Firenze, 1877), où se trouve le portrait de P., exécuté d'après un portrait de famille et que M. le Comm. Barbèra a bien voulu nous permettre de reproduire ici.

Le français Félix Le Monnier que nous avons nommé plus haut, allait jouir d'une fortune bien différente, mais aussi bien méritée. Il était né à Verdun (Meuse) en 1806. Après avoir quitté la société Borghi et Cie, il fonda une maison et une imprimerie à son nom (ce que la police du grand-duc, toujours soupçonneuse, ne lui permit point avant qu'il n'eût sacrifié ses moustaches, ainsi que le raconte son biographe Aurelio Gotti) et il commença à publier avec des vues, un courage et une libéralité rares à cette époque, de bons ouvrages anciens et modernes. La *Biblioteca Nazionale* qu'il fonda en 1843, lui valut les honneurs et la fortune, elle honore aussi l'Italie et les études pour



Fig. 64. — DAVID PASSIGLI. D'après Barbèra, *Ricordi biografici di D. Passigli.* Firenze, 1877.

lesquelles elle a été d'une grande utilité. L'histoire de cette collection si gentille dans sa couverture safranée, si agréable par ses caractères bien choisis, ses frontispices sobres et élégants, est un chapitre, et non des moins intéressants, de l'histoire de notre moderne renaissance. Elle fut inaugurée avec l'*Arnaldo da Brescia* de Niccolini, et comme on ne pouvait imprimer cette tragédie à Florence, on l'imprima à Marseille; vinrent ensuite les *Orazioni funebri di alcuni illustri italiani* par Guerrazzi. Le titre de *Biblioteca Nazionale* n'a été adopté qu'à partir de 1844, sur le conseil de Salvagnoli. Camille Raineri Biscia a décrit et illustré les œuvres de la *Biblioteca Nazionale* dans un volume publié à Livourne en 1880. Le Monnier céda, en 1886, son imprimerie et ses éditions à une société qui prit le nom de *Successori Le Monnier*, et dont il fut le directeur pendant quelques années encore; il mourut en 1884. Voyez la tendre commémoration d'Aurelio Gotti, publiée dans la *Rassegna Nazionale*, vol. XXIII, 1885. — Le Monnier eut bientôt un vaillant émule, en la personne de GASPARD BARBÈRA, de Turin (né en 1818, † 1880). G. Barbèra, arrivé à Florence en qualité de commis de librairie, fut pendant 14 ans employé chez

Le Monnier, il acquit plus tard, en 1854, une petite imprimerie et fonda la société BARBÈRA, BIANCHI E C. (Fig. 66-67) qui a duré jusqu'en 1859, pour devenir, l'année suivante, la maison G. Barbèra. Les éditions de Barbèra jouissent d'une juste renommée; elle sont toutes claires, correctes et élégantes avec sobriété; mais leur mérite principal est dans le choix des textes ; ce sont exclusivement des œuvres classiques ou de bons ouvrages des meilleurs écrivains modernes. La première édition de Barbèra est le *Supplizio di un italiano in Corfù* de Niccolò Tommaseo (1855). La *Collezione Diamante*, inaugurée en 1856 avec le *Dante*, a eu un grand succès. On sait que les éditions de Barbèra portent comme marque une rose, avec une abeille au-dessus, et la devise : *Non bramo altr'esca.*



Fig. 65. — FÉLIX LE MONNIER. (D'après une photographie de 1879). (*)

Je passerai sous silence les maisons les plus récentes pour ne citer que les noms, connus dans des domaines aussi différents, d'ADRIEN SALANI qui s'étant adonné à la production de la littérature populaire, partit de très bas (il était le fils d'un verdurier et commença à travailler avec une presse de bois, en 1852) pour arriver à posséder un des établissements typographiques les plus importants de l'Italie (voyez l'*Arte della Stampa*, vol. XVIII, 1888, pag. 523) et de SALVATORE LANDI, maître dans l'art typographique, qui a fondé en 1871 l'*Arte della Stampa*, la première, pour sa date et pour sa valeur, des revues professionnelles de l'Italie.

Je ne saurais dire à quelle époque précise la lithographie a été apportée à Florence. Je sais que deux amateurs, C. RIDOLFI et F. TARTINI, furent les premiers à expérimenter a Florence, le nouvel art, sur lequel ils publièrent en 1819 une courte notice, *Memoria sulla litografia*, Firenze, presso Gaspero Ricci, 1819, pamphlet in-8°, de 27 pages. Vers 1830, existait l'imprimerie lithogra-

(*) Voir aussi l'*Illustrazione Italiana*, 1884, II sem., page 20.

phique SALUCCI, une des plus anciennes de la Toscane ; c'est là que s'exerçait pour son amusement le prince Napoléon-Louis Bonaparte, frère aîné de Napoléon III, ancien grand-duc de Clèves et de Berg, mort en 1831, ce qui m'est confirmé par mon ami le baron A. Lumbroso, le savant directeur de la *Revue Napoléonienne*. — Florence possède une ancienne fonderie de caractères, l'une des premières en Italie qui aient travaillé pour le public, car les anciens imprimeurs fabriquaient eux-mêmes les caractères dont ils avaient besoin et les gardaient jalousement dans la crainte que d'autres pussent se les procurer. Les origines de cette fonderie, qui appartient aujourd'hui à la maison ALESSANDRI, remontent, paraît-il, aux dernières années de la domination des princes de Médicis ;



Fig. 66. — GASPERO BARBÈRA.

elle s'enrichit à cette époque d'un bel assortiment de poinçons et de matrices hollandaises, et prit ensuite un grand essor, sous les auspices de Léopold Ier, grâce aux soins d'AURELIO NANNEI, habile fondeur de caractères (*Arte della Stampa*, a. III, p. 85).

Florence avait en 1895, d'après les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze) 49 typographies et 18 lithographies, avec 177 machines, 142 presses à bras et 1153 ouvriers. Mais le dernier guide commercial de la ville (l'*Indicatore Ventinove*) enregistre, pour 1901, 54 typographies, 31 ateliers de lithographie et chalcographie et 5 de photogravure.

Fiumalbo, *Flumalbum*, petit village sur l'Apennin, dans l'arrond. de Pavullo du Frignano, prov. de Modène.

Dans ces dernières années, il y eut en cet endroit une imprimerie, qui publiait un petit journal.

Fiume, *Fanum S. Viti Flumoniensis*, *Flumen S. Viti*, (en allem. *Sankt-Veit-am-Flaum* ; en slov. *Rjeka*), ville du royaume de Hongrie, au fond du golfe de Quarnero.

En 1531, Simun Kozicic, évêque de Modrusc, fit imprimer dans sa maison, à Fiume, plusieurs volumes slovènes, en caractères glagolitiques, dont on ne connaît que deux : un *Missel romain*, in-4°, fig. (un exempl. se trouve à la Bibl. du Lycée de Laibach, et un autre chez le prof. Supan, aussi à Laibach), et une *Vie des Pontifes romains et des Césars*, pet. in-4° (un exempl. à la bibl. de l'Univ. de Breslavie, un autre à la Vaticane). Les titres en croate sont donnés par Kukuljevic (*Das Buchdruck in Kroatien im XVI. u. XVII. Jahrh.*,



Fig. 67. — Inscription commémorative (majolique en couleurs) inaugurée en l'honneur de G. Barbèra, à Florence, sur la maison de la *via Faenza, 66*, le 7 octobre 1900.

dans la *Kroatische Revue*, 1882). Voy. aussi Safarik, *Geschichte der südslavischen Literatur*, I, pp. 174, 188.

Ce fut LAUR. ALOYSIUS KARLECKI qui introduisit véritablement l'imprimerie à Fiume, en 1790 (Németh, *Bibl. Hungarica*). Ce typographe qui s'intitulait dans ses éditions *Regii Guberni totiusque litoralis Hungarici typographus*, devait être mort en 1800. On trouve alors : ROSINA KARLECKI (Kukuljevic Sakcinski, *Bibliografia hrvatska*, n.° 458), puis les frères KARLECKI (1824).

Fivizzano, *Fivizanum*, petite ville de la Lunigiana, sur l'Aulella, dans la prov. et arrond. de Massa.

Dans cette petite ville, JACQUES DE FIVIZZANO, qui avait appris à Venise l'art typographique, se lia en société amiable (*comites in amore*) avec les

deux frères, le prêtre BAPTISTE et ALEXANDRE, et avec leur aide publia *Publii Virgilii Maronis opera, scilicet Bucolica, Georgica et Aeneis cum supplemento Maphei Vegii*, 1472, in-fol. obl.; ensuite, seul, *Cicero de officiis*, 1472, in-fol. et *Junii Juvenalis Aquinatis Satyrici Poetae Dignissimi Liber*, sans date, in-4°, et selon quelques bibliographes, même un Office de la Vierge ou la *Vita della V. Maria*, par Cornazano, 1473; enfin un *Sallustius*, in-fol., de 1474. Le Virgile porte la souscription suivante:

Sculpserunt docti manibus sed pectore firmo
Carmina virgilii uatis super aethera noti
Jacobus existens primus: baptista sacerdos
Atque Allexander comites in amore benigni
Qui fiuizani vivunt super oppida digni.

Ce Jacques de Fivizzano était de la famille Onorati, selon Gerini (*Mem. stor. di Lunigiana*, to. II, pag. 99). Il revint à Venise, où il imprimait en 1477.

Après ces incunables, Fivizzano n'eut plus d'imprimerie jusqu'au siècle dernier, et ce ne fut que vers la fin de 1831 et le commencement de 1832 qu'on établit une imprimerie, dont un certain BARTOLI (de la famille d'Adolphe, l'historien de notre littérature) était le principal propriétaire. Pour les renseignements à ce propos, voir l'ancienne *Antologia* de Florence, n. 134, mars 1832, page 179.

Floridia, commune de la Sicile, prov. et arrond. de Syracuse.

L'impr. de PIERRE MUICCIO en 1888 y publiait un journal, la *Bilancia*.

En 1895, une petite imprimerie avec une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Foggia, *Fovea*, *Fogia*, ville des Pouilles, chef-lieu de la prov. du même nom, dite autrement Capitanata, près des ruines de l'anc. *Arpi*.

LAURENT VALERI, qui avait une imprimerie considérable à Trani, imprima à Foggia en 1645 et 1646 quelques volumes, dont le plus ancien est: *Flavii Junii Andriensis Centvm Veneres Sive Lepores. In hac secunda Editione purgata a Charolo Ciccarello, Artium Medicinae Professore. Fogiae, MDCXLV. Ex Typ. Laurentii Valerii*, in-16°, de pp. 16 n. ch., 104. Très rare: la première édition des Madrigals de Giugno fut imprimée à Florence en 1603.

En 1669 il y avait à Foggia l'impr. NOVELLO DE BONIS, qui publia deux discours de Franç. Ant. Mattei de Troja, *Della Scherma napoletana.... In Foggia. Per Novello de Bonis* M.DC.LXIX, in-8° (Bibl. de la Chartr. de St. Martin de Naples).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXX, prov. di Foggia) donnaient à cette ville en 1891, 5 imprimeries avec 5 machines, une presse à bras et 3 ouvriers.

Foiano della Chiana, *Forum Iani*, bourg du Val di Chiana, prov. et arrond. d'Arezzo.

En 1894, deux imprimeries (*Ann. libr. typ.*).

Foligno, Fuligno, *Fulginium*, ville de l'Ombrie, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Pérouse.

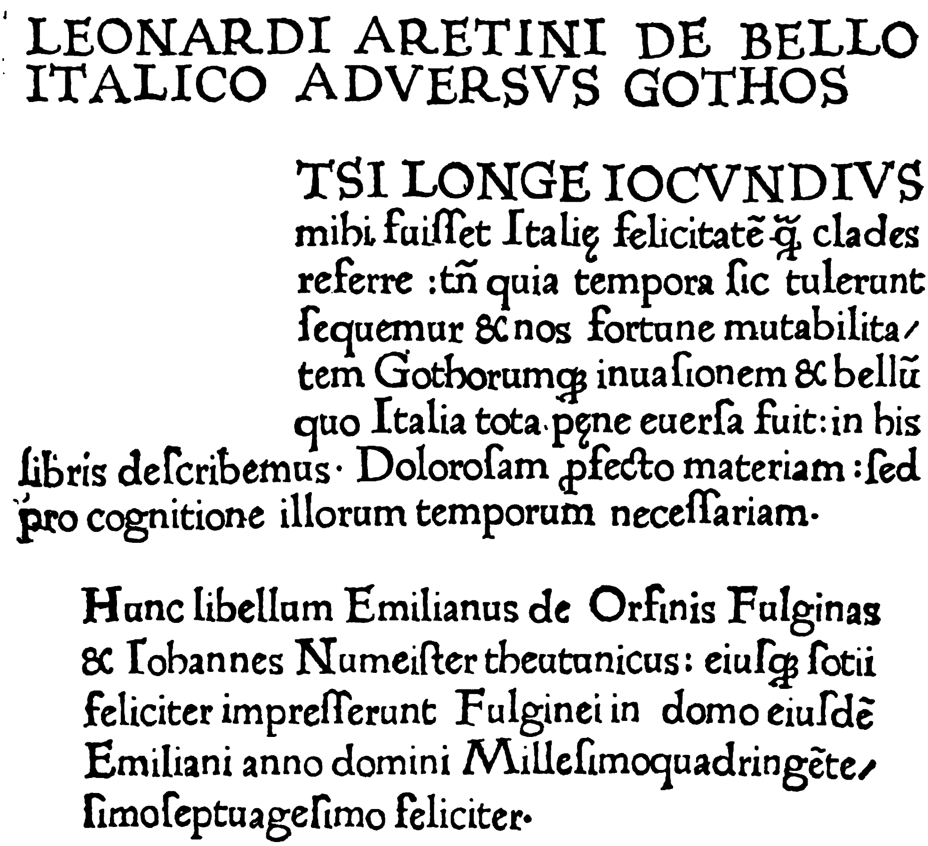
Foligno est le quatrième endroit d'Italie (après Subiaco, Rome et Venise) qui accueillit l'imprimerie, et on doit l'introduction de cet art à ce clerc de Mayence, Jean Numeister, qu'une tradition que nous ne pouvons discuter ici, dit avoir été l'élève et l'associé de Gutenberg, et son aide pour



Fig. 68. — Le palais Orfini à Foligno.

l'impression du fameux *Chatholicon* de 1460. Numeister venu, on ne sait comment. à Foligno, vers 1463, était lié avec Giovanni di Pietro, dit *Papa*, calligraphe, Stefano di Magonza, fondeur et Crafto, aussi de Mayence, compositeur. Il semble que Numeister et Jean Papa étaient à Foligno dès 1463 pour copier des mss.; tous les quatre, ensuite, vers 1470, firent *societatatem in arte impressionis litterarum*. Ils s'associèrent avec Emiliano Or-

FINI (pas Orsini, comme s'acharnent toujours à lire les bibliographes), de Foligno, graveur de monnaies et cette societé dura peut-être jusqu'en 1475. Le premier livre imprimé par leurs presses c'est : *Leonardi Aretini de bello Italico adversus Gothos*, (f. 71 a) *Hunc libellum Emilianus de Orfinis Fulginas et Iohannes Numcister theutunicus : eiusq. sotii impresserunt Fulginei in domo eiusdem Emiliani anno domini Millesimoquadringentesimo septuagesimo feliciter*, in-fol., de 71 ff. (Fig. 69). Après cette publication, nous


LEONARDI ARETINI DE BELLO
ITALICO ADVERSVS GOTHOS

TSI LONGE IOCVNDIVS
mihi fuiſſet Italię felicitatē ꝗ̄ clades
referre :tn̄ quia tempora ſic tulerunt
ſequemur & nos fortune mutabilita-
tem Gothorumq; inuaſionem & bellū
quo Italia tota pęne euerſa fuit: in his
libris deſcribemus· Doloroſam ꝓfecto materiam :ſed
pro cognitione illorum temporum neceſſariam·

Hunc libellum Emilianus de Orſinis Fulginas
& Iohannes Numeiſter theutunicus: eiuſq; ſotii
feliciter impreſſerunt Fulginei in domo eiuſdē
Emiliani anno domini Milleſimoquadringēte-
ſimoſeptuageſimo feliciter·

Fig. 69. — *De bello Italico*, par Léonard Arétin (Foligno, Émil. Orsini et Jean Numeister, 1470). Comm. d. texte et colophon. (Coll. Leo S. Olschki, Florence).

avons les *Epistolae ad familiares*, de Cicéron, in-4°, sans date, mais sûrement publiées à cette époque, et enfin la fameuse édition du *Dante*, du 11 avril 1472, in-4° (Fig. 70). Cette édition, que l'on considère comme la véritable édition *princeps* de la *Divine Comédie* et antérieure aux deux autres de Jesi et de Mantoue, porte ce colophon :

Nel mille quatro cento septe et due
nel quarto mese adi cinque et sei
questa opera gentile impressa fue.

Io maestro Iohanni Numeister opera dei
alla decta impressione et meco fue
El fulginato Euangelista mei.

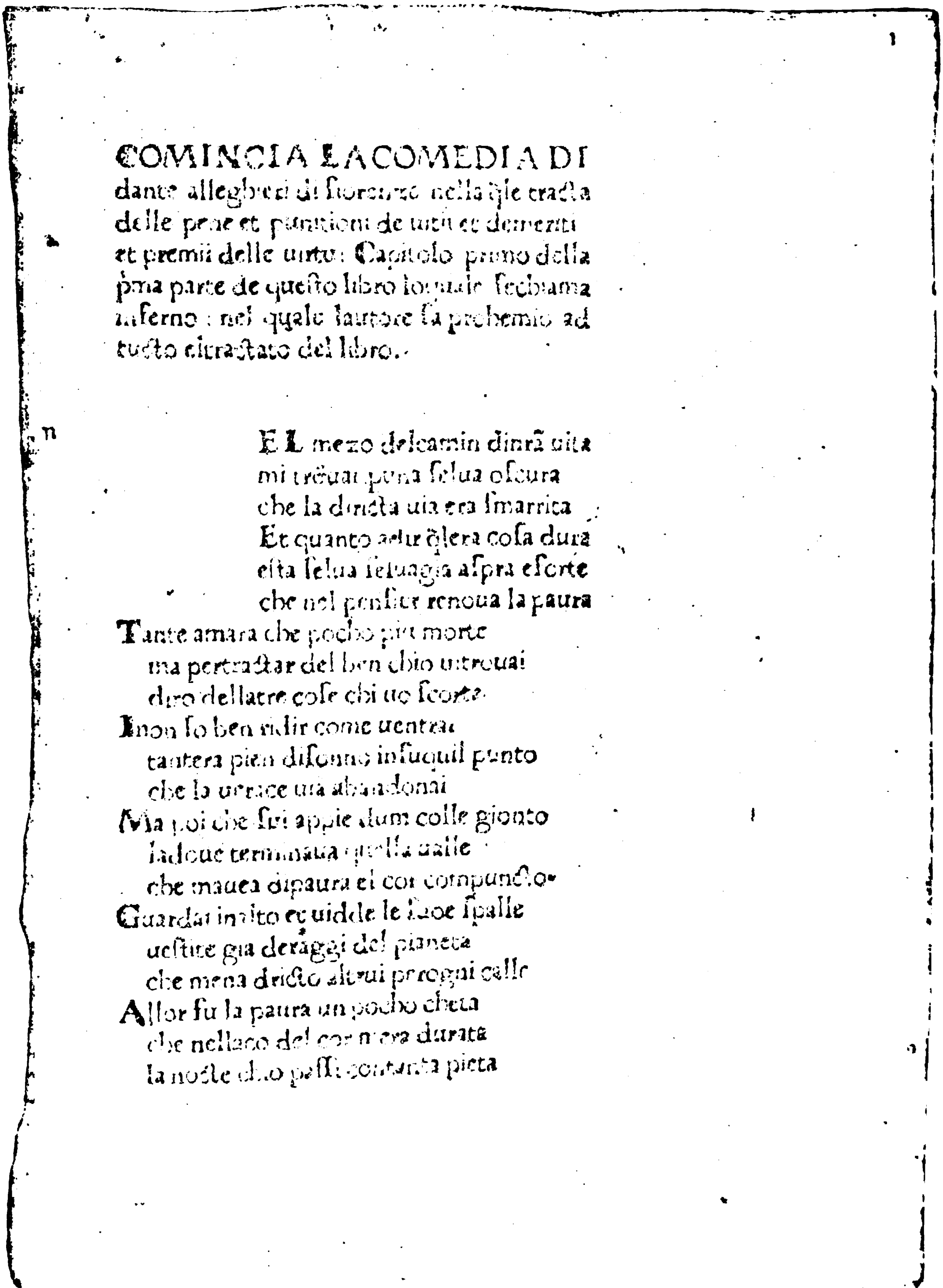
Voir : Faloci Pulignani, *La prima edizione della Divina Commedia*, dans le *Bibliofilo*, 1882, p. 71. Sur les vicissitudes de Numeister, on trouvera des renseignements plus étendus dans Claudin, *Origines de l'imprimerie à Albi* (Paris, 1885), p. 45 et suiv. Voir aussi : Faloci Pulignani, *L'arte tipografica in Foligno* nel sec. XV, dans la *Bibliofilia*, 1900, vol. II-III.

Après, on ne sait plus rien sur l'imprimerie à Foligno jusqu'en 1541, année pendant laquelle LUCA BINI, de Mantoue, imprimeur errant, demanda au *Consiglio*, d'être accepté dans la ville *ad imprimendum litteras graecas et latinas*, sous la condition de l'usage d'une maison et l'affranchissement des octrois ; le *Consiglio* lui donna ce qu'il demandait. Mais Bini ne vint pas à Foligno, de sorte que l'année suivante, deux citoyens de Foligno, GIANSIMONE et VINCENZO CANTAGALLI, ouvrirent une imprimerie, dans leur ville natale, avec les mêmes privilèges déjà accordés à Bini. Dans la même année, ils s'entendirent avec le *Consiglio* pour la publication des Statuts, mais ils n'imprimèrent que beaucoup plus tard le premier volume des *Statuta Civitatis Fulginiae*, qui peut-être fut publié par d'autres, c'est-à-dire par le seul Vincent Cantagalli en société avec AGOSTINO COLALDI, de Civita Ducale, entre 1563 et 1567. De cette édition, on connait seulement trois exemplaires tous fragmentaires (v. *Bibliofilo*, 1883, p. 181). Il faut ajouter que dejà, en 1562, le card. Clément Dolera de Moneglia ou Moniliano, alors évêque de Foligno, voulant publier un ouvrage théologique composé par lui-même, choisit pour imprimeur ANTONIO BLADO, qui en ces temps-là jouissait à Rome d'une grande réputation ; il l'appela à Foligno, le reçut dans son palais épiscopal et lui fit imprimer d'une façon absolument irréprochable, soit pour la qualité du papier, soit pour l'élégance des types, le *Theologicarum Institutionum Compendium*, (à la fin) *Impressum Fulginei in aede Episcopali, sumptibus auctoris, per Antonium Bladum impressorem Cameralem, anno Domini MDLXII, mense Augusti*, in-fol. (Faloci Pulignani, *Il tipografo Antonio Blado in Foligno*, dans le *Bibliofilo*, janvier 1884).

Foligno posséda aussi d'anciens moulins à papier, qui, au commencement du XVIe siècle, égalèrent ceux de Fabriano. Ange Rocca (*Biblioth. Apost. Vaticana*, Romae, 1591, page 382), après avoir loué le papier des fabriques de Fabriano, ajoute que « Fulginea tamen paginula tantae est praestantiae ut nulla alia cum hac conferri queat ».

L'imprimerie FELICIANO CAMPITELLI date de 1696 : cette même année, Nicolas Campitelli commençait la publication d'une gazette hebdomadaire, sans titre, de 4 pages, qui dura 16 ans ; c'est peut-être le plus ancien des nombreux journaux sans titre, de 4 pages, qui paraissaient dans plusieurs villes de l'Ombrie, des Marches et des Romagnes, et dont il est très difficile de suivre la série. Ce n'est qu'en 1785 que Félicien Campitelli fit paraître un journal avec le titre pompeux de *Notizie del Mondo*. La maison Campitelli, qui est encore florissante, doit sa prospérité aussi au fameux calendrier populaire *Barbanera* dont on tire, dit-on, 500.000 exemplaires.

On avait dans cette ville en 1893, 3 imprimeries avec 7 machines, 10 presses à bras et 56 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia). Il y a aussi un atelier, le plus ancien et, je crois, le seul en Italie, pour la


1

COMINCIA LACOMEDIA DI
dante alleghieri di fiorenze nella qle tracta
delle pene et punitioni de uitii et demeriti
et premii delle uirtu: Capitolo primo della
pma parte de questo libro loquale sechiama
inferno: nel quale lautore fa prohemio ad
tucto eltractato del libro.

n

El mezo delcamin dinrã uita
mi trouai pvna selua oscura
che la diricta uia era smarrita
Et quanto adir qlera cosa dura
esta selua seluagia aspra esorte
che nel pensier renoua la paura
Tante amara che pocho piu morte
ma pertractar del ben chio uitrouai
diro dellatre cose chi uo scorte.
Inon so ben ridir come uentrai
tantera pien disonno insuquil punto
che la uerace uia abandonai
Ma poi che fui appie dum colle gionto
ladoue terminaua quella ualle
che mauea dipaura el cor compuncto.
Guardai inalto et uiddi le suoe spalle
uestite gia deraggi del pianeta
che mena dricto altrui pervogni calle
Allor fu la paura un pocho cheta
che nellaco del cor mera durata
la nocte chio passi contanta pieta

Fig. 70. — Le *Dante* de Foligno (1472). Première page (Bibl. du Prince Trivulce, à Milan).

fabrication de grands caractères en bois pour affiches, fondé en 1855 par François Salvati, maintenant sous la raison sociale Fedeli.

Follonica, village de la Maremma, célèbre par ses usines. C'est une fraction de la commune de Massa Marittima, prov. et arrond. de Grosseto.

En 1888, y paraissait la *Maremma*, journal politique hebdomadaire, impr. chez G. MARTINUCCI.

Fondi, prov. de Caserte, arrond. de Gaëte.

Imprimerie en 1894 *(Ann. libr. tip.).*

Fontebuona, *Fons bonus, Fontis boni eremus sive monasterium,* monastère et hospice annexés à l'ermitage de CAMALDOLI. Ce fameux ermitage, fondé par St. Romuald vers 1052, est situé sur le mont de Camaldoli qui ferme au nord la vallée du Casentino, dans la province d'Arezzo.

Dans ce monastère, PIERRE DELFINO, supérieur des Camaldules, et successeur de l'érudit Ambroise Traversari (mort en 1439) fonda une imprimerie. Molini *(Operette bibliogr.*, page 135) cite d'après l'*Odeporico del Casentino*, par Bandini (vol. VII), ms. de la bibl. Marucell., quelques volumes sortis de cette typographie conventuelle, commençant ainsi : *Regula vitae eremiticae. Impressa sunt haec omnia in monasterio Fontisboni qd sacrae Camaldulensis Eremi hospitium dicitur et ab ea per unius miliarij spatium distat : Camaldulensium heremitaꝝ et iussione et impesis. arte et industria Bartholomei de Zanettis brixiensis Anno dnice. incarnatiois. MDXX, absoluta die xiiij Augusti.* Il paraît que cette imprimerie subsista longtemps, puisque Molini cite, toujours d'après le même manuscrit, trois éditions du *Psalterium monasticum secundum ordinem Camaldulensium,* imprimées *apud sacrum Camaldulensem Eremum in monasterio Fontisboni* en 1537, 1587 et 1593 ; et d'après Mittarelli (*Annal. Camald.*, to. VIII, pag. 173) une *Reformatio Camaldulensis ordinis* publiée en 1539.

Forlì, FORLIVIO, *Forum Livii,* chef-lieu de province, dans la Romagne, sur le Montone. Patrie de Melozzo et de Morgagni.

Forli est la première, parmi les villes de la Romagne, qui eut des imprimeries, quoique seulement à la fin du XV[e] siècle. Deux imprimeries rivales s'établirent dans la ville en 1495, la première dirigée par PAOLO GUARINO DE GUARINI, de Forli, en société avec GIOVANNI GIACOMO DE BENEDETTI, de Bologne, l'autre par GIROLAMO MEDESANO, de Parme. Il est curieux de savoir que les livres par lesquels débutèrent ces deux imprimeries, à peu de jours de distance, sont deux petits ouvrages de rhétorique du même auteur, Niccolò Ferretti de Ravenne (et non le même ouvrage, comme l'a cru Deschamps). Voici le premier : *De Elegantia linguae latinae in epistolis et orationibus componendis*

servanda praecepta, (fol. 30. *b*) *Opera et impensa Pauli guarini de guarinis Foroliuiensis et Joannis Jacobi de Benedictis Bononiensis Impressoris et socii: hoc opus est impressum Forlivii: emendatum uero per ipsum auctorem ut apparet in eiusdem epistula, in fine secundi libri, anno fidei christiane M.CCCC. LXXXXV. XVI. Klendas Maii*, in-4°. Voici le deuxième: *Nicolai Ferretti Rauenatis de structura seu ordine et iunctura compositionis ornatae ad componendas epistolas liber primus*, (fol. 28 a) *Hoc opus est impressum Forilivii per me Hieronymum Medesanum Parmensem, nouiterque per ipsum Auctorem correptum aditum* (sic) *et emendatum Anno domini M.CCCC.LXXXXV, die uero XXV. Maii Regnante Illustrissimo Principe nostro domino Octauiano de Riario* etc., in-4°, de 28 ff. Deschamps se plaît à imaginer, à propos de ces deux éditions, une petite histoire d'un concours solennel, d'un jugement du prince, de prix donnés: est-il nécessaire d'ajouter que tout cela n'est qu'une fantaisie, dont on a d'autres exemples dans le livre de M. Deschamps?

Durant la même année 1495, la première imprimerie de Guarini et Benedetti publia aussi le *Pronosticon dialogale* par Antoine Manilio.

Il ne sera pas inutile de rappeler que Forli possédait un moulin à papier dès l'année 1370 (v. Malagola, *Di Sperindio e delle cartiere ecc.*, dans les *Atti e memorie della R. Deputazione di S. P. per le prov. di Romagna*, III sér., vol. I, fasc. V).

En avril 1812, deux imprimeries privilégiées (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì), 5 imprimeries avec 10 machines, 10 presses à bras et 42 ouvriers.

Formia, jadis MOLA DI GAETA, *Formiae*, dans la prov. de Caserte, arrond. de Gaëte.

Nous y trouvons en 1889, 2 typographies, 3 presses à bras et 4 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta).

Fossalta DI PORTOGRUARO, commune de la prov. de Vénise, distr. de Portogruaro.

Une des fractions de cette commune est ALVISOPOLI, qui eut, dans les premières années de ce siècle, une imprimerie de grande réputation. Voir ce nom.

Fossano, *Fossanum*, *Foxanum*, ville du Piémont, prov. et arrond. de Coni.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo), il y avait 2 imprimeries avec une machine, 4 presses à bras et 9 ouvriers.

Fossombrone, *Forum Sempronii*, ville des Marches, dans la prov. de Pesaro, arrond. d'Urbin, sur le Metauro.

OTTAVIANO DE' PETRUCCI, imprimeur de Venise, auquel on doit une innovation importante dans l'art typographique, l'impression de la musique



¶ Ad ſacratiſſimam cæſaream maieſtatem, libri de die paſſionis domini noſtri Ieſu Chriſti dedicatio.
¶ Paulus de Middelburgo, dei & apoſtolicæ ſedis gratia epiſcopus foroſempronienſis, ſereniſſimo romanorum regi Maximiliano imperatori electo ſemper auguſto fœlicitatem optat.

COgitanti mihi Maximiliane rex inclyte cuinam principi lucubratiunculas meas de die paſſionis domini noſtri Ieſu Chriſti conſcriptas dedicarem, uenit in mentem quod iã pridem a ueridicis & fide dignis accepi, te in lucem huius mundi primum fuiſſe æditum ipſo die quo Chriſti ſaluatoris paſſio a chriſtianis recolebatur, quem diem ueneris ſanctum appellant: cũ ergo dies iſte a diuina prouidentia fuerit dicatus genio tuo, æquum atq; honeſtum putaui lucubratiunculas meas de eodem die cõſcriptas (quaſi tuo genio congruentes) eidem dedicare. ad quod accedit, quia apud priſcos, dies natalis regis a populo obſeruari & feſta deuotione ac ſtrenis celebrari ſolet, cum ergo non modo natalis mei ſoli princeps exiſtas, & iunioris noſtri ducis auus, uerum etiam romanorũ & germanorũ rex, quinimmo totius chriſtianæ reipublicæ imperator, Chriſtiq; ſaluatoris paſſionis cultor præcipuus ſemper fuiſti, uiſa eſt mihi tua maieſtas apprime digna cui hanc noſtram lucubratiunculam quaſi ſtrenã natali eius cõſentaneã dedicarem: ſolent enim

A

Fig. 71. — Paulus de Middelburgo, *Paulina de recta paschae celebratione*. Fossombrone, O. Petrucci, 1513. (Coll. L. S. Olschki, Florence).

en caractères mobiles de fonte, était né à Fossombrone en 1466. Une requête adressée par lui à la Seigneurie de Venise en 1498, dit qu'il a retrouvé « quello che molti non solo in Italia, ma etiamdio de fuora de Italia za longamente indarno hanno investigato; che è stampare commodissimamente Canto figurato et per consequens molto più facilmente Canto fermo ». Il parait qu'il imprimait séparément les lignes avec des raies de cuivre jaune, après les notes et enfin le texte. Le premier volume publié par Petrucci avec la nouvelle méthode est l'*Harmonice Musices Odhecaton*, in-4° obl., qu'on croît avoir été imprimé en 1500 ou en 1501, puisque au seul exempl. connu, celui du Conserv. de Musique de Bologne, manque le dernier feuillet avec la souscription.

À l'*Odhecaton* succédèrent de nombreuses impressions, parmi lesquelles je ne mentionnerai que la célèbre édition des *Frottole* (1504-1508). Petrucci en 1511 vint installer une typographie dans sa ville natale, à la requête, croit-on, de l'évêque de ce diocèse, Paul Adrien de Middelburgo, dont il publia en 1513 un superbe ouvrage, *Paulina de recta Paschae celebratione et de die passionis domini nostri Jesu Christi*, (à la fin) *Impressum Forosempronii per spectabilem virum Octauianum petrutium Forosemproniensem, impressoriae artis peritissimum. Anno Domini. M.D.XIII. die Octaua Julii, cum priuilegio.* C'est un fort beau volume (Fig. 71), in-fol., 2 part. en un vol., sans ch., très bien imprimé, et avec de jolis ornements gravés pour les bordures et initiales, qu'on a dit être l'œuvre de François de Bologne. Ce François, qui était graveur de caractères et l'inventeur de ce caractère cursif, ou italique, ou *cancelleresco*, qui fit la fortune d'Alde, se nommait Grifi, comme l'a récemment découvert le bibliothécaire A. Rossi, tranchant ainsi le long débat élevé entre Panizzi, qui identifiail ce François de Bologne avec le peintre et orfèvre François Raibolini, dit le *Francia*, et Jacques Manzoni qui soutenait le contraire. Il paraît que Grifi était associé à Petrucci dans l'atelier qu'il ouvrit à Fossombrone. Après la *Paulina*, Petrucci publia dans sa patrie plusieurs ouvrages, savoir : *Balthasaris Castilionei ad Henricum Angliae Regem Epistola de vita et gestis Guidobaldi Urbini Ducis. M.D.XIII. IV kal. Augusti* (un seul exempl. jadis dans la bibliothèque particulière de M. Tessier à Venise); une *Messa Corale*, de la même date, dont un exempl. doit être conservé dans les Archives de la *Cappella pontificia* à Rome ; le *Missarum Josquin liber tertius ;* et enfin il commençait la belle collection des *Motteti de la Corona*, quatre parties en un vol. in-4° obl. Il fondait même un moulin à papier, qui travailla presque jusqu'à nos jours. Il mourut en 1539 à Venise, où il était revenu en 1536, car son atelier de Fossombrone ne fonctionna plus après la guerre d'Urbin. Petrucci avait été plusieurs fois chargé par ses concitoyens de remplir certaines fonctions publiques: il fut même deux fois chef des Anciens, c'est-à-dire le premier magistrat de la ville, ce qui est assez rare dans l'histoire des imprimeurs. Nous renvoyons le lecteur aux deux monographies spéciales sur Octavien Petrucci par Ant. Schmidt, l'historiographe de la musique (Wien, 1845) et par Aug. Vernarecci (2e édit., Bologna, 1882).

En 1891, il y avait à Fossombrone une imprimerie avec 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Francavilla al Mare, port sur l'Adriatique, prov. et arrond. de Chieti (Abruzze Citérieur).

En 1895, selon des renseignement officiels (*Stat. industr.*, fasc. LIV,

prov. di Chieti) il y avait une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers : c'était l'impr. De Luca, qui publia quelques numéros d'un journal, *La Sirena*.

Francavilla Fontana, ville des Pouilles, prov. de Lecce, arrond. de Brindisi.

En 1892, l'impr. B. Zaccaria y publiait le *Pungiglione*.

Frascati, *Tusculum*, lieu de délices des anciens et des modernes Romains, à 20 km. de la Ville Éternelle, au pied des monts Albains.

Dans cette petite ville il y eut une imprimerie épiscopale, mais nous ne pouvons pas dire en quelle année elle commença à fonctionner. En 1778, Lazare Venance Belli y publia son traité du chant grégorien, fort volume in-4°, très-bien imprimé, avec musique, etc.

En 1901, une imprimerie (voir la *Guida Monaci* de cette année).

Frosinone, *Frusino*, *Frusinum*, ancienne ville des Volsces, dans la prov. de Rome, chef-lieu d'un arrond.

Deux typographies (Claudio Stracca et *Tipolit. Latina*) en 1901 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Fucecchio, gros bourg de la Toscane, prov. de Florence, arrond. de San Miniato.

Nous y trouvons en 1895 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Fuligno. Voir : Foligno.

G

Gaeta, *Cajeta*, (franç. *Gaëte*), ville forte de l'Italie méridionale, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Caserte, ou Terre de Labour, sur la mer Tyrrhénienne.

André Freitag de Strasbourg fut le premier qui eut un atelier d'imprimerie dans la ville de Gaëte, tout en n'imprimant qu'un seul livre : *Formulario de epistole uulgare missiue et responsiue et altri fiori de ornati parlamenti.... composto per Christophoro landini citadino di Firenze*, (à la fin) *Impresso nella alma et inclita cita di Gayeta per mi. A. F.* 1487, in-4°, de 44 ff. Après cette édition, nous n'avons plus de renseignements sur Freitag, jusqu'en 1491, année où nous le retrouvons à Rome.

Un Maestro Justo (Giusto) dont nous ignorons le nom de famille et la patrie, eut aussi une imprimerie à Gaëte, l'année suivante: on connait même de lui une édition unique, qui est le *Dialogo* du pape St. Grégoire vulga-



In comincia il primo libro del Dyalogo di santo Gregorio papa.

Di Honorato abbate del monasterio di Fondi. Cap. i. Gregrio.

Elle parte de Samio cioe di Benevento nela villa duno signiore che ebbe nome Venatio che era stato Patricio. fue uno giovane figliulo del gastaldo. o vero lavoratore del dicto Venacio. el quale ebbe nome Honorato. lo quale in fino da puericia saccese fervente mente allamore de la celestial patria. e desse a grande abstinentia. Ora essendo gia cresciuto e molto famoso i sancti tade reitrigendo la lingua. etiandio da le parole ociose. domandosi per abstinentia. Aduene. che il padre fece uno conuito ai suoi vicini. nel quale sapparecchiavano molte inbandigioni de carne. de le quale non volendo lui magniare per amor de abstinetia. cominciorono i suo parenti affarne beffe. e adire magniane. Or credi tu. che i questi monti ti dobiamo. arecbar pesci. E questo dicevano per che in quel luoco vi se poteva ricordar pesci ma non trovare per che non ve ne haveva

Essendo Honorato per queste tai parole beffato. adiuenne che lacqua venne meno nel convito. et andando il fante con una catinella di lengio. secondo luso de quella contrade atinger de lacqua. uno pescio vi entro in quella catinella. come hebbe incominciato ad atingere. E tornando il fante dinanzi atutto il convito. mostro questo pescio per maraveglia. lo quale era si grande che poteva bastar ad Honorato per tutto il giorno. Per la qual cosa tutti maravigliati comminciarono ad havere in reverentia la abstinentia de Honorato. de la quale in prima si facevano beffe. E per questo modo lo pescio del monte. tolse da questo huomo lo obprobrio de la derisione E piu crescendo in molta sanctitade dal predicto Venantio suo signiore. fue facto libero da ogni obligatione che in lui havesse. Et in quel luoco che si chiama Fondi fece uno suo monasterio nel quale i breve tepo diveto padre e abbate ben di ducento monaci. gli quali allui trassero p lodore de la sua sanctita. Nel quale monasterio crescie do in gra satita cotinuamete mostro segni di gra virtude. e spetialmete quello che ora ti dico. uno giorno di quel monte che sta sopra al suo monasterio si comosse e divise uno gradissimo saxo el quale subito cadendo. e venendosi voltolando giu per lo monte verso el monasterio mostrava di rovinare e fracbassare tutto il monasterio. e

Fig. 72. — St. Grégoire pape, *Dialogo*. (Gaeta, Maestro Justo, 1488). Le second livre imprimé à Gaëte. [Réduction aux ²/₃ de l'original]. (Bibl. Nationale de Naples).

risé par l'abbé du Monastère de Fondi. C'est un in-fol. de 58 pp., car. rom., avec ce *colophon*: *Qui finiscie el libro de lo dyalogo di sancto Gregorio papa.*

Impresso in Gaieta per maistro iusto neli anni del Signiore M.cccc. octanta octo. A di. xxiiii. del mese de Marzo etc. (Fig. 72). Peut-être ce Maestro Giusto fut-il un élève de Freitag (v. Giustiniani, *Tipogr. Napol.*, 2e édit. p. 283).

Gaggiomontano, bourg de l'Apennin, dans la prov. de Bologne, arrond. de Vergato.

Ce bourg alpestre est la patrie de l'humaniste Cola Montano, de la famille des Gabrini, célèbre éditeur et imprimeur de Milan au XVe siècle.

Galatina, prov. et arrond. de Lecce.

Dès 1881, on publiait à Galatina un journal, la *Falce*.

En 1891, une imprimerie avec 2 machines et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce).

Gallarate, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Milan.

Un arrêt vice-royal du 13 avril 1812 fixait à Gallarate un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).

En 1900, deux imprimeries avec 5 machines, 5 presses à bras et 14 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Gallese, *Gallesium*, petite ville du Latium, prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Un volume des *Statuta Civitatis Gallesii*, qui est assez rare, fut imprimé à Gallese, en 1576, par Augustin Colaldo qui y avait été appelé par commission des magistrats de cette ville, *Impressum Gallesij per M. Magistrum Colaldum. Anno a Christo Nato. M.D.LXXVI.* C'est in-fol. de 110 ff.

Gallipoli, *Callipolis*, petite ville de la prov. de Lecce, chef-lieu d'arrond. Bâtie sur un îlot dans la mer Ionienne. Patrie du peintre Ribera, dit l'Espagnolet.

Antonio del Vecchio, qui avait à Lecce la *Tipografia del Commercio*, fonda à Gallipoli une succursale sous le nom de *Tipografia del Gallo*, en 1869-70. Je trouve mention aussi d'une autre imprimerie dans ce livre: Maisen Pietro, *Gallipoli e i suoi dintorni illustrati. Gallipoli, Tip. Municipale, succursale alla Tip. Garibaldi di Lecce, 1870.*

Il y avait en 1891 une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce).

Garessio, *Garexium*, commune de la prov. de Coni, arrond. de Mondovi.

Il y avait en 1895 une petite imprimerie, qui publiait un journal électoral, *Il Collegio di Ceva*.

Garlasco, commune de la Lomeline, prov. de Pavie, arrond. de Mortara.

En 1900, une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Gatteo, ancien château des comtes de Bagno, dans la prov. de Forli, arrond. de Cesena.

Imprimerie en 1883. Je connais les *Cenni storici di Roncofreddo, Pogliano, Borghi e dintorni*, par Eugène Berardi, *Gatteo, tip. dell' Istituto fanciulli poveri*, 1894, in-16°. La *Stat. industr.* de 1900 (fasc. XIII-A, prov. di Forlì) enregistre cette typographie avec une machine et 3 ouvriers.

Gavardo, prov. de Brescia, arrond. de Salò.

Nous y trouvons en 1900 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Gemona, *Glemona*, bourg du Frioul, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine.

Imprimerie après 1866. En 1890, 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

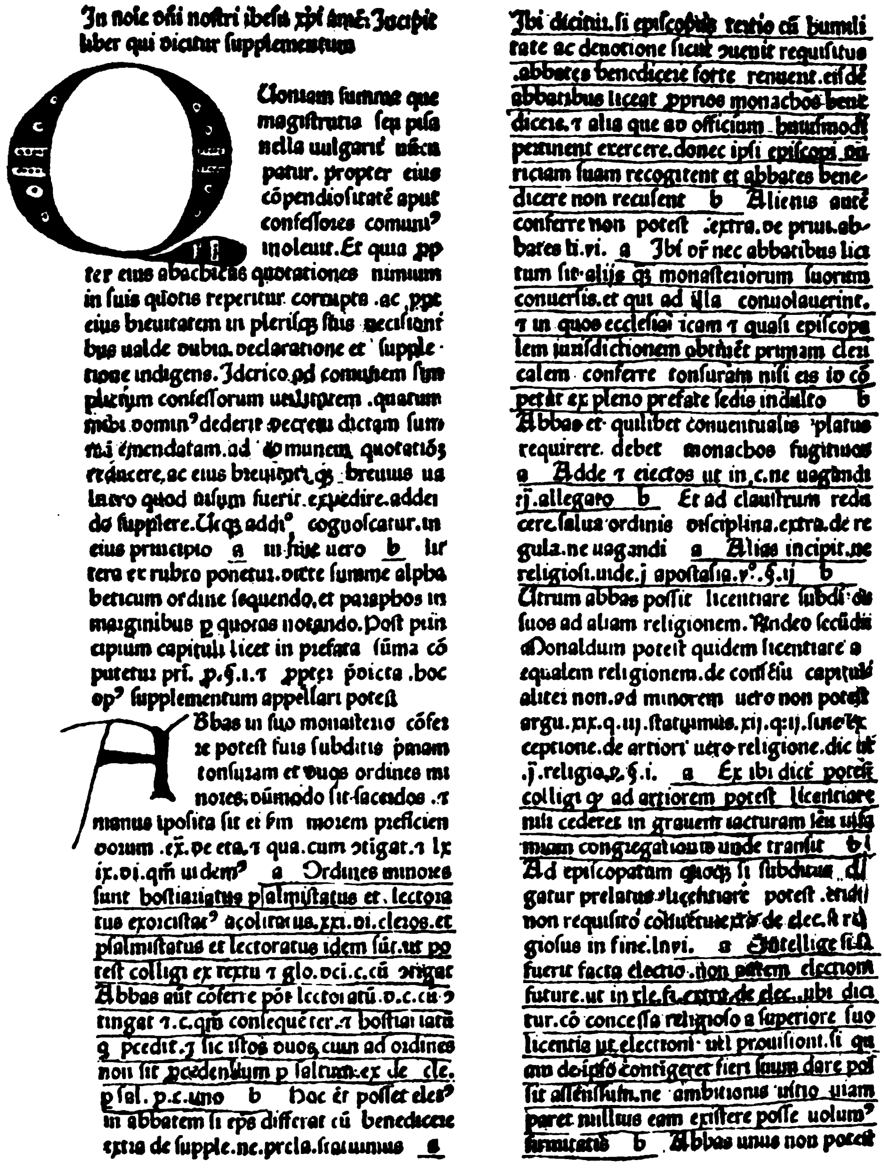
Genazzano, *Genucianum*, dans la prov. et l'arrond. de Rome.

Une typographie en 1901 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Genova, *Janua*, *Genua*, (en patois, *Zena ;* franç. *Gênes ;* allem. *Genua ;* angl. *Genoa*), chef-lieu de prov., le premier port de commerce de l'Italie, justement surnommée *Gênes la superbe, la ville de marbre.*

Le premier imprimeur de cette ville fut un belge, ANTOINE MATHIAS, de Anvers, qui au commencement de l'année 1471, arrivé à Gênes avec LAMBERT LAURENSZOON, de Delft, entra en societé avec trois jurisconsultes qui lui donnèrent l'argent nécessaire à ses entreprises, FRANCESCO MARCHESE, LUCA GRIMALDI, et FRANCESCO PAMMOLEO (20 fevr. 1471); Laurenszoon vendit le 20 juin 1472 sa part à BALDASSARE CORDERO, de Mondovi. On a pu prouver que les presses de Mathias travaillèrent pendant les années 1471 et 1472, mais jusqu'ici on ne connait pas les livres parus, si, comme il semble, on ne doit pas leur attribuer cette très rare plaquette, dont le seul exemplaire est conservé dans la biblioth. communale de Bergame, *La raxone de la Pasca e de la Luna e le feste*, sans notes typographiques, mais qui est sûrement une édition gênoise du 1473, in-4°, de 16 pp., grossièrement imprimée en car. rom. Une épidèmie obligea les deux associés à se transporter à Mondovi, patrie de Cordero, où ils publièrent deux ouvrages (cités au nom de cette ville) mais à cause de quelque malentendu, ils se séparèrent et Cordero s'en alla à Turin, tandis que Mathias,

revenu à Gênes s'associa de nouveau avec Henri d'Anvers, et le 25 mai 1474 vendit son atelier à Michel Scopus, d'Ulm, qui à son tour le 15 oct.


In noie dñi nostri ihesu xpi amē. Incipit
liber qui dicitur supplementum
Uoniam summe que
magistrutia sep pisa
nella uulgarit' nūcu
patur. propter eius
cōpendiositatē apud
confessores comuni⁹
inoleuit. Et quia pp
ter eius abacbitas quotationes nimium
in suis qdonis reperitur corrupte .ac ppt
eius breuitatem in plerisq3 suis necessitati
bus ualde dubia. declaratione et supple
tione indigens. Idcirco ad comunem fum
plurium confessorum utilitatem .quarum
mihi domin⁹ dederit decretum dictam sum
mā emendatam. ad comunem quotatiōs
reducere. ac eius breuitatem q3 breuius ua
laero quod nisum fuerit. expedire. addei
do supplere. Ut q3 addit° cognoscatur. in
eius principio a in fine uero b lit
tera et rubro ponetur. ditte summe alpha
beticum ordine sequendo. et paraphos in
marginibus p quotas notando. Post prin
cipium capituli licet in prefata summa cō
putetur pri. p. §. i. 7 ppter pdicta .hoc
op⁹ supplementum appellari potest
Abbas in suo monasterio cōfet
re potest suis subditis pmam
tonsuram et duos ordines mi
nores. dūmodo sit sacerdos .7
manus iposita sit ei fm morem preficien
dorum .ex. de eta. 7 qua. cum contigat. 7 lx
ix. di. qm in dem⁹ a Ordines minores
sunt hostiariatus psalmistatus et. lectora
tus exorcistat⁹ acolitatus. xxi. di. cleros. et
psalmistatus et lectoratus idem sūt. ut po
test colligi ex textu 7 glo. dci. c. cū contigat
Abbas aūt cōferre pōt lectoratū. d. c. cū co
tingat 7. c. qm consequēter. 7 hostiariatū
q pcedit. 7 sic istos duos cum ad ordines
non sit pcedentium p saltum. ex de cle.
p sal. p. c. uno b hoc ēt posset eleg⁹
in abbatem si eps differat cū benedicere
extra de supple. ne. prela. frat uinus a

Ibi dicitur. si episcopus tertio cū humili
tate ac deuotione sicut conuenit requisitus
.abbates benedicere forte renuerit. eis dē
abbatibus liceat pprios monachos bene
dicere. 7 alia que ad officium huiusmodi
pertinent exercere. donec ipsi episcopi du
riciam suam recognitent et abbates bene
dicere non recusent b Alienis autē
conferre non potest .extra. de priui. ab
bates ti. vi. a Ibi dr nec abbatibus lic
tum sit aliis q3 monasteriorum suorum
conuersis. et qui ad illa conuolauerint.
7 in quos ecclesiasticam 7 quasi episcopa
lem iurisdictionem obtinuit primam cleri
calem conferre tonsuram nisi eis id cō
petat ex pleno prefate sedis indulto b
Abbas et quilibet conuentualis platus
requirere debet monachos fugitiuos
a Adde 7 eiectos ut in. c. ne uagandi
ij. allegato b Et ad claustrum redu
cere. salua ordinis disciplina. extra. de re
gula. ne uagandi a Alias incipit. ne
religiosi. uide. j apostasia. v°. §. ij b
Utrum abbas possit licentiare subditos
suos ad aliam religionem. Rndeo secūdū
Monaldum potest quidem licentiare a
equalem religionem. de consēsu capituli
aliter non. ad minorem uero non potest
argu. xix. q. iij. statuimus. xij. q. ij. sine ex
ceptione. de artiori uero religione. dic ut
.j. religio. v. §. i. a Ex ibi dicit potest
colligi q ad artiorem potest licentiare
nisi cederet in grauem iacturam seu ui
nam congregationis unde transit b
Ad episcopatum quoq3 si subditus eli
gatur prelatus licentiare potest .unde
non requisito consensu capituli de elec. si reli
giosus in fine. In vi. a Intellige si ib
fuerit facta electio. non autem electionis
future. ut in c. le. si. extra. de elec. ubi dici
tur. cō concessa religioso a superiore suo
licentia ut electioni uel prouisioni. si qua
eam de ipso contingeret fieri suum dare pos
sit assensum. ne ambitionis uitio uiam
paret nullius eam existere posse uolum⁹
firmitatis b Abbas unus non potest

Fig. 73. — Le premier livre imprimé à Gênes : Nic. de Auximo, *Summa Pisanella*, 1474 (Bibl. de l'Univ. de Gênes).

le vendit encore à Martin del Pozzo milanais, ancien élève de Mathias ; après cela on ne sait plus rien de lui, à moins qu'on ne veuille l'identifier avec ce Mattheus Flander, établi en Espagne, à Saragosse, de 1475

à 1478. Voir sur Mathias: P. Bergmans, *Un imprimeur belge du XVe siècle*, dans le *Bullet. de l'Acad. Royale de Belgique, 1889*, XVIII, pag. 576-584.

A Gênes, ainsi que dans plusieurs autres endroits, l'introduction de l'imprimerie trouva une opposition très acharnée, grâce aux menées des copistes, terrifiés par les conséquences de l'art nouveau. Giuliani a publié dans les *Atti della Società Ligure di S. P.*, vol. IX, 1869 *(Not. sulla tip. Ligure sino a tutto il sec. XVI*, pag. 9) un curieux document déjà signalé par le P. Laire, c'est la pétition *pro parte Consulum et totius artis scriptorum librorum*, du mois de mai 1472, aux Anciens de la ville de Gênes, pour empêcher au moins aux imprimeurs allemands arrivés depuis peu à Gênes (certainement Mathias et ses associés) d'imprimer des bréviaires, missels, livres d'heures, donats, grammaires, etc. Pendant ce temps, MATHIAS MORAVUS, vers la fin de 1473, ayant transporté à Gênes ses presses d'Olmutz, sa patrie, avec un camarade l'orfèvre MICHEL DE MONACHO, publia la *Summa que magistrutia seu pisanella vulgariter nucupatur*, par Nicolas de Osimo, *Expletum feliciter Janue x° kalendas Julii. Millesimo quadrigente° lij° quarto* (sic, pour 1474) *per Mathiam moravum de Olmuntz et Michaelem de monacho sotium ejus*. In-fol., 368 ff. pas numerotés, à 2 col., de 46 lignes (Fig. 73). Aussitôt après avoir publié cet ouvrage, il se transporta avec son matériel à Naples où l'année suivante il fit paraître: *Lucii Annaei Senecae Opera*, dont on a cru que l'impression avait été commencée à Gênes.

Un autre livre imprimé à Gênes au XVe siècle, par le carme BATTISTA CAVALLO, *in domo b. Mariae Cruciferorum*, est signalé par Hain (n. 1126). Au commencement du XVIe siècle, nous avons PIETRO PAOLO PORRO, milanais, qui, comme Jenson, fut le maître de la Monnaie du Duc de Savoie (*magister particularis monetarum que cuduntur in loco Thaurini)*. Porro était imprimeur à Turin en 1512, avec deux de ses frères qui l'aidaient à graver les caractères employés par eux; en 1516, il était à Gênes où il publia le premier essai qu'on ait vu en Italie de Bible polyglotte, achevée en dix mois seulement. Les caractères furent fabriqués exprès pour cette publication. C'est le *Psalterium, Hebreum, Grecum, Arabicum, & Chaldeum cum tribus latinis interpretationibus & glossis*, (à c. 199-*b*) *Impressit miro ingenio Petrus Paulus Porrus, genuae in aedibus Nicolai Justiniani Pauli, presidente reipub. genuensi pro Serenissimo Francorum Rege, praestanti viro Octauiano Fulgoso, anno christiane salutis, millesimo quingentesimo sextodecimo mense. VIIIlbri*, in-fol., de 200 ff. n. ch. (Fig. 74). Cette magnifique édition est aussi recherchée par les bibliophiles pour cette raison que le feuillet 25 contient la plus ancienne notice biographique sur Colomb, sous la forme d'une glose marginale au psaume *Coeli enarrant gloriam Dei*. L'éditeur de cet ouvrage tout à fait remarquable fut le savant évêque Augustin Giustiniani, auquel Porro est redevable d'avoir été appelé à Gênes. À propos de Christophe Colomb: le P. André Bernaldez dans sa *Chronique des Rois Catholiques*, chap. CXVIII, nous assure que le grand navigateur, dans une période de sa vie orageuse, avait fait le colporteur de livres pour les villes de l'Andalousie. On peut ajouter foi au P. Bernaldez, puisque c'est en sa maison que Colomb demeura lorsqu'il vint en 1496 de la cour du Roi Catholique pour entreprendre son troisième voyage aux Indes. Un autre gênois, PIERRE GIRALDI, était imprimeur avec Michel de Planes, à Valladolid, vers la fin du XVe siècle; et c'est de ses presses que sortit la très rare Lettre espagnole de Colomb à Luis de Santangel, dont le seul exemplaire connu est à la bibl. Ambrosienne (Haebler, *Sur quelques*

incunables espagnols relatifs à Christophe Colomb, dans le *Bibliographe Moderne*, nov.-déc. 1899).



Fig. 74. — GIUSTINIANI. *Psalterium.* Genuae, P. P. Porro, 1516, in-4°. (Réduction à la moitié). (Bibl. de l'Univers. de Gênes).

Le premier, qui grâce à la protection de la Seigneurie, fixa définitivement l'imprimerie à Gênes, fut ANTONIO BELLONE, peut-être élève de Porro, qui fut invité, en 1553, par la République à venir de Turin. Les éditions d'Antoine Bellone

et de ses fils Marc-Antoine et Christophe, jusqu'en 1583, sont claires et avec des caractères très variés. Beaucoup sont vraiment belles, même magnifiques; parmi celles-ci nous citerons les *Castigatissimi Annali con la loro copiosa Tavola della Eccelsa et Illustrissima Republi. di Genova*, par Mgr. Augustin Giustiniani, 1537, in-fol. Ses éditions portent une marque parlante de la déesse Bellone avec la devise: *Humile non per paura* ou *Et gaudet Bellona libellis*. Mais l'imprimerie fut portée à une perfection que jamais auparavant, on n'avait atteinte par Girolamo Bartoli, dont les publications vont de 1585 à 1591. Bartoli et ses héritiers eurent pour emblême l'hydre de Lerne avec la devise: *Virescit vulnere virtus*. Un autre imprimeur gênois digne de mention, est Giuseppe Pavoni qui travailla dans les dernières années du siècle suivant. (Giuliani, *ouvr. cit.* — Staglieno, *Sui primordi dell'arte della Stampa in Genova, 1869).*

On doit noter que Gênes est très souvent confondue, dans les catalogues peu soignés, avec Genève, à cause de la forme du nom latin de cette dernière, *Geneva*: même une Bible en hébreu, édition genévoise de 1618, est, dans certaine bibliographie, mise du compte de *Gênes* qui ne posséda jamais d'imprimeries juives.

La lithographie se répandit de bonne heure à Gênes, par l'entremise de Ponthenier, qui tout en n'étant pas le véritable introducteur, aida certainement au développement de cet art avant 1835. En 1846 on fondait un nouvel atelier de lithographie, aux dépens de Michel Doyen, lithographe de Turin; il fut dirigé par son frère Léonard qui améliora beaucoup son art. En même temps les Pellas établissaient aussi une maison de premier ordre.

A Gênes, l'industrie de la fabrication du papier, à ce qu'il semble, était déjà exercée bien avant le XVe siècle. Un document publié par Briquet (*Atti della Società Ligure di Storia Patria*, vol. XIX, p. 299-300) nous fournit la preuve que dès 1235 on fabriquait du papier à Gênes. Cette industrie trouva son vrai développement sur la Riviera, et surtout sur la Riviera de Ponente et le papier gênois pendant longtemps une grande réputation en Europe. Voir à l'article VOLTRI.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova) donnaient à cette ville en 1892, 39 typographies avec 109 machines, 94 presses à bras et 782 ouvriers. En 1901, la *Guida Genovese Costa* n'enregistrait que 29 typographies, 17 établissements typo-lithographiques et 3 lithographies.

Genzano, bourg de la prov. et arrond. de Rome.

Ce bourg n'a jamais eu de typographie; mais quelques-uns lui ont attribué une édition de *Joannis de Nannis Glossa in Apocalypsin de statu ecclesiae, impressa Genuae per R. Magistrum Baptistam Cavalum 1480*. Comme on avait imprimé quelque part, en citant cette édition, *Gentie* pour *Genue*, on crut qu'elle avait été imprimée à Genzano; et Orlandi (*Origine e progresso della stampa*) écrivait: « *Quando* Gentiae *sia* Genzano, *egli è una terra sullo stato di Roma, dalla quale, fra le altre cose, si cava un vino abboccato del quale in Roma si fa molta stima* ». Ce qui fit observer plaisamment à Audiffredi: *Verissima annotatio, sed vinosa potius quam bibliographica!*

Gerace (ou **Geraci**) **Marina**, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Reggio de Calabre.

En 1884, la typ. M. CASERTA & C., qui publiait le *Jonio*, journal hebdomadaire.

Il y avait en 1894, 2 imprimeries avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Reggio di Calabria).

Gesualdo, bourg du Principat Ultérieur, prov. de Salerne, arrond. de S. Angelo dei Lombardi, à 23 km. de cette ville. On y voit un château magnifique, qui appartint jadis aux princes de Gesualdo, noble famille éteinte au XVIIe siècle.

D. Charles Gesualdo, prince de Venosa, fut un compositeur de musique fécond, et deux de ses ouvrages furent imprimés, en 1611, dans son château — qu'il avait beaucoup embelli — par JEAN JACQUES CARLINO, alors imprimeur à Naples. Voici les titres de ces volumes, qui sont assez rares, et dont des exempl. sont conservés à la bibl. du Conserv. de Musique (S. Pietro a Majella) de Naples : *Basso. Madrigali a cinque Voci. Libro Quinto. In Gesualdo. Appresso Gio. Jacomo Carlino. M.DCXI*, in-4°, 23 pp. — *Canto. Madrigali a cinque voci. Libro Sesto. In Gesualdo. Appresso Gio. Jacomo Carlino. M.DCXI*, in-4°, 31 pp.

Giarre, commune de Sicile, prov. de Catane, arrond. de Acireale.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania) en 1887 donnaient à cette ville une imprimerie, 2 presses à bras et 6 ouvriers.

Gioacchinopoli. Voir : TORRE ANNUNZIATA.

Gioia del Colle, prov. de Bari, arrond. de Altamura.

En 1881, parut à Gioia le journal *Parva Lux*, qui changea ensuite son nom en celui de *Sannace*.

Nous y trouvons en 1891, 2 imprimeries avec 2 machines et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Giovinazzo, port de l'Adriatique, dans la prov. et l'arrond. de Bari.

On avait dans cette ville en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari) une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 14 ouvriers. C'était la typ. de l'*Orfanotrofio*, jadis dirigée par M. V. VECCHI, qui ensuite passa à S. Severo et depuis à Trani.

Girgenti, *Agrigentum*, *Acragas*, ville de Sicile, chef-lieu de province. Splendides ruines de l'ancienne ville.

L'évêque de Girgenti Jean de Horozco, de Ségovie, fonda dans son diocèse

une typographie qui fut appelée, *Typographia Pontificis*. Elle publia en 1601 les *Emblemata moralia* du même Horozco, trad. de l'original espagnol en vers latins par Sébastien Bagolino de Alcamo, et les *Sacra Symbola* du même auteur. L'année suivante la même imprimerie publiait un ouvrage de Littara, *Donati maioris rudimenta*. On dit aussi qu'on y imprima en 1605 un troisième ouvrage de l'évêque, *Consuelo de Afligidos;* mais il est certain que l'imprimerie fut fermée après son départ : or, cette même année, il fut nommé au siège épiscopal de Cadix. Ces éditions sont très rares : on dit même qu'elles sont tout à fait disparues.

Au siècle suivant, FÉLIX MARINO, imprimeur palermitain, fut appelé à Girgenti pour y imprimer les *Constitutiones Diocesanae Synodi Illmi et Revmi Dni Fr. Francisci Ramirez... Episcopi Agrigentini celebratae Anno Domini MDCCIII.* L'édition est de 1704.

Il y avait en 1896, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti), 4 typographies avec 10 machines, 5 presses à bras et 32 ouvriers.

Giudecca, île près de Venise, fraction de la même commune. (En dialecte vénit. *Zudeca*, *Zueca*).

Il y avait au XVIe siècle un monastère des Converties, sous le vocable de Ste-Marie Madeleine, lequel avait le privilège d'imprimer des livres. On connait 7 volumes imprimés en ce lieu, avec la date de Venise, de 1557 à 1559. M. Tessier en donne les titres dans le *Giornale di Erudizione* (vol. II, 1890, pag. 290). Le plus ancien est une *Predica devotissima del Beato Bernardino da Feltre. Nella quale se insegna la perfettion de la vita christiana, utile et necessaria, a tutte le persone che desiderano d' imparare la via de andar al Paradiso. In Venetia, stampata per le mani de le Convertite, Lanno MDLVII* in-8°. Le second de ces livrets, qui sont tous assez rares, est un petit ouvrage de St. Bonaventure, et porte ce colophon : *In coenobio sanctae Mariae Magdalenae per monialium poenitentium manus. Venundatur in vico Sanctae Mariae formosae ad signum Spei : Venetiis MDLVIII.*

Giulianova, dans la prov. et l'arrond. de Teramo.

En 1888, l'*impr. du Commerce* publiait une *Rivista minima*.

En 1895, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo).

Gorizia, *Goritia*, (en allem. *Göritz*, *Görz ;* en slov. *Goriza*, *Horiza ;* en frioulan, *Guriza)*, ville de la prov. du Littoral (Austro-Hongrie), chef-lieu d'un ancien comté, qu'on a aussi désigné sous la dénomination de Frioul allemand.

L'introduction de l'imprimerie n'y remonterait, d'après Falkenstein, qu'à l'année 1773. Un livre cité par M. Deschamps avec la date de *Goritiae* 1664, est évidemment une impression clandestine; et Falkenstein, qui ne donne jamais les titres des livres dont il prend les dates, faisait probablement allusion au *Saggio storico della contea di Gorizia* par Carlo Morelli, *Gorizia*, 1773, *stamperia gu*-

berniale (sic), in-fol., qui est aussi une fausse date puisque le livre fut imprimé à Udine par Gallici. Mais Valentinelli dans sa *Bibliogr. del Friuli* cite des éditions de Gorizia imprimées par JOSEPH TOMMASINI à partir de 1756 (*Homilia Caroli Michaelis comitis Attempi, primi goritiensis archiepiscopi, in solemni translatione sacrarum reliquiarum* etc. *Goritiae, 1756, apud Josephum Tommasini*, in-4°, XII pp.). Tommasini et ses héritiers travaillèrent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ; mais Gorizia eut plus tard une deuxième imprimerie, celle de VALERIO DE VALERJ, qui venait de Cividale, et qui imprima, de 1774 à 1776, deux volumes de la *Gazzetta goriziana*.

Gorla minore, prov. de Milan, arrond. de Gallarate.

De 1878 à 1892, il y eut dans le *Collège Rotondi* une petite imprimerie, d'où sortirent, imprimées par les élèves, de petites brochures scolaires, des choix de poésies de Fusinato, de Benedetto Prina, de Manzoni, de Parini et les *Sepolcri* de Foscolo et de Pindemonte.

Gradisca, *Gradisca*, *Gratianas* (all. *Gradisch*, *Gradiska ;* en slov. *Gradistc*, *Gradisce*), ville du Littoral (Austro-Hongrie), sur l'Isonzo.

On a cru, pendant quelque temps, à l'existence d'une prétendue édition de Gradisca de 1488, mais Bartolini (*Tip. del Friuli*) a démontré à l'évidence qu'on avait affaire à un grossier malentendu de Marchand. Cotton dit que l'imprimerie à Gradisca remonte à 1536, mais je ne connais pas d'impressions exécutées dans cette ville à une date aussi éloignée. Le *Vocabulaire slovène* très inexactement cité par Deschamps, a été exécuté *vu Nemskom Gradczu pri odvetku Vidtmanstadiussa*, 1670, c'est-à-dire à Graz. Voy. le titre complet dans Safarik, *Gesch. d. südslav Literatur*, II, p. 312. Valen tinelli dans la *Bibliogr. del Friuli*, ne signale aucune édition de cette ville.

Gravedona, *Grabedona*, bourg sur le lac de Côme, jadis chef-lieu de l'ancienne république des *Tre Pievi*, maintenant commune de la prov. et arrond. de Côme.

Nous y trouvons en 1900 une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Gravina in Puglie, prov. de Bari, arrond. d'Altamura.

Selon des renseignements officiels, il y avait en 1891 une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Grezzana, dans la prov. et le distr. de Vérone.

Imprimerie en 1894 (*Ann. libr. tip.*).

Grosseto, *Rosetum*, chef-lieu de la province du même nom, dans la Maremma Toscana.

La première imprimerie fondée dans cette ville fut l'imprimerie ANTO-

NINI, en 1840; elle continua jusqu'en 1852, et fut cédée à cette date à un certain GALLUZZI, auquel FERDINAND PEROZZO succéda en 1873.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto) donnaient à cette ville en 1892, 2 typographies avec une machine, 3 presses à bras et 9 ouvriers.

Grottaferrata, *Crypta Ferrata*, célèbre abbaye de moines de l'ordre de St. Basile, fondée en 1002 par Saint Nil, à 2 km. de Frascati (prov. et arrond. de Rome).

De 1875 à 1884, il y eut une imprimerie établie par les soins du surintendant l'abbé Cozza-Luzi, depuis vice-bibliothécaire de l'Église Romaine. Cette imprimerie publia le *Daniel* des Chigi (texte grec), les *Gloires de St. Joachim* (texte grec), le catalogue des *Codices Cryptenses* (texte grec-latin), l'*Historia S. Benedicti* (texte grec-latin) et plusieurs autres ouvrages.

Grumo Appula, prov. de Bari, arrond. d'Altamura.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari) il y avait une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers.

Gualdo Tadino, *Validum Tadinum*, bourg de l'Ombrie, sur la grande route du Furlo, prov. de Pérouse, arrond. de Foligno.

En 1893, une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Guardiagrele, prov. et arrond. de Chieti.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti) donnaient en 1895 une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Guastalla, *Guardistallum*, *Gardistallum*, *Guastalla*, *Vastalla*, chef-lieu d'arrond., dans la prov. de Reggio-Emilia, ancien duché des Gonzague.

L'imprimerie fut introduite à Guastalla en 1623 par ordre du duc Ferrant II de Gonzague, aidant la Communauté qui fournit pendant huit ans une subvention annuelle. Les premiers imprimeurs furent JEAN PAUL et LAURENT TAGLIAFERRI. En 1771, la typographie devint la propriété de la ville, qui en 1780 en fit cession à SAUVEUR COSTA. De ses presses sortirent des éditions vraiment belles et dignes d'éloges. (Communic. de M. Franç. Landini, bibliothéc. de la ville de Guastalla).

En avril 1812, un imprimeur privilégié (voit à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia) 2 ateliers typographiques avec 2 machines, 2 presses à bras et 6 ouvriers.

Gubbio, *Eugubium,* ancienne ville de l'Ombrie, sur le penchant du Monte Calvo, dans la vallée arrosée par le Camignano, dans la prov. et l'arrond. de Pérouse. Dans le palais municipal sont conservées les fameuses Tables Eugubines.

Les *Statuts* de la ville ont été imprimés par MARC ANTOINE TRIANGOLI en 1624 : *Statuta Civitatis Eugubii, auctoritate Serenissimi Francisci Mariae II Ducis nostri confirmata et edita. Eugubii. Apud Marcum Antonium Triangulum. 1624,* in-fol.

Mais jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, il ne paraît pas qu'il y eut jamais d'imprimerie durable : la première fut celle de MATTIOLI, qui en 1702 imprima la *Musica innocente,* sérénade et le *Sdegno rasserenato,* cantate du Prieur Carlo Amadio de S. Angelo in Vado. Au milieu du siècle, nous avons encore : Reposati (Rinaldo), *Vita del B. Forte Gabrielli. Gubbio, tip. Bartolini, 1758.*

Gubbio, par arrêt vice-royal d'avril 1812, ne pouvait avoir qu'une imprimerie (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville, en 1893, une imprimerie avec 3 machines, une presse à bras et 4 ouvriers *(Stat. industr.,* fasc. XLVI, prov. di Perugia).

H

Hôpital (L'). Voir : ALBERTVILLE.

I, J

Jaci Superiore. Voir : ACI CATENA.

Iesi, *Aesis, Aesium, Exium,* ville des Marches, sur l'Esino, prov. et arrond. d'Ancône. Patrie de Pergolèse.

Parmi les premières villes d'Italie, qui accueillirent l'imprimerie, il faut compter la ville de Iesi, oú maître FEDERIGO DE' CONTI OU DEL CONTE, véronais, imprima, en 1472, le fameux *Dante* qui est une des trois éditions *princeps* de la *Divine Comédie* (Fig. 75). Cette édition ne porte pas mention d'un lieu d'imprimerie dans ses notes : *Explicit. Liber. Dantis. impresvs. a. Magistro. Federico. Veronensi. MCCCCLXXII. Qvinto. Decimo. Alendas* (sic). *Avgvsti,* in-4°, de 210 ff., car. rom. ; et certains bibliographes (voir Scolari et Giuliari) veulent qu'elle ait été imprimée à Vérone et non à Iesi. (Voir Annibaldi, *M. Federigo dei Conti da Verona tra' primi tipografi italiani,* etc. Iesi, 1877 ; et A. Gianandrea dans le *Bibliofilo,* 1880, pag. 167, 182). Ce même Federigo imprima, en 1473, le *Cons-*

titutions égidiennes : MCCCCLXXIII indictione sexta tempore divine providentie Sanctissimi domini nostri domini pape Sixti pape quarti. Die vero quarta mensis octobris in civitate exii finite fuerunt..... En 1475, la *Lectura Baldi* et la *Quadriga Spirituale* par Nicolas de Osimo. Après la mort de M. Federico, vers 1447, on ne trouve plus, pendant longtemps, de livres imprimés à Iesi. Il est vrai qu'un document découvert par Annibaldi (*Bibliofilo*, 1881, p. 92)

Dentro da ſe del ſuo color ſteſſo
mi parue pinta de la noſtra effige
perchel mio uiſo in lei tuttera meſſo
Quale il geometra che tutto ſaffige
per miſurar lo cerchio & non ritroua
penſando quel prĩcipio ondelli indige
Tal era io aquella uiſta noua
ueder uolea come ſi conuenne
lymago al cerchio & come ui ſindoua
Ma non eran da cio le proprie penne
ſe non che la mia mente fu percoſſa
da un folgore in che ſua uoglia uenne
Alalta fantaſia qui manco poſſa
ma gia uolgea il mio diſio il uelle
ſi,come rota che igualmente e moſſa
Lamor che muouel ſole & laltre ſtelle

EXPLICIT.LIBER.DANTIS.IM-
PRESSVS.A.MAGISTRO.FEDE
RICO.VERONENSI.M.CCCC.
LXXII.QVINTODECIMO. A-
LENDAS.AVGVSTI.

Fig. 75. — Le *Dante* de Iesi (1472). Dernière page. (Bibl. du Prince Trivulce, Milan.)

nous renseigne sur un autre imprimeur, Antonio Lignacci, *alias* Manetti de Iesi, qui imprimait en cette ville avant 1486, mais on ne connaît rien de ce qu'il a pu imprimer. Iesi ne recouvra l'imprimerie qu'un siècle plus tard grâce a Pietro Farri, de Venise, qui imprima un livret de Giovanni Giorgini, citoyen de Iesi, *I cinque libri delle Odi di Orazio Flacco detti in Canzoni, Sestine, Ballate e Madrigali*, 1594, in-12°; il publia l'année suivante le poème *Il Mondo Nuovo* du même auteur, in-4° (rare et recherché par les américanistes). Farri venait de Senigallia, et il resta à Iesi jusqu'en 1608; il recevait de la commune des gages de 25 écus par an. L'édition du livre de Severino

Severini, *De laudibus Rocchae Contratae* (actuellement Arcevia) qu'on croyait imprimée par lui à Iesi en 1582, fut au contraire publiée à Macerata par Martellini (Margutti, *Pietro Farri tipografo veneto* etc. Osimo, 1887).

M. A. Gianandrea a publié dans le *Bibliofilo*, 1885 et suiv. de très soignées annales de l'imprimerie à Iesi, depuis son rétablissement jusqu'à la moitié du XIXe siècle.

En avril 1812, un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).

Nous y trouvons en 1900 (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona) 4 imprimeries avec 4 machines, 9 presses à bras et 14 ouvriers.

Iglesias, *Ecclesiae*, ville de l'île de Sardaigne, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Cagliari. Mines de plomb et de zinc.

Nous y trouvons en 1887, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XI, isola di Sardegna).

Imola, *Forum Cornelii*, *Imola*, ville des Romagnes, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Bologne.

Imola posséda une imprimerie en 1586. ANDREA MISEROCCHI, et après sa mort, son frère LUDOVICO MISEROCCHI obtinrent de la commune d'Imola la permission d''ouvrir une typographie, une maison pour l'habitation et l'atelier, l'exemption de l'octroi du papier et quelques gages. Dans les Archives de la ville, on a retrouvé un feuillet imprimé *In Immola, appresso Lodovico Miseroca & Lorenzo Gianotti Compagni 1587* : ce sont les *Capitoli et Conditioni con li quali il tenimento delle Spazzate della Mag. Comunità d'Imola si hà ad affittare per anni nove* etc. Le plus ancien volume imprimé à Imola porte le nom de Gianotti seul, qui avait relevé le matériel des Miserocchi : c'est *Gregorii Nazianzeni cognomento Theologi Tetrasticha, et Monosticha spiritualia cum commentario Nicetae... interprete Hercule Phaello, presbytero Imolensi. Accessit dicti Herculis commentarium super eisdem versibus* etc. *Imolae, Apud Laurentium Gianottum superiorum concessu. M.D.LXXXVIII*, in-8, très rare. C'est le seul volume imprimé au XVIe siècle à Imola qu'on connaisse jusqu'à présent. La ville eut un nouveau typographe en 1651 avec GIACINTO MASSA, qui fut quelque temps associé avec GIOVANNI CIMATTI. Voir : Galli R., *L'arte della stampa in Imola, note ed appunti*, Imola, 1901.

En avril 1812, un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. V, prov. di Bologna) donnaient à cette ville en 1899, 3 ateliers typographiques avec 4 machines, 6 presses et 28 ouvriers.

Intra, bourg de la rive gauche du Lac Majeur, prov. de Novare, arrond. de Pallanza.

En avril 1812, un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).
En 1886, la typ. *Intrese* publiait un journal hebdom., *La Vendetta*.

Nous y trouvons en 1889, 3 imprimeries avec 7 machines, 5 presses à bras, et 21 ouvriers *(Stat. industr.*, fasc. XV, prov. di Novara).

Isernia, *Aesernia*, ville principale du Samnium, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Campobasso, l'ancien comté du Molise, ou Principat Ultérieur.


MEMORIE
HISTORICHE
DEL SANNIO
CHIAMATO HOGGI PRINCIPATO VLTRA,
Contado di Molisi, e parte di Terra di Lauoro,
Prouincie del Regno di Napoli.
DIVISE IN CINQVE LIBRI,
Nelli quali si descriuono i suoi confini, gli habitatori, le guerre, edificationi e rouine de' luoghi: Li Signori di essi, le loro famiglie, e gli huomini illustri, che vi fiorirono nella santità, nelle lettere, e nell'arme.
RACCOLTE DAL DOTTOR
GIO VINCENZO CIARLANTI
ARCIPRETE DELLA CATEDRALE
D'ISERNIA.
IN ISERNIA, Per Camillo Cauallo. M.DC.XXXXIV
CON LICENZA DE' SVPERIORI.

Fig. 76. — Le premier livre imprimé à Isernia. (Bibl. Nationale de Naples).

En 1644, on a imprimé dans cette ville: Ciarlanti (Gio. Vinc.), *Memorie historiche del Sannio chiamato hoggi Principato Ultra, Contado di Molisi, e parte di Terra di Lauoro* etc. *Isernia, Camillo Cavallo, 1644*, in-fol. Très rare. (Fig. 76).

Il y avait en 1891, 2 ateliers typographiques avec une machine, une presse à bras et 8 ouvriers *(Stat. industr.*, fasc. XXVIII, prov. di Campobasso).

Isola della Scala, *Insula Comitum*, chef-lieu de distr. de la prov. de Vérone.

En 1890, une typographie avec 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona).

Isola di Malo, bourgade à 13 kilom. de Vicence.

Le P. Angiolo Gabrielli Calvi, dans ses *Scrittori Vicentini* (tom. II, p. CXXVII) nous assure qu'il y avait, dans la bibliothèque des Chanoines Réguliers du Latran à St. Barthélemy de Vicence, un livre imprimé à Isola di Malo par ERMOLAO (ou Ermanno ?) A LEVILAPIDE (c'est à dire LIECHTENSTEIN), qui fut un imprimeur visentin du XVe siècle. Mais on n'a jamais pu savoir quel était ce livre, à cause de la suppression de ce chapitre, qui eut lieu en 1771, et de la dispersion de la bibliothèque.

Ivrea, *Eporedia*, *Eperodia*, *Eboregia*, (franç. *Ivrée)*, ancienne colonie romaine, siège, au moyen âge, d'un duché lombard, et après, d'un puissant marquisat. Maintenant chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Turin. On peut la considérer aussi comme le chef-lieu du Canavese, région située entre le Po, la Doire Balthée et la Stura.

FILIPPO ARDIZZONE, natif de Romano Canavese (commune de l'arrond. d'Ivrée) imprima, au mois de mai 1554, dans cette ville, le *Speculum de moribus et officiis* de Mancinello, *Eporediae noviter impressum per Philippum Ardizoni de Romano*. Un certain Jacques Ardizzone, associé avec BERNARDINO PELLIPARI, travaillait aussi à Ivrée en 1587 ; et un BARTHÉLEMY CAVALLO, en 1585.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Piemonte) donnaient à cette ville en 1892, 3 ateliers typographiques avec 6 machines, 4 presses à bras et 25 ouvriers.

L

Lambrugo, en Brianza, prov. et arrond. de Côme.

En 1891, M. DOMENICO RIGOLI y établit une petite imprimerie privée, oú parurent quelques-uns de ses ouvrages, par exemple : *Il Brianzolo ossia la sua Brianza. Educazione ed igiene.*

Lanciano, *Anxanum*, ville de l'Abruzze Citérieur, prov. et arrond. de Chieti.

Pierre Polidori, dans une *Dissertazione ms. sugli studi de' Frentani*, assure que « Anxani quoque eodem exeunte saeculo (XV) typographia habebatur,

ubi et in sequenti saeculo viguit ». Romanelli aussi (*Scoverte Frentane*, liv. 2e, pag. 153) atteste qu'une imprimerie fonctionnait à Lanciano, aux XVe et XVIe siècles et d'autres chroniqueurs donnent comme ayant été imprimé à Lanciano un ouvrage du théologien *lancianese* Sébastien Rinaldi, évêque de Guardialfieri, avec le titre *De antiquitate et praestantia patriae*, et la dédicace à Sixte V. Mais M. Pansa qui a savamment retracé l'histoire de la *Tipografia in Abruzzo*, donne de bonnes raisons pour combattre ces suppositions. Il ne connaît pas de livres imprimés à Lanciano antérieurs à la *Vita S. Thomae Apostoli, versibus exametris concinnata, Lanciani, apud Antonium Facium*, 1609, in-8°.

Nous y trouvons en 1895, 3 typographies et une lithographie avec 3 machines, 6 presses à bras et 33 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc, LIV, prov. di Chieti).

Lanusei, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Cagliari.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XI, isola di Sardegna) il y avait une imprimerie avec 2 presses à bras et 3 ouvriers. C'était l'*imprimerie Sociale* qui, dès 1883, publiait la *Ogliastra*, journal hebdomadaire et, dès 1886, la *Raganella*.

Larino, *Larinum*, *Arenula*, petite ville du Molise, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Campobasso.

En 1885, l'impr. du *Biserno*, de BENOIT MEOLI, y publiait chaque semaine l'*Unione*, journal politique.

Latisana, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine), il y avait une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier.

Lauria, dans la prov. de Potenza, arrond. de Lagonegro.

En 1891, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza).

Lavagna, *Labania*, port de la Riviera di Levante (prov. de Gênes, arrond. de Chiavari), ancien comté des Fiesque. Riches carrières d'ardoises, auxquelles le pays a donné le nom vulgaire de *lavagne*.

On croyait que cette ville était la patrie de ce PHILIPPE DE LAVAGNA, qui aurait été un des premiers imprimeurs de Milan. Mais maintenant on sait, grâce aux recherches de M. Motta, qu'il était de Lodi : en effet, il y a aussi une Lavagna dans le territoire de Lodi.

Lecce, *Lycium*, *Litium*, *Alitium*, *Aletium*, *Lupiae*, *Luppia*, (en espagn. *Leche*), ville des Pouilles, dans la presqu'île Sa-

lentine, chef-lieu de la prov. de la Terre d'Otrante, dans le voisinage des ruines de l'ancienne *Rudiae*, patrie d'Ennius.

On a toujours affirmé que l'imprimerie avait fait son apparition dans la ville de Lecce vers la fin du XVe siècle, sur la foi de Henri Warton (*Append. ad Hist. litt. Guil. Cave*, Basil. 1774), qui cite le *Quadragesimale de peccatis* de Fr. Robert Caracciolo, natif de Lecce et évêque de cette ville, édité à Bâle en 1475 et réimprimé *Lycii* 1490. Aussi De Angelis (*Vite dei Letterati Salentini*, I, 20) et Giustiniani (*Saggio stor. sulla Tip. del Regno di Napoli*, 2a ediz., 1817, page 289) citent d'après la même source cette édition, que d'autre part personne n'a vue. M. Petraglione a démontré que cette édition n'a jamais existé (*L'introduzione della stampa in Lecce*, Trani, 1899).

D'après une aimable communication de l'avoc. Jean De Michele, de Lecce, que je ne trouve confirmée par aucun des autres bibliographes et historiens de la Terre d'Otrante, il paraîtrait que, dans les premières années du siècle suivant, JEAN BAPT. CASSOLESE et JACQUES PERTINARI, de Cosenza, auraient établi à Lecce une nouvelle imprimerie, dont les éditions sont fort rares : on connaîtrait une *Cronica della Città di Otranto*, par Bernardin Pirrone, 1523, 2 vol. in-8o et les *Dialoghi pagani, con cinque sonetti*, par Joseph Carreti, 1527, in-8o. Après cela, on ne trouve plus trace d'imprimerie jusqu'en 1616, lorsque PIERRE MICHELI, bourguignon, imprimeur à Bari, ouvrit, ce qui est bien plus certain, une petite typographie qui publia de nombreuses éditions, particulièrement de livres sacrés : parmi ces éditions, notons : *Il Tancredi Poema heroico del sig. Ascanio Grandi.... In Lecce, M.DCXXXII, appresso Pietro Michele Borgognone*, in-4o, qui est la plus ancienne ; la *Historia della Madonna Santissima di Leuche detta S. Maria de Finibus Terrae, del M. R. D. Francesco Pireca Can. d'Alessano. In Lecce MDCXXXIII, appresso Pietro Micheli*, très rare ; et parmi les éditions de ses héritiers les *Antichità di Leuca* par Tasselli, 1693, in-4o. Plusieurs imprimeurs se succédèrent à Lecce : et je ne ferai mention que de THOMAS MAZZEI (1678-1726) qui eut des ateliers typographiques aussi à Otrante et à Brindisi, et DOMINIQUE VIVERITO, qui fut le meilleur typographe de Lecce au XVIIIe siècle. Ses plus belles éditions sont : Della Monaca, *Memoria istorica della Città di Brindisi*, 1730, in-8o ; *Francisci Xaverii De Blasio Aletini Micarius*, 1743, in-8o. On consultera avec profit une note sur l'imprimerie à Lecce de M. De Simone dans le *Bibliofilo*, déc. 1880, page 184, et aussi le volume du même auteur, *Lecce e i suoi monumenti*, vol. I, (Lecce 1874), pages 123-131.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce) donnaient à cette ville en 1891, 6 typographies avec 10 machines, 8 presses à bras et 73 ouvriers. En 1895, il y en avait 7.

Lecco, *Leucum*, petite ville sur le lac du même nom (qui fait partie du lac de Côme), chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Côme.

L'imprimerie y date seulement du dernier siècle, puisque ce n'est qu'en 1848

que JOSEPH CORTI y ouvrit un atelier typographique, qui subsiste encore. D'autres typographies plus tard, surtout après 1860.

Cette ville possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 4 imprimeries et une lithographie avec 9 machines, 8 presses à bras et 32 ouvriers.

Legnago, *Leniacum*, ville forte dans la prov. de Vérone, chef-lieu de distr., une des quatre forteresses du célèbre Quadrilatère, sur l'Adige.

Une petite imprimerie fut fondée à Legnago par MICHEL CONZATTI de Vérone vers la fin du XVIII[e] siècle. Ses productions sont peu nombreuses : je ne connais qu'une *Omelia dell'Ab. Francesco Boegan*, 1799, in-4°.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona), il y avait encore une imprimerie avec 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Legnano, *Legnanum*, *Limianum*, bourg de la Lombardie (prov. de Milan, arrond. de Gallarate), célèbre par la victoire de la Ligue Lombarde sur Barberousse, le 29 mai 1176.

En 1900, deux imprimeries avec 3 machines, 3 presses à bras et 8 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Lendinara, *Lendenaria*, *Lendinaria*, petite ville du Polesine, chef-lieu de district dans la prov. de Rovigo.

Au seizième siècle, les humanistes, croyant que cette ville avait été fondée par Antenor, l'appelèrent ANTENARA, ou ANTENORIA, ou ANTENOREA, et prétendirent que Lendinara était la corruption de ces anciens noms.

L'imprimerie y fut apportée, à la fin du XVII[e] siècle, par BALENA, typographe de Venise, qui imprima jusque dans le siècle suivant. On a, avec la date de 1682, une édition *per Zuanne Ballena in Venetia et in Lendenara.* Quelques éditions de Lendinara sont datées de Antenara.

Sont aussi de cette ville, les CANOZZI ou GENESINI, célèbres sculpteurs en bois du XV[e] siècle, dont le plus fameux, LORENZO, fut imprimeur à Padoue de 1472 à 1477. Nous en reparlerons à l'article PADOVA. Sa ville natale lui éleva, le 25 octobre 1877, un monument, œuvre de N. Sanavio de Padoue (Fig. 77). On sait aussi qu'un certain NICOLAS, allemand, imprimeur (« Niccolò tedesco compositore a l'arte del stampare libri, cioè quello che infilcia le lettere, cum che se imprime »), demeura, en 1471, deux mois chez maître Nicolas de Lendinara, médecin, en qualité de copiste, jusqu'à ce qu'il fût appelé à Mantoue dans l'atelier de MICHELI ; mais on ne sait pas s'il a imprimé quelque chose (Bertolotti, *Prime notizie della tipografia in Mantova*, dans le *Bibliofilo*, 1889, pag. 27). Plusieurs imprimeurs du XV[e] siècle avaient été, avant

de s'adonner au nouvel art, des copistes, dont la presse à imprimer avait fait des desœuvrés.

Lendinara avait, en avril 1812, une imprimerie privilégiée.

Nous y trouvons en 1890, 2 ateliers typographiques, 4 presses à bras et 10 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo).



Fig. 77. — Monument à Laurent Canozio à Lendinara. (D'après Caffi, *Dei Canozzi o Genesini lendinaresi maestri di legname del secolo XV*, Lendinara, 1878).

Lentini, *Leontinum*, jadis une des villes les plus importantes de la Sicile, dans la prov. et l'arrond. de Syracuse.

« M. Cotton, dans son vol. supplém., signale un livre imprimé dans cette ville en 1616, dont il constate la présence à la Bodléienne ; malheureusement pour nous, qui n'avons jamais trouvé de trace d'imprimerie à Lentini, il ne décrit pas ce livre et n'en donne pas le titre ». (Deschamps, col. 723). Je dois ajouter que cette prétendue édition de 1616 est aussi inconnue aux bibliographes de l'île que j'ai consultés.

L'imprimerie n'a été introduite à Lentini que dans ces dernières années : en 1888, l'impr. G. SALUTA y publiait le journal l'*Imparziale ;* et en 1895, nous y trouvons, d'après les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa), 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Leonforte, dans la prov. de Catane, arrond. de Nicosia.

Nous y trouvons en 1887 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania).

Lercara Friddi, dans la prov. de Palerme, arrond. de Termini Imerese.

En 1893, il y avait une imprimerie avec une machine, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Licata, *Leocata*, port de la Sicile, sur la mer d'Afrique, dans la prov. et l'arrond. de Girgenti.

Nous y trouvons en 1895 (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti) une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers.

Lipari, *Liparis*, une des îles Éoliennes, la plus importante du groupe, avec une ville très ancienne, jadis fameuse par ses thermes décrits par Polybe, et maintenant par le commerce de la pierre ponce qu'elle exporte dans tous les marchés de l'Europe.

En 1897, une imprimerie (Mollica e Conti) avec une machine et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Livorno, *Liburnum*, *Portus Herculis*, *Ad Herculem*, (fr., *Livourne ;* angl., *Leghorn*), port de la Toscane et chef-lieu d'une province.

M. Deschamps cite, d'après Haym, un volume qui aurait été imprimé à Livourne en 1613 : *Cavalleri* (sic), *Coronazione di Livorno*. En effet Haym cite cet ouvrage de Cavalieri, mais il ne dit pas qu'il fut imprimé à Livourne ; au contraire, il fut imprimé à Florence, chez Volcmar Timan. Quelques bibliographes croient que la plus ancienne édition de Livourne est une *Vita di S. Giulia*, par Christophe Lauro, imprimée par Bonfigli en 1615. Mais personne n'a vu cette édition introuvable, et on sait au contraire qu'il y a, portant cette même date, une édition de Lucques, *appresso Ottaviano Guidoboni* (très rare). On cite aussi le *Discorso cronologico della origine di Livorno*, de 1647, mais nous avons là une des ces supercheries de libraires assez communes même aujourd'hui, car il s'agit de l'édition de Napoli, per Franc. Savio, 1647, de laquelle on a changé le titre. Plus certaine est l'impression suivante : Gonnelli Gio. Ant., *Vita di Santa Verdiana da Castelfiorentino, In Livorno appresso Gio. Vinc. Bonfigli per gli Eredi di Dom. Minaschi*, 1644, in-4°, de 129 pp. La typographie Bonfigli publia ensuite plusieurs ouvrages de mérite,

comme les *Annales* de Tronci, les ouvrages du mathématicien Rossetti, etc. Dès le XVIIe siècle, on a commencé à imprimer à Livourne des livres hébraïques. L'histoire de la typographie hébraïque dans cette ville remplirait à elle seule un volume ; le célèbre De Rossi avait commencé cette étude, mais il ne l'acheva pas. Dans quelques mémoires manuscrits, il annonce 7 ouvrages hébraïques publiés à Livourne, sans nom d'imprimeur, de l'année 410 à 418 de la Création, c'est-à-dire de 1650 à 1658. Peut-être dans les annales de l'imprimerie hébraïque à Livourne, trouverait-on l'édition *princeps* de cette ville. Il y a, encore aujourd'hui, deux imprimeries israélites, les plus importantes d'Italie, et qui pourvoient de livres plusieurs pays de l'Orient. Il paraît aussi



Fig. 78. — MARC COLTELLINI, d'après une gravure du temps. (Tiré de la planche originale appartenant à M. l'avoc. Van Berger de Livourne).

qu'en 1643 on a fondé à Livourne une imprimerie arménienne, de laquelle, la même année, serait sortie une édition des *Psaumes* en arménien. Si la date était exacte, ce serait donc là la plus ancienne édition de Livourne. Vers le milieu du XVIIIe siècle, une typographie considérable fut fondée par MARC COLTELLINI (Fig. 78), qui dut la quitter lorsqu'il fut appelé à Vienne après la mort du Metastase pour y remplir la place de poète de Cour. C'est de l'imprimerie Coltellini que parut en 1764, avec la fausse date de Monaco Ligure, la première édition du célèbre traité de Beccaria, *Dei delitti e delle pene*, que l'auteur n'osait publier à Milan.

Presqu'en même temps on ouvrit, sous les auspices du Grand-Duc Pierre Léopold, l'imprimerie de l'ENCYCLOPÉDIE, qui donna de 1770 à 1779, en 33 vol. in-fol., une belle réimpression (la 3me) de cette célèbre compilation. L'édition était faite aux frais et par les soins de trois citoyens de Livourne : Pierre Gaëtan Bicchierai, l'abbé Michelangelo Serassi, fondateur d'une bibliothèque

publique dans la ville et Philippe Gonnelli, auxquels le Grand-Duc, acceptant la dédicace de l'ouvrage, accorda l'usage d'un magasin dans les Bagnes des forçats. Ce magasin fût ensuite changé pour un autre local dans la *via de' Magnani* (voir l'*Indicatore della Società democratica*, 27 mai e 9 déc. 1866). Dans ce même local, THOMAS MASI, neveu de Coltellini, continua l'exercice de l'imprimerie, sous la direction littéraire du savant bibliographe Gaëtan Poggiali, qui publia de jolies éditions de Classiques Italiens, presque toutes recherchées par les amateurs. Masi professait des idées jacobines et il joua un grand rôle dans les événements politiques de son temps. Il fut aussi gouverneur de Livourne, pendant quelques semaines, depuis le 29 avril 1799 jusqu'au milieu de juillet, pendant que les Français avec le général Miollis occupaient la ville ; ensuite, la réaction déchaînée, il fut emprisonné avec son fils Glaucus, le 18 juillet, par la populace qui le poursuivit à coups de poing et à coups de pied et le couvrit de crachats. On l'exila ensuite jusqu'à ce que la victoire de Marengo lui rouvrit les portes de sa patrie. Voir ce qu'a écrit sur cet épisode M. Ernest Masi (dont Thomas était le bisaïeul) dans son mémoire *Il 1799 in Toscana* (dans les *Nuovi studi e ritratti*, vol. II, Bologna 1894). Les deux Masi imprimèrent encore à Livourne après la Restauration ; mais Glaucus, peu de temps après la mort de son père, dut quitter définitivement la ville. Nous en avons parlé à l'article FIRENZE.

Je dois plusieurs de ces renseignements à l'obligeance de mon cher ami le très érudit bibliophile Diomede Bonamici, de Livourne. Il est le frère de ce STANISLAS BONAMICI (ou BUONAMICI), né en 1815, qui fut moine et prédicateur renommé, et qui, plus tard, sorti des ordres et réfugié en Suisse, ouvrit à Lausanne en 1845 une typographie qui dura jusqu'en 1854, et où il fit paraître, entre plusieurs autres ouvrages politiques, les écrits de Gioberti qui fut son hôte et écrivit chez lui, à ce qu'on dit, le *Jésuite moderne*. Plusieurs pages ne suffiraient pas à conter les aventures de sa vie romanesque. Voir une notice de M. Motta dans le *Boll. stor. della Svizz. Ital.*, 1894, pag. 60.

Cette ville possédait en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Livorno), 14 imprimeries, avec 15 machines, 41 presses à bras et 178 ouvriers.

Loano, *Loanum*, *Lodanum*, pays de la Rivierà di Ponente, non loin d'Albenga, dans la prov. de Gênes. Autrefois fief des Doria, avec le titre de Comté.

En 1619, FRANCESCO CASTELLO imprima à Loano le livre de G. B. Gaiani, *Arte di maneggiar la Spada a piedi e a cavallo*, in-4°. Ensuite, ce même Castello se transporta à Nice où il imprima l'année suivante (1620). GIOV. TOMMASO ROSSI, imprimeur errant, qui travailla aussi à Finale, à Mondovi et peut-être ailleurs, vint exercer de temps à autre son art à Loano.

En 1892, il y avait 2 imprimeries, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova).

Locarno, *Lucarnum*, (en allem., *Luggarus*), ville de la Suisse, sur le Lac Majeur, dans le Canton Tessin.

Imprimerie en 1800, avec les frères RUSCA et GILARDI.

Lodi, *Alauda*, *Laus Pompeja*, ville de la Lombardie, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Milan, sur la rive droite de l'Adda.

On doit à VINCENZO TAIETTI l'introduction de l'imprimerie à Lodi, peut-être en 1584, car en cette année on trouve imprimé: *Nella creatione del Rev.mo et Ill. Mons. Gio. Iacopo Diedo, vescovo di Crema, oratione di Francesco Gennaro. Alcune rime dell' istesso nel fine. In Lodi, appr. Vincentio Taietto*, in-4°, de 18 ff. non ch. (*Monum. Typogr. Olschki*, n. 239). Voici encore deux éditions rares, quelque peu postérieures: *Laudensium Statuta; seu jura municipalia, quibus additus est index quo quidquid in ipsis continetur, nulla mora nulloque negotio scire potest, Lande Pompeia 1586 Apud Vicentium Taietum*, 1586, in-4° et *Statuta Communitatis S. Columbani et suae jurisdictionis, Laudae*, 1586, in-fol. L'année suivante, sortit des mêmes presses le X° livre de la *Storia di Crema*, d'Alemanio Fino de Crème, imprimé après sa mort par son petit-fils Numa Pompilio. Les neuf premiers livres avaient été imprimés, comme on l'a dit, à Venise en 1571.

En 1812, un imprimeur privilégié (voir MILANO).

En 1900, six imprimeries avec 12 machines, 12 presses à bras et 62 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Lonato, en Lombardie, prov. et arrond. de Brescia.

En 1900, une typographie avec deux presses à bras et 7 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Longarone, chef-lieu de distr. dans la prov. de Bellune.

Nous y trouvons en 1891, une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIII, prov. di Belluno).

Lonigo, petite ville sur le penchant des *Colli Berici*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Vicenza.

Nous y trouvons en 1892 deux imprimeries, avec une machine, 2 presses à bras et 9 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L-B, prov. di Vicenza).

Loreo, *Lauretum*, prov. de Rovigo, distr. d'Adria.

Il y a peu d'années encore, existait à Loreo une imprimerie DUSE, ouverte vers 1866.

Loreto, *Lauretum*, *Fanum Mariae Lauretanae*, (fr., *Lorette*), ville des Marches, dans la prov. et l'arrond. d'Ancône, près de la

rive droite du Musone, célèbre par son Sanctuaire, qui fut autrefois le but du pèlerinage le plus fréquenté du monde chrétien. On y vénère la *Santa Casa* qui serait, selon la légende, la maison même qu'habita la Vierge à Nazareth, et que les anges auraient transportée en ce lieu en 1299.

A Lorette, les frères Paolo et G. B. Serafini exercèrent l'imprimerie pendant les années 1637-1639. Ces notices nous sont données par Falkenstein, Cotton et d'autres bibliographes, même italiens; mais je n'ai jamais pu avoir de renseignements exacts sur aucun livre imprimé par les Serafini, avant celui que voici, assez mal cité par M. Deschamps: *Calvinianus verbero. Et in eum Vindiciae Vapulares hoc est necessaria defensio Silvestri Petrae Sanctae Romani Societatis Jesu Theologi in Andreae Riveti Haeretici Librum Qui inscribitur Jesuita vapulans Quae est simul altera Defensio Romanae Ecclesiae; ac Pontificis Romani. Laureti, Apud Paulum, et Io. Baptistam Seraphinum,* M.DC.XXXIX, in-4°. Les frères Serafini quittèrent ensuite Lorette, mais ils y retournèrent en 1647, après avoir été à Jesi de 1641 à 1646, et y demeurèrent jusqu'à 1665: après cette date, on ne sait plus rien d'eux. M. Deschamps cite aussi un livre de C. Silvio Serragli, *La Santa Casa abbellita*, qui aurait été imprimé à Lorette en 1644, mais il omet de nous dire le nom de l'imprimeur. Kukuljevic Sakcinski (*Bibliografia hrvahka*, 1860, n. 2273) cite un volume croate imprimé par Serafini à Lorette en 1637. La date est intéressante, si elle est exacte, puisque nous aurions là une édition antérieure à celle que nous venons de citer. Une autre impression croate (le *Thesaurus linguae illyricae* de Jakor Mikalja) fut exécutée à Lorette en 1649 par Paolo et Gio. Batt. Serafini. On lit à la fin de ce volume une souscription qui établit bien les rapports de Lorette et d'Ancône: *In Ancona per Ottavio Beltrano, 1651.* (Safarik, *Geschichte der südslavischen Literatur*, II, p. 108.). Les Serafini de Lorette doivent être rapprochés de Francesco Serafini, qui a imprimé des livres croates à Ancône en 1667 et 1678 (Kukuljevic Sakcinski, nos 120, 121, 2173).

En 1760, Federigo Sartori, qui avait une imprimerie à Velletri et une autre à Osimo, se transporta à Lorette, où ses héritiers demeurèrent jusqu'en 1801.

Lorette avait en 1812 une imprimerie privilégiée (voir MILANO).

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona), il y avait deux typographies, avec une machine, 3 presses à bras et 6 ouvriers.

Loreto Aprutino, commune de l'Abruzze Ultérieur Ier (prov. de Teramo), arrond. de Penne.

Il y avait en 1895 une typographie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo).

Loro Piceno, commune des Marches, prov. et arrond. de Macerata.

En 1892, une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Lovere, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Bergame, à l'extrémité septentr. du lac d'Iseo, près de l'embouch. de l'Oglio.

En 1888, on y ouvrit la typographie de GIUSEPPE AMIGHELLI, et en 1892 une deuxième. Mais la statistique officielle de 1900 (*Stat. industr.*, Lombardia) n'enregistrait qu'une imprimerie avec 3 machines et 2 ouvriers.

Lucca, *Luca*, (fr., *Lucques*), ville de la Toscane, sur le Serchio, ancienne capitale d'une petite république, et, dans la première moitié de ce siècle, d'un duché, réuni en 1847 au grand-duché de Toscane, maintenant chef-lieu d'une province.

Le marquis Jacques Sardini a publié en 1793 un volume *Congetture sopra un'antica stampa*, etc., pour démontrer qu'on devait attribuer aux presses de Lucques un opuscule très rare daté de 1468, une consultation juridique de Jean Jacques Cani, qui a ce titre: *D. A. Divinae Gentis strenuo aeqviti et facvndissimo gravissimoq. philosopho D. Bernardo Ivstiniano Leonardi orato. F. compendiolvm Joannes Iacobus Canis vtroq. Ivre consvltvs ex commentariis ivris interpretvm dedicavit;* et à la fin: *Explicit opvscvlvm. D. Jo. Ja. Can. editvm L. anno. domini. nostri. M.CCCC.LXVIII. Calen. Aprilis*, pet. in-fol., de 16 ff. non num. Sardini veut démontrer que cette date de 1468 est véritablement la date de l'impression du pamphlet, et que l'initiale L. veut désigner *Lucae*. M. Deschamps ajoute qu'il croit reconnaître, dans les caractères de cette plaquette, ceux d'HENRI DE COLOGNE; mais le plus grand nombre des bibliographes ne partagent pas cette opinion.

Le prêtre CLÉMENT PADOUAN, qui fut imprimeur à Venise, et dont Nicolas Gupalatinus écrivit que *cum neminem tale artificium operantem numquam prospexerit, suo perspicaci ingenio, elementis quibusdam tantum huius artis perceptis, reliqua consumatissime* (*reperivit*), traita, en 1470 et en 1472, pour venir exercer son art à Lucques (où il avait été employé, avant 1470, en qualité de maître de calligraphie et miniaturiste) avec une provision du Sénat; mais l'affaire n'eut pas de suites. L'introduction de l'imprimerie dans cette ville paraît être due au célèbre sculpteur et architecte MATHIEU CIVITALI (Fig. 79) qui en 1477 en obtint le privilège; mais l'édition *princeps* porte, dans sa souscription, le nom de BARTHÉLEMY, frère de Mathieu; elle a pour titre: *Francisci Petrarce Poete clar. Triumphorum Liber primus Incipit*, et à la fin: *Impressus Lucae liber est hic: primus ubi artem De Civitali Bartholomeus init. A.N.-D.M.ccccLxxVii. Die Xvii. Maii*, pet. in-4°, rom., de 32 ff. sans ch. En plus de

cette édition, dont un exempl. est à la bibl. Palatine de Parme et un second au Musée Britannique, on ne connaît qu'un autre volume imprimé par Civitali, ***Oratio funebris edita a doctissimo Viro Joanne Bartolomaeo Brixiao cive lucesi in laude excelletissimi Ducis Ueneti Andreae uendramini*** etc. ***Impressa est Lucae per Civitalem lucensem civem A.N.D.M.CCCC.Lxx Viii***, pet. in-4°, de 4 ff. En 1482, un autre lucquois publiait un troisième livre, la *Regola della vita spirituale* par le P. Cherubino de Spoleto, dont la souscription est bien singulière: *Hoc opus impressum in inclyta et* LIBERA *civitate* DIUINI VVLTVS *per me Michaelem Bagnonum Lucesem Die Vltimo mensis Julii A.N.D.M.cccc.-LXXXII. Finis.* En effet, Lucques a une particulière vénération pour un crucifix en bois de cèdre, très ancien, qu'on appelle le *Volto Santo.*



Fig. 79. — Médaillon de Mathieu Civitali (d'après Yriarte, *Matteo Civitali, sa vie et son œuvre.* Paris, 1886, pag. 1).

En 1490, le Sénat appela dans la République pour l'impression des Statuts un typographe étranger bien connu, HENRI DE COLOGNE, dont on connaît quatre volumes imprimés à Lucques en société avec HENRI DE HARLEM, et un à Nozzano dans la maison de Nicolas Tegrimi, entre 1490 et 1491. Cette dernière année, ils quittèrent les états de la République et se transportèrent à Sienne.

Le XVI° siècle, après JEAN BAPTISTE FAELLI de Bologne qui, en 1539, imprima les Statuts de la commune et quelques autres livrets, nous offre VINCENT BUSDRAGHI, imprimeur estimable et le premier qui eut à Lucques une typographie fixe, né en 1524 d'une noble famille de la ville. Son imprimerie commença en 1549 avec un très rare livret: *Quattro delle Novelle dell'honoratissimo Molza, stampate in Lucca per Vincentio Busdrago il di primo di Giugno del XLIX,* pet. in-4°, de 12 ff., car. ital., dont un exempl. unique est maintenant dans la bibl. de la ville (Fig. 80); voir une note érudite de feu M. Bongi, comm. par M. Boselli à la *Rivista delle Biblioteche*, Vol. IV, N° 43-46, pag. 160-163: sa marque était un dragon ailé au visage de vieillard, armoiries de la famille Busdraghi; en 1594, il s'associa avec OCTAVE GUIDOBONI, qui fut aussi son successeur. Un autre imprimeur également originaire de Lucques était ce PIERRE, de la famille CALCEI, croit-on, mais appelé avec nom classique PERNA,

fameux imprimeur de la Réforme qui s'etablit à Bâle et y demeura jusqu'en 1582, date de sa mort, et dont Dom. M. Manni a écrit la vie (Lucca 1763).

Au XVII[e] siècle, citons les Marescandoli, dont l'imprimerie, deux fois séculaire, inonda l'Italie d'un nombre incalculable de petitslivrets populaires ou de colportage, *laudi*, légendes des Saints, chansons, maintes éditions des *Reali di Francia*, du *Guerin Meschino*, du *Bertoldino* etc. La maison fut fondée vers 1640 par ce même Pèlerin Bidelli, qui avait imprimé quelques


QVATTRO DELLE NOVELLE DELL'HO-
NORATISSIMO MOLZA.

STAMPATE IN LVCCA PER VINCENTIO
BVSDRAGO IL DI PRIMO DI
GIVGNO, DEL XLIX.

Fig. 80. — La plus ancienne édition de l'imprimerie Busdraghi de Lucques, 1549.
(Bibl. publique de Lucques. — Dimens. de l'orig., cm. 21×16).

volumes dans sa maison à San Felice sul Panaro (voir ce nom), et cédée en 1654 à François Marescandoli ; en 1666, ce dernier était mort, et la typographie portait la raison sociale Eredi del Marescandoli. Le dernier de la famille fut Dominique, qui publia le *Bollettino delle Leggi lucchesi*, de 1799 à 1805 : c'est à lui que succéda François Bertini.

À la fin de la *Storia letteraria del Ducato Lucchese* du Marquis Lucchesini, imprimée dans les *Mem. e Docum. per servire all'istoria del Ducato di Lucca*, to. IX, et aussi à part, parmi les *Opere* du même auteur, to. 15-22,

Lucca 1833-34, on trouve un *Comentario storico della tipografia lucchese*, qui est assez soigneusement fait.

Cette ville possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV-A, prov. di Lucca), 3 ateliers typographiques et 3 lithographies avec 6 machines, 11 presses à bras et 54 ouvriers.

Lucera, *Luceria*, ancienne ville de la Daunia, qui jouit d'une grande prosperité sous les Normands et les Suèves. Frédéric II y transporta, pour la peupler, 20.000 Sarrasins. Elle a été, jusqu'à nos jours, la capitale de la Capitanata et du Molise: maintenant elle fait partie de la prov. et de l'arrond. de Foggia.

J'ai connaissance de plusieurs périodiques imprimés à Lucera dans ces dernières années, savoir: le *Diomede*, fondé en 1863, le *Promotore* (1874-1876), la *Gazzetta della Capitanata* (1880-1885) etc.

En 1891, 3 typographies avec 2 machines, 3 presses à bras et 10 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXX, prov. di Foggia).

Lugano, *Luganum*, *Lucanum*, (en allem., *Lauwis*, *Lauis*), jolie ville du Canton Tessin, sur un golfe du lac Ceresio, dit aussi de Lugano.

En 1746, le prêtre JEAN-BAPTISTE AGNELLI, de la famille des imprimeurs milanais, avec ses neveux J.-B. et JOSEPH, obtenait de la Supériorité Helvétique le privilège de fonder à Lugano une imprimerie, qui était la première dans le Canton Tessin. Les premiers volumes qu'ils publièrent furent un *Compendio della vita di S. Giuseppe da Lionessa*, in-8°, et la *Vita, virtù, miracoli e martirio di S. Fedele da Sigmaringa* par le P. Silvestro da Milano, in-16: l'un et l'autre portaient la date de 1747. Un exempl. de ce dernier livre est à la Bibl. cantonale de Lugano. En 1756, on commença la publication d'un journal *Il Corrier Zoppo, o sia Mercurio Storico e Politico*, qui successivement s'appella *Nuove di diverse corti e paesi* et *Gazzetta di Lugano*. L'imprimerie fut détruite le 29 avril 1799 par une horde de fanatiques réactionnaires qui saccagea l'atelier et tua l'abbé Vanelli, rédacteur de la *Gazzetta*. L'imprimeur J.-B. Agnelli put se sauver sous la protection de l'armée française: mais l'établissement fut fermé à jamais. Une autre imprimerie fut fondée par PIERRE ROSSI, le chef de la sédition, qui en confia la direction à GRIGGI, un des meurtriers du pauvre Vanelli. L'année suivante, les typographes VELADINI s'établissaient à Lugano. Voir les *Cenni sullo sviluppo dell'arte tipografica nel Ticino* qui précèdent la *Bibliografia storica ticinese* recueillie par M. Em. Motta. Ce savant bibliographe nous donne aussi la série des *Opere edite dagli Agnelli dal 1747 al 1799*; et nous fait savoir qu'en 1879 la ville de Lugano comptait 4 imprimeries.

Lugano avait, en 1825, un petit atelier de lithographie, qui, pendant plusieurs années, a été le seul en Italie (Vallardi, *Manuale del raccogl. e del negoz. di stampe*, pag. 352).

Lugo, *Lucus Dianae (?), Forum Lucium (?), Forum Lycii (?)*, petite ville chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Ravenne, sur le Senio.

Le Supplém. de Cotton et le Dictionn. de Deschamps font remonter l'introduction de l'imprimerie dans cette petite ville à l'année 1637; mais cette affirmation est tout à fait fausse. Ce n'est qu'en 1794 que JEAN MELANDRI de Faenza proposa à la Communauté de Lugo de s'établir dans le pays pendant dix ans: la ville devait lui payer tous les ans 20 écus pour le logement; en revauche, il s'obligeait à travailler pour le public au même prix que les imprimeurs de Faenza, et à choisir dans la ville même ses élèves et ses ouvriers. La Communauté et le cardinal légat de Ferrare acceptèrent les charges proposées par Melandri, qui vint tout de suite à Lugo avec son matériel et commença à travailler. Le premier volume qu'il publia au nois de septembre 1795, est une *Orazione in lode di Maria Vergine venerata in Ravenna sotto il titolo di Madonna Greca recitata nella chiesa di S. Apollinare della suddetta Città dal Sig. Abbate Francesco Barbaro Canonico della Cattedrale di Murano il di 28 Giugno 1795. Lugo, 1795. Nella stamperia di Giovanni Melandri*, in-8°, 20 pp. (Aimable commun. de M. Bongiovanni, jadis bibliothéc. de la ville de Lugo).

Lugo avait en 1812, par décret du vice-roi d'Italie, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

Nous y trouvons en 1888, 4 typographies avec 3 machines, 8 presses à bras et 23 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna).

C'est près de Lugo que se trouve le château des comtes de Cunio, auxquels, d'après une tradition recueillie par Zani, on a attribué la plus ancienne impression xylographique. Voir: CUNIO.

Luino, LUVINO, bourg de la prov. de Côme, arrond. de Varèse, sur la rive orient. du lac Majeur. Patrie du peintre Bernardino Luini.

En 1887, l'impr. CARLO MALNATI y publiait le *Verbano*, journal politique ebdomadaire.

Lungro, *Lungrium*, *Ungarum*, prov. de Cosenza, arrond. de Castrovillari.

Les statistiques officielles donnaient en 1894 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza).

Lupara, commune du Molise (prov. de Campobasso), arrond. de Larino.

En 1888, impr. du journal *La Mosca*.

Luvino. Voir LUINO.

Macerata, *Macerata,* chef-lieu d'une prov. dans les Marches, patrie de Crescimbeni et du sinologue Ricci. On l'appelle aussi MACERATA PICENA pour la distinguer de la suivante.

Selon Falkenstein, l'introduction de l'imprimerie à Macerata remonte à 1575, et selon Deschamps à 1574. Or, le typographe bien connu LUCAS BINI vint plusieurs fois dans cette ville pour y imprimer, en 1553 : *Volumen Statutorum civitatis Maceratae. Impressum Maceratae. Anno Domini 1553,* (à la fin) *Impressum Maceratae per Lucam Binum Mantuanum, sub Anno Domini. M.D.LIII. Die XXV. Octobris,* in fol., de 86 ff. ; ensuite, en 1561, les : *Statuta sive sanctiones et ordinamenta aesinae civitatis,* (à la fin) *Impressum Maceratae per Lucam Binum Mantuanum, Mense Januarii Anno Domini M.D.LXI.* in fol. On ne connaît pas de publications parues entre ces deux dates. Nous avons encore des Statuts, imprimés dix années plus tard : *Statutorum Ecclesiasticae terrae Sancti Elpidii volumen. Impressum Maceratae. Per Sebastianum Martellinum Maceratensem Labente Anno Dominicae Incarnationis* 1571, in-fol. Ce MARTELLINI, à ce qu'il semble, doit être le premier imprimeur fixe de la ville, car on a de lui plusieurs éditions avec des dates postérieures. La marque de Martellini était bien singulière : une enclume soutenue par deux satyres, et sur l'enclume un serpent entouré de flammes ; deux marteaux lui frappent l'un sur la tête, l'autre sur la queue.

Un décret vice-royal du 13 avril 1812 fixait pour Macerata 2 imprimeurs privilégiés. Je donne à la fig. 81 le fac-simile de la patente d'un de ces deux imprimeurs, FRANÇOIS MANCINI.

On avait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata), 4 typographies avec 2 machines, 7 presses à bras et 23 ouvriers.

Macerata Feltria, commune des Marches, prov. de Pesaro, arrond. d'Urbin.

Il y avait en 1891, 2 typographies, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro).

Maddaloni, *Magdalonum, Madalonum,* ville de la Terre de Labour, à 4 km. de Caserte, dans la prov. et arrond. de Caserte, dans l'emplacement de l'ancienne *Suessula.*

En 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta), il y avait une typographie avec une machine et 5 ouvriers. Je crois que c'était la même typ. A. DE SIMONE qui imprimait, en 1887, le *Risveglio.* Mais, dès 1879, y paraissait aussi la *Bertuccia.*



In Nome del Re.

Patente.

Visto il Decreto 11 aprile 1812 concernente l'esecuzione dell'articolo secondo del Decreto 30 novembre 1810 sulla Stampa e Libreria, in forza del qual Decreto 11 aprile 1812 il signor Mancini Francesco ______ è conservato nell'esercizio della professione di Stampatore in Macerata ______ Distretto di Macerata ______ Dipartimento del Musone

Noi Consigliere di Stato, Direttore generale della Pubblica Istruzione e della Stampa e Libreria

In conformità dell'articolo ottavo del citato Decreto 30 novembre 1810, e in ordine alle disposizioni contenute nel titolo secondo del ripetuto Decreto 11 aprile 1812, abbiamo accordata questa Patente di Stampatore al signor Mancini Francesco ______ affinchè egli possa servirsene e valersene come di diritto, ed esercitare la detta professione di Stampatore, conformandosi alle veglianti Leggi e Regolamenti; coll'obbligo al medesimo di farla registrare al Tribunale Civile del luogo in cui risiede, quando abbia prestato giuramento di non istampare cosa alcuna che offenda i doveri dei sudditi verso il Sovrano o gl'interessi dello Stato.

Dall'Uffizio della Direzione generale della Stampa e Libreria, il dì primo Settembre ______ mille ottocento dodici.

Il Consigliere di Stato, Direttore generale,

Visto l'approvazione di Sua Eccellenza il signor Conte Ministro dell'Interno
Consegnata per ordine del Direttore,
Il Segretario generale della Direzione,

Veduta ed approvata dal Ministro dell'Interno.

Pel Ministro,
Il Segretario generale del Ministero,

Macerata li 13 Febbraio 1813.

Fig. 81. — Patente pour les imprimeurs du Royaume d'Italie (D'après M. Comandini, *L'Italia nei Cento Anni del Secolo XIX*, vol. I, pag. 544-545).
(Le parchemin original se trouve dans la collection Ratti à Milan. Cliché de la maison A. Vallardi).

Magione, jadis Villa Carpino, sur le lac Trasimène, prov. et arrond. de Pérouse.

En 1894, l'impr. Mich. De Michelis y publiait le *Trasimeno*, journal hebdomadaire.

Magliaso, dans le Canton Tessin, distr. de Lugano.

Le journal réactionnaire, *L'Indipendente Svizzero*, qui se publiait par les soins des frères Quadri de' Vigotti à Capolago dans la typ. Elvetica, vers 1833, fut imprimé à Magliaso dans une imprimerie spéciale, qui fut nommée Tipografia popolare.

Maglie, *Malliae*, petite ville de la Terre d'Otrante, prov. de Lecce, arrond. de Gallipoli.

Le docteur Pierre Pellizzari publia de 1879 à 1882 à Maglie, où il dirigeait une maison d'éducation, une revue didactique, *Lo Studente Magliese*, qui contient de bonnes études sur les patois et le folk-lore de ces provinces, et qui est devenue assez rare. Un journal y paraissait aussi en 1897, l'*Avvenire*, publié par l'impr. Capece di Oronzo De Vitis.

En 1891, une imprimerie avec une machine et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce).

Malcesine, *Oppidum Melsineum*, bourg sur le lac de Garda, dans la prov. de Vérone, district de Bardolino.

Il existe un petit pamphlet avec le titre *Illmo Comiti Alexandro de S. Sebastiano, Benacensis Lacus Praefecto* et la date *In Oppido Melsineo* 1729, sans nom d'imprimeur, in-4°. Mais Giuliari (*Tip. Veronese*, pag. 129) croit que cette date est fausse, et pense que ce livret fut imprimé à Vérone.

Malgrate, jadis Malgrato, château en Lunigiana, ancienne juridiction libre des Marquis Ariberti de Crémone (fract. de la comm. de Villafranca-Lunigiana, arrond. de Pontremoli, prov. de Massa).

Je connais un petit volume, vraisemblablement imprimé dans ce château : c'est la *Vita del Marchese Bartolomeo Ariberti dedicata all'Illustriss. Signore il Sig. Marchese Girolamo Ariberti da Gienserico Francomono Scirtibargamo. In Gormalta, a' 12 di agosto 1649*, in-4°. L'auteur est le Marquis Jacques-François Ariberti, crémonais. Melzi (*Diz. op. anon. e pseud.*, I, p. 449) croit que Gormalta est une fausse indication au lieu de Rome, mais sa supposition ne me paraît pas fondée. En effet, dans la *Chiave dei nomi anagrammatizzati* qui se trouve à la fin de la *Vita*, Gormalta est traduit Malgrato ; il est donc bien plus probable que ce volume, qui d'ailleurs est très grossièrement imprimé, est sorti d'une presse particulière dans le château de Malgrato.

Malta, *Melita*, (franç., *Malte*), groupe d'îles dans la mer de Sicile, jadis aux chevaliers de l'Ordre de Jérusalem, à présent à l'Angleterre. Malte est aussi le nom de la plus grande de ces îles, et même de la capitale, qui est plus généralement appelée LA VALLETTA, du nom du Grand Maître Jean de La Valette, qui la fonda en 1566.

La typographie fut introduite à Malte sous le gouvernement de Jean Paul de Lascaris, par un certain POMPÉE DEL FIORE qui y fonda en 1642 la première imprimerie; le 17 juillet de la même année, il obtenait du Grand Maître le privilège, pour lui et ses héritiers, de pouvoir exercer la typographie dans les îles pendant vingt années (Arch. Gerosolim., Bolle, vol. 54, fol. 284). Plus tard, une pragmatique du 25 mai 1644 défendait pendant un espace de 10 ans l'importation de certains livres qui y sont indiqués. — On ne connaît point les productions de cette imprimerie pendant les premières années. En 1647, l'imprimeur de S. A. Sérénissime était PAUL BONACOTA qui en cette même année publiait le premier livre qui ait été imprimé à Malte et dont on ait une connaissance certaine, c'est-à-dire: *Della Descrittione di Malta, isola nel mare Siciliano con le sue antichità ed altre notitie. Libri Quattro. Del Commendatore Fra Gio. Francesco Abela. In Malta, Per Paolo Bonacota, M.DCXLVII*, in-fol. avec planches. Ensuite l'imprimerie ne donna pendant longtemps aucun signe de vie, et les Archives de l'Ordre (Lib. Consigli di Stato, vol. 17, fol. 75-78) nous montrent qu'elle fut suspendue aussitôt après son introduction, à la suite des prétentions émises par l'Inquisiteur au sujet de l'*Imprimatur*. Ce n'est qu'après le milieu du XVIIIe siècle que cette dissension fut écartée, grâce aux soins du Grand Maître Pinto et à une ordonnance du pape Benoît XIV établissant que l'évêque souscrirait le premier, après lui l'inquisiteur et enfin le délégué du Grand Maître. La nouvelle imprimerie fut établie dans le palais du Grand Maître en juin 1756. Elle eut d'abord pour directeur Fr. JEAN MALLIA qui a publié toutes les œuvres les plus importantes de ce temps-là, les différents statuts et les nombreuses constitutions du Grand Maître Pinto. Il faut remarquer parmi les plus rares éditions de Mallia: la *Storia de Malta* du Comte Jean-André Ciantar (vol. 2, in folio, 1772), très importante; le *Diritto Municipale di Malta*, 1784; le *Codice del Sacro Militare Ordine Gerosolimitano*, 1782; la dissertation du Marquis Barbaro intitulée: *Degli avanzi di alcuni antichissimi edifizi scoperti a Malta*, 1794. Ces trois derniers ouvrages ont paru sous le Grand Maitre de Rohan. Lorsque, en 1798, l'île fut cédée à la République Française, l'imprimerie demeura toujours dans le Palais du Grand Maître et les Français y imprimèrent quelques numéros d'une gazette intitulée *Journal de Malte* qui sont maintenant devenus fort rares.

En 1800, l'Angleterre occupa ces îles; mais, malgré toutes les libertés vantées et promises aux Maltais, on n'y toléra aucune imprimerie de caractère privé, à l'exception de celle du *Commissariato*, pour les militaires, et de celle, de la Société Ecclésiastique, pour la diffusion des livres de piété. Le nouveau gouvernement s'était réservé le monopole absolu de la presse et la *Gazzetta di Governo* était le seul journal qui offrît au peuple l'ennui assommant de ses tartines. — Ce n'est qu'en 1837 que la liberté de la presse a été étendue

et que quelques imprimeries privées ont été permises. Je suis redevable de ces renseignements tout à fait inédits, sur la typographie à Malte, à l'aimable obligeance de M. l'avocat L. A. Randon, de Malte, et à M. le bibliothécaire de la *Public Library* de La Valette.

Manduria, *Mandycium*, *Mandula*, *Mandonium*, ville de la Terre d'Otrante, prov. de Lecce, arrond. de Tarente.

En 1895, l'impr. G. SPAGNOLO et FRÈRES, de Sienne, y publiait le journal hebdomadaire: *Il Risveglio*, et un volume, le premier qui soit sorti de ces presses: *Scrittori Manduriani, studii e ricerche di Giuseppe Gigli*, 300 p. avec la date de 1896 (dont l'impression avait été commencée par les soins de la TIP. SALENTINA de Lecce).

Manfredonia, *Manfredi civitas*, ville de la Capitanata (prov. et arrond. de Foggia), bâtie par le roi Manfred en 1256 sur l'emplacement de l'ancienne *Sipontum*.

Imprimerie en 1680: Sarnelli Pompeo, *Cronologia de' Vescovi et Arcivescovi Sipontini. Colle Notitie Historiche di molte notabili cose, ne' loro tempi, auuenute tanto nella Vecchia, e Nuoua Siponto, quanto in altri luoghi della Puglia. In Manfredonia, Nella Stamp. Arciuescouale, 1680*, in-4°.

Maniago, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine.

Nous y trouvons en 1890 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Mantova, *Mantua*, (fr. *Mantoue*), ville fortifiée de la Lombardie, au milieu d'une lagune artificielle formée par le Mincio, chef-lieu de province. Jadis duché des Gonzague. Patrie de Virgile (qui, de fait, est né à *Andès*, aujourd'hui Pietole, à quelques km. de la ville), de Sordello, de Bald. Castiglioni, du Folengo, du Possevin.

L'imprimerie a été introduite à Mantoue par PIETRO ADAMO DE MICHELI, docteur en droit, mantouan d'ancienne et noble famille, qui vers la fin de 1471, amena dans cette ville, probablement de Ferrare, « certi maestri per far stampare principalmente libri de lege » qui étaient, paraît-il, presque tous des ouvriers allemands ; et « volendo nel principio far qualche operetta de mediocre grandezza, vendibile et grata universalmente ad molte et di varie condition persone » il commença par imprimer le *Décaméron :* (fol. 1 *a*) *Quiui icomicia la pria giornata del decamerone* etc., (à la fin) *Jo. Bocacii poetae lepidiss. decameron : opus facetu : Mantuae ipressu : Cum ejus floretiss. urbis principatu foeliciss. ageret diuus Lodouicus gonzaga secundus Anno ab origine chri-*

stiana. M.cccc.Lxxii. Petrus adam de michaelibus eiusdem urbis Ciuis imprimedi auctor, in-fol., car. rom., sans signat., de 263 ff. (Hain, n.° 3273). Très rare (un exemplaire à la Vaticane, dans le fonds Capponi); c'est la deuxième édition de date certaine du *Décaméron*; texte très bon, car il a été imprimé sur un ms. assez correct du Duc de Mantoue. On a encore de Micheli, un *Tractatus maleficiorum Angeli de Gambilionibus*, aussi du 1472, et une très rare plaquette, sans mention d'éditeur, mais imprimée aussi par De Micheli, qui commence ainsi: *Qui Pier Adam dechiara tutti gli effetti et demonstracion di questo mirabile et singular ostensorio chiammato horlogio:* c'est un petit traité d'astrologie sur la fameuse horloge de la tour de la place de Mantoue, construite en 1473 par Bartolomeo Manfredi (un seul exemplaire à la Biblioth. de Mantoue). Mais il'est positif que l'atelier de De Micheli a imprimé plusieurs autres livres, qui nous sont jusqu'à présent inconnus (Voir: Renier, *Il primo tipografo mantovano*, Torino, 1890).

per chel mio uiſo in lei tuttera meſſo
Quale il giometra che tutto ſaffige
p miſurar locerchio e non ritroua
penſando quel principio ondelli indige
Tale era io aquella uiſta noua
ueder uolea chome ſi chonuienne
limago el cerchio e chome uiſindoua
Ma non era da cio le propie penne
ſe non che la mia mente fu percoſſa
da un fulgore in che ſua uoglia uenne
Allalta fantaſia qui mancho poſſa
ma gia uolgiea il mio uolere il uelle
ſi chome rota che igualmente e moſſa
Lamor che muoue il ſole e laltre ſtelle

MCCCCLxxII.

Magiſter georgius & magiſter paulus teutonici hoc opus mantuae impreſſerunt ad iuuante Columbino ueronenſi.

Fig. 82. — Le Dante de Mantoue, 1472. Dernière page. (Bibl. du Prince Trivulce, Milan).

Micheli travaillait à Mantoue depuis quelques mois, quand d'autres imprimeurs allemands vinrent s'y installer: c'etaient Georges et Paul de Putzbach de Mayence, Thomas von Siebenbürger (Settecastrense) de Hermannstadt et Jean Wurster de Kempten, et d'autres. Les deux premiers imprimèrent dans la même année 1472 le fameux *Dante*, qui dispute la primauté aux deux éditions de Jesi et de Foligno; à la fin, se lit cette souscription: *M.CCCCLxxII. Magister georgius & magister paulus teutonici hoc opus mantuae impresserunt adiuuante*

Columbino ueronensi (Fig. 82). Une édition d'un imprimeur inconnu: *Francisci (!) Plutarchi de ingenuis educandis* (Guarino Veronensi interprete), (à la fin) *Explicit foeliciter. amen. deo. gratias et gloriosissime virgini. matri. sue. mantue VIII. Jvnii I.CCCC.LVIIII* (sic), in-4°, est décrite par Brunet, qui tout en admettant qu'il soit question d'une édition très ancienne, peut-être antérieure à 1470, émet l'avis ou bien qu'il y a erreur dans la date (1469 au lieu de 1459) ou bien qu'il s'agit de la date du ms., ce qui semble moins admissible.

Sans suivre pas à pas l'imprimerie à Mantoue, il convient de faire remarquer que cette ville eut l'honneur d'être parmi les premières où l'on ait imprimé en hébreu. Un médecin israélite, ABRAHAM CONATH (Kunath, Cognatius) inaugura un atelier typographique avec la *Semita vitae* de Jacob ben Ascher, in-fol., daté du mois de mai 1476. On connaît encore sept ouvrages imprimés par lui jusqu'en 1480, parmi lesquels deux en collaboration avec ABRAHAM JEDIDIAH de Cologne et un autre avec l'aide de sa femme ESTELLINA CONATH. Nous ajouterons encore que l'imprimerie hébraïque a fleuri à Mantoue même aux siècles postérieurs; SAMUEL LATEF publia beaucoup d'ouvrages de prix, entre 1513 à 1520, et d'autres éditions hébraïques très claires parurent pendant la deuxième moitié du XVIe siècle et au commencement du siècle suivant; cette production continua jusqu'à nos jours. Très appréciées aussi, les éditions de LAZZARO SAMUEL D'ITALIA, du dernier quart du XVIIIe siècle. (Voir: Mortara, *Cenni sullu tipogr. ebraica in Mantova*, dans le *Giornale delle Biblioteche*, ann. II, pag. 59, 1868).

Pour en revenir au sujet général, disons, que dans l'an. II, 1869, du *Giornale delle Biblioteche*, que nous venons de citer, du num. 2 au num. 13, on a publié un essai très important, *Dell'arte tipografica in Mantova dall'invenzione della stampa a tutto l'anno 1867*, dû au bibliothécaire Mainardi, où l'on trouve les noms de tous les imprimeurs mantouans et des renseignements très étendus sur leurs productions. Je renvoie mes lecteurs à cette publication en me bornant ici à citer quelques noms. VENTURINO RUFFINELLO de Venise, où il était associé avec GIOVANNI PADOVANO, vint en 1545 à Mantoue (la ville, depuis plus de vingt années, était sans imprimeurs), ayant obtenu du Card. Hercule Gonzague plusieurs privilèges et franchises. Sans doute on doit compter parmi ses premiers essais ces trois petits livres, très rares, sans nom d'imprimeur et avec la seule date de Mantoue 1545, la *Lettura di M. Benedetto Varchi sopra un sonetto della gelosia di Mons. Della Casa;* le *Cicalamento del Grappa intorno al sonetto « Poichè mia speme è lunga a venir troppo »*, et enfin la *Canzone in lode della Salsiccia col comento del Grappa*. Après la mort de Venturino Ruffinello, arrivée en 1558, son fils GIACOMO continua l'imprimerie pendant dix-huit années; puis TOMMASO, fils de Giacomo, mais sans les anciens privilèges, qui furent octroyés à un imprimeur plus digne, FRANCESCO OSANNA, lequel est considéré comme l'Alde des imprimeurs mantouans. Osanna commença ses publications vers 1580. Parmi ses éditions, on recherche beaucoup la *Gerusalemme Liberata*, de 1584, in-4°, que Serassi déclare « la migliore edizione che si abbia della *Gerusalemme* e la più conforme alla mente del poeta ». L'année suivante, il imprimait une bien pauvre petite édition des poèmes de Virgile, laquelle, chose étrange, est la seule édition du poète mantouan exécutée dans sa ville natale. Les Osanna (qui avaient pour emblème une Renommée avec la devise: *Virtute et labore*) imprimèrent jusqu'au commencement du XVIIIe siècle C'est à eux qu'on doit la publication, en 1689, de la *Gazzetta di Mantova*, une des plus anciennes d'Italie. Des imprimeurs postérieurs, je nom-

merai seulement ALBERTO PAZZONI et ses héritiers (1698-1817). À Mantoue, en avril 1813, on avait assigné trois imprimeurs privilégiés (Voir à l'article: MILANO).

Voir aussi, avec les auteurs déja cités, Volta, *Saggio storico critico sulla tipog. mantovana del secolo XV* (Vinegia, 1786).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Lombardia) donnaient à cette ville en 1900, 9 ateliers typographiques avec 12 machines, 9 presses à bras et 105 ouvriers.

Marano DI VALPOLICELLA, *Castrum Maranum*, dans la prov. de Vérone, distr. de S. Pietro Incariano.

En 1894, une petite imprimerie (*Ann. libr. tip.*)

Marsa. Voir ALBA, fraction de la commune de Marsa.

Marsala, *Lilybaeum*, ville de la prov. et de l'arrond. de Trapani, près de la pointe occidentale de la Sicile, célèbre par le débarquement de Garibaldi avec les *Mille*, le 11 mai 1860.

En 1896, deux imprimeries, avec 3 machines, 2 presses et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Marsico Nuovo, dans la prov. et l'arrond. de Potenza.

En 1894, une petite imprimerie (*Ann. libr. tip.*)

Martina Franca, prov. de Lecce, arrond. de Taranto.

En 1891, l'impr. PETRAZZELLI y publiait une petite revue, la *Settimana*, et en 1894, l'établ. typ. de l'UNIONE y publiait le journal hebdom. du même titre.

Marzaglia, *Marzalea*, village de la commune de Modène à l'ouest de la ville, à 11 km., sur la *Via Emilia*, sur les bords du Secchia.

Par un acte passé par devant le notaire Valentini de Modène, le 2 octobre 1475, découvert par le Marquis Giuseppe Campori, on sait que Maître LÉONARD DE CONRAD d'Allemagne, imprimeur, se reconnaissait redevable à Ser Cecchino Morano d'une somme d'argent pour le papier qu'il lui avait acheté pendant que le même Léonard était à Marzaglia, *ad terram Marzeolarum*, papier employé pour des livres qu'il y imprima. Malheureusement le notaire ne dit rien sur les titres de ces livres.

Cet acte a été publié deux fois, dans le même vol. V des *Atti e Mem. della R. Deputazione di S. P. per le prov. dell'Emilia, N. S.*, Modena 1880, par feu le professeur Riccardi à propos de quelques notices historiques sur Marzaglia (pag. 50) et par M. Sola dans une étude sur les éditions modénaises du XVᵉ siècle (pag. 123, 239).

Massa, dite aussi MASSA DI CARRARA, ou MASSA DI LUNIGIANA, *Herculis Fanum*, chef-lieu de province. Ancien principat des Cybo.

On doit à FRANCESCO DELLE DOTI la première imprimerie de Massa ; le premier livre publié fut : *Constitutiones synodales ab Ill.mo et Rev.mo D. D. Prospero Spinvla. Lvnensi Sarzanensi episcopo, et comite. Editae & promulgatae in Ecclesia Baptisimali Sancti Andreae ob impedimentum Cathedralis Die IV. Maij M.DCXLII. Massae MDCXLII. Typis Francisci delle Dote*, in-4°, pag. 44 sans numer., 291, 105. L'imprimerie de Delle Doti ne dura pas longtemps. Il eut pour successeur GIROLAMO MARINI de Milan, qui acquit du duc Alberic II Cybo Malaspina, le 25 mai 1687, le privilège d'importer dans l'Etat, papier de toute sorte, jeux de cartes, livres et encre.

Après cette imprimerie, on eut encore l'imprimerie FREDIANI.

On trouvait dans cette ville en 1893 une imprimerie avec 2 machines et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVII, prov. di Massa e Carrara).

Massa Lombarda, bourg de la prov. de Ravenne, arrond. de Lugo.

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Massa Marittima, petite ville de la prov. et de l'arrond. de Grosseto.

En 1892, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto).

Massa Superiore, commune dans la prov. de Rovigo, chef-lieu de distr.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo), il y avait une imprimerie avec 2 machines et 4 ouvriers.

Massaccio. Voir CUPRAMONTANA.

Massaua, MAÇUA, (franç., *Massaouah*, angl. *Massowah*), capitale de la Colonie Erytrée, sur la Mer Rouge. Voir ERITREA.

Masserano, ou MESSERANO, *Masseranum*, (franç., *Masseran*), dans le Biellese, ancien principat des Fieschi, avec Crevacuore.

GIOVANNI GIACOMO DE' GIULJ, encore un imprimeur errant, était à Biella en 1684 ; à Masserano en 1689, où il imprima un livre ; enfin à Varallo en 1698

pour y imprimer justement les *Statuti* de Masserano. Le livre imprimé à Masserano est le suivant : *Processo a perpetua memoria sopra li Miracoli, & Gratie fatte dalla Santiss. Verg. di S. Theonesto di Messerano Diocesi di Vercelli, Chiesa del Convento delli Molto Reverendi Padri Minori Osservanti Riformati* etc. *In Messerano per Gio: Giacomo de Giulij*, 1689, in-4°, 30 pag. sans num. et 274, rare (Biblioth. Nation. de Turin).

Matelica, ville des Marches, sur le fleuve Gino, prov. et arrond. de Macerata.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Matera, *Methera*, *Mateola*, ville de la Basilicate dont elle fut la capitale de 1664 à 1811 ; maintenant chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Potenza.

On avait dans cette ville en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza), une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 4 ouvriers.

Matino, prov. de Lecce, arrond. de Gallipoli.

Nous y trouvons en 1891, 2 ateliers typographiques avec 2 machines et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce).

Mazzara (ou MAZARA) DEL VALLO, *Masaris*, *Mazara*, (espagn. *Maçera*), ville et port de Sicile, ancien chef-lieu du Val de Mazzara, une des trois divisions de l'île (l'occidentale), aujourd'hui chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Trapani. A quelques km. de la ville, les ruines de Sélinunte.

On a déjà relevé plusieurs fois la curieuse erreur de M. Deschamps qui d'un petit livre d'André Corvo imprimé *in Marzaria* (ou *Merzeria*, rue bien connue de Venise) fit une édition de Mazzara, ou de quelque ville du Nord ! — Voir aussi le *Boll. della Soc. Bibliogr. Ital.*, 1898, num. 7-8 (par Vict. Cian).

En 1896, deux imprimeries, avec une machine, 2 presses et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, prov. di Trapani). Une de ces imprimeries, l'imp. AJELLO, était fondée en 1840.

Mazzarino, *Mazarinum*, *Mactorium*, ville de Sicile, dans l'ancien Val di Noto, aujourd'hui dans la prov. de Caltanissetta, arrond. de Terranova.

En 1687, le prince Charles Carafa et Branciforte, marquis de Mazzarino, fonda dans son palais et à ses dépens une imprimerie particulière, qu'il confia

aux soins de Joseph La Barbera, imprimeur palermitain, ensuite de Jean Van Berge flamand et enfin d'Ignazio Calabro.

Le prince y imprima ses ouvrages, en commençant par l'*Instruttione cristiana per i principi e regnanti, cavata dalla Scrittura Sacra, stampata nella prima impress. sotto nome anagramm. di Claroberto Carca principal Cavalier della Fede. Et in questa sec. impress. in miglior forma corr. Mazzarino. Per la Barbera, anno 1687*, in-8°, fort volume en gros caractères sur papier fort. Très belle est aussi l'édition d'un ouvrage de gnomonique, *Exemplar horologiorum civilium*, achevée en 1689, un fort vol. roy. in fol. avec fig. et pl. dont il y a des exempl. avec le front. imprimé en or. La presse de Mazzarino publia même, en 1691, un ouvrage espagnol de Lucius Espinosa, *Ocios morales*, in-8°. La dernière édition est de 1692, et sont les *Ordini, pandette e costituzioni da osservarsi nelle città e terre della Roccella, di Castel vetere, Grotteria, Martone e S. Giovanni, Siderone, Condoinne, S. Ilario e Ciminà, Bianco, Casignana, Carafa e Fabrizia in Calabria Ultra. In Mazzarino, per Ignazio Calabro*, MDCXCII, in-4°, 152 pag. (Cat. Minieri-Riccio, I, n.° 671).

Mede, en Lomellina, prov. de Pavie, arrond. de Mortara.

L'imprimerie fut importée à Mede en 1883 par un certain Bocconi, qui imprimait le journal *La Martinella*. En 1887, un autre journal, l'*Appello*, par la typ. A. Perrucca.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia) il y avait 3 imprimeries avec une machine, 3 presses à bras et 9 ouvriers.

Medicina, prov. de Bologne, arrond. de Imola, près des ruines de l'ancienne *Claterna*.

En 1899, une imprimerie, avec une presse et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. V-a, prov. di Bologna).

Meldola, *Mutila*, dans la prov. et l'arrond. de Forlì.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A. prov. di Forlì), il y avait une typographie, une machine, 2 presses à bras et 4 ouvriers.

Meleda, *Melita*, (en slov. *Mljet*), île de l'Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie, dont le chef-lieu est Babinopoglie. Il y avait jadis une célèbre abbaye de Bénédictins de la congrégation, qui fut justement appellée Melitense.

Ternaux-Compans cite: *Piccolo catechismo illirico cirilliano di J. Spiridione, Meleda, stampatura (?) di santa Theodosia, 1811*, in-8°. Mais il se trompe en croyant que Meleda signifie Malte; c'est bien l'île de l'Adriatique. Reste à savoir si la citation est exacte.

Melegnano, Marignano, *Melegnanum*, (franç., *Marignan*), bourg

de la prov. et de l'arrond. de Milan. Lieu de la célèbre *bataille des géants* (14 sept. 1515).

En 1894, une petite imprimerie (*Ann. libr. tip.*)

Melfi, chef-lieu d'arrond., dans la Basilicate (prov. de Potenza), au pied du mont Vultur.

En 1661, les héritiers de LAUR. VALERI, qui avaient une typographie à Trani, imprimèrent aussi un vol. à Melfi (*Rassegna Pugliese*, vol. IX, p. 246).

Nous y trouvons en 1891, 3 ateliers typographiques avec 2 machines, une presse à bras et 9 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza).

Melphe, château sur le territoire de Salins, près de Moûtiers, en Savoie. Il appartint aux sires de Salins, ensuite à la famille Duverger: au XVIIIe siècle, il était en ruines.

On connaît un volume, daté de ce château : *Réfutation de la doctrine de l'abbé de Saint-Cyran .... imprimée à Melphe, chez Maurice Mermilloud, de Salins, 1680*, in-12. Mais il semble que c'est là une date supposée, et que le livre en question fut imprimé clandestinement en Hollande.

Melzo, *Melpum*, bourg de la Lombardie, prov. et arrond. de Milan.

En 1900, une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Menaggio, bourgade de quelque importance sur la rive gauche du lac de Côme, province et arrond. du même nom.

En 1880, on y ouvrit une typographie sous le nom de MASTAI. Et la *Stat. industr.* de 1900 (Lombardia) enregistre pour Menaggio une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers.

Mendrisio, MENDRISIO, MENDRISO, *Mendrium*, (allem., *Mendres*) petite ville du Canton Tessin.

En 1835, la *Tipografia della Minerva Ticinese*, fondée par ANGE BORELLA.

Merate, *Melate*, dans la Brianza, province de Côme, arrond. de Lecco.

Imprimerie dès 1879, si je ne me trompe.

En 1900, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Mercatello, dans les Marches, prov. de Pesaro, arrond. d'Urbin.

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie, avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro).

Mercato San Severino, dans le Principat Citérieur, prov. et arrond. de Salerne.

Nous y trouvons en 1888 une typographie, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno).

Mercato Saraceno, bourgade de la prov. de Forlì, arrond. de Césène.

Ce bourg possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì), une typographie, avec une machine, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Mercogliano, *Merculianum*, *Mercurianum*, *Castrum Mercuriani*, commune de la prov. du Principat Ultérieur, à 5 km. d'Avellino, le chef-lieu de la province, et au pied du Montevergine (*Mons Virginum*), où se trouve une célèbre abbaye de Bénédictins.

Même ici on a imprimé un livre, un seul, publié par un typographe nomade, ce CAVALLI, que nous avons vu ailleurs dans le royaume de Naples. C'est un ouvrage d'un moine du sanctuaire de Montevergine : *Practica visitandi infirmos .... Authore P. Jacobo Mancino .... cui adjectæ fuere Additiones a P. D. Laurentio Cutillo Monacho Theologo Congr. Montis Virginis Ordinis S. Benedicti. Mercuriani. Apud Camillum Cavallum. MDCXXXXII*, in-4°, 912 pag.

Messaga, *Messaga*, petit village près de Toscolano, sur le Garda, dans la prov. de Brescia, arrond. de Salò.

GABRIELE DI PIETRO, imprimeur de Trévise et de Venise, avant de se fixer à Toscolano, s'arrêta à Messaga, et y publia un seul petit livre, très rare et presque inconnu : *Donatus pro puerulis. Impress. Messagae lacus Benaci an. MCCCCLXXVIII*, in-4°. Il n'y a pas de nom d'imprimeur, mais tous les bibliographes conviennent, d'après l'identité des caractères, qu'il est ouvrage de Gabriele di Pietro, qui peut-être pensait d'abord à installer ses presses dans cette petite localité, à cause du voisinage des papeteries.

Messerano. Voir MASSERANO.

Messina, *Zancla*, *Messana*, (franç., *Messine*), ville forte et port

de la Sicile, sur la rive occidentale du *Faro*, ou détroit de Messine. Chef-lieu de province.

Il paraît que vers l'an 1471, un imprimeur allemand, HENRY ALDING (qui fut appelé en Italie, MASTRO RIGO), et qui avait peut-être été attaché à l'atelier de Ulric Hahn ou de quelque autre imprimeur romain, vint brusquer la fortune en Sicile, d'abord à Catane et ensuite à Messine, d'après ce que nous dit Pierre Apulus à la fin des *Regales Constitutiones Siciliae*, imprimées à Messine par Andrea de Bruges, en 1497: « Jam sunt anni sex et viginti, impressor Henricus nomine cum operariis ab urbe Roma Cathinam venit adlectus magna spe lucri (bene ratus si fata iuvissent et vota complessent), Messanam divertit ». Mais il n'est pas certain qu'Alding, après les mésaventures de Catane, se transporta aussitôt à Messine. Il revint sur le continent et exerça l'imprimerie à Naples jusqu'en 1477, il retourna ensuite en Sicile et se fixa à Messine. Voici son premier livre: *La Vita et transito et li miracoli del beatissimo hieronimo doctore excellentissimo*, (à la fin) *Finita e questa opera ne la magnifica cita Messina di Sicilia per Mastro rigo da lamania con diligentissima emendacioe: nell'anno di la salute 1478 adi XV de april*, in 8°, car. rom., 106 ff. C'est un livre très rare, dont il y a un exemplaire à la Biblioth. Corsini à Rome. Quelquefois, à cause d'une faute de lecture, on a cité cette même édition avec la date de l'année 1473: de là de longues discussions entre Messine et Palerme sur la priorité de l'introduction de l'imprimerie en Sicile, Voir les notices du *Bibliofilo*, 1880, pag. 71, 91, 128, où l'on prouve que la pretendue édition messinaise du 1473 n'a jomais existé. Il y a bien une édition de cette année, mais elle est vénitienne et de Bartolomeo da Cremona. On trouve quelques autres livres imprimés par Alding, savoir: les *Nicolai Perotti rudimenta grammatices*, de 1478, et un *Psalterium*, de la même année 1478, 8 décembre, la *Protesta dei Messinesi nel Parlamento del 1478, tradotta da zohan Falcone*, sans date et sans nom d'imprimeur, les lettres de *Phalaride*, avec ce titre: *Francisci Aretini eloquentissimi viri in Phalaridis tyrani agrigentini eplas. E greco in latinum traductas*, (à la fin) *Nobili In Vrbe Messana. Per Henricu alding*, aussi sans date, mais qui semblent être également de 1478, et peut-être sont la plus ancienne édition de cet ouvrage, et le *Missale secundum consuetudinem Gallicorum*, du 31 mai 1480. Avant la fin du XVe siècle, nous trouvons à Messine d'autres imprimeurs: JOH. SCHADE DE MESCHEDE avec RIGO FORTI (HEINRICH STARK? d'Iserlon), ANDREA et OLIVINO DI BRUGES, GUGLIELMO SCHOMBERGER de Francfort, GIORGIO RICKER. Deux éditions de Schomberger sont particulièrement dignes de mention: la première, les *Consuetudines et Statuta Civitatis Messanae suique Districtus*, du 15 mai 1478, avec une belle figure gravée sur bois par Jafo de Grannore, et représentant un homme ailé, qui est, dit-on, la première gravure en bois des éditions siciliennes; et la dernière, les *Vitae illustrium Philosophorum Siculorum & Calabrorum*, de Lascaris, in-4°, du 5 mai 1499, plaquette de la plus insigne rareté. Le savant grammairien grec Lascaris eut une chaire de grec à Messine de 1476 à 1501, époque de sa mort: on a cité une édition de sa *Grammaire de la langue grecque*, qui aurait été imprimée à Messine en 1468, mais il va sans dire qu'elle n'a jamais existé, puisque la première édition de la *Grammaire* est celle de Milan (1476), le premier livre grec imprimé. Du reste, toutes les éditions messinaises du XVe siècle sont très rares. Quelques-unes sont décrites par M. Fava dans le *Bollett. della Società Bibl. It.*, 1898, num. 5, pag. 70.

Un autre Messinais, Gian Filippo La Legname ou de Lignamine, fut justement célèbre dans les fastes de l'imprimerie du XVe siècle ; or il ne travailla point dans sa ville natale, mais à Rome, et nous reparlerons de lui dans l'article que nous consacrerons à cette ville.

Dans la première moitié du XVIe siècle (1521-62), on peut signaler l'imprimerie de Giorgio et Petruccio Spira ou Spera, de Messine, père et fils, qui arriva à un certain degré d'importance (le catalogue de leurs éditions a été donné par Evola dans la *Storia tipogr.-letter. del sec. XVI in Sicilia*, Pal., 1878) et encore Olivino ou Livino de Bruges, qui fut imprimeur à Messine à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, et pendant quelque temps le seul imprimeur de Sicile. M. Di Marzo publia d'intéressants documents sur lui dans l'*Archivio Storico Siciliano*, 1879, pag. 337, qui font connaître de curieux renseignements sur les prix des travaux typographiques, mais nous nous confirmons davantage en cette opinion que, même en ces temps-là, les imprimeurs devaient l'argent qu'ils gagnaient, plus aux petits travaux d'imprimerie, c'est-à-dire aux bulles, dispenses, cédules, oraisons, *salveregina*, abécédaires, chansons populaires, etc., qu'au peu de livres qu'ils imprimaient ; ce qui malheureusement n'est pas toujours reconnu par les bibliographes, et donne naissance à de grossiers malentendus. On trouve en ces documents le nom, qui ne paraît nulle part ailleurs d'un Lorenzo de Bruges, peut-être frère d'Olivino et comme lui imprimeur à Palerme en 1504.

Vers la fin du XVIe siècle (1593), et jusqu'à la fin du XVIIe, nous avons Pietro Brea et ses héritiers, imprimeurs du Sénat, dont l'atelier fut le plus actif de tous ceux de Messine ; et dans la seconde moitié de ce siècle, Paolo Bonacota, qui venait de Malte, où il travaillait en 1647. On a, sur l'histoire de la typographie à Messine, toute une littérature ; la dernière publication est un pamphlet de M. Gaëtan Oliva, *L'arte della stampa in Messina* (Messina, 1901).

La *Stat. industr.* (fasc. LXII, prov. di Messina) en registre pour cette ville 16 imprimeries et 6 lithographies avec 31 machines, 12 presses, et 107 ouvriers.

Mestre, *Mistrinae*, *Mestracum*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Venise.

Des 1872, on publiait à Mestre un périodique sous le titre : *La Torre di Belfredo*.

Nous y trouvons en 1900 (*Stat. industr.*, fasc. II-a, prov. di Venezia) deux ateliers typographiques avec 5 machines, 3 presses à bras et 17 ouvriers.

Mezzolombardo, *Medium S. Petri*, *Meta Longobardica*, (en allem., *Metz*, *Altmetz*, *Uhrmetz*), bourg du Tyrol Italien, dans le distr. de Trente, à quelques km. d'un autre bourg nommé Mezzotedesco (en allemand *Cronmetz*).

Vers le milieu du XIXe siècle, s'arrêta pendant quelque temps dans ce bourg, avec une petite presse à bras, un typographe ambulant, Joseph Recla.

Migliarino, prov. de Ferrare, arrond. de Comacchio.

Nous y trouvons en 1890 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Ferrara).

Milano, *Mediolanum*, (en franç., angl. et espagn. *Milan;* en all. *Mailand*), est la ville la plus importante de la Lombardie. Elle fut successivement sous la domination des Della Torre et des Visconti, devint ensuite la capitale du Duché de Milan, de la République Cisalpine, de la République Italienne, du Royaume d'Italie, du Royaume Lombard-Vénitien; elle est maintenant chef-lieu de province. Par sa population, Milan est la troisième ville du Royaume, mais elle en est la première par ses industries, son commerce et sa prospérité économique; c'est la ville d'Italie où les idées modernes ont fait le plus de chemin, aussi plusieurs l'ont honorée du nom de *capitale morale* de l'Italie. Elle possède deux bibliothèques : l'*Ambrosienne*, qui fut fondée au commencement du XVIIe siècle et qui a été la première bibliothèque véritablement publique de l'Europe, et la bibliothèque de *Brera* ou *Braidense*.

Les origines de l'imprimerie à Milan sont fort obscures.

On a cru pendant quelque temps que le plus ancien livre imprimé à Milan, était les *Alchuni Miraculi de la gloriosa verzene Maria* avec la date du 19 mai 1469, imprimés par Philippe de Lavagna, qui, dans la souscription du *Liber Canonis primus* de 1473, déclarait avoir été lui-même *in hac urbe primum latorem atque inventorem hujus artis stampandi.* L'exactitude de cette date cependant a été révoquée en doute dès le siècle passé, particulièrement par Costanzo Gazzera, et par plusieurs autres bibliographes, qui ont soutenu, avec de bonnes raisons à l'appui, qu'il s'était glissé dans cette date une de ces fautes qui ne sont pas rares dans les souscriptions des incunables, c'est-à-dire l'omission d'un X et que, par conséquent, l'édition était de 1479 et non de 1469 : en effet, pour négliger tout autre argument, il est prouvé que Philippe de Lavagna, ayant été banni de Milan pour cause d'homicide, n'a pu y rentrer qu'après avoir obtenu la rémission de cette peine, rémission qui lui a été accordée seulement le 16 décembre 1469 (E. Motta, dans le *Bibliofilo*, 1886, pag. 59).

Il fallait donc admettre que l'introducteur de l'imprimerie à Milan fût Antoine Zarotto de Parme, dont un *Festus, De verborum significatione*, porte la date du 3 août 1471, l'existence d'un *Térence* de 1470 étant d'ailleurs fort douteuse. Mais, après les minutieuses recherches que l'on vient de faire dans les archives de Milan pendant ces dernières années, cette dernière indication ne peut plus être acceptée comme définitive ; les documents que l'on a dé-

couverts ont clairement démontré que les incunables de l'imprimerie milanaise sont encore fort incertains. Il semble que d'autres imprimeurs, et non des plus obscurs, aient travaillé à Milan avant Zarotto; leur existence, ainsi que leur activité typographique, est prouvée par des documents irréfutables; aucun de leurs livres cependant n'est arrivé jusqu'à nous, et cela par une suite de circonstances singulières et tout à fait inexplicables. Dès le mois de mars 1469, le médecin ANTOINE CACCIA, de Ceresole d'Alba, promettait par acte notarié d'apprendre à Galéas Crivelli, noble milanais, à *scribere libros*

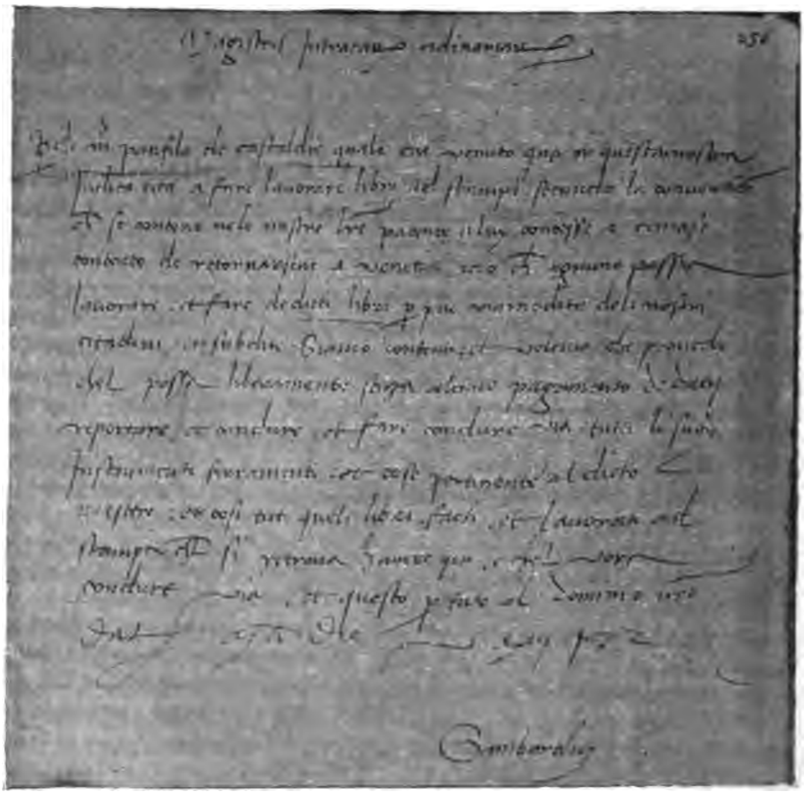


Fig. 83. — Permis accordé à Pamfilo Castaldi de sortir de Milan avec exemption des droits de douane sur les livres imprimés par lui, 5 mai 1472. (Archives d'État de Milan, *Registro Missive*, n. 106, fol. 256).

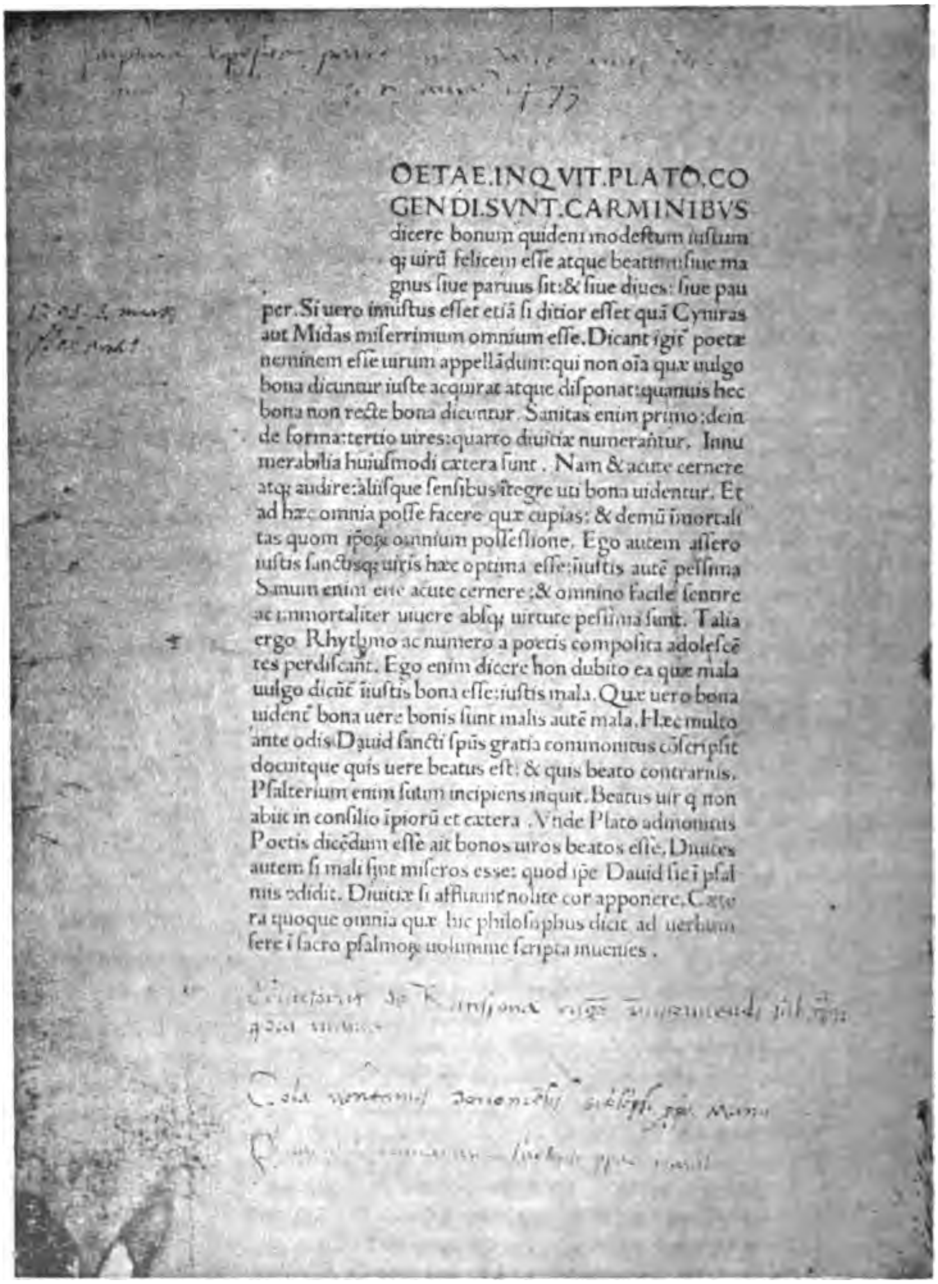
in forma cum impressione (E. Motta, dans l'*Arch. Stor. Lombardo*, 1895, pag. 150). Le 30 avril 1470, l'ambassadeur de Milan à Venise appuie la demande d'un certain ANTOINE PLANELLA ou PIANELLA, nom jusqu'ici inconnu dans les annales de l'imprimerie, lequel *voria venir a star a Milano et fare de i libri a stampa et fa molto miglior littera che non quella de Roma;* il demandait un privilège pour dix ans. Le privilège fut accordé le 7 septembre de la même année, mais pour 5 ans seulement et à la condition (consentie par Planella lui-même) qu'il ne se présentât, pendant cette période de temps, aucun imprimeur qui lui fût supérieur dans l'art d'imprimer, *si minus peri-*

culum, vel experientiam fecerit transcribendi prius prestantioribus litteris libros. C'est tout ce que nous savons sur le compte de Planella. Il résulte au contraire des documents que le célèbre PAMPHILE CASTALDI de Feltre, médecin et *maestro da libri dal stampo*, à qui une tradition locale attribue l'honneur de l'invention des caractères mobiles, se trouvait déjà à Milan au mois de mars 1472 et y exerçait l'imprimerie avec un privilège conçu à peu près dans les mêmes termes que celui qu'on avait accordé à Planella; mais que, se rendant au désir du Duc de Milan, il avait renoncé à son privilège et s'en était retourné à Venise, d'où il était venu, *acioche ognuno possa lavorare et fare de dicti libri;* le Duc Sforza l'autorisait alors (5 mai 1472) à exporter, avec exemption de tout droit de douane ses instruments, *et così tuti queli libri facti et lavorali ad stampi ch'el si ritrova havere qui* (Fig. 83). (E. Motta, *Pamfilo Castaldi, Antonio Planella* etc., dans la *Rivista Storica Italiana*, vol. I, 1884, pag. 252).

Un mois après le départ de Castaldi, exactement le 4 juin 1472, se constituait à Milan la première société typographique dont on ait connaissance, entre Antoine Zarotto (qui se trouvait à Milan depuis une année environ), le prêtre Gabriel Orsoni de Crémone, le professeur Gabriel Paveri Fontana de Plaisance, Pier Antonio de Castiglione et l'humaniste Cola Montano (Sassi, *Hist. typ. Mediol.*, *Proleg.*, pag. XCVII). Cette société devait durer trois années, mais elle fut dissoute quatorze mois après, Cola Montano ayant pris, le 6 août 1473, de nouveaux engagements avec Philippe de Lavagna et Christophe Valdarfer de Ratisbonne (Marini, *Arch. Pontif.*, vol. II, pag. 209). Cola Montano et Philippe de Lavagna prenaient à leur charge les frais d'entretien d'une imprimerie avec deux presses; Valdarfer s'engageait à imprimer les livres que ses associés désiraient, et il présentait une page imprimée comme spécimen du caractère dont il entendait faire usage; cette page est encore conservée, avec le contrat, à l'*Archivio Notarile* de Milan (Fig. 84). Cola Montano appartenait à la famille GABRINI; il était né à Gaggio della Montagna, dans l'Apennin bolonais, et il est fameux pour avoir poussé ses deux élèves, Jérôme Olgiati et Jean-André Lampugnani, à assassiner le duc Galéas Sforza en 1476; mêlé ensuite à bien des intrigues politiques, il acheva sa carrière aventureuse à Florence, où il mourut au mois de mars 1482, pendu aux fenêtres du palais du Bargello. Montano a certainement eu beaucoup de mérite dans ces incunables de l'imprimerie milanaise; il figure aussi comme correcteur du fameux *Ptolémée* de Bologne, portant la date contestée de 1462. Voyez le livre assez médiocre de Lorenzi (Milano, 1875) et une note de F. Berlan dans l'*Arte della Stampa*, XII, à pag. 546.

Mais voici, sans plus de détails, la liste des principaux imprimeurs milanais du XVe siècle:

ANTOINE ZAROTTO, dejà cité, de Parme, de 1471 à 1496. Les documents publiés par M. Motta nous apprennent qu'il mourut en 1510, âgé de 60 ans. Le premier livre qu'il ait publié, paraît avoir été le *Festus* de 1471; c'est aussi le plus ancien parmi ceux qui ont été imprimés à Milan et dont la date ne soit pas douteuse; le second, c'est la *Cosmographia* de Pomponius Mela, sans nom d'imprimeur, mais qui est certainement de Zarotto, in-4°, avec le colophon suivant: *Mediolani septimo Kalendas octobres Millessimo quadringentessimo septuagessimo primo.* Parmi les nombreuses éditions de Zarotto, toutes belles et importantes, nous nous bornerons à citer le *Missale totius anni secundum morem ambrosianum* de 1475, qui est le plus ancien



OETAE.INQVIT.PLATO.COGENDI.SVNT.CARMINIBVS dicere bonum quidem modestum iustum q; uirũ felicem esse atque beatum: siue magnus siue paruus sit:& siue diues: siue pauper. Si uero iniustus esset etiã si ditior esset quã Cyniras aut Midas miserrimum omnium esse. Dicant igit͂ poetæ neminem esse uirum appellãdum: qui non oĩa quæ uulgo bona dicuntur iuste acquirat atque disponat: quamuis hec bona non recte bona dicuntur. Sanitas enim primo: deinde forma: tertio uires: quarto diuitiæ numerantur. Innumerabilia huiusmodi cætera sunt. Nam & acute cernere atq; audire: aliisque sensibus ĩtegre uti bona uidentur. Et ad hæc omnia posse facere quæ cupias: & demũ ĩmortalitas quom ipsorum omnium possessione. Ego autem assero iustis sanctisq; uiris hæc optima esse: ĩiustis autẽ pessima. Sanum enim esse acute cernere: & omnino facile sentire ac immortaliter uiuere absq; uirtute pessima sunt. Talia ergo Rhythmo ac numero a poetis composita adolescẽtes perdiscant. Ego enim dicere non dubito ea quæ mala uulgo dicũt ĩiustis bona esse: iustis mala. Quæ uero bona uident͂ bona uere bonis sunt malis autẽ mala. Hæc multo ante odis Dauid sancti spũs gratia commonitus cõscripsit docuitque quis uere beatus est: & quis beato contrarius. Psalterium enim suum incipiens inquit. Beatus uir q non abiit in consilio ĩpiorũ et cætera. Vnde Plato admonitus Poetis dicẽdum esse ait bonos uiros beatos esse. Diuites autem si mali sint miseros esse: quod ipe Dauid sic ĩ psalmis edidit. Diuitiæ si affluunt nolite cor apponere. Cætera quoque omnia quæ hic philosophus dicit ad uerbum fere ĩ sacro psalmorum uolumine scripta inuenies.

Fig. 84. — Épreuve d'imprimerie avec les signatures des associés de la deuxième imprimerie milanaise à date certaine (Christophe Valdarfer, Cola Montano et Philippe Lavagna), annexée au contrat dressé par le notaire Zanico, l'an 1473. (Milan, *Archivio Notarile*).

des missels imprimés. C'est un beau volume in-folio avec la date du 23 mars 1475: à la fin du livre une emphatique épigramme célèbre les mérites de l'imprimeur qui le premier a imprimé un missel:

> Antoni patria parmensis, gente zarotte,
> Primus missales imprimis arte libros.
> Nemo repertorem nimium se iactet in arte,
> Addere plus tantum quam peperisse valet.

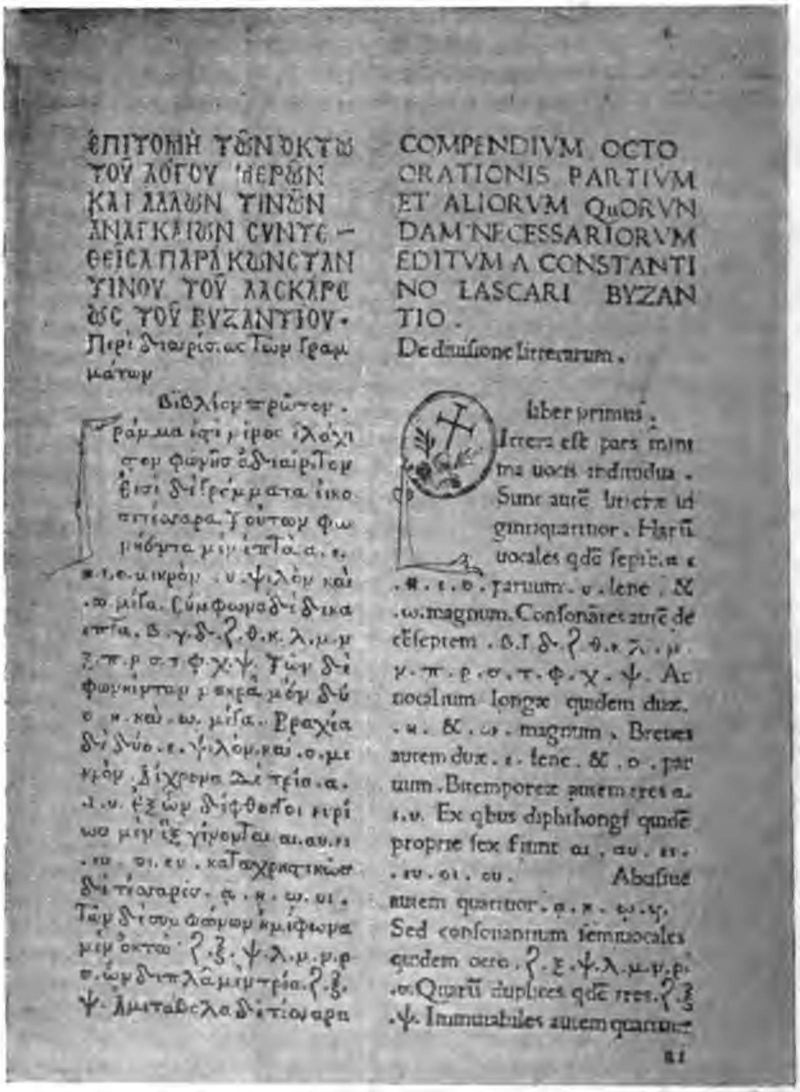
PHILIPPE DE LAVAGNA, de 1472 à 1480, qui a donné lieu à bien des discussions pour établir s'il était éditeur plutôt qu'imprimeur: en effet, il est assuré que beaucoup des livres qui portent son nom, sont sortis des presses de PACHEL et SCINZENZELER. On a cru qu'il était natif de Lavagna en Ligurie (c'est pourquoi Giuliani dans les *Atti della Soc. Ligure di St. Patr.*, vol. IX, 1869, pag. 13, 329, donne la liste des éditions qu'il a faites à Milan), mais M. Motta a découvert qu'il était de Lavagna, dans les environs de Lodi, et de la famille CAVAGNI (*Di Filippo di Lavagna e di alcuni altri tipografi-editori del quattrocento*, dans l'*Archivio Storico Lombardo*, 1898, vol. X, pag. 28). Le premier livre qui porte son nom, en laissant de côté les fameux *Miraculi* de 1469 ou 1479, ce sont les *Epistolae ad familiares* de Cicéron, du 25 mars 1472, in-4°; le second, c'est le *Liber Canonis* d'Avicenne, in-folio, du 12 février 1473, qui a été réellement imprimé par Lavagna lui-même, ainsi que le prouvent les documents publiés par M. Motta; c'est dans la souscription de ce volume que Lavagna se proclame, avec une singulière vantardise, *hujus artis stampandi in hac Urbe primum latorem atque inventorem*. En 1480, Lavagna donna une seconde édition des *Miraculi* (Hain, n.° 11232, sans l'avoir vue; cat. Rosenthal, XXIV, n.° 998).

CHRISTOPHE VALDARFER, de Ratisbonne, d'abord à Venise en 1470-71, puis à Milan de 1473 à 1477, et de nouveau en 1483. Le premier livre qu'il ait imprimé est le *De officiis et alia opuscula* de Saint Ambroise, du 7 janvier 1474, in-4°.

JEAN BONO, allemand, qui venait peut-être de Savone, a imprimé à Milan trois ou quatre livres vers l'an 1475.

DENIS PARRAVICINI, qui publia la très rare *Epitome octo partium orationis* de Constantin Lascaris, le premier livre grec qu'on ait imprimé, avec cette souscription: *Mediolani impressum per Magistrum Dionysium Paravisinum. MCDLXXVI. die XXX Januarii*, in-4°, de 72 ff. Parravicini s'occupa de l'impression de ce livre, publié sous les auspices de Démétrius de Crète (Demetrio Cretese), dit aussi Damilas, parce qu'il était né en Crète de parents milanais (et qu'il ne faut pas confondre, ainsi qu'on l'a fait quelquefois, avec Démétrius Chrysoloras), lequel, à ce qu'on peut conclure de la préface, semble avoir fait graver les caractères qu'il emporta ansuite à Florence. L'*Epitome* de 1476 est le seul livre qui porte le nom de Parravicini; selon Argelati, il aurait pourtant imprimé, avant l'*Epitome*, les œuvres de *Dion*, avec la même date de 1476; en outre quelques autres éditions grecques, quoiqu'elles ne portent pas sa souscription, et aient été exécutées pour le compte de Bono Accorsi, ont été peut-être imprimées par lui. Tels sont: le *Lexicon graeco-latinum* de Jean Craston, sans notes typographiques, mais qui fut imprimé vers 1480, in-folio, et la seconde édition de l'*Epitome* de Lascaris, in-4°, avec la date du 29 septembre 1480 (Fig. 85).

Ludovic et Albert de Piémont (Lodovico e Alberto di Piemonte), imprimeurs de l'édition très rare du Dante connue sons le nom de *Nidobeatina*,


ἘΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ὈΚΤΩ
ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΜΕΡΩΝ
ΚΑΙ ἈΛΛΩΝ ΤΙΝΩΝ
ἈΝΑΓΚΑΙΩΝ ΣΥΝΤΕ-
ΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΚΩΝΣΤΑΝ
ΤΙΝΟΥ ΤΟΥ ΛΑΣΚΑΡΕ
ΩΣ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.
Περὶ διαιρέσεως τῶν γραμ
μάτων

Βιβλίον πρῶτον.

Γράμμα ἐστὶ μέρος ἐλάχι
στον φωνῆς ἀδιαίρετον.
Εἰσὶ δὲ γράμματα εἰκο
σιτέσσαρα. Τούτων φω
νήεντα μὲν ἑπτά. α. ε.
η. ι. ο. μικρόν. υ. ψιλόν καὶ
ω. μέγα. Σύμφωνα δὲ δεκα
επτά. β. γ. δ. ζ. θ. κ. λ. μ. ν.
ξ. π. ρ. σ. τ. φ. χ. ψ. Τῶν δὲ
φωνηέντων μακρὰ μὲν δύ
ο. η. καὶ. ω. μέγα. Βραχέα
δὲ δύο. ε. ψιλὸν. καὶ. ο. μι
κρόν. Δίχρονα δὲ τρία. α.
ι. υ. ἐξ ὧν δίφθογγοι κύρι
ως μὲν ἓξ γίνονται. αι. αυ. ει.
ευ. οι. ου. καταχρηστικῶς
δὲ τέσσαρες. ᾳ. ῃ. ῳ. υι.
Τῶν δὲ συμφώνων ἡμίφωνα
μὲν ὀκτώ. ζ. ξ. ψ. λ. μ. ν. ρ.
σ. ὧν διπλᾶ μὲν τρία. ζ. ξ.
ψ. ἀμετάβολα δὲ τέσσαρα

COMPENDIVM OCTO
ORATIONIS PARTIVM
ET ALIORVM QVORVN
DAM NECESSARIORVM
EDITVM A CONSTANTI
NO LASCARI BYZAN
TIO.
De diuisione litterarum.

liber primus.

Littera est pars mini
ma uocis indiuidua.
Sunt autē litterae ui
ginti quattuor. Harū
uocales qdē septē. α. ε.
η. ι. ο. paruum. υ. lene. &
ω. magnum. Consonātes autē de
cē septem. β. γ. δ. ζ. θ. κ. λ. μ.
ν. π. ρ. σ. τ. φ. χ. ψ. At
uocalium longae quidem duae.
η. & ω. magnum. Breues
autem duae. ε. lene. & ο. par
uum. Bitemporeae autem tres α.
ι. υ. Ex qbus diphthongi quidē
proprie sex fiunt αι. αυ. ει.
ευ. οι. ου. Abusiue
autem quattuor. ᾳ. ῃ. ῳ. υι.
Sed consonantium semiuocales
quidem octo. ζ. ξ. ψ. λ. μ. ν. ρ.
σ. Quarū duplices qdē tres. ζ. ξ.
ψ. Immutabiles autem quattuor

a i

Fig. 85. — **Lascaris**, *Grammatica Greca*, Milano, per Dionigi Pallavicino, 1480. Deuxième édition imprimée avec les mêmes caractères grecs que la première de 1476. Première page. (Bibl. Nationale de Milan).

parce qu'elle a été publiée sous la surveillance de Martin Paul Nidobeato, avec la date de 1477-78, in-folio.

Jean Antoine d'Onate, d'abord en société avec Bénigne d'Onate, puis seul, de 1482 à 1489.

Léonard Pachel, d'abord en société avec Ulric Scinzenzeler, de 1478 à 1487 (?), puis seul, de 1488 jusqu'à sa mort, en l'an 1511. Pachel cependant se trouvait à Milan dès 1474, puisqu'il paraît en qualité de témoin dans le contrat entre Valdarfer, Lavagna et Cola Montano. Le premier livre qui fut imprimé par Pachel et Scinzenzeler, est le *Philocolo* du Boccace, du 4 février 1478; le second, ce serait les *Rudimenta grammaticae* de Perotto, de 1478, ou bien les *Institutiones* de Justinien, du 14 octobre 1478, in-folio. Scinzenzeler figure aussi seul, de 1487 à 1500. Parmi les imprimeurs milanais, on rencontre encore deux Scinzenzeler, Henri (un frère d'Ulric?) et Jean Ange, qui lui succéda en 1500 et travailla jusqu'en 1533. Une longue notice sur ces imprimeurs se trouve dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, XXXIII, 476.

Bono Accorsi ou Buonaccorso, de Pise, disciple du Philelphe, qui probablement fut éditeur plutôt qu'imprimeur et se servit pour ses belles et rares éditions grecques exécutées entre 1480 environ et 1481, des presses de Parravicini ou de J. A. d'Onate. La plus ancienne de ces éditions, qui est en même temps le second livre grec qui ait paru à Milan et peut-être en Italie, est le Λεξικὸν κατὰ Cτοιχεῖων de Jean Craston, sans notes typographiques (mais de 1480 environ), in-folio, que nous avons cité plus haut. Il faut noter aussi le *Psautier* grec-latin, in-folio, sans nom d'imprimeur, et avec ces notes seulement : *Impressum Mediolani Anno Mcccc.Lxxxi. die. XX. Septembris* (Hain, 13454) : c'est la première édition du *Psautier* en grec.

Jean-Jacques et frères de Legnano qui très probablement n'étaient point imprimeurs mais plutôt libraires-editeurs, et qui travaillèrent depuis 1480 jusqu'à 1525 environ. La marque de leur atelier est la plus jolie de toutes celles que l'on ait adoptées à Milan à cette époque; c'est une figure d'ange tenant un écusson avec le monogramme du Christ et le nom de la ville. M. Kristeller, dans sa collection de marques typographiques, n'a pas reproduit moins de quatorze modèles différents de cette marque. Voyez la superbe édition du *Missale secundum morem S. Ambrosii* de 1522, imprimée pour le compte de ces éditeurs par Scinzenzeler, avec de jolies gravures sur bois.

Paul Suardi, qui imprima en 1480 les rares *Statuta Mediolani*.

Philippe Mantegazza, de Cassano, depuis 1490 jusqu'à 1496. C'est l'imprimeur des *Rime* de Bellincioni (1493), très rares.

Guillaume Le Signerre et frères, de Rouen, depuis 1496. Ils ont publié nombre de belles éditions illustrées, et ont même été les premiers à introduire la taille-douce dans les éditions de Milan. Le premier livre qu'ils ont imprimé, c'est la *Practica Musicae* de Franchino Gaffuri de Lodi, de 1496, très rare, imprimée aux frais de Jean-Pierre de Lomazzo, in-folio. Une autre belle édition, c'est l'*Esopo con la vita sua historiale et vulgare*, illustré, avec un grand nombre de curieuses gravures sur bois, imprimé en 1498 pour le compte de Gottardo da Ponte. Guillaume mourut en 1523, âgé de 70 ans.

Alexandre Minuziano, de San Severo, dans la Capitanate, depuis 1486; fut d'abord seulement éditeur. C'était un humaniste d'un esprit fort cultivé, et que l'on peut justement considérer comme le premier, en date de ces éditeurs lettrés, tels que les Aldes, les Estienne, etc., qui ont ennobli l'art de l'imprimerie. Un de ses meilleurs titres de gloire, c'est la superbe et rare édition des *Opera omnia* de Cicéron, première édition collective de ces œuvres, originale même pour quelques-uns des écrits de second ordre ; Minuziano fit imprimer cet ouvrage à ses frais, chez lui et sous sa direction, par les frères Le Signerre, pendant les années 1498 et 1499, en 4 volumes in-folio (cfr. Guillon,

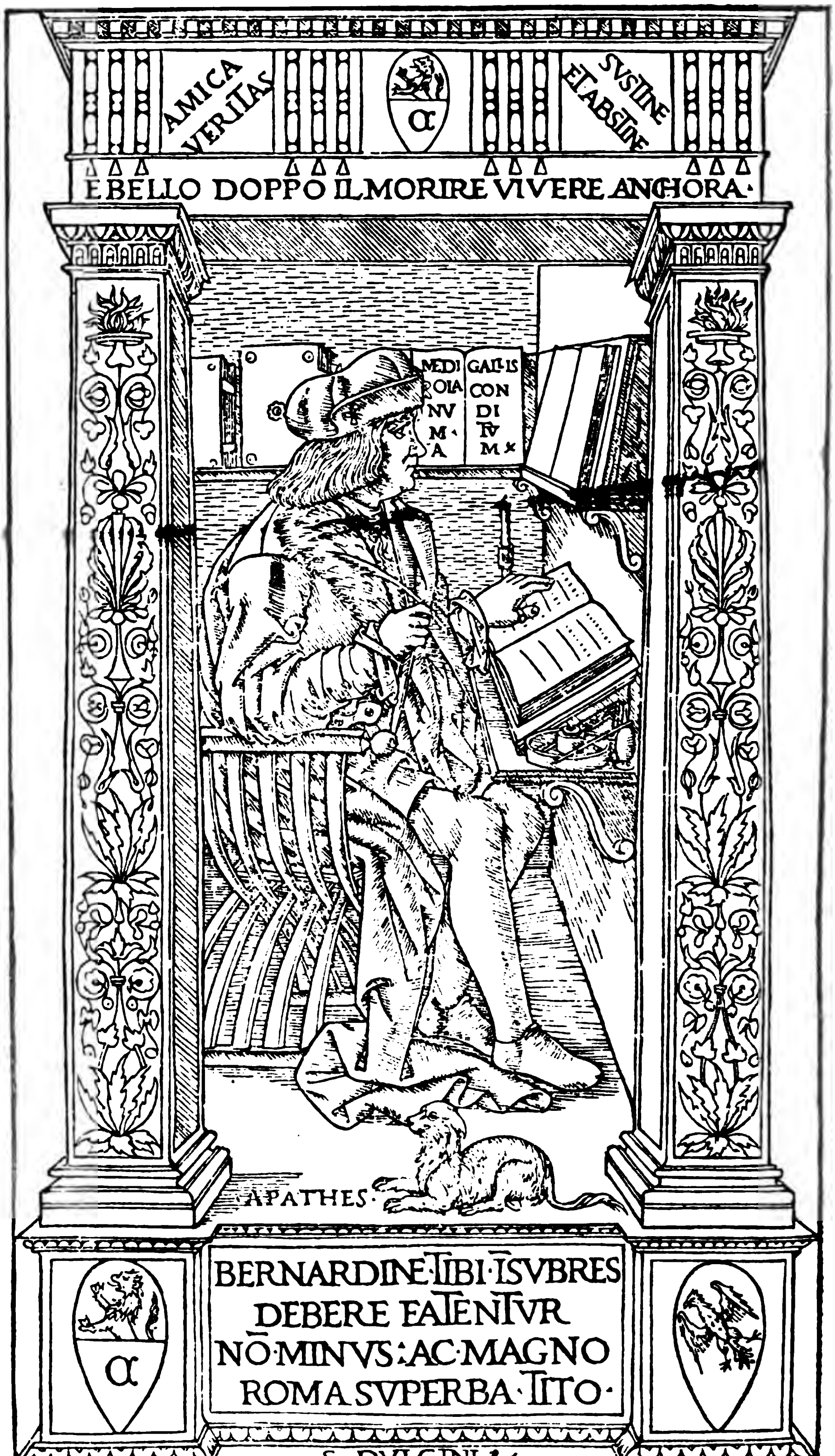


Fig. 86. — Corio (Bernardino). *Historia di Milano*, Aless Minuziano, 1503 (Fig. du fol. 11 *b*).
(Collection Leo S. Olschki).

dans la *Bibliographie de la France*, 1820, pag. 317 suiv.). Une autre superbe édition est celle de l'*Historia continente da la origine di Milano tutti li gesti e detti preclari e le cose memorande milanesi*, etc., de Bernardin Corio, imprimée pour le compte de Minuziano par les frères De Legnano en 1503, in-folio, avec de grandes gravures sur bois (Fig. 86). Un *Tacite*, de 1517, *ex officina Minutiana* n'est pas moins intéressant, puisqu'il nous offre le plus ancien exemple de procès pour contrefaçon littéraire. Minuziano avait réimprimé, page pour page, l'édition romaine publiée sous la direction de Beroalde avec les cinq livres des Annales qu'on venait de retrouver, à mesure qu'elle paraissait, et sans se soucier du privilège du pape. Beroalde, ayant réclamé auprès du Pontife et assigné Minuziano devant la Cour de Rome, celui-ci fit sa soumission avant même que l'édition eût paru, et obtint le pardon du Pape; de sorte qu'un bref de Léon X, imprimé à la fin du livre, l'absout de toute peine et censure. Sur l'imprimerie à Milan pendant le XVe siècle, on peut consulter encore avec profit l'ouvrage classique de Sassi: *Historia literario-typographica mediolanensis ab anno 1465 ad annum 1500*, qui est en tête de la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium* d'Argelati (Mediolani, 1765), les nombreuses et savantes études de M. Motta, dans la *Rivista Storica Italiana* (1886) et dans l'*Archivio Storico Lombardo* (1893, 1895, 1898).

Parmi les autres libraires et imprimeurs du XVIe siècle, nous nous bornerons à rappeler les suivants:

Niccolò de Gorgonzola, libraire de 1504 à 1533. Il publia beaucoup d'ouvrages avec figures. Il avait une belle marque: un large ruban avec son nom, une étoile et le sigle P entouré d'élégants fleurons.

Gottardo da Ponte, libraire, de 1503 à 1535; mais nous venons de citer plus haut un livre, l'*Ésope*, imprimé par Le Signerre, qui porte son nom dès 1498.

Jean-Antoine des Antoni, imprimeur pendant toute la seconde moitié du XVIe siècle. Son enseigne était un griffon. De son imprimerie sont sortis beaucoup de livres curieux et importants pour l'histoire de la littérature italienne, à commencer par l'édition princeps du *Pecorone* de Ser Giovanni Fiorentino (1554). M. Motta a donné un essai de catalogue de ses éditions dans les *Briciole Bibliografiche* (Côme, 1893). Il a donné en outre, dans le *Bollett. della Soc. Bibliogr. Ital.*, 1898, pag. 106, un catalogue semblable des éditions de François Moscheni qui, en société avec son frère Simon, imprima entre 1541 et 1566, et qui avait même une imprimerie à Pavie.

Au début du XVIIe siècle, le cardinal Frédéric Borromeo fonda la Bibliothèque Ambrosienne, qui a été la première bibliothèque publique, où toute personne studieuse, soit de la ville, soit de l'étranger, pût avoir la commodité et le temps de venir faire des recherches, de sorte que Manzoni a pu dire qu'en fondant cette institution, le cardinal manifestait « un but d'utilité perpétuelle, aussi beau en lui-même que sage et noble par plusieurs endroits, et bien au-dessus des idées et des habitudes générales de son époque » (un intento di utilità perpetua, non solamente bello in sè, ma in molte parti sapiente e gentile molto al di là delle idee e delle abitudini comuni di quel tempo. — *Promessi Sposi*, chap. XXII). La bibliothèque Ambrosienne, dont un Collège de docteurs avait la haute direction, se compléta bientôt par une imprimerie célèbre que le cardinal installa, avec une fonderie de caractères célèbre elle aussi, surtout pour ses caractères orientaux, et qui a été une des premières en Europe, puisque les anciens imprimeurs avaient l'habitude de faire graver et fondre pour leur compte les caractères dont ils avaient besoin. Bodoni, qui était bon juge,

fait l'éloge de la fonderie ambrosienne, dans la préface de son essai des *Fregi e Maiuscole* de 1775. L'imprimerie fut inaugurée par le volume : *In Proverbia Salomonis Commentarii Trium Rabbinorum.... quos Antonius Giggeius interpretatus est, Mediolani, ex Collegii Ambrosiani Typographia*, M.DC.XX, in-4°, qui fut suivi d'un *Dictionarium-Armeno-Latinum* de François Rivola, en 1621. Elle dura longtemps, et les caractères sont encore aujourd'hui la propriété de la Bibliothèque, qui s'en servit jusqu'à nos jours pour faire imprimer dans diverses maisons les ouvrages qu'elle publia.

Pendant le XVII° siècle, Milan eut beaucoup d'autres bons typographes : je citerai les MALATESTA, qui eurent de père en fils, jusqu'à MARC-ANTOINE, le dernier de la famille, mort en 1719, l'exercice de la REGIA DUCALE STAMPERIA, dans le Palais Ducal ; G. B. BIDELLI, pendant la première moitié du siècle, qui eut pour marque un chat emportant une souris dans sa bouche ; LUDOVIC MONZA, qui publia, dès 1635, le *Gran Pescatore di Chiaravalle*, l'un des premiers almanachs populaires, qui a eu une grande diffusion même hors d'Italie et qui paraît encore de nos jours (Motta, *Briciole bibliografiche*, pag. 38 ; Neri, *Il Gran Pescatore di Chiaravalle* dans la *Strenna dei Rachitici*, III° année, 1884, pag. 241) ; et pendant la seconde moitié du siècle, les MARELLI et les AGNELLI. Ces derniers ont exercé la typographie depuis 1675 jusqu'à notre époque ; l'histoire de cette famille a été écrite par M. Pietro Borgo-Caratti, dans un opuscule intitulé *La Famiglia Agnelli* (Milan, 1898). Le premier typographe de ce nom est FRÉDÉRIC (né en 1626, mort en 1702) qui s'est aussi fait une réputation comme graveur sur cuivre ; un de ses neveux, le prêtre JEAN-BAPTISTE, avec ses propres neveux JEAN-BAPTISTE et JOSEPH, fonda en 1746, à Lugano, la *Tipografia Luganese*, la première imprimerie qui ait été ouverte dans le Tessin.

Pendant le siècle suivant, la typographie refleurit à Milan ainsi qu'en plusieurs autres villes d'Italie. La SOCIÉTÉ PALATINE y fut fondée en 1721 pour l'impression des *Scriptores Rerum Italicarum* de Muratori, car les patriciens milanais, par un généreux mouvement de patriotisme, ne souffrirent point qu'ils fussent imprimés hors d'Italie, à Leyde, en Hollande. Cette société, constituée, à la suite des démarches de Muratori, par les soins de Philippe Argelati, se composait de douze chevaliers milanais ; le marquis Alexandre-Théodore Trivulce en fut le chef et Argelati lui-même le directeur. L'imprimerie fut établie au rez-de-chaussée du Palais ducal ; les caractères, fondus sur les matrices hollandaises, furent fournis par Bellagatta de Venise ; les presses et le reste du matériel, par RICHINI, imprimeur de la Cour. Les *Rerum Italicarum Scriptores* parurent entre 1723 et 1737 en 27 vol. in-folio (le 28° est posthume et ne parut qu'en 1751) *ex typographia Societatis Palatinae in Regia Curia* ; mais la société mit le couronnement à son œuvre en publiant aussi les *Antiquitates Italicae Medii Aevi*. D'autres ouvrages d'érudition sont sortis des presses de la *Stamperia Palatina*, par exemple : le *Sigonio*, la *Collezione degli Scrittori Milanesi* d'Argelati etc., mais non aux frais de la Société Palatine, dont le nom ne figure que dans les deux grandes collections de Muratori, le père de l'histoire italienne. Voyez : Vischi, *La Società Palatina di Milano* (Milan, 1880).

L'ordre de Cîteaux, dont la maison principale en Lombardie était le monastère de Saint Ambroise à Milan, se fit en 1778 l'émule de la Société Palatine en établissant une imprimerie dans le monastère même, avec des types gravés par Bodoni de Parme ; il acheta ensuite un terrain à Vaprio, aux bords de l'Adda et y établit une papeterie grandiose. La direction de cet établis-

sement fut confiée au P. ANGE FUMAGALLI, dont Cusani a dit qu'il était un homme d'une grande vertu et d'une érudition si vaste et si profonde qu'il n'y avait peut-être aucun de ses contemporains qui fût au-dessus de lui; la première production de l'imprimerie des Cisterciens fut une oraison funèbre du chanoine Charles Crivelli: *Nell'esequie solenni del P. Ambrogio Avignone*, 1778, in-folio. L'imprimerie ferma lorsque l'ordre des Cisterciens fut supprimé sous la République Cisalpine (Cusani, *Storia di Milano*, IV, 245; et Motta, *Briciole bibliogr.*, pag. 7).

L'exemple des chevaliers milanais qui avaient fondé la Société Palatine, et celui des moines de Saint Ambroise ne restèrent pas sans imitateurs, et Milan vit plusieurs personnages de la noblesse cultiver l'art de la typographie. Le comte FRANÇOIS PERTUSATI avait ouvert, vers la fin du XVII° siècle, une petite imprimerie dans son propre hôtel où il publia, avec des dates fausses, quelques petits livres assez rares: *Saggio di poesie in prosa di un verseggiatore lombardo, In Palermo, 1796, nella Stamperia Setuprati* (anagramme de Pertusati), *all'insegna del Portico aperto; — Le monache in disordine, Monaco, nella stamperia Trasupeti, all'insegna del Portico aperto, 1774*. Et Frisi raconte, dans son *Elogio Storico di Maria Gaetana Agnesi*, pag. 45-46, que lorsqu'elle fit imprimer les *Instituzioni analitiche*, elle voulut que les presses du typographe Richini fussent transportées chez elle, afin de pouvoir assister elle-même à l'impression et instruire avec beaucoup de patience les ouvriers dans la composition des chiffres et des signes de mathématiques. Cet ouvrage parut en 1748, avec la date *Nella Regia Ducal Corte*, parce qu'alors JOSEPH RICHINI était l'imprimeur de la Cour: en 1719, il avait succédé, dans l'exercice de l'Imprimerie Ducale, à son aïeul maternel MARC-ANTOINE MALATESTA, qui était le dernier de cette famille, et il avait pris aussi le nom de celui-ci. Plus tard, le comte POMPÉE LITTA BIUMI eut chez lui, dans son palais de *via Cappuccio*, une typographie, dans laquelle il imprima, pendant la seconde moitié du XIX° siècle, son grand ouvrage sur les *Famiglie celebri d'Italia*, commencé en 1810 et continué jusqu'à sa mort, en 1852.

Nous ne voulons pas quitter le XVIII° siècle sans citer encore les noms de JOSEPH MARELLI, à l'enseigne de la Fortune, de SIRTORI, de MOTTA, de JOSEPH GALEAZZI; ce dernier publia, pendant une seule année, un journal bibliographique intitulé: *Giornale de' libri nuovi delle più colte nazioni dell'Europa* (Milan, 1789). En 1785, Motta e Galeazzi commencèrent en société la publication du fameux almanach *Il Vesta Verde*. À la fin du siècle, nous rencontrons aussi JOSEPH VELADINI (né en 1770, † 1829), typographe national, éditeur du *Corriere milanese* et du *Giornale Italiano*, depuis inspecteur de la Fonderie royale de caractères sous le Royaume d'Italie.

Milan a été, comme on sait, de 1805 à 1814, la capitale du premier Royaume d'Italie fondé par Napoléon. C'est avec le Royaume d'Italie que nous avons eu les premières dispositions législatives sur la presse, communes à une grande partie de l'Italie, si ce n'est à toute la péninsule. Un décret du vice-roi, en date du 30 novembre 1810, arrêtait que le nombre des imprimeurs de chaque département devait être déterminé, el que les imprimeurs devaient être autorisés et assermentés, établissait des règles de police minutieuses pour les imprimeurs et les libraires, la censure des ouvrages à imprimer, l'introduction des livres étrangers, la propriété littéraire, les délits de presse, le dépôt obligatoire de copies; un autre décret du 11 avril 1812 fixait le nombre des imprimeurs et établissait les règles pour la concession

des privilèges (dont le prix était de 36 francs pour Milan et de 18 francs pour les autres endroits du Royaume : voir à la p. 197) et le mode de réduction graduelle des imprimeries au nombre fixé par le décret. Suivant ce même décret (qui ne s'appliquait pas aux imprimeurs de musique, d'ouvrages en caractères exotiques et de gravures), le nombre total des imprimeurs du royaume devait être de 147, distribués comme suit :

à Milan et à Venise, 18 ;

à Bologne et à Vérone, 6 ;

à Brescia et à Padoue, 4 ;

à Ancône, Ferrare, Mantoue, Pavie et Udine, 3 ;

à Bassano, Bergame, Côme, Crémone, Fermo, Forlì, Macerata, Modena, Novare, Reggio (Emilia), Trente, Trévise et Vicence, 2 ;

à Adria, Alvisopoli, Ascoli, Bellune, Bolzano, Breno, Camerino, Carpi, Casalmaggiore, Ceneda, Cento, Cesena, Chioggia, Codogno, Comacchio, Crema, Este, Fabriano, Faenza, Fano, Feltre, Gallarate, Guastalla, Gubbio, Iesi, Imola, Intra, Isola di S. Lazzaro, Lendinara, Lodi, Loreto, Lugo, Montalboddo, Monza, Osimo, Pesaro, Piove, Pordenone, Ravenna, Rimini, Roveredo, Rovigo, Salò, S. Daniele, Sinigaglia, Sondrio, Urbino, Varallo, Varese, Vigevano, une seule par commune.

En outre, il sera dressé une liste numérotée des imprimeurs et chacun d'eux devra avoir obtenu du gouvernement une concession spéciale.

La STAMPERIA REALE, qui avait été rétablie en 1805, à la place de l'ancienne Imprimerie Ducale ou Palatine abolie par la Révolution, avait le privilège des actes officiels et, même sous le gouvernement autrichien, celui des livres classiques, de sorte qu'en 1844 elle comptait 36 presses et 130 ouvriers.



Fig. 87. — L'ancien magasin Vallardi à Milan, *via S. Margherita*.
Dessin de C. Naimiller, 1847.
(Cliché communiqué aimablement par M. Ant. Vallardi).

En 1750, FRANÇOIS VALLARDI avait succédé, dans le commerce des livres, à son oncle JULES SCACCIA, dont il avait acheté une petite librairie dans la *contrada S. Margherita*. Vers la fin du siècle, ses enfants PIERRE et JOSEPH ajoutèrent à l'industrie du libraire-éditeur le commerce et l'édition des tailles-douces. Les meilleurs graveurs de l'époque, à commencer par le célèbre Rosaspina, travaillèrent alors pour les Vallardi. Pierre Vallardi mourut et son frère Joseph, qui était aussi écrivain et critique d'art, étant lui-même

venu à mourir, la librairie passa entre les mains de son fils Louis Joseph (Fig. 88); celui-ci s'étant adonné aux lettres et au théâtre, liquida bientôt, en 1865, l'ancienne maison. Mais la veuve de Pierre Vallardi en avait fondé une autre, s'occupant particulièrement du commerce des gravures et images de sainteté; cette maison, dont la direction a été prise par un de ses enfants, Antoine Vallardi, est aujourd'hui encore florissante et possède un vaste établissement typographique et lithographique, pour la production d'estampes, de livres classiques, etc. (*Un secolo e mezzo di vita editoriale, 1750-1900*; et *Giornale della Libreria*, 1888, pag. 150, 191). L'aîné des enfants de Pierre Vallardi, le docteur François Vallardi, fonda une autre maison d'édition avec typographie, qui est surtout connue pour ses publications patriotiques et nationales des premières années et pour les ouvrages scientifiques des années suivantes; je rappelerai l'étrenne populaire, fameuse dans l'histoire de l'indépendance italienne, le *Nipote del Vesta Verde*, dont César Correnti a été, depuis 1848, l'âme et le directeur, la *Biblioteca medica contemporanea*, l'ouvrage imposant de *L'Italia sotto l'aspetto fisico, storico, letterario ed artistico* etc.



Fig. 88. — Caricature de Louis Joseph Vallardi, publiée par l'*Uomo di Pietra*, journal humoristique de Milan, octobre 1846.

L'imprimerie Bernardoni a été fondée vers la fin du XVIIIe siècle par Giovanni Bernardoni, dont le frère Joseph, écrivain non sans mérite, a vécu dans des rapports d'intimité avec les esprits les plus distingués qui ont fleuri pendant la première moitié du XIXe siècle. L'imprimerie Bernardoni devint bientôt un des plus grands établissements, non seulement de Milan, mais de l'Italie; elle introduisit en 1860 les premières presses mécaniques et, plus tard, un atelier complet pour la production du papier-monnaie, effets publics, etc. En 1878, Philippe Bernardoni, neveu du fondateur, céda son établissement à une autre maison (*Giornale della libreria, della tipografia e industrie affini*, 1889, pag. 167).

Jean Silvestri (Fig. 89), né à Milan en 1778, passa ses premières années dans l'Orphelinat de Milan et fut ensuite directeur de l'imprimerie Motta; il fonda en 1880 une imprimerie à lui et commença sa carrière d'éditeur par la publication de quelques petits opuscules. Lorsqu'en 1801 se forma la Società tipografica dei Classici Italiani (Société typographique des Classiques Italiens), dont faisaient partie Jules Ferrario, Innocent Giusti et un certain Merli, Silvestri en fut nommé directeur tout en gardant son propre fonds. La Société des Classiques a bien mérité des lettres en Italie par la publication de la célèbre *Raccolta dei Classici*, qui réunit en 250 volumes in-8° (1802-1813), les chefs-d'œuvre de la littérature italienne; suivirent la *Raccolta dei Classici Italiani del secolo XVIII*, en 150 volumes, et plusieurs autres œuvres importantes. L'imprimerie des Classiques fut ensuite cédée à François Fusi. Cependant Silvestri continuait à donner des éditions pour son compte, et il publiait, de 1802 à 1814, un nombre considérable d'ouvrages d'histoire, de morale, de géographie, mais surtout d'agriculture. Après 1814, il donna un autre caractère à ses éditions et entreprit la publication de la *Biblioteca scelta di opere italiane antiche e moderne*, in-16°, qui atteignit, du vivant de son fondateur, le nombre de 736 volumes; elle comprend des œuvres originales ou traduites, dans toutes les branches des connaissances humaines; toutes ne se font point remarquer par leur valeur intrinsèque et leur correction, mais elles forment dans leur

ensemble la plus vaste collection typographique qui ait jamais paru en Italie et sont une preuve incontestable de l'esprit éclectique et de la sagesse de l'éditeur. Jean Silvestri mourut le 9 septembre 1855. Le total de ses publica-



Fig. 89. — GIOVANNI SILVESTRI. Portrait gravé par son fils Eugène.

tions comprend 1268 ouvrages en 1893 volumes. Voyez la biographie de Jean Silvestri par Massimo Fabi, ornée de son portrait que nous reproduisons ici, en tête du Catalogue de la maison imprimé en 1856.



Fig. 90. — L'ancien magasin Silvestri à Milan. En tête du papier commercial de la maison, 1850.

Celui qui entreprendra d'écrire l'histoire des éditeurs italiens, devra donner une place honorable à ANTONIO FORTUNATO STELLA (Fig. 91). Il naquit à Venise en 1757 et fut d'abord typographe et libraire dans sa ville natale. Entraîné pendant quelque temps par les événements politiques, il alla en 1797 à Paris comme légat de la République de Venise. Il revint en 1810 à son art, et



Fig. 91. — ANTONIO FORTUNATO STELLA.
Portrait inédit, dessiné vers 1824 par Ernesta Bisi, en possession de la veuve de Jacques Stella.

s'établit à Milan où il devint bientôt un des éditeurs les plus estimés. La librairie Stella était située dans cette portion de la rue Sainte Marguerite qui a été démolie pour ménager la petite place où s'élève maintenant la statue de Charles Cattaneo. Stella se lia d'amitié avec un grand nombre d'écrivains illustres tels que Monti, Paradisi, Compagnoni et plus tard avec Leopardi, dont il fut un des premiers à deviner l'intelligence supérieure; il imprima ses premiers essais littéraires, l'encouragea et se montra toujours pour lui moins un éditeur rempli de générosité, qu'un ami empressé et obligeant. Il fonda le *Spettatore*, journal dont le nom fut remplacé par celui de *Ricoglitore* et puis de *Nuovo Ricoglitore* et qui jouissait en ce temps-là d'une renommée assez grande, et une excellente *Bibliografia italiana ossia Elenco generale delle opere d'ogni specie e d'ogni lingua stampate in Italia*, etc., dont la publication continua pendant les années 1835 à 1844. Il mourut en 1833, et son fils Jacques poursuivit son œuvre avec amour jusque vers 1850 (Voyez: De Boni, *Biogr. degli artisti*, pag. 979).

La maison SONZOGNO (aujourd'hui sous la raison sociale SOCIETÀ EDITRICE SONZOGNO) a été fondée par Jean Baptiste Sonzogno, qui, vers la fin de l'avant-dernier siècle, publia plusieurs éditions en société avec d'autres éditeurs, et en 1818, entreprit tout seul la publication de la *Collana degli Storici greci volgarizzati*. Les fils de Jean Baptiste, FRANÇOIS et LAURENT SONZOGNO, continuèrent l'entreprise de leur père jusqu'en 1826; puis ils se séparèrent et chacun d'eux s'établit à son compte. François Sonzogno avait déjà publié pour son compte, de 1807 à 1811, neuf tomes d'un *Giornale bibliografico universale*. Laurent, à qui l'on doit aussi plusieurs travaux d'histoire et d'archéologie assez estimés et quelques drames, fonda en 1866 il *Secolo*, qui a été pendant longtemps le journal le plus répandu d'Italie. La maison Sonzogno (dont le gérant est aujourd'hui M. ÉDOUARD SONZOGNO, fils de Laurent), doit sa fortune au grand nombre de ses publications littéraires et scientifiques mises en vente à des prix tout à fait populaires.

La maison RICORDI, qui jouit d'une réputation universelle, a été fondée en 1808. Son fondateur, Jean Ricordi (né en 1785, mort en 1853; Fig. 92), peut être appelé le créateur du commerce de la musique en Italie: il est le premier Italien qui ait appris en Allemagne l'art de graver et d'imprimer la musique. Les premières publications de ce genre ont été gravées par lui-même (Fig. 93). Jean Ricordi eut pour successeur son fils TITUS, né à Milan en 1811, qui éleva la maison à une grande prospérité commerciale. Depuis sa fondation jusqu'à l'année 1888, la maison Ricordi avait publié 53.000 pièces de musique de tous les genres, dont les auteurs, tant italiens qu'étrangers, atteignaient le nombre de 2.600; elle possédait 450 partitions autographes des plus célèbres compositeurs de notre siècle et du siècle précédent. Elle s'est assurée le brevet d'un système mécanique spécial remplaçant la gravure à la main de la musique sur le zinc; c'est une invention de M. Ange Tessaro de Padoue, qui a produit une véritable révolution dans l'art d'imprimer la musique et que l'on a appelée du nom de son auteur: *Tachygraphie musicale Tessaro*. En 1888, la maison Ricordi fit l'acquisition d'un autre établissement fort important connu sous le nom de son fondateur FRANCESCO LUCCA, éditeur de musique. Celui-ci était



Fig. 92. — GIOVANNI RICORDI. D'après une lithographie de Bignoni.

né à Crémone en 1802 et avait fondé en 1825 un établissement d'où, à l'époque de sa mort, il était sorti plus de 21.000 ouvrages. François Lucca avait apporté, dans son atelier, beaucoup de perfectionnements importants aux procédés de la gravure. Ses éditions étaient pour la plupart chalcographiques, et par conséquent plus nettes et plus élégantes que les éditions lithographiques. C'est l'établissement Lucca qui, le premier en Italie, a fait paraître les plus anciens opéras en clef de *sol;* le premier a été le *Polieucté* de

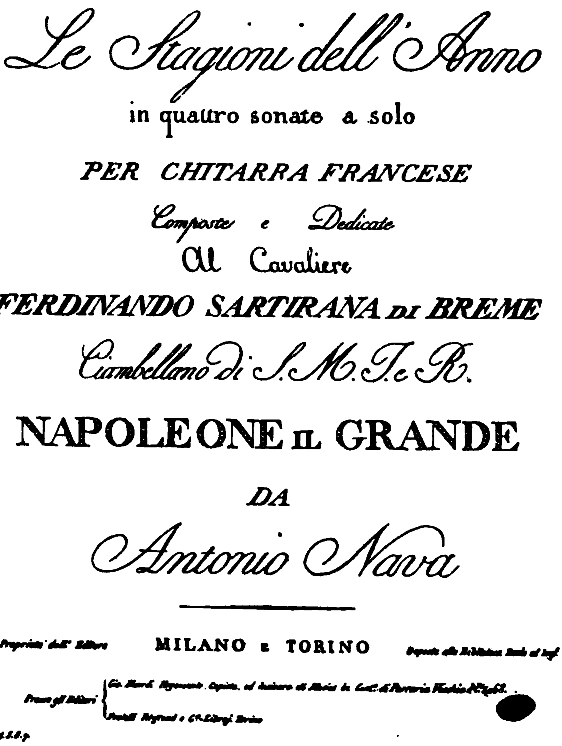

Le Stagioni dell' Anno
in quattro sonate a solo
PER CHITARRA FRANCESE
Composte e Dedicate
Al Cavaliere
FERDINANDO SARTIRANA DI BREME
Ciambellano di S. M. I. e R.
NAPOLEONE IL GRANDE
DA
Antonio Nava
MILANO E TORINO

Fig. 93. — NAVA, *Le stagioni dell'anno*, 1818. Frontispice de la première édition de musique gravée et publiée par Jean Ricordi.

Donizetti, publié en 1855 (Voyez *Giornale della Libreria, della Tipografia ed industrie affini*, vol. I, 1888, pag. 241, 302, 379).

L'armée piémontaise, combattant en Lombardie pendant l'année 1848, avait été pourvue, par ordre de Charles-Albert, d'une imprimerie mobile de campagne qui avait été fournie par l'établissement Ripamonti-Carpano de Milan ; elle fut confiée à un jeune imprimeur, ALEXANDRE LOMBARDI, qui, pendant la révolution des Cinq Journées, avait travaillé à la presse tout en faisant son coup de fusil aux barricades ; Lombardi suivit l'armée jusqu'à l'accomplissement du premier acte du drame sanglant de notre indépendance (Voyez : *Commemorazione di Alessandro Lombardi tipografo*, Milan, Mars 1885, avec portrait). La presse qui a servi à cette petite imprimerie de campagne, est un epresse Stanhope conservée aujourd'hui au Musée du *Risorgimento* à Milan (Fig. 94).

A côté du nom de Lombardi, il nous faut rappeler celui de VINCENT GUGLIELMINI, un autre typographe chez qui le patriotisme désintéressé allait de pair avec l'amour de l'art. C'est lui qui a fait paraître *Il 22 Marzo*, le premier journal qui parlât aux Milanais le langage de la liberté, après la révolution des Cinq Journées, et, le 5 juin 1859, le lendemain de Magenta, la *Gazzetta del Popolo* (*Arte della Stampa*, febbraio 1893, pag. 393). Guglielmini, en société avec un jeune pressier, JOSEPH REDAELLI, natif de la Brianza, fonda une im-



Fig. 94. — Presse Stanhope qui servit à l'armée piémontaise pendant la guerre de 1848. (Musée du *Risorgimento* à Milan).

primerie qui publia en 1840 la belle édition illustrée des *Promessi Sposi*. Quelques années après, cette société s'était dissoute, mais Alexandre Manzoni demeura fidèle à son éditeur Redaelli dont il visitait presque tous les jours l'imprimerie. Redaelli mourut en 1879, âgé de 77 ans; il avait depuis dix ans cédé son fonds aux frères RECHIEDEI, qui le vendirent plus tard à leur tour à la maison MASSIMINO et CAPRIOLO (*Arte della Stampa*, 1896, pag. 97).

ÉMILE TREVES, né à Trieste en 1835, journaliste et écrivain d'un talent remarquable, fonda en 1862 une imprimerie et entreprit la publication du *Museo di famiglia*. Ce petit journal illustré fut suivi d'autres créations: la *Biblioteca utile*, l'*Annuario scientifico ed industriale*, la *Biblioteca amena* qui n'eurent pas beaucoup de succès, jusqu'à ce que Joseph Treves, étant devenu en 1871 l'associé de son frère Émile, la nouvelle raison FRATELLI TREVES entra dans une période de prospérité absolue. Ils fondèrent en 1874, l'*Illustrazione Italiana*, le plus important parmi les journaux illustrés d'Italie, et réussirent par là dans une entreprise que Pomba et Sonzogno avaient déjà tentée, mais sans succès, avant eux.

Il ne rentre point dans le cadre du présent ouvrage de parler des éditeurs qui n'ont pas eu d'imprimerie à eux; cependant, attendu que plusieurs

d'entre eux ont bien mérité de l'art typographique dont ils ont favorisé le développement, et en raison surtout de l'importance toute spéciale que l'éditeur a prise dans l'histoire de l'imprimerie moderne, de même que j'ai cité le nom de Stella, je rappellerai celui de NICOLAS BETTONI qui eut à Milan le centre de sa prodigieuse activité comme éditeur et dont je parlerai plus longuement à l'article PORTOGRUARO, et PAOLO LAMPATO qui fut éditeur à Venise jusqu'en 1838 et ensuite à Milan, où il eut une typographie à lui : On peut consulter sur Lampato un article de la *Rivistà Europea*, 1842, p. II, pag. 236 (c'est le premier d'une suite, qui n'a pas été continuée, de *Cenni intorno ad alcuni tipografi italiani benemeriti*). Mais je ne puis point oublier, parmi les modernes, les noms de deux grands éditeurs qui, par un singulier hasard, sont étrangers tous les deux : Louis Dumolard et Ulric Hoepli. LOUIS DUMOLARD, de Briançon, fonda en 1800 un modeste commerce de livres et de musique à Milan, et y acheta en 1829 la librairie Bocca, dont l'ancien propriétaire s'établissait à Turin. Cette maison a publié un nombre considérable d'ouvrages scientifiques et a duré près d'un siècle; elle a été achetée en 1895 par les FRÈRES BOCCA et est revenue ainsi entre les mains de ses anciens propriétaires. ULRIC HOEPLI, né à Tuttwill (Suisse) en 1847, fit en 1870 l'acquisition de la librairie Laengner et commença en 1877, par la *Fisica* de Balfour, sa célèbre et très populaire collection des *Manuali Hoepli*.

Le XVIIIe siècle laissait en héritage au XIXe un art tout nouveau pour la reproduction graphique, la lithographie, inventée par le bavarois Senefelder. Il est prouvé que Milan fut la première ville d'Italie où la lithographie ait été introduite, mais les débuts en sont très incertains. Il peut paraître étonnant que des évènements, si rapprochés de nous qu'on les peut presque considérer comme étant contemporains, soient enveloppés d'une si grande obscurité, mais on reviendra vite de cet étonnement quand nous aurons remarqué que, comme la lithographie n'exige qu'un matériel peu volumineux et des frais assez restreints, elle a été, au contraire de la typographie, exercée par des artistes et des amateurs comme une sorte de passe-temps. On sait qu'il existe des planches en lithographie gravées par Appiani, par Bossi, par Longhi, on en connaît même quelques-unes, mais il serait impossible de leur attribuer une date autrement qu'avec une approximation assez éloignée. Ce fut cependant Joseph de Werz, de Trente, qui entreprit le premier à Milan d'exercer l'industrie de la lithographie, qu'il appella *poliautografia*, et il obtint, du temps du Royaume d'Italie, un privilège pour dix ans, accordé par une disposition du 21 août 1808. Il commença par publier en abonnement les portraits des célèbres peintres milanais, dont le premier est celui de Daniel Crespi (Fig. 95), une suite de paysages dessinés par Cornea, de la musique, des cartes géographiques, etc. Une notice sur ce nouveau procédé se trouve dans le *Giornale della Società d'Incoraggiamento delle scienze e delle arti*, to. III, 1808, pag. 410, où est publiée aussi la carte du cours de l'Èbre, premier essai, fort primitif, d'édition cartographique par De Werz. M. Comandini, dans son ouvrage *L'Italia nei Cento Anni del sec. XIX*, livr. 6e, pag. 301, donne la reproduction d'une autre polyautographie représentant une fête donnée aux Jardins Publics de Milan le 26 mai 1808 (dans les collection Ratti et Vanbianchi de Milan), qui est peut-être antérieure au portrait de Daniel Crespi. L'inhabileté de De Werz, et peut-être aussi le moment politique peu favorable, furent sans doute la cause que ces premiers essais n'eurent que peu de succès ; l'établissement de De Werz ferma bientôt et l'on peut dire que l'art de la lithographie n'eut point de suite pendant

plusieurs années, car l'on ne saurait considérer comme des travaux bien glorieux pour l'art les circulaires lithographiées du Ministère de la Guerre du Royaume d'Italie, ni même celles qui ont été imprimées depuis avec les mêmes presses typographiques qu'on avait transportées à l'*I. e R. Stamperia* (Imprimerie Impériale et Royale). Mais en 1828 un article de la *Biblioteca Italiana* (tome XLIX, pag. 45) sur la lithographie à Milan pouvait signaler l'existence à Milan de cinq ateliers lithographiques et donner des renseignements détaillés sur leurs travaux. L'auteur de cet article place l'établissement de GIUSEPPE VALLARDI et la lithographie VASSALLI au-dessus de toutes les autres. Cette dernière était la plus récente, mais elle surpassa bientôt toutes celles qui l'avaient



Fig. 95. — Une des plus anciennes lithographies publiées en Italie. Portrait du peintre milanais Daniel Crespi (P. De Albertis del.; poliautografia De Werz). (Collection du Dr. A. Bertarelli, Milan).

précédée et fut pendant longtemps la première en Italie. Elle avait été fondée en 1827 et on en avait confié la direction à Joseph Guioni de Lugano, qui avait travaillé à Paris dans l'établissement Engelmann. C'est ici que Hayez et Bisi ont fait imprimer leurs essais, et c'est la lithographie Vassalli qui la première a introduit la chromolithographie en Italie. (Voyez en outre: Vallardi. *Man. del raccoglitore e del negoziante di stampe*, pag. 352). À partir de 1859, la lithographie prit un tel développement à Milan que cette ville garde encore aujourd'hui la première place dans ce genre d'industrie. Milan eut aussi pendant bien des années une école de lithographie, auprès de l'Académie de Brera; elle était dirigée par un artiste de beaucoup de mérite, Michel Fanoli († 1876) qui avait, pendant de longues années, fait honneur à l'art italien à l'étranger, et sous la direction de qui ont été exécutées les plus belles, peut-être, des estampes lithographiées qui aient paru en Italie, par exemple le *Cristo all'Orto* de

Gallinoni, d'après le tableau de Maldarelli (1870), et deux superbes portraits, *Alexandre Manzoni* et l'*Empereur Napoléon III* (Doyen, *Origini e sviluppo della litografia*, Milano, 1901). L'établissement d'ULYSSE BORZINO de Milan est un des premiers, et non pas seulement parmi ceux d'Italie, pour les *oléographies*. C'est aussi à Milan qu'on a publié le premier traité technique de l'art lithographique qui ait paru en Italie (nous ne tenons point compte d'un petit pamphlet excessivement court et sommaire qui a paru à Florence en 1819): c'est le *Manuale di litografia* traduit du français et imprimé à Milan, chez Félix Rusconi, 1828, in-16°.

Parmi les industries qui tiennent à la typographie, Milan a vu fleurir aussi la fabrication des encres. Jusqu'au commencement de notre siècle, le pressier de chaque typographie devait avoir le soin de se préparer tous les matins l'encre dont il avait besoin. La première fabrique d'encres fut établie à Milan en 1816; en 1882, elle fut vendue par son propriétaire d'alors, M. CARLO ORSENIGO, à la maison française CH. LORILLEUX et C.ie, et transportée à Dergano.

Une autre industrie auxiliaire de la typographie et d'une importance principale, la fonte des caractères, est aujourd'hui florissante dans la capitale de la Lombardie, mais elle y a toujours eu une belle tradition, à commencer par la Fonderie Ambrosienne que j'ai déjà citée. On sait que la fabrication des caractères de typographie comprend deux opérations distinctes: la gravure des poinçons et la fonte des caractères dans les matrices. Ce dernier travail est purement industriel, mécanique: l'autre est une œuvre d'art véritable. ANTOINE FARINA a acquis à Milan une juste renommée comme graveur de poinçons; il était né à Plaisance en 1790 et, encouragé par Bodoni, il s'adonna à cet art et s'établit à Milan. Il demeurait, tantôt à Milan, où il vécut le plus longtemps, tantôt à Turin où il fut deux fois attaché à l'Imprimerie Royale et il acheva sa carrière en enseignant son art au Musée industriel et professionnel de Turin, où il mourut très vieux en 1873. Ses poinçons se conservent dans le Musée de Turin. Parmi ses travaux, tous remarquables par leur beauté, la première place revient au caractère microscopique (corps 3) gravé par lui en 1834 et par lequel il a voulu rivaliser avec le *sans-pareil* de Didot (D'Ancona, *Antonio Farina e la stampa*, Torino, 1873). Ce caractère microscopique a été fondu en 1850 par Corbetta, fondeur de caractères à Monza, sur la commande de JEAN GNOCCHI, éditeur-libraire de Milan qui, suivant le conseil de César Cantù, voulait en faire une édition de la *Divina Comedia*; d'imprimerie en imprimerie, ce fameux caractère passa enfin aux frères SALMIN de Padoue qui s'en sont servis en 1878 pour l'impression du célèbre *Dantino*. CLAUDE WILMANT, un autre graveur de poinçons et fondeur milanais, grava en octobre 1834 un caractère encore plus petit, qu'il appela la *Milanina* (corps 3, hauteur de points 51); mais aucune imprimerie ne put faire avec ce caractère un travail satisfaisant. ANTOINE MINELLI de Rovigo en devint le possesseur en 1842, et s'en servit pour imprimer de courtes poésies.

L'industrie des procédés photomécaniques a elle aussi une importance remarquable à Milan, particulièrement la zincographie ou photogravure (et plus proprement photozincotypie), pour laquelle le comte VICTOR TURATI a ouvert en 1886 un établissement important qu'il a ensuite cédé à une société. Cet art est maintenant exercé dans plusieurs autres établissements, parmi lesquels il nous sera permis de citer celui qui a exécuté les clichés du présent volume, l'établissement ALFIERI & LACROIX, fondé en 1898 et qui est désor-

mais l'un des plus importants d'Italie. Outre la zincotypie, beaucoup de maisons produisent des travaux en phototypie et en photogravure (photochalcographie).

Aujourd'hui Milan est en Italie le centre de travail le plus important pour ce qui concerne les arts graphiques. Le développement de ces industries, lent mais continuel dès les premières années du dernier siècle, devint très sensible après 1860. Les imprimeries qui étaient au nombre de 14 en 1818, atteignirent le chiffre de 36 en 1850, avec presque 500 ouvriers et 230 presses dont 6 mécaniques. En 1856, nous en trouvons 39; et 88, en 1893, (parmi lesquelles il y a 11 ateliers typo-lithographiques), avec 348 machines, 144 presses à bras et 2486 ouvriers. En plus des 11 établissements typo-lithographiques, nous avons 82 lithographies, avec 1032 ouvriers, 70 machines et 301 presses. Il y a aussi 6 établissements qui travaillent en phototypie et en héliotypie et 3 fabriques de cartes à jouer (*Stat. industr.*, Lombardia, 1900; dont les données sont tirées de l'ouvrage de M. Sabbadini, *Notizie sulle condizioni industriali della Prov. di Milano*, 1893). Le dernier annuaire du commerce à Milan (*Guida Savallo*, pour 1902) enregistre 140 typographies et 110 lithographies.

Comme Milan est maintenant en Italie le centre le plus important de la production des livres et de la typographie, bien des institutions qui ont des rapports étroits avec le développement de ces industries, y ont trouvé leur siège naturel. Sans nous occuper des institutions qui ont un but professionnel, comme les sections de la *Federazione del libro*, etc., nous devons dire un mot de deux seulement: l'*Associazione tipografico-libraria italiana* d'abord, qui est née à Florence et a été transportée en 1875 à Milan, où elle est devenue bientôt florissante, et qui publie (depuis 1888) le *Giornale della Libreria, della Tipografia e delle industrie affini*, la *Bibliografia italiana* (depuis 1870) et maintenant le *Catalogo generale della libreria italiana*, de 1847 à 1899, redigé par M. Pagliaini; puis la *Scuola Professionale Tipografica*, la seule qui existe en Italie, fondée en 1884 par l'initiative des sociétés ouvrières typographiques et qui, sous les auspices de la *Società Umanitaria*, est en train de devenir une *École du livre*, se complétant de tous les enseignements techniques des différents arts qui concourent à la composition du livre.

Milazzo, *Mylae*, petite ville de la prov. et l'arrond. de Messine. Le 20 juillet 1860, Garibaldi y remporta une victoire qui le rendit maître de toute la Sicile.

En 1897, une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Militello in Val di Catania, *Militellum*, ville de la Sicile, prov. de Catane, arrond. de Caltagirone.

En 1617, le prince François Branciforte, marquis de Militello, avec le concours de l'abbé Pierre Carrera et de l'av. Marius Tortelli fonda à ses frais, dans son palais de Militello, une imprimerie particulière qui fut dirigée par Jean de' Rossi de Trente, auquel ensuite s'associa François Petronio de

Catane. L'imprimerie fut fermée en 1623 après la mort du prince : de ses presses sortirent huit ouvrages, dont le plus ancien est un traité du prince Branciforte en langue espagnole intitulé *De amore honesto :* il est aujourd'hui introuvable. Notons aussi le livre rare et curieux de Carrera, *Il giuoco degli scacchi* (1617, in-4°) et les *Constitutiones Synodales Ecclesiae Catanensis* (1623, in-4°), qui sont la dernière édition des presses de Militello.

Il y a en Sicile un autre Militello, dit Militello di Rosmarino, bourg dans la prov. de Messine, arrond. de Patti.

Minerbio, dans la prov. et l'arrond. de Bologne.

Ce bourg possédait en 1899, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. V-A, prov. di Bologna) une imprimerie avec 2 machines, 3 presses et 9 ouvriers.

Minori, *Minora*, petit port de la presqu'île Sorrentine, sur le golfe et dans la prov. et l'arrond. de Salerne.

Il y a été imprimé un seul livre, un ouvrage de Luca Brancola intitulé : *De iurisdictione regiae dohanae menaepecudum* (?) *Apuliae. Minoren* (?), 1727, in-4°, p. 92. (*Cat. Minieri-Riccio*, I, n. 503).

Mirabella Eclano, près des ruines de l'ancienne *Eclanum*, dans la prov. d'Avellino (Principat Ultérieur), arrond. d'Ariano.

Nous y trouvons en 1889 un atelier typographique avec une machine, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino).

Mirandola (La), *Mirandula*, ville de l'Emilie, jadis comté des Pico, érigée ensuite en duché avec Concordia, passa à la maison d'Este en 1710; aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Modène. Fameuse par le siège qu'en fit Jules II (1510-11).

Giovanni Mazzocchi du Bondeno qui avait une imprimerie à Ferrare, au commencement du XVI° siècle, se transporta à Mirandola en 1519-1520 pour y imprimer deux ouvrages du Seigneur Jean François Pico, comte de La Mirandola, petit-fils du célèbre Pico, ou Pic de La Mirandole, la *Fenice degli Ingegni*. Voici les titres de ces livres : *Liber de veris calamitatum causis nostrorum temporum ad Leonem X Pont. Max.*, (à la fin) *Hunc librum exscripsit stanneis characteribus in oppido Mirandulae Joannes Mazochius Bundenius.... anno a Virginis partu M.D.XIX. V. idus Augusti*, in-4°, 34 ff. sign. A-H. — *Examen vanitatis doctrinae gentium et veritatis christianae disciplinae distinctum in libros sex*, (à la fin) *Impressit Mirandulae Joannes Maciochius Budenius, non autoritate modo eorum ad quos pertinet, sed pontificia. Anno a virginis partu millesimo quingentesimo vigesimo tertio idus julii, qua potuit diligentia*, in-fol.

Nous trouvons dans cette petite ville en 1895 deux typographies qui possédaient, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena) une machine à imprimer, 3 presses simples et 8 ouvriers.

Mirano, chef-lieu de distr. dans la prov. de Venise.

En 1892, y paraissait la *Luce*, un périodique électoral imprimé par la *tipografia Veneta*.

Mistretta, *Mytistratum*, *Amastra*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Messine, à quelques km. de la mer Tyrrénienne.

En 1887, la *tipografia del Progresso* y publiait le *Mefistofele* et en 1894 le *Nuovo Amastratino*.

En 1897, deux imprimeries avec 2 machines, une presse et 9 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Modena, *Mutina*, (franç., *Modène*), ancienne ville entre le Panaro et la Secchia, jadis marquisat, depuis duché des Este, chef-lieu de province.

L'imprimerie fut portée à Modène par GIOVANNI BURSTER ou WURSTER de Kempten, en Bavière (*Campidonia*) que nous avons rencontré à Mantoue pendant les années 1472, 1473, et 1474. Sola, dans son étude sur les éditions modénaises du XVe siècle, dont je donnerai le titre plus loin, nous indique comme étant l'édition *princeps* de Modène la suivante, déjà signalée par Tiraboschi: *Liber Pandectarum Medicine omnia medicine simplicia continens quem ex omnibus antiquorum libris aggregavit eximius artium et medicinae doctor Mattheus Silvaticus*, (à la fin) *Impressum per magistrum Johannem Vurster de Kampidona Anno Domini: M.CCCC.LXXIIII*, in fol., de 355 ff. Mais le livre, comme on voit, ne donne pas d'indications du lieu d'imprimerie et par conséquent, rien ne prouve qu'il fut imprimé à Modène plutôt qu'à Mantoue. Au contraire le plus ancien incunable modénais d'une date certaine, est l'édition des œuvres de Virgile, avec ce *colophon: Mutine Impressum per Magistrum Iohannem Vurster de campidona. Anno. D.M.cccc.lxxiiii die Vicesimatertia mensis Januarii*, in-4°, de 221 ff. Très rare (un exempl. à la Biblioth. Estense, un autre à la Magliabechiana de Florence; facsim. dans *Monum. Germ. et Ital. typograph.*, pl. 79). Du même Burster, on connaît un *Mesue* de la même année et quelques autres éditions; ensuite, il abandonne Modène vers la fin de 1476, sans qu'on n'ait plus de nouvelles de lui. Mais on a encore, en 1476 et 1477, deux livres imprimés par BALDASSARE STRUZZI de Rubiera, la *Summa Notaria* du celèbre Rolandin et les *Sermones Sancti Augustini;* après cela, Struzzi quitta, lui aussi, Modène et il faut arriver à 1481 pour retrouver un imprimeur: DOMENICO ROCOCCIOLO, modénais (nommé aussi RICHIZOLA ou DELLA ROCOZZOLA), qu'un document de 1483 declare associé avec un boucher, LODOVICO DE' MAZZONI, surnommé DAL SAVORE. Le nom de Rococciolo, associé pour peu d'années au nom de Miscomino, reste sur les éditions modénaises pendant tout le XVe siècle, à commencer par le très rare *Ésope* de 1481, *Mutine impressus impensa et opera Dominici Rhocociola per Thomam Septemcastrensem et Joannem Franciscum Socios, compositus per Nicolaum Jenson Anno Millesimo quadringentesimo octuagesimo primo die decima nona Maii*, in-4°. Cette obscure signature a fait croire à un séjour temporaire du fameux Jenson à Modène, et, si toutefois on ne se trouve pas là en présence d'un

homonyme, c'est la seule notice qu'on ait de lui. Ces mots: *compositus per Nicolaus Jenson*, ont été aussi interprétés dans un autre sens, d'après lequel



Qui se cōmença la hystoria e Real di franza comenzando a Constantino imperatore secondo molte legende che io ho attrouate e racolte insieme: e posto questo volume in sei libri. Lo primo tracta de Fiouo e di Ricieri primi paladini di franza. Il segondo de Fiorauanti e parte de Ricieri primo paladino. Lo terzo tracta di Octauiano de lione come ando in egipto. Lo quarto tracta de Buouo de Antonna. Lo qnto tracta de la vendetta di Buouo de Antonna facta per Guido e Sinibaldo e per lo Re Guilelmo de Ingilterra suoi fioli. Lo sexto tracta del nascimento di Carlo magno e de la scura morte de Pipino de dui suoi fioli bastardi.

Al tempo che Constantino imperatore regnaua in Roma fu in roma vn sancto papa pastor de la sacta chiesa che haueua nome papa Siluestro ilquale fu molto persecutato da Constantino lui e li altri christiani per farli morire per che questo sancto Siluestro molte volte se era nascoso in suso vno monte pieno di boschi il quale si chiamaua mōte Syrach. Alha constantino archo de farlo pigliare in su quel monte. e Siluestro si buango da Roma e andossene ne le montagne de calabria e in le piu scure montagne chiamate le montagne de aspramonte per le piu aspere e meno sicco certi suoi discipuli che se erano baptezati e facti christiani e serui di christo In questo tempo Cōstantino amalato di lepra e stette dodese anni e malato che non trouaua guarigione tra molte medicine prouate. Era le altre cose come desperato commando a medici chel guarissono o che li farebbe tutti morire per questo scampore li medici per scampare li dissono che si tollissono il sangue di septe fanzulli verzini de uno anno e de poi molte medesine che li darano se lauasse cū quel sangue e sera guarito. Constantino prese le medisine e trouati septe fanzulli e li fuorono menati a la corte: le loro madre sotto ombra di carita che constantino voleua loro far morire. ma zunti in su lusso de la camera sentirono che loro fioli doueuano essere morti p saluamēto de constantino: e commenzarno grande pianto. Sentito constantino el pianto domando che era quel. Folli dicta la occasione. Per questo intenerì constantino e venneli pieta e disse ali serui. mandatili via. e feci fare loro alcuna cortesia e perdono la morte per pieta a quigli innocenti e disse queste parole. Io voglio prima sustenire la pena del male che vsare tanta crudelita. Queste parole fuorono tanto accepte a dio e questo buono pensiero che dio multiplico il suo sangue intanto honore che fue grande amiratione de tutto el mondo.

Come constantino vene in visione sancto Pietro e sancto Paulo e come mādo cercādo sancto Siluestro al monte Syrach: e como poi fue trouato in aspramonte: e laudo e come rengratio dio: siluestro credendose essere martirizato Capitulo.ii.

In nocte vegnente vedendo constantino in visione dui vestiti de biancho e domandogli sel voleua guarire. Rispose de si. Et elli gli dissono sa per sonno de quel siluestro el qual predicha la fede de christo. e la fare vna acqua che te guarira Cōstantino non credette la prima ne la secoda volta La terza volta domādo chi loro erano. resposeno: siamo Pietro e Paulo discipuli di Ihesu xpo. per questo constantino credette. La matina senti vna voce laquale disse. Fa quel che hai vdito e habi fede e serai guarito. Constātino chiamò vno suo barone che haueua nome Lutio albonio e era capitaneo di caualieri e cōmandogli che andasse al monte syrach e menassegli Siluestro el qual predicha la vita di christo. lutio albonio ando cū mille caualieri e non lo trouo e senti che lui era in aspramonti. e camino molte zornate: e trouato il

Fig. 96. — Les *Reali di Francia*. Modena, Petrus Maufer, 1491. Édition princeps. (Bibl. Estense, Modène).

l'édition modénaise de l'Ésope serait une réimpression d'une autre édition Jensonienne, du reste inconnue.

Nous mentionnons en passant les noms de quelques autres imprimeurs mo-

dénais du XIVe siècle, ENRICO DE COLONIA, qui fit à peine un passage à Modène et que nous retrouvons, seul ou associé à d'autres libraires, dans plusieurs villes italiennes (la preuve en est dans une redevance de dette, faite par devant le notaire, à Modène, le 10 octobre 1482, où il stipulait de *gravari, cogi et astringi ut supra ac conveniri specialiter in Civitate Mutinae, Bonouiae, Imolae, Forlivij, Florentie, Romae, Neapolis, Senarum, Pisauri, Janue, Mediolani, Papiae, Parmae, Regij, Mantuae, Brixie, Ferrariae, Patavij, Venetiarum, Coloniae, Parisiis et generaliter in qualibet alia Civitate, Castello, Villa, Foro et loco etc!*); ANTONIO MISCOMINI qui est généralement associé avec Rococciolo, en commençant par les *Statuta gabellarum Civitatis Mutinae*, rare et précieuse édition in fol., du 20 avril 1487 ; PIERRE MAUFER, français, imprimeur errant que nous rencontrerons plus d'une fois dans ces pages, à qui on doit l'édition princeps des *Reali di Francia*, du 12 octobre 1491 (Fig. 96); DIONISIO BERTOCCHI, qui imprima depuis l'année 1499, et d'autres qui firent une plus rapide apparition. Les éditions modénaises du XVe siècle ont été décrites par M. Ercole Sola, dans les *Atti e Mem. delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le provincie dell'Emilia*, N. S., vol. 5, pag. 1, (Modène, 1880).

Des célèbres imprimeurs de Modène aux siècles suivants, je parlerai brièvement, renvoyant le lecteur, pour plus de renseignements, à *la Trivella, almanacco modenese per l'anno 1880* (anno IV), rédigé par M. le Comte G. Ferrari-Moreni, sous le pseudonyme de Agricola Fermo. Parmi les premiers, nous avons ANTONIO DE BERGOLLI, prêtre et citoyen modénais, à propos duquel l'illustre Pierre Riccardi écrivit une notice dans le *Bibliofilo*, 1883, pag. 177 et 1884, pag. 3, et qui est connu pour avoir imprimé le très rare livre d'escrime de Marozzo (Fig. 97) (la tradition veut qu'on voie encore l'atelier du prêtre BERGOLLI à Modène dans la *Contrada Saragozza*, maison n.o 15); ensuite les GADALDINI (1544-1629) qui eurent pour devise un enfant nu à califourchon sur une tortue et serrant entre ses deux mains un rameau en fleur; les CASSIANI (1609-1692); les SOLIANI, qui vont de 1646 jusqu'à 1870, et dont le nom est encore porté par l'imprimerie qui leur succéda; parmi leurs nombreuses éditions, on doit se souvenir de la *Secchia Rapita* de Tassoni, parue en 1744, avec les caractères de Bartolommeo II, le plus distingué de la famille (1695-1751); l'imprimerie VINCENZI, qui commença l'an 1796, peu après l'arrivée des Français, fit paraître le *Giornale Repubblicano* et prospère encore aujourd'hui sous la raison sociale G. T. VINCENZI E NIPOTI (au temps du Royaume Italique, par décret de 1812, on assigna à Modène, deux imprimeurs: voir à l'article MILANO); et enfin NICOLA ZANICHELLI, maison fondée en 1862, qui plus tard se transporta à Bologne, comme libraire-éditeur, tout en conservant pour quelque temps l'imprimerie à Modène.

En 1895, les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena) donnaient à cette ville 8 typographies, 5 ateliers tipo-lithographiques et une lithographie, avec 25 machines, 30 presses simples et 162 ouvriers.

Modica, *Motuca*, *Mutyca*, ville de la Sicile, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Syracuse.

En 1895, une typographie avec une machine, une presse et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).



Fig. 97. — Première édition de l'*Opera nova de* ACHILLE MAROZZO, *bolognese*. (Mutinae, in aedibus Ven. D. Antonii Bergolae Sacerdotis, ac Ciuis Mutin., XXIII. Idus Maii. M.D.XXXVI. in-4°).
(Bibl. de Brera, Milan).

Modigliana, *Castrum Mutilum*, dans la prov. de Florence, arrond. de Rocca S. Casciano.

En 1895, une imprimerie avec 3 machines, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Mola di Gaeta. Voir : FORMIA.

Molfetta, *Molfetum*, ville des Pouilles, sur l'Adriatique, dans la prov. de Bari, arrond. de Barletta.

Il y avait en 1891 une typographie, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Monaco, *Herculis portus*, *Monæcum*, (en provençal, *Monègue*, d'où le nom de *Monégasques*), sur la *Riviera*, ancienne principauté des Grimaldi, capitale d'un petit état, aujourd'hui sous le protectorat de la France, et enclavé dans le département français des Alpes-Maritimes.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, AGOSTINO OLZATI porta l'imprimerie à Monaco et y publia plusieurs livres avec de très beaux caractères.

En 1793, Monaco aussi chassa son souverain, le prince Honoré III, eut sa Convention et changea son nom pour le nom classique de PORTO ERCOLE. Une imprimerie, dont j'ignore le nom, publia plusieurs pamphlets républicains, et le *Monitore italiano*, qui fut le premier journal révolutionnaire italien. Il était rédigé par ce Ranza, qui avait été typographe à Vercelli, et dont nous parlerons plus tard. Le *Monitore italiano* est maintenant introuvable: la Bibliothèque Nationale de Paris en possède 4 numéros.

Les livres cités par Deschamps sont tous imprimés, non pas à Monaco de la Riviera, mais à Munich de Bavière !

Moncalieri, *Monscalerius*, petite ville à 9 km. de Turin, célèbre par son grandiose Château Royal.

Ces mêmes imprimeurs vagabonds, GIANGRANDI (ou ZANGRANDI) et MERULI, que nous avons vus à Cherasco en 1631, étaient à Moncalieri la même année, car ils y imprimaient la *Tariffa delli daciti di Susa, grande e piccolo* (sic) *de' 14 dicembre 1611, In Moncalieri, MDCXXXI, Per il Meruli e Giangrandi.* Peut-être erraient-ils dans le Piémont à cause de la peste qui sévit en cette même année.

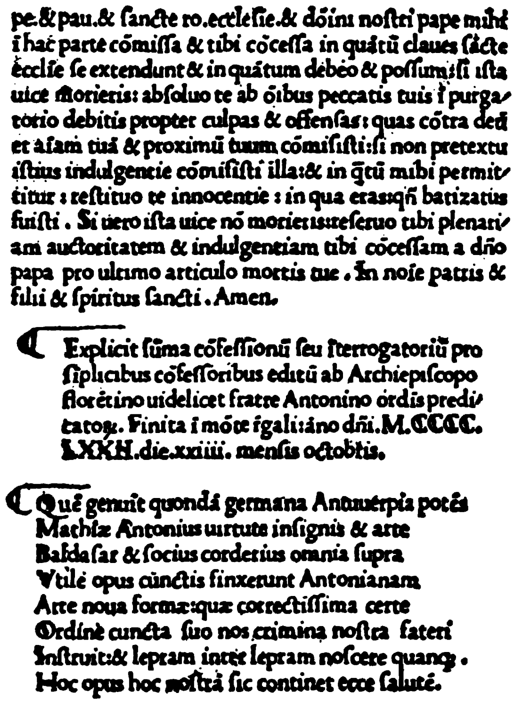
Moncalvo, prov. d'Alexandrie, arrond. de Casale Monferrato.

En 1892, 3 imprimeries avec 2 machines, 4 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Mondavio, château des Marches, sur le Cesano, prov. et arrond. de Pesaro.

En 1891, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Mondovì, et aussi MONTEREGALE, *Mons Vici*, *Mons Regalis*, *Vicodunum*, ville du Piémont, chef-lieu d'arrond. dans la


pe.& pau.& sancte ro.ecclesie.& dñi nostri pape mihi
i hac parte cõmissa & tibi cõcessa in quãtũ claues sãcte
ecclie se extendunt & in quãtum debeo & possum:si ista
uice morieris: absoluo te ab õibus peccatis tuis i purga-
torio debitis propter culpas & offensas: quas cõtra deũ
et aĩam tuã & proximũ tuum cõmisisti:si non pretextu
istius indulgentie cõmisisti illa:& in qtũ mihi permit-
titur: restituo te innocentie: in qua eras:qñ batizatus
fuisti. Si uero ista uice nõ morieris:reseruo tibi plenari-
am auctoritatem & indulgentiam tibi cõcessam a dño
papa pro ultimo articulo mortis tue. In noie patris &
filii & spiritus sancti. Amen.

Explicit sũma cõfessionũ seu iterrogatoriũ pro
simplicibus cõfessoribus editũ ab Archiepiscopo
florẽtino uidelicet fratre Antonino ordis predi-
catoꝝ. Finita i mõte rgali: ãno dñi. M.CCCC.
LXXII. die. xxiiii. mensis octobris.

Quẽ genuit quondã germana Anuuerpia potẽs
Mathias Antonius uirtute insignis & arte
Baldasar & socius corderius omnia supra
Vtile opus cũctis finxerunt Antonianam
Arte noua formæ:quæ correctissima certe
Ordinẽ cuncta suo nos crimina nostra fateri
Instruit:& lepram inter lepram noscere quanq.
Hoc opus hoc nostrã sic continet ecce salutẽ.

Fig. 98. — S. ANTONINI. *Summa Confessionis*. Mondovì, Ant. Mathias ab Anversa et Bald. Corderius, 1472. Premier livre imprimé à Mondovì, et premier livre imprimé avec date certaine dans le Piémont. Dernière page.
(Bibl. Nationale de Turin).

prov. de Coni. Mondovì se partage en ville haute, ou *Piazza*, et ville basse composée des faubourgs de *Breo*, *Pian della Valle*, *Borgatto*, *Carassone*.

Au commencement de l'année 1471, ANTOINE MATHIAS, d'Anvers, accompagné de LAMBERT LAURENSZOON, arriva à Gênes pour y introduire l'imprimerie, comme nous l'avons dit dans l'article consacré à cette ville. Laurenszoon vendit, en 1472, sa part dans la société, à BALDASSARE CORDERO, d'une famille distinguée de Mondovì. La même année, une violente épidémie se declara à

Gênes: et Cordero persuada à Mathias de se réfugier à Mondovì et d'y emporter les presses et les caractères. Ils se transportèrent, en fait, à Mondovì, et s'y établirent dans le Piano della Valle, où on a placé sur une maison une plaque de marbre, offerte par souscription publique et portant cette inscription peu véridique: *Qui la prima tipografia in Piemonte con edizione di data certa 1472 per Baldassarre Cordero Mondovista.* En effet, pourquoi omettre le nom de Mathias, d'autant plus qu'il paraît avoir été le véritable imprimeur, Cordero s'étant probablement borné au rôle de bailleur de fonds?

Les deux associés, dans le cours de cette même année 1472, publièrent successivement deux éditions de l'ouvrage de St. Antonin, *De institutione confessorum.* La première (Fig. 98) est un in-4° avec cette souscription: *Explicit suma cofessionu .... Finita i mote rgali: ano dni. M.CCCC.LXXII. die. xxiiii. mensis octobris.* Cette souscription est suivie de huit vers latins, dans lesquels les deux imprimeurs sont nommés:

Quem genuit quondam germana Antuuerpia potens
Mathiae Antonius virtute insignis et arte
Baldasar et socius Corderius omnia supra
Vtile opus cunctis finxerunt Antonianam
Arte nova formae etc.

(Exempl. dans la bibl. de l'univ. de Gênes et dans la bibl. du Roi à Turin). La deuxième édition, aussi in-4°, est sans lieu ni nom d'imprimeur, mais elle est imprimée avec les mêmes caractères que la précédente: elle a pour titre *Libellus de avdientia confessionvm* et la date de M.CCCC.LXXII: elle est citée seulement par Van der Meersch. Après la publication de ces deux éditions de la *Summa*, les deux associés éditèrent: *Juvenalis Satyrae et Ovidii Epistolae heroides,* (à la fin) *In monteregali: in plano ualis. Per Antonius mathiæ quodam Andreæ: de atuuerpia. Et Baldisale corderiuqz sociu. Anno Dni. M.CCCC.LXXIII. Die xviii. mensis februarii....* Des différends durent s'élever entre les deux associés, car Cordero fit emprisonner Mathias. Celui-ci, aussitôt qu'il fut mis en liberté, s'enfuit à Gênes, où Cordero le rejoignit. Cordero en 1474 imprimait à Turin. (Voir: Van der Meersch, *Recherches sur la vie et les travaux des impr. belges et néerl. établis à l'étranger*, to. I, p. 353 etc. et Bergmans, *Un imprimeur belge du XV*e *siècle: Antonius Mathias*, Brux., 1889).

Vers 1476, Mondovì eut encore une imprimerie, celle de Dominique Vivalda ou de Vivaldis, auquel succéda Laurent et ensuite Laurent et Etienne. C'est de ses presses que très probablement sortit en 1495 la rare édition décrite par Castellani (*Not. di alcune ediz. del sec. XV*, Roma, 1877, pag. 9): *Constitutiones synodales Episcopi et Cleri Montisregalis,* (à la fin) *Impresse in plano vallis Inclite Civitatis Montisregalis. MCCCCLXXXXV. Die. V. Octobris,* in-4°, de 46 ff., car. goth. Les Vivalda étaient aussi d'une famille distinguée de Mondovì, comme Cordero; et comme Vincent Berruerio, imprimeur en premier lieu à Saluces, ensuite à Mondovì, sa ville natale, de 1508 à 1512.

En 1562, Emmanuel Philibert, duc de Savoie, voulant fonder à Mondovì une Université ou Académie, appella Laurent Torrentino, flamand, imprimeur de la cour de Toscane, pour lui confier le soin de créer une typographie à Mondovì. Torrentino traita avec le Duc, forma dans la ville même une société (*Compagnia della Stampa*) et revint ensuite à Florence, où i mourut bientôt après. Ses héritiers ouvrirent l'imprimerie sous la raison de

LÉONARD TORRENTINO, fils de Laurent, en mai 1564, et le premier livre publié fut le *Responsum pro Genero*, par Aymon Cravetta; en 1567, l'atelier passa en autres mains. il fut, en 1571 et 1572, sous la direction de ARNOLD ARLENIO, de Harlem, libraire et lettré remarquable, et en 1572 la sociéte fut dissoute. Voir le mémoire de Vernazza de Freney, *Della tipografia dei Torrentini in Mondovì* (Firenze, 1813), et Bonardi, *Lo Studio generale a Mondovì* (Torino, 1895). Sur l'histoire de l'imprimerie à Mondovì, consulter aussi une dissertation du chan. Grassi di Santa Cristina (Mondovì, 1804).

Plusieurs des anciennes éditions de Mondovì ont été attribuées par certains bibliographes à Monreale en Sicile et même à Königsberg en Prusse!

On avait dans cette ville en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte) 4 imprimeries avec 6 machines, 3 presses à bras et 33 ouvriers.

Monghidoro, prov. et arrond. de Bologne.

En 1899, une petite imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. V-A, prov. di Bologna).

Monkullo, M'KULLO, village de la Colonie Erytrée. Voir: ERITREA.

Monopoli, *Monopolis*, port de l'Adriatique, dans la prov. et l'arrond. de Bari.

Le Catal. Minieri-Riccio (vol. II, 1865, n.° 471) indiquait le volume suivant comme le seul imprimé dans la ville de Monopoli: *Responsio apologetica pro R. P. Valeriano Magno mediolanensi, missionario apostolico, et sociis Capuccinis, ad libellum anno 1661 a celisissimo* (sic) *Principe Ernesto Hassiae Landgravio editum, ejusdemque opera Herbipoli impressum, cui titulus erat*: Audiatur et altera pars. *Monopoli. A. 1662*, in-12°, 152 pp. Mais mon avis est qu'il s'agit ici d'une date apocryphe.

On a cité aussi: *R. Isaaci Abarbanelis Zevach Pesach seu sacrificium paschatis, Monopoli anno CCLVI. Christi MCCCCXCVI*, in-fol. (voy. J. H. Maius, *Vita Abarban.*, p. 15), mais cette citation est fautive. Le lieu et l'année d'impression ont été confondus avec le lieu et l'année de la rédaction de l'ouvrage. On doit dire la même chose d'un *Commentarius in Danielem* du même auteur, qui aurait été imprimé à Monopoli en 1497, et qui est cité par Giustiniani.

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

Monreale, MORREALE, *Mons Regalis*, (en dial., *Murriali*), ville de Sicile, à 3 km. de Palerme, sur le penchant du mont Caputo, célèbre par sa cathédrale fondée à la fin du XIIe siècle par les Normands, le plus bel édifice de l'île.

Dès le milieu du seizième siècle, cette petite ville, jadis siège d'un archevêque, eut ses propres éditions, quoiqu'elle n'eût jamais de typographies fixes. Mais maintes fois les archevêques et quelquefois des riches particuliers appelèrent les imprimeurs de Palerme à Monreale pour y imprimer quelque ouvrage. La plus ancienne de ces éditions est celle des *Constitutiones Syno-*

dales metropolitanae Ecclesiae civitatis Montis Regalis, imprimées par ordre du Card. Alex. Farnèse, archevêque de Monreale, en 1554, le dernier jour de novembre, par ANTONIN ANAY, in-4°. Très rare: un exempl. (unique?) à la Biblioth. Nationale de Palerme (Pennino, *Catal.* etc., vol. I, n.° 395). Evola dans son essai *Sulla stampa siciliana fuori di Palermo e di Messina nei secoli XVI e XVII* (Palermo, 1885) mentionne deux éditions monregalaises au XVIe siècle (la seconde est la *Regola del Padre S. Benedetto*, impr. en 1582 par les hér. MAYDA) et cinq au siècle suivant, dont trois sont aussi des constitutions des synodes diocésains.

On se gardera de confondre les éditions de Monreale avec celles de Mondovì dans le Montférrat, puisque l'une et l'autre de ces deux villes est appelée *Mons regalis*.

Monselice, *Mons Silicis*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

Nous y trouvons en 1890 une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova).

Montagnana, *Pons Ennianus*, château de la Vénétie, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

Avec la date de Montagnana 1798, sans nom d'imprimeur, on trouve un pamphlet: *Sacro e pio suffragio canonicamente eretto l'anno 1711 nella Chiesa di S. Martino d'Este*. Mais le nom de l'imprimeur, MICHELE CONZATTI (qui avait un atelier à Padoue) se lit dans le titre d'une autre plaquette, aussi imprimée à Montagnana en 1798: *Lettera del Signor Conte de Plunkett colonello, e comandante del Regimento Laterman.... comandante della città di Montagnana, Colla quale comunica al Consiglio della Città stessa una Lettera di Sua Altezza Reale l'Arciduca Carlo*, deux ff. in-4°.

Nous y trouvons en 1890 une typographie, 3 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova).

En 1895, une imprimerie, l'impr. ANT. SPIGHI, qui publiait un journal *L'Araldo*.

Montalboddo, *Mons Bodius*, petite ville des Marches, sur les ruines de l'ancienne *Ostra*, dans la prov. et l'arrond. d'Ancône.

À Montalboddo un décret du vice-roi d'Italie avait assigné, en avril 1812, un imprimeur privilégié (voir à l'article MILANO).

Montalcino, *Mons Ilcinus*, *Ilcinum*, prov. et arrond. de Sienne.

Nous y trouvons en 1891 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena). Mais, dès 1886, l'imprimerie DONNOLI y publiait tous les quinze jours l'*Elce*.

Montalto delle Marche, prov. et arrond. de Ascoli Piceno. Patrie de Sixte-Quint.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Montalto di Castro, *Mons Altus*, ancien château du duché de Castro, sur la Fiora, non loin de l'embouchure de ce fleuve; aujourd'hui dans la prov. de Rome, arrond. de Civitavecchia.

On y imprima en 1586, les *Leges ac jura Municipalia M*[one] *et illustr. Communitatis Montis Alti, nunc primum in lucem aedita et ab omnibus prope modum erroribus et emendis purgata. Ex Monte Alto. Apud Joannem Jubarem Venetum. MDLXXXVI*, in-fol. Très rare. (Exemplaire aux Arch. d'État de Rome). Manzoni, en citant ce livre dans sa *Bibl. Statut.*, vol. I, p. 291, lui donne (certainement par une faute d'impression) la date de 1536.

Le même imprimeur, quatre ans après, publiait : *Statuta, leges ac jura municipalia Communitatis et hominum Terrae Castaneani. Ex Monte Alto, Apud Joannem Jubarem Venetum, M.D.XC*, in-fol. (*Bibl. Manz.*, III, n. 7755. Très rare).

Montebelluna, chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise.

On avait dans ce bourg en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso), une imprimerie, 4 presses à bras et 7 ouvriers.

Montecarotto, bourg des Marches, dans la vallée de l'Esino, prov. et arrond. d'Ancône.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. III, prov. d'Ancona) donnaient à ce bourg en 1886 une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier.

Montecassino, *Casinum, Mons Casinus*, (en franç., *Mont-Cassin*), célèbre abbaye de Bénédictins dans la Terre de Labour (prov. de Caserte, arrond. de Sora). Elle fut fondée en 529 par Saint-Benoît qui y institua l'ordre monastique de son nom; et elle est la métropole de tous les monastères de cet ordre. Bibliothèque et archives très riches.

Un établissement typographique ne fut installé dans l'abbaye qu'en 1844 par les soins de l'Abbé Frisari : un certain LAMPATI napolitain en eut la direction, et le premier ouvrage qu'on publia en cette même année fut la *Prompta Bibliotheca Casinensis Juridica*, etc. de Lucio Ferraris, 7 vol., in-4°. En septembre 1849, l'imprimerie fut supprimée par le gouvernement des Bourbons pour avoir publié quelques écrits du P. Tosti qui paraissaient séditieux à cette police ombrageuse, l'*Histoire de la Ligue Lombarde*, l'*Inno degl'Italiani sui campi lombardi* etc. Elle fut réouverte en 1861, et on y ajouta une lithographie, en 1869, par les soins du P. Oderisi Piscicelli-Taeggi. Cet établissement, qui porte maintenant le nom de TIPOLITOGRAFIA CASSINESE, a pour marque un chêne scié, avec la devise *Succisa virescit*, allusion aux persécutions endurées. Elle sert exclusivement à la reproduction des mss. des Archives de l'Abbaye et des ouvrages des moines : notons le *Codice Cassinese della Divina Commedia*,

la *Paleografia Artistica di Montecassino*, le *Spicilegium Casinense*, les magnifiques *Documenti per la Storia della Miniatura in Italia*. Ces derniers ouvrages ne sont pas encore achevés.

On a déjà relevé ailleurs la curieuse faute de M. Deschamps (col. 277) qui cite comme des éditions de Montecassino au XVIIIe siècle, des impressions... de Pontida, dont il donne même les souscriptions. Peut-être croyait-il que Montecassino était dans la province de Bergame!

Voir aussi dans ce volume au mot CASSINO.

Monte Castello Vibio, bourg de la province et arrond. de Pérouse.

Il y avait, en 1895, une petite imprimerie, où paraissait un journal: *La Sveglia*.

Montecchio, à la gauche de l'Enza, prov. et arrond. de Reggio Emilia.

En 1894, une typographie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia).

Montechiaro.

Lieu d'impression supposé: *La vita di Cesare Borgia, detto poi il Duca Valentino, di Tomaso Tomasi. Montechiaro, Appresso G. B. Lucio Vero*, 1655 et 1671 (nouv. édit.). Melzi croit que le livre fut imprimé à Macerata.

Il y a en Italie plusieurs Montechiaro, deux dans la prov. d'Alexandrie (arrond. d'Acqui et arrond. d'Asti), un dans la prov. et l'arrond. de Brescia (Montechiaro sul Chiese, aujourd'hui Montichiari), mais aucun n'a rien à voir avec le Montechiaro du pamphlet que nous venons de citer. Dans ce dernier Montichiari, on aurait publié en 1888, selon Bernardini, *Guida della stampa periodica italiana*, quelques numéros d'un petit journal *Le Fiasco:* mais je ne sais s'il était imprimé dans ce bourg ou ailleurs.

Montefiascone, *Mons Faliscorum*, ancienne ville des Falisci, près du lac de Bolsena, prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Les bibliographes étrangers cités par Deschamps donnent pour date d'introduction de l'imprimerie à Montefiascone l'année 1727 ou 1733, mais la *Bibliotheca Manzoniana* (IIIe partie, n.° 6507) cite: Angeli (Franc. M.), *Collis Paradisi Amoenitas. In Montefalisco, typ. Seminarii, 1704*, in-fol.

Dans la *Guida Monaci*, de cette année (1902) nous trouvons une imprimerie à Montefiascone.

Montefiore dell'Aso, bourg sur la gauche de l'Aso dans la prov. d'Ascoli Piceno, arrond. de Fermo.

En 1892, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Montefortino, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ascoli Piceno.

Nous y trouvons, en 1892, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Montefusco, MONTEFUSCOLO, *Mons Fusculus*, petite ville du Principat Ultér. (prov. et arrond. d'Avellino), siège d'un ancien couvent de Dominicains.

Le cat. Minieri-Riccio dit qu'on a imprimé dans cette localité, au XVIIe siècle, cinq volumes, dont le plus ancien serait la *Dissertatio de corpore divi apostoli Bartholomaei Romae ne, an Beneventi asservetur*, par Annibale Mascambruno, évêque de Stabie, *Montisfuscoli 1636 apud Laurentium Valerium*, in-4°, 62 pp. (*ouvr. cit.*, I, no. 374). Ce VALERI était imprimeur à Trani.

Le même Valeri imprima, aussi en 1636, le *Tractatus de pugna doctorum et victoria advocatorum, Tomus secundus*, ouvrage d'Elisée Danza de Montefuscolo; de ce même auteur le cat. Minieri-Riccio cite (au n.° 760): *Tractatinus de privilegiis baronum in quo inseruntur privilegia, et discutiuntur eorum facultates, et clausulae et quam vis Tractatus sit in specie de Privilegiis Terrae Montis Fuscoli*, qui porte la date de *Neapoli, MDCLI, Typis Francisci di Tomasi*, mais que Minieri-Riccio affirme avoir été imprimé dans le pays natal de l'auteur. On cite encore, de Danza, la *Cronologia di Montefuscolo*, imprimée dans cette ville par OCTAVE BELTRANO en 1642; et ce Beltrano, qui vers le même temps travaillait à Benevento, imprimait encore à Montefusco en 1644.

Monte Giorgio, prov. d'Ascoli Piceno, arrond. de Fermo.

En 1892, une typographie avec une machine et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Monteleone DI CALABRIA, *Mons Leonis*, petite ville de la Calabre Ultérieure II (prov. de Catanzaro), chef-lieu d'arrond. On croit qu'elle correspond aux anciennes villes de *Hippo* ou *Hipponium*, ville grecque, et de *Vibo Valentia*, colonie romaine.

L'introduction de l'imprimerie dans cette ville date de l'année 1635. JEAN-BAPTISTE RUSSO, qui l'année précédente avait travaillé à San Nicola di Vallelonga, porta ses presses à Monteleone en 1635; il quitta cette ville en 1631 et y revint quatre ans après, pour y rester jusqu'en 1649. Sa première édition est: *La Cilla, favola pastorale del Signor Marcello Giovanetti di Ascoli, In Montelione, appresso Gio. Battista Russo*, 1636, pet. in-8°.

De 1666 à 1669, travailla dans cette ville le typographe DOM. ANT. FERRO.

M. Deschamps cite comme exécutée à Monteleone en Calabre une seule édition qui est au contraire de Villanova Monteleone en Sardaigne.

On avait dans cette ville en 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro) 2 ateliers typographiques avec 2 machines et 17 ouvriers.

Montella, prov. de Avellino, arrond. de Sant'Angelo dei Lombardi.

En 1889 selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino) il y avait une typographie, une presse à bras et 3 ouvriers.

Montemarciano, prov. et arrond. d'Ancône.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tip.*).

Monte Peloso, *Mons Pelusius,* petite ville de la Basilicate (prov. de Potenza), arrond. de Matera. Voir: PELUSO.

Montepulciano, *Mons Politianus,* ancienne ville étrusque, qu'on dit avoir été fondée par Porsenna. Chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Sienne. Patrie de Politien et de Bellarmin. Fameux vignobles.

En 1891, 3 imprimeries avec 2 machines, 5 presses à bras et 17 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena).

Monterubbiano, prov. d'Ascoli Piceno, arrond. de Fermo.

Le statistiques officielles donnaient, en 1892, une typographie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Monte San Giuliano, jadis MONTE DI TRAPANI, *Eryx,* ancienne ville de la Sicile, au sommet d'une montagne dont elle a pris le nom, le célèbre mont Eryx de l'antiquité. Prov. et arrond. de Trapani.

En 1896, une imprimerie, avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Monte San Savino, prov. et arrond. d'Arezzo.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tip.*).

Montevarchi, *Mons Varchi,* petite ville de la Toscane, sur la rive gauche de l'Arno. Prov. et arrond. d'Arezzo. Patrie de Benoît Varchi.

Nous y trouvons en 1885 une typographie (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo), qui avait été fondée en 1865 par les soins de M. ANDREA BERLINGOZZI. Le premier placard sorti de ces presses fut un sonnet *All'Italia*, par Oreste Bruni, publié pour la fête nationale de cette année.

Ce fut la première imprimerie ouverte dans le Valdarno. Aujourd'hui Montevarchi a deux imprimeries.

Montichiari. Voir : MONTECHIARO.

Montorio al Vomano, prov. et arrond. de Teramo.

Nous y trouvons, en 1895, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila, Chieti e Teramo).

Monza, *Modoetia*, ville industrielle de la Lombardie, sur le Lambro, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Milan et à 13 km. de cette ville. Dans le trésor de sa cathédrale, fondée en 595 par la reine Théodolinde, on conserve la fameuse couronne de fer des rois lombards. Près de la ville, la *Villa Reale*, le Versailles de la Lombardie, séjour favori du roi Humbert, qui fut misérablement tué, dans les environs, le 29 juillet 1900.

Ce fut au mois de décembre 1805 qu'on vit à Monza la première imprimerie, établie par LUCA CORBETTA. L'abbé Merelli du Collège de S.te Marie des Anges et le P. Isidoro Stella, Barnabite, aidèrent l'entreprise et ce dernier y fit imprimer, en 1810, la *Breve esposizione dei caratteri della vera religione*, par le Cardinal Gerdil, avec le texte français en regard, à l'usage des écoles. Mais le premier volume publié par Corbetta est le *Giornale romano sacro di Monza per l'anno 1807*. (Voir : *Il Cronista, strenna popolare per l'anno 1873, pubblicata per cura del Circolo della Gioventù Cattolica Monzese, anno III*, Milano, 1872, pag. 18 ; et un article de M. Riva dans le journal de Monza, *La Patria*, n° 15, du 17 février 1901).

M. Deschamps (col. 849), d'après le catalogue de la *Bibliotheca Baluziana*, (1719, n° 323), mentionne un livre qui ferait remonter à une date bien plus reculée l'apparition de l'imprimerie à Monza : *Thomae de Vio Cajetani opuscula omnia. Modoetiae, 1529*, in-fol. Mais on n'a jamais eu l'imprimerie dans cette ville pendant le XVIe siécle, et sûrement on doit la citation du cat. Baluze à une confusion avec quelque édition du Cardinal de Gaëte, publiée à Venise par un fameux imprimeur natif de Monza, OCTAVIANUS SCOTUS (SCOTTI) MODOETIENSIS.

En avril 1812, une imprimerie privilégiée. Voir à l'article : MILANO.

Monza a pu, pendant quelque temps, se vanter d'être la seule localité, en Italie, où l'on fabriquait des machines typographiques. IGNACE DELL'ORTO, vers 1770, travaillait à Seregno, près de Monza, et commençait la fabrication des presses en bois. Ses deux fils, AMOS et FERDINAND, transportèrent leur atelier à Monza : ils furent tout d'abord associés, sous la raison Amos Dell'Orto, du nom de l'aîné des deux frères, et fabriquaient des bonnes presses en fonte : la presse Stanhope, qui a servi à l'armée de 1848, et dont nous avons donné la figure à la p. 228, sortit de leur usine en 1841. Plus tard, le cadet, Ferdinand, se transporta à Milan en 1848, où le premier en Italie, il fabriqua des machines rapides, en imitant le type Marinoni. Après la mort de Ferdinand, l'atelier passa à son fils Auguste, qui en 1899 le céda à la maison COMMORETTI & Cie, une des plus importantes en Italie dans cette branche. Amos Dell'Orto demeura à Monza mais ne laissa point de successeurs, excepté un de ses ouvriers, habile mécanicien, NORBERTO ARBIZZONI, qui ouvrit une autre usine pour la fabrication

des machines à imprimer. Après la mort du fondateur (1894), cet établissement languit : il est maintenant sous une autre raison sociale.

En 1900, il y avait à Monza 3 typographies avec 21 machines, 6 presses et 38 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Morbegno, *Morbonium*, grosse bourgade de la Valteline inférieure (prov. et arrond. de Sondrio).

Le typographe JOSEPH BONGIASCIA de Sondrio imprimait à Morbegno, en 1798 ou 1799, Passerini, *Trattenimenti repubblicani sopra i diritti e doveri dell'uomo cittadino. Morbegno. Anno VII*, in-8° ; et quelques autres livrets.

Ce bourg possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers.

Morciano di Romagna, *Marcianum*, bourg dans la vallée du Conca, prov. de Forlì, arrond. de Rimini.

Les statistiques officielles donnaient à cette ville en 1900 une imprimerie, avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì).

Mais, en 1883, on y publiait un petit journal mensuel, l'*Ape del Conca*.

Morcone, *Murgantia*, *Morconium*, prov. de Benevento, arrond. de Cerreto Sannita.

Nous y trouvons en 1889, une typographie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Benevento).

Mori, *Murium*, bourg du Tyrol, sur la rive de l'Adige, chef-lieu de distr.

L'imprimerie apparut à Mori vers la fin du XVIII° siècle avec les associés MICHELINI et TETOLDINI. La plus ancienne édition connue pour être sortie de leur atelier est la suivante : *Rime in occasione che prende possesso di Arciprete nella Nuova Parocchia di S. Maria nel Borgo di S. Tommaso il M. R. Sig. D. Filippo de Chiusole*, etc., *In Mori de' 4 Vicariati, Per Emiliano Michelini, e Stefano Tetoldini Comp.*, *1787*, in-4°. Dans cette même typographie (mais dirigée par Tetoldini seul) on aurait publié en 1789 le fameux *Liber Memorialis de Caleostro quum esset Roboreti*, in-8°. Ce livret, sans nom d'auteur, sans lieu ni date d'impression, est écrit en style biblique par Clémentin Vannetti.

Morreale. Voir : MONREALE.

Mortara, *Mortaria*, (franç., *Mortare*), ville de la Lombardie, chef-lieu de la Lomeline qui maintenant forme un arrond. de la prov. de Pavie (*Oltrepò pavese*).

Vernazza, dans son *Appendice alla lezione sopra la stampa* (Torino, 1787), comprend Mortara dans la liste des *Paesi di Terra ferma ora sudditi del Re*

i quali ebbero la stampa. Mais je crois à une confusion, probablement avec Voghera, qui eut l'imprimerie au XVe siècle, et qui manque dans la liste de Verazza. En effet, je ne sais rien de l'imprimerie à Mortara avant le XIXe siècle; et j'ai des raisons pour croire que ses débuts sont dus à JOSEPH CAPRIOLO, imprimeur à Alexandrie, qui ouvrit à Mortara une succursale en 1818. La typographie, augmentée en 1840 par son fils LOUIS, passa ensuite à AUGUSTE CORTELEZZI, qui lui donna un grand essor. On a publié en cet atelier un bon livre, *Cenni storici sulla Lomellina dalle sue origini sino al secolo X*, de l'abbé Charles Calvi, ouvrage laissé inachevé par la mort de l'auteur (1874); et quatre volumes d'un *Annuario storico-statistico-agricolo Lomellino*, édité par Henri Pollini (1871-1874). Il faut rappeler que l'historien anonyme de la Lomeline, le P. Louis Portalupi, fit paraître son ouvrage *Storia della Lomellina e del Principato di Pavia*, en 1756, à Lugano.

On avait dans cette ville, en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 3 imprimeries avec 3 machines, 3 presses à bras et 20 ouvriers.

Mosso S. Maria, prov. de Novare, arrond. de Bielle.

L'impr. de FULGENZIO REGIS y imprimait en 1897 le journal *Il Pensiero.*

Moûtiers-en-Tarentaise, *Centronum civitas*, chef-lieu de la Tarentaise, en Savoie.

ALEXIS, fils de J. B. BURDET, imprimeur à Annecy, auquel il succéda dans cette ville en 1788, s'était auparavant établi à Moûtiers, à une époque que nous ne connaissons pas. Après son départ, l'atelier resta aux mains d'un autre Burdet qui le vendit à JEAN-BAPTISTE BLANC : celui-ci imprima, en 1819, un mémoire de M. Roche sur les *salines*, et travailla ensuite à Albertville.

Murano, *Murianum*, île des lagunes vénitiennes, dans la prov. et l'arrond. de Venise, avec une petite ville fameuse par ses anciennes fabriques de verrerie.

Cette petite île pourrait bien être le berceau de l'invention des caractères mobiles, si la légende des caractères en verre fabriqués par les verriers de Murano au XIVe siècle avait quelque fondement de vérité. Le Sansovino (*Venetia descritta*, dans la vie du doge Marc Corner, édit. de 1663, pag. 572) dit que, sous le doge Marc Cornaro, qui régna de 1365 à 1367, certain « NATAL VENETO, lasciò un libro della materia delle forme da giustare intorno alle lettere. Et il modo di farle di vetro ». Etienne Ticozzi croyait que ce *Natale Veneto* était Pierre de' Natali, évêque d'Equilio ou Jesolo, qui vécut dans ces mêmes années (Ticozzi, *Storia dei Letterati e degli artisti del dipartim. della Piave*, pag. 25); mais Cicogna (*Iscrizioni*, to. VI) pense au contraire que ce devait être un ancien verrier de l'île. Malheureusement on ne sait rien de plus de ce livre, et même on n'a jamais vu ces caractères en verre.

Quelques documents publiés par M. C. A. Levi, directeur des Musées de Murano et Torcello (*La stampa dei libri in Murano :* 1492-1628, Venezia, 1896) montrent que vers la fin du XVe siècle Murano devait avoir une imprimerie, puisque deux imprimeurs y demeuraient : BARTHOLOMEUS FACHINUS, *stam-*

pator, Jacobus de Cathanis *mediolanensis, magister stampe:* le premier, au mois de janvier 1493, avait été assailli et blessé par un inconnu *in la contrada de san Stefano de Muran apresso le case dove stano li stampadori da libri.* Mais on ne connaît aucune édition faite à Murano, ni au XVe siècle, ni aux siècles suivants, si ce n'est un petit livret, dont le même M. Levi a donné la description : *Synodus Torcellana, scilicet Constitutiones, et Decreta Ab Illustrissimo, & Reuerendissimo Domino D. Marco Zeno Dei, & Apostolicae Sedis gratia Episcopo Torcellano in Diecesano Conuentu edita diebus 3. 4. & 5. Julij Anno Domini 1628... Muriani, MDCXXVIII, Ex Typografia Baretiana*, in-4°, de 70 pp.

N

Napoli, *Neapolis, Parthenope*, (en franç. et en angl., *Naples;* en allem., *Neapel*), superbe ville sur le golfe de ce nom, dans la mer Tyrrhénienne, au pied du Vésuve. Autrefois capitale du royaume des Deux-Siciles, aujourd'hui chef-lieu de province : c'est la ville d'Italie la plus peuplée.

On doit à Lorenzo Giustiniani, bibliothécaire du Roi, l'histoire de l'imprimerie dans l'ancien royaume de Naples et spécialement dans sa capitale (Napoli, 1793). Il voulait faire une deuxième édition de son ouvrage, mais il ne put qu'arriver à la fin du XVe siècle, car il fut surpris par la mort et son volume, resté par conséquent imparfait, fut publié en 1817.

L'ouvrage de Giustiniani, malgré ses défauts, est encore la source principale pour l'histoire de l'imprimerie napolitaine ; jusqu'à ce qu'il soit remplacé au moins pour le XVe siècle, par celui que trois bibliophiles napolitains, MM. Giov. Bresciano, Tamm. De Marinis et Mariano Fava, préparent depuis quelques années.

Naples doit certainement l'introduction de l'imprimerie à Sixte Riessinger, originaire de Strasbourg, et prêtre, à ce qu'il semble. On a dit qu'il était un des disciples de Gutenberg, mais on n'a pas encore trouvé de raisons sérieuses pour appuyer cette croyance. Les éditions de Sixte sont assez bonnes, soit pour la beauté des caractères, soit pour la correction du texte. Il est loué par Giustiniani comme le premier qui ait fait usage des interlignes. Selon Giustiniani, sa première édition est le *C. Plinii Novocomensis liber illustrium virorum*, in-8°, sans date ; mais la première qui soit datée, est la *Lectura Bartholi de Saxoferrato*, de 1471 (Fig. 100), dans laquelle on lit le nom de l'imprimeur dans l'épigramme :

Quas cernis mira Sixtus theotonicus arte
Parthenope impressit composuitque notas
Ut que uel magnis numerosa volumina haberi
Sumptibus haud poterant, copia larga foret.
Sixtus Riessinger.

Mais Proctor, dans le catalogue des incunables du British Museum, enregistre en tête des éditions napolitaines la *Bulla anni iubilei* de Paul II, laquelle doit être antérieure au 19 avril 1470 ; et M. Fava, considère le *Dialogho chiamato plutopenia* de Pier Jacopo de Jennaro, sans notes typog., in-4°, de 12 ff. (*Riv. delle Biblioteche*, vol. IV, 1893, pag. 45 et *Boll. della Soc. Bibliogr. Ital.*, n.° 5, pag. 70-71), comme un des premiers essais de l'imprimerie napolitaine. On ne sait pas l'epoque précise du séjour de Riessinger à Naples. Jusqu'en 1480, on a de ses éditions, ensuite, à ce qu'il semble, il se transporta à Rome, où nous le trouvons vers 1483 associé avec George Hérolt; ensuite il serait retourné en sa patrie, refusant, selon la tradition, un évêché qui lui



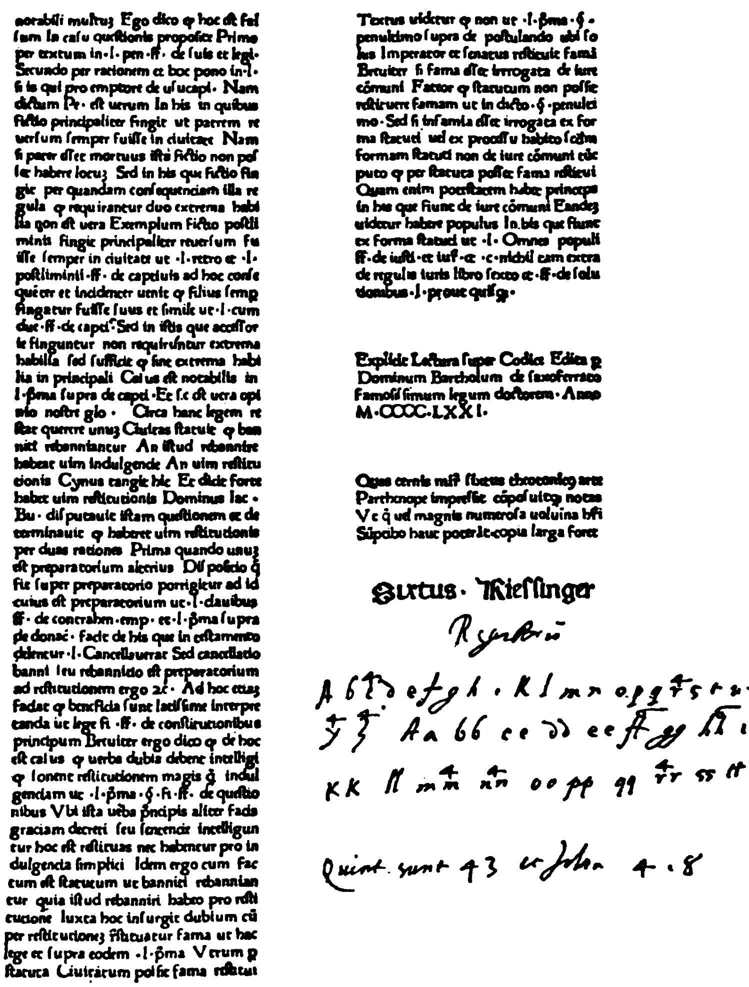
Fig. 99. — Marque typographique de Sixte Riessinger (1). — (BOCCACCIO, *Florio e Bianzefiore*, 1478).

avait été généreusement offert par Ferdinand Ier d'Aragon, son protecteur. Mais on ne saurait concilier ces dates avec ce qu'on sait de Francesco Del Tuppo, dont nous parlerons plus loin ; celui-ci débuta comme correcteur dans l'atelier de Riessinger et établit pour son compte vers 1473 un autre atelier avec les mêmes caractères et les mêmes ouvriers allemands que Sixte. Beaucoup d'éditions de Riessinger n'ont pas de date et par celà même il est bien difficile de les distinguer des éditions de Del Tuppo. Parmi les plus rares, nous citerons les *Constitutiones et Statuta Regis Karoli* de 1475, le *Filocolo* du Boccace de 1478, le *Libellus de re militari* de *Paride dal Pozzo*, sans date, le *Libro de li Ri et de li Principi*, etc., du même auteur, sans date aussi.

Pendant que Riessinger travaillait à Naples, d'autres imprimeurs vinrent s'établir dans cette ville, notamment BERTHOLD RYING de Strasbourg et AR-

(1) Cette marque n'a été employée par Riessinger que dans trois ou quatre volumes. Par une curieuse erreur de Giustiniani, on a dit quelquefois qu'elle était le portrait du même Riessinger !

NAUD DE BRUXELLES. Ce dernier est sans doute le plus important des deux : il fut honoré de l'estime de Ferdinand d'Aragon, et les historiens assurent qu'il reçut plus d'une marque de la faveur du roi. Giustiniani suppose qu'il vint à Naples à la suite de Riessinger. Il y était certainement dès 1472, puisque


norabili multuz Ego dico q hoc est fal
sum In casu questionis proposite Primo
per textum in·l·pen·ff· de suis et legi·
Secundo per racionem et hoc pono in·l·
si is qui pro emptore de usucapi· Nam
dictum Pe· est uerum In his in quibus
fictio principaliter fingit ut patrem re
uersum semper fuisse in ciuitate Nam
si pater esset mortuus ista fictio non pos
set habere locuz Sed in his que fictio fin
git per quandam consequenciam illa re
gula q requirantur duo extrema habi
lia non est uera Exemplum fictio postli
minii fingit principaliter reuersum fu
isse semper in ciuitate ut ·l·retro et ·l·
postliminii·ff· de captiuis ad hoc conse
quenter et incidenter uenit q filius semp
fingatur fuisse suus et simile ut·l·cum
duo·ff·de capti· Sed in istis que accessor
ie finguntur non requiruntur extrema
habilia sed sufficit q sint extrema habi
lia in principali Casus est notabilis in
l·prima supra de capti·Et sic est uera opi
nio nostre glo· Circa hanc legem re
stat querere unuz Ciuitas statuit q ban
niti rebanniantur An istud rebannire
habeat uim indulgencie An uim restitu
cionis Cynus tangit hic Et dicit forte
habet uim restitucionis Dominus Iac·
Bu· disputauit istam questionem et de
terminauit q haberet uim restitucionis
per duas rationes Prima quando unuz
est preparatorium alterius Dispositio q
fit super preparatorio porrigitur ad id
cuius est preparatorium ut·l·clauibus
ff· de contrahen·emp· et·l·prima supra
de donat· facit de his que in testamento
delentur·l·Cancellauerat Sed cancellatio
banni seu rebannitio est preparatorium
ad restitucionem ergo ꝛc· Ad hoc etiaz
facit q beneficia sunt latissime interpre
tanda ut lege si ·ff· de constitucionibus
principum Breuiter ergo dico q de hoc
est casus q uerba dubia debent intelligi
q sonent restitucionem magis q indul
genciam ut ·l·prima·§·si·ff· de questio
nibus Ubi ista uerba principis aliter facio
graciam decreti seu sentencie intelligun
tur hoc est restituas nec habentur pro in
dulgencia simplici Idem ergo cum fac
tum est statutum ut banniti rebannian
tur quia istud rebanniri habeo pro resti
tucione Iuxta hoc insurgit dubium cũ
per restitucionem restituatur fama ut hac
lege et supra eodem ·l·prima Uerum p
statuta Ciuitatum possit fama restitui

Textus uidetur q non ut ·l·prima·§·
penultimo supra de postulando ubi so
lus Imperator et senatus restituit famã
Breuiter si fama esset irrogata de iure
cõmuni Fateor q statutum non possit
restituere famam ut in dicto·§·penulti
mo· Sed si infamia esset irrogata ex for
ma statuti uel ex processu habito secũm
formam statuti non de iure cõmuni tũc
puto q per statuta possit fama restitui
Quam enim potestatem habet princeps
in his que fiunt de iure cõmuni Eandez
uidetur habere populus In his que fiunt
ex forma statuti ut ·l· Omnes populi
ff·de iusti·et iur·et ·c·nichil eam extra
de regulis iuris libro sexto et·ff·de solu
tionibus·l·prout quisq·

Explicit Lectura super Codice Edita p
Dominum Bartholum de saxoferrato
Famosissimum legum doctorem·Anno
M·CCCC·LXXI·

Quas cernis mi? fibertus chrotoniq arte
Parthenope impressit cõposuitq notas
Uc q uel magnis numerosa uolumina bisi
Sũpcibo haut poterit copia larga foret

Sixtus · Riessinger

Fig. 100. — BARTH. DE SAXOFERRATO, *Lect. sup. Codicem*, Neapoli, Sixtus Riessinger, 1471. — Premier livre avec date certaine imprimé à Naples. — Dimens. de la page imprimée originale, cm. 28 × 17.

(Bibl. Nationale de Naples).

dans cette année il donna une édition des *Rhetorica ad Herennium* attribuées à Ciceron, in-fol., édition dont l'existence n'est pas encore bien constatée, puisqu'elle n'est rapportée que par Denis (*Suppl. ad Maittaire*, p. 12) et d'après lui par d'autres bibliographes; tout au moins, il publia l'ouvrage intitulé: *Augustini Dati viri disertissimi aliqua documenta diligentissime composita ad*

Antonium amicum suum carissimum. Completum Neapoli, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die quarto mensis Junii per Arnaldum de Bruxella, in-4°. On connaît une vingtaine d'éditions imprimées par Arnaud, de 1472 à 1477, toutes assez belles et d'une grande rareté : il en est même quelques-unes, telles que l'*Horace* de 1474 et les *Sonnets* et les *Triomphes de Pétrarque* de 1477, dont on ne connait que les exemplaires, jadis Cassano-Serra et maintenant dans la John Ryland's Library à Manchester. Il y a lieu à croire, d'après une note de M. Delisle (*Biblioth. de l'École des Chartes*, déc. 1897, p. 741) qu'Arnaud, après avoir exercé avec une grande distinction l'art typographique, aurait continué à résider à Naples et s'y serait livré à l'etude des sciences: la Bibl. nationale de Paris possède un recueil ms. de traités astronomiques et médicaux, copiés pour son usage, à ce qu'il semble, par le même Arnaud, de 1475 à 1492.

Francesco Del Tuppo, que nous avons déjà nommé, naquit à Naples vers 1430; il fut un savant et laborieux jurisconsulte et un secrétaire de Ferdinand d'Aragon, bien exercé dans le latin et la langue vulgaire. Il commença comme correcteur et conseiller chez Riessinger, dont beaucoup d'éditions paraissent faites par son conseil, pour son compte et sous sa direction. Mais en 1473, Del Tuppo fonda à ses dépens un atelier typographique, avec les caractères de Riessinger et les ouvriers allemands que celui-ci avait amenés avec lui; son imprimeur fut Maestro Martino de Amsterdam et son pressier Maestro Giovanni Tresser. Peut-être aussi travaillèrent pour lui, Rying et Jodocus Hohestein, qui probablement étaient arrivés à Naples à la suite de Riessinger et qui plus tard ouvrirent des imprimeries pour leur compte. Il y a même des éditions portant la souscription *per fidelissimos Germanos*, qu'on croit sorties de l'atelier de Del Tuppo ; tel le célèbre *Esopo* illustré, publié par Del Tuppo qui fit la traduction des fables en langue vulgaire en y ajoutant la vie du poète, le 13 février 1485 (Fig. 101). On a encore, sortant des mêmes presses, le *Processo de' Baroni, Neapoli, fideliter impressus per germanos fidelissimos die. xiiii. Julii M.ccccIxxxvij* et la *Inquisitio* du même procès avec la date du 30 juin 1488. L'imprimerie de Del Tuppo existait encore, selon Chioccarelli, en 1506. Le digne imprimeur, par conséquent, mourut très âgé, après avoir marié sa fille Ilaria à Pierre de Bruges, musicien du roi Federigo d'Aragon et frère de l'imprimeur Arnaud. On doit aussi à ses soins la fameuse et très rare édition du *Dante*, laquelle est enregistrée parmi les quatre premières éditions *princeps* du divin poème. Elle est vraiment très rare, car on en connait seulement trois exemplaires : à la Trivultienne, au British Museum, et à la Bibliothèque de Stuttgart. C'est un pet. in-fol., de 89 feuill., car. rom., à deux colonnes, sans date, pas même en bas d'une curieuse lettre à la fin du volume, adressée par Del Tuppo aux cinq chevaliers qui régissaient Naples et dans laquelle il se plaint hautement des persécutions des juifs et surtout d'un tel qui voulait l'empêcher d'imprimer le Dante ! M. Persico Cavalcanti, qui a étudié ce précieux *cimelium* dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* (vol. IX, 1898, pag. 1), croit possible qu'il ait été imprimé par Riessinger pour le compte de Del Tuppo vers 1472 ; d'autres croient être en présence d'une édition de 1474 (c'est l'opinion générale, quoique, elle ne soit pas plus fondée que les autres) ; d'autres encore, avec Panizzi, croient qu'elle est une simple réimpression de l'édition de Foligno, non antérieure à 1475 ; d'autres enfin la font même postérieure, en s'appuyant,

avec raison, sur la notice que la susdite lettre donne à propos du martyre du B. Simon, qui eut lieu à Trento *ia non sono multi anni*, et cet évènement,



APOLOGVS.

E Sſendo maritata vna donna ad uno latro tucto el ſuo uicinato ballādo & triūphando monſtraua ſigno de grande leticia alle nocze & in tal triū pho cōparendo uno ſauio & homo prudente & coſtumato aſſai coſſi in nelle nocze incomēzo ad parlare. O turba triūphante intendete che ſucceſe una

Fig. 101. — *Vita et fabulae* Aesopi *cum vers. ital. Francisci Tuppi.* Napoli, 1485. Dimens. de la page imprimée originale, cm. 18 × 12. — (Bibl. Nationale de Naples).

malheureusement trop fameux, remonte à l'année 1475 (Voir *Bull. della Soc. Dantesca Ital.*, vol. VI, fasc. 6, mars 1899, p. 118).

Vers 1475, Mattia Moravo d'Olmütz, que nous avons déjà trouvé à

Gênes, arriva à Naples, et le premier livre qu'il imprima furent les œuvres de Senèque, qui ont à la fin cette souscription: .... *Impressum hoc opus in ciuitate Neapolis Anno domini: M.lxxiiii* (sic) *Diuo Ferdinando regnante*, in-fol., de 256 ff.; c'est l'édition *princeps* des écrits vrais et apocryphes du grand philosophe. Mattia Moravo imprima à Naples jusqu'en 1491, année après laquelle on ne sait plus rien de lui. Giustiniani lui donne le mérite d'avoir été le premier, au moins à Naples, à imprimer en rouge et noir. Il estime surtout, parmi ses éditions, le *Missale Fratrum Prædicatorum, Impressit Mathias morauus Neap. Anno salutis M.cccc.lxxxiij. Die. xxviiij Martij*, in-4°; qu'il appelle « il più gran monumento onde attestare la somma intelligenza del Moravo, acquistata nell'arte tipografica »; et un très joli *Officium B. V. M.*, du 15 oct. 1488, petit in-16. On croit aussi communement que la rare édition du Dante qui a la souscription: *Impresso nella magnifica cipta di Napoli cum ogni diligentia & fede .... Adi XII. dil mese di Aprile M.CCCC.LXXVII*, in-fol., de 230 feuill., est de Mattia. Proctor au contraire, à cause de la ressemblance des caractères, voudrait l'attribuer au milanais Aiolfo de' Cantoni, dont on possède d'autres éditions datées de 1492 et 1496 (Fig. 102).

En 1476 et 1477, nous trouvons à Naples cet Henri Alding, appelé par les Siciliens Mastro Rigo, qui, venu à Catane dans l'espoir d'un bon gain, dut s'en revenir sur le continent; après quelques éditions, il repassa la mer et, en 1478, introduisit l'imprimerie à Messine. À Naples, il fut associé avec Pellegrino Bermentlo de Hasselt.

En 1478, Adam de Rothwil, qui de 1471 à 1480 travailla à Venise, imprima à Naples un seul livre: *S. Antonini omnis mortalium cura*, (à la fin) *Finis libri confessionalis beati Antonini Archiepisc. Floren. stempati Neapoli per Johannem adam de Polonia cum litteris et instrumentis nobilis viri Nicolai Jacobi de Luciferis de Neapoli sumptibus vero ac impensis utriusque eorum mutuis die prima februari Anno salutis MCCCCLXXVIII*, in-8°, de 122 ff. (un exemplaire à la Bibl. Nat. de Florence).

Parmi les autres typographes napolitains du XVe siècle, je cite seulement les noms de Corrado Guldenmund, de Nuremberg, de Francesco di Dino, florentin, de Francesco N., Cristiano Preller, etc. M. Bresciano dans la *Samml. bibliothekswissensch. Arbeiten*, Heft 14, M. Olschki dans la *Bibliofilia*, vol. III, p. 68 et M. De Marinis dans un petit opuscule à part (1901) et dans le même vol. de la *Bibliofilia*, p. 288, parlent séparément, et avec de curieux détails, d'une société typographique stipulée le 29 octobre 1481 entre Domenico Carafa, napolitain, et deux imprimeurs allemands, les maîtres Giovanni Staingamer. de Landsperg et Werner Raptoris (Rauber?) de Marburg, et d'un rare incunable (*La divina dottrina di S. Caterina da Siena*), portant la date du 28 avril 1478, dont il existe quatre variétés d'exemplaires, avec les souscriptions de quatre imprimeurs napolitains différents, qui sont Francesco N., Bernardus de Dacia, Conradus Bonebach, et ce Werner Raptoris que nous venons de citer. Nous avons parlé à l'article CORINALDO d'une étrange légende sur l'introduction de l'imprimerie à Naples.

Même à Naples, l'imprimerie juive se développa de bonne heure. La première typographie en cette langue, à ce qu'il semble, a été établie vers 1486 par Joseph ben Jacob de Guntzenhauser. Trois ans après, arrivait à Naples le fameux Josue Salomon Soncino, qui y imprima de magnifiques éditions du Pentateuque; le dernier volume qu'il publia à Naples,

fut la ***Mishna***, avec le commentaire de Maïmonide, achevée le 8 mars 1492 : c'est aussi la dernière édition hébraïque parue à Naples, peut-être à cause de la persécution contre les Juifs qui commença, cette même année, dans toutes les possessions espagnoles. Voir un article de M. Soave, ***Edizioni di opere ebraiche fatte in Napoli dal 1487 al 1493***, dans le ***Corriere Israelitico*** de Trieste, 4 juin 1878.

Q uale ilgeometra che tutto ſaffige
permiſurar locerchio & non ritroua
penſando quel principio ondelli indige
T alera io aquella uiſta noua
ueder uolea come ſiconuenne
limago alcerchio & come uiſindona
M a non eran daccio lepropie penne
ſe non chelamia mente fu percoſſa
da unfulgore inche ſua uoglia uenne
A lalta fantaſia qui manco poſſa
magia uolgea ilmio diſio iluelle
ſicome rota chequalmente e moſſa
L amor chemuouel ſole & laltre ſtelle

Finiſſe la tertia & ultima Comedia di
Paradiſo. delo excellentiſſimo poeta
laureato Dante: alleghieri di firenze.
Impreſſo nela magnifica cipta di Na
poli: cũ ogni diligentia & fede. Sotto
lo inuictiſſimo Re Ferdinando: inclito
Re de Sicilia. &ct. Adi XII. dil neſe
di Aprile. M.CCCC.LXXVII.

LAVSDEO

Fig. 102. — La *Comédie* de DANTE, édit. de Naples, 1477, attribuée à Mattia Moravo. (Bibl. Univers. de Naples).

Au XVIe siècle, Naples peut aussi s'enorgueillir d'une belle série d'imprimeurs. Elle commence avec SIGISMUND MAYR de Marcksam (un nom bien cher aux bibliophiles), qui était à Rome vers 1493, associé avec Jean Besicken et se transporta à Naples en 1500. Ses éditions sont très élégantes et correctes, presque toutes assez rares, surtout celles (bien nombreuses du reste) qui portent des textes précieux pour la littérature vulgaire, par exemple l'***Arcadia del Sannazaro, tutta fornita et tratta emendatissima dal suo originale***, (à la fin) ***Impressa in Napoli per Maestro Sigismondo Mayr. Con somma & assidua diligenza di Pietro Summontio; nel Anno MDIIII. del mese di Marzo,***

in-8°; les *Opere Volgari del Chariteo*, 1509, in-4°; la *Opera Volgare de Girolamo Britonio del Sicignano intitolata Gelosia del Sole*, 1519, in-4°, etc., Rares et recherchées sont aussi les éditions de JEAN PASQUET DE SALLO, français (1517-1524): il suffira de citer les très rares *Novelle* de Gerolamo Morlino, de 1520, in-4°. Parmi les autres imprimeurs distingués du XVIe siècle, citons : ANTONIO DA CANNETO de Pavie, ANTONIO FREZZA de Corinaldo, EVANGELISTA PRESENZANI de Pavie, qui avait été compositeur avec Mayr et eut en héritage l'imprimerie de celui-ci, GIOVANNI SULTZBACH de la Haye, qui imprima beaucoup de livres assez rares aujourd'hui (p. ex. *Camilli Querni de bello Neapolitano*, 1529, in-fol.; le *Vocabulario* de Fabrizio de Luna, 1536, in 4°, le plus ancien, peut-être, des vocabulaires italiens; les *Sonetti et Canzoni di M. Jacobo Sannazaro*, 1530, in-4°; *Simonis Portii de conflagratione agri Puteolani*, 1538, presque introuvable), MATTIA CANCER ou CANZER bressan (1532-1576) qui fut d'abord associé avec Sultzbach (il a publié en 1535 le *Rimario* de Benoît Del Falco, qui est le plus ancien dictionnaire de rimes en italien), GIAMPAOLO SUGANAPPO napolitain, CELIO D'ALIFE, GIAN MARIA SIMONETTA crémonais, GIUSEPPE CACCHI aquilain (1569-92), digne d'être mentionné pour avoir eu des imprimeries dans d'autres villes du Royaume, par exemple à Vico Equense et à Aquila; et beaucoup d'autres dont je passe les noms. C'est dans ce siècle que, comme partout ailleurs, on soumit l'imprimerie à Naples et dans les provinces du Royaume, à des restrictions et à la censure religieuse et politique. Le premier livre imprimé à Naples qui porte l'*Imprimatur* de l'Ordinaire, conformément aux dispositions du Concile de Trente, est: Minturno, *Sonetti tolti dalla Scrittura* etc., *Napoli, appresso Gio. Maria Scotto*, 1561. Mais auparavant, une pragmatique du vice-roi Pierre de Toledo, du 30 novembre 1550, avait ordonné qu'on ne pouvait imprimer ni vendre après l'impression aucun livre sans la permission du vice-roi. Une autre pragmatique du Comte d'Olivarès, du 31 août 1598, défendait aux imprimeurs d'ouvrir une typographie sans la permission écrite du vice-roi. Sur l'histoire de la réglementation de la presse dans le Royaume, on consultera utilement une curieuse relation du XVIIIe siècle, publiée avec notes par Sc. Volpicella dans l'*Arch. Stor. per le Prov. Napolet.*, III, 1878, p. 199.

Le XVIIe siècle est un siècle de décadence; néanmoins nous y rencontrons quelques imprimeurs importants; ce sont: GIOVANNI GIACOMO CARLINO, LAZZARO SCORIGGIO, TARQUINIO LONGO, SECONDINO RONCAGLIOLI, qui, au temps de l'insurrection de Masaniello, fut l'imprimeur des ordonnances du nouveau gouvernement populaire, et à cause de cela soussignait, *Stampatore di questo fedelissimo popolo* et plus tard, *Stampatore di questa Serenissima Repubblica;* GIACOMO RAILLARD, qui fut vraiment le meilleur parmi les typographes de son temps et qui eut pour enseigne une sirène avec la devise *Non sempre nuoce;* OTTAVIO BELTRANO calabrais, qui imprima d'abord à Cosenza, puis à Montefuscolo et enfin à Naples; il est aussi auteur de quelques ouvrages (par exemple la *Descrizione del Regno di Napoli*, 1640, réimprimée plusieurs fois, et les additions au trop fameux *Almanacco perpetuo* de Rutilio Benincasa), tous publiés par son atelier.

Vers la fin du siècle, ANTOINE BULIFON du Dauphiné (Fig. 103), arrivé à Naples en 1670, qui imprimait à la même marque de la sirène (avec la devise *Non sempre nuoce)* et qui de 1685 à 1691 publiait les importantes *Lettere memorabili* à lui adressées par plusieurs hommes de lettres, obtint, après 1702, la ferme des *Avvisi*, mais il dut abandonner Naples en 1707, après avoir vu sa bou-

tique saccagée par le peuple, à cause de querelles politiques. Nous avons encore DOMEN. ANT. PARRINI napolitain (jusqu'à 1737), FELICE MOSCA, dont les éditions, quelques-unes ornées de bonnes gravures, sont les meilleures du temps ; FRANCESCO RICCIARDO, qui après, 1735, publia la *Gazzetta di Napoli*, le GRAVIER, l'imprimerie SIMONIANA ; voilà ce que nous offre le XVIIIe siècle. L'imprimerie établie dans son palais par RAIMONDO DI SANGRO, prince de Sansevero (Fig. 104), homme d'érudition et habile inventeur, qui trouva de



Fig. 103. — ANTONIO BULIFON. (A. Magliar sc.).
(Gravure tirée des *Lettere memorabili scritte e raccolte da Ant. Bulifon*, Vol. I, Pozzuoli, 1696).

curieux perfectionnements de l'art de l'imprimerie, fut ensuite donnée par lui vers 1750 au roi Charles III ; celui-ci la transforma en STAMPERIA REALE (Croce, *Stampatori e librai in Napoli nella prima metà del settecento*, dans la *Strenna della R. Tipografia Giannini*. Anno IV, 1892, pag. 137 et seq.).

Au commencement du XIXe siècle, pendant les quelques années du royaume de Murat, les éditions de la STAMPERIA REALE et celles de la typ. d'ANGELO TRANI, établie vers 1805, étaient vraiment belles: certaines même ont

peu de chose à envier aux volumes splendides de Bodoni (v. notamment: *Le Forche Caudine illustrate* de Fr. Daniele impr. par Trani en 1811, avec d'exquises vignettes en taille-douce par Alex. d'Anna, bon graveur du temps). Mais après 1815, l'art typographique est en déclin. Néanmoins il y a bien quelques noms dignes de mention, entre autres celui de GAETANO NOBILE. Son père, Agnello Nobile, était aussi imprimeur, et c'est de ses presses que sortit, en 1799, le *Bollettino repubblicano*, ce qui lui valut l'exil après la réaction. Gaëtan, né en 1800, fonda le STABILIMENTO ALL' INSEGNA DEL TASSO, qui publia maintes éditions illustrées (voir la biographie de Nobile, par Raff. Colucci, dans l'*Arte della Stampa*, 1869, p. 93: nous en tirons son propre portrait que nous donnons à la fig. 105). Il y a lieu à rappeler aussi l'existence de quelques imprimeries particulières. J'ai déjà parlé de celle que le prince



Fig. 104. — RAIMONDO DI SANGRO, principe di Sansevero.
(D'après la *Biografia degli Uomini illustri del Regno di Napoli*, tomo I, Napoli, presso Nicola Gervasi, s. a.).

Di Sangro ouvrit dans son palais. Un rare pamphlet politique, *Lettera di Francesco Piranesi al Signor Generale D. Giovanni Acton*, avec la date de *Roma 1794*, dont le véritable auteur est Vincent Monti, fut imprimé clandestinement chez le même PIRANESI qui était consul de Suède à Naples: le pamphlet faillit être la cause d'un conflit entre la Suède et l'Angleterre. Pour plus de renseignements, voir Melzi, II, p. 345. Le comte de CLARAC, l'un des conservateurs du Musée du Louvre, avait aussi installé pendant son séjour à Naples comme instituteur des fils de la reine Caroline Murat (1808-1813), une imprimerie particulière dont il fit usage pour publier un petit in-folio, intitulé *Fêtes des anciens*. M. Alkan aîné a signalé cette circonstance dans le *Journal des Artistes* (Philomneste junior, *Recherches sur les imprim. imagin., clandestines et particulières*, pag. 10).

C'est en 1816 que la lithographie fut introduite à Naples par le suisse MULLER qui eut le privilège pour 5 ans et publia quelques planches de costumes et de caricatures. En 1822, FEDERICO BARDET ajouta des presses lithographiques à l'*Officio topografico*, et en 1825 s'ouvrit l'atelier CUCINIELLO et BIANCHI, qui publia plusieurs beaux travaux, entre lesquels on admire le superbe *Viaggio pittorico delle Due Sicilie*, commencé en 1828.

En 1832, le roi Ferdinand II établissait dans son palais un atelier complet de lithographie et lui-même dessinait et imprimait avec une connaissance et une pratique de professionnel. De 1836 à 1855, la lithographie FERGOLA ET CIRELLI publiait le *Poliorama Pittoresco*, journal illustré avec des lithographies, qui, grâce au talent artistique de Salvatore Fergola, n'eut pas de rivaux pendant bien des années et eut un succès qui serait extraordinaire même aujourd'hui. En 1824, le libraire Agnello Nobili publiait la traduction du *Trattato* de Senefelder.



Fig. 105. — GAETANO NOBILE (Zambelli inc.).
Gravure tirée de l'*Arte della Stampa*, vol. I, 1869, pag. 93.

Dans une lettre de M. R. Colucci dans l'*Arte della Stampa*, déc. 1877, pag. 92, on lit de curieux renseignements sur la lithographie à Naples; voir aussi une note de Michele Ruggero dans le *Progresso*, 1833, reproduite dans le *Giornale di Belle Arti*, de Venise, 1833, pag. 152.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXVe, prov. di Napoli) donnaient à cette ville en 1891, 57 typographies et 6 lithographies avec 136 machines, 21 presses à bras et 813 ouvriers. Le dernier guide commercial de la ville (H. Presteau, ann. IIIe, 1902) enregistraient 70 imprimeries, 49 lithographies et 4 ateliers de photogravure.

Nardò, *Neritum*, prov. de Lecce, arrond. de Gallipoli.

En 1885, l'impr. LUIGI LAZZARETTI & F. y publiait un petit journal, *Lo Sprone*, qui depuis changea son titre en celui, assez singulier, de *La Mascella d'asino*.

Naro, *Narus*, prov. et arrond. de Girgenti.

En 1896, une imprimerie avec une presse et un seul ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Narni, *Narnia*, petite ville de l'Ombrie, près de la Nera, prov. de Pérouse, arrond. de Terni.

L'imprimerie fut introduit à Narni peu après le milieu du XVIIe siècle, par l'évêque Castelli qui l'abrita dans son palais épiscopal.

Je trouve mentionné ce livre : *Manuale per la Diocesi e Clero di Narni compilato d'ordine di Monsignor Castelli. In Narni nel Palazzo Vescovile par Bernardino Arnazzini, M.DCLXVI :* mais il y a lieu à supposer que cet ARNAZZINI était déjà établi à Narni dès 1660 et y imprimait les *Costituzioni e Regole da osservarsi in quel Seminario.* Au commencement du XVIIIe siècle, arrivèrent à Narni, en qualité d'imprimeurs, les héritiers du CORBELLETTI qui publièrent, en 1716, les *Statuta Illustrissimae Civitatis Narniae*, in-4° ; nous avons ensuite CALVANI ; enfin, un siècle et demi après, grâce aux bons offices du marquis Giovanni Eroli et de G. B. de Crollalanza, on eut la nouvelle *imprimerie du Gattamelata*, qui publia, pendant quelque temps, après 1859, un *Bollettino di notizie contemporanee.*

Naso, petite ville de Sicile, sur le fleuve du même nom, dans la prov. de Messine, arrond. de Patti.

En 1889, un journal *Vita Nova*, qui paraissait deux fois chaque mois.

Nepi, *Nepete*, ancienne ville du Latium, sur la Treia, prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Une typographie en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Nervi, sur la *Riviera di Levante*, dans la Ligurie, prov. et arrond. de Gênes.

En 1892, une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova).

Nicastro, *Neocastrum*, ville de la Calabre Ultérieure IIme (prov. de Catanzaro), chef-lieu d'arrond., sur un contrefort des Apennins.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Catanzaro) donnaient en 1894, 3 imprimeries avec 2] machines, 3 presses à bras et 6 ouvriers. Mais dès 1886 l'impr. VINCENT GIGLIOTTI y publiait chaque semaine la *Padella*, dont les deux premiers numéros furent imprimés à Catanzaro.

Nicosia, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Catane.

Cette ville possédait en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania), une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Niscemi, *Nixemum*, prov. de Caltanissetta, arrond. de Terranova.

Les statistiques officielles donnaient en 1895 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. iudustr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta).

Nizza, appelée aussi NIZZA DEL VARO, NIZZA DI PROVENZA, NIZZA MARITTIMA, *Nicaea*, (en franç., *Nice*), ancien chef-lieu d'une province du Royaume de Sardaigne, et maintenant du département français des Alpes-Maritimes. Elle est située sur les rives de la Méditerranée, aux embouchures du Paillon et de la Vésubie. Patrie de l'astronome Cassini, de Masséna, des trois Blanqui, de Garibaldi.

On a dit qu'un traité d'arithmétique avait été imprimé en niçois, à Nice, en 1492. Mais c'est une méprise: ce précieux incunable (dont un exempl. est conservé à la bibl. de la ville de Nice), fut imprimé, non pas à Nice, mais à Turin. C'est l'ouvrage de François Pellos (qu'on a même appelé, sans raison, Pellizzot). On lit au commencement du vol.: *Sen segue de la art de arithmeticha. et semblantment de ieumetria dich ho nominat Conpendion de lo abaco*, et à la fin : *Impresso in Thaurino lo present compendion de abaco per meistro Nicolo benedeti he meistro Jacobino suigo de sancto germano. Nel anno 1492. ad Di 28 de Septembrio*, in-8°, de 80 ff.

Ce n'est que le 5 octobre 1614 que les syndics de Nice réclamèrent un imprimeur, et on convint qu'il lui serait payé pour une fois une somme de cent écus de huit florins, vingt écus annuels pour son loyer, le monopole pour dix ans, et divers avantages en échange desquels il ouvrirait une boutique en ville, et imprimerait gratis pour la municipalité tout ce qui ne dépasserait pas deux feuilles d'impression. Malgré ces conventions, l'imprimeur, qui devait venir de Turin, ne s'installa pas, et ce fut seulement à partir de 1619 que Nice compta parmi les villes possédant un atelier typographique. Le premier livre connu qui y fut imprimé contient les *Decisiones synodales* de l'évêque Martinengo, sorties des presses de FRANÇOIS CASTELLO, en 1620. Dans le siècle suivant, nous avons des livres imprimés à Nice par JEAN-BAPTISTE ROMEN (1751) et par GABRIELE FLOTERONT (1759). Vers la fin de ce même siècle, était déjà formée la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE, connue pour les belles éditions qu'elle a données des classiques italiens: l'édition la plus complète qu'on connaisse des œuvres de l'abbé Pierre Métastase est celle de la Société. de Nice. Voir deux articles de M. Henri Sappia dans *Le Petit Niçois* du 7 et 12 janvier 1898.

M. Deschamps cite: Onorato Pastorello, *Storia del Monastero di Santa Chiara di Nizza*. In Nizza 1608, in-4°; mais ce doit être une faute de Haym.

Nizza Monferrato, qu'on appelle aussi NIZZA DELLA PAGLIA, ville du Montferrat, au confluent de la Nizza et du Belba, prov. d'Alexandrie, arrond. d'Acqui.

Vernazza (*App. alla Lez. sopra la stampa*, pag. 13) affirme qu'il possède un placard imprimé dans cette localité en 1542, ou peu de temps après.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), il y avait une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Nocera Inferiore, autrement dite Nocera de' Pagani, l'ancienne *Nuceria Alphaterna*, dans la prov. et l'arrond. de Salerne, c'est-à-dire dans le Principat Citérieur.

Il ne paraî pas que cette ville ait eu l'imprimerie avant nos jours. Le livre cité par M. Deschamps, sur la foi de Haym, doit évidemment être attribué à Nocera Umbra.

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), il y avait une imprimerie, 2 presses à bras et 5 ouvriers.

Nocera Umbra, l'ancienne *Nuceria Camellaria*, dans l'Ombrie, prov. de Pérouse, arrond. de Foligno.

Imprimerie en 1723: Borgia (Alessandro), *Istoria della chiesa e città di Velletri, Nocera, pel Mariotti*, 1723, in-4°.

Nola, *Nola*, ville de la Terre de Labour, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Caserte. Patrie de St. Paulin, de Giordano Bruno, du Tansillo.

Le seul livre qu'on ait imprimé dans la ville de Nola, avant le XIXe siècle, est le suivant: *Constitutiones et decreta in synodo dioecesana Nolana celebrata in ecclesia cathedrali dominica Pentecostes, ac duobus insequentibus festis, 26. 27. et 28. mensis Maij, anno a Virginis Partu* 1697, par Daniel Scoppa, *Nolae, typis Joannis Francisci Paci*, 1697, 4°, 206 pp. (Cat. Minieri-Riccio, vol. II, no. 521).

Nous y trouvons en 1889, 2 imprimeries, 5 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta.

Nonantola, *Nonantula*, grande abbaye de l'Émilie, près de la rive dr. du Panaro, fondée en 773. Prov. et arrond. de Modène.

En 1480, on introduisit l'imprimerie dans cette abbaye: mais on ne connaît qu'un seul volume publié par ces presses, et même, de ce volume, on ne connaissait qu'un seul exempl., sur vélin, qui est conservé à la bibl. Estense de Modène, et qui est malheureusement mutilé des derniers ff. C'est un *Bréviaire Romain*, in-8°, dont l'*incipit* est au f. XXXVI: *In nomie dni nr Jesu xpi ame. Ordo breviarii secudu more & ɔsuetudinez romae curie feliciter icipit.;* et le colophon au f. CCCXXVIII *a: Explicit bruiariu sz curia Romana Impssu Nonatule duc Mutie p nos Georgiu & Antoniu fres d Mischmis ciues muti. Anno M.ccccLxxx. d mese maii* (Hain, n. 3901). Un autre exempl. sur papier, mais complet, est au Brit. Mus. (Copinger); un troisième dans la Spenceriana (Dibdin). Les deux imprimeurs cités dans le *colophon* sont Antoine et George Miscomini (*de Mischiminis*, non *de Mischinis*, comme on a lu quelquefois): ce sont les mêmes qui avaient publié à Modène quelques volumes en société avec Dominique Rococcioli, et qui depuis se firent connaître à Florence par leurs nombreuses éditions. Ont parlé de ce précieux livre: M. Louis Lodi dans les *Atti e Mem. delle RR. Deput. di St. Patr. per le prov. Mod. e Parmensi*, vol. VII, pag. XXII et M. Sola, *ibid.*, Nouv. Série, vol. V, prem. partie, 1880, pag. 150.

Norcia, *Nursia*, petite ville de l'Ombrie, prov. de Pérouse, dans l'arrond. de Spoleto. Patrie de St. Benoît.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tip.*).

Noto, *Nea*, *Netum*, ville de la Sicile, sur le fleuve qui a pris le nom de la ville. Elle était le chef-lieu du Val di Noto, une des trois divisions de l'île; elle est maintenant le chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Syracuse.

En 1887, l'impr. ZAMMIT publiait la *Lima*, un petit journal.

En 1895, deux typographies avec 2 machines, 2 presses et 6 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Novara, *Novaria*, (en franç., *Novare*), chef-lieu de prov. dans le Piémont.

Novare n'eut pas d'imprimerie au XVe siècle, quoique plusieurs novarais exercèrent cet art hors de leur ville natale : témoins Bernardin Rizzi, typographe à Venise de 1485 à 1492, Dominique de Vespolate, etc. On connaît une édition du livre trop fameux, les *Ragionamenti* de l'Arétin avec l'indication : *Stampato in Novara nel MDXXXviij ;* mais la date est apocryphe. L'imprimerie apparut à Novare, vers la moitié du XVIe siècle, grâce à FRANCESCO et GIACOMO SESSALI, ou SESALLI, qui, imprimèrent en 1552, les *Rime spirituali di Agostino Cazza, In Novara appresso Francesco et Giacomo Sessali 1552*, et, en 1553, les *Costitutiones episcopatus Novariae* de l'évêque Giovanni Morone. François Sessali, qui ensuite resta seul, fut même un homme de lettres de quelque valeur; il eut un autre atelier à Milan et prit pour marque typographique six ailes attachées à une colonne, surmontée d'une étoile, avec la dévise : *Diis auspicibus et celeri constantia*, ou cette autre : *Io fermo 'l volo oue mia stella sale*. La famille des Sessali (G. B. Sessali, 1593, Girolamo Sessali, 1611) continua l'imprimerie à Novare, même pendant le XVIIe siècle. Au cours de ce siècle, nous trouvons aussi GIOVANNI ANGELO CACCIA, et ses héritiers qui partèrent le titre d'*impressori vescovili ;* et dans le siècle suivant, FRANCESCO LIBORIO CAVALLO, *impressor civitatis*. Après 1800, PIETRO RASARIO, loué par Brofferio, PASQUALE RUSCONI, et JÉRÔME MIGLIO, successeur des héritiers Caccia, et qui, fut pour son temps, un des meilleurs typographes d'Italie. Voir les *Brevi Notizie storiche intorno all'arte della stampa in Novara*, Novara, 1881, recueillies et imprimées par les ouvriers de l'impr. Fratelli Miglio ; je dois aussi quelques renseignements à M. R. Tarella, bibliothécaire de la ville de Novare.

À Novare, un décret vice-royal d'avril 1812 assignait 2 imprimeurs (voir à l'article MILANO).

Les statistiques officielles donnaient à cette ville en 1892, 7 ateliers typographiques et une lithographie, avec 16 machines, 16 presses à bras et 56 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Novellara, *Novellaria*, dans la prov. de Reggio-Emilia, arrond. de Guastalla, ancien duché des Gonzaga.

On y a imprimé en 1611, par ordre du duc Camille Gonzaga, le *Liber*

Statutorum Novellariae. Pas commun. C'est un in-fol., de 8 ff. n. ch. et 248 pag., sans nom d'imprimeur.

Nous n'y trouvons plus trace d'imprimerie jusqu'en 1873; maintenant (1894) il y a une typographie avec 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia).

Novi di Modena, village dans la prov. de Modène, arrond. de la Mirandola.

Benoît Dolcibello, imprimeur à Carpi, sa ville natale, en 1506, publiait à Novi, le 5 novembre 1508, *Jo. F. Pici Mirandulæ domini, Liber de Providentia Dei contra Philosophastros*, (à la fin) *Anno a partu Virginis M.D. VIII. No. Novembr. In suburbio Novi sub Alberti Pii Carpi Domini ditione. Librum hunc de providentia dei contra philosophastros, compositu edituqz ab Jo. Fracisco Pico Mirandulæ domino Benedictus Dulcibellus Magius Carpesis exscripsit stamneis usus calamis* etc. Ce livre (que M. Deschamps cite par erreur à l'article NOVI LIGURE) est le dernier qui soit sorti des presses de Dolcibello: il est très rare, en caract. ital. assez remarquables.

Novi Ligure, *Novis*, ville forte du Gênois, maintenant chef-lieu d'un arrond. dans la province d'Alexandrie.

Nicolas Girardengo, de Novi, qui était imprimeur à Venise depuis 1479, imprima dans sa terre natale en 1484 un seul volume, la *Summa Baptistiniana casuum conscientiae*, de Fr. Baptiste de Salis, mineur. C'est un pet. in-4°, à 2 col., de 408 ff., car. goth., sans frontispice, avec ce colophon; *Impressum est hoc opus Novis: per Magistrum Nicolaum Girardenguz incolam ejusdem terre. Anno. vz. M.cccc.Lxxxiiij* (Bibl. Burghes., I, n. 22). On a quelques fois cité par erreur cette édition avec la date de 1479. Un autre Girardengo, François, peut-être frère de Nicolas, qui fut imprimeur à Pavie et à Venise vers 1485 et jusqu'à la fin du quinzième siècle, était aussi originaire de Novi Giuliani, dans les *Atti della Soc. Lig. di Storia Patria*, vol. IX, pag. 39 et 470, a donné la série des éditions des deux Girardengo. Nicolas Girardengo était encore à Novi en 1512, et y aurait publié à ses dépens, mais avec les presses de Simon de Pavie, dit Bevilacqua, imprimeur errant, une réimpression du *Liber cibalis et medicinalis pandectarum Mathei Silvatici medici de Salerno.* Mais on n'a que des notices assez vagues de cette réimpression.

En 1892, 3 typographies avec 3 machines, 6 presses à bras et 16 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Nozzano, *Nozanum*, village près de Lucques en Toscane.

Le jurisconsulte Nicolas Tegrimi fit imprimer à Nozzano dans sa maison de campagne, vers la fin du XV° siècle, un opuscule devenu très rare et profita du concours de deux typographes allemands, qui habitaient alors à Lucques. L'opuscule est une *Disputatio juris* de Paul Turrettino, et a le colophon suivant: *Impressa est hec solemnis disputatio apud Nozanum Lucensis agri castellum in suburbano Clarissimi Jurecons. Domini Nicolai Tegrimi Anno salutis* M.CCCC.XCI. *Magistro Henrico de Colonia et Henrico de Harlem impressionis auctore. Columba auspice*, in-fol. C'est le seul ouvrage imprimé à Nozzano.

Nuoro, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Sassari. Aux environs, nombreux *nuraghi* et autres constructions préhistoriques.

On avait dans cette ville, en 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XI, isola di Sardegna), une imprimerie avec 2 ouvriers seulement.

O

Oderzo, *Opitergium*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise.

Une petite brochure, imprimée aux dépens de l'ab. MICHELE COLOMBO, avec le titre : *Frammento di un novelliere antico, forse del secolo XIV, dato in luce da Giulio Bernardino Tomitano* et datée ; *Oderzo, 1809*, fut au contraire imprimée à Vérone, et il en est de même, suivant moi, d'une autre nouvelle de Clementin Vannetti, *La Inscrizione*, qui est aussi datée *Oderzo, 1801*, in-8°.

Nous y trouvons en 1887 (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso) un atelier typographique, 2 presses à bras et 10 ouvriers.

Offida, sur la rive gauche du Tesino, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ascoli.

Nous y trouvons en 1892 un atelier typographique, avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Oggiono, bourg sur la rive du petit lac d'Annone (dit aussi d'Oggiono), dans la Brianza, prov. de Côme, arrond. de Lecco. Patrie du peintre Marc d'Oggiono, un des plus illustres disciples de Léonard de Vinci.

Il y avait en 1900, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Oleggio, bourg dans la prov. et l'arrond. de Novare.

En 1892, y paraissait un journal, le *Moscone*, imprimé chez VITTORIO FOFFANO.

Oletta, localité voisine de Bastia, dans la Corse.

Une édition du célèbre pamphlet *Giustificazione della rivoluzione di Corsica*, œuvre anonyme de l'abbé Salvini, porte la date : *In Oletta, nella stamperia della Verità, l'anno 1758*. Mais d'après une lettre de Paoli, du 11 août 1760, il résulterait qu'elle a été imprimée en France. On n'a jamais connu, du reste, l'existence d'une imprimerie à Oletta.

Oliveto Citra, dans le Principat Citérieur prov., de Salerne, arrond. de Campagna.

Nous y trouvons en 1888 un atelier typographique, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno).

Olivone, village dans la vallée de Blegno ou de Polenza, dans le Canton Tessin.

Oldelli (*Diz. stor. degli uomini ill. nel Cantone Ticino*, pag. 94) mentionne un recueil de poésies imprimé à Olivone en 1796, et dont l'auteur serait, suivant lui, un certain Vincent D'Alberti. M. Motta dans sa *Bibl. stor. ticin.*, pense que c'est là une erreur d'Oldelli.

Omate, village de la prov. de Milan, à 2 km. de Vimercate, où se trouve une villa des Trivulce.

Avec la fausse date de *Omate*, *MDCCCX*, a été imprimée une petite brochure de 23 pag., pet. in-8°, au titre : *L'asino mutato in frate. Novella di mess. Agnolo Piccione* (Michele Colombo), 31 exemplaires seulement. Cette édition est de Venise.

Omegna, *Eumenia*, bourg de la prov. de Novare, arrond. de Pallanza, à la pointe septentrionale du lac d'Orta.

En 1896, l'impr. Brovelli et Castagnotti y publiait le *Motterone*, petit journal hebdomadaire.

Oneglia, *Unelia*, petite ville dans la *Riviera di Ponente*, sur le golfe de Gênes, prov. et arrond. de Port-Maurice. Patrie de l'amiral André Doria.

En 1890, deux imprimeries (dont une dans le Pénitentiaire) avec 4 machines, 3 presses à bras et 25 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVI, prov. di Porto Maurizio).

Orbetello, *Orbitellum*, petite ville de la *Maremma* siénoise, au pied du mont Argentario ; sur l'étang qui porte son nom et qui communique directement avec la mer ; dans la prov. et l'arrond. de Grosseto.

Deschamps, à la suite de Falkenstein et d'autres bibliographes (y compris ce pauvre Haym, si souvent cité par lui inconsidérément et quelquefois presqu'en rêvant) nous donne un livre bouffon bien connu, comme la première impression d'Orbetello ; *La Doppia impiccata*, etc. (Orbetello, 1669, in-12). Qui ne comprendrait la fausseté de la date ? Pas M. Deschamps qui, en la prenant au sérieux, fait à son sujet une longue argumentation. J'ai des raisons pour croire que l'imprimerie ne fut établie à Orbetello que dans ces derniers temps.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto), il y avait une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Orino, en Valcuvia, dans le Varesotto, prov. de Côme, arrond. de Varese.

Plusieurs livres révolutionnaires parus pendant la domination autrichienne, et aussi quelques autres d'un différent genre (par exemple une édition des *Rime lepide di un lombardo*, le P. Louis Grossi), portent la fausse mention d'Orino.

Mais j'ai vu un petit ouvrage, dont la date ne parait pas apocryphe : c'est une édit. des *Promessi Sposi* de Manzoni, *Orino, tip. Andreoli, MDCCCXXXVIII*, 2 vol. in-16°.

Oristano, *Arborea*, (franç., *Oristan*), ville maritime de la Sardaigne, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Cagliari; pendant quatre siècles, siège des juges ou rois d'Arborée.

Nous y trouvons en 1887 une typographie, une presse à bras avec 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XI, isola di Sardegna).

Ortignano, village du Casentino, prov. et arrond. d'Arezzo.

Le nom de cette localité se lit dans la souscription d'un livre contre les jésuites : *I Lupi smascherati nella confutazione, e traduzione del libro intitolato :* Monita Secreta Societatis Jesu, etc., *Ortignano, Nell' Officina di Tancredi e Francescantonio Padre e Figlio Zaccheri de' Strozzagriffi*, MDCCLX, in-8°. C'est évidemment une date imaginaire. Le pamphlet est attribué à l'abbé Capriota et est dirigé plus particulièrement contre le P. Franç. Ant. Zaccaria, dont le nom déguisé se trouve dans la mention de l'imprimeur. Melzi (*Dizion. Anon. e Pseud.*, II, p. 143), en citant ce volume, et d'après lui M. Deschamps, impriment par erreur ONTIGNANO : aucun pays de ce nom n'existe en Italie.

Ortona A MARE, *Ortona*, *Orthona Maris*, petit port sur l'Adriatique, entre les bouches du Fortore et du Tronto, dans l'Abruzze Citérieure (prov. de Chieti), arrond. de Lanciano.

Le célèbre JERÔME, ou GHERSCHOM SONCINO qui fuyait les persécutions du pape, se refugia dans cette petite ville après avoir quitté les Marches et Pesaro pour la troisième fois. Il ne demeura à Ortona que pendant l'anné 1518, et il y imprima quatre ou cinq volumes dont le premier est l'ouvrage de Pierre Galatino : *Opus toti cristianae Reipublicae maxime utile, de arcanis | catholicae ueritatis, contra obstinatissimam Iudœorum | nostrae tempestatis pfidiam* etc., (à la fin) *Impressum uero Orthonae maris, summa cum diligentia per Hie | ronymum Suncinum : Anno christianae natiuitatis M.D.XVIII. | quintodecimo kalendas martias...*, in-fol. Ce volume est bien moins rare que le suivant, du Rabbi Moyses Kimchi, *Sefer Dikduk* ou *Maalach schevilé adahat* (Grammaire, ou Introduction au chemin de la science) qui est daté de l'année deuxième du royaume de Charles, roi de Sicile et Jérusalem. Ce Charles est l'empereur Charles V qui hérita du royaume de Naples en 1516: donc la date du livre est 1518, mais plusieurs bibliographes l'ont prise par erreur pour 1496. Notons aussi parmi les éditions faites par Soncino à Ortona, la traduction de la *Galéomyomachie* de Théodore Prodrome, qui était alors attribuée à Homère : *Homeri vatis natvralissimi de mvrvm felisqve bello comoedia.*

En 1895, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Orvieto, *Herbanum, Urbs Vetus, Orvietúm, Urbevetum,* ancienne ville étrusque de l'Ombrie, prov. de Pérouse, chef-lieu d'arrond. Fameuse par le *Duomo,* commencé en 1290, un des plus beaux spécimens de l'architecture gothique en Italie et par de nombreux monuments remarquables.

M. Dominique Tordi, qui a publié une monographie complète sur l'imprimerie à Orvieto dans le *Bollettino della R. Deputaz. di Storia Patria per l'Umbria,* vol. VI-VII, 1900-1901 *(La stampa in Orvieto nei secoli XVI-XVII),* croit, non sans quelque fondement, qu'une bulle du pape Clément VII (*Bulla Clementis VII. Pont. Max. per quam omnes et singulas Gratias et Expectatiuas ac illarum collationum mutationes, extensiones, et reualidationes, dum in Arce Sancti Angeli detineretur, conccssas, revocat, cassat* etc., de 8 ff. in-8°, sans notes typographiques, mais qui a été donnée à Orvieto le 18 décembre 1527) fut imprimée avec une presse portative également à Orvieto, où le pontife s'était refugié pendant le Sac de Rome, et probablement avait amené à sa suite l'imprimeur de la Chambre Apostolique. Mais la première édition certaine d'Orvieto est : *Ordini Reformatione e Capitoli sopra le dote Vestimenti Pompa : e ornato de Donne et sopra altre superflue spese : fatti reformati : e ordinati de nuovo in questa Magnifica Citta D'Orvieto* etc., *Stampata in Orvieto per Piero matheo de Tesore da Fussombruno nel Anno M.D.XXXVIII. Adi Primo de Febraro,* in-4°, de 4 ff. Ce Pier Matteo Tesori, qu'on peut croire élève d'Octavien Petrucci, était à Orvieto dès 1533, et avait obtenu du Conseil général privilège et exemption de taxes pour ouvrir une boutique de libraire. Du même imprimeur, on connaît un *Psalterium Puerorum,* du 1542, 8 ff. in-16° ; et un livre peut-être introuvable, les *Orazioni XIX di Temistio, tradotte dal greco in lingua latina,* avec la date de 1542, cité par Argelati dans sa *Biblioteca degli Autori volgarizzati* et que personne n'a vu depuis. Tesori, en 1546, était à Rome et travaillait avec Blado ; en 1549 et 1550, à Todi ; en 1558, à Valentano. Après sa mort, en 1573, la boutique de libraire fut tenue par son gendre Lucien Pasini de Pérouse (peut-être de la même famille que les Pasini imprimeurs à Venise, à Rimini, à Rome), homme érudit, et passionné des lettres ; l'Académie des *Insensati,* de Pérouse, dont il faisait partie sous le nom d'*Immobile,* tenait ses séances ou chez lui en ville, ou dans sa maison de campagne à Valiano, et cela, même après sa mort, suivant une disposition de son testament. Il semble que Pasini ne continua pas en même temps l'exercice de la typographie, puisque quelques éditions tirées pour son compte sont toutes imprimées ailleurs, et particulièrement à Venise et à Pérouse. En 1580, il céda la boutique à Tintinnassi, et passa à Rome où il publia maintes éditions, en société avec Marc Amadori, romain ; mais il revint à Orvieto en 1584, et y mourut vers 1592. Nous ne suivrons pas M. Tordi dans ses très précises annales de l'imprimerie orviétane pendant les deux siècles jusqu'en 1700 ; et nous nous bornerons à citer les noms des imprimeurs Rosato Tintinnassi de Pérouse (1581-1584), successeur du Pasini,

dont le premier livre paraît être celui-ci: *Della Metamorfosi cioè Transformatione del Virtuoso. Libri Quattro. Di Lorenzo Selva.... In Orvieto, appresso Rosato Tintinnassi, 1582*, in-4° ; BALDO SALVIANI, en 1584 en société avec Tintinnassi, puis seul ; ANTONIO COLALDI (fils d'Augustin, imprimeur à Viterbe) en société avec VENTURA AQUILINI (de 1587), puis Colaldi seul, jusqu'en 1619: ils ont imprimé un grand nombre de *Rappresentazioni Sacre*, précieuses autant pour l'histoire du théâtre et des lettres que pour celle des arts.

En 1893, selon les renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia), il y avait 2 imprimeries, 4 presses à bras et 7 ouvriers.

Osimo, *Auximum*, ville des Marches, dans la prov. et l'arrond. d'Ancône, sur le mont Osimano, au pied duquel coule le Musone.

Les érudits locaux affirment que l'imprimerie dans cette ville ne date que de 1569; mais qu'avant 1567, un citoyen d'Osimo, FRANÇOIS TEBALDINI, exerçait l'art typographique hors de sa ville natale. Grâce à une aimable communication du savant bibliophile, le Dr Bonamici, nous pouvons faire remonter l'introduction de l'imprimerie plus haut, jusqu'à l'année 1567, grâce à ce même Tebaldini. En effet, la Bibliothèque publique de Lucques possède ce pamphlet : *Dispareri Egloga pastorale di M. Pierleon Claudio da Osimo. Nuovamente posta in luce. In Osimo, appresso Francesco Thebaldino*, 1567, in-12°, de 44 pp. n. ch. (Fig. 106).

Il paraît que Tebaldini fut chargé en 1569 de l'impression des *Statuts* de la ville et qu'il commença tout de suite ce travail. Mais il paraît aussi qu'il fit faillite, et dut interrompre son ouvrage. Il fut remplacé par un ami qui prit à sa charge les engagements de Tebaldini, le véronais ASTOLFO GRANDI ou DE GRANDIS. Il eut une imprimerie à Ancône de 1564 à 1576, et ensuite à Fermo, où il demeura jusqu'en 1579; il vint faire un court séjour à Osimo, sans fermer pourtant son atelier d'Ancône, et commença une nouvelle impression des Statuts. Pendant qu'il travaillait à ce grand ouvrage, il publiait en 1569: *Il Mago, egloga pastorale di M. Flaminio Guarnieri de Osimo. In Osimo, per Astolfo de Grandi*, in-8° (cité par Allacci, *Drammaturgia*, 1755, f. 497); et Ariosto (Lud.), *Rolandi Furiosi Liber primus et cantus cujusque Principia, latinitate donata a Visito Mauritio de Monteflorum, Auximi, per Astulphum de Grandis*, 1570, in-8°. L'année suivante parurent les Statuts, édition très-rare, dont voici le frontispice : *Magnificae et vetustissimae civitatis Auximi Volumen ; in quo Leges, Statuta, Constitutiones, et Decreta aliaque quamplura ad perpetuam memoriam pro Communi et Populo dicte Magnificae Civitatis facientia nuperrime candori, integritatique eorumdem aedita ac restituta* etc. *Excudebat Auximi Astulphus de Grandis Veronen. sub Anno* MDLXXI, in-fol., 6 ff. n. ch. et LXXVI. La dernière édition que Grandi fit à Osimo fut un pamphlet in-8° de 29 ff. : *Modo Qual si deve tenere nella Santa Oratione delle Quaranta Hore ad istantia del Reverendissimo Vescovo de Jesi, In Osimo Per Astolfo de' Grandi Veronese L'Anno del Sig. MDLXXI.* Après le départ de ce typographe, Osimo n'eut plus aucune imprimerie jusqu'en 1756; en cette année, FRÉDÉRIC SARTORI, qui était imprimeur à Velletri, commença son tour des Marches en ouvrant une typographie à Osimo, dans laquelle, lorsqu'il passa à Loreto en 1760, était établi

son successeur DOM. ANT. QUERCETTI. Voir un érudit article de M. Gianandrea dans le *Bibliofilo*, 1882, pag. 101 et 121 ; et dans le même périodique, vol. I, 1880, à pag. 163. Osimo, en 1812, avait, par décret vice-royal, une imprimerie privilégiée (Voir MILANO).

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III-A prov. d'Ancona), 2 imprimeries, 2 machines, 4 presses a bras, et 6 ouvriers.

DISTARERI.

EGLOGA PASTORALE
DI M. PIERLEON
Claudio da Olmo.

Nuouamente posta in luce.



IN OSIMO.
Appresso Francescho Thebaldino.
M. D. LXVII.

Fig. 106. — Le premier livre imprimé à Osimo. — (Bibl. Publique de Lucques).

Ostiano, village de la Lombardie, prov. et arrond. de Crémone.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tip.*).

Ostiglia, *Hostilia*, bourg sur la rive gauche du Pô, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Mantoue. Patrie de Cornelius Nepos.

Ostiglia n'a pas eu l'imprimerie avant notre époque (quoiqu'en dise l'historien Zanchi-Bertelli) : mais AUGUSTIN CARATTONI, imprimeur de Vérone,

publia en 1740 avec la fausse mention d'Ostiglia : Giberti (Jo. Matth.), *Opera, Hostiliae*, 1740.

Nous trouvons dans cette petite ville en 1900, une typographie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Ostra, dans la prov. et l'arrond. d'Ancône.

En 1900, une imprimerie avec 2 presses et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. di Ancona).

Ostuni, *Ostunum*, prov. de Lecce, arrond. de Brindisi.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. Industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce) il y avait, 2 imprimeries avec 2 machines et 7 ouvriers.

Otranto, *Hydruntum*, *Hydra*, (en franç., *Otrante*), petit port sur le Canal d'Otrante, jadis ville très ancienne et de grande importance. La province de Lecce, l'antique Iapigie, était aussi appelée Terre d'Otrante. Napoléon en fit un duché indépendant pour son ministre Fouché.

Tommaso Mazzei, imprimeur de Lecce, tenait en 1706 l'imprimerie épiscopale (*Tipografia Vescovile*) d'Otrante, qui, d'après ce que je sais, publia seulement le *Metodo pella S.ª Visita Apostolica*, de Fr. Maria d'Aste, évêque d'Otrante, *Otranto : dalla Stamperia Vescovile, per lo Chierico Tommaso Mazzei, 1706*, in-4°, de pag. 796, dont un exempl. est au *Museo Provinciale* (De Simone, *Lecce e i suoi monumenti*. I, p. 125. — *Cat. Minieri-Riccio*. I, 258).

Ovada, bourg de la prov. d'Alexandrie, arrond. de Novi Ligure.

Nous y trouvons en 1892, une imprimerie avec 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

P

Pachino, *Pachyni Portus*, petit port de la Sicile, près du Cap Passero ou *Pachynum*, dans la prov. de Syracuse, arrond. de Noto.

À Pachino, on publiait en 1882 un journal, le *Prometeo*, mais je ne sais s'il n'était pas imprimé ailleurs.

Padova, *Patavium*, (franç., *Padoue*), ville de la Vénétie, au

confluent de la Brenta et du Bacchiglione, chef-lieu de province. Célèbre université, fondée en 1263.

C'est BARTOLOMEO DI VALDEZZOCCHIO, citoyen padouan qui, avec un certain MARTINUS DE SEPTEM ARBORIBUS (SIEBENEICHEN?) fonda le premier une imprimerie à Padoue dans un local à lui accordé par l'Université, en soussignant par conséquent ses éditions *in Gymnasio Patavino*. De ces prototypographes padouans, on connaît sept éditions datées de 1472, et d'une chronologie très disputée. Deschamps croyait qu'à Padoue le commencement de l'année datait du 25 mars, c'est-à-dire *ab Incarnatione ;* au contraire elle commençait le 25 décembre (cfr. Gloria, *Paléog.*, p. 212) et par suite l'édition *princeps* est la septième citée par Deschamps, la très rare première édition de la *Fiammetta* du Boccace: (fol. 1-a) *Iohannis. Bochacii. viri elloquentissimi. Ad Flamettam. Panphyli. amatricem. libellvs. materno sermone æditvs,* (fol. 132 a) .... *M.cccc.lxxii. die. xxi. Marcii .... Bar. Val. Patauus. F. F. Martinus de septem arboribus Prutenus*, pet. in-4°, car. rom., de lign. 25. En datant la *Fiammetta* du 21 mars, elle est naturellement antérieure au petit traité *De infantium aegritudinibus et remediis* de Bagellardo a Flumine, qui date seulement du 21 avril, et qui est le premier cité par Deschamps.

De quelque importance est aussi un autre imprimeur padouan, LAURENT CANOZIO de Lendinara, qui eut même beaucoup de réputation dans la marqueterie et dans la peinture: il fut élève du Squarcione et condisciple de Mantegna. Lucas Paciolo dans le livre *De divina proportione* (Ven., 1509) dit de lui : *Maestro Lorenzo Canozio da Lendenara in dicta facultà* (de la perspective) *fo a li tempi suoi supremo, che 'l dimostrano per tutto le sue famose opere in tarsia nel degno coro del Sancto a Padua e sua sacrestia; e in Venetia a la Ca grande come in pictura ne li medemi luoghi e altrove assai.* Canozio, en suivant sa fantaisie, selon l'heureuse coutume de beaucoup d'Italiens de la Renaissance, voulut essayer aussi le nouvel art de l'imprimerie et publia à Padoue une superbe édition d'Aristote avec le commentaire d'Averroès en trois volumes avec ces notes typographiques : *Nobilis Vicentini Joannis philippi Aureliani et fratrum impensa. Opera uero atq. ingenio Laurentii Canozii Lendenariensis impresse Patauii Anno Christi optimi M.CCCC.LXXII* (mais dans le dernier feuill. *LXXV*). Canozio fit encore quelques éditions, toutes très rares (il y en a des copies dans la bibl. de l'Académie des *Concordi* de Rovigo); il mourut ensuite au mois de mars 1477 et fut enseveli dans le cloître du *Santo*, où on lit encore son épitaphe sur son tombeau (Caffi, *Dei Canozzi o Genesini lendinaresi, maestri di legname del secolo XV celebratissimi*, Lendinara, 1878). Nous avons publié à la p. 185 le monument élevé à Canozio dans sa ville natale.

Parmi les imprimeurs du XVe siècle, nous citerons aussi : LEONARDUS ACHATES de Basilée qu'on dit avoir travaillé à Venise en 1472, à Padoue en 1473, et à Vicence l'année suivante, mais qui était très probablement à Padoue dès 1472 (cfr. *La Bibliofilia*, 1900, vol. II, p. 226 et 286); PIERRE MAUFER de Rouen, qui imprima dans cette ville de 1474 à 1480, et passa ensuite à Vérone, à Venise (1483), à Modène (1491) ; enfin on doit une mention particulière à ce prêtre CLÉMENT, padouan de naissance, qui imprima à Venise en 1471 deux ouvrages de *Mesue*, égalant l'orfèvre florentin Cennini dans la divination de l'art que personne ne lui avait révélé. Nicolas Gupalatinus dans la préface de la première édition des ouvrages précités, disait de lui que

Italorum primus libros hac arte formavit, et Panzer, avec un enthousiasme peut-être excessif, voulait qu'on décernât au prêtre Clément les mêmes titres de gloire qu'à Gutenberg, à Fust et à Schoeffer ! Nous ne passerons pas sous silence qu'il est aussi le premier prêtre qui ait exercé la typographie. Mais nous reparlerons de lui à l'article VENEZIA, comme on en a déjà touché un mot à l'article LUCCA.

La fondation de la célèbre STAMPERIA DEL SEMINARIO eut lieu en 1684; elle fut instituée par le Bienheureux Card. C. Gregorio Barbarigo, évêque de



Fig. 107. — GIANNANTONIO VOLPI. (G. L. Vernansal pinx. 1721. — Gaetano Bosa del. et inc). Gravure tirée de : Federici, *Annali della tipografia Volpi-Cominiana*, Padova, 1809.

la ville, et, plus que deux fois séculaire, elle est encore florissante aujourd'hui. À côté de l'imprimerie, il y avait une fonderie qui acquit une grande renommée, et dont J.-B. Bodoni faisait l'éloge dans la préface au *Saggio di Fregi e Majuscole*, de 1771 : elle était notamment pourvue de caractères orientaux.

Au siècle suivant, Padoue peut s'enorgueillir de l'illustre imprimerie des Volpi. GIOVANNI ANTONIO VOLPI (Fig. 107) et son frère, l'abbé GAETANO, de Padoue, très versés dans l'érudition classique et, le deuxième surtout, très connaisseurs en bibliographie, ouvrirent chez eux et à leurs dépens une imprimerie, non dans le but d'un gain quelconque, mais pour la publication d'ouvrages excellents pour le texte et pour la forme. La direction de l'atelier fut confiée à GIUSEPPE COMINO et la première édition publiée fut le traité : *Joannis Poleni de motu*

aquæ mixto, 1717, in-4°. Les éditions dites Cominiennes sont très correctes, sur papier excellent et avec des caractères qui, relativement au mauvais goût du temps, sont assez beaux. Elle portent d'ordinaire cette indication : *Excudebat Josephus Cominus Vulpiorum ære*, et sont ornées de différentes ; marques ce sont : les armes de la famille Volpi, ou l'image d'un laboureur qui déterre des antiques avec le vers d'Horace : *Quidquid sub terra est in apricum proferet ætas* (faisant allusion aux éditions projetées des textes classiques), ou un laboureur avec sa charrue et le vers virgilien : *Laudato ingentia rura exiguum co-*



Fig. 108. — CARLO SCAPIN. (D'après une gravure du temps).

lito. Après la mort des Volpi, l'imprimerie passa à Ange Comino, fils de Giuseppe (Voir : Gaet. Volpi, *La libreria dei Volpi e la stamp. Cominiana*, Padova, 1756 ; Federici, *Annali della Tipografia Volpi-Cominiana*, Padova, 1809, avec appendice, 1817).

Il est bon de rappeler que, depuis 1544 jusqu'à la chute de la République Vénitienne, c'étaient les trois *Riformatori dello Studio di Padova* (magistrat résidant à Venise, et réglementant les choses de l'instruction et par cela même l'imprimerie dans toute la domination vénitienne), qui exerçaient la censure, publiaient les *terminazioni* et autres règles pour l'exercice de l'imprimerie, etc.

Au XIXe siècle — après avoir rappelé que le décret vice-royal de 1812 (voir à l'article MILANO) assignait à Padoue 4 imprimeurs — nous avons, avec plusieurs autres, JACQUES CRESCINI, né en 1798 et qui se suicida dans un

asile de fous à l'âge de 50 ans (Fig. 109). Il était bon poète, prosateur de beaucoup de mérite, esprit cultivé ; il s'occupa très attentivement de la typographie, qui était dans sa famille depuis quelque temps, et fut l'éditeur et aussi le collaborateur des deux journaux littéraires, *L'Euganeo* (1844-1848) et *Il caffè Pedrocchi* (1846-1848). Voir: Vedova, *Biogr. degli scrittori padovani*, vol. I ; et le volume de C. Cimegotto sur *Arnaldo Fusinato*, 1898, à pag. 56.



Fig. 109. — Jacopo Crescini. (D'après une gravure de 1824 dans la coll. A. Bertarelli, Milano).

Antonio Farina de Plaisance, dont j'ai parlé longuement à l'article MILANO, et qui fut parmi les plus habiles graveurs de caractères que l'Italie ait jamais eus, gravait en 1834 les poinçons de corps 2 sur 3 points d'un caractère microscopique, qui a été fondu seulement en 1850 pour le compte de Giacomo Gnocchi. Après des efforts inutiles pour l'utiliser, le caractère passa aux frères Salmin de Padoue, qui l'employèrent à imprimer en 1878 mille exemplaires du fameux *Dantino*, livre qui est généralement appelé « le plus petit livre du monde » à cause plutôt de la petitesse du caractère que des dimensions de la page (mm. 57×34) (Fig. 110). C'est un petit volume de 500 pages in-128. L'édition passa ensuite à l'éditeur Hoepli de Milan. Le caractère a été fondu assez irrégulièrement et l'impression laissait quelque peu à désirer. Avec ce même caractère, les frères Salmin publièrent en 1897 une *Lettera di Galileo a Madama Cristina di Lorena*, de dimensions encore plus petites (mm. 15×9) qui est, peut-être, « le plus petit livre du monde » véritable. Nous en donnons la reproduction exacte (Figure 111).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova) donnaient à cette villè en 1890, 11 ateliers typographiques avec 19 machines, 33 presses à bras et 153 ouvriers.

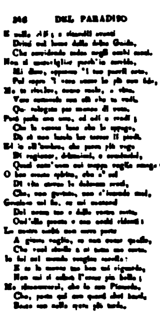


Fig. 110. — Une page du *Dantino*. (Padova, Salmin, 1878).

Padoue a aussi une belle page dans l'histoire de la fabrication du papier. Dans les annales des Cortusi padouans éditées par Muratori, on lit qu'en

1340 (ou mieux, en 1339 comme disent quelques mss.), un moulin à papier fut établi à Padoue par Pace de Fabriano; Gennari croyait que ce Pace était de la famille des Penaci, car deux actes par devant notaire, de 1405, qui sont dans l'*Archive Notarial* de Padoue, parlent d'un *Nicolò Penacio cartaio qm. Pace della contrada di Pontecorvo;* mais sa supposition paraît sans fondement, puisque la famille des Penaci était à Padoue dès la première moitié du XIIIe siècle. Il y a lieu à croire que ce fut Ubertin de Carrare, seigneur de Padoue, qui appela les papetiers de Fabriano, et leur donna en location les moulins qu'il possédait à Battaglia. Plusieurs privilèges, par exemple la défense d'exportation des chiffons et de la colle animale, les restrictions au commerce des chiffons même dans l'état, la prohibition de nouvelles fabriques et de l'importation du papier, protégeaient la fabrication des moulins de Batta-



Fig. 111 — Le plus petit livre du monde (Galileo, *A madama Cristina di Lorena*, Padova, Salmin, 1897)

glia, qui conservèrent leur lourd monopole jusqu'en 1765! Dans les Archives de la même ville, sont gardés les registres originaux de 1351: ils sont sur papier et certainement de fabrication padouane, car ils portent, entre autres marques, un chariot, écusson des princes de Carrare, ou un cimier surmonté d'un Sarrasin ailé, emblème d'Ubertin, de François Ier et de François Novelle de Carrare. D'autres marques portent les blasons de familles padouanes. Gloria ajoute aussi que dans ces mêmes archives on garde une lettre de Cangrande de la Scala, de 1329, sur un papier qu'il croit être de coton et de fabrication padouane, quoique la marque de la cloche, qu'il dit padouane, se trouve aussi dans les papiers de Fabriano (voir Gloria, *Comp. delle lezioni di paleog. e diplom.*, Padova, 1870, pag. 376; Lazzarini, *L'industria della carta nel Padovano durante la dominazione Carrarese*, dans les *Atti e mem. d. R. Accad. di Padova*, N. S., vol. XV, 1899).

Palazzolo Acreide, sur le ruines de l'antique *Acrae,* dans la prov. de Syracuse et l'arrond. de Noto.

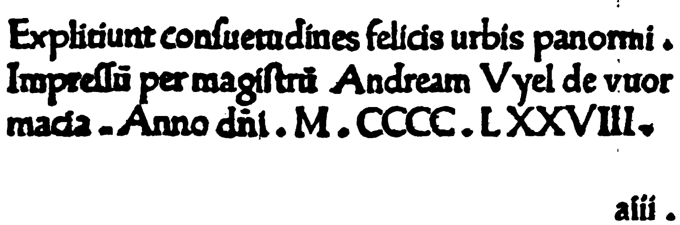
En 1895, une petite imprimerie avec une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Palazzolo sull'Oglio, *Palatiolum*, prov. de Brescia, arrond. de Chiari. Lieu de naissance de Galignani, fondateur, en 1814, et éditeur de la fameuse revue parisienne *Galignani's Messenger.*

Il y avait en 1900, 2 imprimeries avec 3 machines, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Palermo, *Panhormum*, (franç., *Palerme*), ville capitale de la Sicile, chef lieu de province, dans la riante plaine appelée la *Conca d'Oro*, au fond du golfe de Palerme, sur la mer éolienne.

Les *Consuetudines Panhormi*, de Giovanni Naso, imprimées à Palerme en 1478, par André Vyel de Worms, sont le premier livre imprimé en Sicile et la seule édition palermitaine du XV[e] siècle qu'on connaisse, édition d'une extrême rareté. On en a trois exemplaires incompleto dans la bibl. universitaire de Cambridge, à la Nationale de Palerme et à la Fardelliana de Trapani; le seul exemplaire complet est celui de la bibl. Lucchesiana de Girgenti, décrit par V. La Mantia dans le *Propugnatore*, vol. XIV, partie I (1881), p. 143.


Explitiunt conſuetudines felicis urbis panormi.
Impreſſũ per magiſtrũ Andream Vyel de vuor
macia. Anno dñi. M. CCCC. LXXVIII.

aiii.

Fig. 112. — Jo. Nasi *Consuetudines urbis Panormi.* Panormi, Andreas de Vormatia, 1478. Premier livre imprimé en Sicile. (Colophon). — (Bibl. Nat. de Palerme).

C'est un volume in-4°, de 49 ff. sans titre, car. rom. Au feuill. signé d, *recto: Incipiunt consuetudines felicis urbis panhormi,* et au feuill. a iii: *Explitiunt consuetudines felicis urbis panormi. Impressum per magistrum Andream Vyel de vuormacia. Anno dni. M.CCCC.LXXVIII.* (Fig. 112).

La question de la priorité de l'imprimerie en Sicile, entre Palerme et Messine, donna lieu à de longues discussions, qui furent très bien résumées par G. Salvo-Cozzo dans son travail: *Sulla questione del primato della stampa tra Palermo e Messina, osservazioni* (Palermo, 1874). Aujourd'hui la question est résolue en faveur de Palerme. En effet, l'existence de l'édition de la *Vita di S. Girolamo* de 1473 étant repoussée, la ville de Messina ne peut offrir que l'autre édition de la même version en langue vulgaire, d'avril 1478, imprimée par Alding, qui était à Naples jusqu'à la fin du mois d'août précédent pour y publier l'*Astrologia* de Proliano. Au contraire, un document des Archives de la ville de Palerme, nous assure que Vyel était dans cette ville depuis le mois de novembre 1476, appelé par le préteur Francesco Patella, au nom du Sénat, pour y établir une typographie aux dépens du Sénat. Après les *Constitutiones*,

on ne sait plus rien de Vyel, et Palerme n'eut d'imprimerie qu'en 1503, lorsqu'un certain LIVINO ou OLIVINO DE BRUGES (fils de cet André qui imprimait à Messine en 1497) s'établit dans la ville. Mira, libraire et bibliographe, a soutenu que Vyel avant les *Constitutiones* avait publié un petit poème du même Naso : *De Spectaculis a Panhormitanis in Aragonei regis laudem editis Barchinonia in fidem ejus recepta*, in-4°, sans notes typ., mais selon le même Mira, imprimé à Palerme vers 1472 ! Cette affirmation n'est point du tout prouvée et l'incunable doit être attribué a une imprimerie vénitienne ou napolitaine.

Evola dans sa *Storia tipografico-letteraria del sec. XVI in Sicilia con un catalogo ragionato delle edizioni* (Palermo, 1878) nous donne de médiocres annales de l'imprimerie palermitaine; voici des renseignements sommaires extraits en grande partie de cet ouvrage.

Nous savons déjà que jusqu'en 1503 il n'y eut pas d'imprimerie à Palerme, et que, cette année-là, Livino de Bruges, venu de Messine, imprima deux petits ouvrages juridiques de Paul Viperano; avec lui fut close la série des imprimeurs étrangers, qui ne se montrèrent plus ni à Palerme ni dans l'île. — Voir sur Livino et son frère Lorenzo, qui imprima lui aussi à Palerme, ce que nous avons dit à l'article MESSINA.

En 1511, on a les premières éditions de ANTONIO MAYDA et GIOVANNI PASTA, tous les deux de Palerme. Giovanni Pasta, d'abord associé de Mayda, s'allia ensuite avec Antonio Pasta, mais leur atelier travailla pendant peu de temps et Mayda resta le seul imprimeur de Palerme, et mérita d'être appelé par les Siciliens leur Alde, pour la beauté et la qualité de ses éditions. En 1542, GIOVAN MATTEO MAYDA succéda à son père Antonio, et orna ses éditions du blason de la famille, un écusson avec deux fasces, chargées de cinq monts, trois sur la première, deux sur la deuxième. Giovan Matteo mourut en 1578 et ses héritiers continuèrent l'imprimerie jusqu'en 1582, mais avec peu de chance. GIOVANNI FRANCESCO CARRARA leur succéda plus dignement. Très connues des bibliographes sont les deux éditions rares de Machiavel : *I Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio* et *Il Principe*, imprimées à *Palermo, appresso gli heredi di Antoniello degli Antonielli, 1584*. On a ici à faire à une fausse date, puisqu'on n'a jamais connu aucune imprimerie de ce nom : les deux volumes ont été imprimés sur le continent.

Evola, dans l'ouvrage déjà cité, nous donne le catalogue des éditions palermitaines du XVI° siècle, assez incomplet et imparfait. Giuseppe Salvo-Cozzo se proposait de le refaire (*Le edizioni siciliane del secolo XVI, indicate e descritte*, dans le *Propugnatore*, t. XII, partie 2° et t. XIII, partie 2°, 1879-80), mais l'ouvrage est resté inachevé.

Au dernier siècle, un homme qui avait fort peu de notoriété de son vivant et qui est tout à fait oublié à présent, un certain BRIGNOLESE, imprimait clandestinement, par dévouement patriotique, des ouvrages de propagande. Il fut relégué à l'île de Ponza, dans le golfe de Naples, et y mourut.

Nous trouvons à Palerme en 1893, 75 typographies et 6 lithographies avec 318 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Palestrina, *Praeneste, Civitas Praenestina*, sur les ruines de l'ancienne *Prœneste*, dans la prov. et l'arrond. de Rome.

On introduisit l'imprimerie à Palestrina dès le commencement du XVIII° siècle. Je connais les *Constitutiones et Statuta Cathedralis Ecclesiœ Anagninœ. Prœ-*

neste, Barberini, 1701, in-8°; et je sais d'autres livres avec la date de Palestrina publiés en 1708, 1716, 1727, par l'imprimeur GIANDOMENICO MASCI. Mais la belle histoire de Palestrina de L. Cecconi a été imprimée à Ascoli par Ricci, 1756.

Une typographie en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Pallagorio, village des Calabres, prov. de Catanzaro, arrond. de Cotrone.

Avec la date de Pallagorio, on publie, chaque quinzaine, depuis 1897, une revue de propagande politique, *La Nazione Albanese*, dirigée par M. Anselme Lorecchio ; mais elle est imprimée à Catanzaro.

Pallanza, *Pallantia*, sur le Lac Majeur, en face des Iles Borromées, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Novare.

Je ne connais pas la date de l'introduction de l'imprimerie dans cette petite ville ; peut-être le premier essai est-il le suivant : Innocenti (Giulio), *Umile tributo dei Pallanzesi alle RR. MM. di Carlo Felice Re di Sardegna e Maria Cristina di Borbone sua consorte, in occasione del loro soggiorno alle Isole Borromee sul Lago Maggiore nel settembre 1822. Pallanza, 1822*, in-8°.

Nous y trouvons en 1889, une imprimerie avec 2 machines, une presse à bras et 11 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XV, prov. di Novara).

Palmanova, ou PALMA, place forte du Frioul, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine.

Imprimerie après 1866.

En 1890, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Palmi, ou PALME, ville maritime, dans le golfe de Gioja, prov. de Reggio (Calabre Ultérieure Ire), chef-lieu d'arrond.

En 1894, une typographie avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. indust.*, fasc. LI, prov. di Reggio di Calabria). Mais dès 1880 on y imprimait chez G. LOPRESTI (établissement fondé en 1868) un journal éphémère, *Il Popolano*.

Pantigliate, fraction de la commune de Limito, prov. et arrond. de Milan.

En 1901, une imprimerie à l'usage du Sanctuaire de la *Madonna della Provvidenza*.

Paola, *Paula*, petite ville et port de la Calabre Citérieure, prov. de Cosenza, chef-lieu d'arrond.

Le Cat. Minieri-Riccio (vol. II, 1865, n° 443) donnait la description d'un curieux et précieux recueil de plusieurs pamphlets et placards, imprimés dans les villes de Paola, Catanzaro et Scilla, à l'occasion de la terrible épidémie

qui ravagea les Calabres en 1743, et contenant les instructions, les bans et les ordres publiés pour arrêter la diffusion de la peste. On avait réuni ces pamphlets en un volume, que l'on fit précéder d'un frontispice imprimé avec ce titre: *Raccolta d'alcuni Documenti appartenenti al Morbo Contagioso introdotto nella Città di Reggio, ed altri luoghi adiacenti nell'anno 1743. Stampati in Paula, Catanzaro e Scilla, per il R. P. F. Domenico Mormile Minimo, Reggio Stampatore della publica salute.* On doit donc à un moine, qui dans la nécessité publique se fit imprimeur, l'introduction de l'art typographique dans ces trois villes de Calabre.

En 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza), il y avait une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Parabiago, village sur la rive droite de l'Olona, dans la prov. de Milan, arrond. de Gallarate.

En 1894, l'imprimerie du RIFORMATORIO SPAGLIARDI.

Parenzo, *Parentium*, port de l'Istrie, non loin de Pola, chef-lieu de distr. Célèbre par l'ancienne basilique byzantine, appelée basilique Eufrasiana.

En novembre 1875, GAETANO COANA, fils de Antonio, typographe à Rovigno, ouvrit à Parenzo une imprimerie.

Parma, *Parma*, *Colonia Julia Augusta*, (franç., *Parme*), ville de l'Émilie, sur le fleuve du même nom, jadis capitale d'un duché (avec Plaisance) qui fut des Farnèse et ensuite des Bourbons; maintenant chef-lieu d'une province. Parme, sous le duc Philippe (m. en 1765), était appelée l'Athènes d'Italie. Lorsque les Grecs, au VIe siècle, vinrent en Italie pour combattre les Goths, appellèrent la ville de Parme *Chrisopolis* (*Civitas Aurea*): ce nom fut exhumé par Bodoni qui le mit dans la date de plusieurs de ses éditions.

On doit l'introduction de l'imprimerie à Parme à ANDREA PORTILIA, qui n'est pas originaire de cette ville, comme on croyait jusqu'ici, mais de Turin (Orioli, *Contributo alla storia della stampa in Bologna*, p. 13). Portilia venait de Bologne, où il était venu au plus tard en 1472; Orioli, soupçonne aussi, qu'il avait appris l'art typographique à Azzoguidi. L'auteur inconnu d'une épigramme latine, mise à la fin des *Comenti del Filelfo su i Trionfi del Petrarca*, imprimés par Portilia le 6 mars 1473, disait:

Haec nam dedalicus posuit Portilia Parmae
Andreas, patriae gloria magna suae.

Mais le *Filelfo* n'est pas le premier livre imprimé par Portilia: ce fut le

petit traité de Plutarque, *De liberis educandis, Guarino Ver. interprete*, accompagné d'autres traités, in-4°, en 40 ff. et avec ce distique à la fin :

Hoc nam impressit opus nobis Portilia Parmae
Andreas : multus cui datur artis honos.
Nono Calendas Octobres. M.CCCC.LXXII.



Fig. 113 — Tableau d'Annibale Carracci, qui représente très probablement le portrait d'Érasme Viotto (1) imprimeur à Parme. — (Musée National de Naples).

Portilia imprima à Parme jusqu'en 1482, mais, entre temps, il alla encore à Bologne (en 1473), puis à Reggio (en 1484). Le troisième livre imprimé à Parme n'est pas de lui, mais d'un imprimeur lyonnais arrivé pendant ce temps, Etienne Corallus, qui, le 19 mars 1473, publiait la *Statii Achilleidos*, in-4°, par lui composé, d'après ce qu'il nous dit à la fin du livre,

(1) Pour plus de renseignements voir la *Napoli Nobilissima*, décembre 1895, pag. 181.

citius quam asparagi coquantur, à cause de la malveillance de quelques envieux qui voulurent le prévenir en imprimant le même ouvrage ; à ce qu'il semble, il fait allusion à son compatriote André Beaufort qui l'avait publié à Ferrare à la fin de l'année précédente. Corallus ne séjourna pas à Parme après 1477. Pendant le XVe siècle, la ville eut d'autres imprimeries, parmi lesquelles je ne rappellerai que l'imprimerie de la Chartreuse, non loin de la ville,

GERVSALEMME
LIBERATA
DEL SIG. TORQVATO
TASSO.
Al Sereniß. Sig. D. Alfonso II.
Duca V. di Ferrara &c.
Tratta da fedeliß. copia, & vltimamente emendata di mano dell'istesso Auttore.
Oue non pur si veggono i sei Canti, che mancano al GOFFREDO *stampato in Vinetia; ma con notabile differenza d'Argomento in molti luochi, e di stile, si leggono anco quei Quattordici senza comparatione più corretti.*
Aggiunti à ciascun Canto gli Argomenti d'incerto Auttore.
Con Priuilegi della Christianiß. & della Catholica Maestà; & di tutti i Duchi d'Italia.



IN PARMA.
Nella Stamparia d'Erasmo Viotti.
M D LXXXI.

Fig. 114. — La *Gerusalemme Liberata* du Tasse. (Parma, Erasmo Viotto, 1581). Édition *princeps*. (Bibl. Palatine de Parme).

où, frère Augustin de Gênes étant prieur, parut un seul livre : *Baptistæ Marchionis Pallavicini Episcopi Regiensis Historia flendæ Crucis*, in-4°, avec cette souscription :

Imprescere fratres opus hoc cartusie Parmæ
Quibus Augustinus genue tunc prefuit ortus
M.CCCC.LXXVII Decembris.

et Angelo, fils de Ilario Ugoleto, qui eut son atelier de 1473 à 1499 (ne travaillant pas de 1495 à 1499 à cause des guerres qui bouleversèrent la

ville). FRANCESCO UGOLETO lui succéda, qui s'associa après avec OTTAVIANO SALATI et imprima vers le commencement du XVIe siècle. Nous avons encore plusieurs Parmesans qui imprimèrent en d'autres villes : d'abord cet ANTONIO ZAROTTO, qui acquit une si bonne renommée dans l'histoire de l'imprimerie milanaise ; puis, MICHELE MANZOLO à Trévise, MATTEO CAPOCASA (ou CODECHA ou CAPDECASA) à Venise, GIROLAMO MEDESANO à Forlì et d'autres ailleurs. Voir : Affò : *Saggio di memorie su la tipogr. parmense, del secolo XV* (Parma, 1791) et Pezzana, *Giunte e correzioni al Saggio*, etc. (Parma, 1827).

A Parme, on fabriquait aussi un excellent papier, qui rivalisait avec celui de Fabriano, au moins pour la solidité : *in hoc Parmenses chartæ sibi principatum vindicarunt*, écrit Grapaldo.



Fig. 115. — Portrait de G.-B. BODONI, dessiné à crayon par Antoine Pasini pour servir à la gravure de la médaille offerte par les Anciens de Parme à l'illustre imprimeur. (Bibl. Nationale de Milan).

Pendant les siècles suivants, l'imprimerie à Parme n'a pas grande importance à l'exception de SETH VIOTTO, dans la seconde moitié du XVIe siècle et d'ERASMO (Fig. 113) et ANTEO VIOTTO au commencement du siècle suivant. Ces Viotto étaient d'excellents imprimeurs ; ils employèrent différentes marques typographiques, savoir : une courte arme à feu, à roue, avec la devise *Vim vi ;* et une licorne avec la devise *Virtus securitatem parit.* C'est Erasme qui, en 1581, publia la première édition de la *Gerusalemme Liberata* (Fig. 114), commencée après celle de Casalmaggiore, mais parue avant ; nous en avons parlé longuement à la page 69.

Ce fut seulement à la fin du XVIIIe siècle que l'imprimerie parmesane s'éleva à une renommée européenne grâce aux mérites du prince des imprimeurs modernes, GIOVANNI BATTISTA BODONI, né à Saluces le 16 février 1740. qui fut à ses débuts employé dans l'imprimerie de *Propaganda fide* à Rome, où il commença à graver des poinçons. En 1768, il fut appelé à la direction de la STAMPERIA REALE fondée à Parme par le duc Ferdinand ; ensuite, en 1791, il établit une imprimerie pour son compte. Il grava tout seul ses caractères latins en se modelant sur ceux de Fournier, et pour les caractères grecs sur

les exemplaires d'Estienne. Enfin il fondit aussi des caractères orientaux en plusieurs langues. L'*Oratio Dominica*, imprimée par lui en 1805, contient 155 versions en 215 caractères variés, dont 107 exotiques, et les autres romains, ronds ou italiques. Bodoni mourut chargé d'honneurs en 1813. — Les éditions bodoniennes sont très élégantes et très belles au point de vue des caractères, de l'impression et du papier. Beaucoup sont *in-folio maximo*, avec des marges très larges, de vraies éditions de princes, comme le *Tasse* de 1794, le *Dante* de 1795, le *Racine* de 1813, etc. Mais ces éditions sont maintenant peu recherchées par les hommes d'étude, car elles ne sont pas trop correctes, et tirées de textes mesquins, des classiques de mauvaise leçon, sans notes, etc. C'étaient plutôt des objets de luxe que des instruments de travail. Firmin Didot les jugea justement ainsi : « Comme littérateur je condamne ses éditions, comme typographe je les admire ». Voici encore le jugement très raisonnable porté sur



Fig. 116. — Médaille d'honneur offerte par les Anciens de Parme en 1803 à l'imprimeur J.-B. Bodoni, gravée par Manfredini et frappée en 1806 à la Monnaie de Milan (1).

Bodoni et sur son œuvre par un éditeur italien d'aujourd'hui, esprit très distingué, qui aime son art et en sait comprendre la haute mission. « Bodoni fut, sans doute, le grand législateur de l'art typographique : c'est lui qui fixa les lois de son esthétique. On pourra après lui faire autre chose, on ne pourra pas faire mieux, et bien que l'imprimerie doive aller au delà du but qu'il croyait lui être assigné, quoiqu'elle doive s'associer à d'autres arts dans sa mission de divulgation générale et universelle, le type du beau typographique qu'il a su déterminer ne pourra pas être renié ni oublié, et c'est toujours à lui qu'on sera reconduit après toute sorte d'égarements. Mais si Bodoni avait une haute idée de la perfection de l'imprimerie au point du vue artistique, s'il eut un haut sentiment de sa dignité, il n'eut peut-être pas celui du rôle qu'elle était destinée à jouer dans la société, il n'eut pas la vision lucide de son évolution prochaine. Il crut que c'était un art aulique, fait lui aussi pour la délectation

(1) Il y en a une contrefaçon, qui au lieu de CORYPHAEO, porte COSYPHAEO.
Une autre médaille de Bodoni, gravée par G. Gatazzi, est reproduite par Blades, *Numismata typographica*, n.° 62.

des riches et des puissants, et dont les adeptes formeraient une charge de plus à la cour; qu'on serait imprimeur du roi, comme on était chambellan ou officier d'ordonnance » (Piero Barbèra. *Le rôle de la presse dans l'affran-*



Fig. 117. — G.-B. Bodoni. Gravure de F. Rosaspina (1).

chissement de l'Italie, dans la *Revue Bleue*, 24 nov. 1900). Le jugement de M. Deschamps sur Bodoni et sur ses éditions, est peut-être un peu aigre, mais il est certain que ces éditions, jadis recherchées et hautement prisées

(1) Il y a cette inscription au bas de la figure:

Joanni Baptistae Bodonio
Cath. Maj. Typographo
Nemini in Arte secundo
Franc. Rosaspina hanc illius imaginem a se exsculptam aere.
Amicus Amico.

L'iconographie de Bodoni serait assez longue. Mais le plus beau de tous ses portraits est le superbe tableau peint par André Appiani, qui fut légué par la veuve de l'imprimeur à la Pinacothèque de Parme. J'en ai donné une reproduction en photogravure dans un opuscule que j'ai publié en 1899 pour le mariage Bemporad-De Benedetti. Mais ce même portrait avait été gravé encore par son ami Rosaspina, avec quelques petites variantes, et se trouve en tête du premier volume du *Manuale Tipografico*, édité par la veuve de Bodoni (1818). La planche, très belle, porte cette inscription:

Hic ille est Magnus, typica quo nullus in arte
Plures deprompsit divitias, veneres.

par les bibliophiles, sont à peu près négligées aujourd'hui et que Bodoni fut loué et honoré jusqu'à l'exagération par son temps si porté à la boursouflure. Avec cela, on doit toujours avouer que pour la beauté typographique, Bo-

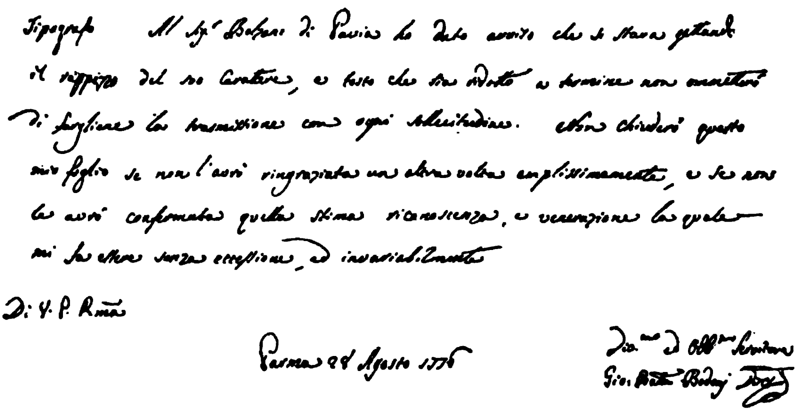
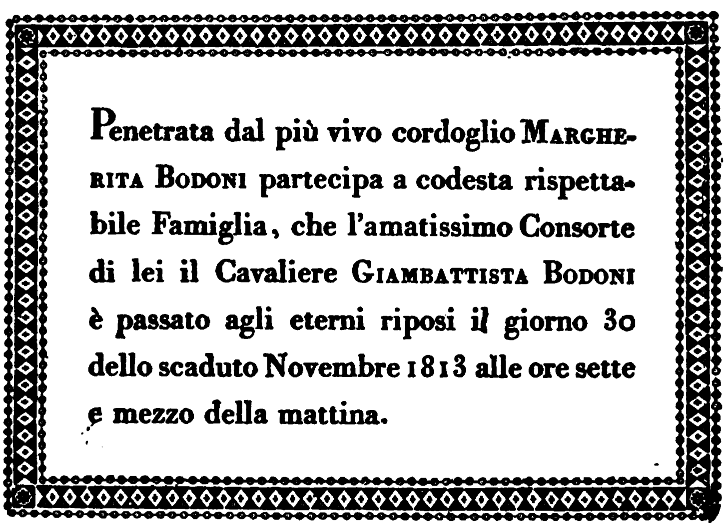


Fig. 118. — Autographe de J.-B. Bodoni.
(Tiré d'une lettre du 28 août 1776, dans la collection de M. Ch. Vanbianchi à Milan).

doni a peu de rivaux et peut-être personne ne lui est supérieur. Comme témoignage de sa valeur dans la gravure des poinçons, Bodoni nous a laissé le



Penetrata dal più vivo cordoglio Marcherita Bodoni partecipa a codesta rispettabile Famiglia, che l'amatissimo Consorte di lei il Cavaliere Giambattista Bodoni è passato agli eterni riposi il giorno 30 dello scaduto Novembre 1813 alle ore sette e mezzo della mattina.

Fig. 119. — Billet de faire-part de la mort de J.-B. Bodoni, imprimé dans sa typographie.
(Coll. A. Bertarelli, à Milan. — Cliché de la maison A. Vallardi).

célèbre *Manuale tipografico* de 1788, réimprimé par sa veuve en 1818, où se trouvent les essais de tous les caractères gravés par lui-même, au nombre de 176. De l'abbé Amoretti, graveur de poinçons, collaborateur et émule de

Bodoni, nous dirons quelques mots à l'article SAN PANCRAZIO. La fonderie de caractères qu'Amoretti avait ouvert dans ce bourg, fut transportée, en 1827, à Parme et quatre ans plus tard, à Bologne. Voir: De Lama, *Vita del cav. G. B. Bodoni e catalogo cronologico delle sue edizioni.* Parma, 1816.

Les statistiques officielles (*Stat. indust.*, fasc. XV, prov. di Parma) donnaient à cette ville en 1890, 9 ateliers typographiques, une lithographie et un atelier de chalcographie, avec 6 machines, 28 presses à bras et 125 ouvriers.



Fig. 120. — Monument de J.-B. Bodoni à Saluces, œuvre du sculpteur Ambrosi. (Photographie de M. Innocent Vigliardi-Paravia, faite à l'occasion de la visite des membres du Congrès des imprimeurs et libraires italiens, à Saluces, Septembre 1898).

Partanna, prov. de Trapani, arrond. de Mazzara del Vallo.

En 1896, deux imprimeries, avec 2 machines, 2 presses et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Partinico, ou PARTENICO, prov. et arrond. de Palerme.

Nous y trouvons, en 1893, une typographie (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Patti, ville de la Sicile, près des ruines de l'ancienne *Tyndarides*, à quelques km. du cap Tindaro, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Messine.

En 1894, y paraissait le *Corriere di Patti*, imprimé chez PACI.

En 1897, une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Pavia, *Ticinum, Papia,* (franç., *Pavie*), ville de la Lombardie, sur le Tessin, jadis capitale du Royaume des Lombards, maintenant chef-lieu de province, célèbre pour son Université, fondée au Xme siècle, à ce qu'il semble et pour la merveilleuse Chartreuse bâtie par Jean-Galéas Visconti.

On a longuement disputé sur la date de l'introduction de l'imprimerie à Pavie. On trouve dans les bibliographies un Antonius de Burgos, *Liber super Decretalium III. de emptione et venditione, Papiae, 1471,* in-4°, mais Mauro Boni dans ses *Lettere sui primi libri a stampa* etc., page 17, déclare ne rien pouvoir ajouter, hormis la simple mention, « *non trovandone notizia nè per confermarla nè per escluderla* », et Comi, dans un livre dont on parlera plus loin, n'hésite pas à y voir une édition chimérique et peut-être la conséquence d'une méprise avec une autre édition du même ouvrage parue à Pavie en 1511. Au contraire, on ne peut douter de l'existence d'une autre édition que le même Boni décrivit sur un exemplaire vu par lui même: *Jo. Matthaei de Ferrariis de Gradi Practica seu Commentarium textuale in nonum Almansoris,* in-fol., à 2 car. rom., dont l'épître dédicatoire porte la date: *Ex Papia die 9 mensis Octobris MCCCCLXXI.* et dont la souscription serait la suivante: *Inceptum per Magistrum marchum de gatinaria ano 1462 die 17 octobris et finitum in studio d. mri Johannis mathei hui' operis compositoris anno 1471 die 24 septembris.* On a beaucoup discuté sur ces dates. Avant tout, il est aujourd'hui hors de discussion que la date de 1471 est fautive: on doit lire 1472. En deuxième lieu, M. Rodolfo Majocchi a tout récemment démontré (*L'introduzione della stampa a Pavia,* dans le *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria,* mars-juin 1902) que cet ouvrage du célèbre professeur de médecine fut imprimé à Milan, par Philippe de Lavagna. Il n'y a donc plus lieu d'appeler Ferrari *fautore della stampa* comme le porte l'inscription gravée en son honneur dans le *Famedio* au cimetière de Pavie, puisqu'on croyait même qu'il avait accueilli chez lui les premiers imprimeurs. Les documents heureusement découverts par M. Majocchi montrent que le véritable introducteur de la typographie à Pavie a été le docteur MANFREDO DE GUARGUAGLIA, lecteur de médecine, qui le 29 octobre 1472 s'associa avec le jeune imprimeur GIOVANNI DE SEDRIANO, milanais, élève de Lavagna, et GUNIFORTO DE REGALIBUS, étudiant en médecine. Je renvoie au mémoire de M. Majocchi pour les curieux articles de cette convention. Le seul livre imprimé par Jean de Sedriano qu'on connaisse maintenant, est le suivant: Angelo Gambiglione d'Arezzo, *Lectura super institutionum libros quatuor,* (à la fin) *Fuit hoc opus impressum Papie per Joanem de Sidriano Medioanensem* (sic) *huius artis primum artificem qui urbe ticinensi huiusmodi notas impresserit et istud pro primo opere explevit die. XXX. mensis octobris. 1473,* in-fol., car. goth., à 2 col., de 382 ff. (Hain, n.° 1597). De Jean de Sedriano ou de ses sociétaires, on ne connaît pas d'autres éditions ni à Pavie ni ailleurs.

Quelque temps après, il faut signaler un autre imprimeur, ANTONIO CARCANO de Milan qui seul et en société avec ZANINO RIPA, imprima de puis 1472 ou 1473 (suivant Comi; 1475, suivant Majocchi) à 1497. On croit que son premier livre est les *Consilia* d'Angelo de Ubaldis de Perusio.

Carcano était aussi bedeau de la faculté de droit à l'Université (Majocchi, *Ticinensia*, Pavia, 1900, pag. 45).

C'est à lui que l'on doit aussi le livre, cité par Boni et Comi comme la première édition de Pavie qui porte un nom d'imprimeur, un traité de Gentile de Foligno : *Super tertium canonis Avicennæ, Impressum Papie per Damianum de Comphaloneriis de Binascho*, in-fol. Y sont ajoutées les ordonnances du même Gentile : *Super prima quarti Auic. que apud perpaucos habebantur, reperte apud clariss. doctorem d. magistrum Pantaleonem de Conflentia et per ipsum reuise, eoque procurante Papie per magistrum Damianum de Confaloneriis de Binascho*, etc. Il n'y a pas de date, mais Boni veut que cette édition ne soit pas postérieure à 1473, car l'année suivante nous retrouvons le fameux médecin PANTALEONE DE CONFIENZA à Turin et ensuite à Caselle pour y imprimer en société avec Giovanni Faber ; après avoir vécu en France plusieurs années, il revint à Pavie seulement en 1492, pour lire dans le *Studio* jusqu'en 1497. Mais M. Majocchi croit que Damien Confalonieri n'est venu à Pavie qu'en 1476 ; et que Pantaleone de Confienza, même quand il était loin de Pavie, y faisait cependant imprimer des livres. En conclusion, l'imprimerie à Pavie reparaît seulement en 1475.

Bien grand est le nombre des incunables sortis des imprimeries de Pavie, surtout des textes de médecine et de droit, car la très florissante Université du lieu en donnait l'occasion ; et plusieurs fois les bedeaux de l'Université en étaient les éditeurs. Par conséquent bien des imprimeurs travaillèrent à Pavie pendant le XVe siècle ; outre les précédents, je citerai : CORRADO DE PADERBORN (1473-74), FRANCESCO et GIACOMO DE SANCTO PETRO (1477-81), FRANCESCO et NICCOLÒ GIRARDENGO de Novi (1480-98), GIULIANO DE ZERBO de Pavie (1482-84), CRISTOFORO DE CANIBUS de Pavie, seul et en société avec STEFANINO GIORGI, pas Gregori (1484-99), GIOV. ANT. BERRETTI (1486-92), LEONARDO GERLI (1487-98), GIOVANNI ANTONIO DA ONATE, ou DE HONATE (1491-93), MICHELE et BERNARDINO GARALDI (1499?-1517), GIACOMO POCATELA (DE PAUCISDRAPIS) de Borgofranco (148..?-1522), etc., etc.

Le très rare opuscule de Nicolas Scyllacius de Messine, *De insulis meridiani atque indici maris.... nuper inventis*, in-4° goth., de 10 ff. sans notes typographiques (dont M. Olschki a donné une belle réproduction en fac-simile en 1900), a été imprimé, comme je l'ai demontré ailleurs (*La Bibliofilia*, 1900, disp. 6-7 ; Merkel, *L'opuscolo De insulis*, 2a ediz., 1901, p. 117) par Francesco Girardengo en 1494. L. Zapponi dans le *Bibliofilo*, 1887, pag. 53, parle d'une très rare édition d'un ouvrage du célèbre jurisconsulte Giason del Maino et de son imprimeur GASPARE DE BALDIZZONI, jusqu'ici l'un et l'autre ignorés par les bibliographes.

Sur les imprimeurs et sur les éditions de Pavie au XVe siècle, nous avons un livre excellent (*Memorie bibliografiche per la storia della tipografia Pavese nel secolo XV*, Pavie, 1807) par Siro Comi, qui cultiva passionément les mémoires de sa ville natale. Il ne nous donne pas seulement le catalogue des imprimeurs de Pavie, mais aussi de tous ceux qui, nés à Pavie, portèrent l'imprimerie dans les divers endroits d'Italie ; je trouve SIMONE BEVILACQUA DE GABI, imprimeur à Venise, à Vicenza, à Turin, BERNARDINO MISINTA à Crémone et à Brescia, FILIPPO MISINTA, aussi à Brescia. À ces noms, on peut ajouter ceux de LORENZO DE ROSSI et ANDRÉ GRASSI à Ferrare. À consulter aussi le volume : *Per la storia del libro in Italia nei secoli XV e XVI* (Firenze, 1900), à pag. 59 ; et la recension de ce même livre, par le

comte A. Cavagna Sangiuliani dans le *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, fasc. I, pag. 104.

M. Kristeller a parlé des livres à vignettes qui ont été imprimés à Pavie au XVe siècle, dans le premier volume des *Bibliographica* (London, 1895. Voir aussi une récension critique dans le: *Bollettino Storico Pavese*, vol. I, et l'*Appendice* de P. Moiraghi à l'*Almanacco Sacro Pavese pel 1889*, pp. 392-400).


Jacobi Gualle iurecōsulti Sāctuarij Papie pꝛefatio.
Pud multos dubitari solet: an papie tot sanctoꝛū reliquie suū habeant domiciliū: qm̄ eos latet: unde prodierint: ab quibus delate sint: & qui demū ipsi vꝛbi munus tā eximiū cōtulerit. Ea rōne mioꝛi venerationē coluntur: adeo ꝙ nōnulli etiā eiusdē vrbis incole: illud tā pꝛeciosū ante suos oculos

Fig. 121. — JACOBUS GUALLA, *Papie Sanctuarium*, Impressum Papie per mag. Jacob de Burgofrancho, 1505, in-4°. Première page avec la marque de l'imprimeur. (Coll. L. S. Olschki).

Il étudie particulièrement l'œuvre de Jacobus de Paucisdrapis de Borgofranco, qui peut être considéré comme le principal imprimeur de Pavie au XVe siècle, et publia plusieurs volumes imprimés élégamment, illustrés avec un vif sentiment d'art (Fig. 121). Cette école d'illustrateurs du livre semble être plus strictement liée avec l'art de Ferrare et de Padoue qu'avec celui de Milan. Le portrait de Quintianus Hoa qu'on voit dans le traité *De syllabarum quantitate* de 1511, est un des plus beaux produits de la xylographie italienne.

Mais la plus importante peut-être des anciennes éditions de Pavie, est celle qu'Ambrogio Teseo, des comtes Albonesi, né à Pavie en 1469, savant augustin, d'un talent éclectique, fit imprimer dans l'abbaye de St. Pierre *in Coelo Aureo*, dont il était l'abbé. Il avait gravé et fondu de sa main environ qua-

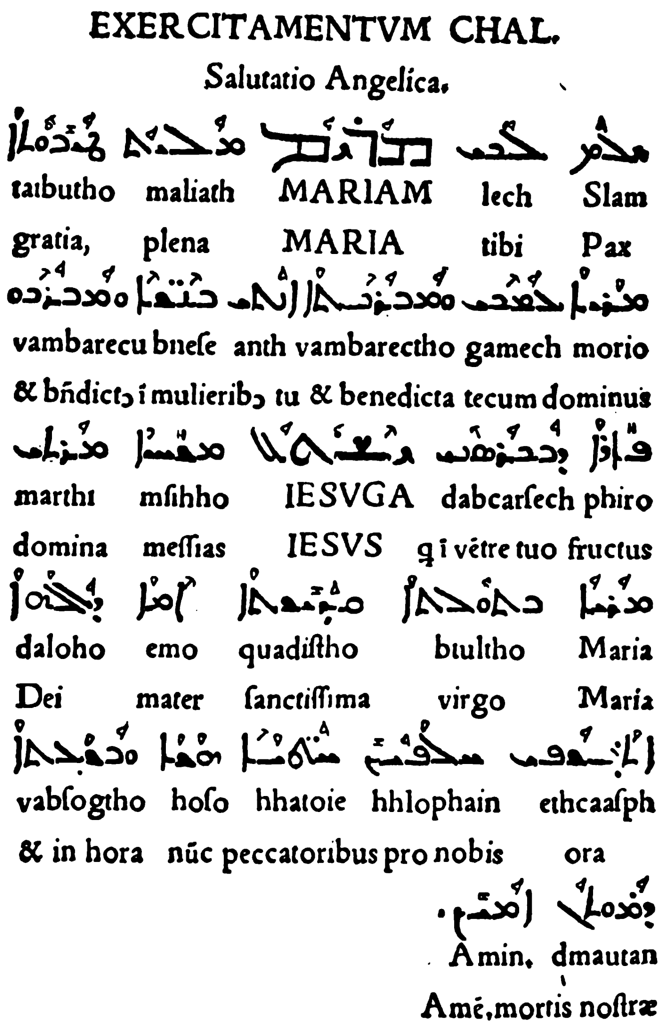

EXERCITAMENTVM CHAL.
Salutatio Angelica.
taibutho maliath MARIAM lech Slam
gratia, plena MARIA tibi Pax
vambarecu bneſe anth vambarectho gamech morio
& bñdict₃ ĩ mulierib₃ tu & benedicta tecum dominus
marthi mſihho IESVGA dabcarſech phiro
domina meſſias IESVS q ĩ vẽtre tuo fructus
daloho emo quadiſtho biultho Maria
Dei mater ſanctiſſima virgo Maria
vabſogtho hoſo hhatoie hhlophain ethcaaſph
& in hora nũc peccatoribus pro nobis ora
Amin. dmautan
Amẽ. mortis noſtræ

Fig. 122. — Ambrogio Teseo Albonesi, *Introductio in chaldaicam linguam*, Papiae, 1539; fol. 185 *b*. (Coll. L. S. Olschki).

rante caractères de diverses langues orientales, avec lesquels il fit imprimer, par Jean Marie Simonetta de Crémone, la fameuse *Introductio in Chaldaicam linguam, Syriacam atque Armenicam et decem alias linguas, characterum differentium Alphabeta circiter quadraginta, et eorumdem invicem conformatio; mystica et chabalistica quamplurima scitu digna. Et descriptio*

ac simulachrum Phagoti Afranij. Theseo Ambrosio ex Comitibus Albonesii J. U. Doct. Papien. Canonico Regulari Lateranensi, ac Sancti Petri in Coelo Aureo Papiae Praeposito, Authore. MDXXXIX, in-4°. Ce *phagotus* est le basson qui aurait été inventé par Afranius Albonesi, oncle d'Ambroise. Le dernier des quarante alphabets est le fac-simile d'une lettre du diable, dont l'auteur possédait l'original! Le colophon, au f. 213 *verso*, est le suivant: *Excudebat Papiae. Ioan. Maria Simoneta Cremoneñ.*, (et au dernier f.) *In Canonica Sancti Petri in Cœlo Aureo, Sumptibus et typis Autoris libri, Anno a Virginis Partu. 1539. Kal. Martij*, in-4° (Fig. 122). Ce livre est un monument d'érudition et d'une singulière rareté bibliographique: il est, paraît-il, le premier ouvrage de philologie orientale comparée, imprimé avec des caractères fondus expressément; Guillaume Postel, à qui quelques-uns veulent attribuer ce mérite, avait bien publié l'année précedente (1538) le *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum*, mais c'est un travail beaucoup plus pauvre et, de plus, il est certain que Postel profita des enseignements et des caractères d'Albonesi. Une étrange particularité, c'est que Simonetta composa ce volume sous la dictée de l'auteur même: peut-être ne savait-il pas lire, comme il arrivait quelquefois pour les imprimeurs de ce temps-là. Voir: Nestle, *Ein nach Diktat arbeitender Drucker des 16. Jahrh.*, dans le *Centralbl. f. Bibliotheksw.*, oct.-nov. 1899.

Dans les années 1560 et 1561, les Chartreux de Pavie imprimèrent eux-mêmes dans leur monastère (*In Cartusia Papie Monachorum Cura*) deux beaux volumes, un *Missel* et un *Bréviaire secundum ordinem Cartusiensium*, en car. goth., tous les deux fort riches en illustrations, le premier in-fol., l'autre in-8°. L'imprimerie d'un autre couvent, celui de S. Salvatore, dura jusqu'à la fin du siècle passé.

Les MOSCHENI de Milan imprimèrent aussi à Pavie au XVIe siècle (E. Motta dans le *Bull. della Soc. Bibliogr. Ital.*, 1898, num. 7-8). Parmi les imprimeurs du XVIe siècle, il faut mentionner GIROLAMO BARTOLI et ses héritiers (entre 1550 et 1600). Parmi les imprimeurs du siècle suivant, CARLO FRANCESCO MAGRI et ses héritiers. En avril 1812, trois imprimeries privilégiés: voir l'édit vice-royal que nous avons indiqué à l'article MILANO.

Cette ville possédait en 1900, selon les renseignements officiels (*Stat. indust.*, Lombardia), 8 typographies avec 9 machines, 19 presses à bras et 96 ouvriers.

Pavullo NEL FRIGNANO, chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Modène.

Typographie en mars 1860 (par VINCENT MONETI).

En 1895, selon des renseignements officiels (*Stat. indust.*, fasc. LVIII, prov. di Modena), une petite imprimerie avec une presse et 2 ouvriers.

Péccioli, commune de la Toscane, prov. et arrond. de Pise.

En 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa), il y avait une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Pelusio.

« C'est sous la rubrique *Pelusio* que fut publié en 1757, par les soins de G. Ant. Conti (à Paris, chez Grangé) un livre célèbre: *Il libro del Perchè*,

colla Pastorella del Cavaliere Marino, et la novella dell'Angelo Gabriello. Pelusio, M.M.M.D.XIV, pet. in-8°, de 91 pp. Cette date énigmatique a induit en erreur le rédacteur du catal. Floncel, l'abbé Rive et M. Hubault, de Marseille, qui ont voulu constater l'existence d'une édition de 1614; tandis que M. Brunet fait remarquer que, prenant la moitié de M.M.M.D.XIV (3514), on trouve bien 1757, date certaine de la publication de ce recueil licencieux ». (Deschamps, col. 881). Tout cela est bien exact; mais on ne comprend pas pourquoi M. Deschamps indique cette édition comme imprimée à MONTE PELOSO, *Mons Pelusius*, petite ville dans l'arrond. de Matera. *Pelusio* est un mot facétieux et d'argot obscène; et il n'a rien à voir avec cette localité presque inconnue de la Basilicate.

Pennabilli, commune des Marches, dans la prov. de Pesaro et l'arrond. d'Urbino.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino), il y avait un atelier typographique, une presse à bras et 2 ouvriers.

Pennasangiovanni, bourg des Marches, prov. et arrond. de Macerata.

Il y a une *tipografia Güttemberg* (*sic*: trois fautes dans un seul mot!) qui en 1898 imprimait un fort volume in-8° du Dr. Ermanno Palombi, *Compendio di ostetricia e ginecologia.*

Penne, ancienne ville de l'Abruzze, chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Teramo (Abruzze Ultérieure I).

En 1891, y paraissait un journal hebdomadaire, *L'Avvenire*, et en 1894, *Il Popolo Vestino*, par la typ. SILVIO VALERI.

En 1895, encore une seule imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo).

Pergola, dans la prov. et l'arrond. de Pesaro.

Selon M. Deschamps (*Liste des lieux d'impression en Europe*, p. 93), on aurait imprimé à Pergola en 1743 par GASPARO MARIOTTI.

Il y avait en 1891, 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 11 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Perugia, *Perusia*, (fr., *Pérouse*), ville très ancienne. Elle était une des douze lucumonies étrusques de l'Italie centrale; au moyen âge, on la compte parmi les premières villes italiennes qui se constituèrent en commune libre. Elle est le chef-lieu de l'Ombrie, qui maintenant forme une province,

la province de Pérouse. À 12 km. du Lac Trasimène. Patrie de Balde, le fameux jurisconsulte du XIVe siècle, des peintres le Pérugin et le Pinturicchio etc.

Ce fut Braccio II Baglioni qui appela à Pérouse des imprimeurs allemands pour y publier les ouvrages des jurisconsultes les plus importants et surtout de Balde de Pérouse : *homines huius artis peritos in hanc civitatem accessiri curavit conduxitque eos, ut haec Baldi de Ubaldis de Perusio commentaria imprimerent, quae res studio quidem Perusino utilitatem maximam, civitati vero honorem et gloriam affert*, comme on lit dans la préface qui précède le traité de Balde, in *VI. Codicis*, et aussi à la *Lectura* de Bartole sur le *Digeste* et au livre *De appellationibus* de Filippo Franchi.

Les imprimeurs appelés par Baglioni étaient Pierre de Cologne et Jean de Bamberg, qui, au mois d'avril 1471, s'associaient avec leur mécène et avec d'autres citoyens de Pérouse. La société dura 16 mois et pendant ce temps on imprima les trois livres susdits, c'est à dire : Baldus de Ubaldis de Perusia, *Lectura super VI. Codicis*, in-fol., car. rom. à 2 col. ; Bartholus de Saxoferrato, *Lectura super I. et II. parte Digesti Veteris*, aussi in-fol., car. rom., à 2 col., et Philippus de Franchis perusinus, *Lectura super tit. de appellationibus et nullitatibus sententiarum*, toujours in-fol., car. rom., à 2 col. Tous les trois, portent au commencement la même préface déjà citée ; tous sont sans nom d'imprimeur et sans date, mais par les documents publiés par A. Rossi, on ne peut plus avoir de doute sur la date, qu'on peut fixer entre le mois de mai 1471 et le mois d'octobre 1472. Les mêmes imprimeurs s'associèrent de nouveau avec Baglioni et d'autres citoyens de la ville, parmi lesquels Rinaldo di Francesco, et l'on sait qu'entre 1472 et 1473 ils imprimèrent encore quatre ouvrages de jurisprudence, qui ne nous sont connus que par les susdits documents. Il faut noter que les recherches très diligentes de M. Rossi dans les contrats des *Archives des Notaires* de sa ville, nous ont donné connaissance d'un grand nombre d'éditions du XVe siècle qu'on ignorait auparavant. Cela nous affermit encore plus sur ce point que nous avons rappelé plus d'une fois dans ces pages, c'est à dire que nos connaissances se bornent à la moindre partie des livres imprimés par les prototypographes et que chaque induction ou hypothèse non soumise à cette circonstance est mal fondée.

Lorsque les mêmes imprimeurs annulèrent la deuxième société, ils continuèrent d'exercer leur art et entre 1473 et 1476 imprimèrent d'autres livres, tous sans leur noms ; parmi ces livres, il y a cette *Grammatica latina* de Giovanni Sulpizio Verulano et cet *Itinerario di Terra Santa e del Monte Sinai* de Gabriele Capodilista que déjà Vermiglioli avait, suivant d'autres renseignements, reconnus comme éditions de Pérouse ; mais Rossi soupçonne pourtant qu'elles sont de quelque autre imprimeur, encore inconnu. Vers cette époque, arrivent à Pérouse plusieurs autres imprimeurs allemands, de la plupart desquels on ne connaît que les noms, révélés par les documents d'archives.

Premièrement, un Giovanni di Giovanni d'Augusta, qui était à Pérouse déjà en 1475 et qui, tout en étant imprimeur, faisait le commerce des draps, des crêpes, etc. Sur la fin de la même année, on rencontre le Souabe Henri Clayn (ou Kleyn) d'Ulm et Jean Wydenast que nous avons déjà trouvé à Foligno et qui était ici le bedeau du *Studio* ou Univer-

sité de Pérouse (c'est à tort que Vermiglioli voit en lui l'introducteur de l'imprimerie à Pérouse). Ces deux allemands s'accordèrent avec le saxon JACQUES LANGENBEKE, élève de la *Sapienza vecchia* pour imprimer le *Digestum Vetus*, qui parut en effet au mois d'avril 1476; c'est la première édition du Digeste et aussi la plus ancienne édition connue de Pérouse qui porte le nom de l'imprimeur, quoiqu'on y voite seulement celui de Clayn. C'est un in-fol. à 2 col., car. rom., avec ce colophon: *Henricus clayn ulmae uetusta et nobilissima germanie ciuitate ortus. In augusta urbe Perusia hunc librum diligenter impressit. Anno dominico M.CCCC.LXXVI. tertio kalendas majas.*

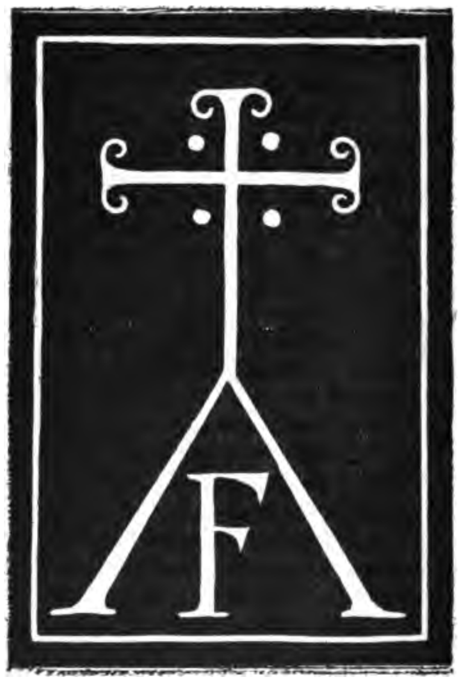


Fig 123. — Marque typographique des premières éditions de François Cartolari, imprimeur de Pérouse.

Ces imprimeurs publièrent, après 1476, bien d'autres éditions dont je ne dirai rien, et de même pour les autres imprimeurs qui survinrent après eux, comme STEFANO ARNS ou ARNDES de Hambourg (1481) et LAURENT BEROT français (1481-1486). En la dernière année du XVe siècle, l'imprimerie de Pérouse tombe dans les mains d'un citoyen de la ville, dont le nom est resté très connu, FRANCESCO CARTOLARI, d'une famille qui justement tirait son nom du commerce du papier (Fig. 123). Il commença à faire imprimer, à ses dépens, des livres, surtout de jurisprudence, par Bernardino Benagli, imprimeur vénitien, et ensuite, en 1500, établit une imprimerie à lui, en commençant avec la *Lectura super II. Infortiati* de Angelo de Perigli de Perugia, laquelle porte cette singulière souscription: *Impressa Perusii per Damianum Mediolanensem de gorgonzola. Industria tamen sumptibus et expensis Francisci baldasaris bibliopole de perusio, qui cum presenti anno. Comuniter per studia ytalie le-*

gatur ordinarie in secunda parte infortiati. Ideo curauit ut presens opus primo imprimeretur : et deo fauente intendit annis sequentibus curam et diligentiam adhibere : ut scripta eiusdem excellentissimi doctoris.... secundum occurentiam ordinariorum imprimantur.... M.CCCCC. die ultima septembris. Cartolari fit oublier tous ses prédecesseurs à Pérouse et il fut proclamé *benemerito* du *Studio*, mais sa vie fut toujours tourmentée, surtout à cause de son caractère querelleur et malveillant. Il mourut en 1518 et ses fils GEROLAMO († v. 1560) (Fig. 124-125) et BALDASSARRE († 1543) lui succédèrent.

Digne de mention est aussi l'imprimerie de COSIMO DI BERNARDO (1513-1532) dit BIANCHINO DEL LEONE, car il était gardien des lions entretenus par la Commune de Pérouse, qui portait dans son blason ce noble animal. Il était



Fig. 124. — Marque typographique de Jerôme Cartolari.
(Des *Statuta Perusiae*, ibid., 1523-28. — Collection Leo S. Olschki).

aussi relieur de livres, et on a dit que l'Arétin dans sa jeunesse avait été ouvrier dans son atelier. Les livres imprimés par lui à l'enseigne du Lion de St. Marc sont rares et recherchés.

LAUTIZIO DE BARTOLOMEO DEI ROTELLI, célèbre orfèvre de Pérouse au commencement du XVIe siècle, fut aussi graveur de poinçons ; ce fut lui qui grava le beau caractère italique, avec le quel LODOVICO VICENTINO imprima en 1524 la *Sofonisba* du Trissino (*Stampata in Roma per Lodovico Vicentino, scrittore, et Lautitio Perugino, intagliatore*) et quelques autres petits ouvrages (Voir : Manzoni Luigi, *Lautizio di Bartolomeo dei Rotelli da Perugia, orefice incisore ed intagliatore di caratteri di stampa.* Perugia, 1902).

M. Brizi a publié dans le *Bibliofilo*, janvier 1888, pag. 2, la série chronologique des imprimeurs de Pérouse, depuis 1550, avec des notices bibliographiques car jusqu'à cette année, la typographie de cette ville est assez illustrée dans les ouvrages de Vermiglioli (*Principi della stampa in Perugia e suoi progressi per tutto il sec. XV*, 1820 — *Della tipogr. de' Cartolari in Perugia nella prima metà del sec. XVI e di altre officine tipografiche che vi furono in quell'epoca*, 1822) et spécialement dans celui de Adam Rossi (*L'Arte tipogra-*

fica in Perugia, 1868, pas achévé), que nous avons depouillés pour rédiger ces notes.

Notons aussi au XVIIe siècle la typographie COSTANTINI, qui se vante d'une bien longue généalogie, car elle fut fondée en 1683 par JÉRÔME, et après avoir maintes fois changé de raison sociale (MAURIZI, SANTUCCI, BARTELLI) existe encore sous ce dernier titre. Elle s'était réunie dès 1824 avec l'impr. de CH. BADUEL, fondée en 1782.



Fig. 125. — L'imprimeur Jerôme Cartolari présente à Malatesta Baglioni les Statuts de Pérouse, imprimés par lui. Gravure sur bois tirée des *Statuta Perusiae*, 1523-1528. (Collection Leo S. Olschki).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia), donnaient à la ville de Pérouse en 1893, 4 ateliers typographiques avec 7 machines, 6 presses à bras et 58 ouvriers.

Pesaro, *Pisaurum*, *Colonia Julia Felix*, port de l'Adriatique, chef-lieu d'une province des Marches. Patrie de Rossini.

Un assez grand nombre de livres hébraïques ont été donnés par plusieurs bibliographes comme ayant été exécutés à Pesaro au XVe siècle; mais De Rossi (*Ann. Hebr. Typ.*, P. III, n° XLIV et suiv.) a démontré l'inexactitude de ces citations. C'est ainsi qu'on a cité un *Liber desideratus Canonum equatorij celestium motuum absque calculo*, de Camille Leonardi, que Tirabo-

schi (*Storia della lett. ital.*, VII, p. 619) dit imprimé à Pesaro en 1496, tandis qu'il fut publié sous cette date à Venise per GEORGES ARRIVABENE. Il est donc certain que Pesaro n'eut pas d'imprimerie en ce siècle.

L'introducteur de l'imprimerie à Pesaro est le célèbre GHERSCHOM ou JERÔME SONCINO ; mais les éditions citées de lui, antérieures à 1507, n'existent pas. Il ne vint à Pesaro qu'en 1507, peut-être aux dépens de la ville, et sous la protection de Jean Sforza d'Aragone, seigneur de Pesaro ; et son édition princeps, très rare, est le *Poema di Serafino* [Aquilano] *Nouamente cum diligentia da Hieronymo Soncino impresso ne la cità de Pesaro* etc., in-8°, sans date (mais février de 1507). La période de 1507 à 1515 est la plus splendide et la plus active dans la carrière typographique de Jerôme Soncino, qui, pendant son séjour à Pesaro, acheva le dessein ébauché à Soncino de donner les éditions de tous les traités du Talmud. Il partit de Pesaro en 1515 ; mais il y revint en 1517 et encore en 1519.

NICOLAS BRENTA de Varenna sur le lac de Côme, qui dans les premières années du XVI° siècle était imprimeur à Venise, imprimait à Pesaro vers la fin de 1509 les *Opuscula quaedam* de F. Jerôme Savonarole, *Studiosissime emendata et castigata per Nicolaum Brentam diligentissime Pisauri anno salutis. M.D.9. Die. 20. Decemb.*, in-12° ; et vers le même temps PIERRE CAFA, de Capodistria, qui était parrain d'Alde Manuce le vieux, imprima plusieurs volumes *in domo Hieronymi Soncini*. Voir : Manzoni, *Ann. tipogr. dei Soncino*, to. III.

En 1531, comme la ville manquait d'imprimeur, on appela de Pérouse le typographe BALTHASAR CARTOLARI pour publier les Statuts : c'est un beau volume in-fol. avec ce titre: *Statuta ciuitatis pisauri noviter impressa, M.D.XXXI*, et ce colophon : *Impressa fuerunt in dicta ciuitate Pisauri de uoluntate et commissione dictorum Magnificorum deputatorum per Baldassarem. q. Francisci de Carthularis de Perusio* etc.

En avril 1812, un édit vice-royal assignait à Pesaro une imprimerie privilégiée (Voir à l'article MILANO).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino) donnaient à cette ville en 1891, 4 typographies avec 4 machines, 13 presses à bras et 47 ouvriers.

Pescara, *Aternum*, (en franç., *Pesquaire*), ville de l'Abruzze Citérieure, prov. de Chieti, arrond. de Francavilla al Mare.

En 1895, selon des renseignements officiels, il y avait une typographie avec une machine, 2 presses à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Peschiera VERONESE, forteresse sur le lac de Garde, prov. de Vérone, distr. de Bardolino.

Indiquée par M. Deschamps dans la *Liste des lieux d'impression en Europe*, p. 35, avec la date *1555? S. n.* Je lui en laisse la responsabilité.

Pescia, *Piscia*, petite ville de la Toscane, dans la prov. et l'arrond. de Lucques.

On ne connaît pas moins de 25 éditions imprimées à Pescia au XVe siècle (Stiavelli, *Saggio di una Bibliogr. Pesciatina*, Pescia, 1900) et la plus ancienne est la *Confessione Volgare divisa in 12 regole* de St. Bernardin de Sienne, (À la fin:) *In Pescia per M. Francesco Cenni Fiorentino 1485. a di ultimo de Febbrajo*, in-4° (Hain 2837). On ne la trouve pas dans Copinger, quoique le British Museum en possède un exemplaire. FRANCESCO CENNI s'associa ensuite avec son frère LORENZO, qui était dans le clergé.

Toutes ces éditions ont été imprimées aux dépens de la noble famille Orlandi, qui, à ce qu'il semble, favorisa l'imprimerie à Pescia, en faisant imprimer à ses frais par les frères CENNI, par SIGISMONDO RODT (qui imprima le *Vegezio* de 1488) (voir le fac-simile dans les *Monum. Germ. et Ital. typogr.*, pl. 38) et par d'autres, dont on ignore les noms.

Au XVIe siècle, le fameux imprimeur LORENZO TORRENTINO fut invité par Simone et Pompeo della Barba, à venir à Pescia, pour y établir une imprimerie, ce qu'il fit en 1553; il l'installa dans le faubourg, dans la maison de l'ancien moulin à papier Turini, fondé pendant la deuxième moitié du XVe siècle et qui existe encore sous la raison sociale Bartolini (Fineschi, *Mem. stor. sopra la Stamperia di Ripoli*, Firenze 1781, pag. 26-28).

Torrentino s'arrêta à Pescia de temps en temps, pendant les années 1554 et 1555. Il publia avec la date de Pescia quelques petits ouvrages de lettrés de cette ville, dont le plus ancien est la *Nuova espositione di M. Simone della Barba da Pescia sul Sonetto del Petrarca che comincia : In nobil sangue vita umile*, *1554*, in-8°. Quelques bibliographes, comme l'abbé Colombo, croient que ces volumes ont été imprimés par Torrentino à Florence avec la fausse date de Pescia, et vraiment, il y a des exemplaires des *Elogi* de Jove, 1554, avec la date de Pescia, et des autres tout à fait semblables avec la date de Florence. Mais il n'y a pas là une raison suffisante pour nier la présence de Torrentino à Pescia, puisque nous savons de plusieurs autres imprimeurs qu'ils se transportaient dans un château, dans une ville pour y imprimer même un seul volume ; d'ailleurs il résulte de la date de la dédicace à François de Médicis de la IIe partie de la Chronique de Jean Villani, imprimée par Torrentino à Florence en 1554, que cet imprimeur était vraiment dans le mois de septembre de cette même année à Pescia. Aussi Domenichi, ami et correcteur de Torrentino, s'était-il à cette époque retiré à Pescia.

Depuis ce temps les presses de Pescia travaillèrent toujours et imprimèrent beaucoup d'ouvrages très estimés, parmi lesquels la collection des *Classici italiani*, parue au XVIIIe siècle, par les soins de TOMMASO MASI (dont nous avons parlé à l'article LIVORNO), avec la fausse date de Londres.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. VI-A, prov. di Lucca), 2 imprimeries avec deux machines, une presse à bras et 13 ouvriers. Il y a aussi 46 moulins à papier, tous mus par les eaux de la Pescia: on y fabrique du papier à la main et du papier à empaqueter.

Petralia Soprana, prov. de Palerme, arrond. de Cefalù.

En 1893, une typographie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Petralia Sottana, *Petrapolis,* bourg au pied des *Madonie,* dans la prov. de Palerme et l'arrond. de Cefalù.

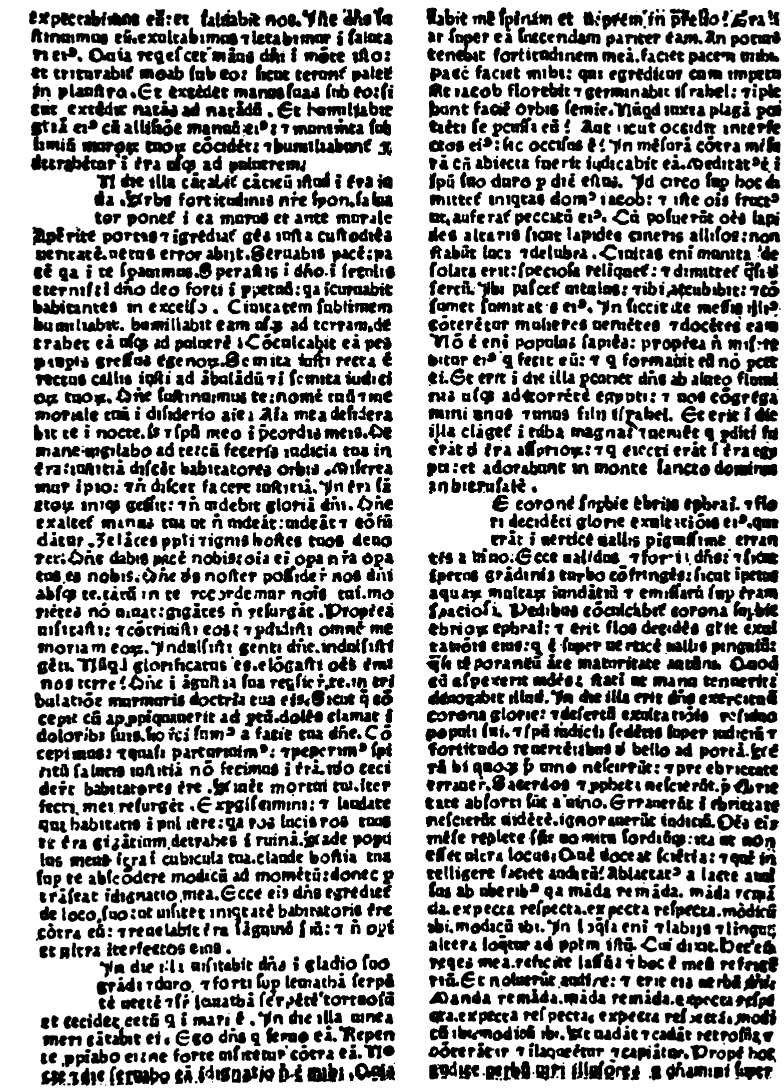


Fig. 126. — *Biblia Sacra.* Placentiae, Joh. Petrus de Ferratis, 1475. (Dim. de l'orig., cm. 20×14). Premier livre imprimé à Plaisance. — (Bibl. de la Université de Gênes).

Nous y trouvons en 1893, 2 typographies avec une machine, 3 presses à bras et 4 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Piacenza, *Placentia*, (franç., *Plaisance*), sur le droite du Pô, près du confluent de la Trebbia, chef-lieu de province.

Un crémonais, GIOVANNI PIETRO DE FERRATIS, porta l'imprimerie à Plaisance, et commença ses travaux en 1475 avec une *Bible* latine, circonstance assez rare et, si je ne me trompe, unique dans nos annales typographiques.

Ce précieux cimélium nous est décrit par Hain et Copinger au n.° 3055 ; c'est un in-4° de 394 ff., en rouge et noir, car. got. À la fin du Vieux Testament on lit cette souscription : *Uetus testamentum a religiosis uiris ac prudentissimis correctum atque per me iohannem petrum de ferratis cremonensem placentie impressum. Anno dni. M.CCCC.LXX. quinto feliciter explicit.* (très rare. Exempl. à la Biblioth. Landi de Plaisance, à l'Univ. de Gênes et au Brit. Museum). (Fig. 126).

L'année suivante, le même imprimeur nous donnait la *Summa conservationis et curationis* et la *Cyrugia* du médecin Guglielmo de Saliceto : peu de temps après, de Ferratis abandonna Plaisance, qui resta sans imprimerie pendant l'espace de sept ans, et ce ne fut qu'en 1483 qu'un allemand, GIACOMO DE TYELA, publia le *Manipulus florum* de Thomas de Ibernia. De temps en temps, parurent d'autres livres, publiés, au commencement du XVIe siècle, par des imprimeurs errants. En 1527, SISTO SOMASCHI de Pavie publiait les *Statuta* de Bobbio, GIOV. MARIA SIMONETTI les *Statuta* de Plaisance et les *Lettres* de Antonfrancesco Doni en 1543 et d'autres livres très rares dans les années postérieures. Enfin, en 1549, s'établit dans la ville (après que Pier Luigi Farnese eût transporté à Plaisance le siège du duché) un crémonais, GIOVANNI MUZIO, qui s'associa à BERNARDO LOCHETA de Pavie. Mais la société ne dura pas longtemps et les deux associés continuèrent l'imprimerie chacun pour son compte. Vers 1568, arriva aussi à Plaisance ce VINCENZO CONTI, juif de Vérone, qui avait établi une imprimerie juive à Crémone et dévint imprimeur privilégié à Plaisance. Il mourut en 1570 et ses fils lui succédèrent, FRANÇOIS d'abord, puis ANTEO, qui s'associa avec GIOVANNI BAZZACCHI, lombard, peut-être de Codogno. Celui-ci, resté seul en 1581, fut le chef d'une dynastie remarquable d'imprimeurs qui jouirent d'une bonne réputation dans l'art. Il publia des livres assez importants, parmi lesquels le magnifique et très rare *Merlettario* de 1592. Il avait pour marques un Cerbère avec la devise : *Fida custodia* et un Hercule qui assomme l'hydre à coups de massue, avec la devise *At virtus superavit :* ce dernier bois, qui était de Vincent Conti de Cremone, passa ensuite à la société de Conti et Bazzacchi, et enfin à celui-ci seul. La maison Bazzacchi dura de père en fils, jusqu'à 1746 (voir les études de Leop. Cerri : *I primordi della Stampa in Piacenza (sec. XV-XVI)*, Piacenza, 1894 e *I Bazachi stampatori piacentini (sec. XVI-XVIII)*, Piac., 1896, et les comptes-rendus (avec quelques additions) des mêmes écrits, publiés par F. Giarelli dans l'*Arte della Stampa*, octobre 1897, février 1898.

Cette ville possédait en 1894, 10 typographies et une lithographie avec 13 machines, 18 presses à bras et 103 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LIII, prov. di Piacenza).

Piadena, *Platina*, dans la prov. de Crémone, arrond. de Casalmaggiore.

En 1892 il y avait une imprimerie.

Piano di Sorrento, port du golfe de Naples, dans la prov. de Naples, arrond. de Castellammare di Stabia.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Pianorso, village du Frignano, fraction de la commune de Lama di Mocogno, dans la prov. de Modène.

Un petit conte de l'écrivain modenais, le marquis Joseph Campori, sous le titre : *Geminiano Bonini*, imprimé après la mort de l'auteur et anonyme, publié à 20 exempl. seulement, porte cette souscription : *Pianorso, Tip. del Progresso*, 1857. Mais c'est une date fausse : le pamphlet fut imprimé à Modène.

Piazza Armerina, *Platea*, ville de la Sicile, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Caltanissetta.

Nous y trouvons en 1895 une typographie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta). Dès 1890 l'impr. des frères BOLOGNA LA BELLA y publiaient toutes les semaines la *Mola*.

Piazzola, sur la Brenta, gros bourg du Padouan, lieu de délices des Vénitiens.

Il y eut une imprimerie particulière de MARC CONTARINI, patrice vénitien et procurateur de St. Marc, et de ses presses sont sorties, outre divers ouvrages publiés entre 1684 et 1686, les traductions de trois traités du P. Louis Maimbourg, *Istoria delle Crociate*, *Istoria dell'Arianesimo*, *Istoria dell'eresia degli Iconoclasti* etc., les comédies qui se jouaient de 1680 à 1685 dans le théâtre particulier des Contarini, lequel était aussi appelé théâtre Contarino *aux Vierges*. Allacci, dans la *Drammaturgia*, donne les titres de plusieurs de ces pièces aux n.os 40, 74, 131, 297, 373, 670 etc. Il cite, entre autres, l'*Amante muto loquace*, imprimé en 1680 (*sic*) ; mais il doit y avoir une faute d'impression dans la date.

Piedimonte d'Alife, petite ville de la Terre de Labour, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Caserta.

En 1711, un imprimeur de Naples, MICHEL-LOUIS MUZIO, transporta son matériel dans cette localité, à l'occasion du mariage de Pascal-Gaëtan d'Aragon, comte d'Alife, et de la princesse Marie-Madeleine de Croy, des ducs d'Auré, et y publia quelques livrets de circonstance, c'est-à-dire un drame, quatre sérénades et un recueil de compositions poétiques. Le titre du drame est le suivant : Giuvo (Niccolò), *La Cassandra indovina, dramma per musica da rappresentarsi nel teatro di Piedimonte in occasione degli sponsali* etc., *In Piedimonte* 1711. *Nella Stampa di Michele Luigi Muzio*, in-12°, pag. 78 (Cat. Minieri-Riccio, n° 237) ; et celui du recueil : *Alcuni componimenti poetici di D. Gius. Baldass. Caputo per le faustissime Nozze degli Eccellentissimi Signori*

Pasquale Gaetano d'Aragona Conte d'Alife etc., *In Piedimonte M.DCCXI. Nella stamperia di Michele-Luigi Muzio*, in-4° (Bibl. de la Chartreuse de St. Martin à Naples).

On avait dans ce bourg en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta), une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers.

Pietrasanta, *Feronia, Lucus Feroniae*, petite ville de la Toscane, sur le penchant des Alpes Apuanes, prov. et arrond. de Lucques.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. VI-A, prov. di Lucca) il y avait une typographie avec 3 presses à bras et 2 ouvriers.

Pieve di Cadore, *Cadubrium, Cadubrum, Castrum Plebis*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Bellune, sur la rive du Piave, chef-lieu de cette région alpestre qu'on appelle Cadore.

La famille du Titien, les Vecelli, a donné quelques imprimeurs qui ont acquis une certaine notoriété. M. Deschamps cite ANDREAS VECELLIUS Cadubriensis et JOHANNES VECELLIUS Cadorinus, qui imprimaient à Venise au XVIIe siècle, de 1672 à 1706: « nous avons encore à Padoue le CADORINO, l'un des bons imprimeurs de cette époque de décadence typographique » (Desch., col. 237). — Je ne sais la date de l'introduction de l'imprimerie à Pieve, mais très probablement elle est postérieure à l'union de la Vénétie au Royaume.

En 1891, on y notait 2 imprimeries avec 2 presses à bras et 4 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XXXIII, prov. di Belluno).

Pieve di Sacco. Voir: PIOVE DI SACCO.

Pieve di Tesino, dans le Trentino (Tyrol Italien), chef-lieu du Val de Tesino, tributaire du Val de Brenta.

Les Tessinois s'adonnent, depuis deux siècles, au commerce des estampes, à commencer par un Antonio Morandi de Pieve (mort dans le couvent de St. Bernardin à Trento, en 1652) qui, entré au couvent, donna un riche recueil de bois pour estamper des figures d'animaux à G. A. Remondini de Bassano ; celui-ci, avec l'aide des Tessinois, répandit ses estampes en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Lorraine, Hongrie, Transylvanie, Croatie et Russie. Pendant deux siècles, sortirent de cette vallée des générations entières de commerçants d'estampes, qui se répandirent dans toute l'Europe et surtout en Russie. Aujourd'hui même les maisons tessinoises qui ont leur siège à Moscou et à Saint-Pétersbourg sont au nombre de sept : Alessandro Daziaro, fondée en 1825, G. B. Avanzo, fondée en 1830, Alberto Fietta-Chioli, Giacomo Buffa-Bachin,

Giuseppe Fietta-Chioli et Alfonso Trenti; ces deux dernières ouvertes il y a peu d'années. Il y en a aussi dans la Belgique, en Hollande, en Allemagne. Les Tessinois, encore au premier quart de ce siècle, vendaient exclusivement les estampes des Remondini de Bassano. À présent ces maisons font l'exportation de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et bien peu de l'Italie.

La villa Daziaro à Pieve di Tesino, contient une riche collection de gravures et l'on trouve d'autres collections de grand prix chez les autres familles du lieu.

Pieve Pelago, *Plebs de Pelavo*, commune de la prov. de Modène, arrond. de Pavullo nel Frignano.

Il y a quelques années qu'il existe dans ce bourg une petite typographie, dirigée par JEAN GALASSINI, qui travaille pour les municipalités de cette haute montagne. Le seul ouvrage littéraire publié par ces presses est un *Nuovissimo saggio d'epigrafia italiana* par M. Bern. Ricci, 1894; et une petite revue historico-littéraire, qui paraissait tous les deux mois en 1892. (Aimable communic. de M. B. Ricci de Pieve Pelago).

Pinerolo, *Pinerolium*, (franç., *Pignerol*), ville fortifiée, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Turin.

Il y avait des moulins à papier à Pignerol, dès la fin du XIVe siècle, car des actes du 1381 nous mentionnent du papier fabriqué dans cette ville (Cibrario, *Econom. Polit. del Medio Evo*). Un imprimeur français, depuis quelques années établi à Venise, JACQUES LE ROUGE de Chablis, se transporta avec ses outils à Pignerol en 1478 et y imprima : *Boetii De Consolatione philosophiae, libri V*, (à la fin:) *Pinerolii per Jacobum de Rubeis Gallicum. MCCCCLXX. Nono: Octavo Kalend. Novembris*, in fol., car. gothiques; c'est la première édition de ce texte. À la même date, il publiait le *Giovenale*, in fol., ensuite les *Métamorphoses d'Ovide*, avec la date : *Anno Salutis. M.CCCC. Octuagesimo Intra Kalendas februarias Publii Nasonis Ouidii Metamorphoseos. Liber impressus est Pinerolii. Diligenter emendatus arte. Iacobi de Rubeis, natione galici.* La prétendue édition d'une Bible vulgaire de 1475 (!) est purement imaginaire, de même peut-être que celle des *Héroïdes* d'Ovide, sans date, signalées seulement par Gazzera. Le Rouge trouva bon accueil à Pignerol et s'y arrêta, à ce qu'il semble, jusqu'à sa mort en 1490; quoiqu'on n'aie pas connaissance d'autres livres imprimés par lui en cette ville; on sait au contraire qu'il retourna à Venise en 1481 pour imprimer un livre et en imprima d'autres pendant ce temps à Milan et à Embrun en France.

Voir pour Le Rouge la monographie d'Henri Monceaux: *Les Le Rouge de Chablis, calligraphes et miniaturistes, graveurs et imprimeurs*, Paris, 1897, et la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, 1897, S. 377.

On avait dans cette ville en 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVII, prov. di Torino), 2 imprimeries avec 3 machines, 5 presses à bras et 31 ouvriers.

Piòbbico, *Plobicum*, village de la prov. de Pesaro, arrond. d'Urbino.

« Dans le dernier siècle, il y avait à Piobbico une typographie. Je ne saurais dire si elle était encore plus ancienne. Dans une église de ce bourg on

voit des *Gloires* imprimées pour autel (*carteglorie*), qui portent cette souscription: *Plobici apud Aurelium Vagnarellum MDCCLXXXIX.* Je possède encore un *Sacro Triduo per apparecchiarsi alla Festa di S. Francesco di Sales, dedicato a Monsignor Paolo Antonio Agostini Zamperoli Vescovo di Urbania e S. Angelo in Vado. In Piobbico, presso Giovanni Buratti,* de 16 pag. Je ne puis dire rien de plus sur cette imprimerie inconnue ». Aimable communication de M. le chan. prof. Ant. Tarducci de Cagli.

Piombino, *Plumbinum*, ville de la Toscane, dans la prov. de Pise, arrond. de Volterra, autrefois capitale de la principauté de ce nom, qui appartint tour à tour aux Appiani, aux Ludovisi, aux Boncompagni et à la sœur de Napoléon, Elisa Baciocchi. Elle est située sur la mer, en face de l'île d'Elbe.

Nous avons dans Deschamps: *Ser Lapo, ovvero la Moglie giudice e parte ed il Marito più onorato del suo bisogno. Commedia di Girolamo Gigli, tirata dal francese. Piombino, 1731*, in-8°. — Je trouve aussi dans mes notes: *Statuta Civilia et Criminalia Civitatis Plumbini in tres libros divisa cum capitulorum indice* (en lat. et en ital.), *Piombino con approvazione*, sans année d'impression, in-4°. Il est probable que la date du premier livre est fausse, tandis que la deuxième est plus acceptable. Néanmoins les bibliographes du pays et surtout M. Cappelletti, l'historien de Piombino, m'assurent que dans cette ville il n'y eut jamais d'imprimeries ni avant la principauté, ni pendant, ni après. En effet, en 1808, le *Bollettino delle Leggi pel principato di Piombino*, était imprimé à Lucques.

Aujourd'hui (1894) nous y trouvons une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa).

Piòraco, dans la prov. de Macerata, arrond. de Camerino, sur le fleuve Potenza.

Dans ce bourg on avait à une date bien reculée, des moulins à papier, qui, dès 1263, travaillaient pour le compte de ceux de Fabriano. Encore à présent il y a 4 ou 5 papeteries.

En 1892, une typographie avec une machine, une presse à bras et 7 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Piove di Sacco, *Plebisacium*, *Plebisacia*, *Plevisacium*, chef-lieu de distr. dans la prov. de Padoue.

Au XV[e] siècle, on y trouve une des plus anciennes imprimeries juives, d'où sortit en 1475 ce livre, tout imprimé en hébreu et qui est le deuxième dans cette forme qu'on connaisse jusqu'à present: *R. Jacobi ben Ascer Arbà turim, sive IV ordines*, (à la fin, en hebr.) *Absolutum porro est artificium operis sancti, vel divini cultus, Feria II, die XXVIII mensis Tamuz, qui est mensis quartus Anno V.CCXXXV. aerae praefixae Plebisacii in domo R. Mescullam cognomine Kosi, qui benedictus sit et nunc et usque in seculum,* in fol., 4 vol. (De

Rossi, *Annales hebr. typogr. Saec. XV*, pag. 5). L'interprétation de cette date, assez obscure, donnée par Steinscheider, la rapporterait au 29 juin 1478, mais l'explication de De Rossi est la plus généralement acceptée.

Piove eut aussi, pendant le vice-royaume d'Italie, à partir d'avril 1812, une imprimerie privilégiée (Voir à l'article MILANO).

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXII, prov. di Padova), il y avait une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Pisa, *Pisae*, (franç., *Pise*), ville de la Toscane, sur l'Arno, autrefois sur la mer, dont à présent elle est séparée par plusieurs kilom. Jadis république florissante, dès 1509, sous la domination de Florence. Université fondée au XIIe siècle. Patrie de Galilée. Aujourd'hui chef-lieu de province.

La ville ne posséda d'imprimeries qu'en 1482; tout en ignorant le nom de l'introducteur, on connaît un seul livre imprimé avec ces caractères, les *Consilia seu responsa juris* de Francesco Accolti d'Arezzo, (à la fin :) *Pisis impressa Anno do. M°.CCCC°.LXXXij die vero xxiij, mensis martii. Laus Deo*, in fol., 207 ff., à 2 col. La date juste est le 23 mars 1483, car l'année à Pise commençait *ab Incarnatione*.

En 1484, on a le premier livre avec signature d'imprimeur: *Ficinus della Cristiana religione*, (À la fin:) *Impressa in pisa per ser lorenzo e ser agnolo fiorentini del mese di Giugno a di II. MCCCC.LXXXIIII*, in fol., de 144 ff. On y trouve encore les imprimeurs GREGORIO DE GENTE, UGO RUGGIERI de Reggio, GIROLAMO ANÇARANO DELLA CROCE, mais les livres imprimés par eux ne sont pas plus de sept, en outre des deux déjà cités. Les conditions politiques de Pise, tourmentée par des guerres continuelles, empêchèrent le développement de l'imprimerie. Par la même raison, on ne connaît aucun imprimeur à Pise depuis 1499 jusqu'à 1609, année où GIOVANNI FONTANI restaura l'imprimerie pisane.

Le catalogue des nombreux imprimeurs qui travaillèrent avec si peu de chance à Pise jusqu'en 1799, fut publié au mois de juillet 1898 par les ouvriers de l'imprimerie VANNUCCHI dans une jolie brochure à l'occasion du mariage Vannucchi-Ghignola.

Pour démontrer que les conditions de la ville ne furent jamais favorables à l'imprimerie, il suffirait de dire qu'en 1641, la ville se trouvant depuis deux années sans imprimerie, les imprimeurs florentins, AMADORE MASSI et LORENZO LANDI, demandèrent au Grand-Duc, la permission d'établir un atelier à Pise, avec privilège pour dix ans; mais ils ne profitèrent pas de la concession et la ville resta encore sans imprimeurs jusqu'en 1664.

Bien curieuse est l'erreur de M. Deschamps qui attribua l'introduction de l'imprimerie à Pise .... à Fra Bartolomeo de S. Concordio, qui vivait, comme on sait, dans la première moitié du XIV° siècle! Et dans le même article, plus loin, il discute très sérieusement cette hypothèse à savoir si ce Lorenzo, florentin, imprimeur à Pise en 1484, ne serait pas le fameux NICOLÒ DI LORENZO DE LA MAGNA; hypothèse assez bizarre, qu'un florentin appelé Lorenzo pût être identifié avec un allemand appelé Nicolò! L'origine de ces méprises est peut-être dans le fait qu'on a quelquefois cité comme édition *princeps* de Pise

une édition sans lieu ni nom d'imprimeur, avec la date de 1473 (XII. kal. Novembr.) de la *Summa de casibus coscientiae* qui est justement de Bartolomeo de S. Concordio, pisan (Hain, n.° 2526). Mais rien ne prouve que l'édition soit de Pise, puisque le *colophon : Consumatum fuit hoc opus in ciuitate pisana*, etc., ne concerne que la compilation de l'ouvrage.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa) donnaient à cette ville, en 1894, 8 ateliers typographiques et 2 lithographies avec 16 machines, 22 presses à bras et 103 ouvriers.

Pisogne, sur le lac d'Isée, au débouché de la Valcamonica, dans la prov. de Brescia, arrond. de Breno.

Je connais : Rizzi Bartolo, *Illustrazione della Valle Camonica*, *Pisogne*, *Ghitti*, 1870, in-8°. On avait dans ce bourg, en 1900, une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLIII, prov. di Brescia).

Pistoia, *Pistorium*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Florence.

Le premier livre imprimé à Pistoia est de 1614 : *Capitoli sopra l'offitio de' Fiumi e Strade di Pistoia*, *Pistoia*, *appresso Salviano e Andrea Felici*, 1614, in-4°, front. grav. Des imprimeurs Felici on ne connaît que cette édition : mais, peu de temps après, un autre typographe, Pierre Antoine Fortunati, vint s'installer à Pistoia, et y publia en 1624 : Comandi Vincenzo, *Canzone nella Creatione del Sommo Pontefice Urbano VIII*, *Pistoia*, *per Pier Antonio Fortunati*, 1624, 8 pp. n. ch. L'imprimerie Fortunati continua ses publications jusque vers la fin du XVIIe siècle. Je tiens de l'obligeance de mon ami, le Dr. Bonamici, ce renseignement qui n'est pas sans importance : il y a plusieurs années que la Bibliothèque Nationale de Paris aurait acheté à une librairie ancienne de cette ville un placard, que le libraire croyait, je ne sais sur quelles données, imprimé à Pistoia vers la fin du XVe siècle (Fig. 127).

Cette ville possédait en 1895, selon des renseignements officiels, 4 imprimeries avec 4 machines, 7 presses à bras et 27 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Pitigliano, ancien fief des Orsini, dans la prov. et l'arrond. de Grosseto.

Nous y trouvons en 1892, un atelier typographique, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto). C'était peut-être la même impr. de *La Lente*, qui en 1895 publiait une revue sous le titre : *Il Pensiero Israelitico*, et en 1897 la *Biblioteca Italiana*, éditeur Osvaldo Paggi.

Poggibonsi, *Podium Bonizi*, dans la prov. et l'arrond. de Sienne.

On avait dans ce bourg en 1891, selon des renseignements officiels, une imprimerie avec 6 machines, une presse à bras et 29 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena).

Poggio Mirteto, *Podium Mirtetum*, dans l'emplacement de l'ancienne *Mandela*, prov. de Pérouse, arrond. de Rieti.

En 1893, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Pojano, Pogliano, Poliano, *Pollianum*, village du Valpantena, à quatre milles de Vérone (fraction de la commune de Quinto Veronese).

Le seul livre imprimé au XVe siècle dans cette localité est une rare édition d'un ouvrage de Pétrarque, édition princeps de ce texte, citée par les Académiciens de la Crusca. C'est le *Libro degli huomini famosi* (version de Donato degli Albanzani) avec cette souscription à la fin du 2me fol. *verso :*

Illustres opere hoc uiros perire
Francisci ingenium uetat Petrachae (sic)
Non scripto calamo anserisue penna
Antiquarius istud aere Felix
Impressit : fuit Innocens Ziletus
Adiutor sociusq. Rure Polliano.
Verona ad lapidem iacente quartum.
.:. M:C:C:C:C:LXXVI .:.
KL .:. OCTOBRIS

In-fol, car. ronds. M. Giuliari croit que ce Felix Antiquarius est le véronais Félix Feliciano, homme très érudit et auteur d'un recueil d'inscriptions anciennes. En effet, l'exempl. de la Bibl. Marciana compte en plus 3 ff. (et peut-être un quatrième f. blanc manque), qui contiennent le *Repertorio del presente libro* etc. et ensuite un *Brieve Raccoglimento* (en tierce rime) *nel quale* Feliciano *mostra et scopre la fama di alcuni huomini clari posti in questo volume* (Gamba, *Serie dei testi di lingua*, ed. 1839, n. 754).

Pola, *Pola*, *Pietas Julia*, ville de l'Istrie, c'est le premier port militaire de l'Autriche sur l'Adriatique, à gauche et non loin du Quarnaro « *Che Italia chiude e i suoi termini bagna* » (Dante).

Il y a maintenant deux imprimeries, recemment ouvertes. Mais la *Biblioteca istorica* de M. Lozzi cite (vol. II, n. 3740) une curieuse et rare édition des Statuts de Pola, sans titre ni date, mais qui contient des pièces des années 1786 et 1787, et doit être du temps ; sur la couverture il y a imprimé : *Stampa del fedelissimo popolo di Pola !* (sic, avec le point d'exclamation).

Poliano, ou Polliano. Voir : Pojano.

Polistena, ou POLISTINA, commune de la Calabre Ultérieure (prov. de Reggio-Cal.), arrond. de Palmi.

Il y a un livre qui porte la date de cette localité : *Ordinazioni e pandelle, che devono osservarsi nelle Corti, e nelle città, terre, e luoghi di S. Giorgio, Polistina, Melicucco, Siderno, Ardore, S. Nicola, e Bombile, con le citazioni alla margine di testi, prammatiche, e di diversi Autori, per lo stabilimento delle medesime pandette, poste dal Dottor Giuseppe Amendolia Auditore Generale delli suddetti Stati. In Polistina* 1712. *Nella stamperia di S. E.*, in-4°.



Fig. 127. — Atto Bracali, imprimeur de Pistoja au XVIII[e] siècle.

Capialbi la croit une impression de Naples (*Mem. delle tip. calabr.*, pag. 121), mais son doute nous paraît peu fondé.

Polizzi GENEROSA, *Politium*, petite ville de la prov. de Palerme à 30 kilom. de cette capitale, arrond. de Cefalù.

Polizzi rendait un culte spécial au P. Gandolphe de Binasco, franciscain, qui y était mort en 1620, laissant une grande réputation de sainteté ; la ville en fit son protecteur. Le procès pour la canonisation du P. Gandolphe fut confié à Etienne Munyera, évêque de Cefalu, et comme les magistrats de la ville en

firent rédiger l'histoire, ils voulurent la faire imprimer sous les yeux mêmes des citoyens dévots du nouveau Saint, et firent venir à Palizzi de Palerme l'imprimeur ALPHONSE DELL'ISOLA. L'édition a le titre suivant : *Processus auctoritate ordinaria et delegata a S. Sede Apostolica, formatus per Ill.mum et Revmum Franc. Dom. Stephanum Munyera, Episcopum Cephaludensem, supra sanctitate vitae, miraculis et veneratione piae memoriae B. Gandulphi a Binasco, patroni Generosae civitatis Politii, ordinis Minorum S. Francisci. Politii, apud Alphonsum Della Isola*, MDCXXXII, in-8°, pag. 336, car. rot.

Pollutri, dans la prov. de Chieti, arrond. du Vasto.

En 1895 l'impr. CIERI & DE FRANCESCO y publiait le *Vessillo Abruzzese.*

Pomigliano d'Arco, dans la prov. de Naples, arrond. de Casoria.

Plusieurs publications de Victor Imbriani, tirées à petit nombre d'exemplaires, après 1860, portent la date de Pomigliano d'Arco, où il demeurait; mais elles sont toujours imprimées à Naples.

Pontedera, dans la prov. et l'arrond. de Pise.

En 1885, y paraissait la *Sveglia*, journal hebdomadaire.

En 1894, imprimeries avec 2 machines, 4 presses à bras et 7 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XLIX, prov. di Pisa).

Pontevico, bourg sur la rive gauche de l'Oglio, dans la prov. de Brescia et l'arrond. de Verolanuova.

Il y avait en 1900 une imprimerie avec une presse et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Pontida, *Pontida*, dans la prov. et l'arrond. de Bergamo.

Pendant les années 1740-41, le monastère de St. Jacques, de l'ordre *cassinense* de St. Benoît (fameux dans l'histoire pour l'assemblée et le serment de la Ligue Lombarde) posséda une petite imprimerie. L'imprimeur fut GIOVANNI SANTINI ; et l'ouvrage le plus remarquable paru, fut la magnifique publication d'Alberto Mazzoleni : *In Numismata aerea selectiora maximi moduli e museo Pisano olim Correrio animadversiones. In monasterio Benedictino-Casinate S. Jacobi Pontidae agri Bergomatis*, 1740-41, voll. 2 in-f.

Pontremoli, *Pons Tremulus, Apua*, dans une gorge étroite de l'Apennin de la Cisa, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Massa-Carrara.

La première imprimerie de Pontremoli fut la typographie FERRARI, ouverte après le milieu du dernier siècle, mais je ne saurai dire l'année précise. Je con-

nais cette brochure: Betta Pietro, *Per la morte del Conte Giuseppe Caimi di Pontremoli, carme, Pontremoli, dalla Tipografia Ferrari*, 1857, in-8°, pp. 14. (Cette notice m'a été donnée par M. le chev. Giov. Sforza).

Il y avait encore en 1893 une typographie (de RAPHAEL ROSSETTI), 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVII, prov. di Massa e Carrara).

Ponzano SUPERIORE, grosse terre du Valdimagra, fraction de la commune de Santo Stefano di Magra (prov. de Gênes, arrond. de Spezia), qui fut la patrie de César Orsini, le célèbre *Maestro Stoppino*.

Ce bourg lui-même eut, dans la dernière moitié du dernier siècle, une imprimerie, aujourd'hui fermée. Elle s'appelait TIPOGRAFIA DELL' IMMACOLATA, et l'unique livret de quelque prix qu'elle publia est le suivant: Remedi (Angelo), *Scavi fatti in Luni nell'autunno 1857. Terza impressione, Ponzano superiore, Tipografia dell'Immacolata*, 1857, in-8°, pp. 10. (Renseignements communiqués par M. le chev. J. Sforza).

Poppi, chef-lieu du Casentino, dans la prov. et l'arrond. d'Arezzo.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Pordenone, *Portus Naonis*, (en allem., *Portenau*), chef-lieu d'un distr. de la prov. d'Udine. Patrie du Fr. Oderico de Pordenone (voyageur du XIV° siècle) et du peintre J. A. Licinio, dit le Pordenone.

Un livre très rare, *Philippi Calimachi Experientis Athile Vita*, sans lieu ni date ni nom d'imprimeur, in-4°, fut imprimé selon Apost. Zeno (*Dissert. Vossian.*), par GÉRARD DE LISA après son retour à Trévise en 1489, mais selon Federici (*Memorie Trevigiane sulla tipogr. del sec. XV*, pag. 59-60) à Pordenone, par le même imprimeur, parce qu'il est dédié à Mantica, un des personnages les plus éminents de cette ville. Quoiqu'il en soit de ces assertions contradictoires, il paraît certain que ce livre a été exécuté avec les mêmes caractères dont GERARD DE FLANDRE a fait usage, plus tard, à Trévise.

M. Deschamps cite un volume de Buratti imprimé à Pordenone en 1714, mais c'est une faute qui a été corrigée par M. Bongi: l'édition est de 1814. Cependant je connais une édition antérieure: *Breve compendio di varie notizie dell'antica dinastia di Pordenone con un saggio degli Statuti e privilegii del civico governo* etc., *Pordenone*, *Silvestro Gatti*, *1803*, in-4°.

En avril 1812, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine), il y avait une typographie avec une machine, 6 presses à bras et 16 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Porretta. Voir: BAGNI DELLA PORRETTA.

Portese, village sur le lac de Garde, prov. de Brescia, arrond. de Salò.

En 1489, la *Riviera* ou litoral du lac de Garde, ayant délibéré d'imprimer ses statuts, voulut que l'impression fût faite dans la localité, sous les yeux des recteurs; et dans ce but on appela un imprimeur, natif du pays, BARTHÉLEMY ZANI de Portese, imprimeur réputé de Venise. Il s'acquitta de sa tâche, en imprimant ce volume dans la maison de sa famille qu'il possédait dans son bourg natal et qui existait toujours, du temps de Lechi : *Statuta Civilia Comunitatis ripperiae Benacensis*, (à la fin :) *Actum Portesii opera Bartholomei Zanni impressoris : et impensa Angeli cozalii dictae comunitatis riperiae Syndici : Serenissimo Venetoru Duce Augustino barbadico : ac praefectis Salonis et riperie clarissimis : Petro triuisano : ac Dominico paruta. Caeptum vero fuit anno a natali Christiano millesimo quadringentesimo octuagesimo nono: idibus octobris: et perfectum anno proxime sequenti xiii. Kalendas Septembris. Laus Deo*, in-fol.

Portici, ville de délices, à 8 km. de Naples, sur le golfe, aux pieds du Vésuve.

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie avec 2 machines et 21 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXV, prov. di Napoli).

Porto d'Anzio. Voir : ANZIO.

Porto Ercole. Voir : MONACO.

Portoferraio, *Argous Portus*, *Portus Ferrarius*, capitale de l'île d'Elbe. Napoléon Ier, après sa première abdication, y fut relégué du 4 mai 1814 au 26 février 1815. Aujourd'hui elle est le chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Livourne.

L'imprimerie remonterait dans cette ville jusqu'aux premières années de l'avant-dernier siècle, si l'on admettait l'assertion de Fabricius, qui cite comme imprimée à Portoferrajo en 1711 les *Lettere apologetiche storico-legali, di Fabricio Pignatelli*, in-4°. M. Deschamps croit que ce livre, qui est sans nom d'imprimeur, sans désignation de lieu et sans date, fut imprimé a Naples.

C'est fort probable : et je pense que le premier imprimeur de l'île est un certain BROGLIA, qui s'y établit après l'arrivée de Napoléon, dans l'espoir d'y trouver du travail. Mais il paraît qu'il fut déçu, puisqu'un document communié par M. Bonamici, et tiré des Archives de la ville, *filza T*, *13*, n° 2872, dit :

« 1814 : 7 Decembre

« Broglia stampatore a Portoferraio è nella necessità di chiudere la stamperia
« per mancanza di lavoro e chiede un impiego per vivere. Balbiani (*intendant*
« *de l'île*) osserva al Drouot (*gouverneur*) che conviene conservare detta stam-

« peria all'Elba e propone di dare al Broglia un sussidio di 360 franchi fino « a che non capiti di poterli dare un impiego ».

C'est à lui, paraît-il, que l'empereur confia l'impression des proclamations qui précédèrent les Cent-jours. M. Mellini, l'historien de Portoferrajo, affirme que c'est aussi à lui qu'il faut attribuer ce volume, qui serait le premier imprimé dans l'île: Ninci G. A., *Storia dell'Isola dell'Elba, adorna di un'esatta carta topografica*, avec la fausse date *Italia 1815*, in-4°, de 250 pag.

Nous y trouvons en 1887, 2 imprimeries, 4 presses à bras, et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Livorno).

Portogruaro, *Portus Gruarii, Portus Romatinus,* chef-lieu de distr. dans la prov. de Venise.

Cette petite ville est la patrie de NICOLAS BETTONI, le célèbre éditeur et imprimeur. Né en 1770, il débuta dans la carrière bureaucratique, et dans les derniers jours de la République de Venise fut administrateur de la province d'Udine. Nommé directeur de l'imprimerie départementale du Mella à Brescia, il en devint ensuite le propriétaire; et successivement il ouvrit d'autres imprimeries à Padoue, dans la ville naissante de Alvisopoli (voir ce nom), dans son pays natal, et enfin à Milan, dont il fit le siège central de ses affaires. Actif, entreprenant, audacieux même dans ses innombrables projets, il mérita bien de la culture nationale qu'il favorisa par ses belles éditions choisies avec goût et soignées avec jugement, puisque Bettoni était lui-même un homme instruit, un écrivain élégant. De ses presses sortirent plusieurs collections, la *Biblioteca storica*, la *Biblioteca classica antica e moderna* (qu'il vantait *senza errori*, sans fautes!), la *Biblioteca portatile*, la *Biblioteca universale di scelta letteratura*, la *Biblioteca enciclopedica*, la *Libreria Economica* etc. Par ses éditions économiques mais correctes, qui eurent un succès prodigieux, il mérita it bien qu'on lui appliquât ces vers:

> Grâces à lui des œuvres du génie
> Le peuple un jour put goûter les primeurs
> Et s'abreuver à sa source bénie.

Il fût aussi l'inventeur d'une presse typographique, dans laquelle on peut trouver les germes de la presse mécanique, et qu'il appela *Vite-et-bien*. Par suite de graves dérangements dans ses affaires, il dut émigrer et mourut à Paris presque dans l'indigence en 1842. La marque de Bettoni fut un aigle, quelquefois avec la devise *Altius*, autrefois avec le portrait de Franklin, *decus typographiae*, dans un médaillon qui pendait de la griffe, et le vers *Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis*. Ses biographes ont calculé que près de cinq millions de volumes ont étés publiés avec cette marque. Voici comme Bettoni a été jugé par un vaillant éditeur et typographe italien, M. Piero Barbèra, dans une conférence faite à la Société d'études italiennes à Paris et publiée dans la *Revue Bleue* du 24 novembre 1900, pag. 648: « Nicolas Bettoni éblouira l'Italie par la hardiesse de ses exploits éditoriaux, dans lesquels « il n'a plus pour but, comme Bodoni, de donner de splendides exemplaires « d'esthétique typographique, mais de vulgariser la culture par tous les moyens « de l'exploitation. Il imprime des collections de classiques italiens, grecs et

« latins, avec moins de splendeur et aussi avec moins de soin que son illustre « prédécesseur, mais il se fait aussi éditeur d'Alfieri, de Monti, de Foscolo, « invente de nouvelles combinaisons commerciales d'une hardiesse qui n'a « pas été dépassée depuis nulle part. Il aurait certainement été le grand édi- « teur autour duquel se serait groupée la nouvelle école romantique, à la- « quelle appartiendront les esprits les plus libéraux et ceux qui contenaient « le plus d'éléments révolutionnaires, si la fatuité de son caractère, l'excès « même de son activité et sa malheureuse mégalomanie ne l'eussent conduit, « de déboire en déboire, à finir comme une épave dans un grenier de Paris ».



Fig. 128. — Nicolò Bettoni. D'après un portrait gravé à Paris. (Gravedon dess. - Lemercier impr.).

Bettoni avait ouvert en 1826 dans sa ville natale sa cinquième typographie, sous la raison N. BETTONI E FIGLI, qui commença ses travaux avec l'impression de quelques volumes d'une *Biblioteca portatile di agricoltura pratica*. Après la ruine de la maison Bettoni, cet atelier fut transféré à San Vito del Tagliamento. Voir : *Nicolò Bettoni, avventure di un editore*, par P. Barbèra (Firenze, 1892).

Dans les années qui suivirent on eût à Portogruaro l'établissement CASTION.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. II-A, prov. di Venezia) donnaient à ce bourg en 1900 une imprimerie, une machine, une presse à bras, et 5 ouvriers.

Portolongone, port de l'île d'Elbe, dans la prov. de Livourne, arrond. de Portoferrajo.

En 1895, une imprimerie, la *tipografia Elbana* de V. PERNA.

Portomaggiore, prov. et arrond. de Ferrare.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIII. prov. di Ferrara), il y avait une typographie, 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Porto Maurizio, *Portus Mauricii*, chef-lieu d'une province de la Ligurie, à la frontière occid. de l'Italie.

On avait dans cette ville en 1890, selon des renseignements officiels, 2 imprimeries avec 2 machines, 4 presses à bras et 9 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVI, prov. di Porto Maurizio).

Poschiavo, *Pesclavium*, *Postclavium*, (allem., *Pusclav;* en dialecte de l'Engadine ou romanche, *Puschlaeff*), commune du canton suisse des Grisons, chef-lieu de la vallée du Poschiavino, sur la droite de la Valteline.

Le premier livre imprimé à Poschiavo, et dans tout le territoire des Trois Ligues Grises, c'est: *Gli Statuti di Valtelina Riformati nella città di Coira nell'anno del Signore MDXLVIII nel mese di Gennaro*, etc. *In Poschiavo. Per Dolfino Landolfo, 1549*, in-fol. (Rare). L'imprimerie de LANDOLFO, très connue dans l'histoire de la Valteline, devint une forge de livres hérétiques, si bien que le pape Pie IV en 1561, en demandait en vain l'abolition à la Diète des Grisons. Plusieurs de ces livres ont même une certaine importance car ils sont parmi les plus anciens en langue rhéto-romanche ou de l'Engadine. Un des premiers connus c'est la *Fuorma* de Bifrun (traduction d'un cathéchisme réformé) imprimée en 1552, avec les mêmes caractères que ceux des Statuts de 1549 et si rare qu'on n'en possède aucun exemplaire parfait: il y en a seulement trois feuillets détachés chez M. le prof. Edouard Boehmer (*Romanische Studien*, Heft XX, pag. 110).

L'imprimerie des Landolfi dura jusqu'au commencement du XVII[e] siècle, en 1615 à ce qu'il semble. Elle fut continuée jusqu'en 1669 par BERNARDO MASELLA. Après quoi, la ville n'eut plus d'imprimeur, pendant presqu'un siècle, et ce fut seulement en 1780 que le bar. FRANCESCO MARIA BASSO de Poschiavo, adepte de la secte des *Illuminés*, y ouvrit une typographie. Par ses presses, avec des livres de franc-maçonnerie, fut publiée en 1781 la première version italienne du *Werther* de Goethe. Aujourd'hui il y a encore dans la ville une petite imprimerie qui imprimait et peut-être imprime encore un journal hebdomadaire: *Il Grigione Italiano*. Voir: Sprecher, *Die Offizin der Landolfi in Poschiavo, 1549-1615*, dans la *Bibliographie de la Suisse*, 1879 et Motta, *Per la Storia della Tipografia in Poschiavo*, dans le *Boll. storico della Svizz. Italiana*, 1890.

Posta, village de la prov. d'Aquila, arrond. de Cittaducale.

Il y avait en 1895 un atelier typographique avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila).

Potenza, *Potentia*, chef-lieu de la prov. du même nom, c'est-à-dire de la Basilicate.

Dans le rare catalogue bibliographique de Volpicella: *Notamento delle opere relative alla storia ed alla topografia della prov. di Basilicata* (Potenza, 1852), le livre le plus ancien, qu'on y trouve mentionné comme ayant été imprimé à Potenza, date de 1829: Lombardi Andrea, *Cenni sul tremuoto avvenuto in Tito ed in altri luoghi della Basilicata il dì primo febbraio 1826*, Potenza, 1829, in-8°, mais je ne suis pas sûr qu'il n'y en ait pas de plus anciens. Certainement on peut affirmer que l'imprimerie ne fut introduite à Potenza que dans le dernier siècle. En 1840 commença ses publications dans cette ville: *Il Giornale economico-letterario della Basilicata*.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza) donnaient à cette ville en 1891, 3 imprimeries avec 6 machines, 6 presses à bras et 45 ouvriers.

Poviglio, village de la prov. de Reggio Emilia, arrond. de Guastalla.

En 1894, une imprimerie, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia).

Pozzuoli, *Puteoli*, (en franç., *Pouzzoles*, en espagn., *Puzol*), chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Naples.

Cette petite mais ancienne ville eut l'imprimerie dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Les héritiers de Camille Cavalli, typographe napolitain, transportèrent leurs presses à Pozzuoli en 1663 pour y publier un ouvrage du P. Hyppolite Marracci, *Vindicatio S. Catharinae Senensis a commentitia revelatione eidem S. Catharinae Senensi adscripta contra Immaculatam Conceptionem Beat. Virginis Mariae, Puteoli, Ex Typ. Haeredum Caualli*, 1663, in-4°.

Nous y trouvons encore en 1678, Jérôme Fasulo (Anast. Marc. Uberte Valaguer, *La obligacion prevenida, En Puzol, Ciodad del Reino de Napoles*, 1678, *Por Geronimo Fasulo*, in-4°; un exempl. à la bibl. de la chartr. de St.-Martin à Naples); et en 1685 Antoine Bulifon, qui y imprima ses *Lettere istoriche politiche ed erudite*, réimprimées dans le même lieu en 1693 et en 1696 sous le titre de *Lettere memorabili*. Giustiniani cite aussi un *Ragionamento di Cleandro e di Eudosso sopra le lettere al Provinciale, Pozzuoli, per Giacomo Raillard*, 1645; mais la date est certainement fautive, peut-être est-elle pour 1685, puisque dans ce temps-là Raillard imprimait à Naples: néanmoins je ne crois pas que ce volume ait été imprimé à Pouzzoles.

Prato in Toscana, *Pratum*, ville de la Toscane, dans la province de Florence, chef-lieu d'arrond.

L'introduction de l'imprimerie dans cette jolie ville de la Toscane est due aux soins du célèbre évêque Scipione de' Ricci et du chev. François Bonamici, et la première typographie fut ouverte en 1785 dans le palais épiscopal.

L'imprimeur était VINCENT VESTRI. On parle dans les *Novelle lett.* de Florence, an. 1785, col. 706, de l'inauguration de ces presses. Le premier volume imprimé est un ouvrage du P. A. Guyard, maurin, *Sopra l'origine e gli abusi dell'onorario delle messe*; et le second un *Saggio sul carattere, costumi e spirito delle donne nei diversi secoli del sig. Thomas*, 1785, in-8°; le troisième, je crois, un *Catechismo per i fanciulli ad uso delle città e diocesi di Cortona, Chiusi, Pienza, Prato e Colle* (*Prato, Vestri*, 1786, in-12°). Un ouvrage de l'ab. Curault, imprimé en 1787, est souscrit au nom d'un autre imprimeur, ANGE CASINI, mais Guasti remarque qu'il est sorti du même atelier.

L'art typographique eut bientôt dans cette laborieuse ville un grand développement: nous citerons les imprimeries GUASTI, GIACHETTI (fondée par Vincent Giachetti en 1820), BATELLI (voir à l'article FIRENZE) et l'imprimerie ALDINA, qui en 1839 commença la publication d'une belle Bibliothèque de classiques latins, avec notes italiennes de plusieurs philologues de mérite. Voir: Guasti, *Biblioteca pratese*, pag. 59 et passim. M. Deschamps confond cette ville avec *Prato Alboino*, qui va suivre.

On avait dans cette ville en 1895, 5 typographies avec 7 machines, 14 presses à bras et 54 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Prato Alboino, ou PRALBOINO, *Pratum Alboini*, château des Gambara sur le lac de Garde, dans la prov. de Brescia, arrond. de Verolanuova.

Le comte GIOVANNI FRANCESCO GAMBARA, y établissait une imprimerie d'où sortirent les *Observationes in M. T. Ciceronem* par Mario Nizolio, avec la date: *Ad Pratum Alboini, in Ædibus illustris viri Jo. Francisci Gambarae, Comitis Pontificii, Anno MD.XXXV mense Januario*, 2 vol. in-4°, car. ital. En dehors de cette édition, qui est l'édition originale du Lexique de Nizole, on ne connaît pas d'autres impressions de cette typographie particulière.

Pratolino, villa des Médicis, près de Florence, dans la commune de Vaglia (prov. et arrond. de Florence).

M. Deschamps indique une imprimerie particulière dans cette villa en 1701 (*Liste des lieux d'impression en Europe*, pag. 94): mais je n'ai jamais su qu'on y ait rien imprimé et tous ceux qui ont écrit sur cette localité n'en parlent pas. L'existence d'une imprimerie privée serait même démentie par cette circonstance, que les livrets des nombreux opéras joués dans la villa sont tous imprimés à Florence.

Procida, *Prochyta*, île de la Méditerranée, dans la baie de Naples, près du Cap Misène. Elle forme une commune de l'arrond. de Pouzzoles, prov. de Naples : le chef-lieu de l'île est le bourg de SANCIO CATTOLICO.

Le Cat. Minieri-Riccio (vol. I, n° 278) cite un pamphlet, très rare, qui serait le seul imprimé dans l'île de Procida, dans un jour de révolution: *Ser-*

mone in ringraziamento all'Altissimo Iddio pel glorioso riacquisto del Regno di Napoli dalla Maestà del Re Ferdinando IV. Recitato nella venerabile congregazione di S. Matteo Maggiore al Lavinaro nel dì 7 Luglio 1799, da Colombano Cappelli. Procida 1799, Presso Domenico Sangiacomo Regio stampatore, in-8°, 16 pp.

Q

Quaracchi, *Ad Claras Aquas,* bourg près de Florence, fraction de la commune de Brozzi.

Dans le Collège de St. Bonaventure, des Frères Mineurs, fondé en 1877 dans l'ancienne villa du poète Jean Rucellai dans le but principal de travailler à la nouvelle édition des œuvres du *Docteur Séraphique*, on ouvrit, au mois de juin 1882, une imprimerie qui devait servir soit à l'edition de St. Bonaventure, soit à celle d'autres ouvrages franciscains. La première livraison de la *Doctoris Seraphici S. Bonaventurae Operum omnium nova editio* parut au mois d'octobre de la même année: l'édition était achevée, en onze volumes in-4°, en 1892. Cette imprimerie a publié un grand nombre d'autres volumes: elle fait aussi paraître deux périodiques, les *Acta Ordinis Minorum* et la *Voce di Sant' Antonio.*

R

Racalmuto, prov. et arrond. de Girgenti.

Imprimerie en 1896 (un atelier avec une machine et un seul ouvrier; voir la *Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Racconigi, *Raconicium, Raconisium,* château royal en Piémont, prov. de Coni, arrond. de Saluces.

On y publiait dès 1876 un petit journal l'*Eco della Macra.*

Nous y trouvons en 1892 une imprimerie, avec une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Radicena, petite ville de la Calabre Ultérieure I (prov. de Reggio Cal.), arrond. de Palmi.

En 1896, l'impr. *Unione* (de L. Ceruso) y publiait l'*Aspromonte,* journal hebdomadaire.

Raffadali, dans la prov. et l'arrond. de Girgenti.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Ragusa (en Dalmatie), RAUSA, RAGUSI, *Rhacusium*, *Ragusium*, *Rhacusa*, (en franç., *Raguse*, en slov., *Dubrovnik*), ville maritime, chef-lieu d'un distr. de la Dalmatie ; elle fut siège d'une ancienne république, jusqu'en 1809.

Dans un recueil de notices bibliographiques sur la Croatie et la Dalmatie publié par M. Mirko Breyer avec le titre : *Nesto Gradje staroi hrvatskoi konjizevno-kulturnoj povjesti* (Kaizevac, 1898), on note un essai sur l'imprimeur BONINO DE BONINI (DOBRISA DOBRIC), natif de Raguse, qui, au XVe siècle, exerça son art à Vérone, à Brescia et en dernier lieu à Lyon. L'essai contient à la fin la suite des éditions de Bonini.

Cotton et Falkenstein mentionnent un pamphlet de Michael Bocignolius, qui aurait été publié en 1524, à l'occasion de la guerre contre les Turcs, avec la date de *Ragusi*. M. Deschamps dit justement que cette donnée lui parait invraisemblable. Dans le Dict. de Melzi nous trouvons deux autres pamphlets avec la rubrique *Ragusa*. Ce sont : *Gli Amori di Carlo Gonzaga Duca di Mantova, et della Contessa Margherita della Rovere, di Giulio Capocoda* (Gregorio Leti). *Ragusa, pel Fabj, 1676*, in-16° ; et la *Vita di Donna Olimpia Maldacchini dell'Abate Gualdi* (le même Leti) *nuovamente ristampata con aggiunte. Ragusa, pel Giulj, 1667*, in-8°. Il va sans dire qu'il s'agit de deux dates fantaisistes : le véritable lieu d'impression de ces pamphlets est Genève.

L'imprimerie n'a commencé à Raguse qu'à la fin du siècle dernier, vers 1780, et le premier typographe de Raguse, ainsi que de la Dalmatie, fut CHARLES ANTOINE OCCHI. Valentinelli dans le *Saggio bibliogr. della Dalmazia e del Montenegro* cite un *Esercizio accademico da tenersi dagli studenti di filosofia e matematiche il primo anno del loro corso, nel collegio delle Scuole Pie. Ragusa 1781*. Est-ce l'édition *princeps* de Raguse ? Dans ce Charles Antoine Occhi, on doit reconnaître un parent des imprimeurs vénitiens Bartolomeo Occhi (il y eut sans doute deux typographes de ce même nom, car on trouve des livres signés Bartolomeo depuis 1700 jusqu'à 1754) et Simone Occhi. Le grand nombre de livres croates imprimés par les Occhi à Venise explique bien que l'un d'eux soit allé chercher fortune à Raguse. Charles Antoine y exerça jusqu'à 1784 et peut-être plus tard. Après lui vinrent ANDREA TREVISANO, puis les MARTECCHINI.

Il faut également citer cet opuscule, relatif à l'histoire de l'imprimerie Occhi, *La prima stamperia in Dalmazia. Ode di un solitario, Ragusa 1783.*

Ragusa, ville de la Sicile, dans la prov. de Syracuse, arrond. de Modica.

Il y avait en 1895, selon des renseignements officiels, 2 imprimeries avec 3 machines, 2 presses et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Ragusa INFERIORE, commune de la Sicile, aussi dans la prov. de Syracuse, arrond. de Modica.

En 1895, une petite imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Randazzo, dans la prov. de Catane, arrond. d'Acireale.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania), il y avait une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Rapolano, dans la prov. et l'arrond. de Sienne.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena) donnaient à ce bourg en 1891 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers.

Ravenna, *Ravenna*, (franç., *Ravenne*), dans les Romagnes, près de l'Adriatique, et jadis sur le bord de la mer, ancienne résidence des derniers empereurs romains d'Occident, puis des rois Goths, et sous la domination byzantine, des Exarques, aujourd'hui chef-lieu d'une province. Dernier refuge de Dante, dont les cendres reposent dans le Mausolée près de l'église de St. François. Il y a une célèbre bibliothèque, la Classense.

On ne peut faire remonter l'introduction de l'imprimerie dans Ravenne qu'à 1578, quoique Molini cite un rare pamphlet: *El fatto d'arme fatto a Ravenna nel MDXII* qu'il croit imprimé dans cette ville vers 1513 ou 1514. Mais on y trouve une librairie avant 1543, fondée par SEBASTIANO DEGLI ARISTOTILI et NICCOLÒ ZOPPINO. CESARE CAVAZZA véronais obtint plusieurs exemptions en 1575 sous la promesse d'ouvrir une typographie avant deux ans; mais il ne tint son engagement qu'en 1578, et à cette date il imprima: *Rime di Diversi Eccellenti autori in Morte di Mad. Christina Racchi Lunardi, Gentildonna Ravegnana. Con una aggiunta di Versi Latini. In Ravenna. Appresso Cesare Cavazza. MDLXXVIII*, in-4°. Peu commun: c'est très probablement le plus ancien recueil de poésies à l'occasion de la mort de quelque personnage. Un article du *Ravennate, Corriere delle Romagne*, de l'11 mai 1889, décrit deux éditions de la même année, qui peut-être sont antérieures à ce Recueil. Après la mort de Cavazza en 1583 ou 1584, PIERRE et CAMILLE GIOVANNELLI, libraires vénitiens, et beaux-frères dudit Cavazza, ouvrirent une librairie, et peu de temps après une imprimerie, qui travailla bien peu: son édition la plus belle est le volume in-fol. bien connu: *Statutorum seu Juris Civilis Civitatis Ravennae, cum Reformationibus Hieronymi Ruginii Ravena. Jur. Cons. Excellentissimi Libri V, Ravennae, Petrus et Camillus Joannellij fratres, industria Sigismundi Bordognae excudebant. M.DLXXXX.* En même temps un FRANÇOIS TEBALDINI

de Osimo dès 1579 avait ouvert un atelier qui fut le plus actif et le plus digne de Ravenne. Voir: Ricci, *Le librerie e le stamperie di Ravenna nel sec. XVI* dans le *Bibliofilo*, 1886, pag. 97.

Ravenne eut en avril 1812 une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII, prov. di Ravenna) 6 ateliers typographiques avec 7 machines, 10 presses à bras et 44 ouvriers.

Recanati, *Recanetum*, *Recinetum*, ville des Marches, prov. et arrond. de Macerata. Patrie de Leopardi.

En 1604 le Conseil municipal de la ville vota un subside de 20 écus par an pour dix ans à l'imprimeur ANTOINE BRAIDA, vénitien, qui venait se fixer à Recanatî; et en lui confiant l'impression des Statuts de la ville, ils lui concédèrent un emprunt gracieux de 50 écus pour acheter son matériel. L'impression des Statuts traîna en longueur jusqu'en mai 1608; et le volume parut enfin avec le titre: *Jura Municipalia, seu Statuta admodum Ill. Civitatis Recaneti quattuor libris distincta* etc. *Recaneti 1608. Ex Typographia Antonii Braidae*, in-4°, 261 ff.; mais pendant l'impression de cet ouvrage, le même typographe avait publié quelques autres livrets, dont le plus ancien, paru la même année que Braida vint à Recanati, est: *Bullae et Brevia diversorum Summorum Pontificum super Privilegiis ac Facultatibus Illustri Reipubblicae Recanatensi concessis et impartitis*, in-4°. À ANTOINE BRAIDA, succéda un EVASIO BRAIDA, qui était peut-être le fils d'Ambroise, et auquel on doit l'impression d'un calendrier liturgique publié en 1611. L'histoire typographique de Recanati au XVIIe siècle se ferme avec un troisième nom, PIERRE SALVIONI, un imprimeur ambulant, qui éditait en 1612, avec la date *Recineti apud Petrum Salvionum 1612*, un ouvrage de l'évêque Benzoni, *Expositio Psalmi LXXXVI*. Il y a lieu de croire que Salvioni releva l'imprimerie de Braida, puisqu'il avait pour marque le même bois, l'hydre avec sept têtes, dont une tranchée, et la devise *Supremo fine*. Salvioni passa ensuite à Macerata. Et depuis on ne trouve plus trace d'imprimerie à Recanati jusqu'en 1780, lorsqu'on y forma une Société typographique, qui appela à la direction de ses presses ce même FRÉDÉRIC SARTORIO, qui avait ouvert des imprimeries à Osimo et à Loreto. Voir le *Bibliofilo*, 1881, pag. 117 et 157; 1883, pag. 125.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata) donnaient, en 1892, 2 ateliers typographiques avec 2 machines, 2 presses à bras et 6 ouvriers.

Reggio di Calabria, *Rhegium* ou *Regium Julii* ou *Calabriae*, ville de l'ancien Brutium, à présent chef-lieu de la prov. de même nom jadis dite Calabre Ultérieure Ière, sur le Phare de Messine.

Dans cette contrée extrême d'Italie, parut, selon De Rossi dans: *Annales Hebraeo-Typogr. Saec. XV* (Parmae 1795), le premier livre en hébreu de

date certaine, au mois d'Adar de l'année 5235 de la création du monde, c'est-à-dire, entre février et mars de l'année 1475 de l'ère chrétienne. Ce très precieux cimelium c'est le *Commentarius in Pentateuchum* du Rabbi Salomon Jarco, *Regii Calabriae anno majoris Judaeorum supputationis ab O.C. VCC.X-XXV. Christi MCCCCLXXV*, imprimé par Abraham ben Garton fils d'Isaac, in-fol., de 116 feuill. (Fig. 129) À Reggio séjournèrent bien de temps les Juifs dès le XIV[e] siècle ; une porte de la ville fut appellée *Porta della Judeca*, car elle était près du quartier où habitaient les Juifs. On ne connaît d'autres éditions hébraïques parues à Reggio, en dehors de cette édition *princeps*.

Depuis la ville tomba en décadence, jusqu'à ce que les invasions sarrazines de 1544 et de 1548 et les tremblements de terre, la ruinèrent, et l'on ne parla plus d'imprimerie. Capialbi (*Mem. delle tipog. calabresi*) sur la foi de Mongitore (*Bibl. sicula*) parle de quatre livres avec la date de Reggio 1589, 1595, 1601, 1614 (le premier c'est la *Caccia, favola boschereccia* de Alexandre Miari, le deuxième et le dernier ce sont les *Sinodi* de ces années, et le troisième les *Statuti del Terzo Ordine di S. Francesco*) mais lui-même est

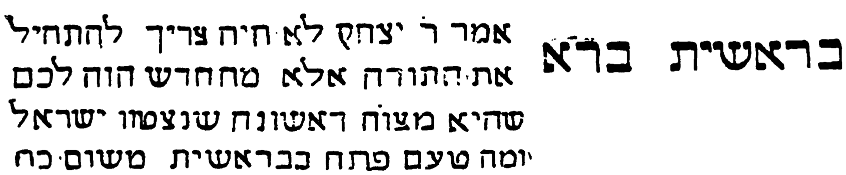

בראשית ברא
אמר ר׳ יצחק לא היה צריך להתחיל
את התורה אלא מהחדש הזה לכם
שהיא מצוה ראשונה שנצטוו ישראל
ומה טעם פתח בבראשית משום כח

Fig. 129. — Jarco. *Commentarius in Pentateuchum*, Regii Calabriae, per Abraham filium Garton filii Isaaci, 1475. Premier livre imprimé à Reggio de Calabre.

dans l'incertitude sur le point de savoir s'ils doivent se rapporter à Reggio de Calabre ou à Reggio d'Emilie comme il semble plus probable. Il faut arriver à l'année 1646 pour avoir des éditions sûres de Jacques Mattei, qui en s'arrêtant à Reggio seulement en cette année-là (ensuite il alla à Messina) y imprima la *Symphonia sacrae lectionis*, du P. Giuseppe Taverna et deux autres brochures. Deux ouvrages du fameux Giov. Alfonso Borrelli, *De motibus naturalibus a gravitate pendentibus*, et la *Historia et meteorologia incendii Aetnei anni 1699*, furent imprimés en 1670 par Domenico Antonio Ferro Monteleone, autre imprimeur errant. Trois ans après, Giuseppe Bisogni, dans le palais épiscopal publia les *Constitutiones secundae diocesanae Synodi* du 1672.

Les statistiques officielles donnaient à cette ville en 1894, 6 ateliers typographiques, et 2 lithographies avec 8 machines, 4 presses à bras et 60 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Calabria).

Reggio Emilia (ou Reggio dell' Emilia) appelé aussi Reggio di Modena, *Regium* ou *Rhegium Lepidi*, *Forum Lepidi*, *Rh. Langobardiae*, ou *Aemiliae*, ou *Ligusticum*, etc., chef-lieu d'une province dans l'Emilie. Patrie du Bojardo, de

l'Arioste, des naturalistes Vallisnieri et Spallanzani, de l'astronome Ange Secchi etc.

La ville de Reggio ne fut pas des dernières parmi les villes italiennes à accueillir le noble art de l'imprimerie, avec cette supériorité sur les autres, qu'elle en dut l'introduction à ses citoyens, et hormis quelques exceptions, il n'y eut pas en cette ville d'imprimeurs étrangers, tandis que les citoyens de Reggio imprimèrent à Parme, à Modène, à Bologne et ailleurs. LORENZO et BARTOLOMEO BRUSCHI, appelés aussi BOTTONI, citoyens de Reggio, furent les premiers qui, en 1480, publièrent: *Perotti Nicolai Rudimenta Grammaticae*, (à la fin :) *Impressum Regii opera et impensis Bartholomei et Laurentii de Bruschis (cognomento Bottoni) Fratrum. Anno Domini M.CCCC.LXXX*, in-4°. L'année suivante les frères Bottoni afin de pourvoir aux grandes dépenses de l'imprimerie, s'associèrent avec PROSPERO ZANOTTO DEL BOMBACE et d'autres concitoyens et s'accordèrent pour la publication du *Columella* et de la *Genealogia degli Dei*, de Boccace. Cette dernière publication parut la première, le 6 oct. 1481, avec le nom du seul BARTOLOMEO, car LORENZO était mort à cette époque. Ce fut seulement le 7 juin 1482 que les *Scriptores rei rusticae* furent achevés, parmi lesquels il y avait le *Columella*; ce fut le dernier travail de Bottoni, dont on perd ensuite la trace.

Cependant PROSPERO ODOARDI et ALBERTO MAZZALI, de Reggio, ouvrirent dans la ville un autre atelier et ils publièrent le deuxième livre imprimé à Reggio, c'est-à-dire le *Tibulle*, *Catulle* et *Properce*, avec la date (certainement fausse) *XIX Kal. Octob. auctoribus Prospero Odoardo & Alberto Mazali regiensibus*. On croit qu'on doit lire *XVIII Kal*, c'est-à-dire le 14 Sept.; par conséquent le livre serait antérieur au *Boccace* qui est daté du 6 octobre. Après cette édition, on ne rencontre plus le nom d'Odoardi, mais seulement celui d'Alberto Mazzali, qui imprima jusqu'en 1487. En 1484, le fameux ANDREA PORTILIA arriva de Parme, et imprima *Alberici de Rosate Opus in Primam Digesti partem*, (à la fin :) *Opera et impensis Andreae Portiliae literis aeneis Regii diligentissime impressum fuit. Anno millesimo quadringentesimo octogesimo quarto Idus Januarii* (c'est-à-dire 13 janvier 1484), in fol. Mais M. Proctor dans son récent catalogue des livres du XV[e] siècle possédés par le British Museum, en ne lisant pas bien ce *colophon* dans Hain, s'est mépris sur la date qu'il énonce de cette manière : *10 janvier 1480*, et puisque la date ne correspondait pas à ce qu'on savait de Portilia dont il fait le prototypographe de Reggio, il se donne beaucoup de peine pour démontrer, à la page 461 de l'ouvrage cité, qu'il doit y avoir une faute d'impression et qu'on doit lire 1484 au lieu de 1480!

Je rappelle en abrégé les noms d'autres typographes de Reggio, BAZALERIO DEI BAZALERII, de Bologne (1488-1499), DIONIGI BERTOCCHI, de Reggio (1496-1498), LANCILLOTTO PASIO, de Ferrare (1493 et 1504), RINALDO ROSSELLO, de S. Martino (1499), UGO RUGGERI (1500 et seg.). Voir: Turri, *Memoria sulla introduzione della stampa in Reggio e sua provincia nel sec. XV*, Reggio 1869.

À l'aide d'un autre ouvrage de mérite, dû à M. Enrico Manzini : *Degli stampatori reggiani dall'origine loro a tutto il secolo XVIII* (dans les *Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le prov. dell'Emilia*. N. S., vol. II, 1878), je trace les lignes principales de l'histoire de l'imprimerie à Reggio, depuis 1500. Le commencement du XVI[e] siècle nous offre une

singularité typographique, dont je ne connais pas d'exemple plus ancien, c'est-à-dire les *Osservazioni* du P. Dulciati, florentin, dont l'impression, commencée à Reggio, fut ensuite achevée à Florence par un autre imprimeur, deux ans après, comme on lit au dernier feuillet: *Impressum usque ad litteram G. Regii Longobardiae An. D. 1512 per Hier. Rugerium Civem Reg. A Littera vere G. in fine, Florentiae per Steph. Papien. Anno 1514. V. Id. Nov.* L'humaniste PONTICUS VIRUNIUS (qui se nommait vraiment LUDOVIC PONTICO) eut à Reggio en 1508 une imprimerie à lui, où il imprima quelques-uns de ses ouvrages. L'*Historia Britannica* a pour colophon: *Ex Regio Lingustico. Ponticus Virunius impensa et torcularibus suis. MDVIII. VI. Kal. Aprilis.* On a dit que la duchesse Lucrèce Borgia, lorsqu'elle vint à Reggio, fit persuader à Virunius, par son médecin Ludovic Bonaccioli, de se transporter avec son imprimerie à Ferrare, ce qu'il fit sans aucun soupçon, mais aussitôt qu'il fut arrivé en cette ville, la duchesse donna l'ordre de saisir ses presses et ses caractères. Voir la vie de Ponticus par André Ubaldi, imprimée à Bologne en 1655; et mieux encore, Cittadella, *Pontico Virunio stampatore in Reggio e in Ferrara nel secolo XVI*, Reggio, 1875.

Les BARTOLI marquèrent une belle page dans l'histoire de l'imprimerie à Reggio; parmi eux, le premier fut ERCOLIANO, dont les plus anciennes éditions datent de 1543. Il mourut en 1598, laissant de très beaux livres (parmi lesquels l'*Alitinonfo* de Scaruffi, et les *Statuti di Reggio*, tous les deux de 1582). Ses fils lui succédèrent et furent remplacés en 1648 par les VEDROTTI, qui commencèrent dans la ville la fabrication du papier. L'imprimerie des Vedrotti travailla jusqu'en 1759. Vers la fin du siècle et pendant les premières années du siècle présent, MICHELE MAREGGIANI se distingua beaucoup.

Un édit vice-royal de l'avril 1812 assignait à Reggio Emilia 2 imprimeries (voir à l'article MILANO).

Cette ville possédait en 1894, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. L, prov. di Reggio Emilia), 10 imprimeries avec 9 machines, 16 presses à bras et 81 ouvriers.

Regoli.

Je ne crois pas qu'il y ait un lieu quelconque en Italie, de ce nom.

Il est enregistré par Deschamps (col. 1079) au mot REGULAE, mais suivi, par prudence, d'un point d'interrogation. Il l'aurait pris de Haym, comme lieu d'impression de ce livre: Fransone Agostino, *Nobiltà di Genova. Regoli 1636.* Mais le livre en question porte au contraire et très clairement, cette signature: *Genova, nella stampa di Pietro Giovanni Calenzano e Giovanni Maria Farroni, compagni. 1636.* A quel rêve de Haym doit-on ce Regoli? (Bongi, *Arch. Stor.* cit., p. 255).

Revello, *Revellum*, *Repellum*, dans le Piémont, prov. de Coni, arrond. de Saluces. Près du pays, l'emplacement de l'ancienne capitale des Vibii, *Forum Vibiorum*, que quel-

ques archéologues placent dans les environs de Cavour (*Momms.*) ou de Pignerol.

Lieu d'impression supposé : *Joannis Cinelli et Antonii Magliabechii Vitae. Fori Vibiorum, 1684*, in-8°. C'est la seconde édition très rare d'un libelle imprimé clandestinement, dont l'auteur est Nicolò Francesco Bertolini, de Barga (Moreni, *Bibl. della Toscana*, I, p. 117).

Revere, *Riperium*, chef-lieu d'un distr. dans la prov. de Mantoue.

En 1894, trois (?) imprimeries (*Ann. libr. tipogr.*) ; en 1900, une seule imprimerie avec 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Rho, *Rhaudium*, bourg de la Lombardie, prov. de Milan, arrond. de Gallarate.

En 1900, une imprimerie avec une machine, une presse et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Riccia, dans le Molise, prov. et arrond. de Campobasso.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXVIII, prov. di Campobasso), il y avait une typographie, une presse à bras et 3 ouvriers.

Rieti, *Reate*, dans l'Ombrie, sur le Vélin, chef-lieu d'arrond. de la prov. de Pérouse.

ANTONIO BLADO, fameux imprimeur romain, se transporta en cette ville en 1549, sur la demande de la Commune pour y imprimer dans le palais même des Prieurs le texte corrigé des *Statuti* de cette ville. En effet ils parurent la même année avec le titre de *Statuta sive Constitutiones Civitatis Reatae*, mais avec ces notes typographiques : *Romae apud Antonium Bladum Asulanum.* Le prix pour l'impression fut fixé en 50 écus, et pour le payement on fit la concession à Blado pendant deux années de l'octroi des chiffons, la commune s'obligeant à payer le surplus dans le cas où les entrées seraient insuffisantes. Blado s'associa pour cette entreprise avec AGOSTINO DA COLITTA. Voir les curieux documents communiqués par M. Michaeli à Bernoni et publiés par celui-ci dans le volume : *Dei Torresani, Blado e Ragazzoni celebri stampatori ecc.* (Milano, 1890), pag. 220.

Mais cette imprimerie était une imprimerie de passage. Je crois que Rieti n'eut une imprimerie durable que dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Deschamps, sur la foi de Ternaux-Compans cite ce livre : *Metamorfosi lirica d'Orazio, parafrasato e moralizzato da Loreto Mattei. Rieti, pel Pittoni, 1679*, in-8°, mais je ne saurais dire s'il y avait des éditions antérieures.

Nous y trouvons en 1893, 2 imprimeries avec 2 machines, 4 presses à bras et 12 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Rimini, *Ariminium*, ville des Romagnes, près des bords de l'Adriatique, jadis seigneurie des Malatesta. Aujourd'hui chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Forlì.

On n'a pas eu d'imprimerie à Rimini au XV[e] siècle et les citations qu'on trouve de quelques livres qu'on a dit imprimés dans cette ville, avant le XVI[e] siècle, sont toutes fausses, quoiqu'un citoyen de Rimini, DOMENICO FOSCO, ait été imprimeur à Bologne dès 1480. Seulement, en janvier 1511, un lombard, NICOLÒ BRENTA de Varenna, imprimeur à Venise dès le commencement du XVI[e] siècle, et qui en décembre 1509 était à Pesaro, où il imprimait un recueil d'opuscules latins de Savonarole, demandait au Conseil de la ville la permission de se transporter à Rimini pour y exercer l'imprimerie et pour cela un privilège pour quinze années, la franchise des douanes et une maison pour son atelier et sa famille. Le conseil exauça sa demande et Brenta vint à Rimini, à ce qu'il semble, en compagnie de PIETRO CAFA de Capodistria, imprimeur d'une certaine valeur, qui était parrain d'Alde (il était donc chrétien), avait eu plusieurs fois des affaires avec le Soncino et était peut-être à cette époque associé avec Brenta. On ne peut pas douter de la production de Brenta et de Cafa à Rimini, après les documents publiés par Tonini, dans l'ouvrage qu'on trouvera cité plus loin et par Manzoni, dans les *Annali Tipografici dei Soncini*, tom. III, fasc. II, pag. 203 et seg., mais on ne connaît pas les livres qu'ils auraient imprimés.

On sait quelque chose de plus sur le séjour à Rimini d'un autre imprimeur, bien plus fameux, GIROLAMO ou GERSON SONCINO, auquel, sur sa demande, les consuls de la ville donnèrent les mêmes privilèges dejà octroyés à Brenta. Mais Soncino n'en profita que deux années après, puisque pendant les années 1518 et 1519 il était à Ortona a Mare et à Pesaro où il imprima divers livres. Ce fut seulement en 1520 qu'il publia à Rimini la première édition d'une série d'importants ouvrages hébraïques, latins et vulgaires, les *Consilia Domini Joannis de Amicis de ciuitate Venafri Jureconsulti ac Aduocati Celeberrimi*, (à la fin:) *In officina Ariminensi Hieronymi Soncini calcografi anno salutis. M.D.XX. Tertio nonas Iunias*, in-4°, en 18 feuill. (Fig. 130). En 1527, Soncino, après avoir publié la très rare et même introuvable brochure de l'*Orlandino* de Folengo, abandonna Rimini et l'Italie, peut-être pour s'échapper aux persécutions de l'église. On doit remarquer qu'en 1521, tandis que Soncino se trouvait dejà à Rimini, l'imprimeur bien connu BERNARDINO VITALI vint de Venise en cette ville pour y imprimer un seul livre: *Pub. Francisci Modesti Ariminensis ad Antonium Grimanum P. S. Q. V. Venetias* (c'èst-à-dire la Vénétiade, poème latin), *Impressum Arimini cura et impensa Sebastiani Modesti per Bernardinum Vitalem Venetum XV. Cal. Decemb. Anno a Domini Natiuit. M.D.XXI*, in fol. (Fig. 131). Les *Selve* et *Rangoni et Pepuli Duellum*, du même auteur, suivirent la Vénétiade. Après le départ de Soncino, la ville de Rimini n'eut plus d'imprimerie jusqu'en 1550, année où ERASMO VIRGINIO de Brescia obtint de la ville les concessions ordinaires et commença à imprimer un *Tractatus de Paleis et Olivis* de Angelo Perigli, avocat de Pérouse. En 1561 nous avons une édition du célèbre ASTOLFO GRANDI de Verone: *Provisioni sopra le pompe et moderationi del vestire degli huomini et donne;* ensuite, d'autres imprimeurs, dont il n'est pas même nécessaire de citer les noms, jusqu'à GIOVANNI SIMBENI, venu de Venise vers 1580, pour fonder une imprimerie, qui resta dans sa famille

(éteinte depuis peu de temps), jusqu'à 1693. Jean Simbeni, dans une supplique aux Consuls de la ville en 1607, parle des privilèges octroyés à plusieurs imprimeurs d'Italie; il dit que « Genova, Vercelli, Lucca, Pisa, Viterbo, Orvieto, Macerata, Camerino, Parma, Lodi, Udine, Cosenza, Pesaro, « e molte altre Città, tutte privilegiano, e danno buona provisione a loro stampatori; e ciascuna anzi l'accresce che diminuirla »; lui-aussi, il demandait les revenus de l'octroi des chiffons. La marque des Simbeni fut une grue avec une pierre dans la patte droite soulevée, et la devise: *Vigilat nec fatiscit.* Je ne parlerai pas des imprimeries postérieures, je dirai seulement, à titre de curiosité, que la ville de Rimini dans laquelle déjà vers 1733 on imprimait des livres

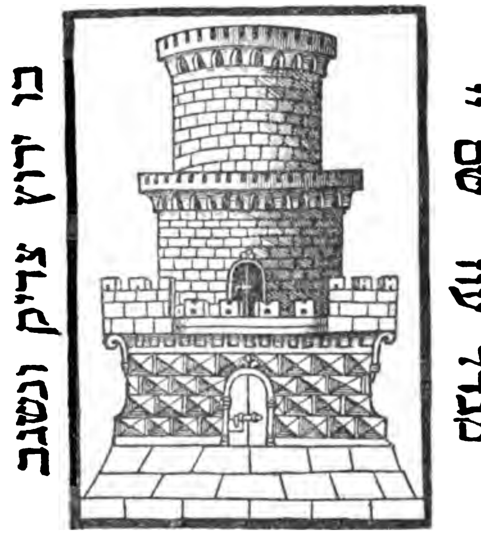


Fig. 130. — Marque typographique de Gerson ou Jerôme Soncino, particulièrement dans quelques éditions hébraïques de Rimini. (Des *Annali Tipogr. dei Soncini*, par G. Manzoni, to. III, livr. I., pl. I).

datés: *In Forlì per le Dandi, impr. Vescov. e Comp.* (peut-être les filles ou nièces de Giov. Felic. Dandi), eut aussi en 1827 et 1828 une Tipografia delle Giovinette (dirigée per Charl. Croppi) dans laquelle les compositeurs et les pressiers étaient des jeunes filles de 14 à 17 ans. Voir pour plus de renseignements, l'érudite monographie de Luigi Tonini: *Sulle officine tipografiche riminesi*, dans les *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le prov. di Romagna*, anno IV, 1866, pag. 123.

J'ai à rappeler qu'en avril 1812 on avait assigné à Rimini une seule typographie (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forli), 4 typographies, avec 4 machines, 8 presses à bras et 23 ouvriers.

Rionero in Vulture, *Rivusniger*, *S. Maria de Rivonigro*, dans la Basilicate, prov. de Potenza, arrond. de Melfi.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza), il y avait une typographie avec une machine et 3 ouvriers.

Elle avait été fondée en 1880 par Torquat Ercolani, de Sanseverino Marche, qui avec son père et ses frères exerçait dès longtemps l'art typographique à Melfi. Le premier ouvrage publié est une étude de V. Solimena, *Pro lingua.*

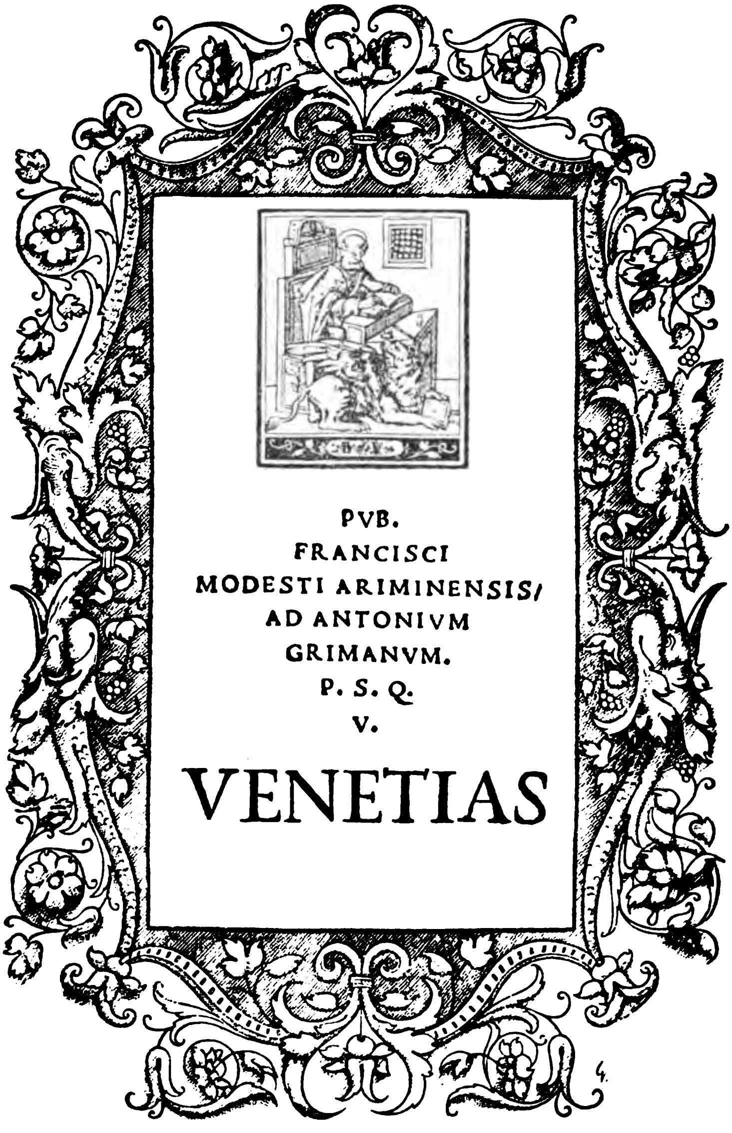

PVB.
FRANCISCI
MODESTI ARIMINENSIS,
AD ANTONIVM
GRIMANVM.
P. S. Q.
V.
VENETIAS

Fig. 131. — Modesti P. F., *Venetias.* Arimini, per Bernardinum Venetum de Vitalibus, 1521. Un des premiers volumes imprimés à Rimini. (Collection Leo S. Olschki).

Ripatransone, *Ripa Transonis, Cupra Montana,* ville du Picène, dans la prov. d'Ascoli, arrond. de Fermo.

Je crois que le plus ancien livre imprimé dans cette petite ville épiscopale est le suivant: *Statuta seu leges municipales magnificae terrae et hominum*

Montis Rubbiani. Ripaetransonis, Ex Typ. Josephi Valenti Impress. Episc. ac Ill.mae Civit., 1759, in-fol. M. Deschamps cite, d'après Melzi, des éditions bien postérieures, 1775 et suiv.

Selon les renseignements officiels il y avait en 1892, 2 typographies avec 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Riposto, dans la prov. de Catane, arrond. d'Acireale.

On y a fondé en 1886 une revue hebdomadaire œnologique, la *Sicilia vinicola.*

Nous y trouvons en 1887 une imprimerie, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania).

Riva di Trento, *Ripa Tridenti*, chef-lieu d'un distr. du Trentin, sur le lac de Garde.

On doit l'introduction de l'imprimerie au médecin juif Jacob, fils de David Marcaria, qui en 1558, après en avoir obtenu le privilège du Card. et Prince de Trente Christophe Madruzzo, ouvrit une typographie dans la maison d'Antoine Broën. De cette typographie sortirent plusieurs éditions hébraïques, sous la direction du savant Rabbin Joseph Ottolenghi de Crémone et du même Marcaria, dont la plus ancienne est le *Sepher Rau Alphesi, id est commentatio codicum Thalmudicorum.* Le catalogue de ces éditions, au nombre de 34, fut publié par le Dr. E. Carmoly, *Annalen der hebräischen Typographie von Ripa di Trento* (1558-1562), Frankf. 1868, ensuite traduit en italien par Jean Bampi et imprimé à Trente en 1883. Voir aussi l'*Archivio Storico Veronese*, vol. XXIV, 1885, pag. 48. Cette même imprimerie publia pendant le Concile, en 1562 et 1563, plusieurs pamphlets sur des sujets relatifs au Concile, presque tous sans nom d'imprimeur, mais avec celui des éditeurs, J.-B. Bozzola ou Pierre-Ant. Alciati. Bampi publia le catalogue de ces pamphlets, avec une notice historique de l'imprimerie à Riva, dans l'*Archivio Trentino*, a. II, 1883, pag. 213, 216. Ensuite Riva n'eut plus aucune imprimerie jusqu'en 1864, lorsqu'on y transporta de Chioggia la typographie Frassine Bertacco.

Rivarolo Canavese, *Riparolium*, bourg du Canavese, sur les bords de l'Orco, dans la prov. et l'arrond. de Turin.

En 1881, y paraissaient deux journaux, la *Gazzetta di Susa* et l'*Orco* (Bernardini, *Guida della stampa period.*, pag. 688); mais je ne suis par sûr qu'ils fussent imprimés à Rivarolo, et non ailleurs.

Robbio, *Retovium*, dans la Lomeline, prov. de Pavie, arrond. de Mortara.

Nous y trouvons en 1900 un atelier typographique avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Roccaforte. Voir : Borgonovo di Roccaforte.

Rocca San Casciano, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Florence.

Les statistiques officielles donnaient en 1895 une imprimerie avec 3 machines, 3 presses à bras et 22 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Roccastrada, dans la prov. et l'arrond. de Grosseto.

Ce bourg possédait en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIX, prov. di Grosseto), une typographie, une presse à bras et un ouvrier.

Rodi Garganico, sur le Mont Gargano, prov. de Foggia (Capitanata), arrond. de S. Severo.

« Il y a quelques années l'av. Pasquale Scuglia de Rodi sur le Gargano, acheta une petite imprimerie pour y publier un petit journal d'interêts locaux et de littérature, avec le titre, si je ne me trompe, de : *La Sveglia*, ou *Lo Svegliarino*, ou quelque chose de semblable. Je crois aussi qu'on imprima avec les mêmes caractères des vers de circonstance composés par le même Scuglia ». (E. W. Foulques, dans le *Giornale d'Erudizione*, Juin 1890).

Roma, *Roma*, (en franç. et en angl., *Rome ;* en all., *Rom ;* en slovène, *Rim*), la ville glorieuse et non indigne des titres de *caput mundi*, de *ville éternelle* qu'une longue tradition lui a décernés. Fondée, selon Varron, l'an 753 avant J.-C., après avoir dominé, pendant une longue série de siècles, par la force de ses armes et la sagesse de ses lois, la plus grande partie du monde connu, elle est aujourd'hui la métropole du catholicisme et la capitale politique de l'Italie heureusement rendue à la liberté. Fameuse par ses monuments et ses ruines, par ses musées et ses galeries, elle ne l'est pas moins par ses bibliothèques, celle du *Vatican* surtout, qui jouit d'une renommée universelle ; viennent ensuite la *Casanatense*, l'*Angelica* et la *Victor Emmanuel ;* cette dernière, fondée en 1875, voudrait être la bibliothèque la plus importante de l'Italie nouvelle.

L'art typographique fut apporté à Rome par deux allemands, les mêmes auxquels une longue et constante tradition attribue l'introduction de l'impri-

merie en Italie. CONRAD DE SCHWEINHEIM ou SWEYNHEYM (aujourd'hui Schwanheim, petite localité près de Mayence) et ARNOLD PANNARTZ de Prague, quittèrent le monastère de Subiaco, où ils avaient donné les premiers essais de leur art et s'en vinrent à Rome pendant la seconde moitié de 1467. Plus exactement, le 12 juin de cette année ils étaient encore à Subiaco où ils publiaient, avec cette date, le *Saint Augustin ;* au mois de novembre ils étaient certainement établis à Rome. Ils reçurent l'hospitalité des frères Pierre et François Massimo ou Massimi dans leurs maisons à *S. Andrea della Valle*, près du *Campo di Fiori ;* ces maisons ont été abattues vers la fin du XVe siècle pour bâtir sur leur emplacement le nouveau palais dont Balthazar Peruzzi de Sienne était l'architecte (Fig. 132). Sur la façade de ce palais, qui appartient encore aux princes Massimo (branche princière, dite *Massimo delle Colonne*, du porche qui embellit le palais même) et qui a été récemment restauré, on a placé en 1877 une inscription qui rappelle ces anciens imprimeurs et dont voici le texte:

AVITAS MAXIMORUM AEDES
UBI ANNO MCCCCLXVII
ARS TYPOGRAPHICA PRIMUM IN URBEM INVECTA
ET A. MDLXXXIII PAULUS DE MAXIMIS
NUTU S. PHILIPPI NERII AD VITAM REVOCATUS EST
CAMILLUS CAROLUS MAXIMUS PATRITIUS ROMANUS
ARSULARUM PRINCEPS ET DOMINUS
IN PRISTINUM DECUS RESTITUIT
ET MONOCHROMATA QUIBUS DOMINICUS DE MAXIMIS
PER NICOLAUM FURLANUM FRONTEM EXCOLUIT
VETUSTATE OBSOLESCENTIA
ALOISIO FONTANA PICTORE
EXPOLLENDA ET RENOVANDA CURAVIT
A. CHR. MDCCCLXXVII.

Selon une tradition, dont je ne saurais garantir l'authenticité, il n'y a pas beaucoup d'années que la noble famille Massimo conservait encore quelques-uns des premiers instruments de l'art typographique.

Peut-être est-ce sur l'invitation des Massimo que les deux imprimeurs allemands sont venus à Rome, où leurs éditions pouvaient trouver un débit plus facile; peut-être aussi se hâtèrent-ils de s'y établir parce qu'un autre allemand, ULRIC HAN, s'était déjà fixé, en cette année-là, dans la Ville Éternelle, avec la protection de Torquemada, le cardinal commendataire de l'abbaye de Subiaco. Dans la *Cronica dei Pontefici* imprimée à Rome en 1474, par Jean-Philippe de Lignamine, qui la présenta lui-même au pape, on lit, à la date de 1465, ce qui suit: « Conradus Sweynheym ac Arnoldus Pannartz, Udalricus Gallus, parte ex alia, theutones, librarii insignes, Romam venientes, primi imprimendorum librorum artem in Italiam introduxere, trecentes (*sic*) cartas per diem imprimentes ». Quoiqu'il en soit, avant la fin de cette année, Schweinheim et Pannartz publiaient leur première édition romaine, les *Epistolae Familiares* de Cicéron à la fin desquelles on lit:

Hoc Conradus opus Suueynheym ordine miro
Arnoldusque simul Pannartz una aede colendi,
Gente theotonica: Rome expediere sodales.
In domo Petri de Maximo MCCCCLXVII.

Nos deux imprimeurs donnèrent quatre autres éditions pendant l'année 1468; la deuxième édition du *Lactance*, le *Speculum* du Zamorense, la deuxième du *De Civitate Dei*, et, le 13 décembre, les *Traités* et les *Epitres* de Saint Jérôme en deux volumes.

Leur travail fut encore plus considérable pendant les années suivantes, mais il paraît qu'ils n'y trouvèrent qu'un profit bien médiocre, puisque le 20 mars 1472, l'humaniste Jean-André de' Bussi, évêque d'Aleria en Corse, qui soignait et corrigeait leurs éditions, écrivait en leur nom au pape Sixte IV une supplication demeurée célèbre et qui a été imprimée au IVe volume de la *Glossa* de Nicolaus de Lyra. Dans cette pièce, on rappelle les ouvrages impri-



Fig. 132. — Le Palais Massimi à Rome. — (Phot. Anderson).

més par les deux allemands, et le nombre de leurs volumes, supérieur à 12000, on expose comment, après tant de travaux et de frais soutenus pour introduire à la Cour de Rome un art aussi profitable, après avoir attiré par leur exemple un si grand nombre d'autres imprimeurs à Rome, ils se trouvaient, faute d'acheteurs, avoir leur maison remplie de cahiers imprimés, mais dépourvue de ce qui est indispensable à la vie: ils imploraient en conséquence quelques secours afin de pourvoir à leur subsistance et à celle de leurs familles. Le catalogue des éditions des deux allemands, qui fait suite à la lettre de l'évêque d'Aleria (Fig. 133), est un document très important pour l'histoire de l'imprimerie; c'est le plus ancien catalogue qui ait été publié pendant le XVe siècle. Il donne, entre autres indications, le nombre des exemplaires imprimés pour chaque ouvrage. Les caractères que Schweinheim et Pannartz ont employés pour leurs éditions romaines, ne sont pas les mêmes qu'ils avaient employés à Subiaco; inférieurs sous certains rapports et même défectueux et mal formés

IN principio creauit deus celum & terram. ¶Cap. I.

Obmissis diuisionibus curiosis accipio illam que magis consueta est dici tota enim sacra scriptura diuiditur in duas partes uidelicet in uetus & nouum testamentum ita ꝙ licet tota sacra scriptura sit de deo tanꝗ de subiecto tamen prima pars principaliter est de deo tanꝗ creatore & gubernatore. Secũda uero de deo tanꝗ redẽptore & glorificatore. ¶Prima pars uidelicet uetus testamentum diuidit̃ in ꝗttuor partes uidelicet i libros Legales Historiales Sapiẽtiales & Prophetales. Et quia uetus testamentũ & nouũ se habent sicut rota in medio rote: ut habet̃ Ezech. i. ca. Ideo no. testa. diuidit̃ cõsimiliter in ꝗttuor quia legi in nouo testamẽto correspondet Euangelium. Libris sapientialibus correspõdent epistole Pauli & aliorũ Apostoloꝝ. Libris historialibus correspondent actus Apostoloꝝ. Libris ꝓpheralibus correspondet liber Apoca. ¶Circa primã partẽ ueteris testamenti que continet libros legales uidelicet quinq; libros Moysi. Considerandum ꝙ lex non dat̃ uni persone sed communitati populi adunati. ideo primo describitur adunatio fidelis populi sub cultu unius dei quod fit in libro Gene. ¶Secundo describitur legislatio populo adunato. & hoc in Exo. & duobus libris sequentibus. ¶Tertio ponitur predicte legis repetitio & explicatio & hoc fit in Deuteronomio. ¶Prima in duas quia primo ostendit Moyses nature humane productionem. Secundo ipsius propagationem. iiii. ca. ut sic ꝓcedat ad electionem fidelis populi & distinctionem eius ab infideli populo per successiones generationum ut patebit infra. ¶Circa primũ considerandũ ꝙ tota corp̃alis creatura facta est propter hominem nam elementa sunt propter mixta. & mixta inanimata ut plante propter animalia. animalia uero propter hominem quãtum ad eius nutritionẽ & iuuamentum. Corpora etiam celestia facta sunt quodammodo propter hominem scd̃m ꝙ dicitur Deutero. iiii. ca. Ne forte oculis eleuatis ad celum uideas solẽ & lunã & omnia astra celi & errore deceptus adores & colas: que creauit dominus deus tuus in ministerium cunctis gentibus. Et ideo primo describit corp̃alis creature ꝓductionẽ generaliter. Secundo hominis formationem specialiter ibi Et ait. Faciamus hominẽ. Circa primum tria facit scriptura: quia primo exponit opus creationis. Secũdo opus distinctionis seu formationis ibi Dixit quoq; deus. fiat lux. Tertio opus ornatus siue dispositionis ibi Dixit autem deus fiant luminaria. Opus creationis describitur ante omnem diem. opus distinctionis primis tribus diebus. Opus autem ornatus aliis tribus sequentibus. & septimo die requieuit deus a nouis creaturis condendis. ¶Secundũ uero sententiam Hieron. in epistola ad Paulinum presbyterum de omnibus sacre scripture libris principium Genes. est tantis obscuritatibus inuolutum: ut ante triginta annos apud Hebreos non legatur. & huius obscuritates satis apparent ex uariis & multiplicibus expositiõibus tam doctorum Hebreorum ꝗ Catholicorum circa ipsũ & quoniã confusio est tam intelligentie ꝗ memorie inimica intendo uitare talem multitudinem expositionum illarũ maxime que a sensu litterali remote uideretur: cui sensui intẽdo insistere scd̃m gratiam a domino mihi datam. Igitur circa principiũ Genes. sunt tres opiniones seu expositiones sollemnes ad ꝗs alie uident̃ reduci. prima est ipsius Augu. qui istos sex dies exponit non prout important successionem temporis: sed ꝓut dicunt cognitionem angelicam relatam ad sex genera rerum cõditarum. Ista autẽ cognitio angelica duplex est. Vna est rerum in genere proprio & hec dicitur uespertina quia omnis creatura ad deum cõparata qui ẽ lux per essentiã: tenebra est. Alia ẽ cognitio in uerbo & hec dicitur matutina: & sic exponit factum est uespere & mane dies unus.

Fig. 134. — Première page du texte de la *Bible* latine, avec les comment. de N. de Lyra. Rome, Schweynheym et Pannartz, 1471-72).
(Collection Leo S. Olschki).

Io.
ad

Ommuniſ ac trita
Pontifex Maxim
magnoſ appellatoſ uni
abſq; ꝓuocatione impe
dici cenſeatur tua poti
corditer occurere ſeruu
Impreſſoreſ noſtri ac u
urbe operarii ante ſanc
implorant: nanq; ego i
& deceſſoriſ antea & p
ſub tanto iam cartbaru
iſta eſt pater beatiſſime
Curiá tuá multo ſudor

Straboniſ Geograp
M. Annei Lucani
C. Plynii. Veronen
C. Suetonii Tranq
ſeptuagintaquinq;.
Diui Leoniſ Pape ſ
M. Fabii Quintilia
ſeptuagintaquinq;.
Continui. i. Cathen
quinquaginta.
Diui Cypriani Epiſ
Biblie cum opuſculo
Silii Italici cum. C.
ſeptuagintaquinq;.
Orationum. M. Tu
Catiliná et ceteroſ u
P. Ouidii Naſoniſ
quingenta quinqua
Nicolai de Lyra uc
Horum omnium uol
efficit codiceſ duode
& nobiſ Impreſſoribu
quá in initio epiſtole
ceſſantibuſ emptoribu
grauiuſ teſtimonium
neceſſariarum. In te
noſtra ſita ẽ in te ſub
ſidiú de excelſo thron
merce id eſt de impre
uolueriſ. Tua incred
noſ & noſtroſ alere.
tanta ut ampliuſ nihi

temporum articulo in
aciemuſq; quotienſ tuo
e. Interea pater ſancte
. Siſ perpetuo ſoſpeſ et
XII. Pontificatuſ tui

Schweynheym et Pannartz, 1471-72).

bi uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
.sis de naturali historia uolumina trecenta. CCC.
.illi de duodecim Cesaribus uolumina ducenta
CC.LXXV.
ermonum uolumina ducenta septuagintaqnq;. CC.LXXV.
ni institutionum oratoriarum uolumina ducenta
CC.LXXV.
e auree diui Thome Aquinatis uolumina quingenta
D.L.
tola⁊ uolumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Aristee uolumina qngenta quinquaginta: D.L
Calphurnio & Hesiodo uolumina ducenta
CC.LXXV.
.l. Ciceronis cum Inuectiuis omnibus in Antonium. Verrem.
olumina ducenta septuagintaquinq;. CC.LXXV.
Metamorphoseos & Elegiarum omnium uolumina
ginta. D.L.
lumina Mille Centum. M.C.

uminũ summa ut tua pietas perspicit pater Beatissime nisi fallimur
ties mille quadringentos septuagintaquinq;: aceruũ qdem ingentẽ
is tuis ad ferendum qua parte restat: intolerabilem: propter eam
posueramus necessitatem. nã ingens sũptus ad uictũ necessarius
us ferri amplius a nobis nequit. Et ementes non esse nullum est
q̃ ꝙ domus nostra satis magna plena est quinternionũ inanis re⁊
igitur clementissime pater qui es sapientissimus doctissimusq; spes
ueniẽdi nostre necessitati est copia⁊ ne pereamus. Da nobis sub/
io maiestatis tue. pati sumus pro clementie tuo arbitrio de nostra
ssis quĩternionibus nostris tibi tot tradere: quot uolueris & qbus
ibilis mãsuetudo subueniat nobis de aliquo officio unde possimus
Impẽsa est facta in solius Nicolai de Lyra a nobis uoluminibus
il nobis superfit ad uiuendum: Si uenderemus opera nostra non

CLAVDII PTHOLEMEI ALEXANDRINI PHILOSOPHI COSMOGRAPHIA.

Agnum ac inuentu difficile fuisse arbitror. B. Pater uniuersam terram esse totius mundi orbicu
lare centrum in quod omnia caderent et octingentesimam unius ex centū et uiginti partibus eius
principibus doctrine uiris methodicis ratiocinationibus excogitatum. Maximum uero atq3 difficillimū
umbrarum et eleuationum poli Solis Luneq3 defectuū inuenisse ex trecentis et sexaginta partibus celi
cuilibet quingenta stadia in terris respondere. Quam gloria3 primus Hypparchus cōsiliorum nature
particeps mortalibus preripuit. urbium et uicorū spacia. Nedum quibus habitabile solum rationibus
dimetiremur ostendit. Quas posteri perplexioribus modis secuti uariis iuolutas ambagibus reliquerūt
Donec uir sagacis Ingenii Ptholemeus hanc celi cū orbe terrarū Cognationē inter uarias auctorū Cō
tentiones multaq3 et loca et locorū nomina perfidia temporum mutata comperiens longa lucubratione
que sparsa et dissoluta erant resarcire atq3 in unum quasi corpus redigere conatus est. Effecitq3 ut huius
terre que elementorū infima minimaq3 est situ3 et loca cū celi singulis partibus cōiungi. at corpora a no
bis remotissima perpendiculari tanq̃ linea cōprehendi describiq3 possent: ut que illic mouentur certis
pscriptisq3 spaciis huic imobili propemodū equata sint. quas diuinas astrorū terreq3 lucubratiões subti
li traditione ad nostrā perduxit cognitionē. ne ignoremus unde hic mundus quē incolimus suos uelut
sensus concipiat atq3 agat'. ut sic ab operū sciētia ad opificis cognitionem perueniremus. Pretermissaq3
consciorū fati syderum et diuersos uariantiū casus indagatione: omniq3 aliarum disciplinarum quibus
maxime pollebat cura sepositā locorū spacia per Paralellos diuisa dimensus ante oculos nobis posuit
Octo igitur libris notiora nostre habitabilis terre loca hinc in unā uniuerso terrarū orbi congruentem
illinc In plures uni respondentes tabulas digessit. Quos ut admiratione dignos sic tue sanctitati dedi
candos non imprudenter existimaui. Hoc religionis Imperiū hoc multaru3 rerū doctrina poscere uide
batur. Alterum quod ad populos regendos doctiores cautioresq3 nos reddat Cosmographie enarratio.
Altera quod multifariam rerū scientiā accumulatissime afferat siue qui in recōditis disciplinis. aut q
in expositis uersant' siue qui domi qui foris agant' hac potissimū doctrina diuersarū rerū rationē per
discunt et ea admodum delectantur. Qua in re ne librariorum inscitia tue Sanctitatis aures offenderet,
Domitius Calderinus Veronensis cui huius emendationis prouintia demādata fuerat eam curā susce
pit asserens cum uetustissimo greco manugemisti Philosophi emendato latinos codices se collocaturu3.
Magister uero Conradus Suueynheym Germanus a quo formandorū Rome librorū ars primū profec
ta est. Occasione hinc sumpta posteritati consulens animum primum ad hanc doctrinam capescendam
applicuit. Subinde mathematicis adhibitis uiris quemadmodum tabulis eneis imprimerentur edocuit:
trienniōq3 in hac cura consumpto diem obiit. In cuius uigilarū laborumq3 partem nō inferiori ingenio
ac studio Arnoldus Buckinck e Germania uir apprime eruditus ad imperfectum opus succedens ne
Domitii Conradiq3 obitu eorum uigilie emēdationesq3 sine testimonio perirent neue uirorū eruditorū
censuram fugerent immense subtilitatis machinamenta examussim ad unum perfecit. Que omnia cum
Sanctitatis tue munus perspicerem quandoquidem eius censura animos ad hoc diligentiores effecerat
censui eiusdem uadimoniis posteritati mandanda. Sciant ut omnes quantum sub tali pontifice nostro
rum temporum ingenia profecerint. qui si quid laudis ex hoc promereri uidebuntur ut ostentent illud
quales esse principes in R. P. tales ciues esse solere. Sin autem emendationis ut superiorum temporum
depravationi horum siue litteratorum ostentationi non negligentie desidieue tribuatur. Tua igitur
Sanctitas penes q̃ hominū et deorum consensus imperiū cum rerū omnium doctrina esse uoluit quicqd
inter hec dici suum munus indignum iudicauerit cum immensa tanti operis utilitate atq3 disciplina re
pendat rogamus. Quam si minus religiose adimus ac debemus celesti potius clemētie atq3 benignitati
adscribat sue q̃ nostre obiiciat insolentie.

At uero uis Ptholemeus Claudius Alexandrinus Philosophus Marci Philosophi Imperatoris tem
poribus floruit. Mechanica tribus libris complexus. de portentis astrorum planetarumq3 duos libros
elucubrauit Sphere regulam Magnum Astronomon siue Collectanea. Multa preterea et huius Geo
graphie opus diuinum.

Fig. 135. — Lettre dédicatoire du Ptolémée, *Cosmographia*, Rome, Schweynheym et Bucking, 1478. (Collection Leo S. Olschki).

dans quelques détails, ils gardent néanmoins des formes romaines pures et sont assez beaux et élégants. Il est probable qu'un autre allemand, Hans von Laudenbach, travaillait avec eux ; le nom de celui-ci nous a été conservé par Chytraeus dans les *Itinerum Deliciae* (1594, pag. 400), où est rapportée son épitaphe, telle qu'elle se lisait alors à Heidelberg, *in aditu auditorii theologici:*

NVMEROS MATEMATICOS

INEXPLICABILE FERME TER
RE ASTRORVMQVE OPVS

CLAVDII PTOLEMAEI ALEXAN-
DRINI PHILOSOPHI GEOGRAPH-
IAM ARNOLDVS BVCKINCK E
GERMANIA ROMÆ TABVLIS AE-
NEIS IN PICTVRIS FORMATAM
IMPRESSIT.

SEMPITERNO INGENII ARTIFI-
CIIQVE MONVMENTO . ANNO
DOMINICI NATALIS . M . CCCC.
LXXVIII . VI. IDVS OCTOBRIS.
SEDENTE SIXTO.IIII.PONT.
MAX.ANNO EIVS.VIII.

Fig. 136. — Colophon du Ptolémée. *Cosmographia*, Rome, Schweynheym et Bucking, 1478. (Collection Leo S. Olschki).

Hans von Laudebach ist mein nam,
Die ersten bücher truck ich zu Rom.
Bitt vor mein Seel, Gott gibt dir lohn
Starb 1514 auff sanct Steffan.

Selon l'opinion des bibliographes les plus estimés, Hans était un ouvrier venu à Subiaco et à Rome avec Schweinheim et Pannartz ; peut-être aussi l'hypothèse du P. Laire n'est-elle pas dépourvue de fondement, quand il interprète les sigles mystérieux GOD / AL du *Saint Augustin* de Subiaco : *Gratias Omnipotenti Deo A Laudenbachio.*

En 1474, la société entre les deux imprimeurs est dissoute et nous les

voyons travailler chacun pour son propre compte. Pannartz continua d'exercer son art dans le palais Massimi jusqu'en 1476, date probable de sa mort. Schweinheim, à qui l'on doit peut-être la gravure des caractères qu'ils avaient employés en société, entreprit la gravure en taille-douce des planches de la *Cosmographie* de Ptolémée ; mais la mort qui le surprit en 1478 l'empêcha d'achever ce grand ouvrage qui fut complété et publié, le 11 octobre 1478, par un autre allemand, ARNOLD BUCKING. Le *Ptolémée* de 1478, édition *princeps* du grand géographe, est une œuvre vraiment superbe (Fig. 135-136) ; c'est aussi le plus ancien livre contenant des cartes géographiques en gravure. Les planches, au nombre de 27, sont d'une beauté remarquable ; les lettres des inscriptions qu'elles portent sont des capitales de la forme épigraphique la plus pure, ce qui, selon Bernard, suffit pour mettre Schweinheim bien au-dessus du célèbre imprimeur français Jenson.



Fig. 137. — TURRECREMATA (JOH. DE). *Meditationes.* Romae, Ulricus Han, 1467. Le premier livre avec gravures sur bois. — Le *Dernier Souper*, fig. au f. 16 *b*, (Tirée du Dibdin, *Aedes Althorp.*, II, p. 275).

Nous avons assez parlé des deux premiers imprimeurs romains. Passons au deuxième, ULRIC HAN, ou HAHN, dit aussi UDALRICUS GALLUS, UDALRICUS BARBATUS, d'Ingolstadt. Il vint à Rome au plus tard en 1467, appelé probablement par Torquemada lui-même, dont il a publié les fameuses *Meditationes*, avec 34 figures xylographiques, les premières qui paraissent dans un livre imprimé (Fig. 137), *finite anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo, die ultima mensis decembris.* Cette date est probablement *a Circumcisione ;* si elle était, ainsi que quelques-uns l'ont supposé, *a Nativitate*, il foudrait l'interpréter : 31 décembre 1466, de sorte que Hahn serait arrivé à Rome avant Schweinheim et Pannartz.

Hahn continua dans l'exercice de son art avec une activité singulière ; il publia environ 60 volumes entre 1467 et 1478, et eut, à ce qu'il paraît, plus de succès que ses deux rivaux ; il mourut vers le déclin de 1478 ou au commencement de 1479. Son conseiller et son correcteur principal était le savant évêque de Teramo, Jean-Antoine Campano, et quelques-unes de ses éditions ont été faites en société avec le marchand lucquois SIMONE CARDELLA.

L'index de Proctor donne pour Rome 38 imprimeries pendant le XVe siècle, presque toutes dirigées par des allemands. Outre les premiers imprimeurs Schweinheim et Pannartz et leur rival Ulric Hahn, nous citerons comme dignes de mention les suivants : Jean-Philippe La Legname (*de Lignamine*), de Messine, de 1470 à 1476, et plus tard en 1481 et en 1484 (en 1470, il demeurait *in via papae prope S. Marcum*) ; de famille noble et homme savant, il n'a point été médecin ni archiatre de Sixte IV, ni même auteur de traités de médecine ainsi qu'on l'a avancé ; mais il fut attaché à ce pape, qui l'honora de nombreuses charges de cour (Voir Capialbi, *Notizie circa la vita, le opere e le edizioni di Messer G. F. La Legname*, Napoli, 1853).

George Lauer, de Wurzbourg, de 1470 a 1481, soit seul, soit en société avec Léonard Pflugl, qui était venu à Rome, appelé, à ce qu'il paraît, par le cardinal Caraffa, lequel l'avait d'abord hébergé au monastère de Saint Eusèbe ;

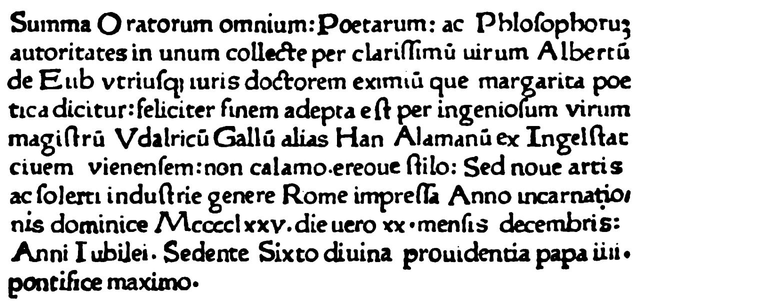

Summa Oratorum omnium: Poetarum: ac Phloſophoru;
autoritates in unum collecte per clariſſimũ uirum Albertũ
de Eub vtriuſq; iuris doctorem eximiũ que margarita poe
tica dicitur: feliciter finem adepta eſt per ingenioſum virum
magiſtrũ Vdalricũ Gallũ alias Han Alamanũ ex Ingelſtat
ciuem vienenſem: non calamo ereoue ſtilo: Sed noue artis
ac ſolerti induſtrie genere Rome impreſſa Anno incarnatio
nis dominice Mcccclxxv. die uero xx. menſis decembris:
Anni Iubilei. Sedente Sixto diuina prouidentia papa iiii.
pontifice maximo.

Fig. 138. — Colophon de la *Margarita Poetica*, par Albert Eyb, Rome, per Udalricum Gallum, 1475. (Coll. Leo S. Olschki).

Adam Rot, du diocèse de Metz, de 1471 à 1474 ; c'est à lui que Laire attribue le mérite d'avoir introduit dans l'imprimerie l'emploi des diphtongues ;

Barthélemy Guldinbeck, de Sulz (diocèse de Constance), de 1472 à 1489 ; il demeurait *apud columnam Antonini* et a été un des imprimeurs les plus actifs de Rome pendant cette période ;

Arnold Bucking, l'imprimeur du précieux *Ptolémée* de 1478, dont on a parlé plus haut ;

Étienne Plannck, de Passau, qui succéda à Ulric Hahn, de 1479 à 1500 et même plus tard, imprimeur fort en vogue, dont on ne cite pas moins de 243 éditions : ce sont en grande partie des ouvrages de circonstance, sermons, œuvres de jurisprudence, publications scolastiques et liturgiques, pronostications et almanachs ; puis les précieux *Mirabilia Urbis Rome*, qui étaient de petits guides de la ville éternelle à l'usage des pélerins, des formulaires, des bulles, des publications officielles de la Cour (Fig. 139) ; et entre autres deux éditions au moins de la très rare *Lettre latine de Christophe Colomb* au trésorier Sanchez (1493) ;

Eucharivs Silber (Argenteus, Argyrios), alias Frank (von Franken) du diocèse de Wurzbourg, de 1481 à 1504, année où il laissa son célèbre atelier à son fils Marcel ; il jouit comme imprimeur d'une réputation qui n'est pas inférieure à celle de Plannck ; ses éditions sont moins nombreuses, mais peu-têtre plus importantes ; son atelier était au Campo di Fiori ;

George Herolt, de Bamberg, de 1481 à 1495, qui dans quelques livres figure comme associé de ce Sixte Riessinger que nous avons déjà rencontré à Naples; et enfin Jean Besicken du diocèse de Spire, imprimeur à Bâle d'abord, puis à Rome de 1489 à 1500 et même au delà; il eut pour associé d'abord Sigismund Mayr, ensuite Martin d'Amsterdam.

Pendant le XVIe siècle l'histoire de la typographie à Rome offre encore plus d'intérêt et, bien que la production romaine de ce siècle demeure dans



Fig. 139. — *Mirabilia urbis Romae.* Romae, Stephanus Plannck, 1500. (Bibl. Vict.-Emman. de Rome).

son ensemble inférieure à celle de Venise, elle a cependant une physionomie toute particulière. Le premier nom que nous rencontrons est celui de Jacopo Mazzocchi de Bergame (Bertolotti, *Giunte agli Artisti Lombardi in Roma*), imprimeur de l'Académie Romaine (c'est-à-dire de l'Université); il publia de 1506 à 1527 nombre d'éditions élégantes et rares; ce sont la plupart du temps des œuvres des nombreuses personnalités littéraires qui se donnaient rendez-vous à Rome sous Jules II et Léon X. Parmi les plus belles et les plus recherchées, nous citerons le précieux opuscule de François Albertini, *Opvscvlvm de Mirabilibus Nouae et veteris Vrbis Romae*, du 4 février 1510, in-4o (édition originale, car une prétendue édition de 1508 n'existe pas; elle fut réimprimée en 1515); le *Sa. Lateranen. Concilium novissimum*, du 30 octobre 1520 (Fig. 140),

in folio ; la série très rare des *Carmina apposita Pasquillo*, petits volumes annuels contenants les poésies affichées à la statue de Pasquin le jour de Saint Marc, selon un usage qui ne fut interrompu qu'avec le sac de Rome (Fig. 141). Mazzocchi était un homme d'érudition peu commune, son nom figure sur un

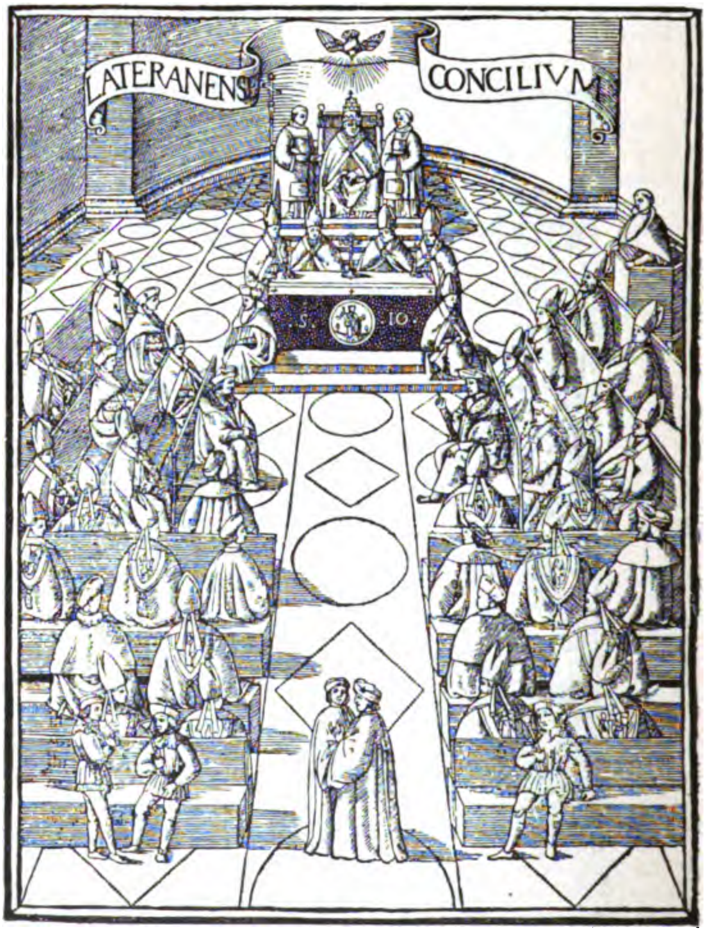


Fig. 140. — *S1. Lateranen. Concilium novissimum.* Rome, Mazzocchi, 1520. (Coll. Leo S. Olschki).

recueil d'inscriptions anciennes imprimé par lui, et ayant pour titre : *Epigrammata antiqvae Vrbis, Romae in aedib. Jacobi Mazochii Romanae Acad. bibliopolae M.D.xxi. men. April.*, in-folio, la plus belle de ses éditions (Fig. 142) ; plusieurs croient cependant qu'elle est en tout ou en partie l'œuvre du savant évêque Ange Colocci. Il possédait une belle bibliothèque qui fut pillée, ainsi que son imprimerie, pendant le sac de Rome de 1527. Cette bibliothèque devint la propriété d'un général de Charles Quint, Ferdinand d'Alarcon, qui

Carmina Apposita Pasquillo
.M. .D. .Xii.



Fig. 141. — *Carmina apposita Pasquillo*. Edit. de Mazzocchi, 1512. Grandeur de l'original. (Bibl. Vict.-Emman. de Rome).

la vendit à un boulanger. Le Père Serassi a laissé une biographie inédite de Mazzocchi ; et le marquis Raffaelli, dans sa préface au *Trattato di pittura*

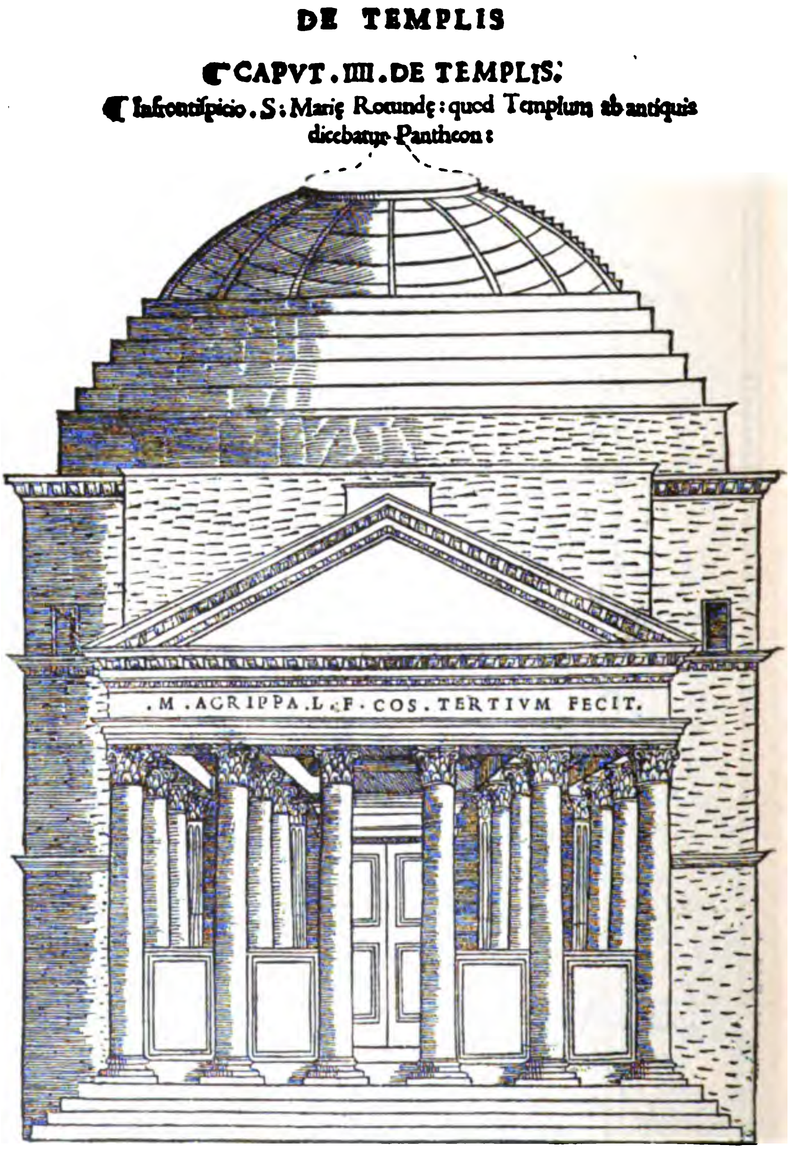


Fig. 142. — *Epigrammata antiquae Urbis*. Edit. de Mazzocchi, 1521 ; c'est la plus belle édition sortie de ses presses. (Bibl. Vict -Emman. de Rome).

de François Lancellotti, très rare édition de Mazzocchi de 1509, qu'il a réimprimée en 1885 à Recanati, a donné la liste de quelques éditions romaines de cet imprimeur.

Mais les amateurs de vieux livres connaissent, encore mieux que le nom de Mazzocchi, celui d'Antoine Blado. Né à Asola de Mantoue en 1490, il eut à Rome un atelier à lui, probablement depuis 1515 jusqu'à 1567, date de sa

IL PRINCIPE DI NICCHOLO MACHIA
VELLO AL MAGNIFICO LOREN.
ZO DI PIERO DE MEDICI.

LA VITA DI CASTRVCCIO CASTRA.
CANI DA LVCCA A ZANOBI BVON
DELMONTI ET A LVIGI ALEMAN.
NI DESCRITTA PER IL
MEDESIMO.

IL MODO CHE TENNE IL DVCA VA.
LENTINO PER AMMAZAR VITEL
LOZO, OLIVEROTTO DA FER.
MO IL.S.PAOLO ET IL DV
CA DI GRAVINA ORSI
NI IN SENIGAGLIA,
DESCRITTA PER
IL MEDESIMO.

Con Gratie, & Priuilegi di. N.S. Clemente
V II. & altri Principi, che intra il termino di. X.
Anni non ſi ſtampino. ne ſtampi ſi uendino:
ſotto le pene, che in eſsi ſi contengono.
M. D. X X X II.

Fig. 143. — Première édition du *Principe* de Machiavel, edition de Blado de 1532. (Bibl. Victor-Emmanuel, à Rome).

mort. Le plus ancien livre que je connaisse de lui, est : *Mirabilia urbis Rome*, petit in-8°, du 21 novembre 1516. Son atelier se trouvait dans les maisons de J. B. Massimi au Campo di Fiori (qu'il ne faut pas confondre, ainsi qu'on l'a fait, avec le palais Massimi *in Parione*, d'où sont sortis les premiers livres qui ont été imprimés à Rome). Campo di Fiori était l'endroit

préféré des libraires et des imprimeurs. Le mérite principal des productions de Blado, c'est qu'elles sont presque toutes originales (on ne connaît presque point de réimpressions de classiques qui soient sorties de son imprimerie) de sorte que, tout de suite après Giolito de Venise, il a suivi le mouvement littéraire si vif pendant son siècle et en a bien mérité. Je citerai, parmi ses éditions les plus rares, les *Discorsi sopra le Deche*, les *Historie*, et le *Principe* de Machiavel, 1531-32 (Fig. 143), édition *princeps* « cavata fidelissimamente dagli originali di propria mano de l'Autore », édition que Giunti a suivie ligne par ligne dans celle qu'il a donnée pendant ces mêmes années; la première édition très rare du *Bréviaire Quinones*, de 1535, ainsi appelée du nom du Cardinal qui l'a revue par ordre de Paul III; elle fut imprimée par Blado en société avec les Juntes et Antoine Salamanca; les *Antiquitates Valentinae*, 1537, de François Alighieri, opuscule très rare du dernier descendant mâle du Divin Poète (un seul exemplaire à la bibl. *Angelica* de Rome); l'édition fort recherchée des *Rime et prose volgari* de Brevio, 1545; les *Exercitia spiritualia* de Saint Ignace de Loyola, 1548, le premier livre, très rare, publié par la Compagnie de Jésus; beaucoup de statuts communaux et de corporations, un grand nombre de relations et d'avis. Il a imprimé aussi plusieurs livres illustrés: je rappellerai le plan topographique de Rome, très précieux, par Léonard Bufalini d'Udine, de 1560, dont on ne connaît que deux exemplaires, l'un au Musée Britannique, un autre, imparfait, à la *Barberiniana* de Rome; le *Trattato di scientia d'Arme*, d'Agrippa, de 1553; différents traités de calligraphie du Vicentino, de Hugues de Carpi, de Palatino, de Cresci etc.; et même de la musique. — Il imprima pour le Saint-Siège et sous la direction du cardinal Marcel Cervini, qui fut pape ensuite avec le nom de Marcel II, plusieurs éditions grecques fort belles, en commençant par le superbe et rare commentaire d'*Eustathius* sur Homère, publié en 4 beaux volumes in-folio, de 1542 à 1550, avec des caractères gravés par Giovanni Onorio Magliese de Lecce (Fig. 144). En 1549 il fut nommé imprimeur de la chambre; c'est le premier exemple d'une imprimerie privilégiée des actes officiels d'une autorité laïque ou ecclésiastique, tant à Rome qu'ailleurs. Dès l'introduction de l'imprimerie à Rome, les papes, ainsi que la Chambre Apostolique, avaient employés des imprimeurs préférés, tels que Silber et Mazzocchi, pour l'impression des éditions officielles, mais ceci n'avait jamais été un privilège exclusif, qui fut accordé seulement à Blado. Cela n'a pas empêché d'ailleurs les pontifes de garder parfois un typographe pour des impressions réservées et secrètes; et dès 1555, dans un rôle palatin des domestiques de Paul IV, publié par Moroni, il est fait mention d'un certain Stefano imprimeur, avec provision de pain, vin, etc., un domestique et un cheval pour son service. La marque typographique de Blado, est une aigle couronnée soutenant un pavois avec ses serres et les sigles A. B.; il possédait un riche assortiment de caractères, dont quelques-uns très élégants, les italiques en particulier. Ses héritiers continuèrent dans la même typographie jusqu'en 1593. Après cette époque, Paul Blado, le seul des enfants d'Antoine Blado qui fût resté, céda la typographie de la Chambre au médecin Rodolphe Silvestri; celui-ci eut pour successeur Geremia Guelfi qui put réunir à son imprimerie celle du Vatican aussi, et ensuite, en 1623, André Brogiotti, dont nous allons nous occuper plus loin. Sur les Bladi, il existe désormais une petite littérature; mais je puis, d'un esprit tranquille, renvoyer ceux qui désireraient des renseignements plus complets sur eux, à ma monographie: *Antonio Blado tipografo romano* etc. (Milan, 1893). Le

ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙ

ΣΚΌΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΊΚΗΣ ΠΑΡ ΕΚΒΟΛΑῚ ΕἸΣ

ΤῊΝ ὉΜΉΡΟΥ ἸΛΙΑ΄ΔΑ ΚΑῚ ὈΔΥΣ

ΣΕΙΑΝ ΜΕΤᾺ ΕὐΠΟΡΩΤΑ΄

ΤΟΥ ΚΑῚ ΠΑ΄ΝΥ ὨΦΕΛΙ΄

ΜΟΥ ΠΙ΄ΝΑΚΟΣ.



ROMAE Apud Antonium Bladum Impressorem Cameralem, Cum priuilegiis Iulii. III. Pont. Max. Cæsareæ Maiestatis, & Christianissimi Francorum Regis.

M. D. L.

Fig. 144. — *Eustathius in Homerum*. Édition de Blado, de 1550. (Bibl. Victor-Emmanuel, à Rome).

nom de Blado se trouve lié à un évènement d'une importance très grande dans l'histoire du livre, c'est-à-dire à l'apparition du premier *index des livres défendus* que la Cour de Rome ait publié officiellement. Le droit d'examiner les livres, de condamner tous ceux que l'Église jugeait contenir des enseignements contraires à la religion ou à la morale, ainsi que de défendre de les lire ou de les garder chez soi, a toujours été considéré comme légitime aux autorités ecclésiastiques ; mais il a été fixé d'une manière régulière, après le 5ᵉ Concile de Latran et surtout après celui de Trente, qui a établi des règles précises pour la prohibition des livres, c'est à dire lorsque la diffusion de l'imprimerie augmenta à l'excès la production des livres, et que la propagation de la Réforme força l'Église catholique à mieux pourvoir à sa défense. — L'examen des livres fut confié en 1571 à la Congrégation de l'Index, mais la Congrégation du Saint-Office, c'est-à-dire de l'Inquisition, eut aussi la faculté de condamner les livres. Les Index de livres défendus ont cependant commencé plus tôt, et on n'en cite pas moins de 138 pour le XVIᵉ siècle, mais leur nombre est certainement supérieur ; ces éditions sont toutes très rares, il y en a plusieurs dont il n'existe qu'un exemplaire ou deux, et sept ou huit dont aucun exemplaire n'est connu. Le premier Index officiel publié par les Pontifes Romains est de 1557 ; il a été justement publié par Blado, mais il a été supprimé avant sa publication et on n'en connaît aucun exemplaire. — La deuxième édition, elle aussi très rare, est de l'année suivante et porte le colophon que voici : *Romae apud Antonium Bladum Cameralem Impressorem de mandato Sacri Officij S. R. Inquisitionis anno Dni. 1558*, in-4°, de 34 feuillets non numérotés ; il en existe cependant des exemplaires sans date, dont l'un à la Victor-Emmanuel de Rome ; j'en donne le frontispice (Fig. 145). Je me suis occupé de cette édition de l'Index, et de quelques autres très rares ou inconnues, dans la *Rivista delle Biblioteche*, 1888, pag. 24 ; on peut consulter aussi l'ouvrage de Reusch : *Der Index der Verbotenen Bücher*, Bonn, 1883-85, et celui de Zaccaria, *Storia polemica delle proibizioni de' libri*, Roma, 1777. Le Concile de Trente établit aussi des règles sévères pour la revision ou censure préventive des œuvres à publier, qui fut toujours exercée dans les différents pays, par l'autorité soit ecclésiastique, soit laïque, selon des méthodes différentes. À Rome cependant elle fut toujours attribuée au Maître du Sacré Palais, office réservé à un dominicain, qui avait, entre autres attributions, celle de donner l'*imprimatur* à tous les livres qui s'imprimaient à Rome ; il était pour cela, *ex officio*, primicier de l'église de Sainte Barbe et Saint Thomas d'Aquin, où était la résidence de l'université des libraires.

Ce fut en 1560, aux approches de la réouverture du Concile de Trente, que le pape Pie IV eut l'idée de fonder à Rome, par les soins et à l'usage du Saint-Siège, une imprimerie spéciale ; et, sur la proposition du Cardinal Seripando, il fit venir de Venise à Rome PAUL MANUCE, avec 500 écus de provision et le logement gratuit. Cette typographie fut prête en 1561 (il est faux qu'elle ait été ouverte au Vatican, ou même, comme d'autres l'ont avancé, au Capitole), et le premier livre qu'elle fit paraître est le traité *De concilio*, du Card. Pole, publié au mois de février 1562, et dont la préface est de Paul Manuce lui-même. Parmi les œuvres qu'il a publiées, nous citerons : les *Canones et Decreta sacrosancti œcvmenici et generalis Concilii Tridentini sub Paulo III, Jvlio III, Pio IIII Pontificibus maximis. Romae, Apud Paulum Manutium, Aldi F., MDLXIII*, in-folio, de 239 pages numérotées en chiffres romains ; édition originale très rare, réimprimée un nombre considé-


INDEX
AVCTORVM, ET
Librorũ, qui ab Officio Sanctæ
Rom. et Vniuersalis Inquisi
tionis cauerj ab omnibus
et singulis in uniuer
sa Christiana Re
publica mandantur, sub censuris
contra legentes, uel tenentes li
bros prohibitos in Bulla, quæ
lecta est in Cœna Dñi
expressis, et sub alijs
pœnis in Decreto
eiusdem Sacri
officij con
tentis

Fig. 145. — La plus ancienne édition de l'*Index librorum prohibitorum*, par Blado, 1558.
(Bibl. Victor-Emmanuel à Rome).

rable de fois (à partir de l'année même de sa publication) par Paul Manuce et par d'autres (Renouard, p. 190); et le *Catechismvs ex Decreto Concilii Tridentini, ad Parochos, Romae, in aedibus Populi Romani, apud Paulum Manutium, M.D.LXVI*, in-folio, première édition, très rare aussi, d'un texte dont Manuce même avait été chargé de revoir le style latin. Il faut dire que les frais de la typographie de Paul Manuce, qui auraient dû être à la charge de la Chambre Apostolique, furent plus tard payés avec une partie du revenu de l'octroi sur le vin, et soutenus ainsi par la ville ; c'est pourquoi la typographie prit le nom de TIPOGRAFIA DEL POPOLO ROMANO, et que les souscriptions des volumes portent la formule *in aedibus Populi Romani*. Après la mort de Pie IV, Paul Manuce fut en butte à bien des hostilités, tant de la part de la Cour, que des Conservateurs ; l'imprimerie eut peine à se soutenir (pendant les dernières années, on ne pouvait imprimer que des livres sur des sujets sacrés) ; en 1570, Paul renonça enfin à son emploi et s'en retourna à Venise ; la typographie du Peuple Romain dura cependant quelques années encore ; un décret du Sénat en avait donné la surintendance à un noble appelé Prosper Boccapaduli.

Outre l'imprimerie du Peuple Romain et celle de la Chambre, exercée par les Bladi et leurs successeurs, Rome a possédé aussi pendant quelque temps la STAMPERIA VATICANA, que Sixte-Quint avait instituée en 1587 dans le Palais Apostolique à côté de la librairie du Vatican, y dépensant une somme de 20 mille écus d'or, et qu'il avait confiée à DOMINIQUE BASA de Venise. Quelques années plus tard, après la mort de Sixte-Quint, ALDE MANUCE le jeune, qui s'était établi à Rome dès 1585, comme professeur public, fut associé à Basa dans la direction de l'imprimerie ; mais il n'exerça cette charge que pendant quelques années, puisqu'il vint à mourir en 1597. La typographie du Vatican a publié la fameuse *Bible de Sixte-Quint* qui devait être le texte officiel de la Vulgate suivant les prescriptions du Concile de Trente, et qui, étant remplie de fautes, malgré le grand nombre de cartons, a été supprimée avec grand soin, de sorte qu'elle est d'une rareté extrême. Il en parut aussi des réimpressions un peu moins incorrectes, l'une en 1592, dite *Bible de Clément VIII*, c'est le texte canonique reconnu, et celle de 1593 qui a été publiée sous la révision directe d'Alde (Renouard, *Annales des Aldes ;* — Beltrani, *La tipografia Romana diretta da Paolo Manuzio*, Firenze, 1877). A côté de l'imprimerie, on établit une fonderie de caractères qui devint bientôt célèbre, car on y avait fait venir pour graver les poinçons le très habile graveur ROBERT GRANJON de Paris, fils du libraire et imprimeur bien connu, et imprimeur lui-même, d'abord à Paris, puis à Lyon. Arrivé à Rome, il travailla d'abord pour Basa, puis pour le Cardinal de Médicis ainsi que nous allons le voir. Ses caractères, les italiques surtout, étaient fort appréciés ; aussi le pape fit-il tous ses efforts pour empêcher que ses poinçons ne fussent emportés à l'étranger, surtout en Allemagne. Granjon grava un nombre considérable d'alphabets orientaux ; c'est avec un caractère arabe gravé par lui que Basa a imprimé en 1585 l'ouvrage de Salamesc ben Cand Ghadi, *Kitab elbostan*, et peut-être quelques autres volumes auparavant, par exemple un livre de prières à l'usage des Maronites du Liban, de 1584, dont il est fait mention dans Laire. Après que l'imprimerie des Médicis fut fermée, Granjon retourna à Paris. En 1610, la typographie du Vatican fut supprimée ou, pour mieux dire, réunie à celle de la Chambre ; elle fut rétablie en 1825, par Léon XII, dans l'ancien local de Sixte-Quint et c'est de là que sont sorties entre autres les

œuvres du Cardinal Mai ; après la mort de ce pape, elle demeura inactive, mais elle fut de nouveau rétablie par le pape actuel, Léon XIII, en 1884 : la première publication de cette troisième période furent les *Regestes* de Clément V (voir un essai historique sur l'imprimerie Vaticane dans l'*Annuaire Pontifical Catholique*, par Mgr. Albert Battandier, Paris, 1902, pag. 473-478).

Je réunis ici les noms des autres imprimeurs romains du XVIe siècle qui meritent une mention particulière.

ZACHARIE CALLIERGI ou KALIERGI, de Candie, imprimeur à Venise, dont nous parlerons plus longuement à l'article sur cette ville. Forcé de fermer

a) MARLIANO, *Urbis Romae topographia*, 1544.



b) FULVIO, *De urbis antiquitatibus libri quinque*, 1545.



Fig. 146. — Marques typographiques des Frères Dorici, bressans, imprimeurs à Rome au XVIe siecle.

son atelier de Venise pendant la ligue de Cambrai, il vint à Rome, attiré par les encouragements de Léon X, et y ouvrit une nouvelle imprimerie, d'où sont sortis, de 1515 à 1523, plusieurs livres grecs, les premiers entièrement imprimés en grec qui aient paru dans la ville éternelle.

FRANÇOIS PRISCIANESE, de Florence ; il était homme de lettres, écrivit un commentaire latin sur les lettres de Cicéron et un curieux petit traité *Del governo della corte d'un signore in Roma*, qu'il imprima lui-même en 1543 et qui, étant devenu très rare, a été réimprimé en 1883 à Città di Castello (L. Morandi dans le *Fanfulla della Domenica*, 16 sept. 1883). Dans la seconde moitié du siècle, nous rencontrons un autre imprimeur lettré, HIPPOLYTE SALVIANI, qui fut aussi auteur dramatique : sa *Ruffiana, comedia nuova*, publiée d'abord chez *Valerio et Luigi Dorici fratelli Bressani*, 1553, fut réimprimée maintes fois, même au XVIIe siècle.

Rappelons encore, vers le milieu du siècle, VALÈRE et LOUIS DORICO, de Brescia, que nous venons de citer et qui succédèrent à Mazzocchi comme imprimeurs de l'Académie Romaine; ils eurent comme marque typographique le Pégase gravissant la pente escarpée d'une montagne, couverte de lauriers, ou bien Phébus sur son char trainé par des chevaux ailés, avec la devise: *Nulla est via invia virtuti* (Fig. 146); les frères FRANÇOIS et MICHEL TRAMEZZINO, de Venise, libraires et imprimeurs au *Pellegrino*; VINCENT LUCCHINO qui obtint en 1559 le brevet pour bâtir une papeterie à Rome (Bertolotti, *Artisti bolognesi, ferraresi* etc. pag. 122). On rencontre aussi les noms de plusieurs typographies privées de ce siècle, mais, à la vérité, on n'a point de renseignements bien certains sur elles; ainsi, beaucoup de livres du médecin Michel-Ange Biondo, homme d'un esprit bien bizarre, sont datés *Ex tugurio proprio*, ou bien *Dalla casupola del Biondo*, mais ils sont tous imprimés par Dorico, par Blado ou par JÉRÔME CARTOLARI. L'édition *princeps*, très rare, du *Libro di Antonio Labacco appartenente a l'architettura*, de 1552, porte elle aussi la date *Impresso in Roma in casa nostra*, mais elle est certainement de Blado.

La typographie musicale fleurit elle aussi à Rome, pour des raisons liturgiques évidentes. Le clerc ANDRÉ ANTICO (DE ANTIQUIS) de Montona dans l'Istrie, compositeur de musique (un grand nombre des *Frottole* publiées par Petrucci à Venise, entre 1504 et 1508, sont de lui), suivit de près le même Petrucci dans l'usage de son invention et imprima *canto figurato e intavolature di organo e di liuto*. Le premier livre qu'il a publié et dont il a gravé lui-même les notes sur bois, avec l'aide du miniaturiste Colomba, fut imprimé avec les presses de Silber; ce sont les *Canzoni Nove con alcvne scelte de varii libri di canto*, (à la fin) *Sculpito in Roma per Andrea Antiquo de Montona: & fatto imprimere in compagnia di Giouanbattista Columba Miniatore: per Marcello Silber al's Franck stapatore in Roma: Nellanno. M.D.X. A di. IX. de Octobre*, in 4° obl., de 42 feuillets: volume d'une beauté rare et la première édition musicale imprimée à Rome (très rare; un exemplaire *unique* à la bibl. univers. de Bâle). Vint ensuite le *Liber qvindecim missarum electarvm quae per excellentissimos mvsicos compositae fvervnt*, (à la fin)... *per Andream Antiquum de Montona Sociorum sumptibus emendatissime atque accuratissime Impresse Anno domini. M.D.XVI. Die nono Maij...*, livre d'une élégance typographique admirable et le premier exemple d'un volume de musique dans le format grand in-folio (très rare; exempl. à la bibl. *Angelica* de Rome, au Lycée de musique de Bologne, et aux Arch. de la cathédrale de Modène). Parurent ensuite le *Frottole* de 1517, puis Antico céda ses caractères et tout ce qui appartenait à la typographie aux frères Dorico, quitta Rome et se rendit à Venise où il publia beaucoup d'ouvrages de musique de 1520 à 1537, aux frais de Luc Antoine Giunta, de Torresano et d'autres. Voyez deux articles d'A. Zenatti dans l'*Archivio stor. per Trieste, l'Istria e il Trentino*, I, p. 167 et III, p. 249. D'autres imprimeurs romains, outre les Dorico, ont publié des ouvrages de musique, les Blado d'abord, puis ANTOINE BARRE et particulièrement, après 1580, ALEXANDRE GARDANO, d'une famille vénitienne.

Pendant le XVIe siècle, Rome a vu fleurir d'une manière extraordinaire les ouvrages illustrés, et quelques libraires et imprimeurs se sont enrichis et ont acquis de la renommée simplement par la production et la vente de livres à figures, de gravures sur bois, sur cuivre etc. Le plus célèbre est ANTOINE LAFRERY, bourguignon, des environs de Besançon (né à Salins vers 1512, dit Malpé), mort en 1577, dont l'épitaphe, qu'on lit à Saint-Louis des Français,

a été publiée avec quelques fautes par Forcella (III, 26). Lafrery était imprimeur, graveur au burin et éditeur de gravures qu'il faisait exécuter par de nombreux artistes à ses gages. Parmi les meilleurs était son propre compatriote et neveu CLAUDE DUCHET, peintre et graveur lui aussi, qui mourut tout jeune en 1585 et fut enseveli avec son oncle. Lafrery se trouvait à Rome depuis 1553, et au mois de décembre il faisait société avec ANTOINE SALAMANCA, libraire au Campo de' Fiori *super stampatura et arte stampaturae quarumcunque ipsarum stamparum formorum et designiorum antiquorum et modernorum;* mais cette société qui devait durer 13 années, fut dissoute en 1563 à cause de la mort de Salamanca, qui se trouvait déjà à Rome sous le pontificat de Léon X, puisque son nom figure dans un recensement de cette époque-là. La plus célèbre parmi les œuvres publiées par Lafrery est le *Speculum Romanae Magnificentiae, omnia fere quaecunq. in urbe monumenta exstant, partim juxta antiquam partim juxta hodiernam formam accuratissime delineata, repraesentans. Romae, Ant. Lafreri formis,* s. a. (vers 1575?), in-folio. Les bibliographes ne sont pas d'accord sur le nombre de planches qui doivent former un exemplaire complet; le plus grand nombre disent que le livre doit se composer de 118 planches (*Cat. Cicognara*, n. 3886) et tous conviennent qu'il s'agit d'un recueil d'estampes publiées par Lafrery à des époques différentes (ou s'il ne les a pas toutes publiées, il les aurait relevées lui-même) et dont lui-même ou quelqu'un d'autre aurait formé un volume en y mettant un frontispice. Les estampes portent en effet les *excudit* de Lafrery, de Salamanca, de Duchet; les graveurs sont Marcantonio (voir le livre de M. Delaborde), Étienne Du Perac, François Villamena, Nicolas Beatrizet, Le Mercier, Énée Vico, Sebastien di Re (de Chioggia) etc. Le plus connu est Du Perac, parisien (mort en 1604), architecte et peintre très habile, qui passa de longues années à Rome où il dessinait et gravait les monuments, les antiquités, les paysages de la ville et de la campagne; il n'en publia que la première partie avec le titre: *I vestigi dell'antichità di Roma, In Roma appr. Lorenzo della Vaccheria*, l'an M.D.LXXV, in folio obl. Lafrery publia aussi un très grand nombre de planches de géographie, plans de villes, etc., gravées par Jacques Castaldi et par quelques autres de ces géographes italiens qui ont précédé et préparé la réforme des géographes belges; on a fait de celles-ci encore des recueils factices, dont l'un, en trois volumes in-folio, est décrit par Castellani dans le *Catal. ragion. delle opere geogr. a stampa del Collegio Romano*, Roma, 1876, pag. 239. On peut voir sur l'œuvre de ces cartographes le livre de feu le prof. Fiorini, *Sfere terrestri e celesti di autore italiano*, etc. (Roma, 1899), particulièrement à la page VII. Quelques renseignements confus sur Lafrery se trouvent dans Bertolotti, *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII* (Mantova, 1886), *passim;* dans Zani, *Enciclop. metod. delle B. A.*, p. 1ª, vol. XI, pag. 204 et 347, et p. 2ª, vol. VI, pag. 361; on parle aussi de Lafrery dans Vasari, dans la vie de Marcantonio Bolognese (ed. Milanesi des *Vite*, to. V, pag. 430), qui l'appelle par erreur Lanferri, et dit qu'il avait fait graver plusieurs œuvres de Michel Ange ou des antiques découvertes par lui, et le loue, ainsi que THOMAS BARLACCHI, autre éditeur de gravures, pour avoir « tenuto molti giovani a intagliare stampe, con i veri disegni di mano di tanti maestri ». M. Marinelli fils m'a indiqué un exempl. unique d'un catalogue de Lafrery, jusqu'à présent inconnu, qui est à la bibl. Marucelliana de Florence (Misc. 79, 4). C'est un pamphlet in-4°, sans titre, de 8 ff. non ch., qui commence tout court: *A lettori Antonio La-*

freri. L'index des gravures suit, divisé en cinq parties: *Tavole de Geografia - Antichità di Roma - Historie di Poesie e invenzioni di diversi pittori - Historie del Testamento Vecchio e Nuovo - Effigie diverse e libri d'architettura.*

Après la mort de Lafrery et de Duchet, l'imprimerie et le magasin d'estampes avec la riche collection de planches gravées, passèrent au beau-frère de Duchet, JACQUES GHERARDI de Carmagnola, et vers le commencement du XVIIe siècle, échurent en propriété à JEAN BAPTISTE DE' ROSSI, marchand d'estampes. Les De Rossi, famille originaire de Milan, dont le premier fut DOMINIQUE, père de Jean Baptiste, continuèrent pendant plus d'un siècle le commerce des estampes: le plus connu est JEAN JACQUES, éditeur de la belle série de vues de Rome gravées par J. B. Falda. Après sa mort, sa grande collection de planches de cuivre fut achetée par Clément XII en 1740 pour 40.000 écus et servit à fonder la CALCOGRAFIA CAMERALE, qui après 1870 devint la CALCOGRAFIA REALE. La collection souffrit de graves dommages sous le gouvernement de la République, qui fit fondre un grand nombre de planches pour en faire de la monnaie; elle subit de semblables traitements sous le pontificat de Léon XII, qui en fit briser aussi un grand nombre, qui lui paraissaient obscènes. La Chalcographie eut dans le dernier siècle pour directeurs le célèbre Paul Mercuri, et ensuite Thomas Aloysio-Juvara; mais ces directeurs farent impuissants à la relever.

La typographie orientale eut une importance singulière à Rome; puisque, cette ville étant le centre du monde catholique, elle avait des rapports continuels avec l'Orient chrétien et travaillait à répandre toujours davantage son influence en ces régions. Cependant elle ne prospéra qu'assez tard, et pendant presque tout le XVIe siècle Rome ne peut montrer que quelques éditions en éthiopien ou ghéez, à commencer par le rare *Psautier* publié en 1513 par Jean Potken, le premier européen qui ait eu quelque connaissance de la langue éthiopienne. C'est un volume, petit in-4°, de 108 feuillets non ch., sans titre; le premier feuillet porte au verso une gravure en rouge; à la fin se trouve le colophon que voici: *Impressum est opusculum hoc ingenio et impensis Ioanis Potken Prepositi Ecclesie Sancti Georgij Colonien. Rome per Marcellum Silber als Frack: et finitu Die ultima Junij Anno salutis. M.D.xiij*, in-4°; c'est le premier livre éthiopien imprimé (Fig. 147). Nous avons ensuite l'édition fort rare du *Testamentum Novum* en ghéez, publiée par Pierre l'Éthiopien (Tasfa Sion) et imprimée par les frères Dorico en 1548-49, et les *Chaldeae seu Aethiopicae linguae Institutiones* de Mariano Vittorio, de Rieti, imprimées aussi par les Dorico en 1552 (c'est la première grammaire éthiopienne imprimée). Voyez: Fumagalli, *Bibliogr. etiop., passim.*

La typographie orientale prit un développement plus considérable pendant le pontificat de Grégoire XIII, lorsque le cardinal Ferdinand de Médicis, auquel le pape avait confié la protection des patriarcats d'Antioche et d'Alexandrie et du royaume d'Éthiopie, suivant les conseils du pape lui-même, prit la détermination de fonder à Rome une imprimerie pour les langues étrangères, dans le but de favoriser la diffusion de l'Évangile parmi les peuples de l'Orient. Il prit sur lui-même la charge et les frais de l'entreprise, et en confia la direction à J. B. RAIMONDI, savant orientaliste, né à Naples en 1536, d'une famille de Crémone. La nouvelle imprimerie commença par acheter les caractères orientaux, grecs et latins que l'habile graveur parisien Robert Granjon avait autrefois gravés pour Basa, et elle prit Robert lui-même à ses gages afin qu'il en gravât d'autres; le premier qu'il exécuta, à



Fig. 147. — Le premier livre imprimé en langue éthiopienne (*Psalterium Davidis et cantica aliqua biblica.* Rome, impensis Joannis Potken, 1513 : première page).
(Bibl. Ambrosienne de Milan).

l'admiration de tous les érudits, malgré son grand âge de 70 ans, ce fut un très bel alphabet arabe tout petit, avec lequel on a imprimé l'*Avicenne* in-folio de 1593. Il exécuta aussi quelques alphabets chaldaïques et mourut vers la fin de 1589.

Raimondi eut à ses services deux autres habiles graveurs, ALBERT CESARI et JEAN CAVAGLION, français lui aussi, qui succéda à Granjon. Le premier livre que cette imprimerie (appelée *Typographia Medicea linguarum externarum*) fit paraître après six ans de travail et de soins, est l'édition in-folio des quatre *Evangiles* en arabe avec la date de *Rome, 1590* (Fig. 148). Mais le cardinal de Médicis ayant déposé la pourpre en 1587, pour prendre la couronne de grand-duc de Toscane, cette noble entreprise fut privée de son appui ; et en 1596, Raimondi se décida à acheter pour son compte cette typographie qui, à partir de 1608, commença aussi l'impression de livres de plain-chant, suivant la réforme ordonnée par Grégoire XIII, et avec une nouvelle invention due au graveur sur bois Léonard Parasole, de Visso près de Spolète. Devenu vieux, Raimondi obtint du grand-duc Cosme II, fils de Ferdinand, la rescission du contrat de vente trop onéreux pour lui, et après sa mort, qui arriva le 13 février 1614, l'imprimerie fut fermée ; les précieux manuscrits orientaux recueillis avec tant de frais, ainsi que les poinçons et les caractères, furent emportés d'abord à la Villa Médicis sur le Pincio, puis à Florence. Les manuscrits furent déposés dans la bibliothèque Laurentienne où ils sont demeurés ; les caractères passèrent par de longues et étranges péripéties ; ils furent même emportés à Paris, par l'ordre de Napoléon, et confiés à l'Imprimerie Impériale, qui les reproduisit avant de les rendre en 1815 ; ils passèrent ensuite à la bibl. Laurentienne à Florence et enfin à l'*Istituto di Studi Superiori* dans la même ville où ils sont encore aujourd'hui, et où ils ont servi à publier beaucoup de textes orientaux. Voyez : Saltini, *Della Stamperia Orientale Medicea e di G. B. Raimondi*, dans le *Giornale Storico degli Archivi Toscani*, vol. IV, 1860, pag. 257, un mémoire du chan. A. M. Bandini, publié en partie dans les *Novelle Letterarie* de Florence en 1772 et puis tout entier en opuscule à Florence en 1878 ; et aussi, A. Bertolotti, *Le tipografie orientali e gli orientalisti a Roma nei secoli XVI e XVII*, dans la *Rivista Europea*, vol. IX, 1878.

Une autre typographie orientale fut établie à Rome par SAVARY DE BRÈVES, qui fut pendant de longues années ambassadeur du roi très chrétien à Constantinople ; puis à Rome de 1611 à 1615 avec la même mission. Il grava lui-même les caractères qui se trouvent maintenant, ainsi que ceux qu'on a faits sur les poinçons de Granjon, à l'Imprimerie nationale de Paris, et sa première publication a été le *Catéchisme* du card. Bellarmin, en arabe, de 1613.

Lorsqu'on fonda en 1622 la Congrégation *de Propaganda Fide*, on crut nécessaire d'y joindre une imprimerie polyglotte ; elle fut créée en 1626, à l'occasion du don, fait par l'empereur Ferdinand II, de caractères illyriens pour l'impression du Missel illyrien ; on y joignit les caractères étrangers de l'imprimerie du Vatican, et d'autres gravés exprès par l'habile graveur Étienne Paolini, de sorte qu'au bout d'un peu plus d'une année l'imprimerie s'était enrichie de poinçons et de matrices de vingt-trois langues différentes. Selon un décret de la Congrégation de la Propagande de 1629, ses éditions devaient être distribuées gratis, mais plus tard on permit la vente d'un petit nombre d'exemplaires ; les autres devaient être envoyés comme don gratuit aux Missions. L'imprimerie DE PROPAGANDA a eu des périodes véritablement glorieuses,

particulièrement pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle, sous la surintendance du savant abbé Constantin Ruggieri et de Christophe Amaduzzi ; sous



يامرهم بالذهاب الي اللج وكان هناك قطيع خنازير

imperaret eis ire in abyſſum. Et erat ibi grex porcorum

كثيرة ترعي في الجبل فطلبوا اليه ان يأذن لهم بالدخول

multorum, qui paſcebantur in monte. Et rogauerunt illum ut permitteret eis intrare

فيها فأذن لهم فخرجت الشياطين من الانسان

in illos Et permiſit illis. Exierunt autem dęmonia ab homine,

Fig. 148. — *Evangeliarium*, arabice. Romae, ex typ. Medicea, 1590.
(Coll. Leo S. Olschki).

ce dernier, l'impremerie arriva à posséder les caractères de 44 langues différentes ; ainsi elle put, pendant quelque temps, rivaliser non sans honneur

avec les imprimeries polyglottes protestantes de beaucoup plus riches, telles que celles de la Société Biblique Anglaise, des Missions suédoises et danoises; mais pendant la domination française elle fut honteusement pillée pour enrichir l'Imprimerie Impériale de Paris, pour ouvrir des imprimeries à Corfou et en Egypte et pour d'autres dons à des particuliers, jusqu'à sa définitive suppression en 1812. Une petite partie des caractères qu'on avait envoyés à Paris fut vendue en 1815; l'imprimerie se releva un peu sous la surintendance du savant polygraphe abbé François Cancellieri, et bien plus encore sous la direction de Pierre Marietti, habile imprimeur turinais qui la réorganisa en la rajeunissant. Les bibliophiles apprécient beaucoup la série des catalogues anciens des livres imprimés par cette imprimerie, en commençant par le premier, composé et publié en 1639 par Jean Dominique Verusi, le second surintendant, avec le titre : *Elenchus librorum sive typis sive impensis S. C. de Propaganda Fide impressorum*, jusqu'à celui (le septième) qui a été publié par Amaduzzi, en 1773, avec beaucoup de notes et une notice historique sur l'imprimerie et ses directeurs. Les catalogues successifs ne sont guère recherchés. Il est bon de rappeler ici que le célèbre J. B. Bodoni pendant sa jeunesse a appris l'art typographique à la *Propaganda*.

Le XVIIe siècle offre peu de choses à signaler, à l'exception des typographies officielles de la Propagande et de la Chambre. Cette dernière était administrée, ainsi que nous l'avons dit, par André Brogiotti. C'était un oratorien, et avant de prendre la direction de l'imprimerie de la Chambre, il avait été copiste de Baronio et avait dirigé une petite imprimerie qu'on avait établie suivant le désir de Saint Philippe de Néri, à l'usage de la Congrégation de l'Oratoire, près de l'église de la Vallicella. Il y a aussi a rappeler l'imprimerie des Mascardi (Jacques, puis Vitale, enfin Jean) qui travailla pendant tout le siècle ; c'est Vitale qui entre autres livres publia en 1640 l'édition originale des *Documenti d'Amore*, de M. Francesco Barberino, avec nombreuses planches gravées par Bloemart, Greuter, etc., un des plus beaux livres à figures du XVIIe siècle.

Au XVIIIe siècle, la typographie romaine peut s'enorgueillir de la célèbre imprimerie de Jean-François Cracas ou Chracas, près de Saint Marc au Corso; elle fonda en 1716 le *Diario di Roma*, publication périodique qui a persisté jusqu'à nos jours et qui avait paru à l'occasion de la guerre qui se faisait alors avec la Hongrie, de sorte que le premier numéro, du 5 août 1716, avait pour titre *Diario ordinario d'Ungheria*. Le *Diario di Roma* a été, jusqu'au pontificat de Pie IX, le journal officiel et ordinaire de la Cour; il se publiait par petits cahiers in-12 jusqu'en 1837, époque où il commença à paraître dans le format in-folio. L'imprimerie Cracas publiait en outre les *Notizie annuali*, espèce d'almanach, et ces deux publications furent vulgairement appelées le *Cracas*, du nom de la typographie. Pendant les premiers temps elles étaient compilées par Luc-Antoine Cracas, le frère de l'imprimeur, puis après sa mort, pendant plus de 40 ans, par sa fille Catherine, de l'Académie des Arcades. La famille Cracas s'est éteinte en 1781, mais l'imprimerie en a gardé le nom encore dans notre siècle. Nous rencontrons aussi au XVIIIe siècle, Nicolas et Marc Pagliarini, puis, vers le milieu du siècle, Thomas et Joseph-Simon Gravier de la Salle, éditeurs d'ouvrages illustrés (voir sur eux : Demeynay, *Les briançonnais libraires en Italie*, dans le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, vol. I, 1886); la Stamperia dell'Ospizio di S. Michele a Ripa, pour les

orphelins; elle jouissait du privilège pour l'impression et la vente des livres scolaires et du Bréviaire, et possédait de bonnes écoles pour les imprimeurs, les relieurs de livres, les fondeurs de caractères et particulièrement une école pour les graveurs sur cuivre qui s'honore du nom glorieux d'un Calamatta; JEAN-M.-HENRI SALVIONI qui eut le titre d'imprimeur du Vatican; MARIANO DE ROMANIS qui imprima même au XIXe siècle: l'*Eneide* traduite par Caro et imprimée par lui aux frais de la Duchesse de Devonshire, en 1819, en 2 vol. grand in-folio, avec beaucoup de gravures de Camuccini et d'autres célèbres artistes tant italiens qu'étrangers, est un des plus nobles livres que la typographie et la chalcographie aient produits (voyez le *Giornale Arcadico*, 1819, t. 10). Le XVIIIe siècle vit aussi refleurir à Rome la production d'estampes, particulièrement sur le cuivre, et de grandes collections illustrées; d'importants ateliers de chalcographie furent fondés: il suffira de citer ceux de NICOLAS BILLY romain, *intagliatore e mercante di stampe vicino all'Orolloggio* (sic) *della Chiesa Nuova*, de JOSEPH VASI de Corleone, et enfin celui de J. B. PIRANESI vénitien, où l'artiste a imprimé les importantes séries de ces splendides gravures que chacun connaît (Fig. 149).

Aux débuts du XIXe siècle, l'art typographique se trouvait à Rome dans des conditions déplorables. Le meilleur établissement était l'Imprimerie de la Chambre, à côté de la Chalcographie de la Chambre, au sujet de laquelle on peut voir la *Civiltà Cattolica*, t. III, sér. 2, pag. 334. Elle a dû en grande partie sa prospérité à l'habile imprimeur FRANÇOIS SALVIUCCI, qui dirigea ensuite une imprimerie de sa propriété, la meilleure typographie privée de Rome avant 1870. Nous avons dejà parlé de l'imprimerie du Vatican, restaurée par Léon XII; mais le *Dictionnaire* de Moroni, vol. 69, pag. 254, nous apprend que Pie VI fit établir dans le Palais Apostolique une imprimerie secrète, pour son usage particulier et pour la Secrétairerie d'État, et qu'elle fut confiée aux frères LAZZARINI, qui avaient affermé aussi l'imprimerie de la Chambre; mais elle fut détruite et brulée sur la place de Saint-Pierre pendant les tumultes de la République Romaine de 1798. Ce qui put être soustrait à la destruction, fut porté au Palais du Quirinal, où Pie VII rétablit, du côté de la *Panetteria*, une autre imprimerie secrète dont ce pape s'est beaucoup servi pendant sa lutte contre Napoléon Ier; c'est là qu'on a imprimé la célèbre excommunication du 10 juin 1809, et les papes suivants ont continué de s'en servir pour des affaires délicates et réservées (Sécrétariat d'Etat, St.-Office etc.): une section de l'imprimerie secrète fut transportée au Vatican en 1868, à l'usage du Concile Vatican, dans les mêmes locaux où plus tard fut reconstituée, comme nous l'avons dit, la TIPOGRAFIA VATICANA. Une autre imprimerie mérite encore d'être rappelée; c'est la TIPOGRAFIA DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE, fondée en 1857 par un patricien protecteur des sciences, le prince Balthazar Boncompagni, qui l'a entretenue, avec des frais considérables, dans son propre palais pendant presque quarante années (voyez un article de M. Steinscheider, dans le *Serapeum*, 1858, p. 278). La brèche de la Porta Pia vint changer radicalement la condition des choses. La première imprimerie improvisée à Rome en 1870 a été celle du journal *La Capitale*, qui a commencé ses publications le 21 septembre; elle fut aussitôt suivie par EDOUARD PERINO, fameux pour la masse d'éditions populaires qu'il a données; d'autres établissements vinrent se fixer dans la capitale, d'autres encore y furent fondés, et Rome devint bientôt le centre typographique le plus important après Milan. On trouve de curieux

renseignements touchant l'histoire de l'imprimerie à Rome depuis 1870 dans l'opuscule: *Ricordo del XXV anniversario della fondazione della Società fra gli Operai Tipografi in Roma*, 1895.

Les origines de la lithographie à Rome qui étaient fort obscures, ont été éclaircies par les heureuses trouvailles de mon ami, le Dr. A. Bertarelli, bibliophile aussi savant qu'infatigable dans la chasse aux vieux bouquins, aux anciennes paperasses. Dans la préface du *Trattato di litografia*, traduit du français et publié à Milan en 1828, il est dit que la lithographie existait à Rome dès 1807; mais il y a là une erreur grossière. L'introduction à Rome de cet art nouveau est due à JEAN DALL'ARMI, que quelques-uns considèrent à tort comme l'introducteur de la lithographie aussi à Milan et à Venise où, probablement, il n'a jamais été; et malgré son nom italien, les uns affirment qu'il était de Munich, les autres le croient français: il est probable qu'il était tout simplement italien. Les journaux romains de l'époque nous apprennent seulement qu'il est mort à Rome le 15 décembre 1829, et ces mêmes journaux, en donnant l'annonce de sa mort, confirment qu'il a été le premier fondateur à Rome d'une imprimerie lithographique. En effet, un curieux volume déniché par M. Bertarelli, avec ce titre: *Ristretto di fatti acustici di Giovanni dall'Armi Letto in Accademia dei Lincei, Roma 1821, Edizione litografica autografa*, in-4°, de pp. 45, XVIII, finit avec ces mots de Dall'Armi: « L'a-
« ver tentato *per la prima volta* in qualche estensione varj modi scrivere
« perchè lo scritto con una passata di torchio s'attaccasse poi bene alla pie-
« tra, e rendesse in seguito buone copie, è oltre la mia imperizia calligrafica
« principalmente causa che d'ineguali grandezze e forze sono riusciti i carat-
« teri.... L'oggetto di sentire per mezzo di molti impressi facsimili del pro-
« prio manoscritto l'avviso di più amici prima di esporsi colle stampe al giu-
« dizio del pubblico non ne è meno conseguito ». Nous avons donc là la première production de la lithographie Dall'Armi. Mais vers le même temps il paraît qu'on ouvrit à Rome une seconde imprimerie lithographique pour l'impression de la musique, qui aurait commencé ses publications, par association, en 1822: c'était l'imprimerie de LÉOPOLD RATTI, J. B. CENCETTI, et C., qui était établie dans à la ruelle de la *Posta vecchia*. Je tiens ces renseignements d'un manifeste en lithographie de juin 1823: *Agli amatori della musica vocale ed istromentale* (coll. Bertarelli). D'un autre côté le *Diario storico modenese* pour l'année 1829 raconte (pag. 13-14) que JOSEPH GADDI de Modène, qui avait dès 1815 ouvert la première lithographie de sa ville natale, se trouvait en 1828, avec la permission du souverain, à Rome où il avait été appelé exprès pour y établir une lithographie. La lithographie Dall'Armi, qui était rue *della Croce*, publia une série de vues de Rome ancienne; c'est peut-être à cette série qu'appartient une lithographie de la collection Bertarelli représentant la *Villetta Barberini*, et signée *Monti f. 1823;* elle passa ensuite à SETTIMIO ROSI. Parmi les artistes romains qui ont travaillé les premiers en lithographie, je rappellerai: Voogd, dont les études de paysage sont comparées par Cicognara aux planches de Vernet; Camuccini qui dessina, vers 1830, quatre-vingt-quatre sujets tirés des Évangiles; et Pinelli qui publia, la même année, des illustrations fort médiocres aux *Promessi sposi* (*Litografia delle Belle Arti*) mais qui a donné par la suite des travaux dignes de la renommée dont il jouit comme aqua-fortiste.

Pour la ville et la province de Rome nous manquons jusqu'à ce jour des renseignements de statistique industrielle que le Gouvernement a publiés pour

toutes les autres provinces. La *Guida Monaci* de 1902 signalait pour Rome 83 établissements typographiques, en outre de 25 imprimeries économiques pour cartes de visite, travaux de ville etc., 35 établissements de lithographie et chromolithographie, 10 chalcographies, 7 ateliers de galvanotypie et stéréotypie, 7 ateliers de photogravure.

Romano di Lombardia, dans la prov. de Bergame, arrond. de Treviglio.

Imprimerie dès 1881, par AUGUSTIN GARDINI.

Nous y trouvons en 1900, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Ronciglione, *Roncilio*, jadis duché des Farnèse avec Castro, aujourd'hui dans la prov. de Rome, arrond. de Viterbe, près du lac de Vico.

Pendant la domination ducale, Ronciglione eut, à l'instar d'autres fiefs même moins importants, l'imprimerie du prince. On trouve dans la *Drammaturgia* de Allacci, plusieurs comédies et farces, imprimées en cet endroit, dans les premières années du XVIIe siècle, à commencer en 1607, avec la *Filli di Sciro, Favola Pastorale del Conte Guidubaldo Bonarelli. In Ronciglione 1607*, in-12. L'imprimeur doit être DOMENICO DOMENICI, qui en 1611 imprimait, encore dans cette ville, le *Cristo Condannato* et le *Dario coronato*, tous les deux de Pietro Cioffi, et un *Breve discorso della dispositione et ordine militare* etc. par Fausto del Bufalo.

Plus tard nous avons encore à Ronciglione un imprimeur ducal, MERCURI: *Ragioni della Valtellina contro Griggioni. Raccolte da Zelante Patritio Valtelino. Ronciglione, per il Mercurij*, 1623, in-4°, pag. 24. En 1648: *Sanctiones municipales statuum Castri et Roncilionis. Roncilione, Typis Palmerii Sannoti Impressoris Ducalis*. 1648, in fol. Un ouvrage imprimé en 1677, porte à nouveau le nom de Mercuri associé au nom de MENICHELLI.

En 1902, deux imprimeries (Voir la *Guida Monaci* de cette année).

Ronco ALL'ADIGE, bourg de la prov. de Vérone, district de Isola della Scala.

Dans les premières années du XVIIIe siècle, l'abbé JEAN PHILIPPE DE' SPARAVIERI fonda dans la ville de Ronco une imprimerie particulière, dans laquelle, avec une petite presse, il imprima quelques livrets, sans date ni lieu d'impression, comme les *Officia propria Sanctorum*, l'*Officium S. Zenonis*, les *Secreti dell'Anonimo* etc.

Ronco SCRIVIA, *Ronchum*, bourg de la prov. et l'arrond. de Gênes, sur la Scrivia.

Une imprimerie paraît avoir existé dans cette localité au XVIIe siècle, puisque nous trouvons ce nom dans l'adresse de plusieurs vol., par exemple les *Me-*

morie recondite di Vittorio Siri dall'anno 1601 al 1640, Ronco 1676, in-4°. Mais M. Deschamps pense que cette date est apocryphe, et que ces volumes proviennent des presses vénitiennes. C'est peut-être vrai pour quelques-uns de ces livres, mais nous en avons rencontré un autre, où cette date n'est pas douteuse : c'est le *Panegirico della Santissima Sindone detto nella Chiesa Metropolitana di Torino, doue si conserua questa miraculosa et diuna* (sic) *Reliquia .... In Ronco, appresso Bartolomeo Cotta*, s. a., in-12°, 30 pp. Cet opuscule n'est pas daté, mais il parut d'abord à Gênes, chez Andrea Biserti, en 1677.

Il faut ajouter qu'il y a deux autres bourgs qui portent le même nom de Ronco, c'est-à-dire Ronco Biellese (prov. de Novare) et Ronco Canavese (prov. de Turin), mais je ne connais aucune imprimerie qui ait travaillé dans ces localités.

Rossano, *Rossanum*, ville des Calabres, qui domine le golfe de Tarente; chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Cosenza (Calabre Citérieure).

En 1892, l'impr. Luciano Perrotti y publiait le journal hebdomadaire, *Le Risveglio.*

Nous y trouvons en 1894, 2 ateliers typographiques, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza).

Roveredo ou Rovereto, *Roboretum*, *Roveretum*, (en allem., *Rovreit*; en patois, *Rovredo*), ville du Tyrol italien, dans le Val Lagarina.

Le premier livre qu'on connaît comme imprimé à Roveredo, est : Vescovi (Vigilio), *Praxis vera cognoscendi atque sanandi quoscumque maleficiatos cum methodo utilissima pro agonizantibus. Opus omnibus parochis necessarium in lucem editum opera ed impensis Vigilii Vescovi S. T. D. Parochi Medij Coronae et Decani Athe. In Roveredo, Per il Zanetti, 1673*, in-8°, pag. 261. À ce qu'il semble, cette imprimerie Zanetti n'eut pas une durée très longue, car pendant plusieurs années on n'a pas de livres imprimés à Rovereto. On doit à Antonio Gojo une imprimerie durable vers 1682 (c'est la date d'une oraison funèbre du P. Alessandro da Riva, *La Fenice Ravvivata tra le Ceneri*); Giuseppe Gojo lui succéda et après lui, Pierantonio Berno qui, en 1746, fut supplanté par un imprimeur plus habile, Francesco Antonio Marchesani. L'imprimerie passa de père en fils et ne cessa qu'en 1859, après la publication d'ouvrages très importants et honorables pour la ville où elle était installée. Elle avait pendant 98 années publié un périodique politique et littéraire connu sous le nom de *Messaggere Tirolese.* On doit aussi relever que la célèbre *Frusta letteraria* de Baretti avec la date de Rovereto 1763 et 1764, est faussement datée car elle était imprimée à Venise. Roveredo avait en 1812, par décret du viceroi d'Italie, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

Notons aussi que dans quelques éditions de Roveredo ce nom est abrégé en *Roverè*. À consulter : Ambrosi, *I tipografi trentini e le loro edizioni*, Trento 1891, et Cobelli (De), *Materiali per una bibliografia roveretana :*


ARCHITETTVRE
DIVERSE
Inventate sul gusto degli
antichi Romani in venti
sette Tavole in foglio
atlantico al prezzo di
quattro Scudi Romani.

morie recondite di Vittorio Siri dall'anno 1601 al 1640, Ronco 1676, in-4°. Mais M. Deschamps pense que cette date est apocryphe, et que ces volumes proviennent des presses vénitiennes. C'est peut-être vrai pour quelques-uns de ces livres, mais nous en avons rencontré un autre, où cette date n'est pas douteuse : c'est le *Panegirico della Santissima Sindone detto nella Chiesa Metropolitana di Torino, doue si conserua questa miraculosa et diuna* (sic) *Reliquia .... In Ronco, appresso Bartolomeo Cotta*, s. a., in-12°, 30 pp. Cet opuscule n'est pas daté, mais il parut d'abord à Gênes, chez Andrea Biserti, en 1677.

Il faut ajouter qu'il y a deux autres bourgs qui portent le même nom de Ronco, c'est-à-dire Ronco Biellese (prov. de Novare) et Ronco Canavese (prov. de Turin), mais je ne connais aucune imprimerie qui ait travaillé dans ces localités.

Rossano, *Rossanum*, ville des Calabres, qui domine le golfe de Tarente ; chef-lieu d'un arrond. dans la prov. de Cosenza (Calabre Citérieure).

En 1892, l'impr. LUCIANO PERROTTI y publiait le journal hebdomadaire, *Le Risveglio*.

Nous y trouvons en 1894, 2 ateliers typographiques, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Cosenza).

Roveredo ou ROVERETO, *Roboretum*, *Roveretum*, (en allem., *Rovreit* ; en patois, *Rovredo*), ville du Tyrol italien, dans le Val Lagarina.

Le premier livre qu'on connaît comme imprimé à Roveredo, est : Vescovi (Vigilio), *Praxis vera cognoscendi atque sanandi quoscumque maleficiatos cum methodo utilissima pro agonizantibus. Opus omnibus parochis necessarium in lucem editum opera ed impensis Vigilii Vescovi S. T. D. Parochi Medij Coronae et Decani Athe. In Roveredo, Per il Zanetti, 1673*, in-8°, pag. 261. À ce qu'il semble, cette imprimerie ZANETTI n'eut pas une durée très longue, car pendant plusieurs années on n'a pas de livres imprimés à Rovereto. On doit à ANTONIO GOJO une imprimerie durable vers 1682 (c'est la date d'une oraison funèbre du P. Alessandro da Riva, *La Fenice Ravvivata tra le Ceneri*) ; GIUSEPPE GOJO lui succéda et après lui, PIERANTONIO BERNO qui, en 1746, fut supplanté par un imprimeur plus habile, FRANCESCO ANTONIO MARCHESANI. L'imprimerie passa de père en fils et ne cessa qu'en 1859, après la publication d'ouvrages très importants et honorables pour la ville où elle était installée. Elle avait pendant 98 années publié un périodique politique et littéraire connu sous le nom de *Messaggere Tirolese*. On doit aussi relever que la célèbre *Frusta letteraria* de Baretti avec la date de Rovereto 1763 et 1764, est faussement datée car elle était imprimée à Venise. Roveredo avait en 1812, par décret du viceroi d'Italie, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

Notons aussi que dans quelques éditions de Roveredo ce nom est abrégé en *Roverè*. À consulter : Ambrosi, *I tipografi trentini e le loro edizioni*, Trento 1891, et Cobelli (De), *Materiali per una bibliografia roveretana :*


ARCHITETTVRE
DIVERSE
Inventate sul gusto degli
antichi Romani in venti
sette Tavole in foglio
atlantico al prezzo di
quattro Scudi Romani.

I. Elenco cronologico dei libri e degli opuscoli ecc. stampati a Rovereto, dans les *Programmi XXXVII et seg. della I. R. Scuola Reale Superiore Elisabettina di Roveredo, 1896 et seg.*

Rovetta, ROVETA, bourg de la haute Valseriana, dans la prov. de Bergamo, arrond. de Clusone, au pied de la Presolana (« .... picciola villa, in mezzo alle Alpi, tra i gioghi al-



Fig. 150. — Louis Fantoni.
D'après une photographie communiquée par son fils, le D.r Donato Fantoni, à Rovetta.

tissimi del monte Presolano », comme dit Fantoni à la fin de la préface du *Dante* que nous allons citer plus bas).

L'avocat LOUIS FANTONI, de Rovetta (Fig. 150), issu d'une famille de célèbres sculpteurs sur bois, et possesseur d'une riche bibliothèque et collection de gravures et objets d'art, ouvrit dans sa maison une petite imprimerie et chalcographie pour publier les manuscrits rares et précieux qui se trouvaient dans sa bibliothèque. Cette imprimerie travailla de 1820 à 1856. Le plus curieux livre sorti de ces presses est le suivant : *La Divina Commedia di Dante Alighieri, di mano del Boccaccio, Roveta, negli occhi santi di Bice, 1820*, qui contient le seul *Inferno* et qui fut imprimé par Fantoni à un très petit nombre d'exemplaires, presque tous sur papiers d'étranges couleurs, avec des encres aussi singulières. J'en ai vu deux sur papier bleu très-foncé, imprimé l'un en caractères jaunes et l'autre en caractères blancs. Notons aussi : *La Sacra Sposa de' Cantici, Canzone di Torquato Tasso, come pare inedita, data in luce, Rovetta MDCCCXXVI*, petit in-8°, de 8 pp.

Rovigno, *Ruvingium*, *Rubinum*, *Arupenum* (?), (en slov., *Trebinje*), chef-lieu d'un distr. dans l'Istrie, ville maritime.

La première imprimerie de Rovigno fut ouverte, sous le nom de *Tipografia Istriana*, au mois de Juin 1859, par ANTONIO COANA de Venise et ce fut la première fondée en Istrie après la chute du gouvernement français. Elle existe encore aujourd'hui et elle est propriété du fils Coana, nommé aussi Antonio.

Rovigo, *Rhodigium*, ville de la Vénétie, sur l'Adigetto. Chef-lieu d'une province, qu'on appelle communément Polesine.

Rovigo n'eut d'imprimerie qu'au XVIIIe siècle. Vers 1624, DANIELE BISSUCCIO fonda une imprimerie et dans la même année publia : *Il Frachetta, di Gio. Bonifacio, dialogo della dedicatione delle letterarie compositioni* (pag. 49, in-4°); *l'Hercole, dialogo de' nomi che a' figliuoli si devono imporre*, autre dialogue du même auteur. Ce sont les premiers livres parus dans le chef-lieu du Polesine, très rares à présent. Pendant tout ce siècle et jusqu'au commencement du XVIIIe, l'imprimerie Bissuccio continua, mais vers 1730 elle passa aux MIAZZI qui l'eurent jusqu'au commencement du XIXe siècle. C'est leur imprimerie qui fut privilégiée en avril 1812 avec le nouveau régime de la presse sous le royaume italique (voir à l'article MILANO). Aux Miazzi, succéda ANDREOLA en 1820 et après-lui, en 1835, MINELLI, dont nous comptions encore en ces derniers temps, le très estimé atelier, parmi les meilleurs de la Vénetie (D'après les renseignements de M. A. E. Baruffaldi).

On avait dans cette ville en 1890, selon des informations officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXIII, prov. di Rovigo), 2 typographies avec 6 machines, 8 presses à bras et 31 ouvriers.

Rua, *Ruah*, ancien ermitage, ensuite couvent des Camaldules, dans la commune de TORREGLIA, sur les *Colli Euganei*, à quelques milles de Padoue.

Dans ce couvent on imprima vers la fin du XVIe siècle deux volumes, probablement avec l'aide de typographes nomades. Voici les titres de ces deux ouvrages, qui sont assez rares : *Sermones B. Ephraem Edessenæ ecclesiæ Diaconi. Fratre Ambrosio Eremita Camaldulensi interprete. In sacra Eremo S. Mariae de Ruah in agro patavino*, 1585, in-12. — *Romualdina, seu eremitica montis Coronae camaldulensis ordinis historia in quinque libros partita. Auctore Luca Eremita Hispano. In Eremo Ruhensi, in agro patavino*, 1587, in-12°. La bibl. de l'univ. de Padoue possède ces deux volumes. Voir : Rambaldo, *I Camaldolesi di Rua dei Colli Euganei* (Verona, 1789) ; *Ricordi sui Colli Euganei* (Padova, 1846), pag. 146-147 ; Sartori, *Guida stor. delle chiese ed oratorii della città e dioc. di Padova* (Padova, 1884), pag. 218-219. Ce couvent n'a rien de commun avec la célèbre abbaye de Praglia *(S. M. de Pratalea)*, de Bénédictins celle-ci et aussi dans la campagne de Padoue, mais dans la commune de Teolo. M. Deschamps les identifie à tort.

Rubbiera, Rubiera, *Hyriberia, Iriberia,* bourg dans la prov. et l'arrond de Reggio Emilia.

Un Léonard d'Allemagne imprimeur, qui avait exercé son art à Marzaglia, se trouvait en 1475 à Rubiera, mais je ne sais pas s'il travailla dans cette petite ville, qui du reste a bien mérité de l'imprimerie pour avoir donné le jour à Zerbini et aux Struzzi, fameux imprimeurs à Bologne, à Modène, à Reggio d' Emilia au XVe siècle.

Rumilly, *Romiliacum, Rumiliacum,* petite ville de Savoie.

L'imprimerie exista dans la jolie ville de Rumilly au XVIIe siècle, puisqu'on connait un très beau volume, dont voici le titre : *Rituale Romanum Pauli V Pontificis maximi jussu editum ad usum dioecesis Genevensis, impensis cleri typis excussum. Rumilliaci, apud Joannem Franciscum Rubellin ejusdem dioecesis typographum. M.DC.LXXIV,* in-4°, de 440 pages et 250 pour l'Appendice. Croisollet dans son *Histoire de Rumilly* pense que l'imprimerie de Rubellin fut fondée en 1670.

Rutigliano, dans la prov. et l'arrond. de Bari.

En 1891, une typographie avec une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari).

S

Sabbio, *Sabium,* petit bourg à quelques milles de Salò, dans la prov. de Brescia. La commune s'appelle maintenant Sabbio Chiese.

Ce petit bourg n'a jamais eu de typographie : mais son nom est également connu dans l'histoire littéraire, puisqu'il a été la patrie de plusieurs imprimeurs, dont quelques-uns célèbres : Etienne Niccolini et ses frères à Vérone de 1529 à 1532, et ensuite à Venise ; Vincent de Sabbio à Brescia vers 1583 ; Jean-Baptiste et Jacques Gelmini à Trente après 1584.

Sabbioneta, *Sabloneta,* bourg de la prov. de Mantoue, chef-lieu de distr. Ancien duché des Gonzague.

Sous la domination du duc Vespasien Gonzague, cette petite ville eut une imprimerie juive très achalandée, fondée en 1551 chez Tobie Foà, un des plus riches juifs de l'endroit et aux frais d'une société dont l'âme était Giuseppe Tedesco de Padoue qui fut aussi le directeur de la nouvelle imprimerie.

La première publication fut le *Commentaire au Deuteronome* de R. Isaac Abarbanel. Les années les plus florissantes furent 1553, 1554, lorsque la direction était confiée à CORNELIUS ADEL-KIND, célèbre imprimeur juif de Venise. ALFONSO CONTI lui succéda en 1556 et fit paraître un grand nombre de livres juifs, latins et italiens, d'abord à Vérone, puis à Crémone, sa patrie. En 1559 on ferma l'imprimerie qui se rouvrit pour peu de temps en 1567 et après cessa tout à fait, peut-être par ordre de l'Inquisition, soupçonneuse des livres contraires à la foi chrétienne sortis des presses de Sabbioneta. Les caractères de cette imprimerie passèrent à la Bragadina de Venise et certains livres publiés par cette imprimerie au commencement du XVIIe siècle portaient au titre l'inscription hébraïque: *Coi Caratteri di Sabbioneta.*

Voir: De Rossi, *Annali ebreo-tipografici di Sabbioneta sotto Vespasiano Gonzaga* (Parma, 1780), dont j'ai tiré ces renseignements. Mais Ant. Racheli dans les *Memorie storiche-di Sabbioneta* (1849) à pag. 294, affirme que De Rossi ne cite qu'un petit nombre des publications de ces presses et qu'il en a ignoré un grand nombre d'autres.

Sacile, *Sacellum*, *Sacilium*, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine.

En 1890 il y avait une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Saint-Julien, bourg de la Savoie.

En 1848, la typographie MARIAT y imprimait le journal *La Zone*, qui eut une existence éphémère.

Sala Consilina, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Salerne.

En 1884, on y publiait un journal hebdomadaire, l'*Eco delle Due Valli*.

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), il y avait 2 imprimeries avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers.

Salemi, bourg de la Sicile, dans le Val di Mazzara (prov. de Trapani, arrond. de Mazzara del Vallo), dans l'endroit, croit-on, de l'ancienne *Halycia.* C'est à Salemi qu'en 1860, le 13 mai, Garibaldi proclama la dictature dans la Sicile en nom de Victor-Emmanuel; et c'est pour cette raison que le titre de comte de Salemi est porté par un membre de la famille royale d'Italie.

En 1896, une imprimerie avec une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Salerno, *Salernum*, (en franç., *Salerne*), ville de la Campanie, sur le golfe qui porte son nom, chef-lieu d'une prov. ap-

pelée jadis Principauté Citérieure. Célèbre pour son ancienne école de médecine.

On trouve dans Cotton : Grisignani (Paolo) de Salerne, *Libellus de Pulsibus et Vrinis*, (à la fin) *Impressum Salerni per C. Allifanum anno salutiferae incarnationis MDXLIII, die vero 25 mensis Junii. Turcarum magna classe molestante regnum Neapolitanum*, in-12. L'imprimeur doit être CELIO D'ALIFE ou ALLIFANO, qui était justement, cette année-là, imprimeur à Naples. Grisignani doit l'avoir appelé à Salerne pour imprimer son livre, mais il paraît qu'il ne fut pas trop content de lui, car l'année suivante, pour imprimer un autre livre, il appela un autre imprimeur, FABBRI de Corinaldo, qui publia cette édition citée par Giustiniani (Ire edit., pag. 156) : *In Aphorismos Hippocratis expositio*, (à la fin) *Impressum hoc opus Salerni Anno Dominicae Incarnationis M.CCCCC.XXXXIIII. Quinto kalendas Septembris per Fraciscum de Fabris Curinaldum de Marcha Impressorem sumptibus tamen & expensis Auctoris*, in-fol.

On avait dans cette ville en 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), 3 ateliers typographiques avec 20 machines et 86 ouvriers.

Salò, *Sallodium*, *Salodium*, *Longa Salina*, ville sur le lac de Garde, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Brescia.

En 1517, PAGANINO PAGANINI, le célèbre imprimeur de Brescia, se transporta avec ses presses dans cette délicieuse petite ville pour y imprimer deux ouvrages du théologien François Lechi de Bresse, dit *Lechetto*. Ces ouvrages sont les suivants : *In J. D. Scotum, super secundo sententiarum commentaria* etc., *Paganinus de Paganinis sumptibus propriis imprimi fecit Sallodii an. dom. incarnationis MDXVII, die VIII maii*, in-fol. ; et *In J. Scotum super quaestionib. quolib. commentaria* etc., *Paganinus de Paganinis imprimi fecit* etc., *Sallodii, an. dom. incarn. MDXVII, octavo maii*, in-fol. Le P. Lechi s'était retiré avec ses compagnons d'étude dans une délicieuse petite île à l'embouchure du golfe de Salò, qui était la proprieté de sa famille et qui est appelée *Isola Lechi* ou *Isola dei Frati* : il y avait fondé un collège théologique, et il paraît que c'est ici, au milieu du lac, sous les yeux des moines, que Paganini transporta ses presses, si nous en croyons un voyageur allemand du temps, Konrad Pellikan von Rufach, qui en revenant de Rome en 1517 s'arrêta à Salò. Dans la relation de son voyage il dit : « Am Gardasee machten wir « halt; später kamen wir nach der Stadt Salö; in ihr ist ein Kloster unseres « Ordens, und der Provinzial der Provinz Brixen, Franz Lecher (*pour Lechi*), « ein gelehrter Scotist, führte uns in sein scotisches Studienhaus auf einer « schönen Insel in See nahe bei Salo, wo 40 Brüder weilten, Scotus zu stu- « dieren. Die Expositiones samt den Kommentaren wurden dort damals unter « Lecher's persönlicher Leitung gedruckt ». (Pellikan's von Rufach, *Hauschronik, ein Lebensbild aus der Reformationzeit. Deutsch von I. Vulpius*, Strassburg, 1892, pag. 59). Paganini imprima aussi : Franc. de Alexandro de Modène, *Viaggio ai luoghi santi, Stampata in Salò ad instantia de Alex. Paganino di Paganini brixiano, nel anno MDXVII a di VII decembrio*, in-16°, de 8 ff.

Après cette époque, M. Deschamps cite deux ouvrages imprimés à Salò au siècle suivant, l'un de 1612 : Andreae Eborensis, *Sententiae et exempla, Brixiae et Salodii 1612*, in-12 ; et l'autre de 1613 ; *Scuolaro, Tragicomedia* de Franç. Bertoldi, *Salò 1613*, in-12. Salò en 1812 eut une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

Cette ville possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia) 2 imprimeries avec 3 machines, 4 presses à bras et 10 ouvriers.

Il y avait autrefois à Salò des fabriques de papier très renommées ; le P. Rocca (*Bibliotheca Apostolica Vaticana*, Romae, 1591, pag. 382) vante ce papier dans ces termes : « Sunt autem in ora Salonina officinae insignes cir- « citer viginti, quarum charta est ad imprimendum optima, sed non satis « alba ».

Saludeccio, anciennement San Laudizio, bourg de la prov. de Forlì, arrond. de Rimini.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì) donnaient à cette ville en 1900 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers.

Saluzzo, *Augusta Vagiennorum*, *Salutiae*, *Saluciae*, *Salucia*, (franç., *Saluces*), ville du Piémont, aujourd'hui chef-lieu d'un arrond. de la province de Coni. Elle fut pendant quatre siècles la capitale du puissant marquisat de Saluces, qui joua un grand rôle dans l'histoire d'Italie, et fut peut-être le centre le plus important de culture dans le Piémont pendant la Renaissance. Patrie de Silvio Pellico et de Bodoni.

La date de l'introduction de l'imprimerie à Saluces est discutée. On a dit que la typographie y existait dès l'année 1479, puisque dans la dédicace au Marquis de Saluces d'un très rare et même introuvable *Cato redusido in vulgar da Aloyse Laurenti*, imprimé dans la même ville en 1498, on lirait : « Non è passato anchora el quarto lustro Exc. et magnificho Monsignor, dache « le stado imprimido in questa vostra predilecta cita : Cato in Latin, cum elu- « cubratione dilucidatorie de mi vostro subdito et servitor etc. » Il parait donc que vers 1479 on aurait imprimé à Saluces un *Caton en latin* avec les commentaires du même Laurenti. Mais on n'a pas retrouvé cette édition ; au contraire M. Gabotto affirme que nous avons là une des nombreuses falsifications d'un érudit de Saluces, Vincent Malacarne (Gabotto, *Lo Stato Sabaudo*, III, 227). Plus certaine est l'existence du rare volume de Facino Tiberga, de Saluces, *In Alexandrum interpretatio ex Prisciano*, (à la fin) *Impressum per Johannem Fabri, millesimo quadringentesimo septuagesimo nono die ultima Julii*, sans lieu d'impression, in-fol., 88 ff., car. ronds, publié par ordre de Ludovic II, marquis de Saluces, à qui il est dédié. Il est bon d'ajouter que le papier du *Tiberga* paraît être de la fabrication des manufactures marchionales de Ludovic II. On

affirme que cette éditon fut imprimée à Saluces par Fabri : et cette opinion est particulièrement défendue par l'abbé Gazzera dans ses *Notizie intorno alle origini ed al progresso dell'arte tipografica in Saluzzo,* insérées à pag. 421-441, to. V, des *Memorie storico-diplom. apparten. alla città ed ai march. di Saluzzo,* par Muletti ; mais feu le comte Jacques Manzoni, croyait que le *Tiberga* était une édition de Turin. Ce Fabri, imprimeur du *Tiberga,* est le célèbre JOHANNES FABRI (JEAN LEFÈVRE ?) de Langres, l'introducteur de la typographie dans la capitale du Piémont, qu'il aurait quittée en 1479 pour venir publier ce volume à Saluces. En effet on ne connaît aucune édition de Fabri à Turin pour cette année.

En 1481, paraît à Saluces un nouvel imprimeur, MARTIN DE LA VALLE, du Montferrat, qui publia une édition des *Satires* de Perse, avec cette souscription : *Impressus Salutiis, arte et impensis Martini de la Valle, correctusqz ac emendatz diligeti opa Egregii viri Johanis Gauterii rectoris scholaru Saluciesiu anno Dni MCCCCLXXXI die 10 februarii,* in-fol. goth., de 12 ff. Ce Della Valle en 1488-89 travaillait à Pavie. On a observé que les caractères gothiques du Perse sont les mêmes que ceux d'une édition de Boëce, imprimée à Pignerol en 1479 par GIACOMO DE' ROSSI.

On a dit aussi qu'en 1495 l'allemand RATDOLT fit un séjour dans la capitale du Marquisat pour y publier aux frais du Marquis un troisième ouvrage, le *Fasciculus temporum,* avec cette souscription à la fin : *Impressum Saluciis de mandato et expensis Ill.mi et preclarissimi Ludovici marchionis Salutiarum an. Dom. MCCCCLXXXXV cum additionibus Jo. Ludovici Vivaldi Montisregalensis sac. theologie magistri, ipsius ill.mi d. d. marchionis confessoris et consiliarii,* in-fol., de 65 pp. : on y aurait ajouté le traité du même P. Vivaldi, *De Sale et Luce* (jeu de mots sur le nom de Saluces), avec le colophon : *Impressum Salutiis per Erhardum Ratdolt Augusten. A. D. MCCCCLXXXXV,* in-fol., de 22 pp. Mais ce volume serait aussi une falsification du même Malacarne, selon M. Gabotto (*op. cit.,* p. 228). En effet Erhardt Ratdolt avait quitté Venise en 1486 et était revenu à Augsbourg (*Auguste*), sa patrie. Il serait bien singulier qu'il fût venu exprès en Italie en 1495 pour y imprimer un seul livre !

Enfin en 1499, nous trouvons à Saluces les deux frères GUILLAUME et GUILLAUME (tous les deux avaient le même nom) LE SIGNERRE, de Rouen, les premiers imprimeurs fixes dans cette ville, et qui avaient dès l'année 1496 un atelier à Milan, encore en fonctionnement en 1501. Ils imprimèrent de 1499 à 1503 six ou sept ouvrages très rares et presque disparus, dont le plus ancien est le *Cato redusido in vulgar et in ritmo da Aloyse Laurenti magistro de littere humane,* que j'ai cité plus haut, et qui parut en juillet 1498.

L'imprimerie des frères Le Signerre fut achetée par JACQUES CERCHI ou CIRCHI, de St. Damien d'Asti, lequel, du moins en janvier 1507, eut pour associé SIXTE DE' SOMASCHI de Pavie ; l'année suivante il en fit cession à VINCENT BERRUERIO de Mondovì. Après le départ de Berruerio, Saluces n'eut plus aucune presse jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, lorsque NICOLAS VALLAURI de Vernante ouvrit une nouvelle imprimerie.

Saluces est célèbre aussi pour avoir été la patrie de Jean Baptiste Bodoni, dont nous avons parlé longuement à la notice sur PARME. Il était né d'une ancienne famille d'imprimeurs, car JEAN DOMINIQUE BODONI, d'Asti, grand-père de Jean-Baptiste, se maria en 1698 avec la fille unique de l'imprimeur Nicolas Vallauri. Consulter : Berlan, *La introduzione della stampa in Savigliano,*

Saluzzo ed Asti nel secolo XV. Torino, 1887 (il y a aussi la note des livres imprimés à Saluces par les Signerre); Gazzera, *ouvr. cit.*; Daneo, *Giacomo de' Circhi tipografo del sec. XVI* (dans les *Vite di San Damianesi segnalati* ecc., Torino, 1889).

Cette ville possédait en 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo), 3 ateliers typographiques avec 4 machines, 5 presses à bras et 30 ouvriers.

Sampierdarena. Voir : SAN PIER D'ARENA.

San Benedetto del Tronto, dans les Marches, prov. et arrond. d'Ascoli Piceno.

En 1892, il y avait une typographie, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

San Benedetto Po, commune de la prov. de Mantoue, distr. de Gonzaga. Il y avait la célèbre abbaye de St. Benedetto de Polirone, fondée en 1004.

En 1900, une imprimerie avec 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

San Bonifacio, chef-lieu de distr. dans la prov. de Vérone.

En 1890, 2 ateliers typographiques, avec 3 presses à bras et 2 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona).

San Cataldo, prov. et arrond. de Caltanissetta.

Le 1er juin 1885, y commença ses publications un journal *L'Eco Educativo*, qui paraissait tous les quinse jours.

San Cesario sul Panàro, jadis SAN CESARIO, château dans la prov. de Modène, à 13 km. de cette ville, sur la rive droite du Panaro, anciennement fief des moines de St.-Pierre, et depuis de la noble famille des Comtes Boschetti.

Il existe un volume imprimé dans ce château à la fin du XVe siècle. C'est un livret de 8 ff. in-8o, qui commence ainsi : *QVIVI Comincia una utile meditatione a cotemplare la | passione del nostro signore miser iesu xpo ale sette hore del die : | composta p lo devotissimo sancto Bernardo.* Et à la fin : *Impresso in S. cexaro per mi Vgo rugiero sotto el divo | principe conte Albertino Boschetto nel ano Mcccclxxxxix.* De cette édition très rare, on ne connait qu'un exemplaire unique chez le Comte Ferrari-Moreni de Modène, d'après

lequel elle fut décrite pour la première fois par M. Erc. Sola, *Le edizioni modenesi del sec. XV*, dans les *Atti e Mem. delle RR. Deputaz. di Storia Patria per le prov. dell'Emilia*. N. S., vol. V, par. Ire, 1880, pag. 232.

San Daniele del Friuli, *Sanctus Daniel*, ville de Frioul, chef-lieu de distr. dans la prov. d'Udine. Patrie de Mgr. Giusto Fontanini, écrivain et bibliographe, qui donna à la ville sa précieuse bibliothèque.

Dans cette ville l'imprimerie ne date que de la première moitié de ce siècle. Je connais le volume suivant : *Emanuele Lodi episcopo utinensi ecclesiam Sanctidanielis primum invisente carmen Angeli Sosteri. Sanctidanielis, Ant. Biasutti*, 1820, in-4°, 19 pp. : mais déjà en avril 1812, un décret du vice-roi d'Italie assignait à San Daniele une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

On y trouvait en 1890 selon des renseignements officiels, (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine), 2 imprimeries avec une machine, 4 presses à bras et 13 ouvriers.

San Donà di Pieve, chef-lieu de distr. dans la prov. de Venise. C'est dans son territoire qu'existait l'ancienne ville d'*Altino*.

Ce bourg possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. II-A, prov. di Venezia), un atelier typographique, 2 presses à bras, et 8 ouvriers.

San Felice SUL PANÀRO, *Terra S. Felicis, Antuerpia Foeliciana*, commune dans la prov. de Modène, arrond. de la Mirandola.

Au commencement du XVIIe siècle, on avait pour maître d'école et organiste dans ce bourg le prêtre Mathieu Bidelli de Lucques, compositeur de musique, lequel en 1616, 1617, 1618 publia et fit imprimer par son frère PELLEGRINO trois ouvrages musicaux, très rares, dont voici les titres, 1) *Solemnia inter alaris sacrificium tam pro vivis quam pro defunctis a choro decantanda octonis vocibus, addita partium gravium complexione : auctore Matthaeo Bidellio Lucensi in Foeliciensi Oppido moderatore Musices et Organi, nec non publico humanarum litterarum professore. Antuerpiae Foelicianae* 1616. *Apud Peregrinum Bidellium*. Un exempl. à la bibl. du Lycée Musical de Bologne. — 2) *David recitante, Messa a due soprani e due tenori. Opera quarta. Presso Pellegrino Bidelli l'anno 1618*. — 3) *Salmodia Vespertina a cinque voci*, imprimée aussi par PELLEGRINO BIDELLI en 1617. Ce même Pellegrino Bidelli fut imprimeur de musique à Lucques en 1631 et eut pour successeur le Marescandoli. Voir : Nerici, *Storia della musica in Lucca*, pag. 146, 272 ; Costa Giani, *Mem. stor. di S. Felice sul Panaro* (Modena, 1890), pag. 154.

San Germano. Voir : CASSINO.

San Germano Vercellese, *S. Germani Monasterium*, bourg dans l'arrond. de Vercelli, prov. de Novare. Il y avait anciennement une abbaye de Cîteaux.

L'imprimerie exista dans ce bourg au XVe siècle: *Breviarium secundum consuetudinem monachorum Cisterciensium, per Jacobinum mediolanesem de*



Fig. 151. — Marque typographique de Giacomino Suico.
(Tirée de : Alex. de S. Elpidio. *De eccles. potestate*, Turin, 1494).

suico, 1484, *in Sancto Germano Vercellensis diocesis*, in-16o, goth. (Copinger, n. 1262). Ce rare volume a été découvert par Libri, qui le mit en vente dans son catalogue de 1859 (no 438), en faisant remarquer que personne avant lui n'avait signalé cette imprimerie conventuelle du XVe siècle. Ce SUICO, qui était, comme on croit communément, natif de ce même bourg de San-Germano, venait de Venise, et allait à Turin pour y installer une imprimerie, mais il fit plusieurs étapes dans son voyage. Il était en 1485 à Vercelli, en 1486 à Chivasso (Fig. 29, à pag. 85), et en 1487, appelé peut-être par son concitoyen Pierre Cara, il passait à Turin où il resta jusqu'en 1497 (Fig. 151), d'abord seul, et ensuite en société avec NICOLAS BENEDETTI catalan, et faisant aussi, pendant ce temps, le libraire et le relieur. Dans cette même année 1497, il alla à Lyon, avec le même compagnon, mais peu de temps après, poussé par une passion malheureuse, dit Vernazza, il quitta la France et revint à Venise, toujours avec Benedetti. Ses apologistes disent que « dotto e amico di dotti, aveva in sè qualcosa dei Manuzi e dei Gioliti » (Gabotto, *Stato Sa-*

baudo, vol. III, pag. 254) ; mais ces louanges sont tout à fait exagérées. Suico n'était qu'un bien médiocre imprimeur, et nous ne savons rien de sa culture, qui dut être plus médiocre encore, comme il en était de tous ces bohémiens de la typographie.

J'ai dit que d'après l'opinion générale, Suico est considéré comme originaire de San Germano, puisqu'en effet dans la plupart de ses éditions, à commencer par le *Supplementum Summae Pisanellae*, de Vercelli de 1485, il souscrit *de sancto Germano* ou *sangermanas*. C'est dans cette conviction que, au mois de mai 1899, la commune de S. Germano inaugurait sur la façade de l'hôtel de ville deux inscriptions en l'honneur, l'une de Cara, qui fut, sans aucun doute, le plus insigne mécène de son temps du Piémont et le protecteur de FABRE, introducteur de l'imprimerie à Turin, l'autre de Suico *operaio artista genialissimo che precorreva la gloria di Aldo Manuzio* (Deabate, *Jacopo Svigo da San Germano celebre tipografo piemontese del secolo XV*, Torino, 1899). Mais, à part ces amplifications patriotiques, il n'est pas encore tout à fait prouvé que Suico soit vraiment de S. Germano, puisque personne n'a expliqué comment il s'affirme *milanais* dans la seule édition qu'il a faite dans sa prétendue patrie. Je crois même que de tous ceux qui ont écrit sur Suico au temps de l'inauguration de l'inscription, pas un n'a rélevé cette circonstance.

Même le nom de famille de Suigo ou Suico est inconnu dans la localité; un de ses biographes croit que ce nom est vénitien ; au contraire, c'est bien un nom milanais. C'est la famille DE SOVICO, bien connue à Milan vers la fin du XVe siècle, et qui tirait son nom du petit village de Sovico, dans la Brianza, entre Monza et Carate. Ce nom se trouve très fréquemment dans les chartes du temps, écrit par fois *de Sovico*, *de Suvico*, *de Suico* ou *Suigo*, *de Svico* ou *Svigo*. Ajoutons aussi que Giacomino avoue d'avoir demeuré à Milan, dans la préface aux *Institutions* de Justinien, imprimées par lui en 1488, et dédiées à Cara, qui était à Milan dans le même temps que lui. Je crains fort que les citoyens de San Germano se soient trop pressés d'inaugurer leur inscription !

San Gimignano, petite ville ancienne dans la prov. et l'arrond. de Sienne, fameuse par ses nombreuses tours du moyen âge.

Ce bourg possédait en 1891 selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena), une typographie avec une presse à bras et 2 ouvriers.

San Ginesio, bourg des Marches, dans la prov. et l'arrond. de Macerata. Patrie d'Albéric Gentili.

Il y avait en 1892 une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata.

San Giovanni a Teduccio, *S. Joannes ad Taduculum*, village des environs de Naples, entre cette ville et Portici.

En 1895, l'impr. *dei Segretari Comunali* y publiait le journal *Lo Spillo*.

San Giovanni di Moriana, *Mauriana civitas*, *Maurienna*, (franç., *St.-Jean-de-Maurienne*), ville de la Savoie, ancienne capitale de la Maurienne et berceau de l'illustre maison de Savoie. Humbert *Blanchemain* était en 1003 comte de Maurienne, d'Aoste et de Savoie; il est enseveli dans la Cathédrale de St.-Jean.

En 1704, GASPARD BUTLER imprimeur (Vernazza, *Diz.*, p. 87). — Je dois ajouter que sous cette même date M. Deschamps cite comme imprimé à St.-Jean-de-Maurienne, mais sans nom de typographe, un pamphlet intitulé: *Le véritable P. Joseph, capucin, nommé au Cardinalat, contenant l'histoire anecdote du Cardinal de Richelieu.* Mais je crois cette souscription fausse. Suivant MM. Dufour et Rabut, la première imprimerie établie à Saint-Jean le fut par les soins de l'évêque de cette ville, Mgr. Grisella de Rosignan, vers 1742, et sous la direction de DOMINIQUE CÉCILLE.

San Giovanni in Persiceto, petite ville de la prov. et l'arrond. de Bologne.

Nous y trouvons en 1899 un atelier typographique avec une machine, une presse et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. V-A, prov. di Bologna).

San Giovanni Valdarno, jadis S. GIOVANNI IN ALTURA, *Casae Caesarianae*, *Ad fines*, bourg de la prov. et l'arrond. d'Arezzo. Patrie des peintres Masaccio et Giovanni da San Giovanni.

On n'avait dans cette petite ville en 1885, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo), qu'une imprimerie, l'impr. RIGHI, fondée en 1866. Les premiers ouvrages littéraires publiés par cet atelier furent un *Ricordo del ten. Rigo Righi*, fils de l'éditeur, mort en Afrique et les *Memorie Valdarnesi* de G. C. Carraresi.

San Godenzo, village dans les Apennins, près de la Falterona, où il y a les sources de l'Arno, et du mont de S. Godenzo, dit aussi Alpe di S. Benedetto.

En 1895, une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers, (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Sanguineta.

Lieu d'impression supposé : *Lamentevol cicaleccio di Quirico dal Pian di Giullari sopra le doglianze di Bobi di Betluccio per essergli stato menato*

via il suo bell'asino bigio etc. *In Sanguineta, per Policronio Arrivabene, 1584*, in-12.

Contrairement à ce que croit M. Deschamps, ce nom imaginaire n'a rien à faire avec Sanguinetto, bourg de la province de Vérone.

San Laudizio. Voir : SALUDECCIO.

San Lazzaro, (en franç., *Saint-Lazare*), petite île tout près de Venise, la plus petite des îles de la Lagune.

Il y avait là anciennement un hôpital pour les lépreux. Ensuite, en 1716, l'île fut cédée au P. Mekhithar de Sebaste, fondateur de la Congrégation arménienne qui porte son nom ; elle est, depuis ce temps, le couvent central des Mékhitharistes, le quartier général des Arméniens répandus en Europe, le foyer le plus important de leur civilisation. Il y a une imprimerie très riche en caractères orientaux, mais qui imprime presqu'exclusivement en langue arménienne. Elle fut instituée en 1716, agrandie en 1725. Sa première publication d'une certaine importance, est la *Biblia armenica, juxta edit. anni 1666*, traduction du V[e] siècle, par l'Abbé Mekhithar, 1733-35, in-fol., très rare, avec la date de *Venise, Andr. Portoli*. On y publie un Almanach arménien, commencé en 1757 par le P. Jacques Tshamtshian, et le *Bazmavep* (Polyhistor), revue littéraire fondée en 1843. L'imprimerie de Saint-Lazare fut confirmée aussi en 1812 au temps du Royaume Italique, par un decret du vice-roi (Voir : MILANO).

Voir : Issaverdenz, *L'isola di S. Lazzaro ed il monastero armeno*, Venezia, 1879 ; *Catalogue des livres de l'imprimerie arménienne de Saint-Lazare*, 1894.

San Lazzaro Alberoni, village de la prov. et l'arrond. de Plaisance.

Il y avait en 1894 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIII, prov. di Piacenza).

San Lorenzo in Campo, village des Marches, prov. et arrond. de Pesaro.

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

San Lucido di Cosenza, prov. de Cosenza, arrond. de Paola.

En 1894, la typ. O. CIPRIANI ET C[ie] y publiait la *Rivista Storica Calabrese*, assez mal imprimée, à vrai dire.

San Marcello Pistojese, *Praedium Marcelli*, village alpestre au centre de la *Montagna Pistojese* (Apennins), près de

la rive gauche de la Lima. Station d'été très fréquentée. Prov. de Florence, arrond. de Pistoja.

Une des fractions de cette commune est Mammiano, où il a plusieurs moulins à papier, dont le plus ancien est la papeterie CINI, fondée au commencement du XIXe siècle. Les Cini ont été les premiers en Italie à introduire la machine à papier sans fin, inventée, comme on sait, par Nicolas Robert en 1799. La chose est confirmée par Joseph Giusti dans une lettre à Pierre N.... (dans l'*Epistolario*).

San Marino, *Marinum, Fanum S. Marini, Mons Titanus, Mons Acer* ou *Acer*, (franç., *Saint-Marin*), ancienne république, fondée par Marin, ermite dalmate, au IVe siècle (c'est donc le plus ancien état d'Europe), sur le mont Titan, à 25 km. de l'Adriatique. Elle est enclavée entre les prov. de Forlì et de Pesaro.

La première imprimerie de S. Marino date du 27 Mars 1879, sous la raison sociale G. ANGELI ET Cie. Le premier livre imprimé est un discours de M. le prof. Vincenzo Tonnini : *Gio. Battista Belluzzi sopracchiamato il San Marino*. Cette imprimerie n'a jamais produit d'ouvrage de quelque importance, mais elle travaille pour le Gouvernement, surtout en publiant les lois et les décrets, par exemple : *La legge della Stampa* pour la République, publiée le 28 Mai 1881 ; *Codice Cambiario della Repubblica di San Marino*, 1882. Une autre imprimerie, la TIPOGRAFIA SOCIALE, fondée dans le Borgo S. Marino, publia seulement deux numéros d'un journal, *La Lotta*, et fut achetée ensuite par M. G. Angeli et jointe à sa première imprimerie, laquelle malgré le changement de directeur, existe encore aujourd'hui sous la raison sociale : PIETRO ANGELI.

Avant 1879, il n'y avait jamais eu d'imprimerie, car le gouvernement de la République en avait toujours refusé la permission, pour des raisons politiques. On craignait qu'en temps de troubles et de réaction on ne fît paraître à la dérobée des écrits revolutionnaires, dont la publication eût été attribuée aux imprimeries de S. Marino, et par conséquent que le Gouvernement dût supporter des ennuis, et pis encore, des États voisins. Malgré cela, certains éditeurs pour détourner les recherches des Polices, employèrent la date de S. Marino, pour des publications politiques, surtout au XVIIe siècle. Voir par exemple : *Discorso sopra il manifesto, o lettera, supposta e finta, che va intorno in nome del Re Christianissimo. Scritto al duca de Mont Bazzon, ecc. Stampato in S. Marino con licenza del Senato. Anno 1635*, in-8° : *Il Zimbello, o vero la Italia Schernita. In S. Marino MDCXLI. Presso Fillo Etimagoro*, in-12, par G. B. Livizzani, etc. (Padiglione, *Dizion. bibliograf. e istorico della Repubblica di S. Marino*, pref., pag. D et *passim*).

Quelques renseignements sur la presse périodique de S. Marino ne seront pas inutiles ici. Le premier journal paru dans la république fut la *Nefelocchighia*, en 1881, mais après deux numéros, ses rédacteurs se joignirent à la rédaction du *Giovane Titano*, nouveau journal paru au commencement du

mois de mai 1881, qui dura, de semaine en semaine, jusqu'à la fin d'octobre de la même année, pour reparaître encore, en quelques numéros, en 1882. Au mois d'octobre 1881, nous avons la *Repubblica di S. Marino* par l'avocat Giuseppe Masi, qui ne dura pas longtemps, tout en paraissant une fois par mois. Successivement, on publia la *Lotta*, déjà citée, qui cessa après le premier ou le deuxième numéro. De même, après une rapide apparition, disparut le *Radicale*, né en 1888 (Bernardini, *Guida della stampa periodica*, 1890, pag. 729).

San Marzanotto, *Castrum S. Martiani ad Roccam Aratiam*, sur la gauche du Tanaro, prov. d'Alexandrie, arrond. d'Asti.

En 1890, une imprimerie avec une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. XXV, prov. di Alessandria).

San Miniato, jadis SAN MINIATO AL TEDESCO, *Miniatum*, petite ville de la Toscane, sur l'Arno, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Florence. C'est de cette ville qu'est originaire la famille Buonaparte, dont une branche passa en Corse au commencement du XVIe siècle. François Sforza est également né à San Miniato.

L'imprimeur A. M. ALBRIZZINI était établi à San Miniato en 1747 (Deschamps).

Nous y trouvons en 1895, 2 typographies, 3 presses à bras et 7 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

San Nazzaro de' Burgondi, *Castrum S. Nazarii Burgondiorum*, dans la Lomeline, prov. et arrond. de Pavie.

En 1900, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

San Nicola di Vallelonga, *S. Nicolaus a Juncha*, ou plus simplement *S. Nicolaus*, maintenant appelé VALLELONGA, bourgade de la Calabre Ultérieure, près de Monteleone (prov. de Catanzaro, arrond. de Monteleone).

Giovan Jacopo De Martino, abbé et curé de S. Nicola di Vallelonga, fit venir dans cette terre en 1634 GIOVAMBATTISTA RUSSO et DOMENICO JEZZO pour imprimer trois de ses ouvrages, dont il ne parut que le premier volume des *Consiliorum, sive responsorum iuris Sancti Nicolai, Apud Joannem Battistam Russo et Dominicum Jezzo, 1635*, in-fol. L'abbé De Martino ignorait que, deux siècles auparavant, on avait dejà imprimé des livres à Cosenza et à

Reggio et par conséquent il se vante d'avoir le premier introduit l'imprimerie en Calabre: cette fausse affirmation a été répétée d'après lui par d'autres écrivains.

San Pancrazio Parmense, petit village à 3 km. et demi de Parme.

Dans ce village, le P. André Amoretti, disciple de Bodoni, ouvrit en 1796 et années suivantes un atelier de fonderie, où il grava plusieurs poinçons pour



ANDREAE AMORETTI SACERDOTI
PAGI D. PANCRATII IN PARMENSIBVS
SPEI FLORENTE AEVO INTERCEPTAE
AERIS PLVMBI FERRI
QVOTQVOT FVERE CHARACTERVM CVSORI
TYPOGRAPHICAE ARTIS MIRACVLO
BODONIO VNI SECVNDO

Mauritius de Magistris sculpsit Placentiae 1808.

Fig. 152. — Le P. André Amoretti, graveur de poinçons.

l'imprimerie de son maître. La fonderie Amoretti qui fabriquait aussi de bonnes presses en bois et en fonte, passa à Parme en 1827, et de Parme à Bologne en 1831, où elle continua son travail: là, elle passa en la propriété de M. Negroni, qui lui donna un grand essor et une belle renommée, maintenant elle a été relevée par un autre propriétaire.

San Pier d'Arena ou SAMPIERDARENA. *Castrum S. Petri ad Arenaria,* ville de la Ligurie, presqu'un faubourg de

Gênes, à l'embouchure de la Polcevera, centre industriel et manufacturier de la plus grande importance.

Parmi les premières villes de la Riviera qui eurent des moulins à papier, on doit compter Sampierdarena. Maestro Grazioso Damiani de Fabriano en 1406 y exerçait son art, et comme il dit lui-même dans une requête à la Seigneurie de Gênes, il n'y avait jamais eu d'autre fabricant de papier dans cet endroit (Briquet, dans les *Atti della Soc. Ligure di S. P.*, vol. XIX, pag. 303).

Je ne sais rien sur l'introduction de l'imprimerie dans cette ville, ce qui eut lieu seulement en ces dernières années.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova), il y avait 5 imprimeries avec 9 machines, 16 presses à bras et 71 ouvriers.

San Pietro di Barbozza, prov. de Trévise, distr. de Valdobbiadene.

En 1876, on y a fondé une imprimerie (*Annuario libr. tipogr.*).

San Quirico d'Orcia, prov. de Sienne, arrond. de Montepulciano.

On avait dans ce bourg en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena), une imprimerie avec une presse à bras et 2 ouvriers.

San Remo, *Sanctus Romulus*, ville de la Riviera du Ponent, station climatique d'hiver, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Porto-Maurizio.

En 1890, 3 imprimeries avec 4 machines, 4 presses à bras et 13 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVI, prov. di Porto Maurizio). Mais dès 1886 l'impr. J. B. BIANCHERI y publiait l'*Echo du Litoral.*

San Salvatore Monferrato, *Villa S. Salvatoris*, *Villa ad Vites*, bourg du Montferrat, dans la prov. et l'arrond. d'Alexandrie.

En 1892, 2 typographies avec 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

San Secondo Parmense, village du Parmésan, jadis fief des Rossi (prov. de Parme, arrond. de Borgo S. Donnino).

Nous y trouvons en 1890, une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier.

Sansepolcro, ou Borgo S. Sepolcro, ville du Val Tiberina, près de la rive gauche du Tibre supérieur, dans la prov. et l'arrond. d'Arezzo. Patrie de Piero della Francesca.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. I, prov. di Arezzo) donnaient à cette petite ville en 1885 une imprimerie.

San Severino Marche, ville des Marches, sur l'emplacement de l'ancienne *Settempeda*, dans la prov. et l'arrond. de Macerata.

Nous y trouvons en 1892, 2 typographies, 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

San Severo, *Severopolis*, petite ville de la Capitanate, prov. et arrond. de Foggia. Elle est la patrie d'Alexandre Minuziano, célèbre humaniste et éditeur du XVe siècle. Nous en avons parlé à l'article Milano.

En 1887, l'impr. G. Morrico & Cie y publiait l'*Apulia*, journal du dimanche; mais, déjà en 1885, y paraissait le *Corriere di Capitanata*.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXX, prov. di Foggia), il y avait 2 imprimeries avec 3 machines, une presse à bras et 15 ouvriers.

Santa Anatolia. Voir : Esanatoglia.

Santa Croce sull'Arno, prov. de Florence, arrond. de San Miniato.

En 1888, l'impr. Ristori y publiait le *Piccolo*, journal bimensuel.

Sant'Agata Feltria, bourg des Marches, dans la prov. de Pesaro et l'arrond. d'Urbino.

En 1891, une imprimerie, 5 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Sant'Agnello di Sorrento, village des environs de Naples, arrond. de Castellammare di Stabia.

En 1891, une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXV, prov. di Napoli). Cette imprimerie fut ouverte en 1876 : c'est

l'impr. ALL' INSEGNA DI S. FRANCESCO D'ASSISI. Je connais : P. Bonaventura de Sorrento, *S. Francesco poeta e le sue poesie*, 1883 ; et l'*Eco di S. Francesco*, publication périodique fondée en 1886.

Santa Maria Capua Vetere, ville de la Terre de Labour, qui occupe l'emplacement de l'ancienne *Capua*, à 3 km. de la Capoue moderne. Belles ruines. Prov. et arrond. de Caserte.

En 1875, on publiait dans cette ville un petit journal *Il Cittadino*, qui se fondit la même année avec la *Sveglia* de Capoue, prenant le titre de *Sveglia Cittadina*.

En 1887, nous y trouvons deux imprimeries, qui avaient pris les noms, l'une de GUTENBERG, l'autre de SCHOEFFER : toutes les deux publiaient deux petits journaux.

Nous y trouvons en 1889 encore 2 imprimeries avec 2 machines, une presse à bras et 10 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta).

Santa Maria degli Angeli. Voir : ASSISI.

Sant'Angelo de' Lombardi, petite ville de la Principauté Ulté rieure, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Avellino.

En 1889, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVIII, prov. di Avellino), il y avait une imprimerie, une presse à bras et 3 ouvriers.

Sant'Angelo di Brolo, prov. de Messine, arrond. de Patti.

En 1887, l'impr. MUSCARA y publiait la *Guardia*, journal du dimanche.

En 1897, une imprimerie avec une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LXII, prov. di Messina).

Sant'Angelo in Vado, *Tiphernum Metaurense*, petite ville des Marches, sur le Metauro, prov. de Pesaro, arrond. d'Urbino.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino), il y avait une typographie, une presse a bras et 2 ouvriers.

Sant'Angelo LA FRATTA OU LE FRATTE OU DELLE FRATTE, *Castrum S. Angeli de Fractis*, *Sanctangelium*, village dans les montagnes de la Principauté Citérieure (prov. de Salerne), diocèse de Campagna. Aujourd'hui, en suite des change-

ments dans la circonscription administrative, il est compris dans la prov. et l'arrond. de Potenza.

Le P. Giovanni Caramuel Lobkowitz, écrivain fertile et singulier, élu en 1655 évêque de Campagna, eut la fantaisie d'établir pour son seul usage, un atelier d'imprimerie à S. Angelo delle Fratte, petit village à l'éxtrémité de son diocèse, peuplé d'un millier de bergers et jadis fief des Di Gennaro, marquis d'Auletta. Dans cette imprimerie, Caramuel publia, ou plutôt réimprima quelques-uns de ses livres, qu'il avait déjà publiés à Prague. On les trouve cités par Antonio (*Bibl. Hisp. nova*, I, pag. 668 et seg.). Le premier est peut-être: *Maria, liber de laudibus Virginis Matris. Sanctangelii (qui locus est Campaniensis dioecesis), typis episcopalibus, anno 1664*, in-fol.

Plus tard, lorsqu'il comprit que dans cet endroit solitaire il n'avait pas ses aises pour publier toute la suite de ses ouvrages, il renonça à l'évêché de Campagna et passa en 1673 à celui de Vigevano où il fonda une nouvelle imprimerie, plus riche en caractères, même grecs et orientaux.

Deschamps, en citant quelques-uns de ces livres, n'a pas su déterminer l'endroit de Sant'Angelo et pour un étranger la faute est excusable; mais il a cru que c'était S. Angelo dei Lombardi ou S. Angelo in Vado (qui ne se trouvent pas du tout dans la diocèse de Campagna) ou même quelque endroit du diocèse allemand de Kempten, appelé en latin *Campidonia* et non *Campania*.

Sant'Angelo Lodigiano, jadis appelé Cogozo ou Cocozzo (*Cogusum, Cocuzzum*), prov. de Milan, arrond. de Lodi.

En 1900, une typo-lithographie avec une machine, une presse et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Santa Ninfa, dans le Val di Mazzara, prov. de Trapani, arrond. de Mazzara del Vallo.

En 1896, une imprimerie, avec une presse et un ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Sant'Arcangelo di Romagna, ville des Romagnes, prov. de Forlì, arrond. de Rimini.

Nous y trouvons en 1900, une typographie, avec une machine, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì).

Santa Sofia, prov. de Florence, arrond. de Rocca San Casciano.

On y publiait en 1885 un journal mensuel, l'*Indispensabile*; mais je ne sais s'il était aussi imprimé en ce lieu.

Santa Teresa Gallura, dans la prov. de Sassari, arrond. de Tempio Pausania.

Nous y trouvons en 1888 une imprimerie qui publiait un journal hebdomadaire, le *Stretto di Bonifacio*. L'imprimerie portait le même nom.

Santa Vittoria in Materano, prov. d'Ascoli Piceno, arrond. de Fermo.

Il y avait en 1892 une imprimerie, une presse à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno). C'était la typ. MAZZOCCONI, qui publiait l'*Omnibus*.

Sant' Elpidio a Mare, petite ville des Marches, près du confluent du Letamorto avec le Chiesa, à 6 km. de la mer Adriatique, sur les ruines de *Cluana*, ancienne ville du Picenum (Prov. d'Ascoli Piceno, arrond. de Fermo).

La date de l'introduction de l'imprimerie dans ce lieu est 1803, selon la *Liste des lieux d'impression en Europe*.

En 1892, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLI, prov. di Ascoli Piceno).

Santhià, *Castrum Sanctae Agathae*, bourg de la prov. de Novare, arrond. de Vercelli.

En 1900, une imprimerie avec 2 presses et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Sant' Oreste, dans le Latium, prov. et arrond. de Rome.

En 1894, une imprimerie (*Annuario libr. tipogr.*).

Sant' Orso, *Sanctus Ursius*, château à douze milles de Vicence, près du Mont Summano, jadis nommé SALZENA. District de Schio.

Dans cette bourgade, chose assez commune dans les annales de l'imprimerie au XVe siècle, s'arrêtèrent pendant quelque temps deux imprimeurs allemands, avant d'aller à travailler à Vicence. Mais, même lorsqu'ils établirent leur atelier dans cette ville, ils travaillèrent encore ça et là, c'est pourquoi ils ne signèrent pas avec la date de Vicence des éditions imprimées à Sant'Orso, localité où peut-être ils étaient plus à leur aise pour la facilité d'avoir du papier, pour le meilleur marché des ouvriers, des ateliers, etc. Le premier imprimeur qui s'arrêta à Sant'Orso fut LÉONARD DE BALE, dit *Acate (Achates)*, sur lequel je conseille de lire ce que Brunet en a écrit dans son *Manuel*

(IV, col. 537) en résumant les différentes opinions des bibliographes et les légendes relatives à cette imprimerie. Le premier livre de Léonard, qui porte son nom, est la fameuse édition de *Virgile*, publiée sans lieu d'imprimerie, avec la date de 1472, décrite par Dibdin (*Bibl. Spencer*, II, 471) et avec cette souscription :

Vrbs basilea mihi nomen est Leonardus Achates
Qui tua compressi Carmine diue Maro ;
Anno Christi humanati M.CCCC.LXXij
Venet. Duce Nicol. Trono.

De cette édition on a des exemplaires dont la date est changée en 1473 et dans lesquels la dernière ligne de la souscription porte le nom du *doge* nouveau : *Venet. Duc. Nicol. Marcel.*

Léonard de Bâle publia à Sant'Orso plusieurs autres livres, parmi lesquels nous citerons seulement le *Pétrarque*, de 1474, in-fol. et les *Vite de Sancti Padri*, aussi de 1474, in-fol. Proctor mentionne à Vicence tous les livres imprimés par Achates.

L'autre imprimeur qui s'arrêta à Sant'Orso est GIOVANNI DEL RENO qui commença avec ce livre : *Francisci Aretini in Phalaridis Tyranni Agrigenti Epistolas Proemium*, (à la fin) *In sancto Vrsio Vincen. district. Johannes de Reno Impressit Anno Domini MCCCC.LXXV. Finis.* in-4° ; si, cependant, il ne commença pas avec cet autre : *Tyberinus Epistula de morte Simonis pueri*, in-4°, qui fut incontestablement imprimé avant le 4 Avril 1475. Le *Duns Scoto*, avec la date de 1473, sans lieu d'imprimerie, cité par Faccioli, comme le premier livre imprimé par Giovanni del Reno, fut probablement imprimé ailleurs.

Nous retrouverons ces deux imprimeurs à Vicence (Voir pour plus de renseignements à l'article VICENZA).

Santo Stefano Belbo, prov. de Coni, arrond. d'Alba.

Nous y trouvons en 1900 une imprimerie, une presse à bras et un ouvrier (*Stat. industr.*, Piemonte).

Santo Stefano d'Aveto, prov. de Gênes, arrond. de Chiavari.

En 1884, on y publiait un journal, *La lega dei Monti* ; je ne sais s'il était aussi imprimé en cette ville.

Santo Stefano DI MAGRA. Voir : PONZANO SUPERIORE.

San Vito al Tagliamento, *Sanctus Vitus ad Tilaventum*, la seconde ville du Frioul, chef-lieu d'un district de la prov. d'Udine. Patrie du peintre Amalteo et de Paul Sarpi.

L'atelier que BETTONI avait ouvert à Portogruaro en 1826, fut transféré dans ce bourg après la ruine de la maison Bettoni et cédé à d'autres propriétaires (PASCATI).

En 1890, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

San Vittorino. Voir : CITTADUCALE.

San Zenone al Lambro, prov. de Milan, arrond. de Sodi.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Sarnano, prov. et arrond. de Macerata.

En 1890, y paraissait la *Mosca*, journal bimensuel imprimé chez L. GAVASCI.
En 1892, une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Sarno, *Sarnum*, ville de la Principauté Citérieure, prov. et arrond. de Salerne.

L'imprimeur FRANÇOIS FABBRI, que nous avons déjà vu à Campagna, et qui a travaillé aussi à Salerne, se transporta en 1548 avec ses presses à Sarno, et y imprima un seul ouvrage : *Multa uocabula barbara a latinae linguae uero ac germano usu remota atq. alia studiosis iuuenibus pernecessaria ad institutiones grammaticas pertinentia. Per Benedictum de Falco Neapolitanum dudum recognita*, (À la fin) *Sarni per Franciscum Fabrum Picenum in Ædibus Guilielmi Cerberi XV. Cal. Iunii. M.D.XLVIII*, in-4°, car. ital. Très rare. (Giustiniani, *Tip. Napol.*, 1793, pag. 156).
Nous y trouvons en 1888, 2 imprimeries avec 3 machines, 3 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno).

Saronno, bourg de la Lombardie, prov. de Milan, arrond. de Gallarate.

En 1900, une imprimerie (tip. FIL. VOLONTÉ) ; deux en 1900, avec 2 machines, 2 presses et 8 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Sàrsina, *Bobium Umbriae*, *Sarsina*, bourg des Romagnes, dans la prov. et ancienne délég. de Forlì, arrond. de Cesena. Patrie de Plaute.

On connaît un volume portant le nom de ce bourg, mais sans nom d'imprimeur : Antonini (Filippo), *Delle antichità di Sarsina, et de' costumi romani nel trionfo et nel triclinio antico, discorso.... In Sarsina* 1607, in-4°.
On trouve cet ouvrage cité quelquefois avec la date de 1606, mais c'est une faute : la date de 1606 est la date de l'introduction, le Discours porte la date de 1607.

Sarteano, prov. de Sienne, arrond. de Montepulciano.

Nous y trouvons en 1891 une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena).

Sarzana, *Sergiana*, *Serezzana*, ville de la Lunigiane, dans la prov. de Gênes, arrond. de Spezia. Patrie du pape Nicolas V et d'Augustin Mascardi.

La première imprimerie de Sarzana fut fondée par ALEXANDRE PONTHENIER de Gênes, et fut appelée *Tipografia Civica*. Elle commença ses publications avec cette brochure : *Regolamento per la Società di miglioramento morale ed intellettuale fondata in Sarzana il primo di Gennaio dell'anno 1858. Sarzana, Tipografia Civica di A. Ponthenier, 1858*, in-8°, pp. 16. Lui succédèrent COSIMO FREDIANI qui fonda la *Tipografia Lunense*, GIUSEPPE TELLAVINI (*Tipografia Civica*), LUIGI RAVANI qui renouvela le nom de *Tipografia Lunense*.

Nous y trouvons en 1892, 2 typographies avec une machine, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova).

Sassari, *Turris Libyssonis*, *ad Turrem*, *Sassaris*, *Sacerum*, (en espagn., *Sàcer*, *Sasser*), la seconde ville de l'île de Sardaigne, ancien chef-lieu du Cap de Logudoro et maintenant d'une province.

Antoine Canopolo, de Sassari, archévêque d'Oristan, appela du continent en 1615 l'imprimeur BARTHÈLEMY GOBETTI, lequel publia l'année suivante le volume de Juan Gavino Gillo y Marignacio, *El triumpho y martirio esclarecido de los SS. Martyres Gavino, Proto y Januario. En Sacer. En la Emprenta del Illustriss. y Reverendiss. Señor D. Ant. Canopolo, Arçobispo de Oristan, Por Bartholome Gobetti, M.D.CXVI*, in-8°. Après la mort de Canopolo en 1621, sa presse fut achetée par la famille Scano.

Un autre illustre prélat, Georges Sogia Serra, de l'ordre des Serviteurs de Dieu, évêque de Bosa, fonda en 1687 une seconde imprimerie dans son couvent à Sassari, qui travailla, sauf plusieurs interruptions, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Toda y Guell, dans sa *Bibliografia española de Cerdeña* (Madrid, 1890) donne les annales de la presse à Sassari jusqu'à la fin de la domination espagnole dans l'île.

Cette ville possédait en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XI, isola di Sardegna), 4 typographies avec 11 machines, 5 presses à bras et 58 ouvriers.

Sassoferrato, *Saxum Ferratum*, ville de la prov. et l'arrond. d'Ancône (Marches). Lieu de naissance du célèbre jurisconsulte Bartolo et du peintre Salvi dit le Sassoferrato. Aux environs, restes de l'ancienne ville ombrienne de *Sentinum*.

Nous y trouvons en 1900 (*Stat. industr.*, fasc. III-A, prov. d'Ancona), une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Sassuolo, *Saxulum*, bourg de la prov. et l'arrond. de Modène.

En 1562, se transportèrent à Sassuolo avec leurs presses les héritiers du typographe modénais Cornelio Gadaldini, et ils y imprimèrent un seul volume: *Degli Statuti di Sassuolo e di tutto il dominio dell'Ill.mo Sig. Hercule Pio, et suoi Successori, con molto accrescimento, dichiaratione et correctione novellamente in lingua volgare ridotti da M. Lazaro Fenucci Sassuolese. Libri quattro. Stampato in Sassuolo nel monasterio dei Reverendi Padri di S. Gioseffo, per gli Heredi di Cornelio Gadaldini de Modena*, 1562, in-fol.

En 1895, deux typographies avec 2 presses et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVIII, prov. di Modena).

Sava, prov. de Lecce, arrond. de Tarente.

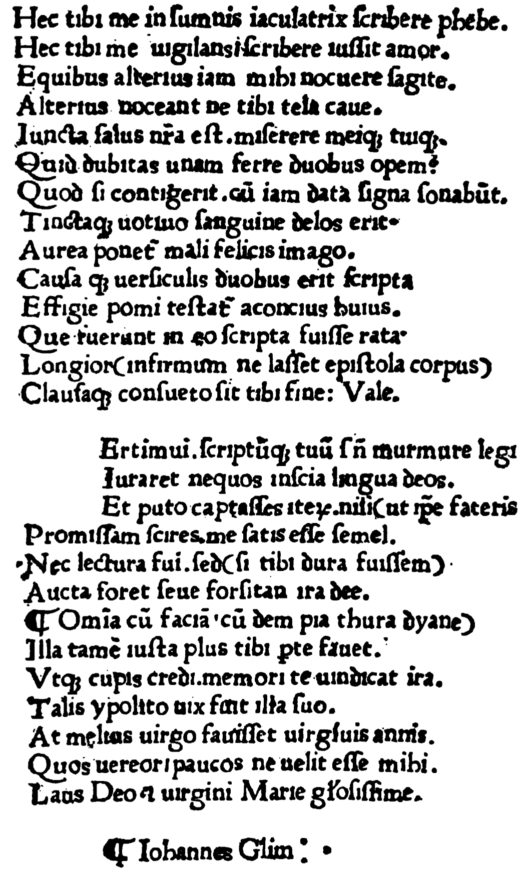
En 1872, un journal hebdomadaire, le *Cronista*.

En 1891, une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce).

Savigliano, *Savilianum*, (en franç., *Savillian*), ville du Piémont, dans la prov. de Coni et l'arrond. de Saluces.

On donne comme imprimées à Savigliano cinq éditions très rares du XV[e] siècle, sans lieu ni date d'impression, exécutées, la première par Jean Glim, typographe allemand, en société avec Christophe Beggiamo, d'une noble famille de Savigliano ; une seconde par Beggiamo seul ; et les trois autres par Glim seul. En voici les titres : 1) *Opusculum de quatuor partibus Misse* (du Card. Hugues de Saint Cher) — *Guidonis de Monte Rocherii Manipuli Curatorum Liber utilissimus*, in-fol., car. rom., 138 ff. (huit vers à la fin du vol. contiennent les noms des imprimeurs : *Christoforus Beyamus.... cui Glim consocius clara fuit arte Johannes*) ; 2) Rodericus Sancius de Arevalo, *Speculum vite humane*, in-fol., car. rom., 134 ff. (à la fin un colophon en quatre distiques latins) ; 3) *Anicii Malii Severini Torquati boecii ex patrum cosulari ordine de phica consulacione liber primus incipit*, in-fol., 58 ff. (à la fin : HANS GLIM en majuscules) ; 4) Prosper Aquitanus, *Epigrammata de virtutibus et vitiis*, in-4°, car. rom., 31 ff. (sans nom d'imprimeur) ; 5) *Ovidii Nasonis Heroidum Liber*, in-fol., car. rom., 60 ff. (à la fin : *Iohannes Glim*). Si l'on en croit Vernazza (*Osservazioni tipografiche sopra libri impressi in Piemonte nel sec. XV*, Bassano, 1807), à Gazzera (*Notizia di una sconosciuta edizione piemontese delle Eroidi di Ovidio*, Torino, 1825) etc., Glim serait venu de Subiaco, où il aurait appris l'art typographique de Schweinheim et Pannartz, il se serait arrêté à Savigliano et y aurait publié l'*Ovide* et le *Boëce ;* ensuite, il se serait associé à Beggiamo qui l'aurait aidé de sa fortune, et ils auraient imprimé le *Manipulus Curatorum ;* mais il se séparèrent bientôt, et tandis que Beggiamo imprimait seul le *Speculum*, Glim imprimait peut-être le *Prosper ;* ensuite il aurait été chercher fortune ailleurs. On a voulu identifier ce nom de Glim avec *Glein*, *Clein :* et on trouve des imprimeurs de ce nom hors d'Italie. Une autre théorie est celle de Berlan, qui, dans un mémoire publié après sa mort, *La introduzione della stampa in Savigliano* etc. (Torino, 1887) cherche à démontrer que Beggiamo voulut s'exercer au nouvel art en imprimant le *Speculum vite humane*, qui serait l'édition *princeps* de Savigliano, et le *Manipulus curatorum* ;

après quoi il aurait cédé tout son matériel à Glim, qui aurait imprimé le *Boëce*, le *Prosper* et l'*Ovide*. La première supposition me paraît la plus probable. Je dois dire aussi que, si presque tous les bibliographes croient que le lieu d'impression de ces éditions est Savigliano, nous n'avons ici qu'une hypothèse, plus ou moins probable; Gazzera avoue qu'elles pourraient bien avoir été imprimées ailleurs, par exemple à Asti. Quant à la date, tous s'accordent à


Hec tibi me in sumnis iaculatrix scribere phebe.
Hec tibi me uigilans iscribere iussit amor.
Equibus alterius iam mihi nocuere sagite.
Alterius noceant ne tibi tela caue.
Iuncta salus nra est. miserere meiq; tuiq;.
Quid dubitas unam ferre duobus opem?
Quod si contigerit. cū iam data signa sonabūt.
Tinctaq; uotiuo sanguine delos erit.
Aurea ponet mali felicis imago.
Causa q; uersiculis duobus erit scripta
Effigie pomi testat aconcius huius.
Que fuerant in eo scripta fuisse rata.
Longior (infirmum ne lasset epistola corpus)
Clausaq; consueto sit tibi fine: Vale.

Ertimui. scriptūq; tuū sn murmure legi
Iuraret nequos inscia lingua deos.
Et puto captasses itex. nisi (ut ipe fateris
Promissam scires. me satis esse semel.
Nec lectura fui. sed (si tibi dura fuissem)
Aucta foret seue forsitan ira dee.
¶ Omia cū faciā (cū dem pia thura dyane)
Illa tamē iusta plus tibi pte fauet.
Vtq; cupis credi. memori te uindicat ira.
Talis ypolito uix fuit illa suo.
At melius uirgo fauisset uirg suis annis.
Quos uereor i paucos ne uelit esse mihi.
Laus Deo et uirgini Marie gl'osissime.

¶ Iohannes Glim :

Fig. 153. — *Epistolae* Ovidii. Johannes Glim (1470?) — (Exemplaire unique? à la Bibl. Nationale de Turin).

les croire publiées vers 1470, puisque dans les huit vers qui forment le *colophon* du *Speculum* on nomme, comme vivant encore, Rodrigue, évêque de Zamore, et Paul II, morts, le premier en 1470, le second en juillet 1471. Mais Berlan a observé justement que ces vers sont reproduits *ad literam* de l'édition romaine de 1468, selon l'usage des anciens imprimeurs. Néanmoins ces éditions sont assurément des premières années de l'imprimerie. Qu'on lise aussi le curieux roman imaginé par M. Deschamps sur les aventures de Beggiamo et de Glim ! Malheureusement, il est plus beau que vrai.

La question est bien résumée dans le volume que j'ai eu maintes fois l'occasion de citer, les *Notizie per la Storia del Libro* (Firenze, Olschki, 1901),

à la page 12. Voir aussi, pour la biographie de Christophe Beggiamo, un curieux document publié par Giuseppe Deabate pour les noces Levi-Guastalla (*Un contratto di nozze nel secolo XV*, Torino, 1900).

M. Deschamps ajoute qu'il a trouvé plusieurs volumes portant dans leur souscription le nom de Savigliano, au XVIIe siècle (au XVIe siècle, il parait que Savigliano n'eut pas de typographie). Ainsi le cat. Bulteau cite trois ouvrages de chimie de Jacques Caranta, imprimés tous les trois à Savigliano, en 1623, par un certain STRABELLA (?).

Savigliano avait trois papeteries au XVe siècle (Berlan., *ouvr. cit.*).

Charles Novellis dans la *Biografia di illustri Saviglianesi* (Torino, 1840), après une médiocre biographie de Cristophe Beggiamo (qui n'a de valeur que pour les renseignements sur sa famille), ajoute qu'un autre citoyen de Savigliano, MARCO NICOLOSINO, architecte, fut l'introducteur de la lithographie en Piémont : il était allé à Paris pour apprendre le nouvel art, et au commencement de 1817, ouvrit un atelier lithographique dans sa ville natale. Les premiers produits de la lithographie à Savigliano furent quelques vues des environs de cette ville, une lettre circulaire du proto-médecin Rasori et quelques morceaux de musique du compositeur Domenico Musso. Mais lorsqu'on ouvrit un atelier privilegié à Turin, celui de Savigliano dut cesser ses travaux.

En 1890, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXI, prov. di Cuneo), il y avait une typographie avec 2 machines, une presse à bras et 13 ouvriers.

Savignano di Romagna, *Fundum Sabinianum*, prov. de Forlì, arrond. de Césène. Dans les environs, l'ancienne *Compitum* ou *Ad Confluentes*. Patrie de Jean Christophe Amaduzzi, de Fantuzzi, de l'archéologue Bartolomeo Borghesi, de Giulio Perticari.

Ce bourg possédait en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A, prov. di Forlì), une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 4 ouvriers.

Savona, *Sabate*, *Sabbatia*, *Vada Sabbatorum*, (en franç., *Savone*), ville maritime de la Ligurie, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Gênes. Patrie de Gabriel Chiabrera et des deux papes Sixte IV et Jules II.

L'introduction de l'imprimerie à Savone remonte vers 1474. Un moine augustin, JEAN BUONO, de Savone, en société avec Jacques Torteroli et d'autres citoyens de la ville, fit venir à ses gages dans son couvent de St. Augustin quatre allemands *illius artis peritos ;* mais ces allemands, dont un seul nous est connu, *Enricus de Aegere* (sic) *de Antuerpia* (c'était donc un flamand), *posteaquam cives ipsos pluribus expensis atque incommodis affecerunt, predatis omnibus ad eam artem necessariis adminiculis,... clam noctu aufugierunt* avec un dommage pour la société de 600 florins, et s'enfuirent à Rome. Ces

curieux détails résultent d'un document publié par Th. Torteroli dans ses *Scritti letterari* (Savona, 1859). Le premier volume imprimé par cette société est, très-probablement, un *Alexandri Galli Doctrinale*, in-4°, de 30 ff., rom., sans lieu ni date, sans ch. ni sign. Le *colophon* de ce rare volume est très intéressant: *Alexandri de Villa Dei Doctri. Deo laudes feliciter explicit. Impressum sat incomode: cum aliquarum rerum quae ad hanc artem pertinent impressori copia fieri non potuerit in huius artis initio: Peste Genue: Ast: alibique militante. Emendavit autem hoc ipsum opus Venturinus Prior grammaticus eximius.... Imprimentur autem posthac libri alterius generis litteris, et eleganter arbitror.* Meerman croyait ce volume imprimé à Florence par les CENNINI et le premier livre imprimé dans cette ville. Vernazza le croyait imprimé à Albe (voir à l'article ACQUI), mais la majorité le croit de Savone, pas postérieur à 1479, car il est corrigé par ce même Venturino Priore qui corrigea le Boëce, dont nous allons parler et qui enseigna à Savone jusqu'en 1480. La signature de ce livre a donné des arguments pour soutenir qu'en ce temps-là, la ville d'Asti avait déjà une imprimerie. Voyez Hain, n.os 665, 669; Claudin, *Les origines de l'impr. à Albi*, p. 5, note 2; Reichling, *Das Doctrinale des Alexander*, p. CCXIV, n.° 105, 105 *.

Le deuxième livre imprimé à Savone est un *Boëce*, in-4°, avec ce colophon:

Venturini Prioris Epigramma
in laudem operis et artificis
Est Augustini Conuentus in urbe Saona:
Et vitae et fidei relligione sacer.
Hoc impressit ibi Frater bonus aere Johannes
Teutonicae clarum gentis alumnum opus.
Pontificis summi genuit quem clara Saona;
Tunc Sixti quarti tertius annus erat (*1473-74*).
Principe Caesareo Galeaz florente Maria
Dum Genuae is dominus imperitaret ibi.
Hunc Venturino librum emendante priore:
Errati lector labe carere scias.

Anicii: Manli: Torquati: Seuerini Boetii: Exconsulis: Ordinarii: patricii: de philosophica consolatione liber quintus et ultimus explicit. — (Très rare. Un exemplaire à la Biblioth. du Roi de Turin). On croit que le Villadei est antérieur au Boëce, puisque ce dernier est imprimé avec des caractères fondus, tandis que le premier est imprimé avec des caractères gravés, avec la promesse qu'il serait suivi par d'autres livres imprimés avec d'autres caractères *(alterius generis litteris)*. De ce couvent on n'a que ces deux éditions.

On a supposé que Buono, promoteur de cette imprimerie, est ensuite passé à Milan. Les *Confessioni di S. Agostino* du 1475, portent cette souscription:

Quam laetum augustina ferat confessio foetum
Praesens fratre refert pagina pressa suo.
Theutonicis delatus enim bonus aere Iohannes
Hoc mediolani fertile pressit opus
Anno incarnationis dominis
M°CCCC°LXXV°
XII° KALENDAS AVGVSTI

En 1503, FRANCESCO SILVA, de Turin, se transporta avec ses presses à Savone, pour y publier, aux ides de février, la *Polyanthea, idest Florum multitudo* de Domenico Nani Mirabelli et, le 9 mars suivant, les *Conventiones existentes inter Inclitam et Excelsam Communitatem Janue ex vna : et Magnificam Communitatem Saonae ex altera;* puis, le 25 mars, un *Psalterium Beate Virginis Marie.* Après quoi il retourna à Turin. Une deuxième édition de la *Polyanthea* de Nani, fut donnée en 1514 par SIMONE BEVILACQUA, qui se trouvait à Novi l'année précédente, et s'en vint exprès à Savone pour ce travail. Bien plus longtemps séjourna dans cette ville GIUSEPPE BERRUERIO, de Mondovì, où il imprimait dès 1518. La plus ancienne édition connue de lui, est le *Libro de Sancto Ioanne Baptista* du 1522.

Il semble que l'imprimerie cessa avec la liberté à Savone après 1528. Voir les études de Belgrano et Giuliani sur l'imprimerie en Ligurie dans les *Atti della Soc. Lig. di St. P.*, vol. IX, 1869.

On avait dans cette ville, en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova), 7 ateliers typographiques avec 25 machines, 9 presses à bras et 168 ouvriers.

Scafati, ville de la prov. et l'arrond. de Salerne (Principauté Citérieure).

En 1888, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno), il y avait 2 typographies avec 5 machines, une presse à bras et 25 ouvriers: la plus ancienne de ces deux typographies était la *Tipografia Pompejana* de F. MORLICCHIO, fondée en 1870.

Scandiano, *Scandianum*, bourg dans la prov. et l'arrond. de Reggio Emilia. Lieu de naissance des naturalistes Spallanzani et Vallisneri.

PELLEGRINO PASQUALI de Bologne, imprimeur à Venise, porta l'imprimerie dans cette bourgade et y publia au mois de janvier 1495 l'*Appien Alexandrin.* Ce n'est pas une deuxième édition, comme on l'a dit, mais la deuxième partie du traité : *De Bellis Civilibus*, traduit par Pietro Candido, dont la première fut imprimée à Reggio par Francesco Mazali en 1494 ; la deuxième, bien plus rare, porte cette date : *Diligentis. ac ingeniosi Calchographi Peregrini Pasquali exactissima tum opera tum cura haec candidi ex Appiano historico et sophista traductio Scandiani Camillo Boiardo Comite impressa est anno a Natali Christi M.CCCCLCXV* (sic, pour 1495) *IIII. iduum Jannuarii*, in-fol. Les caractères et le papier sont les mêmes que ceux employés par Mazali de Reggio, pour lequel, peut-être, travaillait Pasquali.

En 1499, Pasquali reprit l'imprimerie et publia d'après le désir du comte Camille, fils de Mathieu Boiardo, seigneur de Scandiano et selon toute probabilité promoteur de l'imprimerie dans son fief, la fameuse édition de l'*Orlando innamorato*, le plus important parmi les poèmes du comte Mathieu, qui serait la seconde pour la date, mais la première complète en 3 livres et en 69 chants.

Dans la même année, il publia encore : *Statuta terrarum et locorum ma-*

gnifici et potentis Domini Johannis Boiardi videlicet Arceti, Casalgrandi, Dinazzani, etc. *Impressum quidem opus Scandiani per Peregrinum de Pasqualibus. MCCCCXCIX die vero octava Martii,* in-fol. Et l'année suivante, la dernière année du XVe siècle, il s'associa avec GASPARE CRIVELLI de Scandiano, et publia, avec lui le 12 fév. 1500, le *Timone Comedia del Magnifico conte Matheo Maria Boiardo,* in-4o. Voir : Turri, *Memorie sulla introduz. della stampa in Reggio e sua provincia,* 1869, capo II.

En 1895, il y avait encore une imprimerie à Scandiano.

Scansano, bourg dans la Maremma, prov. et arrond. de Grosseto.

En 1895, une imprimerie.

Schio, ville de la Vénétie, centre important manufacturier, chef-lieu d'un distr. dans la prov. de Vicence.

Nous y trouvons en 1892 deux imprimerie avec 3 machines, 7 presses à bras et 23 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. I-A, prov. di Vicenza).

Sciacca, *Thermae Selinuntinae,* ville de Sicile, et chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Girgenti, sur la mer Africaine.

On doit l'introduction de l'imprimerie à Sciacca au baron VITO SAVERIO LAZZARINI, qui vers 1862 ouvrit dans sa maison la typographie *Giovanni Guttemberg,* dont il confia la direction à CALOGERO RECCA (communication de M. Calogero De Stefani Ficani).

En 1896, il y avait 4 imprimeries avec 4 machines, 3 presses à bras et 18 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LX, prov. di Girgenti).

Scicli, dans le Val di Noto, prov. de Syracuse, arrond. de Modica.

En 1891, y paraissait chaque semaine le journal *La Sveglia,* par l'impr. ARCHIMEDE.

En 1895, une petite imprimerie avec une machine, une presse et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Scigliano, *Scilianum,* commune de la Calabre Citérieure (prov. et arrond. de Cosenza), composée de plusieurs villages ou *rioni* éloignés l'un de l'autre d'un ou deux milles, dont le plus important est CALVISI, où se trouve maintenant la mairie.

En 1680, Jean Jacques Palemonio (Coleti l'appelle Palamolla), évêque de Martorano, ouvrit dans son palais épiscopal de Scigliano, dans la fraction ou *rione* de Lupia, une imprimerie particulière pour y imprimer ses ouvrages. Il

la confia de 1680 à 1686, au duc MARIO BARONE romain, en 1689 au duc NICOLAS SORVILLO de Capoue, et en 1692 à CHRÉTIEN DE VOS de Bruxelles. Le premier volume qu'on publia fut: *Divinorum et humanorum de fide liber ex Joanne Jacobo Palaemonio Episcopo Martiranensi.... Sciliani, typis Episcopalibus, Impressore Mario Barone Romano*, 1681, in-8.º

Scilla, *Scyllaeum,* petite ville dans la prov. de Reggio de Calabre, sur le versant de l'Aspromonte qui se termine sur la mer par le fameux rocher du même nom, tant redouté des anciens marins.

Nous avons vu à l'article PAOLA l' indication de quelques petites impressions faite dans ces deux villes par un moine improvisé typographe pendant la peste de 1743.

Segna, (en slov., *Senj;* en allem., *Sengg*), ville de la Croatie, sur la rive orientale du Canale della Morlacca (mer Adriatique), vis-à-vis de l'île de Veglia, ancien repaire des Uscoques.

En 1507, Silvestre Bedrìcic, archidiacre de Segna, fit imprimer dans sa maison cinq volumes slovènes, dont le premier est une traduction du *Manipulus curatorum (Narucnik Plebanusev)*, de Guy de Montrocher (achevé d'imprimer le 27 août 1507 : un ex. à la Bibl. Impériale de Vienne), et du *Transitus sancti Hieronymi.* L'impressión exécutée par un certain magister GREGORIUS en caractères glagolitiques. Voy. Safarik, *Geschichte der südslavischen Literatur*, I, pp. 181, 188; Kukuljevic, *Der Buchdruck in Kroatien im XVI. u. XVII. Jahrh.*, dans la *Kroatische Revue*, 1882, I. Heft. Segna est la première localité de la Croatie qui ait eu une typographie.

En 1722, il n'y avait pas d'imprimerie à Segna. Iliji Lukinic fit imprimer un livre sur lequel on lit: *U Senju leta 1772. Jakov Tomasini stampa u Benetkah* (c'est-à-dire à Venise). Voy. Safarik, *Gesch. der südsl. Lit.*, II, p. 252.

Segni, *Signia,* ville très ancienne, préromaine, aux pieds des Monts Lepines, dans le Latium, maintenant dans la prov. de Rome, arrond. de Velletri.

Une typographie en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Senigaglia. Voir: SINIGAGLIA.

Seravezza, mieux que SERRAVEZZA, *Sala Vetitia, Seravetia,* commune de la Lunigiana (prov. et arrond. de Lucques). Célèbre par ses carrières de marbre statuaire.

Il y avait en 1900, selon les statistiques officielles, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. VI-A, Lucca).

Seregno, bourg de la Lombardie, prov. de Milan, arrond. de Monza.

IGNACE DELL'ORTO, vers 1770, fabriquait à Seregno — ce qui était unique peut-être en Italie en ce temps — des presses typographiques en bois : ses fils transportèrent l'atelier à Monza (voir l'article pour cette ville).

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Sermide, *Sermidum*, bourg dans la prov. de Mantoue, chef-lieu d'un distr.

On a connaissance d'un volume imprimé au commencement du XVI[e] siècle dans ce lieu : *Lectura aurea I. V. monarche D. Joanis Marie Riminaldi Ferrariensis. super prima C. noviter in lucem edita*, (à la fin) *Sermidi impressa per magistrum Laurentium de Valentia heredum auctoris impensa M.cccccij die xij decembris*, gr. in-fol., car. goth. (Molini, *Operette bibliogr.*, pag. 122). L'ouvrage est dedié par Scipion Oraboni, qui en était l'éditeur, à François Gonzague marquis de Mantoue. Ce LAURENT DE VALENCE, dont le nom de famille était ROSSI, imprimait dans les dernières années du XV[e] siècle dans sa patrie, et à Ferrare.

Serra San Quirico, commune des Marches, prov. et arrond. d'Ancône.

Ce bourg possédait en 1886, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III, prov. d'Ancona), une imprimerie avec une machine, une presse à bras, et un ouvrier.

Serravalle Sesia, *Serravallis Vercellensium* dans le Val Sesia, prov. de Novare, arrond. de Biella.

Anciennes papeteries : à une de ces papeteries, la *Cartiera Italiana*, jadis de la famille AVONDO, mais fondée au XVI[e] siècle par les comtes feudataires du pays, et qui est peut-être le plus grand établissement de ce genre en Italie, était annexée, en 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Serravalle VENETO, ou SERRAVALLE TREVISANO, *Seravallis*, *Seravallum*, petite ville sur les bords du Meschia. Elle a été réunie administrativement à Ceneda, formant la nouvelle commune et district de VITTORIO (prov. de Trévise).

MARCO CLASERI ou CLASSERI, imprimeur errant qui au commencement de 1600, était à Ceneda, se transporta à Serravalle en 1603, et y imprima ce livre, très rare : *Statuta Seravallis. Accesserunt Repertorium rubricarum et Index locupletissimus omnium materiarum, quae in ipsis statutis continentur*

alphabetico ordine digestus. Seravalli, Excudebat Marcus Claserius Typographus Seravallensis. MDCIII, in-fol. On connaît encore des livres imprimés à Serravalle par ce Claseri en 1604, 1605, 1606 ; l'un d'eux a été catalogué par Deschamps qui ne connaît pas les *Statuti* de 1603. Le susdit Claseri se transporta entre 1609 et 1610 à Conegliano.

Serravezza. Voir : SERAVEZZA.

Sessa Aurunca, *Suessa Auruncorum, Aurunca*, ville dans la Terre de Labour, aujourd'hui prov. de Caserte, arrond. de Gaète.

Deschamps croit que les SESSA, fameux imprimeurs vénitiens, étaient originaires de cette ville. Il se trompe. Le premier de cette famille, Giov. Battista, qui imprimait à Venise en 1489, était natif de Milan.

Sesto Fiorentino, prov. et arrond. de Florence.

Ce bourg possédait en 1895, 2 typographies avec une machine, 2 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Sestri Ponente, *Segesta occidentalis, Sextim*, ville industrielle et maritime de la Riviera du Ponent, prov. et arrond. de Gênes.

En 1892, une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*. fasc. XL, prov. di Genova).

Sezze, *Setia*, dans le Latium, prov. de Rome, arrond. de Velletri, près des fameux Marais Pontins.

Trois typographies en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année). En 1892 l'impr. MELONI y publiait la *Zanzara*.

Sicignano, prov. d'Avellino, arrond. de Campagna.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Siena, *Senae, Sena Julia*, (franç., *Sienne*), ville de la Toscane, chef-lieu de prov. et arrond., une des villes plus artistiques de l'Italie. Ville étrusque et romaine, puis, au moyen-âge, république indépendante, rivale de Pise et de Florence, jusqu'en 1557, réunie ensuite à la Toscane. Elle joua un grand rôle dans l'histoire de l'art pendant la

Renaissance. Patrie de saint Bernardin, de sainte Catherine de Sienne, des papes Pie II, Pie III et Paul V, des artistes Simon Memmi, Bald. Peruzzi, etc. Belle bibliothèque de la Ville; annexée à la Cathédrale, la Libreria Piccolomini, fameuse par ses fresques et ses livres de choeur.

On ne connaît pas avec certitude la date de l'introduction de l'imprimerie à Sienne. Le nom du premier typographe connu de Sienne est HENRI DE HARLEM, imprimeur vagabond que nous avons déja rencontré à Ferrare (1477) et à Bologne (1482); il a imprimé à Sienne un seul volume: Ubaldis (Ang. de), *Repetitio optima super C. si diligenti, De praescriptionibus*, (à la fin) *Impressum Senis par Magistrum Henricum de Harlem sub anno a natiuitate Domini MCCCCLXXXIII, die vero Martis octava mensis Januarii*, in-fol. (Hain, n. 15903). La date est très probablement 1484, puisque l'année commençait *ab Incarnatione* (25 mars). Ce voyageur eut un émule: le typographe nomade HENRI DALEN DE COLOGNE, qui venait de Brescia, Bologne, Mantoue; le livre le plus ancien qu'il publia dans cette ville est de 1484 (21 juillet). Toutefois on cite neuf éditions siennoises, du XVe siècle, sans nom d'imprimeur, parmi lesquelles il y en a une, citée par Sardini dans son Histoire de Jenson qui remonterait à l'an 1479. Voici le titre: *Incipit lectura in titulo de vulgari et pupillari excellentissimi ac subtilitatum principis dñi Francisci de Accoltis de Aretio* etc., (à la fin) *Senis xx martii mccccIxxix*. Sardini dit d'avoir copié ce titre sur un exempl. qui était conservé dans la bibl. Sandei, du Chapitre de Lucques; si cette date était exacte (ce qui ne paraît pas probable), l'introduction de l'imprimerie à Sienne remonterait plus haut qu'il n'est admis par le plus grand nombre des bibliographes. HENRI DE COLOGNE travailla à Sienne jusqu'en 1491, tandis qu'il errait en Italie, imprimant successivement à Brescia et à Bologne pour la deuxième fois, à Modène, à Lucques, à Urbino. Dans l'avant-dernière de ces villes, il était associé avec Henri de Harlem, que nous retrouvons à Venise en 1483, à Bologne de 1485 à 1488, une seconde fois à Sienne en 1489 (associé à son tour avec JEAN WALBECK). Henri de Cologne avait pour associés, dès 1484, trois citoyens siennois, dont les noms nous sont révélés par d'autres éditions et par une curieuse supplique aux Prieurs et Gouverneurs de la ville, auxquels ils demandaient plusieurs exemptions d'octrois. C'était LAURENT CANNUCCIARI, JACQUES DEL GERMONIA et LUCAS MARTINI. Le premier volume imprimé à Sienne par Henri de Harlem et Jean Walbeck est: *Disputationes, questiones et consilia* de Frédéric Petrucci, *impressioni dedita Senis per Henricum Harlem et Johannem Walbeck socios. Anno salutis MCCCCLXXXVIII, die decimo quinto Januarii*, c'est-à-dire en 1489, selon le style commune. Lorsqu'Henri de Harlem mourut en 1496, il était encore associé avec Henri de Cologne, qui enfin, après tant de pérégrinations, s'était arrêté à Sienne; il devint, après la mort de H. de Harlem, le procureur de sa veuve. Jean Walbeck imprima à Sienne, de 1489 à 1500; de la même année 1489, on connait aussi deux éditions d'un autre imprimeur, SIGISMUND ROT de Bitsche. Au commencement du XVIe siècle, paraît pour la première fois le nom d'un citoyen siennois qui exerçât l'imprimerie, SIMONE DI NICOLÒ DI NARDO, OU DE' NARDI, dit *il Rosso* (*le Rouge*) (v. Fig. 154): l'édition la plus ancienne qu'on connaisse de

lui, est *La sconficta di Monteaperto di Lancilotto Politi, Impresso nella alma città di Siena per Symione di Nicholo cartolaio nel anno MCCCCCIJ, adi xxij di aprile.* Il convient d'observer, une fois pour toutes, que les dates des éditions citées dans cette notice, sont en conformité avec le style siennois, qui commençait l'année au 25 mars. Voir les extraits des *Annali inediti della Tipografia Sanese compilati dal Conte Scip. Bichi-Borghesi*, publiés par L. Banchi dans le *Bibliofilo*, 1881, 1882, et 1884, *passim.*

ROMAE ORIGO, SENAE QVE INSIGNIA.



Fig. 154. — Armoiries de la ville de Sienne. avec la marque de l'imprimeur Simone di Nicolò. (D'après Plinio, *De li homini illustri*, Siena 1506).

L'imprimerie à Sienne dans les derniers siècles n'offre pas beaucoup d'importance. Mais il y a à signaler le gigantesque essai d'une encyclopédie italienne, entreprise tout à fait exceptionelle pour ce temps, commencée sous la direction d'un jeune vénitien, intelligent et audacieux, Alexandre Zorzi, et à laquelle devaient collaborer les lettrés et les savants les plus distingués de l'Italie. Les éditeurs de la *Nuova Enciclopedia Italiana* étaient les libraires siennois Vincenzo Pazzini Carli et fils et Luigi et Benedetto Bindi. Mais, malheureusement, à cause de la mort prématurée de Zorzi, l'entreprise échoua ; et il ne parut que le *Prodromo*, en 1779, un fort volume in-4°.

Vers 1830, il existait à Sienne une lithographie, qui est peut-être, la plus ancienne fondée dans la Toscane ; c'est la lithographie Cagnoni.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena) donnaient à cette ville, en 1891, 4 imprimeries avec 13 machines, 7 presses à bras et 96 ouvriers.

Sigillo, prov. de Pérouse, arrond. de Foligno.

Il y avait une papeterie vers la fin du XIVe siècle (Zonghi, *Le antiche carte fabrianesi*, Fano, 1884, pag. 8).

Sinalunga, jadis ASINALONGA, dans le Val di Chiana, prov. de Sienne, arrond. de Montepulciano.

En 1891, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXVI, prov. di Siena).

Sinigaglia, et mieux SENIGALLIA, *Senogallia*, *Sena Gallica*, ville des Marches, dans la prov. et l'arrond. d'Ancône, sur l'Adriatique, fameuse pour sa grande foire de juillet.

On doit l'introduction de l'imprimerie à Sinigaglia à PIETRO FARRI, typographe vénitien, qui travailla pendant les années 1591-93 à Fano, en 1594 et 1595 à Sinigaglia, de 1595 à 1600 à Jesi, puis encore à Fano, et enfin de nouveau à Venise en 1612. Sinigaglia, avant Farri, n'avait pas d'imprimerie, puisque les *Statuts* de la ville en 1533 et en 1584 furent imprimés à Pesaro. On ne connaît que deux éditions de Farri faites à Sinigaglia: Degli Angeli Nicola, *Canto alla SS.ma Vergine di Loreto ad imitazione della cantica di Salomone*, *Sinigaglia*, *appresso Pietro Farri*, *1594*, et *Modo et ordine che si è tenuto del 1594 nella solenne traslazione del corpo di S. Gaudenzio vescovo e martire*, *Sinigaglia*, *appresso Pietro Farri*, *1595*. Voir: Margutti (Alfredo), *Pietro Farri tipografo veneto e le origini della tipografia sinigagliese*, Osimo, 1887.

Jusqu'à présent on croyait que la plus ancienne édition de Sinigaglia était celle des *Statuts de Montalboddo*, aujourd'hui Ostra, imprimés dans cette ville par FRANÇOIS ANT. PERCIMINEI en 1692; en voici le titre: *Volumen Omnium Statutorum Terrae Montis Bodii in sex libros divisum et distinctum. Senegalliae 1692. Ex Typographia Episcopali apud Franciscum Antonium Percimineum.* Deux autres volumes imprimés à Sinigaglia en 1694 et 1696 sont cités par M. Deschamps, col. 1166, sans nom d'imprimeur.

En 1791, l'imprimerie épiscopale était dirigée par DOMINIQUE LAZZARINI, et publiait le Synode du diocèse: cette imprimerie en avril 1812 eut le privilège du gouvernement du Royaume Italique (voir à l'article MILAN). En 1845, à la raison Lazzarini, succédèrent ANGELETTI ET PATTONICO. M. Margutti dans le pamphlet sur Farri que je viens de citer, donne à pag. 7 la liste des imprimeurs de Sinigaglia: voir aussi du même auteur, *L'arte della stampa in Sinigaglia*, dans la *Nuova Rivista Misena*, d'Arcevia, septembre 1900.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. III-A prov. d'Ancona), 3 ateliers typographiques avec 3 machines, 4 presses à bras et 16 ouvriers.

Siracusa, *Syracusae*, (en franç., *Syracuse*), ville de la côte orientale de la Sicile, patrie d'Archimède et de Théocrite. Elle

était jadis, avant le fameux siège de 212 av. J.-C., la plus puissante et la plus riche ville de l'île. Chef-lieu de province.

Deschamps, citant d'après Melzi : *L'Idolatria abbattuta nel trionfo della vergine Santa Lucia, dramma dell'Academico Estinto* (Sac. Carlo Musarra), Siracusa, 1681, in-12°, déclare avoir la conviction bien arrêtée que c'est là un lieu d'impression imaginaire; et cette fois il devinait juste, car l'édition n'est pas de Syracuse, mais de Messine, par Dominique Costa. Syracuse n'a eu des presses qu'au XVIIIe siècle : M. Bongi dans ses Additions à Deschamps donne les titres de quelques livres, imprimés dans la seconde moitié du siècle par des PULEJO. Le plus ancien de ceux qu'il mentionne, est une traduction d'*Anacréon* par le comte César Gaetani, *Siracusa, D. Giovacchino Pulejo*, 1758. Mais est-ce le premier livre imprimé à Syracuse? Nous ne le savons pas.

Selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa), cette ville avait en 1895, six imprimeries et 3 lithographies, avec 6 machines, 6 presses et 29 ouvriers.

Sogliano al Rubicone, prov. de Forlì, arrond. de Césène.

Nous y trouvons en 1900 une typographie, une presse à bras et 2 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasç. XIII-A, prov. di Forlì).

Solmona. Voir : SULMONA.

Soncino, *Soncinum*, château de la Lombardie, près de la rive droite de l'Oglio, dans la prov. de Crémone, arrond. de Crema.

Le château de Soncino, qui aux XVe et XVIe siècles, faisait partie du duché de Milan, doit sa célébrité dans l'histoire typographique à une famille de juifs imprimeurs, qui tirèrent leur nom du château, où ils commencèrent leurs travaux. La réputation des Soncino est parfaitement méritée. Le fondateur de la famille fut un riche et savant rabbin et médecin, Israel Nathan ben Salomo, originaire de Spire; il décida par ses conseils son fils JOSUÈ SALOMON à ouvrir une imprimerie pour éditer à bas prix les livres sacrés, les commentaires, et les ouvrages des rabbins. Le premier essai de cette imprimerie est le *Maschechet Berachod* (*Traité des Bénédictions*), avec les commentaires du Rabbi Salomon Jarchi (Raschi), in-fol., achevé en décembre 1483, et publié après le 2 février 1484. « Cette première édition du Talmud, — dit M. S. D. Luzzatto, — d'une rareté extrême, ne le cède, par la beauté des caractères et la qualité du papier, à aucune autre impression, et les surpasse toutes (excepté celles de Bomberg) pour ce qui est de l'intégrité de plusieurs passages, qu'on a ensuite mutilés ou altérés » (*Hebr. Bibliogr.*, an. I, 1858, pag. 86). Le seconde production des Soncino est un autre traité du Talmud, le *Masechet Betzà*, in-fol., publié en même temps que le Berachod. Avec ces deux

volumes, les Soncino, au commencement même de leur atelier, s'acquirent la plus glorieuse renommée, qui ne fut jamais surpassée, pas même par eux. Au Betzà, succéda le *Mivchar hapeninim* (*Choix de marguérites*), par Salomon Ibn Gabirol, in-4°, publié le 14 janv. de 1484, qu'on a regardé, à cause de sa date, comme la première impression des Soncino : « est vero pri« mus Soncinatorum foetus editus, quamquam non inceptus » (Steinschneider, *Cat. Libr. Bodl.*, col. 2320).

Les Soncino en 1486 passèrent à Casalmaggiore (voir ce nom) : le livre de *Machazor*, c'est-à-dire Recueil des prières rituelles des juifs italiens, fut commencé à Soncino entre septembre et octobre 1485, et achevé à Casalmaggiore en août 1486. Il paraît que les Soncino rentrèrent dans leur château natal l'année suivante, et y publièrent en 1488 la fameuse *Bible* hébraïque,

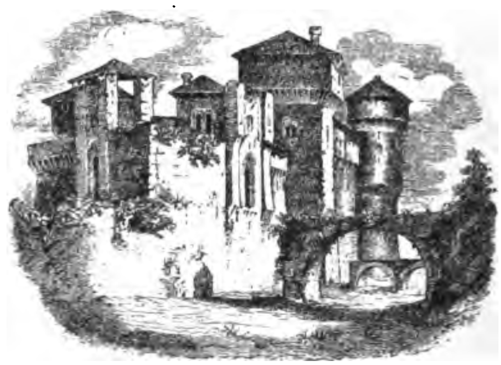


Fig. 155. — Le château de Soncino, donné par le dernier descendant des Stampa-Soncino, anciens châtelains de la forteresse, à la commune de Soncino en 1875. — (D'après un dessin de Zambelli dans la *Grande Illustrazione del Lombardo-Veneto*, vol. III, pag. 594).

édition princeps du texte hébraïque, dont la souscription porte les noms de Josué Salomon et d'Abraham fils du Rabbi Caiim des Tintori de Pesaro. Dans ce lieu, moururent vers 1490 le vieil Israël et Moïse, frère de Josué, qui l'avait aidé dans ses travaux et qui laissa deux fils, Salomon et Gherescom. Peut-être à cause de ces pertes, ou des guerres qui ravageaient la Lombardie, ou de la persécution des juifs ordonnée par Ludovic Sforce, Josué se transporta à Naples où il publia des éditions splendides du Pentateuque : le dernier volume imprimé par lui dans cette ville est la *Mischna* avec les commentaires de Maïmonide la date de mai 1492. Ensuite on ne sait plus rien des vicissitudes et de la fin de Josué Salomon. Du premier de ses deux neveux, les fils de Moïse, Salomon, on connaît peu de choses : une seule édition faite par lui à Soncino en 1489-90 : le second, Gherescom, est le plus célèbre de la famille. Gherescom (ou Gerson) ou Jerôme Soncino (il s'appelait de la première façon dans les éditions hébraïques, de la seconde dans les éditions latines ou italiennes : on en a fait quelquefois deux personnages) quitta sa patrie après 1490, peut-être pour les mêmes raisons qui en avaient éloigné son oncle, et ouvrit un atelier à Brescia, où il publia plusieurs belles éditions, et particulièrement la fameuse *Bible* de 1494, qui servit de texte à la version de Luther. Mais les temps étaient mauvais ; Gherscom dut quitter Brescia à la fin de 1495, et

après avoir séjourné deux années dans le château de Barco, fief des comtes Martinengo, pour y imprimer deux ouvrages (la réimpression du *Sefer Selicot*, et le traité *Synedrin*), il quitta l'Italie pour faire de longs voyages à l'étranger. Nous le retrouvons à Fano en 1501 ; ensuite il erre longuement dans les Marches, les Abruzzes, les Romagnes, à Fano trois fois, à Pesaro quatre fois, à Ortona a Mare, d'où il voulait passer à Chieti, à Rimini ; enfin, comme chassé par la fatalité qui s'attachait à son nom (en effet Ghereschom signifie *pélerin*), et peut-être par les persécutions auxquelles l'exposaient sa foi et les livres qu'il imprimait, il quitta définitivement l'Italie et passa en Orient. Aux articles respectifs des diverses villes mentionnées plus haut, je parle en détail des travaux de Soncino, dont la période la plus active est celle de son séjour à Pesaro de 1507 à 1515.

Le nom de Jérôme Soncino est étroitement lié à celui de François de Bologne, de la famille des Griffi, graveur de poinçons et imprimeur, qui travaillait pour lui, et qui partageait avec lui la même rancune contre les Aldes. C'est dans le rare *Pétrarque* de 1503, imprimé à Fano par Jérôme Soncino, que celui-ci dans la lettre dédicatoire à César Borgia se fait l'interprète des griefs de François: « E per mia exhortatione non solo sonno venuti quiui li compositori tanto notabili, et sufficienti, quanto sia possibile adire : ma anchora vn nobilissimo sculptore de littere latine, graece, et hebraice, chiamato M. Francesco da Bologna, l' ingeno del quale certamente credo che in tale exercitio non troue vn altro eguale. Perche non solo le vsitate stampe perfectamente sa fare : ma etiam ha excogitato vna noua forma de littera dicta cursiua, o vero cancellaresca, de la quale non Aldo Romano, ne altri che astutatamente hanno tentato de le altrui penne adornarse. Ma esso M. Francesco è stato primo inuentore et designatore. el quale e tucte le forme de littere che mai habbia stampato dicto Aldo ha intagliato, e la praesente forma con tanta gratia e venustate, quanta facilmente in essa se comprende » (voir le facsim. à pag. 118, Fig. 40). François Griffo grava pour Soncino plusieurs façons de lettres, et les caractères cursifs qu'il exécuta pour lui, sont plus clairs que les premiers faits pour Alde. Quant aux caractères hébraïques, ils passent en élégance et en clarté tous ceux des autres imprimeurs.

Ce fut Jérôme Soncino qui introduisit dans ses éditions l'usage d'une marque typographique, une tour bastionnée avec un verset biblique (*Prov. Salom.*, chap. XVIII, v. 10). Il est aussi l'auteur d'une *Introductio ad litteras hebraicas*, qu'il publia à Pesaro en 1510, et qu'Alde le vieux réimprima plusieurs fois, mais incorrectement. Jérôme Soncino méritait bien par son activité, par son habileté dans l'art typographique, par sa doctrine, par la beauté de ses nombreuses éditions, les louanges dont les bibliographes ne lui furent pas avares : Apostolo Zeno l'appelait « impressoria arte primarius et doctissimus rerum reconditarum » (*Dissert.*, Ven., 1752, to. II, pag. 297).

La dernière édition italienne de Soncino est le *Formolario di lettere d'amore*, par A. Zenofonte, qu'il fit imprimer à Cesena en 1527. Contraint à émigrer, surtout par la concurrence déloyale de Daniel Bomberg, qui à Venise reproduisait ses éditions, il se dirigea en Orient, où il avait déjà un ou deux fils bien placés, et où le nouveau Sultan concédait liberté et privilèges aux juifs chassés de l'Espagne et du Portugal. Il alla d'abord à Salonique (Tessalonica), où il imprima un *Machazor* en 1529 ; et enfin à Costantinople, sa dernière étape, où il travailla jusqu'en 1534, année de sa mort. Il eut trois fils, Moïse qui imprimait à Salonique de 1521 à 1526 (mais que M. Jacques

Manzoni avec d'autres bibliographes ne croient pas fils de Gherescom : Rabbinowicz dit au contraire qu'il était son neveu); Josué, qui fut rabbin à Costantinople, et Eléazar, qui continua le métier de son père jusqu'en 1547, et cette année-là, céda l'atelier à son employé, Moisé Parnas.

Voir: Jacques Manzoni, *Annali tipogr. dei Soncino*, Bol., 1885-86 (inachevé); Sacchi, *I tipografi ebrei di Soncino*, Cremona, 1887, partie Ire (seule parue); Soave, *Dei Soncino, celebri tipografi italiani nei sec. XV e XVI*, Venezia, 1878.

Soncino ne figure pas même dans le Dictionnaire de M. Deschamps !

En 1900, les statistiques officielles en registraient pour Soncino 2 typographies avec 2 machines à imprimer, 2 presses et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Sondrio, *Sondrium*, (pas *Tiranum*, comme dit Deschamps, qui est Tirano), sur le Mallero, chef-lieu de la Valteline et d'une province qui porte son nom.

Il y eut une imprimerie dès le siècle passé. Le livre le plus ancien que je sache avoir été imprimé à Sondrio, c'est la *Nuova Raccolta di sacre prose e rime scelte per la incoronazione di Maria S.S. in Primolo* (*Val Malenco*), publiée en 1766 par l'imprimeur Locatelli. Ensuite (après 1775 ?), Giov. Maria Rossi y imprima, et il eut pour successeur Giuseppe Bongiascia lequel avait aussi un atelier à Morbegno. À Sondrio, en avril 1812, ne fut assigné qu'une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 2 ateliers typographiques, avec 3 machines, 3 presses à bras et 11 ouvriers.

Sora, *Sora*, ville de la Terre de Labour, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Caserte, entre le Liri ou Garigliano et le Fibreno, affluent du Liri. Grandes fabriques de papier et de pâte de bois. Patrie de Regulus et d'autres hommes illustres de l'antiquité, et du Card. Baronius. Dans les environs, restes de l'ancienne ville volsque de *Sora*.

On a dit qu'il y avait en ce lieu au XVe siècle, une imprimerie hébraïque, d'où parut cette édition : *Pentateuchus hebraicus absque punctis cum chaldaica paraphrasi Onkelosi et commentario Jarchi. An. CCL* (Christi) *mense Ab. 1490. In Insula Sorae*, in fol. Mais on a disputé longuement parmi les érudits, pour savoir si cette édition est vraiment de l'île de Sora, plutôt que de Soria d'Espagne, ou de Soura en Portugal. Voir pour la polémique, Caballero (*Specim. typogr. hispan.*, pag. 31) et De Rossi (*De hebraic. typogr. orig.*, pag. 36) qui soutient l'origine espagnole en nous donnant une description de l'édition dont il possédait un exemplaire. Mais, comme dit, et non sans raison, Giustiniani, si la date porte vraiment *dans l'île de Sora*, comme peut-on croire à une édition espagnole ?

Il y a aussi le volume suivant : *Dizionario Ricciano ed Antiricciano compilato da Severino Deserti. Sora 1793. Per Flaminio Palla*, mais la date est apocriphe comme le nom deguisé de l'auteur qui est le chan. F. E. Guasco.

En 1889 selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XVI, prov. di Caserta), il y avait 3 typographies avec 2 machines, 4 presses à bras et 7 ouvriers.

Soresina, bourg de la prov. et l'arrond. de Crémone.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), il y avait une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Soriano Calabro, *Sorianum*, bourg de la Calabre Ultérieure II, dans la prov. de Catanzaro, arrond. de Monteleone. Il y avait un fameux couvent de dominicains.

Fr. Dominique de Sanctis, de Filogaso, prieur de ce couvent, ayant présidé à sa reconstruction après les ruines du tremblement de terre de 1659, voulut contribuer à la renommée du sanctuaire par la fondation d'une imprimerie. Il appela donc de Naples un typographe, DOMINIQUE ANTOINE FERRO, qui vint avec son matériel au couvent, et y publia en 1665 et 1666 quelques volumes assez rares, dont les deux premiers sont deux ouvrages du P. De Sanctis, *Considerazioni predicabili sopra gli Evangelii della Quaresima, e altre feste et Modo da recitare a coro il Santissimo Rosario*, l'un et l'autre avec la souscription, *In Soriano nella Santa Casa di S. Domenico per Domenico Antonio Ferro 1665*. Le troisième est la *Cronica del Convento di S. Domenico in Soriano dall'anno 1510 fin al 1664 composta dal P. Maestro Frat'Antonino Lembo, In Soriano* etc., in 8°, 6 ff. prél., 238 pp. et 16 ff. Il ne faut pas confondre ce bourg de la Calabre avec Soriano nel Cimino (voir ci-après), comme ont fait plusieurs bibliographes (entre autres M. Deschamps) qui citent ce dernier ouvrage de Lembo comme l'édition *princeps* de cette dernière localité.

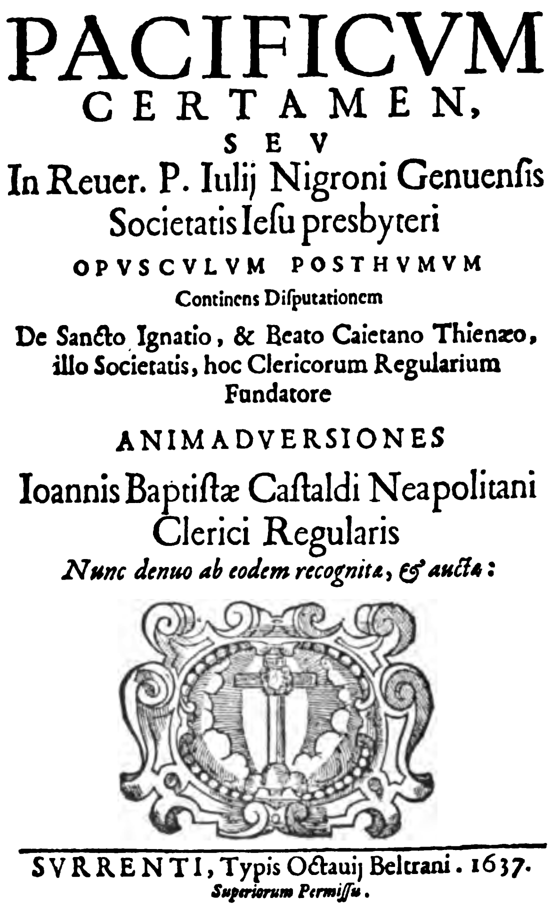
Soriano NEL CIMINO, dans le Latium, prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Nous avons déjà dit qu'on a quelquefois confondu ce bourg avec l'autre Soriano de la Calabre. Soriano du Viterbais n'a eu d'imprimerie qu'à nos jours, avec l'établissement CAPACCINI.

Sorrento, *Surrentum*, (en franç., *Sorrente*), ville de la Campanie, sur le golfe de Naples, prov. de Naples, arrond. de Castellammare. Patrie du Tasse.

Les bibliographes napolitains donnent comme imprimé à Sorrente, un seul volume, très rare, publié par les presses de ce typographe vagabond, OCTAVE BELTRANO, que nous retrouvons à Cosenza, à Montefusco, à Bene-

vento, à Naples, à Ancône. L'auteur est J.-B. Castaldo et le titre, *Pacificum certamen, seu in Rever. P. Julii Nigroni Genuensis Societatis Jesu presbyteri opusculum posthumum continens disputationem de S. Ignatio, et B. Caietano Thienaeo, illo Societatis, hoc Clericorum Regularium fundatore ani-*



PACIFICVM
CERTAMEN,
SEV
In Reuer. P. Iulij Nigroni Genuenſis
Societatis Ieſu presbyteri
OPVSCVLVM POSTHVMVM
Continens Diſputationem
De Sancto Ignatio, & Beato Caietano Thienæo,
illo Societatis, hoc Clericorum Regularium
Fundatore
ANIMADVERSIONES
Ioannis Baptiſtæ Caſtaldi Neapolitani
Clerici Regularis
Nunc denuo ab eodem recognita, & aucta:

SVRRENTI, Typis Octauij Beltrani. 1637.
Superiorum Permiſſu.

Fig. 156. — Castaldi, *Pacificum certamen*. Surrenti, 1637, in-4.°, édition *princeps* de Sorrente. (Bibl. V. E. de Rome).

madversiones nunc denuo recognitae et auctae, Surrenti, typis Octavii Beltrani, 1637, in-4°, 268 pp. (Cat. Minieri-Riccio, I, n. 13. — Un exempl. à la bibl. Victor-Emmanuel de Rome. — Fig. 156).

Sovico, *Suvicum*, village de la Brianza, entre Monza et Carate, sur la droite du Lambro (prov. de Milan, arrond. de Monza).

C'est peut-être de cette localité qu'est originaire Jacques de Suvico ou

SVIGO, célèbre imprimeur vagabond du XV[e] siècle. Voir à l'article : SAN GERMANO VERCELLESE.

Spaccaforno, dans la prov. de Syracuse, arrond. de Modica. Dans les environs, la pittoresque *Cava Ispica*, grottes creusées par des Troglodytes préhistoriques.

En 1889, l'impr. G. DE STEFANO y publiait chaque semaine un petit journal, le *Crepuscolo*.

En 1895, une petite imprimerie avec une machine, une presse et un seu ouvrier (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Spalato, SPALATRO, *Salona*, *Palatium*, *Spalatum*, (en slov., *Spljet*), ville de la Dalmatie, chef-lieu du cercle du même nom; célèbre par les ruines de l'ancien palais de Dioclétien.

GIOV. DEMARCHI, de Zara, imprime à Spalato de 1813 à 1822, au moins (voy. Kukuljievic Sakcinski, *Bibliografia hrvatska*, n.[os] 1772, 2550 ; Safarik, *Geschichte der südslavischen Literatur*, II, pp. 259 et 107) ; je trouve dans Valentinelli : Ciccarelli Andrea, *Esame critico sopra la patria di S. Elena Imperatrice. Spalato 1814, dalla stamperia di Giovanni Demarchi*, in-8°, de 63 pp. En 1829, le même Demarchi est encore à Zara, où ses descendants restent établis. (Kukulj.-Sakc., n.[os] 1267, 1706).

Demarchi est remplacé à Spalato par le Vénitien GIOV. ANT. PIPERATA, et son fils BERNARD, 1829. (Safarik, *Gesch.*, II, p. 260).

En 1844, un nommé OLIVETTI imprime dans le même ville. (Kukulj.-Sakc. n.° 2013).

Spezia, *Portus Lunae*, *Hospitia* (?), ville maritime de la Rivière du Levant, chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Gênes. C'est le premier port militaire de l'Italie. Grand arsenal.

La première imprimerie de Spezia a été fondée par GIAMBATTISTA BARANI et C., mais je ne sais pas précisément l'année de ses débuts. On connaît ce petit livre, qui est une rareté bibliographique : *Istruzione del cittadino abate Melchiorre Cesarotti padovano ai suoi fratelli meno istruiti. Spezia, 1798. Presso Giov. Battista Barani e compagni. Anno II della Repubblica Ligure* in-8°, pp. 18. Très rare aussi, cette brochure imprimée par les mêmes presses : *Catechismo repubblicano ad uso delle Scuole del Comune di Sarzana con i sedici precetti repubblicani del cittadino Poloy. Spezia 1798. Per Giov. Battista Barani e compagni. Anno II Repubblicano*, in-12°, pp. 32.

Voici d'autres imprimeries postérieures : la STAMPERIA PROVINCIALE de VINCENZO BOTTI, puis des ARGIROFFO, l'imprimerie MONTICONI. (Je dois ces renseignements à l'amabilité de M. le Chev. Giov. Sforza).

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XL, prov. di Genova) donnaient à cette ville en 1892, 6 imprimeries avec 6 machines, 9 presses à bras et 20 ouvriers.

Spilimbergo, bourg du Frioul, chef-lieu d'un distr. de la prov. d'Udine.

Imprimerie après 1866 (Joppi, *L'arte della stampa in Friuli*). Le volume cité par Deschamps, col. 1191, au mot *Spirembergium*, est évidemment une édition allemande, de Spiremberg en Suisse, qui n'a rien à voir avec notre château du Frioul.

Nous y trouvons en 1890 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Spinazzola, dans la prov. de Bari, arrond. de Barletta.

Un journal démocratique, *Laboremus*, y commença ses publications du mois de janvier de 1889 : il était imprimé dans une typographie de sa propriété (Bernardini, *Guida d. stampa period.*, p. 294).

Spoleto, Spoleti, *Spoletum*, (en franç., *Spolète*), ville très ancienne de l'Ombrie, chef-lieu d'un arrond. de la prov. de Pérouse. Elle fut jadis la ville la plus importante des Ombriens, puis colonie romaine, ensuite capitale d'un puissant duché des Lombards.

Luca Bini, ce typographe vagabond, que nous avons vu dans plusieurs localités de l'Ombrie, s'arrêta aussi à Spoleto pour imprimer les Statuts de cette ville. Ils parurent en 1543, dans un vol. in-fol., très rare : *Statutorum Magnificae civitatis Spoleti. Liber primus. M.D.XXXXII,* (et à la fin du 4e livre :) *Impressa et absoluta Spoleti per Magistrum Lucam Bini Mantuanum. In aedibus haeredum Zucharelli Marcelli Spoletini, ac summa diligentia recognita per circumspectum virum Costantinum Ferrantinu bonar. artium professore civem Spoletanum ex publico decreto et corrigedu impressionis errata electu et deputatu sub annis Dni. M.D.XLIII. quinto idus Martii.*

Un siècle plus tard, une imprimerie existait à Spoleto par les soins de Gregoire Arnazzini. M. Deschamps cite, sans nom d'imprimeur, un volume, certainement imprimé par lui en 1643 : *Il Cavaliere prodigioso, panegirico in honore di S. Pontiano martire, del P. Gioseppe Bonafede*, in-4°.

On parle dans le *Bibliofilo*, 1883, à pag. 167, d'une ancienne et très rare gazette, publiée à Spoleto sans aucun titre par Joseph Parenti, typographe-éditeur, de 1720 à 1728.

Cette ville possédait en 1893 une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Stabia. Voir : Castellammare di Stabia.

Stia, commune de la Toscane, dans le Casentino, prov. et arrond. d'Arezzo, au pied du mont de la Falterona, jadis fief des comtes Guidi.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Stradella, *Stratella,* dans l'*Oltrepò pavese,* prov. de Pavie, arrond. de Voghera.

Les statistiques officielles donnaient à cette ville en 1900, 2 imprimeries avec 2 machines, 5 presses à bras et 11 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Subiaco, *Sublacium, Subiacum, Sublaqueum, Monasterium Sublacense,* petite ville du Latium, sur la rive droite de l'Aniene, ou Teverone, dans une gorge sauvage de l'Apennin, prov. et arrond. de Rome. C'est là que St.-Benoît

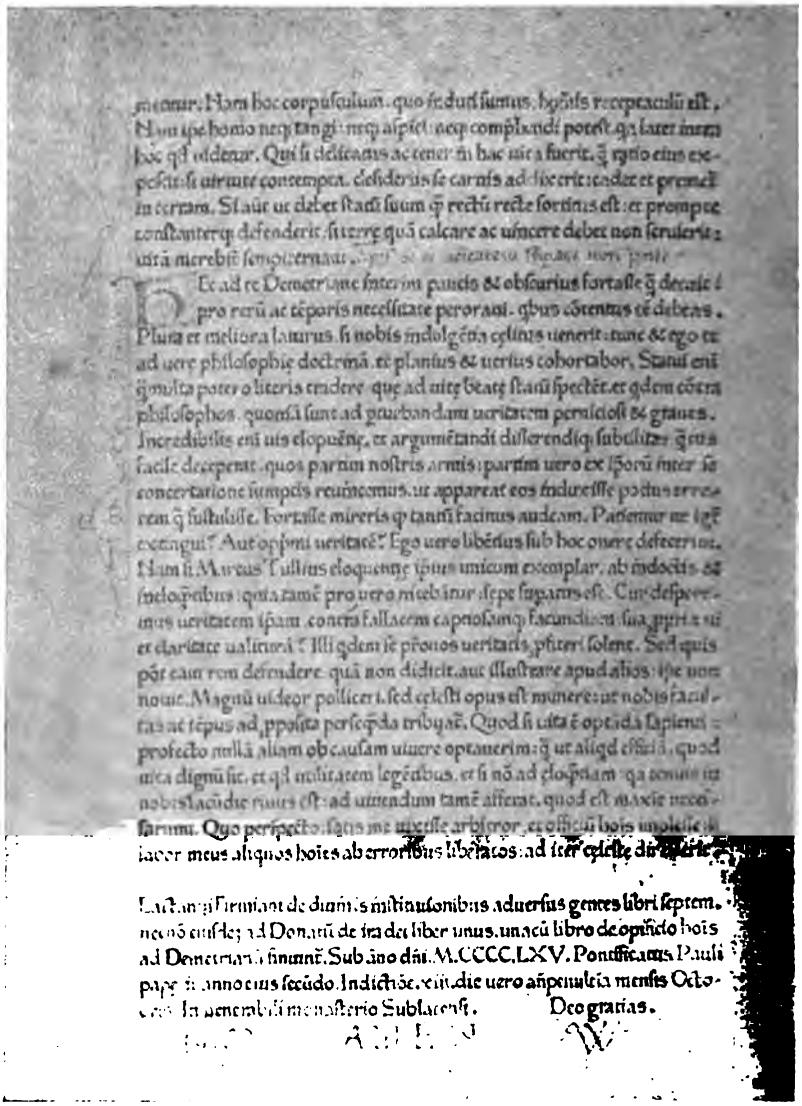


Fig. 157. — Le couvent de Sainte-Scholastique à Subiaco. (Phot. Anderson).

établit, en 520, près du *Sacro Speco,* une caverne où le saint s'était retiré pour faire penitence, le couvent célèbre qui précéda l'abbaye plus fameuse encore du Mont-Cassin, et qui fut le berceau du monachisme d'Occident. Il y a deux monastères, le *protocenobio* de Sainte-Scholastique, le plus ancien et le principal, et le monastère de Saint-Benoît, au *Sacro Speco.* Le monastère de Sainte-Scholastique est très important dans l'histoire de l'art ; il y a un cloître du Xe siècle, qui est le plus ancien modèle d'architecture gothique en Italie ; il y a aussi une bibliothèque et des archives précieuses.

Je n'ai pas à répéter des choses connues même par les gens presque profanes en bibliographie. Deux allemands, appelés, peut-être, par les bénédictins du couvent, fondèrent à Subiaco vers 1464, la première imprimerie certaine qu'on ait eu en Italie. Ces deux allemands étaient, l'un Conrad de Schweinheim ou

Sweynheym (aujourd'hui Schwanheim, petite localité près de Mayence) et l'autre **Arnaud Pannartz** de Prague : on suppose qu'ils furent appelés à Subiaco par le card. Jean de Torquemada ou Turrecremata, espagnol, qui



Lactantii Firmiani de diuinis institutionibus aduersus gentes libri septem. necnõ eiusdem ad Donatũ de ira dei liber unus. unacũ libro de opificio hoĩs ad Demetrianũ finiunt. Sub ãno dñi. M.CCCC.LXV. Pontificatus Pauli pape ii. anno eius secũdo. Indictiõe. xiii. die uero ãñpenultia mensis Octobris. In uenerabili monasterio Sublacensi. Deo gratias.

Fig. 158. — Le *Lactance* de Subiaco, 1465 Dernière page.
(Bibl. Nationale de Milan).

dès 1455, était l'abbé commendataire du couvent, par l'intermédiaire de quelques moines allemands qui se trouvaient dans ce temps à l'abbaye (Bernard, *Origine et diffusion de l'imprimerie en Europe*, II, 136). On suppose aussi qu'ils venaient de Mayence, en fugitifs après le siège de 1462, et qu'ils étaient élèves

de Gutenberg, mais on ne sait rien de précis à ce sujet. Leur premier livre avec date, est le fameux *Lactance*, dont voici la souscription : *Lactantii Firmiani de diuinis institutionibus aduersus gentes libri septem | nec non eiusdem ad Donatum de ira dei liber unus. una cum libro de opificio hominis | ad*

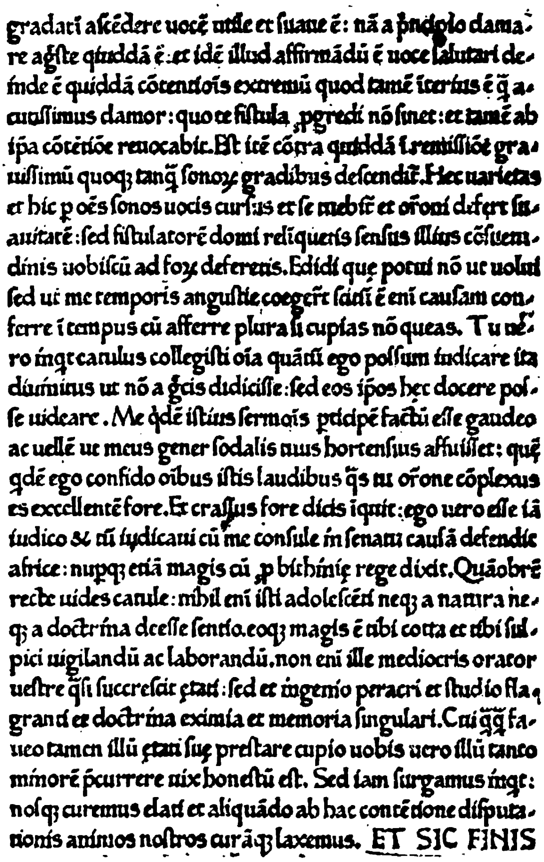

gradati ascēdere uocē utile et suaue ē: nā a pncipio clama-
re agste quiddā ē: et idē illud affirmādū ē uoce salutari de-
inde ē quiddā cōtentiōis extremū quod tamē iterius ē q̄ a-
cutissimus clamor: quo te fistula pgredi nō sinet: et tamē ab
ipa cōtētiōe reuocabit. Est itē cōtra quiddā i remissiōe gra-
uissimū quoq; tanq̄ sonoꝝ gradibus descendit. Hec uarietas
et hic p oēs sonos uocis cursus et se tuebit et orōni deferet su-
auitatē: sed fistulatorē domi reliqueris sensus illius cōsuetu-
dinis uobiscū ad foꝝ deferetis. Edidi que potui nō ut uolui
sed ut me temporis angustie coegerīt scitū ē enī causam con-
ferre i tempus cū afferre plura si cupias nō queas. Tu ue-
ro inqt catulus collegisti oia quātū ego possum iudicare ita
diuinitus ut nō a grecis didicisse: sed eos ipos hec docere pos-
se uideare. Me qdē istius sermōis pticipē factū esse gaudeo
ac uellē ut meus gener sodalis tuus hortensius affuisset: quē
qdē ego confido oībus istis laudibus q̄s tu orōne cōplexus
es excellentē fore. Et crassus fore dicis iquit: ego uero esse iā
iudico & tū iudicaui cū me consule in senatu causā defendit
africe: nupq; etiā magis cū p bithinie rege dixit. Quāobrē
recte uides catule: nihil enī isti adolescēti neq; a natura ne-
q; a doctrina deesse sentio. eoq; magis ē tibi cotta et tibi sul-
pici uigilandū ac laborandū. non enī ille mediocris orator
uestre q̄si succrescit etati: sed et ingenio peracri et studio fla-
granti et doctrina eximia et memoria singulari. Cui q̄q̄ fa-
ueo tamen illū etati sue prestare cupio uobis uero illū tanto
minorē pcurrere uix honestū est. Sed iam surgamus inqt:
nosq; curemus clati et aliquādo ab hac contētione disputa-
tionis animos nostros curāq; laxemus. ET SIC FINIS

Fig. 159. — M. T. Ciceronis *de Oratore*, (Subiaco), 1464 ou 1465.
(Bibl. de St.-Laurent à Florence).

Demetrium finiuntur. Sub anno domini M.CCCC.LXV. Pontificatus Pauli | pape. ii. anno eius secundo. Indictione. xiii. die uero antepenultima mensis Octo | bris. In uenerabili monasterio Sublacensi. Deo gratias, pet. in fol., car. rom., de 36 lignes par page, sur papier très fort. Volume rare, mais pas excessivement (Fig. 158). Avec les mêmes caractères, ils imprimèrent aussi

l'*Augustinus de civitate Dei*, avec la date du 12 juin 1467; et un *Cicero de Oratore libri III*, sans date. Comme on voit, aucun de ces incunables si précieux ne porte les noms des deux imprimeurs allemands (et un seul le lieu d'imprimerie) mais ils s'en déclarèrent auteurs, dans la fameuse requête au pape, écrite en leur nom par l'évêque d'Aleria et placée au commencement du tom. IV du commentaire à la Bible du Lyran imprimée par eux-mêmes à Rome, *in domo Petri de Maximis*, en 1472, dont nous avons donné le fac-simile dans la fig. 133, après la page 333. Dans cette requête ils font l'énumération des livres qu'ils ont publiés soit à Subiaco, soit à Rome, en commençant par en citer un, qui est probablement le premier essai de leur art à Subiaco, une petite grammaire de Donat pour les enfants, dont aucune copie ne nous n'a été conservée pour des raisons faciles à comprendre.... *Impressi sunt nostro studio pater Beatissime* — écrivent les deux imprimeurs — *libri qui in subiectis suo ordine tibi recensebuntur: Donati pro puerulis ut inde principium dicendi sumamus unde imprimendi initium sumpsimus: numero trecenti*, etc. Mais pour la chronologie des éditions de Subiaco, il faut faire encore une correction. Il est désormais prouvé que le Lactance n'est pas du tout, comme on l'a cru jusqu'à présent, le premier livre imprimé après l'introuvable Donat, mais au contraire le *Cicero de Oratore*, sans date, qui peut-être a paru au commencement de 1465 ou dans les derniers mois de 1464 (Fig. 159). Tout cela a été démontré par feu Charles Fumagalli (un très diligent bibliophile de Lugano) dans sa brochure: *Dei primi libri a stampa in Italia e specialmente di un codice sublacense impresso avanti il Lattanzio e finora creduto posteriore* (Lugano, 1875). Le *Cicero de Oratore*, un vol. in-4°, n'a pas de notes d'imprimerie, ni de titre, il est en caractères romains, sans registre ni numération de feuillets (au nombre de 108), avec 30 lignes par page.

Voilà les seuls renseignements sûrs qu'on ait sur les deux prototypographes italiens. On a supposé que Schweynheym, graveur habile, se chargea de la gravure des poinçons, de la fusion des caractères et de la composition, tandis que Pannartz aurait été le pressier. Les moines les auront aidés, non pas dans le travail matériel (ce n'était pas dans les traditions de l'ordre), mais dans le choix et la révision des textes, et la correction des épreuves. Schweynheym et Pannartz, après avoir imprimé le *De Civitate Dei*, peut-être un des ouvrages les plus parfaits qui soient sortis de leurs presses, quittèrent l'abbaye pour chercher, à ce qu'il semble, un séjour plus favorable au développement de leur art, et s'en allèrent au plus proche endroit, à Rome. On n'a jamais su ce qu'il arriva des caractères qu'ils avaient gravés à Subiaco, en s'éloignant beaucoup du type gothique des premiers imprimeurs de Mayence et en imitant ces magnifiques exemplaires de la nouvelle écriture des humanistes, (qui, du reste, n'était que le retour aux glorieuses traditions de la *minuscule caroline*) qu'ils pouvaient admirer et copier dans la superbe bibliothèque du couvent. Certainement ces caractères ne furent plus employés à Rome; peut-être restèrent-ils dans l'abbaye et ensuite furent-ils dispersés.

Sans y donner trop d'importance, il est bon de rappeler que le P. Leone Allodi, archiviste du monastère de Ste Scolastique à Subiaco, dans une étude qui précède l'édition de la *Cronaca Sublacense* du P. Cherubino Mirzio (Roma, 1885), affirme, sur la foi de praticiens en imprimerie, que les éditions de Subiaco sont *tabulaires* (c'est-à-dire imprimées avec des planches gravées, au lieu de caractères mobiles) et il veut prouver surtout par la différence des

caractères des éditions de Subiaco et des éditions de Rome que les imprimeurs des premières ne sont pas les imprimeurs des secondes et que les éditions de Subiaco pourraient avoir été imprimées par des moines allemands du même couvent. Mais Allodi ne se souvient pas, cela soit dit en passant, que dans la requête déjà citée, les deux imprimeurs allemands y comprennent ces éditions de Subiaco. La thèse bien étrange du P. Allodi, avait déjà été soutenue par d'autres, par ex. par Berlan dans son livre : *La invenzione della stampa a tipo mobile fuso rivendicata all'Italia* (Firenze, 1882). Berlan aussi s'adressait aux experts et aux techniciens et il prétendait démontrer que les caractères mobiles avaient été inventés à Rome par Schweinheym et Pannartz et que tous les livres et les publications imprimées antérieurement au *Cicero* de Rome 1467, en Italie, en Allemagne et ailleurs, sont des impressions tabulaires! Mais il n'est pas nécessaire d'insister plus longtemps sur cette singulière hypothèse.

Même aujourd'hui Subiaco a une imprimerie, mais dans le pays, pas au couvent, avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Sulmona, SOLMONA, *Sulmo*, *Sulmona*, ville des Abruzzes (prov. et arrond. de l'Aquila), patrie d'Ovide.

MARINO D'ALESSANDRI, jadis imprimeur à Naples et à l'Aquila, appelé par Hercule Ciofano, citoyen de Sulmona et latiniste de grand rénom, travailla avec ses presses dans cette ville en 1583 et en 1584. M. Pansa dans son essai sur *La Tipografia in Abruzzo dal sec. XV al sec. XVIII* (Lanciano, 1891) donne les titres de sept ou huit livres imprimés par d'Alessandri, tous très rares et presqu'inconnus aux bibliographes. L'édition *princeps* est la suivante: *Capitoli da osservarsi nella giostra della città di Sulmona consultati e raccolti dal magnifico Cornelio Sardi di Sulmona. In Sulmona. Appresso Marino D'Alessandri. MD.LXXXIII*, in-8°. Deschamps cite, d'après Giustiniani, le *Halieuticon sive de Piscibus fragmentum Ovidii, cum observationibus Herculis Ciofani, Sulmonae*, 1580; mais il paraît que cette édition n'est pas imprimée à Sulmona. Voir aussi, du même M. Pansa, *Le antiche tipografie sulmonesi* dans le *Bibliofilo*, 1888.

Cette ville possédait en 1895, 2 imprimeries, 4 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Aquila).

Susa, *Secusa*, *Secusium*, *Burgus Sebusianorum*, (en franç. *Suse*), ville forte du Piémont, sur la Doire Ripaire, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Turin. Par sa position, à la jonction des routes du Mont-Cenis et du Mont-Genèvre, elle est appelée la Clef de l'Italie.

M. Deschamps, dans la *Liste des lieux d'impression de l'Europe*, donne pour date de l'introduction de l'imprimerie à Suse, 1517! C'est un songe.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), 3 typographies avec 4 machines, 3 presses à bras et 7 ouvriers.

Sutri, *Sutrium*, ancienne ville étrusque, dans la prov. de Rome, et l'arrond. de Viterbe.

Une typographie en 1903, avec une machine, une presse et deux ouvriers (*Stat. indust.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Suzzara, dans la prov. de Mantoue, distr. de Gonzaga.

On avait dans ce bourg en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers.

T

Taggia, *Tabia*, dans la prov. de Porto Maurizio, arrond. de San Remo.

En 1889, on y avait fondé la *Cronaca Ligure*, revue hebdomadaire.

Taranto, *Tarentum*, (en franc., *Tarente*), ville de la Terre d'Otrante (prov. de Lecce), chef-lieu d'arrond. au fond du golfe de Tarente. Arsenal maritime de premier ordre.

Je ne crois pas qu'il ait existé d'imprimerie dans cette ville antérieurement au XIXe siècle, Melzi (*Dizion. Anon. e Pseud.*, II, 157) cite un livre souscrit avec ce nom : Mansiovich (Olao), *Ragionamento intorno alle opere servili nei dì festivi. Taranto, presso gli eredi di Felice Mosca*, 1750, in-4°, mais il ajoute qu'il est imprimé à Lucques, par BENEDINI, et que l'auteur est le P. Onofrio Stabili. Ce FELICE MOSCA était un imprimeur célèbre à Naples au XVIIIe siècle.

Cette ville possédait en 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXII, prov. di Lecce), 3 imprimeries avec 5 machines et 17 ouvriers.

Tempio Pausania, *Villa Templi*, ville de la Sardaigne, chef-lieu de la Gallura, et d'un arrond. de la prov. de Sassari.

En 1883, un journal hebdomadaire, *La Gallura*.

Teramo, *Interamnia* (ou *Interamna*, *Interamnium*) *Praetutiorum*, chef-lieu de la prov. d'Abruzze Ultér. I.

De cette ville commencèrent leur pérégrination à travers les Abruzzes les frères FACIJ, ISIDORO et LEPIDO, qui appelés à Teramo « per opera dei

Magn. Signori del Regimento et Sindici » y publièrent en 1591 une édition très rare et presque inconnue: *Il Padre di fameglia.* | *Opera utilissima* | *nella quale per modo* | *de institutione si ragiona di quanto* | *sia necessario ad un buon* | *capo di casa.* | *Scritta da Mutio de' Mutij della città di Teramo* | *Aprutina à Francesco suo figlio.* | *Dedicata all'Illustriss. Signore il Signor Carlo Gambacorti.* | *In Teramo,* | *Per Isidoro, & Lepido Facii Fratelli,* 1591, in-8°. Après l'impression de ce petit volume (ses dimensions sont de mm. 58×39), si rare qu'on n'en connaît que deux exemplaires, les frères Facij, la même année, quittèrent Teramo pour Campli; et Teramo n'eut plus de presses jusqu'à la seconde moitié du XVIII° siècle. JACQUES ANTOINE CONSORTI et ANTOINE FALCINI inaugurèrent la nouvelle imprimerie en 1765 avec un ouvrage de l'évêque Jean Antoine Campano, *De felici Campaniae statu, et urbis Interamniae seu Terami situ atque iucunditate, Interamniae Praetutianorum, Ex nova typographia Iacobi Antonii Consorti, et Antonii Falcini,* s. a., in-8°.

M. Pansa, dans son pamphlet *La tipografia in Abruzzo* (Lanciano, 1891) donne les titres des peu nombreuses éditions de Teramo jusqu'à la fin du XVIII° siècle.

Cette ville possédait en 1895, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Teramo), 6 imprimeries avec 5 machines, 7 presses et 31 ouvriers.

Termini Imerese, *Himera, Thermae Imerenses,* ville de la Sicile, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Palerme.

La typographie n'existe à Termini que depuis fort peu d'années: en 1889, un petit journal, *L'Eco della Democrazia.*

En 1893, une typographie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVIII, prov. di Palermo).

Terni, *Interamna, Interamnia,* ville de l'Ombrie (prov. de Pérouse), sur la Nera, chef-lieu d'arrond. Dans les environs la célèbre cascade *delle Marmore.*

« Vers l'année 1618 un imprimeur du nom de GUERRIERI fonde dans cette ville le premier établissement typographique. Nous trouvons en 1620 un vol. imprimé par lui: c'est la troisième édition des lettres de Peranda: *Lettere del signor Giovan Francesco Peranda, in questa ultima impressione ampliate* etc., *Terni, Guerrieri, 1620,* in-12° ». (Deschamps, col. 659).

Cette ville possédait en 1893, 3 typographies avec 8 machines, 9 presses à bras et 12 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Terracina, *Anxur, Trachina,* dans le Latium, prov. de Rome, arrond. de Velletri.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Terra del Sole e Castrocaro, *Castrum Salsubii*, commune de la Toscane, arrond. de Rocca S. Casciano. Sources minérales très estimées.

En 1895 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Firenze).

Terranova di Sicilia, chef-lieu d'arrond. de la prov. de Caltanissetta, sur la mer d'Afrique. Fondée sur l'emplacement de l'ancienne *Gela*.

Déjà en 1860, Terranova avait un petit journal politique, le *Sud*, fondé par François Camerata Scovazzo pour soutenir l'annexion de la Sicile au Piémont.

En 1895, une imprimerie avec 2 machines, une presse à bras et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVI, prov. di Caltanissetta).

Terranova SAPPOMINULIO, prov. de Reggio Calabria, arrond. de Palmi.

En 1898 l'impr. ECONOMICA GERMANÒ y publiait le *Lanternino*.

Tessennano, *Tuscianana* (?), *Tessennanum*, bourg du Latium, prov. de Rome, arrond. de Viterbe, entre le lac de Bolsena et la mer.

Une typographie en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Thiene ou TIENE, petite ville de la prov. de Vicence, chef-lieu de distr.

On avait dans ce bourg en 1892, selon des renseignements officiels, 2 ateliers typographiques avec 2 machines, 3 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. I-A, prov. di Vicenza).

Thonon, TONON, *Tunonium*, ancien chef-lieu de la province du Chablais, dans la Haute-Savoie.

En 1598 le duc Charles-Emmanuel Ier résolut d'établir à ses frais une imprimerie à Thonon pour y multiplier les livres orthodoxes, et il choisit comme imprimeur et libraire privilégié à Thonon, JACQUES ROUSSIN, imprimeur à Lyon. On ne connaît pas les premiers essais de cet atelier, et nous ne pouvons signaler aucun livre plus ancien que celui-ci : *Cantique des cantiques de Salomon, en rime avec la musique. Tonon, 1602*, in-8°, sans nom d'imprimeur, mais que MM. Dufour et Rabut croient de pouvoir attribuer à Roussin. Mais

dès 1601, il y avait à Thonon une deuxième imprimerie, celle de MARC DE LA RUE, imprimeur de la Sainte-Maison, collège de Jésuites. Grillet dans son *Dictionn. histor. de la Savoie*, t. I, pag. 175 et t. III, pag. 420, dit que cette imprimerie fut établie par saint François de Sales et cite ce volume : *Antidote contre le catechisme de Geneve*, par le P. Capucin Maurice Gambarini, *Thonon, chez Marc de la Rue, 1601.*

Tirano, *Tiranum*, chef-lieu de la Valteline moyenne, prov. et arrond. de Sondrio.

Il y avait au XVII[e] siècle une imprimerie, qui fut fermée par suite d'un décret du 26 août 1671, car les Réformés en profitaient pour répandre leurs écrits.

Nous y trouvons en 1900 une imprimerie, avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Tivoli, *Tibur*, aux environs de Rome, lieu de délices des anciens Romains, sur la rive gauche de l'*Aniène* qui forme les célèbres *Cascatelle*. Prov. et arrond. de Rome.

Une tradition locale affirme que la famille Tedeschi de Tivoli est issue d'un certain FRANÇOIS, allemand, dit le TEDESCO, qui aurait exercé l'imprimerie dans cette petite ville au XVI[e] siècle, et aurait eu son atelier dans une maison qui s'élevait sur la place occupée maintenant par le couvent des nonnes de Ste Anne. Nous manquons tout-à-fait de renseignements sur cet imprimeur : et nous savons seulement qu'en 1522, la commune de Tivoli faisait imprimer ses statuts à Rome par ÉTIENNE GUILLIRETI lorrain ; et qu'en décembre 1577, DOMINIQUE PIOLATI demandait au Conseil de la ville la permission d'imprimer à Tivoli, et de marquer ses éditions aux armes de la commune. Piolati obtint la permission et une petite subvention ; mais on ne sait pas jusqu'à quelle date il a travaillé à Tivoli. En 1620 un imprimeur romain, J. B. ROBLETTI, y ouvrit une succursale qui fut fermée en 1644, parce que la Commune voulut économiser la subvention qu'elle payait au typographe ; en 1646, FRANÇOIS FÉLIX MANCINI s'offrit à rouvrir une typographie dans la ville, mais, à cause des réclamations de Robletti, il fut obligé de quitter Tivoli après y avoir séjourné un mois ; il y a imprimé le volume suivant qui est le plus ancien volume connu jusqu'à présent avec la date de Tivoli : Martio (F.), *Historie Tiburtine.... Libri tre. Nei quali si narrano i successi dell'origine di essa Citta sino al Porto felicissimo della Vergine* (première partie, seule parue), *In Tivoli, Mancini, 1646*, in-8°. Très rare : un exempl. à la bibl. Alexandrine de Rome. Je tiens une grande partie de ces renseignements d'un article du professeur Joseph Radiciotti dans le journal de Tivoli, *L'amico Fritz*, du 17 juillet 1892.

Aussi en 1903, une imprimerie avec 2 machines et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Tocco da Casauria, dans la prov. et l'arrond. de Chieti.

Nous y trouvons en 1895, un atelier typographique, une presse à bras et 3 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Todi, *Tuder*, *Tudertum*, ville de l'Ombrie (prov. et arrond. de Pérouse), patrie de Jacopone.

Le premier établissement de l'imprimerie dans cette ville remonte à l'année 1549, avec ce volume: *Statuta civitatis Tudertine* etc., (à la fin) *Impressum in Inclita Civitate Tudertina, de mandatu Generalis consilii eiusdem Civitatis, procurantibus Consulibus Collegii advocatorum procuratorum et notariorum civitatis eiusdem, per Petrum Matheum Thesori de Foro Sempronii, anno Domini MDXLIX et Die. 16 Augusti dicti Anni*, fol. Très rare. L'impression de ce volume a été commencée en 1549, mais il paraît qu'elle n'a été achevée qu'en 1551. Ce TESORI était peut-être un élève de Petrucci. Nous en avons parlé à l'article ORVIETO (Voir: Tordi, *Il Tesori in Todi*, dans le *Bull. d. Deput. di S. P. per l'Umbria*, vol. VI, fasc. II, p. 200).

Tesori a imprimé l'année suivante à Todi: *Thomas Tudertinus, De Arte Sermocinandi*. Très rare. En dehors de ces deux volumes, on ne connaît pas d'autres éditions publiée à Todi au XVIe siècle. Pour le siècle suivant nous avons les imprimeurs ANNIBALE ALUIGI (1624), qui venait de Pérouse; CERQUETANO CERQUETANI (1626-1627); CRISPOLTO CICCOLINI (1630-1648); AGOSTINO FAUSTINI (1648-1697); VINCENZO GALASSI (1661-1695).

De nos jours, Todi a eu une singulière imprimerie particulière, du professeur HENRI CAPORALI, qui y imprimait une revue philosophique, *La Nuova Scienza*.

En 1893, une typographie, 2 presses à bras et 4 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XLVI, prov. di Perugia).

Tolentino, ville des Marches, dans la prov. et l'arrond. de Macerata. C'est dans cette ville que fut conclu, en février 1797, le traité entre le général Bonaparte et le pape; c'est aussi à Tolentino que Murat fut vaincu par les Autrichiens en 1815. Patrie du Filelfo.

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata), une typographie avec une machine, une presse à bras et 6 ouvriers. Mais dès 1888 l'établ. typ. *F. Filelfo* y publiait l'*Eco del Chienti*.

Tolfa, commune du Latium (prov. de Rome, arrond. de Civitavecchia). Célèbre par ses anciennes *allumiere* (aluneries).

En 1903, les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma) donnaient à ce bourg une imprimerie, avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Tolmezzo, *Tulmentum*, chef-lieu de distr. dans le Frioul (prov. d'Udine).

Imprimerie après 1886.

En 1890, une typographie, avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine).

Tonon. Voir : THONON.

Torino, *Augusta Taurinorum*, *Taurinum*, *Eridanium*, (en franç., *Turin*), ancienne capitale du Piémont, et de 1861 à 1864, du royaume d'Italie. Sur la rive gauche du Pô, au confluent de la Doire Ripaire. Belle ville moderne, régulière, avec les rues coupées à angle droit. Chef-lieu de province.

Turin doit l'introduction de l'imprimerie au Mécène PANTALEONE DE CONFIENZA, premier médecin du duc Ludovic de Savoie, lequel en 1474 fonda dans cette ville une typographie par les soins de JEAN FABRI et pour imprimer un *Bréviaire* ; après, en 1475, il passa avec lui à Caselle, d'où il revint l'année suivante avec tout son matériel à Turin: là, il publia, entre autres deux de ses ouvrages de médecine, la *Summa lacticiniorum* de 1477, et le *Pillularium*, sans date, mais postérieur à 1480. Ensuite il vint se fixer à Pavie, où il était, en 1492, lecteur de médecine à l'Université. Il y favorisa l'art typographique, en aidant de ses conseils et de son argent l'imprimeur Damien Confalonieri. Les *Ordonnances* de Gentile, sans date, sont *reperte.... apud Pantaleonem de Conflentia, et per ipsum reuisse eoque procurante Papie per magistrum Damianum de Confaloneriis de Binascho.... feliciter impresse* (Boni croit que cette édit. est de 1473, comme nous avons dit à l'article PAVIA). Tout ce que l'on sait de Pantaléon, fut recueilli, avec peu d'exactitude et de sincérité, par Malacarne, *Delle opere de' med. e de' cerusici degli stati delle R. Casa di Savoja*, to. I, p. 134-153 ; et Vernazza y ajouta quelques notices dans son *Dizionario dei tipografi* ecc., p. 131-137. L'imprimeur qui fut appelé à Turin par Pantaléon, était un français, de Langres (*Lingonensis*), JOHANNES FABRI (peut-être JEAN FAVRE ou LEFEBVRE) : on ne connaît rien de plus sur lui. Il travailla à Turin de 1474 à 1482 ; et sa première édition fut le *Breviarium Romanum*, très rare, puisqu'on n'en connaît que 3 exempl. dont deux à la Bibl. Nationale de Turin et un à la Bibl. Ste-Géneviève à Paris. C'est un in-8° goth., de 504 ff. avec ce colophon : *Preclarissimi et medici et phylosophi domini magistri Panthaleonis uoluia. Iohannes fabri, et Iohanninus de petro galici, egregij quidem artifices. Taurini feliciter impressere. M.cccc.lxxiiij.* On voit que dans ce premier travail Fabri eut pour associé, un autre français, JANIN DE PIERRE, dont le nom ne reparaît plus dans les autres éditions. (Voir : Ficker Otto, *Der erster Druck Turins und sein Drucker*, dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde*, Okt. 1900). L'année suivante, Fabri était à Caselle, avec son protecteur ; et en 1476, il aurait été de nouveau à Turin, où il aurait publié la *Practica iudicialis moderna*, de Jean Pierre de Ferrariis, sans lieu d'impression, dont Guillaume Barbin breton fut le compositeur et Barthélemy Stribaldi le correcteur : cette édition est attribuée par d'autres bibliographes à Caselle, où Fabri se trouvait pour la seconde fois, en 1477. En 1479, on soupçonne qu'il se transporta avec ses presses à Saluces pour imprimer *Facini Tibergae in alexandrum* [de Villa dei] *interpretatio*, imprimé sans nom de lieu à l'instance de Ludovic II marquis de Saluces ; mais il n'y a pas des preuves certaines du passage de Fabri à Saluces, affirmé seulement par Malacarne et Gazzera (voir à l'article

SALUZZO); il est plus probable qu'on a là aussi une édition de Turin, où Fabri resta jusqu'en 1482. Ensuite on ne sait plus rien de certain sur lui. On lui attribue l'impression du *Missale Gebennense* (Hain-Copinger, nos 11305-6), de 1491, sans nom de lieu *(per magistrum Fabri impressum et accuratissime emendatum ad opus honorabil: viri Johanis de Stalle Burgen: Gebenn: explicit felicit: Anno Dni. Millesimo quadringentesimo nonagesimo primo. die ultima mensis Maii)*; mais nous ne savons pas s'il l'a imprimé à Génève, ou bien à Turin où il serait resté. On avait cru retrouver ses traces à Lyon et à Stockholm, mais à tort, car les Fabri qui imprimaient à Lyon et en Suède se qualifient eux-mêmes maintes fois, *alemannum* le premier, *ulmensem* le second.

Les éditions imprimées par Fabri que nous connaissons, sont au nombre de dix, toutes remarquables pour les beaux caractères romains (hors la première qui est en goth.), et qui ont beaucoup de ressemblance avec les caractères de Jenson. Manzoni a supposé, non sans quelque fondement, que Fabri vint en Italie à la suite de Jenson, lorsque celui-ci alla à Venise.

Un nouveau typographe paraît à Turin seulement en 1487: c'est JACOBINO DE SUIGO, de San Germano Vercellese (voir pour plus de renseignements l'article que nous avons consacré à ce bourg): il était peut-être imprimeur à Venise, et appelé par son protecteur, le sénateur Pierre Cara, vint se fixer à Turin, après plusieurs étapes à San Germano, à Vercelli, à Chivasso: dans chacune de ces localités, il s'arrêta pour imprimer quelques volumes, selon l'usage de l'époque. Le premier ouvrage qu'il publia à Turin est: *Dominici de Sancto Geminiano Lectura prima super sexto Libro Decretalium*, in-4°, qu'il dédia à Cara, édition tout-à-fait disparue. Suigo est le plus ancien imprimeur italien qui ait travaillé dans le Piémont. En 1489, Suigo s'associa avec NICOLAS DE BENEDICTIS, catalan: ils travaillèrent ensemble jusqu'en 1496 (Proctor) ou 1497 (v. Finzi, dans le *Bibliofilo*, 1890, p. 185), année où ils quittèrent Turin pour se transporter à Lyon. Mais il y avait à Turin, dès 1488, un autre imprimeur, FRANÇOIS SILVA, de Milan, qui avait publié cette date une édition des *Epigrammata* de Prosper d'Aquitaine, avec la date: *Impressum Taurini per Magistrum Fraciscuz de Silva. sub Anno Domini. M.cccc.Lxxxviij. Sextodecimo Kalendas Ianuarias*, in-4°, de 26 ff., dont le seul exemplaire connu est à la Biblioth. du Roi à Turin: M. Promis l'a décrit dans les *Curiosità e ricerche di storia subalpina*, vol. I, p. 466. On a cru longtemps que le premier ouvrage imprimé par Silva était de 1495, le *Fior di virtù*, (à la fin) *Impresso in taurino par Maistro Francesco Silua ne lo anno Mccccxv. a di xxv. de Magio*, in-4°, goth., de 30 ff. C'est cependant une édition très rare, puisqu'on n'en connaît qu'un seul exempl, qui se trouve à la bibl. de l'univ. de Gênes: c'est aussi le premier ouvrage en langue italienne imprimé à Turin. François Silva appartenait à une famille d'imprimeurs, et ses frères, Gio. Angelo et Bernardino, travaillèrent à Turin, jusqu'en 1531.

Voir l'ouvrage érudit et très soigné de feu le comte Jacques Manzoni, *Annali tipografici torinesi del sec. XV*, dans la *Miscell. di Storia Italiana*, to. IV, Torino, 1863. Voir aussi Gabotto, *Lo stato sabaudo* etc., III, 249 et suiv. Les notices données sur l'histoire typogr. de cette ville par M. Deschamps fourmillent d'erreurs grossières.

Au XVIe siècle, après Suigo et les Silva, il faut mentionner les noms de PIERRE PAUL PORRO, qui imprima à Turin avec son frère GALEACE

en 1509, 1512-15, à Gênes, seul, en 1516, où il publia le premier essai de Bible polyglotte, et encore à Turin de 1516 à 1531, seul ou en société avec Jean Dossena de Pavie; il avait débuté par la publication d'un *Graduel* avec notes de musique; ensuite, de Nicolas Benedetti (peut-être l'ancien associé de Suigo, 1513-1518), à l'enseigne de St.-Christophe; d'Antoine Ranoto qui débuta en société avec Benedetti et fut son successeur en 1518, jusqu'en 1531, quelquefois associé à Eustachio Hebert; de Jean Giolito, père de Gabriel, qui ouvrit en 1535 et 1536 une imprimerie à l'usage de l'Université; et particulièrement de Martin Cravoto qui en 1535 dirigeait l'imprimerie de Giolito, quitta en même temps que lui Turin, en 1536, à cause des guerres qui ravageaient le pays et passa à Venise, d'où il revint à Turin en 1547; il travaillait encore en 1573; sa marque étaient les Rois Mages avec ou sans la devise: *Stella duce reversi sunt ad propria.* Nous avons encore Nicolas Bevilacqua de Trente, peut-être élève des Manuces, qui fut appelé de Venise à Turin en 1573 par la duchesse régente, Marguerite de France. Bevilacqua vint à Turin comme imprimeur d'une société typographique (*Compagnia della Stampa :* c'est une caracteristique de l'imprimerie de Turin d'avoir eu, jusqu'aux temps les plus reculés, de grandes sociétés pour l'exercice de la typographie). On peut lire dans le grand recueil de Duboin (to. XVI, vol. XVIII, pag. 1304) les chapitres, concessions, etc. octroyées à la *Compagnia* le 6 mars 1573, par la duchesse régente, en outre du privilège exclusif pour les états du duc. Entre autres concessions, il y a à relever la permission de porter des armes pour tous les *compagni*, leurs familles, serviteurs et ouvriers et une juridiction spéciale, civile et criminelle, sans appel à un autre magistrat qu'au Sénat. Bevilacqua fit usage d'un grand nombre de marques typo graphiques: Vernazza en décrit 9 dans son *Dizionario dei tipografi*, mais la plus connue est la Fortune enchaînée à un rocher; sur le rocher un vase surmonté par une sphère armillaire, et la devise *Superanda omnis fortuna.* Jean Marie Coloni de Saluces fut le premier qui imprima en patois piémontais (1556). Sébastien Münster dans la *Cosmographie Universelle*, dédiée par lui, en mars 1550, à l'empereur Charles-Quint, dit de Turin: « Typographia in ea urbe fuit omnium italicarum, praeter Venetias, celeberrima. »

Aux fastes typographiques de Turin dans ce siècle il faut ajouter qu'un de ses citoyens introduisit l'art typographique dans l'Amérique méridionale. Nous avons déjà vu à l'article BRESCIA qu'un autre Italien, Juan Pablos ou Giovanni Paoli, avait eu la gloire de porter l'imprimerie dans l'Amérique septentrionale, dans le Nouveau Monde. « *Es cosa notable*, dit Icazbalceta dans son admirable *Bibliografia Mexicana del siglo XVI* (Mexico, 1886), à pag. XXI, *que dos italianos introdujeron la imprenta en los dos grandes continentes del Nuevo Mundo* ». En effet, Antoine Ricardo (peut-être Riccardi), de Turin, imprimait à México de 1577 à 1579; appelé ensuite par l'archévêque Toribio, il s'établit à Lima, que les Espagnols appelaient « Ciudad de los Reyes » et y fonda la plus ancienne typographie de l'Amérique méridionale. On croit que l'édition *princeps* de Lima est une *Doctrina cristiana* en quichua et aymara, de 1584, dont on connaît deux exemplaires dans deux collections particulières. Les éditions de Ricardo sont assez belles et soignées, bien plus que celles de Juan Pablos. Ricardo imprima jusqu'en 1596.

Vers la fin du XVIe siècle et dans le suivant (1580-1606) il faut citer Jean Dominique et Jean Vincent Tarino: plusieurs des éditions de ses héritiers

sont enrichies par les gravures en cuivre de Juvénal Boetto de Fossano, qu'on appelle le Callot du Piémont. La presse périodique commença à Turin vers le milieu du XVIIe siècle: c'est en 1645, qu'on permit à PIETRO ANTONIO SONCINO la publication d'un journal hebdomadaire. Peu de temps après, nous pouvons signaler l'apparition des FONTANA, remarquable famille d'imprimeurs qui pendant plusieurs générations exercèrent noblement et avec grand succès leur art à Turin. Ils eurent un commencement modeste avec JEAN-BAPTISTE FONTANA, né à Biella en 1645, puis libraire et imprimeur à Turin pendant 51 ans. La famille Fontana obtint de la régente Marie Jeanne Baptiste de Nemours la concession d'armoiries particulières, concession qui fut confirmée par Victor Amédée II. C'est Dominique Fontana, qui commença en 1722 la publication du *Palmaverde*, le plus fa-

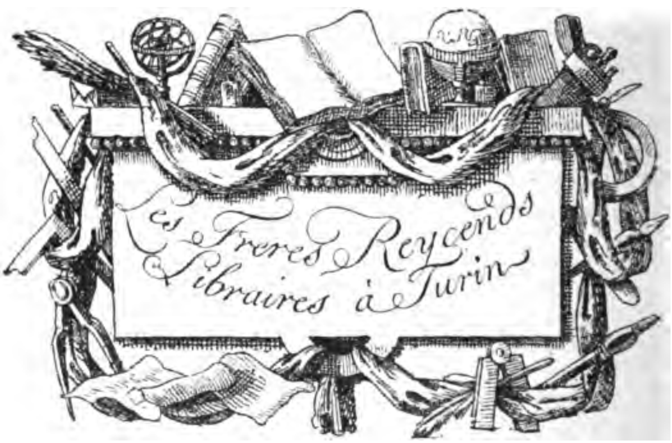


Fig. 160. — Carte de visite des Frères Reycends, libraires à Turin vers la fin du XVIIIe siècle.

meux des almanachs piémontais (le *Pescatore di Chiaravalle* et le *Gran Chiaravalle* sont antérieurs; la même année 1722, le libraire FRANC. ANT. GATTINARA avait obtenu un privilège pour eux). L'imprimerie Fontana fleurit jusqu'au milieu du dernier siècle: elle atteignit à son apogée entre 1838 et 1843, avec un personnel de plus que 160 ouvriers, après quoi, pour des causes complexes, elle déclina et fut fermée en 1853.

Au commencement du XVIIIe siècle, on-peut noter la fondation de la *Pia Unione Tipografica* qui est la plus ancienne société typographique de secours mutuel, librement constituée, en dehors des Universités, Congrégations ou Écoles, qui avaient un caractère différent. Ses vraies origines sont incertaines: le premier fait certain qui en prouve l'existence remonte à 1738, lorqu'elle obtint de l'archévêque Arborio-Gattinara la permission de choisir Saint-Augustin comme protecteur. De 1714 à 1780, ANTOINE FRANÇOIS MAIRESSE et héritiers: dans cette imprimerie travailla quelque temps, comme compositeur, le jeune Bodoni. En 1731, nous avons la fondation de la *Stamperia Reale* (Imprimerie Royale), créée par une société de patriciens, dont le promoteur était le comte Ignace Favetti de Bosses. Cette typographie tomba en décadence sous la domination française (1799-1814); refleurit sous Victor-Emanuel Ier en 1816, avec de nouveaux privilèges; fonda en 1865

une filiale à Florence, et, après 1870, une seconde à Rome qui existe encore; la maison de Turin fut fermée en 1873.

En 1759 fut autorisée la fondation, sous certaines cautions, d'une imprimerie hébraïque (Duboin, p. 1318, n.).

Au commencement du XIXe siècle, nous verrons paraître la maison PARAVIA, qui doit ses origines à l'imprimerie ZAPPATA, fondée en 1698, et devenue en 1733, ZAPPATA et AVONDO. En 1758, Jacques Joseph Avondo reste seul, et après sa mort en 1792, ses héritiers vendent l'imprimerie à une société formée entre Jean Botta, Prato, et J. B. Paravia, pour l'exercice de la typographie et de la librairie. Mais en 1812, la typographie fut cédée à Botta et Paravia resta maître seulement de la librairie (ouverte en 1802). Son fils GEORGE lui succéda, qui, en 1833, réouvrit une imprimerie sous la raison G. B. PARAVIA & COMP., en achetant la typographie Barberis, dont il nomma directeur LAURENT ROUX, comme il choisit pour directeur de la librairie son cousin INNOCENT VIGLIARDI. En 1839, il s'associa avec un certain Charles Rudloff, de Francfort-sur-le-Mein, pour la construction des presses Stanhope. Sa librairie devint rapidement le rendez-vous de tous ceux qui s'intéressaient aux problèmes de l'éducation et de l'instruction populaires: Troya, Aporti, Raineri, Danna, Cappellina, Berti, Boncompagni, Lambruschini et plusieurs autres. Il ne faut pas oublier dorénavant que les plus beaux talents de la Péninsule se donnaient alors rendez-vous à Turin, que l'on appelait plaisamment, mais avec raison, la Mecque italienne. Paravia fit paraître, sous la direction de Dominiqne Berti, l'*Educatore Italiano* (1847), qui fut le plus ancien journal pédagogique italien. Il publia aussi en 1849 la *Rivista letteraria*, périodique dans lequel écrivaient Gioberti, Farini, Melegari, Berti, Carutti, etc., et le *Nuovo Cimento*, journal de sciences physiques et mathématiques, dirigé par Matteucci et Piria. Après la mort de Paravia en 1850, sa veuve céda l'imprimerie et la librairie aux directeurs Vigliardi et Roux; et de cette année date une nouvelle vie pour la librairie, qui se mit dès lors à la tête du mouvement scolaire. En 1873, les deux sociétaires acquirent l'ancienne *Stamperia Reale;* en 1875, Laurent Roux se retira de la société et Vigliardi resta seul maitre de l'entreprise. Il avait obtenu, par décret royal, la faculté d'ajouter à son nom de famille celui de Paravia, pour faire hommage à la mémoire de son ancien patron, dont la famille s'était éteinte. Innocent Vigliardi-Paravia qui était né en 1820, donna le plus grand essor à son commerce de livres scolaires; il mourut en 1896, mais il s'était retiré des affaires en 1888, cédant ses magasins et ses ateliers à ses six fils (Fig. 161).



Fig. 161. — Innocent Vigliardi-Paravia.

JEAN BOTTA, ouvrier imprimeur dès 1761, devint en 1799 sociétaire et administrateur de l'imprimerie Avondo, et en 1812, unique propriétaire. Mort en 1814, il eut pour successeurs ses fils Jacques-Charles et Jean Sébastien, sous la raison EREDI BOTTA, qui fonda des filiales à Florence et à Rome et qui existe encore aujourd'hui, quoique ses possesseurs ne soient plus de la famille.

Mais le plus grand des imprimeurs de Turin et du Piémont fut GIUSEPPE POMBA, né en 1795 (Fig. 162). Il succéda très jeune à son père, petit libraire de

Turin, et en 1814, ayant acheté en Savillian un epetite et vieille typographie, la transporta dans sa ville et commença audacieusement sa carrière d'imprimeur éditeur, dans laquelle peu de gens ont rendu autant de services que lui à la culture italienne. Sa première grande collection fut la *Collezione degli scrittori latini*, commencée en 1820, achevée en 1835 en 109 volumes : l'édition fut surveillée par Charles Boucheron, professeur à l'université de Turin, et Pomba reconnaissant fit graver en son honneur par Jean Galeazzi une médaille d'or



Fig. 162. — Joseph Pomba. — (D'après une photographie).

(Blades, *Numism. typogr.*, n° 160) avec le buste de Boucheron et au revers cette inscription de Thomas Vallauri :

OB
EGREGIAM OPERAM
IN EDITIONEM
SCRIPTORUM LATINORUM
COLLATAM
J. POMBA TYP.
M.DCCC.XXX.VII.

Parmi les autres monuments de sa prodigieuse activité éditoriale, citons : la *Biblioteca popolare*, formée des chefs-d'oeuvre de la littérature italienne, en 100 petits volumes de 200 pages, au prix modeste de 50 centimes, qu'il imprima de 1828 à 1830, un volume par semaine, avec la presse mécanique, inventée par König et Bauer et perfectionnée par Applegath et Cowper, qu'il fut le premier à introduire en Italie ; la *Biografia classica universale*, en 5 volumes, 1831-1836, traduite du français ; la *Storia Universale*, par César Cantù, dont Pomba fit l'heureux choix pour mettre à exécution le projet, conçu par lui, de ce vaste travail, pour la première fois tenté en Italie ; l'ouvrage fut achevé en 8 ans (1838-1846), ce qui parut un miracle ; Pomba et ses successeurs en firent dix éditions de 30.000 exemplaires, outre les nombreuses contefaçons et les traductions dans presque toutes les langues. Ce fut aussi Pomba qui conçut le projet de la *Nuova Enciclopedia Popolare*, dont il confia la direction à François Predari, et qui parut de 1844 à 1849 en 12 volumes de texte et un

de planches. Il fit paraître en 1847 le *Mondo Illustrato*, le premier journal illustré d'actualité qui parut chez nous : chaque semaine on publiait un numéro de 16 pages in-fol., avec nombreuses gravures sur bois. La direction littéraire était confiée à Teobaldo Cicconi et la direction artistique au graveur anglais Elwall, aidé de plusieurs graveurs milanais de l'école de Ratti. L'entreprise devançait les temps, et Pomba, après avoir perdu cent mille francs dans cette publication, dut cesser en 1848, surtont à cause de l'hostilité du gouvernement autrichien qui défendait l'entrée du journal dans ses états. Le journal reprit ses publications en 1862, sous la direction de Guillaume Stefani (le fondateur de l'Agence télégraphique), ensuite d'Henri Montazio ; mais, même dans cette seconde période qui valait mieux pour la partie littéraire comme pour la partie artistique, il dura peu : deux ans et demi.



Fig. 163. — Médaille en l'honneur de Laurent Roux (1). (Collection Ch. Clerici, Milan).

Les dernières publications lancées par Pomba sont la *Libreria del Popolo italiano*, collection de petits ouvrages instructifs à 40 cent. le volume, et la précieuse *Raccolta degli economisti*, dont il confia la direction à François Ferrara, exilé sicilien et professeur à l'Université de Turin.

Pomba avait cédé en 1838 sa librairie à ses ancien commis, Giannini et Fiore, et avait fondé en 1850, une Societé typographique (*Tipografia sociale degli Artisti*), par actions de 100 francs, à laquelle il céda plus tard son imprimerie. Vers la fin de l'année 1849, il se retira des affaires, et sa maison d'édition passa à ses successeurs Cugini Pomba e Comp., qui en 1854 constituèrent l'Unione tipografico editrice torinese, avec la réunion de la *Tipografia Sociale*, et qui est toujours prospère sous la direction vaillante de M. Moriondo, un ancien ouvrier de l'établissement, auquel il appartient depuis plus d'un demi-siècle. Mais Pomba jusqu'a sa mort (3 novembre 1876) resta le conseiller et l'âme de la société. Pomba était un vrai patriote ; il travailla à la renaissance politique de sa patrie et par ses publications et par son conseil. En 1836, tous un prètexte futile, il fut emprisonné dans la forteresse d'Alexandrie. En 1848 il fut nommé conseiller communal et occupa cette charge jusqu'à sa mort : c'est à lui que Turin doit la fondation de la *Biblioteca Civica*, instituée a l'usage et pour l'instruction des ouvriers, et ouverte en 1869. Voir : Occella, *Biografia di G. Pomba*, Torino, 1877 ; Rinaudo, *Commemorazione di Giuseppe Pomba*, Torino, 1895.

Il y a lieu de rappeler encore quelques noms, en commençant par celui de Carlo Giuseppe Favale, de 1815 à 1840 ; auquel succedèrent ses fils sous la raison Fratelli Favale et plus tard les fils de ce Laurent Roux qui avait été directeur et compropriétaire de la maison Paravia. Je donne ici pour les collectionneurs de médailles typographiques, la réproduction d'une médaille peu connue gravée par la famille en l'honneur de Laurent Roux lorsqu'on fêta son jubilé typographique en 1875 (Fig. 163). L'établissement

(1) Voici les mots gravés sur la médaille:
I. Aprile mdccclxxv. — Autour du médaillon : Imprese e continuò. — En bas : A. Restelli inc. Au revers : Nel | Cinquantesimo | Anniversario Tipografico | di | Lorenzo Roux | buono modesto operoso | la | famiglia.

porta pour longtemps le nom de ROUX E FAVALE, et l'un de ses plus importants associés était M. Louis Roux, de son vivant sénateur du Royaume, le premier typographe qui soit entré au Sénat. Nous avons ensuite CHIRIO E MINA (1819-1865) qui donnèrent de bonnes éditions illustrées, et VINCENT BONA qui, en 1837, en société avec d'autres imprimeurs, releva l'ancienne typographie ALBÈRA (jadis BIANCO). Il resta seul propriétaire vers 1849 et donna un grand essor à son atelier, qui acquit rapidement une large renommée par l'élégance de ses éditions élzéviriennes et par le bon goût dans les travaux de ville. Vincent Bona mourut en 1874, laissant sa typographie à son fils.

Pendant l'orageuse période de 1848 à 1860, plusieurs des imprimeries de Turin rendirent d'importants services à la cause de la liberté. Entre celles qui contribuèrent noblement à la libération italienne, la typographie de SÉBASTIEN FRANCO, tient une des premières places dès 1850; elle avait été fondée sous autre nom en 1848. On y imprimait le *Risorgimento*, journal de Cavour, le *Saggiatore* de Gioberti et Massari, le *Piccolo Corriere d'Italia* de La Farina, le *Fischietto* et le *Pasquino* qui ont été et sont peut-être encore les plus importants journaux à caricatures d'Italie, et pendant quelque temps on y imprima aussi l'*Unità Cattolica*. Elle publia des ouvrages de Joseph Regaldi, Louis Charles Farini, Pierre Charles Boggio, La Farina, Guerrazzi, etc. L'histoire anecdotique de cette imprimerie a été ébauchée par un ancien compositeur, Giovanni Bruno (*Una tipografia storica*, Torino, 1900). Pour l'histoire de la typographie à Turin, voir le livre médiocre d'Ange Brofferio, *Cenni storici intorno all'arte tipografica e suoi progressi in Piemonte* (Milano, 1876), publié après la mort de l'auteur par Pomba; et pour les XVe-XVIe siècles les quelques pages excellentes dans les *Notizie per la storia del libro in Italia*, p. 21 et segg. Quant'au livre de Marocco, *Cenni sull'origine e sui progressi dell'arte tipografica in Torino* (Torino, 1861), il n'a aucune valeur.

L'histoire de la législation et réglementation de la presse à Turin et dans les États dont cette ville a été longtemps la capitale, a un intérêt particulier pour nous, puisque le Piémont a été le noyau autour duquel on a formé la nouvelle Italie, et que les lois piémontaises n'ont pas été sans influence sur les lois communes à tout le Royaume. Les documents pour cette histoire ont été recueillis par Duboin dans sa grande publication: *Raccolta per ordine di materie delle leggi cioè editti, patenti, manifesti ecc. emanate negli Stati di Terraferma sino all' 8 dicembre 1798, dai Sovrani della R. Casa di Savoia*, to. XVI, vol. XVIII (Torino, 1849). Nous n'y trouvons ni les lois organiques ni les dispositions générales, il y a au contraire de nombreuses dispositions étranges et vexatoires: par exemple, il était défendu en 1680 à qui que ce soit, sous des peines très graves, d'acheter des livres scolaires usés; une académie de Turin, l'académie des *Incolti*, obtenait en 1717 la défense à tous les imprimeurs, excepté celui qui était délégué par eux-mêmes, PIER GIUSEPPE ZAPPATA, d'imprimer des ouvrages quelconques des Académiciens, même avec le consentement des auteurs; en 1653, le duc Charles-Emmanuel menaçait des galères à vie celui qui réimprimerait les édits et ordonnances antérieurs à 1640! Le premier acte portant la constitution officielle de la censure est un édit de Madame Royale (Christine de France), du 9 janvier 1648, qui défend, sous peine de la vie, d'imprimer aucun livre sans la permission du Grand Chancelier et du supérieur ecclésiastique. Très singulières les Instructions, bien détaillées, du 19 juin 1755, pour les Réviseurs qui, au nom du Grand Chancelier, devaient reviser les livres introduits dans l'État et les manuscrits destinés

à l'impression. Il suffit de citer que l'on comprenait parmi les livres prohibés les livres qui donnaient aux universités ou aux particuliers des titres qui ne leur étaient pas dus, les ouvrages des indiscrets panégyristes, toutes les nouveautés en matière ecclésiastique, etc.

Il faut arriver, presqu'à nos jours pour trouver en Piémont une loi organique réglementant l'imprimerie, et c'est la première loi de liberté que la presse ait eu en Italie. Charles-Albert, quelques jours après avoir donné à ses états une Constitution (4 mars 1848), dans laquelle l'art. 28 assurait la liberté de la presse, avec une loi pour en réprimer les abus, publia le 26 mars un édit royal sur la presse pour « établir les règles, suivant lesquelles on doit observer dans nos États l'exercice de cette liberté ». L'édit de 1848 est encore aujourd'hui la loi qui régit la presse dans toute l'Italie: en effet son application a été étendue aux autres provinces du Royaume au fur et à mesure qu'elles étaient annexées au Piemont. Voici la série des actes de gouvernement avec lesquels l'Edit de 1848 a été promulgué dans les diverses régions:

Décret du Lieutenant Royal du 14 avril 1848 (pour l'île de Sardaigne);
Décret Royal du 31 juillet 1859 (pour la Lombardie);
Décret du Gouverneur des provinces de l'Émilie, 13 janvier 1860;
Loi 30 juin 1860 (pour la Toscane);
Décret du Commissaire Général Extraordinaire dans l'Ombrie, du 5 novembre 1860;
Décret du Gouverneur Commissaire Royal dans les Marches, du 12 novembre 1860;
Décret du Lieutenant Général pour les Provinces Napolitaines et Loi du 1er decembre 1860;
Décret du Lieutenant Général dans les Provinces Siciliennes et Loi du 17 décembre 1860;
Décret du Lieutenant Général du Roi dans les Provinces Vénitiennes du 22 août 1866;
Décret Royal 8 octobre 1870 (pour la province de Rome).

Nous avons vu que Pomba fut le premier qui introduisit, avec privilège pour tous les États de Sardaigne (11 août 1829) la presse mécanique à imprimer. Ajoutons, à ce propos, qu'à l'imprimeur ALEXANDRE FRÉDÉRIC CAVALIERI (1634), de Turin, nous sommes redevables d'avoir substitué aux anciennes presses, toutes en bois, des presses garnies de cuivre; et que, de nos jours, les industriels BOLLITO et TORCHIO ont été les premiers qui en Italie forgèrent des presses et des machines à l'usage de la lithographie.

Turin peut se vanter d'avoir été un séjour plus que les autres propice aux disciples de Senefelder. La première lithographie fut celle de JULES FESTA, fondée vers 1817. M. Camille Doyen, dans une *Conferenza sulla litografia* (Milano, 1896) mentionne à cette date un plan de la ville de Turin, gravé par le peintre Arghinenti et parle aussi d'un dessin lithographique d'un cheval signé Di Breme, qu'il croit antérieur en date à la gravure d'Arghinenti. En 1827, Massimo d'Azeglio imprimait en quelques planches lithographiques une reproduction de l'ancienne abbaye, connue sous le nom de *Sacra di S. Michele:* ce fut là le premier travail de quelque importance, fait par la lithographie en Italie.

La lithographie Festa, après plusieurs vicissitudes et malgré le privilège de

dix ans obtenu par Victor Emanuel Ier dans tous les états de Sardaigne, ne prospéra qu'après avoir, en 1830, pris pour directeur le français MICHEL DOYEN, né à Dijon en 1809, mort en 1871 (Fig. 164) et qui deux années après devint propriétaire de l'atelier, alors le seul dans les états sardes, et qui atteignit avec lui à la perfection industrielle par 40 années de travail infatigable, de façon à donner à la ville de Turin la prééminence en matière de lithographie. Doyen eut le bonheur et l'habileté de s'entourer de collaborateurs qui étaient de véritables artistes, par exemple, GRANDIDIER, TEJA, les trois GONIN, PETRONIO LUCIO, etc.

Quoique ce *Dictionnaire* soit consacré spécialement à l'histoire de l'imprimerie, j'y ai parlé même des événements de quelque importance dans les



Fig. 164. — Michel Doyen, lithographe.
Lithographie de François Gonin dans le livre de Cam. Doyen : *Trattato di litografia* (Torino, 1887), à pag. 121.

autres arts graphiques. Les origines de la photographie nous intéressent aussi, puisqu'elle a donné naissance à de nombreux systèmes de reproduction. Les premières expériences photographiques en Italie furent faites à Florence (j'ai oublié d'en parler dans l'article consacré à cette ville), dans le Musée de Physique et d'Histoire Naturelle (qu'on appelle communément la *Specola*), par le préparateur du cours de physique, le 2 septembre 1839, c'est-à-dire à peine 17 jours après qu'Arago avait communiqué (15 août) à l'Académie des Sciences à Paris les résultats des expériences de Daguerre. Tout de suite nous avons les expériences bien plus importantes de Turin. Les mécaniciens de l'Université, JEST, HENRY père et fils, avec des appareils à la Daguerre construits par eux-mêmes sans aucun modèle, le 8 octobre, après 4 heures du soir, du premier étage de la maison Prever au Rondeau, prennent une vue de l'église de la *Gran Madre di Dio*, de l'autre côté du Pô, en présence de plusieurs personnes appelées à juger de leurs essais. À Milan, les premières expériences ont été faites par l'opticien Duroni, qui le 30 novembre, de la terrasse d'une maison au tournant de *via Rastrelli*, photographia la partie supérieure du *Duomo*.

Les statistiques officielles donnaient à la ville de Turin en 1892, 39 imprimeries et 23 lithographies, 4 ateliers typolithographiques, un atelier de chalcographie, outre l'atelier du gouvernement pour les papiers-monnaie, avec 179 machines, 225 presses à bras et 1963 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte). Le dernier volume d'un guide commercial de la ville, très accrédité, (*Guida commerciale ed amministrativa di Torino*, 75[e] année, 1903, publié par la maison Paravia en continuation de l'ancien guide de Marzorati) en registre 66 typographies, 37 lithographies, 5 ateliers de reproductions artistiques et 5 ateliers de chalcographie. Turin est le siège du Comité Central de la *Federazione Italiana del Libro*, c'est-à-dire le syndicat des ouvriers imprimeurs et des arts qui se rattachent à l'imprimerie.

Torre Annunziata, port sur le golfe de Naples, au pied du Vésuve. Dans la prov. de Naples et l'arrond. de Castellammare di Stabia. Torre Annunziata eut pendant quelque temps, pendant le règne de Murat, le nom de GIOACCHINOPOLI.

En 1887, y paraissait le *Voto*, journal hebdom., publié par l'impr. G. MAGGI.

En 1891, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XXXV, prov. di Napoli), il y avait 2 ateliers typographiques avec 2 machines, 2 presses à bras et 12 ouvriers.

Torrebelvicino, bourg à 5 km. de Schio, prov. de Vicence, distr. de Schio.

GIANLEONARDO LONGO, auparavant curé de l'église de St. Paul à Vicence, puis de St. Laurent à Torrebelvicino, entre 1470 et 1480, ayant appris l'imprimerie, établit un atelier chez lui à Vicence, qu'il transporta ensuite dans sa nouvelle résidence. Le premier livre qu'il imprima à Torrebelvicino fut, à ce qu'il semble, la *Scala del Cielo*, de Jean Climacus: *MCCCCLXXVIII. die. XIX. Septembris. Questo Libro fo facto in casa del Reverendo Misier pre Lunardo Longo rector de la giesia de mesier Sancto Lorenzo de tore de bel Vesin* (Fig. 165). En 1482, nous retrouverons le p. Longo curé et imprimeur à Trente.

Torre del Greco, *Turris Octava,* port du golfe de Naples, au pied du Vésuve, prov. et arrond. de Naples.

Il y avait en 1891 une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXV, prov. di Napoli).

Torre de' Picenardi, jadis TORRE DE' MALAMBERTI, prov. et arrond. de Cremona.

En 1892, il y avait une typographie.

Torre Pellice, jadis Torre di Luserna, *Turris Lucernensium*, chef-lieu et centre moral des Vallées Vaudoises, prov. de Turin, arrond. de Pignerol.

Nous y trouvons en 1892 une imprimerie, trois presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte). C'était l'imprimerie de Jean Malan, fondée en 1880, qui publiait toutes les semaines, depuis 1882 l'*Avvisatore Alpino*. Mais je ne crois pas que ce soit la première imprimerie de cette ville. En juillet 1848, un périodique mensuel, l'*Eco delle Valli*, commençait ses publications à Torre Pellice, sous la direction de M. Meille.

Explicit ſermo ad paſtorem beati Iohãnis climaci. Ad
laudem ſanctiſſime trinitatis/& totius celeſtis curie. :·.

.M: CCCC:LXXVIII.DIE:XIX.SEPTEMBRIS.

:M: :P: :Z: :L: :C: . :L: :S: :M:

:Deo: :Gratias: :Amen:

:FINIS:

Queſto Libro fo facto in caſa del reuerendo miſier prẽ
Lunardo longo rector de la gieſia de miſier ſancto Lorẽ
zo da tore de bel Veſin.adi ſopraſcripto.ℳ: AMEN.
:S:Z:L:S:

Fig. 165. — Climaco, *Scala del paradiso*. Torre de Belvesin, Leonardo Longo, 1478.
Premier livre imprimé à Torre Belvicino.
Collection Leo S. Olschki.

Tortona, *Derthona*, *Dertona*, *Terdona*, *Julia Augusta*, (franç., *Tortone*), ville du Piémont, sur la Scrivia, chef-lieu d'arrond. dans la prov. d'Alexandrie.

Le premier volume imprimé à Tortona est : *Decreta promulgata in synodo dioecesana Dertonensi prima anno 1595*, *Dertonae*, *1598* (non pas *1599*, comme dit M. Deschamps), *apud Bartholomeum Bullam*, in-4° (Bibl. Nation. de Turin). De ce même imprimeur, je connais cet autre livre : *Reformatio consilii ad regimen oppidi Castrinovi Scripiae una cum ordinibus observandis in dicto regimine editis de anno 1588. Derthonae, Apud Haeredes Bartholomei Bullae. 1609*, in-fol., de 6 ff. Quelques autres volumes ont été imprimés par Niccolò Viola, imprimeur épiscopal.

Cette ville possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), 2 typographies avec 4 machines, 3 presses à bras et 18 ouvriers.

Toscolano, *Tusculanum*, sur la rive occid. du lac de Garde, prov. de Brescia, arrond. de Salò.

Le voisinage des anciennes papeteries valut à cette jolie bourgade l'honneur d'héberger à deux reprises le nouvel art typographique. Au XVe siècle, GABRIELE DI PIETRO, natif de Trévise, après avoir exercé l'imprimerie dans sa patrie, et à Venise, de 1472 à 1478, vint, cette même année, dans la *Riviera* de Salò, et après une courte halte à Messaga, se fixa à Toscolano jusqu'en 1480. Le premier volume qu'il imprima en ce lieu est un *Doctrinale Alexandri de Villadei, MCCCCLXXIX, die V febr. in Troscolano* (sic) *lacus Benaci, impress. fuit per Gabr. Petri tarvisinum, regnante Jo. Mocenigo duce Venetis* (sic), in-4°. Lechi dans ses mémoires sur la *Tipografia Bresciana nel secolo decimoquinto* (Brescia, 1854) cite six ouvrages imprimés par ce Gabriele à Toscolano. Mais cette petite bourgade doit sa célébrité dans l'histoire de la typographie aux travaux des PAGANINI, les vaillants imprimeurs bressans. PAGANINO PAGANINI, artiste habile et intelligent, travailla à Venise de 1484 à 1518, et c'est à peu près cette date qu'il faut assigner à l'édition disputée de l'Alcoran *litteris arabicis excusa*, dont Jean-Bern. de Rossi a demontré l'existence dans sa dissertation: *De Corano Arabico Venetiis Paganini typis impresso* etc. (Parmae 1805). En 1517, nous le trouvons à Salò; et après 1518 on a des raisons de croire qu'il s'associa avec son fils ALEXANDRE, qui avait déjà un atelier à Venise, et qui transporta ses presses à Toscolano en 1519, et travailla dans ce bourg jusqu'en 1538. Ses éditions sont avidement recherchées par les bibliographes soit pour le choix des ouvrages et le soin de l'impression, soit pour les caractères jolis et bizarres dont il se servit et qui lui sont particuliers: on dit aussi qu'ils étaient gravés par lui-même. Ils tenaient le milieu entre le cursif et le romain, très compactes et menus; et il composait avec eux de petites éditions très charmantes, avec de belles gravures sur bois, bordures, initiales, etc. Mais il fit usage aussi de caractères semi-gothiques et aldins. Lechi donne le catalogue des éditions faites par Paganini à Toscolano, et il y ajoute un bon nombre d'éditions, sans indication de lieu, et pour lesquelles il ignore si elles ont été imprimées à Toscolano, ou à Venise, ou autre part. Dans ce nombre, il y en a une douzaine qui ont, sur la dernière page, l'inscription suivante:

P. ALEX. PAG.
BENACENSES.
.F.
BENA.
.V.V.

dont Lechi donne l'interprétation suivante: *Paganinus et Alexander Paganini Benacenses fecerunt. Benacus vivat.* Ce seraient donc des éditions faites dans la *Riviera*. Notons dans ce catalogue: *Aldi Pii Manutii, Institutionum grammaticarum* etc., *Tusculani in ædibus Alex. de Paganinis apud lacum benacensem. Die XXIIII m. dec. MDXIX,* in-16° (qui serait la première édition faite par Alex. Paganini à Toscolano); une jolie édition de l'*Opus macheronicarum* de Merlin Cocaio (1521, c'est la troisième édition); une édition très recherchée de Pétrarque, aussi de 1521; Luca Paciolo, *Summa de aritmetica, geometria, proportioni, et proportionalità, nuovamente impressa in Toscolano* etc. en 1523, par Paganino de' Paganini, dont le nom paraît nouvellement; le

Burato, ouvrage de dentelles, très rare, sans date, et avec l'épigraphe mystérieuse dont nous avons parlé ci-dessus; deux éditions du *Dante col sito, et forma dell' inferno*, aussi sans date, pet. in-8° et in-32°.

Trani, *Turenum, Tranum*, ville des Pouilles, sur l'Adriatique, prov. de Bari, arrond. de Barletta.

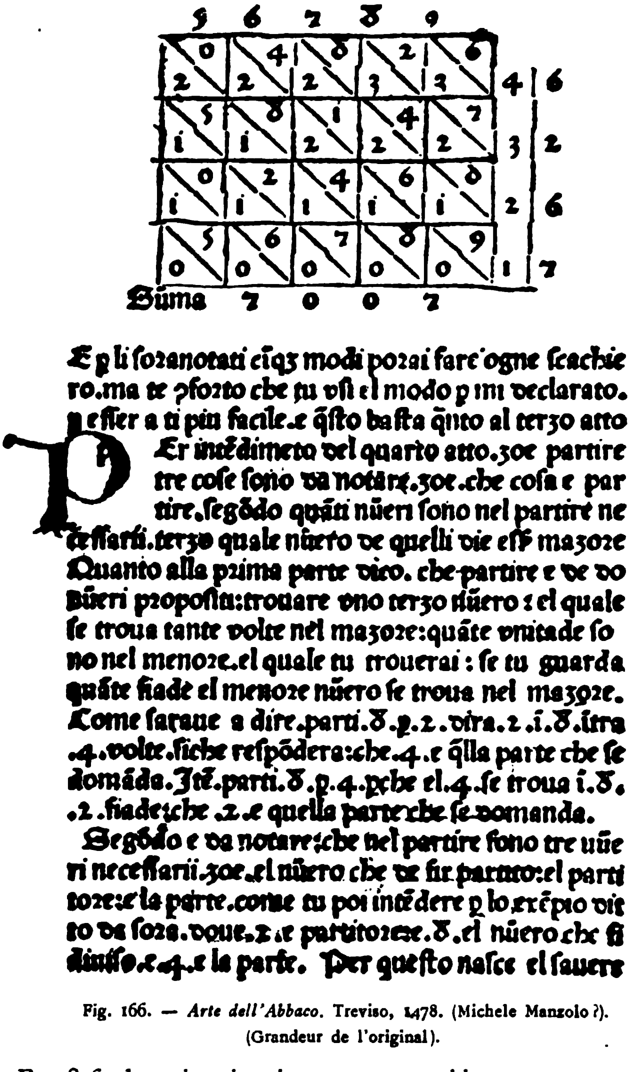
Diego Alvarez, archévêque de Trani, appela, au commencement du XVII° siècle, à Trani, l'imprimeur napolitain Constantin Vitale qui, dans le palais archiépiscopal, imprima deux volumes, dont le premier est un ouvrage du prélat protecteur, *Disputationes theologicae in primam secundae sancti Thomae in quibus praecipua omnia, quae adversus doctrinam eiusdem, et communem Thomistimarum a diversis DD. impugnantur, iuxta legitimum sensum Praeceptoris Angelici explicantur et defendentur. Auctore F. Didaco Alvarez.... Trani MDCXVII In Archiepiscopali Palatio per Constantinum Vitalem*, in-4°; le deuxième est: *Vita di San Nicola Peregrino, confessore e padrone de la Metropoli di Trani, con l'antica e nuova Translatione del suo Santo Corpo.... Composta dal Dottor Antonio Paoli Vicario Generale de la stessa Metropoli. Stampata in Napoli, & di nuovo in Trani, per Constantino Vitale, 1617*, in-4°. Deux ans après, venait à Trani le typographe romain Laurent Valerij, qui, en 1614 (s'il ne s'agit pas d'un homonyme) imprimait à Florence; en 1622, il établit son atelier dans une maison, maintenant démolie, de la petite place de S. Donato, et la même année publia 4 ouvrages, dont le premier est encore un ouvrage de l'archévêque Martinez, *Responsionum ad obiectiones adversus concordiam liberi arbitrii cvm divina praescientia providentia et praedestinatione.... Libri quatuor. Trani, apud Laurentium Valerium, M.DC.XXII*, in-4°. La typographie Valeri fut très florissante pendant plus de quatre-vingts ans: sa marque typographique était une cruche avec la devise *Supremo fine* et les initiales L. V. R. Laurent Valeri, qui mourut en 1656, fut aussi auteur d'un drame sacré *Il Nicola Peregrino*, qu'il imprima en 1642, et dédia à la ville di Trani, laquelle lui avait donné asile et richesse. Il se transporta avec ses presses, selon l'usage des imprimeurs des premiers siècles, dans plusieurs localités des Pouilles, Brindisi, Montefusco, Foggia, Barletta, et ses héritiers à Melfi: les éditions publiées dans ces villes ont été mentionnées à leur place. Voir l'étude de M. Jean Beltrani, *Lorenzo Valerii tipografo romano in Puglia durante il secolo XVII*, avec la série de ses éditions, dans la *Rassegna Pugliese* de Trani, 1892, Nos. 15-16 et suiv.

Cette ville possédait en 1891 (*Stat. industr.*, fasc. XXXI, prov. di Bari) 6 imprimeries avec 6 machines, 10 presses à bras et 48 ouvriers.

Trapani, dite aussi Trapani del Vallo, *Drepanum*, ville de Sicile, dans l'ancien Val di Mazzara, vers l'extremité occidentale de l'île, chef-lieu de prov. et d'arrond.

Trapani n'eut que bien tard l'imprimerie, et cet art y fut introduit par le Sénat de la ville, à ses dépens, en 1681; en effet les éditions de la fin de ce siècle et du siècle suivant étaient datées *in aedibus Illustrissimi Senatus*. Le

premier imprimeur, appelé par le Sénat, fut GIUSEPPE LA BARBERA, qui avait en même temps un atelier typographique à Palerme : lorsqu'en 1687 il fut appelé à Mazzarino, BARTHOLOMÉE FRANCO, natif de Trapani, lui succéda et travailla dans sa patrie plus d'un demi siècle. La première édition de La Barbera est un *Officium S. Joannis de Matha*, 1681, in-8°.



E p li sopranotati cinq3 modi porai fare ogne scachie
ro.ma te pforto che tu usi el modo p mi declarato.
esser a ti piu facile.e qsto basta qnto al terzo atto
Et intẽdimeto del quarto atto.zoe partire
tre cose sono da notare.zoe.che cosa e par
tire.segõdo quãti nũeri sono nel partire ne
cessarii.terzo quale nũero de quelli die esser mazore
Quanto alla prima parte dico. che partire e de do
nũeri proposti:trouare vno terzo nũero : el quale
se troua tante volte nel mazore:quãte vnitade so
no nel menore.el quale tu trouerai : se tu guarda
quãte fiade el menore nũero se troua nel mazore.
Come sarave a dire.parti.8.p.2.dira.2.i.8.itra
.4.volte.siche respõdera:che.4.e qlla parte che se
domãda.Itẽ.parti.8.p.4.pche el.4.se troua i.8.
.2.fiade:che .2.e quella parte che se domanda.
Segõdo e da notare:che nel partire sono tre nũe
ri necessarii.zoe.el nũero che de sir partito:el parti
tore:e la parte.come tu poi intẽdere p lo exẽpio dit
to de sopra.doue.2.e partitore.8.el nũero che si
diuiso.e.4.e la parte. Per questo nasce el sauere

Fig. 166. — *Arte dell'Abbaco*. Treviso, 1478. (Michele Manzolo ?). (Grandeur de l'original).

En 1896, deux imprimeries avec 2 machines, 4 presses et 13 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXI, prov. di Trapani).

Treja, anciennement MONTECCHIO, *Trea*, petite et ancienne ville des Marches, prov. et arrond. de Macerata.

En 1892, 2 imprimeries avec une machine, 2 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLII, prov. di Macerata).

Trento, *Tridentum*, (en allem., *Trient;* en franç., *Trente*), chef-lieu du Trentin (qu'on appelle aussi Tyrol italien), sur la rive gauche de l'Adige, au confluent de la Fersina.

ALBERT KUNNE von Duderstadt imprima à Trente en 1475 une plaquette, très rare, qui contient le récit en langue allemande du martyre du B. Simonin. C'est un in-4° de 14 ff., avec 12 grav. sur bois, et ce titre : *Geschichte des zu*

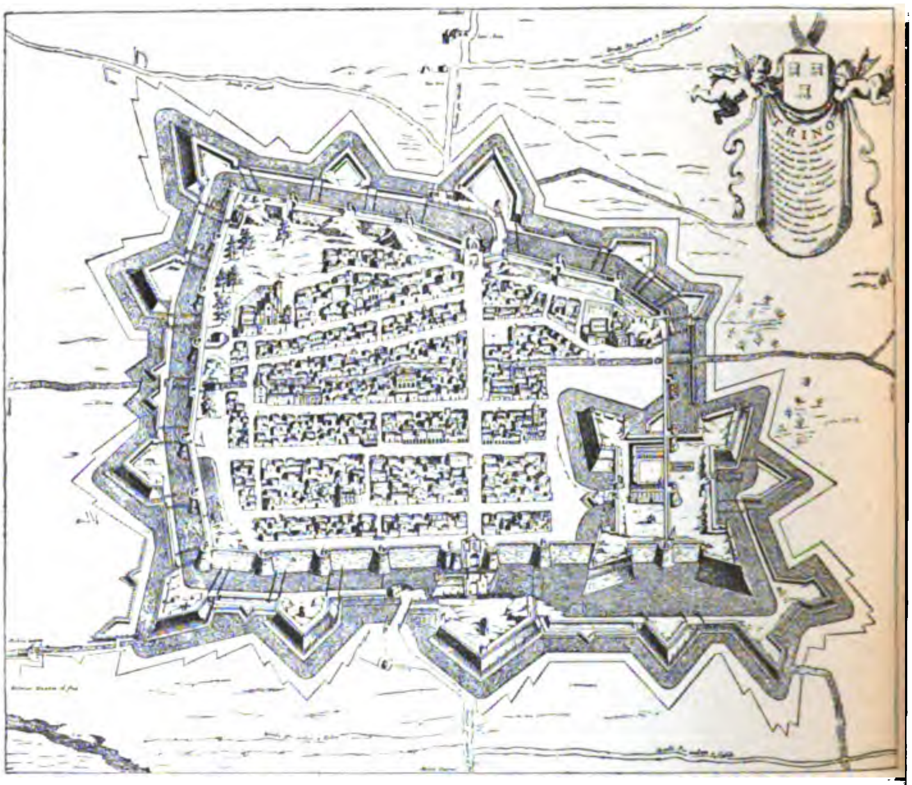


Fig. 167. — Plan panoramique de l'ancienne Trino, gravé par Federico Guazzo. Tiré du : *Theatrum statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae Ducis &c. Pars Altera.* (Amstelodami, apud Haeredes Joannis Blaev, 1682), à pag. 132.

Trient ermordeten Christenkindes, et cette souscription : *Und des hat ghedruckt Albertus Duderstadt von dem Eikswellt zu Trient in dem iar als die iuden hat verprant do man schreib tausend vier hundert und fünf und sibnz iar an den mitwuchen vor unser lieben frauven tage der purt Laus deo.* Cette mort de l'enfant Simonin donna lieu à quelques autres livrets latins, parus la même année, dont les uns sans lieu d'impression ni nom d'imprimeur, les autres portant la souscription d'un FRÉDÉRIC CREUSNER ou par HERMANN SCHINDELEYP. On suppose, mais sans beaucoup de fondement, que tous ces livrets sont été

imprimés à Trente. Presque tous ces livrets sont écrits par Jean Mathieu Tiberino de Chiari, un des médecins qui furent chargés d'examiner le corps de Simonin.

En 1482, sous les auspices de l'évêque Jean, protecteur des lettres et des lettrés, se transportait à Trente avec ses presses le prêtre ZUAN-LEONARDO LONGO, que nous avons trouvé en 1476 imprimeur à Torrebelvicino. On ne connaît que trois ouvrages imprimés par Longo à Trente, qui sont: *La Catinia*, de Sicco Polentone, in-4°, de 32 ff. qui est la plus ancienne comédie en prose italienne imprimée en Italie, (*M: CCCC: LXXXII: Die: XXVIII: Marcii*); un livret de poésies latines, sans titre, de Tiberino (*1482, die V septembris*), in-4° de 20 pp.; et *Joannis Calphurnii et Raphaelis Zovenzonii de beato Simone puero et Martire, Tridenti, per presbyterum L. Longum. MCCCCLXXXII.* En 1528 MAPHÉE FRACASSINI imprimeur à Collio dans le Val Trompia fut appelé à Trente par l'évêque de la ville pour imprimer les Statuts: *Statutum Tridentinum sub Bernardo Clesio editum MDXXVIII*, (à la fin) *Impressum Trideti :: Sub Bernardo Clesio: Dei gratia Episcopo Tridentino .... Anno Domini MDXXVIII. X Decembris, Mapheo Fracacino Chalcographo solertiss. curante*, in fol. De ces Statuts, on connaît une édition antérieure, sans nom d'imprimeur, *Statutum Tridentinum sub Udalrico Episc. Trident.*, (à la fin) *Die XV Junii M.CCCCC.IIII.* Cette édition aussi est donnée à Fracassini, car on y voit une gravure qu'on retrouve dans ses impressions: mais on ne saurait dire s'il l'a imprimée à Collio ou à Trente. L'évêque Clesio, qui avait appelé Fracassini de Collio, fit imprimer en 1538, on ne sait par qui ni dans quel lieu (mais dans la ville même, croît-on), les *Constitutiones synodales Episcopatus Tridentini.* Ensuite, le Magistrat Consulaire de Trente fit plusieurs fois des démarches pour attirer des imprimeurs dans le Principat, mais inutilement; il traita ainsi avec NICOLAS BEVILACQUA, imprimeur à Venise, en 1549; avec DOMINIQUE FRANÇOIS MOSCHENI de Milan, en 1557 (bien plus, Moscheni vint à Trente avec un privilège des Consuls en 1559, mais on ne connaît aucune édition souscrite de son nom); avec LOUIS PORTELLI de Padoue, en 1582, qui vint ouvrir à Trente un atelier typographique, mais le ferma aussitôt. La première typographie fixe à Trente est celle des frères JEAN-BAPTISTE et JACQUES GELMINI, de Sabbio, qui commencèrent leurs impressions en 1584 avec un *Officium proprium Sancti Vigilii Martyris gloriosiss., et Episcopi Tridentini*, in-4°. Des imprimeurs qui suivirent, je ne mentionnerai que quelques noms: SIMON et JEAN ALBERTI, CHARLES ZANETTI, JACQUES-ANT. VIDA et ses hér. au XVII° siècle; PARONE, BRUNATI, MONAUNI, BATTISTI au XVIII° siècle. J. B. Parone est sans doute le plus remarquable parmi les imprimeurs de Trente; on lui doit la fondation du premier journal de la ville, *Ristretto di Foglietti universali*, qui fut continué par le successeur de Parone, MONAUNI. Cette imprimerie jouit encore aujourd'hui d'une vie prospère. Il fut assigné à Trente, en avril 1812, 2 imprimeries privilégiées (voir à l'article MILANO).

Sur l'histoire de l'imprimerie à Trente on peut consulter: Bampi, *Della stampa e degli stampatori nel principato di Trento fino al 1564*, dans l'*Archivio Trentino*, a. II, 1883; Ambrosi, *I tipografi trentini e le loro edizioni* ecc., dans le même *Arch.*, a. IX, 1890; Waldner, *Quellenstudie zur Geschichte der Typographie in Tyrol*, dans la *Zeitschrift des Ferdinandeums*, fasc. XXXII.

Trevi, *Treba, Trevium*, ville de l'Ombrie (prov. de Pérouse, arrond. de Spolète), près des sources du Clitumne, célébrées par Carducci.

JEAN REYNHARD, typographe allemand, natif d'Eningen, allant à Rome pour y exercer son art, fut retenu pendant une année dans cette petite localité et y installa une typographie temporaire, avec le concours de PIERREDONAT COLANGELO, natif de cette ville. Il commença par imprimer un petit pamphlet, *Quomodo Beatus Franciscus petivit a Xpo indulgentiam pro ecclesia S. Marie de Angelis Istoria*, (à la fin) *inpresse in treuio Anno dñi. M.cccc.lxx*. in-4°. char. rom., 8 ff. (un exempl. à la bibl. Alexandr. de Rome). C'est l'histoire de l'indulgence de la Porziuncola ou *Perdono d'Assisi*, écrite par F. François Bartoli de Assisi. Au commencement de l'année suivante, il imprima, sur le même papier et avec les mêmes caractères, la *Lectura super I. parte Infortiati, cum inserta quadam lectura Baldi*, par Barthole de Saxoferrato, *Impressa in Treuio per Magistrum Iohannem Reynardi Almanum* (sic) *sub correctione domini Petri donati ll. doc. eiusdem terre. Anno domini M.CCCC.LXXI° die XXIII. mensis Januarii*, in fol. Ce correcteur était Pierre Donat Colangeli que nous avons mentionné plus haut. En 1473, nous trouvons Reynhard établi à Rome, et en 1483 de retour en Allemagne : l'imprimerie avait disparu de Trevi (M. Faloci Pulignani, *Della storia del Perdono di Assisi stamp. in Trevi nel 1470*. Foligno, 1882).

Trevi avait encore une imprimerie en 1898.

Treviglio, ou même TREVÌ, *Tres Villae, Trivilium*, ville de la Lombardie, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Bergame.

La plus ancienne imprimerie à Treviglio fut celle de G. B. MESSAGGI ouverte en 1820 ; la maison existe encore, mais les typographies, aujourd'hui (1900), sont deux, avec 3 machines, 4 presses et 22 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Treviso, dit DELLA MARCA, TREVIGI, TRIVIGI, *Tarvisium, Taurisium*, (en franç., *Trévise*), ville de la Vénétie ; sous la domination des Francs, capitale d'un marquisat, qui fut appelé la *Marca Trevigiana* ; aujourd'hui chef-lieu d'une province, sur le Sile, au confluent de ce fleuve avec le Cagnano, ... « *dove Sile e Cagnan s'accompagna* » (Dante, *Par.*, IX, 49).

L'introducteur de l'imprimerie à Trévise est GÉRARD DE LISA OU DE LYS, originaire de la Flandre, où il portait sans doute le nom de VAN DER LEYE, et né, selon toute apparence, à Harlebeke, près de Courtrai, sur la rive droite de la Lys. Ce fut vers le milieu de l'année 1471 qu'il alla monter dans la capitale de la Marche trévisane un atelier typographique, dont la direction lit-

téraire était confiée à François Rolandello. Il y a lieu de croire qu'il débuta par un opuscule du même Rolandello, *Examinationes grammaticales*, (à la fin) *Tarvisii expliciunt examinationes primae grammaticales*, sans date ni nom d'imprimeur, pet. in-4° rom., puisque les imperfections que l'on remarque dans cette édition, dénotent un premier essai. Mais le premier livre souscrit par Gérard, est un opuscule de 20 ff. in-4°, *Beati Augustini de salute sive de aspiratione animae ad Deum*, qui se termine par une petite pièce en louange de l'imprimeur:

In laudem scriptoris epigramma.
Gloria debetur Girardo maxima lisae.
Quem genuit campis Flandria picta suis.
Hic Taruisina nam primus coepit in urbe.
Artifici raros aere notare libros.
Quoq; magis faueat excelsi numina regis
Aurelii sacrum nunc manuale dedit.
TARVISII
M :: CCCC :: LXXI

Après avoir donné plusieurs belles éditions, Gérard quitta Trévise en 1476, et passa à Vicence, et cette même année à Venise. Ensuite nous le retrouverons à Cividale del Friuli et à Udine où il se maria avec une femme du pays. Il faut aussi ajouter qu'une édition anonyme de *Virgile*, imprimée à Brescia en 1473, paraît sortie des presses de Gérard, qui peut-être dans cette année fit un court séjour dans cette ville. Gérard retourna encore à Trévise en 1492, et après des nouvelles pérégrinations, vint définitivement se fixer dans cette ville en 1498 et y mourut l'année suivante. Voir le volume de P. C. Van der Meersch, *Recherches sur la vie et les travaux des impr. belges et néerlandais établis à l'étranger*, to. I (Gand, 1856), p. 273 et suivv.

Jusqu'à 1476, Gérard de Lys resta sans rivaux à Trévise. Mais, pendant cette année, s'y établirent deux compétiteurs, MICHELE MANZOLO de Parme (1476-80) et GIOVANNI DE HESSEN, et peut-être leur arrivée causa-t-elle le départ de Gerardo. On doit à Manzolo le fameux *Abbaco* de 1478, connu généralement, comme le premier traité d'arithmétique imprimé (Fig. 166); mais, à dire vrai, il fut précédé par l'*Ars numerandi*, imprimé par Ulrich Zell vers 1471. L'*Abbaco* est un in-4°, de 62 ff., avec ce titre: *Incomincia vna pratica molto bona et vtile: a ciaschaduno che vuole vxare l'arte de la merchatandia, chiamata vulgarmente larte de labbacho* (à la fin) *A Triuiso: A di 10. Decembre. 1478* (cfr. Boncompagni, *Intorno ad un trattato di aritmetica stampato nel 1478*, dans les *Atti de' Nuovi Lincei*, L.XVI, 1862-63, p. 1).

Ensuite en 1477 arriva de Vicenza à Trévise, ERMANNO LICHTENSTEIN (*de Levilapide*) de Cologne, mais il y séjourna peu de temps; et encore BARTOLOMEO CONFALONIERI de Salò, BERNARDINO CELERIO de Lovere, GIOVANNI ROSSI de Verceil, DIONISIO BERTOCCHI de Bologne, associé d'abord avec PAOLO DA FERRARA et ensuite avec PELLEGRINO PASQUALI aussi de Bologne. (Voir Federici, *Memorie Trivigiane sulla tipografia del secolo XV*, Venezia, 1805).

En avril 1812, Trévise avait 2 imprimeries privilégiées (voir à l'article MILANO).

Dans l'histoire des Cortusii de Padoue, publiée par Muratori, on lit que Trévise avait, dès le XIV° siècle, des fabriques à papier établies par ce PACE PE-

NACCI de Fabriano qui en 1340 en avait fondé une à Padoue, comme nous avons dejà dit en nous occupant de cette ville. Gloria (*Comp. delle lezioni di paleog. e diplom.*, pag. 376-377) cite des documents du XIVe siècle qui affirment l'existence de cette fabrique trévisane. Tiraboschi (*Storia della letteratura ital.*, Modena,

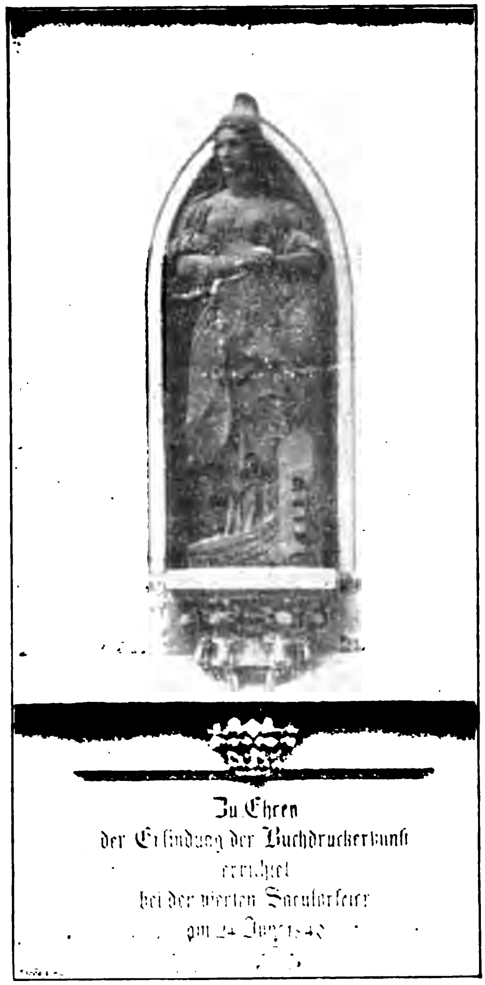


Fig. 168. — Statue de Venise qui fait partie du monument à Gutenberg, Fust et Schöffer érigé à Francfort en 1840.

1772-81, t. V, p. 76-78) donne à Trévise la gloire d'avoir substitué dans la fabrication du papier les chiffons de lin aux chiffons de coton ; mais c'est une attribution sans fondement, car les dernières recherches ont détruit la légende du papier de coton et démontré que ce papier n'a jamais existé. Néanmoins on peut faire remonter la fabrication du papier à Trévise à une date bien plus reculée. On conserve aux Archives des Notaires de cette ville un docu-

ment de 1274 sur papier; malheureusement son authenticité est douteuse. Mais les Statuts de 1283 contiennent l'interdiction pour les teinturiers et pour les fabricants de papier *(chartolarii)* d'habiter dans la ville pour ne pas troubler les eaux du Sile; et un acte d'investiture de notaire de 1315 enregistre le serment que *instrumentum publicum non faciet in charta bombacina* (Voir: *Sulle prime cartiere in Treviso*, lettre de Rambaldo Degli Azzoni Avogaro à Tiraboschi, publiée par L. Bailo, Treviso, 1887).

Cette ville possédait en 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso) 4 ateliers typographiques avec 12 machines, 10 presses à bras et 71 ouvriers.

Treviso, petite commune sur la *Riviera* du lac de Garde, près de Toscolano (prov. de Brescia, arrond. de Salò).

Mauro Boni dans ses *Lettere sui primi libri a stampa dell'Italia superiore*, veut que cet obscur village sur le lac de Garde ait eu pendant quelque temps les presses de GABRIELE DI PIETRO, imprimeur bien connu (et selon Boni, né à Trévise) qui de 1472 à 1478 imprima à Venise, et en 1479 à Toscolano sur le lac. Toujours selon Boni, il aurait imprimé dans sa patrie un seul livre: *Nicolai Perotti Rudimenta grammaticae*, (à la fin) *Impressum quidem est hoc opus per Magistrum Gabrielem Petri de Taruisio maxima arte ac diligentia anno Christi M.CCCC.LXXVI. tertio nonas Aug.*, in fol. Mais Lechi et Federici se moquent avec raison de la sotte hypothèse de Boni (néanmoins acceptée par Deschamps). Gabriele di Pietro était de *Treviso della Marca* et l'édition de Perotto de 1476, est sans doute de Venise, où, la même année, Gabriele imprimait d'autres livres, notamment la *Vita e transito di S. Hieronimo*, publiée le 12 sept. 1476.

Trezzo SULL'ADDA, *Trecium*, *Tricium*, *Trivium*, ancien château des Visconti, dans la prov. et l'arrond. de Milan.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Tricarico, *Tricaricum*, petite ville de la Basilicate (prov. de Potenza), dans l'arrond. de Matera.

Nous trouvons dans le cat. Minieri-Riccio, vol. II, 1865, n. 477: Roberti (Roberto), *Vita con le apparitioni e miracoli della veneranda serva di Dio Suor Francesca Vacchini di Viterbo, Monaca del terzo ordine di San Domenico, Fondatrice della divota Communella, ad honore della Gloriosissima Vergine Maria, e de' nove Chori de gli Angeli. Con la relatione dell'origine, et oblighi della detta Communella. E della maniera, che il suo benedetto corpo fu ritrovato doppo due anni, e cinque mesi, che fu sepolto. In Tricarico, appresso Gio. Giacomo Carlino*, MDCXIII, in-4°, 540 pp. Ce volume, très rare, est le seul qui ait été imprimé à Tricarico: son auteur, Roberti, romain, aussi de l'ordre des Prédicateurs, avait été le confesseur de sœur Françoise Vacchini, et était en 1613 évêque de Tricarico.

Trieste, *Tergeste*, (en allem., *Triest*; en slov., *Tarstu*), belle ville maritime, en haut de l'Adriatique. Elle appartint à l'Autriche dès 1382, mais elle se régissait toujours avec de grandes franchises.

On doit à ANTONIO TURINI ou TURRINI l'introduction de l'imprimerie à Trieste et son premier livre, ce n'est pas les *Commentari della guerra moderna passata nel Friuli, ecc.*, de Kollenburg, 1629, comme le croit M. Deschamps sur la foi d'autres bibliographes, mais les *Statuta inclytae Civitatis Tergesti* etc., *Tergesti. Anno jubilei 1625. Apud Antonium Turrinum*, in fol., de 408 pp. (cfr. Kandler, *Di Antonio Turini, primo tipografo di Trieste e di Gio. M. Petreuli scrittore delle prime storie di Trieste date alle stampe*, Trieste, 1860). Turini, qui en 1622 avait imprimé un pamphlet de peu de pages à Capodistria, n'a publié que quelques volumes; sa marque était une Tour avec les mots *Deus Fortitudo et Turris mea*. Il mourut en 1645 et la Congrégation de l'*Immacolata Concezione* reçut sen matériel en héritage. Après la mort de Turini, nous ne trouvons plus trace d'imprimerie à Trieste qu'au XVIIIe siècle. Lorsque la municipalité, en 1693, voulut publier l'histoire de la ville écrite par le P. Ireneo della Croce (dans le monde, Gio. M. Petreuli dit Manarutta), elle la fit imprimer à Venise, puisqu'il n'y avait pas d'imprimerie dans la ville et qu'on n'avait pas réussi à faire venir un imprimeur de Venise. Les PP. Meckhitaristes de Venise eurent même ici une fameuse typographie pour la langue grecque et les langues orientales, de 1776 à 1810.

Trino, *Tridinum*, ville du Piémont, dans la prov. de Novare, arrond. de Vercelli (Fig. 167).

Trino peut s'enorgueillir d'une très belle page dans l'histoire de la typographie italienne, et Denina justement l'appellait « la petite Leipzig italienne », puisque plusieurs de ses citoyens, quittant leur ville natale, s'adonnèrent au commerce et à l'impression des livres dans divers lieux d'Italie, et même en France et en Espagne, mais plus particulièrement à Venise, où la série des libraires et imprimeurs de Trino s'ouvrait en 1483 avec BERNARD GIOLITO DE' FERRARI, dit STAGNINO, ensuite GUILLAUME ANIMAMIA et JEAN DE CERRETO dit TACCUINO; puis après eux, JEAN GIOLITO et le célèbre GABRIEL, son fils, et les fils de ce dernier; COMIN DE TRINO, lui aussi de la famille des Giolito, et beaucoup d'autres, jusqu'à LAURENT et NICOLAS PEZZANA, père et fils, qui eurent un grand établissement typographique à Venise aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ajoutons aussi ARIOTTO à Rome (1521), VINCENT PORTONARI et son fils SIMON à Lyon dans la seconde moitié du XVe siècle, et ANDRÉ et GASPAR PORTONARI à Salamanque vers le même temps. Le chan. Jean Ant. Irico avait promis la publication d'une *Historia typographico-literaria tridinensis* qui devait enregistrer les publications des imprimeurs de Trino jusqu'en 1600; mais il mourut laissant inédit le manuscrit qui est maintenant perdu. On pourra consulter avec profit l'érudite introduction aux *Annali di G. Giolito* par Salv. Bongi (Roma, 1890), et même, avec quelque prudence, l'ouvrage de M. Sincero, *Trino, i suoi tipografi e l'abbazia di Lucedio*, Torino, 1897.

Entre les collines du Montferrat, près de Trino, mais de l'autre côté du Pô, il y a une petite vallée, qui s'appelle *Valle Gioliti* ou *de' Gioliti*, et qui est une par-

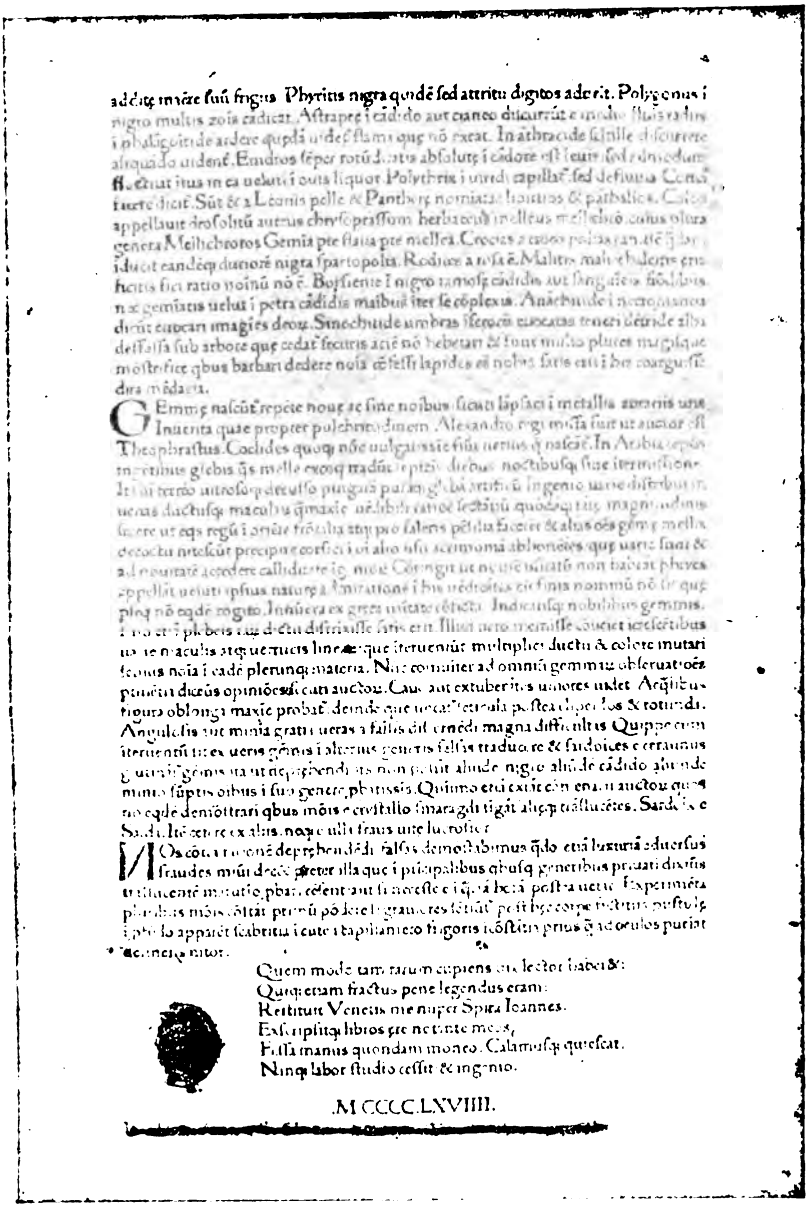

Quem modo tam rarum cupiens vix lector haberet:
Quiq; etiam fractus pene legendus eram:
Restituit Venetis me nuper Spira Ioannes.
Exscripsitq; libros ere notante meos,
Fessa manus quondam moneo. Calamusq; quiescat.
Namq; labor studio cessit & ingenio.
.M CCCC.LXVIIII.

Fig. 169. — Édition princeps du *Pline* de Venise, 1469, par Jean de Spire. Dernière page. (Bibl. Nationale de Milan).

roisse et fraction de la commune de Villamiroglio : c'est ici, le lieu d'origine de la famille des Gioliti, qui, pendant un siècle et demi, a bien merité de la typo-

graphie italienne. C'est à Jean Giolito, père de Gabriel, que Trino doit l'introduction de l'imprimerie, car il ouvrit dans sa maison, en 1508, une typographie qui travailla pendant environ quinze ans en caractères gothiques, sous la protection de Guillaume marquis de Montferrat, lequel ne dédaigna pas de se faire quelquefois éditeur : les Commentaires de l'Archidiacre sur les Décrétales sortirent en 1513 *opera, studio et impendio domini Guillelmi Marchionis Montisferrati.* Le premier ouvrage publié par la presse de Trino fut : *Opvsculum Baldi Novelli de dote et dotatis mulieribus et earum priuilegiis,* (à la fin) *Impressum in opido Tridini dominij Illustrissimi et inuictissimi dñi Gulielmi Marchionis Montisferrati, Impensis dñi Ioannis de Ferrariis alias de Iolitis, ac dñi Girardi de Zeys predicti loci. Anno natiuitatis nostri Jesu Christi M.CCCCC.VIII. Die XIIII. Mensis Aprilis,* in-fol. L'atelier de Giolito fut fermé en 1523 ; et presque toutes ses éditions portent les noms unis de Giolito et de Gérard de Zeis (ZEI ou DE ZEGLIO), autre imprimeur natif de Trino, qui avait travaillé à Pavie en société avec Jean de Legnano. Giolito faisait aussi imprimer des livres à ses dépens, même en des lieux beaucoup éloignés : les *Commentaria super Decretum* de Jean-Ant. de Sangiorgio sont imprimés à Lyon en 1511, par Jean Cleyn, *impensis Iohannis de Ferrariis alias de Iolitis, et Vincentii de Portonariis.* Ce VINCENT PORTONARI, associé de Giolito, était un autre de ses concitoyens, d'une famille qui donna plusieurs imprimeurs et libraires à la France et à l'Espagne. Quelques exemplaires du *Pétrarque,* imprimé à Venise en 1522 par Stagnino, ont à la fin de la première partie l'indication *In Tridino ;* mais cette date ne fut apposée qu'aux copies destinée à être vendues à Trino.

En 1525, Panzer signale, d'après De Rossi, une imprimerie hébraïque de laquelle on ne connaît qu'un seul volume : *Tephiloth, Preces totius anni cum comment. R. David Kimchi.* Ce livre précieux fut exécuté *per manum Nathanaelis fil. R. Perez Chelpan, felicis memoriae. An. 285* (Chr. 1525), pet. in-4°.

Dans les temps postérieurs, Trino n'eut pas d'imprimerie jusqu'à ce que SALVATORE BORLA ouvrit dans son pays natal un modeste atelier, 1863-1884.

Ce bourg possédait en 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), une imprimerie, avec 2 presses à bras et 2 ouvriers.

Troina, dans la Sicile, prov. de Catane, arrond. de Nicosia.

Nous y trouvons en 1887, une imprimerie, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania).

U

Udine, *Utinum, Utina,* (en frioul., *Udin ;* en allem., *Weiden ;* en slov., *Viden*), ville de la Vénétie, chef-lieu du Frioul, aujourd'hui prov. d'Udine.

Le même GÉRARD DE LYSE, que nous avons vu à Trévise en 1471 et à Cividale en 1480, était établi à Udine, trois ans plus tard, en qualité de libraire.



NEL TEMPO CHE RINNOVA
i miei ſoſpiri
per la dolce memoria di quel giorno
che fu principio a ſi lunghi martiri
Gia il ſole al tauro luno & laltro corno
ſcaldaua & la fanciulla di titone
correa gelata al ſuo uſato ſoggiorno
A mor gliſdegni il pianto & la ſtagione
ricondocto maueano al chiuſo loco
ouogni faſcio il cor laſſo ripone
I ui fra lerbe gia del pianger fioco
uinto dal ſonno uidi una gran luce
et dentro aſſai dolor con breue gioco
V idi un uictorioſo & ſommo duce
pur chomun di color chen campidoglio
triumphal carro a gran gloria conduce
I o che gioir di tal uiſta non ſoglio
per lo ſecol noioſo in chio mi trouo
uoto dogni ualor pien dogni orgoglio
L abito in uiſta ſi leggiadro & nouo
mirai leuando gliocchi graui & ſtanchi
chaltro dilecto chen parar non prouo
Q uattro deſtrier uie piu che neve bianchi
ſopra un carro di foco un garzon crudo
chon arco in man & con ſacte afianchi

Fig. 170. — Le *Canzoniere* de PÉTRARQUE. (Venise, Vindelin de Spire, 1470). (Exempl. avec miniatures de la Bibl. *Marciana* de Venise).

L'année suivante, il imprimait les *Constitutioni de la patria de Frivoli*, c'est-à-dire les *Constitutiones Patriae Forijulii*, traduites en patois trévisan par un ami de Gérard, l'humaniste Pierre Cavretto (*Haedus*). À la fin de ce volume, un in-4°, goth., de 107 ff., on lisait la souscription : *Impressa in Udene. Per maistro Gerardo de fiandra ....finita a di ultimo de Luio 1484.* L'année suivante, il publiait : *Nicolai Perotti Rudimenta Gramatices*, (à la fin) *Anno Salutis millesimo. Quadringentesimo. octuagesimoquinto. Quarto idus Septembris. Gerardus de Flandria diligentissime impressit. Utini...*, pet. in-4°, goth., de 141 ff. (Très rare. Un exempl. à la bibl. Nationale de Florence). Il paraît que Gérard, après cette publication, abandonna son art, puisque nous le trouvons bientôt après, percepteur des rentes du chapitre d'Udine. Mais en 1492, il était de nouveau à Trévise avec ses presses, et en 1497 encore à Udine, où il se maria avec une femme du pays (*Cecon Udinese*) et resta jusque vers 1499, tantôt comme libraire, tantôt comme chantre d'église. On sait qu'il mourut à Trévise en 1499. Son fils Bernardin, qui était prêtre, vécut aussi à Udine, où il était chantre de la cathédrale. On a quelquefois cité comme l'édition *princeps* d'Udine un livret très rare, in-4°, rom., de 10 ff., qui contient une élégie latine de Barthole Lucain, maître d'école à Udine à la fin du XVe siècle. Cette édition n'a pas de titre ; elle commence : *Bartolus Lucanus Saulo Flavio Patritio Veneto salutem dicit*, et à la fin porte cette date : *Utini. XII. Kalendas octubris. MCCCCLXXXVI*, et immediatement au-dessous : GABRIEL PETRI, qui était un imprimeur natif de Trévise. Tiraboschi dans la *Storia della letter. ital.* et Bartolini dans le *Saggio sopra la tipogr. friulana del sec. XV* (Udine, 1805) croient que c'est là la plus ancienne impression d'Udine et du Frioul. Mais Federici (*Mem. Trevigiane sulla tipogr. del sec. XV*, Venezia, 1803) et après lui plusieurs bibliographes pensent que cette date est la date vers laquelle le poète acheva son travail, et que GABRIEL DE PIERRE, qui depuis 1472 était établi à Venise, avait imprimé, dans cette ville-même, cette petite plaquette.

Avec Gérard de Lyse, l'imprimerie disparaît d'Udine et du Frioul, et n'y fait sa réapparition qu'en 1592. Dans cette année JEAN-BAPTISTE NATOLINI, né à San Daniele en 1551, imprimeur à Venise, avec NICOLAS BEVILACQUA, obtint du Conseil d'Udine le privilège d'ouvrir une typographie dans cette ville avec une subvention annuelle de 100 ducats, et le logement ; la même année, il obtenait la nomination d'imprimeur patriarcal et commençait ses publications. En 1594, il imprimait deux forts volumes in-fol., c'est-à-dire les tomes IV et V des *Responsiones* de Tiberio Deciano (les trois premiers avaient été publiés à Venise). Natolini mourut en 1609 ; c'était le type véritable de l'imprimeur italien du XVIe siècle : il soignait avec diligence la correction de ses éditions ; il imprimait élégamment ; il était très versé dans les lettres italiennes et latines, et, parmi les ouvrages qu'il écrivit, il publia en 1606 un *Discorso intorno l'arte della stampa* où il traite des avantages de cet art et donne quelques renseignements sur sa vie. Il nous apprend qu'il s'était battu vaillamment à Lépante où il s'était trouvé comme volontaire. Sa marque était une femme, essayant l'or avec la pierre de touche, et la devise en grec : *Humanum argumentum*. Le successeur de Natolini fut PIERRE LORIO, à qui succédèrent NICOLAS SCHIRATTI (1629) et ses héritiers. Ceux-ci eurent pour marque entre autres, un écureuil (*schirat* en patois du Frioul) qui marche sur la mer, guidé par trois étoiles, et la devise *Sic ad portum*. Un décret du vice-roi d'Italie assignait à Udine, en avril 1812, trois imprimeries

privilégiées (voir à l'article MILANO). Voir le beau mémoire du Dr. Vinc. Joppi, *L'arte della stampa in Friuli* etc., dans les *Atti della Accad. di Udine*, vol. III, 1880.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXVII, prov. di Udine) donnaient à cette ville en 1890, 9 typographies et 2 lithographies avec 12 machines, 19 presses à bras et 125 ouvriers.

Umbertide, jadis FRATTA, bourg de l'Ombrie, prov. et arrond. de Pérouse.

En 1894, une imprimerie (*Ann. libr. tipogr.*).

Urbania, jadis CASTEL DURANTE, ville des Marches, sur le Metauro. Célèbre par ses anciennes fabriques de majoliques peintes. Prov. de Pesaro, arrond. d'Urbino.

En 1886, l'impr. M. ACHILLI y publiait la *Valle del Metauro*, qui paraissait tous les quinze jours.

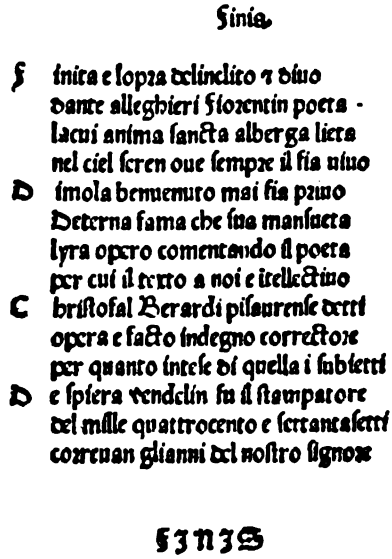
Il y avait en 1891 une imprimerie, une presse à bras, et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

Urbino, *Urbinum*, *Urvinum*, ville des Marches, jadis duché des Montefeltro et après des Della Rovere, passé depuis au Saint Siège, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Pesaro. Patrie de Raphaël.

Les anciens bibliographes citent fréquemment comme le premier livre imprimé à Urbino un *Ars scribendi epistolas Marii Philelphi*, *Urbini*, *1481*, in-4°, sans nom d'imprimeur; mais l'existence de cet incunable est contestée par les écrivains les plus modernes. On a dit aussi que quelques petits ouvrages du fameux Paul de Middelburge, médecin du duc d'Urbino, qui le fit évêque de Fossombrone: *Prognosticon*, *Protonotariomastix*, *Practica de pravis constellationibus*, avaient dû être imprimés à Urbino, et on a imaginé que ces ouvrages, qui ne portent pas de notes typographiques, avaient été publiés par un atelier ouvert dans le palais ducal par le médecin hollandais. Mais il n'y a pas de raisons pour appuyer ces hypothèses; au contraire Hain croit que ce sont là des éditions de Louvain, par Jean de Westfalia. Les ducs d'Urbin, mécènes intelligents des arts et des lettres, ne montrèrent pas un goût très vif pour les livres imprimés, et Vespasiano da Bisticci raconte que, dans la magnifique bibliothèque du duc Frédéric, il n'y avait aucun livre imprimé *che se ne sarebbe vergognato*. Cela suffit à expliquer pourquoi Urbino n'a possédé l'imprimerie que dans les dernières années du XVe siècle et seulement d'une façon intermittente. Elle fut introduite à Urbino par HENRI DE COLONIA, le plus remuant peut-être parmi les imprimeurs errants de ce siècle, qui arrivé de Sienne, établit sa onzième imprimerie dans la maison des nobles Galli (qui appartient aujourd'hui aux comtes Palma-Candelari, dans la localité dite *Valbona*).

Maître Henri imprima peu de livres, dont le premier est : Tancredus de Corneto, *Summa quaestionum compendiosa*, (à la fin) *Impressum Urbini per magistrum Henricum de Colonia Imperante inclito duce Guido Ubaldo cum Illustri Domino Octauiano Ubaldino in nobili domo gallorum in valle bona anno salutiferi* (sic) *incarnationis M.CCCC.LXXXXIII. die XV mensis maii*, in-fol. de 72 ff., 2 col.

Ensuite, la typographie ne fit qu'une courte apparition à Urbino vers la fin du XVI[e] siècle. Le volume suivant est peut-être le seul qui ait été imprimé dans cette ville à cette époque : *De gli elementi di Euclide libri quindici con*


Finis.

Finita e lopra delinclito e diuo
dante allegbieri Fiorentin poeta
lacui anima sancta alberga lieta
nel ciel seren oue sempre il sia uiuo
Dimola benuenuto mai fia priuo
Deterna fama che sua mansueta
lyra opero comentando il poeta
per cui il texto a noi e intellectiuo
Cbristofal Berardi pisaurense detti
opera e facto indegno correctore
per quanto intese di quella i subietti
De spiera vendelin fu il stampatore
del mille quattrocento e settantasetti
correan glianni del nostro signore

FINIS

Fig. 171. Le *Dante* de Vindelin de Spire, Venise, 1477.
(Collection Leo S. Olschki).

gli scholii antichi. Tradotti prima in lingua latina et hora nella nostra volgare da Federico Commandino etc. *In Urbino, appr. Domenico Frisolino*, 1575, in-fol. Plus tard, les ducs furent obligés à faire des concessions et le 27 juin 1629, le duc Francesco Maria II della Rovere, sur la demande de la ville, accorda l'octroi de la porte de Valbona à Marcantonio Mazzantini et à quiconque après lui, *pro tempore*, voulait exercer l'imprimerie dans la ville.

En 1725, par délibération du conseil de la *Cappella du SS. Sacramento*, on fonda l'imprimerie qui prit justement le nom de la Cappella et qui existe encore aujourd'hui à Urbino. Nous lui devons beaucoup d'éditions d'une grande valeur, surtout pour les gravures, parmi lesquelles le *Menologio* grec-latin de 1727, la *Gerusalemme* du Tasse de 1735, les *Comédies* de Térence avec la traduction de Forteguerri de 1736 (Madini, *L'arte della stampa in Urbino*, dans la *Nuova Rivista Misena*, 1895, n. 11-12, pag. 186).

En avril 1812, une imprimerie privilégiée (voir à l'article MILANO).

On avait dans cette ville en 1891, selon des renseignements officiels, 3 imprimeries avec une machine, 7 presses à bras et 16 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXXIV, prov. di Pesaro e Urbino).

V

Valdagno, sur l'Agno, chef-lieu de distr. dans la prov. de Vicence. Ce district est constitué par la vallée de l'Agno, célèbre par les eaux minérales de Recoaro et de Valdagno.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. I-A, prov. di Vicenza) donnaient à ce bourg en 1902 une imprimerie avec une presse à bras, et 2 ouvriers.

Valdobbiadene, *Duplavenis,* bourg de la Vénétie, chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise.

En 1894, deux imprimeries (*Ann. libr. tipogr.*).

Valentano, *Valentanum*, ancien siège des ducs de Castro, à peu de distance du Lac de Bolsena, prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

On ne connait qu'une seule publication imprimée à Valentano au XVI° siècle par un imprimeur que nous avons rencontré ailleurs: *Volumen Statutorum in quo continentur Decreta, Leges et Reformationes utriusque status Castri, et Roncilionis, aedita per Illustrissimum Ducem Octavium Farnesium sub anno Dñi Milesimo Quingentesimo Quinquagesimo Octavo. Die vero uigesima Octobris. Valentani, Per Petrum Matheum Thesorium Impressorem Vrbevetanum,* in-fol. Rare. Un exempl. à la Bibl. Casanatense. Cfr. Tordi, dans le *Boll. Dep. S. P. Umbria*, vol. VI, fasc. 2°, p. 206.

En 1899 nous y trouvons encore une petite imprimerie qui publie un petit journal: *L'Indipendente.*

En 1903, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma), une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers.

Valenza, *Forum Fulvii, Forum Valentinum, Valentia ad Padum,* ville du Piémont, sur le Pô, dans la prov. et l'arrond. d'Alexandrie.

Malacarne, dans son ouvrage: *Delle opere de' medici, e de' cerusici che nacquero, o fiorirono prima del sec. XVI negli Stati della Casa di Savoja* (Torino, 1786), affirme (vol. I, pag. 231) avoir vu un exemplaire de l'*Introductorium ad medicinam* de Christophe Barziza, réimprimé à Valence en 1496, avec le colophon suivant: *Impr. Valentiae ad Padum die XXV. sep-*

temb. par Laurent. de Valen. et andream di castronouo. Feliciter. Mais personne n'a jamais vu ce précieux incunable, et on sait que l'ouvrage de Mala-

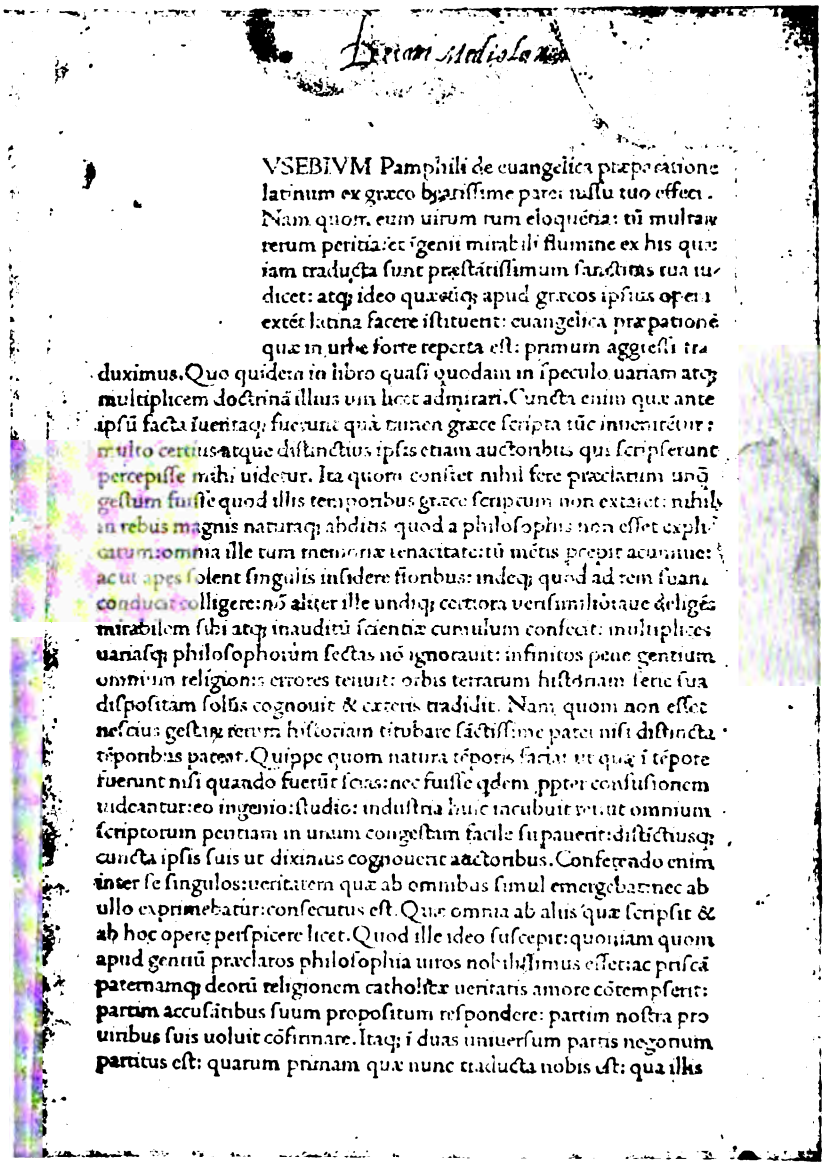

VSEBIVM Pamphili de euangelica præparatione
latinum ex græco beatissime pater iussu tuo effeci.
Nam quom eum uirum tum eloquẽtia: tũ multarũ
rerum peritia: et ĩgenii mirabili flumine ex his quæ
iam traducta sunt præstãtissimum sanctitas tua iu-
dicet: atq; ideo quæcũq; apud græcos ipsius opera
extẽt latina facere ĩstituerĩt: euangelica præparationẽ
quæ in urbe forte reperta est: primum aggressi tra-
duximus. Quo quidem in libro quasi quodam in speculo uariam atq;
multiplicem doctrinã illius uiri licet admirari. Cuncta enim quæ ante
ipsũ facta fuerĩtq; fuerunt quã tamen græce scripta tũc inuenirẽtur:
multo certius atque distinctius ipsis etiam auctoribus qui scripserunt
percepisse mihi uidetur. Ita quom constet nihil fere præclarum unq̃
gestum fuisse quod illis temporibus græce scriptum non extaret: nihil
in rebus magnis naturaq; abditis quod a philosophis non esset expli-
catum: omnia ille tum memoriæ tenacitate: tũ mẽtis percepit acumine:
ac ut apes solent singulis insidere floribus: indeq; quod ad rem suam
conducat colligere: nõ aliter ille undiq; certiora uerisimilioraue deligẽs
mirabilem sibi atq; inauditũ scientiæ cumulum confecit: multiplices
uariasq; philosophorum sectas nõ ignorauit: infinitos pene gentium
omnium religionis errores tenuit: orbis terrarum historiam fere sua
dispositam solus cognouit & cæteris tradidit. Nam quom non esset
nescius gestarũ rerum historiam titubare sãctissime pater nisi distincta
tẽporibus pateat. Quippe quom natura tẽporis faciat ut quæ ĩ tẽpore
fuerunt nisi quando fuerũt sciãs: nec fuisse qdem ꝑpter confusionem
uideantur: eo ingenio: studio: industria huic incubuit rei: ut omnium
scriptorum peritiam in unum congestam facile superauerit: distinctiusq;
cuncta ipsis suis ut diximus cognouerit auctoribus. Conferendo enim
inter se singulos: ueritatem quæ ab omnibus simul emergebat: nec ab
ullo exprimebatur: consecutus est. Quæ omnia ab aliis quæ scripsit &
ab hoc opere perspicere licet. Quod ille ideo suscepit: quoniam quom
apud gentiũ præclaros philosophia uiros nobilissimus esset: ac priscã
paternamq; deorũ religionem catholicæ ueritatis amore cõtempserit:
partim accusãtibus suum propositum respondere: partim nostra pro
uiribus suis uoluit cõfirmare. Itaq; ĩ duas uniuersum partis negotium
partitus est: quarum primam quæ nunc traducta nobis est: qua illis

Fig. 172. — Édition princeps d'Eusèbe, *Preparatio Evangelica* (Venise, Jenson, 1470). Première page. (Bibl. Nationale de Milan).

carne ne mérite aucune confiance. Il y a aussi à remarquer que ces deux mêmes imprimeurs, **Laurent** Rossi de Valenza et **André** Grassi de Castelnovo di Scrivia achevaient douze jours après, le 7 octobre 1496, un autre

volume à Ferrare; et dans les premières années du siècle suivant travaillaient à Sermide, dans le Mantouan.

Une édition de l'*Italia regnante* de Grégoire Leti porte la date, vraie ou fausse, de *Valenza, per Gioanni Pietro Guerini*, 1675.

En 1892 une imprimerie avec 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, Piemonte).

Valenzano, commune des Pouilles, prov. et arrond. de Bari.

En 1887 l'impr. Gissi et Avellino y publiait un petit journal, avec le titre *Lo Scioglimento !!!*

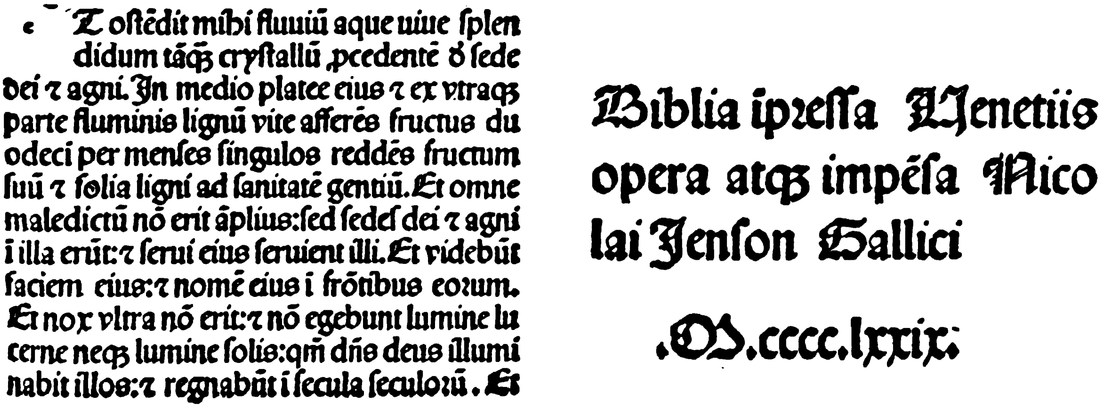


Fig. 173. — Essai des caractères gothiques de la *Bible* de Jenson, 1479.

Valle di Pompei, village entre Pompei et Scafati, et fraction de cette dernière commune, maintenant célèbre pour le Sanctuaire de la Vierge du Rosaire, fondé en 1875 par l'avocat Bartolo Longo, qui y ajouta une *Scuola tipografico-editrice* qui fait des excellents travaux.

Vallelonga. Voir : San Nicola di Vallelonga.

Vallerano, dans le Latium, aux pieds du mont Cimino, dans la prov. de Rome, arrond. de Viterbe.

Une typographie en 1902 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Valletta (La). Voir : Malta.

Vallo della Lucania, dans la Principauté Citérieure (prov. de Salerne). Chef-lieu d'arrond.

Nous y trouvons en 1888 une imprimerie avec une machine et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XII, prov. di Salerno). C'était l'impr. M. FEROLLA qui publiait aussi la *Giovine Lucania*, journal hebdomadaire, fondé le 15 janvier de cette même année.

Vallombrosa, *Vallis Umbrosa*, (en franç., *Vallombreuse*), sur le Pratomagno, dans le Casentino ; célèbre abbaye de bénédectins (vallombrosiens) fondée par St. Jean Gualbert au XIe siècle, occupée aujourd'hui par l'Institut Forestier. Vallombrosa appartient à la commune de Reggello, prov. et arrond. de Florence.

À Vallombrosa il n'y eut jamais d'imprimerie ni au XVIe siècle ni après. La date *Ex Eremo Vallis Vmbrosae* sur les deux livres cités par Deschamps et sur l'autorité de Panzer et de Cotton, est la date des lettres, et non celle de l'impression, et ces deux éditions sont pour sûr romaines (Voir Molini, *Operette Bibliografiche*, pag. 202-203).

Varallo SESIA, VARALE, *Varallum*, sur le Sesia, chef-lieu du Val Sesia qui forme un arrond. de la prov. de Novare. Dans les environs, le sanctuaire célèbre du *Sacro Monte*.

Les imprimeurs frères PIERRE et ANSELME REVELLI, du Val Sesia, dedièrent à J. A. D'Adda la *Descrittione del Sacro Monte di Varale di Valdisesia;* et dans la dédicace, datée de Varale, le 25 sept. 1589, on lit : « La supplichiamo ad accettare questa *nostra prima fatica....*; et tanto più in queste parti, *oue per lo adietro non fu mai stampa*, la quale pur si è ottenuta col mezzo della fe. me. di Gio. Francesco Pertio Giurisconsulto etc. ». La typographie Revelli travaillait encore au XVIIe siècle. Au commencement du XIXe, Varallo eut une imprimerie privilégiée, par un décret vice-royal d'avril 1812 (voir à l'article MILANO).

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Piemonte), il y avait 3 typographies avec une machine, 3 presses à bras et 14 ouvriers.

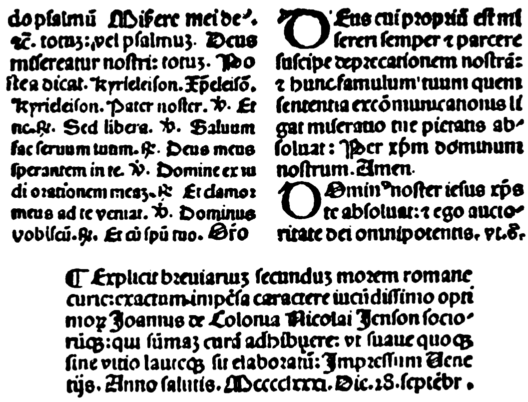
Varazze, *Vicus Virginis*, *Varago*, port de la Rivière du Ponent, prov. de Gênes, arrond. de Savone.

Varazze possédait très probablement une papeterie en 1438 (C. M. Briquet dans les *Atti della Società Ligure di S. P.*, vol. XIX, p. 305).

Varese, *Varesium*, sur le lac du même nom, dans la prov. de Côme, chef-lieu d'arrond.

Un certain PEDEMONTI fonda la première imprimerie à Varese l'an 1787, et ses travaux commencèrent avec un *Promemoria per l'insigne Borgo di*

Varese, tiré à trente exemplaires seulement. L'imprimerie Pedemonti, tout en changeant de maître plusieurs fois, fut pendant longtemps seule à Varese. Citons aussi ; *Il conte brillante, dramma buffo per musica da rappresentarsi nel Teatro di Varese l'autunno dell'anno 1792. In Varese, Presso Motta e Pedemonti*, in-16°. C'est le plus ancien des livrets de musique à l'usage du Théatre Social de Varese (ouvert en 1791), imprimé dans le bourg


do psalmū Miserere mei de⁹.
&c. totū; vel psalmū. Deus
misereatur nostri: totū. Po
stea dicat. Kyrieleison. Xpeleisō.
Kyrieleison. Pater noster. ℣. Et
ne. ℟. Sed libera. ℣. Saluum
fac seruum tuum. ℟. Deus meus
sperantem in te. ℣. Domine exau
di orationem meā. ℟. Et clamor
meus ad te veniat. ℣. Dominus
vobiscū. ℟. Et cū spū tuo. Orō
Deus cui propriū est mi
sereri semper et parcere
suscipe deprecationem nostrā:
et hunc famulum tuum quem
sententia excōmunicationis li
gat miseratio tue pietatis ab
soluat: Per xpm dominum
nostrum. Amen.
Dominus noster iesus xps
te absoluat: et ego aucto
ritate dei omnipotentis. vl. &.

Explicit breuiariū secundū morem romane
curie: exactum impēsa caractere lucidissimo opti
mo Joannis de Colonia Nicolai Jenson socio
rūq;: qui sūmā curā adhibuere: vt suaue quoq;
sine vitio lauteq; sit elaboratū: Impressum Vene
tijs. Anno salutis. Mcccclxxxi. Die. 18. septēbr.



Fig. 174. — Souscription du *Breviarum Romanum*. (Venetiis, Joannes de Colonia et Nic. Jenson, 1481). Avec le sceau typographique de la société. — (Collection Leo S. Olschki).

même. Cette imprimerie fut autorisée en avril 1812, par décret vice-royal (voir à l'article MILANO). Après 1860, on ouvrit deux nouvelles imprimeries.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 4 imprimeries et 3 lithographies avec 10 machines, 10 presses à bras et 44 ouvriers.

Varzi, commune de la prov. de Pavie, arrond. de Bobbio.

En 1900 une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Vasto, l'ancien *Histonium*, appellé au moyen-âge *Guastum Aimonis*, ville de l'Abruzze citérieure (prov. de Chieti), chef-lieu d'arrond. Patrie de Gabriel Rossetti.

Vers le commencement ou la fin de l'année 1598, le typographe Isidore Facij, qui imprimait à Chieti, voulut faire, en société avec Bartolo Gobetto, l'expérience d'établir une presse aussi dans la ville voisine de Vasto. Il paraît néanmoins qu'ils n'y imprimèrent que le *Theatrum Juris civilis*, du savant jurisconsulte de Vasto Virgile Caprioli, dont la maison accueillit les deux typographes. Mais de cette édition qui devait avoir de 300 à 500 ff., on ne connaît aucun exemplaire; et on n'en conserve qu'un feuillet dans le Cabinet archéologique de Vasto. On croit que l'impression fut achevée en 1600.

Les statistiques officielles donnaient en 1895, 3 imprimeries avec une machine, 3 presses à bras et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LIV, prov. di Chieti).

Velletri, *Velitrae*, ancienne ville des Volsci dans le Latium, aujourd'hui chef-lieu d'arrond. de la prov. de Rome.

Parmi les incunables possédés par le célèbre bibliophile et bibliographe feu le Comte Jacques Manzoni, et décrits par son fils Louis, lui aussi vaillant bibliographe, dans la *Biblioth. Manzon.*, 2e partie, on trouve, au nº 3481, une rarissime édition, jusqu'alors inconnue, de la *Grammatica* de l'humaniste Antoine Mancinelli. C'est un in-4º, de 48 ff., car. goth.; au recto du 33e f. il y a cette souscr.: *Uelitris inceptu opus maii. xxi. mccccLxxvi. absolutuz fuit satie* (?) *die novebris. viiii. mccccLxxvi. quo tpe dira pestis per multa italie loca vigebat. impssum pterea Rome.* M. Manzoni pense que cette édition permet d'établir l'existence d'une typographie au XVe siècle à Velletri; et comme la forme des caractères est celle d'Étienne Plannck, il suppose que cet imprimeur, peut-être à cause de la peste qui avait sévi à Rome, s'était enfui dans la petite ville de Velletri. Mais la souscription nous semble indiquer clairement Rome comme lieu d'impression; et que la date de Velletri doit se rapporter au lieu de composition de ce petit traité: puisque Mancinelli était justement de Velletri.

Selon M. Deschamps, on ne trouve pas trace d'imprimerie à Velletri avant 1638; mais je trouve cité un livre bien antérieur à cette date, c'est: Antonellius (Jo. Carolus), *Tractatus de regimine ecclesiae episcopalis in octo libros distributus, Velitris, Bilanciomma*, 1550, in-4º; et selon Berlan (*Statuti italiani. Saggio bibliografico*, Venezia, 1858), il y aurait une édition des Statuts de Velletri faite dans cette même ville en 1557, in-fol. Ces mêmes Statuts avaient été publiés à Rome en 1544 et furent réimprimés à Velletri en 1752, *typis Friderici et Caesaris de Sartoriis ante plateam S. Martini.*

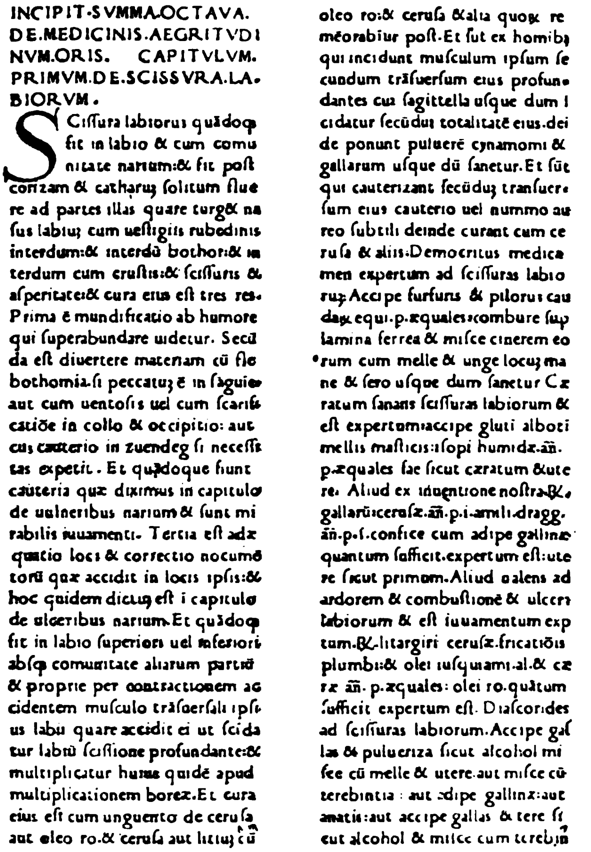
Velletri avait en 1903 deux imprimeries avec 4 machines et 14 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Venafro, *Venafrum*, dans le Molise (prov. de Campobasso), arrond. d'Isernia.

En 1888 l'impr. Simonetti-Izzi y publiait le *Venafro*, petit journal.

En 1891 une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXVIII, prov. di Campobasso).

Venezia, Vinegia, *Venetiae,* (en grec, 'Ενετία, plus tard, Βενετία; en grec moderne, 'Ενετίαι; en franç., *Venise;* en angl., *Venice;* en allem., *Venedig;* en slov., illyr., croate, *Mleci, Mlezi, Bneci;* en polon., *Wenecia*). Bâtie au milieu de



INCIPIT·SVMMA.OCTAVA.
DE.MEDICINIS.AEGRITVDI
NVM.ORIS. CAPITVLVM.
PRIMVM.DE.SCISSVRA.LA.
BIORVM.

SCiſſura labiorū quādoqꝫ
fit in labio & cum comu
nitate narium:& fit poſt
corizam & catharuꝫ ſolitum flue
re ad partes illas quare turgēt na
ſus labiuꝫ cum ueſtigiis rubedinis
interdum:& interdū bothor:& in
terdum cum cruſtis:& ſciſſuris &
aſperitate:& cura eius eſt tres res.
Prima ē mundificatio ab humore
qui ſuperabundare uidetur. Secū
da eſt diuertere materiam cū fle
bothomia.ſi peccatuꝫ ē in ſāguine
aut cum uentoſis uel cum ſcarifi
catiōe in collo & occipitio: aut
cuꝫ cauterio in zuendeg ſi neceſſi
tas expetit. Et quādoque fiunt
cauteria quæ diximus in capitulo
de uulneribus narium & ſunt mi
rabilis iuuamenti. Tertia eſt adæ
quatio loci & correctio nocumē
torū quæ accidit in locis ipſis:&
hoc quidem dictuꝫ eſt i capitulo
de ulceribus narium. Et quādoqꝫ
fit in labio ſuperiori uel inferiori
abſqꝫ comunitate aliarum partiū
& proprie per contractionem ac
cidentem muſculo trāſuerſali ipſi
us labii quare accidit ei ut ſcida
tur labiū ſciſſione profundante:&
multiplicatur hums quidē apud
multiplicationem boreæ. Et cura
eius eſt cum unguento de ceruſa
aut oleo ro.& ceruſa aut litiuꝫ cū
oleo ro:& ceruſa & alia quoqꝫ re
mēorabiur poſt. Et ſut ex homibꝫ
qui incidunt muſculum ipſum ſe
cundum trāſuerſum eius profun
dantes cuꝫ ſagittella uſque dum i
cidatur ſecūduꝫ totalitatē eius. dei
de ponunt puluerē cynamomi &
gallarum uſque dū ſanetur. Et ſūt
qui cauterizant ſecūduꝫ tranſuer
ſum eius cauterio uel nummo au
reo ſubtili deinde curant cum ce
ruſa & aliis. Democritus medica
men expertum ad ſciſſuras labio
ruꝫ: Accipe furfuris & pilorū cau
dæ equi. p. æquales: combure ſup
lamina ferrea & miſce cinerem eo
rum cum melle & unge locuꝫ ma
ne & ſero uſque dum ſanetur Cæ
ratum ſanans ſciſſuras labiorum &
eſt expertum: accipe gluti albori
mellis maſticis: iſopi humidæ. ān.
p. æquales ſac ſicut cæratum & ute
re. Aliud ex inuentione noſtra ℞.
gallarū: ceruſæ. ān. p. i. amili. dragg.
ān. p. ſ. confice cum adipe gallinæ
quantum ſufficit. expertum eſt: ute
re ſicut primum. Aliud ualens ad
ardorem & combuſtionē & ulcera
labiorum & eſt iuuamentum exp
tum. ℞. litargiri ceruſæ. fricatiōis
plumbi:& olei iuſquiami. al.& cæ
ræ ān. p. æquales: olei ro. quātum
ſufficit expertum eſt. Diaſcorides
ad ſciſſuras labiorum. Accipe gal
las & pulueriza ſicut alcohol mi
ſce cū melle & utere. aut miſce cū
terebintia : aut adipe gallinæ: aut
anatis: aut accipe gallas & tere ſi
cut alcohol & miſce cum terebīti

Fig. 175. — Mesue, *De medicinis.* (Venetiis, per Clementem Patavinum, 1471).
(Collection Leo S. Olschki).

la Lagune, sur 117 îlots réunis entre eux par environ 400 ponts, c'est la ville la plus singulière du monde entier; on l'appelle la Reine de l'Adriatique, du nom de la mer au fond de laquelle elle repose mollement, ou bien la Ville de Saint Marc, du nom de son protecteur. Suivant la tradition, Venise fut fondée en 421, se donna dès le com-

mencement la forme de république indépendante, et vécut, pendant près de 15 siècles, d'une vie glorieuse et puissante, sous le gouvernement de 120 doges successifs, étendant sa domination, dans la terre ferme, jusqu'à Bergame


QVeſta opra da ogni parte e un libro doro.
Non fu piu precioſa gemma mai
Dil kalendario : che tratta coſe aſai
Con gran facilita : ma gran lauoro
Qui numero aureo : e tutti i ſegni fuoro
Deſcripti dil gran polo da ogni lai :
Quando ti ſole : e luna eclipſi fai :
Quante terre ſe reçe a ſto thexoro.
In un inſtanti tu ſai qual hora ſia :
Qual ſara lanno : giorno : tempo : e mexe :
Che tutti ponti ſon daſtrologia.
Ioanne de monte regio queſto fexe :
Coglier tal frutto acio non graue ſia
In breue tempo : e con pochi penexe.
Chi teme cotal ſpexe
Scampa uirtu. I nomi di impreſſori.
Son qui da baſſo di roſſi colori.

Venetijs. 1476.

Bernardus pictor de Auguſta
Petrus loſlein de Langencen
Erhardus ratdolt de Auguſta

PLATE II

Fig. — 176. Le *Kalendario* du REGIOMONTANUS, 1476. Premier livre avec un frontispice.

et à Brescia, sur toute la côte orientale de l'Adriatique, sur la Morée, Candie, Chypre et sur d'autres contrées de l'Orient. Depuis qu'en 1797 Napoléon I[er], par le traité de Campo-Formio, lui eut ravi toutes ses libertés pour la soumettre au joug de l'Autriche, Venise gémit pendant 69 ans sous la domination étrangère, et ne fut réunie à la mère patrie qu'en 1866. Parmi les innombrables trésors historiques et artistiques dont s'enorgueillit Venise,

nous ne citerons que la bibliothèque *Marciana*, riche en manuscrits précieux et en monuments de l'art typographique. Fondée en 1362 par Pétrarque, elle fut enrichie en 1468 par le Card. Bessarion et installée dans le superbe édifice de la *Libreria vecchia* que Sansovino avait bâti à ce dessein en 1536. Napoléon Ier l'en ayant fait enlever en 1812, elle fut provisoirement logée dans le Palais Ducal, d'où l'on espère la voir bientôt passer à une résidence plus convenable.

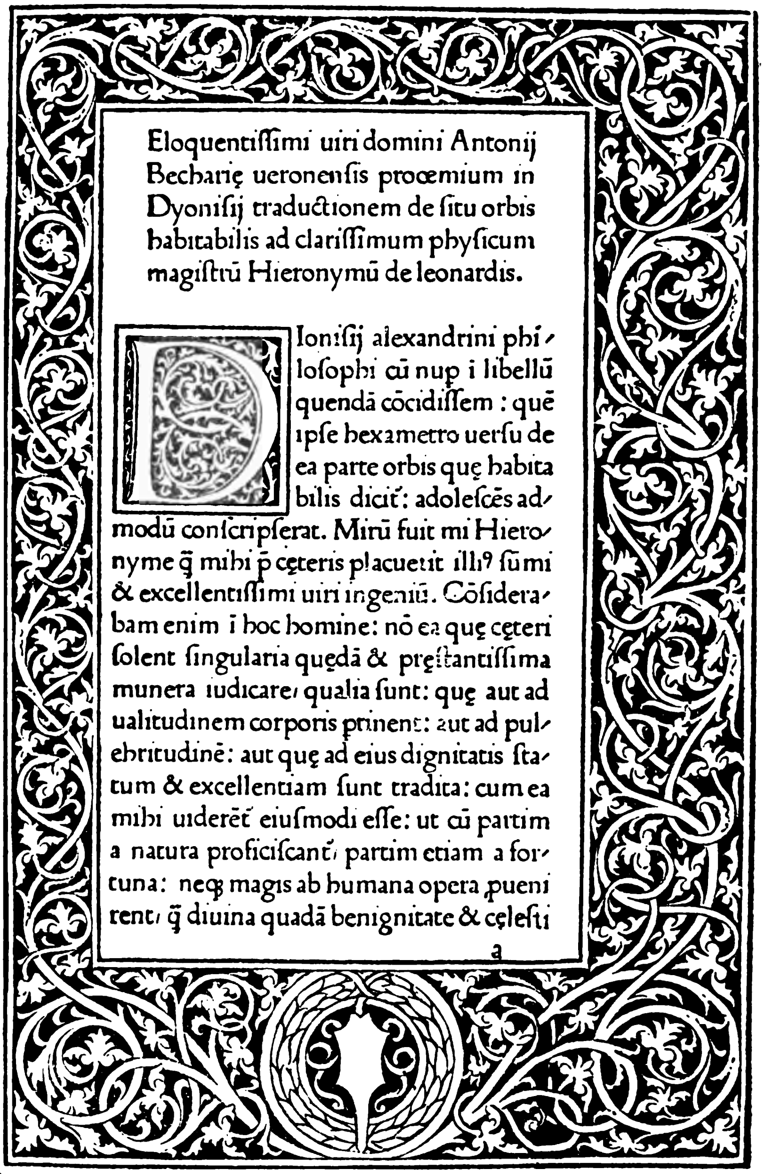
SOMMAIRE. — **I.** *Importance de la typographie vénitienne; sources historiques;* **II.** *Introduction de l'imprimerie à Venise; les frères de Spire et Nicolas Jenson;* **III.** *Christophe Valdarfer et Clément de Padoue;* **IV.** *Autres imprimeurs vénitiens du XVe siècle;* **V.** *Alde Manuce et ses successeurs;* **VI.** *L'imprimerie grecque et orientale à Venise;* **VII.** *Les livres illustrés de Venise des XVe et XVIe siècles; la rèliure vénitienne;* **VIII.** *La typographie de musique;* **IX.** *Imprimeurs vénitiens de la première moitié du XVIe siècle;* **X.** *Les Giolito;* **XI.** *Autres imprimeurs du XVIe siècle;* **XII.** *Législation de la presse à Venise: privilèges et propriété littéraire;* **XIII.** *Censure et prohibition des livres;* **XIV.** *Autres mesures pour protéger l'art typographique;* **XV.** *La fonderie de caractères à Venise pendant les premiers siècles de l'imprimerie;* **XVI.** *L'imprimerie au XVIIe siècle origines de la presse périodique;* **XVII.** *L'imprimerie au XVIIIe siècle; origines du journalisme littéraire;* **XVIII.** *Les livres illustrés à Venise des XVIIe et XVIIIe siècles;* **XIX.** *L'imprimerie au XIXe siècle;* **XX.** *Lithographie, phototypie, fabrication du papier.*

I. Écrire l'histoire de l'art typographique à Venise, est une entreprise qui est loin d'être aisée; mais les difficultés se présentent en nombre encore plus considérable, quand il s'agit d'en faire un précis qui tienne dans les quelques pages que l'économie de notre ouvrage nous permet d'accorder à une seule ville.

Pendant longtemps Venise a été la première ville du monde dans l'industrie de la librairie, soit par son importance comme marché de livres, soit comme siège célèbre de l'art typographique. Ses imprimeurs et ses libraires avaient des succursales et des représentants dans toute l'Europe. Dès les commencements de l'imprimerie, Venise, qui était alors l'état d'Europe le plus commerçant, le plus riche et peut-être aussi le plus puissant, accueillit aussitôt l'art nouveau, qu'elle vit prospérer d'une manière étonnante et atteindre au plus haut degré d'élégance et de perfection. En 1840, la ville de Francfort a élevé aux premiers imprimeurs allemands, Gutenberg, Fust et Schöffer, un monument grandiose: et c'est avec raison qu'entre les figures de Mayence, de Strasbourg et de Francfort, logées dans les niches qui en entourent la base, on a réservé une place à la statue de Venise, comme hommage à la ville des Aldes et des Juntes (Fig. 168).

Bernard assure (*Origine et débuts de l'imprimerie*, II, 197) que pendant les trente dernières années du XVe siècle, il existait à Venise plus de 200 imprimeries, tandis que Lyon et Paris, les villes non italiennes où la production en librairie a été la plus considérable, en ont eu, pendant la même période, 150 à peine; il ajoute qu'en l'an 1500, il y en avait près de 50 travaillant en même temps. Ce calcul paraît cependant quelque peu exagéré, puisque l'index si soigné de Proctor, ne donne pour le XVe siècle que 151

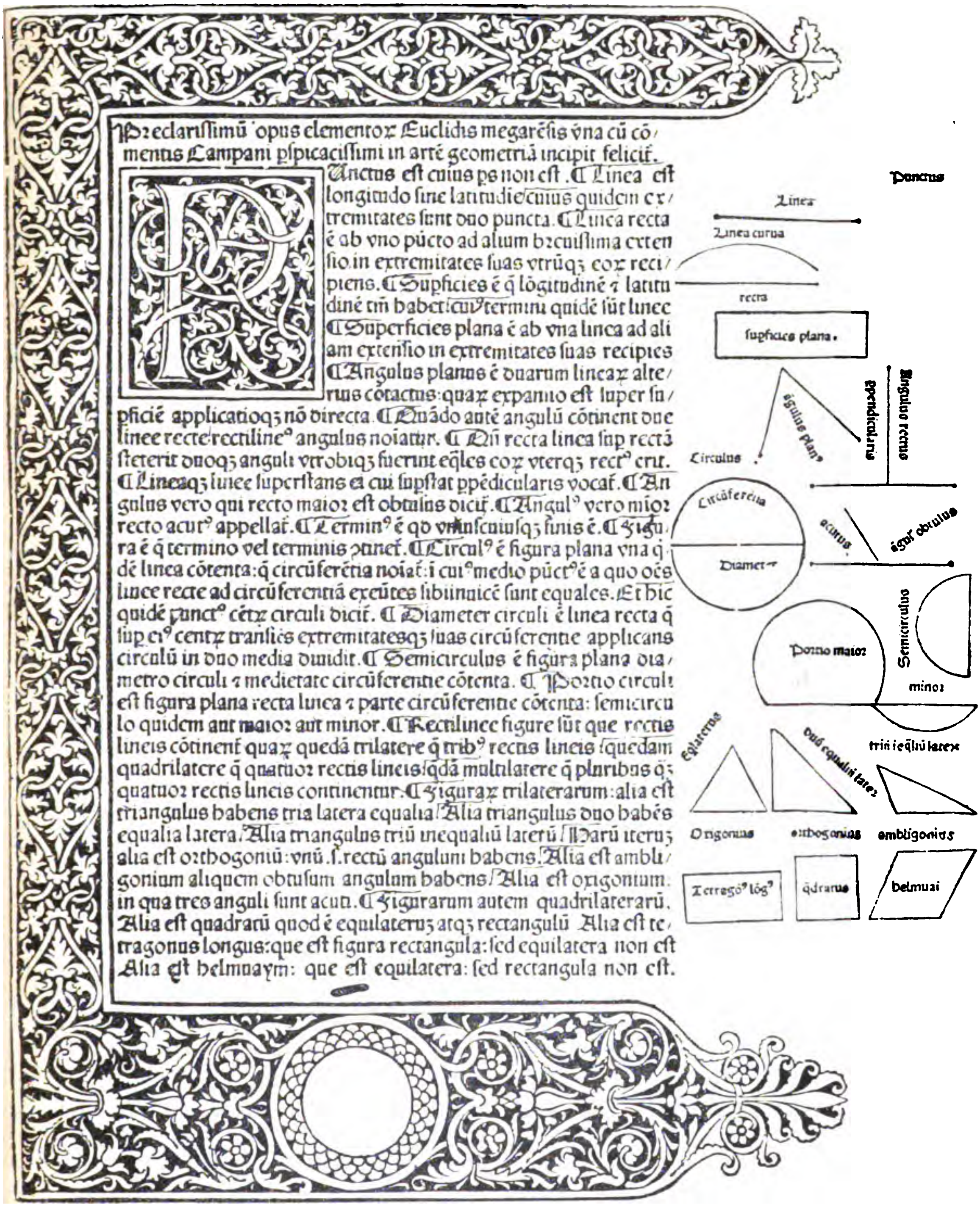
imprimeries, dont 26 en activité pour la seule année 1500 ; ce sont toujours des chiffres assez respectables. Bernard lui-même a cru pouvoir estimer à


Eloquentissimi uiri domini Antonij
Becharię ueronensis procemium in
Dyonisij traductionem de situ orbis
habitabilis ad clarissimum physicum
magistrū Hieronymū de leonardis.

DIonisij alexandrini phi-
losophi cū nup̄ i libellū
quendā cōcidissem : quē
ipse hexametro uersu de
ea parte orbis quę habita
bilis dicit̄: adolescēs ad-
modū conscripserat. Mirū fuit mi Hiero-
nyme q̄ mihi p̄ cęteris placuerit illi⁹ sūmi
& excellentissimi uiri ingeniū. Cōsidera-
bam enim i hoc homine: nō ea quę cęteri
solent singularia quędā & pręstantissima
munera iudicare, qualia sunt: quę aut ad
ualitudinem corporis ptinent: aut ad pul-
ebritudinē: aut quę ad eius dignitatis sta-
tum & excellentiam sunt tradita: cum ea
mihi uiderēt eiusmodi esse: ut cū partim
a natura proficiscant̄, partim etiam a for-
tuna: neq; magis ab humana opera ꝑueni
rent, q̄ diuina quadā benignitate & cęlesti
a

Fig. 177. — DIONYSIUS AFER, *De situ orbis*. Venise, Bernard Maler, Erhard Ratdolt et Pierre Lösslein, 1477. (Collection Leo S. Olschki).

deux millions le nombre des volumes qui ont été imprimés à Venise pendant le XVe siècle ; mais ici son calcul, pour avoir été fait à une époque où tant



Preclarissimū opus elementor Euclidis megarēsis vna cū cō-
mentis Campani pspicacissimi in artē geometriā incipit felicit.
Punctus est cuius ps non est. ¶ Linea est
longitudo sine latitudie cuius quidem ex-
tremitates sunt duo puncta. ¶ Linea recta
ē ab vno pūcto ad aliū breuissima exten
sio in extremitates suas vtrūqz eor reci-
piens. ¶ Supficies ē q̄ lōgitudinē ⁊ latitu
dinē tm̄ habet: cui⁹ termini quidē sūt linee
¶ Superficies plana ē ab vna linea ad ali
am extensio in extremitates suas recipies
¶ Angulus planus ē duarum linear alte-
rius cōtactus: quar expansio est super su-
pficiē applicatioqz nō directa. ¶ Quādo autē angulū cōtinent due
linee recte rectiline⁹ angulus noiatur. ¶ Qū recta linea sup rectā
steterit duoqz anguli vtrobiqz fuerint eq̄les eor vterqz rect⁹ erit.
¶ Lineaqz linee superstans ei cui supstat ppēdicularis vocat. ¶ An
gulus vero qui recto maior est obtusus dicit. ¶ Angul⁹ vero mior
recto acut⁹ appellat. ¶ Termin⁹ ē qd vniuscuiusqz finis ē. ¶ Figu-
ra ē q̄ termino vel terminis ɔtinet. ¶ Circul⁹ ē figura plana vna q̄-
dē linea cōtenta: q̄ circūferētia noiat: i cui⁹ medio pūct⁹ ē a quo oēs
linee recte ad circūferentiā exeūtes sibiinuicē sunt equales. Et hic
quidē punct⁹ cētr circuli dicit. ¶ Diameter circuli ē linea recta q̄
sup ei⁹ centr transiēs extremitatesqz suas circūferentie applicans
circulū in duo media diuidit. ¶ Semicirculus ē figura plana dia-
metro circuli ⁊ medietate circūferentie cōtenta. ¶ Portio circuli
est figura plana recta linea ⁊ parte circūferentie cōtenta: semicircu
lo quidem aut maior aut minor. ¶ Rectilinee figure sūt que rectis
lineis cōtinent quar quedā trilatere q̄ trib⁹ rectis lineis: quedam
quadrilatere q̄ quatuor rectis lineis: q̄dā multilatere q̄ pluribus q̄
quatuor rectis lineis continentur. ¶ Figurar trilaterarum: alia est
triangulus habens tria latera equalia. Alia triangulus duo habēs
equalia latera. Alia triangulus triū inequaliū laterū. Harū iterū
alia est orthogoniū: vnū .s. rectū angulum habens. Alia est ambli-
gonium aliquem obtusum angulum habens. Alia est oxigonium:
in qua tres anguli sunt acuti. ¶ Figurarum autem quadrilaterarū.
Alia est quadratū quod ē equilaterū atqz rectangulū Alia est te-
tragonus longus: que est figura rectangula: sed equilatera non est
Alia est helmuaym: que est equilatera: sed rectangula non est.

Fig. 178. — EUCLIDES, Venetiis, Erhard Ratdolt, 1482. — (Collection Leo S. Olschki).

d'éditions étaient inconnues, est par trop incertain, et, à coup sûr, de beaucoup inférieur à la réalité. C'est justement à cause de l'etendue du sujet que personne n'a osé écrire une histoire générale de l'imprimerie à Venise. L'œuvre, très remarquable d'ailleurs, de M. Horatio F. Brown, *The Venetian printing press, an historical study based upon documents for the most part hitherto unpublished* (London, 1891), ne peut pas prétendre à ce titre, puisque la partie bibliographique y est tout à fait secondaire, cependant qu'on y étudie plus profondément la législation de Venise sur la presse, les privilèges, la censure, la corporation de métier des imprimeurs. Pour la période plus ancienne, on a des sources plus sûres, particulièrement l'étude érudite de feu Charles Castellani, bibliothécaire de la Marciana, *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, publiée d'abord dans l'*Ateneo Veneto*, 1887, plus tard avec plus d'ampleur en un petit volume à part (Venise, 1889); puis l'intéressant album publié par l'éditeur Ongania en 1894, sous la surveillance de Castellani lui-même, *L'arte della stampa nel Rinascimento Italiano, I, Venezia*, dont il existe une édition française. Nous possédons aussi un grand nombre de monographies éclairant plus ou moins parfaitement différents points importants de l'histoire de l'imprimerie à Venise; j'en indiquerai les plus remarquables à mesure que l'occasion s'en présentera.

II. Venise est, elle aussi, redevable de l'introduction de l'art typographique à un allemand, bien que, même ici, il ait été précédé par d'autres arts qui avaient quelques rapports avec l'imprimerie. On y fabriquait en quantité les images de sainteté et les cartes à jouer, les imprimant à l'aide de tablettes de bois sculptées en relief; cette industrie avait eu un développement tel qu'en 1441 les peintres demandaient au gouvernement de Venise des mesures propres à protéger *l'arte e mestier de le carte e figure stampide che se fanno in Venezia* (B. Cecchetti, dans l'*Archivio Veneto*, t. XXIX, pag. 87). On imprimait en outre à Venise ces livres xylographiques qui, dans les Pays-Bas et en Allemagne, ont marqué le passage au livre imprimé en caractères mobiles; selon un autre document publié aussi par Cecchetti, un imagier nommé Jean de Blaise, de Bologne, fabriquait, dès 1447, des formes pour *stampar Dovadi e Salterii*. Au Cabinet des Estampes de Berlin on possède un exemplaire unique d'un précieux livre xylographique, une suite de 18 planches coloriées, représentant les épisodes de la Passion. Ces planches, selon les critiques les plus compétents et les mieux informés en matière de gravure italienne, ont été taillées à Venise vers 1450; elles ont depuis servi pour illustrer une rare édition des *Devote Meditatationi sopra la Passione*, imprimées à Venise en 1487 par « Jeronimo di Sancti et Cornelio suo compagno » (Voir : Kristeller, *Ein Venezianisches Blockbuch im Kgl. Kupferstichkabinet zu Berlin*, dans l'*Jahrb. d. kgl. preuss. Kunstsammlungen*, XXII. Bd., III. Heft, 1901; Schreiber, *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XVe siècle*, IV, p. 325 : c'est la seule édition xylographique italienne que M. Schreiber décrive dans son catalogue si soigné; il dit qu'« elle n'est pas peut-être la plus ancienne, mais elle est sans doute la plus belle »; Prince d'Essling, *Le premier livre xylographique italien* etc., Paris, 1903). Cet art de l'impression tabellaire avait pris des racines si profondes à Venise, qu'il a survécu pendant bien des années à l'introduction de la typographie; c'est à Venise en effet que fut imprimé un ancien livre xylographique de date incertaine (non antérieur toutefois à 1510), qui jusqu'aux derniers temps était considéré comme le seul *block-book* italien connu, et dont il existe au moins trois tirages dif-

férents, c'est une imitation de la *Biblia Pauperum*, œuvre du graveur bien connu JEAN-ANDRÉ VAVASSORE, dit VADAGNINO ou GUADAGNINO. Le titre de ce rare volume est : *Opera noua contemplatiua p. ogni fidel christiano la quale tratta de le figure del testamento vecchio : le quale figure sonno verificate nel testamento nuouo : con le sue expositioni* etc. *Stampata nouamente nella inclita citta di Uinegia*, in-4°, de 64 ff. (voyez le *Catalogue Cicognara*, n. 1992 et le *Catalogue Firmin-Didot*, juin 1882, n. 46). Mais revenons à



Fig. 179. — Marque typographique d'Erhard Ratdolt.

l'introduction de l'art typographique à Venise : elle est due a JEAN DE SPIRE (JOHANN VON SPEIER). Marin Sanudo, dans ses *Diari* à la date 1469 écrit : « A di 18 septembrio fo scomenzà a Venesia a stampar libri : inventor un « maistro Zuane de Spira, todescho, et stampo le epistole di Tullio, et Plinio. » La date du 18 septembre est celle du privilège par lequel la Seigneurie de Venise défendait que personne ne pût imprimer à Venise et son district, pendant une période de cinq ans, autre que maître Jean lui-même, à l'œuvre, au travail et à l'art duquel on est redevable si *inducta est in hanc nostram inclytam civitatem ars imprimendi libros*, et qui *caeteris aliis urbibus hanc nostram*

praelegit, ubi cum coniuge, liberis et familia tota sua inhabitaret, exerceretque dictam artem librorum imprimendi. Mais au bas de l'original du privilège, il y a cette annotation : *Nullius est vigoris quia obiit magister et auctor.* En effet Jean mourait quelques mois après. Le premier ouvrage qu'il ait imprimé, et dont il a fait deux éditions en quelques mois, ce sont les *Epistolae ad familiares* de Cicéron, avec cette souscription :

Primus in Adriaca formis impressit aenis,
Vrbe Libros Spira genitus de stirpe Iohannes,
In reliquis sit quanta uides spes lector habenda,
Quom labor hic primus calami superauerit artem.
M.CCCC.LXVIIII.

La même année il publiait l'*Historia Naturalis* de Pline (Fig. 169) ; gros volume in-folio d'une exécution typographique admirable (*pulcherrima literarum forma*, dit le privilège). Il commença l'impression du *De civitate Dei* de Saint Augustin, mais il ne put l'achever, car il mourut tout à coup vers la fin de cette même année ; cet ouvrage fut achevé d'imprimer et publié en 1470 par le frère de Jean, Vindelin, qui, après avoir rappelé, dans la souscription, son frère et ses ouvrages, annonce qu'il lui a succédé et qu'il ne lui est point inférieur dans son art. Voici cette souscription, qui n'est pas moins célèbre que la première dans l'histoire de la typographie :

Qui docuit Venetos exscribi posse Ioannes
Mense fere trino centena volumina Plini,
Et totidem magni Ciceronis, Spira libellos
Ceperat Aureli : subita sed morte perentus,
Non potuit ceptum Venetis finire volumen.
Vindelinus adest eiusdem frater, et arte
Non minor : hadriacaque morabitur urbe.
M.CCCC.LXX.

Les documents publiés par M. Gustave Ludwig (*Contratti fra lo stampador Zuan di Colonia e i suoi soci* etc., Venise, 1901) ont mis au jour des circonstances singulières. Jean de Spire demeurait à Venise depuis de longues années (depuis 1457 ?) ; sa femme était une italienne, Paola, peut-être la fille du fameux Antonello de Messine, qui a introduit en Italie la peinture à l'huile. Jean de Spire était associé avec Jean de Cologne (que nous allons retrouver tout à l'heure) et peut-être avec d'autres aussi. Sa veuve Paule épousa en secondes noces un autre imprimeur allemand établi à Venise, Rinaldo de Novimagio (Nymwegen). Bien que Vindelin de Spire n'eût pas obtenu en sa faveur le renouvellement du privilège accordé à son frère Jean, son imprimerie fut très active. Pendant la seule année 1470, il donna quinze éditions (Fig. 170), sans compter le *Saint Augustin*, dont il laissa la gloire à son frère. La première édition qui ait été faite entièrement par lui est le fameux *Tacite*, in-fol., sans date d'impression, mais qui appartient sans doute aux premiers mois de 1470 : c'est un ouvrage très connu parce qu'il passe pour être le premier livre qui offre des réclames (Hain, n.° 15218 ; Proctor, n.° 4061). Ce rare volume finit par cette souscription de quatre vers :

Cesareos mores scribit Cornelius, esto
Iste tibi codex: historie pater est.
Insigni quem laude feret gens postera: pressit
Spira premens: artis gloria prima sue.

D'après les derniers mots de cette souscription, plusieurs bibliographes ont supposé que ce volume était le premier livre imprimé par Jean de Spire; d'autres en ont attribué l'impression à JEAN EMERIC DE UDENHEIM, frère de Spire, qui a imprimé à Venise de 1487 à 1494 et qui n'est pas le fils de Jean, comme on l'a supposé. Vindelin continua à imprimer jusqu'en 1477 (Fig. 171).

Les deux frères de Spire ont imprimé en un très beau caractère rond, à l'imitation de ceux des meilleurs manuscrits italiens; mais Vindelin a gravé aussi le gothique, puisque dès 1471 il a publié en beaux caractères gothiques l'œuvre du Panormite, *Pars secunda lecturae in secundum librum Decretalium.*

En 1470, deux autres imprimeurs vinrent s'établir à Venise, NICOLAS JENSON et CHRISTOPHE VALDARFER, qui sont devenus fort célèbres. Jenson était de Sommevoire, dans la Haute-Marne (Stein, *L'origine champenoise de l'imprimeur Nicolas Jenson*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1887). Suivant la tradition, il était maître de la monnaie dans une ville de France, lorsqu'il fut par ordre du roi envoyé à Mayence, en 1458, pour découvrir le secret de Gutenberg; de là il serait retourné en France pour y exercer l'art typographique; nous ne possédons cependant de tout cela aucune preuve certaine.

Ce qui est certain, c'est qu'il vint en 1470 à Venise, où il commença à imprimer, après avoir gravé un superbe caractère romain ancien, imité des plus belles écritures humanistes de la renaissance italienne, dont les formes sont si élégantes qu'elles n'ont jamais été surpassées depuis (Fig. 172). Il employa aussi, dans quelques éditions, le caractère gothique, suivant en cela la mode dominante, qui, pendant les vingt dernières années du XV siècle, fit presque bannir les beaux caractères italiens; mais son gothique aussi est bien supérieur, au point de vue esthétique, aux caractères employés par d'autres imprimeurs (Fig. 173). Le nom de Jenson est lié à un fameux volume qui a donné lieu à de longues polémiques bibliographiques, c'est-à-dire le *Decor Puellarum*, qui porte le colophon suivant: *Anno a Christi incarnatione M.CCCC.LXI per Magistrum Nicolaum Ienson hoc opus, quod Puellarum decor dicitur, feliciter impressum. Laus Deo.* C'est de là que prit naissance, vers la fin du siècle passé, une longue controverse entre ceux qui défendaient la date de 1461, et par conséquent la priorité de Venise sur toutes les autres villes par rapport à l'introduction de l'imprimerie, et ceux qui rejetaient cette date comme fausse. Elle fut défendue par Paitoni, père somasque (*Venezia prima città fuori della Germania dove si esercitò l'arte della stampa*, 1756 et 1772), et l'abbé Mauro Boni (*Biblioteca Portatile*, 1793) qui prétendait trouver la confirmation de sa thèse dans les Annales de Sanudo, selon lequel l'imprimerie aurait commencé à Venise par l'œuvre de Jenson, du temps du doge Pascal Malipiero, mort en 1462. Elle fut combattue par l'abbé Morelli (*Monumenti dal principio della stampa in Venezia*, 1793, une feuille volante), qui trancha la question en publiant le texte du privilège accordé à Jean de Spire, Denis (*Suffragium pro Johanne de Spira*, 1794), et l'abbé Pellegrini (*Della prima origine della stampa in Venezia*, 1794). Maintenant à l'exception de quelques chercheurs isolés, tout le monde est d'avis que, dans la souscription du *Decor Puellarum*, il y a eu

omission d'un X, de sorte que l'édition est de 1471, tandis que la première impression de Jenson, selon l'opinion générale, est la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe, avec la date de 1470.

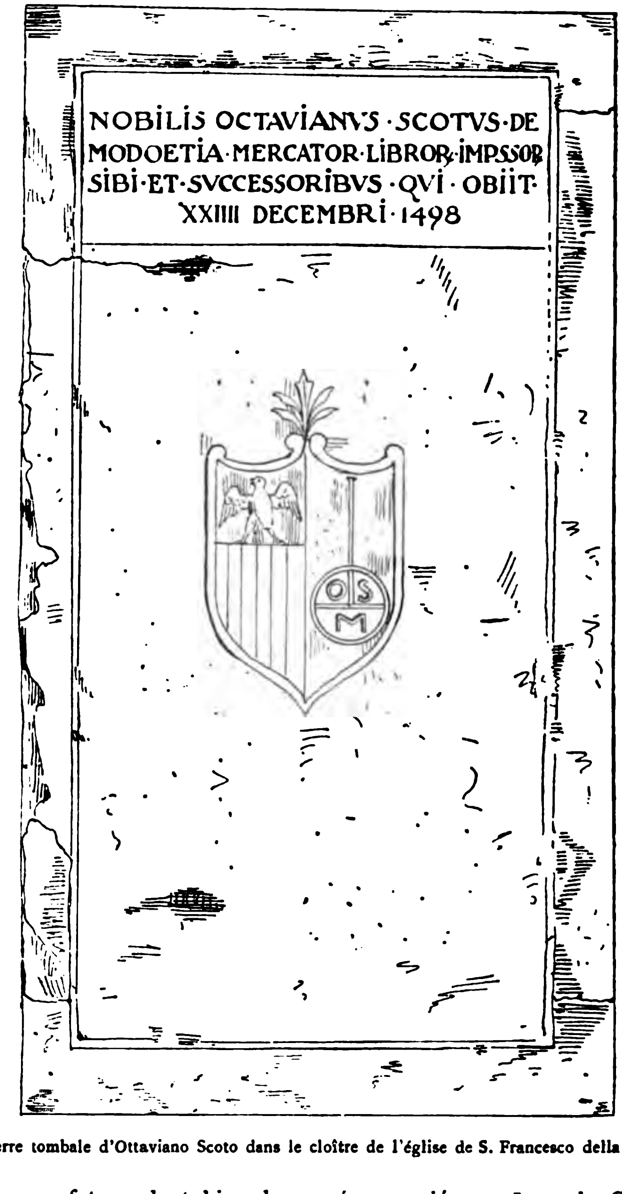


Fig. 180. — Pierre tombale d'Ottaviano Scoto dans le cloître de l'église de S. Francesco della Vigna, à Venise.

Jenson fut pendant bien des années associé avec Jean de Cologne. Cette société est célèbre dans l'histoire de l'art typographique, pour avoir introduit dans ses éditions sa marque qui est le plus ancien exemple de ce qu'on appelle le sceau typographique (Fig. 174), et qui fut adoptée par la généralité des imprimeurs, et regardée, pendant tout le XVe siècle et même plus tard,

comme le type constant de leur art, sauf les modifications individuelles. Beaucoup ont mis leur esprit à la torture pour démêler le sens symbolique de cette figure, mais sans résultat (V. aussi Delalain, dans l'*Inventaire des mar-*

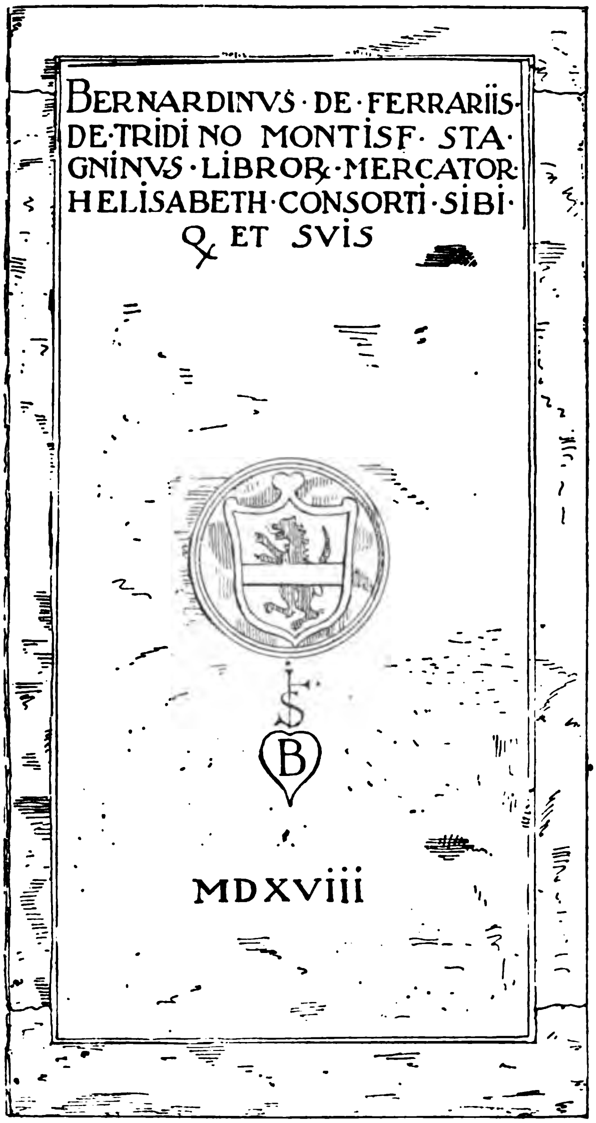


Fig. 181. — Pierre tombale de Bernardino Stagnino, dans le cloître de l'église de S. Francesco della Vigna, a Venise.

ques d'imprimeurs et de libraires, 3me fasc., p. IX). Il s'agit probablement d'une imitation des marques commerciales en usage depuis longtemps en Allemagne pour l'expédition des marchandises, et que l'on peut aisément rattacher aux seings des notaires, aux marques des céramiques et ainsi de suite. Les figures accessoires de la croix simple ou double, du quatre à mar-

chands, etc., n'ont certainement aucune signification mystique ou symbolique, mais ne servaient qu'à différencier les différentes marques. On a affirmé, je ne sais avec quel fondement, que c'est à Jenson que l'on doit la manière de fermer les pages et les formes encore en usage aujourd'hui, au lieu de ces fameux trous dans les caractères et le gênant fil d'arcal qu'on passait à travers, ainsi que le faisaient, paraît-il, les premiers imprimeurs. La perfection des éditions de Jenson fut telle que beaucoup l'appelèrent dès lors le prince de l'art typographique, et Sixte IV le nomma comte palatin, peut-être à cause du grand nombre d'œuvres ecclésiastiques et de droit canon qu'il avait imprimées plutôt que pour la beauté de ses productions typographiques. Sanudo affirme qu'il gagna force argent, de sorte qu'il devint très riche *(guadagnò assaissimi danari, sicchè venne ricchissimo)*. Il mourut en septembre 1480,



Fig. 182. — Marque de Bernardin Vitali.
(Tirée d'ARNALDUS DE VILLA NOVA, *Computus Ecclesiasticus*, Ven., 1501).

et son imprimerie continua pendant quelque temps sous son nom, jusqu'à ce qu'à la fin de 1482 ou au commencement de 1483, elle fut acquise par André Torresani d'Asola dont nous allons parler plus loin. Sur Jenson, on peut consulter l'œuvre, malheureusement assez peu sûre et fort vieillie, de Sardini, *Esame sui principii della francese ed italiana tipografia ovvero Storia critica di Nicolao Jenson* (Lucca, 1796-1798) ; et mieux une étude de M. Le Monnier qui précède la traduction française du livre d'Ongania, *L'art de l'imprimerie pendant la Renaissance italienne, I. Venise.*

III. La même année 1470, CHRISTOPHE VALDARFER, qui fut plus tard un célèbre imprimeur à Milan, arriva de Ratisbonne à Venise où il demeura jusqu'à l'année suivante. Des onze éditions que l'on connaît de lui, la plus célèbre est celle du *Décameron*, de 1471, la première de cet ouvrage qui porte une date, et dont il ne reste pas plus de 4 exemplaires, dont l'un (celui de la Spencerienne), le seul parfait, fut acheté en 1812 par le marquis de Bland-

ford à la vente Roxburghe pour la somme de 2260 livres sterling, prix qui ne fut alors, ni de longtemps après, surpassé par aucun autre livre imprimé, et qui a été l'occasion de la fondation du Roxburghe Club.

Toujours en 1470 nous voyons paraître un autre imprimeur allemand, FRANÇOIS RENNER de Hailbronn, qui a imprimé, jusqu'en 1516, un grand nombre de livres, soit pour son propre compte, soit avec d'autres allemands, dont le nombre est singulièrement remarquable dans ces premières années de l'imprimerie. On peut voir à ce sujet H. Simonsfeld, *Das Fondaco dei Tedeschi in Venedig*, to. II ; et mieux encore l'étude récente de D. Marzi,



Fig. 183. — Alde Manuce le Vieux. Gravure du XVI[e] siècle, publiée, peut-être, par Antoine Lafrery à Rome. (Dimensions de l'original, cent. 21×14). — (Biblioth. de St.-Marc à Venise).

I tipografi tedeschi in Italia durante il secolo XV. Tout de suite après nous devons placer le nom du prêtre CLÉMENT DE PADOUE, qui a imprimé à Venise le Mesue, *De medicinis universalibus* soigné par Pellegrino Cavalcabò, médecin véronais, ayant en tête une longue épître du médecin vénitien Nicolas Gupalatino (Fig. 175). Par cette épître, Gupalatino nous apprend que l'imprimeur du livre c'est « Clemens Patavinus, sacerdos bonus, virque non solum litte- « rarum studiis apprime eruditus, sed et omnium quos unquam novi in Dae- « daleo praesertim et manuali opere ingeniosissimus. Nam cum neminem tale « artificium operantem umquam perspexerit, suo perspicaci ingenio, elementis « quibusdam tantum huius artis perceptis, reliqua consummatissime reperiens, « Italorum primus hac arte formavit ». Ces mots de Gupalatino sont rapportés

par Panzer (*Ann. typ.*, III, pag. 81), qui ajoute, peut-être avec un peu trop d'amplification : « eam gloriam, quae debetur Guttembergio, Fausto et Petro « Schoiffero, Germanis, concedendum esse etiam Clementi Patavino sacerdoti »; ce qu'il serait juste de dire également du florentin Cennini. Nous avons déjà parlé des autres événements de la vie de Clément de Padoue aux articles LUCCA et PADOVA ; nous ferons remarquer ici qu'il est fort probable qu'il ait imprimé à Venise même avant 1470, puisque les *Riformazioni* de la République de Lucques, à la date du 27 octobre 1470 font mention de lui *qui Venetiis praeditus est multis virtutibus et praesertim noverit artem imprimendi litteras* (Lucchesini, *Della tipogr. Lucchese*). Clément est le premier prêtre qui ait exercé l'art de l'imprimerie, mais son exemple fut suivi par bien d'autres, et à Venise même par LAURENT D'AQUILA et BONETO LOCATELLI, dont je parlerai plus loin. Plusieurs couvents ont eu leurs propres typographies, à l'exemple du monastère de Subiaco, où cependant il ne résulte pas que les religieux fussent occupés ; à Venise on a imprimé *nel Beretin Convento de la Chà Grande*, c'est-à-dire chez les Mineurs Conventuels aux *Frari*, appelés *Berettini* à cause de la couleur cendrée de leur froc (1474-78), plus tard en d'autres couvents, entre autres à Sainte Marie-Madeleine à la Giudecca, où les Converties étaient employées comme compositrices, *per manus monialium poenitentium.*

Vient ensuite un nombre infini d'imprimeurs qu'il m'est impossible de suivre avec régularité. Cicogna a compilé, suivant l'ordre alphabétique, un *Elenco di Stampatori e Librari tanto Veneti che Forestieri et di quelli ad istanza dei quali si pubblicarono libri in Venezia*, demeuré inédit dans un ms. du Musée Correr, mais d'où cependant Brown a tiré la plus grande partie de la liste qu'il a publiée à la fin du livre que nous avons déjà cité, et qui comprend les années depuis 1469 jusqu'à 1799. L'une et l'autre sont fort incomplètes ; celle qui précède l'étude de Castellani, *La stampa in Venezia*, est plus complète, mais se borne à l'année 1515 ; pour le XVe siècle seulement, nous avons une liste des *Stampatori in Venezia nel secolo XV*, publiée par A. Tessier dans l'*Archivio Veneto*, 1887, to. XXXIV, l'index de Hain-Copinger compilé par Burger et le livre de Proctor.

Nous pouvons toutefois choisir dans ces longues listes quelques noms parmi les plus importants ; et nous commencerons par GABRIEL DE PIERRE (1472-78), d'abord en société avec PHILIPPE DE PIERRE, peut-être son frère, et qui a ensuite imprimé seul de 1474 à 1481 ; LÉONARD AURL, dont on ne connaît qu'un seul volume, l'Eusebius, *De evangelica praeparatione* (Hain, n.o 6700), avec la date de 1473, et qui porte à la fin cette étonnante épigramme laudative :

Artis hic : & fidei splendet mirabile numen :
  Quod fama auctores : auget honore deos.
Quid magis artificem peteret Dux : christus : & auctor ?
  Tres facit aeternos ingeniosa manus.

La vanité de l'imprimeur qui par son art rend le Christ immortel, c'est un véritable comble ! Pendant ces années nous devons signaler le séjour de PAMPHILE CASTALDI à Venise, sur lequel il nous reste des documents pour les années 1469 et 1474 (V. pag. 123), mais il n'est pas prouvé qu'il ait réellement exercé l'art typographique aussi à Venise ; tandis que l'on peut

tenir pour assuré qu'en 1470 l'imprimerie était exercée à Venise par cet ANTOINE PLANELLA, *vir in transcribendis aere vel ut vulgo aiunt in forma, libris et praestans et perdoctus*, auquel la République accordait une *caxa per niente et altre comodità*, probablement parce que son imprimerie faisait *molto miglior littera che non quella da Roma*, et que le duc de Milan attirait dans cette ville par un privilège exclusif pour 5 ans ; mais en dehors de ces ren-



Fig. 184. — Alde Manuce le Vieux. D'apres le portrait gravé en taille-douce par Augustin de Saint-Aubin pour la 3.ème édit. des *Annales de l'Imprimerie des Aldes*, par Renouard, (Paris, 1834) (1).

seignements insuffisants, puisés dans les documents publiés par Motta (*Pamfilo Castaldi, Antonio Planella, Pietro Ugleimer e il vescovo di Aleria*, Torino, 1884) on ne sait rien sur son compte.

Aux noms des plus estimés imprimeurs, qui ont travaillé à Venise pendant les premiers temps de l'imprimerie, il faut ajouter celui de Jean de Cologne (JOHANNES AGRIPPINENSIS) déjà cité plus haut, et de JEAN MANTHEN

(1) Ce portrait est exécuté d'après la gravure en bois qu'on voit sur le titre de plusieurs éditions aldines in-folio, données par Alde le jeune vers 1580. Une copie de ce même bois, aussi gravée sur bois, se trouve dans les *Annales*, à la p. 424.

de Gerretzhem (Gerresheim, près Düsseldorf), dont le premier a imprimé de 1471 à 1482 (il figure cependant le plus souvent comme simple éditeur), le second de 1473 à 1480, souvent en société l'un avec l'autre. Les documents publiés par Ludwig nous montrent Jean de Cologne d'abord en société avec Jean de Spire, puis avec Manthen, avec Jenson, avec ce PIERRE UGLEIMER sur lequel Cecchetti et Motta ont publié des notices confuses (c'était peut-être Pierre Ingelheimer, de Ingelheim, petite ville près de Mayence), et avec d'autres allemands. C'est à cette seconde association que se rapporte l'important sceau typographique dont j'ai parlé plus haut et que reproduit la fig. 174. Cette société eut un cercle d'affaires fort étendu et une très grande importance : il suffit de dire qu'elle avait des agents particuliers, et à ses gages, à Milan, à Vérone, à Crémone, jusqu'à Pérouse et qui sait en combien d'autres ville d'Italie, d'Europe peut-être. ERHARD RATDOLT d'Augsbourg (1476-85), avec un certain BERNARD PEINTRE (BERNHARD MALER) lui-même d'Augsbourg,

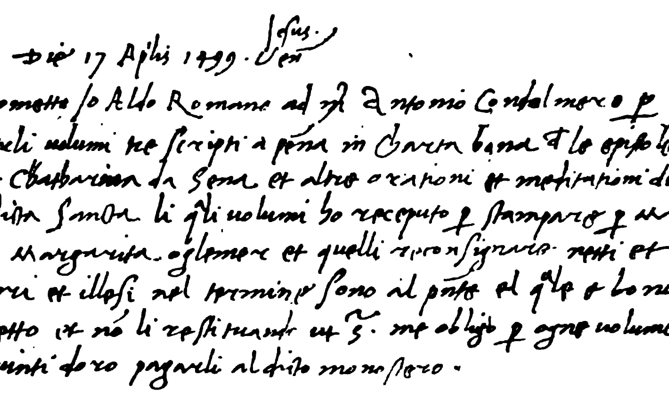


Fig. 185. — Autographe d'Alde le Vieux. — (Bibl. Marciana, Venise).

donna le premier exemple de livres ornés d'initiales fleuries et de pages aux bordures admirablement gravées sur bois (Fig. 176-179) ; leur correcteur a été PIERRE LOSLEIN de Langencen, qui figure parfois aussi comme associé, par ex. dans le fameux *Calendario* du Regiomontanus de 1476, le premier livre imprimé par Ratdolt, et dont nous aurons à dire encore un mot (Fig. 176). Ratdolt est le premier imprimeur qui ait orné ses éditions avec des figures polychromes, c'est-à-dire tirées en plusieurs couleurs. En 1486 il retourna en son pays, et dès qu'il y fut arrivé, il fit paraître un curieux spécimen des caractères qu'il avait emportés de Venise ; le seul exemplaire qui soit heureusement parvenu jusqu'à nous, a été publié dans les *Monum. Germ. et Italiae typogr.* ; voyez l'excellente monographie de Redgrave, *Erhard Ratdolt and his work at Venise*, publiée par les soins de la Bibliographical Society en 1894 et en 1899.

Nous avons encore ANDRÉ DE' PALTASICCHI, de Cattaro, de 1477 à 1479, et de 1482 à 1492 ; JEAN et GRÉGOIRE DE' GREGORI, de Forlì, qui ont imprimé en société de 1480 à 1505 (après cette date Grégoire, demeuré seul, continua d'imprimer jusqu'en 1515 et au delà), et qui portèrent l'illustration des livres à sa dernière splendeur ; OCTAVIEN SCOTO de Monza, de 1480 à 1484 comme imprimeur, puis comme éditeur jusqu'en 1498 (Fig. 180) ; à cette époque

lui succéda la raison *Heredes Octaviani Scoti Modoetiensis*, qui travailla pendant une bonne partie du XVI[e] siècle ; Baptiste Torti, de 1481 à 1514, dont le nom

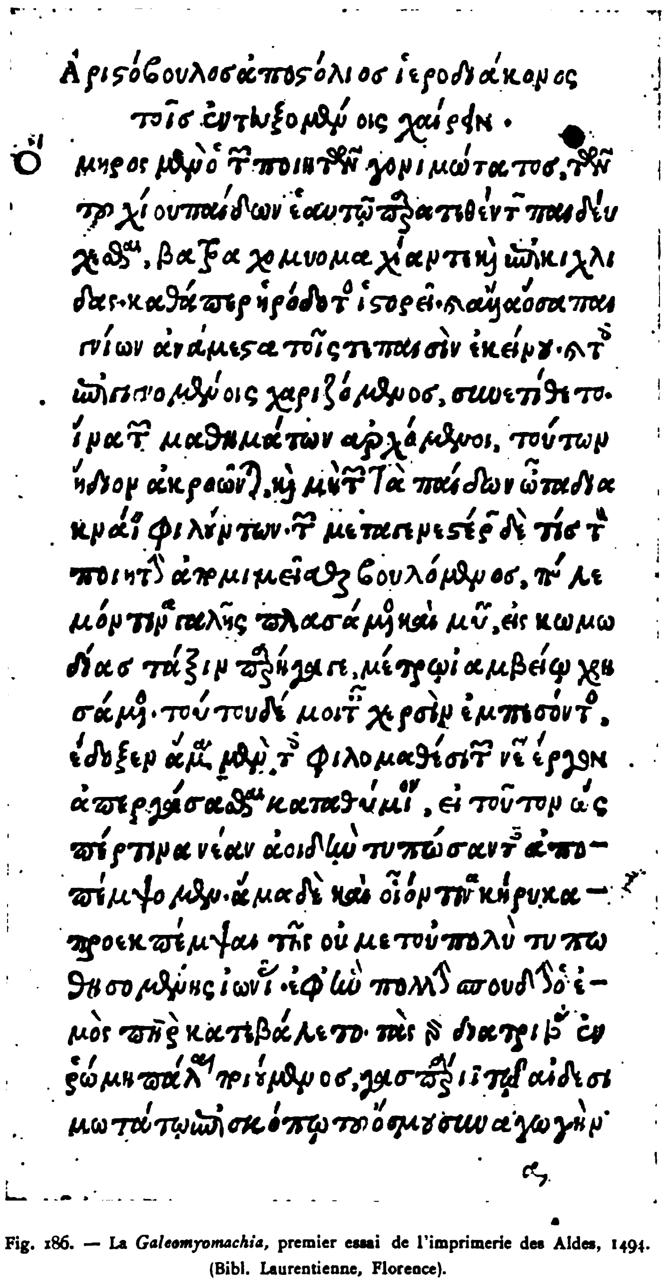
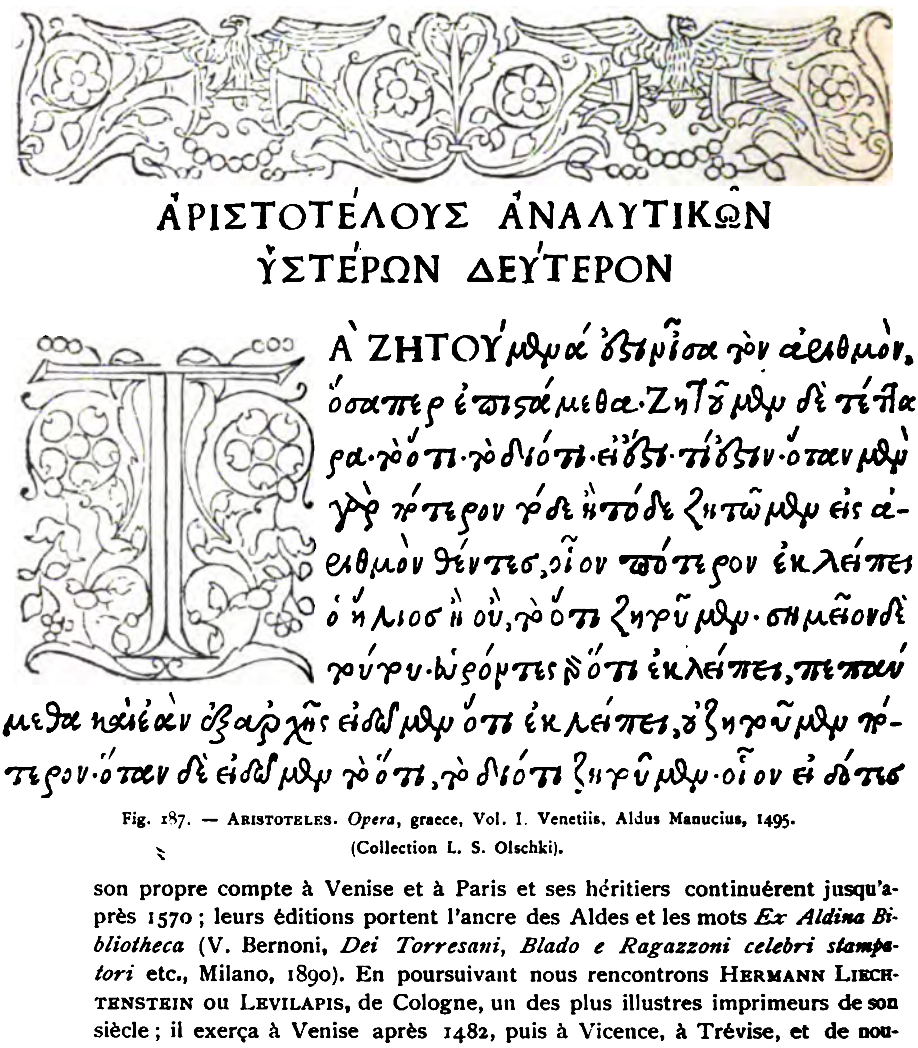

Ἀριστόβουλος ἀποστόλιος ἱεροδιάκονος
τοῖς ἐντευξομένοις χαίρειν.
Ὅμηρος μὲν ὁ τῶν ποιητῶν χρησιμώτατος, τῶν
τρωϊκῶν παίδων ἑαυτῷ παρατιθεὶς τὴν παίδευ
σιν, βατραχομυομαχίαν τινὰ ποικίλλει
δας καθάπερ ἡρόδοτος ἱστορεῖ. ἀλλ' ὅσα παι
γνίων ἀναμίξας τοῖς τῆ παισὶν ἐκείνοις τῶν
ἀπιστουμένοις χαριζόμενος, συνετίθει το-
ῖς μετὰ τῶν μαθημάτων ἀρχομένοις, τούτων
ἥδιον ἀκροᾶσθαι, καὶ μετὰ τῶν παίδων
κρατῆ φιλεργῶν. τῶν μετὰ πυρεστέρου δὲ τῆς τοῦ
ποιητοῦ ἀναμιμεῖσθαι βουλόμενος, τὸν λε
μόντιον παλαιὰς παρασάμενος μῦν, εἰς κωμω
δίας τάξιν παρήγαγε, μέτρῳ ἰαμβείῳ χρη
σάμενος. τούτου δέ μοι τῶν χερσὶν ἐμπεσόντος,
ἔδοξεν ἅμα μὲν τοῖς φιλομαθέσι τῶν νέων ἔργον
ἀπεργάσασθαι κατάθυμον, εἰ τοῦτον ὡς
περ τινὰ νέαν ἀοιδὴν τυπώσαντες ἀπο-
πέμψομεν. ἅμα δὲ καὶ οἷον τινὰ κήρυκα
προεκπέμψαι τῆς οὐ μετὰ πολὺ τυπω
θησομένης ἰωνικῆς ἐφ' ἣν πολλῇ σπουδῇ ὁ ἐ-
μὸς πατὴρ κατεβάλετο. καὶ διατριβῶν ἐν
ῥώμῃ παλαιῶν περιτυχόμενος, γράμμασι περὶ
μω ταύτων σκόπῳ τοσαύτην ἀγωγὴν
ἐς.

Fig. 186. — La *Galeomyomachia*, premier essai de l'imprimerie des Aldes, 1494. (Bibl. Laurentienne, Florence).

fut si connu, même au-delà des Alpes, que les Espagnols appelèrent, d'après son nom, *letra de Tortis* le caractère gothique (Mendez, *Typographia Española del*

Siglo XV, Madrid, 1786, pag. 385; v. aussi l'*Archivio Veneto*, to. XXIII, Ire p., 1882, pag. 401). André Torresano naquit à Asola en 1451; il acquit en 1479, comme je l'ai dit plus haut, l'établissement de Jenson, fut nommé orateur de sa commune natale auprès de la Seigneurie de Venise, et en 1499 maria sa fille Marie, âgée de 20 ans à peine, à Alde Manuce avec qui il fut associé de 1508 à 1515, époque de la mort d'Alde. Il mourut en 1529 et son fils François, ayant quitté Paul Manuce vers 1537, exerça l'imprimerie pour


ἈΡΙΣΤΟΤΈΛΟΥΣ ἈΝΑΛΥΤΙΚΩ͂Ν
ὙΣΤΈΡΩΝ ΔΕΎΤΕΡΟΝ

ΤΑ ΖΗΤΟΎμενά ἐστιν ἴσα τὸν ἀριθμὸν,
ὅσαπερ ἐπιστάμεθα. Ζητοῦμεν δὲ τέττα
ρα· τὸ ὅτι· τὸ διότι· εἰ ἔστι· τί ἐστιν· ὅταν μὲν
γὰρ πότερον τόδε ἢ τόδε ζητῶμεν εἰς ἀ-
ριθμὸν θέντες, οἷον πότερον ἐκλείπει
ὁ ἥλιος ἢ οὔ, τὸ ὅτι ζητοῦμεν· σημεῖον δὲ
τούτου· εὑρόντες γὰρ ὅτι ἐκλείπει, πεπαύ
μεθα· καὶ ἐὰν ἐξ ἀρχῆς εἰδῶμεν ὅτι ἐκλείπει, οὐ ζητοῦμεν πό-
τερον· ὅταν δὲ εἰδῶμεν τὸ ὅτι, τὸ διότι ζητοῦμεν· οἷον εἰ δή τις

Fig. 187. — Aristoteles. *Opera*, graece, Vol. I. Venetiis, Aldus Manucius, 1495.
(Collection L. S. Olschki).

son propre compte à Venise et à Paris et ses héritiers continuèrent jusqu'après 1570; leurs éditions portent l'ancre des Aldes et les mots *Ex Aldina Bibliotheca* (V. Bernoni, *Dei Torresani, Blado e Ragazzoni celebri stampatori* etc., Milano, 1890). En poursuivant nous rencontrons Hermann Liechtenstein ou Levilapis, de Cologne, un des plus illustres imprimeurs de son siècle; il exerça à Venise après 1482, puis à Vicence, à Trévise, et de nouveau à Venise où il mourut en septembre 1494 (cfr. *Archivio Veneto*, XXXIII, 461); Bernardin Stagnino de Trino sur lequel nous reviendrons plus loin (Fig. 181); Bernardin de' Benagli, de Bergame, de 1484 à 1501; George Arrivabene, de Mantoue, depuis 1484 jusqu'en 1499, d'abord en société avec Paganini, et plus tard seul; Paganino de' Paganini, de Salò, qui fut, de 1483 à 1486 en société avec Arrivabene, puis imprima pour son propre

compte jusqu'en 1499; GUILLAUME DE PIANCERRETO (près de Trino, en Montferrat), dit ANIMAMIA, de 1485 à 1494; le prêtre BONETO (c'est-à-dire BENEDETTO, BENOÎT) LOCATELLI, de Bergame, depuis 1487 jusqu'en 1510; MATHIEU CAPCASA (ou CODECÀ), de Parme, de 1488 à 1495, qui fut aussi àssocié avec Benagli, et dont nous possédons des livres très bien illustrés (à remarquer le *Dialogo* de Sainte Catherine, *impresso in Venetia per Mathio di codeca da Parma ad istantia de maestro Luc'Antonio de Zonta fiorentino de l'anno MCCCCLXXXXIV*, illustré par le Duc de Rivoli en 1886; Cecchetti a publié des documents sur Capcasa dans l'*Archivio Veneto*, to. XXX, 1885, p. 172 e 451. Voici enfin les JUNTES (Giunta), famille florentine très connue, qui avaient des maisons à Venise avec LUCANTONIO, à Florence avec son

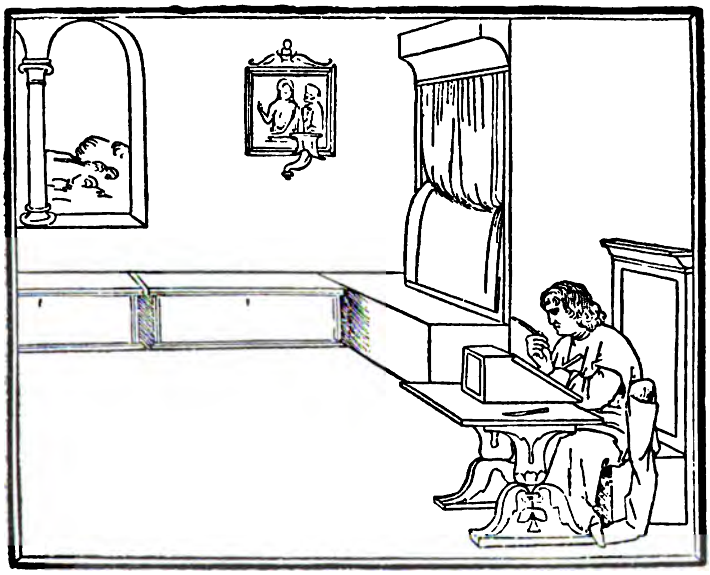


Fig. 188. — Gravure tirée de l'*Hypnerotomachia Poliphili*, édition aldine de 1499.

frère PHILIPPE, à Lyon avec JACQUES, et dont quelques-uns se sont établis à Salamanque en Espagne. Mais, tandis que les maisons de Florence et de Lyon avaient de la peine à se soutenir et devaient avoir recours aux contrefaçons, celle de Venise devint bientôt très florissante, si bien que THOMAS GIUNTI, le successeur de Luc-Antoine, pouvait marier ses deux filles en leur faisant une dot de 100.000 ducats chacune. Luc-Antoine fut d'abord simple libraire (1489); ensuite il eut aussi une imprimerie, qui, à travers différentes péripéties, a duré jusqu'à la fin du XVIe siècle; plus tard la fortune se mit contre les Juntes, leur maison déclina et fit à la fin faillite; le fonds fut acquis par les PEZZANA. Parmi les éditions vénitiennes des Juntes il faut remarquer le *Breviarium Ecclesiae Placentinae* de 1503, le premier livre qui porte le nom de Luc-Antoine comme imprimeur, et le *Galenus* de 1522. Les Juntes eurent pour rivaux les Manuces; et l'on a découvert que les contrefaçons de Lyon, dont Alde s'est plaint tant de fois, ont été exécutées en cette ville pour le compte et sur commande de Luc-Antoine Giunta, quoique Dem. Marzi ait es-

sayé de prouver le contraire, dans son opuscule : *Una questione libraria fra i Giunti e Aldo Manuzio il vecchio* (Firenze, 1895). Luc-Antoine mourut vers 1538 et fut enseveli à *San Zanipolo.*

Poursuivons notre énumération avec les RAGAZZONI d'Asola, savoir THÉODORE, dit le BRESCIANO, de 1490 à 1497, JACQUES, FRANÇOIS, qui était prêtre et d'autres encore (V. le vol. déjà cité de Bernoni, *Dei Torresani, Blado e Ragazzoni* etc.) ; SIMON GABI, dit BEVILACQUA, de Pavie, auparavant à Vicence, de 1492 à 1501 ; JEAN TACUINO, de Cerreto près de Trino, de 1492 à 1538 ; BERNARDIN VITALI, de Venise, de 1494 à 1514, qui demeurait *in*

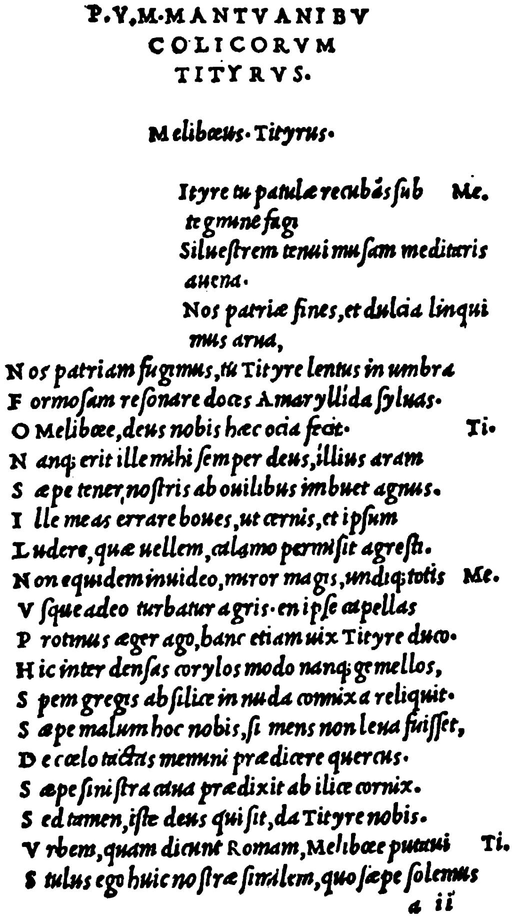


Fig. 189. — Autre gravure tirée de l'*Hypnerotomachia Poliphili*, édition aldine de 1499.

contrata sanctae Marinae, et enfin le grand ALDE MANUCE, le prince des imprimeurs tant anciens que modernes.

V. Alde Manuce (dont je donne deux portraits ; voir les fig. 183 et 184, et une rare médaille du XVe siècle, d'un auteur inconnu, au frontispice de ce volume) naquit en 1449 ou 1450 à Bassiano, près de Sermoneta, dans les environs de Velletri ; il étudia à Rome, puis à Ferrare ; alla, jeune encore, à Carpi en qualité de précepteur des princes Pio, Albert et Leonello, qui lui accordèrent l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Pio. C'est ici qu'il conçut le projet de fonder une imprimerie propre à fournir surtout des éditions belles et correctes des auteurs grecs et latins ; il refusa les offres des princes de Carpi, qui, lui faisant de larges promesses, l'engageaient à réaliser son dessein dans leur château de Novi Ligure, car il croyait que nulle part ailleurs qu'à Venise il était possible d'entreprendre avec la certitude de réussir

l'œuvre qu'il voulait tenter ; il se rendit donc dans cette ville en 1489. Les premières années furent occupées aux travaux préparatoires, et ce n'est qu'en 1494 que parurent les deux très rares opuscules, sans date, in-8°, l'*Opusculum de Herone et Leandro* de Musæus et la *Galeomiomachia* d'auteur incertain (Fig. 186), avant-courriers, ainsi qu'il les appelle lui-même, des éditions des grands savants de la Grèce. En effet, après avoir publié en mars 1494, *more veneto* (c'est-à-dire 1495), la *Grammatica greca* de Constantin Lascaris, il com-


P.V.M.MANTVANI BV
COLICORVM
TITYRVS.

Melibœus. Tityrus.

Ityre tu patulæ recubãs sub Me.
tegmine fagi
Siluestrem tenui musam meditaris
auena.
Nos patriæ fines, et dulcia linqui
mus arua,
Nos patriam fugimus, tu Tityre lentus in umbra
Formosam resonare doces Amaryllida syluas.
O Melibœe, deus nobis hæc ocia fecit. Ti.
Nanq; erit ille mihi semper deus, illius aram
Sæpe tener nostris ab ouilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boues, ut cernis, et ipsum
Ludere, quæ uellem, calamo permisit agresti.
Non equidem inuideo, miror magis, undiq; totis Me.
Usque adeo turbatur agris. en ipse capellas
Protinus æger ago, hanc etiam uix Tityre duco.
Hic inter densas corylos modo nanq; gemellos,
Spem gregis ab silice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, si mens non leua fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus.
Sæpe sinistra caua prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da Tityre nobis.
Vrbem, quam dicunt Romam, Melibœe putaui Ti.
Stultus ego huic nostræ similem, quo sæpe solemus
a ii

Fig. 190 — Le *Virgile* aldin, de 1501.

mença à faire paraître, au mois de novembre suivant, l'édition des œuvres d'*Aristote* (Fig. 187), la plus grande entreprise littéraire du XV[e] siècle, soignée par Alde lui-même, et par une élite de savants de différentes nationalités, et qui fut achevée entre 1495 et 1498 en cinq volumes in-folio ; en même temps son imprimerie mettait au jour de très nombreuses éditions d'écrivains grecs, jusqu'à la dernière qu'il soigna lui-même, le *Lexique* de Suida, publié le mois même de la mort d'Alde. Mais les éditions latines et italiennes que l'on doit à Alde Manuce ne sont pas moins estimables que les grecques. Pour ce qui est des illustrations, on admire surtout l'édition très célèbre de l'*Hypnero-*

tomachia Poliphili, roman allégorique du Père dominicain François Colonna, publiée deux fois, avec nombre de superbes gravures où l'on a voulu reconnaître la main de Gentile Bellini ou de Jacopo de Barbari, et qui font de cet ouvrage le chef-d'œuvre de la xylographie vénitienne (Fig. 188-189). La première de ces deux éditions, celle de 1499, est de beaucoup la plus estimée, la seconde est de 1545 (Voir les beaux travaux de Ch. Ephrussi dans le *Bul-*



Fig. 191. — *Campo S. Paternian*, à Venise (aujourd'hui *Piazza Manin*), où il y avait jadis les maisons d'Alde et de ses successeurs (1).

letin du Bibliophile, 1897, et de D. Gnoli, dans la *Bibliofilia*, 1900, pour citer seulement les plus récents.). Une édition plus rare encore, est celle du *Virgile* de 1501 (Fig. 190) avec laquelle Alde inaugura la série de ses éditions in-8°,

(1) La maison d'Alde, selon la tradition, était au fond de la place, à droite du clocher de St.-Paternian. Elle a été démolie vers 1880 pour faire place au palais de la Caisse d'Épargne sur lequel on a mis l'inscription suivante :

ALDO PIO
PAOLO-ALDO II-MANUZI
PRINCIPI DELL'ARTE DELLA STAMPA
NEL SESTODECIMO SECOLO
COI CLASSICI LIBRI
DA QUESTO LUOGO DIFFUSERO
NUOVA LUCE DI CIVILE SAPIENZA
LA CASSA DI RISPARMIO
MDCCCLXXXI
P.

enchiridii forma, format déjà employé au XV[e] siècle mais très rarement, et qui est devenu commun après lui ; il inaugura un nouveau type de caractère, qu'il a appelé *cancelleresco*, et que l'on a depuis désigné commu-



Fig. 192. — Gravure tirée des *Epistole devotissime de Sancta Catharina de Siena*, édition aldine de 1500.

nément par le nom de cursif, italique ou aldin. Il fut gravé par François de Bologne de la famille des Griffi (j'ai parlé de lui et des discussions qui se sont élevées sur son nom, dans l'article sur BOLOGNA, pag. 42), dont Alde

a reconnu les mérites relativement à cette nouvelle invention, dans trois vers, qu'il a placés à la suite de la préface du Virgile :

In Grammatoglyptae lavdem.
Qui Graiis dedit Aldus, en Latinis
Dat nunc grammata sculpta Daedaleis
Francisci manibus Bononiensis.

Alde n'employa pas seulement Griffi comme graveur de ses caractères, mais il utilisa aussi les talents de Jacopo Ungaro ou Todesco, *gettator de*



Fig. 193. — Paul Manuce.
(Du frontispice du volume : *Antiquitatum Romanarum Paulli Mannucci liber de Comitiis*. Bononiae, 1585).

lettere, qui fut son parrain et dont il s'est souvenu dans son testament; puis du célèbre graveur et peintre Jules Campagnola, connu comme inventeur de la gravure pointillée au maillet (*opus mallei*) (V. la monographie de M. Galichon, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, XIII, 1862). Rappelons encore parmi ses œuvres les plus remarquables, l'édition du *Canzoniere* du Pétrarque, de 1501 (*Impresso in Vinegia nelle case d'Aldo Romano nel anno M.D.I. del mese di Luglio....*) publiée par les soins du card. Bembo, sur un manuscrit autographe de Pétrarque, actuellement à la Bibliothèque du Vatican; les *Terze Rime* de Dante, du mois d'août 1502 ; c'est la première édition de la *Divina Commedia* en format portatif, car toutes celles du XVe siècle sont in-folio; c'est aussi le livre par lequel Alde commença à employer constamment sa

marque bien connue, une ancre autour de laquelle s'enroule un dauphin. De cette marque il existe différents types, le plus ancien et le plus estimé est celui où l'ancre

SVMMA LIBRORVM,
QVOS IN OMNIBVS SCIENTIIS,
AC NOBILIORIBVS ARTIBVS,
VARIIS LINGVIS CONSCRIPTOS,
VEL ANTEA NVNQVAM DIVVLGATOS,
VEL VTILISSIMIS, ET PVLCHERRIMIS SCHOLIIS,
CORRECTIONIBVS'QVE ILLVSTRATOS,
IN LVCEM EMITTET
ACADEMIA VENETA.



IN ACADEMIA VENETA,
M. D. LIX.

Fig. 194. — Une des premières éditions de l'Académie *della Fama.*

est plus mince et plus sèchement dessinée, aux arêtes pointues, et qui est connue sous le nom d'*ancora secca* (ancre sèche) ; les éditions ornées de cette marque (de 1502 à 1540 environ) sont particulièrement recherchées par les bibliophiles.

Elle est presque toujours flanquée du nom AL-DVS en deux syllabes séparées, parfois avec les mots ALDVS MA. RO. (il se nommait *citoyen romain* quoiqu'il ne fût que du Latium) et plus rarement sans aucune inscription. Pendant qu'Alde travaillait à tant d'éditions grecques, latines et italiennes, il se préparait à imprimer aussi en hébreu, langue qu'il possédait si bien qu'il composa une *Introductio perbrevis ad Hebraicam linguam* qui figure à la suite de ses *Rudimenta Grammatices Latinae Linguae*, publiés pour la première fois en février 1502, et plusieurs fois réimprimés depuis. C'était comme le prélude d'une grande œuvre qu'il méditait, l'impression d'une Bible poly-



Fig. 195. — Alde Manuce le jeune.
Partie inférieure du frontispice des *Eleganze* d'Alde, imprimées par lui en 1580.

glotte, dans les trois langues hébraïque, grecque et latine et dont il a imprimé une page spécimen. L'érudition extraordinaire d'Alde Manuce se révèle autant dans le choix des textes, que dans plusieurs de ses ouvrages d'écrivain. J'ai déjà parlé de la grammaire hébraïque et latine; il composa aussi une Grammaire grecque, qui fut publiée par Musurus après sa mort, c'est-à-dire en novembre 1515, et plusieurs autres œuvres grecques et latines.

La Seigneurie de Venise protégea Alde Manuce et son industrie, en lui accordant de très larges et nombreux privilèges; cela n'empêcha point beaucoup d'imprimeurs, de Venise et d'autres villes, de faire des contrefaçons de ses éditions, jaloux qu'ils étaient de la renommée et des bénéfices qu'elles lui procuraient; ce dont Alde se plaignait continuellement, mais en vain. Voici ce qu'il dit de lui-même en écrivant au Sénat, le 17 octobre 1502 : « Spende « al mese da circa ducati ducento et usa summa diligentia et correctione più « che niuno altro che mai habia stampato, et perchè ha facte lettere greche

« cum ligature che pareno cum calamo, et ha ritrovato invention et inzegni « che ciascuno se ne maraveglia, et più di novo ha escogitato lettere cancel- « laresche sive corsive latine bellissime che pareno scripte a mano, et cum « esse ha stampato et stampa de molti libri cum maraveliosa diligentia et « correctione.... et perchè li vengono tolte le sue fatiche et guasto quello che « lui conza, come e stato facto in Bressa, che hano stampato una de sue opere « et falsato, dicendo impressum Florentiae. Et al presente li sono state con- « trafacte le sue lettere et mandate a Lione, et cum esse contrafacto i suoi « libri et più messoli el nome de esso Aldo etc. ».

Afin d'avoir une aide dans l'œuvre grandiose qu'il avait entreprise, Alde constitua une académie d'hommes érudits, à Venise et ailleurs, qu'il appela *Neacademia*, c'est-à-dire Académie Nouvelle. Les statuts, rédigés par Carteromaco en son propre nom et au nom de Jean Cretese et d'Alde lui-même, prescrivaient l'usage du grec dans les entretiens académiques. L'Académie eut son siège dans la maison même d'Alde, où était aussi son imprimerie, d'abord (jusqu'en 1506), au *champ de Saint Augustin*, ensuite *in calle e campo S. Paterniano;* c'est là qu'Alde est mort et que ses descendants ont vécu et travaillé après lui. La vue du *campo S. Paterniano*, que nous reproduisons (Fig. 191) représente la place (actuellement nommée place Manin) telle qu'elle était avant la construction de la Caisse d'Épargne, qu'on prétend avoir été élevée sur l'emplacement de la maison des Aldes, bien que d'autres soutiennent que cette maison devait se trouver du côté opposé. Des inscriptions rappellent à la postérité les maisons des Aldes, mais suivant Tassini (*Curiosità Veneziane*) et Castellani, les inscriptions de Saint Augustin ainsi que celle de S. Paterniano seraient mal placées. Alde Manuce épousa vers 1500 Marie, fille d'André Torresani d'Asola, habile imprimeur dont on a déjà parlé, et en eut 4 enfants. Il mourut le 6 février 1515, et malheureusement on ignore en quel lieu ce grand homme a été enseveli.

Alde Manuce a été un de ces hommes auxquels tout pays s'honorerait d'avoir donné naissance; l'art typographique peut difficilement s'enorgueillir d'une gloire plus pure. Doni écrit: « Soleva Messer Aldo non perdonare nè a spesa, « nè a fatica d'havere bonissimi testi antichi, e quelli conferendo insieme, et « appresso ragunando uomini eruditissimi, col giudizio loro riformò et emendò « infiniti buoni Autori Latini ». (Messire Alde avait accoutumé de n'épargner ni peine ni dépense pour se procurer d'excellents textes anciens; il les comparait ensemble et ayant ensuite réuni des hommes très érudits, il réformait et corrigeait, s'appuyant de leur jugement, un grand nombre de bons auteurs latins). Le choix judicieux des œuvres à imprimer, le travail d'érudition pour en trouver le meilleur texte et les soins assidus qu'il donnait à l'impression pour qu'elle eût une correction répondant au texte, ce ne sont pas là pour Alde les seuls titres de gloire; il a encore bien mérité de l'art typographique par les belles éditions qui sont sorties de son imprimerie, par les nouveaux caractères qu'il a imaginés et fait graver, et pour avoir soigné ses éditions dans les moindres détails, de papier, de tirage, d'illustration, afin qu'elles fussent parfaites au possible.

Il ne fit paraître qu'un nombre peu considérable d'éditions illustrées, mais il les confia toutes à des artistes de grande valeur, ainsi que le prouvent le *Polyphile* de 1499, que nous avons déjà cité, et qui peut être considéré comme le chef-d'œuvre de la xylographie vénitienne, et les *Epistole devotissime de Sancta Catharina de Siena*, de l'année suivante, avec une admirable gravure

sur bois, sortie évidemment de la même main que celles du *Polyphile* (Fig. 192). Que dirais-je encore? La reliure même, qui en tant qu'industrie artistique a des origines toutes vénitiennes, mérita les soins d'Alde, et c'est à lui que la tradition attribue l'application faite aux reliures exécutées dans ses ateliers, de certains gracieux motifs d'ornementation, de petits fers représentant des fleurs stylisées d'un dessin très simple, que, pour cette raison, on appelle en France des *aldes*.

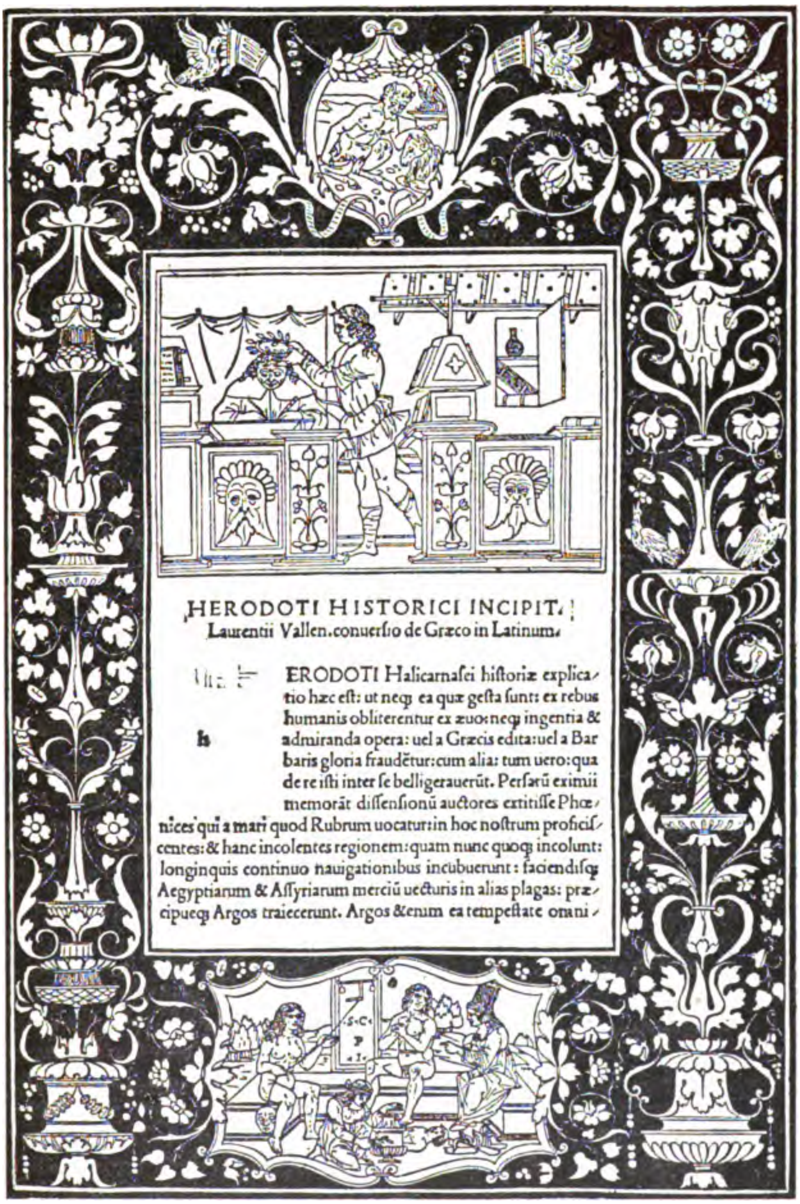
Après la mort d'Alde, son imprimerie fut continuée avec la même activité par son beau-père André d'Asola, qui s'était chargé de la tutelle des enfants. PAUL MANUCE (Fig. 193), le troisième fils d'Alde, né en 1513, ne se mit à la tête de la maison qu'en 1533, et s'efforça de la ramener aux glorieuses traditions de son père, qui, pendant la gestion de ses parents, s'étaient quelque peu ternies. Mais il ne put s'y consacrer avec assiduité, distrait qu'il était par les études classiques auxquelles il s'était voué et par les voyages fréquents qu'il faisait pour raisons d'étude. Il prit une part considérable à la création d'une académie fondée en 1558 par le sénateur Frédéric Badoero, sous le nom d'*Academia Veneziana* ou *della Fama*, parce que sa devise était une Renommée avec ces mots: *Io volo al ciel per riposarmi in Dio*. On fonda une imprimerie dans le but de donner de bonnes éditions des classiques et de publier les nouveaux ouvrages littéraires des académiciens, et la direction en fut confiée à Paul Manuce. Pendant les années 1558 et 1559, l'académie publia une vingtaine de volumes, tous rares, tous d'une exécution remarquable (Fig. 194); néanmoins, sa durée fut éphémère, et dès 1562 il n'en restait plus aucune trace. En 1561, Paul Manuce avait été appelé a Rome par Pie IV pour y fonder et diriger la Typographie Romaine, dont on a parlé en son lieu; cependant l'imprimerie de Venise continuait sous la direction de DOMINIQUE BASA. Paul quitta Rome en 1570; il y retourna en 1574 et y mourut.

Il eut pour successeur son fils aîné ALDE, dit Alde le jeune (Fig. 195), né en 1547, qui possédait une érudition remarquable, bien qu'étant excessivement pédant. Pendant sa jeunesse, il fut vraiment ce qu'on appelle un enfant prématuré, mais le trop de retentissement de ses premiers essais littéraires nuisit à son succès réel. Il enseigna l'éloquence et les belles lettres à Venise, à Bologne, à Pise, à Rome; ce qui ne lui permit guère de s'occuper de l'imprimerie, qui continuait sous la direction de NICOLAS MANASSI; il semble même que celui-ci en soit plus tard devenu le propriétaire. Pendant la dernière période de sa vie, Alde eut la direction de l'Imprimerie du Vatican, fondée à Rome par Basa. Il mourut en 1597, et avec lui s'éteint la descendance directe du grand Alde.

La typographie des Aldes a été l'occasion d'un grand nombre de travaux bibliographiques. Je me bornerai à citer les excellentes *Annales de l'imprimerie des Aldes*, du libraire parisien Renouard, livre imparfait à coup sûr, mais qui se soutient même auprès des recherches les plus récentes (la 3e édition est de 1824) et les livres de Baschet (*Aldo Manuzio, Lettres et documents*, 1495-1515, Venetiis, 1867), de Didot (*Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, 1875), de Goldsmid (*A bibliographical sketch of the Aldine press at Venice*, Edinburgh, 1887) et d'Omont (*Catalogues des livres grecs et latins imprimés par Alde Manuce à Venise, reproduction en phototypie*, Paris, 1892).

VI. Nous avons vu comment Alde Manuce donna particulièrement l'essor à l'imprimerie grecque, qui n'avait été exercée avant lui que par intervalles et en quelques villes d'Italie. J'ai déjà parlé de ses grands mérites dans

cette branche de la philologie classique; toutefois, pour ce qui tient au fait matériel de l'impression, il faut avouer que les caractères grecs qu'il a em-



HERODOTI HISTORICI INCIPIT.
Laurentii Vallen. conuersio de Græco in Latinum.

h ERODOTI Halicarnasei historiæ explica-
tio hæc est: ut neq; ea quæ gesta sunt: ex rebus
humanis obliterentur ex æuo: neq; ingentia &
admiranda opera: uel a Græcis edita: uel a Bar
baris gloria fraudētur: cum alia: tum uero: qua
de re isti inter se belligerauerūt. Persarū eximii
memorāt dissensionū auctores extitisse Phœ-
nices qui a mari quod Rubrum uocatur: in hoc nostrum proficis-
centes: & hanc incolentes regionem: quam nunc quoq; incolunt:
longinquis continuo nauigationibus incubuerunt: faciendisq;
Aegyptiarum & Assyriarum merciū uecturis in alias plagas: præ-
cipueq; Argos traiecerunt. Argos &enim ea tempestate omni-

Fig. 196. — Première page de l'*Historia Herodoti*, Venetiis, Joh. et Gregorius de Gregoriis, 1494. (Bibl. de St.-Marc, Venise).

ployés et par lesquels, suivant la tradition, il aurait imité l'écriture de son ami Marc Musurus, sont beaucoup moins beaux et moins purs que ceux

qu'avaient employés les premiers imprimeurs italiens, les précurseurs d'Alde dans la typographie grecque ; on doit encore le blâmer d'avoir mis en vogue l'usage des abréviations *manum mentientes*, et qu'il trouvait *perpulchrae ;* car ses éditions, par leur succès extraordinaire et leur grand nombre, ont exercé une influence funeste, du côté esthétique, sur la typographie grecque, si bien qu'elle ne s'en est relevée que de nos jours (Proctor, *The printing of greek in the XVth century*, Oxford, for the Bibliographical Society, 1900). Mais Venise a eu, vers la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, d'autres imprimeurs en grec, dont quelques-uns étaient des grecs de naissance, particulièrement de Candie, parmi lesquels, Calliergi est le plus justement célèbre. ZACHARIE CALLIERGI était natif de Rhéthymno, dans l'île de Crète : il appartenait à une noble et ancienne famille, alliée aux empereurs de Byzance, circonstance qui explique la présence de l'aigle aux deux têtes dans ses armoiries. Il se fixa à Venise vers 1494 et s'associa avec son compatriote Nicolas Vlastos, pour publier des livres grecs. Son premier livre est le *Grand Etymologicon*, qui parut en 1499 (8 juillet), chef-d'œuvre typographique. Il était aussi calligraphe, et copiait des manuscrits. Sa typographie de Venise fut fermée pendant la ligue de Cambrai, et Calliergi passa à Rome, attiré par les encouragements de Léon X, où il fit paraître de 1515 à 1523 plusieurs livres grecs, les premiers qui aient été entièrement imprimés en cette langue dans la Ville Éternelle.

Pour la typographie orientale, je rappellerai seulement l'édition princeps très rare, introuvable même, du *Coran* en arabe, imprimée à Venise en 1518 par PAGANINO DE' PAGANINI, dont on a déjà parlé ; l'existence de cet ouvrage, que d'aucuns avaient niée, a été démontrée par Jean-Bernard de Rossi dans sa dissertation : *De Corano arabice Venetiis Paganini typis impresso*, Parmae, 1805 ; et les livres hébraïques, talmudiques et rabbiniques imprimés par le savant hollandais DANIEL DE BOMBERG qui, venu en 1515 d'Anvers à Venise, publia avec l'aide de Hermann Liechtenstein de superbes éditions, surmontant mille difficultés, parmi lesquelles l'hostilité ouverte de la Seigneurie de Venise. Scaliger raconte que l'édition du *Talmud* en 11 volumes in-folio, qu'il a imprimée trois fois, lui a coûté 300.000 écus et que pour l'impression de ses éditions il aurait dépensé trois millions d'écus. Il mourut en 1550, complètement ruiné (*Arte della stampa*, 1871, pag. 33). Une autre imprimerie hébraïque fut créée en 1545 par un noble vénitien, MARC-ANTOINE GIUSTINIAN, qui appela à Venise, pour lui faire graver les caractères hébraïques, le français GUILLAUME LE BÉ, élève de Robert Estienne. Enfin, en 1571, le Sénat, obéissant à des scrupules religieux, ordonna qu'« aucun juif ne pourrait exercer l'imprimerie, ni faire imprimer des livres » (*non possa alcun hebreo lavorar di stampa, ne far stampar libri*).

En 1565 parut à Venise le premier livre en arménien ; mais l'imprimerie arménienne devait briller à Venise d'une lumière plus éclatante environ deux siècles plus tard, ainsi que nous l'avons vu dans l'article SAN LAZZARO.

VII. Pendant la Renaissance, Venise a été au-dessus de toutes les autres villes d'Europe par sa production typographique ; sa supériorité cependant ne tient pas seulement au nombre, car, dans cette même période, elle a touché à l'apogée dans l'illustration des livres. Les livres à figures publiés à Venise pendant le XVe et le XVIe siècle sont avidement recherchés par les bibliophiles et les amateurs d'objets d'art, et ont été l'objet de soigneuses recherches de la part du duc de Rivoli, aujourd'hui prince d'Essling (*Notes sur*

les xylographes vénitiens des XVe et XVIe siècles, par le duc de Rivoli et Ch. Ephrussi, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1890; *Bibliographie des livres à figures vénitiens*, 1469-1525, par le duc de Rivoli, Paris, 1892, ouvrage magistral, dont va paraître prochainement une deuxième édition entièrement



Fig. 197. — Portrait de Dante, dans l'édition de la *Divina Comedia*, Venise, Junte, 1529. (Coll. L. S. Olschki).

refondue ; Kristeller, *La xilografia veneziana*, dans l'*Archivio storico dell'arte*, 1892).

La xylographie dans les livres fut introduite à Venise presque en même temps que l'imprimerie, car le deuxième livre qui y a été imprimé, le *Pline* de Jean de Spire, de 1469, a une première page entourée de trois côtés de

bandes d'entrelacs gravés sur bois qui se rattachent en bas à une ravissante composition au trait : deux enfants ailés, un de chaque côté d'un écu, tenant des branchages de riches fleurons ; aux pieds des enfants, deux lapins. Mais on peut objecter, avec Kristeller (*Archivio storico dell'arte*, 1892, p. 98), que ces xylographies n'ont pas été imprimées en même temps que le volume, mais plus tard, si bien que quelques exemplaires en sont dépourvus, de plus elles ne sont pas imprimées à la presse, mais à la main. Un grand nombre d'anciennes éditions offrent en outre des lettres ornées, composées de rinceaux très habilement agencés, de feuilles d'acanthe, de fleurs, de fruits, de bêtes. L'œuvre du graveur se montre aussi dans les marques typographiques, qui étaient parfois des pièces d'un réel goût artistique : tel est le Saint Jérôme, enseigne de la boutique de Benagli, gravé avec beaucoup de finesse dans l'*Eusèbe* de 1497.

L'illustration proprement dite comprend deux périodes distinctes, dont la première, qui est la meilleure, va jusqu'à 1500 ; c'est la période de la gravure au trait. En cette période sont à remarquer les encadrements, qui pendant les premières années n'occupent que deux ou trois côtés de la page, ainsi qu'on l'a vu pour le *Pline* ; ce n'est qu'en 1477, avec l'*Appien* de Ratdolt, que le véritable encadrement, occupant les quatre côtés de la page, fait son apparition. Les encadrements sont généralement au trait ; mais il y a quelques rares exceptions, avec ornements blancs sur fond noir : Ratdolt tire quelquefois ses ornements sur fond rouge. Le chef-d'œuvre du genre est peut-être l'encadrement de l'*Hérodote* imprimé par Jean et Grégoire de Gregoriis en 1494, qui est avec raison considéré comme le type le plus parfait de l'art décoratif appliqué à l'ornementation des livres (Fig. 196). La seconde période, à partir de 1500, est celle de la gravure ombrée ; elle est de beaucoup inférieure à la première. Nous y assistons, pour ainsi dire, à une décadence qui va s'accentuant surtout de 1510 à 1525. Cette dégénérescence de l'illustration des livres à partir de 1500 est d'autant plus faite pour nous étonner, que la période que nous allons parcourir a mérité d'être qualifiée l'*âge d'or* de l'art en Italie. Mais le fait est que dans cette période le souci de l'art a disparu presque complètement, et l'ornementation des livres est tombée dans la fabrication commerciale. Elle ne se relève quelque peu que plus tard, et il faut dépasser 1525 pour rencontrer des éditeurs soucieux de donner des œuvres dignes de leurs ancêtres, comme les Giolito, les Marcolini, les Valgrisi.

Parmi les éditeurs qui ont publié des livres à figures, particulièrement au XVe siècle, il faut rappeler avant tout autre Luc-Antoine Giunta et ses héritiers, qui ont eu le mérite de soutenir les œuvres illustrées à une certaine hauteur, même plus tard (Fig. 197), et qui ont publié, pendant les années postérieures à 1500, de nombreuses éditions de livres de liturgie, particulièrement de Missels et de Bréviaires, avec des illustrations dignes de notre admiration ; il suffira de rappeler le très beau *Graduel* en deux volumes et les trois *Antiphonaires* publiés de 1499 à 1503 aux frais de Giunta mais imprimés par Emeric de Spire ; ils ont été décrits par Castellani dans la *Rivista delle Biblioteche*, 1888. Voyez aussi : Duc de Rivoli, *Les Missels imprimés à Venise de 1481 à 1600 ; description, illustration, bibliographie*, Paris, 1896. Dans ce superbe ouvrage on trouve la description de 203 missels, dont 100 au moins imprimés par les Junta, de 1500 à 1599. Toutefois ni Venise, ni aucune autre ville de l'Italie, n'a produit d'ouvrages analogues aux magnifiques livres

d'heu[illegible] français. Nous devons ensuite nommer les frères JEAN et GRÉGOIRE [illegible] REGORI qui ont publié à partir de 1494 des volumes illustrés de pre-

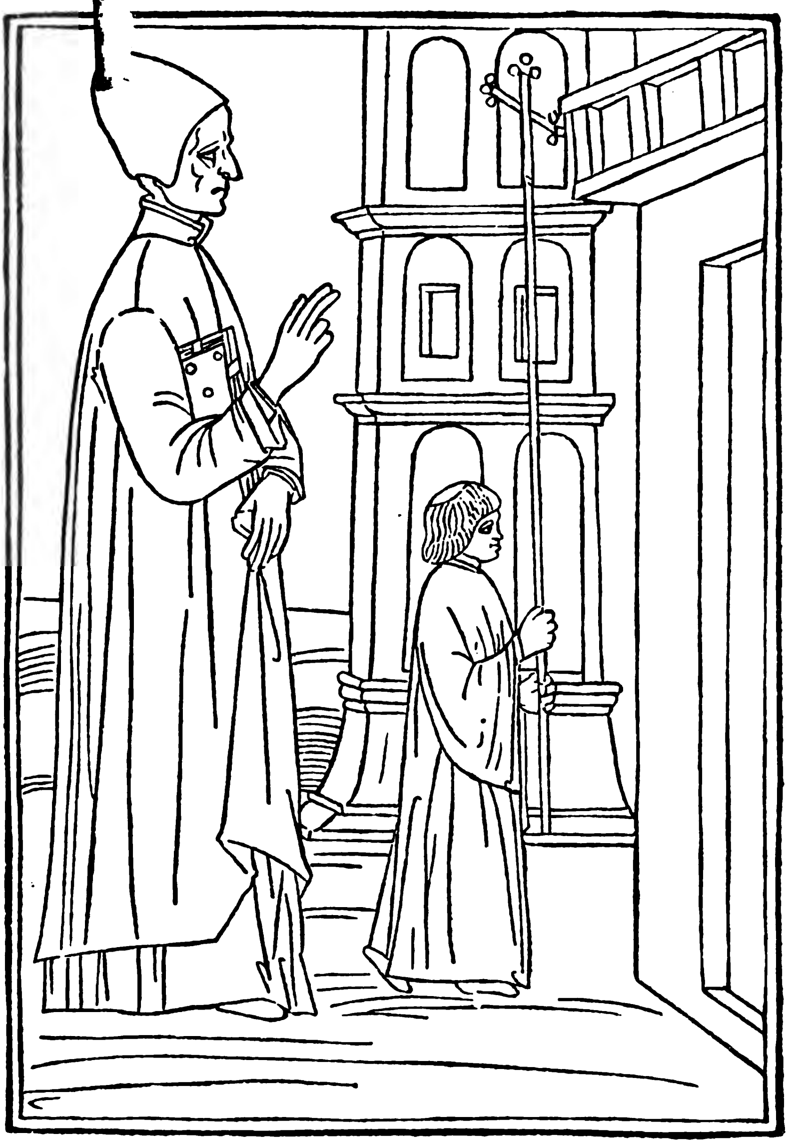


Fig. 198. — Portrait de Laurent Giustiniani, dans la *Doctrina del Beato Laurenzo patriarcha della vita monastica*, Venise, 1494. — (Coll. Leo S. Olschki).

mier ordre, pour certains desquels Grégoire grava lui-même les bois ; les plus fameux sont l'*Hérodote* déjà cité, et la *Doctrina del beato Laurenzo patriarcha della uita monastica*, de la même année 1494, avec une gravure très fine

représentant le B. Laurent Giustiniani, copiée d'un tableau de Gentile Bellini (Fig. 198). Ensuite GEORGE RUSCONI qui produisit aussi beaucoup de volumes fort beaux, et MARCHIO SESSA, dont les livres sont ornés de charmantes vignettes dues à des graveurs non vénitiens, probablement florentins.

Pour le style, les dessinateurs des vignettes au trait s'inspirent généralement des Bellini, de Carpaccio, de Mantegna. Mais c'est une erreur gratuite de vouloir reconnaître, dans les illustrations de quelques-uns des livres les plus fameux, la main de Jean Bellini, de Jacopo de' Barbari, de Mantegna ou d'autres artistes auxquels on a surtout attribué beaucoup de vignettes signées de l'initiale *b*, que l'on rencontre souvent dans les livres en question. Après les savantes recherches du duc de Rivoli, il n'est plus permis de supposer que l'initiale *b*, ou toute autre, dont nous trouvons signées d'autres gravures sur bois de cette époque, puissent indiquer quelqu'un des grands peintres qui travaillaient alors à Venise, ni même quelque dessinateur ; elles servaient plutôt à distinguer l'œuvre des graveurs ou les ateliers xylographiques. Nous savons positivement que quelques imprimeurs ont été en même temps graveurs, tels sont Grégoire de Gregori et Luc-Antoine Giunta déjà cités ; le nom de celui-ci se lit en toutes lettres dans la gravure du titre d'un *Virgile* sorti de ses presses en 1515 ; puis Benoît Bordone et d'autres.

Quelques graveurs par contre se firent les éditeurs de leurs propres ouvrages, par exemple HUGUES DE CARPI (issu de la famille des comtes DA PANICO), l'inventeur de la gravure que les Français appellent *en camaïeu* (en ital. *chiaroscuro*), et qui est faite à l'aide de deux, trois et jusqu'à cinq planches différentes, procédé pour lequel il demanda un privilège, le 4 juillet 1516, au Sénat de Venise, *havendo egli trovato modo nuovo di stampare chiaro e scuro, cosa nuova et mai più non fatta* (voir Gualandi M. A., *Di Ugo da Carpi e dei conti da Panico*, Bologna, 1854) : il est aussi l'auteur du très rare *Thesauro de scritori*, de 1523. Citons ensuite JEAN-ANDRÉ VAVASSORE, dit Guadagnino ou Vadagnino : ÉNÉE VICO de Parme ; SEBASTIEN SERLIO de Bologne.

Outre les livres que nous avons rappelés plus haut, nous croyons dignes d'être signalés : le fameux *Kalendario* de Jean Müller, de Monteregio (Königsberg), autrement dit Regiomontanus, imprimé par Ratdolt en 1476 en deux éditions, l'une latine, l'autre italienne, dont la première page, entourée presque entièrement par un gracieux encadrement gravé, offre le plus ancien exemple de frontispice orné (Fig. 176) ; le *Supplementum chronicarum*, de Jacopo Filippo de Bergame, édition de 1486 de Benagli, plusieurs fois réimprimée, ornée d'un grand nombre d'intéressants panoramas de villes et de trois grandes gravures dont le dessin rappelle la manière de Pollajuolo (Fig. 199) ; la *Biblia vulgare historiata*, plus connue sous le nom de Bible de Malermi, du nom du vulgarisateur, Nicolas Malermi, moine de Saint Mathieu de Murano, dont la première édition est de Jean Ragazzo, à l'instance de L.-A. Giunta, 1490, plusieurs fois réimprimée et qui contient plus de 380 vignettes ; les *Trionfi* de Pétrarque, dans la magnifique édition de Piero Veronese de 1490 ; le *Dante* de 1491, de Bernardin Benagli et Mathieu de Parme (Fig. 200) ; le *Fasciculo de Medicina in volgare*, de Jean de Ketham, de 1493, par Jean et Grégoire de Gregori, deuxième édition de beaucoup préférable à la première de 1491, avec de belles gravures qui rappellent l'école de Mantegna : l'*Ovide* de Taccuino de Trino et le *Térence* de Simon de Luere (ou de Lovere, sur le lac d'Isée), tous les deux de 1497 ; les deux éditions du *Polyphile* et de *Sainte Catherine de Sienne* d'Alde Manuce que nous avons décrites plus

haut. Et du XVI° siècle : l'œuvre de Pacioli, *De divina proportione*, édition de Paganino de' Paganini de 1509, dont quelques illustrations auraient été, à ce qu'on prétend, dessinées par Léonard (Fig. 203) ; le *Toscanello* d'Aaron (1523) ; la curieuse *Opera che insegna a scrivere* (1559), d'Amphiareo de Ferrare et la *Corona delle nobili e virtuose donne*, de Vecellio (1591), un des nombreux ouvrages curieux et très rares qui traitent de dentelles et broderies ; la carte de la Gaule dans les *Commentari* de J. César, édition des Aldes de 1559; le portrait de Paul Manuce dans le *Cicéron* de 1578 ; le portrait de l'Arioste dans l'*Orlando Furioso* de Valgrisi, 1580.



Fig. 199. — Gravure tirée de la première édition du *Supplementum chronicarnm* de Jacques Philippe de Bergame, Venetiis, per Bernardinum de Benalijs, 1483. — (Coll. Leo S. Olschki).

Bien que ceci nous éloigne quelque peu du sujet principal du présent ouvrage, je ne peux m'empêcher, en faisant l'énumération des titres de Venise dans l'histoire de l'art appliqué au livre, de rappeler que la reliure artistique moderne est elle aussi une gloire de la ville de Saint-Marc. Pendant tout le XVI° siècle l'Italie a gardé dans l'art de la reliure le premier rang, que d'autres nations devaient plus tard lui enlever : Horne reconnaît qu'il est fort douteux que les anciennes reliures italiennes aient jamais été surpassées en beauté en d'autres temps ou chez d'autres peuples (*The binding of books*, preface, pag. 1). Il est d'ailleurs incontestable que les origines de cet art nouveau sont toutes vénitiennes, et que le nouveau type d'ornementation naquit dans la ville de la Lagune, apportant, dans les motifs de décoration, dans l'abondance des dorures, dans les mosaïques polychromes, l'empreinte artistique propre de cette ville merveilleuse et particulièrement l'influence de l'art by-

zantin et oriental, si marquée à Venise qui avait des rapports politiques et commerciaux continuels avec le Levant. Il se peut aussi que des ouvriers grecs, ayant quitté Constantinople après la chute de l'empire d'Orient, aient travaillé à Venise, dans les ateliers des Aldes et d'autres imprimeurs, à la reliure des volumes qui sortaient de leurs presses. C'est une invention vénitienne (presque certainement d'importation orientale et plus précisément tirée de modèles de reliures persanes) que la mosaïque en couleurs, qui fut exécutée d'abord en peinture au vernis, relevée de bordures d'or et d'argent, et bien plus tard en cuirs rapportés de différentes couleurs. Ce sont encore les relieurs vénitiens, qui mirent à la mode le maroquin, lequel aurait été employé pour la première fois par Mathias Corvin, roi de Hongrie, et qui était peu connu en Europe, puisqu'alors on ne le fabriquait qu'en Orient. Nous avons déjà remarqué que, pendant les premiers temps de l'imprimerie, c'étaient le plus souvent les imprimeurs eux-mêmes qui pourvoyaient dans leurs ateliers à la reliure des livres qu'ils imprimaient. C'est ce que faisaient sans aucun doute les plus grands parmi les imprimeurs vénitiens, y compris les Aldes, auxquels, ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire, la tradition attribue le mérite d'avoir appliqué aux reliures ces petits fers en style Renaissance que l'on appelle justement *aldes*. Ces reliures de type aldin marquent dans leur sobriété presque austère, et néanmoins si charmante, l'apogée de l'élégance et du bon goût. Plus tard Venise, entraînée peu à peu par ses goûts fastueux, son amour de la couleur et l'influence de l'Orient, produisit des reliures plus riches et plus originales, surchargées de dorures et d'ornements polychromes, travaillées en creux, repoussées ou ajourées. Cette phase nouvelle de la reliure vénitienne marque le commencement de la décadence de cet art, non seulement à Venise, mais en toute l'Italie ; cependant la reliure décorative garda plus longtemps à Venise son caractère artistique, tandis que dans le reste de l'Italie la décadence se manifesta plus tôt, même avant le déclin du XVIe siècle ; cependant la primauté dans l'art de la reliure passait les Alpes avec Grolier et se fixait en France. J'ai donné des renseignements plus étendus sur l'histoire de la reliure italienne aux XVe et XVIe siècles, dans la *Bibliofilia*, décembre-janvier 1902-1903, pag. 300 ; on peut voir aussi un intéressant article sur les reliures vénitiennes, à la fin du premier volume de l'*Arte della stampa nel Rinascimento Italiano*, par Ongania.

VIII. L'histoire de l'imprimerie à Venise pendant le XVIe siècle s'ouvre dignement avec Octavien dei Petrucci, de Fossombrone, qui, vers la fin du XVe siècle, se trouvant, à ce qu'il paraît, occupé dans une imprimerie de Venise, imagina d'imprimer aussi la musique avec des types mobiles en métal, au lieu des tablettes gravées en bois qui étaient alors en usage (des livres de musique imprimés de la sorte avaient paru à Venise dès 1480). Petrucci s'adressait en 1498 à la Seigneurie et démontrait qu'il venait de trouver ce que beaucoup avaient pendant longtemps cherché en vain en Italie ainsi qu'à l'étranger « che è stampare commodissimamente canto figurado et per con« sequens molto più facilmente canto fermo » (savoir d'imprimer très commodément le chant figuré et par conséquent beaucoup plus facilement le plain-chant), et il demandait, ce qui lui fut en effet accordé, le privilège pour vingt ans d'imprimer avec son nouveau système *canto figurato e intaboladure d'organo et de liuto* (Fig. 204). Le plus ancien livre imprimé par Petrucci cest le très rare *Harmonicae Musices Odhecaton*, avec la date de 1500, dont le seul exemplaire parfait se trouve à la Bibliothèque Capitulaire de Trévise ; un autre, mais



Fig. 200. — Gravure tirée du *Dante*. Venetia, per Bernardino Benali & Mathio da Parma, 1491.
(Coll. Leo S. Olschki).

incomplet, est au Lycée Musical de Bologne (Fig. 205). Petrucci imprima à Venise d'autres éditions musicales, puis en 1509 il se rendit à Fossombrone ; nous avons déjà parlé de son séjour dans cette ville. À consulter : Schmid, *Ottaviano dei Petrucci da Fossombrone, der erste Erfinder des Musiknotendruckes mit beweglichen Metalltypen*, Wien, 1845 ; et Vernarecci, *Ottaviano dei Petrucci inventore dei tipi mobili metallici della musica nel secolo XV*, 2e édit., Fossombrone, 1881.

La typographie musicale ne cessa pas pour cela à Venise ; au contraire la production d'éditions de ce genre y fut si admirable pendant tout le XVIe siècle, qu'elle surpassait celle de toutes les autres villes, y compris Paris même. Cet art y fut noblement exercé par LUC-ANTOINE GIUNTA, OCTAVIEN et JÉRÔME SCOTO, MELCHIOR SESSA, ANDRÉ ANTICO (V. pag. 350), FRANÇOIS MARCOLINI, et enfin ANTOINE GARDANE, musicien français qui, étant venu vers 1530 à Venise, y fonda une imprimerie pour les œuvres de musique, qui devint bientôt très active et qu'à sa mort il légua à ses enfants ANGE et ALEXANDRE. Ce fut Gardane qui introduisit en Italie le système du tirage unique pour l'impression de la musique, système qui avait été inventé à Paris par Pierre Hautin, graveur et fondeur de caractères ; avant lui, Petrucci et ses disciples imprimaient d'abord la portée et les mots du texte, ensuite les signes musicaux.

IX. D'autres excellents imprimeurs qui ont honoré cet art à Venise pendant la première moitié du XVIe siècle, appartiennent également au XVe siècle ; il suffirait de rappeler le plus grand de tous, Alde Manuce ; mais en dehors de lui, des Juntes et de Petrucci, nous devons citer les PAGANINI, fameux imprimeurs de Brescia, dont PAGANIN, le père, que j'ai déjà cité, imprimeur très renommé, travailla à Venise de 1484 à 1518, et ALEXANDRE, le fils, qui inventa des caractères très petits mais très jolis, eut une imprimerie à lui pendant les dernières années du XVe siècle et les premières du XVIe, et passa en 1519 à Toscolano ; ensuite, BERNARDIN, dit le STAGNINO, de Trino (Fig. 181), qui, étant venu à Venise vers 1483, fut le premier des imprimeurs de son pays en cette ville, où il continua de travailler jusqu'après 1540 ; il appartenait à la célèbre famille des GIOLITI DE' FERRARI, mais n'employa que rarement ces noms ; puis MELCHIOR ou MARCHIÒ SESSA qui imprima depuis 1506 jusqu'au milieu du siècle environ, et son fils JEAN-BAPTISTE ; ils avaient adopté la devise très connue du chat portant une souris dans sa bouche, avec le mot : *Dissimilium infida societas*. Un bibliophile célèbre du commencement du siècle passé, l'évêque d'Ely, disait à propos de cette marque : « Whanever « you see a book with a cat and mouse in the frontispice, seize upon it : for « the chances are as three to four that it will be found both curious and va- « luable ». Marchiò Sessa était peut-être le fils de Jean-Baptiste, milanais, qui eut une imprimerie à Venise après 1489. Puis GEORGE RUSCONI, milanais, qui a imprimé depuis 1500 jusqu'à l'année de sa mort (1521) ; sa veuve était peut-être cette MADONNA ELISABETTA RUSCONI dont nous possédons une *Biblia vulgare nuovamente impressa corretta et historiata*, du 23 décembre 1525, un *Orlando Furioso* de 1527, *adì xxvII. de Zugno*, et d'autres livres de cette époque ; c'est un des premiers exemples d'une imprimerie dirigée par une femme. Vient ensuite NICOLAS d'Aristote DE' ROSSI, dit le ZOPPINO, de Ferrare, que feu Salvadore Bongi a cherché par de bons raisonnements à identifier avec ce Zoppino que l'Arétin a flétri comme moine défroqué, proxénète et charlatan à Milan et à Rome, dans ses *Ragionamenti* et quelques autres écrits. D'autres ont nié la chose

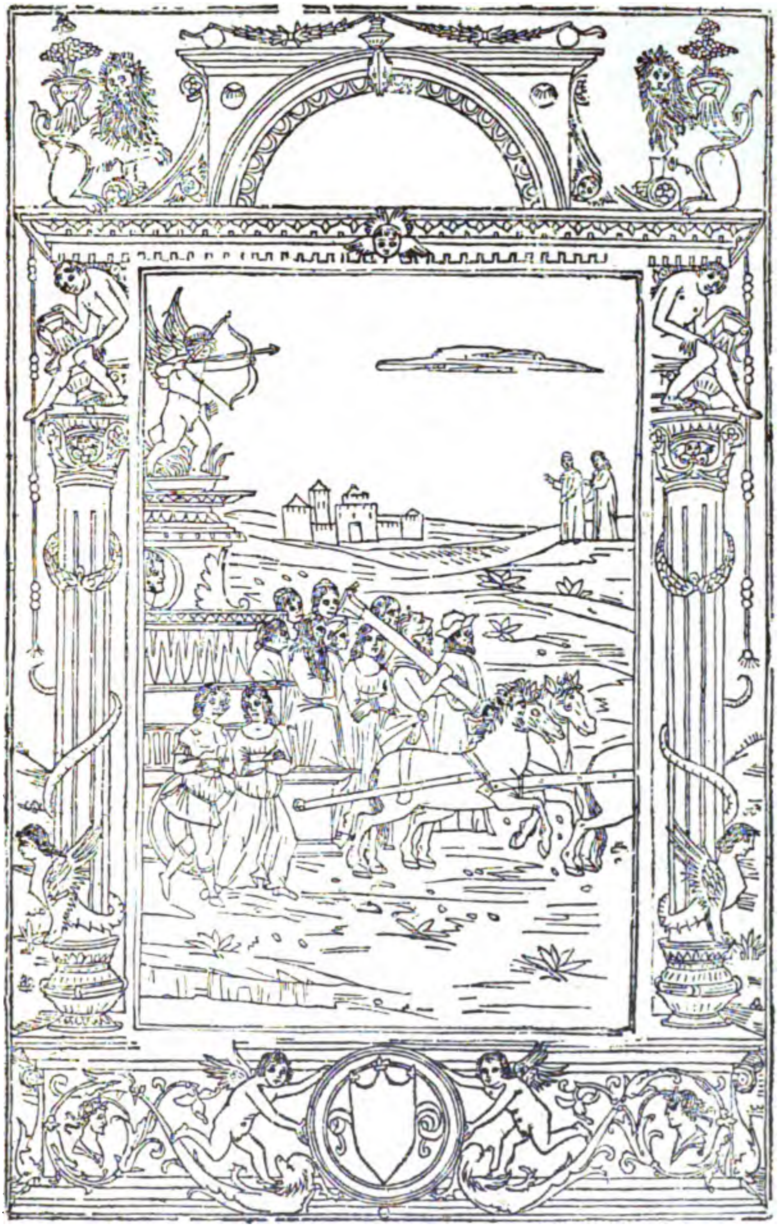


Fig. 201. — Gravure tirée du *Pétrarque* imprimé à Venise, par Bart. Zani da Portese, 1497. (Coll. Leo S. Olschki).

et la question est toujours *sub judice*, mais il est possible que Bongi ait raison, au moins en partie (*Giorn. degli Erud. e dei Curiosi*, vol. I, II, *passim*). Il paraît que le domaine de Ferrare, patrie de Zoppino, fut une pépinière de chanteurs ambulants et de charlatans, qui débitaient en même temps de petits opuscules populaires, et à l'occasion aussi des écrits littéraires plus importants, dont ils étaient parfois les éditeurs et quelquefois même les imprimeurs. Zoppino que l'Arétin dit avoir été charlatan à Rome, s'appelait en effet Nicolas, ce qui est prouvé par une rare gravure romaine de Salamanca de 1542. De plus le Zoppino de Venise a réellement imprimé, surtout pendant les premières années, beaucoup de livres dans le genre de ceux que les charlatans étaient accoutumés de débiter sur les places publiques; et bien qu'il eût, à ce qu'il paraît, son domicile à Venise, où il exerçait aussi le petit commerce, il a erré par plusieurs villes; en 1504 on le rencontre à Milan où il surveille une édition des *Opere del facundissimo Seraphino Aquilano*, imprimée aux frais de Gothard da Ponte par les frères Cassani; en 1514, à Ancône, où il imprime une *Storia di S. M. Maddalena in rima;* en 1524, à Pérouse, où il imprime Caudelphino Hieronymo, *Libretto de battaglia.* Zoppino exerça l'imprimerie à Venise de 1508 à 1544, et pendant les premières années il eut comme associé un certain VINCENT POLO de Venise, qui fut son compagnon même à Ancône et à Pérouse. Il est l'auteur de quelques poésies sur des sujets sacrés qui sont insérées dans le *Thesauro spirituale volgare in rima et historiato*, qu'il a imprimé lui-même en 1524. Cittadella prétend en outre qu'il a gravé sur bois quelques-unes des figures qui ornent ses éditions; le même auteur croit qu'il était le fils de cet Aristote dit *dalle Vagine* (aux gaînes), notaire, ainsi surnommé parce que sa famille fabriquait des fourreaux. J'espère pouvoir m'occuper plus longuement ailleurs de cette singulière figure d'imprimeur.

Poursuivons en citant BERNARDIN BINDONI, imprimeur très distingué, entre 1535 et 1545; il était natif de l'Isola Bella sur le Lac Majeur (*Boll. Stor. della Svizzera Ital.*, 1892, p. 199); d'autres imprimeurs du même nom ont travaillé à Venise avant et après lui, mais on ne sait au juste s'ils appartenaient à la même famille. L'un d'entre eux est FRANÇOIS BINDONI, que nous trouvons toujours en société avec MAFFEO PASINI, *appresso San Moysè al segno dell'Angelo Raffaello*, entre 1525 et 1542, avec lequel il a imprimé en 1528 le très rare *Missel Romain* en caractères glagolitiques.

FRANÇOIS MARCOLINI (Fig. 206), de Forlì, imprima par intervalle pendant environ un quart de siècle, de 1535 à 1559; une longue interruption eut lieu en 1546, lorsqu'il alla à Chypre comme sbire ou cavalier du Podestat, et l'on fit courir le bruit (que la langue médisante de l'Arétin contribua à répandre) que là-bas il avait tué sa femme. Ses éditions, presque toutes fort rares (Fig. 207), sont très belles, surtout à cause de l'élégance et de l'originalité de leur caractère cursif, et la plupart ornées de la belle devise de la Vérité nue flagellée par le Mensonge, et soutenue par le Temps, avec les mots: *Veritas filia temporis*, ou bien: *La verità figliuola è del gran tempo.* C'est lui qui retrouva l'art d'imprimer la musique avec des caractères mobiles, qu'avait jadis découvert Petrucci et qni était perdu depuis vinght-cinq ans. (v. Casali, *Annali della tipogr. venez. di Francesco Marcolini*, Forlì, 1841).

X. Mais celui qui s'est élevé au-dessus de tous, c'est GIOLITO (l'accent du mot pose sur l'*i* de l'avant-dernière syllabe; c'est à tort que quelques-uns le mettent sur le premier *o*). La famille des Giolito de' Ferrari était origi-

naire de Trino en Montferrat, ville qui avait donné tant d'imprimeurs à Venise et à d'autres lieux ; à cette famille appartenait aussi Bernardin Stagnino, ainsi qu'on l'a dit plus haut. JEAN GIOLITO eut d'abord à Trino une imprimerie en caractères gothiques qui dura pendant une quinzaine d'années, de 1508 à 1523 ; puis il travailla à Turin en 1535 et 1536 et s'établit enfin à Venise, où depuis longtemps il avait des affaires en librairie ; il y fonda en 1538 une imprimerie en son nom, se rendant acquéreur, à ce qu'il paraît, du ma-

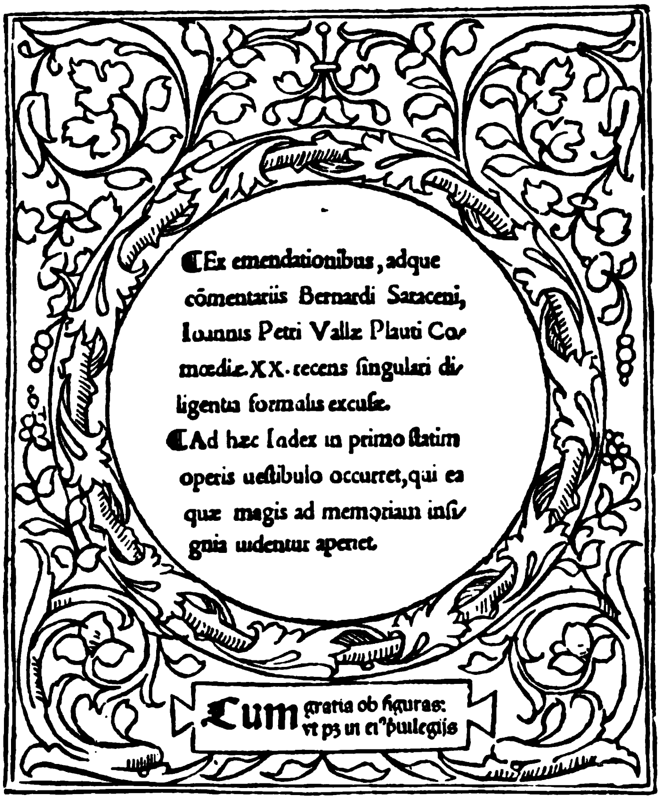


Fig. 202. — Gravure tirée du *Térence*. Venise, par Lazare de Soardis, 1497 et 1515 (les deux éditions ont les mêmes figures). — (Coll. Leo S. Olschki).

tériel typographique de son parent Stagnino et de ce Barthélemy Zanetti dont nous parlerons plus loin ; la même année il imprima deux petits ouvrages théologiques du card. Gaetano. Après sa mort, advenue en 1542, son imprimerie passa à son fils GABRIEL, le plus célèbre de toute la famille, celui auquel on doit en réalité la fortune et la renommée des Giolito. L'imprimerie de Gabriel Giolito joua un rôle important dans la vie littéraire italienne du XVI[e] siècle, car elle comptait au nombre de ses auteurs et collaborateurs la plupart des écrivains les plus estimés de l'époque. La branche la plus importante de son commerce est représentée par les éditions en langue vulgaire : il donna 22 éditions de *Pétrarque*, 28 de *Roland Furieux*, 9 du *Décaméron*,

2 seulement de la *Comédie* de Dante, à laquelle cependant il a l'honneur d'avoir ajouté, pour la première fois en 1555, le titre de *Divine*. Ce fut encore lui le premier qui eut l'idée de faire des recueils ou « chaines » de différents écrivains en volumes séparés, mais uniformes par leur type et reliés par l'unité des propos ; ses *Collane degli Istorici Greci e Latini*, commencées en 1536, eurent un accueil favorable et trouvèrent d'innombrables imitateurs. Ses éditions, dont un grand nombre sont très rares, ont toutes une beauté remarquable, soit par l'élégance des caractères (particulièrement les cursifs à entrelacs des petits volumes in-12 de ses meilleures années), soit par certaines séries de capitales en bois différemment historiées, qu'il a introduites, et que ses contemporains ont imitées, soit encore par les figures toutes sculptées par de bons artistes, dont cependant on ignore les noms, et avec lesquelles il a orné beaucoup de ses livres ; Vasari en a fait l'éloge, remarquant surtout celles du *Roland* (dans la vie de Marc-Antoine). C'est pourquoi, dès 1543, l'Arétin disait avec raison en parlant de lui qu'il imprimait « piuttosto da principe che da libraio » (plutôt en prince qu'en libraire) (*Lettere*, II, 276) ; et même après la mort de Gabriel, le Tasse, mettant sur le même pied les Giolito et les Aldes (à qui ils étaient supérieurs sous certains rapports), écrivait à Scipion Gonzaga le 15 octobre 1584 : « S'io dovessi eleggere, eleggerei il Giolito o il Manuccio che sono i migliori che al tempo « nostro esercitino questa non meno utile che onorata professione » (Si je devais choisir, je choisirais Giolito ou Manuce, qui sont les meilleurs qui de notre temps exercent cette profession aussi utile qu'honorable). Les éditions des Giolito se distinguent par le symbole désormais fameux du Phénix, avec des mots différents ; *Semper eadem* (le plus fréquent), *Vivo morte refecta mea*, *De la mia morte eterna vita io vivo* (Fig. 208). La librairie et l'imprimerie, qui portaient la même enseigne du Phénix, se trouvaient à *Rialto*, dans la rue de *S. Apollinare ;* mais ils avaient aussi des succursales, à Ferrare, à Bologne, à Naples. Gabriel Giolito mourut en février 1578 ; il eut pour successeurs ses fils Jean et Jean-Paul, dont le premier a été un homme de lettres distingué et un fécond écrivain. Le dernier livre qui porte le nom des Giolito, a paru en 1606. Leur matériel typographique passa, suivant l'opinion de Bongi, à l'imprimerie *al Segno del Leone* (à l'enseigne du lion), qui est une des nombreuses imprimeries anonymes qui ont été fondées à Venise vers la fin du XVIe siècle, probablement pour le compte de compagnies de capitalistes. On trouvera des renseignements plus complets dans l'œuvre magistrale où Sauveur Bongi a épuisé ce sujet : *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari* (Rome, 1890-95).

XI. Je me bornerai maintenant à citer les noms des plus connus parmi les imprimeurs vénitiens de ce siècle, car ce chapitre deviendrait excessivement long si je voulais m'entretenir sur chacun d'eux autant que leur mérite l'exigerait. Voici les frères Jean-Antoine et Étienne Nicolini de Sabbio (1516-1588) qui ont travaillé soit seuls, soit en société ; Curzio-Trojano Navò, qui a publié plusieurs petits ouvrages, parmi lesquels on compte les premières éditions des poésies de Berni et des autres burlesques, quelques compositions de Dolce, etc., et qui tomba en disgrâce auprès de Doni, lequel, entre autres livres, voulait publier dans son imprimerie florentine la *Vita di Trajano di Navò, Stampatore, in prosa*, une satyre, assurément ; Michel Tramezzino qui eut pour enseigne typographique la Sibylle, souvent avec la devise : *Qual più fermo è il mio foglio è il mio presagio ;* Barthélemy Zanetti, de

Brescia, déjà cité plus haut, vers 1536, auquel Doni avait confié son imprimerie de Florence, qu'il dut fermer après un malheureux essai, raison pour laquelle Doni écrivit contre lui la terrible invective : *Diceria del vecchio, dove disegna i vitii di maestro Bartolomeo Zanetti da Brescia, vergogna della stampa,* qui se trouve au IIe volume des *Lettres* (Florence, 1547) ; DOMINIQUE FARRI, qui marqua ses livres d'une tête à trois faces avec

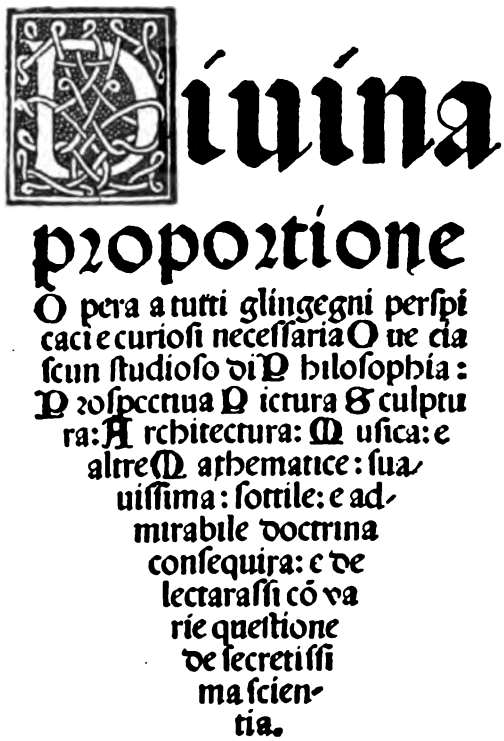

Diuina
proportione
Opera a tutti glingegni perspi
caci e curiosi necessaria Oue cia
scun studioso di Philosophia:
Prospectiua Pictura Sculptu
ra: Architectura: Musica: e
altre Mathematice: sua-
uissima: sottile: e ad-
mirabile doctrina
consequira: e de
lectarassi cō va
rie questione
de secretissi
ma scien-
tia.

Fig. 203. — LUCA PACIOLI, *Divina proportione.* Venetiis, per Paganinum de Paganinis, 1509. (Coll. Leo S. Olschki).

couronne, quelquefois accompagnée du mot : *Sic feliciter omnia,* puis PIERRE FARRI et ses héritiers, jusqu'au premier quart du siècle suivant ; COMINO DE TRINO, 1540-1568, qui était aussi de la famille des Giolito des Ferrari (on le suppose cousin de Gabriel) ; il avait son imprimerie à *San Luca,* à l'enseigne de la *Cognizione,* et il se distingue pour avoir fait usage de marques très variées (j'en connais dix ; la plus commune est un palmier avec trois enfants, dont l'un est parvenu à grimper sur l'arbre et pend à une branche, avec la devise *Digna feret praemia constans animus*) ; FRANÇOIS SANSOVINO (Fig. 209), fils de Jacopo, le fameux architecte et sculpteur, né à Rome en 1521, mort en 1586 ; il fut aussi un écrivain très fécond (il a écrit : *Del governo dei regni e delle repubbliche, Dell'arte oratoria, Istorie dei Turchi, Venezia descritta, Del Segretario, Delle famiglie illustri d'Italia,* etc., un grand nombre de traductions, et de recueils de lettres, de nouvelles, de satires, d'oraisons etc.) ; il appartint à

l'imprimerie des Giolito comme reviseur et il eut pendant quelque temps une imprimerie à lui, *à l'enseigne de la Lune* (al Segno della Luna), c'était un croissant avec la devise *In dies;* VINCENT VALGRISIO ou VAUGRIS, un français qui avait fait ses débuts à Rome, et qui eut pour enseigne le signe dit d'Érasme, c'est à-dire un bâton soutenu par deux mains, autour duquel s'enroule un serpent, et des deux cotés le mot VIN-CENT; JEAN GRIFIO, un autre étranger, et probablement un parent des Gryphe de Lyon, qui eut comme eux la marque du griffon soutenant de sa griffe une dalle à laquelle est suspendu le monde ailé avec la devise *Virtute duce, comite fortuna*, ou bien *Poco val la vèrtù senza fortuna* (c'était là la marque du frontispice; à la fin des volumes il mettait une autre gravure, le griffon seul sur le globe); BERNARDIN ZILETTI, dont la maison fut continuée par ses enfants, puis par François Ziletti jusqu'au XVIIe siècle, et qui a imprimé surtout des œuvres de jurisprudence; il était d'une famille noble, et il orna beaucoup de ses éditions avec ses armoiries parlantes (5 lis, en vénitien *Zileti*). Mais cette énumération pourrait continuer à l'infini; je me contenterai donc d'avoir rappelé les noms de quelques-uns des meilleurs et des plus connus. Pendant ce siècle, les libraires de Venise commencèrent à occuper la rue dite de *Merceria* ou *Marzaria*, (encore au XVIIIe siècle Gradenigo écrivait dans les *Costumi* que « oggi la Merceria « sembra un accademico Liceo, perchè viene in gran parte occupata da Li- « brai a trattenimento de Letterati »), ils se répandirent en outre à *Rialto*, à *San Salvatore*, à *Frezzeria*, à *San Moisè*; les imprimeries, au contraire, étaient réunies en grand nombre dans la paroisse de S. Paterniano.

Orazio Lombardelli dans son petit ouvrage: *L'arte del puntare gli scritti* (Florence, Marescotti, 1586), écrit qu'il tient en grand compte sept imprimeurs, qui *gli erano guide per l'intricata selva del puntare gli scritti;* c'étaient Alde et Paul Manuce, Gabriel Giolito, Jean Griffio, Vincenzio Valgrisi, tous de Venise; puis Bastien Griffio (Gryphe) de Lyon et Philippe Giunti de Florence.

XII. La grande prospérité que l'art typographique et le commerce des livres atteignirent à Venise, fut admirablement favorisée par le prudent empressement du Gouvernement de la République. Peu de gouvernements ont entouré de tant de sages précautions l'exercice des arts du livre; il est certain qu'en Italie aucun autre n'en a fait autant; c'est pourquoi je pense devoir m'arrêter quelque peu sur la législation de la presse à Venise. Elle fut recueillie, dès le XVIIe siècle, dans un volume intitulé: *Raccolta de Parti prese in diversi Tempi, in materia di stampe. Stampata per Z. Antonio et Almorò Pinelli, Stampatori Ducali*, d'abord en 1697, et plusieurs autres fois depuis; mais cette série de documents a été entièrement reproduite, et même avec beaucoup d'additions, dans le volume de Brown, *The Venetian Printing Press*. On consultera avec avantage aussi l'étude historico-juridique de G. B. Salvioni, *L'arte della stampa nel Veneto*, dans le *Giornale degli Economisti* de Padoue, vol. IV, 1876-77, pag. 191, 261. Pour ce qui regarde l'histoire spéciale des privilèges d'impression, qui formeront le sujet de ce premier paragraphe, un grand nombre de documents parmi les plus curieux et les plus anciens (de 1469 à 1526) ont été publiés par Fulin, *Documenti per servire alla storia della Tipografia veneziana*, dans l'*Archivio Veneto*, to. XXIII, 1882, P. I, pag. 84, 390, et réimprimés plus tard presque en totalité et avec plus de soin par Castellani, *La stampa in Venezia* etc. Nous avons de Castellani lui-même une bonne contribution : *I privilegi di stampa e la proprietà letteraria in Venezia* etc. Venezia, 1888.

C'est à Venise qu'appartient la primauté de la propriété littéraire ; mais cette gloire ne se base point, comme d'autres l'ont dit, sur le privilège accordé en 1469 à Jean de Spire (introducteur de l'imprimerie à Venise) et qui demeura sans effet à cause de la mort de celui-ci. Ce privilège est sans aucun doute le plus ancien de tous ceux qui ont été donnés chez n'importe quelle nation, et c'est en même temps une des preuves les plus lumineuses, à cause surtout des considérations à la suite desquelles il a été accordé, de la sagesse du gouvernement de Venise et de son empressement à favoriser et à protéger tout ce qui pouvait être honorable pour l'État et utile aux citoyens. Malgré cela, il n'a rien à voir avec les droits d'auteur, avec la propriété littéraire ; ce privilège, accordé à celui qui avait introduit l'art de l'imprimerie à Venise, ressemble plutôt à ce qu'on appelle aujourd'hui brevet industriel ou d'invention, et aurait certainement gêné les premiers pas de l'imprimerie vénitienne, s'il avait eu en réalité son effet. Le premier acte véritable de propriété littéraire, c'est le privilège accordé le 1er septembre 1486 par le Collège (c'était comme le ministère de la République) à Marc-Antoine Coccio de Vicovaro, dit Sabellico, pour l'Histoire de la République (*Rerum Venetarum libri XXXIII*), que ce magistrat trouve digne d'être mise au jour par quelque soigneux imprimeur qui la publie à ses frais, et *nemini praeter eum liceat opus illud imprimi facere, sub poena indignationis Serenissimi Dominii et ducatorum quingentorum tam in Venetiis quam in quacumque civitate et loco Serenissimi Dominii*. Six ans après, un autre privilège était accordé, le 3 janvier 1492, en faveur de Pierre-François de Ravenne pour son œuvre intitulée *Foenix* (sic) ; après quoi les privilèges deviennent si fréquents, qu'on ne rencontre presque aucun livre imprimé à Venise qui ne porte la clause : *Cum gratia et privilegio*. Jusqu'à une certaine époque, les privilèges ont été accordés le plus souvent par le Collège, quelquefois par le Sénat, très rarement par le Conseil des Dix.

Toutefois ces privilèges, auxquels la typographie vénitienne a été d'abord redevable de son prodigieux développement, qui avaient attiré à Venise des imprimeurs et des éditeurs de tous les pays civilisés de l'Europe, qui avaient déterminé bien des auteurs, même éloignés, à faire imprimer leurs ouvrages par les imprimeurs vénitiens, avaient tellement augmenté en nombre avec le temps, qu'ils étaient une source d'embarras pour l'industrie et causaient de graves inconvénients. Le Sénat voulut y apporter quelque remède, par la *Parte* qu'il prit le 1er août 1517, par laquelle il ordonnait : que tous les privilèges jusqu'alors accordés étaient révoqués ; que les livres pouvaient être imprimés par qui que ce soit, exception faite de ceux pour lesquels on demanderait un nouveau privilège ; que le Sénat seul avait dorénavant la faculté d'accorder des privilèges, mais seulement à des livres qui n'eussent jamais été imprimés auparavant. Puis, avec la *Parte* du 3 janvier 1533 *more veneto* (c'est-à-dire 1534) il fixa le terme d'une année ; si les œuvres privilégiées n'étaient pas imprimées dans ce terme, elles étaient déchues de leur privilège.

Pendant tout le XVIe siècle, la concession des privilèges demeura à la discrétion du magistrat, ainsi que de la faveur personnelle ; la loi de 1603, dont je parlerai plus loin, régla cette matière dans un esprit tout libéral et moderne, attribuant à chaque éditeur, et indirectement à l'auteur, le droit irrécusable d'obtenir privilège pour les œuvres qu'il imprimait. La République fit en outre l'essai de la perpétuité du privilège, par sa *Terminazione* du 30 juillet 1780 ; mais cette réforme, comme il est aisé de le comprendre, donna

de fâcheux résultats, de sorte que, ayant courageusement réformé la loi par une autre *Terminazione* du 1er mars 1789, on en revint au régime des privilèges de vingt ans, tels qu'ils étaient établis par la loi de 1603.

XIII. Les abus auxquels l'imprimerie donnait aisément occasion, quand elle était malicieusement appliquée à multiplier les mauvais livres plutôt que les bons, amenèrent bientôt les autorités tant séculières qu'ecclésiastiques à l'entourer de précautions et de restrictions. A Venise, et en Italie aussi, le premier acte de rigueur est parti de l'Église: Nicolas Franco, évêque de Trévise et légat apostolique dans les domaines de la République, dans certaines constitutions promulguées en 1491 dans l'église patriarchale, ordonna qu'à partir de ce jour il ne fût imprimé aucun livre en matière de foi ou de questions ecclésiastiques sans l'approbation des évêques (Manzi, *Suppl. ad Concil.*, Lucae, 1752, to. VI, p. 681). Mais cette défense, qui n'avait que des sanctions purement spirituelles, et qui en tout cas ne s'appliquait qu'aux livres religieux, ne fut jamais sérieusement appliquée; et tandis qu'à cause aussi de la diffusion du luthérianisme, d'autres États établissaient des restrictions encore plus sévères, ce ne fut qu'en 1527 (style com.) qu'à Venise, dans le Conseil des Dix, on délibéra, le 29 janvier, que « da mo in futurum non se possa stam- « par, ne stampata dar fuora alcuna opera ouer libro « da nouo com posto, et non più stampato.... se prima « non li sara permesso da i capi de questo Conseio « per termination de man loro sottoscripta » (à dater d'aujourd'hui, on ne pourra imprimer, ni, après l'avoir imprimé, publier aucun ouvrage ou livre nouvellement composé, et non encore imprimé.... si l'on n'a obtenu la permission des chefs de ce Conseil par une *termination* signée de leur main); et cet acte de rigueur fut occasionné par le scandale qu'avait excité le livre obscène et saugrenu (recherché toutefois par les bibliophiles) d'Aloyse Cynthio degli Fabritii, *Della origine delli volgari proverbii*, (à la fin) *Stampata in Venetia per maestro Bernardino et maestro Matheo de i Vitali Fratelli Venetiani Adi ultimo Septembrio MCCCCCXXVI*. Ce livre, qui malgré ses obscénités est dédié au Pape et porte privilège du Pontife lui-même et de la Seigneurie de Venise pour 10 ans, médisait des Franciscains, qui s'en plaignirent au Conseil et donnèrent l'alarme au camp; de là l'institution de la censure préventive et de l'*imprimatur*. Mais il paraît que cette censure n'était pas appliquée avec une rigueur excessive, surtout pour les ouvrages qui ne se heurtaient point à la religion ou au gouvernement de la république; et c'est peut-être d'alors qu'a commencé ce système de subterfuges, que les magistrats vénitiens ont toujours plus ou moins suivi, c'est-à-dire de refuser à quelques livres une licence manifeste, mais de tolérer qu'ils fussent imprimés sans indication de lieu ou avec une date fausse. Avec cet expédient on a pu faire paraître en cette ville sans aucune molestation, entre 1530 et 1540, les *Ragionamenti* de l'Arétin, la *Cazzaria*, les petits poèmes de Laurent Venier, et même la *Tariffa delle P....* et d'autres semblables. Mais à Venise aussi il fallut, peu de temps après, serrer les freins; les réviseurs se résolurent à en user avec plus de sévérité, ce à quoi avaient puis-



Fig. 204. — Sceau typographique d'Ottaviano Petrucci — (D'après Vernarecci, to. III, fig. 7).

samment concouru les index des livres prohibés, dont l'exemple, venu de l'étranger (Paris et Louvain) fut bientôt imité en Italie. Le premier index, très compendieusement rédigé, a été publié justement à Venise par les soins de Jean Della Casa, légat de Venise. Il ne nous est parvenu aucune copie de l'édition originale, et ce catalogue ne nous est connu que par une réimpression polémique que Vergerio en a faite, cette année même, et qui fut imprimée dans les Grisons, ainsi que par une *Parte* du Conseil des X du 16 janvier 1548 (c'est-à-dire 1549) qui ordonnait l'impression et le distribution du catalogue même. Le second index publié à Venise (c'est le quatrième qui fut imprimé en Italie, car il en avait paru un à Florence en 1552, devenu maintenant introuvable, et un autre à Milan en 1554 par les soins de l'archevêque Arcimboldo) est plus étendu et a paru lui aussi la même année 1554 chez les Giolito ; il reproduit l'index milanais d'Arcimboldo avec quelques appendices. Mais de cet index, ainsi que des trois précédents, on ne connaît plus aucun
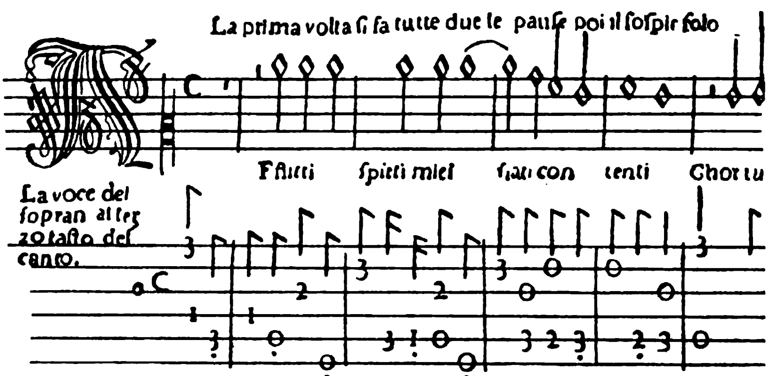


Fig. 205. — Essai des caractères musicaux d'Ottaviano Petrucci. — (De l'*Harmonicae Musices Odhecaton*, 1500).

exemplaire de l'édition originale ; nous possédons seulement une reproduction textuelle faite par Vergerio même dans quelque imprimerie allemande, entre 1554 et 1556. Voici le titre de la réimpression, qui est probablement mot à mot celui de l'édition originale : *Cathalogus librorum haereticorum. Qui hactenus colligi potuerunt a viris Catholicis, supplendus in dies, si qui alij ad notitiam devenerint, de commissione Tribunalis, Sanctissimae inquisitionis Venetiarum. Venetiis, apud Gabrielem Julitum de Ferrariis et fratres. MDLIIII.* La réimpression aussi est très rare : un exemplaire, peut-être unique, dans la collection Guicciardini à la Bibliothèque nationale de Florence (Cfr. Bongi, *Annali di G. Giolito*, vol. I, p. 445).

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que l'Inquisition n'a jamais eu la main bien libre dans la ville de Paul Sarpi, et que la Seigneurie de Venise a toujours opposé une très vive résistance aux prétentions rigoristes de l'Inquisition et de la Cour de Rome. L'histoire détaillée des controverses compliquées entre la République et la Cour de Rome pour régler le commerce des livres et la révision des livres nouveaux est racontée par Brown dans l'ouvrage que nous avons déjà cité plusieurs fois.

L'*Imprimatur* pour les livres nouveaux a été d'abord délivré par le Conseil des X, le Magistrat contre le Blasphème ayant été entendu ; et depuis 1544,

en leur nom, par les Réformateurs de l'Université de Padoue, dont la licence, après la loi de 1603, se trouve toujours imprimée au commencement ou à la fin des volumes, sur la foi d'un Inquisiteur et d'un Secrétaire du Conseil.

XIV. Cependant la République ne se borna point à donner des lois pour la défense des droits d'auteur et pour la censure des livres; bien au contraire, son plus grand titre de gloire, c'est la longue série de dispositions qu'elle a prises pour la protection et le développement de l'art. Dès les premières années, beaucoup des privilèges qu'elle accordait, portaient la condi-



Fig. 206. — François Marcolini. — Des *Mondi* de Doni, édition imprimée par Marcolini en 1552, ff. 33 al.

tion que l'édition fût correcte et imprimée sur papier de bonne qualité: *sub conditione tamen ut libri imprimantur in papyro optima et sint diligenter castigati.* Il y a une fameuse *Parte* prise *in Pregadi* (*in Rogatis*, c'est-à-dire dans le Sénat) le 4 juin 1537 pour combattre la *danosa et vituperosa usanza* introduite par les imprimeurs d'employer du papier si mauvais que « quasi tutti i libri che ora si imprimeno in questa tera non retengono l' inchiostro de chi vuol notar et scriver alcuna cosa in essi.... et per il più scompissano di sorte che oltre che è di danno alli lectori.... è ancora di gran vergogna et incarrico alla patria nostra » (presque tous les livres que l'on imprime maintenant en ce pays-ci ne retiennent point l'encre de qui veut y noter ou écrire quelque chose.... en outre ils bavochent de telle sorte que non seulement cela est nuisible aux lecteurs.... mais encore fait tort et honte à notre patrie); ainsi on fait défense aux imprimeurs de faire paraître des livres *che habbiano carte che scompissino*, sous peine de 100 ducats et de la confiscation des livres pour être brûlés publiquement sur la place Saint-Marc; peine que l'on

entend avoir été encourue sans plus *quando si habiano ritrovati soli cinque libri di una stampa che scompissino in cinque fogli per uno.*

Cependant une nouvelle magistrature avait été établie dans la République, les *Riformatori dello studio di Padova*, collège de trois nobles créés en 1516 pour mettre ordre à l'Université de Padoue, après les désordre qu'avait occasionnés la ligue de Cambrai, et qui devint un corps consultatif pour toutes les dispositions en faveur de l'instruction. Le Conseil des X leur confia, le 30 décembre 1544, la charge délicate de réviser les ouvrages à imprimer, et le 7 février suivant celle de veiller à ce que les imprimeurs n'imprimassant aucun ouvrage sans le consentement de l'auteur ou de ses héri-



Fig. 207. — Gravure tirée de F. MARCOLINI, *Le sorti*, Venetia, 1540. (Coll. Leo S. Olschki).

tiers. Ensuite ils devinrent peu à peu les magistrats compétents en matière de presse. Quelque besoin qui se manifestât dans l'art, quelque disposition qu'on eût à prendre soit pour la censure, soit en fait de privilèges, ils rédigeaient leur rapport et formulaient des propositions que le Sénat discutait et d'ordinaire sanctionnait aussi. D'abord simples exécuteurs du Sénat ou du Conseil des X, puis proposants, ils paraissent enfin comme auteurs eux-mêmes de *terminations* réglementaires spéciales. Le Conseil des X prenait une autre disposition de grande importance pour le règlement de l'art typographique le 18 janvier 1548, *more veneto* (1549), puisque, vu et considéré que cet art, qui est au nombre des principaux et plus importants, tandis que presque tous les autres sont bien ordonnés *et con le soe fraggie et matricole, sola se ritrova senza ordine alcuno*, pour ces motifs, il ordonne que *se debbi levar una schuola de tutti color che fanno stampar et che tengono botege, et ven-*

dono libri. Ce sont là les origines de l'*Ecole* ou corporation *delli Stampatori e Librari* qui se plaça sous la protection de Saint Thomas d'Aquin et qui tenait ses assemblées d'abord dans la Chapelle du Rosaire à l'église des Saints Jean et Paul *(S. Zanipolo)*, en suite en un local du monastère de la


LA PRIMA PAR
TE DE LE MEDA-
GLIE DEL DONI.

CON ALCVNE LETTERE, D'HVOMINI
ILLVSTRI NEL FINE,
ET LE RISPOSTE.

Fig. 208. — Une des plus jolies et des plus rares éditions de Gabriel Giolito.

même église, local qui fait maintenant partie de l'Hôtel-Dieu (C. A. Levi, *Notizie storiche di alcune antiche scuole d'arti e mestieri in Venezia*, 3e édit., 1895, pag. 33). Brown, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité plusieurs fois, fait l'histoire de cette corporation, en publie les *Mariegole* ou Matricules, les privilèges et les principales dispositions.

Le 11 mai 1603, le Sénat promulguait une loi pour régler toutes les questions compliquées touchant la presse, et l'on peut dire que ce fut la première

loi organique qu'un gouvernement civil ait publiée en matière d'imprimerie. Elle établit des règles plus précises et plus rigoureuses pour la correction des textes et des impressions, pour le choix des correcteurs, pour la révision préventive des ouvrages à imprimer, qu'elle confie à l'Inquisiteur et à l'un des secrétaires du Sénat ; elle prescrit qu'à la fin de chaque livre soient imprimés l'errata et le nom du correcteur ; que les imprimeurs emploient du beau papier de bonne qualité, lequel *sia de peso proportionato alla qualità de libri et non scompissi a modo alcuno* (soit de poids proportionné à la qualité des livres, et ne bavoche aucunement) ; qu'à tous les imprimeurs matriculés de la corporation il soit accordé un privilège de 20 ans sur tout ouvrage nouveau qu'ils imprimeront avec la licence des supérieurs, étant simplement tenus à le faire enregistrer aux bureaux de la Corporation ; que si l'ouvrage a déjà été imprimé au delà des monts, ou même en Italie, mais non à Venise, le privilège soit de 10 ans ; que si l'ouvrage est d'un grand mérite et qu'il n'ait pas été imprimé à Venise depuis 20 ans, il puisse jouir d'un privilège de 10 ans ; que soient déchus de leurs privilèges ceux qui n'impriment pas les œuvres privilégiées dans un certain espace de temps, ou qui les impriment avec des fautes, sur papier mauvais ou avec de mauvaises encres, *cose tutte prohibite et detestate ;* que de tout livre imprimé dans l'État, les imprimeurs soient tenus à remettre la première copie reliée *in Bergamina* (en parchemin) à la Bibliothèque de Saint-Marc, et qu'ils ne puissent en commencer la vente s'ils n'ont une déclaration du Bibliothécaire déclarant qu'ils ont fait cette remise.

Il n'est guère possible de suivre toutes les dispositions détaillées que la République a successivement prises en cette matière ; nous arriverons ainsi sans plus à la nouvelle loi statutaire qui coordonnait les différentes disciplines de l'art typographique et qui est la dernière que la République ait promulguée Par cette loi, les Réformateurs, outre des dispositions nouvelles touchant les privilèges, la censure etc., sur lesquelles nous n'insisterons point, fixaient le minimum des prix que les pratiques devaient payer au chef de l'imprimerie pour chaque feuille d'impression selon les différents formats et caractères ; le minimum de la paie que le chef devait aux compositeurs et aux ouvriers, aussi pour chaque feuille ; la proportion de l'œil et de l'épaule des différents caractères que l'on fondait à Venise, afin d'éviter que par une excessive avidité d'espace ils soient incommodes et désagréables au lecteur ; et enfin les règles pour l'immatriculation des nouveaux garçons d'imprimerie et de librairie et les examens que les uns et les autres devaient subir.

XV. Et maintenant disons quelques mots sur l'état de l'art de fondre les caractères à Venise, pendant les premiers siècles de l'imprimerie. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de remarquer, dans les pages qui précèdent, que, pendant les premiers temps de la typographie, les imprimeurs gravaient et fondaient pour leur propre compte les caractères dont ils se servaient ; même plus tard, lorsque toutes les petites imprimeries ne pouvaient plus pourvoir d'elles-mêmes à cette nécessité, les imprimeurs de quelque importance avaient continué de se pourvoir de caractères gravés et fondus exprès pour eux ; et cet usage dura pendant toute la première moitié du XVIe siècle et même quelques années plus tard ; de telle sorte que quiconque a quelque habitude des livres, reconnaît le plus souvent, sans même regarder la souscription, quel est l'imprimeur et le lieu d'impression, puisqu'il existe aussi une différence visible entre les types des différentes villes. Sur ce terrain, Venise l'em-

porta aisément sur les autres villes, à cause de l'importance que l'imprimerie y avait prise et des traditions artistiques qui y régnaient. Déjà Nicolas Jenson avait gravé dans cette ville un caractère rond qui est tout ce que son siècle a produit de plus beau. Il fut imité par beaucoup d'imprimeurs vénitiens et de là il s'ensuivit qu'on donna aussi le nom de *vénitien* au caractère rond, appelé généralement romain pour le distinguer du gothique ou barbare. Les *Opera omnia* de l'évêque Campano, imprimés à Rome par Eucaire Silber en caractères romains, en 1495, portent un *colophon* où il est dit qu'ils sont imprimés *characteribus venetis*. Ensuite la mode fut aux caractères gothiques, introduits eux aussi d'abord à Venise par Vindelin de Spire, et non pas par Jenson, comme quelques-uns l'ont avancé (le premier livre italien en caractères gothiques, c'est le *Quadragesimale* de Robert de Litio, de Vindelin, en 1471), et le caractère rond tomba en décadence (les types renouvelés de notre temps avec le nom inexact et injuste d'elzévirs sont justement imités de ceux de Jenson); mais au commencement du XVIe siècle, parut à Venise, par mérite d'Alde Manuce et du bolonais François Griffi, une autre forme de caractère, l'italique, ou cursif, ou aldin, qui fut aussi bientôt imité. Un type de caractère cursif, droit, très serré, avait déjà été employé par Alexandre Paganino, et peut-être gravé par lui-même, dès les dernières années du XVe siècle; mais l'italique aldin est tout différent. C'est une tradition assez connue qu'Alde, qui dans le caractère grec gravé pour lui, avait fait imiter l'écriture de Musurus, de même, dans ces *nuove lettere corsive et cancellaresche de summa bellezza non mai più facte*, ait voulu imiter l'écriture de Pétrarque, dont l'autographe lui avait servi pour son édition des *Rime* de 1501. Le nouveau caractère révolutionna l'art typographique, puisqu'il fut une des causes principales de la diffusion des petits formats, l'italique s'adaptant mal aux anciens volumes in-folio.

Presque tous les imprimeurs de Venise et d'ailleurs firent provision de ces caractères cursifs, et quelques-uns d'entre eux en ont eu de très originaux et de très élégants, tels Paganini, déjà cité, Marcolini, Giolito. Mais ce qui a eu la plus grande influence sur les caractères, c'est la décadence de l'art typographique, qui a été très visible et très rapide, en toute l'Italie, peu d'années après le milieu du XVIe siècle. Feu M. Bongi, dans ses *Annali di G. Giolito* (I, pag. LII), indique avec finesse la possibilité que, peu de temps après 1550, on eût établi à Venise une fonderie qui travaillât en grand et pour son propre compte, et qu'elle eût répandu différentes formes nouvelles de caractères, de façon ordinaire, et particulièrement une certaine cursive de philosophie, que l'on a d'abord appelée *lettera moderna*, et dernièrement *corsivo antico*; ce caractère fut rapidement adopté par toutes les imprimeries de Venise, et à leur suite par celles de l'Italie, et fut en usage jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

XVI. Pendant le XVIIe siècle, Venise continua à être un centre très florissant de l'imprimerie et du commerce des livres, quoique la production y fût devenue, ainsi que partout ailleurs, fort moins estimable; et nous avons déjà vu que cette décadence dans le goût typographique avait probablement eu ses commencements à Venise. Cette industrie cependant s'y maintenait toujours florissante. Don Pierre-Antoine Pacifico, dans les intéressantes notices statistiques sur Venise qu'il donne dans sa *Cronaca Veneta* 1697), ne fait une mention particulière pour aucun art à l'exception de la typographie, et il le fait par les mots suivants: « Della Nobilissima Arte della Stampa vi sono stamperie 27. Botteghe di Librai 70 ». La ville alors comptait une population de 159.722 habitants.

Parmi les imprimeries qui ont été fondées pendant ce siècle, je rappellerai seulement les PINELLI, dont le premier a été ANTOINE, vers 1610, et qui ont eu pendant presque deux siècles, c'est-à-dire jusqu'à la chute de la République, le privilège pour les publications officielles avec le titre de *stampatori ducali ;* J. B. CIOTTI, dont l'établissement fondé en 1592 dura plus de 30 ans ; GINAMMI qui travailla pendant presque tout le siècle, et qui eut pour marque typographique la figure de l'Espérance avec la devise *In Deo est spes mea ;* et, au-dessus de tous, LAURENT et NICOLAS PEZZANA, père et fils, les derniers imprimeurs venus de Trino à Venise, sur les traces de Stagnino et de Giolito ; ceux-ci, ayant succédé aux célèbres Juntes, qui avaient fait faillite,



Fig. 209. — François Sansovino, écrivain et imprimeur.
(Des *Mondi*, de A. F. Doni, édition de Marcolini, 1552, ff. 49 a).

en adoptèrent la marque du lis de Florence, et furent pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle à la tête d'un grand établissement typographique, qui surpassa tous ceux de l'Italie pour la production de Bibles vulgates, de missels, bréviaires et autres livres liturgiques.

C'est encore pendant les premières années du XVIIe siècle que parut, pour la première fois, à Venise, une publication ayant l'air et la forme d'un véritable journal pour le public, puisque les *Avvisi* ou *Nouvelles* qui circulaient manuscrits ou imprimés durant le XVIe siècle, étaient reservés aux cours, aux personnages politiques, etc. Cette publication paraissait régulièrement une fois par semaine et donnait une relation des évènements les plus importants d'Europe ; elle fut appelée *Gazzetta*, du nom d'une petite monnaie d'argent de la valeur de deux sous, qui était le prix de chaque numéro. La monnaie dite *Gazzetta* a été frappée en 1538, sous le doge André Gritti, et portait la figure

d'un lion ailé debout et l'image de la Justice assise sur deux autres lions, avec la légende *Justitiam diligite*. Le plus ancien journal avec titre paru à Venise, est la *Pallade Veneta*, vers 1656. Voir : Berchet, *La Gazzetta di Venezia, saggio storico*, Venezia, 1875.

Nous ne voulons point quitter ce siècle sans nommer le P. VINCENT CORONELLI, mineur conventuel de Ravenne (1650-1718), qui fut un très fécond cartographe. Les volumes, au nombre de cent et plus, qu'il a fait paraître, ont été imprimés dans le Cunvent des Frari, où il demeurait, et où avait son siège l'Académie Cosmographique des Argonautes, qu'il avait fondée, à laquelle appartenaient les personnages les plus illustres de Venise et d'autres villes d'Italie et d'Europe, et qui a été la première société géographique d'Europe, puisqu'elle fut fondée en 1680, c'est à dire 60 ans avant la Société Cosmographique de Nuremberg et un siècle avant la Société Géographique de Londres.

XVII. L'imprimerie était encore très florissante à Venise pendant le XVIII[e] siècle; voici un exemple qui suffit à le prouver. Une édition tirée à 16,000 exemplaires d'un livre scolaire, la *Grammaire latine* de Porretti, imprimée en 1788, était épuisée la même année, et il fallait la réimprimer l'année suivante (*Bibliofilo*, 1886, pag. 86). Ainsi les imprimeurs et les libraires s'enrichissaient continuellement; tels les BAGLIONI, imprimeurs et libraires, qui ayant amassé une fortune considérable, purent obtenir en 1716, par une offre de 100,000 ducats faite à la République, d'être admis dans la noblesse patricienne de Venise; leur imprimerie, fondée en 1637, a persisté, très florissante et non sans gloire, jusqu'en 1850. Les PINELLI aussi, que nous avons déjà cités, et les ALBRIZZI jouissaient d'une grande réputation. Le plus connu des Albrizzi, est ALMORÒ, qui a fondé en 1724 une curieuse société littéraire, la SOCIETÀ ALBRIZIANA qui comptait parmi ses membres un grand nombre de cardinaux, de prélats, de professeurs et d'autres personnes distinguées de toutes les parties de l'Italie; ils s'engageaient à publier au fur et à mesure leurs œuvres, et chaque académicien était obligé à en acheter jusqu'à la somme de 40 ducats. Viennent ensuite les imprimeries de PASQUALI, de HERTZ, de SIMON OCCHI et enfin celle de ZATTA dont il faut nous occuper un peu plus longuement.

En 1735, Venise avait 94 presses en activité; elle en avait 77 en 1752; 58 en 1762; 50 en 1765; 58 en 1781; 57 en 1793. La République mourait avec le siècle: en 1797, la Municipalité provisoire, sur un rapport du Comité de Salut Public, nommait imprimeurs municipaux les frères PINELLI (jadis *stampatori ducali*), ANTOINE ZATTA et JUSTIN PASQUALI. Ce fut un de ses derniers actes: la ruine de la liberté marquait le déclin de la prospérité typographique à Venise.

Le journalisme littéraire n'est pas né à Venise, mais il a trouvé ici un milieu favorable, surtout pendant ce siècle. En 1671 paraissait le journal littéraire, *Giornale Veneto de' Letterati*, chétive imitation du *Giornale dei Letterati* de Rome (1668), imité lui aussi du *Journal des Sçavans* de Paris, mais il eut une vie courte et sans gloire; en 1696 commença ses publications la *Galleria di Minerva*, le premier journal littéraire qui se présentât au public avec un titre spécial, publié sous les auspices d'une Académie du même nom, composée d'environ 400 savants, et fondée par l'imprimeur JÉRÔME ALBRIZZI. Il comptait parmi ses collaborateurs Apostolo Zeno, qui fonda, au mois de février 1710, le célèbre *Giornale dei Letterati*, im-

primé chez HERTZ, et qu'il a dirigé jusqu'en 1718 (V. Piccioni, *Il Giornalismo letterario in Italia*, vol. I, Torino, 1894). Le premier qui ait donné à la littérature périodique la forme et l'apparence du journal moderne, est Ga-



PEL RITRATTO
DEL FU SERENISSIMO DOGE
LUIGI PISANI
SONETTO.

ECco Augusto, ecco Tito, Un raggio in volto
Ha d' Alma dolce, e generosa impresso:
Ecco Tito, ecco Augusto, a cui d' appresso
Lo stuol sen và di mille pregi accolto.

M. nè Augusto, nè Tito in regio avvolto
Manto, è quel che su tele io veggo espresso
La Delizia è dell' Adria; Egli è lo stesso,
Che il Ciel le diè, che fuor di tempo ha tolto,

E' questi il gran PISANI. In quei colori
Traluce onor di Serto, alto Consiglio,
E l' aureo spirto ond' acquistossi allori.

Oh come appar, fra lo splendore avito
Di cui l' emulo è fatto il suo gran FIGLIO
Che LUIGI ebbe in sen l' Augusto, e il Tito!

Fig. 210. — *Rime e versi per l' ingresso solenne alla dignità di proccuratore di S. Marco di S. E. il Signor Luigi Pisani.* Venezia, Albrizzi, 1753. — Dess. par Piazzetta, gravé par Giov. Cattini. (Coll. A. Bertarelli, Milan).

spare Gozzi, avec la *Gazzetta Veneta* et l'*Osservatore Veneto*. La *Gazzetta* commença ses publications en 1760, et eut pour éditeur PIERRE MARCUZZI; elle paraissait deux fois par semaine, et contenait les nouvelles de la ville, mêlées avec « alcune cosette che danno piacere a leggere, per ricreare le per-

sone » (quelques petites choses qu'on lit avec plaisir, pour amuser les personnes) et à des annonces de toutes espèces; mais elle ne dura qu'un peu moins d'une année. L'*Osservatore* paraissait toutes les semaines chez l'imprimeur COLOMBANI en 1761, et dura lui aussi moins d'une année.

XVIII. Les livres illustrés, dont Venise a donné une très riche production pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècles, sont injustement oubliés par les bibliophiles non seulement de l'étranger mais d'Italie aussi; et ce n'est que depuis peu que des collectionneurs passionnés ont attiré l'attention sur cette littérature iconographique si riche, si originale, si digne d'être étudiée. On trouve beaucoup de renseignements curieux sur ces livres peu connus dans un important article de mon ami M. le docteur A. Bertarelli: *I libri illustrati a Venezia nei secoli XVII e XVIII* (dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi*, mars-avril 1903). En puisant dans cette étude, je citerai, parmi les artistes qui ont illustré des livres pendant le XVII[e] siècle: le fameux graveur Luc Kilian, qui a illustré l'édition du *Pastor Fido* de CIOTTI, 1605; sœur Isabelle Piccini, religieuse converse à Sainte Croix; Ferdinand et Pierre Bertelli, dont je rappellerai seulement les *Omnium fere gentium habitus* (I[re] édition, 1569) et le *Theatrum urbium italicarum* (1599); Marc Boschini, connu pour son curieux livre, *Carta del navegar pitoresco* (1660) et pour le *Regno di Candia delineato* (1651); le cartographe Coronelli déjà cité; et un obscur éditeur, LÉONARD PITTONI, qui, vers la fin du XVII[e] siècle, et au commencement du XVIII[e] a publié une quantité de petits livres, la plupart de caractère populaire, en mettant en tête de chacun, comme frontispice, une gravure très intéressante pour l'histoire du costume. Pendant tout le XVII[e] siècle cependant, l'illustration se réduit presque toujours au portrait et à quelques ornements; la période glorieuse du livre illustré commence au XVIII[e] siècle. Les premiers qui pendant ce siècle ont donné, à Venise, un essor vraiment artistique à l'illustration des livres, ce sont les ZUCCHI, famille où la profession de graveur passa de père en fils et même dans les branches latérales; les plus connus pour leurs illustrations de livres sont ANDRÉ et FRANÇOIS; ce dernier vécut aussi à Brescia, et il paraît qu'il fut en cétte ville le maître du milanais DOMINIQUE CAGNONI, qui devait un jour devenir le plus fécond et le plus aimable des vignettistes italiens. Mais, à côté de Zucchi, accourait à Venise un nombre infini de graveurs italiens et étrangers; parmi ces derniers il suffira de citer JOSEPH WAGNER. Le plus grand nombre des vignettistes vénitiens sortaient du florissant atelier de gravure que Remondini avait établi à Bassano, et qui surpassait en production chalcographique tout autre atelier italien ou étranger; rappelons les noms de Louis et Nicolas Schiavonetti, Jean Folo, Théodore Viero, Antoine Verico, Jean dal Pian, les Giampiccoli, les Baratti. Parmi les éditeurs qui s'adonnèrent, à cette époque, à la production du livre illustré, on doit remarquer particulièrement Pasquali, les Albrizzi et Zatta. De J.-B. PASQUALI je rappellerai seulement deux publications, les *Pitture di Pellegrino Tibaldi e Niccolò Abati* (1756) et les *Commedie di Carlo Goldoni* (1761 suiv.). ALBRIZZI fit paraître des livres très riches en ornements qui, s'ils n'atteignent point le volume de quelques autres, à l'exception de la *Gerusalemme liberata*, gravée par Piazzetta (1745), les surpassent tous par des gravures d'un faire exquis et par le juste équilibre de la page. Dans les livres qu'il a édités, on rencontre souvent les noms du dessinateur J.-B. PIAZZETTA et des graveurs JEAN CATTANI et MARC PITTERI. Mais la chalcographie d'ANTOINE ZATTA fut la plus importante que Venise ait vue fleurir (voir la Fig. 1 en tête de

la Préface). Il suffit d'en feuilleter les catalogues pour se faire une idée de la production énorme et variée qui sortit de ses presses : depuis les ouvrages in-folio, jusqu'au minuscule *Giornaletto Galante*, depuis les livres de philosophie, jusqu'aux romans de la *Biblioteca piacevole* et aux journaux quotidiens, depuis les portraits des personnages d'actualité aux saints des bréviaires, aux cartes de visite, aux *Mode* et aux *Francesine* pour l'ornement des chambres.



Fig. 211. — Frontispice de livre orné de figures relatives à la toilette des femmes. (Coll. A. Bertarelli, Milan).

Sa renommée comme éditeur de livres à figures, est cependant confiée à ses nombreux Recueils pour noces ou pour entrées (*ingressi*) des Procurateurs de Saint Marc (une spécialité de la production illustrée de Venise : v. Fig. 210), au *Parnaso italiano* (1784-91) en 56 tomes, aux *Commedie* de Goldoni (1788 suiv.) en 47 volumes, et à l'*Orlando Furioso* (1772-73) avec dessins de P. A. Novelli. Pour donner une idée de la généreuse abondance avec laquelle il employait l'art du burin, je rappellerai que l'édition du *Métastase* de 1781-83 contient environ 250 vignettes, le *Goldoni* environ 400 et l'*Arioste* plus de 1900. M. Bertarelli

remarque justement que le mérite principal des vignettistes vénitiens est dans le caractère original de leur ornementation. Au contraire des vignettistes français stéréotypés dans une seule forme représentative, les vénitiens portèrent dans le livre, non seulement la décoration de leurs maisons, mais aussi les scènes de la vie privée ; ainsi les encadrements de pages rappelleront les cadres élégants des salons, — les ornements et les culs-de-lampe, les décorations et les sculptures des meubles, — les en-têtes, les initiales, les panoramas de villes ou les enfoncements des jardins, et les vignettes s'inspireront souvent des scènes de la vie de chaque jour (Fig. 211), tandis que les chefs d'école français, en une forme exquise, transformeront la terre en un Olympe, et les évènements de la vie en tableaux mythologiques.

Cet éclat de l'art devait être terni par les malheureux évènements politiques de la fin du siècle. La chute de la République détruisit ce milieu artistique si favorable au développement du livre illustré. D'ailleurs Bodoni, dans ces mêmes années, orientait vers un but nouveau le goût typographique ; le règne du livre à vignettes était fini.

XIX. Au commencement du XIXe siècle, Venise avait peu d'imprimeries ; le décret vice-royal du mois d'avril 1812, que nous avons plusieurs fois rappelé (voir l'article MILANO), en fixait le nombre à 18. Parmi celles qui ont été florissantes à cette époque, il faut placer au premier rang celle d'ALVISOPOLI, fondée dans le village de ce nom près de Portogruaro, et qui, transportée à Venise en 1814, devint en 1824 la propriété du savant bibliographe BARTHÉLEMY GAMBA, puis de son fils FRANÇOIS. J'ai parlé de cette imprimerie à l'article ALVISOPOLI, page 9, et de Barthélemy Gamba, le prince de la bibliographie italienne, qui a appartenu pendant bien des années à l'imprimerie Remondini, à l'article BASSANO, pag. 28 et 33. L'imprimerie d'Alvisopoli publia, sous la direction de Barthélemy Gamba, nombre de belles éditions estimées des écrivains classiques italiens ; et sous celle de son fils, de 1836 à 1852, le périodique *Il Vaglio*, qu'il rédigeait lui-même. En 1858, FRANÇOIS CECCHINI a succédé à François Gamba. Nous avons ensuite la typographie ANDREOLA, imprimerie du gouvernement depuis 1803, et qui a continué en cette qualité jusqu'en 1857 ; l'imprimerie de JÉRÔME TASSO, célèbre pour sa collection des classiques en format économique ; l'imprimerie LONGO, qui a commencé en 1772, a été continuée en 1797 par FRANÇOIS LONGO, fils du fondateur, et en 1855 par GAÉTAN LONGO ; l'imprimerie DEL GONDOLIERE, dont le nom ne peut être séparé de celui de LOUIS CARRER, esprit supérieur et poète agréable, le premier poète lyrique vénitien de tous temps (Fig. 212). Louis Arminius Carrer, né à Venise en 1801, étudia à l'Université de Padoue, où, après quelques heureux essais de poésie, quelques-uns improvisés, il devint coadjuteur à la chaire de philosophie ; il occupa ensuite d'autres emplois dans sa ville natale et dans ses dernières années, déjà malade de la poitrine, il fut nommé directeur du Musée Correr ; la phtisie l'emporta en 1850. Carrer avait travaillé d'abord en qualité de réviseur et de directeur littéraire de la typographie de Jérôme Tasso, puis de celle de la Minerve à Padoue, ensuite de nouveau à Venise comme directeur de l'imprimerie de PAUL LAMPATO (dont on a déjà parlé plus haut, pag. 229), auquel succéda LOUIS PLET, auteur lui aussi de vers appréciés qui ont été recueillis en 1857. En 1855, Carrer fonda le journal littéraire *la Moda*, qui devint, l'année suivante, *Il Gondoliere* et dont il fut le rédacteur jusqu'en 1843 ; ce journal donna, quelques années plus tard, son nom à la typographie Plet où il était publié. En 1837 JEAN CONTE devint le propriétaire

exclusif de cette typographie, avec JEAN BERNARDINI comme directeur technique. On y a publié, à partir de 1839, la *Biblioteca classica* dirigée par Carrer, publication qui, par sa correction et l'élégance de ses caractères, était au-dessus des autres; mais des 100 volumes qui devaient la composer, il n'en a paru que 27. Cette imprimerie fut fermée en 1841 : le journal fut quelque temps après cédé à d'autres et dura jusqu'en 1847 (v. Crovato, *Della vita e delle opere di Luigi Carrer*, Lanciano, 1899). La typographie DEL COMMERCIO, fondée par MARC VISENTINI en 1856, concourut à la publication de l'*Archivio Veneto* et des *Diari* de Marin Sanudo. Mais la plus célèbre typographie que Venise ait eue au XIXe siècle, est celle de JOSEPH AN-



Fig. 212. — Louis Carrer.
(D'après une lith. de L. Rados dans: *Poesie di Luigi Carrer*, vol. I, Firenze, 1854).

TONELLI (Fig. 213), né à Venise en 1793, mort en 1861, que son biographe, Fulin, appelle l'imprimeur le plus courageux d'Italie; pour juger combien était grande son activité, il suffit d'examiner le long catalogue des livres qu'il a imprimés, de ses gravures et lithographies, que Fulin lui-même a donné à la suite de son éloge d'Antonelli (Venise, 1862). Parmi tant d'éditions, en laissant de côté les nombreuses encyclopédies, les dictionnaires, les différents recueils, les revues, je rappellerai la *Nuova Biblioteca degli scrittori latini*, avec les traductions des meilleurs littérateurs italiens et de savantes préfaces de l'abbé Pierre Canal, qui dirigeait cette entreprise. Ce recueil a été commencé en 1840 et n'a pu être achevé qu'à travers de très grandes difficultés. Pour l'histoire de l'imprimerie Antonelli, on doit signaler une médaille, peu commune, gravée en 1858 pour l'inauguration d'un buste de l'empereur d'Autriche dans l'établissement. Elle porte, dans le champ creux, sur un cippe le buste de l'empereur François-Joseph. A gauche, l'inscription: A · FRANCESCO · GIUSEPPE · I — IMPERATORE · DI · AVSTRIA — RE · DI · LOM · E · DI · VEN · EC — DELLE · ARTI · E · DEGLI · INGEGNI — PROTETTORE · MVNIFICO. A droite: IN · TESTIMONIANZA · PERENNE — DI · GRATITVDINE · PROFONDA — GIVSEPPE · ANTONELLI — ERESSE — NEL · VI · GIUGNO · — MDCCCLVIII. A l'exergue: MDCCCLVI.

En bas du champ, à gauche : CAV · P · ZANDOMENEGHI SCVLPI ; à droite : A · FABRIS INCISE. Au revers, la façade de l'imprimerie Antonelli. En haut du champ, l'inscription : NON PERE SE IL FAVOR SCENDE DALL ALTO ; à l'exergue : TIPOGRAFIA ANTONELLI — IN VENEZIA.

Venise possédait en 1836 une typographie grecque, située à Saint Antoine, à l'enseigne de la *Fenice* (du *Phénix*), et qui appartint d'abord à GEORGE DIAMANTIDES, puis à CRISTOS TRIANTAFILLOS. Une autre typographie grecque existait dans le *Calle della Testa*, près de Saint Jean et Paul, avec le titre de S. GIORGIO. De la fameuse TIPOGRAFIA ARMENA des Pères Mékhitaristes, j'ai déjà parlé à l'article SAN LAZZARO (Saint-Lazare), le nom de la petite île qui sert de refuge à ces Pères. J'ai puisé un certain nombre des



Fig. 213. — Joseph Antonelli.
(D'après une lith. de F. Cappello dans le pamphlet de R. Fulin, *Del cavaliere Giuseppe Antonelli tipografo*. Venezia, 1862).

renseignements que je viens de donner sur les imprimeries du XIXe siècle à Venise, dans le livre de M. Nani Mocenigo, *Della letteratura veneziana del secolo XIX*, 2e édit., 1901.

L'imprimerie a existé également dans quelques petites îles de la Lagune, dans le voisinage de la ville ; voir, dans le présent volume, aux mots GIUDECCA, MURANO, SAN LAZZARO.

D'après les documents officiels (*Stat. industr.*, fasc. II-A, prov. di Venezia) il existait à Venise en 1900, 12 établissements typographiques, et 8 typolithographies avec 53 machines à imprimer, 53 presses et 258 ouvriers. Le plus récent guide commercial de Venise (*Guida Mangiarotti*, pour l'année 1903) donne 30 établissements typographiques dont 5 typolithographies, de plus 2 lithographies et une chalcographie musicale.

XX. La lithographie n'a pas été introduite à Venise par Joseph Dall'Armi vers 1814, ainsi qu'on l'a avancé à tort dans un livre sur l'histoire de cet art, mais quelques années plus tard, c'est-à-dire vers 1827, par JOSEPH DEVÉ, auquel on a décerné pour ce titre une médaille d'argent en

octobre 1829 (*Collezione degli atti delle solenni distribuzioni de' premi d'industria fatte in Milano e Venezia*, vol. V, pag. 125, 259); il obtenait trois autres médailles d'or et d'argent, les années suivantes, pour différents perfectionnements qu'il avait introduits dans l'art lithographique. Il demeurait *in Campo S. Paterniano*, 3096. La collection du docteur Ach. Bertarelli de Milan possède une planche lithographique de Deyé représentant un buste de vieillard, où sont écrits au crayon les mots: *Primo saggio litografico eseguito in Venezia nel mese di febbraio 1827 disegnato da Cecilio Rizzardini* (premier essai lithographique exécuté a Venise au mois de février 1827, dessiné par C. R.).

Il est encore à remarquer que la phototypie C. Jacobi, fondée à Venise en 1874, a été la première en Italie.

L'industrie du papier a été introduite dans les États de la Sérénissime République au XIVe siècle par des fabricants de Fabriano et s'y est développée rapidement (Voyez aux articles PADOVA et TREVISO). Il semble cependant qu'il n'ait jamais existé aucune fabrique dans la ville, à cause du manque d'eau courante. En effet il résulte, d'un acte conservé aux Archives Communales de Fabriano, qu'en 1347 on a fait de cette ville à Venise l'envoi d'une quantité considérable de papier, ce qui nous autorise à croire qu'il n'existait alors aucune fabrique à Venise. On a tout lieu de penser que plus tard les imprimeurs vénitiens tiraient le papier pour leurs éditions surtout des papeteries de Padoue et de Trévise. Cependant Venise, grâce à l'importance de ses relations, devint bientôt le siège d'un grand commerce de papier. Longtemps elle envoya les produits de ses propres moulins et ceux des papeteries italiennes en Allemagne, à Constantinople et dans tous les ports du Levant. Mais vers la fin du XVIIe siècle, la papeterie vénitienne traversa une crise pénible, bien que l'on comptât encore plus de 190 cuves dans les États de Venise; en 1725, il y existait encore plus de 80 papeteries, dont au moins 34 sur la Rivière de Salò, les autres dans les territoires de Bergame, Vicence, Padoue et dans le Frioul. Voir: Zonghi, *Le antiche carte fabrianesi*, pag. 6; Blanchet, *Essai sur l'histoire du papier*, I, pag. 66; *Alcuni documenti de' Magistrati della Repubblica Veneta in materia di sete, carta e vini* (par les soins d'André Tessier). Venise, 1880.

Venosa, *Venusia*, *Venusium*, ville de la Basilicate, prov. de Potenza, arrond. de Melfi. Patrie d'Horace.

En 1888, l'impr. AMBR. COGLIATI y publiait un petit journal intitulé *Brancaleone*.

En 1891, une imprimerie avec 2 presses à bras et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XXIX, prov. di Potenza).

Ventimiglia, *Albium Intemelium*, *Albintimilium*, *Vintimilium*, (franç., *Vintimille*), petite ville sur la Roya, près de la frontière de France, dans la prov. de Porto Maurizio et l'arrond. de San Remo.

En 1890, une typographie avec une machine, une presse à bras et 3 ouvriers. (*Stat. industr.*, fasc. XXVI, prov. di Porto Maurizio).

Vercelli, *Vercellae*, (franç., *Verceil* ou *Verceilles*), chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Novare, sur la Sesia.

GIACOMINO DE SUIGO, de S. Germano Vercellese, imprimeur, en se transportant de Venise à Turin, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, s'arrêta à Verceil, où, conseillé par son concitoyen et protecteur, le comte Pierre Cara, homme de lettres de quelque mérite, il imprima le *Supplementum Summae Pisanellae* de Nicolò de Osimo, qui porte à la fin : *Impressum est hoc opusculum Vercellis per Jacobinum de Suigo de Sancto Germano M.CCCC.L.XXX.V, die XXVII octob.*, in-8°, car. goth., à 2 col. (*Bibl. Manzon.*, II., n. 3565).

Il est juste de dire que Gazzera ne croit point à la sincérité de cette date, mais il suppose que Suigo remplaça seulement le dernier feuillet en l'empruntant à quelques exemplaires achétés par lui de l'édition vénitienne imprimée la même année, le 28 mars, par Paganino de Brescia et Arrivabene de Mantoue. A ce qu'il semble, Suigo avait autrefois recouru à ce subterfuge, que la parfaite identité des deux éditions comparées par Gazzera, ferait croire plus que probable.

Sur les mérites de Cara, juriste et orateur distingué, ami et protecteur d'hommes de lettres, et promoteur de l'art typographique dans le Piémont et surtout à Verceil, voir un article de M. Gabotto : *Un vercellese illustre del secolo XV : Pietro Cara di San Germano*, dans le journal *La Sesia*, 13 mars 1898.

Plus tard, la ville n'eut d'imprimeur que dans la première moitié du XVII° siècle, lorsque GIO. MARIA PELLIPARI, de Palestro, en s'établissant à Verceil, y publia en 1531 le *Pellegrino* de Caviceo ; son fils BERNARDINO lui succéda et ensuite, son petit fils FRANÇESCO GIOVANNI. Sa marque était un guerrier armé, avec une peau, et la devise *Victa Decus Pellis Pariet.* Il faut encore citer, dans ce siècle, GUGLIELMO MOLINO (1571-78) qui avait son atelier dans le palais épiscopal, et FRANCESCO BONATO vénitien (1590-92).

GIOVANNI ANTONIO RANZA est digne aussi d'être mentionné (Fig. 214). Né à Verceil le 19 janvier 1741 et mort à Turin le 10 avril 1801, il écrivit quelques bons livres littéraires et d'érudition, mais surtout il se fit noter par ses publications politiques. Professeur de rhétorique dans sa patrie, il établit à ses dépens une imprimerie, nommée STAMPERIA PATRIA, qui eut beaucoup de chance au début mais, dit De Gregory, « volendola fare da censore e correttore delle opere degli autori, questi disgustati tornarono dal PANIALIS », qui était un autre imprimeur vercelais. Le premier livre imprimé par Ranza, fut la *Sereide, poemetto sul baco da seta*, par Alexandre Tesauro, *Vercelli, dalla Tipografia Patria*. 1777, in-8°, et Ranza lui fit une préface « per l'aprimento della nuova tipografia » à laquelle il avait donné le beau nom de *Patria*, à cause qu'elle s'adressait « al comodo e splendore della nazione e specialmente di questa mia patria » et qu'il avait l'intention de faire connaître les plus notables parmi les ouvrages latins et italiens, publiés et inédits dispersés ça et là, des auteurs nationaux, qui sont très peu connus faute d'une histoire de la littérature nationale, et en même temps, de s'opposer, grâce à la qualité et au bon marché des publications de la nouvelle imprimerie, à la concurrence des livres, la plupart d'origine étrangère, qui ruinaient le commerce de la nation. Un médaillon qui renferme une chauve-souris et la devise Ψυχῆς ἰατρεῖον, était l'enseigne de la *Stamperia Patria*, où parurent beaucoup des publications archéologiques et artistiques de Ranza. Mais celui-ci après 13 années, dut s'en dé-

faire, et le 22 juin 1790, il vendit tout le matériel pour 8500 francs à Jacques Fea de Turin. Le dernier livre publié fut *Le Favole* di Giovanni Gherardo De Rossi, revues par l'auteur et augmentées.



Fig. 21 ʃ. — Jean Antoine Ranza. Portrait gravé par Giocondo Albertolli.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des aventures du Citoyen Ranza qui exilé du Piémont pour raisons politiques, joua un rôle important dans les tumultes démocratiques de la fin du siècle et surtout dans la République Cisalpine. Pendant sa vie vagabonde, il fonda plusieurs journaux révolutionnaires, le *Monitore Italiano* (très rare, même introuvable) publié à Monaco en 1793, l'*Amico del Popolo* à Milan 1797-98, l'*Amico della Patria*

à Turin en 1800, l'*Anno Patriottico*, aussi à Turin en 1801. On a beaucoup écrit sur Ranza ; voir surtout la monographie bien documentée par G. Roberti, *Il Cittadino Ranza*, dans la *Miscellanea di Storia Italiana*, ser. II, tom. XXIX (1892). Dans l'ouvrage très confus de De Gregory, on trouvera d'amples renseignements sur les imprimeurs de Verceil (*Istoria della Vercellese letteratura et arti*, Torino 1819-24) et aussi dans les *Notizie biografiche dei Vercellesi illustri*, par Dionisotti, Biella, 1862, pag. 232-237).

La ville de Verceil possédait en 1899, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XV, prov. di Novara) 5 imprimeries avec 8 machines, 8 presses à bras et 52 ouvriers.

Vergano, *Virganum*. Prov. et arrond. de Novare.

On y publiait avant 1890 (date de la publication de la *Guida della stampa period. ital.* de Bernardini, où je prends cette information), un petit journal *Il Progresso*, dirigé par Mario Bellini ; mais il est probable qu'on l'imprimait ailleurs.

Vergato, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Bologne.

En 1899, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. V-A, prov. di Bologna), il y avait une typographie avec une machine, une presse et 2 ouvriers.

Verolanuova, bourg de la prov. de Brescia, chef-lieu d'arrond.

En 1899, on y fonda un journal hebdomadaire, le *Strone*.

En 1900, une imprimerie, 2 presses à bras et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Verolengo, *Verolencum*, bourg de la prov. et l'arrond de Turin.

Une imprimerie en 1894 (*Ann. libr. tip.*).

Veroli, *Verulae*, ancienne ville des Herniques, dans la prov. de Rome, arrond. de Frosinone.

En 1903, une petite imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Verona, *Verona*, (franç., *Vérone*), ville de la Vénétie, chef-lieu de prov. et d'arrond. Capitale du royaume d'Italie sous Théodoric et sous Charlemagne ; au moyen âge, seigneurie des Scaliger, réunie aux possessions de Venise en 1405.

On connaît une édition de la *Batrachomyomachia* d'Homère, trad. par Georges Sommariva, véronais, qui porte la date : *Verone die XV Januarii MCCCCLXX :* mais Dibdin (*Biblioth. Spencer.*), Cavattoni (*Due memorie intorno l'antica stampa veronese*, 1853) et Giuliari croient que cette date n'est

pas celle de l'impression, mais celle du jour où le traducteur acheva son ouvrage, et que cette rare plaquette fut imprimée vers 1480, selon les uns à Florence, et selon les autres (p. ex. Giuliari, *Della letter. veron. al cadere del sec. XV*) à Trévise ou à Venise. Au contraire, Ant. Valsecchi (*Tre lettere al sig. co. Bonifacio Fregoso intorno il primo libro stampato in Verona*, Vicenza, 1877) veut qu'elle soit vraiment une impression de Vérone et de l'année 1470; et M. Joseph Biadego, bibliothécaire de la ville de Vérone, partage cet avis dans un essai: *Il primo libro stampato a Verona* (dans le recueil du même aut. *Da libri e manoscritti*, Verona, 1885): mais ses ar-

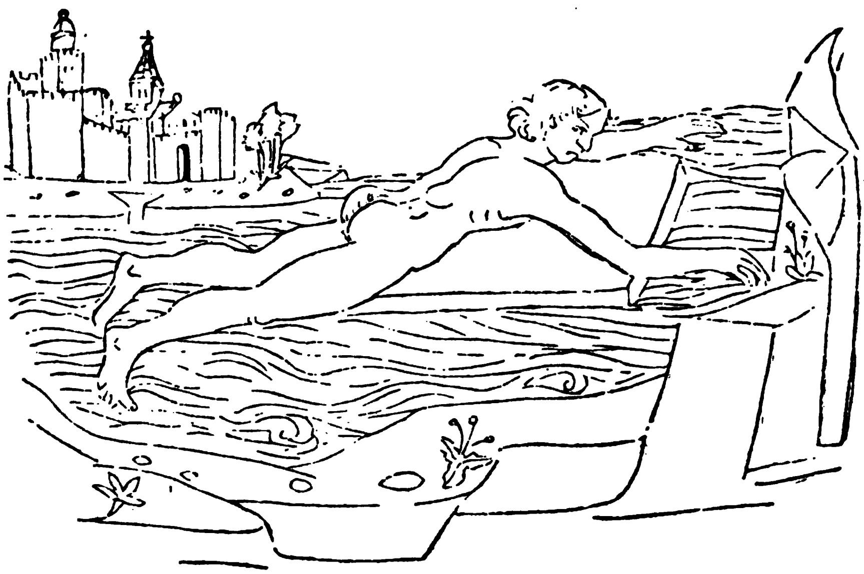


Fig. 215. — Gravure tirée du Valturius, *De re militari*, Vérone, 1472.
(Collection Leo S. Olschki).

guments ne nous paraissent pas assez persuasifs, et la plupart des bibliographes ont accepté définitivement l'opinion de Dibdin et de Mgr. Giuliari, le savant bibliothécaire du Chapitre de Vérone. Selon Giuliari, l'introduction de l'imprimerie à Vérone ne remonte qu'à l'année 1472; et l'édition princeps de cette ville est un livre célèbre, le Rob. Valturius, *De re militari*, qui porte ce colophon: *Johannes ex uerona oriundus: Nicolai cyrugie medici filius: Artis impressorie magister: hunc de re militari librum elegantissimum: litteris & figuratis signis sua in patria primus impressit: An MCCCCLXXII*, in-fol. Cette édition est vraiment splendide; elle est particulièrement estimée pour les 84 gravures en bois qui l'ornent, œuvres exquises du graveur et peintre véronais Matteo Pasti, aussi de Vérone (Fig. 215-216): le Valturius est donc le second livre à gravures connu. L'imprimeur, Jean de Vérone, est un des premiers italiens qui se soient adonnés à l'art typographique. Un autre véronais, Maître Frédéric de' Conti, publiait à Jesi, la même année, une des trois premières éditions de la *Divine Comédie* de Dante (sans indication de lieu). M. Giuliari voudrait prouver qu'elle fut au contraire imprimée à Vérone, mais ses arguments ne sont pas très probants. Après l'édit. du *Valturius*, l'im-

primerie à Vérone ne fait sa réapparition qu'en 1476, non dans la ville elle-même mais à quatre milles de là, dans la petite localité de POIANO (Voir ce nom) où s'étaient établi FELIX FELICIANO et INNOCENT ZILETO, tandis que la commune

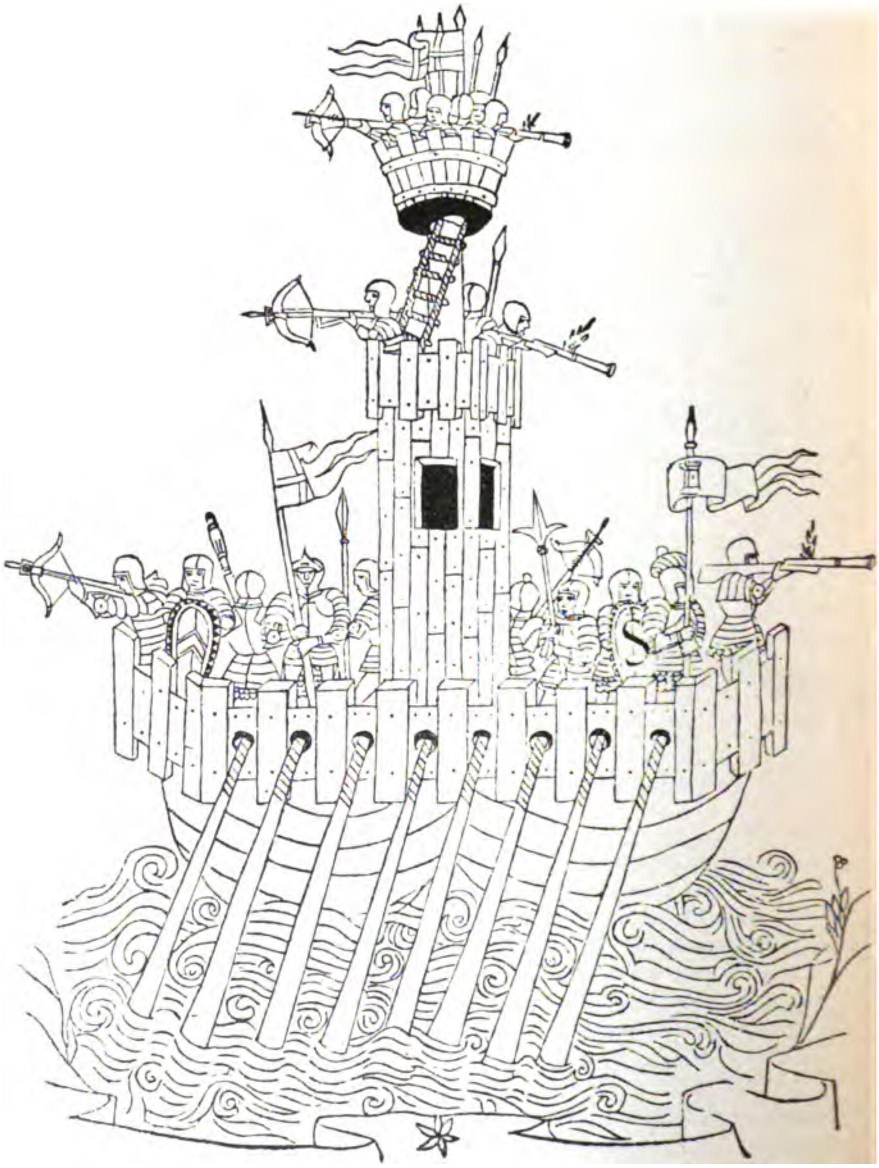


Fig. 216. — Autre gravure tirée du Valturius, *De re militari*, Vérone, 1472. (Collection Leo S. Olschki).

de Vérone commandait en 1475 l'impression de ses *Statuts* à HERMANN LICHTENSTEIN, typographe à Vicence. Enfin en 1478 nous avons encore un volume imprimé à Vérone, l'*Arte di ben morire*, du card. Capranica, avec la date du

28 avril 1478, par JEAN ALVISE (est-ce le même Jean de Vérone qui a imprimé le *Valturius?* on l'a soupçonné, mais il est probable que non) et son frère ALBERT; on connaît 5 éditions publiées par eux, avec les dates de 1478 et 1479, et même sans date. Les imprimeurs de Vérone au XVe siècle sont encore: PIERRE MAUFER de Rouen, qui imprimait dans la ville, en 1480, avec le matériel que Zileto avait à Poiano; BONINO DE BONINIS de Raguse, qui eut peut-être deux ateliers en même temps, à Bresse et à Vérone; ANTOINE CAVALCABÒ, véronais, qui, en société avec JEAN ANTOINE NOVELLI, imprima dans sa patrie en 1484; et PAUL FRIEDERBERGER, de Passau. Au commencement du XVIe siècle, nous trouvons quelques livres imprimés par LUC ANTOINE, florentin, (est-ce le Giunta?) seul et en société avec JERÔME D'ARCOLE et BERNARDIN MISINTA; et après d'autres essais malheureus, nous ne trouvons plus de typographie fixe à Vérone jusqu'à ce que Jean Mathieu Giberti, savant évêque de Vérone après 1528, appelle de Vénise ÉTIENNE NICOLINI et ses frères DE SABBIO, et fonde à ses dépens et avec leur concours, une imprimerie près de la Cathédrale.

La première édition de cet atelier est: *Divi Johannis Chrysostomi Interpretatio in omnes Apostoli Pauli Epist.* (édition princeps du texte grec), *Veronae typis aereis excusum per Stephanum et fratres a Sabio, quarto Kalendas Iulias MDXXIX*, 2 vol. in-fol. Au XVIe siècle, je dois aussi mentionner, après 1539, ANTOINE PUTELLETO da Portese, qui avait pour marque une écrevisse avec les initiales A. P., et ensuite l'Espérance avec la devise: *In te Domine speravi, non confundar in aeternum;* en 1570, SÉBASTIEN DALLE DONNE et ses héritiers (marque: un cheval galopant au devant d'une tour, ou trois couleuvres, et la devise *Prudens simplicitas felix*); et en 1584, JERÔME DISCEPOLO (marque: un aigle: *Natura jubente, et Arte exequente;* ensuite, le génie de l'industrie qui sauve de l'eau la Fortune: *Fortuna forti sublevanda industria*). Au XVIIe siècle, ANGE TAMO, MERLO et ROSSI; au XVIIIe, encore les Merlo, les BERNO (dont un Pierre Antoine fut quelque temps imprimeur à Roveredo), JACQUES VALLARSI, G. A. TUMERMANI, les RAMANZINI, la STAMPERIA DEL SEMINARIO, fondée en 1738 par l'évêque Jean Bragadino, et qui donna de très belles éditions; etenfin au commencement du XIXe siècle, l'impr. particulière GIULIARI, fondée par l'érudit comte Barth. Giuliari dans le but de publier un somptueux ouvrage, l'*Ittiolitologia Veronese*, 1796-1809. On trouvera le récit des vicissitudes de cette imprimerie dans le beau volume de Mgr. J. B. Ch. Giuliari, *Della tipografia veronese* (Verona, 1871), que j'ai depouillé pour cette note, et auquel je renvoie ceux qui seront curieux d'autres renseignements sur l'histoire de l'imprimerie à Vérone. Je me bornerai à rappeller ici qu'en avril 1812 on avait assigné à Vérone 6 imprimeries (voir à l'article MILANO).

Je ne passerai point sous silence le nom de DOMINIQUE CESCONI, libraire, né a Vérone en 1804, qui mérita bien de la cause de l'indépendance italienne. Dans la conspiration de 1852, le comité insurrectionel de Vérone se réunissait dans la librairie Cesconi, rue Leoni, 5 (Fig. 217). Ce comité, dont le P. Henri Tazzoli était l'âme, fit acheter par Tito Speri, agent du Comité, à Jean Vergani, *recte* Swoboda (ainsi dit la sentence), graveur, né près d'Olmutz en Bohème et résidant à Milan, une presse à imprimer. Lorsque Cesconi fut arrêté en juillet 1852, il avoua avoir dirigé l'impression de proclamations révolutionnaires, impression faite chez lui par certain ANNIBALE BISESTI, et avoir été en relation pour l'impression et la diffusion de livres séditieux avec Dottesio,

qui avait été dejà condamné à l'échafaud. Bisesti et Cesconi furent aussi condamnés à mort : mais pour Bisesti, la peine fut commuée, *en considération de sa misère*, en 5 ans de prison aux fers ; Cesconi, qui avait été condamné le 3 mars 1853 avec Montanari, Speri et Grazioli (noms chers et vénérés par tous les Italiens), ne monta pas sur les gibets de Belfiore. Il eut une commutation

DOMENICO CESCONI
Negoziante
di Libri Antichi e Moderni
IN VERONA
Via Leoni all'Arco antico
1838.

Fig. 217. — Etiquette commerciale de DOMINIQUE CESCONI, libraire de Vérone.

de peine, 12 ans de prison aux fers, et fut amnistié le 2 décembre 1856 (voir la *Gazzetta Ufficiale di Venezia*, n° 53, du 5 mars 1853). Un autre imprimeur de Vérone, ANTONIO MERLO, natif de Bassano, fut condamné le 30 juillet 1853 à un mois d'arrêts aux fers pour avoir imprimé une poésie séditieuse. Voir : Segala, *Verona e Mantova nella cospirazione contro l'Austria* etc., Verona, 1892.

Les statistiques officielles (*Stat. industr.*, fasc. XXIV, prov. di Verona) donnaient à cette ville en 1890, 9 imprimeries, avec 30 machines, 17 presses à bras et 178 ouvriers.

Verucchio, ou VERRUCCHIO, commune des Romagnes, prov. de Forlì, arrond. de Rimini.

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. XIII-A. prov. di Forlì), il y avait une typographie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers.

Vestone, commune du Val Sabbia, sur le Chiese, prov. de Brescia, arrond. de Salò.

En 1900, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.* Lombardia).

Vetralla, *Forum Cassii* (?), *Veter Aula*, dans le Latium, prov. de Rome, arrond. de Viterbo.

En 1895, y paraissait le *Fogliano*, périodique imprimé chez C. MORETTI & C. Une typographie encore en 1899 (v. la *Guida Monaci* de cette année).

Viadana, *Vitaliana*, *Vitelliana*, *Vidaliana*, sur le Pô, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Mantoue.

GIUSEPPE FOLCHI de Venise fonda en 1868 la première imprimerie de Viadana, continuée trois années après par NICODÈME REMAGNI, natif de cette

ville (Parazzi, *Appendici alle origini e vicende di Viadana e suo distretto*, vol. III, pag. 295).

En 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia) une typographie avec une machine, 3 presses à bras et 11 ouvriers.

Viareggio, *Viaregium*, petite ville maritime de la prov. et l'arrond. de Lucques. Bains de mer très fréquentés.

Nous y trouvons en 1900 2 imprimeries avec 4 machines, 5 presses à bras et 10 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. VI-A, prov. di Lucca).

Vicenza, *Vicentia*, (en franç., *Vicence*), ville de la Vénétie, chef-lieu de prov. et de distr., aux pieds des *Monti Berici*, et au confluent du Retrone avec le Bacchiglione. Patrie de Pigafetta, de Trissino et de Palladio.

Les premiers imprimeurs qui portèrent l'art typographique à Vicence, avant de s'arrêter dans cette ville, avaient déjà travaillé à Sant'Orso, château à douze milles de Vicence. Peu de temps après, il semble qu'ils ouvrirent aussi un atelier dans la ville, et qu'ils travaillaient *intra et extra muros*. Il semble également que le premier livre imprimé à Vicence ait été le *Dita Mundi*, de Fazio degli Uberti, *Per Maestro Leonardo de Basilea, in Vincentia | Compuio fui un mese in uer natale Mile setantaquatro e quatrocento | regnante Marcho con le sue grand'ale*, in-fol., édit. très rare. Ce LÉONARD DE BASILEA, surnommé ACHATES, imprima jusqu'en 1491, et parmi ses éditions les plus remarquables, on peut citer le *Petrarca* de 1474, in fol., les *Miracoli della Gloriosa Vergine Maria* de 1475, in-4°, les *Leges Municipales Civitatis Vincentie* de 1475, in fol. Avant Leonardo Acate, il y avait à Sant'Orso GIOVANNI DEL RENO, mais il n'ouvrit son atelier à Vicenza qu'après lui et ses premiers livres imprimés *intra muros*, sont le fameux *Décameron* de 1475, très rare (il en donna une autre édition en 1478, décrite par Marsand en 1815), et le *Commentum in Ciceronis libros de Oratore* de Ognibene Leoniceno, du 22 déc. 1476. Presque en même temps arrivaient HERMANN LICHTENSTEIN (DE LEVILAPIDE) de Cologne, à qui nous devons avant tout la précieuse édition de la *Geographia* de Ptolémée, du 13 sept. 1475; l'*Ordine de le noze de lo Illustrissimo Signor Misier Constantio Sforlia de Aragona*, etc., du 9 nov. 1475, in-4°, qui est peut-être le plus ancien des recueils de poésies pour mariages; et les *Statuta Civitatis Veronae*, du 20 décembre 1475; et GIOVANNI DE VIENNA (peut-être KOBLINGER), dont on connaît seulement un *Virgile* de 1476. Voici encore quelques noms d'imprimeurs postérieurs: DIONISIO BERTOCCHI de Bologne, associé avec GIOVANNI DEL RENO, et ensuite tout seul; SIMONE GABI, dit BEVILACQUA, de Pavie; ENRICO ou RIGO DI CA' ZENO, de Sant'Orso (1475-1499) dont Faccioli dit qu'il fut un des premiers parmi les Italiens à apprendre des Allemands l'art de l'imprimerie, mais qui, suivant Proctor (*Index to early printed books in the B. M.*) serait seulement un éditeur de livres imprimés par d'autres et surtout par Leonardo Acate; et enfin GIOVANNI LEONARDO LONGO prêtre, recteur de l'église de St. Paul, qui ouvrit en 1476 une imprimerie en ville et la transporta ensuite à la campagne, lorsqu'il passa de la paroisse de St. Paul à celle de Torre Belvicino, non loin de Schio.

ƐPISTOLA DEL TRISSINO
DE LE LETTERE
NƲωVAMENTE AGGIVNTE
NE LA LINGƲA
ITALIANA.



Con Grazia ε Prohibizione del Sommo Pontefice, ε del Senato Veneto, che nessuno pωssa stampare questa ωpera.

Fig. 218. — Une des premières éditions de Tolomeo Janiculo (1529) avec les nouvelles lettres ajoutées à l'alphabet italien par Trissino.

Pour plus de renseignements, voir : Faccioli, *Catalogo ragionato dei libri stampati in Vicenza e suo territorio nel secolo XV.* Vicenza, 1796.

Au XVIe siècle, il y a à signaler à Vicence l'imprimeur TOLOMEO JANICULO ou GIANICOLO, de Brescia, qui publia les écrits de Trissino sur la question de la langue. Le premier essai fut la traduction de la *Volgare Eloquentia* qu'il imprima au mois de janvier 1529; au mois de février, il édita d'autres écrits du même, parmi lesquels l'*Epistola* au pape Clément VII *delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua italiana* (Fig. 218), imprimée jadis à Rome en 1524 par Ludovic Arrighi Vicentin, et ensuite les *Dubbi grammaticali*, dans lesquels il introduisit pour la première fois *toutes* les nouvelles lettres proposées par Trissino, et dont il n'avait fait usage qu'en partie dans les éditions antérieures, c'est-à-dire l'*e* et l'ε, l'*o* et l'ω, les deux *s*, la longue et la courte, le double *z*, le *j* et le *v* distincts de l'*i* et de l'*u*, etc. Le nouvel alphabet fut aussi imprimé sur un feuillet volant, sans date, contenant en outre un petit syllabaire et les paraphrases rimées de l'Oraison dominicale et de l'*Ave Maria*, comme exercice de lecture. Ce feuillet est extraordinairement rare: on n'en connaît que deux exemplaires, à la Bibl. de la ville de Vicence et aux Archives Trissino. Janiculo passa à Venise vers 1548.

Vicence avait, en avril 1812, par décret vice-royal, deux imprimeries privilégiées: voir à l'article MILANO.

En 1892, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. 1-B, prov. di Vicenza) il y avait 6 ateliers typographiques et 1 lithographie, avec 10 presses mécaniques, 14 presses à bras, et 74 ouvriers.

Vico Equense, *Aequa*, *Vicus Aequensis*, villa de la Campanie, dans une position pittoresque sur la mer. Prov. de Naples, arrond. de Castellammare.

Des imprimeurs qui venaient de temps à autre travailler à Naples, transportèrent leurs presses à Vico Equense, au XVIe siècle. Quelques bibliographes napolitains ont émis l'avis que les livres datés de Vico Equense, furent au contraire imprimés à Naples; mais on n'a pas de raisons sérieuses pour appuyer l'une ou l'autre hypothèse. Cependant, pour peu que le lecteur ait fait attention aux étranges pérégrinations de quelques imprimeurs, décrites dans les pages de cet ouvrage, l'existence d'une imprimerie à Vico Equense ne lui semblera pas si improbable. C'était si facile dans ce temps-là de transporter quelques livres de caractères! Le premier imprimeur de Vico qu'on connaisse, est GIUSEPPE CACCHI, d'Aquila, et nous trouvons enregistré par Giustiniani (1re édition, pag. 157): *Le prose del Bembo. In Vico Equense, Appresso Giuseppe Cacchi. M.D.LXIX.*, mais je ne crois pas trop à la date, d'autant plus que Cacchi ne commença à imprimer à Naples que l'année suivante. Après cela on doit attendre jusqu' 1585, date à laquelle nous trouvons, à ce que je crois, une première édition, très rare, qui n'est pas signalée par les bibliographes : *Capitoli, observantie et constitutioni della città di Nusco. Vico Equense. Appresso Giuseppe Cacchi, 1585 del mese di Marzo.* La même année parurent les *Lagrime di S. Pietro del sig. Luigi Tansillo da Nola. In Vico Equense appresso Giuseppe Cacchi et Gio. Batta Cappello. M.D.LXXXV*, in-4°, char. it. On a d'autres éditions de Cacchi datées de Vico Equense et de 1585, 1586, et aussi de 1592 et 1593; et on a encore deux éditions de GIOV. GIAC. CARLINO et ANTONIO PACE, aussi imprimeurs à Naples, datées de 1598

et de 1599 ; ce sont : l'*Esposilione dell'Hinno Dies irae dies illa*, par Lancella (qui n'est pas de 1594, comme le croit Giustiniani), et le traité *De neomeniis Salomonis*, par F. Paolo Minerva.

Les éditions de Vico Equense sont toutes très rares ; mais faute de place, je dois renoncer à en donner la table complète. Plusieurs sont signalées par Giustiniani (I° édit., pag. 157) ; d'autres par Deschamps, et par le *Cat. Minieri Riccio*, vol. I, num. 1002, vol. II, num. 465, 566. La bibliothèque du Musée National de St.-Martin à Naples possède le *Tansillo* de 1585, le *Regio* de 1586, le *Regis Ferdinandi Epistolae* de la même année, le *Lancella* de 1593, le *Minerva* de 1599.

Vigevano, *Viglebanum, Vigebanum,* (en espagn., *Vegeven*), chef-lieu de la Lomeline, dans la prov. de Pavie et l'arrond de Mortare.

Il semble que l'introduction de l'imprimerie dans ce bourg remonte aux premières années du XVII° siècle. Deschamps cite : Firmin Lopez de Mendicoroz, *Observaciones de la vila del Condestablo Jouan Fernandez de Velaxo, y cifra de sus dictamenes. Vigebani in Ducato Mediolanensi*, 1625, in-4°. On sait qu'à cette époque le Duché de Milan était sons la domination espagnole. L'évêque Jean Caramuel Lobkowitz, que nous avons déjà rencontré à S. ANGELO LA FRATTA, ouvrit vers 1678 à ses dépens, dans son palais épiscopal de Vigevano, une imprimerie bien pourvue de caractères non seulement latins, mais aussi grecs, hébreux, syriaques, arabes et éthiopiens, nécessaires à l'édition des nombreux ouvrages bizarres de cet écrivain singulier. Voir quelques curieux renseignements dans le *Dizionario* de Moroni, vol. 69, pag. 216. Le premier ouvrage imprimé par Caramuel à Vigevano, est peut-être le suivant: *Arquitectura civil recta y obliqua considerata y dibuxada en el templo de Jerusalem. En Vegeven, En la Emprenta Obispal par Camillo Corrado*, 1678, 3 vol. in-fol. La typographie de Caramuel était dirigée par un milanais, Camillo Corradi.

Après la mort de l'évêque, Vigevano ne paraît pas avoir eu plus d'imprimerie jusqu'aux premières années du XIX° siècle. Nous y trouvons publiées en 1810 les *Memorie istoriche della città e contado di Vigevano* par Biffignandi Buccella, avec la note *Dalla tipografia di Vigevano.* Cette imprimerie, qui fut privilégiée en avril 1812 par un décret vice-royal (voir MILANO) passa à un certain Vitali et ensuite à d'autres jusqu'à nos jours.

Nous y trouvons en 1900, 6 imprimeries avec 4 machines, 7 presses à bras et 22 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. XLV, prov. di Pavia).

Vignola sul Panaro, commune dans la prov. et l'arrond. de Modène, ancien marquisat, patrie du célèbre architecte Jacques Barozzi, plus connu sous le nom de son pays natal.

Le premier imprimeur fut Louis Cocetti, qui vint à Vignola vers 1870.

En 1895 il y avait une typographie, avec une machine, et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, Lombardia).

Villa Carpino. Voir: Magione.

Villafranca, (franç., *Villefranche*).

Ce nom a été bien souvent employé par les faiseurs de pamphlets, satires, livres immoraux ou impies, pour dissimuler le véritable lieu d'impression de ces produits inavouables. Parmi les innombrables volumes portant cette suscription, nous ne citerons que les *Opere scelte* de Ferrante Pallavicino *Villafranca*, 1671 et 1673, in-12. Ce sont deux rares et jolies éditions elzéviriennes.

Mais le nom de Villafranca est aussi porté par plusieurs localités de l'Italie, voir: VILLAFRANCA DI VERONA, commune de la province de Vérone, où fut signé, en 1859, l'armistice entre Napoléon III et François-Joseph, empereur d'Autriche; — VILLAFRANCA IN LUNIGIANA, bourg de la Lunigiana, dans l'arrond. de Pontremoli (voir dans ce volume à l'article MALGRATE); — VILLAFRANCA PADOVANA, village de la prov. de Padoue; — VILLAFRANCA PIEMONTE, bourg près de Pignerol.

Villanova DEL BATTISTA, bourg du Principat Ultérieur, prov. d'Avellino, arrond. d'Ariano.

J'apprends par la *Guida della stampa period. ital.* de M. Bernardini qu'on publiait en 1883 dans ce bourg l'*Eco del Villaggio;* directeur, G. Jovizzo; mais je ne saurais dire s'il était imprimé dans le pays.

Villanova Monteleone, *Villa nova Montis leonis*, bourg du Logudoro, en Sardaigne, prov. de Sassari, arrond. d'Alghero, à 21 km. au sud de cette ville.

Jean Delogu Ibba, poète sarde assez réputé, était recteur de la paroisse de Villanova Monteleone au XVII[e] siècle, et il y mourut en 1738. En 1736, le P. Georges Soggia fit venir de Sassari le typographe CENTOLANI pour imprimer les vers sacrés de ce poète national sous sa propre surveillance. Le volume qu'on publia, et qui est très rare, a ce titre étrange: *Index libri vitae, cui titulus est Jesus Nazarenus rex Judeorum etc. In oppido Villaenovae Montis leonis in praelo RR. PP. Servorum B. M. V. Sacerensium, per Josephum Centolani, 1736*, in-4° (Tola, *Dizion. biogr. degli uomini ill. di Sardegna*, vol. II, p. 23). Le cat. Libri, 1847, et le *Manuel* de Brunet appellent l'auteur, par erreur, de Logulbba. C'est un recueil de poésies latines et sardes, avec une tragédie sacrée en langue sarde sur la déposition de N. S. « Bello è, ajoute Tola, vedere in quei tempi non ancora inciviliti per la Sardegna una tipografia mobile percorrere lo spazio di venticinque miglia, e tra alpestri rocce e burroni essere trasportata sulla cima di una montagna per imprimere i versi sacri di un poeta nazionale ». M. Deschamps attribue cette édition à Monteleone en Calabre.

Villa S. Giovanni, dans la Calabre Ultérieure I[re], sur le Phare de Messine. C'est le point le plus proche de la Sicile. Prov. et arrond. de Reggio Calabria.

Nous y trouvons en 1894 une imprimerie avec une machine et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LI, prov. di Reggio di Calabria).

Vimercate, *Vicus Martius*, *Vicomercatum*, bourg de la Brianza, prov. de Milan, arrond. de Monza.

Imprimerie Stucchi, fondée en 1850 (*Ann. libr. tipogr.*, 1894).

Viterbo, *Viterbium*, (en franç., *Viterbe*), ville du Latium, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Rome.

Les bibliographes citent un seul produit de la typographie de Viterbe au XVe siècle, qui aurait été exécuté par quelque imprimeur ambulant, dont on ignore le nom. Le titre de ce volume est le suivant: Maurus Servius Honoratus, *Libellus de ultimis syllabis. Accedit centimetrum, Viterbii, M.CCCC.LXXXVIII, Januarii XII*, in-8°, 21 ff. imprimés, 22 lign. Il est très rare puisque personne ne l'avait vu jusqu'à présent; mais un exempl. est conservé au Brit. Museum (Hain, n° 14710; Copinger, I; Proctor, n° 7324).

Mais on peut douter que ce pamphlet ait été réellement imprimé à Viterbe, puisqu'on voit que le 25 octobre 1546 les Prieurs et Conservateurs de la ville concèdent à Pier Matteo Tesori, jadis imprimeur à Orvieto et ensuite à Rome, et à Antoine Blado, le fameux imprimeur romain, de se transporter à Viterbe pour *erigere et principiare il bello et honorevole esercitio della stampa in decta città più non esercitato*, avec exemption d'octroi et monopole des chiffons. Mais il'est probable que les deux typographes romains ne vinrent jamais à Viterbe, puisqu'on ne connait aucune édition faite par eux et que Blado était nommé, cette même année, imprimeur de la Chambre; au contraire les mêmes magistrats octroyèrent plus tard, en 1568, à Augustin Colaldi de Cittaducale le privilège de résider à Viterbe et *introdurvi et esercitarvi la stampa, cosa degna d'ogni nobile et honorata città*. Colaldi vint à Viterbe et y travailla jusqu'en 1595. (Dom. Tordi, dans le *Boll. della Deputaz. di S. P. per l'Umbria*, vol. VI, 1900, p. 197).

Au XVIIe siècle, Jerôme Discepolo, qui imprima à Vérone jusqu'en 1598, passa à Viterbe, où il publia plusieurs éditions entre 1604 et 1627, avec son nom ou celui de ses fils Augustin et Pierre. Mgr Giuliari en a donné un index dans son essai *Della tipografia veronese*, à la page 93.

En 1899, quatre imprimeries (v. la *Guida Monaci* de cette année). En 1903, trois imprimeries, avec 5 machines, 4 presses et 12 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LV, prov. di Roma).

Vittoria, port de la Sicile, dans la prov. de Syracuse, arrond. de Modica. Cette ville fut fondée au XVIIe siècle par le fils de Vittoria Colonna, qui lui donna le nom de sa mère.

En 1886, l'impr. Velardi y publiait toutes les semaines une gazette *L'Attualità*.

En 1895, deux imprimeries avec 2 machines, 2 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LVII, prov. di Siracusa).

Vittorio, chef-lieu de distr. dans la prov. de Trévise.

Commune formée en 1866 par la réunion de CENEDA et SERRAVALLE VENETO. Voir ces deux noms.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IV, prov. di Treviso), cette commune possédait une typographie, 3 presses à bras et 7 ouvriers.

Vizzini, dans la Sicile, prov. de Catane, arrond. de Caltagirone. On croit que c'est l'ancien *Biclenum*.

En 1887, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, fasc. IX, prov. di Catania), il y avait 2 ateliers typographiques, 2 presses à bras et 3 ouvriers.

Voghera, *Viqueria*, *Vicus Jriae*, *Jria*, chef-lieu d'arrond. de la prov. de Pavie.

Un seul volume fut imprimé à Voghera pendant le XVe siècle, volume découvert par le P. Laire qui, en lisant la date *Viqueria* avouait: « Ubi autem, et in quanam Italie portione sita sit Viqueria penitus ignoro », et décrit avec plus de soin par Comi dans son beau livre sur la *Tipografia pavese*. Ce volume fut imprimé en 1486 par JACQUES SANNAZZARO de Ripa, que nous avons vu imprimant à Milan de 1489 à 1496. C'est: Alexandri de Imola, *Postillae ad Bartholum*, (à la fin) *Jacobus de Sancto Nazario impensa Domini Augustini Dutheri, Dominique Andreae Sillae impressu diligentissime in lucem edidit Viquerie Kal. Junii M.CCCC.LXXXVI*, in-fol., goth. À cette époque, Voghera était dans le comtat de Pavie.

On avait dans cette ville en 1900, selon des renseignements officiels (*Stat. industr.*, Lombardia), 2 typographies avec 7 machines, 3 presses à bras et 24 ouvriers.

Volterra, *Volaterrae*, *Felathri* ou *Velathri* (nom étrusque), l'une des douze villes de l'Etrurie, dans la *Maremma Toscana*, chef-lieu d'arrond. dans la prov. de Pise. Anciennes salines, dites *Moje*.

Falkenstein fait remonter l'imprimerie dans cette ville à 1763.

On avait en 1894 une imprimerie avec une machine, 2 presses à bras et 6 ouvriers (*Stat. industr.* fasc. XLIX, prov. di Pisa).

Voltri, *Vultarium*, ville maritime de la Rivière du Ponent, au fond du golfe de Gênes, prov. et arrond. de Gênes.

Dès 1883, on publiait à Voltri le journal hebdomadaire, *La Riviera*.

En 1892, une imprimerie avec une machine, une presse à bras et 2 ouvriers (*Stat. Industr.*, fasc. XL, prov. di Genova).

Voltri a été le centre de la fabrication du papier dit « à la gênoise » qui jouit d'une grande réputation jusqu'à nos jours. Il paraît que c'est dans les premières années du XVe siècle, que Grazioso Damiani, de Fabriano, maître fabricant de papier, que nous avons vu à St. Pierre d'Arena en 1406, exerçait son métier à Voltri: *nec unquam nec ante nec post fuit aliquis construens papirum in partibus istis, nisi ipse*, dit-il dans une supplique à la Seigneurie de Gênes, en 1424. L'industrie papetière prit un grand développement à

Voltri où il y avait 40 fabricants en 1762; et même aujourd'hui que l'introduction de la fabrication mécanique du papier a bouleversé l'industrie, on compte à Voltri et dans ses environs immédiats, 8 machines à papier, sans parler d'une trentaine de cuves (C. M. Briquet, dans les *Atti della Soc. Ligure di S. P.*, vol. XIX, p. 303, 304, 313, 317).

Zara, *Jadera*, (en slov., *Zadar*), capitale de la Dalmatie, port sur l'Adriatique.

M. Deschamps dit que la famille Battara, dont le chef s'appelait Anton-Luigi, exploite à Zara depuis près d'un siècle (c'est-à-dire, depuis 1770 environ), un établissement typographique d'une importance assez considérable. Mais Anton-Louis Battara ne peut pas être consideré comme l'introducteur de la typographie à Zara. Il a publié de 1806 à 1810, *Il Regio Dalmata*, hebdomadaire, qui serait la première feuille politique de la Dalmatie. Si la citation de Valentinelli est exacte, je crois que la plus ancienne édition de Zara est la *Lettera pastorale indirizzata ai Rev. Parochi, Clero secolare e regolare, non che al gregge tutto della sua Diocesi da Mons. Giov. Carsana*, deux éditions, en italien et en illyrien, toutes les deux imprimées *In Zara, presso Domenico Fracasso*, in-4°, sans date, mais de 1774, puisque ce Mgr. Carsana fut nommé archévêque de Zara en cette même année. Domenico Fracasso, qui avait exécuté cette impression, retourna probablement à Venise. N'est-ce pas lui qui exerçait dans cette dernière ville en 1795 (*Saggio di bibliografia istriana*, n.° 1154)?

Après Fracasso et Battara, on cite De Marchi (Demarchi), venu de Spalato, et Demarchi-Rougier.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

(Abbiategrasso — V. pag. 1).

À ajouter à la liste des imprimeurs patriotes, JOSEPH BOLLINI, né à Milan en 1828, mort en 1901, qui combattit pour l'indépendance italienne en 1848 et 1849, fut compromis dans les conspirations de 1853 et condamné à la prison et à l'exil. Il ouvrit ensuite une petite imprimerie à Abbiategrasso. Il était aussi l'auteur de quelques travaux statistiques, de guides artistiques et commerciaux, etc.

(Acquapendente — V. pag. 2).

En 1903, une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Alatri — V. pag. 4).

En 1903, trois imprimeries avec 4 presses et 6 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Albano Laziale — V. pag. 5).

En 1903, deux imprimeries avec une machine, une presse et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Anagni — V. pag. 10).

En 1903, une imprimerie avec une presse et deux ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Ancona; en slov., *Jakin* — V. pag. 10).

Plusieurs imprimeurs d'Ancone ont imprimé des livres serbo-croates, presque tous écrits par des auteurs ragusains. On peut citer : MARCO SALVIONI, 1633 (Safarik, *Gesch. der südsl. Lit.*, II, p. 177), OTTAVIO BELTRANO, 1651 (voir l'article LORETO), la STAMPA CAMERALE, 1667 (Kukuljevic Sakcinski, n.° 716), FRANCESCO SERAFINI, 1667-1678 (n.os 2173, 120, 121), la STAMPA EPISCOPALE, la même sans doute, 1679 (n.° 122), GIOV. CRIST. SALVIONI, 1681 (n.° 123), NICCOLÒ BELLELLI, 1750, E. FERRI, 1763, PIETRO FERRI, 1763, PIETRO PAOLO FERRI, 1783-1785, NICCOLÒ BALUFFI, vers 1765.

*** À consulter : Spadolini (Ernesto), *L'arte della stampa in Ancona dal 1512 al 1576*, dans la *Bibliofilía*, juin-juillet 1902, pag. 85.

(Annecy — V. pag. 12).

À consulter: Perrin et Serand, *Liste des imprimeurs et libraires d'Annecy et de leurs impressions peu connues*, dans la *Revue Savoisienne*, t. XXXIII, 1892, p. 58-62.

(Ariccia — V. pag. 16).

En 1903, une imprimerie avec une machine, une presse et deux ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Bassano — V. pag. 27).

Grâce à l'amabilité de MM. le Comte Remondini et M. Vio Bonato, je puis donner ici la reproduction d'un tableau du Musée de la ville de Bassano, le portrait du Comte Giuseppe Remondini, dont j'ai déjà parlé à la p. 28.



Fig. 218. — Le Compte Joseph Remondini.
D'après un tableau du Musée de la ville de Bassano. — (Phot. A. Bordigioni, Bassano).

Bonaria, sanctuaire dans les environs de Cagliari, avec un couvent de Trinitaires.

Dans les premiers années du XVIIIe siècle, il y eut une imprimerie, dirigée par Fr. Mathieu Contini, qui publia quelques volumes.

(Bracciano — V. pag. 50).

En 1903, une imprimerie avec une machine, 2 presses et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Brisighella — V. pag. 54).

Parlare fuor di metafora, farsa. Brisighella, 1798, sans autre indication, in-16. Est-ce une date fausse? Je le crois.

Brivio, *Brivium*, bourg de la Brianza, dans la prov. de Côme et l'arrond. de Lecco. Patrie de l'historien César Cantù.

Il y avait une imprimerie CAIMI, qui en 1901 est passée à Cernusco Lombardone.

(Camerino — V. pag. 59).

On lira avec intérêt l'ouvrage de M. V. E. Aleandri, *La stampa degli Statuti di Camerino e il tipografo Antonio Gioioso*, Camerino, 1902. Ce GIOIOSO, qui était aussi appelé ANTONIO DI MILANA, du nom de sa mère, avait appris tout jeune l'imprimerie à Naples et avait été rappelé par le Conseil de la ville, dans sa patrie, en 1551 (il était alors âgé de 23 ans), exprès pour imprimer les Statuts de la commune. On lui accorda une avance de 100 écus pour l'achat du matériel. Les Statuts parurent 13 ans plus tard, en 1563, dans un vol. in-fol., de 154 ff.

(Campagna — V. pag. 60).

Nous avons parlé, en plusieurs endroits, des livres singuliers composés par Jean Caramuel Lobkowitz, évêque de Campagna et ensuite de Vigevano, et imprimés à ses frais dans la typographie particulière qu'il ouvrit en premier lieu à S. Angelo la Fratta (v. p. 379) dans la diocèse de Campagna et ensuite dans son palais épiscopal à Vigevano (v. pag. 520). Je dois ajouter que cette typographie travailla quelque temps aussi à Campagna, dans le palais de l'évêque, et j'ai vu plusieurs volumes avec la date de Campagna et les années 1668, 1669, 1670. Le plus ancien que j'aie vu, est le *Primus Calamus, tomus II, ob oculos exhibens Rhythmicam* etc. (c'est le seul paru), *Editio secunda, Campaniae, ex officina Episcopali*, 1668, in-fol. La *Mathesis Nova*, avec la date de 1670, porte aussi le nom de l'imprimeur, SÉBASTIEN ALECCIA.

Carpineto Romano, *Carpinetum*, bourg de la prov. de Rome, arrond. de Velletri.

En 1903, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Castelnuovo di Porto — V. pag. 74).

En 1903, une imprimerie avec une machine, une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Cernusco Lombardone, *Cisnuculum Lombardorum*, bourg de la Brianza, prov. de Côme, arrond. de Lecco.

L'imprimerie CAIMI qui était à Brivio, est passée en 1901 à Cernusco.

Certosa di Pavia, *Cartusia Ticinensis*, (*Chartreuse de Pavie*).

J'ai parlé à l'article PAVIA, à la p. 293, de quelques livres imprimés à la Chartreuse.

(Ciciliano — V. pag. 84).

En 1903, une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Civita Castellana — V. pag. 88).

En 1903, deux imprimeries avec 2 presses et 5 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Civitavecchia — V. pag. 89).

En 1903, deux imprimeries avec 2 machines, 5 presses et 8 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Cluses, *Clusae*, ville du départ. de la Haute-Savoie (France), dans l'arrond. de Bonneville.

« Cluses eut une imprimerie en 1794 et 1795 : J.-L. Ruissel, imprimeur du département de Cluses. Il y imprima divers placards, et se transporta ensuite à Carouge. Je ne connais pas d'impressions faites par lui ». (D'après une lettre d'André Perrin, publiée par Manno dans la *Bibliogr. stor. degli Stati della Monarchia di Savoia*, vol. IV, p. 470).

(Colle di Valdelsa — V. pag. 90).

À consulter : Dini Francesco, *Le cartiere in Colle di Valdelsa* (Castelfiorentino, 1902) ; et du même auteur : *Maestro Bono di Bethun stampatore di libri in Colle di Valdelsa*, dans l'*Archivio Storico Italiano*, to. XXXI, 1903, p. 177.

(Copertino — V. pag. 97).

L'imprimerie de Desa, ouverte à Copertino en 1580, est la plus ancienne imprimerie de la Terre d'Otrante.

(Corneto Tarquinia — V. pag. 99).

En 1903, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Cremona — V. pag. 105).

Jean Pierre Buonomini, natif de Crémone, fut, dans le premier quart du XVIe siècle, le principal imprimeur de Lisbonne. Son nom se trouve, pour la première fois, associé à celui de Valentin Fernandez de Moravia dans un volume daté de 1514 (Haebler, *Early printers of Spain and Portugal*, 1897, pag. 61-62).

*** Crémone a eu, dans la seconde moitié du XVIe siècle, une imprimerie particulière très remarquable, celle du peintre Antoine Campi, par laquelle fut publié, en 1585, l'ouvrage du même Campi, *Cremona fidelissima citta et nobilissima colonia de Romani rappresentata in disegno col suo contado et illustrata d'una breve historia delle cose più notabili appartenenti ad essa* etc.

in fol. Livre très recherché à cause des gravures d'Augustin Carrache. Les noms des imprimeurs qui ont travaillé à ce volume, nous sont connus par la souscription de la dernière page: *In Cremona In Casa Dell'Avttore. Per Hippolito Tromba, & Hercoliano Bartoli. M.D.LXXXV.*

(Ferentino — V. pag. 24).

En 1903, une imprimerie avec 2 presses et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Firenze — V. pag. 131).

Quoique l'histoire de la gravure en taille-douce ne rentre pas dans le cadre de nos recherches, je ne saurais passer sous silence que cet art prit probablement naissance à Florence. Il serait né des empreintes que les orfèvres *niellatori*, avaient coutume de prendre de leur travail avant de l'émailler. On connaît l'épreuve unique conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris d'une *Paix* représentant *le Couronnemet de la Vierge* gravée et niellée en 1452, par MASO FINIGUERRA, pour le Baptistère de Saint-Jean à Florence. Il est vrai qu'on possède certaines petites images allemandes ou néerlandaises, gravées en criblé ou même au burin sur métal, de date antérieure: mais ces pauvres essais n'ôtent rien au mérite de priorité des maîtres florentins dont les œuvres sont de vrais travaux d'art.

Je ne donnerai pas ici l'énumeration des anciennes estampes de Finiguerra et de ses anonymes imitateurs, de Baccio Baldini, de Botticelli, du Pollajuolo et des autres peintres-graveurs florentins: je renvoie aux livres spéciaux sur le sujet et particulièrement à celui de Delaborde, *La gravure en Italie avant Marc-Antoine* (Paris, 1883).

⁂ FRANÇOIS ROSSELLI (mort vers 1510) et son fils ALEXANDRE (mort en 1525), graveurs et imprimeurs, auraient été les premiers, selon l'opinion de Fiorini, même avant le fameux cosmographe Waltzemüller, à imprimer des globes célestes et terrestres. Voir: Fiorini, *Sfere terrestri e celesti di autore italiano* etc., Roma, 1899, à pag. 93; et Del Badia, *La bottega di Alessandro di Francesco Rosselli merciajo e stampatore*, dans la *Miscellanea fiorentina di erudizione e storia*, vol. II, n. 14, juillet 1894.

⁂ On a dit que le dernier Grand-Duc de Toscane, LÉOPOLD II, avait dans sa résidence de *Palazzo Pitti* une imprimerie complète dans laquelle, on aurait imprimé avec sa collaboration plusieurs volumes, p. ex. Alexandre Manetti, *Descrizione delle macchine...., Firenze, 1833*, in fol. et Tartini, *Sul bonificato della Maremma Toscana, Firenze, 1838*, in-8°. C'est, je crois, le seul exemple connu d'un prince italien qui se soit adonné à l'art de Gutenberg (*Archiv für Buchgewerbe*, 1902, pag. 185).

⁂ Pour les plus anciennes expériences en Italie de photographie du daguerréotype, qui ont été faites à Florence en septembre 1839, voir à la p. 424.

(Frascati — V. pag. 165).

En 1903, une imprimerie avec 2 machines, une presse et 4 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Frosinone — V. pag. 165).

En 1903, deux imprimeries avec 4 machines, 2 presses et 13 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Genazzano — V. pag. 168).

En 1903, une imprimerie avec une machine, une presse et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Genova — V. pag. 168).

La lithographie fut introduite à Gênes vers 1817, par J.-B. GERVASONI, qui l'avait apprise à Munich et à Paris. Il ouvrit chez lui un atelier lithographique avec deux presses et il commença par publier une série de planches représentant les faits de l'histoire de Gênes. Les graveurs étaient Carlone, Fontana, l'abbé Gismondi et d'autres, mais c'étaient des travaux moins que médiocres. À Gervasoni succéda PONTHENIER, avec plus de chance et plus de sentiment d'art (voir *Il Nuovo Poligrafo*, 6 mars 1830 : le numéro suivant parle longuement de Ponthenier et de ses travaux).

(Imola — V. pag. 179).

J'ai toujours passé sous silence les imprimeurs vivants ; et j'aurais voulu achever mon ouvrage sans parler de PAUL GALEATI. Malheureusement le silence ne serait plus justifié après la mort de cet excellent imprimeur, arrivée le 1er mars 1903. Galeati, né à Imola en 1830, élève de Le Monnier, était propriétaire d'une ancienne imprimerie (jadis *du Séminaire*) qui en 1900 fut réunie aux autres imprimeries de la ville et constituée en Coopérative. Apôtre du purisme bodonien, il fut appelé, et non à tort, « le plus classique entre les imprimenrs de notre temps ». Il conspira pour la patrie, ce qui lui valut une condannation à la prison dont il ne fut libéré qu'en 1859.

Isola dei Frati ou Isola Lechi. Voir : SALÒ.

(Livorno — V. pag. 186).

M. Guido Chiappini, ouvrier imprimeur de Livourne, a publié tout récemment un petit in-8° : *L'arte della stampa in Livorno* (Livorno, S. Belforte & C., 1904) qui n'est pas sans mérite, quoique quelque peu confus, mais qui contient quelques informations précieuses. Il cite un *bando* (ban) sur le règlement du port imprimé à Livourne avant la *Vita di Santa Verdiana* : il est imprimé *nella stamperia di Domenico Minaschi* en 1644. L'imprimerie de MINASCHI, qui mourut cette même année, fut relevée probablement par BONFIGLI. M. Chiappini croit que la plus ancienne édition en langue hébraïque imprimée à Livourne sont les *Commentaires sur les Psaumes de David* par le Rabbi Raphaël Emmanuel Kai Richi, imprimés par ABRAHAM fils du Rabbi Raphaël MELDOLA en 1741. Livourne a eu aussi des imprimeries arméniennes, à commencer par le prêtre JEAN DE DJULFA qui publia, en 1643, un *Psautier* arménien.

*** Parmi les meilleurs imprimeurs de Livourne et de l'Italie dans les temps modernes, j'ai oublié de parler de FRANÇOIS VIGO, né en 1818, mort

en 1889. Il ouvrit une typographie en 1854 et fut, croit-on, le premier qui fit usage en Italie des nouveaux caractères dits elzéviriens ; il soigna ses éditions avec tant d'élégance et de correction qu'il put être appelé par quelques-uns le prince des imprimeurs italiens de son temps. Guerrazzi écrivait de lui : .... *emmi argomento di letizia considerare come il valentissimo Vigo mantenga e superi la bella fama che diedero a Livorno i tipografi Masi guidati dal Poggiali.* Une belle biographie de Vigo se trouve dans le volume de François Pera, *Nuove biografie livornesi*, 1895, pag. 128.

Marmirolo, village dans la prov. et le distr. de Mantoue.

Les amateurs de livres galants connaissent tous cette édition d'un de nos poètes les plus licencieux : *Poesie del N. V. Zorzi Baffo, edizione completa. Marmirolo, 1789. Per un libraio incognito.* C'est évidemment une date supposée.

(**Massa** — V. pag. 204).

On trouve des renseignements suffisants sur Francesco Delle Dote, pisan, introducteur de l'imprimerie à Massa, et sur ses éditions, dans une étude de Jean Sforza, *La prima stamperia in Massa di Lunigiana* (dans le *Giornale storico e letter. della Liguria*, 1902, n. 5-7).

(**Milano** — V. pag. 211).

Pour l'histoire de l'imprimerie Agnelli, dont j'ai parlé à la p. 220, a paru tout récemment un curieux petit livre : *Illustrazione d'Arte Grafica Antica. Incisioni in legno dal 1500 al 1800. Raccolta fatta per cura di Pietro Borgo-Caratti-Agnelli di 445 clichet* (sic) *in legno usati nelle edizioni dell'antica tipografia dei fratelli Agnelli in Milano e Lugano ora ditta Pietro Agnelli. Milano, Tip. Pietro Agnelli, 1902, in-4°.*

⁂ J'ai dit quelques mots, à la p. 221, de l'imprimerie fondée par le comte Pompée Litta Biumi dans son palais de la *via Cappuccio*, au rez-de-chaussée. L'imprimerie fut ouverte en 1820, sous la direction de Paul Emile Giusti et ensuite de Gaetan Ciniselli ; elle fut vendue après la mort du comte.

Une autre imprimerie particulière était celle de Jules Ferrario, dans la *contrada del Boschetto*, où il publia la plus grande partie de ses ouvrages, à commencer par le plus fameux, *Il Costume antico e moderno*, 1817-34. Ferrario était sous-bibliothécaire à Brera, bibliothécaire du Duc Pompée Litta Visconti et filleul du comte Litta Biumi dont nous venons de parler. Il avait un frère, Vincent Ferrario, qui avait aussi une typographie à lui, dans la *contrada di S. Pietro all'Orto :* on y a imprimé le *Conciliatore* (1er sept. 1818 — 17 oct. 1819) et la première édition des *Fiancés*, de Manzoni (1825-26, tom. 3).

⁂ On peut établir avec quelque exactitude la date des premiers travaux de De Werz, introducteur de la lithographie à Milan, avec un entrefilet paru dans le *Giornale Bibliografico Universale*, de Sonzogno, février 1808, pag. 183 : « Da qualche tempo si trova in questa città il Sig. Gius. de Werz di Trento, che conosce ed eseguisce il metodo della Poliautografia ossia l'arte d'imprimere disegni o scritture fatte sulla pietra. Persuasi dell'utilità di questo metodo e convinti da molti saggi vedutine della sua buona riuscita, noi deside-

riamo d'invitarvi l'attenzione dei nostri lettori, e crediamo far loro cosa grata soggiungendone alcune notizie ecc. ».

*** Pour quelques anciennes expériences de daguerréotypie faites à Milan en novembre 1839, voir à la page 424.

(Montefiascone — V. pag. 244).

En 1903, une imprimerie avec une presse et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Morcote, village sur le lac de Lugano, dans le Canton du Tessin, distr. de Lugano.

J'ai vu une grande gravure en cuivre, de *Fiorenza*, du XVIII[e] siècle, avec la date: *Si stampa in Morcò apresso Lugano. Giorgio Fossati Arcit.to inci.*

(Nepi — V. pag. 261).

En 1903, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Padova — V. pag. 272).

On a gravé à Vérone une médaille en l'honneur de JEAN ANTOINE VOLPI et en souvenir de la belle édition de Catulle achevée par lui en 1737 et dédiée à la ville de Vérone, patrie du poète. Elle porte, à l'avers, le buste de Volpi avec l'inscription: IO . ANTONIVS . VVLPIVS . ELOQ . PROF . IN . GYMN . PAT . CIƆIƆCCXXXVII, et au revers les armes de Vérone à côté d'une couronne de chêne, avec les mots: GAUDET VERONA CATVLLO DE CIVE SVO B.M. Cette médaille qui est fort rare, est reproduite dans le *Museum Mazzuchellianum*, vol. II, pl. CCII, n.º VI; dans les *Annali* de Federici, pag. 16 et par Blades, n.º 97.

(Palestrina — V. pag. 279).

En 1903, une imprimerie avec 2 machines et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Parma — V. pag. 281).

La médaille de Bodoni, gravée par G. Gatazzi, dont j'ai parlé sommairement à la p. 282, n. 1, porte à l'avers le buste du grand imprimeur et la légende: IO. BAPT. BODONI, et au revers l'inscription, dans une couronne de chêne: INTER TYPOGRAPHOS CVLTOR ET ARTIFEX VENVSTATIS ELEGANTISSIMVS.

*** L'introduction de la lithographie à Parme est due au Comte ÉTIENNE SANVITALE, qui acheta les machines et les autres outils nécéssaires à cet art et ouvrit en 1824 un atelier dans son palais de l'*Eremitaggio*, en y employant, avec d'autres artistes, le peintre LUIGI VIGOTTI, de Parme (né 1807, mort 1861). De cet atelier sortirent plusieurs travaux dignes de mention, particulièrement une copie du *St. Jerôme* par le Corrège. Voir: Adorni, *Vita del Conte Stefano Sanvitale*, Parma, 1840, pag. 120, et Janelli, *Dizionario biografico dei Parmigiani illustri*, Genova, 1877, p. 469.

(Pistoia — V. pag. 308).

Quelques renseignements sur l'histoire de la typographie à Pistoia ont été publiés par M. Dino Camici dans l'*Arte della Stampa*, août 1903, p. 266. Il semble que le premier livre imprimé à Pistoja est celui des *Rime di Agostino Piggi in lode del signor Cristofano Allori detto il Bronzino*, imprimées en 1613 par Salviano Felici.

En 1837, Vannucci et Marenghi, avec le concours de Nicolò Puccini, mécène des arts et des lettres, ouvrirent la typographie à l'enseigne de *Cino*. Cette imprimerie avait de petites presses que Puccini faisait quelquefois transporter dans sa fameuse villa de SCORNIO, où il imprimait des placards, des feuillets à la main, etc. Dans le jardin de cette même villa, sur le conseil de Louis Giusfredi, bon imprimeur et poète badin, directeur de la typographie de *Cino*, Puccini fit élever une colonne en fer, surmontée d'un aigle doré et dédiée à la mémoire de Gutenberg, avec cette inscription:

QUESTA COLONNA DI FERRO
LA FECE FONDERE NEL 1840
NICCOLÒ PUCCINI
PER RICORDARE AGLI UOMINI
IL COMPIMENTO DEL QUARTO SECOLO
DALL' INVENZIONE DELLA STAMPA

C'est le seul monument élevé en Italie en l'honneur de l'inventeur de l'imprimerie.

(Pitigliano — V. pag. 308).

Je trouve dans un catalogue de livres d'occasion: Zuccarelli (Francesco), *Raccolta di studi sopra le pitture del celebrissimo Audrea Del Sarto. Dedicati al Sig. Fr. Nicolò Gabburri dell'Accademia del Disegno di Firenze. Pitigliano, 1731*, in-4°, avec 30 pl. Je n'ai jamais vu ce volume, et je ne saurais rien dire de l'exactitude de cette citation.

Reggello. Voir: Vallombrosa.

(Roma — V. pag. 331).

On a imprimé à Rome même l'Index de la Sorbonne. Un exempl. unique à la Vaticane : *Le Catalogue des livres censurez par la faculte de Theologie de Paris* etc. *Romae apvd Antonium Bladum M.D.XLIX*, in-8°, de 36 ff. n. ch. (Hilgers, dans le *Centralbl. f. Bibliotheksw.*, Sept.-Octobre 1903, pag. 445).

⁂ J'ai parlé à la p. 354 de la Stamperia Mediceo-Orientale. M. Biagi, le savant directeur de la *Laurenziana* de Florence, a découvert dans les magasins de sa bibliothèque une relique de cette glorieuse typographie, une presse en bois qu'il a fait monter et dont je puis donner, grâce à son amabilité, une figure à la p. 535.

⁂ La statistique officielle (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma) publiée pendant que je corrigeais les épreuves de ce volume, énumère pour Rome 113 ateliers de typographie ou de lithographie, avec 358 machines à imprimer, 140 presses et 3022 ouvriers.

(Ronciglione — V. pag. 359).

En 1903, deux imprimeries avec 2 presses et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Roseto Valfortore, bourg de la Capitanate, prov. et arrond. de Foggia.

En 1886, on y commença la publication d'un petit journal démocratique *La Luce*, qui paraissait tous les quinze jours; mais je ne sais s'il était imprimé là ou ailleurs.

Rovato, ville de la Lombardie, au pied du mont Orfano, dans la prov. de Brescia et l'arrond de Chiari. Patrie du peintre Alexandre Buonvicino, dit le Moretto da Brescia.

En 1900, il y avait, selon les statistiques officielles (*Stat. industr.*, Lombardia) une imprimerie avec 2 machines, 2 presses et 3 ouvriers.

(San Germano Vercellese — V. pag. 370).

Suico était encore à Turin le 24 octobre 1496 (v. Pellechet, *Catalogue général des incunables des biblioth. de France*, n° 610), mais il était à Lyon avant la fin de cette même année. L'existence des éditions de Turin, faites par Suico en 1497 ou plus tard, doit encore être démontrée. On ne sait rien de certain de son retour en Italie, et justement à Venise; et il est probable qu'on a là encore une légende, dont on peut chercher l'origine dans une mauvaise interprétation de la phrase *literis venetis* (c'est-à-dire en caractères ronds) qu'on lit dans les souscriptions des éditions lyonnaises de Suico.

À consulter le note curieuse sur Suico par Vernazza, publiée par M. le baron Manno dans le IVe vol. de sa *Bibliogr. Stor. degli Stati della Mon. di Savoia*, pag. 432.

(Sant'Oreste — V. pag. 381).

En 1903, une imprimerie avec une machine et 3 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

Scornio. Voir : Pistoja (pag. 533).

(Segni — V. pag. 391).

En 1903, une imprimerie avec une machine et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Sezze — V. pag. 393).

En 1903, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Soriano nel Cimino — V. pag. 401).

En 1903, une imprimerie avec une presse et 2 ouvriers (*Stat. industr.*, fasc. LXV, prov. di Roma).

(Terni — V. pag. 411).

Pour Terni, j'ai cité, d'après M. Deschamps, une édition de 1620. Mais M. Domenico Tordi remarque qu'on connaît des impressions même de 1619, voir: *Mirinda Favola Pastorale Del sig. Cavalier Marc'Antonio Ferretti Nell'Accademia de' SS. Innominati di Parma Detto il Rugginoso, In Venetia, Et di nuovo in Terni, Per Tommaso Guerrieri. Con licenza de' sup. 1619*, in-12°. Guerrieri travaillait à Terni encore en 1642 : après lui, Arnazzini.

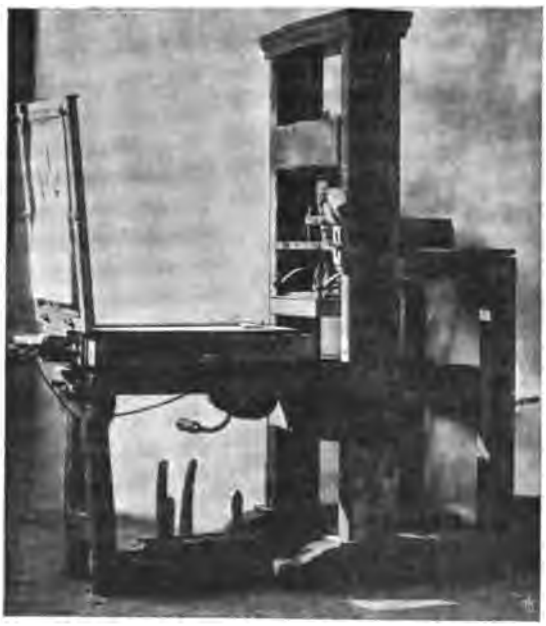


Fig. 219. — Ancienne presse de la Stamperia Mediceo-Orientale. Rome, XVIe siècle. (Florence, Bibl. Laurentienne).

TABLES

I. — Table des noms italiens de localités.

II. — Table des noms latins de localités.

Augusta Praetoria, *Aosta.*
Augusta Taurinorum, *Torino.*
Augusta Vagennorum, *Saluzzo.*
Aurunca, *Sessa Aurunca.*
Ausugium, Ausugum(?), *Borgo di Valsugana.*
Auximum, *Osimo.*
Aversa, *Aversa.*
Ayrolum, *Airolo.*
Bagnacaballum, *Bagnacavallo.*
Baltiona, *Bellinzona.*
Barcum, *Barco.*
Baretum, *Barletta.*
Barium, Barrium, *Bari.*
Barulum, *Barletta.*
Bassanum, *Bassano.*
Bassianum, *Bassiano.*
Bauzanum, *Bolzano.*
Belitio, *Bellinzona.*
Bellunum, *Belluno.*
Beneventum, *Benevento.*
Bergamum, Bergomum, *Bergamo.*
Besidiae, Besidianum, *Bisignano.*
Biella, Bienna, *Biella.*
Bilacus, *Bellagio.*
Bilitionum, *Bellinzona.*
Bipennis, *Biella.*
Bitontum, *Bitonto.*
Bobium, *Bobbio.*
Bobium Umbriae, *Sàrsina.*
Bolzanum, *Bolzano.*
Bononia, *Bologna.*
Borgomanicum, *Borgomanero.*
Bormium, *Bormio.*
Bracenum, *Bracciano.*
Brachianum, *Bracciano.*
Braida, *Bra.*
Brasanum, *Bracciano.*
Brittonorium, *Bertinoro.*
Brivium, *Brivio.*
Brixia, *Brescia.*
Brixillus, *Brescello.*
Brona, *Broni.*
Brundusium, *Brindisi.*
Bulcinum, *Buccino.*
Bulsanum, *Bolzano.*
Burgus Novus, *Borgonuovo di Roccaforte.*
Burgus S. Donnini, *Borgo S. Donnino.*
Burgus Sebusianorum, *Susa.*
Bustum Arsitium, *Busto Arsizio.*
Buxetum, *Busseto.*
Caburrum, *Cavour.*
Cadubrium, Cadubrum, *Pieve di Cadore.*
Caesena, *Cesena.*
Cajeta, *Gaeta.*
Calaris, *Cagliari.*
Calatafinum, *Calatafimi.*
Calatagironus, Calataieronis, Calataius, *Caltagirone.*
Calatanixetta, *Caltanissetta.*
Calatia, *Caiazzo.*
Callipolis, *Gallipoli.*
Callis, *Cagli.*
Calloniana, *Caltanissetta.*
Callium, *Cagli.*
Camarinum, *Camerino.*
Camberiacum, *Chambéry.*
Camerinum, *Camerino.*
Campania, *Campagna.*
Camplum, *Campli.*
Campus bassus, *Campobasso.*
Campus major, *Camajore.*
Canicatinum, *Canicatti.*
Canturium, *Cantù.*
Canusia, Canusium, *Canosa di Puglie.*
Capua, *Capua, et aussi Santa Maria Capua Vetere.*
Caput Gauri, *Codigoro.*
Caralis, *Cagliari.*
Cararia, *Carrara.*
Carcinus(?), *Catanzaro.*
Carea, Carium, *Chieri.*
Carmaniola, *Carmagnola*
Carpinetum, *Carpineto Romano.*
Carpum, *Carpi.*
Cartusia Ticinensis, *Certosa di Pavia.*
Casae Caesarianae, *San Giovanni Valdarno.*
Casale Majus, *Casalmaggiore.*
Casale S. Evasii, *Casale di Monferrato.*
Casellae, Casellarum oppidum, *Caselle Torinese.*
Caserta, *Caserta.*
Casinum, *Montecassino*
Cassia, *Cascia.*
Castellio, *Castiglione del Lago.*
Cástellum Maris, *Castellammare di Stabia.*
Castellum novum Garfinianae, *Castelnuovo di Garfagnana.*
Castilio Stiverorum, *Castiglione delle Stiviere.*
Castrum Buiti, *Buti.*
Castrum Cortesium, *Castel Cortesiano.*
Castrum Ennae, *Castrogiòvanni.*
Castrum Farnesium, *Farnese.*
Castrum Forojuliense, *Cividale del Friuli.*
Castrum Francorum, *Castelfranco Veneto.*
Castrum Laurum, *Cortemaggiore.*
Castrum Maranum, *Marano di Valpolicella.*
Castrum Mercuriani, *Mercogliano.*
Castrum Mutilum, *Modigliana.*
Castrum Novum, *Corneto Tarquinia.*
Castrum Plebis, *Città della Pieve ou Pieve di Cadore.*
Castrum Salsubii, *Terra del Sole.*
Castrum S. Agathae, *Santhià.*
Castrum S. Angeli de Fractis, *Sant'Angelo La Fratta.*
Castrum S. Martiani ad Roccam Aratiam, *San Marzanotto.*
Castrum S. Nazarii Burgondiorum, *San Nazzaro de' Burgondi.*
Castrum S. Petri ad Arenaria, *San Pier d'Arena.*
Castrum Vetranum, *Castelvetrano*
Catacium, *Catanzaro.*
Catana, *Catania.*
Catharum, *Cattaro.*
Catina, *Catania.*
Catoneum, *Codogno.*
Cattarus, *Cattaro*

Ceba, *Ceva.*
Ceneta, *Ceneda.*
Cenitense castrum, *Ceneda.*
Centronum civitas, *Moûtiers-en-Tarentaise.*
Centum, *Cento.*
Centumcellae, *Civitavecchia.*
Cephaledium, Cephaloedis, Cephalodum, *Cefalù.*
Chierium, *Chieri.*
Cingulum, *Cingoli.*
Cimaculum, *Comacchio.*
Cisnuculus Lombardorum, *Cernusco Lombardone.*
Civitas Aurea, *Parma.*
Civitas Austriae, *Cividale del Friuli.*
Civitas Castellana, *Civita Castellana.*
Civitas Castelli, *Città di Castello.*
Civitas Forojuliensis, *Cividale del Friuli.*
Civitas Manfredi, *Manfredonia.*
Civitas Praenestina, *Palestrina.*
Civitas S. Angeli Papalis, *Cagli.*
Civitatula, *Cittadella.*
Clarae, *Chiari.*
Clarascum, *Cherasco.*
Claterna, *Medicina.*
Clausonium, *Clusone.*
Clavarum, *Chiavari.*
Clavasium, *Chivasso.*
Clavenna, *Chiavenna.*
Cluana, *Sant'Elpidio a Mare.*
Clusae, *Cluses.*
Cocuzzum, Cogusum, *Sant'Angelo Lodigiano.*
Colles Vallistrumpiae, *Collio.*
Colliculum, *Collecchio*
Collis, *Colle di Valdelsa.*
Colonia Julia Augusta, *Parma.*
Colonia Julia Felix, *Pesaro.*
Colonia Venetorum, *Cologna Veneta.*
Comaclum, *Comacchio.*
Compitum, *Savignano di Romagna.*
Comum, *Como.*
Conelianum, *Conegliano.*
Coneum, *Cuneo.*
Confluentes Centronum, *Conflans.*
Cosentia, *Cosenza.*
Corileo, *Corleone.*
Corinaltum, *Corinaldo.*
Coriopicta, *Corbetta.*
Coriti arx, *Cortona.*
Cornetum, *Corneto Tarquinia.*
Corniatum, *Cuorgné.*
Corregium, *Correggio.*
Corythum, *Cortona.*
Crema, *Crema.*
Cremona, *Cremona.*
Crevacorium, *Crevacuore.*
Croton, *Cotrone.*
Crypta Ferrata, *Grottaferrata.*
Cuneum, *Cuneo.*
Cupertinum, *Copertino.*
Cupra Montana, *Ripatransone.*
Curbitum, *Corbetta.*
Curia, *Corte*
Curia Major, *Cortemaggiore.*
Curtemilia, *Cortemilia.*
Cusantia, Cusentia, *Cosenza.*
Custula, *Castiglione del Lago.*
Decentianum, *Desenzano.*
Derthona, Dertona, *Tortona.*
Doliana, *Dogliani.*
Domaxium, *Domaso.*
Drepanum, *Trapani.*
Duplavenis, *Valdobbiadene.*
Eboregia, *Ivrea.*
Ecclesiae, *Iglesias.*
Eclanum, *Mirabella Eclano.*
Ebolum, *Eboli.*
Empolia, Emporium, *Empoli.*
Enna, *Castrogiovanni.*
Eperodia, Eporedia, *Ivrea.*
Eridanium, *Torino*
Eryx, *Monte San Giuliano.*
Eumenia, *Omegna.*
Eugubium, *Gubbio.*
Exium, *Iesi.*
Fabrianum, *Fabriano.*
Faedum, *Faido.*
Falerii, Falerium, Falisca, *Civita Castellana.*
Fananum, *Fanano*
Fanum Caesaris, Fanum Fortunae, *Fano.*
Fanum Herculis, *Massa.*
Fanum Mariae Lauretanae, *Loreto.*
Fanum S. Marini, *San Marino.*
Fanum S. Viti Flumonensis, *Fiume.*
Farnesia, Farnesium Castrum, *Farnese.*
Fauratium, *Faurat.*
Faventia, *Faenza.*
Felathri, *Volterra.*
Felsina, *Bologna.*
Feltria, *Feltre.*
Ferentinum, *Ferentino.*
Feronia, *Pietrasanta.*
Ferraria, *Ferrara.*
Fesulae, *Fiesole.*
Ficariola, *Ficarolo.*
Figlinae, *Figline Valdarno.*
Finalis, *Finale nell'Emilia.*
Finarium, *Finale di Genova.*
Firmum Picenum, *Fermo.*
Fivizanum, *Fivizzano.*
Florentia, *Firenze.*
Florentiola, *Fiorenzuola d'Arda.*
Flumalbum, *Fiumalbo.*
Flumen S. Viti, *Fiume.*
Fogia, *Foggia.*
Fons bonus, *Fontebuona.*
Fontis boni eremus, *Fontebuona.*
Formiae, *Formia.*
Forojulium, *Cividale del Friuli.*
Forum Cassii, *Vetralla ?*
Forum Cornelii, *Imola.*
Forum Fulvii, *Valenza.*
Forum Gallorum, *Castelfranco dell'Emilia.*
Forum Jani, *Foiano della Chiana.*
Forum Lebetiorum, *Borgo Lavezzaro.*
Forum Lepidi, *Reggio Emilia.*

Forum Livii, *Forlì*.
Forum Lucium, Forum Lycii, *Lugo*.
Forum Sempronii, *Fossombrone*.
Forum Valentinum, *Valenza*.
Forum Vibiorum, *Revello*.
Fossa Clodia, *Chioggia*.
Fossanum, *Fossano*.
Fovea, *Foggia*.
Foxanum, *Fossano*.
Frusino, Frusinum, *Frosinone*.
Fulginium, *Foligno*.
Fundum Sabinianum, *Savignano di Romagna*.
Gallesium, *Gallese*.
Gardistallum, *Guastalla*.
Garecium, *Garessio*.
Garfinianum, *Castelnuovo di Garfagnana*.
Gela, *Terranova di Sicilia*.
Genua, *Genova*.
Genucianum, *Genazzano*.
Glemona, *Gemona*.
Goritia, *Gorizia*.
Grabedona, *Gravedona*.
Gradisca, Gratianas, *Gradisca*.
Gravisca, *Corneto Tarquinia*.
Guardistallum, Guastalla, *Guastalla*.
Guastum Aimonis, *Vasto*.
Hadria, *Adria*.
Halycia, *Salemi*.
Herbanum, *Orvieto*.
Herculis Fanum, *Massa*.
Herculis Portus, *Monaco*.
Himera, *Termini Imerese*.
Hippo, Hipponium, *Monteleone di Calabria*.
Hiriberia, *Rubiera*.
Histonium, *Vasto*.
Hospitia (?), *Spezia*.
Hostilia, *Ostiglia*.
Hydra, Hydruntum, *Otranto*.
Ilcinum, *Montalcino*.
Imola, *Imola*.
Insula Comitum, *Isola della Scala*.
Interamna (vel Interamnia), *Terni*.
Interamna (vel Interamnia, Interamnium) Praetutiorum, *Teramo*.
Iria, *Voghera*.
Iriberia, *Rubiera*.
Jadera, *Zara*.
Janua, *Genova*.
Julia Augusta, *Tortona*.
Justinopolis, *Capodistria*.
Karalis, *Cagliari*.
Labania, *Lavagna*.
Larinum, *Larino*.
Lauretum, *Loreto*, ou *Loreo*.
Laus Pompeja, *Lodi*.
Legnanum, *Legnano*.
Lendinaria, Lendenaria, *Lendinara*.
Leniacum, *Legnago*.
Leocata, *Licata*.
Leontinum, *Lentini*.
Leucum, *Lecco*.
Liburnum, *Livorno*.
Lilybaeum, *Marsala*.
Limianum, *Legnano*.
Liparis, *Lipari*.
Litium, *Lecce*.
Loanum, Lodanum, *Loano*.
Longa Salina, *Salò*.
Luca, *Lucca*.
Lucarnum, *Locarno*.
Lucanum, *Lugano*.
Luceria, *Lucera*.
Lucus Dianae, *Lugo*.
Lucus Feroniae, *Pietrasanta*
Luganum, *Lugano*.
Lungrium, *Lungro*.
Lupiae, Luppia, Lycium, *Lecce*.
Macerata, *Macerata*.
Mactorium, *Mazzarino*.
Madalonum, Magdalonum, *Maddaloni*.
Mandonium, *Manduria*.
Malliae, *Maglie*.
Mandela, *Poggio Mirteto*.
Mandula, Mandycium, *Manduria*.
Manfredi civitas, *Manfredonia*.
Mantua, *Mantova*.
Marcianum, *Morciano di Romagna*.
Marinum, *San Marino*.
Martinorum oppidum, *Bastia*.
Marzalea, *Marzaglia*.
Masaris, *Mazzara*.
Masseranum, *Masserano*.
Mateola, *Matera*.
Mauriana civitas, Maurienna, *San Giovanni di Moriana*.
Mazara, *Mazzara*.
Mazarinum, *Mazzarino*.
Mediolannm, *Milano*.
Medium S. Petri, *Mezzolombardo*.
Melate, *Merate*.
Melegnanum, *Melegnano*.
Melita, *Malta ou Meleta*.
Melpum, *Melzo*.
Mendrium, *Mendrisio*.
Merculianum, Mercurianum, *Mercogliano*.
Messaga, *Messaga*.
Messana, *Messina*.
Mestracum, *Mestre*.
Meta Longobardica, *Mezzolombardo*.
Methera, *Matera*.
Mevania, *Bevagna*
Militellum, *Militello*.
Miniatum, *San Miniato*.
Minora, *Minori*.
Mirandula, *Mirandola*.
Mistrinae, *Mestre*.
Modoetia, *Monza*.
Molfetum, *Molfetta*.
Monaecum, *Monaco*.
Monasterium Altae Cumbae, *Altacomba*
Monasterium Sublacense, *Subiaco*.
Monopolis, *Monopoli*.
Mons Acer, *San Marino*.
Mons Altus, *Montalto di Castro*.

Mons Bodius, *Montalboddo,*
Mons Casinus, *Montecassino.*
Mons Faliscorum, *Montefiascone.*
Mons Fusculus, *Montefusco.*
Mons Ilcinus, *Montalcino.*
Mons Leonis, *Monteleone di Calabria.*
Mons Pelusius, *Monte Peluso.*
Mons Politianus, *Montepulciano.*
Mons Regalis, *Mondovi, ou Monreale.*
Mons Silicis, *Monselice.*
Mons Titanus, *San Marino.*
Mons Varchi, *Montevarchi.*
Mons Vici, *Mondovi.*
Monscalerius, *Moncalieri.*
Morbonium, *Morbegno.*
Morconium, *Morcone.*
Mortaria, *Mortara.*
Motuca, *Modica.*
Murianum, *Murano.*
Murgantia, *Morcone.*
Murium, *Mori.*
Mutila, *Meldola.*
Mutina, *Modena.*
Mutyca, *Modica.*
Mylae, *Milazzo.*
Mytistratum, *Mistretta.*
Narnia, *Narni.*
Narus, *Naro.*
Nea, *Noto.*
Neapolis, *Napoli.*
Neocastrum, *Nicastro.*
Nepete, *Nepi.*
Neritum, *Nardò.*
Neronia, *Codigoro.*
Netum, *Noto.*
Nicaea, *Nizza.*
Nixemum, *Niscemi.*
Nola, *Nola.*
Nonantula, *Nonantola.*
Novaria, *Novara.*
Novellaria, *Novellara.*
Novis, *Novi Ligure.*
Novocomum, *Como.*
Nozanum, *Nozzano.*
Nuceria Alphaterna, *Nocera Inferiore, Nocera dei Pagani.*
Nuceria Camellaria, *Nocera Umbra.*
Nursia, *Norcia.*
Opitergium, *Oderzo.*
Oppidum Melsineum, *Malcesine.*
Orbitellum, *Orbetello.*
Oriens, *Airolo.*
Orthona Maris, Ortona, *Ortona a Mare.*
Orvietum, *Orvieto.*
Oscella, *Domodossola.*
Ostra, *Montalboddo.*
Ostunum, *Ostuni.*
Pachyni Portus, *Pachino.*
Palatiolum, *Palazzolo sull'Oglio.*
Palatium, *Spalato.*
Palea, *Alessandria.*
Pallantia, *Pallanza.*
Panhormum, *Palermo.*
Papia, *Pavia.*
Parentium, *Parenzo.*
Parma, *Parma.*
Parthenope, *Napoli.*
Patavium, *Padova.*
Paula, *Paola.*
Perusia, *Perugia.*
Pesclavium, *Poschiavo.*
Petrapolis, *Petralia Sottana.*
Pietas Julia, *Pola.*
Pinerolium, *Pinerolo.*
Pisae, *Pisa.*
Pisaurum, *Pesaro.*
Piscia, *Pescia.*
Pistorium, *Pistoia.*
Placentia, *Piacenza.*
Platea, *Piazza Armerina.*
Platina, *Piadena.*
Plebisacia, Plebisacium, *Piove di Sacco.*
Plebs de Pelavo, *Pieve Pelago.*
Plevisacium, *Piove di Sacco.*
Plobicum, *Piobbico.*
Plumbinum, *Piombino.*
Podium Bonizi, *Poggibonsi.*
Podium Mirtetum, *Poggio Mirteto.*
Pola, *Pola.*
Politium, *Polizzi Generosa.*
Pollianum, *Pojano.*
Pons Ennianus, *Montagnana.*
Pons Tremulus, *Pontremoli.*
Pontida, *Pontida.*
Portus Ferrarius, *Portoferraio.*
Portus Gruarii, *Portogruaro.*
Portus Herculis, *Livorno, ou Monaco.*
Portus Lunae, *Spezia.*
Portus Mauricii, *Porto Maurizio.*
Portus Naonis, *Pordenone.*
Portus Romatinus, *Portogruaro.*
Postclavium, *Poschiavo.*
Potentia, *Potenza.*
Praedium Marcelli, *San Marcello Pistojese.*
Praeneste, *Palestrina.*
Pratum, *Prato.*
Pratum Alboini, *Prato Alboino.*
Prochyta, *Procida.*
Puteoli, *Pozzuoli.*
Raconicium ou Raconisium, *Racconigi.*
Ragusium, *Ragusa.*
Ravenna, *Ravenna.*
Reate, *Rieti.*
Recanetum, Recinetum, *Recanati.*
Regium Julii vel Calabriae, *Reggio di Calabria.*
Regium Lepidi vel Longobardiae, vel Aemiliae, vel Ligusticum, *Reggio Emilia.*
Repellum, *Revello.*
Retovium, *Robbio.*
Revellum, *Revello.*
Rhacusa, Rhacusium, *Ragusa.*
Rhaudium, *Rho.*
Rhegium Julii ou Calabriae, *Reggio di Calabria.*
Rhegium Lepidi vel Langobardiae vel Aemiliae vel Ligusticum, *Reggio Emilia.*

Rhodigium, *Rovigo.*
Ripa Transonis, *Ripatransone.*
Ripa Tridenti, *Riva di Trento.*
Riparolium, *Rivarolo Canavese.*
Riperium, *Revere.*
Rivusniger, *Rionero in Vulture.*
Roboretum, *Rovereto.*
Roma, *Roma.*
Romiliacum, *Rumilly.*
Ronchum, *Ronco Scrivia.*
Roncilio, *Ronciglione.*
Rosetum, *Grosseto.*
Rossanum, *Rossano.*
Roveretum, *Rovereto.*
Rush, *Rua.*
Rubinum, *Rovigno.*
Rumiliacum, *Rumilly.*
Ruvingium, *Rovigno.*
Sabate, Sabbatia, *Savona.*
Sabium, *Sabbio.*
Sabloneta, *Sabbioneta.*
Sacellum, *Sacile.*
Sacerum, *Sassari.*
Sacilium, *Sacile.*
Sala Vetitia, *Seravezza.*
Salernum, *Salerno.*
Sallodium, Salodium, *Salò.*
Salona, *Spalato.*
Salucia, Salutiae, *Saluzzo.*
Sancta Maria de Rivonigro, *Rionero in Vulture.*
Sanctangelium, *Sant'Angelo La Fratta.*
Sancti Germani Monasterium, *San Germano Vercellese.*
Sanctus Daniel, *San Daniele del Friuli.*
Sanctus Joannes ad Taduculum, *San Giovanni a Teduccio.*
Sanctus Nicolaus, Sanctus Nicolaus a Funcha, *San Nicoladi Vallelonga.*
Sanctus Romulus, *San Remo.*
Sanctus Ursius, *Sant'Orso.*
Sanctus Vitus ad Tilaventum, *San Vito al Tagliamento.*
Sarnum, *Sarno.*
Sarsina, *Sarsina.*
Sassaris, *Sassari.*
Savilianum, *Savigliano.*
Saxulum, *Sassuolo.*
Saxum Ferratum, *Sassoferrato.*
Scandianum, *Scandiano.*
Scilianum, *Scigliano.*
Scyllaeum, *Scilla.*
Secusa, Secusium, *Susa.*
Segesta occidentalis, *Sestri Ponente.*
Segeste, *Calatafimi.*
Sena Gallica, *Sinigaglia.*
Sena Julia, Senae, *Siena.*
Senogallia, *Sinigaglia.*
Seravallis, Seravallum, *Serravalle Veneto.*
Seravallis Vercellensium, *Serravalle Sesia.*
Seravetia, *Seravezza.*
Serezzana, Sergiana, *Sarzana.*
Sermidum, *Sermide.*
Setia, *Sezze.*
Settempeda, *San Severino Marche.*
Severopolis, *San Severo.*
Sextim, *Sestri Ponente.*
Sicilianum, *Ciciliano.*
Signia, *Segni.*
Sipontum, *Manfredonia.*
Soncinum, *Soncino.*
Sondrium, *Sondrio.*
Sora, *Sora.*
Sorianum, *Soriano Calabro.*
Spalatum, *Spalato.*
Spoletum, *Spoleto.*
Stabiae, *Castellamare di Stabia.*
Stratella, *Stradella.*
Suasa, *Corinaldo.*
Subiacum, Sublacium, Sublaqueum, *Subiaco.*
Suessa Auruncorum, *Sessa Aurunca.*
Suessula, *Maddaloni.*
Sulmo, Sulmona, *Sulmona.*
Surrentum, *Sorrento.*
Sutrium, *Sutri.*
Suvicum, *Sovico.*
Sypheum, *Castrovillari.*
Syracusae, *Siracusa.*
Tabia, *Taggia.*
Tarentum, *Taranto.*
Tarquinium, *Corneto Tarquinia.*
Tarvisium, *Treviso.*
Taurinum, *Torino.*
Taurisium, *Treviso.*
Teate Marrucinorum, *Chieti.*
Terdona, *Tortona.*
Tergeste, *Trieste.*
Terra S. Felicis, *San Felice sul Panàro.*
Tessennanum, *Tessennano.*
Theate Marrucinorum, *Chieti.*
Thermae Imerenses, *Termini Imerese.*
Termae Pisanae, *Bagni di San Giuliano.*
Thermae Selinuntinae, *Sciacca.*
Tiberiacum (?), *Bagnacavallo.*
Tibur, *Tivoli.*
Ticinum, *Pavia.*
Tiphernum, *Città di Castello.*
Tiphernum Metaurense, *Sant'Angelo in Vado.*
Tiranum, *Tirano.*
Trachina, *Terracina.*
Traianum, *Civitavecchia.*
Tranum, *Trani.*
Trea, *Treja.*
Treba, *Trevi.*
Trecium, *Trezzo.*
Tres Villae, *Treviglio.*
Trevium, *Trevi.*
Tricaricum, *Tricarico.*
Tricium, *Trezzo.*
Tridentum, *Trento.*
Tridinum, *Trino.*
Trivilium, *Treviglio.*
Trivium, *Trezzo.*
Tuder, Tudertum, *Todi.*
Tulmentum, *Tolmezzo.*
Tunonium, *Thonon.*

Turenum, *Trani.*
Turris Libyssonis, *Sassari.*
Turris Lucernensium, *Torre Pellice.*
Turris Octava, *Torre del Greco.*
Tuscianana (?), *Tessennano.*
Tusculum, *Frascati.*
Tusculanum, *Toscolano.*
Tyberinum, *Città di Castello.*
Tyndarides, *Patti.*
Unelia, *Oneglia.*
Ungarum, *Lungro.*
Urbevetum, *Orvieto.*
Urbinum, *Urbino.*
Urbs Vetus, *Orvieto.*
Ursinum, *Ajaccio.*
Urvinum, *Urbino.*
Utina, Utinum, *Udine.*
Vada Sabbatorum, *Savona.*
Valentanum, *Valentano.*
Valentia ad Padum, *Valenza.*
Validum Tadinum, *Gualdo Tadino.*
Vallis Umbrosa, *Vallombrosa.*
Varago, *Varazze.*
Varallum, *Varallo.*
Varesium, *Varese.*
Vastalla, *Guastalla.*
Velathri, *Volterra.*
Velitrae, *Velletri.*
Venafrum, *Venafro.*
Vercellae, *Vercelli.*
Verolencum, *Verolengo.*
Verona, *Verona.*
Verulae, *Veroli.*
Veter Aula, *Vetralla.*
Viaregium, *Viareggio.*
Vibo Valentia, *Monteleone di Calabria.*
Vicentia, *Vicenza.*
Vicodunum, *Mondovì.*
Vicomercatum, *Vimercate.*
Vicus Aequensis, *Vico Equense.*
Vicus Iriae, *Voghera.*
Vicus Martius, *Vimercate.*
Vicus Virginis, *Varazze.*
Vidaliana, *Viadana.*
Vigebanum, *Vigevano.*
Vigiliae, *Bisceglie.*
Viglebanum, *Vigevano.*
Villa ad Vites, *San Salvatore Monferrato.*
Villa Barzanorum, *Barzanò.*
Villa nova Montis Leonis, *Villanova Monteleone.*
Villa S. Salvatoris, *S. Salvatore Monferrato.*
Villa Templi, *Tempio Pausania.*
Viqueria, *Voghera.*
Virganum, *Vergano.*
Vitaliana, Vitelliana, *Viadana.*
Viterbium, *Viterbo.*
Volaterrae, *Volterra.*
Vulcia, *Corneto Tarquinia.*
Vultarium, *Voltri.*
Zancla, *Messina.*

III. — Table des noms français, allemands, anglais, espagnols, slovènes, de patois etc.

Note. — Les noms sans indication de langue, sont français: et l'on n'a registré que ceux qui diffèrent sensiblement de l'orthographie italienne. On a omis les noms tels que *Ferrare, Milan, Pise, Rome* etc sur les quels il ne pourrait avoir aucun doute.

Altmetz (allem.), *Mezzolombardo.*
Βενετία (grec moderne), *Venezia.*
Bneci (slov.), *Venezia.*
Botzen, Bozen (allem.), *Bolzano.*
Bresse, *Brescia.*
Calaris (patois), *Cagliari.*
Caller (espagn.), *Cagliari.*
Capoue, *Capua.*
Chartreuse de Pavie, *Certosa di Pavia.*
Ciudad (slov), *Cividale del Friuli.*
Cividad (patois), *Cividale del Friuli.*
Cläven Clefen, Cleven (allem.), *Chiavenna.*
Coni, *Cuneo.*
Cronmetz, *Mezzotedesco.*
Dubrovnik slov.), *Ragusa.*
'Ενετία, 'Ενετίαι (grec), *Venezia.*
Florence (franç. et angl.), *Firenze.*
Florencia (espagn.), *Firenze.*
Florenz (allem.), *Firenze.*
Gênes, *Genova.*
Göritz, Görz (allem.), *Gorizia.*
Gradisch (allem.), *Gradisca.*
Gradiste, Gradisce (slov.), *Gradisca.*
Guriza (patois), *Gorizia.*
Hautecombe, *Altacomba.*
Horiza (slov.), *Gorizia.*
Jakin (slov.), *Ancona.*
Kotor (slov.), *Cattaro.*
Lauis, Lauwis (allem.), *Lugano.*
Leche (espagn.), *Lecce.*
Leghorn (angl.), *Livorno*
Livourne, *Livorno.*
Lorette, *Loreto.*
Lucques, *Lucca.*
Luggarus (allem.), *Locarno.*
Maçera (espagn.), *Mazzara.*
Mailand (allem.), *Milano.*
Mantoue, *Mantova.*
Marignan, *Melegnano.*
Massaouah, *Massaua.*
Massowah (angl.), *Massaua.*
Mendres (allem.), *Mendrisio.*
Metz (allem.), *Mezzolombardo.*
Mleci, Mlezi (slov.), *Venezia.*
Mljet (slov.), *Meleda.*
Monegue (provenç.), *Monaco.*
Murriali (patois), *Monreale.*
Naples (franç. et angl.), *Napoli.*
Neapel (allem.), *Napoli.*
Nice, *Nizza.*
Padoue, *Padova.*
Orienz (allem.), *Airolo.*
Pérouse, *Perugia.*
Pesquaire, *Pescara.*
Pfaid (allem.), *Faido.*
Pignerol, *Pinerolo.*
Plaisance, *Piacenza.*
Portenau (allem.), *Pordenone.*
Pouzzoles, *Pozzuoli.*
Puschlaeff (romanche), *Poschiavo.*
Pusclav (allem), *Poschiavo.*
Puzol (espagn.), *Pozzuoli.*
Quérasque, *Cherasco.*
Quiers, *Chieri.*
Rim (slov), *Roma.*
Rjeka (slov.), *Fiume.*
Rovreit (allem.), *Roveredo.*
Sàcer (espagn.), *Sassari.*
Saint-Lazare, *San Lazzaro.*
Saint-Marin, *San Marino.*
Saluces, *Saluzzo.*
Sankt-Veit-am-Flaum (allem), *Fiume.*
Sasser (espagnol), *Sassari.*
Savillian, *Savigliano.*
Sengg (allem.), *Segna.*
Senj (slov.), *Segna.*
Sienne, *Siena.*
Spljet (slov.), *Spalato.*
Staro mesto (slov.), *Cividale del Friuli.*
Syracuse, *Siracusa.*
Tarente, *Taranto.*
Tarstu (slov.), *Trieste.*
Trebinje (slov.), *Rovigno.*
Trient (allem.), *Trento.*
Triest (allem.), *Trieste.*
Turin, *Torino.*

IV. — Table des noms d'imprimeurs, libraires, éditeurs, correcteurs, graveurs, etc.

Note. — Dans cette table, les anciens imprimeurs figurent toujours sous le nom patronymique, et parfois aussi sous le nom personnel,

V. — Table des matières les plus remarquables.

* L'astérique indique les marques reproduites dans le texte.

* L'astérisque indique les médailles reproduites dans le texte.

VI. — Tableau chronologique de l'introduction de l'imprimerie dans les différentes localités.

Note. — Cette table s'arrête à l'année 1800.

Les dates incertaines sont indiquées comme d'habitude par un point d'interrogation, ou par *env.* (environ), ou par des points suspensifs.

Lorsqu'on assigne des dates différentes à l'introduction de l'imprimerie dans une localité, nous avons fait suivre chacune de ces dates d'un point d'interrogation, en les mettant toutes entre crochets [ ] à l'exception de celle qui nous paraît la plus probable, ou de celle qui est la plus ancienne.

Si dans quelque localité l'imprimerie a fait à une certaine époque une fugitive apparition, pour s'y rétablir ensuite et après un plus ou moins long intervalle, d'une façon permanente, nous avons fait figurer les deux dates, en mettant la seconde en italique.

[Env. 1461 ? Capodistria].
1464. Subiaco. — Premiers livres imprimés en Italie avec date certaine.
1467. Roma.
[1468. (1er avril) ? Lucca].
[1469 ? Milano].
1469. Venezia.
[1470.' (15 janvier). Verona ?].
1470. (23 janvier). Trevi. — Introduction de l'imprimerie dans l'Ombrie.
1470. Foligno.
1470. Napoli.
Env. 1470 ? Savigliano. — Introduction de l'imprimerie en Piémont.
1471. (12 mars). Ferrara.
1471. (3 août). Milano.
1471. (7 novembre). Firenze.
1471. Bologna.
1471. Genova.
[1471. Lendinara ?]
1471. Perugia.
1471. Treviso della Marca.
1472. (21 mars). Padova.
1472. (18 juillet). Jesi. — Introduction de l'imprimerie dans les Marches.
1472. (23 septembre). Parma.
1472. (24 octobre). Mondovì. — Premiers livres avec date certaine imprimés en Piémont.
1472. Fivizzano.
1472. Mantova.
1472. Sant'Orso.
1472 ? Verona.
1473. (26 janvier). Cremona.
1473. (21 avril). Brescia.
1473. (30 octobre). Pavia.
[1473 ? Messina.].
1474. (23 janvier). Modena.
1474. (9 août). Como.
1474. (25 novembre). Vicenza.
1474 ? Savona.
1474. Torino.
1475. (février ou mars). Reggio Calabria. — Introduction de l'imprimerie dans la Calabria.
1475. (29 juin). Cagli.
1475. (3 juillet). Piove di Sacco.
1475. (30 août). Caselle Torinese.
1475. Marzaglia ?
1475. Piacenza.
1475. Rubiera ?
1475. Trento — Introduction de l'imprimerie dans le Trentin.
1476. (1.er octobre). Pojano.
1476. (9 novembre) ? Velletri.
1476. Treviso sul Garda ?
1477. (17 mai). Lucca.
[1477 ? Ascoli Piceno].
1478. (15 avril). Messina.
1478. (juillet). Colle di Valdelsa.
1478. (19 septembre). Torrebelvicino.
1478. Cosenza.
1478. Messaga.
1478. Palermo. — Introduction de l'imprimerie en Sicile.
Av. 1479. Asti.
1479. (5 février). Toscolano.
[1479. (31 juillet) ? Saluzzo].
1479. Pinerolo.
[1479 ? Siena].
1480. (mai). Nonantola.
1480. (24 octobre). Cividale del Friuli. — Introduction de l'imprimerie dans le Frioul.
1480. Reggio Emilia.
1481. (10 février) ? Saluzzo.
1481. (6 septembre). Casale di Monferrato.

[1481 ? Urbino].
1482. (16 septembre). Aquila degli Abruzzi.
1483. (23 mars). Pisa.
1483. (décembre). Soncino.
1484. (8 janvier) ? Siena.
1484. (31 juillet). Udine.
Env. 1484. Chambery.
1484. Novi Ligure.
1484. San Germano Vercellese.
1485. (28 février). Pescia.
1485. (27 octobre) ? Vercelli.
1486. (13 mai). Chivasso.
1486. (1.er juin). Voghera.
1486. (août). Casalmaggiore.
1487. Gaeta.
[1488. (12 janvier) ? Viterbo].
1489. (10 mars). Capua.
1489. (20 août). Portese.
1489 ? Pordenone.
1490. Sora ?
1491. Nozzano.
1492. Murano.
1493. (15 mai). Urbino.
1493. (1.er octobre). Cagliari. — Introduction de l'imprimerie en Sardaigne.
1493 ? Acqui.
1495. (10 janvier). Scandiano.
1495. (16 avril). Forlì.
1496 (9 avril). Ascoli Piceno.
1496. (15 septembre). Barco.
1496. (25 septembre). Valenza.
1497 ? Carmagnola.
1499. San Cesario sul Panaro.
XVe siècle ? Isola di Malo.
1501. Cuneo.
1501. Fano.
1502. Collio.
1502. Sermide.
1503. Cortemaggiore.
1506. Carpi.
1507. Segna. — Première imprimerie en Croatie.
1508. Novi di Modena.
1508. Trino.
1510. Castel Cortesiano.
1511. Fossombrone.
1511. Rimini.
1512. Ancona.
[1513 ? Ravenna].
1517. Salò.
1518. Ortona a Marc.
1519. La Mirandola.
1520. Aversa.
1520. Fontebuona.
1523. Camerino.
1523. Faenza.
[1523. Lecce ?].
1525. Cesena.
[1527. Orvieto].
1531. Fiume.
1531. Vercelli.
1535. Annecy.
1535. Bari.
1535. Prato Alboino.
1536. Alife.
1536. Arezzo.
1536 ? Gradisca.
1538. Città di Castello.
1538. Orvieto.
1541. Cortona.
1541. Foligno.
1542. Nizza Monferrato.
1543. Borgo Lavezzaro.
1543. Cento.
1543. Salerno.
1543. Spoleto.
1545. Campagna.
1545 Cascia.
1546. Capua.
1548. Alessandria.
1548. Sarno.
1549. Amandola.
1549. Biella.
1549. Poschiavo.
1549 Rieti.
1549. Todi.
1550. Velletri.
1551. Sabbioneta.
1552. Novara.
1553. Macerata.
1554 Ivrea.
1554. Monreale.
1555. Correggio.
1555 ? Peschiera.
1556. Bergamo.
1557. Eboli.
1557. Giudecca.
1558. Riva di Trento.
1558. Valentano.
1560 ? Cagliari.
1562. Sassuolo.
1563. Catania.
Env. 1563. Chambery.
1566. Cagliari.
1567. Osimo.
1568. Viterbo.
[1569 ? Vico Equense.]
1575. Urbino.
1576. Fermo.
1576. Gallese.
1577. Tivoli.
1578 ? Ravenna.
1580. Copertino. — Introduction de l'imprimerie en Terre d'Otrante.
1581. Altacomba.
1581. Assisi.
1583. Sulmona.
1584. Arco.
1584. Lodi.
1585. Rua.
1585 ? Vico Equense.
1586. Imola.
1586. Montalto di Castro.
1587. Cosenza.
1589. Varallo.

1591. Teramo.
1592. Campli.
1594. Jesi.
1594. Sinigaglia.
1596. Chieti.
1598. Thonon.
1598. Tortona.
1598. Vasto.
1599 ? Farnese.
1600. Ceneda.
XVI° siècle. Feltre.
1601. Girgenti.
1603. Bari.
1603. Serravalle Veneto.
1607. Sàrsina.
1607 ? Ronciglione.
1608. Recanati.
1609. Lanciano.
1609. Pisa.
1610. Conegliano.
1611. Gesualdo.
1611. Novellara.
1613. Pistoja.
1613. Tricarico.
1615. Sassari.
1616 ? Arezzo.
1616. Lecce.
1616. San Felice sul Panàro.
1617. Militello.
1617. Trani.
1618. Acqui.
1618. Terni.
1619. Loano.
1619. Nizza Marittima.
1620. Capodistria.
Env. 1621. Bracciano.
1621 ? Civitavecchia.
1622. Polizzi Generosa.
1623. Catania.
1623. Gonzaga.
1624. Gubbio.
1624. Rovigo.
1625. Trieste.
1625. Vigevano.
1627. Città di Castello.
1628. Chieri.
1628. Murano.
1629. Belluno.
1630. Finale di Genova.
1631. Cherasco.
1631. Moncalieri.
1634. San Nicola di Vallelonga.
1635. Monteleone di Calabria.
1636. Montefusco.
1637. Loreto.
1637. Sorrento.
1642. Malta.
1642. Massa di Lunigiana.
1642. Mercogliano.
1643. Crema.
1643. Este.
1643. Spoleto.
1644. Ceprano ?
1644. Isernia.
1644. Livorno.
1645. Foggia.
1646. Benevento.
1646. Castellammare di Stabia.
1647. Barletta.
1649. Malgrate.
1656. Avellino.
1657 ? Bassano.
1660. Bolzano.
1661. Melfi.
1662 ? Monopoli.
1663. Pozzuoli.
1664. Sant'Angelo La Fratta.
1665. Soriano Calabro.
1666. Narni.
Avant 1671. Tirano.
1673. Roveredo.
1674. Borgonuovo di Roccaforte.
1674 Rumilly.
1677. Faurat.
1677 ? Ronco Scrivia.
1679. Bevagna.
1679 ? Rieti.
1680. Manfredonia.
1680. Scigliano.
1681. Trapani.
Env. 1682. Aosta.
Env. 1682. Lendinara.
1684. Piazzòla.
1685. Balestrino.
1687. Mazzarino.
1680. Acerenza.
1689. Masserano.
1692. Ficarolo.
1694. Bastia.— Introduction de l'imprimerie en Corse.
1697 ? Brescello.
1697. Nola.
Commenc. du XVIII° siècle. Codogno.
Commenc. du XVIII° siècle. Ronco all'Adige.
1701. Palestrina.
1703. Anagni.
1704. Girgenti.
1704. Montefiascone.
1704. San Giovanni di Moriana.
1705. Bertinoro.
1706. Otranto.
1711. Piedimonte d'Alife.
1712. Polistena.
1716. San Lazzaro.
1719. Bisceglie.
1723. Nocera Umbra.
1725. Feltre.
1726. Fabriano.
1727. Minori.
1729. Malcesine ?
Env. 1734. Alba.
1736. Villanova Monteleone.
1740. Pontida.
1743. Catanzaro.
1743. Paola.

1743 ? Pergola.
1743. Scilla.
1744. Caltagirone.
1747. Lugano.
1747. San Miniato.
1749. Bastia.
1750 ? Borgo di Valsugana.
1756. Aci Catena.
1756. Malta.
1758. Oletta ?
1758. Siracusa.
1759. Ripatransone.
175... Colleameno.
Env. 175... Monaco.
1760. Campoloro.
1760. Cologna Veneta.
1762. Castelfranco Veneto.
1763. Volterra.
1764. Corte.
1765. Cividale del Friuli.
1766. Sondrio.
Env. 1770. Castelnuovo di Garfagnana.
1773. Gorizia.
1774. Zara.
1778 ? Caserta.
Env. 1778. Frascati.
1779 ? Comacchio.
1780. Ragusa. — Introduction de l'imprimerie dans la Dalmatie.
1785. Prato in Toscana.
1786 ? Pola.
1787 ? Chiavenna.
1787. Mori.
1787. Varese.
1789. Piòbbico.
178... Moûtiers-en-Tarentaise.
1790. Fiume.
1794. Cluses.
1795. Lugo.
1796. Olivone ?
1798. Bellinzona.
1798. Chioggia.
1798. Montagnana.
1798. Morbegno.
Env. 1798. Adria.
1798 ? Spezia.
1799 ? Legnago.
1799. Procida.
1800. Locarno.

VII. — Table raisonnée des figures.

d) Médailles.

e) Monuments.

f) Éditions « principes », rares et curieuses. Frontispices, colophons, essais de caractères, de figures etc.

g) Marques typographiques.

h) Documents personnels, autographes, petites estampes etc.

i) Vues de villes célèbres dans l'histoire de l'imprimerie.

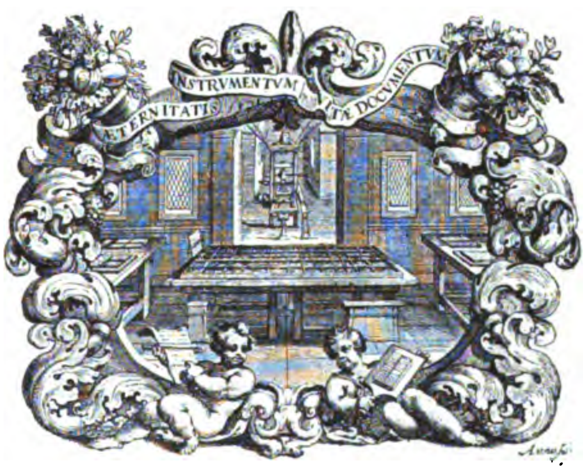


Fig. 221. La presse à imprimer.
Marque typographique de la *Stamperia Granducale* de Florence. (*)

(*) Tiré d'Averani, *Opera latina*, tom. I. Florentiae, MDCCXVII.